

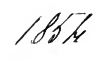
ABRÉGÉ

DE GÉOGRAPHIE.

—

TOME I.

ABRÉGÉ



DE GÉOGRAPHIE,

RÉDIGÉ SUR UN NOUVEAU PLAN,

D'APRÈS LES DÉCOUVERTES LES PLUS RÉCENTES,

PAR ADRIEN BALBI.

Quatrième Édition,

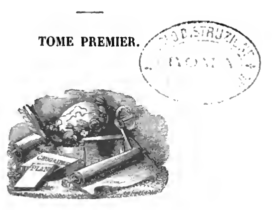
REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE PAR L'AUTEUR,

ET D'APRÈS LES OUVRAGES LES PLUS RÉCENS DE GÉOGRAPHIE.

OUVRAGE ADOPTÉ PAR L'UNIVERSITÉ DE FRANCE.

TOME PREMIER.





BRUXELLES,
LACROSSE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
RUE ROYALE-NEUVE, N° 55.

1840.

ORDRE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.

Voyez à la fin de l'ouvrage la table générale alphabétique.

ABRÉGÉ
DE GÉOGRAPHIE,

RÉDIGÉ SUR UN NOUVEAU PLAN,

D'APRÈS LES DERNIERS TRAITÉS DE PAIX

ET

LES DÉCOUVERTES LES PLUS RÉCENTES.

INTRODUCTION.

A quelques honorables exceptions près, en France et en Angleterre surtout, les *Traités élémentaires de géographie*, destinés à répandre l'instruction, sont devenus comme la proie de savans ou de littérateurs étrangers à cette science. Presque tous semblent sortir du même moule : ignorance des faits, absence de critique, voilà leur cachet général; presque tous sont la reproduction plus ou moins modifiée d'autres traités de géographie, à laquelle on a ajouté des lambeaux de voyages récens, des extraits de journaux et des séries de chiffres statistiques, pillés dans les feuilles quotidiennes et qui se rapportent à des époques différentes. Eh bien! ce chaos où entrent pêle-mêle les élémens les plus hétérogènes, ce mélange monstrueux d'erreurs et de vérités, cette mosaïque de choses contemporaines et d'autres qui ont cessé d'exister depuis des siècles, est présentée à la jeunesse studieuse comme une source de lumière et d'instruction, comme l'état actuel de la Terre, et exercent malheureusement une pernicieuse influence non-seulement sur l'étude de la géographie, mais aussi sur celle de plusieurs autres branches des connaissances humaines. Il est en France des hommes célèbres dans la science : ceux-là ont produit de savans mémoires ou de profonds ouvrages d'érudition. Plus d'une fois, en étudiant leurs productions, nous avons regretté qu'ils ne descendissent pas des hauteurs où ils sont justement placés, pour faire eux-mêmes, comme Bossuet, le catéchisme aux enfans. Leur silence (*) et le

(*) Nous citerons à l'appui de ce passage l'opinion d'un juge très compétent, dont les vues élevées décèlent un profond géographe, malgré l'anonyme qu'il veut garder.

« Il est bien digne de remarque, en effet, que nous possédions en France tant d'habiles et laborieux géographes, dont les travaux sont justement appréciés de l'Europe savante, et que pas un d'eux ne paraisse avoir songé à nous donner un traité élémentaire en harmonie avec l'état actuel de la science. On peut s'étonner encore que la Société de Géographie, qui décerne chaque année plusieurs prix pour des ouvrages relatifs aux objets principaux de ses études, n'ait jamais mis au concours la composition d'un semblable traité. Il est pénible d'avouer que, jusqu'aux temps actuels, l'enseignement de la géographie, dans nos écoles, ne s'est fait qu'au moyen de traductions d'ouvrages anglais et

besoin de remplir une lacune dans l'instruction, a dirigé depuis long-temps nos méditations sur la composition d'un *véritable traité élémentaire*. Nous l'avions déjà essayé dans notre patrie avec les faibles ressources de nos moyens et des établissemens littéraires de Venise. Habitant depuis plusieurs années la capitale de la France, qu'on pourrait, sans exagération, appeler le *rendez-vous obligé* de tout ce qu'il y a de plus distingué et de plus remarquable sur le globe, nous avons pensé à tirer parti de cette circonstance favorable, qui nous rendait accessibles les immenses richesses littéraires renfermées dans les collections publiques et particulières, et qui nous mettait en rapport avec une foule de savans et de personnages distingués, pour améliorer et pour étendre le plan de notre *Compendio di Geografia universale*, en le modifiant de manière à le mettre en harmonie avec les progrès que la science avait faits depuis sa première apparition, et à le rendre digne de l'époque éclairée où nous vivons. Tels sont l'origine et le but de l'ouvrage que nous présentons au public. Pour le mettre à même de juger si nous avons envisagé la science sous son véritable point de vue, et si notre méthode d'instruction peut être féconde en heureux résultats, nous allons exposer le plan que nous avons suivi dans sa rédaction.

PLAN de l'ABRÉGÉ. Tout le traité est divisé en deux parties distinctes, qu'à l'exemple d'un célèbre géographe nous nommons PARTIE DES PRINCIPES GÉNÉRAUX et PARTIE DESCRIPTIVE. Dans la première, qui est de beaucoup la moins étendue, nous exposons en douze chapitres, toutes les notions les plus indispensables que la géographie emprunte à l'astronomie, aux mathématiques, à la géologie, à la physique, à l'histoire naturelle, à l'anthropologie, à la statistique et à l'économie politique. Un de ces chapitres, et le plus long, est entièrement consacré aux définitions, qui, en géographie comme dans toutes les autres sciences, doivent toujours précéder l'exposition des théorèmes. La partie descriptive est partagée en cinq grandes sections correspondant aux cinq parties du monde. Chaque section se subdivise en géographie générale et en géographie particulière.

La *géographie générale* comprend dans deux chapitres distincts pour chaque partie du monde : 1° la *géographie physique*; 2° la *géographie politique*. Voici les articles qui composent la géographie physique : *position astronomique*, *dimensions*, *confins*, *mers et golfes*, *détroits*, *presqu'îles*, *fleuves*, *lacs*, *îles*, *montagnes*, *plateaux*, *volcans*, *vallées et plaines*, *déserts*, *steps et landes*, *climats*, *minéraux*, *végétaux*, *animaux*. Les articles qui forment la géographie politique sont intitulés : *superficie*, *population*, *ethnographie*, *religion*, *gouvernement*, *industrie*, *commerce*, *état social*, *divisions politiques et géographiques*.

La géographie particulière comprend autant de chapitres qu'il y a de grands états ou de grandes régions géographiques à décrire. La description particulière des principaux états de l'Europe se compose des articles suivans : *position astronomique*, *dimensions*, *confins*, *pays*, *montagnes*, *îles*, *lacs*, *fleuves*, *canaux* et quelquefois *chemins en fer*, *ethnographie*, *religion*, *gouvernement*, *places fortes* et *ports militaires*, *industrie*, *commerce*, *division administrative*, *topographie*, *possessions*. Nous verrons plus bas quelles sont les modifications que nous avons été obligé de faire subir à ce plan dans la description des états des autres parties du monde. Un tableau statistique complète

allemands, dont notre indigence a fait exagérer le mérite, et qui, grâce à elle, ont obtenu depuis trente ans de nombreuses réimpressions ». (Analyse du Traité élémentaire de géographie de Malte-Brun. Revue encyclopédique, tom. 47e, 1830.)

la description de chaque partie du monde, en exposant dans ses colonnes le *titre* de chaque état, sa *superficie*, sa *population absolue* et *relative*, son *revenu*, sa *dette* et ses *forces*.

BORNES de la GEOGRAPHIE. Avant de passer à la justification du plan que nous venons d'exposer, qu'il nous soit permis de présenter quelques observations préliminaires que nous croyons devoir faire, autant dans l'intérêt de la science, que pour donner à nos lecteurs le moyen de la considérer sous son véritable point de vue. Nous examinerons d'abord quelles doivent être les bornes de la géographie.

« La confusion extrême, dit un savant distingué, qu'on voit régner dans les systèmes des géographes, tant dans les définitions fondamentales que dans les attributions et la circonscription des diverses branches de la géographie, dans le corps entier de la méthode, c'est-à-dire dans l'art de classer et d'offrir des faits intéressans que la science embrasse, me paraît provenir, chez quelques-uns, de l'isolement plus ou moins complet dans lequel ils ont envisagé la géographie, ou du faux point de vue sous lequel ils ont examiné quelques connaissances qui l'avoisinent; chez d'autres, des études spéciales les ont fait par trop abonder dans certaines parties de cette science, en même temps qu'ils en négligeaient d'autres fort importantes; beaucoup encore ayant mal saisi l'ensemble de la géographie et de ses divisions principales ont gardé le silence sur plusieurs de ses divisions, les ont faussement désignées, confondues ou placées entre elles dans des rapports inexacts; enfin quelques écrivains ont compris dans la géographie une foule de choses qui en sont tout-à-fait distinctes. C'est ainsi que, pour ne s'être point attachés à classer d'abord cette science dans l'ordre qu'elle doit occuper dans le tableau des connaissances humaines, pour ne point s'être occupés à définir et à tracer les limites de celles qui en approchent de plus près, la plupart des auteurs allemands enveloppent la *géographie* dans la *statistique*, tandis que presque tous les Français comprennent celle-ci dans les nombreux rameaux de la première; que l'*économie*, l'*arithmétique politiques* ont été confondues avec la statistique; la *cosmographie* dans la géographie et même dans la *topographie*; la *géologie* dans la géographie physique; qu'on a placé tantôt dans la géographie, tantôt dans la statistique, l'*hydrographie* et la *géognosie*, la *chorographie* et la *topographie*; et que resserrant souvent cette dernière dans la sphère étymologique de sa dénomination, on en a fait d'autres fois la description universelle d'un pays étendu. » Ainsi s'exprimait, en 1819, M. le baron de Férussac, dans son mémoire sur la nécessité de fixer et d'adopter un corps de doctrine pour la géographie et la statistique, en appelant l'attention des savans et des personnes studieuses sur ces assemblages informes de plusieurs sciences lancées dans le public sous les titres les plus imposans dont la géographie ait encore été parée. Nous pourrions mettre le résultat de nos méditations sur ce sujet et notre expérience à l'appui des justes plaintes de ce savant. Mais nous nous contenterons seulement d'ajouter quelques réflexions relatives à la statistique, parce que c'est à cette dernière science que des mains aussi inhabiles que peu exercées ont, de nos jours, fait le plus d'emprunts en écrivant sur la géographie. Elles nous donneront aussi l'occasion de signaler quelques graves erreurs adoptées généralement comme des vérités presque évidentes, et cela sur la célébrité dont jouissent à juste titre, mais pour des spécialités toutes différentes, soit les ouvrages où ces mêmes erreurs se trouvent consignées, soit les auteurs qui les ont émises. D'ailleurs, il est nécessaire que le lecteur sache une fois pour toutes à quoi s'en

tenir sur une science, à laquelle la géographie doit forcément avoir recours dans bien des circonstances, et qui est devenue dernièrement le but d'attaques aussi injustes que violentes de la part de quelques savans, auxquels on doit rendre cette justice qu'ils sont complétement étrangers à l'objet de leurs déclamations.

SEPARATION entre la **GÉOGRAPHIE** et la **STATISTIQUE**. La *géographie* étant *la description de la Terre en général et de ses divisions politiques* (états) *en particulier*, on voit que cette science pour être bien traitée a besoin de recourir à plusieurs autres. Mais ce serait en faire une véritable encyclopédie, et la rendre pour ainsi dire inaccessible au plus grand nombre des lecteurs, que de vouloir y comprendre la *cosmogonie*, l'*uranographie*, l'*astronomie*, la *géologie*, l'*histoire naturelle* dans ses différentes branches, la *physique*, la *météorologie*, l'*anthropologie*, la *statistique*, l'*économie politique*, le *dessin* et la *cartographie*, l'*histoire ancienne*, celle du *moyen âge* et l'*histoire moderne*, l'*archéologie*, l'*ethnographie*, et une foule d'autres sciences et arts qu'il serait fastidieux de nommer, et avec lesquels la géographie a des points de contact plus ou moins nombreux. Les principaux objets de quelques-unes de ces sciences seulement doivent y être indiqués, et un moins grand nombre de quelques autres, mais aucun ne doit y être décrit et traité en détail, la connaissance en étant presque toujours présupposée. La *surface*, la *population absolue* et la *population relative*, les *revenus* et la *dette*, les *forces de terre* et *de mer* étant les principaux élémens de la force et des ressources d'un état, entrent également dans la sphère de la géographie et de la statistique, mais avec cette différence que le géographe se contente des résultats généraux et que le statisticien descend dans les détails de chacun de ces élémens. Ainsi, par exemple, le premier se contente de savoir que la *surface* de la France est de 154,000 milles carrés, que sa *population absolue* est de 32,000,000 d'habitans; que sa *population relative* est de 208 habitans par mille carré: que son *revenu* est de 987,000,000 francs; que sa *dette* est de 3,900,000,000 francs; que son *armée* est de 279,957 hommes, etc. Le second au contraire veut savoir combien des 154,000 milles carrés il en est qui sont destinés à la *culture des céréales* ou aux *pâturages*, combien sont occupés par des *vignobles*, des *potagers*, des *jardins* et des *vergers*, par des *cultures particulières*, ou bien par des *bois*, par des *terres incultes*, par des *routes*, *rivières*, *montagnes* et *rochers*; combien de ces milles carrés sont couverts par des *propriétés bâties*, par des *étangs*, par des *marais*, par des *mines* et *carrières*, etc., etc. Le statisticien ne se borne pas à savoir que la France a 32,000,000 d'habitans, mais il veut connaître comment cette population est partagée sous les *rapports ethnographique* et *religieux*, pour juger par là de la force ou de la faiblesse de l'état, selon le plus ou le moins d'homogénéité entre les élémens dont la population se compose; car, en général, il est sur qu'un état qui ne serait composé que d'habitans parlant tous la même langue et professant tous la même religion offrirait plus d'élémens d'union, et par conséquent de force et de durée, que celui qui serait composé de l'agglomération de plusieurs nations parlant des idiomes et professant des religions diverses. Le statisticien veut en outre savoir combien sur ces 32 millions d'habitans il y en a du *sexe masculin*, du *sexe féminin*, combien de *célibataires*, de *gens mariés* et de *veufs*, et comment les uns et les autres se divisent pour les *âges*; combien sont *propriétaires*, *adonnés au commerce*, aux *manufactures* ou à la *navigation*; combien appartiennent à l'*état ecclésiastique* ou à l'*état militaire*: combien sont *employés dans les différentes administrations du royaume*; combien *se livrent*

aux arts libéraux, quel est le nombre des *écoliers*, des *pauvres*, des *prisonniers*, des *criminels*; combien il y a d'*enfans illégitimes*; dans quel rapport sont les *naissances* aux *décès*, les *naissances* aux *mariages*, et une foule d'autres choses qui sont du domaine exclusif de la statistique. Si le géographe se contente de connaître la somme générale de la recette et de la dette, le statisticien entre dans tous les détails du budget et veut savoir combien, sur les 987,600,000 francs, ont été le produit de la *contribution foncière*, de la *contribution personnelle* et *mobilière*, etc.; combien en ont fourni l'*enregistrement* et les *domaines*; combien les *droits à l'importation* et ceux *sur les sels*; combien les *droits sur les boissons*, sur les *tabacs*, et quelle a été la *recette des postes* et celle de la *loterie*, etc.; de plus, quelle est la quote part de chaque département. En décomposant la dette dans ses différentes parties, il veut savoir à combien monte la *dette fondée*, et à combien la *dette flottante*; il distingue dans la première les *rentes à 3 pour cent* de celles à 4 *et* 4 $^1/_2$ *pour cent* et à 5 *pour cent*; il sépare dans la seconde les *intérêts aux receveurs généraux* de ceux des *bons royaux*, des *escomptes à la banque*, des *intérêts aux communes*, etc.; il veut connaître la *somme destinée chaque année à l'amortissement* de la dette fondée, le *montant de la dette viagère*, et celui des *cautionnemens*. Il ne lui suffit pas de savoir que l'armée est de 279,957 hommes, mais il veut connaître la *force des différentes armes* qui la composent, le *pied de paix*, le *pied de guerre* et le *nombre effectif sous les drapeaux*, et en outre les *départemens* qui fournissent particulièrement les *recrues de certaines armes*, à cause de la différence que présente la taille commune de l'homme dans les différentes régions du royaume.

REPROCHES faits à la **GÉOGRAPHIE** et à la **STATISTIQUE.** Si les géographes de profession, si même ceux qui ne le sont pas s'étaient tenus dans ces bornes, et n'eussent admis dans leurs traités de géographie que des données statistiques puisées à de bonnes sources, en les signalant au lecteur et en indiquant l'année à laquelle elles se réfèrent, ils n'auraient pas tout embrouillé, et ils n'auraient pas attiré à la géographie et surtout à la statistique d'injustes reproches. Le peu d'accord qu'on remarque entre les diverses évaluations de ces prétendus géographes et statisticiens ne doit pas être attribué à l'imperfection de ces deux sciences, mais au peu de soin de quelques-uns, à l'ignorance, à la présomption ou à la mauvaise foi d'un grand nombre d'autres qui, sans avoir fait d'études préparatoires, prétendent les professer l'une et l'autre. Si dans la rédaction d'une géographie ou d'une statistique générale chaque auteur voulait indiquer loyalement et la source à laquelle il a puisé ses chiffres, et les modifications qu'il leur a fait subir, s'il précisait en même temps l'époque à laquelle ils doivent se rapporter, on verrait disparaître presque toutes ces prétendues contradictions, qui ne sont que la conséquence nécessaire et inévitable des élémens variables sur lesquels on opère.

Dira-t-on que la statistique donne des résultats inexacts ou contradictoires, parce que trois auteurs, écrivant en 1827, auraient évalué la population de la France, le premier à 30,750,000 âmes, d'après le recensement fait à la fin de 1821, en y comprenant l'armée et la flotte; le second à 30,465,291 pour la même année, en faisant abstraction de l'armée et de la flotte; le troisième à 31,845,428, d'après le recensement qui eut lieu au commencement de 1827. Osera-t-on soutenir que la statistique n'aboutit en définitive qu'à des groupes de chiffres illusoires et indignes de la confiance des gens sérieux, parce qu'en dépit de tous les calculs et de tous les raisonnemens auxquels nous nous sommes livrés, appuyés sur le recensement de l'année 1819, pour prouver que la

population du Portugal continental s'élevait en 1822 à 3,173,000 âmes, deux savans estimables, mais étrangers à cette science, reproduisant les anciennes évaluations approximatives basées sur le nombre de feux en 1798, la portaient, contre toute probabilité, en 1827, l'un à 3,680,000, l'autre à 3,683,400 âmes? Est-ce à l'imperfection de la statistique qu'il faut s'en prendre si des littérateurs, si des savans estimables, peu familiarisés avec les difficultés sans nombre qu'elle offre même à ses adeptes, commettent, lorsqu'ils se lancent dans une carrière si éloignée de leurs études spéciales, les méprises les plus ridicules? L'un, par exemple, attribue à la seule ville de Boston la totalité des importations et des exportations de toute la confédération Anglo-Américaine; l'autre, confondant le mouvement du port de Liverpool avec sa marine marchande, fait monter cette dernière à 1,180,914 tonneaux! nombre presque neuf fois plus grand que le tonnage de ce port, et qui dépasse la moitié de celui de toute la marine marchande du Royaume-Uni. Celui-ci prétend prouver la supériorité morale des Badois sur les Wurtembergeois en prenant pour point de départ dans ses calculs des documens évidemment erronés, puisqu'ils lui donnent pour résultat définitif un seul accusé sur 1,600 habitans dans le grand-duché de Bade, tandis que, selon ces mêmes documens, le royaume de Wurtemberg n'en compterait pas moins d'un sur 169! Celui-là, puisant à différentes sources la surface des principaux états du globe, range dans une même colonne, en prétendus milles carrés allemands de 15 au degré, des évaluations, dont les unes sont réellement exprimées dans cette mesure, mais dont plusieurs autres le sont en milles géographiques de 60 au degré et même en milles anglais de 60 $^1/_2$ au degré, ce qui fait que la Chine est représentée dans ce prétendu tableau statistique comme ayant une surface supérieure à plus de la moitié de toute la partie terrestre du globe!

MOYEN DE LES ÉVITER. On doit avouer que si la statistique a produit déjà un assez grand nombre d'ouvrages spéciaux d'un mérite réel, il n'en est pas de même de la statistique générale, malgré les profondes connaissances et les travaux remarquables de MM. *André*, *Hassel*, *Al. de Humboldt*, *Malchus* et autres savans célèbres de l'Allemagne, *Gioja*, *Graberg*, *de Hemso* et de quelques autres en Italie et ailleurs. Les travaux que nous avons eu à faire en ce genre nous ont prouvé que la statistique générale est encore dans l'enfance, pour ne pas dire au berceau, et que l'auteur consciencieux qui en sait le plus est justement celui qui remplit le moins de colonnes, tant sont grandes les lacunes qu'offre encore cette science, non-seulement hors d'Europe, mais même dans presque toutes les contrées de cette partie du monde. Nos lecteurs peuvent le juger facilement par les observations qui précèdent dans cet ouvrage, les tableaux statistiques de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, et surtout par tout ce que nous avons exposé dans le cours de l'ouvrage. Cette imperfection de la statistique générale est une conséquence naturelle du petit nombre de travaux spéciaux que l'on a publiés jusqu'à présent, et du peu de critique que l'on a mis, à quelques exceptions près, dans la rédaction de tous les ouvrages de ce genre. Il est temps que les personnes qui cultivent cette branche si importante et si ramifiée des connaissances humaines, s'imposent la loi d'une critique judicieuse. La méthode la plus simple serait de se vouer à des monographies, à des spécialités. On sait combien les sciences naturelles ont fait de progrès depuis que les naturalistes ont pris cette marche. Pour se convaincre du succès avec lequel on appliquerait cette division du travail à la statistique, il suffirait de jeter un coup-d'œil sur les tra

vaux de quelques statisticiens *spécialistes*, ou sur les ouvrages d'autres savans qui jouissent d'une juste célébrité pour des travaux statistiques spéciaux, mais dont les productions sur la statistique générale sont bien loin d'avoir le même mérite. Trop restreints par notre cadre, nous ne ferons qu'indiquer leurs noms. Nous citerons MM. *Bottin*, *Benoiston de Châteauneuf*, *Brayer*, *Cacolau*, *Chaptal*, *Denaix*, *Dupin*, *Defermont*, *Férussac*, *Galibert*, *Guerry*, *Guerry de Champneuf*, *Lucas*, *Moléon*, *Montverant*, *Héron de Villefosse*, *César Moreau*, *Peuchet*, *Saulnier*, *Sicard*, *Schnitzler*, *Thomas*, *de Tournon*, *de Villeneuve*, *Villermé*, *Villot*, etc., en France; MM. *Babbage*, *Bisset-Hawkins*, *Colquhoun*, *Finlayson*, *Gilbert-Blane*, *J. Hume*, *Lowe*, *Malthus*, *Marshall*, *M'Culloch*, *Playfair*, *Riekman*, *John Sinclair*, *Wakefield*, etc., en Angleterre; *Casper*, *Demian*, *Hoffmann*, *Al. de Humboldt*, *Stein*, *Zedlitz*, etc., dans la monarchie Prussienne; *André*, *Bisinger*, *Csaplovics* (Hongrois), *Crusius*, *Hietzinger*, *Lichtenstern*, *Rœhrer*, *Schnabel*, *Schwartner*, etc., parmi les Allemands, et *Gioja*, *Litta Biumi*, *Quadri*, *Romagnosi*, *Torricini*, etc., parmi les italiens, dans l'empire d'Autriche; *Bickes*, *Cannabich*, *Crome*, *Dittenberger*, *Hassel*, *Hœck*, *Hoff*, *Julius*, *Mittermaier*, *Memminger*, *Malchus*, *Meusel*, *Michaelles*, *Pauli*, *Ubelohde*, *Rudhart*, etc., dans les autres états de la confédération Germanique; *Keverberg*, *Lobato*, *Quetelet*, *Ed. Smits*, *Guiette*, *Vander Maelen*, *de Cloet*, etc., dans le royaume de Belgique; *Hogendorp*, *Vander Capellen*, etc., dans le royaume de Hollande; *Bernoulli*, *Divernois*, *Franscini*, *Lutz*, *Picot*, *Schoeh*, *Sismondi*, *Usteri*, etc., en Suisse; *Balbo*, *De la Marmora*, *De Gregorj*, *Gordini*, *Graberg de Hemso* (Suédois), *Inghirami*, *Orsini*, *Scinà*, *Tenore*, *Zuccagni-Orlandini*, etc., en Italie; *Arsenieff*, *Friedlander*, *Gouroff*, *Hermann*, *Storch*, *Ziablovsky*, etc., dans l'empire Russe, etc., etc.

Ainsi, lorsque des hommes studieux, passionnés pour leur art, se seront mis en rapport avec ceux qui étudient les spécialités du même genre chez plusieurs nations étrangères; lorsque les uns et les autres se seront bien compris sur les observations, les dates, les mouvemens à reconnaître; que ceux qui se sont voués à l'étude de la superficie et de la population absolue des principaux états de la Terre en auront apprécié, par des moyens divers, les friches, les montagnes, les lacs, les rivières, les causes physiques ou morales qui retardent ou accélèrent les progrès de l'agriculture, ou se seront rendu compte de toutes les anomalies qu'offre la population; que ceux qui ne craignent pas d'aborder les finances, en auront examiné avec attention et persévérance les diverses parties, auront étendu leurs investigations aux divers systèmes monétaires et les auront soumis à une évaluation uniforme, etc.; alors des statisticiens *résumistes* réuniront en un même faisceau les faits reconnus par les statisticiens *spécialistes*; alors cesseront les doutes; alors plus de chances pour ces interprétations mensongères ou hasardées; alors la géographie s'enrichira de documens précieux et exacts; alors nous ne verrons plus à la tribune, ou dans le conseil des rois, des hommes d'état, commettre de graves erreurs; alors le négociant mieux instruit pourra combiner plus sûrement ses opérations; alors enfin les chefs des armées, plus éclairés sur les ressources des états, feront les préparatifs convenables pour assurer la subsistance de leurs troupes, ou ne frapperont pas sur le pays conquis des contributions ruineuses, comme celles que levèrent le général Moreau, en 1800, dans l'archevêché de Salzbourg, et le maréchal Suchet, en 1809, à Girone. Grâce à cette marche, la statistique s'assurera un rang distingué parmi les sciences positives et d'observation, et s'acquerra l'estime et la reconnaissance générale par les bienfaits

réels qu'elle sera à même de répandre dans toutes les classes de la société.

EXCLUSION DE TOUT SYSTÈME. La géographie est une science de faits et non de spéculation : le geographe doit donc se borner à décrire les traits principaux qu'offre la Terre. Qu'il n'essaie pas d'expliquer la configuration des côtes de ses continens, l'étendue des mers, la distribution des lacs et des îles, la direction des principales chaînes de montagnes et autres choses semblables, tous détails de la plus haute importance sans doute, et dont l'ensemble constitue un corps de connaissances qu'il est important de posséder, mais qui sort du domaine de la géographie pour s'encadrer spécialement dans celui de la géologie. Que l'on ne s'y trompe point : la géographie et la géologie ont beau se toucher, ce sont deux sciences entièrement distinctes, et c'est à tort que quelques savans naturalistes se sont essayés, de nos jours, à faire de celle-ci une des parties intégrantes de celle-là. Fidèle à ce principe, nous avons exclu tout système, toute hypothèse de cet Abrégé, malgré les belles pages dont peut-être nous eussions été à même de l'enrichir en puisant à plusieurs productions remarquables publiées dernièrement. Notre manière de voir n'est pas nouvelle; elle est partagée même par un naturaliste distingué, dont les idées sur ce sujet sont si justes et si piquantes que nous croyons faire une chose agréable au lecteur en les répétant.

« Les premiers Européens philosophes et naturalistes qui explorèrent les rivages de la Nouvelle-Hollande, dit M. Lesson, furent frappés des singularités sans nombre que les productions naturelles leur offraient à chaque pas : tout leur parut bizarre et paradoxal, sol, aspect, aussi bien que végétaux et animaux. Ce caractère d'étrangeté, qu'affectait la nature sur les Terres-Australes, parut éminemment curieux ; on voulut s'en rendre compte, et bientôt on tomba dans des extrêmes qui vicièrent l'opinion. Il est de fait que bien peu d'auteurs ont, sur la Nouvelle-Hollande, des idées fixes et arrêtées, et ceux qui les possèdent ne les doivent qu'aux relations des dernières expéditions, et surtout aux écrits des Anglais établis à la Nouvelle-Galles. On ne connaissait que la lisière la plus étroite du pays, on voulut juger de l'intérieur. Des marins n'ont visité que les dunes littorales, où ils ne trouvèrent point d'eau douce : aussitôt les géographes sédentaires en prirent acte, et bientôt on accrédita l'opinion que la Nouvelle-Hollande n'avait point de rivières, suivant les uns ; que son intérieur était nu, pelé et stérile ; que les habitans buvaient de l'eau salée. D'autres prétendirent que tout l'intérieur est occupé par de vastes marécages ; quelques-uns supposèrent que ce sont des déserts sablonneux, et qu'on devrait en tenter la découverte en y transportant des tentes, des chameaux : un grave auteur a proposé d'en faire la découverte avec des ballons ! Enfin, on trouva des arbres pétrifiés sur une partie un peu étendue; vite on en conclut qu'il semblait qu'on eût porté sur ces lointains rivages la tête de Méduse pour en pétrifier les êtres qui y vivent. De ces versions, laquelle croire ? car elles sont toutes aussi fondées les unes que les autres, et l'on peut admettre au centre de la Nouvelle-Hollande, sans compromettre sa conscience, aussi bien des volcans que des marais ou des fleuves majestueux et navigables. » Nous verrons, dans la description de cette partie de l'Océanie, combien tous ces systèmes se sont écroulés devant les explorations récentes, et tout ce que cette prétendue terre de désolation promet à l'activité et aux spéculations de la race européenne.

MÉTHODE LOGIQUE préférable à la méthode pittoresque. La géographie étant une science positive, les objets doivent être classés dans les livres qui en traitent, non d'une manière pittoresque propre à flatter l'imagination,

mais d'une manière logique, qui éclaire l'intelligence et aide la mémoire. La première, employée avec le plus rare talent par un illustre géographe, tolérable peut-être dans un traité étendu sur la science, doit être rejetée d'un ouvrage élémentaire où tout doit être sacrifié à l'instruction. D'ailleurs, dès que l'on adopte la méthode logique, l'exposition de la science devient plus suivie, plus courte, plus claire et plus substantielle. Les faits que l'on y expose doivent tirer tout leur intérêt d'eux-mêmes, et non point des accessoires dont on peut les orner.

DIVISIONS NATURELLES et POLITIQUES. Quoique la géographie physique serve de base à toutes les autres parties de cette science, il nous paraît contraire à une bonne méthode géographique d'y assujétir, dans la partie descriptive, la géographie politique, au point de morceler celle-ci, parce qu'alors le lecteur ne peut se former qu'une idée confuse d'un état dont on aurait assujéti la description soit aux grandes divisions physiques, soit aux grandes divisions ethnographiques de la Terre. Par la manière dont nous avons traité la géographie générale de chacune des cinq parties du monde, par la réunion que nous avons faite de certains états et par la méthode que nous avons suivie dans la description du cours des fleuves qui traversent les autres, nous croyons avoir concilié les deux méthodes naturelle et politique.

IMPOSSIBILITÉ d'un PLAN UNIFORME. Tout le monde reconnaît la nécessité d'adopter un plan uniforme dans la description des pays; mais plusieurs causes obligent souvent le géographe à s'en écarter plus ou moins. Dans l'état de nos connaissances géographiques, les cinq parties du monde offrent trop de différences, dans la distribution de leurs parties et dans leurs divisions politiques, pour qu'il soit possible de suivre le même plan dans leur description respective. Si d'un côté nous connaissons bien l'Europe et s'il nous reste encore peu à découvrir en Amérique, de l'autre côté, de vastes espaces en Asie, tout l'intérieur de l'Australie (Nouvelle-Hollande), la plus grande partie de celui de l'Afrique, ainsi que presque tout l'intérieur de Bornéo, de la Papouasie (Nouvelle-Guinée) et des autres grandes Terres de l'Océanie, ou nous sont entièrement inconnus, ou ne sont connus encore que d'une manière très imparfaite. Qui oserait par exemple remplir les cadres, quelque peu nombreux qu'ils soient, de la géographie de l'intérieur de l'Afrique, des vastes solitudes de l'Amérique, des grandes contrées qu'aucun pied européen n'a encore foulées dans l'Arabie, dans le Turkestan, dans l'Inde-Transgangétique et dans ces magnifiques îles qui forment les grandes Terres du Monde-Maritime? En attendant que des voyageurs intrépides, ou quelque expédition scientifique, ou même quelque événement politique soulèvent le voile qui couvre la géographie de ces régions peu connues, il vaut encore mieux s'abstenir de parler que de donner des hypothèses à la place des vérités. Si le nombre limité des états de l'Europe et de l'Amérique, si les grandes divisions géographiques et politiques de l'Asie nous permettent d'entrer dans certains détails quant à leur description, les centaines de petits états qu'offrent l'Océanie et l'Afrique, s'y refusent pour le cadre resserré d'un abrégé. Après bien des essais longs et fastidieux, nous nous sommes arrêté au plan qui nous paraît réunir le plus d'avantages et avoir le moins d'inconvéniens.

L'importance relative des pays, le morcellement de certains états et les souvenirs historiques de certaines contrées sont autant d'élémens qui doivent entrer dans la détermination du plan à suivre pour leur description. Un abrégé de géographie, écrit en français, doit nécessairement donner sur la France et sur

les pays qui l'avoisinent, où les habitans parlent la même langue, où les mœurs et les institutions sont à-peu-près semblables, des détails que son cadre ne permet pas de donner pour d'autres états. Le grand nombre d'îles qui composent la partie principale de la monarchie Danoise oblige le géographe d'entrer, en la décrivant, dans des détails qu'il peut négliger, sans inconvénient, pour la description d'autres états moins morcelés dans leur territoire. Comment pourrait-on, dans la description de l'empire Ottoman et de la Grèce, dans celle de la Perse et de l'Italie, passer entièrement sous silence des lieux aujourd'hui insignifians ou d'une très petite importance, mais qui renferment des monumens superbes ou d'importantes ruines, qui nous rappellent la puissance des Pharaons, la splendeur de Palmyre et d'Héliopolis, la gloire des beaux temps de la Grèce, la toute-puissance de la ville des Césars et les richesses des successeurs de Cyrus? Comment le géographe pourra-t-il ne pas mentionner ces endroits aujourd'hui si insignifians, mais qui furent jadis les témoins des scènes augustes des religions de Moïse et du Christ? Nous avons donc cru que nous pouvions quelquefois nous écarter sans inconvénient du plan que nous nous étions tracé, dans le but de rendre cet Abrégé plus complet et d'interrompre de temps à autre, par quelque morceau d'une haute importance archéologique, l'aride monotonie des descriptions géographiques.

ABUS DES NOMS NOUVEAUX. Plusieurs savans qui ont écrit sur la géographie ont trouvé nécessaire, surtout dans ces dernières années, d'imposer une foule de noms nouveaux soit à des pays déjà connus qu'ils groupaient d'une manière différente de celle qu'avaient suivie leurs devanciers, soit à des contrées récemment découvertes et déjà baptisées par leurs découvreurs, soit même pour remplacer des dénominations géographiques assez connues, quoique à la vérité elles ne fussent pas encore devenues très populaires. Dès le début de notre carrière scientifique, nous avons été frappé de cette innovation qui menace de tout bouleverser et de faire de la géographie une science aussi embrouillée que le sont devenues de nos jours quelques parties de l'histoire naturelle, à cause de l'anarchie à laquelle sont livrées les classifications et les nomenclatures. Partant de ce principe, que les noms nouveaux ne sont nécessaires que lorsqu'il s'agit d'exprimer des choses réellement nouvelles, ou de désigner certains groupes de pays, de montagnes ou d'îles que les progrès de la géographie rendent absolument indispensable de considérer à part, nous en avons été aussi sobre que possible, quoique les travaux auxquels nous nous étions livrés, et la manière tout-à-fait nouvelle avec laquelle nous traitions cette science, eussent pu nous servir d'excuse pour en proposer un grand nombre. Bien loin de vouloir faire croire au public, comme certains auteurs, que nous avions table rase devant nous et qu'il n'existait rien de bien exact dans tout ce qu'avaient fait nos devanciers, nous avons respecté toutes les classifications et les dénominations qui n'étaient pas en contradiction avec l'état actuel de la science; et lorsque nous étions absolument forcé de proposer un nom nouveau, nous avons tâché de le composer par la simple union des noms déjà connus des montagnes ou des terres principales appartenant aux nouveaux systèmes montueux et aux nouveaux archipels que nous voulions former. De cette manière, nous avons donné à notre nomenclature beaucoup de simplicité, et nous avons évité l'inconvénient de faire disparaître des noms consacrés par l'usage pour les remplacer par des noms entièrement nouveaux ou insolites. D'ailleurs, presque toujours nous avons eu soin d'en prévenir le lecteur, afin qu'il ne prît point, comme il arrive souvent dans la lecture de plusieurs géographies, nos

propositions pour des théorèmes déjà démontrés et généralement reçus. Nous nous laisserons parler sur ce sujet important notre ami M. Jules de Blosseville, aux idées duquel de profondes études et l'expérience acquise pendant ses longues navigations donnent tant d'autorité. C'est la solution qu'il a donnée à une des questions que nous lui avions faites lorsque nous nous occupions de la rédaction des principes généraux de cet abrégé. Elle a été trouvée si importante, que M. Bajot l'a publiée dans les *Annales Maritimes*, journal qu'il dirige avec talent et avec une louable indépendance d'opinions.

« Il en était autrefois, dit M. Jules de Blosseville, de la géographie comme il en sera toujours de l'histoire; les contemporains n'étaient point placés à une hauteur convenable pour porter un jugement définitif et impartial sur des découvertes brillantes et isolées, qu'ils envisageaient d'après des systèmes étroits, suivant l'importance du moment. Aux grands voyageurs seuls il appartenait de donner des noms aux terres qu'ils avaient vues les premiers, et ces noms obtenaient le respect, comme les dispositions d'une volonté sacrée.

» Aujourd'hui tout est différent; la carrière est presque fermée, les élémens sont réunis, et la science, qui ne connaît point de prescription, est chargée d'en coordonner l'ensemble, en groupant les terres d'après leurs rapports naturels, et en observant la clarté et l'unité des noms. La nomenclature générale ne peut être arrêtée que par les peuples cosmopolites de l'Europe, appelés par leur position et leurs connaissances universelles à dominer toutes les questions. Une autre autorité dicte ses lois à la nomenclature de détail; c'est la colonisation, puissance inévitable dont le siège est aussi en Europe, et dont malheureusement les arrêts sont à-la-fois les moins réfléchis et les plus durables.

» La science, toujours positive, demande des comparaisons exactes et s'accorde souvent fort mal avec le sentiment; elle voudrait quelque chose de plus qu'une épithète pour distinguer des pays entre lesquels leur nature et leur situation ne permet aucun rapprochement. Pour prévenir la confusion, elle aurait évité dans les *États*-Unis la répétition continuelle du nom chéri de Washington et de toutes les villes de l'Europe; elle aurait voulu rejeter également les Windsor et les Liverpool de la Nouvelle-Galles. Enfin, si on l'eût écoutée, un voyageur n'eût pas eu l'avantage, sans sortir de la Terre de Van-Diemen, de visiter les villes de Jérico et de Brighton, l'Abyssinie, les rives de la Tamise et du Nil, et joui de la précieuse prérogative de passer et repasser le Styx avec des bateliers plus sociables que Caron.

» Outre les noms descriptifs que tous les peuples ont employés à l'envi, les Français et les Anglais ont autrefois imposé généralement à leurs découvertes ceux des hommes et des lieux de leur pays, en y joignant les saints du calendrier, sans consulter beaucoup les naturels. Les Espagnols ont suivi un autre principe; il est très rare qu'ils aient consacré les noms de leurs découvreurs, et presque toujours ils se sont appliqués à conserver ceux des indigènes, mais en les plaçant toutefois sous l'invocation de la Sainte-Trinité ou sous la protection des apôtres et des martyrs.

» Tout bien considéré, le meilleur nom géographique, quelle que soit son origine, doit être clair, harmonieux, bref et original. Une double signification et une étymologie savante sont en général inutiles. S'il peut indiquer, comme ceux des Phéniciens et des Malais, le caractère saillant du lieu qu'il désigne, il offre quelquefois un avantage particulier: mais il est toujours à craindre que les mêmes motifs ne le fassent répéter souvent dans des localités différentes, et qu'il ne finisse quelquefois aussi par perdre sa justesse. Les noms des décou-

vreurs et des hommes distingués sont souvent très bons, mais ils doivent être donnés avec impartialité, discernement, et comme par récompense. Beaucoup de personnes donnent la préférence aux dénominations usitées par les habitans mêmes du pays, et nous sommes de leur opinion, pourvu qu'elles ne soient pas barbares, parce que, à tous leurs avantages, qu'on sent généralement, se réunit toujours celui de l'originalité auquel nous attachons le plus grand prix. Il ne faut pas, au reste, espérer un succès facile dans cette recherche, pour laquelle il ne suffit pas seulement de pouvoir bien s'entendre, car un pays porte autant de noms qu'il nourrit de peuplades, et les noms variés du même fleuve indiquent souvent le nombre des diverses nations dont il traverse le territoire. Les erreurs dans lesquelles on est exposé à tomber n'ont pas d'ailleurs tous les inconvéniens qu'on pourrait croire. Dans une foule d'occasions, les premiers navigateurs n'ont pas mieux réussi que s'ils avaient mêlé des lettres au hasard; mais les noms de *Canada*, de *Catoche*, *d'Yucatan*, de *Pérou*, et cent autres n'en sont pas moins fort bons, et même bien préférables à ceux de *Nouvelle-Espagne*, *Nouvelle-Ecosse*, *Nouvelle-Galles du Sud*, etc., etc. Quel motif nous eût décidé en faveur d'une des dénominations de l'Amazone ou du Mississipi; quel nom eussions-nous préféré parmi tous ceux de l'Australie?

» Les voyageurs modernes ont été plus heureux dans leurs efforts, parce qu'ils les ont dirigés avec plus de soin et de savoir, et nous avons pu connaître avec certitude, dans l'Océanie seule, beaucoup plus de noms indigènes que dans l'Amérique et l'Afrique réunies. Pour cette partie du monde, on les a religieusement conservés en général, et on a pu le faire, avec d'autant plus d'avantage, qu'ils sont précis, courts et sonores comme les langues qu'on y parle. S'il y avait quelque reproche à faire, ce serait plutôt d'avoir poussé le purisme un peu trop loin dans quelques cas, comme par exemple en voulant retrancher les deux dernières syllabes du nom de *Tongatabou*, et la première voyelle de celui *d'Otahiti*, perfection sujette à contestation, et qui a l'inconvénient de ne plus faire distinguer la première île de l'archipel dont elle fait partie, et de confondre, pour les oreilles peu savantes, la *Reine du Grand-Océan* avec l'île *d'Haïti*.

» Nous remarquerons particulièrement ici deux archipels : celui de *Salomon*, parce qu'il est le seul dont les îles portent encore des noms européens, et celui de *Viti*, parce qu'il offre l'exemple unique d'une appellation collective déterminée par ses propres habitans. A tous les autres archipels il a fallu donner des noms : ceux de *la Société*, de *Sandwich*, de *Mendana*, de *Cook*, des *Mariannes*, des *Carolines*, et de *Tonga*, sont consacrés et fort convenables. Le dernier remplace bien avantageusement celui *des Amis*, donné trop précipitamment à l'hypocrisie et à la trahison. Un autre nom caractéristique a été laissé aussi avec peu de justesse à un archipel, dont les peuples ne sont pas les navigateurs par excellence de l'Océanie, et qui n'a aucun port pour recevoir un seul des navigateurs du reste du globe. Le nom de son découvreur, *Bougainville*, serait bien mieux appliqué. La dénomination de deux autres archipels est encore insignifiante et en litige. Devant le nom du fameux *Quiros*, nous proposons de faire disparaître ceux d'*Espiritu-Santo*, de *Grandes-Cyclades* et de *Nouvelles-Hébrides* appliqués aux terres que le capitaine espagnol a découvertes, et nous offrons celui de *La Pérouse* à cet archipel, qui vit le naufrage de ses navires et dont l'île principale conservera seule le nom de *Santa-Cruz* ou *Andany*. Ainsi, les noms des plus grands navigateurs qui représentèrent la France, l'Espagne et l'Angleterre, dans la Polynésie et l'Australie, seraient consacrés sur leurs cartes.

« Nous ne pouvons nous empêcher de dire ici que, par un esprit de perfection et de justice très louable en lui-même, on a applaudi dernièrement à une innovation que je crois malheureuse. On a voulu satisfaire la mémoire de Tasman, sans penser aux droits que l'ancien gouverneur Van Diemen avait acquis à la reconnaissance de la postérité, en ordonnant plusieurs des explorations hollandaises. Le nom de *Terre de Van-Diemen*, d'autant plus répandu qu'il s'appliquait à un pays colonisé, offrait peu de prise à la critique; peut-être seulement aurait-on dû, par une légère modification, préférer celui de la *Diéménie*, et ses habitans eussent toujours été des *Diéméniens*, comme dans les anciennes relations. Il existe, sur la côte nord-ouest de l'Australie, une seconde *Terre de Diemen*, à laquelle il eût mieux valu donner un autre nom, mais le changement n'était pas pressant. Un pays important, dont la dénomination actuelle est ridicule, et qui fut aussi découvert par *Tasman*, semblait avoir plus de droits à réclamer le nom de ce navigateur; nous eussions eu alors *la Tasmanie du Nord* et *la Tasmanie du Sud*, au lieu des deux Iles de la Nouvelle-Zélande, dont les noms indigènes, *Ika-na-Mauwi* et *Tavay-Pounammou*, sont trop barbares pour que nous les adoptions jamais. Si l'on ne veut pas revenir sur le nom de Tasmanie, il y aurait encore une ressource, ce serait d'emprunter celui de *Diéménie* à la terre qui n'aurait pas dû perdre son premier patron.

» Il reste encore dans la division australe de l'Océanie un nom inconvenant et ridicule à faire disparaître, c'est celui de la *Nouvelle-Guinée* pour lequel nous proposons de substituer celui de *Papouasie*, dont la racine *Papouas* indique le peuple qui habite cette grande île, de même que celui de *Malaisie*, si heureusement imaginé par M. Lesson, pour remplacer *l'Archipel d'Orient*, *l'Archipel d'Asie*, rappelle l'habitation des nations malaisiennes dans la partie occidentale du Monde-Maritime. »

ORTHOGRAPHE DES NOMS PROPRES. Il est temps que nous parlions de la méthode que nous avons suivie dans la transcription des noms propres et des mots étrangers dont notre Abrégé contient tant de milliers. La nomenclature a plus d'importance que les géographes et les littérateurs ne lui en accordent communément, et doit être regardée comme une des parties fondamentales de la géographie. Malheureusement la manière d'orthographier les noms propres est livrée à l'anarchie, et nous croyons nécessaire d'entrer dans quelques explications sur ce sujet, pour nous mettre à l'abri des critiques que la malveillance ou l'ignorance pourrait nous adresser. Mais avant de rien dire, nous emprunterons, au savant *Essai sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux*, de M. Salverte, le passage suivant, dans lequel ce philologue, avec sa sagacité ordinaire, fait sentir les difficultés et les inconvéniens qu'offre leur orthographe.

« Si de nos jours un homme de génie, à qui on a injustement contesté l'exactitude historique, si Voltaire est tombé dans une faute pareille, en défigurant l'orthographe de la plupart des noms russes, il cherchait du moins à représenter, par la manière dont il les écrivait, leur prononciation véritable. C'était se proposer un problème difficile. Parmi les peuples qui se servent des mêmes caractères, il n'en est pas qui ne donnent souvent une valeur différente aux mêmes voyelles, aux mêmes consonnes, aux mêmes diphthongues. Conserver dans sa langue l'orthographe d'un nom étranger, c'est vouloir que mille fois il soit défiguré d'une manière ridicule par ceux qui le prononcent; en altérer l'orthographe c'est le rendre méconnaissable pour les lecteurs habitués à le retrouver dans les écrits originaux du pays auquel il appartient, c'est exposer un copiste inattentif à introduire, sous ces noms défigurés, des personnages imaginaires,

dans les récits de l'histoire et dans les relations des voyages. *Zea-haen* (le coq de mer) était le nom d'un des vaisseaux du navigateur *Tasman*, à qui l'un de nos plus savans geographes, M. Eyriès, a restitué la découverte de la *Terre de Van Diemen du nord*. Sous la plume d'hommes qui sans doute croyaient en exprimer la véritable prononciation, ce mot devint *zeahaën et zëachen*; et sans remarquer que sous cette forme il était tout-à-fait étranger à la langue hollandaise et à tous les idiomes teutons, on en a fait le nom d'un prétendu navigateur, à qui jusqu'à présent a été attribuée la découverte de Tasman.

» Conserver l'orthographe originale des noms, et indiquer en même temps leur prononciation exacte, ce ne serait pas une tâche trop épineuse pour un observateur attentif. La même précaution, un peu plus pénible peut-être, est plus nécessaire encore de la part d'un traducteur qui rapporte des noms étrangers tels que les a écrits, dans une autre langue, l'auteur de la relation qu'il veut faire passer dans la sienne. Comment, par exemple, si je ne suis prévenu, retrouverai-je dans le *Mysore* des écrivains anglais le véritable nom du royaume de *Maïssour?* »

La linguistique, la géographie et l'histoire, considérées relativement à ce sujet, offrent une véritable anarchie. Chaque auteur suit une méthode différente, et y ajoute les nuances qui résultent de l'imperfection plus ou moins grande de l'alphabet employé pour écrire sa langue maternelle. De ce manque de plan uniforme et de la manière diverse d'exprimer des sons simples par la réunion de plusieurs lettres différentes, il résulte des mots étrangers méconnaissables et inintelligibles au peuple à la langue duquel ils appartiennent, et auxquels une multitude de lettres disparates, accumulées sans raison et sans goût, donne l'aspect le plus bizarre.

Les plus doctes orientalistes sont encore divisés sur le système à suivre dans la transcription des noms propres, et particulièrement des mots des langues asiatiques. Aucune des méthodes proposées par des orientalistes célèbres n'a encore été généralement reçue, ce qui embarrasse continuellement ceux qui, n'étant pas versés dans les langues de l'Orient, n'ont aucun moyen d'y distinguer la faute typographique de la différente manière d'orthographier. Tant que l'on n'aura pas résolu d'une manière satisfaisante le problème proposé par Volney, qui, plus qu'aucun autre savant, a senti et signalé l'imperfection de cette partie de la philologie, de l'histoire et de la géographie, toute peine que se donnerait un auteur pour atteindre la perfection dans la transcription des noms et des mots étrangers ne peut qu'être à-peu-près perdue. C'est à une réunion d'orientalistes les plus savans et de géographes les plus distingués, mais versés dans les principales langues connues, à tracer enfin un plan de transcription à suivre inaltérablement dans l'orthographe des noms propres et des mots étrangers. En attendant que l'on fasse ce travail important, que les progrès rapides de la géographie et de la linguistique rendent de plus en plus pressant, le meilleur parti est de laisser les choses telles qu'elles sont, pour éviter d'augmenter ce chaos, déjà trop grand, par de nouvelles orthographes.

Nous aurions voulu suivre provisoirement celle que M. Klaproth a proposée dans son *Asia Polyglotta*, parce qu'elle nous paraît résoudre presque complètement le problème en question; mais trois motifs nous y ont fait renoncer. D'abord, il aurait fallu nous livrer à un travail immense, et pour lequel nous n'avions ni le goût, ni le loisir, ni les connaissances nécessaires : celui d'examiner et de fixer préalablement la véritable orthographe primitive de chaque mot. Sans ce travail préliminaire nous nous serions exposé à transcrire, d'a-

près un plan juste et raisonné, des mots qui pourraient avoir déjà été transcrits d'après un plan erroné et capricieux. Quelquefois cette transcription nous aurait été même impossible, à l'égard d'une foule de noms propres de l'Inde, de la Chine, de l'intérieur de l'Afrique et de plusieurs autres contrées du Globe, où ces mots sont différemment prononcés dans un même pays par les habitans de ses différentes provinces. Cette diversité de prononciation est même, selon nous, une des sources des nombreuses contradictions qu'on remarque dans les récits des voyageurs les plus exacts, qui ont pris trop souvent la prononciation locale pour l'unique et la véritable. D'un autre côté, comment aurions-nous fait pour transcrire des mots anglais sur la prononciation desquels les auteurs de cette nation ne sont pas d'accord? Comment donner une valeur déterminée à certains sons des noms propres écrits par des savans ou des voyageurs anglais au milieu de l'imperfection et du chaos qu'offre leur alphabet? Est-ce à un étranger à donner une valeur précise à ce qui est encore indéterminé et vague pour les nationaux? En second lieu, nous attendions, pour adopter la méthode proposée par M. Klaproth, de la voir sanctionner par les savans, qui plus que nous avaient le droit d'en faire sentir les avantages, en les signalant et en l'employant eux-mêmes dans leurs écrits. Enfin, notre ouvrage étant destiné à toute sorte de lecteurs, nous n'y pouvions admettre des caractères et des signes généralement inconnus, sans nous exposer à en voir borner la lecture à certaines classes de savans, pour lesquelles notre but n'était nullement de le rédiger.

D'ailleurs, connaissant le désordre et le vague produits par l'orthographe des noms propres et des mots étrangers que nous venons de signaler, quelle importance pouvions-nous attacher à plier sous le joug de l'orthographe française, d'après des règles uniformes de transcription, les innombrables noms barbares des peuples de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Amérique, puisqu'on peut dire hardiment qu'on ignore la véritable orthographe de plus des trois quarts? C'est une vérité dont nous ont convaincu les longues recherches auxquelles il a fallu nous livrer depuis près de trente ans pour rédiger nos divers ouvrages de géographie et de statistique, et surtout notre Atlas Ethnographique du Globe. Nous pourrions le démontrer par une multitude d'exemples pris dans les ouvrages les plus célèbres et les plus généralement estimés, si nous en avions le loisir et si cela pouvait intéresser nos lecteurs.

Quelle confiance peut inspirer l'orthographe suivie dans les meilleurs livres de géographie et de voyages, lorsque nous voyons l'exact, le savant Azara, dire, en parlant des noms des dix-neuf tribus des Machicuys, « qu'il les écrira le mieux qu'il pourra, et tels que son oreille a pu en saisir les sons; et ajouter, qu'il ne doute pas que si on les dictait à vingt personnes différentes, toutes conviendraient qu'il est impossible de les écrire, et que si elles voulaient le faire, chacune l'exécuterait d'une manière différente? »

Cependant ce qui a lieu pour la transcription des mots de langues de tribus barbares, qui, en parlant, avalent souvent une grande partie des syllabes, ou les profèrent avec un son guttural, sifflant, glapissant ou claquant, ne devrait pas s'étendre à celle des mots des idiomes qui sont fixés par l'écriture. Les géographes sont généralement convenus de reproduire les mots des différentes langues de l'Europe, qui s'écrivent en caractères romains ou gothiques, de la même manière qu'on les écrit dans le pays. Ce ne sont que les dénominations russes qui font exception à cette règle, parce que les Russes se servent d'un alphabet différent de ceux des autres peuples de l'Europe. L'A-

cadémie des Sciences de Saint-Pétersbourg a fixé un mode convenable de transcription du russe en allemand et en français, qui est à présent assez généralement adopté, et que nous avons suivi à-peu-près dans notre ouvrage.

La transcription des noms asiatiques offre beaucoup de difficultés, et il n'est certainement pas aisé d'éviter dans les livres de géographie et d'histoire la confusion qui en résulte. D'abord les divers peuples de l'Europe donnent des valeurs différentes aux consonnes et aux voyelles de l'alphabet romain. Si vous écrivez *Chala*, un Français prononcera *Chala*, un Anglais *Tchèlè*, un Italien *Cala*, un Allemand *Khala*, un Portugais *Tchala*. De même si un lieu s'appelait en effet *Chala* (à la française), l'Anglais qui l'aurait visité écrira ce nom *Shaulau*, l'Italien *Sciala*, l'Allemand *Schala*, le Portugais *Xala*. On voit donc qu'il y a sous ce rapport impossibilité de faire adopter un même système de transcription aux nations qui se servent de l'alphabet romain ou du gothique, qui n'est qu'une nuance calligraphique du premier. En second lieu, la prononciation du bas peuple de la plupart des pays de l'Asie diffère de celle des classes supérieures, et les navigateurs ont communément affaire aux classes inférieures de la société, et adoptent par conséquent des prononciations qui diffèrent de celle de la langue écrite du pays. C'est ainsi que l'archipel situé entre Formose et le Japon et qui s'appelle en chinois *Lieou-K'hieou*, a été nommé *Loutchou* (Loochoo) par les Anglais, parce qu'ils tenaient cette dénomination d'interprètes chinois qui parlaient le dialecte des provinces méridionales, dans lequel *k'hieou* sonne presque comme *tchiou* ou *tchou*; ainsi ces îles sont appelées en Europe tantôt *Lieou-K'hieou*, tantôt *Loutchou*, quoique ses habitans mêmes prononcent ce mot *Doutchou*.

On peut faire à plusieurs orientalistes français le reproche, que, quoique convaincus de l'utilité d'un mode de transcription régulière des mots orientaux, pour la langue française, ils n'aient pas voulu l'adopter franchement, et aient persisté à écrire les mots qui se trouvent dans les ouvrages classiques de leur nation de la manière fautive adoptée par les auteurs de ces ouvrages.

On nous objectera peut-être que ces différences énormes, qu'on rencontre lorsqu'il est question de noms appartenant à des régions et à des langues non européennes, doivent disparaître en consultant les ouvrages originaux, quand il s'agit des contrées de l'Europe ou des pays qui dépendent des Européens. Quelques exemples, que nous choisissons parmi les centaines que nous avons recueillis dans les auteurs les plus célèbres, feront voir au lecteur qu'il est presque impossible, même dans ces cas, d'éviter des erreurs.

Le célèbre géographe et statisticien Hassel écrit, dans la grande géographie publiée à Weimar, plusieurs fois *Schleiz*, tandis que dans son Dictionnaire géographique et statistique il écrit *Schleitz*, orthographe qui est suivie par Stein, autre géographe et statisticien célèbre. Hassel, Stein et d'autres géographes écrivent *Kœln*; M. le baron de Zedlitz, dans sa Statistique de l'Europe en 1829, dans sa Statistique de la monarchie prussienne, et dans son Guide du Voyageur, écrit au contraire toujours *Cœln*. MM. Reichard et Stieler, dans leur Atlas, écrivent *Kanstatt*; Stein, *Cannstadt*; et Hassel, *Kannstadt*.

Bien souvent le même auteur offre, pour le même mot, deux orthographes différentes dans le même ouvrage. Ainsi, par exemple, M. Hagelstam écrit, dans la statistique qui accompagne sa belle carte de la monarchie Norvégiéno-Suédoise, *Nedenæs* et *Rosendahl*, et puis, sur la carte, *Nedenaes* et *Rosendal*.

M. Crawfurd écrit dans le texte de son excellente Histoire de l'Archipel Indien, *Gelolo*, *Bcuroe*, *Xula* et *Amboyna*, et sur la carte qui accompagne

l'ouvrage, *Gilolo*, *Booro*, *Zula* et *Amboina*: laquelle de ces différentes orthographes devra suivre l'écrivain qui aura besoin de citer un de ces noms?

Au milieu de cette confusion, nous avons pris le parti qui nous paraissait offrir le moins d'inconvéniens : nous avons suivi, autant que notre mémoire nous le permettait, l'orthographe la plus généralement reçue à l'égard des noms les plus connus; quant aux autres, nous les avons écrits scrupuleusement tels que nous les trouvions dans les différens auteurs que nous avions à consulter, ou dans les notes et les renseignemens que nous obtenions de l'obligeance des personnes qui voulaient bien nous aider dans la rédaction de notre ouvrage. Seulement nous avons, autant que l'espace et le sujet nous le permettaient, ajouté entre parenthèses les synonymes les plus différens, afin que nos lecteurs pussent reconnaître facilement les noms d'hommes, de peuples et de pays, parfois rendus méconnaissables par les traducteurs et par les différentes manières de les orthographier. C'est tout ce que nous pouvions faire; c'est aussi tout ce qu'on pouvait raisonnablement exiger d'un homme qui avait à traiter un sujet aussi vaste que l'est celui de cet Abrégé. Si nous avions voulu nous livrer aux longues recherches, parfois nécessaires pour connaître la véritable manière d'écrire un seul nom propre, nous aurions perdu un temps considérable, sans avoir même la satisfaction d'obtenir des résultats d'une valeur non contestée. Nous ajouterons aussi que M. Klaproth ayant revu toutes les épreuves de l'Asie, M. Jules de Blosseville toutes celles de l'Océanie, et M. Eyriès toutes celles de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, nous espérons que notre ouvrage, même sous le rapport de l'orthographe, offrira une garantie qu'on cherche en vain dans les traités de géographie et les dictionnaires géographiques les plus estimés. Quant aux différences de l'orthographe suivie quelquefois pour le même mot dans notre Abrégé, ce n'est ni une erreur typographique ni une négligence de notre part; c'est tout simplement la conséquence de la manière différente d'orthographier les noms des langues étrangères adoptée par quelques-uns des savans célèbres ou des personnes très instruites qui ont bien voulu nous fournir des documens et revoir nos épreuves. On sent bien que nous ne pouvions pas leur imposer le devoir de se conformer à une orthographe, qu'ils regardaient comme erronée ou pour le moins comme moins juste que la leur.

On reprochera peut-être à notre ouvrage de manquer entièrement de *cartes géographiques*; de ne pas donner l'*histoire abrégée des principaux états* qu'il décrit et de n'être pas précédé ou suivi d'un *traité élémentaire de géographie ancienne*. Voici notre réponse :

CARTES GÉOGRAPHIQUES. La *cartographie* est sans nul doute une partie principale de la géographie; nous dirons plus, il y a une foule de notions que nous ne pouvons acquérir d'une manière précise que par l'inspection d'une carte géographique. Vous y embrassez d'un seul coup-d'œil, comme l'a très bien dit un savant distingué, M. Jomard, une multitude de faits: l'aspect physique, les distances des lieux, les rapports d'état à état, de province à province; les divisions politiques; la forme, l'origine et l'issue des bassins, de premier, second ou de troisième ordre; les moyens ouverts ou les obstacles opposés aux communications intérieures et extérieures, circonstances qui règlent tous les rapports du commerce et de l'industrie, qui président aux questions de paix ou de guerre, en un mot presque tous les élémens des rapports sociaux. Si une carte est exacte, elle apprend toutes ces choses, et bien d'autres encore qu'un œil clairvoyant y trouve, et y lit à l'instant même où la carte lui est

soumise. Mais de cette immense utilité des cartes, il ne faut pas conclure qu'il y ait pour tout auteur d'un traité élémentaire de géographie, nécessité rigoureuse de joindre à son ouvrage un atlas rédigé par lui-même. La géographie mathématique est une branche entièrement différente de la géographie descriptive ; celle-ci est ordinairement le domaine du *géographe*, l'autre est celui du *cartographe*. Il est très rare de rencontrer dans la même personne, à un degré éminent, les qualités requises pour exceller dans ces deux branches, qui depuis long-temps ont été exploitées par des personnes différentes : aussi tel géographe brille au premier rang dans la géographie descriptive, qui, s'il s'avisait de composer un atlas, ne serait qu'un médiocre cartographe, et *vice versâ*. Son devoir est de signaler au lecteur et les atlas et les cartes particulières qu'il croit être les meilleurs pour étudier avec profit son traité de géographie. C'est aussi ce que nous ferons en nommant les collections publiées par les établissemens géographiques de *Berthuch*, aujourd'hui *Froriep*, à Weimar, de *Cotta*, à Munich, de *Schropp*, à Berlin, de *Schrambl* et *Mollo*, à Vienne, de *Homann*, aujourd'hui *Fembo*, à Nuremberg, de *Schenk*, à Brunswich, et les belles cartes publiées par *Berghaus*, *Grimm*, *Lehmann*, *Lichtenstern*, *Mollo*, *Reichard*, *Rhühl de Lilienstern*, *Schmidt*, *Stieler*, *Streit*, *Wailand*, etc., etc., en Allemagne ; les beaux atlas de MM. *Brué*, *Dufour*, *Lapie*, etc., etc., en France ; de MM. *Arrowsmith*, *Faden*, *Cary*, *Jeffrey*, etc., etc., en Angleterre ; de *Vander Maelen*, à Bruxelles, etc., etc. On ne doit pas manquer d'assigner la première place parmi les productions de ce genre aux cartes publiées par les gouvernemens respectifs, à Paris, à Berlin, à Saint-Pétersbourg, à Londres, à Vienne, à Milan, etc., etc., et à celles que la Compagnie anglaise des Indes-Orientales a entreprises depuis quelques années. Nous ne parlons pas des cartes générales qui accompagnent presque tous les traités élémentaires de géographie ; elles sont toutes trop petites pour pouvoir donner la dixième partie des détails topographiques nécessaires à l'intelligence du texte pour lequel on a voulu les rédiger, et toutes, on doit le dire, remplies d'erreurs grossières, offrent les omissions les plus inexcusables. On nous objectera que les atlas étant d'un prix très élevé, ne peuvent être à la portée que d'un petit nombre de personnes privilégiées, et que la foule des lecteurs est forcée ou de s'en passer entièrement, ou d'avoir recours aux cartes qui accompagnent les traités élémentaires. Nous avons remarqué cet inconvénient depuis long-temps, et nous espérons y remédier en nous associant avec un des plus savans cartographes, et en concertant avec lui la rédaction de huit ou neuf cartes sur une échelle assez grande pour pouvoir y encadrer non-seulement tout ce qui concerne la géographie descriptive générale des cinq parties du monde, mais aussi celle de leurs principaux états, et pour présenter en même temps les points les plus remarquables signalés à l'attention du lecteur dans notre Abrégé. Nous en avons déjà tracé en partie le plan, et nous avons l'espoir d'être dans deux ans à même d'offrir ces cartes au public.

ÉPOQUES HISTORIQUES. L'état présent d'une contrée dépend du passé et prend sa source dans le passé ; il est donc indispensable, pour bien connaître la géographie d'un état quelconque, d'avoir au moins le tableau abrégé des changemens qu'il a éprouvés dans son territoire, soit par des acquisitions, soit par des pertes, depuis son origine jusqu'à nos jours. Ce travail nous l'avons fait depuis long-temps pour tous les états jusqu'à l'année 1812. Nos occupations ne nous ayant pas permis de le continuer jusqu'à l'époque actuelle, et ne voulant d'ailleurs offrir au public que le résumé d'ouvrages historiques

spéciaux et non d'ouvrages généraux, sachant par expérience combien il faut se tenir en garde contre ces derniers, nous nous proposons de remplir cette lacune dans nos *Annuaires géographiques*.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE. Ce que nous venons de dire de l'histoire s'applique également à la géographie ancienne, chargée d'éclairer la marche des faits et d'en faciliter l'intelligence dans les périodes qui ont précédé l'invasion des barbares et l'origine des états de la moderne Europe. Réduite à cette topographie aride et nue qui est le fond et la forme de tous nos abrégés ou traités de géographie classique, elle ne nous a paru que médiocrement utile et point du tout attrayante. Rédigé d'une manière rationnelle et philosophique, un pareil ouvrage ne peut être improvisé; c'est l'œuvre de longues années d'études et de méditations. Ecoutons sur ce point notre savant ami M. Larenaudière, qui depuis long-temps fait de cette branche des connaissances humaines l'objet de ses recherches et de ses travaux. « Pour traiter convenablement la description des parties du globe terrestre connues des Grecs et des Romains, il serait bon d'envisager cette géographie morte d'une toute autre manière qu'on ne le fait dans les écoles. Il serait philosophique de la présenter par grandes périodes, de l'offrir sous le point de vue combiné de la chronologie et de l'ethnographie, de classer le sol suivant la marche de la civilisation et le mouvement de l'état social. Tout s'enchaînerait dans cette méthode naturelle, où les hommes et les choses ne sortiraient pas de leurs relations réciproques. Alors les grands empires de l'Asie et le colosse romain seraient les deux termes extrêmes de cette géographie progressive, vaste dépôt qui, recevant successivement les souvenirs de l'industrie, du commerce, des arts et de l'organisation politique et religieuse de chaque époque, se présenterait comme le bilan matériel et moral de l'Ancien-Monde. La sécheresse topographique disparaîtrait sous les couleurs animées des produits de la terre et de ses divers accidens. Rien de ce que les anciens nous ont appris de la nature vivante ne serait mis en oubli. Ce serait là sans doute un travail tout scientifique : il n'est pas besoin d'ajouter qu'il se trouve hors du cadre d'un simple abrégé. »

Il nous a donc été impossible d'entreprendre cette tâche dans ce moment, et ce qui pourrait nous empêcher d'y songer par la suite, c'est que nous n'ignorons pas que l'habile écrivain dont nous venons d'emprunter les paroles, et qui a si bien exposé les difficultés d'un semblable ouvrage, essaie depuis long-temps d'en triompher, et prépare un tableau géographique général et raisonné du monde connu des Grecs et des Romains. Ce que nous en connaissons déjà par un aperçu imprimé nous fait vivement désirer la publication de cette grande description, dont plusieurs parties, notamment toute la géographie mathématique et physique des anciens, défigurée par les systèmes de M. Gosselin, est présentée par M. Larenaudière sous son véritable jour. Ce sera un vrai présent pour la France studieuse que ce travail nouveau, où une consciencieuse érudition a mis à profit les recherches profondes des savans professeurs allemands Voss, Mannert, Uckert, Reichard, etc., etc., ainsi que les utiles dissertations publiées sur ces points importans, par d'autres savans non moins célèbres, français, anglais, italiens, etc, etc.

POIDS, MESURES et MONNAIES. Mais avant de terminer ces observations préliminaires, qu'il nous soit permis de dire un mot sur les *tableaux métrologiques* qui forment l'appendice de notre Abrégé.

On possède, il est vrai, plusieurs traités plus ou moins estimés sur les monnaies, les poids et mesures des divers états de l'Europe ; ceux de Kruse, de

Kelly et de Lohmann embrassent même les systèmes monétaire et métrique des principaux peuples de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie. Mais, outre le prix élevé, le format incommode et le volume considérable de ces ouvrages, l'ordonnance des matières dans les uns, la complication des tableaux dans les autres, suffisent pour rebuter, à l'ouverture du livre, celui qui a le plus besoin d'y puiser des renseignemens. Il faut, en quelque sorte, une étude préliminaire pour apprendre à se servir de ces ouvrages, dont le principal mérite, après l'exactitude, devrait être la clarté et la précision.

Quant aux tables et notices particulières qui accompagnent certains traités spéciaux publiés en France sur la géographie et la statistique, l'absence de toute critique qu'on remarque et leur défaut d'autorité empêchent d'y avoir confiance. D'ailleurs l'arrangement de ces sortes de tables, le peu de détails qu'elles renferment, surtout pour la métrologie, mettent dans l'impossibilité de distinguer la nature des mesures, leurs subdivisions et les rapports qu'elles ont entre elles; et, à l'égard des monnaies réelles, les auteurs de ces notices se bornent à reproduire, au moins en grande partie, le *tableau de comparaison* répété chaque année par l'*Annuaire du bureau des longitudes*, sans même indiquer cette source et sans parler des *monnaies de compte* dont la connaissance est si importante.

Personne, peut-être, plus que nous, qui nous sommes constamment occupé de recherches statistiques, n'a reconnu l'insuffisance des documens qui existent sur les monnaies, les poids et mesures des divers états de l'Europe et des autres parties du globe; et c'est parce que nous étions convaincu, depuis longtemps, de l'immense utilité d'un travail consciencieux sur cette matière, que nous avons cherché à nous en procurer un qui méritât d'être joint à notre géographie. La difficulté était de trouver le travailleur judicieux et opiniâtre qui, possédant des connaissances spéciales et familiarisé avec les ouvrages de cette nature, consentît à entreprendre une tâche qui exige des recherches longues, pénibles, et des calculs fastidieux. Nous désespérions de la réussite de nos démarches, et nous nous voyions réduit à nous servir des documens imparfaits qui étaient à notre disposition, lorsque le hasard nous apprit que M. Guérin de Thionville, avec qui nous étions depuis plusieurs années en relations d'estime et d'amitié, s'occupait d'un ouvrage de ce genre auquel il a déjà consacré beaucoup de temps. Aucun soin, aucun sacrifice n'a été épargné par lui pour se procurer des rapports exacts entre les étalons étrangers et ceux de France. Il a consulté et comparé tous les ouvrages modernes. Des renseignemens officiels recueillis dans un grand nombre de recueils périodiques étrangers, et les communications particulières qui lui ont été faites, ont concouru à rendre son travail aussi complet et aussi parfait que le permet l'état présent des connaissances sur cette partie importante de la statistique générale. Ayant témoigné à M. Guérin le désir de joindre à notre livre une métrologie nouvelle, plus complète et plus digne de confiance que celles qui accompagnent d'autres géographies, il a eu l'obligeance d'extraire de son grand ouvrage les *tableaux* qui forment l'appendice de cet Abrégé. Ce savant estimable a bien voulu y ajouter, à notre prière, un travail fort intéressant sur les systèmes monétaire et métrique des principaux peuples de l'antiquité.

Le précieux avantage de ces *tableaux* de comparaison est de présenter, au premier coup-d'œil, la division et l'évaluation des monnaies, des poids et mesures des principaux pays et des principales villes du globe. L'ordre alphabétique suivi pour les états de chaque partie du monde, et l'idée ingé-

nieuse de placer ainsi les rapports des unités étrangères dans des colonnes distinctes, dont la tête indique la nature des mesures, dispensent de toutes les recherches pénibles que l'on est ordinairement obligé de faire dans les autres ouvrages de ce genre. Nous pouvons dire avec une entière assurance que rien de plus complet, rien de plus exact et en même temps d'un usage plus facile, n'a encore été publié en France sur cette matière. Aussi nous empressons-nous de témoigner hautement à M. Guérin l'expression de notre vive reconnaissance et d'offrir ici notre juste tribut d'éloges au talent et au zèle qu'il a déployés dans l'exécution du grand travail qui a servi à la confection de nos *tableaux métrologiques*. Ce bel ouvrage, terminé en grande partie, est surtout digne, par sa nature et par son importance, de fixer l'attention du gouvernement. Ce serait faire un beau présent à la science, au commerce et à l'industrie, que d'en provoquer et d'en encourager la publication.

CITATIONS. « Mais si les connaissances historiques en général, disait Malte-Brun dans son inimitable Précis, et celles du géographe en particulier, sont tirées de tant de sources différentes et plus ou moins authentiques, n'est-il pas indispensable d'indiquer celles que l'on a consultées? N'est-il pas de la bonne foi de mettre les savans à même de juger si l'on s'est appuyé sur les autorités suffisantes? N'est-il pas de la justice littéraire de faire connaître à nos lecteurs les noms, souvent ignorés, de ceux qui nous ont servi de maîtres et de guides? » Depuis long-temps nous avons senti toute la justesse de cette pensée de notre célèbre ami, et dès le début même de notre carrière, dans notre *Prospetto politico-geografico dello stato attuale del Globo*, nous avons toujours indiqué les sources auxquelles nous avons puisé les faits admis dans cet ouvrage. Nous allons maintenant signaler au lecteur les nombreux auxiliaires dont nous nous sommes environné pour rédiger ce traité de géographie. Ils appartiennent à quatre espèces différentes : ce sont des *ouvrages généraux*, des *ouvrages spéciaux*, des *ouvrages périodiques* et des *documens inédits*, presque tous officiels.

A l'égard des premiers, nous ferons observer que l'*Erdkunde im Verhaeltniss zur Natur und zur Geschichte des Menschen* du célèbre M. Ritter, le *Vollstaendiges Handbuch der Neuesten Erdbeschreibung* rédigé par une société de savans géographes et le *Précis de la Géographie de Malte-Brun*, sont les seuls ouvrages de ce genre que nous avons cru pouvoir consulter avec profit. Nous avons trouvé dans presque tous les autres tant d'erreurs grossières, tant d'impardonnables inexactitudes, que le seul moyen d'y échapper a été pour nous de ne pas les consulter du tout, quel que fût le titre pompeux sous lequel ils se présentaient au public. Ce sont justement ces compilations qui, plus que toute autre cause, ont contribué à perpétuer les erreurs et à faire rétrograder la science, dont les bornes avaient été reculées par quelques géographes zélés et consciencieux et par quelques voyageurs aussi savans qu'intrépides. Les erreurs que nous avons signalées dans plusieurs endroits de cet ouvrage, et d'autres, bien plus nombreuses, que nous pourrions révéler au public, si nous le croyions nécessaire, sanctionnent ce jugement, quelque sévère qu'il puisse paraître. Nous indiquerons plus bas les principaux ouvrages spéciaux où nous avons puisé, et les savans célèbres ainsi que les personnages distingués qui ont bien voulu nous prêter assistance dans cette tâche difficile. Parmi le grand nombre d'écrits périodiques mis à notre disposition par la Bibliothèque du Bulletin des sciences et par le magnifique Cabinet littéraire établi depuis quelque temps, à Paris, par M. Jules Renouard, nous

citerons les suivans auxquels nous avons fait le plus d'emprunt : les *Nouvelles Annales des Voyages*, les *Annales Maritimes*, les *Revues Britannique*, *Encyclopédique*, *des Deux Mondes* et *de Paris*; le *Journal Asiatique*, le *Temps*, le *Globe*, l'*Universel*, le *Journal des Débats*, le *National*, le *Moniteur*, etc., parmi les recueils français; la *Bibliothèque Universelle*, de Genève; l'*Edimburgh Review*, le *Quarterly Review*, le *Westminster Review*, le *Metropolitan*, le *Journal of Sciences*, le *Quarterly Magazine and Review*, le *Foreign Quarterly Review*, le *Monthly Review*, le *New-Monthly Magazine*, le *Blackwood's Edimburgh Review*, l'*Asiatic Journal*, etc., parmi les recueils anglais; le *North American Review*, le *Nile's Weekly Register*, etc., parmi les anglo-américains; les *Neue Allgemeine geographische Ephemeriden de Weimar*, l'*Herta*, les *Jahrbücher der Literatur*, l'*Allgemeine Literatur Zeitung*, les *Goettingische gelehrte Anzeigen*, la *Leipziger Literatur Zeitung*, l'*Hermes*, le *Conversations-Blatt*, l'*Allgemeine Repertorium der in und auslœndischen Literatur*, l'*Ethnographisches Archiv*, l'*Hesperus*, etc., parmi les recueils allemands; la *Biblioteca Italiana* et l'*Antologia*, parmi les Italiens. Nous indiquons dans l'article *Géographie descriptive* les nombreux emprunts que nous avons faits à l'*Almanach du Commerce* de M. *Bottin;* ici nous devons signaler aussi deux autres productions de ce genre d'un grand mérite, le *Companion to the Almanac* et l'*American Almanac:* le premier publié à Londres sous la surveillance des plus hauts personnages, réunis en société pour la propagation des connaissances utiles; le second imprimé à Boston, et rédigé par deux savans très distingués. Malgré la modestie de leur titre, ces deux ouvrages contiennent une foule de documens officiels de la plus haute importance, qu'on cherche en vain dans de gros volumes de géographie et de statistique, et nous paraissent avoir atteint complètement le but que se sont proposé les savans philanthropes qui coopèrent à leur rédaction ou à leur publication.

DIFFICULTÉS A VAINCRE. Mais il ne suffit pas d'avoir recours aux meilleures sources, il faut savoir s'en servir. Cela dépend des connaissances positives dans la science sur laquelle on veut écrire, surtout d'une longue expérience contractée par la lecture attentive et réfléchie des meilleurs auteurs qui l'ont traitée. Sans cela on s'expose à donner comme actuel un ordre de choses qui, depuis long-temps, n'existe plus; à reproduire d'anciennes conjectures, admissibles, à la vérité, lorsque la science était moins avancée, mais qui doivent être remplacées par les faits positifs dont elle s'est enrichie depuis; à répéter enfin de vieilles erreurs, que le zèle éclairé ou les longues recherches de quelques savans ou bien le courage de quelques voyageurs sont parvenus à déraciner de nos jours. Il faut posséder à fond et l'histoire de la géographie, pour savoir choisir les meilleures sources qu'on doit consulter dans la description de chaque pays; et l'art difficile de la critique, pour savoir apprécier le mérite différent des auteurs, parfois si nombreux, qui ont décrit la même contrée, ou qui en ont parcouru une partie soit aux mêmes époques, soit à des époques plus ou moins éloignées, les unes des autres. Il faut avoir le moyen de discerner le vrai du faux, de réduire à leur juste valeur les ridicules prétentions des auteurs nationaux, les préjugés vulgaires reçus comme des vérités incontestables dans le pays, la prévention de certains voyageurs contre le peuple qu'ils entreprennent de décrire, ou la partialité qui leur fait trouver tout bon, tout admirable. Il faut avoir le talent, si rare, de concilier le jugement, quelquefois diamétralement opposé, que deux voyageurs ont prononcé sur une même nation, sur un même pays, sur une même ville, tantôt à deux

époques différentes, tantôt presque dans la même année. Il faut connaître les sciences accessoires de la géographie, pour n'admettre, de la multitude de faits si variés dont son cadre est susceptible, que des faits sanctionnés par des juges compétens; car il ne suffit pas d'être sur les lieux pour apprécier l'exactitude de certains jugemens ou de certaines propositions, il faut encore posséder la science ou l'art auxquels ils appartiennent.

— « Rien, dit l'auteur spirituel des *Souvenirs du golfe Persique*, rien n'est plus remarquable que la fausseté des différentes descriptions que l'on en a faites, sans cependant qu'on puisse accuser les auteurs de ces descriptions d'inexactitudes volontaires. Moore, dans sa belle exposition de *Lalla Rookh*, ne mentionne pas une seule pierre précieuse, ou une seule fleur, sans s'appuyer de l'autorité de quelque voyageur digne de foi, et il est probable que tout ce qu'il décrit existe en effet; mais, après l'avoir trouvé, on aurait bien de la peine à le reconnaître. Ce sont des bancs de perles et des îles de palmiers, des bosquets de vignes et de grenadiers; mais une triste différence existe entre la peinture et le modèle. Dans le récit, tout est brillant, frais, embaumé; dans la réalité, les bancs de perles sont des tas infects de coquilles d'huîtres, les bosquets de palmiers sont de chétives et hideuses plantations, dont le vert pâle et fané se détache à peine de la couleur des rochers nus qui les entourent et du sol brûlé qui les porte. Les grenadiers sont constamment couverts d'une poussière blanche; les zéphyrs sont étouffans; le cristal des fontaines est une eau saumâtre, et les flacons où brille le rubis liquéfié sont des bouteilles bouchées avec un chiffon et contenant du vin de Schiraz, qu'on prendrait pour du mauvais Porto mêlé avec de la bierre. Rien ne ressemble moins à la mer verte des voyageurs et des poètes, parsemée d'îles enchantées, étincelante de l'éclat des perles et rafraîchie par des brises parfumées, que le véritable golfe Persique, avec ses rives sauvages et stériles, desséchées par une atmosphère qui semble menacer de destruction tout ce qui existe. » Des voyageurs modernes ont réduit à leur juste valeur les pompeux éloges que, sur l'autorité des auteurs persans, on prodiguait à l'excellence du climat de Schiraz, et M. Kephalide a trouvé que la vallée de Noto en Sicile, qu'on représente comme un jardin, est au contraire très montueuse et remplie de vastes landes et de déserts rocailleux. Les récentes explorations faites dans l'intérieur de l'Afrique, ont fait disparaître les immenses populations qu'on accordait aux villes de Tombouctou, de Haussa et de Bornou; cependant Sidi-Hamet, natif de cette dernière, assurait à Ritchie que sa ville natale était plus grande que le Caire! Le savant, le judicieux auteur de l'*East India Gazetteer* réduit à 50,000 le nombre moyen annuel des pèlerins qui, de 1817 à 1822, ont visité la pagode de Djaggernât, nombre vingt-quatre fois moindre que celui auquel Carey faisait monter les visiteurs de ce temple. Quoique, selon les recherches de l'abbé Grégoire, il n'existe plus de Samaritains en Europe, et que leur nombre en Asie ne dépasse pas 200 individus, ces religionnaires croyaient et assuraient aux voyageurs, il y a quelques années, que leurs confrères de Tiênes montaient à 127,900! D'après un ancien usage, les Birmans comptent dans tout l'empire 4,600 *myos* ou arrondissemens, nombre, dit M. Klaproth, qui très certainement est exagéré. Dans le Pégou, l'expression *trente-deux* paraît être d'un usage banal; car chacune de ses provinces (Henzawati, Martaban et Bassein) contient ce nombre de *myos*; cependant une investigation exacte a démontré que, dans les provinces d'Henzawati et de Martaban, il n'y en avait que la moitié, et dans celle de Bassein que le quart. « La vanité nationale, dit M. de Hum-

boldt, en parlant des Mexicains, se plaît même à agrandir les espaces, à reculer, sinon dans la réalité, du moins dans l'imagination, les limites du pays occupé par les Espagnols. Dans les mémoires qui m'ont été fournis sur la position des mines mexicaines, on évalue l'éloignement d'Arispe au Rosario à 300 lieues marines, d'Aripe à Copala à 400, sans compter que toute l'intendance de Sonora n'en a pas 280 en longueur. Par la même cause, et surtout pour se concilier la faveur de la cour, les *conquistadores*, les moines missionnaires et les premiers colons ont donné de grands noms à de petites choses. Nous avons décrit plus haut le royaume de Léon, dont toute la population n'égale pas le nombre des moines franciscains en Espagne. Quelques cabanes réunies prennent souvent le titre pompeux de villes. Une croix plantée dans les forêts de la Guyane figure, sur les cartes des missions envoyées à Madrid et à Rome, comme un village habité par les Indiens. Ce n'est qu'après avoir vécu long-temps dans les colonies espagnoles, après avoir reconnu de près ces fictions de royaumes, de villes et de villages, que le voyageur se forme une échelle propre à réduire les objets à leur juste valeur.

Trois mois de séjour à Constantinople ou à Saint-Pétersbourg, huit jours au Caire ou à Odessa, ne donnent pas aux voyageurs, qui publient leurs observations, le droit de juger les pays où se trouvent ces villes et encore moins celui de pouvoir renverser les opinions émises par leurs prédécesseurs, qui y ont demeuré pendant long-temps et qui en possèdent la littérature et en parlent la langue. Pour le géographe qui est à la hauteur de la science, les contradictions les plus grandes sur le même pays, sur la même ville, sont bien loin d'être des problèmes insolubles. Il sait à quoi s'en tenir et sur la citadelle de Traunick en Bosnie, qu'un militaire, M. Pertusier, dit être susceptible d'une longue défense, et que M. Desfossés trouve insignifiante, et sur le jugement favorable porté sur Damieta par madame Minutoli, et sur Bombay par Heber, en opposition avec ceux du capitaine Light et de Forbes. Il sait concilier les étonnantes contradictions qu'on remarque parmi les voyageurs qui ont visité Tyr, depuis Pococke jusqu'à M. Buckingham et à M. Connor. Il n'est pas non plus embarrassé des contradictions qu'on trouve relativement aux obélisques dans Pococke, Shaw et Richardson, et il sait à quoi s'en tenir entre Aly-Bey, qui dit qu'Akchir, dans la Caramanie, est une petite ville, et Mac-Kinneir, qui lui accorde 15,000 maisons, nombre qui supposerait au moins 60,000 âmes. Il n'hésite pas à rejeter comme inexacte l'assertion des journaux de Calcutta, qui publiaient dernièrement que la langue tibétaine était l'idiome parlé depuis l'Himmalaya jusqu'à la frontière de la Sibérie; et il range parmi les erreurs ce que le *Canton Register* a publié il n'y a pas long-temps, en confondant les Bouronts qui habitent au nord de Kachghar avec les tribus mongoles des Bouriats ou Bouretes, qui, soumises à la Russie, occupent le pays au sud et en partie au nord du lac Baïkal, éloigné de plus de 1,300 milles de Kachghar. Il sait que l'estimation de 11,000 pieds de profondeur que les nationaux, d'après une erreur de calcul de Pontoppidan, et de tous les géographes d'après eux, donnent au trou qui se trouve en Norwège dans le district de Rake, près de Friedericks-Hall, devrait être au moins de 39,866 pieds de Paris; car M. Parrot a démontré que cette profondeur est nécessaire pour qu'on puisse compter un intervalle de 90 secondes depuis l'instant où l'on a jeté une pierre et le moment où le bruit qu'elle fait en touchant le fond de l'abîme vient frapper l'oreille de l'observateur. Il sait déjà que le capitaine Beechey a détruit le charmant roman, que le capitaine

Basile Hall avait fait sur les habitans de l'archipel de Lieou-K'hieou. Il ne peut plus ignorer que de célèbres orientalistes ont mis les Chinois, les Japonais, les Indiens et les autres nations civilisées de l'Asie sous leur véritable point de vue; il sait enfin réduire à leur juste valeur les calomnies débitées sur l'ignorance et le caractère des Espagnols, des Portugais, des Italiens, des Hollandais et d'autres nations, que des juges non compétens ont mal appréciées. Mais l'hypothèse suivante, relative à la France, achevera de faire sentir à quel point les relations des voyageurs les plus véridiques peuvent différer entre elles.

Supposons qu'un Siamois, ignorant la langue française et par conséquent obligé de s'en remettre, pour avoir des détails sur le pays, à un interprète qui du reste ne lui transmettra que des notions exactes et fidèles, séjournât quelque temps en France, puis à son retour dans sa patrie publiât une description de cet état. Qu'un autre, au bout d'un certain nombre d'années, et lorsque la révolution en a déjà renversé le gouvernement et modifié l'étendue, vienne visiter le ci-devant royaume; et, à l'instar de son prédécesseur, publie aussi une relation en revenant à Siam. Cette relation sera presque entièrement opposée à la première; le chef de l'État sera, selon ce nouveau voyageur, non plus un roi, mais un premier consul nommé Bonaparte. Un troisième, venu plus tard, dira que la France est un empire, dont le souverain, nommé Napoléon, étend sa domination gigantesque du nord au sud depuis la mer Baltique, jusqu'à l'extrémité de l'Italie sur la mer Méditerranée, et de l'est à l'ouest depuis un empire nommé Turquie jusqu'à un océan dit Atlantique. Enfin un quatrième, venu après tous les autres, et se prétendant mieux instruit et plus véridique que ses deux derniers prédécesseurs, affirmera que le premier narrateur a seul raison contre les deux autres, puisqu'il a vérifié son exactitude. Cette hypothèse peut faire comprendre comment des voyageurs se contredisent sur des pays connus en disant cependant la vérité pour l'époque à laquelle se rapporte la relation de leur voyage. Mais il est temps de justifier le plan d'après lequel cet ouvrage est rédigé.

EXAMEN DU PLAN. Le lecteur connaît déjà le motif pour lequel nous avons placé la description physique et politique de chaque partie du monde à la tête des descriptions particulières des États ou des grandes régions qui lui appartiennent. C'est le seul moyen de présenter dans leur ensemble les grands traits de la surface de la terre et de conserver aux nations et aux grandes régions physiques toute leur physionomie. Nous osons nous flatter que, par le choix que nous avons fait des articles dans chacune de ces descriptions générales, rien de vraiment important pour un traité élémentaire n'aura été omis, et que le lecteur qui voudra se rendre familières les diverses notions exposées dans ces dix chapitres, n'aura aucune difficulté à caser dans sa mémoire toutes les découvertes qu'on pourrait faire à l'avenir, et tous les changemens que la marche rapide de la civilisation et la suite des grands événemens dont nous sommes spectateurs rendraient nécessaires.

POSITION ASTRONOMIQUE. Chacune de ces descriptions générales commence par l'article *Position astronomique*, afin d'aider le lecteur à trouver sur les cartes la position de la partie du monde à laquelle elle se réfère. Dans l'état actuel de la géographie mathématique, si imparfaite pour tous les pays hors de l'Europe et qui laisse encore tant à désirer pour plusieurs régions même dans cette partie du monde, nous avons cru que l'on pouvait

sans grave inconvénient négliger les fractions de degré. En effet, autant l'indication de ces fractions est indispensable lorsqu'on veut tracer une carte, autant elles surchargent inutilement la mémoire dans un abrégé, où les longitudes et les latitudes doivent, à l'égard des parties du monde, des grandes régions et des grands états, être exposées en chiffres ronds, que la mémoire retient plus facilement. Il en est autrement lorsqu'il s'agit de la position d'une ville, ou des articles d'une transaction politique; alors on ne doit pas se contenter d'une approximation; il faut donner la position aussi exacte que l'état de la science représenté par les meilleures cartes peut le permettre. Au reste, si le cadre de cet ouvrage ne s'y refusait, nous pourrions dresser un tableau comparatif des prétendues positions exactes des principaux états et des principales régions du globe données par les traités de géographie et les cartes qu'on regarde comme les meilleurs; il offrirait les disparates les plus extraordinaires. M. Klaproth a déjà signalé les différences énormes que présente la grande carte de l'Asie publiée par Arowsmith en 1822, avec les meilleures cartes spéciales des Russes et des missionnaires: la position des villes de Koutché et d'Aksou offre, celle-ci une différence de 4° 4', et celle-là de 6° 5' en longitude. La position que Moorcroft a assignée dernièrement à Leh, capitale du Petit-Tibet, diffère de 3° 9' en latitude, de la position donnée par les jésuites, et de 1° 19' de celle que Danville lui avait assignée; comparée à la latitude que lui donne la carte que M. Elphinstone a jointe à sa description du Caboul, elle n'offrirait pas moins de 5° 30' de différence avec la carte du Tibet dressée par les jésuites.

DIMENSIONS. Dans les principes généraux de géographie, nous définissons ce que l'on doit comprendre par *dimensions de longueur* et *de largeur, absolue* ou *relative*; nous y signalons aussi le peu d'utilité de cette connaissance pour se former une idée exacte de l'étendue d'une région ou d'un état. Nous ne donnons ces dimensions que pour les cinq parties du monde et pour les seuls états de l'Europe, afin d'accorder quelque chose à l'usage; mais nous les supprimons dans la description de tous les états des autres parties du globe.

Le reproche qui nous a été adressé par quelques savans estimables de *persister à nous servir d'une mesure linéaire que l'usage n'a consacrée qu'en Italie, et qui complique les calculs*, exige que nous justifiions la préférence que nous avons donnée au *mille italien* de 60 au degré, employé dans toutes les estimations de cet Abrégé. Nous ferons d'abord remarquer que le mille dont il s'agit n'est pas exclusivement employé par les Italiens, mais qu'il est au contraire la mesure itinéraire qu'on pourrait appeler *cosmopolite* par excellence, non-seulement parce qu'il correspond exactement à la minute géographique commune à tous les peuples du globe, mais aussi parce qu'il est identique au *mille nautique* en usage chez tous les peuples maritimes de l'Europe civilisée et dans les pays occupés par leurs descendans. D'ailleurs ce mille correspond exactement au tiers de la *lieue marine de France* de 20 au degré, qui est égale à la *legua horaria d'Espagne*, *au mille de Brabant*, à la *lieue marine d'Angleterre* et à la *lieue de Pologne*, et qu'il est égal au quart du *mille allemand* employé dans presque tous les ouvrages de géographie composés par les savans de presque tous les peuples compris dans les familles germanique, slave et ouralienne. Ce mille étant d'une médiocre étendue offre l'avantage d'en pouvoir négliger sans inconvénient les frac-

tions lorsqu'il s'agit des surfaces, ce que l'on ne saurait faire avec les lieues marines et encore moins avec le mille allemand, à cause de leur trop grande importance. Tous ces motifs nous ont engagé, au début même de notre carrière géographique, à adopter cette mesure pour tous nos calculs; nous n'y avons jamais dérogé, et nous n'y dérogerons jamais. Tout lecteur pourra facilement réduire nos mesures à celles qu'il croira plus convenables, à l'aide du beau travail dont M. Guérin a bien voulu enrichir cet Abrégé.

CONFINS. Nous n'avons rien à dire sur l'article *confins*, les difficultés que présentent les frontières de quelques parties du monde ou de quelques états ayant été résolues dans le corps de l'ouvrage. Seulement nous ferons observer que cet article, omis par certains géographes dans leurs traités, nous ayant paru indispensable pour faire connaître au lecteur les relations d'un état avec les autres, nous ne l'avons négligé dans aucune description.

DIVISIONS HYDROGRAPHIQUES. Pénétré de l'importance et de la nécessité de préciser, en géographie comme dans les autres sciences, la valeur des mots par lesquels on désigne chaque partie constituante du globe, nous avons consacré à ce travail une partie de nos veilles. C'est dans notre *Compendio di Geografia* que, dès l'année 1817, nous avons publié le résultat de nos recherches, en proposant une division aussi naturelle que méthodique de l'*Océan* et de ses nombreuses branches qui forment les *mers*, division que nous avions déjà ébauchée bien long-temps avant, en publiant en 1808 notre Géographie par bassins. Nous avons proposé même plusieurs dénominations pour embrasser de vastes espaces que jusqu'à présent les géographes avaient laissés sans nom, mais que la science exigeait qu'on réunît et qu'on nommât d'une manière quelconque. Nous avons obtenu la plus belle récompense de notre travail en voyant nos résultats non-seulement approuvés, mais même adoptés par un savant célèbre qui brille autant par l'élégante originalité de son style que par ses connaissances variées et par son profond savoir dans toutes les sciences naturelles. Mais nous n'avons encore aucune raison pour renoncer à quelques-unes de nos dénominations, et même à quelques divisions de l'Océan, que ce savant n'admet pas; par exemple celle du *Grand-Océan*, que, contre son avis, nous persistons à regarder, avec tous les géographes, comme la plus vaste étendue d'eau qui existe sur le globe, malgré les innombrables îles qui en interrompent la nappe immense dans la partie de l'Océanie qui forme la Polynésie; car ces terres, nonobstant leur nombre prodigieux, sont toutes, à quelques exceptions près, tellement petites, qu'elles sont imperceptibles comparées à la masse des eaux qui les environne et qui a reçu justement la qualification de *Grand-Océan*. Dans le chapitre des définitions et dans ceux de la géographie physique générale, le lecteur trouvera tout ce qui concerne les grandes divisions hydrographiques du globe. Nous regrettons seulement que le cadre d'un abrégé se refuse à admettre plusieurs remarques importantes que nous suggère cet article et quelques autres particularités de l'hydrographie.

DÉTROITS, CAPS, etc. Nous n'avons rien à dire non plus sur les *détroits*, les *caps*, et les *presqu'îles*, ayant déjà fait dans le texte les seules observations que nous suggéraient quelques inexactitudes ou quelques omissions graves échappées à des auteurs estimables.

FLEUVES. Les *fleuves* jouent un rôle trop important dans la géographie physique et politique, pour que nous eussions pu nous résoudre à les traiter avec la déplorable brièveté employée par les auteurs d'abrégés. Sans doute

si nous avions voulu imiter nos devanciers, nous aurions pu nous épargner bien des recherches et diminuer de beaucoup le nombre des pages de notre volume; mais cela n'aurait pu se faire qu'aux dépens de la science. Ce n'est pas faire connaître un grand fleuve que d'indiquer sommairement en quel pays il naît, près de quel lieu il entre dans la mer, ou même quelles régions principales, quelles villes importantes il baigne : il faut décrire son cours entier, non-seulement en signalant la direction du courant principal et ses subdivisions en différentes branches lorsque cela a lieu, comme dans le Nil, l'Orénoque, le Gange, etc. : mais aussi en traçant le cours de ses principaux affluens, même des courans du premier et du second ordre qui grossissent la masse d'eau de ces derniers, en un mot en décrivant tout le territoire hydrographique d'un fleuve, ou son bassin. Pour éviter les répétitions, et pour donner au lecteur une idée précise du cours des grands fleuves qui traversent différens états, on doit nécessairement les décrire dans la géographie générale : c'est aussi ce que nous avons fait, et une longue expérience nous a prouvé que c'était la seule méthode que l'on pouvait suivre avec succès dans l'enseignement de cette science. Par la manière dont nous avons décrit tous les grands fleuves dans les introductions et dans la description particulière des états de chaque partie du monde, on peut dire que cet Abrégé renferme une véritable *géographie par bassins*. Aussi n'avons-nous fait que mettre en discours ce qui se trouve depuis bien des années disposé en tableaux dans notre *Atlante idrografico statistico politico del Globo*, dont nous avions annoncé la publication prochaine dès l'année 1808. Notre géographie par bassins, ou le *Prospetto fisico politico dello stato attuale del Globo*, publié la même année, n'est qu'un extrait de cet ouvrage, que des circonstances particulières nous ont empêché de livrer à l'impression. Afin de donner au lecteur une idée précise du cours d'un fleuve, on a employé des lettres capitales pour exprimer le courant principal, les noms divers qu'il prend quelquefois en poursuivant sa marche, soit en se formant par l'union de plusieurs branches, soit en s'élargissant au point de présenter des lacs plus ou moins étendus, soit enfin en se subdivisant en plusieurs bras avant d'arriver à la mer. D'autres caractères italiques, ou romains, plus petits et plus ou moins espacés, ont été employés pour exprimer les affluens du premier, du second et du troisième ordre. Tous les fleuves de chaque partie du monde sont rangés d'après les mers principales auxquelles ils aboutissent, de manière que le lecteur peut d'un coup-d'œil, à l'aide des articles *fleuves* dans la géographie générale ou particulière, avoir la géographie par bassins ou d'une des cinq parties du monde, ou d'un état quelconque, et comparer ensuite ces divisions naturelles avec les divisions politiques indiquées dans l'article destiné à les faire connaître.

Dans le texte, nous n'avons pas manqué d'indiquer les doutes qui subsistent encore à l'égard du cours de plusieurs fleuves, et nous avons signalé aussi l'inconvénient de regarder comme courant principal une branche beaucoup moins longue que celle qu'on considère comme secondaire. L'*Amazone*, le *Mississipi*, etc., en Amérique, le *Ienisseï*, le *Kiang*, etc., en Asie, peuvent être cités comme les exemples les plus remarquables de cette anomalie géographique, dont notre Europe n'est pas exempte. Mais le géographe, qui peut et doit même respecter ces vieilles erreurs consacrées par l'usage depuis tant de siècles, afin d'éviter la confusion que ne manquerait pas de produire une telle innovation, peut et doit aussi être moins réservé à l'égard des fleuves qui

n'appartiennent pas à l'Europe, surtout lorsqu'ils portent déjà plusieurs noms divers selon les différens pays qu'ils traversent. C'est à l'égard de ces grands fleuves que le géographe devrait, sans aucune exception, regarder toujours comme courant principal la branche dont la source principale est la plus éloignée de l'embouchure.

Nous devons signaler comme une autre manière erronée de considérer les fleuves, et comme une nouvelle conséquence de l'état imparfait où la géographie est restée jusqu'à nos jours, l'usage de quelques géographes, qui regardent des fleuves d'un cours très-long et d'un grand volume d'eau, comme les affluens d'un autre fleuve, avec lequel ils n'ont de commun que le voisinage de leurs embouchures: nous citerons particulièrement le Brahmapoutre, envisagé comme un affluent du Gange, et le Tocantin, compté parmi les affluens de l'Amazone.

Dans le chapitre des définitions, ainsi que dans le texte de la géographie générale et particulière, nous avons indiqué les principales *bifurcations* que présente le bassin de quelques fleuves, phénomène très-remarquable, mais que les faiseurs d'abrégés négligent entièrement.

Nous aurions voulu donner au lecteur un tableau de la *superficie des principaux bassins du globe* et un autre tableau de la *longueur comparative des principaux fleuves*, mais nous n'avons pas eu le loisir nécessaire pour nous livrer aux longues recherches qu'exige leur rédaction. Ce qui a été publié dans ce genre est tellement rempli d'erreurs, que nous n'avons pas osé en faire usage. Quelle confiance pouvions-nous d'ailleurs avoir dans des tableaux, où l'on n'indiquait ni les cartes sur lesquelles on avait fait les calculs, ni la méthode qu'on avait suivie, ni l'époque à laquelle ces estimations devaient se rapporter. Cette dernière indication est très-importante à l'égard de certains fleuves de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, dont le cours n'a été exploré, en totalité ou avec quelque précision, que dans ces dernières années, ou même, comme le Niger ou Dhioliba, que depuis un an seulement? Quelle confiance pouvions-nous avoir en voyant, dans les années 1825 et 1831, estimer la longueur du *Danube* égale à celle du *Volga*; attribuer au *Bahr-el-Azrek*, qui naît dans l'Abyssinie, la longueur que, d'après les conjectures les plus probables des plus savans géographes, on s'accorde à donner au *Bahr-el-Abiad*, qu'on suppose prendre sa source dans les montagnes de la Lune; puis omettre parmi les grands fleuves de l'Asie le *Kiang*, dont le cours est le plus long après celui du Ienisseï, et indiquer cependant le *Hoang*, dont le cours est beaucoup moins étendu; assigner enfin au *Brahmapoutre* un cours plus long que celui du *Gange*, et cela plusieurs années après l'exploration des officiers anglais, et après les savantes discussions de M. Klaproth sur le Sampou!

CANAUX, CHEMINS EN FER. Un bon chemin ou un canal destiné à faciler le transport des marchandises est en réalité une des machines les plus efficaces pour économiser le travail, réduire le prix des objets qui viennent de loin, donner une plus grande valeur à ceux du pays, multiplier les échanges et accélérer la production dans toutes les branches de l'industrie. avantages du premier ordre, qui, par la facilité des transports, équivalent à une plus grande fertilité de la terre. « Nous avons donc accordé une place importante aux *canaux* et aux *chemins en fer*, qui plus que tout autre moyen facilitent les communications. Nous aurions voulu entrer même dans quelques détails sur les *chemins ordinaires* des différens états, mais nous avons senti

que le temps nous aurait manqué pour nous livrer aux recherches qu'exige ce sujet si important et si négligé dans toutes les géographies. Des juges très compétens, qui ont vu ce que notre Abrégé renferme sur cette matière, le regardent déjà comme le travail abrégé le plus complet qu'on ait encore fait sur les canaux et les chemins en fer du globe. Nous espérons pouvoir le perfectionner et l'étendre dans l'*Annuaire*, à l'aide des documens que nous attendons sur les travaux de ce genre qu'on exécute sur différens point de l'Europe et de l'Amérique. Nous n'avons pas été peu surpris en voyant des traités de géographie très-volumineux ne faire aucune mention des canaux de la France; et des ouvrages allemands, publiés en 1831, ne dire presque rien sur les canaux et les chemins en fer de la Confédération Anglo-Américaine.

ILES. Les *îles*, accidens si remarquables dans le système général du globe, méritent d'être traitées avec détails; mais leur description n'est pas sans difficulté, malgré les grands progrès de la science. Plusieurs circonstances topographiques, généralement ignorées ou négligées, embarrassent souvent le géographe. Dans notre chapitre des définitions, on verra ce que nous entendons par une *île;* ici nous ferons quelques remarques sur leur classification, et nous signalerons quelques-unes des anomalies offertes par certaines d'entre elles.

Plusieurs parties du territoire de l'Angleterre sont qualifiées mal-à-propos du titre d'*îles;* la prétendue *île de Thanet*, dit M. Meidinger, sur laquelle se trouvent Margate et Ramsgate, n'est appelée île que parce que le Stour, d'un cours très-borné, la sépare du continent de l'Angleterre du côté du sud, et le Nethergong, du côté de l'ouest; mais il s'en faut de beaucoup qu'on puisse en faire le tour, parce que ce n'est qu'une presqu'île. Des ruisseaux environnent une partie du territoire du comté de Lincoln et forment ainsi la prétendue *île d'Axholme* (isle of Axholme). D'autres prétendues îles deviennent des presqu'îles à la marée basse; c'est ainsi que de l'*île Holy*, dans le comté de Durham, on peut passer à gué sur le continent de l'Angleterre. Dans l'île de Ceylan, sur la côte occidentale, on remarque la *péninsule de Calpenteen*, qui devient une île à la haute marée; on peut en dire autant de la prétendue péninsule de Jafnapatan, dans la même île. Les géographes anglais regardent comme deux îles différentes celles de *Lewis* et de *Harris* dans le comté de Ross, qui ne sont à proprement parler qu'une seule île, puisqu'elles sont réunies par un isthme qui, à la haute marée est recouvert par les eaux de la mer; on peut appliquer la même observation aux îles de *Manaar* et de *Ramisseran* près de Ceylan, qu'une longue série de rochers, connus sous le nom de *Pont-d'Adam*, réunit à la basse marée. La prétendue *île d'Ely* (isle of Ely), dans le comté de Cambridge, n'existe plus depuis long-temps, à cause des grands dessèchemens qu'on a faits dans cette partie de l'Angleterre; malgré cela, dans le langage des bureaux et dans plusieurs géographies, cette partie du comté porte encore le titre d'île.

L'article *îles*, dans la géographie générale, nous a fourni le moyen de classer convenablement un grand nombre de terres d'une étendue considérable, que nous n'aurions su où placer, dans une géographie rédigée d'après les divisions politiques actuelles, ces terres étant entièrement désertes, ou n'appartenant exclusivement à aucune des grandes nations maritimes. C'est ainsi que dans les îles de l'Europe nous avons pu donner la description du Spitzberg, qui n'appartient pas seulement à la Russie, comme on le croirait en lisant sa description dans certaines géographies, mais où il se trouve de faibles établisse-

mens temporaires faits par des Russes et par des Norwégiens. C'est ainsi que nous avons pu décrire à leur place les nombreuses îles découvertes dernièrement aux deux extrémités boréale et australe du Nouveau-Continent, et une foule d'autres terres éparses sur le globe, et que, d'après leur plus ou moins grand éloignement des continens, nous avons classées comme dépendances géographiques de chacun d'eux.

A la description de la monarchie Norwégieno-Suédoise, nous avons fait observer que les géographes suédois et norwégiens ne regardent pas comme des îles proprement dites cette longue chaîne d'îlots et de véritables îles qui bordent les côtes de la Scandinavie. Nous n'avons tenu aucun compte de cette différente manière de voir; car, dans les sciences, il faut autant que possible préciser les idées et les généraliser en les étendant à tous les objets qui présentent les mêmes caractères distinctifs. Nous avons donné en son lieu la définition d'une île; nous avons regardé et qualifié comme telle tout espace terrestre qui nous a paru réunir les conditions requises pour l'être. Agir différemment à l'égard de choses qui tiennent de si près à la géographie physique et qui depuis long-temps ont l'avantage d'avoir été définies de la manière la moins équivoque, c'eût été tout confondre, tout bouleverser.

Au chapitre VIII des principes généraux, nous avons indiqué le seul principe d'après lequel le géographe doit ranger les îles comme dépendances géographiques de chacune des cinq parties du monde. Nous croyons utile d'ajouter ici, à l'appui de ce que nous avons dit en parlant des Açores, que cet archipel offre en outre le point de départ le plus commode pour le partage des deux hémisphères dans le tracé des mappemondes. Le fameux géographe Mercator avait déjà eu, dès le XVIe siècle, l'heureuse idée de faire passer le premier méridien par l'île de Corvo, si remarquable par sa position occidentale et par son pic majestueux qui sert de signal aux navigateurs et qui paraît être indiqué par la nature comme un des points les plus convenables pour marquer les limites vers l'occident de l'hémisphère oriental.

On s'étonnera peut-être que nous nous soyons borné à ne faire qu'une simple mention de certaines îles remarquables par leur étendue, et sur lesquelles les géographies, même abrégées, entrent dans des détails assez étendus; mais resserré par le cadre de notre ouvrage, il fallait opter entre rapporter des choses communes, ou taire des choses importantes et extraordinaires propres à caractériser l'état de la civilisation ancienne et moderne de certains peuples. Voilà pourquoi nous n'avons pas hésité à exposer rapidement, dans le tableau des divisions administratives de l'empire Chinois, le peu que nous avions à dire sur les grandes îles de Formose et d'Haï-nan, qui n'offrent rien de bien remarquable, tandis que nous sommes entré dans quelques détails sur l'île de Ceylan, à cause de ses monumens, de ses ports magnifiques, de ses riches produits et de l'importance politique, commerciale et militaire que cette île a acquise depuis qu'elle est passée sous la domination anglaise.

MONTAGNES. La grande importance des *montagnes* dans la détermination des climats physiques, des gisemens des minéraux, des stations des végétaux et des animaux, et le grand rôle qu'elles jouent dans les révolutions politiques qu'offre l'histoire des peuples anciens et modernes, nous ont obligé d'entrer dans les détails que nous croyons indispensables pour un traité de géographie, quelque restreint d'ailleurs que soit son cadre. On les cherche en vain dans les traités élémentaires, et à peine en trouve-t-on quelques-uns dans les géogra-

phies générales les plus étendues. Pour éviter les méprises et les erreurs, suites nécessaires des idées systématiques de certains géographes, de la négligence de certains autres, et, on doit bien le dire, des classifications erronées faites de nos jours par des mains inhabiles, nous croyons devoir faire quelques observations qui nous paraissent indispensables. Elles répandront peut-être un peu de lumière sur ce sujet encore très-embrouillé, et serviront d'éclaircissement ainsi que de justification aux classifications des montagnes, presque toutes entièrement nouvelles, que nous donnons dans cet Abrégé.

Comme aucun principe fixe ne paraît avoir guidé les géographes et les naturalistes qui jusqu'à présent se sont occupés de la classification générale des montagnes, cette partie si importante de la science offre la plus grande confusion et les contradictions les plus absurdes. Quelques géographes ignorent complètement le nom de *système*, ou ne veulent point l'adopter; les uns appellent *système de montagnes* ce que d'autres regardent comme des *groupes*, tandis que certains géographes appliquent cette dernière dénomination aux simples chaînes. Il ne manque pas de savans, d'ailleurs estimables, qui, étrangers à la géographie proprement dite, viennent augmenter ce désordre par l'introduction des systèmes géologiques, assujétissant les caractères que tout géographe instruit doit regarder comme principaux aux caractères qui ne doivent être pour lui que secondaires. Indépendamment du petit nombre de chaînes dont on connaît actuellement les caractères géognostiques, circonstance qui suffit à elle seule pour faire rejeter provisoirement, comme au moins illusoire, toute classification générale des montagnes du globe qui serait basée sur la nature et la disposition de leurs couches, nous ferons observer que c'est la *hauteur*, la *position* et la *direction* des montagnes qui constituent leur importance géographique, par les modifications qu'elles produisent sur les climats physiques, sur la station des végétaux et des animaux, et sur les relations des peuples entre eux. Partant de ce principe, qui nous paraît incontestable, dès l'année 1815 nous avons réuni en massifs plus ou moins grands, que nous avons nommés *systèmes*, toutes les principales hauteurs connues du globe; nous y avons distingué des *groupes*, composés de plusieurs chaînes, et des *chaînes* subdivisées en *chaînons*, *branches*, *collines*, etc., etc. Dans chaque système nous avons considéré comme *chaîne principale* celle des revers ou des points culminans de laquelle dérivent les grands cours d'eau, considérés relativement à un grand réservoir, tel que l'Océan et les méditerranées. Nous avons depuis fait de nouvelles recherches, et reconnu la nécessité non seulement de conserver tous les systèmes proposés dans la première édition de notre *Compendio*, mais d'en augmenter même le nombre. Si l'on persiste à considérer, d'après les plus célèbres géographes, d'un côté les Pyrénées, de l'autre les montagnes qui forment le système *Hercynio-Carpathien*, comme des massifs indépendans du système des Alpes proprement dites, il faudra bien en déterminer les limites. Or, c'est en cela que consiste la plus grande difficulté de cette classification. Pourra-t-on nous objecter que la large vallée du Rhin ne l'est pas assez pour former la séparation entre l'Hundsruck qui se rattache aux Vosges et le Taunus qui, par le Vogelsgebirge et le Rhongebirge, tient au Fichtelgebirge, un des grands nœuds du système Hercynio-Carpathien? Mais aussi nous pourrions objecter à ceux qui regardent les montagnes de la péninsule Hispanique comme un massif indépendant des Alpes, que le bassin parcouru par le canal du Languedoc est trop peu large pour former une séparation entre le système Hespérique et le système Alpique.

Dans l'état actuel de la géographie, ou il faut renoncer à toute classification des montagnes, ce qui serait jeter la confusion dans une de ses parties les plus importantes, ou bien il faut adopter des divisions générales susceptibles de certaines modifications. La nature se joue de nos systèmes, de nos classifications. Il faut toujours les modifier d'après des circonstances particulières. Dans la détermination des systèmes des montagnes, il y a plusieurs circonstances qu'on ne saurait négliger sans de graves inconvéniens. Nous signalerons entre autres certaines divisions généralement reçues et consacrées par un laps de temps considérable; la direction de la ligne qui indique le principal partage des eaux; la position des sommets les plus élevés de tout le système, et parfois même des souvenirs historiques ou des considérations politiques dont il faut tenir compte.

On peut regarder, si l'on veut, toutes les montagnes de l'Asie comme autant de rameaux d'un seul et même tronc, tant il semble, au premier coup-d'œil, que toutes ses montagnes partent de cet immense plateau, qui s'élève au milieu de sa vaste surface. Mais dès qu'on l'examine avec attention et sur les meilleures cartes, on voit que la plaine du Gange et le désert de l'Adjmèr séparent les hauteurs qui serpentent dans la péninsule de celles qui appartiennent au grand système de l'Asie-Centrale. D'un autre côté, la dépression si remarquable du sol, qui environne les mers Caspienne et d'Aral, plusieurs lacs salés et des déserts d'un niveau très-bas, forment la séparation entre le massif de l'Oural et celui de Altaï-Himâlaya, tandis que les déserts assez unis du nord-est de l'Arabie forment une interruption de hauteur suffisante pour faire regarder les derniers rameaux qui descendent du Liban comme entièrement indépendans de ceux qui viennent du plateau central de la péninsule Arabique.

Les nombreuses montagnes qui couronnent les îles offrent des difficultés non moins grandes dans leur classification. Faudra-t-il en faire autant de systèmes indépendans les uns des autres? Ou bien faudra-t-il les considérer comme dépendans du système le plus voisin, lorsqu'elles en sont peu éloignées; ou bien encore conviendra-t-il de les réunir en un système insulaire, lorsque, par leur étendue ou leur position, elles méritent de figurer dans cette classification comme des groupes entièrement indépendans? Nous avons regardé comme une dépendance du système Alpique, les montagnes de la Sicile, que le détroit de Messine sépare à peine de celles de la péninsule Italienne; et comme un appendice du système Scandinavique, la longue chaîne d'îles très-élevées qui bordent la côte nord-ouest de la Norwège; mais nous avons élevé au rang de systèmes indépendans les montagnes des îles Britanniques, des îles Açores et des îles qui, au nord de l'Europe, forment le groupe du Spitzberg. Quoique les pics élevés de la petite chaîne de la Crimée-Méridionale soient tout-à-fait indépendans des trois systèmes Slavique, Slavo-Hellénique et Tauro-Caucasien, nous n'avons pas hésité à les regarder comme une dépendance de ce dernier, tant à cause de l'extrême voisinage de la chaîne du Caucase que de sa petite étendue.

Mais l'emploi même du terme *chaîne* exige quelques observations. Il n'est presque aucune des grandes chaînes connues, dont les bases visibles des diverses montagnes qui les composent se touchent. Des vallées plus ou moins larges et profondes, des plaines élevées ou doucement ondulées séparent à différens intervalles ces prétendues *chaînes continues*. Si nous persistons à employer ce terme, c'est pour aider l'intelligence des lecteurs qui s'y sont accoutumés; c'est pour éviter l'introduction de nouvelles dénominations. Par des

raisons qu'il serait trop long d'exposer, et que tout lecteur un peu versé dans la géographie physique peut entrevoir, nous avons quelquefois regardé, comme la continuation d'une même chaîne, des séries de montagnes séparées par de simples gorges, par des vallons étroits ou même par des plateaux. C'est ainsi que nous avons considéré comme une même chaîne les *Karpathes Orientaux*, les *Karpathes Occidentaux*, les *Sudètes*, l'*Erzgebirge*, les *Fichtelgebirge*, et le *Schwarz-Wald* (Forêt-Noire), malgré les grandes interruptions qui les séparent.

Après la position et la direction des montagnes, c'est la détermination de leur hauteur absolue ou relative qui doit surtout attirer l'attention et concentrer les recherches du géographe. Si les huit ou neuf mille cotes de hauteurs que l'on est parvenu à connaître étaient réparties également sur toute la surface du globe, cette partie de l'orographie n'offrirait pas les lacunes immenses qui, au grand regret du géographe, subsistent encore. Plus des neuf dixièmes de toutes ces hauteurs appartiennent aux parties montueuses les plus connues de l'Europe, et à diverses contrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, objet des explorations récentes de quelques célèbres voyageurs. Tout le reste de la Terre n'offre qu'un petit nombre de sommets dont on connaît la hauteur; et souvent il faut même se contenter d'une simple approximation. Les géographies et les tableaux orographiques du globe donnent une foule de hauteurs pour les régions les plus connues, telles que la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, la Scandinavie, quelques parties de l'Inde, de l'Asie-Russe et des États-Unis, quelques cantons du Mexique et de la Colombie, quelques fractions de l'Afrique, enfin quelques îles de l'Océanie, et gardent ensuite le silence sur la hauteur des montagnes de toutes les autres régions du globe. Nous avons cru devoir traiter ce sujet d'une manière différente ; nous avons tâché d'offrir au lecteur le tableau abrégé, mais complet, de l'état actuel de cette partie de la géographie ; nous avons en conséquence donné tous les points culminans connus de chaque système, et lorsque nous l'avons pu, ceux des chaînes principales. Dans un travail semblable, il ne s'agit pas d'entasser toutes les hauteurs connues, mais d'en donner un certain nombre, en les choisissant parmi les plus remarquables, surtout en tâchant d'indiquer, au moins approximativement, un ou deux points culminans sinon de chaque chaîne, du moins de chaque système. C'est ce qui n'avait pas encore été fait jusqu'à présent. Aussi espérons-nous que les géographes de profession, et les personnes qui sont au niveau de la science, accueilleront favorablement notre orographie, fruit de pénibles recherches, de longues méditations sur les explorations les plus récentes, enfin de communications obligeantes reçues de plusieurs voyageurs, et qu'on regardera cet essai comme le travail général le plus complet qui ait encore été publié sur la classification et sur la hauteur des montagnes du globe.

Mais quelques observations importantes et lumineuses, faites dernièrement par un habile physicien et astronome célèbre, éclairciront mieux ce sujet, et viendront à l'appui du choix que nous avons fait de diverses hauteurs dans les tableaux des points culminans de chaque système. « Le nombre de points, dit M. Arago, dont l'élévation au-dessus du niveau de l'Océan se trouve irrévocablement fixée, est très-considérable; et néanmoins, sans parler ici des contrées où les géographes n'ont pas encore pénétré, il serait difficile de dire avec certitude, pour l'Himâlaya, pour le Caucase, pour les Cordillères, et même pour quelques chaînes de l'Europe, si l'on a véritablement mesuré les points culminans. Ce n'est pas qu'en tout lieu le voyageur n'ait dirigé son attention

sur les sommités *qui lui paraissent* les plus élevées; mais malheureusement, en ce genre, les apparences sont souvent trompeuses, et rien ne saurait suppléer à une mesure effective. L'isolement plus ou moins grand d'une montagne, l'inclinaison de ses pentes, sa distance, sa forme, la disposition et la hauteur des terrains environnans, l'état de l'atmosphère enfin, sont autant de causes d'illusion dont l'observateur le plus exercé ne saurait s'affranchir, et qui disparaissent seulement devant le baromètre et les instrumens géodésiques. S'il fallait citer des exemples à l'appui de ces réflexions, ils ne manqueraient pas. Ainsi, je pourrais dire qu'au commencement du XVIIIe siècle on regardait encore généralement le pic de Ténériffe comme la plus haute montagne du globe, quoique les Alpes Suisses renfermassent des sommités qui le surpassent de près d'un tiers, quoique des milliers de voyageurs revenant du Pérou eussent aperçu la grande Cordillère des Andes, et visité même des villes populeuses établies sur des plateaux beaucoup plus élevés que le pic; je pourrais faire remarquer aussi que les Pyrénées avaient été parcourues par de savans académiciens, munis de grands instrumens, qu'on donnait encore le *Canigou* pour la plus haute sommité de la chaîne, tandis que nous savons aujourd'hui, non-seulement que la Maladetta, le Mont-Perdu, le Cylindre, etc., le surpassent de 600 mètres, mais encore d'après les observations récentes de M. Corabeuf, qu'à une petite distance de cette montagne, dans les limites mêmes du département des Pyrénées-Orientales, il existe des sommités de près de 140 mètres plus élevées, etc. Il ne faut donc pas s'étonner si, de temps à autre, certains pics descendent du rang qu'on leur avait assigné. Le Mont-Blanc lui-même, depuis si long-temps en possession de la première place dans le système des montagnes européennes, a failli la perdre à la suite d'une mesure imparfaite des sommités du *Mont-Rose*. Aujourd'hui c'est le tour du *Chimborazo*. Cette montagne, si célèbre par les travaux de Bouguer, de la Condamine, et surtout par ceux de M. de Humboldt, n'est plus la plus haute sommité du globe, comme on le supposait depuis tant d'années; les mesures de l'Himâlaya l'ont prouvé; elle n'est pas même, à beaucoup près, la plus haute cime des Cordillères; M. Pentland vient de le reconnaître de la manière la plus évidente dans un voyage très-intéressant, dont tous les amis des sciences désirent la prompte publication. »

Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer tous les ouvrages que nous avons compulsés pour rédiger l'article *montagnes* dans chaque partie du monde. Nous nous bornerons à signaler ceux auxquels nous avons fait le plus d'emprunts, ou qui nous ont le plus servi pour les classifications que nous avons tracées : ce sont les ouvrages de M. de Humboldt pour la direction et la hauteur des montagnes du Nouveau-Monde et de l'Asie-Intérieure; ceux de M. Klaproth pour les systèmes qui traversent l'empire Chinois et l'Asie-Centrale; les travaux publiés par les Anglais pour les montagnes de l'Inde en-deçà et au-delà du Gange, et le beau travail de M. Bruguière sur l'orographie de l'Europe. Les faits importans recueillis dernièrement par MM. de Buch, Schow, Crawfurd, Hamilton, Rüppell, Pentland, Eschwege, Spix et Martius, Denham, Clapperton, Laing, Freycinet, Duperrey, Bellinghausen et autres illustres voyageurs et marins, dans leurs savantes explorations, nous ont aidé à remplir une foule de lacunes et à rectifier plusieurs erreurs. C'est ainsi, par exemple, que nous devons à l'amitié de M. Simonov, professeur d'astronomie à l'université de Kazan, et employé comme astronome dans l'expédition du capitaine Bellinghausen, la mesure exacte du *pic*

Egmont dans la Tasmanie (Nouvelle-Zélande), qui n'a que 1,274 toises de hauteur perpendiculaire, au lieu des 2,395 qu'on lui donne dans tous les ouvrages les plus estimés, d'après l'évaluation approximative de Forster. C'est M. de Rienzi qui nous a mis en état d'indiquer la hauteur du *pic de Cavayan* dans les Philippines et de l'*Amba-Hadji* dans l'Abyssinie, et nous devons à M. Douville les trois hauteurs si remarquables que nous avons indiquées ci-après dans le système Nigritien C'est encore d'après M. Ferry, qui a séjourné long-temps dans les vallées de l'Oural, et d'après les mesures exactes prises dernièrement par le colonel Terletzky, que nous réduisons à 574 toises et demie le *plus haut point* de cette chaîne, tandis que depuis long-temps on s'accorde à donner 1,037 toises au *Pavdinskoïkamen*, qui cependant ne passe pas pour être le point culminant de l'Oural. Ce n'est que d'après les mesures prises dernièrement par des voyageurs russes que nous portons à 2,700 toises la hauteur de l'*Ararat*, montagne à laquelle on n'assigne encore généralement que 9,600 pieds, ou tout au plus 2,000 toises. Nous ferons même observer à propos de cette dernière que dans notre *Essai sur la statistique du royaume de Perse*, publié en 1826, nous l'avions déjà estimée approximativement au moins à 2,500 toises, d'après l'idée que nous nous étions faite de sa hauteur sur la description puisée dans les auteurs arméniens que nous en avait donnée M. Saint-Martin. La mesure exacte, prise récemment par M. Parrot fils dans son ascension, a confirmé ces conjectures, et assigné à cette montagne une place parmi les plus hautes de l'Asie. Nous avons cité ces exemples, que nous pourrions faire suivre d'un grand nombre d'autres, afin qu'on ne regarde pas comme erreurs des évaluations positives ou approximatives, résultat de longues et difficiles recherches, parce qu'elles diffèrent beaucoup d'autres estimations regardées généralement comme exactes et admises comme telles dans tous les tableaux orographiques du globe. Nous devons aussi avertir que nous avons ajouté un point d'interrogation après les mesures douteuses, et deux après toutes celles que nous avions calculées nous-même suivant des méthodes approximatives, et en tenant compte de toutes les circonstances qui doivent entrer comme élémens dans ces sortes de calculs.

Quelques personnes qui se soucient peu de suivre les progrès de la géographie positive, nous reprocheront peut-être de n'avoir pas assigné une place parmi les principales hauteurs de l'Amérique aux chaînes connues sous les noms de *Cerros de Alta-Gracia* et *del Bergantin*, entre les méridiens de Caracas et de Cumana ; à la *chaîne* qui, dans le district des Missions et dans la ci-devant province Cisplatine du Brésil, s'étend entre les 28° et 34° 30′ de latitude, en séparant les versans de l'Uruguay de ceux de la côte orientale ; à une autre suite de *hauteurs considérables* que l'on représente, dans le centre de l'Amérique du Sud, comme formant la séparation des eaux tributaires de l'Amazone des eaux tributaires du Rio de la Plata, ainsi qu'à une autre *chaîne* de l'Amérique du Nord qui sépare les bassins du Saskatchwan et de la Rivière Rouge (du Winnipeg) de ceux du Missouri et du Mississipi. Toutes ces chaînes, nous dira-t-on, sont figurées sur des cartes assez généralement estimées et récemment publiées ; pourquoi les passer sous silence? Pour toute réponse nous leur ferons observer que les explorations de MM. de Humboldt, Olfers, Spix et Martius, Pohl, Eschwege, Long et autres voyageurs célèbres ont, depuis assez long-temps, fait justice de ces chaînes imaginaires. Déjà, sur quelques cartes publiées à Paris, à Berlin, à Vienne et à Londres par de savans géographes, des plaines entièrement unies ont pris la place des chaînes d'Alta-

Gracia et de Bergantin, et des collines ou des plateaux peu élevés et légèrement ondulés, ou bien un simple relèvement de deux contre-pentes dans les plaines, ont remplacé ces prétendues chaînes dont, par une inconcevable négligence, bien d'autres géographes et cartographes exagèrent encore tant l'importance et la hauteur.

Pour ne pas dépasser les limites que nous impose notre cadre, pour éviter les répétitions, enfin pour ne pas séparer des choses qui doivent être réunies, nous avons tracé la direction des chaînes principales de chaque système et indiqué leurs points culminans dans le chapitre consacré à la géographie physique générale de chacune des cinq parties du monde; nous n'avons donné ensuite, dans la description particulière de chaque état de l'Europe, que l'indication des points les plus élevés des systèmes dont les chaînes principales ou secondaires traversent le territoire de ces états. C'est ainsi que, malgré le cadre resserré de notre livre, nous nous flattons d'avoir pu donner une idée exacte des principales montagnes du globe, qui, avec les plateaux, les fleuves, les mers et les lacs, constituent les traits principaux de la géographie physique. Le lecteur sait déjà pourquoi nous n'avons imposé qu'avec une extrême réserve des noms nouveaux aux nouveaux groupes que l'état actuel de la science nous obligeait de former et d'après quels principes nous les avons composés.

Nous devons aussi nous livrer à quelques autres remarques pour éviter le reproche de prétendues *omissions graves* qui pourrait nous être adressé par des juges non compétens, habitués à mesurer le mérite d'un ouvrage d'après leurs connaissances, souvent étrangères au sujet dont il s'agit, et à le juger, pour ainsi dire, sous l'inspiration de certaines descriptions inexactes lues dans des géographies qu'on regarde à tort comme classiques, ou insérées dans des journaux, quelquefois même dans des ouvrages spéciaux. Nous avons cru pouvoir passer entièrement sous silence quelques prétendues hauteurs prodigieuses, telles que la *montagne de Hickervhill* dans les Florides, le *Kumbetarine Hill* du Nilgherry dans l'Inde, et les *montagnes* très-élevées *de la Terre des États* à l'extrémité de l'Amérique Méridionale, parce que nous savons, d'après les renseignemens que nous a donnés l'habile ingénieur major Poussin, que la plus grande élévation des Florides n'est que de 240 pieds anglais, chose qui rend tout-à-fait inconcevable l'épithète de *montagne prodigieuse*, que lui donne le révérend évêque de Mobile; parce que nous lisons dans le *East India Gazetteer* de M. Hamilton, à l'article *Coimbatoor*, que la prodigieuse hauteur du *Cumbetarine Hill* n'est que de 5,548 pieds anglais au-dessus de l'Océan; et parce qu'un capitaine anglais, qui en 1829 a visité l'île des *États*, n'estime qu'à 2,000 pieds la hauteur prodigieuse de ses rochers. Si l'on voulait ranger parmi les montagnes toutes les inégalités du sol qui, dans les différens pays, surtout dans ceux qui consistent en vastes plaines, reçoivent le titre pompeux de *mont*, on verrait reproduire sur les cartes une foule de hauteurs très-peu considérables et quelquefois même entièrement imaginaires, dues soit au peu de connaissance que les voyageurs ont des langues des pays qu'ils parcourent, soit à la manière inexacte dont s'expriment les indigènes. Ainsi, par exemple, le mot *monte*, synonyme en espagnol de *forêt*, a fait tracer sur les cartes de l'Amérique un grand nombre de montagnes qui n'ont jamais existé. Les Canadiens, dit M. M' Gregor, nomment montagnes des collines qui ne dépassent jamais 340 pieds, et dont l'élévation moyenne est de 85 à 100 pieds; les habitans de la vaste forêt de Bia

lowieza, située dans les gouvernemens de Bialystock et de Grodno, disent qu'*ils vont à la montagne*, quand ils vont à la Bialowieza, quoique cette forêt soit entièrement plate, à l'exception de quelques élévations peu sensibles.

PLATEAUX. « L'étude de ces masses saillantes de notre globe, dit M. Lamouroux, en parlant des *plateaux*, est indispensable au géographe chargé de tracer les limites des empires, au géologue qui veut pénétrer les mystères des anciennes révolutions du globe, au minéralogiste qui cherche à connaître la composition des montagnes par les débris que les eaux entraînent; enfin, à l'ingénieur qui doit diriger de grands travaux hydrauliques. »

Malgré leur grande importance, ces portions si considérables du globe sont entièrement négligées dans les traités de géographie, ou bien n'y sont traitées que d'une manière non-seulement superficielle mais encore erronée. Nous pourrions citer tel prétendu plateau, qui, non-seulement n'est pas plus élevé que les plaines ordinaires de la partie du monde à laquelle il appartient, mais qui est même une de ses régions les plus basses. Ayant senti toute l'importance de ce trait principal de la géographie physique, nous avons tâché de grouper dans chaque partie du monde tous les terrains qui nous paraissent pouvoir être regardés comme de véritables plateaux, et nous osons nous flatter d'offrir dans cet Abrégé un travail, sinon complet, du moins un essai dans ce genre aussi neuf qu'étendu, surtout lorsqu'on le compare à tout ce que nos devanciers ont publié sur ce sujet. Quoique destiné à paraître, ainsi que plusieurs autres articles de cet ouvrage, dans notre *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde*, nous avons cru devoir le livrer au public malgré son imperfection, afin de remplir au plus tôt ce vide qu'à notre grand étonnement nous trouvons encore dans les géographies les plus estimées. Nous espérons pouvoir l'étendre et le perfectionner à l'aide des renseignemens qu'on nous a promis et des progrès rapides que fait de nos jours la géographie.

VOLCANS. « Les détails, dit M. Arago, que la plupart des voyageurs nous ont transmis sur les *volcans* sont incomplets et très-vagues. Aux yeux de l'un, toute portion de terrain d'où il s'élève un peu de fumée, ou sur laquelle on aperçoit quelques étincelles, est un volcan; l'autre n'accorde ce nom qu'aux montagnes qui lancent incessamment des torrens de laves, de matières incandescentes et de cendres. Le premier inscrira dans son catalogue les flammes légères de *Pietra-Mala*, de *Barigazzo*, de *Velleïa*, de la Perse, de la Caramanie; le second rangera *Santorin* lui-même dans la classe des solfatares. Il faut joindre à cette première difficulté la difficulté plus grande encore d'établir quelle distance doit séparer deux cratères pour qu'ils soient l'indice de deux volcans distincts. A Ténériffe, l'éruption de 1706 se fit par une bouche éloignée de deux lieues du Pic; celle qui détruisit Garachico était du côté opposé, dans un point distant du même Pic d'une lieue et demie; il y avait donc trois lieues et demie entre les deux bouches, sans que personne ait songé à les considérer comme appartenant à deux volcans distincts. Mais maintenant regarderons-nous l'île de *Palma*, où il y eut une éruption de laves en 1699, comme renfermant un volcan séparé de Ténériffe? La destruction du tiers de l'île de Lancerote, en 1730, devra-t-elle être considérée comme l'effet d'une éruption latérale du volcan du Pic, ou comme l'indice d'un volcan particulier? Quel est le laps de temps que l'on doit admettre pour regarder un volcan comme éteint? Celui de Ténériffe s'était reposé 92 ans, lorsque le 9 juin il commença subitement l'éruption de 1798. Le som-

meil du *Vésuve* avait été encore bien plus long, lorsque son cratère se rouvrit en l'an 79 après Jésus-Christ, et ensevelit les villes d'Herculanum, de Pompeïa et de Stabies. Après avoir brûlé pendant un millier d'années, ce volcan parut s'être totalement éteint, et à tel point qu'en 1611 la montagne etait habitée jusque près de son sommet, et qu'il existait un taillis et de petits lacs dans l'intérieur du cratère. Cependant depuis lors son cratère se rouvrit de nouveau, et le Vésuve est actuellement regardé comme un des volcans les plus actifs. » Ces remarques judicieuses doivent être étendues aussi aux volcans sousmarins de l'Archipel proprement dit, à ceux des îles Lipari, des Açores, des Aleutes, de l'Islande et de la mer des Indes. Pour ne parler que d'un seul volcan de cette espèce très-peu connu, nous citerons l'éruption qui eut lieu, en 1757, à trois lieues de Pondichéry : elle a été vue et mentionnée par Prior. Depuis lors on n'en a pas observé d'autre dans ces parages.

La multiplicité des langues que parlent les indigènes des nouveaux états élevés sur les débris des colonies espagnoles d'Amérique doit aussi être regardée comme la source inépuisable d'une foule de méprises qui tendent à multiplier le nombre des volcans de cette partie du monde. Bien souvent une même montagne y porte, chez différentes tribus limitrophes ou peu éloignées, des noms differens. Le voyageur est donc exposé à croire à l'existence de deux ou trois montagnes ignivomes au lieu d'une seule réellement existante. Tous les volcans mentionnés dans cet Abrégé sont extraits du *Tableau des terrains ignivomes* qui fait partie de l'ouvrage inédit mentionné à la note du § ÉTAT SOCIAL ; c'est le résultat de la lecture d'un grand nombre d'ouvrages, et surtout des précieux renseignemens publiés sur ce sujet par MM. de Humboldt, de Buch et Hoff.

VALLÉES, DÉSERTS, etc. Nous n'avons aucune remarque à faire sur les articles *vallées et plaines*, *déserts et steps*, et *climats*. Nous avons déjà dit tout ce qui était nécessaire dans les principes généraux et dans les chapitres respectifs de la géographie générale des cinq parties du monde. Il ne nous reste rien à dire non plus sur l'article *enfoncemens*, après ce que nous avons exposé à l'introduction à la géographie de l'Asie § DÉSERTS et STEPPES, mais nous réservons pour un autre ouvrage l'indication de quelques *dépressions du sol*, sinon aussi étendues et aussi profondes, du moins très-remarquables, que nous avons reconnues, et qui ont échappé encore à l'attention des géographes et des géologues, mais dont la démonstration exige des calculs et des recherches que nous n'avons pas le loisir d'entreprendre pour le moment.

MINÉRAUX, VÉGÉTAUX, ANIMAUX. Ne possédant que des connaissances générales et superficielles sur les trois branches principales de l'histoire naturelle, nous n'avons pas imité nos prédécesseurs, qui se sont trop fiés à leurs forces pour traiter eux-mêmes ces sujets aussi vastes qu'importans et difficiles. Nous avons confié la rédaction des articles *végétaux* des cinq parties du monde et des articles *animaux* des parties correspondantes à deux savans naturalistes, auxquels d'importans travaux en botanique et en zoologie ont acquis une juste célébrité : ce sont nos amis MM. *Guillemin* et *Lesson*. L'équité et la reconnaissance exigent une déclaration de notre part : c'est qu'une partie des mammifères avait été précédemment rédigée par un autre naturaliste non moins distingué, notre ami *Desmoulins*, qu'une mort précoce a enlevé aux sciences naturelles, dont il promettait de reculer les bornes. Comme nous n'avons envisagé les *minéraux* que sous le

seul rapport qui doit intéresser le géographe, c'est-à-dire sous celui des produits retirés de l'intérieur de la terre, qui sont les plus utiles à l'homme, et qui figurent par conséquent parmi les principales ressources d'un pays, nous n'avons eu, étant là sur notre terrain, qu'à fouiller dans nos cartons, d'où nous avons pu tirer bien des faits importans, dont plusieurs sont encore généralement inconnus ou ne sont parvenus à la connaissance que d'un très-petit nombre de personnes. D'après le mode de rédaction que nous avons adopté pour les tableaux minéralogiques des cinq parties du monde, le lecteur peut d'un coup-d'œil, et sans faire aucune recherche préliminaire, trouver les pays où abondent les minéraux les plus utiles. On sent bien que dans ce travail, à-la-fois spécial et d'ensemble, nous avons évité les erreurs grossières que renferment les ouvrages de géographie publiés sous tous les formats, et quelques-uns même par des naturalistes distingués. Ce n'est pas sans surprise qu'en parlant des mines de l'Italie nous voyons mentionner les mines de fer de la Sicile et de la Sardaigne, sans faire nullement mention de celles bien autrement importantes de l'île d'Elbe, du Bergamasc, du Brescian, etc., etc., regardées justement comme les plus riches de cette contrée. Dans le texte nous avons donné tous les éclaicissemens nécessaires pour faire apprécier et comprendre cette nouvelle manière de traiter un sujet que les géographies ordinaires, tantôt négligent, tantôt traitent avec des détails étrangers à la science du géographe et du statisticien.

Mais quelques observations nous paraissent indispensables pour justifier la place que nous avons assignée dans les *tableaux minéralogiques des cinq parties du monde*, à certaines contrées, sur la richesse minérale desquelles les géographes et quelques naturalistes continuent à propager les idées les plus erronées. D'ailleurs il est bon que le lecteur sache que ces tableaux ont été rédigés d'après des documens officiels ou semi-officiels, pour tous les pays qui entrent dans le domaine de la statistique, et sur des conjectures extrêmement probables, résultat définitif de longues recherches entreprises pour composer notre tableau statistique des principales mines du globe. C'est donc d'après les quantités connues de métaux, de charbon de terre ou de sel fournies par ces mines pendant les années 1824-1828, que nous avons assigné la place convenable à chaque pays respectif. Dans l'article *sel* on a compris non-seulement le sel gemme, mais aussi celui qu'on retire par l'évaporation ou par l'ébullition des eaux de la mer et des sources salées.

L'exploitation des mines dans les différens états offre des anomalies et des changemens non moins remarquables que ceux que nous avons signalés dans leur population et dans leurs revenus. L'Espagne, qui jusqu'à ces dernières années ne retirait de ses mines qu'une médiocre quantité de plomb, que M. le comte de Laborde estime à 12,000 quintaux, se place aujourd'hui immédiatement après l'Angleterre. Elle doit cet heureux changement à la création de la Compagnie Ibérique, composée d'Anglais et d'Espagnols. Dès l'année 1826, le produit de l'exploitation ouverte par cette association dans les montagnes de l'Alpujarras dans la Grenade, s'éleva à près de 500,000 quintaux, somme qui dépasse de beaucoup la quantité de ce métal qu'on retire de toutes les mines de l'Europe, celles de l'Angleterre seules exceptées. Ces dernières, qui selon les plus célèbres statisticiens ne rapportaient que 300,000 quintaux, en ont produit 923,000 en 1828; sur cette somme énorme, les deux seuls petits comtés de Denbigh et de Flint dans le Galles-Septentrional, en ont donné 240,000, ce

qui dépasse de beaucoup tout le plomb que la France, la monarchie Prussienne, l'empire d'Autriche, les royaumes de Saxe, de Hanovre et Sarde réunis retirent annuellement de leur sol respectif. Une révolution à-peu-près semblable a eu lieu de nos jours dans la confédération Anglo-américaine à l'égard de l'exploitation du fer, de la houille et du plomb. Nous ne parlerons que de cette dernière; en 1826, elle ne s'élevait encore qu'à 15,600 quintaux; elle était de 68,000 en 1827; de 128,000 en 1828; elle montait déjà à 220,000 en 1829. Les progrès de l'exploitation du fer en Angleterre sont vraiment étonnans. En 1796, le Royaume-Uni ne retirait de toutes ses mines que 125,000 tonneaux; ce produit s'est élevé à 250,000 en 1806, à 400,000 en 1820, à 580,000 en 1825, et à la somme énorme de 700,000 en 1827. Le seul comté de Stafford en a donné dans cette dernière année 226,000 tonneaux, et le Galles-Méridional 272,000. Ces faits positifs, comparés à d'autres faits non moins authentiques que nous avons sous les yeux, nous démontrent que le Royaume-Uni retire plus de fer de ses entrailles à lui seul que les empires Russe et Autrichien, la France, la monarchie Prussienne et le royaume de Suède réunis, quoique ces cinq états soient justement regardés comme les pays du monde où l'on exploite le plus de ce métal. Nous dirons plus, le seul Galles-Méridional produit plus de fer que tout l'immense empire Russe ou que toute la France, et son exploitation égale celle de la monarchie Prussienne, du royaume de Suède et de l'empire d'Autriche réunis. Depuis long-temps l'Angleterre est justement regardée comme le plus grand marché de l'Europe pour l'étain; depuis quelques années elle l'est devenue aussi pour le cuivre. En effet, le produit de ses mines prit une telle extension depuis le commencement de ce siècle, que le seul comté de Cornouailles fournit aujourd'hui plus de cuivre que n'en fournissent ensemble les empires Russe et Autrichien, les monarchies Norvégiéno-Suédoise et Prussienne, la France et le royaume de Hanovre. Tout le monde sait que l'Angleterre a été le premier pays où l'on sut employer utilement le charbon de terre comme combustible: mais ce qui n'est pas généralement connu, c'est que l'exploitation de ce produit minéral a pris une telle extension de nos jours, que le produit des mines de houille de la Grande-Bretagne dépasse de beaucoup celui de toutes les mines connues, malgré les rapides progrès qu'a faits cette utile exploitation en Belgique, en France, dans la monarchie Prussienne, dans l'empire d'Autriche et dans les États-Unis de l'Amérique-du-Nord.

Les mines et les lavages d'or et les mines d'argent présentent des changemens non moins remarquables. Si, en dépit des géographes et des statisticiens qui reproduisent en 1820, 1826 et 1832 des évaluations relatives aux années 1780 et 1788, la Hongrie a vu diminuer presque de moitié la quantité d'or et d'argent qu'elle exploitait à cette époque, la Transylvanie offre au contraire une grande augmentation dans le produit de ses mines et de ses lavages d'or, et la Bohême, dans ces dernières années, a vu doubler le produit de ses mines d'argent par l'exploitation de celles de Przibram et de Miess. L'Oural, qui jusqu'en 1814 ne devait sa célébrité qu'aux immenses quantités de fer et de cuivre qu'il livrait tous les ans au commerce, doit maintenant être rangé parmi les contrées métallifères les plus riches du globe; non seulement il fournit maintenant de beaux diamans, un millier de marcs d'argent retiré de son plomb et de son cuivre, mais par ses mines et par ses lavages d'or, il assigne à la Russie une des premières places parmi les contrées d'où l'on retire ce précieux métal. Dans le texte, nous avons cité des faits positifs à l'appui de cette opinion.

Quant à la monarchie Prusienne, au Royaume-Uni, à la France et autre états, que quelques lecteurs pourraient s'étonner de nous voir ranger parmi ceux qui produisent de l'argent, nous ferons observer, que la quantité de ce métal retiré du plomb dans ce pays est trop considérable pour être négligée; et que c'est cette circonstance qui nous a engagé à leur accorder une place si distinguée dans le tableau minéralogique de l'Europe. En effet, en 1826, la quantité de ce précieux métal retiré des mines de plomb, de cuivre, etc., s'éleva à 20,171 marcs dans la monarchie Prussienne, à près de 12,000 dans le Royaume-Uni et à 4,971 en France. Nous regrettons que le cadre restreint de cet ouvrage ne nous permette pas de citer quelques autres faits aussi importans que peu connus; le lecteur les trouvera dans le *Tableau statistique des principales mines du globe* mentionné à la page XLVI.

ETHNOGRAPHIE, RELIGIONS, etc. Nous avons déjà signalé dans les principes généraux toute l'importance que doivent avoir pour le géographe les articles *ethnographie*, *religion et gouvernement*. Non-seulement nous les avons donnés dans la description générale des cinq parties du monde, mais nous avons cru devoir quelques nouveaux détails à celle des états et des régions géographiques de l'Europe. Les recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour rédiger l'*Atlas ethnographique du Globe*, et les tableaux statistiques des religions et des langues qui doivent paraître dans la seconde partie de cet ouvrage, nous auraient fourni les moyens d'offrir les chiffres approximatifs auxquels nous croyons pouvoir nous arrêter pour la population de chaque état distribuée d'après les croyances religieuses et d'après les langues; mais n'ayant pas assez d'espace ni de loisir pour justifier nos évaluations, nous nous sommes borné à la simple exposition des rapports approximatifs qu'ont entre elles ces fractions de la population de chaque partie du monde ou de chaque état. D'ailleurs, nous ne voulions pas nous exposer au désagrément de voir reproduire séparément sous la forme de tableaux, et sans nous citer, le résultat de recherches si longues et si pénibles. Nous ferons à cet égard une honorable exception pour notre ami, M. Jarry de Mancy, auteur de l'excellent *Atlas historique des littératures anciennes et modernes*. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de renvoyer nos lecteurs à cet intéressant ouvrage pour l'histoire générale des langues et des littératures de toutes les nations à toutes les époques mémorables. Ils y trouveront une foule de détails précieux que ne pouvaient admettre ni le cadre de cet Abrégé de géographie, ni le plan de notre *Atlas ethnographique du Globe*.

Nous ne signalerons ici aucune des erreurs grossières que l'on rencontre si souvent dans les géographies et même dans des ouvrages classiques sur d'autres sciences, concernant l'ethnographie, les religions et les gouvernemens. Le lecteur peut les découvrir facilement en comparant nos classifications avec celles des autres auteurs. Il est vraiment inconcevable qu'après les savantes publications de MM. *Klaproth*, *Abel Rémusat*, *Jaubert*, *de Hammer* et autres célèbres orientalistes, on puisse encore confondre des peuples turks avec les Mongols, des nations de race persane avec des nations de race turque, faire des Somaulis une tribu d'Arabes mahométans, et dire que la langue japonaise est un dialecte de la langue mongole!

Nous croyons devoir faire une remarque sur les épithètes de nation *nombreuse*, *assez nombreuse* et *très-nombreuse*, employées souvent dans cet ouvrage. Ces épithètes ne doivent pas être prises dans un sens absolu, mais dans un sens relatif à la masse de la population totale distribuée sur la partie du monde à



laquelle se rapportent les nations qu'on veut qualifier ainsi. Une nation du Nouveau-Monde qui compte de 15 à 20,000 individus est une nation très-nombreuse, surtout lorsqu'il s'agit des peuples nomades de l'Amérique du Nord. Malgré les exagérations absurdes de plusieurs voyageurs, des geographes et de quelques prétendus statisticiens, nous connaissons peu de nations nomades de l'Amérique qui comptent un plus grand nombre d'individus. Nous référant toujours à ce que nous disons aux chapitres x, xi et xii des principes généraux, nous avons employé l'expression *souche*, qui, dans cet Abrégé, doit toujours être regardée comme synonyme de celle de *famille linguistique*, car ne voulant rien décider sur la question délicate et difficile de la variété des races humaines, nous n'avons basé nos observations que sur les langues.

INDUSTRIE, COMMERCE. « On a cru pendant long-temps, et beaucoup de personnes croient encore, que l'industrie agricole, celle qui consiste à recueillir des mains de la nature, était la seule productive, la seule digne de considération. De là une foule de réglemens ou de privilèges stipulés en sa faveur, toutes les fois que des gouvernemens bien intentionnés, mais peu éclairés, ont été saisis de la ferveur du bien public. Cependant l'industrie agricole n'est point la seule branche productive de l'activité humaine. Le laboureur qui confie à la terre une certaine quantité de froment, et qui, par son travail, en récolte une quantité sextuple, a donné de l'utilité au sol, instrument devenu productif entre ses mains; le vigneron, qui retire un vin exquis des sables ou des graviers de la Champagne, est un producteur également recommandable : mais aucun des deux ne mérite exclusivement la palme industrielle. »

« Le manufacturier concourt d'une manière aussi efficace à la richesse publique. Il ne crée pas plus que l'agriculteur, car personne ici-bas ne jouit de la faculté de créer; mais il exploite les matières qui sont fournies par la nature, et l'on peut dire de lui qu'il les modifie de la manière la plus puissante, la plus avantageuse à la prospérité publique. Algarotti, cité par M. Say, en donne un exemple frappant. Une livre de fer brut coûte environ 5 sous à la fabrique; on en fait de l'acier, et avec cet acier, le petit ressort qui meut le balancier d'une montre. Chacun de ces ressorts ne pèse qu'un dixième de grain, et quand il est parfait, il peut se vendre jusqu'à 18 francs. Avec une livre de fer, on peut fabriquer, en accordant quelque chose pour le déchet, 80,000 de ces ressorts, et porter par conséquent une matière qui vaut 5 sous, à une valeur de 1,440,000 francs. »

« L'industrie commerciale, en transportant des marchandises d'un lieu dans un autre, leur donne une valeur qu'elles n'avaient pas d'abord. Une pièce de vin d'Espagne a plus de prix à Paris qu'à Malaga; un quintal de bois de Campêche se paie plus cher à Londres qu'à Vera-Cruz. Le commerçant, en changeant ces produits de place, leur a donné une utilité nouvelle, et par conséquent un surcroît de valeur, qui est le bénéfice, le profit de son industrie. Par un préjugé contraire à celui qui favorisait spécialement l'agriculture, on a long-temps contesté au commerce les avantages que l'évidence à mis désormais au grand jour. »

Ces observations lumineuses, que nous avons extraites de l'excellent *Précis élémentaire d'économie politique*, où un jeune professeur, M. *Adolphe Blanqui*, a résumé avec un talent remarquable les principes de cette science, établis par les célèbres économistes *A. Smith* et MM. *Say* et *Ricardo*, signalent au lecteur la nécessité où est le géographe de s'étendre, soit dans la géographie générale

de chaque partie du monde, soit dans la description particulière de chaque état, lorsque son cadre le lui permet, sur tout ce qui concerne l'*industrie* et le *commerce*, qui avec l'agriculture sont les trois sources principales de la production, et par conséquent de la richesse et des ressources des états. Au chapitre X des principes généraux, on voit que tous les peuples civilisés et barbares exercent avec plus ou moins de perfection l'agriculture et un nombre d'arts plus ou moins considérable selon leur état plus ou moins avancé dans la civilisation. Malgré toutes les déclarations de quelques voyageurs et les erreurs débitées par les géographes sur le compte de la prétendue ignorance de certaines populations de l'Europe en agriculture, dans les arts et les manufactures, nous n'hésitons pas à assurer qu'il n'y a pas un seul pays compris dans la grande famille européenne qui ne possède maintenant des méthodes agricoles et des manufactures plus ou moins perfectionnées. M. de La Roquette a démontré toute la fausseté de ce que l'on a publié à cet égard sur l'Espagne; M. le comte de Tournon, sur l'ancien département de Rome; M. Schnitzler, sur l'empire russe, et notamment sur les gouvernemens qui forment la Grande-Russie; les tableaux des exportations de l'empire Autrichien ont mis au grand jour les progrès étonnans que l'industrie a faits en Autriche et en Bohême depuis le règne mémorable de Joseph II; et personne n'a encore donné un démenti aux faits nombreux que nous avons publiés pour répondre aux calomnies débitées sur les Portugais. Il est donc ridicule ou pour le moins inutile de répéter dans la description de chaque pays, qu'il *nourrit beaucoup* de *bœufs*, de *chevaux*, de *brebis*, etc.; qu'il *produit beaucoup* de *blé*, d'*avoine*, d'*orge*, etc.; *beaucoup* de *fruits*, de *vin*, de *bierre*, etc.; qu'*il y a* des *fabriques de toile*, des *verreries*, des *tanneries*, des *forges*, des *manufactures d'armes*, et une foule d'autres choses semblables, qui remplissent bien des pages dans les traités de géographie, et qui n'apprennent rien, parce que ce sont des lieux communs. Resserré par l'espace, et voulant éviter autant que possible d'inutiles répétitions, nous avons pensé que nous pourrions faire connaître les principales productions d'un pays et les branches les plus remarquables de son industrie, en rédigeant dans la géographie générale de chaque partie du monde les articles *minéraux*, *végétaux* et *animaux*, de manière à signaler dans chacune quelles sont les contrées où tel minéral abonde le plus, et celles où tel végétal, tel animal, sont le plus communs. Dans l'article *industrie*, nous nous sommes borné à signaler les branches qui, dans chaque pays, occupent réellement le plus de bras et fournissent le plus à l'exportation. L'indication des principaux objets d'*importation* et *d'exportation*, qui forme une des parties principales de nos articles *commerce*, montre d'un coup-d'œil au lecteur, soit les branches les plus florissantes de l'industrie d'une contrée ou d'un état, soit les principaux produits de l'agriculture, soit enfin ceux que le travail de l'homme tire des entrailles de la terre ou du règne animal. Car, à l'exception du commerce d'entrepôt et de transit exercé par certaines places, il est évident qu'un pays n'exporte que ce qu'il ne peut consommer et par conséquent que les objets qui y sont le plus abondans; et *vice-versâ*, il n'importe que les objets dont il manque absolument, ou du moins dont il ne possède pas la quantité nécessaire à sa consommation. Ainsi donc, pour tout lecteur qui voudra lire notre ouvrage avec méthode et en suivant l'ordre dans lequel les sujets sont traités, il n'y aura rien d'omis, quoiqu'on n'y trouve aucun de ces lieux communs relatifs aux produits du sol, à l'industrie et au commerce.

ÉTAT SOCIAL. Nous ne dirons ici que peu de chose des esquisses que nous

avons données sur l'*état social des Africains*, des *Américains*, et des *Océaniens*. Ces articles, fruit de longues recherches et de bienveillantes communications, trouvaient naturellement leur place dans une géographie, où tout ce qui tient à l'homme était traité avec beaucoup plus de détail qu'on ne le fait généralement dans les ouvrages de ce genre, que des esprits à vue courte voudraient faire consister en un simple inventaire des noms de fleuves, de montagnes, de villes et de pays. D'ailleurs, il importait de grouper en un seul faisceau les traits caractéristiques de la civilisation primitive des principaux peuples qui habitent ces parties du globe, ainsi que les phases diverses qu'elle a subies à différentes époques. Ce travail nous a paru d'autant plus utile, que les traces qui restent de l'état primitif de la plupart de ces peuples sont, à quelques exceptions près, si fugitives, qu'encore quelques années, et il ne sera plus possible d'en saisir l'ensemble, d'en apercevoir les contours. Les monumens éternels de la région du Nil, et quelques débris imposans des constructions de l'Amérique et de l'Océanie, resteront seuls pour attester l'antique civilisation de ces pays; mais dans dix ans d'ici peut-être où trouvera-t-on un seul vestige de la civilisation des races indigènes qui ont peuplé jadis une si grande partie de l'Amérique-du-Nord, englobées ou perdues aujourd'hui dans les vastes rameaux de la population anglo-américaine ? Dans l'Océanie, dans l'Amérique-du-Sud, tout cède également devant la marche rapide de la civilisation importée d'Europe. Mais ces esquisses auront en outre le précieux avantage, grâces au soin que nous avons mis à leur rédaction et aux lumières dont nous sommes entourés, de redresser une foule d'erreurs répandues par des voyageurs de mauvaise foi ou amis du merveilleux, et accréditées ensuite par des géographes peu soigneux ou peu instruits. Au reste, ces esquisses, destinées à faire partie du *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde* (*), ont déjà

(*) Dans le cours de cet abrégé nous avons fait de nombreux emprunts à ce *Tableau*, qui doit être le complément de l'*Atlas ethnographique du Globe*, publié à la fin de 1826. Nous n'avons pu encore livrer à l'impression cette seconde partie de notre grand ouvrage, parce que nous devions auparavant poser les bases de notre *nouveau système de géographie*, et établir divers *tableaux de statistique comparée*. Aujourd'hui que la première partie de ces travaux préliminaires est achevée, et que la seconde est déjà très-avancée, nous nous empressons de prévenir le public, qu'aussitôt rentré dans nos foyers, nous espérons nous trouver en position de pouvoir reprendre sa rédaction. Les matériaux sont presque tous réunis; mais leur ordonnance et les points de vue entièrement nouveaux, sous lesquels nous nous proposons de les présenter, demandent encore de longs calculs et de pénibles recherches. Toutes ces difficultés ne nous rebutent pas, lorsque nous pensons aux savans célèbres et aux personnages distingués qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile, ainsi qu'à la faveur accordée à la partie déjà publiée par la presse périodique de tous les pays et par les corps savans les plus distingués, parmi lesquels nous nous bornerons à citer les académies royales Asiatique et Géographique de Londres et celle des Sciences de Naples, qui nous ont fait l'honneur de nous admettre parmi leurs membres. Dédiée à l'empereur Alexandre, la première partie de l'Atlas n'a paru que quelques jours après la mort de son magnanime protecteur. Les encouragemens qui nous ont été donnés par le gouvernement français, par le feu roi de Saxe et par le grand duc de Toscane, et les médailles que nous ont décernées leurs majestés l'empereur d'Autriche, les rois des Pays-Bas et de Sardaigne, ont ranimé nos forces, et nous donneront le courage nécessaire pour terminer ce long et laborieux travail. Bien loin de vouloir rien retrancher du cadre du *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde*, que nous avons tracé à la fin du discours préliminaire du premier volume, nous lui avons fait subir au contraire d'utiles augmentations en y ajoutant quelques tableaux de géographie et de statistique générales du plus haut intérêt, mais d'une composition très-difficile. Voici les titres de quelques-uns : *Tableau météorologique du globe*; *Tableau orographique de la terre*, offrant les points culminans de tous les systèmes montueux connus et ceux de leurs chaînes principales, ainsi que les plateaux les plus remarquables, avec l'indication d'un grand nombre de villes

rope et de l'Asie : travail du plus haut intérêt, et qui offre à celui qui s'en sera dignement acquitté de bien belles palmes à cueillir.

ÉTAT. Dans la description de l'Europe, nous montrons qu'il est impossible de tracer des divisions naturelles de cette partie du globe qui correspondent exactement à ses divisions politiques. Nous avons signalé d'autres difficultés relatives au même sujet dans diverses parties de cet ouvrage. Ici nous devons nous arrêter sur un point, qui est le plus important de toute la géographie politique; car il ne s'agit de rien moins que de la base d'après laquelle nous devons décrire les principaux pays du globe. Dans nos principes généraux, nous voyons ce que c'est qu'un *état;* définition qu'on cherche en vain dans les traités de géographie, malgré son importance, et malgré la confusion et les erreurs graves qui résultent de son absence. Pénétré de cette vérité, dès l'année 1816, nous nous sommes empressé de la mettre à la tête des définitions de la géographie politique, en traduisant de l'allemand celle que nous avait donnée M. le conseiller *Passy*, géographe et statisticien très-distingué. Mais quelques observations sont indispensables pour démontrer sa justesse et les inconvéniens du silence que gardent à ce sujet des géographes connus pour marcher à la tête de la science.

Tous les pays qui forment les monarchies Anglaise et Prussienne, les empires d'Autriche et de Russie, n'ont qu'un seul pouvoir suprême qui réside dans leurs capitales respectives; toute contrée qui forme partie de ces états, quels que soient d'ailleurs son étendue, son importance et le titre dont elle est décorée, n'en est pas moins une partie intégrante qui reconnaît le pouvoir suprême résidant à Londres, à Berlin, à Vienne, à Saint-Pétersbourg, et ne peut et ne doit jamais figurer parmi les états.

Ce principe, qui ne devrait être méconnu par aucun des géographes qui aiment à soumettre cette science comme les autres à des règles fixes, n'est pas toujours respecté. Il en résulte la plus grande confusion dans la géographie. Non-seulement toute division politique devient vague hors de l'Europe, mais on trouve une foule de contradictions et d'erreurs dans cette même partie du monde, que les demi-savans prétendent connaître si bien, mais dont la description offre encore aux véritables savans tant de lacunes et tant d'incertitudes. Ne voyons-nous pas des traités de géographie très-estimés, publiés ces dernières années, dans lesquels les divisions politiques forment la base principale des descriptions des différens pays compris dans chaque partie du monde, accorder une place principale à la *Corée*, au *Tibet*, à la *Mongolie*, à l'*Arabie*, et tout cela avec le titre de principaux états de l'Asie? N'avons-nous pas trouvé dans ces mêmes ouvrages un tableau statistique où, parmi les principaux états de l'Europe, figurent l'*Islande* et la *Laponie?* Mais la Corée est un royaume tributaire de la Chine et du Japon; le Tibet et la Mongolie sont des régions géographiques, qui depuis long-temps peuvent être regardées comme comprises dans l'empire Chinois; l'Arabie n'est pas un état, mais une région géographique subdivisée en un grand nombre d'états de différente étendue et gouvernés différemment; l'Islande appartient géographiquement à l'Amérique, et forme sous le rapport politique une partie intégrante du royaume de Danemark; la Laponie n'a jamais été un état, et n'est qu'une grande région géographique, partagée aujourd'hui entre la monarchie Norvégiéno-Suédoise et l'empire Russe. En admettant de semblables divisions politiques, l'auteur aurait pu compter avec autant de raison, parmi les états actuels de l'Europe, les républiques de Venise et de Gênes, les péninsules

Hispanique et Italienne, et les nombreux états ecclésiastiques allemands qui ont cessé d'exister au commencement du XIXe siècle.

En adoptant la définition de l'*état* telle que nous l'avons donnée, cette confusion disparaîtrait, mais il resterait toujours quelques doutes, conséquence des anomalies qu'offrent le gouvernement et les relations politiques de certains petits états vis-à-vis d'autres beaucoup plus considérables, ou bien des grands priviléges que d'anciens traités ou des chartes ont accordés à certains territoires. Quelques exemples mettront le lecteur en état de se former une idée précise de ces anomalies politico-géographiques sur lesquelles les géographes gardent le silence, en se contentant seulement de renvoyer à l'article *administration*, sans appeler pour cela l'attention du lecteur sur un sujet éminemment important pour la géographie politique et surtout pour un traité élémentaire de cette science.

Tous les géographes s'accordent maintenant à classer parmi les *états* la république des Iles Ioniennes, parce que son existence politique a été reconnue par le congrès de Vienne. Mais l'indépendance de cette république, que quelques géographes nomment *États-Unis des Iles Ioniennes*, est plutôt nominale que réelle; car le protectorat qu'y exerce le roi d'Angleterre par l'intermédiaire du *lord haut-commissaire*, est une véritable souveraineté. Tous ceux qui voudront se donner la peine d'examiner les attributions accordées à ce fonctionnaire, et tous les priviléges dont jouissent les deux intéressantes peuplades qui habitent le *Saterland*, dans le royaume de Hanovre, et l'île d'*Helgoland*, annexe du Royaume-Uni, n'hésiteront pas à accorder à ces deux petits pays l'honneur de figurer parmi les états de l'Europe à côté de la *République Septinsulaire;* on pourrait même dire, avec plus de droit, car leur administration est presque entièrement indépendante des deux royaumes dont ils sont censés faire partie.

Nous avons vu dernièrement un savant sortir de la routine, en accordant une place dans le tableau général des états de l'Europe à la *principauté de Monaco*, que mal-à-propos tous les géographes et les auteurs d'almanachs politiques et statistiques s'accordent à classer parmi les souverainetés médiatisées. Mais pourquoi, ayant fait cette utile innovation à l'égard d'un aussi petit état, ne l'a-t-il pas étendue à la république d'Andorre? L'existence de ce pays indépendant entre la France et l'Espagne avait déjà été signalée à l'attention des géographes, dès l'année 1823, par la *Revue Encyclopédique*. Pendant la dernière guerre de la péninsule Hispanique nous avons vu la poursuite des *soldats de la Foi* par l'armée des Cortès être considérée comme une violation du territoire de cette république, que la France regardait comme un état neutre. La petite redevance que les Andorrans payaient aux autorités françaises résidant dans le ci-devant comté de Foix, en France, et à l'évêque d'Urgel, dans la Catalogne, ne saurait être alléguée contre son indépendance, puisque tous les géographes s'étaient accordés à classer parmi les états indépendans la république de Raguse, malgré la redevance de trois mille ducats que tous les trois ans elle payait à la Porte-Ottomane. Au reste, nos lecteurs trouveront ce sujet traité de la manière la plus satisfaisante dans le travail que M. de La Roquette a fait sur cette république, travail qu'il se propose de publier, et dont il a bien voulu nous donner communication.

Des transactions récentes ont assuré l'indépendance politique du nouvel État de la Grèce, et des trois principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie, naguère encore regardées comme parties de l'empire Ottoman: mais

plusieurs autres contrées de cet empire, même en Europe, pourraient être considérées, sinon de droit, au moins de fait, comme des pays indépendans : tels sont le *Montenegro*, le vaste *territoire des Mirdites*, qui compte plus d'habitans que certains états de l'Europe ; les territoires des *Abdiotes*, des *Sphakiotes*, etc. Plusieurs motifs nous ont empêché de faire cette innovation ; mais nous avons cru indispensable de signaler au lecteur l'indépendance de ces territoires, tout en les décrivant comme parties intégrantes de l'empire Ottoman, de peur qu'il ne les confondît avec les pays qui étant complètement soumis, ne peuvent être rangés dans la même catégorie. Et puisque nous en sommes sur ce sujet, nous mentionnerons aussi en Espagne la *vallée de Roncal*, dans la Navarre, qui a un gouvernement presque démocratique, et la *ville et le territoire de Cazar de Caceres*, dans l'Estramadure, qui jouissait de tant de priviléges qu'on pouvait presque la regarder comme une république démocratique ; enfin, dans le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, la *ville de Rostock* qui, à cause de ses priviléges, peut être regardée, dit M. Stein, plutôt comme une espèce de république vassale que comme une ville soumise au grand-duc.

Nous nous sommes souvent demandé pour quelle raison les géographes et les auteurs de statistique, dans leurs traités élémentaires et leurs tableaux statistiques, s'accordent à décrire avec les plus grands détails jusqu'aux plus petits états indépendans de la Confédération Germanique, tandis qu'ils ne décrivent qu'en masse et comme ne formant qu'un seul état les 22 cantons de la Confédération Helvétique. Cependant ces derniers pays sont aussi indépendans les uns à l'égard des autres que le grand-duché de Bade l'est à l'égard du royaume de Wurtemberg, ou que ce dernier état l'est à l'égard de celui de Bavière. Nous avons senti l'inconséquence d'une semblable méthode, et dans le chapitre de la Confédération Suisse nous avons indiqué tous les états différens que comprennent ses 22 cantons.

Nous n'avons pas été peu surpris de voir quelques savans estimables nous reprocher comme autant de fautes et le silence que nous avons gardé, dans la *Balance politique du globe*, relativement au duché de Saxe-Gotha et à la principauté de Reuss-Lobenstein, et la place que nous avons accordée à la seigneurie de Kniphausen parmi les états de la Confédération Germanique, en nous citant, à l'appui de ces observations, des Géographies et des Tableaux statistiques publiés en France et ailleurs, en 1826 et 1827, dans lesquels les deux premiers états figurent encore parmi les membres de cette Confédération, tandis qu'on y cherche en vain le troisième. Notre justification a été bien facile. Nous n'avons eu que la peine d'ouvrir devant nos aristarques les cahiers des Éphémérides géographiques de Weimar, où l'on voit que, dès l'année 1821, la principauté de Reuss-Lobenstein, et dès l'année 1825, le duché de Saxe-Gotha, ont été réunis à d'autres états par la mort de leurs princes respectifs, décédés dans ces mêmes années sans héritiers mâles. Un autre article de ce même journal donne l'historique des longs débats entre le comte de Bentink, seigneur de Kniphausen, et le duc de Holstein Oldenbourg, qui prétendait être son suzerain, débats qui ont fini par l'admission à la Confédération Germanique de la maison de Bentink comme seigneur de Kniphausen. Nous n'avons parlé de ce qui nous est arrivé avec des savans très distingués, mais qui n'étaient pas assez au courant des changemens que subit la géographie politique, que pour démontrer combien se trompent quelques esprits supérieurs qui paraissent dédaigner

la géographie comme une science tout-à-fait vulgaire, et qui ne mérite pas une étude sérieuse.

Mais les contradictions et les lacunes dont est semée la géographie politique de l'Europe ne sont rien en comparaison des innombrables et inconciliables incohérences que nous offrirait la géographie politique des autres parties du monde, si nous voulions examiner quels motifs déterminent les géographes dans le choix des pays qu'ils nous présentent comme des *états*, c'est-à-dire comme des contrées tout-à-fait indépendantes. Ainsi, par exemple, presque tous décrivent encore comme des pachaliks ou des sanjacks, ou comme des provinces turques, les territoires de Bayazid, Mouch, Van, Djulamerk, Amadia, Souleimanieh, Kara-Tchotan et Zahou, dans le Kurdistan, tandis que depuis quelques années un savant orientaliste et voyageur très distingué, M. Jaubert, qui les a traversés, nous a dit positivement, qu'à l'exception de Van, le Grand-Seigneur n'est guère que de nom le souverain de cette vaste contrée. Ne voyons-nous pas tous les géographes donner encore Balkh, Koulm, Khoundez, Cachemire et autres vastes contrées au schah de Caboul, et ôter au roi de Siam le droit de suzeraineté sur les petits royaumes de la péninsule de Malacca, en les représentant comme tout-à-fait indépendans? Mais, d'après un excellent article publié en 1825 par le *Sincapoure Chronicle*, journal que, pour ces régions éloignées, on peut citer comme autorité, tous ces prétendus états ne sont réellement que des principautés vassales de la cour de Siam; le Cachemire, en 1819, est passé sous la dénomination de Randjit-Singh, le plus puissant chef de la confédération des Sikhs; et le pays de Khoulm avec Balkh et celui de Khoundez, non-seulement sont de fait indépendans, mais paraissent même jouer maintenant un rôle important dans cette partie de la Haute-Asie. Myr-Kalitch-Aly-khan a su, non-seulement soustraire à la dépendance immédiate du schah de Caboul le territoire de Khoulm, mais encore y réunir celui de Balkh. Les dernières notices nous représentent le souverain de Khoundez comme un guerrier très entreprenant. En 1820 et 1821, il paraît avoir soumis à sa domination une grande partie des khanats que le voyage à Boukhara de M. de Meyendorf nous représente comme des états indépendans.

Notre Abrégé, ainsi que toute géographie élémentaire, étant destiné à présenter les points culminans de cette science et par conséquent ce que la géographie politique offre de plus positif, nous nous sommes borné à ne classer parmi les états du Turkestan-Indépendant, de la Perse, de l'Arabie et des autres grandes régions géographiques de l'Asie, que ceux qui nous paraissaient avoir le plus de stabilité, et sur l'état politique desquels nous avions trouvé le moins de contradictions dans les rapports les plus récens des voyageurs et des journaux de l'Orient.

Au Tableau statistique de l'Europe dans le texte de cet Abrégé, nous citons l'opinion d'un savant célèbre à l'appui de notre manière d'envisager les états Barbaresques, qu'on regarde à tort comme les parties intégrantes de l'empire Ottoman. Plus bas nous verrons en parlant de la Nigritie, quels sont les principes qui nous ont guidé dans le choix des états de cette vaste partie de l'Afrique. Les renseignemens précieux sur l'Océanie-Hollandaise que nous devons à de hauts personnages, nous ont mis à même de rayer de la liste des états l'empire de Menangkabou et autres contrées que les géographes regardent encore comme tels, mais que la connaissance de leurs rapports politiques avec les Hollandais, nous a obligé à ne considérer que comme de sim-



ples principautés vassales de la monarchie hollandaise. C'est le résultat des victoires remportées dernièrement par les troupes de cette puissance sur différens peuples, et particulièrement sur les *Padri*. Cette secte de mahométans fanatiques, dirigée par des chefs aussi adroits que belliqueux, voulant convertir à ses dogmes le peuple de l'empire de Menangkabou, commença par en déposer les chefs, et finit par y établir son oligarchie théocratique. Depuis 1825, les anciens souverains, rétablis par les Hollandais sur le trône de leurs ancêtres, reconnaissent la suzeraineté du roi de Hollande, et les *Padri*, retirés dans un district sur les frontières de cet empire, pratiquent tranquillement les rites de leur religion et observent les stipulations convenues.

Mais devra-t-on classer parmi les États ces territoires plus ou moins étendus occupés par les *Criks* et les *Tcherokis*, qui ont fait de nos jours de si grands progrès dans la civilisation, par les *Moqui*, les *Casas-Grandes*, et les *Araucans*, qu'on nous représente comme si supérieurs sous ce rapport aux autres peuples de l'Amérique où ils conservent encore leur liberté entière? Que dirons-nous des vastes espaces que parcourent les belliqueux et terribles *Sioux*, les *Apaches*, les *Arrapahoes*, les *Marepizanos*, les *Manitivanos*, et une foule d'autres peuples indépendans répandus d'un bout à l'autre du Nouveau-Continent, et qui ne reconnaissent d'autre autorité que celle de leurs chefs? A notre avis, il n'y a pas de géographe qui puisse leur refuser la qualification d'État; mais nous avons suivi à leur égard la méthode adoptée pour les États semblables de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie, en leur accordant les seuls détails que notre cadre comportait.

Les nouveaux États qui se sont élevés, au-delà de l'Atlantique, sur les débris des colonies Espagnoles, Portugaises et Françaises, n'ont pas encore pris cette attitude calme qui succède ordinairement aux agitations politiques. Ni la forme de leur gouvernement, ni les divisions administratives de ces différens États ne sont encore bien consolidés. Nous avons vu le Mexique passer de la monarchie à la république, et finir par être une fédération. Le Chili, au contraire, après avoir été une confédération, est maintenant une république. La république de Colombie, après avoir beaucoup souffert par les discordes intestines, paraît s'être définitivement partagée en trois républiques, pour ne former qu'une fédération. On sent bien qu'il est impossible, en arrivant à ces États livrés à la guerre civile et à l'anarchie qui en résulte, d'atteindre à une parfaite exactitude dans leur description, et surtout dans l'indication de leurs confins et de leurs divisions administratives, malgré nos nombreuses relations et malgré les secours multipliés que nous avons reçus d'un grand nombre de personnes instruites et d'hommes distingués appartenant à ces régions éloignées.

Nous croyons inutile de faire observer qu'on ne doit pas chercher dans cet Abrégé ni l'*Empire du Grand-Mogol*, ni ceux d'*Abyssinie* et du *Monomotapa*, ni la *Confédération des Maharattes*, ni les *Possessions Hollandaises en Asie*, etc., etc. L'Empire du Grand-Mogol et ceux d'Abyssinie et du Monomotapa n'existent plus depuis long-temps; la Confédération des Maharattes a été dissoute dans ces dernières années par les Anglais; et d'après le dernier traité conclu entre l'Angleterre et les Pays-Bas, la Hollande n'a plus de possessions territoriales en Asie.

TITRES des ETATS. Il serait à-peu-près inutile, ou du moins de peu d'intérêt, de discuter sur tous les *titres* employés pour désigner les différens États décrits dans cet Abrégé. C'est seulement la géographie extra-européenne qui

offre des difficultés véritables : celle de l'Europe n'en présente presque pas. Nous nous exprimons de la sorte, parce que le géographe qui raisonne ne sait pas s'il doit, d'après les traités et les actes officiels, donner le titre d'*États-Unis des Iles Ionniennes* à la *république* des îles de ce nom, ou bien si, d'après la forme de leur gouvernement, il ne doit pas leur conserver cette dernière qualification, qui leur convient beaucoup mieux. En effet, ces îles forment une *république*, et non une *confédération* comme l'indique le titre d'*États-Unis des Iles Ionniennes*. C'est pourquoi nous avons préféré ce titre dans la *Balance Politique du Globe* et dans notre Abrégé. Mais il est nécessaire de dire un mot sur le titre de *monarchie*, employé si souvent dans cet ouvrage. Nous l'avons constamment donné à tout état formé par la réunion de plusieurs royaumes, ou dont les possessions s'étendent dans différentes parties du monde; nous avons conservé celui de *royaume* à tout État qui a un roi pour chef. Faute d'adopter cette distinction, tout est confusion dans la géographie politique, ou bien il faut employer à chaque instant de longues périphrases pour l'éviter. Comment distinguer autrement la totalité des pays soumis au roi de Prusse de ceux qui forment le royaume de Prusse proprement dit? En appelant *Monarchie-Prussienne* les premiers, et *Royaume de Prusse* les seconds, toute confusion disparaît sans avoir besoin d'explication. C'est ainsi que nous avons nommé *Monarchie-Anglaise*, *Monarchie-Espagnole*, etc., les contrées soumises aux rois d'Angleterre et d'Espagne, et que nous avons réservé la qualification particulière de *Royaume-Uni* et de *Royaume d'Espagne* aux parties de ces Monarchies qui ne comprennent que les seuls royaumes que nous venons de nommer. Nous n'avons donné le titre d'*Empire* qu'aux États qui l'ont réellement. Cette qualification est cependant très vague lorsqu'on sort des confins de l'Europe. Devons-nous conserver le titre d'*Empire* aux pays gouvernés par les sultans indépendans d'*Achem*, de *Bornéo*, de *Mindanao* et de *Soulou*, ou à ceux qui sont gouvernés par les sultans de *Soura-Carta*, de *Djocjocarta*, de *Menangkabou*, de *Ternate*, de *Tidor*, de *Batchian*, et autres vassaux des Hollandais dans l'Océanie? Devons-nous conserver encore aux contrées gouvernées par les princes qui résident à Sego, à Coumassi, à Kouka, les titres d'*Empires de Bambara*, d'*Achanti* et de *Bornou*? En cela, le meilleur parti que nous eussions à prendre nous parut être celui de maintenir les qualifications que l'usage et les rapports les plus récens leur donnaient. Nous croyons cependant que la géographie devrait conserver quelques-uns de ces titres, ne fût-ce que pour rappeler d'importans souvenirs historiques.

Dans le but de réunir toujours en un groupe tous les pays qui dépendent d'un même État, ce qui est de la plus haute importance pour la géographie politique, nous avons formé, à la suite des grands États de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Amérique, d'autres divisions qui leur servent d'appendice, afin de réunir sous les noms d'*Asie-Française*, *Anglaise*, etc., d'*Océanie-Anglaise*, *Hollandaise*, etc., d'*Amérique-Française*, *Anglaise*, etc., tous les pays que les Français, les Anglais et autres nations possèdent en Asie, en Afrique, en Amérique, et que les Hollandais et les Anglais occupent dans l'Océanie.

DIFFICULTÉS relatives aux **CONFINS.** La détermination des limites des états de l'Europe n'offre aucune difficulté; celle des États de l'Amérique ne présente que les obstacles qu'opposent la guerre civile et les désordres qui désolent ces nouvelles républiques. Mais il en est bien autrement lorsqu'il est question de déterminer les confins des États des autres parties du

monde. C'est une des plus grandes difficultés qu'on ait à vaincre dans la rédaction d'une géographie générale. Comment se flatter de fixer les limites entre des États que séparent des déserts arides ou des steps parcourus par des hordes nomades? Comment suivre tous les changemens produits par l'esprit belliqueux et entreprenant de certains chefs, par les dissensions et l'anarchie qui désolent et dissolvent certains États; comment suivre les altérations non moins importantes qu'apportent dans les contrées les plus éloignées la politique des puissances européennes, et bien souvent la marche tranquille, mais toujours progressive de la civilisation? Les peuples nomades peuvent quitter si facilement les pays où ils errent, que la prétendue domination de leurs chefs à leur égard est on ne peut plus incertaine et variable. N'avons-nous pas vu de nos jours un grand nombre de tribus turkomanes se soustraire au vasselage du khan de Boukhara pour passer sous celui de l'entreprenant Rahim, khan de Khiva, qui parvint en outre à étendre sa domination sur les Araliens, les Karakalpaks et sur la plus grande partie des nomades qui parcourent les solitudes de l'isthme des Turkomans, entre la mer Caspienne et la mer d'Aral? Le court espace de quelques années n'a-t-il pas suffi au khan de Khokan pour soumettre le Turkestan et le Taschkent; à l'infatigable vice-roi d'Égypte, pour mettre fin à la vaste monarchie que les Vahabites avaient fondée de nos jours, et pour porter ses frontières de l'Égypte jusqu'à celles de l'Abyssinie? N'est-ce pas aussi de nos jours que l'entreprenant et astucieux chef des Sikhs, Raudjit-Singh, parvint à fonder un puissant État sur les bords de l'Indus avec des lambeaux du royaume de Caboul, en même temps que le politique Radama décuplait le petit héritage que lui avait laissé son père, par la conquête de la plus grande partie de la vaste île de Madagascar, et que les habiles Finow et Tamehameha I[er] aggrégeaient, celui-ci tout l'archipel de Hawaii (Sandwich) à son royaume, et celui-là presque toutes les îles qui composent les archipels de Tonga et de Viti (Fidji)?

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Pour tout géographe qui est à la hauteur de la science, les *divisions administratives des États de l'Europe* n'offrent, à un très petit nombre d'exceptions près, aucune difficulté. Les descriptions les plus récentes données par les géographes nationaux, les almanachs des cours et des républiques respectives, suffisent pour éviter toute erreur, toute méprise. Ce n'est que par une grande ignorance ou par une négligence impardonnable que des ouvrages qu'on nous présente comme classiques, et publiés même dans ces dernières années, font figurer encore le gouvernement de *Viborg* parmi les grandes divisions administratives de l'Empire Russe, tandis que depuis 1817 ce gouvernement a cessé d'exister, ayant été réuni à la grande principauté de Finlande, qui a une administration particulière et jouit de grands priviléges. Dans ces mêmes ouvrages nous lisons avec surprise, que l'Empire d'Autriche est partagé en 13 *États*, que la Dalmatie est partagée en 5 cercles, et que ceux de Carlstadt et de Fiume relèvent du gouvernement de Laybach, dans le royaume d'Illyrie. Mais depuis 1815 toute la Monarchie Autrichienne est partagée en 15 gouvernemens d'une étendue très inégale; depuis 1822, le cercle de Macarsca, en Dalmatie, a été réuni à celui de Spalatro; ceux de Carlstadt et de Fiume, séparés du royaume d'Illyrie, forment depuis lors partie de celui de Hongrie, le premier, comme dependance de la Croatie, et la plus grande partie du second, comme un sous-gouvernement Hongrois, décoré du titre de *Litorale Ungarico.* C'est encore dans ces ouvrages qu'on décrit la régence de

Clèves, qui n'existe plus depuis 1821, époque de sa réunion à celle de Dusseldorf; qu'on partage la Monarchie Prussienne en dix provinces au lieu de huit, d'après son organisation définitive; qu'on offre en 1827 les 18 divisions administratives des États de l'Église, fixées par le *moto proprio* de Sa Sainteté en 1816, et réduites à 14 par un décret de l'année 1824; que des cartes de l'Espagne et du Portugal, publiées à Paris en 1821, et qu'on regarde comme les meilleures, donnent encore Olivença et son territoire au Portugal, qui les avaient cédés à l'Espagne par le traité de Badajoz en 1801! Nous sortirions de notre cadre, et l'on nous soupçonnerait peut-être d'avoir un autre but que celui de nous mettre nous-même à l'abri de la critique en faisant ces remarques, si nous voulions les pousser plus loin comme nous le pourrions bien facilement.

Dans nos ouvrages sur la Monarchie Portugaise, nous avons signalé une foule de méprises relatives aux divisions administratives de cet État : elles n'en sont pas moins reproduites par les auteurs et les géographes, qui ne se donnent pas la peine d'étudier suffisamment les pays qu'ils entreprennent de décrire. Le célèbre baron de Humboldt vient de signaler la confusion qu'a fait naître parmi les géographes modernes, l'ignorance où ils étaient à l'égard de la division judiciaire de l'île de Cuba. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est de voir des auteurs, regardés comme classiques pour la géographie, ignorer encore les divisions administratives des monarchies Norvégiéno-Suédoise et Danoise. A la description de ces deux monarchies nous signalons les singulières méprises relatives à la dernière. Ici nous ferons observer que, même après la publication de l'excellente carte de Hagelstam, qui aurait pu leur faire éviter ces erreurs, les géographes persistent encore à donner pour le royaume de Suède les divisions administratives, tandis qu'ils donnent pour celui de Norvège, ou les divisions ecclésiastiques, ou les divisions judiciaires, qui sont cependant si différentes des divisions administratives.

Il en est bien autrement lorsqu'il s'agit d'indiquer les divisions administratives des États de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie, ainsi que celle d'une partie des nouvelles républiques de l'Amérique, et des possessions des Européens dans ces régions éloignées. Ici le manque d'ouvrages originaux, les contradictions et les méprises des voyageurs, les changemens produits par les guerres, les révolutions, et mille autres causes, que l'éloignement et la rareté des communications font ignorer des géographes pendant un temps plus ou moins long, rendent l'exactitude presque impossible. Notre *Essai statistique et historique sur le Royaume de Perse*, ouvrage que nous avons eu le plaisir de voir juger très favorablement par les personnes les plus capables d'apprécier les difficultés que nous avions eu à vaincre dans sa rédaction, signale les incertitudes qu'offrent aux géographes les divisions administratives de ce royaume. Si des orientalistes justement célèbres sont sujets à se tromper dans la détermination des divisions administratives des contrées qui forment le sujet de leurs études de prédilection, comment oserions-nous nous flatter d'être infaillible? Certes nous n'en avons pas la prétention; mais nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour connaître la vérité et pour éviter les erreurs.

Il y a cependant des inexactitudes qu'on ne saurait pardonner au géographe; ce sont celles qu'il commet à l'égard des pays sur lesquels des voyages récens ou des savans célèbres ont jeté déjà un grand jour en levant les doutes



conservés jusqu'à la publication de leurs ouvrages. C'est ainsi qu'il n'est plus permis maintenant d'ignorer les divisions administratives générales des vastes contrées dont l'ensemble forme l'Empire Chinois ; qu'on ne peut plus, sans passer au moins pour négligent, diviser en sept états la Confédération de Guatemala, après le savant article sur cette partie de l'Amérique publié par M. de Humboldt, dans l'Hertha, et la publication de l'ouvrage de Thomson ; compter parmi les territoires organisés de la Confédération Anglo-Américaine le *Missouri-Occidental*, le *Nord-Ouest* et l'*Oregan*. Mais il y a bien des parties sur lesquelles les incertitudes, le vague et même quelques erreurs seraient excusables. Dans le cours de cet ouvrage, le lecteur en trouvera un grand nombre que nous avons signalées à son attention, et que, pour éviter les répétitions, nous ne mentionnerons pas ici.

PAYS. Depuis les événemens majeurs qui ont si complètement changé de nos jours la face de la terre, celui qui en veut étudier l'état actuel dans une géographie n'atteindra jamais son but s'il ignore les anciennes combinaisons politiques différentes auxquelles appartenait chaque pays. Cette considération nous a fait ajouter dans la description des divers États l'article des divers *pays* dont ils sont composés. La lecture des chapitres consacrés à la Monarchie Française, à l'Empire d'Autriche et à la Monarchie Prussienne, en dira plus à ce sujet que toutes les explications que nous pourrions donner.

TOPOGRAPHIE. Nous voici enfin arrivés à l'article que nous appelons *topographie*, où nous donnons la description développée de la capitale de chaque État, avec la description abrégée des autres villes et lieux les plus remarquables. Nous y avons suivi le même ordre que dans le tableau des divisions administratives, mais d'après un plan tout-à-fait différent de celui qu'on a depuis long-temps adopté dans les traités et les dictionnaires de géographie. Cette circonstance et la multiplicité d'objets variés dont se compose la description des villes, nous engagent à faire quelques observations, ne fût-ce que pour éviter les reproches que des juges non compétens pourraient nous adresser.

Dans une géographie générale, quelque volumineuse qu'on veuille la supposer, et plus encore dans un abrégé de cette science, il est impossible, et il serait absurde, nous ne dirons pas de decrire, mais même d'indiquer toutes les villes, les bourgs et villages de chaque État. Il faut donc nécessairement faire un choix, et c'est justement ce choix qui constitue une des plus grandes difficultés qu'on ait à surmonter dans la rédaction d'une géographie. Plusieurs circonstances concourent à rendre une ville ou un lieu remarquable : tantôt c'est la place qu'il occupe dans les divisions administratives, judiciaires, ecclésiastiques, financières, etc., de l'État ; tantôt c'est le nombre de ses habitans, son étendue, la magnificence ou la beauté de quelques édifices, la bonté de son port ou l'importance de ses fortifications ; tantôt son industrie, son commerce, le voisinage d'un canal navigable, d'un chemin en fer, ou celui d'une école célèbre, d'un établissement agricole ou industriel considérable, ou bien celui d'une mine, de bains ou d'eaux minérales renommées ; tantôt ce sont d'importans souvenirs historiques, ou de vénérables traditions qui y attirent tous les ans un grand nombre de pèlerins, concours qui change ordinairement un simple hameau en une brillante foire ; tantôt enfin ce sont de grands monumens, quelques débris d'anciens édifices, ou bien le voisinage d'un volcan, d'une cascade remarquable, d'une haute montagne ou

de toute autre curiosité naturelle. Un misérable fort au-delà du 70e parallèle, un port assez fréquenté à la latitude de 70°36', trois ou quatre cabanes dans les immenses solitudes de l'Asie Boréale, dans celles de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, une petite oasis, véritable port dans les vastes mers de sable de l'Afrique intérieure, de l'Asie moyenne et du sud-ouest de cette partie du monde, sont des localités qui, malgré leur petitesse absolue, acquièrent une grande importance relative aux yeux du géographe, qui doit nécessairement en faire mention.

Mais il ne suffit pas d'avoir fait un choix judicieux des lieux les plus remarquables sous tous ces rapports, il faut s'être tracé un plan de description raisonné, qui soit en harmonie avec le plan général de l'ouvrage, et au niveau de l'état actuel de la science, si différent de ce qu'il était à la fin du dernier siècle. Nous croyons avoir atteint ce double but, en décrivant d'abord toutes les capitales avec des détails proportionnés tant à leur importance qu'à celle des États auxquels elles appartiennent; ensuite, sur une moindre échelle, un petit nombre de villes, regardées incontestablement comme les principales de l'État; nous bornant, pour toutes les autres, ou à quelques désignations seulement pour les villes qui sont les plus considérables, ou à la simple mention de leurs noms dans le tableau des divisions administratives. Les lieux passés entièrement sous silence sont censés être beaucoup moins intéressans, sous tous les rapports, que ceux qui sont classés dans les quatre catégories que nous venons d'indiquer. Puis, afin d'aider la mémoire du lecteur à retenir une foule de localités remarquables, nous en avons rattaché la description à celle des principales villes. C'est ainsi qu'en décrivant *Paris*, *Lyon*, *Strasbourg*, *Lille*, etc., en France; *Vienne*, *Milan*, *Venise*, etc., dans l'Empire d'Autriche; *Berlin*, *Cologne*, *Aix-la-Chapelle*, etc., dans la Monarchie Prussienne, nous avons mentionné une foule de villes ou même de lieux d'une médiocre population, qui se recommandent cependant soit par leurs établissemens industriels, commerciaux ou littéraires, soit par leurs souvenirs historiques, leurs bâtimens remarquables et une foule d'autres choses semblables, qu'il serait oiseux d'énumérer et que le lecteur peut voir dans leur description. Tous ces lieux se trouvent situés dans la périphérie d'un cercle que nous avons tracé autour des villes principales décrites avec détails, en prenant un rayon d'autant plus étendu que la ville principale était plus grande; ce rayon varie de 12 à 60 milles et au-delà. De cette manière nous avons pu donner sur ces villes, sans sortir du cadre que nous nous étions tracé, une foule de détails topographiques que, malgré leur importance, on cherche en vain dans les géographies les plus volumineuses et les plus estimées.

Dans ces descriptions, nous avons supprimé presque toutes les généralités vagues qui ne peignent rien, qui ne laissent rien de positif dans la pensée, pour indiquer de préférence ces faits caractéristiques, ces détails plus ou moins nombreux, plus ou moins spéciaux, qui constituent éminemment la physionomie locale, et sont pour ainsi dire le cachet d'un pays ou d'une ville. Nous avons tâché, dans toutes ces descriptions, de mettre le lecteur à même de juger l'état plus ou moins avancé de la civilisation d'un pays, par l'indication, non-seulement de toutes les universités, quelque petites que fussent les villes où elles ont été établies, par celle des écoles spéciales de médecine, de jurisprudence, d'arts, etc., mais aussi par l'indication d'autres écoles moins considérables; par la désignation des principales académies ou sociétés savantes, en signalant en même temps les bibliothèques publiques les plus riches, les

jardins botaniques, les musées, les observatoires et les collections les plus remarquables en objets scientifiques ou de pure curiosité, et quelquefois en indiquant le nombre d'écrits périodiques qu'on y publie. Nous regrettons que le temps et l'espace ne nous permettent pas d'exposer toutes les idées que ces objets différens réveillent dans notre esprit; elles signaleraient au lecteur une foule d'omissions graves échappées aux géographes les plus soigneux, omissions cependant qui nous paraissent devoir être attribuées en grande partie à l'imperfection du plan que la routine leur avait tracé, et dont ils n'ont pas osé s'écarter.

Excluant toute étymologie, comme étrangère à une géographie élémentaire, et certaines indications historiques qui, dans des traités semblables, sont d'une utilité très contestée, nous avons pensé que l'indication d'une école supérieure, d'une académie ou société savante, d'une bibliothèque, d'un jardin botanique, d'une grande forge, d'un grand établissement agricole ou autres choses semblables, était bien autrement importante pour nos lecteurs que de connaître l'étymologie du mot de *Milan*, ou de savoir que telle ville a vu naître le peintre Vanloo, l'abbé Poule, le savant Abauzit et une foule d'autres personnages d'égale célébrité. Au lieu d'occuper un espace précieux par la désignation des lieux où furent données des batailles ou signés des traités de paix, qui n'apportèrent que de faibles changemens dans l'état politique du monde, nous avons cru l'employer plus utilement en désignant une foule de localités remarquables par des phénomènes naturels ou par des restes imposans de la plus haute antiquité, ou par les traces d'un ordre social entièrement différent de l'ordre actuel, et même antérieur aux temps historiques. C'est ainsi que dans les environs de Quito nous avons décrit ces colosses si remarquables par leur hauteur et si célèbres dans l'histoire de l'astronomie comme dans celle des phénomènes de la nature; que dans les environs de Bagdad nous avons rappelé les merveilles de Babylone, la splendeur de Séleucie et de Ctésiphon; que dans ceux de Damas nous avons décrit les magnifiques ruines de Gerasa, de Philadelphie et de Palmyre, et que dans la vallée de Noto, en Sicile, nous avons donné la description de la vallée d'Ipsica, qui offre des vestiges d'une ville de Troglodytes.

Les épithètes de ville *grande*, *très grande*, *fortifiée*, *forte*, *très forte*, *industrieuse*, *commerçante*, *très industrieuse* et *très commerçante*, et autres qualifications semblables, n'ont pas été données par nous au hasard, comme elles paraissent l'avoir été dans bien des ouvrages, où l'on trouve *Sena*, dans la capitainerie de Mozambique, désignée comme une *ville populeuse*, lorsqu'elle compte à peine 1,500 habitans; où *Guilfort*, qui n'a pas 4,000 âmes, est nommée une *grande ville*, et cela en Angleterre, presque aux portes de Londres! Dans ces mêmes ouvrages, *Brescia*, *Padoue*, *Brody*, etc., dans l'Empire d'Autriche; *Breslau*, etc., dans la Monarchie Prussienne; *Breme*, *Francfort*, *Giessen*, etc., dans la Confédération Germanique; *Girone*, etc., en Espagne, et une foule d'autres villes dont les fortifications n'existent plus, et d'autres qui n'ont jamais été fortifiées, sont indiquées comme des *villes fortes!* Mais c'est surtout hors d'Europe que cette désignation offre les méprises les plus ridicules. Nos longues études sur tout ce qui tient à la géographie, et les nombreux documens que nous avons obtenus de la part d'un grand nombre de personnes, nous ont mis en état d'éviter de semblables erreurs, et nous espérons que notre livre, considéré sous ce point de vue, peut être consulté avec une entière confiance, car des militaires qui ont fait bien des campagnes dans les cinq parties du

monde, ont revu nos manuscrits et ont redressé nos jugemens lorsqu'ils étaient inexacts. C'est ici que nous nous plaisons à nommer M. le général *Chasteler*, si renommé par sa campagne du Tyrol en 1809; ce tacticien, qui connaissait presque toutes les forteresses de l'Europe, nous a fait éviter bien des erreurs lors de la seconde édition du *Compendio di Geografia*. Nous citerons encore M. le général *Santander*, ancien vice-président de la Colombie, M. *Pedraza*, ancien premier président de la Confédération du Mexique, M. le major *Poussin*, aide-de-camp de M. le général Bernard, et nous en passons sous silence bien d'autres qu'il serait trop long de nommer.

Les *évêchés* et les *archevêchés*, étant les principales divisions ecclésiastiques, doivent être nécessairement indiqués dans une géographie. Ce sujet, qui paraît n'offrir aucune difficulté, a été pour nous l'occasion de longues et fastidieuses recherches, à cause des changemens que ces divisions ont subis de nos jours, non-seulement dans l'Église catholique, mais aussi dans les Églises luthérienne, anglicane et grecque. Pour la première, nous avons suivi l'*Almanacco della corte di Roma* de l'année 1830; la lecture de plusieurs ouvrages spéciaux et de plusieurs voyages, et les renseignemens que nous devons à quelques-uns de nos collaborateurs, nous ont fourni les moyens d'éviter les erreurs trop souvent répétées par les géographes dans la désignation des diocèses des autres Églises.

L'état des beaux-arts chez un peuple étant un indice certain et frappant du degré de sa civilisation, nous nous sommes attaché à donner quelques détails sur les principaux monumens en architecture, en sculpture et en peinture des temps anciens et modernes, nous étendant particulièrement sur ceux des peuples dont la civilisation diffère davantage de la nôtre; et cela d'autant plus que nous les avons crus propres à caractériser la leur sous des rapports essentiels. Nous avons fait tous nos efforts pour être exact. Malheureusement peu de voyageurs donnent des descriptions satisfaisantes. Il arrive même quelquefois qu'après avoir consulté tous ceux qui parlent d'un même objet, on pourrait rarement en acquérir la connaissance claire et complète. Parmi le grand nombre d'exemples que nous pourrions citer, nous nous bornerons à celui de la fameuse *tour dite de porcelaine*, à Nanking. Quoique ce soit un des monumens d'architecture qui ont été le plus cités, sa description nous a offert bien des difficultés. Le père Lecomte, qui s'en est bien acquitté selon le père Bourgeois, dit que cette tour forme un octogone dont chaque côté a 15 pieds d'étendue, tandis que le père Bourgeois de son côté lui en attribue 130. Peut-être a-t-il voulu par cette mesure indiquer l'étendue de chacun des côtés de la galerie qui entoure le rez-de-chaussée de la cour, tandis que son confrère n'a voulu indiquer qu'un des côtés de la tour même. Le fameux *pont* qui joint Hispahan au faubourg de Djoulfa a été décrit par Chardin, Sanson, Jean Thévenot et Daulier-Deslandes : chacun en donne des mesures différentes, malgré l'extrême facilité de ces sortes de mesures. Les contradictions que nous avons trouvées dans les voyageurs les plus célèbres et presque contemporains, sur un même sujet, et l'impossibilité de nous livrer aux recherches nécessaires pour découvrir lesquels avaient raison, nous ont engagé à supprimer presque toujours les dimensions des édifices mentionnés dans cet Abrégé. Nous nous réservons de les donner dans un autre ouvrage, où le tableau des monumens anciens et modernes les plus remarquables du globe sera précédé d'observations critiques qui inspireront quelque confiance au lecteur pour les mesures auxquelles nous nous serons arrêté. Au reste, ces contradictions qu'on remarque si souvent

dans les voyageurs n'ont rien d'extraordinaire, lorsqu'on se donne la peine d'analyser les circonstances particulières dans lesquelles chacun d'eux s'est trouvé. Un voyageur ne peut, ou ne sait pas tout voir. Une multitude de causes influent sur la manière dont les hommes voient et sentent. Le résultat naturel doit donc être des témoignagnes variés à l'infini sur les mêmes objets. Non-seulement un homme ne voit pas et ne sent pas comme un autre, mais encore, à différentes époques de sa vie, il diffère autant de lui-même que des autres.

Comme des savans estimables, qui connaissent déjà quelques parties de cet Abrégé, ont paru trouver que nous nous sommes trop étendu sur les monumens anciens et modernes, nous citerons, à l'appui de cette innovation que nous croyons non-seulement utile, mais nécessaire à la science, un passage remarquable que nous empruntons au Cours d'archéologie du moyen âge, professé à l'Athénée de Paris par M. Jules Desnoyers. « S'il est vrai de dire que les arts, soumis à la bonne et à la mauvaise fortune des lettres, sont, plus qu'elles encore, *l'expression de la société*, quelle époque doit, à ce titre, inspirer aux nations modernes un intérêt plus réel que le moyen âge? Jamais en effet harmonie ne se rencontra plus parfaite entre les produits divers de l'activité sociale; mœurs publiques et privées, institutions religieuses ou politiques, monumens des lettres, des arts et de l'industrie, tout fut empreint d'un cachet commun aux différentes phases de cette période de transition nécessaire entre l'antique civilisation et la civilisation moderne dont elle fut le berceau.

» Nous trouverons donc dans l'examen des antiquités monumentales du moyen âge, non sans doute des modèles de perfection, mais des témoins d'une époque et d'un état social déterminé. Nous y trouverons la connaissance de l'un des élémens les plus essentiels, et une des vives lumières de l'histoire. C'est sous ce double point de vue, non moins que sous celui d'un tableau purement technologique des arts, que nous essaierons de les envisager. A chaque pas nous reconnaîtrons la présence des trois grands pouvoirs du temps, *l'église*, la *féodalité*, les *communes*.

» La description de ces majestueuses cathédrales, œuvres de plusieurs siècles, de ces riches abbayes où des rois imploraient un tombeau, nous retracera l'immense puissance du clergé. Dans les vieux et obscurs donjons, dans les castels, dans les manoirs à élégantes tourelles, à grandes salles destinées aux joûtes, aux festins, nous reconnaîtrons les vicissitudes de la vie féodale et chevaleresque. La force naissante des communes se révélera à la vue des cités et des bourgs fortifiés, des hospices, des maisons de ville construites dans le goût des églises. Combien de détails relatifs aux costumes, aux croyances, aux mœurs, à la vie publique et privée de nos ancêtres, nous seront fournis par les innombrables bas-reliefs, par les statues des églises et des tombeaux, par les vitraux peints, par les miniatures des manuscrits, par les sceaux, par les monnaies. La connaissance exacte de tous ces monuments ne peut-elle pas aussi répandre un grand jour sur la lecture des chroniques, des chartes, des légendes, des histoires contemporaines? »

Voilà pourquoi nous sommes entré dans certains détails en décrivant l'Égypte, les États Barbaresques, l'Asie Mineure, la Syrie, la Perse, la Grèce, l'Italie, l'Inde, le Mexique, le Guatemala, le Pérou, Bolivia, Java et autres contrées, où d'imposantes ruines, des débris de sculptures, de tombeaux recouverts de peintures, sont les témoins muets qui en nous révélant un ordre de choses et un état social depuis long-temps détruits, nous signalent

une civilisation si différente de la nôtre et de celle de nos ancêtres. Comment pouvions-nous espérer de donner une idée exacte de la Terre en oubliant d'indiquer au lecteur l'emplacement de ces cités populeuses qui, dans la suite des âges, furent tantôt l'une après l'autre, et tantôt plusieurs à-la-fois, les capitales politiques et commerciales du monde? Signaler l'emplacement de *Thèbes* et de *Memphis*, de *Babylone* et de *Ninive*, de *Sardes*, de *Tyr* et de *Jérusalem*, c'est rappeler au lecteur la puissance de Sésostris, de Nabuchodonosor et de Sémiramis, les richesses de Crésus, la splendeur de Tyr et la gloire de Salomon. Décrire les ruines de *Suse*, de *Persépolis*, d'*Ecbatane*, de *Carthage*, de *Syracuse*, de *Rhodes* et d'*Athènes*, c'est indiquer les cités magnifiques qui, plus tard, remplacèrent les premières dans la prépondérance politique, commerciale et littéraire. *Alexandrie*, *Seleucie*, *Palibothra*, *Rome*, *Constantinople*, *Ctésiphon*, *Bagdad*, *Karakhorin* malgré sa petitesse, *Samarcande*, *Cambalou* ou *Pékin*, *Ispahan* et *Chiraz*, rappellent dans l'Ancien-Continent la puissance d'Alexandre et de ses successeurs, la monarchie universelle des Césars, la prépondérance politique des Parthes, l'empire des Califes, les empires immenses de Gengiskan et de Tamerlan, et la splendeur des Sophis. Fidèle au plan que nous nous étions tracé pour décrire la Terre, nous avons pensé que rien de ce qui était vraiment important ne devait être passé sous silence, et que tout en déroulant aux yeux de nos lecteurs le tableau imposant de l'état actuel du globe, nous devions leur rappeler de temps en temps les nations qui furent jadis ce que sont de nos jours l'Angleterre, la France, la Russie, l'Autriche et la Prusse, et les cités populeuses que remplacent de nos jours *Londres*, *Paris*, *Saint-Pétersbourg*, *Vienne* et *Berlin*, destinées peut-être à être remplacées elles-mêmes par d'autres.

Un des plus grands obstacles qu'on ait à surmonter dans la composition d'un traité élémentaire de géographie, c'est le défaut de documens contemporains. La géographie est presque nécessairement un composé de choses qui sont et de choses qui ont cessé d'être. Il est presque impossible de décrire un pays, même sous les rapports essentiels, en ne présentant que des choses qui existent simultanément. Pour une ville considérable, il est même presque impossible d'éviter le mélange de notions qui appartiennent à des temps différens. Comment s'y prendre pour être seulement instruit de tous les changemens qu'éprouvent, dans l'espace de quelques années, les capitales de l'Europe? Que faire pour connaître ceux qui ont lieu dans les métropoles de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie? Les descriptions spéciales ne sont pas toujours assez fréquemment renouvelées pour qu'elles puissent indiquer les changemens qui surviennent. Paris, Londres, Vienne, Berlin, Munich, Manchester, Liverpool, Edimbourg, Glasgow, Saint-Pétersbourg, ne sont, pour ainsi dire, pas reconnaissables, tant, dans le court espace de quinze ans, elles ont vu s'élever dans leur enceinte de nouveaux quartiers et de magnifiques édifices. Il faudrait donc, pour composer une géographie qui offrit le tableau du globe à telle époque, des documens certains de la même date et très récens; ce qui n'a jamais été et ne saurait être. Mais ce que nous venons de dire pour prouver l'impossibilité d'être entièrement exact, quelque soin qu'on y mette, n'excuse pas les négligences impardonnables qu'on rencontre à chaque page dans des livres qui prétendent nous présenter l'état actuel des pays. C'est dans des géographies récemment publiées, qu'à notre grand étonnement, nous trouvons encore la description du *clocher de*

la cathédrale de Cambrai renversé par un ouragan depuis bien des années; que, dans la description de Bâle, on parle encore de la fameuse *danse des morts* détruite en 1805; que dans celle de Londres on parle de *Carlton-House* et de ses magnifiques collections, tandis que depuis quelques années cette maison royale a été démolie, et que son emplacement offre la belle place *New-Carlton Square*, formée par trois nouveaux bâtimens d'une élégante architecture. C'est dans des traités très vantés et publiés depuis peu que nous apprenons l'existence d'universités, ou qui n'ont jamais existé, ou qui ont été supprimées depuis long-temps, tandis que leurs auteurs ne mentionnent seulement pas d'autres établissemens de ce genre qui figurent justement à côté des universités les plus anciennes et les plus célèbres; nous nommerons les prétendues universités d'*Agram*, de *Klausembourg*, de *Kassau*, de *Madrid*, etc.; nous signalerons l'université de *Landshut* transférée depuis quelques années de cette ville à *Munich*, et l'impardonnable omission de celle de *Padoue*, aujourd'hui une des plus florissantes et où professa le célèbre Galilée. L'espace nous manque pour signaler d'autres inexactitudes dans les qualifications aussi hasardées qu'ambitieuses données aux villes, soit d'après quelques découvertes que leurs habitans prétendent avoir eu lieu dans leur enceinte, soit d'après quelques produits du sol, ou de l'industrie, qu'à tort on leur attribue, qualifications qui n'en sont pas moins reconnues comme des vérités incontestables, puisque quelques-unes ont même reçu l'honneur de devenir proverbiales. Aidé par nos savans collaborateurs, nous avons eu soin d'éviter ces bévues, et lorsque nous avons été abandonné à nos propres forces, nous avons mieux aimé ne rien dire, que de nous exposer à induire en erreur par de fausses indications.

OBSERVATIONS STATISTIQUES. Les essais malheureux publiés par des hommes qui n'avaient pas cru devoir par d'épineuses et longues études spéciales se préparer à la rédaction d'une géographie statistique, ou de ces ouvrages dans lesquels on résume les travaux partiels exécutés sur différens pays et à différentes époques et d'après des méthodes qui donnent tantôt des résultats à peine approximatifs, tantôt d'une exactitude presque rigoureuse, attirèrent notre attention, réveillée d'ailleurs depuis long-temps par les trop légitimes plaintes qu'ont fait entendre tant de fois des personnes qui, ne pouvant suivre la géographie et la statistique dans leurs détails, accusaient d'imperfection ces deux sciences, au lieu de s'en prendre aux hommes inhabiles qui avaient osé s'en ériger les maîtres. Dans le chapitre VIII[e] et dans ceux qui précèdent les tableaux statistiques des cinq parties du monde, nous sommes descendu dans une foule de détails sur tout ce qui concerne les parties de la statistique, qu'à la page IV nous avons vues entrer dans le domaine du géographe. Si l'on trouvait nos observations trop diffuses pour un traité élémentaire de géographie, nous ferons observer qu'il fallait enfin mettre sous les yeux du public, les pièces d'après lesquelles tout lecteur tant soit peu instruit pourrait juger par lui-même de l'état de ces deux sciences et de la justesse des reproches que des juges non compétens leur adressent tous les jours. Nous avons donc résumé dans ces six chapitres les résultats obtenus durant près de vingt-cinq ans de recherches longues et pénibles pour déterminer la *superficie*, la *population*, les *forces* et les *ressources* des principaux États du globe, et le *nombre approximatif des hommes* actuellement vivans sur la terre. Nous osons nous flatter d'avoir répandu les premiers quelque lumière sur ces sujets importans,

et d'avoir contribué à faire disparaître bien des erreurs regardées naguère comme des vérités démontrées. Et puisque le sujet nous a ramené à parler des populations et des finances, nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter encore quelques observations, car on ne saurait jamais en dire assez sur un sujet si important, si compliqué, et sur lequel on trouve les plus graves erreurs dans les ouvrages spéciaux même les plus récens.

N'est-il pas étonnant de voir le *Northern-Traveller*, qui est un guide excellent pour les voyageurs qui veulent parcourir la Nouvelle-Angleterre et le Canada, n'accorder en 1828 au Bas-Canada que 200,000 habitans? N'a-t-on pas raison de s'étonner encore plus en voyant l'annuaire *The British Empire* pour 1829, publié à Londres, ne donner encore aux deux Canada que 250,000 âmes, et cela quelques années après la publication de plusieurs ouvrages importans sur ces provinces, dans lesquels on porte presque au triple leur population, après les documens authentiques présentés au parlement, qui démontrent que, dès l'année 1825, ces deux provinces comptaient 581,171 habitans, et après que les journaux anglais avaient annoncé que plusieurs milliers d'émigrés quittaient annuellement le Royaume-Uni pour aller s'y établir? A la description de l'Amérique, nous avons signalé au lecteur l'état florissant et toute l'importance de ces contrées, que certains géographes regardent encore comme de vastes solitudes, n'offrant tout au plus que du bois de construction et de riches fourrures. Complètement étrangers aux étonnans progrès de la civilisation dans cette portion prétendue déserte du Nouveau-Monde, ils ne se doutent seulement pas qu'elle offre une augmentation de population supérieure même à celle des États-Unis. On sait, en effet, par des documens officiels, qu'en 1790 le nombre d'habitans de la confédération Anglo-Américaine s'élevait à 3.921.328, tandis qu'à la même époque il ne montait qu'à environ 210,000 dans l'Amérique-du-Nord Anglaise. Nous savons maintenant, par le dernier recensement, que les États-Unis en 1830 avaient 12,856,171 habitans; d'un autre côté, les recensemens antérieurs, la grande *émigration* qui a eu lieu pendant ces dernières années, et des inductions très-probables faites sur le mouvement de la population, ont démontré que cette partie de l'Amérique-Anglaise doit avoir eu dans la même année au moins 1.200,000 âmes. Le rapprochement de ces faits démontre sans réplique que, tandis que la population a un peu plus que quadruplé dans la confédération Anglo-Américaine elle a presque sextuplé dans l'Amérique-du-Nord Anglaise.

Tous les statisticiens allemands les plus célèbres portent très-bas les revenus de l'État du Pape, et M. le baron de Malchus, que nous n'hésitons pas à regarder comme le premier des statisticiens de l'Allemagne, ne les portait en 1830 qu'à 6.500,000 florins du Rhin, équivalant à 13,975,000 francs. Déjà, dans la *Balance politique du globe*, d'après plusieurs faits positifs qu'on nous avait communiqués, nous les avions portés à 30,000,000 de francs. Le budget détaillé qu'un de nos correspondans nous a envoyé, et que nous avons publié dans une des Revues de Paris avec les budgets du grand-duché de Toscane et du duché de Lucques, les portait à 43,400,000 francs pour l'année 1817. Désirant approfondir ce point important de la statistique, nous avons profité de la bienveillance dont nous honore M. le baron Degérando, si justement célèbre par ses savans ouvrages et ses travaux philanthropiques, pour nous mettre en rapport avec les hommes vertueux qui, comme lui, ont laissé de si honorables souvenirs, durant leur

administration dans les départemens Romains. Les communications obligeantes que nous devons à M. le baron Janet, intendant général des finances dans les deux départemens du Tibre et du Trasimène, nous ont prouvé que cette seule partie des États du Pape avait en 1813 un revenu brut de 24 millions de francs. Les faits importans que M. le comte de Tournon, ancien préfet de Rome, vient de publier dans sa statistique du département qu'il a administré, concordent avec l'estimation précédente. Nous savons, par les budgets du ci-devant royaume d'Italie, combien rapportaient les départemens situés de l'autre côté des Appennins. C'est d'après tous ces faits que nous avons porté, en 1826, à 45 millions le revenu brut de la totalité des pays soumis au Pape. Cette évaluation, dont on ne saurait contester l'exactitude, est cependant plus que le triple de l'estimation à laquelle M. Malchus a cru devoir s'arrêter dans son savant ouvrage sur l'administration des finances, estimation qui diffère très peu de celles que les statisticiens s'accordent à tort à donner à cet État.

Mais nous devons signaler à l'attention du lecteur deux innovations que nous avons cru devoir introduire dans la géographie, après les avoir déjà essayées dans notre *Compendio*, quoique sur une moindre échelle : nous voulons parler de la *différence des caractères* employés dans l'impression de cet ouvrage, et des *synonymes* que nous avons ajoutés, entre parenthèse, à côté des noms des fleuves, des villes, des pays, etc., qui diffèrent le plus de ceux que nous avons adoptés dans le texte, comme les plus généralement employés.

SYNONYMIE. L'addition des synonymes pour la France, l'Italie, l'Angleterre, et autres contrées de l'Europe-Occidentale, n'offre presque pas de difficultés. Mais il en est bien autrement pour presque tous les pays de l'autre moitié de l'Europe, pour quelques provinces de la monarchie Prussienne, et pour plusieurs contrées de l'empire d'Autriche. Dans les Pays Hongrois de ce dernier État, presque tous les lieux ont deux noms, et quelques-uns jusqu'à cinq, savoir : en hongrois, en allemand, en valaque, en slavon et en latin-hongrois. On sent bien que dans un Abrégé on ne pouvait les mettre tous ; nous avons cependant indiqué ceux qui nous paraissaient les plus importans, et qu'on nous assurait être le plus en usage. On peut dire la même chose de l'empire Ottoman et du nouvel État de la Grèce. Dans celui-ci, il y a presque toujours trois dénominations pour chaque lieu : le nom classique ancien, le nom actuel en grec moderne et le nom turk. Pour l'Archipel, nous avons eu un guide excellent ; c'est le Tableau des Iles de la mer Blanche (Archipel) que M. Jouannin a publié dernièrement.

Que dirons-nous des régions hors de l'Europe? Là tout est désordre, et sans une abondante synonymie, il est vraiment impossible d'étudier la géographie sur les cartes ; car les noms indiqués dans le texte ne se rencontrent que très rarement sur les cartes, et *vice versâ*, surtout si le texte est rédigé soigneusement. Nous prions le lecteur de méditer ce que nous avons dit aux pages XIII-XVII, en parlant de l'orthographe. Plusieurs des remarques que nous y avons faites pourraient s'appliquer à la synonymie dont il s'agit. Nous ajouterons que, parmi les synonymes que nous donnons, il y en a quelques-uns que nous savons être des erreurs dues aux premiers traducteurs des ouvrages originaux, d'autres proviennent de la négligence des copistes, quelques-uns même de celle des typographes. Nous avons cependant dû les conserver, parce que tout erronés qu'ils étaient, ce sont justement ceux qu'on trouve

marqués sur les meilleures cartes françaises, allemandes et anglaises. Les supprimer tout-à-fait aurait été un grave inconvénient pour beaucoup de lecteurs, sans être d'une bien grande utilité pour la science.

ARRANGEMENT TYPOGRAPHIQUE. L'expérience nous ayant appris que plus l'on parle aux yeux, plus on pénètre aisément jusqu'à l'esprit du lecteur, nous avons pensé que nous lui faciliterions l'intelligence des sujets différens traités dans cet Abrégé, en les écrivant avec differens caractères, dont la grandeur serait toujours proportionnée à l'importance relative de ces mêmes sujets. C'est ainsi que, dans le tableau des langues et des religions, leurs divisions principales et leurs subdivisions ont été clairement exprimées par un mécanisme typographique très facile à saisir. A la page XXVII, nous avons déjà indiqué le moyen employé pour représenter typographiquement le bassin d'un fleuve. On a fait usage de plusieurs caractères différens et d'une certaine graduation d'espaces, pour faire sentir au lecteur l'ensemble des divisions administratives d'un État, ses divisions principales, leurs subdivisions, et afin qu'il pût distinguer d'un coup-d'œil leurs chefs-lieux respectifs. C'est ainsi que, dans les articles *montagnes*, on a adopté pour les systèmes montagneux des caractères différens de ceux qu'on a employés pour les chaînes principales, les chaînes secondaires et les points culminans des unes et des autres. Dans la description des villes, on a toujours écrit en italique les objets les plus remarquables ; et dans celle des lieux qu'embrasse leur rayon, on a employé des caractères plus petits, afin de signaler au lecteur leur dépendance de la ville à laquelle on voulait les rattacher. De cette manière, nous osons assurer que tout lecteur pourra sans la moindre peine se former une idée précise de chaque contrée du globe et de toutes ses divisions, chose bien difficile à obtenir, même après l'étude de plusieurs gros volumes, où l'on a négligé ce moyen si naturel pour exprimer d'une manière sensible les innombrables détails qu'embrasse la science du géographe.

ANNUAIRE GÉOGRAPHIQUE. Les *découvertes des voyageurs*, les *phénomènes naturels*, et les *transactions politiques des États*, voilà les trois causes principales qui ne permettent pas au géographe, quelque soin qu'il mette dans la composition de son livre, d'y présenter toujours, ne fût-ce que pour un petit nombre d'années, l'état actuel de la Terre. Pour peu que dure la rédaction, ou même l'impression de son ouvrage, son traité n'offrira plus dans toutes ses parties l'ordre des choses qu'il a entrepris de décrire. Publier des additions à chaque changement qui aurait lieu, ce serait chose trop fastidieuse pour le lecteur et pour l'auteur ; d'ailleurs, c'est la tâche d'un journal, car c'est à la presse périodique qu'il appartient d'annoncer les changemens remarquables que la surface de la Terre subit sous tous les rapports. Faire une nouvelle édition est une chose impossible, lorsqu'il s'agit d'un ouvrage aussi considérable que le nôtre. Nous avons pensé que l'on pouvait remédier à cet inconvénient et tenir toujours notre Abrégé au courant, en publiant tous les ans quelques feuilles qui, sous le même format, avec les mêmes caractères, et sous le titre d'ANNUAIRE GÉOGRAPHIQUE, ou COMPLÉMENT DE L'ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE, présenteraient au lecteur tous les changemens qui auraient eu lieu pendant l'année précédente, pour chacune des trois causes que nous venons d'indiquer.

On sent toute la nécessité de cette publication, lorsqu'on pense que les 30 mois consacrés à l'impression de notre Abrégé ont suffi pour rendre nécessaires des modifications dans le texte, soit relativement au gouvernement



de plusieurs États des confédérations Germanique et Suisse et du royaume actuel de Pologne, soit sous le rapport des limites assignées à de nouveaux États, tels que celui de la Grèce et les deux royaumes de Belgique et de Hollande qui ont remplacé celui des Pays-Bas; la république de Colombie, qui s'est partagée définitivement en trois États confédérés, nommés la Nouvelle-Grenade, l'Équateur et Venezuela; soit enfin dans la description des villes, à cause des désastres que plusieurs ont soufferts, telles qu'Anvers, Bruxelles, Liége, Gand, Bristol, etc. Si nos nombreuses relations nous ont mis à même de présenter les résultats des dernières explorations en Afrique, en Amérique et dans l'Océanie, avant qu'ils aient été publiés, une fois que notre livre aura paru, nous n'aurons que la ressource de l'Annuaire pour y classer les faits nouveaux, fruit des explorations qu'on prépare et des voyages qu'on fait actuellement.

Nous nous proposons même de publier dans cet Annuaire le *tableau statistique des cinq parties du monde*, en y ajoutant le nom des souverains qui régissent les différens États, et ceux des premiers présidens des confédérations ou des républiques. Ce que nous avons vu faire par un seul homme lorsqu'il dirigeait les destinées de la France, par Bolivar dans l'Amérique du Sud, par Radama à Madagascar, par Tamchamcha dans l'Archipel de Hawaii; ce que nous voyons faire par Mahmoud et Mehemet-Ali dans l'empire Ottoman, par Feth-Ali-Chah en Perse, et par Randjit-Singh dans le nord-ouest de l'Inde, démontre combien il est important de connaître le souverain ou le président qui est à la tête des États. Après tout ce que nous avons dit relativement aux élémens statistiques que renferment nos tableaux, on sent bien que nous ne nous donnerons pas la peine inutile de présenter tous les ans l'état actuel respectif de chaque pays, chose impossible lorsqu'on ne veut offrir que des élémens comparables; mais nous mettrons cependant, pour chaque État, ces mêmes élémens en harmonie avec les changemens qu'auraient subis ses frontières. Notre Annuaire indiquera aussi, non-seulement tous les changemens qu'auraient apportés, dans la description de chaque pays, l'ouverture d'un nouveau canal ou d'un chemin en fer, la création ou la suppression d'un établissement littéraire important, l'érection ou la démolition d'un édifice remarquable, ou les ravages produits par les épidémies, les tremblemens de terre, les éruptions de volcans, les débordemens de fleuves, les irruptions de la mer, et autres causes semblables dans les villes; mais nous y insérerons aussi les corrections des erreurs qui peuvent nous être échappées, et qui nous seraient signalées par nos nombreux collaborateurs ou par toutes les personnes qui aiment les progrès de la géographie. Notre éditeur, dont nous ne pouvons trop louer le zèle pour la science, et la complaisance qu'il a mise à nous fournir tous les livres, quelque coûteux qu'ils fussent, que nous lui indiquions comme indispensables à la composition de cet Abrégé, a déjà pris ses mesures pour nous procurer en Italie les journaux scientifiques, sources principales à consulter par tout auteur jaloux de suivre les progrès de la science qu'il cultive de prédilection. Notre *Annuaire* paraîtra (*) tous les ans vers la fin du mois de juin, pour pouvoir profiter des

(*) Nous prions les savans et les personnages distingués qui nous ont aidé de leurs lumières et qui ont contribué à la rédaction de notre Abrégé de Géographie, de vouloir bien adresser tous les ans, dans le courant de mars au plus tard, et *franc de port*, à notre éditeur, M. Jules Renouard, rue de Tournon, n° 6, à Paris, les renseignemens et les observations dont ils voudraient bien nous honorer. C'est au moyen de cette publication annuelle

précieux documens contenus dans les autres annuaires et publications périodiques de ce genre.

PROGRÈS DE LA GÉOGRAPHIE. Nous sommes heureux d'avoir entrepris cet immense travail à une époque aussi favorable. Jamais jusqu'à nos jours la géographie n'avait fait d'aussi rapides progrès. La première partie du dix-neuvième siècle a multiplié d'une manière prodigieuse les foyers scientifiques, et la géographie a tant de points de contact avec les autres sciences, qu'il en a rejailli sur elles d'immenses faisceaux de lumières nouvelles. Les gouvernemens et les associations, les princes et les simples particuliers, les missionnaires catholiques et les protestans, tous ont concouru au développement des connaissances géographiques avec un empressement tel que l'énumération exacte des services rendus devient à-peu-près impossible. L'Italie, la France, l'Angleterre et la Prusse ont vu naître de savans recueils périodiques sous les divers titres d'*Annales*, d'*Édinburgh-Review*, de *Quarterly-Review*, de *Correspondance Géographique*, de *Journal Asiatique*, d'*Hertha*, etc.; et ces publications recommandées surtout par les noms des *Graberg de Hemso*, des *Malte-Brun*, des *Eyriès*, des *Larenaudière*, des *Klaproth*, des *Brougham*, des *Jeffries*, des *Burrow*, des *Zach*, des *Sylvestre de Sacy*, des *de Hammer*, des *G. de Schlegel*, des *Berghaus*, des *Hoffmann*, etc., ont puissamment contribué avec les *Éphémérides géographiques d Weimar*, qui en Allemagne les avaient tous précédés, à reculer les bornes de la science qui décrit la Terre. *Les Sociétés de géographie* fondées à *Paris*, à *Berlin* et à *Londres*, et les *Sociétés Asiatiques* de *Paris* et de *Londres*, n'ont pas moins concouru à ce mouvement progressif, tandis qu'une impulsion nouvelle arrivait des contrées de l'Orient par les importantes publications des *Sociétés* savantes de *Batavia*, de *Calcutta*, de *Madras*, de *Bombay*, de *Colombo*, de *Tranquebar* et de *Bencoulen*.

Presque à chaque page de ce livre il est fait mention d'une entreprise, d'un établissement, d'un acte de munificence contribuant aux progrès des sciences géographiques. Vienne, Paris, Saint-Pétersbourg et Bonn possèdent de grandes *écoles de langues orientales*. La France, le Piémont, la Prusse, la Hollande et la Toscane doivent, au goût éclairé de leurs souverains, de superbes *Musées égyptiens* établis à grands frais. Combien depuis la mémorable expédition d'Égypte, de grandes entreprises exécutées ! Le sol des Pharaons exploré de nouveau sous les auspices du roi de France et du grand-duc de Toscane; d'immenses travaux géodésiques poursuivis dans presque tous les États de l'Europe et même dans l'Inde, de magnifiques cartes, publiées par les divers bureaux topographiques des grandes cités européennes, ont donné une impulsion nouvelle à la science, tandis que de nombreux voyages de circumnavigation et dans l'intérieur des continens ont accumulé de riches matériaux pour l'édifice de la géographie. Que de noms souvent cités dans cet ouvrage parmi les intrépides et célèbres voyageurs de la France, de la Russie et de l'Angleterre, si noblement encouragés par des gouvernemens éclairés ! Les États même que leur position semblait devoir rendre plus désintéressés dans ces voyages lointains, ont généreusement secondé ce grand mouvement scientifique, et l'intérieur du Brésil a vu dans ses magnifiques forêts les *Mikau*, les *Pohl* et les *Natterer* envoyés par l'empereur d'Autriche,

que nous nous proposons, non-seulement de remplir les lacunes qui existent dans notre ouvrage, mais encore de rectifier les erreurs qui auraient pu s'y glisser, et que l'on aura l'obligeance de nous signaler.

et les *Spix* et les *Martius*, par le roi de Bavière. Ce noble exemple des souverains n'est pas resté stérile. Dès l'an 1767, la France avait vu un simple académicien, le marquis *de Courtanvaux*, faire construire et armer à ses frais la corvette l'*Aurore*, dans le seul but d'essayer en mer les premières horloges marines de Leroi. De nos jours le desir de rivaliser avec l'Angleterre, dans la recherche du passage nord-ouest par le détroit de Bering, a inspiré au comte *de Romanzof* la pensée non moins généreuse d'attirer sur la marine russe un nouveau titre de gloire, en faisant exécuter à ses frais la campagne du *Rurick* sous les ordres du capitaine *Kotzebue*.

COLLECTIONS PARTICULIÈRES. Les explorations et les découvertes dont nous venons de parler ont accumulé d'immenses richesses dans toutes les collections publiques et particulières consacrées aux diverses branches des sciences historiques et naturelles. Dans le corps de l'ouvrage, nous avons mis un soin particulier à faire connaître ce que chaque foyer de civilisation, chaque capitale, chaque ville même de médiocre étendue, renfermaient d'objets précieux pour les siences, les lettres et les arts. C'est une des parties qui ont eu le plus de charmes pour nous. En effet, quoi de plus agréable que de se rendre compte des efforts qui ont été faits en différens pays et à diverses époques pour ériger quelque temple aux lumières et aux arts! Qu'on lise nos descriptions de Paris, de Londres, de Vienne, de Saint-Pétersbourg, de Copenhague, de Rome, de Florence, etc., etc., et on verra que nous n'avons rien négligé pour indiquer les richesses variées qu'y offrent les musées, les bibliothèques, les jardins botaniques, etc., etc. Malheureusement la multiplicité des recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour éviter les erreurs et connaître l'état actuel de tous ces établissemens publics, ne nous laissait pas le loisir de nous informer des divers établissemens particuliers du même genre que possède chaque ville. Voilà pourquoi nous avons gardé le silence sur ces derniers dans la description de presque toutes les grandes villes et même dans celle de plusieurs villes d'une médiocre étendue. Cependant les établissemens particuliers ne sont pas moins intéressans que les premiers. Ils le sont peut-être même davantage; car, tandis que les monumens publics sont l'ouvrage de tout un peuple ou des monarques éclairés qui le gouvernent, les monumens particuliers font mieux ressortir le goût des individus, et ce goût mérite d'être signalé, lorsque surtout il est accompagné d'un esprit éclairé et d'une volonté forte et généreuse. En attendant que les savans et les personnages distingués qui ont bien voulu coopérer à l'amélioration de cet Abrégé veuillent nous aider de leurs lumières dans la désignation des établissemens de ce genre les plus remarquables qui existent actuellement dans tout le monde civilisé, nous allons en nommer quelques-uns. Dans cette nomenclature, nous n'avons pas compris les superbes collections particulières formées par plusieurs souverains et par les membres de leurs familles. Leurs possesseurs disposent de moyens trop supérieurs à ceux d'un simple particulier pour qu'on puisse les ranger dans une même catégorie. Leur grande importance nous a engagé à indiquer dans le texte celles que nous connaissions; nous nommerons toutes les autres dans l'*Annuaire*. En effet, ce serait une omission impardonnable que de ne pas nommer dans la description de Paris la magnifique *galerie de tableaux* et la *bibliothèque* formées par le *duc d'Orléans*, aujourd'hui roi des Français. Comment pourrait-on, en faisant la revue des richesses littéraires que possède la capitale de l'Autriche, ne rien dire des riches *collections* possédées par les *archiducs Charles* et *Jean*, et ne faire

aucune mentin du *jardin botanique* et de la *bibliothèque particulière de l'empereur*, de son riche *médailler* et de sa *collection de portraits gravés*, regardée par tous les connaisseurs oomme la plus complète qui existe? Comment enfin, en décrivant Stuttgard, Copenhague ef Florence, passer sous silence les *bibliothèques particulières des rois de Wurtemberg* et de *Danemark*, et celle du *grand-duc de Toscane?* A l'égard des collections appartenent à de simples particuliers, que de difficultés à vaincre pour les connaître toutes! Les mutations qui s'opèrent tous les jours, les ventes, les décès, l'impossibilité où l'on est de tout savoir, de tout connaître dans les grandes villes et dans les pays éloignés, ne laissent au géographe, le plus zélé et le plus soigneux, aucun espoir d'arriver à une exactitude rigoureuse. En attendant qu'il dresse la liste de ces colleotions, quelques-unes ont déjà cbangé de maître ou sont devenues publiques, tandis que d'autres ont cessé d'exister par des ventes qui ont dispersé les pièces dont elles se composaient. Mais ce faible essai, tout imparfait qu'il est, joint aux faits curieux et importans que nous avons déjà intercalés dans les descriptions de plusieurs villes de France, du Royaume-Uni, des empires Russe et Autrichien, et d'autres États, servira à remplir quelques-unes des nombreuses lacunes qui subsistent encore, et que nous nous proposons de combler. Ce sera d'ailleurs, pour nos généreux collaborateurs, un échantillon du genre de faits qu'ils peuvent recueillir pour les notes que nous attendons de leur obligeance. Nous avons déjà profité pour l'Italie du savant travail de M. *Charles Didier*, dont plus bas nous annoncerons l'ouvrage; il nous a fourni de précieux renseignemens qui ont d'autant plus d'intérêt qu'ils se rapportent en général à des provinces peu connues et tout-à-fait hors du cercle que parcourent les *touristes*. Deux savans célèbres, auxquels nous nous sommes adressé, M. *Vander Maelen* et M. le professeur *Orioli*, ont bien voulu nous fournir des notes sur les collections particulières les plus remarquables de la Belgique et de l'Italie; et nous en devons de bien précieuses sur les collections zoologiques, minéralogiques et botaniques à des naturalistes distingués, à MM. *Gillet de Laumont*, *Guillemin* et de *Ferussac*. Nous devons à l'obligeante amitié d'un savant voyageur qui revient de l'Orient, à M. *de Rienzi*, la connaissance des collections particulières les plus remarquables de ces pays éloignés. Le sujet principal de notre livre nous engage à ranger aussi parmi ce genre de collections, quoique ce ne soient à la vérité que de grands établissemens industriels, les principaux ateliers où l'on confectionne à grand nombre les meilleures cartes géographiques livrées au commerce.

TABLEAU DES PRINCIPALES COLLECTIONS PARTICULIÈRES

DE QUELQUES VILLES DE L'EUROPE, DE L'ASIE ET DE L'OCÉANIE.

PARIS. Parmi les collections particulières les plus remarquables de cette ville, nous citerons les suivantes : Le *musée d'antiquités* de M. *de Blacas*; on y admire la plus riche *collection* peut-être *de pierres gravées* qui soit entre les mains d'un particulier; une belle *collection de vases grecs* dits *étrusques*, si importante pour tout ce qui tient à l'histoire héroïque, aux cérémonies religieuses, aux détails de la vie civile et domestique, à raison des sujets peints qu'ils offrent; une riche *suite de médailles grecques* et *romaines*; enfin une *collection* unique de *pierres gravées arabes*, *persanes* et *turques*, de *vases musulmans*, *médailles*, etc.; ces derniers objets ont été savamment décrits dans l'ouvrage publié par M. Reinaud. Le *cabinet d'antiquités* de M. le comte *Pourtalès*, qui à Paris n'est inférieur qu'au précédent; le *cabinet d'antiquités* de M. le baron *Roger*; la *collection de vases grecs* dits *étrusques* de M. *Du-*

rand; la *collection* de M. *Lamare-Picquot* si remarquable par les précieux objets que ce voyageur a recueillis dans l'Inde, et qui se rapportent aux usages et aux croyances religieuses ordinaires de cette région.

La *collection de tableaux* des XIIe XIIIe XIVe et XVe siècles, c'est-à-dire, avant la révolution opérée dans les arts par Léonard de Vinci et Raphaël, formée par M. le chevalier *Artaud*, ancien chargé d'affaires de France à Rome et à Florence; celle du maréchal *Soult*, duc de Dalmatie, remarquable surtout par les chefs-d'œuvre de l'école espagnole, qui sont si rares dans le reste de l'Europe. La magnifique *galerie de tableaux* de M. le comte *de Sommariva*; celle de M. *Bernardin*, ancien colonel, connue sous le titre de *musée Dioclétien*; elle possède des tableaux de toutes les écoles et de tous les maîtres, des manuscrits précieux, des dessins, etc.; le *musée Colbert*, offrant une belle et riche collection de tableaux et d'objets d'arts, principalement des artistes modernes. Nous nommerons encore pour mémoire la magnifique *galerie de tableaux* de M. *Érard*, estimée trois millions de francs, dont la vente qui vient d'avoir lieu, attendu les temps difficiles, n'a produit que le quart de cette somme.

La superbe *collection botanique* et la riche *bibliothèque* de M. *Delessert*, qu'on peut ranger à côté des plus magnifiques établissemens de ce genre possédés par de simples particuliers; la précieuse *bibliothèque botanique* et le superbe *herbier* de M. *Adrien de Jussieu*, composés l'un et l'autre de toutes les richesses en ce genre réunies par les oncles et le père de ce savant botaniste; l'herbier compte même plus d'espèces que celui du Muséum; le riche *herbier* de M. *Gay* de Genève; le beau *jardin botanique* de M. *Boursault*; l'*herbier cryptogamique* de M. *Bory de Saint-Vincent*, le plus complet qui existe. La riche *collection de coquilles*, et la *galerie d'oiseaux* de M. le duc *de Rivoli*, rangées justement parmi les plus précieuses qui existent; la *collection de coquilles terrestres et fluviatiles* de M. le baron *de Férussac*, la plus riche connue; la *collection de coléoptères* de M. le général *Dejean*, qu'on regarde comme la plus grande qu'on ait encore rassemblée; le *cabinet minéralogique* de M. *Gillet de Laumont*, inspecteur général des mines, composé de plus de 30,000 morceaux de choix; il renferme la précieuse *collection de Rome de Lisle*, célèbre pour avoir été le premier avant Hauy, à ranger les minéraux d'après les formes cristallines; la *collection minéralogique* de M. *Brochant de Villiers*, inspecteur général des mines et professeur de minéralogie et de géologie à l'école royale des mines: la *collection minéralogique* de M. *Cordier*, inspecteur général des mines et professeur de géologie au Muséum d'histoire naturelle; la *collection minéralogique* de M. *Brogniart*, professeur de minéralogie au Muséum d'histoire naturelle; la *collection minéralogique* de M. *Lelièvre*. La *collection crâniologique* de M. *Gama Machado*, Portugais distingué par son amour pour les sciences, et auteur d'un ouvrage ingénieux sur la *Théorie des ressemblances*; celle de M. *Esquirol*, intéressante surtout pour tout ce qui se rapporte aux maladies mentales, sur lesquelles ce savant médecin a acquis une si juste célébrité.

La précieuse *bibliothèque* de M. *A.-A. Renouard*, dont le savant propriétaire a donné lui-même, en 1819, la description raisonnée sous le titre de *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*; celles de M. le comte *J. de Noailles* et de M. le comte *de Labedoyère*; les *bibliothèques géographiques* de M. *de Walckenaer* et de M. *Eyriès*, si souvent mentionnées dans cet Abrégé; celle de M. *Larenaudière*, remarquable surtout pour la littérature anglo-saxone et anglaise; la *bibliothèque de livres chinois, japonais et autres langues des nations de l'Asie-Orientale*, appartenant à M. *Klaproth*; la précieuse *bibliothèque*, riche surtout en livres d'histoire naturelle et autres sciences, de M. le baron *Cuvier*, que le gouvernement vient d'acheter à la veuve de ce célèbre naturaliste; une grande *collection crâniologique* en forme partie. La grande *bibliothèque* de M. le marquis *de Fortia d'Urban*; ce savant possède en outre depuis peu la belle *collection de Monumens perses et assyriens*, recueillis par M. Lajard, la plus riche qui ait été formée jusqu'à présent. La *bibliothèque* de M. *de Soleinne*, composée uniquement de pièces dramatiques de toutes les nations et de tous les temps; elle renferme la précieuse *collection* du comte *de Pont de Vesle* et est la plus complète que l'on ait encore formée dans ce genre. La *bibliothèque* de M. *Monmerque*,

conseiller à la cour royale de Paris; elle est surtout remarquable pour tout ce qui concerne la jurisprudence et la littérature du moyen âge, et par sa riche collection d'autographes composée de 20 volumes in-folio. La *bibliothèque Voltairienne* de M. *Beuchot*, à l'aide de laquelle ce savant a pu publier l'édition des œuvres de Voltaire, la plus complète qui ait encore paru; la *collection de portraits gravés* de M. *Debure*, justement rangée parmi les plus remarquables qui existent. Plus loin, nous mentionnons le *géorama* de M. *de Langlard*.

Sceaux. La *collection de pétrifications* de M. *Defrance*, l'une des plus riches et des plus complètes qui existent parmi celles des coquilles fossiles.

Provins (Seine-et-Marne). La *collection d'antiquités* gauloises et romaines de M. *Michelcin*, médecin.

Valogne (Manche). La *collection de fossiles* de M. *de Gerville*, qui a enrichi beaucoup de collections en Europe.

Lille. La *collection des médailles* relatives à l'histoire de France, de M. *Gentil-Muiron*; les *galeries de tableaux* de madame veuve *Langlard* et de madame veuve *Séraphin Malfait*.

Valenciennes. Le *médailler* de M. *Le Barbier* et de M. *Denaux*.

Hazebrouk. Le *médailler* de M. *Quenson*, avocat.

Fontaine-sur-Marne (près de Joinville, Haute-Marne). La *collection de médailles romaines*, dont plus de 200 en or, de M. *Phulpin*, desservant de la succursale.

Metz. Le *médailler* de M. *Marchand*, médecin.

Nevers. Le *médailler* de M. *Claudin*, avocat.

Tours. La *collection de médailles romaines* et *d'anciennes monnaies françaises* de M. *Jeuffrain*.

Poitiers. La *collection d'anciennes monnaies françaises* de M. *Lafontenelle*, conseiller à la cour royale de cette ville.

Bordeaux. Les *collections de coquilles fossiles* de MM. *Grateloup* et *Charles Desmoulin*.

Lyon. Le magnifique *cabinet d'antiquités* de M. le docteur *Commarmont*, qui possède en outre une *collection de minéraux* et *de coquilles*; le premier renferme une foule d'objets romains, égyptiens et du moyen âge. Le *cabinet d'antiquités* de M. *Artaud*, correspondant de l'Institut.

Marseille. Les *collections d'antiquités* de MM. *Saint-Pons*, *Penchaud*, *Toulouzan*, *Polidore Roux* et *Negrelle Feraud*.

Arles. *Les collections d'antiquités de* MM. *Sauret*, *Lyons*, *Veran*, *Jacquemin*.

Tonnelle (près de Tarascon). L'*établissement agricole* de MM. *Audibert*, où l'on cultive particulièrement les arbres de l'Europe-Méridionale, ainsi que les arbres fruitiers et forestiers de toutes les parties du monde.

Genève. L'*herbier* du célèbre *de Candolle* le plus riche qui existe; et sa *bibliothèque botanique*, la plus complète que possède aucun particulier. Les *collections botanique* et *minéralogique* de M. *Moricand*; la *collection minéralogique* de M. *Jurine*.

Lausanne. La *collection minéralogique* de M. *Lardy*.

Bex. La *collection minéralogique* de M. *de Charpentier*,

Francfort (sur le Mein). Sans compter les belles collections particulières qui, dans ces dernières années, sont devenues publiques, cette ville possède encore plusieurs collections remarquables; nous nous bornerons à citer: les *bibliothèques* du docteur *Kloss*, du sénateur *Thomas* et du docteur *Rœmer*; les *collections de tableaux* de MM. *de Barkhausen-Wiesenhutten*, *Brentano-Birkenstock*, *Aretin*, *Mack-Wiegel*, etc., etc.

Mayence. La *collection d'antiquités romaines* de M. *With*, commissaire de jaugeage; les *galeries de tableaux* de M. le comte *de Kesselstadt*, et de M. *Bollermann*, conseiller de la ville; le *cabinet d'oiseaux* de M. *Bruch*, notaire.

Heidelberg. La *collection minéralogique* de M. *Charles-César de Leonhard*, professeur à l'université de cette ville.

Stuttgard. La *bibliothèque particulière du roi*, fondée par le feu roi Frédéric, est



riche en chefs-d'œuvre dans tous les genres; on y admire surtout une magnifique *carte en relief* de la Suisse construite sur une échelle de 1/40,000, avec une exactitude dont n'approchent pas même les meilleures cartes en relief que possède Berlin; la *bibliothèque de la société d'agriculture*, les *archives royales*, le *médailler du roi*; plusieurs collections particulières; le *cabinet des arts*; une partie des objets précieux qu'il renfermait a été détruite.

Plusieurs galeries particulières, entre autres celles du banquier Benedict, du directeur des postes Breyer, du baron de Cottendorf, etc., sont dignes de fixer l'attention des amateurs.

Munich. Nous regrettons de n'avoir pas pu nous procurer à temps l'indication des collections particulières de cette ville, qui, sous le règne du monarque éclairé qui régit la Bavière, est devenue un des principaux foyers des beaux-arts et des sciences de l'Allemagne. Nous nous bornerons à signaler le grand *établissement géographique* que M. Le baron *de Cotta* a établi dans l'ancien palais des ducs de Leuchtenberg, et la belle *collection botanique* rapportée du Brésil par le célèbre naturaliste M. *de Martius*.

Nuremberg. La belle *galerie de tableaux* de M. *Campe*; l'*établissement géographique* fondé par *Homann* en 1702, et continué jusqu'à nos jours par ses descendans. Cet établissement, qui a valu de grands honneurs et une juste célébrité à son fondateur, a beaucoup contribué aux progrès de la géographie par la qualité et le grand nombre de cartes qui en sont sorties, et par le bas prix auquel on les a livrées au commerce. La concurrence des établissemens de ce genre, fondés à Weimar, Berlin, Vienne, Munich et Brunswick, l'avait fait déchoir depuis quelque temps; mais il paraît que M. *Fembo*, son propriétaire actuel, en lui donnant un nouvel essor, veut, si non en tout, du moins en grande partie, lui rendre son ancienne importance.

Bayreuth. La *collection de pétrifications* de M. le comte *de Münster*, qui avec celles de MM. Defrance à Sceaux et de Schlotheim à Gotha, sont regardées comme les trois plus célèbres connues.

Pyrmont. Le *cabinet de coquilles* de M. *Mencke*, très remarquable par sa richesse.

Hambourg. La riche *collection de minéraux* de M. *de Sturm*, ministre russe dans cette ville; elle se compose de 7 à 8,000 échantillons, dont plusieurs d'une beauté remarquable; on dit que le gouvernement russe vient d'en faire l'acquisition. La *collection entomologique* de M. *Wilhelm de Wintem*; on nous assure qu'elle est plus complète dans toutes ses branches que celles qu'on trouve dans la plupart des cabinets les plus renommés.

Gotha. La *collection de pétrifications* de M. le baron *de Schlotheim*, une des plus précieuses et des plus célèbres qui existent.

Weimar. Nous mentionnons le célèbre *établissement géographique* fondé par Bertuch et continué par M. le docteur Froriep.

Brunswick. Le grand *établissement géographique* de M. *Sehenk*.

Cassel. La belle *collection de coquilles terrestres et fluviatiles de l'Allemagne*, de M. *Charles Pfeiffer*; c'est la plus complète en espèces de ce pays.

Vienne. Parmi le grand nombre de collections de tout genre que renferme cette métropole, nous nous bornerons à nommer les suivantes: les *galeries de tableaux* des princes *Esterhazy*, *Lichtenstein*, *Paar*; des comtes *Czernin*, *Harrach*, *Schœnborn*, *Lomberg*; les *bibliothèques* des princes *de Metternich*, *Esterhazy*, *Razumowski*, *Schwarzenberg*, *Lichtenstein*; le célèbre *musée technologique* de M. le chevalier *de Schœnfeld*; la précieuse *collection de perles* de M. *Trost*, qu'on regarde comme unique dans son genre; la *collection de chroniques originales turques* appartenant à M. *de Hammer*, si justement célèbre par ses travaux dans la littérature orientale; on nous assure que c'est *la plus riche qui existe* dans les bibliothèques de l'Europe chrétienne. C'est même à l'aide de ces sources précieuses que M. de Hammer a pu présenter, sous un nouveau jour, les faits de l'histoire ottomane qu'il publie en ce moment. On doit ajouter le grand *établissement géographique* de MM. *Schrœmbl* et *Mollo*. Nous regrettons que les renseignemens qu'on nous a promis ne nous soient pas encore arrivés; ils nous auraient mis à même de signaler les riches collections

minéralogiques, numismatiques, etc., possédées par plusieurs particuliers, qui s'empressent de suivre l'exemple que leur donnent l'empereur régnant et les princes de son auguste famille, car tous cultivent avec passion quelque branche de l'histoire naturelle et de l'archéologie. A la description de Vienne, nous signalons les magnifiques établissemens, dont la création est due au goût de l'empereur pour la botanique. Ici nous ajoutons le riche *herbier* des provinces septentrionales du Brésil, recueilli par M. le docteur *Pohl*, pendant son important voyage dans cet empire. Mais nous ne mentionnerons pas les riches *bibliothèques* de MM. les comtes *d'Appony* et *Ossolinski*, parce que ces deux seigneurs, animés d'une louable philanthrophie, les ont fait transférer dans leurs patries respectives, l'une à Presbourg et l'autre à Lemberg, où elles sont ouvertes au public; nous les signalons dans la description de ces deux villes.

Trieste. Le *médailler* et la *collection de vases antiques* de M. *Fontana*.

Venise. La riche *bibliothèque* et le *cabinet d'antiquités* et *de médailles* de M. *Giustiniani* (alle Zattere); la *collection de pierres gravées et de médailles* de M. *Correr* (à San-Eustachio); le *cabinet d'antiquités* de M. *Weber*; le *jardin botanique* de M. *Rizzo pattarol*; la *bibliothèque* et la *collection d'estampes* d'un médecin célèbre, de M. le conseiller *Aglietti*. Au §. Topographie de la description de l'État de l'Église nous citons la précieuse *bibliothèque* de M. le comte *Cicognara*, achetée et incorporée à la bibliothèque du Vatican par Léon XII.

Udine. L'*observatoire* dans le palais de M. *Venerio*; la *bibliothèque* de M. *Florio*.

Pordenon. La *collection numismatique* des comtes *Panciera de Zoppola*.

Padoue. La *collection minéralogique* de M. *Da Rio*. Nous ignorons le sort de la riche *collection conchyliologique* qui appartenait à feu le professeur *Renier*.

Milan. Les magnifiques *bibliothèques* de MM. *Reina*, *Trivulzio*, *Melzi*, *Litta*, *Fagnani* et *Archinti*; la superbe *collection minéralogique* de M. *Joseph Cristofori*; la précieuse *collection de minéraux* du célèbre *Breislack*, léguée par ce savant, mort en 1826, à la famille *Borromeo*. Nous ne devons pas passer sous silence le monument magnifique, qu'un simple particulier, livré à ses propres ressources, mais rempli d'un noble amour pour la science, M. le chevalier *Litta Biumi*, élève à la géographie, dans sa *carte* colossale de l'Italie en 84 feuilles. Topographie, statistique, iconographie, histoire ancienne, du moyen âge et moderne, biographie des Italiens les plus célèbres, tout s'y trouve classé dans un ordre admirable et accompagné d'une critique judicieuse. Nous espérons que ce grand ouvrage, fruit d'immenses recherches et de frais énormes, sera bientôt livré au public.

Pesth. Le riche *cabinet d'antiquités hongroises* de MM. *de Jancowich*; c'est une des collections les plus remarquables qui existent entre les mains d'un particulier.

Berlin. La magnifique *galerie de tableaux* de M. *Solly*, qui avait coûté plus de quatre millions de francs à son propriétaire; les *collections d'antiquités* de MM. *Koller*, *Minutoli*, *Passalacqua* et autres sont devenues publiques par la munificence du roi régnant qui en a fait l'achat dans ces dernières années. Parmi les collections particulières nous nous bornerons à citer : le *cabinet minéralogique* de M. *Bergemann*, un des plus riches et des plus remarquables; la *collection d'objets japonais et chinois* de M. le comte *de Ross*, et la *collection ethnographique* de M. le comte *Voss*; celle de *gravures*, *d'ouvrages en ivoire*, *pierres gravées* et autres objets de M. *de Nagler*; l'*herbier* de M. le professeur *Kunth*, qui renferme les richesses rapportées d'Amérique par MM. *de Humboldt* et *Bompland*, le grand *établissement géographique* de *Schropp et compagnie*.

Coblence. Les belles *collections* de M. le comte *Renesse-Breitbach* consistant en monumens romains et germaniques, gravures choisies, un médailler très riche, manuscrits et premières impressions d'un grand prix et une nombreuse bibliothèque; la *collection de tableaux* de M. *Lang*, curé à Neuendrof; la *collection de tableaux et de monnaies* de M. *Bohl*, secrétaire de régence, connu pour son ouvrage sur *les monnaies de Trèves*.

Trèves. La *collection d'antiquités romaines* de M. *Quednov*, conseiller de régence.

Saarbrucken. La *collection d'antiquités romaines* de M. *Bœcking*, composée d'un riche médailler et d'un grand nombre d'autres objets antiques.

BONN. Les *collections de tableaux* de M. le baron *de Haxthausen* et de M. *Kamp*. notaire. Les belles *collections d'antiquités* du chanoine *Pik* et du docteur *Crevelt* sont devenues propriété de l'université après la mort de ces savans.

NEUWIED. Le *cabinet d'histoire naturelle* du prince *Maximilien-Alexandre* de *Neuwied*, formé en grande partie avec les riches collections rassemblées dans son mémorable voyage au Brésil, qui répandit tant de jour sur cette contrée jusqu'alors si peu connue. La riche *collection d'antiquités* appartenant au prince frère du précédent.

COLOGNE. La *collection de minéraux* de MM. *Heis* et *Sehlmeyer*, et celle de M. *Klacker*; le *cabinet d'histoire naturelle* de M. *Meinerzhagen*. Le beau *musée d'antiquités*, *de tableaux* et *d'objets d'histoire naturelle*, ainsi que la riche *bibliothèque de Walraff*, sont devenus publics par la mort de leur possesseur, qui en 1824 les a légués à la ville de Cologne, à laquelle appartiendra aussi la *bibliothèque* particulière de monseigneur l'*archevêque*. La célèbre *collection de tableaux* formée par M. *Boisserée* et achetée par le roi de Bavière, se trouve répartie dans les galeries de Munich et de Nympbenbourg.

AIX-LA-CHAPELLE. Les belles *collections de tableaux* de feu M. *Bettendorf*, et de la famille *Schweling*; la riche *collection de tableaux* de M. le docteur *Lorsenne*; la *collection de monnaies anciennes*, *de vitraux* et autres antiquités du chanoine *Schumacher*.

BRUXELLES. L'*établissement géographique* que M. *Vander Maelen* a fondé depuis quelques années. Ce magnifique établissement se compose de nombreux ateliers où d'excellens artistes ont déjà acquis une réputation justement méritée, d'un jardin de naturalisation, d'un cabinet d'histoire naturelle, et d'une riche bibliothèque. Celle-ci contient une immense collection de voyages, les divers muséums, les iconographies, les mémoires de presque toutes les sociétés savantes de l'Europe, les ouvrages périodiques d'un grand nombre de pays, une collection complète de tous les atlas et de presque toutes les cartes publiés jusqu'à ce jour. L'institut de M. Vander Maelen a déjà produit des ouvrages très remarquables, entre autres un *Atlas en 400 feuilles* qui, montées convenablement, formeraient le globe le plus grand que l'on ait encore exécuté, à l'exception du *Géorama* de Paris, car il offrirait une sphère de 23 pieds 10 pouces et 6 lignes de diamètre. Ce savant estimable, qui fait un si noble usage de sa fortune, a entrepris d'autres publications géographiques d'une grande utilité et de la plus haute importance. Nous nous bornerons à citer l'*Atlas de l'Europe*, composé de 165 cartes sur grand colombier, à l'échelle de un six cent millième; la *carte de la Belgique*, en 42 feuilles; la *carte de la Hollande*, en 24; et les *dictionnaires géographiques spéciaux des provinces de la Belgique*, sur un plan entièrement neuf, offrant d'après les matériaux les plus nouveaux et les plus authentiques, la géographie et la statistique de chacune des provinces de cette partie si intéressante de l'Europe. Nous unissons nos vœux à ceux de tous les amateurs de ce genre de connaissances, pour que tant de zèle et de nobles sacrifices de la part d'un particulier soient couronnés du plus éclatant succès. Dans cette capitale on doit encore citer le *cabinet entomologique* de M. *Robyns*, regardé justement comme le plus riche et le mieux coordonné de la Belgique et un des plus remarquables de l'Europe; M. Robyns, amateur très distingué, possède aussi une belle *bibliothèque* où se trouvent les chefs-d'œuvre des premiers maîtres et les partitions des meilleurs opéras.

LIÉGE. La belle *collection de fossiles* de M. le docteur *Schmerling*.

ANVERS. Les *serres* de M. le docteur *Sommé*; le *cabinet d'histoire naturelle* de M. *Kets fils*; le *cabinet de tableaux* de M. *Van Laeken*; celui de M. *Steenecruys*; le *médailler* de M. *Gobbaerts*.

ENGHIEN. Le *jardin botanique* du château du duc *d'Aremberg*, dont on loue surtout la beauté, la grandeur des serres et le grand nombre de plantes exotiques qui y sont en pleine végétation; le *jardin botanique* de M. *Parmentier*.

GAND. La riche *bibliothèque* d'un savant très distingué, de M. *Van Hulthem*; le *cabinet de tableaux* de M. *Schamp*, celui de M. *Antheunis*, celui de M. *Van Rotterdam* et de M. *Van Saceghem*; la précieuse *collection de vases*, d'*ustensiles du moyen âge*, de

et de la *villa Albani*, hors la porte Salaria, riches l'une et l'autre en objets d'arts et d'antiquités.

Bologne. Les superbes *galeries de tableaux* de MM. *Zambeccari*, *Marescalchi*, *Ercolani* et *Aldobrandi*, et celle de M. *Salina*, qui possède en outre un *médailler* et une belle *collection minéralogique*; le beau *médailler* de M. le marquis *Angelelli*: l'*herbier* de M. le professeur *Bertoloni*, qui est regardé comme le plus riche de l'Italie; la *collection d'objets curieux* et la *bibliothèque* de M. le professeur *Osti*.

Savignano. Le beau *médailler* du célèbre antiquaire *Bartholomée Borghesi*; une partie de ses médailles est à Saint-Marino.

Pesaro. La *bibliothèque* de M. le marquis *Antaldi*.

Perouse. Le célèbre *musée d'antiquités Oddi*; malgré les importans objets qui en ont été vendus, il est encore très considérable. La plus grande partie des *collections d'antiquités* de MM. *Ansidei*, *Staffa*, etc., ont été vendues. Le beau *cabinet minéralogique* de M. le professeur *Canali*; la *galerie de tableaux* dans le *palais Monaldi*.

Gubbio. La belle *galerie* des comtes *Beni*.

Sasso-Ferrato. La belle *collection de tableaux* du peintre national Sasso-Ferrato cachés dans le *couvent des femmes de Santa Chiara*; quoique appartenant à une corporation, nous la nommons pour révéler aux artistes l'existence de ces chefs-d'œuvre ensevelis dans un oubli profond, et que le hasard seul a fait découvrir à M. Charles Didier.

Civita vecchia. La *collection d'antiquités* de M. le chevalier *Manzi*.

Naples. La *bibliothèque* du prince *Tarsia*; la belle *collection d'antiquités*, surtout de *médailles*, de *vases* et de *tableaux de l'école napolitaine* appartenant au chevalier *San-Angelo*, homme savant et habile administrateur, dont la récente entrée au ministère de l'intérieur a été pour le pays un événement heureux; le *médailler* de M. *Catalani*, avocat; la *collection de médailles* et *terres cuites* de M. le prince *San-Giorgio*; le *médailler* et les *scarabées* de M. *Carelli*; la *collection de médailles* et autres *antiquités* de M. le chanoine *Jorio*. Le riche *médailler* du professeur *Poli* a été légué par ce savant physicien à son élève royal et forme déjà partie des collections du roi.

Nola. La *collection d'antiquités* de M. *Serignano*, celle de l'abbé *Mela*.

Nardo (Terre d'Otrante). La *collection d'antiquités* de monseigneur *l'évêque*.

Vasto (Abruzze). Le beau *musée* du baron *Genua*. Il renferme entre autres antiquités remarquables *huit* ou *neuf mille médailles*, la plupart de la Sicile et de la Grande-Grèce, dans un état parfait de conservation.

Terlizzi (Terre de Bari). Le *médailler* du chevalier *de Gemmis*.

Crotone (Calabre). Le *médailler* de M. *Antonio Ferrari*.

Palerme. Le *jardin botanique de l'Olivuzza*, appartenant à M. *Wilding*, officier hanovrien, aujourd'hui prince *de Butera*; il est riche en plantes exotiques de toutes les parties du monde; le palais Butera, à Palerme, possède en outre une *collection d'antiquités*; les *collections d'antiquités* du duc *de Serra di Falco* et du prince *de la Trabia*.

Catane. Le *musée Gioeni* tout scientifique, et le *musée Biscari*, où se trouvent réunis des antiques et des objets d'art modernes également précieux, une collection de livres rares et un vaste cabinet d'histoire naturelle. Ce cabinet se distingue surtout par son assortiment complet de toutes les productions volcaniques de l'Etna. On y voit des laves de toutes les éruptions. La *collection d'antiquités* et de *médailles* de M. le chevalier *Alessi*.

Ragusa. Sans avoir un *médailler* complet, M. le baron *Schininà* possède des monnaies siciliennes d'un haut intérêt; nous citerons entre autres quinze *médaillons de Syracuse* à la tête d'Aréthuse pour la plupart du module moyen et d'une beauté ravissante; ce trésor est digne d'un musée royal.

Girgenti. La *collection d'antiquités* de M. *Politi*.

Palazzolo (Sicile). Le *musée* du baron *Judica*, remarquable par la réunion de toutes les antiquités de la ville voisine d'Acre, découverte par le baron lui-même en 1809, et explorée par lui à grands frais.

LISBONNE. La belle *collection d'histoire naturelle* de M. *Adolphe-Frédéric de Lindenberg*, consul général des villes Anséatiques; celles des marquis *d'Angeja* et *d'Abrantès*. Le *médailler* du vicomte *de Santarem*. La *bibliothèque* du marquis *de Penalva*.

PORTO. La *bibliothèque* et le beau *médailler* de monseigneur *l'évêque*, formés par ce savant pendant les trente années qu'il a été professeur de droit à l'université de Coimbra.

LONDRES. Aux collections particulières indiquées dans la description de cette ville immense, nous ajouterons les suivantes à cause de leur grande importance : les *collections de coquilles* de MM. *Sowerby* frères, l'une offrant la réunion des fossiles d'Angleterre décrits dans son grand ouvrage (Mineral Conchology of Great Britain); l'autre remarquable par ses nombreuses espèces de coquilles vivantes. La *collection* de M. *Broderiep*, et celle du révérend docteur *Goodal*, prévôt du collège d'Eton. Les superbes *collections minéralogiques* de MM. *Hume*, *John St-Aubyn* et *Greville*; cette dernière est regardée comme la plus riche de l'Europe pour les pierres précieuses; le *musée botanique* et la riche *bibliothèque* de feu *Banks*, laissés par ce célèbre naturaliste en usufruit à l'illustre botaniste M. *R. Brown*. Nous signalerons toute l'importance de la magnifique *bibliothèque* de lord *Spencer* et du superbe *herbier* de M. *Lambert*. Ici nous nommerons encore les riches *bibliothèques* de M. *Heber*, du duc *de Devonshire*, de M. *Thomas Grenville*, de sir *John Thorald*, de M. *Hanrott*; les *cabinets d'antiquités* de M. *Burgon*, de M. le colonel *Leach* et de M. *Hope*; le *musée mexicain* de M. *Beulloch*; la *collection de tous les livres cités par l'académie de la Crusca*, formée par M. le comte *Montara*; la riche *collection des livres chinois* de M. *Morrisson*, déposée dans la maison des missionnaires protestans.

STOCKOLM. La *bibliothèque* de *M. Brinckmann*, remarquable par le choix et la rareté de ses livres; celles de MM. les comtes *d'Engelstrom*, *de Brahe*, *de Fleming*; cette dernière, après la mort de son philanthrope possesseur, ira enrichir la bibliothèque de l'université d'Upsala. On doit ajouter la magnifique *bibliothèque* de M. le comte *Suchtelen*, ministre de Russie; elle dépasse de beaucoup toutes les autres par le nombre des volumes; le *cabinet minéralogique* du célèbre chimiste *Berzelius*.

SAINT-PÉTERSBOURG. Le *cabinet national russe* de M. *Paul de Svignine*; ce superbe établissement se compose : 1° de tableaux et sculptures d'artistes russes; 2° de portraits en miniature des souverains et personnages historiques; 3° d'argenterie antique et de numismatique russe; 4° d'une collection minéralogique; 5° d'une riche bibliothèque. Aux collections de tableaux citées dans le texte, il faut ajouter celles du prince *Belozelski* et de M. l'amiral *Mordvinof*; et nous ne devons pas passer sous silence la *bibliothèque* et la superbe *collection de cartes géographiques* du prince *Labanof de Rostof*.

ARKHANGELSKOÏÉ. Outre la superbe *galerie de tableaux* existant dans le château du prince *Youssoupov*, que nous citons à la description des lieux remarquables, dans les environs de Moscou, il faut mentionner aussi la riche *bibliothèque* qui se trouve dans le même château.

CALCUTTA. La *bibliothèque* de M. *Horace Wilson*, secrétaire de la Société Asiatique de cette ville; elle est riche surtout en écrits originaux relatifs à l'Inde, au Tibet et autres régions de l'Asie Orientale; la *bibliothèque* de M. *Guillaume Leycester*, juge en chef du sadder Diouanni et du Nizamet Adaoulât; la *bibliothèque* du célèbre brahman *Rammahen-Roë*, riche en manuscrits orientaux et en livres anglais, français et autres langues de l'Europe; cette belle collection se trouve dans la maison de campagne de ce seigneur indien, située dans les environs de Calcutta.

BOMBAY. La *bibliothèque* de M. *Mount-Stuart Elphinstone*, ancien gouverneur général de la présidence de Bombay; la *bibliothèque* de M. *Édouard West*; celle de M. le colonel *Vanskennedy*, secrétaire de la Société littéraire asiatique de cette ville; la *collection de médailles orientales*, *de briques de Babylone*, *d'inscriptions persépolitaines*, etc., de M. *N. N.*, un des plus riches négocians de Bombay.

COLOMBO. La *bibliothèque* de M. *N. N.*, chef de la justice (chief juge) de l'île de Ceylan, riche surtout en ouvrages de jurisprudence indienne, persane; la belle *collec-*

tion de statues, *médailles* et *monnaies orientales*, surtout *japonaises* de M. *Lyard*, collecteur dans cette ville.

SINGHAPOUR. La *bibliothèque* et la *collection d'objets de curiosités* de M. *Milton*, située à Kampong-glan dans les environs de cette ville; l'habitation de cet Anglais est remarquable par la singularité de son architecture.

MANILLE. Les *collections zoologique*, *minéralogique* et *botanique* de M. le docteur *Victor Godefroi*, médecin dans cette ville.

Mais il est temps que nos lecteurs connaissent les nombreux ouvrages que nous avons compulsés pour la rédaction de cet Abrégé, et les personnes généreuses qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile. Nous le ferons de manière à résumer pour ainsi dire le plan de notre ouvrage, car dans cette exposition nous suivrons rigoureusement l'ordre de ses différentes parties.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE GÉOGRAPHIE.

La multiplicité des sujets qu'embrasse la géographie, oblige ceux qui entreprennent d'écrire sur cette science à invoquer souvent le secours de plusieurs sciences auxiliaires. Nous avons pensé que des notions claires et précises sur les points les plus importans étaient tout ce qu'il convenait d'y puiser, pour éviter de tomber dans deux défauts opposés, ne rien dire, ou faire de la géographie une mosaïque informe composée d'une dizaine d'abrégés incomplets de sciences différentes. Nous avons donc emprunté à l'astronomie les notions principales pour déterminer la position de la Terre dans l'immensité de l'univers, pour faire connaître ses rapports avec les autres corps célestes et pour indiquer les moyens, à l'aide desquels cette science nous élève à la connaissance de ces importantes vérités. C'est encore à l'astronomie secondée de la géométrie, que nous avons eu recours pour caractériser la figure de la Terre, pour supputer ses dimensions et pour expliquer la manière employée à représenter sur des cartes les traits si différens de sa surface. Les sciences physiques et naturelles ont été aussi mises à contribution pour tout ce qui concerne les climats physiques, la distinction des différentes parties, dont l'ensemble forme la surface du globe visible et accessible à l'homme, et la distribution méthodique de ses innombrables produits. Nous avons demandé à la statistique les faits et les principes, à l'aide desquels on peut essayer d'évaluer approximativement le nombre d'hommes actuellement vivans. Enfin nous nous sommes hasardé sur le terrein de l'anthropologie, de l'histoire et de l'ethnographie, pour tracer les trois classifications du genre humain, d'après les langues, les religions et le degré de civilisation qui, avec la classification politique, nous paraissent former les quatre seules grandes classifications que l'état actuel des sciences permet d'établir.

Dans l'exposition de tous ces faits différens, nous n'avons pas eu la prétention ridicule de tout savoir et de tout faire par nous-même. Nous avons compulsé les meilleurs ouvrages généraux qui pouvaient faciliter notre travail, et nous avons eu recours à l'obligeance et à l'amitié des savans distingués qui nous ont aidé dans d'autres travaux, surtout dans la rédaction des principes généraux de la Géographie Élémentaire de Malte-Brun.

Afin de mettre plus d'ordre dans l'exposé des principes qui nous ont guidé pour la rédaction de cette partie de notre ouvrage, nous allons parcourir rapidement et successivement les chapitres dont il se compose.

Dans la *partie astronomique*, nous avons cru devoir réunir tout ce que les géographes donnent séparément, en traitant de la sphère armillaire et du globe artificiel. Ceux qui ont eu occasion d'étudier ces sujets sentiront facilement l'utilité d'une innovation, qu'il serait trop long de vouloir expliquer.

Les *climats physiques*, traités d'une manière extrêmement incomplète ou entièrement négligés dans les géographies ordinaires, nonobstant le rôle important qu'ils jouent dans la distribution des végétaux et des animaux sur le globe, nous ont paru exiger quelques détails, malgré le cadre borné de notre ouvrage.

Dans toutes les sciences, dit M. Walckenaer, les hommes qui les ont cultivées ont fait disparaître, par des déterminations précises, l'incertitude et les contradictions du langage vulgaire; soit timidité, soit paresse, les géographes font seuls exception à cette règle; mais aujourd'hui que l'ensemble des mers et des terres est connu, et qu'on peut déterminer la signification précise de chaque dénomination géographique, il convient de réformer de ridicules usages qu'on a trop long-temps soufferts. Faut-il que nous ayons besoin de remarquer combien il est contraire à la nature et au bon sens de désigner sur nos cartes, par les noms de *golfes*, les *mers de Guinée*, *d'Arabie* et *du Bengale*, qui ont jusqu'à 30 degrés d'ouverture, tandis qu'on appelle *mers* le petit *golfe à double ouverture de Marmara*, la *lagune du Zuidersée* et le *marais d'Azof?* C'est encore par un abus bien extraordinaire de ce mot, que les *grandes mers méditerranées d'Hudson* et *de Baffin*, *d'Oman* et *de Bengale*, ont été désignées sous le nom de *baies*. Nous avons donc cru nécessaire de nous étendre beaucoup plus qu'on ne le fait ordinairement sur les *principaux termes* qui composent la *nomenclature géographique*. En géographie comme dans toutes les autres sciences, il faut d'abord commencer par les définitions, avant de décrire les sujets qui sont l'objet de cette branche des connaissances. Aussi leur avons-nous consacré tout un chapitre, en empruntant un grand nombre de définitions, aussi claires que précises et d'autres entièrement nouvelles, à deux ouvrages remarquables, exploités depuis quelque temps par bien des littérateurs pour faire du nouveau à peu de frais, mais que rarement ils ont la délicatesse de citer; nous voulons parler de la *Cosmologie* de M. le baron de Walckenaer et de la *Géographie comparée* de M. Ritter. Dans le même chapitre nous avons donné plusieurs définitions, qu'on chercherait en vain dans tous les traités de géographie, telles que *colonies*, *caravanes*, *missions*, etc., et nous y avons reproduit, non sans les développer, quelques définitions nouvelles déjà données dans notre *Compendio di geografia* et admises depuis dans d'autres ouvrages, et dont les auteurs avaient oublié sans doute d'indiquer l'origine. Nous regrettons beaucoup que notre cadre ne nous permette pas de justifier certaines dénominations nouvelles qui manquaient à la géographie et que nous avons proposées pour désigner convenablement par un seul mot quelques-uns des grands traits que présente la surface de la Terre.

Les *divisions générales du globe*, leur *superficie* et leur *population* étant les bases principales de la géographie politique, exigeaient des détails que l'on chercherait en vain partout ailleurs. L'étonnante disparité d'opinions, relativement à l'étendue des parties même les plus connues du globe, et la prodigieuse discordance qu'on rencontre parmi les savans, les géographes et les statisticiens, lorsqu'il s'agit de déterminer les surfaces ainsi que le nombre des habitans, exigeaient quelques éclaircissemens. Le lecteur connaît déjà les motifs et les principes qui ont présidé à la rédaction de cet important chapitre et de tout ce qui a rapport au même sujet, traité d'une manière nouvelle dans les Introductions au tableau statistique de chaque partie du monde.

Nos liaisons avec un jeune naturaliste, que des travaux classiques sur la zoologie et la botanique ont déjà placé au premier rang, nous ont procuré l'avantage d'offrir, dans le IXe chapitre, un *résumé de la distribution géographique des trois règnes de la nature*, suivi de leur tableau statistique du règne animal et du règne végétal à l'époque actuelle. C'est à M. *Lesson*, qui a bien voulu se charger de ce travail difficile, que nos lecteurs devront les faits positifs formant les traits caractéristiques de cette partie de la géographie, jusqu'à présent mêlée à tant d'erreurs par l'impéritie de quelques savans estimables, mais égarés dans des recherches étrangères à leurs études, erreurs qu'une célébrité, justement acquise par d'autres travaux, contribuait à propager à l'ombre de

leur autorité. Dans le texte nous avons indiqué la part de ce travail qui est due à deux naturalistes distingués, MM. *Reynaud* et *Milne Edwards*.

Dans le chapitre X[e], consacré aux *principales classifications du genre humain*, nous faisons observer l'inutilité de certaines divisions proposées et adoptées par tous les géographes; et, en signalant l'état encore si vague et si imparfait où se trouve la classification d'après laquelle on prétend partager tout le genre humain, selon les uns en quelques *variétés*, selon les autres en plusieurs *espèces différentes*, nous faisons sentir qu'on n'avait pas encore rassemblé assez de faits bien constatés pour admettre cette importante classification dans un traité de géographie élémentaire. Dans le même chapitre, après avoir démontré l'absurdité de celle qui est généralement admise sous le rapport des principales nuances de la civilisation, nous indiquons ce qui nous paraît devoir être compris sous le nom de *civilisation*, et nous essayons de tracer les limites qui constituent les trois nuances principales de l'état social. Pour ne pas introduire des noms nouveaux, nous conservons les divisions déjà proposées par Malte-Brun, mais en y rangeant, dans un ordre nouveau et plus convenable, les nations que ce célèbre géographe avait nommées *peuples civilisés*, *peuples barbares* et *peuples sauvages*. Nous terminons ce chapitre en signalant l'inutilité et le vague des classifications qui ont pour base la *nourriture*, la *position topographique* et les *occupations* des différentes nations du globe.

L'Histoire et la géographie font pour ainsi dire à chaque page, mention des *peuples*, dont l'une nous raconte les exploits et les vicissitudes, tandis que l'autre nous en indique la position et nous en décrit la demeure; mais nous ne connaissons aucun traité d'histoire et de géographie qui ait défini le mot *nation*. Nous avons donc commencé notre chapitre de la *classification ethnographique du genre humain* par faire connaître les trois acceptions différentes sous lesquelles on prend le nom de *nation*; ensuite nous avons expliqué le sens qu'on doit attacher aux mots *famille ethnographique*, *langue* et *dialecte*, et nous avons fini par donner un résumé de la mappemonde ethnographique de notre Atlas, comme le cadre général auquel doivent se rapporter les cinq tableaux que nous avons intercalés dans l'introduction à la géographie politique des cinq parties du monde.

La *religion* influe sur les sociétés humaines d'une manière non moins puissante que les constitutions politiques, dont elle détermine souvent les formes, et que toujours elle affermit, ou altère. Une *classification* du genre humain, *basée sur les croyances religieuses*, était donc de la plus haute importance. Mais cette classification, que depuis quelque temps on rencontre d'une manière plus ou moins incomplète, plus ou moins inexacte, dans presque toutes les géographies générales, se réduit, dans tous les abrégés, à la simple nomenclature des religions, suivie de l'énumération des peuples principaux qui les professent. Nous avons cru que, pour remplir cette lacune et pour donner une division moins vague, il suffisait de résumer en peu de pages les points les plus essentiels des principaux cultes existans, en les classant d'après l'état actuel de nos connaissances dans cette branche des sciences historiques, que tant de faits importans ont enrichie de nos jours. Notre guide principal, pour tout ce qui concerne le judaïsme et le christianisme, a été l'ouvrage de M. *Schoell*; mais nous avons rempli ses lacunes et rectifié quelques inexactitudes, en nous aidant des renseignemens que nous devons à feu l'abbé *Grégoire*, ancien évêque de Blois, qui a bien voulu nous aider de ses lumières et nous communiquer les nombreux matériaux qu'il avait rassemblés pour la nouvelle édition de son important ouvrage sur les sectes du christianisme. Un orientaliste, auquel de grands travaux sur l'histoire et les monumens des Arabes ont valu une juste célébrité, M. *Reinaud*, s'est chargé de la rédaction de l'article islamisme et de ses branches. Un géographe et sinologue célèbre, M. *Klaproth*, que nous aurons souvent occasion de nommer dans cet ouvrage, a bien voulu refaire notre article sur le bouddhisme, afin de mettre cette partie au niveau des connaissances actuelles, fruit des recherches les plus récentes faites sur ce sujet important. M. *Eugène Burnouf*, qui connaît si bien tout ce qui concerne l'histoire, la religion et les langues classiques de l'Inde, a eu la complaisance de revoir tout ce que nous avons dit sur la religion de Brahma. La reconnaissance nous impose le devoir de nommer

aussi MM. *Abel Rémusat* et *Saint-Martin*, comme nous ayant aidé de leurs conseils dans la partie relative aux croyances de l'Orient, qui entraient dans la sphère de leurs études spéciales. Tout le reste du chapitre a été puisé aux meilleures sources et aux plus récentes publications.

GÉOGRAPHIE DESCRIPTIVE.

Europe.

Plus resserree que toutes les autres parties du monde, mais entièrement connue, divisée en un petit nombre d'États, et déjà comprise presque toute dans le domaine de la statistique, l'Europe n'offre au géographe que peu de difficultés, à l'exception de celles qui accompagnent les détails topographiques, la classification des îles qui en dépendent géographiquement, la détermination de ses limites orientales, l'enchaînement de ses montagnes et quelques autres points que nous avons déjà signalés. Il ne nous reste ici qu'à indiquer les sources principales auxquelles nous avons puisé, pour rédiger la description des différens États; nous disons les sources principales, parce que notre cadre se refuse à citer tous les ouvrages auxquels nous avons eu recours pour décrire le mieux qu'il nous a été possible cette partie du globe.

FRANCE. Sans imiter ces faiseurs d'Abrégés qui ne voient que la France en Europe et que l'Europe dans le monde, nous avons donné la description de cette monarchie avec tous les détails qu'exigeait le but spécial que nous voulions atteindre en rédigeant cet Abrégé, et la place éminente qu'elle occupe parmi les puissances appelées à fixer les destinées des autres nations; dans ce travail difficile, deux ouvrages ont été nos guides principaux, savoir : 1° l'excellente statistique de la France, qu'un savant laborieux reproduit tous les ans avec d'importantes améliorations sous le titre modeste d'*Almanach du commerce.* Bien différent de ces auteurs, qui empruntent sans scrupule à *M. Bottin* le fruit de ses longues veilles, sans jamais le citer, nous nous faisons un devoir et un plaisir de signaler ici les nombreux emprunts que nous avons fait à son livre, pour tout ce qui concerne les détails topographiques et statistiques. Cet obligeant écrivain a eu la complaisance de revoir toutes les épreuves relatives à la France, et nous a fourni lui-même l'article sur l'industrie de ce royaume; 2° l'*Itinéraire descriptif de la France*, par M. *Vaysse de Villiers*, inspecteur des postes retiré, autre travail remarquable fait par un savant non moins distingué, qui, dans une seule personne, offre la condition si difficile à remplir d'avoir tout vu par soi-même, ou du moins de n'admettre que ce qui est attesté par des autorités recommandables, et contrôlées soigneusement les unes par les autres.

La description de Paris, qu'à notre grand étonnement nous avons vue dans quelques ouvrages récens, faite en deux ou trois phrases, a été pour nous le sujet de longues et pénibles recherches. La grande importance de cette capitale sous tant de rapports, ses nombreux et magnifiques établissemens nous en faisaient une nécessité. La Statistique du département de la Seine, qui a placé son savant et modeste auteur M. *Villot*, parmi les statisticiens les plus distingués, nous a fourni une foule de faits curieux sur lesquels nous avons basé nos comparaisons. Nous avons terminé la description de cette capitale par un passage important que nous avons emprunté à M. *Benoiston de Châteauneuf*, que des travaux remarquables sur la consommation de Paris, sur les enfans-trouvés, sur la mortalité des armées françaises, etc., ont justement placé à la tête de ces hommes ingénieux qui de nos jours ont donné à la statistique de si utiles applications. Ce savant estimable nous a fourni en outre quelques notes sur les finances de la France.

Nos liaisons avec plusieurs citoyens et employés, qui ont parcouru la France dans plusieurs directions, nous ont été très utiles, non-seulement par une foule de notions



topographiques que nous leur devons, mais aussi par plusieurs erreurs qu'ils ont fait disparaître de nos descriptions, en revoyant nos épreuves; erreurs que nous avions cependant trouvées dans des ouvrages spéciaux publiés récemment et proclamés comme les meilleurs. Nous nous bornerons à nommer : M. *Sueur Merlin*, employé à l'administration générale des douanes, qui s'occupe depuis long-temps de la topographie de la France et qui est une des personnes qui connaissent le mieux cette importante contrée; M. *Blanc-Lalésie*, autre employé dans l'administration des finances, à Lons-le-Saulnier, et déjà connu par plusieurs articles insérés dans la Revue Encyclopédique; nous lui devons aussi l'important article sur les canaux de l'Archipel-Britannique. Nous nommerons encore nos deux amis : le *docteur Villermé*, qui, par ses ingénieuses et difficiles recherches sur le mouvement de la population, les fécondations par mois, la mortalité envisagée dans ses rapports avec les conditions sociales et autres sujets importans, a ajouté une nouvelle branche à la statistique; et M. *Guerry*, avocat, avec lequel nous avons publié le tableau de l'instruction comparée aux crimes en France, sujet que ce statisticien consciencieux a savamment développé dans une série de tableaux très bien coordonnés, récemment publiés. Nous citerons en outre, notre estimable ami M. *Thomas*, économiste et statisticien distingué, qui nous a fourni des renseignemens précieux sur toutes les colonies françaises et sur l'île de Madagascar; le docteur *Defermont*, qui depuis long-temps s'occupe de la composition d'une statistique médicale; M. *Val. Parisot*, auteur de la Biographie Mythologique, suite de la Biographie Universelle, et aujourd'hui rédacteur en chef de l'Encyclopédie des connaissances utiles; enfin MM. *Lesson*, *Nicollet* et *Reynaud*, déjà cités dans les paragraphes des Principes Généraux. Nous avons emprunté à nos propres tableaux statistiques tous les faits qui nous ont servi de base pour comparer les ressources de la France et de ses villes principales avec les autres États et les villes les plus considérables du monde. Les ouvrages auxquels nous avons cru devoir faire encore des emprunts essentiels sont indiqués dans le texte.

Confédération Suisse. La *Statistique* de *Picot*, l'*Abrégé de Géographie de la Suisse* de *Yerold Meyer*, le *Manuel des voyageurs en Suisse* par *Ebel*, et surtout l'excellente *Description de la Suisse* par *Lutz*, ainsi que la *Statistique* de cette contrée, par M. *Franscini*, sont les ouvrages principaux que nous avons consultés pour la description de cette partie de l'Europe. Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer à temps l'intéressant *écrit périodique* rédigé avec un talent remarquable par M. *Bernoulli* à Bâle. Nous devons étendre ces regrets au retard qu'a éprouvé l'envoi de quelques ouvrages sur la Confédération Germanique et sur la Monarchie Prussienne, et qui ne nous sont parvenus que lorsque ces parties de notre Abrégé étaient déjà imprimées. Nous encadrerons dans l'Annuaire Géographique quelques renseignemens importans que nous y avons trouvés sur les monumens, sur l'industrie et sur les établissemens littéraires et scientifiques de ces différens États.

Confédération Germanique. Les savans ouvrages de *Hoffmann*, *Cramer*, *Hassel*, *Crome*, *Stein*, *Cannabich*, *Reichard*, *Zedlitz* et une foule d'autres qu'il serait trop long de nommer, ont été nos guides pour la description des États secondaires et du troisième ordre, ainsi que pour tout ce qui regarde les généralités de ce grand corps politique. Quant à ce qui concerne son organisation actuelle, nous avons cru ne pouvoir mieux faire que nous en rapporter aux actes du congrès de Vienne. La reconnaissance nous fait signaler ici deux de nos meilleurs amis, qui ont bien voulu non-seulement nous aider de leurs conseils dans la rédaction de cette partie de notre ouvrage, mais même en revoir les épreuves; nous voulons parler de M. *de Meerheimb* et de M. le docteur *Donndorf* : le premier, conseiller de légation du roi de Wurtemberg à Paris, ancien officier attaché à l'état-major de l'armée prussienne, est un savant diplomate, que de vastes connaissances et de nombreux voyages ont mis à même non-seulement de connaître très bien l'Allemagne et la Prusse, dont il a parcouru une grande partie dans toutes les directions, mais aussi d'autres contrées de l'Europe-Méridionale sur lesquelles il nous a donné d'utiles renseignemens; le second est renommé en Allemagne par ses savans articles publiés dans les principaux écrits périodiques auxquels il est attaché; M. Donndorff est depuis quelque temps professeur de langue et de litté-

rature allemande au Collége de Charlemagne. Nous devons quelques précieux renseignemens sur les villes Anséatiques à M. *de Lindenberg*, consul général d'Autriche à Lisbonne, et à M. *Pedro Gabe de Massarellos*, consul portugais à Hambourg.

L'Empire d'Autriche, auquel les géographies publiées en France et dans toute l'Europe-Occidentale n'accordent que quelques pages, a été traité par nous avec tous les détails qu'exigeait son importance, sans sortir cependant du cadre adopté pour les autres États. Pour ce travail difficile, nous avons puisé dans une foule d'ouvrages, nous citerons au moins ceux de *Liechtenstern*, *Hietzinger*, *Demian*, *Hassel*, *Pezzl*, *Ponfikl*, *Schwartner*, *Csaplovics*, *Marienburg* et *Thielen*. Nous devons la connaissance de plusieurs faits importans à deux Hongrois très instruits, MM. *Tessedik* et *Fekete*, que nous avons connus à Paris chez M. le comte d'Appony, ambassadeur d'Autriche, et auxquels ce diplomate a confié l'éducation de ses deux fils ainés. M. Fekete a eu même l'obligeance de revoir toutes les épreuves de la description de cette monarchie. D'autres faits isolés nous ont été communiqués par plusieurs de nos compatriotes qui ont beaucoup voyagé, et par quelques administrateurs habiles, qui ont bien voulu redresser nos jugemens sur plusieurs points. Parmi ces derniers, nous nous bornerons à citer M. *Torriceni*, statitiscien distingué, ancien préfet du Mella et plus tard du Serio, aujourd'hui délégat à Milan; M. le baron *Mulazzani*, savant économiste, conseiller de gouvernement à Venise; M. *Arrigoni*, littérateur distingué, employé dans le même gouvernement comme secrétaire. Nous avons aussi puisé quelques faits dans l'ouvrage que M. *Quadri*, autre secrétaire du gouvernement de Venise, a publié sur les Provinces Vénitiennes, ouvrage qui a rempli une grande lacune de la statistique et que nous n'hésitons pas à proclamer comme *le meilleur de ce genre* qui soit encore sorti des presses italiennes.

Monarchie Prussienne. Les importantes publications d'un savant administrateur, M. le conseiller *Hoffmann*, et les ouvrages de MM. *Stein*, *Demian* et *Zedlitz* ont été nos sources principales pour la description de cette contrée, si imparfaitement traitée, malgré sa grande importance politique et commerciale, dans presque toutes les géographies de l'Europe-Occidentale et Méridionale. Nous avons déjà nommé MM. *de Meerheimb* et *Donndorf*, qui ont bien voulu revoir nos épreuves et nous aider de leurs conseils.

Monarchie Hollandaise et Royaume de Belgique, réunis auparavant sous le nom de Monarchie Néerlandaise. Pendant l'impression de notre ouvrage, la révolution éclatée à Bruxelles, en séparant la Belgique de la Hollande a mis fin à la monarchie Néerlandaise, formée au congrès de Vienne par la réunion à la Hollande, de la Belgique et de quelques parties du nord-ouest de l'Allemagne. Ces pays, très inégalement partagés sous le nom de *Provinces-Méridionales* et *Provinces-Septentrionales*, forment aujourd'hui les deux Royaumes de Hollande et de Belgique. Nous indiquerons, s'il y a lieu, dans l'*Annuaire géographique* de l'année prochaine, les limites qui auront été définitivement assignées par les grandes puissances à ces deux États; en attendant on peut regarder presque tout le pays qui comprend les *Provinces méridionales*, comme formant à un très petit nombre d'exceptions près, le nouveau Royaume de Belgique. Nous avons donné le titre de Monarchie Hollandaise aux pays qui forment le royaume actuel de Hollande, à cause de l'étendue et de l'importance de ses possessions hors de l'Europe; en effet, il embrasse tout le pays qui comprend les *Provinces Septentrionales*, quelques fractions des *Provinces Méridionales*, et toutes les possessions de la ci-devant monarchie Néerlandaise.

Ne lisant pas le hollandais, nous n'avons pu consulter les importans ouvrages publiés par des savans nationaux sur le ci-devant royaume des Pays-Bas. Nous croyons cependant avoir en grande partie remédié à cet inconvénient en nous servant de la description de cette contrée rédigée par M. *Cannabich* dans le *Volstændiges Handbuch der neuesten Erdbeschreibung*, et en consultant la *Géographie historique, physique et statistique du royaume des Pays-Bas*, publiée à Bruxelles par M. *Cloet*, et composée, pour la plus grande partie, d'emprunts faits à l'ouvrage précédent, ce qui prouve son mérite réel et la bonté des matériaux employés dans sa rédaction. Nos liaisons d'estime et d'amitié avec M. *Quetelet*, qui est en même temps un astronome et un statisticien distingué, nous ont valu l'avantage de faire revoir notre manuscrit par ce savant, lors de

son court séjour à Paris en 1830. Les troubles qui depuis ont agité ces pays nous ont empêché de recourir pendant l'impression à MM. *Ducpétiaux*, *Sommerhausen*, *Max* et autres personnes distinguées qui auraient pu nous aider de leurs lumières pour remplir bien des lacunes et éviter des erreurs reproduites dans tous les ouvrages rédigés par des étrangers. Nous espérons que ces messieurs voudront bien nous mettre à même de le faire dans notre Annuaire Géographique de l'année 1833. Tout ce qui regarde la partie statistique, nous l'avons tiré de l'*Essai historique, géographique et statistique sur le royaume des Pays-Bas*, que nous avons publié en 1830 avec notre ami M. *de la Roquette*. Nous ajouterons que M. *de Fabricius*, chargé d'affaires du duché de Nassau, a eu la bonté de nous fournir plusieurs notes importantes et de résoudre quelques difficultés que nous avons eu l'honneur de lui soumettre.

L'Italie, si intéressante par ses souvenirs historiques, par ses antiquités, par les magnifiques monumens qui décorent ses villes nombreuses, par sa grande population, qui est un vingt-et-unième de celle de l'Europe, et par ses productions aussi précieuses que variées; l'Italie, malgré le nombre prodigieux de livres écrits sous tous les titres pour la faire connaître, n'en est pas moins une des parties du monde civilisé dont la géographie et la statistique offrent le plus de lacunes. On connaît à la vérité jusqu'aux moindres détails tout ce qui concerne les antiquités, les monumens, les musées, les mœurs et les usages de ses parties situées sur la route tracée aux *Touristes* par les itinéraires; on connaît assez bien la géographie proprement dite de ces mêmes lieux; mais à part un petit nombre d'exceptions, on peut dire que la géographie descriptive de tout le reste et la statistique de presque toute cette intéressante contrée est encore à faire, tant sont vagues et incomplètes les descriptions qu'on a publiées jusqu'à présent. Aussi nous n'aurons aucun ouvrage général à citer, parce qu'il n'en existe aucun. Quant aux ouvrages spéciaux, nous ne citerons que l'*Itinerario delle Due-Sicilie* de M. *Quattromani*, les *Statistiques de la Sardaigne* de MM. *Mimaut* et *De la Marmora*, les *Almanachs* des différens États et les éditions de notre *Compendio di geografia* faites en plusieurs villes, avec des additions qui ont amélioré la description des pays où elles ont été publiées. Nous ne passerons pas non plus sous silence l'*Itinéraire de l'empire Français et de l'Italie*, par M. *Vaysse de Villiers*, ouvrage que nous regardons comme un modèle dans ce genre et qui a souvent été mis à profit par ses successeurs qui ne l'ont pas cité. Mais si les livres nous ont manqué, nous avons été plus heureux pour les documens verbaux ou écrits; nous pouvons nommer parmi les personnes qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile, monseigneur le cardinal *Zurla*, que ses commentaires sur la mappemonde de Fra-Moro et sur les voyages de Marco-Polo et des frères Zeni, ont placé justement parmi les savans dont les travaux ont le plus éclairé la géographie du moyen âge; il a bien voulu nous envoyer des observations importantes sur la partie de notre *Compendio* qui traite de l'État du Pape; M. le commandeur *Berlinghieri*, ministre de Toscane à Paris, dont la vaste érudition et le respectable caractère sont si connus, a bien voulu revoir notre description de son pays natal, tâche à laquelle s'est encore associé son secrétaire de légation M. le chevalier *Peruzzi*, possesseur d'une précieuse collection de documens statistiques sur cette partie de l'Italie. M. *Frullani*, employé au ministère de l'intérieur à Florence, auquel nous devons le tableau exact des divisions administratives de ce grand-duché, avec leur superficie et population respectives; M. le marquis *Cesare Alfieri di Sostegno*, fils de l'avant-dernier ambassadeur sarde à Paris, qui a bien voulu nous fournir un tableau précieux de la population des États du roi de Sardaigne comparée à différentes époques; M. *Louis Cibrario*, administrateur éclairé et auteur de plusieurs ouvrages, qui a été assez obligeant pour corriger la partie de notre *Compendio* relative à ce royaume, et y faire d'importantes additions. D'un autre côté nous devons aussi nommer parmi les personnes qui nous ont fourni des renseignemens sur l'Italie: M. le chevalier *Gussoni*, botaniste distingué, qui a accompagné le dernier roi de Naples dans son voyage à Paris en 1830; feu *Joseph Umili*, auteur d'une des meilleures géographies élémentaires publiées en Italie; feu le comte *Carli*, fils du célèbre économiste et lui-même un des savans italiens les plus distingués; M. *Libri*, professeur de mathématiques, auquel de savans mémoires ont acquis une juste célébrité; M. *Molini*, conservateur de la

de leurs lumières dans la description de ce vaste royaume. Pour le Portugal nous n'avons consulté que notre *Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve*, ouvrage que bien des gens et même quelques savans exploitent sans avoir la délicatesse de le citer. Ces compilateurs prétendent donner de nouveaux documens statistiques sur ce royaume, tandis qu'ils ne font que modifier nos chiffres. afin de mieux déguiser leur plagiat. Cet ouvrage a été trop favorablement jugé par les plus célèbres savans de l'Europe et de l'Amérique, pour que nous ayons besoin de justifier la préférence que nous lui avons donnée sur tous ceux qui ont paru sur cette contrée avant et après sa publication.

Monarchies Danoise et Norwégiéno-Suédoise. Les meilleurs ouvrages publiés en France, en Angleterre et en Allemagne sur ces contrées ont été consultés pour en donner la description. Pour nous prémunir contre les erreurs inévitables dans les ouvrages faits par des étrangers, nous avons eu recours au savoir et à l'obligeance de quelques nationaux, que leur position sociale, leurs rapports et leurs connaissances mettaient à même de nous diriger dans cette tâche difficile. Nous nommerons pour la Monarchie Danoise : M. le colonel *d'Abrahamson*, premier chambellan du roi de Danemark, philanthrope ardent et éclairé, qui a eu non-seulement la bonté de revoir et corriger notre manuscrit relatif à tous les pays qui forment cette monarchie, mais qui y a fait d'importantes additions; M. le chevalier *W. de Steenstrup*, officier du génie, qui a bien voulu revoir les épreuves, y ajouter quelques renseignemens précieux, et nous fournir en outre des notes sur la Norwège. Pour la Monarchie Norwégiéno-Suédoise : M. le comte *de Lowenhielm*, ambassadeur du roi de Suède à Paris, qui a eu la bonté de rectifier nos jugemens sur plusieurs points importans de la géographie de cette monarchie, et de nous fournir de précieux documens sur sa statistique; M. le comte *de Lantingshausen*, *M. A. de Lowenskiold*, lieutenant dans l'armée de ligne, M. *George Blamm* et M. *Wahlberg*. Ce dernier, qui est professeur de botanique à l'institut médico-chirurgical carolinien à Stockholm, nous a fourni en outre plusieurs faits importans qui seront intercalés dans un tableau statistique sur les jardins botaniques dans les deux hémisphères, que nous nous proposons de publier incessamment dans une des *Revues* les plus en vogue de la France ou de l'Angleterre; M. George Blumm, homme de lettres, a bien voulu revoir nos épreuves et y faire d'importantes additions.

Monarchie Anglaise. Le cadre de ce livre ne nous permet même pas de nommer tous les principaux ouvrages où nous avons puisé pour trouver les faits curieux et généralement inconnus relatifs à l'industrie, au commerce, à l'agriculture, aux monumens et à une foule d'autres objets que nous avons intercalés dans la description du Royaume-Uni, faits que les géographes routiniers négligent ou ignorent presque entièrement, malgré leur grande importance. Nous en avons tiré plusieurs de notre tableau *The World compared with the British Empire*, où le lecteur trouvera indiqués les principaux ouvrages qui nous ont servi de base pour ce travail. A la page LXXXI nous avons déjà signalé ce que nous devons à M. *Blanc Lalésie* pour la description du système de canalisation de l'archipel Britannique, et dans le tableau anglais nous avons indiqué tout ce que nous devons à notre ami et collègue, M. *César Moreau*, pour les importantes communications qu'il nous a faites relativement à la statistique de cette partie de l'Europe. Une excellente description manuscrite de l'île de Malte, rédigée par M. le bailli *Miari*, pour un abrégé de géographie que nous nous proposions de publier, a été la principale source où nous avons puisé pour décrire ce point important de l'empire Britannique; et nous devons à notre ami, le comte *Pierre Revedin*, un des agronomes les plus distingués de l'Italie, des notes précieuses sur les principaux établissemens agricoles de la Grande-Bretagne, et à M. *Levilloux*, d'autres renseignemens curieux sur les monumens et les établissemens publics de la ville de Londres et d'autres lieux de l'Angleterre. Mais c'est surtout à MM. *Bennis* et *Galibert* que nous avons le plus d'obligations, et nous nous plaisons ici à le reconnaître. Le premier, déjà connu par quelques écrits et qui a parcouru l'archipel Britannique dans plusieurs directions, nous a fourni des documens importans, surtout pour l'Irlande; le second, que recommandent ses études économiques et qui a aussi visité la Grande-Bretagne, nous a communiqué des faits nou-

coopérer à notre travail, pour les différentes parties qui entrent dans la sphère de leurs études spéciales. M. *Reinaud*, déjà mentionné à la page LXXIX, nous a fourni la plus grande partie de la description de Constantinople et tout l'article *gouvernement de l'empire Ottoman*, où d'une main habile il a tracé le tableau rapide des réformes remarquables que subit cet état sous le règne de Mahmoud, qui, dans des circonstances difficiles et malgré ses malheurs, a déployé le grand caractere des Amurat et des Soliman. M. *Jouannin*, premier secrétaire interprète du roi pour les langues orientales, qu'un séjour de plusieurs années dans cet empire et l'usage familier de la langue turque ont mis à même de le connaître beaucoup mieux que ne peuvent le faire des voyageurs qui le parcourent rapidement, nous a donné plusieurs éclaircissemens, nous a fait quelques communications importantes, et, ainsi que M. Reinaud, a bien voulu revoir toutes les épreuves relatives à la partie européenne et asiatique de cet empire. M. *Pouqueville*, dont le nom se rencontre toujours lorsqu'il est question de la *Grèce*, sur laquelle il a fait d'importantes publications, et de l'*Albanie*, qu'il a fait connaître mieux que tous ses devanciers, a bien voulu nous fournir des renseignemens et revoir les épreuves relatives à la description de cette dernière contrée. M. le comte *de Sorgo*, auquel nous lient d'anciens rapports d'amitié et d'estime, et qui a fait de profondes études sur les contrées qu'habitent les Slaves de l'empire Ottoman, nous a communiqué plusieurs renseignemens, dont quelques-uns ont pu trouver place dans cette description. M. *Descarnaux*, ancien officier en retraite, dont le mémoire sur le Montenegro a servi de base à l'excellente description de cette contrée, publiée par M. le colonel Vialla, nous a aussi été d'un grand secours pour la rédaction de ce qui concerne l'Asie-Mineure et la Grèce, qu'il a eu occasion de voir en détail dans ses longs voyages. Mais on ne peut mentionner cette dernière contrée sans parler d'un élève du célèbre d'Anville, du savant auteur de l'*Atlas d'Anacharsis*, que la mort a enlevé trop tôt à la science et à ses amis, et dont on publie les savantes recherches sur la *topographie de la Plaine d'Argos* aux frais du gouvernement, qui en avait senti toute l'importance pour l'expédition et l'exploration scientifique de la Morée. Pour rendre moins imparfaite la description de cette partie de l'Europe, nous avons profité de nos liaisons d'amitié avec ses deux fils MM. *Guillaume* et *Alexandre Barbié du Bocage*, dont l'aîné, après avoir parcouru pendant plusieurs années le Levant, a succédé à l'emploi de son père au ministère des affaires étrangères, et dont le cadet occupe dignement la chaire de géographie à la Faculté des lettres de l'Académie de Paris; M. Guillaume nous a donné la description de Salonique, celle de Choumla et autres documens importans; M. Alexandre nous a fourni des notes intéressantes pour l'indication des principales antiquités de la Grèce. Au texte du §. *divisions politiques* de la péninsule orientale nous signalons toutes les obligations que nous avons à M. *Schinas* et à M. *Dubois*; ce dernier a eu même la bonte de revoir toutes les épreuves de cette partie de notre ouvrage, ainsi que celles qui traitent de l'Asie-Ottomane. Notre ami M. *de La Roquette*, qui s'est beaucoup occupé de la description des principautés de Valachie et de Moldavie, sur lesquelles il a rassemblé une foule de documens precieux, a bien voulu nous fournir des notes qui nous ont servi à rectifier la description de ces états, dont la géographie ainsi que celle de tout l'empire Ottoman laissent encore beaucoup à désirer. Nous ne devons pas oublier de nommer les importans ouvrages sur cette monarchie publiés par M. *de Hammer*, qui, avec le tableau de *Mouradgea d'Ohsson*, sont toujours regardés comme les meilleurs que les géographes puissent consulter. Plusieurs notes intéressantes que nous devons à l'amitié de quelques Grecs très instruits, entre autres de M. le comte *Streffi* de Corfou, ont complété les renseignemens que nous possédions déjà sur la république des îles Ioniennes.

Asie.

L'Asie est de toutes les parties du monde la plus remarquable, soit par son étendue, soit par le nombre absolu de ses habitans, soit par l'importance de ses souvenirs historiques; elle méritait donc d'être traitée avec beau-

coup plus de détails qu'on ne le fait ordinairement dans les géographies générales. Quelque resserré que fût le cadre de notre ouvrage, nous n'avons pu nous empêcher d'offrir les traits principaux des superbes régions qui se développent au sud de l'Himâlaya, de celles que de vénérables traditions ont rendues si célèbres le long de l'Euphrate, du Tigre, du Jourdain et des rivages de la Méditerranée, comme aussi de ces régions bien plus vastes qui s'étendent au sud-est et à l'est du grand plateau de l'Asie-Centrale. Nous avons senti toute l'absurdité qu'il y aurait à décrire en une couple de pages ces immenses plateaux parcourus depuis trois mille ans par les guerriers nomades qui tant de fois ont changé la face politique du globe; ces régions magnifiques, qui depuis l'aurore de l'histoire jusqu'à nos jours, ont été le but des expéditions de tous les plus grands conquérans, et d'où nous sont venues en partie nos religions, nos sciences et notre civilisation; comme aussi de ne consacrer que quelques phrases ou bien une aride nomenclature à la description d'un empire qui a été, pour la moitié orientale de l'Ancien-Continent, ce que l'Égypte, l'Inde, la Mésopotamie et la Phénicie ont été pour sa moitié occidentale; un empire qui forme pour ainsi dire un monde entier à lui seul, et dont la population, d'après les calculs les plus modérés, dépasse le quart de celle de tout le globe. Nous avons fait tous nos efforts pour bien choisir, autant que possible, les traits qui nous paraissent les plus propres à atteindre ce but, et le cadre resserré de cet ouvrage rendait cette tâche encore plus difficile. L'exposition des sources principales où nous avons puisé et la désignation des savans estimables qui ont bien voulu nous aider dans ce travail pénible, feront connaître au lecteur les difficultés sans nombre que nous avions à vaincre. Afin d'éviter les répétitions et pour remplir un devoir imposé par la reconnaissance, nous devons déclarer qu'un célèbre orientaliste, qui a répandu tant de jour sur la Chine et le Japon, qui, d'une main habile, a su débrouiller le chaos que présentait la classification des peuples Asiatiques, et qui, avec un savoir profond et une sagacité peu commune, a rempli bien des lacunes qu'offrait encore de nos jours la géographie de l'Asie-Moyenne, M. *Klaproth*, nous a fourni non-seulement des matériaux précieux pour la description des contrées de cette partie du monde comprises dans la sphère de ses recherches spéciales, mais en outre a bien voulu se charger de la correction des épreuves relatives à toute l'Asie. Grâces à ce trait de sa généreuse amitié, notre ouvrage sera exempt de plusieurs erreurs qui déparent les meilleures et les plus récentes descriptions de cette partie du globe.

Asie-Ottomane. La géographie de ces vastes contrées offre encore bien des lacunes et des doutes, malgré le grand nombre de voyageurs qui les ont parcourues dans plusieurs directions. Sans nommer tous les anciens voyages, qui sont généralement connus, nous nous bornerons à citer quelques-uns des premiers et plusieurs des voyageurs modernes qui ont réveillé l'attention des savans de l'Europe sur ces régions, que de vénérables traditions, d'imposantes ruines, un sol éminemment fertile et un climat magnifique recommandent d'une manière spéciale. En citant *Rauwolf*, *d'Arvieux*, *Tournefort*, *Sestini*, *Mariti*, *Olivier*, *Corancey*, *Mocdonald-Kinair*, *Clarke*, *Châteaubriand*, *Beaufort*, *Leake*, *Burckhardt*, *Ali Bey* ou *Badia*, *Seetzen*, *Richardson*, *Parsons*, *Buckingham*, *Forbin*, *Irby*, *Mangles*, *Rousseau*, *Connor*, *Fontanier* et *Schulz*, nous indiquons les sources principales où nous avons puisé les faits curieux et importans que nous avons encadrés dans l'article topographie. M. *Saint-Martin*, qui a répandu beaucoup de lumière sur la géographie, la littérature et l'histoire de l'Arménie, et qui préparait un travail important sur l'histoire de Palmyre, lorsqu'une mort pré-

maturée est venue l'enlever à la science, avait revu complètement ces parties de notre ouvrage, pour la rédaction duquel nous avons aussi profité des savans mémoires publiés sur plusieurs contrées de l'empire Ottoman par deux orientalistes d'une célébrité européenne, MM. *Silvestre de Sacy* et *de Hammer*. A la page LXXXVII et à la description de l'Asie-Ottomane § *division administrative* et *topographique*, nous indiquons les obligations que nous avons à M. *Jouannin*, pour la description de l'Asie-Ottomane et du royaume de Perse, qu'il a parcourus en plusieurs directions; plus loin, nous signalons aussi le savant auteur qui a décrit les ruines de Babylone et de Seleucie. M. *Reinaud* a été en outre assez obligeant pour corriger toutes les épreuves de l'Asie-Ottomane, de l'Arabie et de la Perse, régions sur lesquelles il nous a fourni plusieurs notes importantes pour tout ce qui concerne les monumens, les antiquités et la religion des peuples musulmans, objet spécial de ses recherches et de profondes études. M. *Failoni*, de Vérone, que de longs séjours en Égypte et dans la Syrie ont mis à même de bien connaître ce pays, et auquel nous unit le double lien de l'estime et de l'amitié, nous a fourni une foule de détails importans sur ces contrées, notamment la Palestine, qui par tant de motifs méritait un cadre moins resserré.

L'Arabie est encore si imparfaitement connue, et la géographie de ses parties jusqu'à présent explorées par des Européens offre encore tant de doutes, que nous avons dû être nécessairement très brefs dans la description que nous en avons faite. Les voyages de *Otter*, *Niebuhr*, *Seetzen*, *Ali-Bey* ou *Badia*, *Burckhardt*, *Mengin*, *Sadlier*, *Fazakerly*, *Henniker*, *Rüppell*, *Irby* et *Mangles*, *Banks* et *Legh*, *Demazures* et *Champmartin*, *De Laborde* fils et *Linant*, ont été les sources principales où nous avons puisé. Nous venons d'indiquer tout ce que nous devons à l'amitié de M. *Reinaud*.

La Perse, depuis le commencement du XIXe siècle, attire l'attention des savans et des monarques de l'Europe, par ses antiquités, par l'importance de sa position et par les grandes réformes politiques et administratives qu'elle a subies de nos jours. Les anciennes relations de *Pietro della Valle*, *Tavernier*, *Chardin*, *Otter*, et autres, citées dans le tableau que nous avons publié vers la fin de 1826 avec M. Brué, sous le titre de *Essai statistique sur le royaume de Perse*; les relations plus récentes de *Morier*, *Ouseley*, *Fraser*, *Ker-Porter* et *Alexander*; les voyages d'*Elphinstone*, de *Pottinger* et de *Christie*, pour la partie qui forme les royaumes actuels de Kaboul et du Korassan-Oriental et la confédération des Beloutchi, nous ont fourni les élémens principaux pour la description de toutes ces contrées. Au texte, nous indiquons le nom du savant orientaliste qui nous a fourni l'article sur les ruines de Persepolis.

Turkestan-Indépendant. Les voyages de *Nazarov* dans le Khokan, de *Muraviev* à Khiva, de *Moorkroft* à Khoulm, Balkh, etc., de *Meyendorf* à Boukhara, si savamment commenté par un illustre orientaliste, M. *Jaubert*, et l'intéressant Tableau de la Boukharie de notre ami M. *de Larenaudière* qui, avec un talent remarquable, a résumé tout ce que ses devanciers avaient écrit de plus positif sur cette partie de l'Asie encore si peu connue, nous ont guidé dans sa description.

Inde. La description que nous avons donnée de l'Inde proprement dite renferme la substance d'une infinité d'ouvrages de tous les genres et de toutes les époques, depuis *Marc Paul* jusqu'au savant évêque *Heber* et à M. *Hamilton*. Quoique ce dernier ait résumé avec un savoir et un talent remarquables tous les renseignemens anciens et modernes sur cette région dans son *East-India Gazetteer*, il ne dispense nullement de consulter les sources antérieures, et surtout les journaux de l'Asie et les mémoires des sociétés savantes de Calcutta et de Batavia. C'est avec tous ces secours que nous avons pu atteindre le but que, d'après notre plan, nous nous étions proposé. M. *de Larenaudière* nous a aidé dans la description de l'Inde-Septentrionale, à l'étude de laquelle ce savant a consacré bien des veilles.

L'Inde-Transgangétique a été pour nous le sujet de pénibles recherches. La direction des grandes chaînes de montagnes, le cours des principaux fleuves, les divisions politiques, la position des villes principales, la classification des habitans, tout nous offrait, ou des difficultés à surmonter, ou de grandes lacunes à remplir. Nous avons comparé les relations anciennes de *Pinto*, de *Rhodes*, de *Marini* et d'autres missionnaires, de *Baron*, de *Gervaise*, de *Laloubère*, etc., avec les relations modernes de

Symes, de *Barrow*, de *Hiram-Cox*, de *Canning*, de *Crawfurd*, de *Finlayson*, de *Trant*, de *Whits*, etc.; les cartes anciennes de *Delisle* et de *d'Anville*, avec les cartes modernes d'*Arrowsmith* et de *Wyld;* mais nous avouons que le résultat de ces comparaisons a été trop souvent vague et incertain. C'est avec autant de surprise que de regret que nous n'avons point trouvé, dans la dernière édition de l'*East-India Gazetteer*, que M. Hamilton a publiée en 1828, la solution de nos doutes et les matériaux nécessaires pour décrire cette région d'une manière satisfaisante. Les savantes conjectures de M. *Klaproth*, les conseils de MM. *de Vernon* et *de Larenaudière*, la communication du voyage de M. *Canel* à Siam et à Camboge, encore manuscrit, que nous devons à l'amitié de M. *de Laroquette* et les renseignemens importans, fournis par ce dernier, sur l'empire d'An-Nam, nous ont puissamment aidé à sortir de ce labyrinthe. Nous devons ajouter aussi qu'un mémoire sur le Laos, qui nous a été donné à Lisbonne par M. *Pereira d'Almeida*, ouvrage d'un missionnaire portugais qui, en 1811, a visité cette contrée encore si peu connue, nous a été d'une grande utilité. Les détails dans lesquels nous sommes entré sur cette dernière contrée nous ont été suggérés par les erreurs qu'ont commises tous les géographes qui ont écrit sur ce sujet. A la vérité, ce n'est que récemment que l'on a obtenu des notions un peu précises sur les principales divisions du Laos; mais les géographes devaient savoir depuis long-temps que le Louachan ou royaume de Leng était différent de celui des Lanjans. Comme ce dernier pays est la première partie du Laos qui ait été connue sous ce nom, on a cru qu'elle le comprenait tout entier; mais on a appris depuis, par Duhalde, l'existence du royaume de Leng dans le Laos; il est donc étrange que l'on ait fait de Leng et de Langione, capitale du pays des Lanjans, une seule et même ville. Plus récemment encore, nous avons appris, par M. Francis Hamilton et autres voyageurs anglais, que le Kosampri et le Zimé ou Yangoma faisaient partie du Laos. Nous connaissons donc assez les grands traits géographiques de cette contrée pour ne devoir pas la négliger.

La géographie de L'Empire Chinois, composé de la Chine proprement dite et de plusieurs autres régions qui en dépendent immédiatement ou médiatement de diverses manières offre encore beaucoup d'obscurité. Les travaux des missionnaires continuent d'être la source principale à laquelle les géographes doivent puiser. Les voyageurs hollandais, anglais, français, etc., forcés de suivre la même route, ne pouvaient voir que les mêmes objets, et manquaient d'ailleurs de la liberté nécessaire pour faire des observations approfondies. Aussi, ont-ils ajouté très peu aux renseignemens que nous devons aux missionnaires. Il nous semble même que les travaux de quelques sinologues modernes ont produit des résultats beaucoup plus précieux pour la géographie, parce qu'une parfaite intelligence de la littérature chinoise leur ouvrait l'entrée de ses trésors. Parmi ces savans, nous nous bornerons à citer MM. *Abel Remusat* et *Klaproth*, dont les travaux lumineux nous ont guidé dans l'emploi que nous avons fait des nombreux renseignemens publiés sur cet empire. Le monde savant déplore la perte récente du premier de ces illustres sinologues; la mort, en le frappant au milieu de sa carrière littéraire, l'a empêché de compléter ses précieuses recherches sur les langues et les peuples tartares, et ce noble monument d'une immense érudition, modèle à-la-fois de science et de style, restera malheureusement incomplet. Pour la description de cet empire, où des changemens considérables ont lieu plus souvent qu'on ne le pense et qui rendent par conséquent inexacte l'épithète de *stationnaire par excellence* que lui accordent les géographes, nous avons consulté une foule d'ouvrages, mais surtout ceux de *Duhalde* et de *Grosier*, les *Lettres Édifiantes*, les *Mémoires sur les Chinois* et un article remarquable de M. *Eyriès* sur la Chine proprement dite. Nous avons aussi puisé plusieurs faits dans les relations officielles des ambassades de *Macartney*, d'*Amherst*, de *Titsingh* et de *Van Braam*, et dans les relations des savans qui les ont accompagnés; entre autres, dans celles d'*Abel*, de *De Guignes* et de l'illustre *Barrow*, ainsi que dans le voyage à Peking de M. *Timkovski*, enrichi d'excellens commentaires par M. *Klaproth*. M. Timkovski a aussi traversé la Mongolie, sur laquelle nous avons également consulté les relations de *Lange*, de *Bell* et de quelques missionnaires jésuites que l'empereur Kang-hi avait chargés de dresser la carte de cette vaste contrée.

L'Empire du Japon est si remarquable à tant d'égards et si peu connu, que nous avons dû apporter une application particulière à l'examen du petit nombre de sources auxquelles nous pouvions puiser. Ce n'est pas que l'on n'ait beaucoup écrit sur cette partie de l'Asie ; mais la plupart des relations sont si superficielles et si vagues, qu'excepté celles de *Caron*, de *Kaempfer* et de *Thunberg*, elles offrent peu de ressources. Cependant, on trouve des renseignemens précieux dans les lettres des missionnaires auxquels on doit les premières notions sur cet empire, ainsi que dans les relations modernes sur plusieurs de ses parties, publiées par *Laxmann*, *Titsingh*, *Golovnin* et *Sivert-Levsen*. Néanmoins il faut reconnaître que *Kaempfer* est le seul qui ait considéré cet empire sous tous les points de vue généraux, et son *Histoire naturelle, civile et ecclésiastique du Japon* renferme à elle seule plus de notions essentielles et précises que toutes les autres relations. Mais, sans l'obligeante assistance de M. *Klaproth*, nous n'aurions jamais pu sortir heureusement de ce labyrinthe. Dans plusieurs endroits de la description de cet empire, nous avons signalé au lecteur tout ce que nous devons à ce célèbre orientaliste.

Asie Russe. En parlant de la partie européenne de l'empire Russe, nous avons déjà cité les sources principales auxquelles nous avons eu recours pour en décrire la partie asiatique. Nous ajouterons seulement que l'*Asia-Polyglotta* et le tableau du Caucase de M. *Klaproth*, le voyage de M. *Gamba*, ceux de MM. *Cochrane*, *Ledebour*, *Erman*, *Wrangel*, *Kotzebue*, *Dobell*, *Humboldt*, etc., nous ont fourni beaucoup de renseignemens importans, que nous nous plaisons à avouer ici.

Nous avons déjà nommé ailleurs les auteurs et les documens qui nous ont servi pour la description de l'Asie-Portugaise, de l'Asie-Française et de l'Asie-Danoise.

Afrique.

Quoique depuis trois siècles nos vaisseaux fassent le tour de l'Afrique, que plusieurs savans orientalistes aient cherché, par l'étude des auteurs arabes, à dissiper les ténèbres qui enveloppent la géographie, et qu'un grand nombre de voyageurs, à travers mille dangers, aient tenté de pénétrer ou aient en effet pénétré dans l'intérieur de cette mystérieuse partie du monde, nous sommes encore bien éloignés de la connaître tout entière, même imparfaitement. Les découvertes modernes ont substitué des pays fertiles et habités à de prétendus déserts, ou bien ont fait disparaître de la carte une foule d'États, de villes, de montagnes et de rivières, qui n'étaient que des richesses géographiques illusoires. Ces rectifications importantes, ces faits nouveaux, sont le résultat des explorations faites de nos jours par des voyageurs intrépides et éclairés, et le fruit des recherches de plusieurs géographes qui ont su les coordonner. Nous citerons, quant aux premiers, les voyages de *Hornemann*, *Mungo-Park*, *Bowdich*, *Mollien*, *Burckhardt*, *Burchel*, *Lyon*, *Caillaud*, *Salt*, *Rüppell*, *Laing*, *Clapperton* et *Denham*, *Caillé*, *Douville*, etc., etc. ; quant aux seconds, les mémoires de *d'Anville*, *Rennell*, *Jomard*, *d'Avezac*, *Walkenaer*, *Ritter*, *Malte-Brun*, *Larenaudière*; et les cartes de *Berghaus*, *Reichard* et *Stieler*, *Faden*, *Segato*, *Brué*, *Lapie*, *Dufour*, etc., etc.

Par les motifs exposés ailleurs, nous avons partagé en cinq régions géographiques cette partie du monde. Nous allons justifier cette division, qui a été approuvée par un juge très compétent, M. d'Avezac, en exposant les sources principales auxquelles nous avons puisé pour en donner la description. Mais avant tout, pour éviter d'inutiles répétitions, nous devons déclarer que M. *Eyriès*, que la publication d'un grand nombre d'ouvrages a justement placé parmi les géographes les plus distingués, a bien voulu revoir, non-seulement toutes les épreuves de cette partie du monde, mais aussi celles de l'Amérique et de l'Océanie.

Région du Nil. Les terrains élevés qui, selon Brown et autres voyageurs, séparent à l'ouest la Nubie et l'Égypte du Ssahhrâ, et les vastes déserts sablonneux que les itinéraires s'accordent à signaler au géographe entre le Darfour et le Borgou, nous ont indiqué la ligne que nous pouvions choisir pour limite occidentale de cette région. Nous lui avons donné le nom du grand fleuve qui la parcourt du sud au nord dans toute son étendue. Les limites que nous lui avons assignées embrassent une des régions physiques du globe les plus distinctement tracées par la nature. Nous y avons ajouté, comme un appendix, la côte longue et étroite qui borde la mer Rouge à l'Occident, et que Malte-Brun a nommée Troglodytique, faisant par là revivre une ancienne dénomination aussi exacte que sonore; cette côte, à la vérité, n'appartient pas physiquement au bassin du Nil, dont elle est séparée par des montagnes et par des terrains élevés; mais nous avons cru pouvoir l'y ajouter, afin de ne pas laisser isolée cette longue lisière de pays, et d'autant plus, que les peuplades qui errent le long de la côte occidentale de la mer Rouge ont des liaisons ethnographiques avec les peuples qui appartiennent au bassin du Nil. Quant aux dénominations des grandes divisions de cette région, nous n'avons qu'une seule remarque à faire : c'est que nous avons cru pouvoir sans inconvénient nommer *Pays de Bahr-el-Abiad*, sa partie sud-ouest, parce qu'elle est traversée par ce grand fleuve qui y prend même sa source, et parce que, selon les géographes, elle n'appartient ni à l'Abyssinie, ni à la Nubie.

Voici les sources principales auxquelles nous avons puisé pour décrire les pays qu'embrasse cette région : pour l'Abyssinie, *Alvarez*, *Fernandes*, *Telles*, *Bruce*, *Salt*, *Pearce*, etc., etc.; pour la Nubie et le pays du Bahr-el-Abiad, *Burckhardt*, *Caillaud*, *English*, *Waddington*, *Rüppell*, *Gau*, etc., etc. Nous indiquerons aussi les savans célèbres qui ont bien voulu nous aider de leurs lumières dans la description de l'Égypte. Ici nous signalerons encore les ouvrages de *Prosper Alpin*, *Sicard*, *Granger*, *Mordau*, *Volney*, *Pococke*, *Belzoni*, *Hamilton*, *Legh*, *Rifaut*, *Minutoli* parmi ceux auxquels nous avons fait le plus d'emprunts. Nos deux amis MM. *Passalacqua* de Trieste et *Failoni* de Vérone, qui ont fait un long séjour en Égypte, nous ont donné plusieurs renseignemens utiles. Mais nous ne quitterons pas cette terre classique sans rappeler au lecteur le dernier voyage scientifique entrepris par MM. *Champollion jeune* et *H. Rosellini*, qui, l'un et l'autre, accompagnés d'habiles dessinateurs, et sous les auspices protecteurs du roi de France et du prince éclairé qui régit la Toscane, ont exploré avec tant de succès tous les monumens des bords du Nil depuis son embouchure jusqu'à la seconde cataracte. La mort a déjà frappé au milieu de ses importans travaux le jeune archéologue qui, avec une érudition égale à son génie, avait jeté une si vive lumière sur les monumens de l'ancienne Égypte. Du reste, le monde savant apprendra avec satisfaction que les nombreux matériaux, fruits de ce voyage et de ces profondes études, ne seront point perdus pour la science; une commission de savans et d'hommes d'état, nommée par ordre du roi Louis-Philippe et présidée par l'illustre *Sylvestre de Sacy*, doit proposer des mesures qui assureront la conservation et la publication de ces savantes recherches, notamment de la *grammaire égyptienne*, heureusement terminée, et dont la publication est annoncée comme prochaine. Nous avons déjà signalé dans le texte ce que nous devons à l'obligeance de l'infatigable voyageur M. *De Rienzi*, pour l'intérieur de l'Abyssinie et le pays des Saumolis.

Région du Maghreb. Tous les géographes s'accordent à décrire séparément la *Barbarie*, le *Belad-el-Djéryd* et le *Ssahhrâ*, dont l'ensemble forme la région que nous nommons Maghreb, en empruntant cette dénomination aux Arabes; c'est la même pour laquelle nous avions proposé, dans notre *Atlas Ethnographique*, le nom de *Ssahhrâ-Atlas*, tiré des deux traits principaux de sa géographie physique, le grand système de l'Atlas et les arides solitudes du Ssahhrâ. Dans l'état actuel de nos connaissances sur cette région, le géographe n'a presque aucun moyen de tracer la ligne de séparation entre chacune de ces trois contrées; les divisions politiques que nous connaissons et celles que l'ethnographie nous indique, exigent au contraire qu'on les mette ensemble. En effet, toutes les puissances barbaresques embrassent dans leur domination de droit ou de fait des parties plus ou moins grandes du Belad-el-Djéryd et du Ssahhrâ, et les peuples qui appartiennent à la grande famille Atlantique, sont répandus

sur ces deux contrées, ainsi que sur le sol regardé comme formant la Barbarie. Ces motifs nous ont paru assez forts pour nous engager à introduire, sous le nom déjà consacré par les géographes arabes, une division que nous avions déjà proposée dans notre *Atlas*, et qui, comme celle du Nil, est une des mieux tracées sur le globe par la main puissante de la nature.

On se tromperait beaucoup si, en voyant le grand nombre d'ouvrages publiés sur cette région, on croyait qu'on en connût bien la géographie. Peu de contrées sur le globe offrent de plus grandes incertitudes et de plus grandes lacunes, malgré la multitude de notions publiées sur ces différentes parties. Parmi le grand nombre d'ouvrages que nous avons compulsés, nous nous bornerons à citer les suivans : outre les relations générales de *Léon l'Africain*, de *Shaw*, d'*Ali-Bey* (Badia), de *Pananti*, nous avons consulté pour l'État de Tripoli *Hornemann*, *Lyon*, *Della-Cella*, *Pacho*, *Denham* et une notice publiée dernièrement par M. *Graberg*, ancien consul général de Suède près de cette régence ; pour l'état de Tunis, *Blaquières*, *Maggil*, etc. ; pour l'état d'Alger, *Laugier de Tassy*, *Shaler*, *Renaudot*, etc., et le savant article dans lequel M. *de Larenaudière* a fait connaître tout ce que l'on avait publié de plus important sur cette contrée; pour l'empire de Maroc, *Pidou de Saint-Olon*, *Windus*, *Host*, *Lemprière*, *Jackson*, *Caillié* et *Washington* ; pour le nouvel état de Sidy-Hescham, *Follie*, *Saugnier*, *Robert Adams*, *Cochelet* et *Riley* ; pour le Ssahhrâ, les cinq naufragés que nous venons de citer, et de plus *Léon l'Africain*, *Brisson*, *Hornemann*, *Robert Adams*, *Laing*, *Denham*, *Caillié* et les savantes recherches de MM. *Ritter*, *Walkenaer* et *Jomard*. Mais nous avons surtout pris pour guide dans la description de cette région, notre ami M. *d'Avezac*, dont les travaux sur l'Afrique-Occidentale offrent l'autorité la plus imposante à laquelle on puisse avoir recours en pareille matière. C'est à lui que nous devons spécialement d'être sorti du labyrinthe que présentait la classification des peuples et des tribus du Ssahhrâ. M. *Reinaud*, si souvent mentionné dans cet Abrégé, nous a fourni les renseignemens précieux que nous donnons en décrivant les ruines de l'ancienne Carthage. Nous avons aussi profité des notes que M. *Guillaume Barbié du Bocage*, employé comme géographe au ministère des affaires étrangères, a tirées de son grand travail Historique, Statistique et Géographique sur les États Barbaresques et particulièrement sur Alger et Maroc, ouvrage que nous avons consulté nous-même, et qui par les nombreux tableaux statistiques, par les plans et par les cartes qui l'accompagnent, sera sans doute, quand il verra le jour, le plus complet qu'on ait encore publié sur cette partie de l'Afrique.

Après l'indication de toutes ces sources, nous espérons que nos lecteurs n'attribueront pas à ignorance de notre part l'omission de la florissante ville de Tafilelt, dont l'existence est aujourd'hui révoquée en doute ; l'importance que nous donnons à des contrées, à des villes et à des peuples que les géographes routiniers daignent à peine nommer, et la mention restreinte à laquelle nous nous bornons au contraire à l'égard de certains autres auxquels toutes les géographies accordent de brillantes descriptions. Ainsi, nous n'avons pas mentionné, parmi les villes les plus remarquables de l'État de Maroc, la célèbre Sedjelmesse, parce que nous ne savons pas si son territoire, dont Ebn-al-Ouardi, Bakoui, Léon et Ben-Ayas ont tant célébré la fertilité et la richesse, appartient encore à cet empire. D'ailleurs cette grande ville, qui s'élevait sur les bords du Ziz et qui a été le premier siège de la dynastie des Almoravides, n'existait déjà plus du temps de Léon ; elle avait été abandonnée par ses habitans à la suite de nombreuses révolutions.

NIGRITIE ou RÉGION DES NÈGRES. Un usage banal désigne depuis long-temps sous les noms de *Soudan*, de *Sénégambie*, de *Côtes de Guinée* et de *Congo* toutes ces vastes contrées que nous proposons d'appeler *Nigritie*, nom qui traduit fidèlement celui de *Belad-ad-Soudan* ou *Pays des Nègres* que lui donnent les Arabes et les Nègres musulmans eux mêmes; il nous paraît préférable à des dénominations et à des divisions inexactes et inconnues aux indigènes. Ceux-ci n'ont guère, dans leurs langages propres, de noms généraux pour désigner les grandes divisions terrestres, par ce qu'ils ont trop peu de rapports entre eux ; mais les Maures, dont les caravanes parcourent en tout sens l'Afrique-Boréale, ont senti le besoin de dénominations générales

pour indiquer ces grandes régions. Leur système géographique sur cette partie du monde a été exposé dans un mémoire bien connu de M. d'Avezac, qui sert d'introduction à ses *Considérations critiques sur la géographie positive de l'Afrique-Intérieure-Occidentale*, travail fondamental, dont la publication complète est vivement désirée par le monde savant, et qui asseoit enfin sur des bases solides le tracé, jusqu'à présent si arbitraire, de cette vaste portion du globe.

Nous n'avons ni l'espace ni le temps nécessaires pour montrer l'inexactitude des dénominations adoptées dans toutes les géographies ; nous ferons seulement observer que la Sénégambie, d'après cette dénomination, ne devrait comprendre que les pays arrosés par le Sénégal, la Gambie et leurs affluens, tandis qu'elle embrasse de vastes contrées traversées par d'autres fleuves ; qu'il est absurde d'appeler *côtes* des pays qui s'étendent à 3 et 400 milles dans l'intérieur d'un continent ; et que la dénomination de *Soudan* convient en général, à tous les pays Nègres, au lieu d'être exclusivement applicable à ceux que les géographes comprennent sous ce nom. D'ailleurs la subdivision de la Guinée en différentes côtes n'est à proprement parler en usage que chez les marins, qui en outre diffèrent dans la détermination des limites qu'ils assignent à chacune d'elles. A tout cela il faut ajouter que l'état encore si imparfait de la géographie de l'Afrique ne permet pas de tracer une ligne de démarcation entre le Soudan, tel qu'il est restreint par les Européens, et la Guinée ; enfin, que toutes les lumières réunies jusqu'à présent sur le cours du Dhioliba ou Kouarra, par les voyageurs les plus judicieux et surtout par la mémorable expédition des frères Lander, tendent à porter le bassin de ce fleuve ou du Soudan-Occidental jusqu'aux côtes de Benin et de Calabar, dont la plus grande partie paraît former le delta de ce grand fleuve. Tous ces motifs nous ont engagé à modifier les grandes divisions de l'Afrique de manière à ranger parmi ses subdivisions géographiques les divisions banales, inexactes et inutiles, adoptées par le commun des géographes, et connues depuis long-temps sous les noms de *Soudan*, de *Sénégambie*, de *Guinée* et de *Congo*. A la description de la *division* de cette région nous indiquons le motif qui nous a empêché de les supprimer entièrement et de leur substituer de nouvelles dénominations.

Mais si nous avons été si sobre d'innovations pour ce qui regarde l'introduction de nouveaux noms et de nouvelles divisions principales, nous ne l'avons aucunement été pour ce qui concerne les subdivisions et le choix des États. Sans aucun égard pour les pays que nous trouvons indiqués ou décrits dans les meilleurs traités de géographie, et dans ce déluge d'abrégés, de manuels, de résumés et autres ouvrages prétendus *élémentaires*, nous avons choisi, parmi le *millier* d'États que renferme cette vaste région, ceux qui nous paraissaient mériter une description ou du moins une mention, autant que le cadre de cet ouvrage nous le permettait. Nous n'avons pas craint de nous exposer à la critique de certains Zoïles en traitant avec quelques détails les puissances prépondérantes de la Sénégambie, de la Guinée et du Soudan proprement dit, auxquelles les faiseurs d'abrégés de géographie et de tableaux statistiques et géographiques n'accordent que quelques lignes consacrées à indiquer leur position et parfois leurs productions, lorsqu'ils ne les passent pas entièrement sous silence. Nous n'avons pas craint non plus les observations de plusieurs géographes, que nous sommes très éloigné de confondre avec les critiques ignorans et passionnés que nous venons de désigner, en donnant la description abrégée de plusieurs villes de ces vastes contrées, pour lesquelles ils se bornent à une simple mention, et dont quelquefois on cherche même en vain le nom dans leurs ouvrages, quoique imprimés plusieurs années après la publication des résultats importans des explorations qui nous les ont fait connaître. L'exactitude à laquelle nous visons a un but entièrement différent. Nous laisserons ces géographes décrire encore minutieusement en 1827, 1828 et 1829 les royaumes de Dar-Four, de Galam, d'Amanahea, de Commenda, etc., etc., et ne consacrer ensuite que quelques lignes à la description de l'empire des Fellatah, le plus puissant État de toute la Nigritie; décrire encore d'après les récits vagues et surannés recueillis des indigènes; l'empire de Bornou, que la mémorable exploration de Denham et Clapperton nous a fait connaître; se borner à la simple indication des confins du Fouta-Toro, qui est une des puissances prépondérantes de la Sénégambie et accorder en même temps une men-

tion pareille aux royaumes de Geduma et de Jafnou, depuis long-temps effacés du sol de cette région ; omettre enfin tout-à-fait le royaume de Cap-Monte, qui est l'état principal de la Guiuée-Occidentale. A l'égard de tous les autres États, nous avons cru que se borner à une simple nomenclature aurait été aussi complètement inutile que fatigant pour la classe de lecteurs auxquels ce livre est consacré. Les noms géographiques dans un ouvrage élémentaire n'offrent d'intérêt qu'autant qu'ils rappellent à notre esprit des pays importans, soit par leur étendue, leur population ou leurs souvenirs historiques, soit par leurs productions, l'industrie et le caractère de leurs habitans. L'extrême imperfection de la géographie de cette région présente des centaines d'États qui sont encore à-peu-près nuls sous tous les rapports. Nous avons pensé que le meilleur parti à prendre était de les négliger entièrement, laissant aux faiseurs d'abrégés la tâche aussi pénible qu'inutile d'agglomérer des centaines de noms barbares, propres seulement à dégoûter de la science ceux qui n'y sont pas encore initiés, mais que les géographes ne doivent point omettre sur leurs cartes, vu qu'ils peuvent servir de documens aux voyageurs à venir. D'ailleurs plusieurs de ces noms de pays, ainsi que la position qu'on leur assigne, ou sont dus aux rapports vagues d'indigènes peu instruits, ou bien offrent, sous des noms différens, une même contrée, que l'ignorance ou l'inattention de plus d'un géographe a eu le talent de transformer en trois ou quatre royaumes différens.

Voici les principaux auteurs que nous avons consultés pour décrire cette vaste partie de l'Afrique. Pour la Nigritie-Centrale ou Soudan des géographes, ***Léon l'Africain***, ***Windus***, ***Browne***, ***Hornemann***, ***Lyon***, ***Seetzen***, ***Burckhardt***, ***Mungo-Park***, ***Bowdich***, ***Denham*** et ***Clapperton***, ***Caillié***, les frères ***Lander***, etc., etc. Pour la Nigritie-Occidentale ou Sénégambie, ***Labat***, ***Adanson***, ***Golberry***, ***Durand***, ***Winterbottom***, ***Mungo-Park***, ***Mollien***, ***Beaufort***, ***Roger***, etc., etc. Pour la Guinée, ***Barbot***, ***Bosman***, ***d'Elbée***, ***Smith***, ***Desmarchais***, ***Robert Norris***, ***Isert***, ***Dalzel***, ***La Barthe***, ***Roemer***, ***Meredith***, ***Adams***, ***Robertson***, ***John M'Leod***, ***Bowdich***, ***Laing***, ***Dupuis***, ***Hutton***, ***Clapperton***, les frères ***Lander***, etc., etc. Pour le Congo, ***Cavazzi***, ***Zucchelli***, ***Proyart***, ***de Grand-Pré***, ***Tuckey***, ***d'Etourville***, ***Feo-de-Torres***, ***Bowdich***, ***Douville***, etc., etc.

Le résumé que nous avons donné à la description de la Nigritie-Occidentale, de la distribution ethnographique des États nègres de la Sénégambie, est emprunté aux savans travaux de M. d'Avezac. Nos lecteurs pourront juger combien cette partie de la géographie de l'Afrique est présentée sous un point de vue nouveau et intéressant. Cette analyse, que nous avons soumise à la révision de l'auteur, lui a paru avoir besoin, pour rendre fidèlement sa pensée, d'être rectifiée ou plutôt expliquée et complétée par une observation essentielle que nous nous empressons de transcrire ici. « L'État de Saloum, que le Résumé descriptif de la Sénégambie classe exclusivement dans le nombre des États Mandings appartient à-la-fois aux Mandings et aux Ghiolofs. Le noyau en est ghiolof, ainsi que l'indique, du reste, le titre de *bour*, que porte le souverain. Les démembremens seuls en sont mandings ; ils grandissent de jour en jour, resserrant au nord-ouest le noyau ghiolof dont ***Kahon*** est la capitale ; ils comprennent l'***État de Barra***, à l'entrée de Gambie, État assez puissant pour avoir mis récemment en péril les établissemens anglais sur ce fleuve ; un autre ***État de Barra*** ou ***Manding*** dans l'intérieur, celui de ***Banbouk*** limitrophe de ce dernier, ceux de ***Kolar***, de ***Sanjalli*** et de ***Badibou***. Le ***Saloum*** manding est, comme tous les pays occupés par ces peuples, morcelé entre de nombreux chefs, dont une nationalité commune est le seul lien fédératif. »

A la description de la Nigritie-Méridionale nous indiquons tout ce que nous devons à l'obligeance de M. ***Douville*** et de M. ***Eyriès***, et nous exposons nos conjectures sur l'identité probable du royaume de Bomba avec le Mani-Emougi des meilleures cartes, et du royaume de Sala avec celui d'Anzico des mêmes cartes.

Région de l'Afrique Australe. Nous avons cru pouvoir réunir sous cette dénomination générale les deux contrées connues depuis si long-temps sous les noms de ***Hottentotie*** et de ***Colonie du Cap de Bonne-Espérance***, la lisière le long de la côte occidentale que les géographes modernes s'accordent à nommer ***Cimbebasie***, et

le vaste pays habité par des peuples que l'ethnographie regarde comme appartenant à une même souche, et dont nous avons formé la *famille cafre* de l'*Atlas ethnographique du Globe*. Quoique cette division n'ait pas absolument toutes les conditions nécessaires pour être une région physique, elle offre cependant l'avantage d'en être une assez bien déterminée, sous le rapport politique et ethnographique, malgré le petit territoire que les Portugais réclament le long du Mafumo, de l'Inhambane, du Sabia et du Sofola, malgré les incertitudes qui enveloppent encore l'extension de la souche cafre du côté du nord, et malgré la partie, non encore explorée, qui s'étend au nord-ouest du territoire occupé par les Cafres Morrolongs. Ces considérations nous ont engagé à en faire une des divisions principales de l'Afrique; et nous espérons que les géographes de profession l'approuveront. Nous croyons inutile de justifier les dénominations que nous avons proposées de *Cafrérie maritime*, pour les pays occupés par les tribus cafres de la côte de Natal, et de *Cafrérie-Intérieure*, pour les pays où vivent les autres peuples appartenant à cette souche.

Pour décrire ces différens pays, nous avons surtout consulté les ouvrages de *Patterson*, *Le Vaillant*, *Barrow*, *Percival*, *Lichtenstein*, *Campbell*, *Latrobe*, *Burchell* et *Georges Thompson*.

Région de l'Afrique-Intérieure et de la Côte-Orientale. Quand on compare l'abondance des matériaux à la pénurie des résultats certains sur la géographie des pays compris dans cette division, on se sent découragé, et on déplore l'état imparfait dans lequel se trouve cette science. Un géographe éclairé et consciencieux, hésite, chancelle presqu'à chaque pas dans le labyrinthe de notions contradictoires et vagues où il s'est engagé par amour pour la science. Peu de parties de la description de la Terre exigent d'aussi pénibles recherches de la part du géographe, et procurent au lecteur si peu de satisfaction. Rien n'est plus aisé que de dire beaucoup, et rien n'est si difficile que de dire vrai. Il nous semble que, dans l'état actuel de nos connaissances sur cette vaste partie de l'Afrique, le géographe qui sait le plus est en quelque sorte celui qui peut le moins apprendre aux personnes avides de savoir. On voudrait connaître des divisions naturelles ou du moins des divisions politiques, avoir quelques notions certaines sur l'étendue, la population, l'état social des États de cette région : mais quand on veut être de bonne foi, il faut rejeter comme faux, ou du moins comme conjectural tout ce que l'on trouve dans les meilleures géographies, quoiqu'elles abondent en détails présentés d'une manière positive, comme s'il était question de décrire un comté de l'Angleterre ou un département de la France. Guidé par ces considérations, nous n'offrons à nos lecteurs que le peu de faits qui nous paraissent avérés. Nous avons donc été très court sur un sujet immense. Non-seulement l'intérieur est presque ignoré, mais même les côtes sont en partie mal connues. Quoi, pourrait-on dire, la côte orientale n'est-elle pas assez connue ? Ouvrez les géographies, et vous y verrez même des détails. Nous nous bornerons à répondre que nous traitons de la géographie actuelle, et que nous ne voulons pas donner comme telle une géographie surannée, vieillie de deux ou trois siècles. Quant à nous, nous laissons aux compilateurs le plaisir d'offrir, en 1830 et 1831, le tableau de la domination portugaise sur la côte orientale, et les descriptions brillantes du royaume de Melinde, de la république de Brava, et d'autres États sur cette même côte, quoique les Portugais n'y exercent plus une domination générale depuis environ un siècle, et que l'état de ces pays ait changé, ou que l'on ignore leur situation actuelle. Nous ne suivrons pas non plus leur exemple relativement au royaume de Gingiro et autres États, dont ils parlent sans prévenir qu'on ne les connaît, à l'exception de ce dernier, que par les rapports suspects faits par des indigènes, et anciens déjà de plusieurs siècles. Il en est de même de l'empire du Monomotapa, qui, dissous définitivement en 1752, n'en figure pas moins dans presque toutes les géographies et sur des cartes très récentes, comme un des plus grands et des plus puissans États de l'Afrique. Le lecteur trouvera dans le texte d'autres motifs que nous avons exposés pour justifier cette manière de partager l'Afrique.

Pour la description de la partie continentale de cette division de l'Afrique, nous avons consulté *Barros*, *dos Santos*, *Lobo*, *Hamilton*, *Thomann*, *Salt*, *Saulnier*

de Mondevit, *Chapellier* et *Epidariste Colin*; ces trois derniers dans les Annales des Voyages; plusieurs renseignemens publiés récemment dans les journaux anglais, et dans leur excellent extrait donné par la *Revue Britannique*, les documens rassemblés par *Bowdich* et publiés après sa mort, et les renseignemens que nous avons publiés en 1822 dans les *Variétés Statitisco-Politiques de la monarchie Portugaise*, renseignemens dont nous trouvons l'extrait dans beaucoup de géographies, sans qu'on ait eu la délicatesse d'en nommer la source. Nous regrettons que la relation de la reconnaissance que le *capitaine Owen* a faite de toute la côte Orientale, n'ait pas encore enrichi la géographie : elle nous aurait éclairci bien des doutes, et fait éviter peut-être bien des erreurs.

L'île de Madagascar, si fameuse et si importante par son étendue, sa fertilité, sa population et par les progrès que la civilisation y a faits de nos jours, avait été jusqu'à présent presque dédaignée par les géographes compilateurs. Elle a été pour nous l'objet d'investigations laborieuses, et nous avons tâché de réunir, avec la plus grande concision, tout ce que sa géographie politique, presque entièrement négligée par nos prédécesseurs, offrait d'essentiel. Pour atteindre ce but, nous avons eu recours surtout à *Flacourt*, à *Drury*, à *Le Gentil*, aux mémoires de *Fressange*, *du Maine*, *Chapellier* et autres publiés dans les Annales des Voyages, à d'autres plus récens insérés dans la Revue Britannique. Notre savant collègue et ami, M. *Thomas*, qui a publié dernièrement une excellente statistique de l'île Bourbon, et qui a rassemblé beaucoup de renseignemens sur Madagascar, nous a puissamment aidés dans la description de cette grande île. Nous avons déjà vu à la page LXXXI ce que nous lui devons pour toutes les colonies françaises.

Possessions des puissances étrangères en Afrique. Nous n'avons rien à dire sur cette partie de l'Afrique. Les pays qu'on y décrit, appartenant géographiquement aux cinq grandes régions dans lesquelles nous avons partagé cette partie du monde, le lecteur connaît déjà tous les principaux ouvrages que nous avons dû consulter pour en faire la description. Nous ajouterons cependant que nous avons tâché de présenter l'état actuel de ces possessions, en évitant de reproduire les descriptions surannées et les divisions inexactes que l'on rencontre dans toutes les géographies, tâche difficile dans laquelle nous avons été aidés par MM. *Jomard*, *d'Avezac*, *Thomas*, ainsi que par quelques uns de nos collaborateurs de l'*Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve*, et entre autres par M. *Pussich* gouverneur général des îles du Cap-Vert, qui, en 1821, nous a donné à Lisbonne une excellente statistique manuscrite de cet archipel.

Amérique.

Ce vaste continent, auquel l'Europe doit en grande partie sa puissance et ses richesses, avait été aperçu, dès le IXe siècle, par les intrépides Scandinaves et vers la fin du XIVe par les frères Zeni, navigateurs vénitiens; mais ces tentatives partielles et incomplètes étaient demeurées sans résultat pour l'Ancien-Monde, et ce ne fut qu'en 1492 que l'immortel Colomb, guidé par une hypothèse ingénieuse, favorisé par un heureux hasard et soutenu par une héroïque intrépidité, réalisa cette importante découverte, qui dota l'univers d'un second hémisphère.

Si la géographie de l'Amérique n'offre pas les ténèbres qui enveloppent encore une si grande partie de l'intérieur de l'Asie; si sa vaste surface ne présente pas les lacunes que nous avons trouvées dans les grandes terres de l'Océanie; si enfin le géographe ne rencontre pas dans le Nouveau-Monde les vides immenses qu'il trouve dans l'Afrique, il en est redevable à la cupide activité des premiers conquérans qui parcoururent dans tous les sens ce nouvel hémisphère pour y chercher des trésors, ainsi qu'à la pieuse sollicitude des missionnaires catholiques qui, conquérans d'un nouveau genre, firent mar-

mens, leurs canaux, leurs établissemens scientifiques et littéraires rivalisent déjà avec les constructions et les établissemens correspondans de l'Europe; leur population, déjà assez considérable par elle-même l'est encore plus lorsqu'on la compare à celle des autres États de l'Amérique, sur lesquels elle influe doublement par sa masse et par l'entreprenante activité de son gouvernement; les États-Unis enfin sont à la tête de la civilisation qui marche rapidement d'un bout à l'autre de cette partie du monde. Tels sont les motifs qui nous ont engagés à traiter cette partie de l'Amérique d'après le plan adopté par nous dans la description des États de l'Europe et des grands empires de l'Asie. Nous avons décrit tous les autres États d'après le plan suivi dans la description de l'Océanie et de l'Afrique, mais sur une échelle un peu plus large à l'égard de l'empire du Brésil et des principales républiques, vu la grande importance de ces nouveaux États.

États-Unis. La confédération Anglo-Américaine est sans contredit la partie de l'Amérique la mieux connue. Nous avons déjà dit qu'elle était aussi la seule comprise dans le domaine de la statistique; nous ajouterons que c'est la partie du Nouveau-Monde sur laquelle on a publié le plus grand nombre d'ouvrages. Au milieu de tant de richesses, il semble tout naturel de croire que sa description n'offre aucune difficulté au géographe. Mais ici un élément d'un genre nouveau vient rendre sa tâche très-laborieuse. Les progrès extraordinaires de la population, le développement prodigieux que présentent l'agriculture, les fabriques et le commerce, la fondation de nouvelles villes, l'ouverture de nouveaux canaux, la construction de nouvelles routes, et les nouvelles divisions du territoire, rendues nécessaires par tant de progrès et par l'affluence de la population dans des terreins encore vierges, sont autant d'élémens d'erreurs pour le géographe le plus exact, le plus consciencieux, surtout lorsque c'est en Europe qu'il rédige sa description. Des villages et même de simples hameaux deviennent en quelques mois des villes importantes par la construction d'un chemin en fer, par l'ouverture d'un canal, ou par l'exploitation d'une ville nouvelle; et tel État qui n'avait que 30 ou 40 comtés, peut, dans le court espace de deux ou trois ans, en avoir un quart, un tiers, et jusqu'à la moitié de plus. Nous engageons ceux de nos lecteurs à qui notre assertion pourrait paraître exagérée, à comparer la description des différens États de l'Union, donnée par notre Abrégé, avec la description correspondante offerte dans l'Atlas des Deux Amériques, rédigé et publié en 1825 par M. Buchon, sur les ouvrages nationaux les plus récens. Ils verront peut-être avec surprise que, tandis que l'Atlas n'accorde que 18, 48, 67 et 59 comtés aux États du Mississipi, du Tennessee, du Kentucki et de l'Ohio, nous avons porté le nombre respectif de leurs comtés à 26, 62, 83 et 73; ils y chercheront en vain, dans la description particulière de chaque État, les grands canaux de la Pennsylvanie, de l'Ohio et d'autres contrées, que nous avons indiqués à l'article où nous avons tracé le cours de ces grands moyens de communications; ils n'y trouveront pas non plus l'indication d'aucun des nombreux chemins en fer pratiqués sur plusieurs points de l'Union; ils n'y trouveront pas davantage les florissantes villes que nous avons décrites ou simplement indiquées dans le voisinage des riches mines de charbon exploitées dans la Pennsylvanie, ni les villes fondées dernièrement à l'embouchure des nouveaux canaux, ni enfin des misérables hameaux que cette même cause vient de changer en villes importantes.

Nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour donner autant que possible un calque fidèle du pays. L'espace nous manque pour indiquer toutes les précieuses ressources dont nous nous sommes entourés pour décrire convenablement cette partie de l'Amérique, et pour écarter les erreurs et les inexactitudes. Nous nous bornerons à citer au moins les ouvrages auxquels nous avons fait le plus d'emprunts, et les savans estimables qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile. Nous nommerons parmi les premiers *Morse*, *Pitkin*, *Seybert*, *Lewis* et *Clark*, *Long* et *Keating*, *Sidon*, *Mellish*, *Tanner*, *Darby*, le duc *Bernard de Saxe-Weimar*, *Schoolcraft*, *Basil*



Hall, *Beltrami*, etc. Nous devons une foule d'indications excellentes à nos deux savans amis, M. *Warden*, attentif à suivre tous les changemens que subit la géographie d'une contrée sur laquelle il a publié une statistique supérieure à celles de tous ses devanciers; et M. le docteur *Constancio*, qu'un long séjour dans les États-Unis, où il a été chargé d'affaires du Portugal, ses nombreuses relations avec les savans les plus distingués, ainsi que ses connaissances variées ont mis à même de connaître parfaitement cette puissante confédération. La reconnaissance nous fait aussi un devoir de nommer M. *Milbert*, le savant auteur de l'Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson, auquel nous devons plusieurs notes avec quelques importans éclaircissemens, et qui, ainsi que MM. Warden et Constancio, a bien voulu revoir les épreuves de cette partie de notre ouvrage. Malgré tant de ressources, nous n'aurions jamais pu offrir l'état actuel de ce pays extraordinaire, sans un heureux hasard qui conduisit en Europe M. *Worcester*, un des rédacteurs de l'*American Almanac* et auteur de la meilleure Géographie élémentaire publiée en Amérique; et M. le major *Poussin*, aide-de-camp du général Bernard, qui, avec ce tacticien célèbre, traça le vaste plan des fortifications, des canaux et des chemins en fer des États-Unis. Ces deux savans, qui venaient à peine de quitter le sol de l'Union, dont ils possédaient, surtout le second, la topographie dans ses moindres détails, ont eu l'extrême obligeance, non-seulement de revoir nos épreuves, mais d'y ajouter une multitude d'indications précieuses, relatives aux différens sujets admis dans le plan de nos descriptions.

Au texte § *divisions*, nous appellons l'attention du lecteur sur la singulière anomalie géographique qu'offrent les États-Unis, d'être encore sans nom propre, et nous avons justifié les dénominations employées par nous dans le cours de cet ouvrage. Ayant consulté sur ce point notre savant ami M. Constancio, il nous a témoigné combien il serait flatté s'il avait le bonheur d'être le parrain de cette confédération, devenue trop puissante pour pouvoir se passer d'une dénomination spéciale. Le nom que M. Contancio propose est celui de PLEÏADELPHIA. Il renferme les idées suivantes: *Union fraternelle boréo-hespérique d'États navigateurs*, étant composé d'*Adelphia* et de *Pleïas* ou *Pleïade*. Cette constellation boréale, nommée Hespérides et Atlantides par les anciens, était regardée comme la protectrice des navigateurs. Le pavillon de l'Union étant composé d'étoiles, dont chacune représente un État, offre effectivement à l'œil une véritable constellation.

NOUVEAUX ÉTATS de la ci-devant AMÉRIQUE-ESPAGNOLE. Depuis quelques années tous les regards de l'Europe se portent vers les nouveaux États qui se sont élevés sur les débris des magnifiques colonies de l'Amérique-Espagnole. Plusieurs rivalisent pour l'étendue avec les plus grands empires du monde; leur population collective, quoique très-faible relativement au sol sur lequel elle est distribuée, est néanmoins très considérable lorsqu'on la compare à celle des autres puissances du Nouveau-Monde, surtout si l'on pense qu'elle dépasse les deux cinquièmes de la population totale de ce vaste continent; les villes principales de ces nouveaux États rivalisent pour leur beauté avec les plus belles villes du monde, et, sous le rapport du nombre de leurs habitans, elles figurent parmi les plus grandes de l'Amérique; enfin le produit des mines de quelques-uns de ces États, quoique considérablement diminué depuis quelques années, est encore si important, que sous ce rapport, leur richesse dépasse celle de tous les autres États du monde. Tous ces motifs nous ont engagés à sortir un peu de notre cadre lorsqu'il s'agissait de les décrire.

Nos guides principaux ont été les voyages et les ouvrages du baron *de Humboldt*, de *Ward*, *Bullock*, *Lyon*, *Hardy*, *Beltrami*, *Mollien*, *Thompson*, *Rengger* et *Longchamp*, *Nunez*, et une foule d'autres qu'il serait fastidieux de nommer. Nous avons profité des avantages inappréciables que nous offrait notre séjour dans la capitale de la France, pour remplir les lacunes laissées dans la géographie de ce pays par les savans estimables que nous venons de nommer et pour corriger les erreurs échappées à quelques-uns d'entre eux, en nous mettant en rapport direct avec plusieurs personnes instruites des pays mêmes que nous voulions décrire, et qui plus est, avec les chefs politiques de ces nouvelles républiques. C'est ainsi que, par un heureux concours de circonstances, nous avons eu l'honneur de connaître personnellement plusieurs de ces person-

nages marquans et de recevoir de précieux renseignemens de M. *Pedraza*, ancien premier président des États-Unis du Mexique; de M. *Santander*, vice-président de la république de Colombie: de M. *Herran*, général de brigade au service de cette république; de M. le général *Mosqueira*, ancien préfet du département du Cauca; de M. *d'Egana*, ancien ministre de l'intérieur de la république du Chili: de M. *de la Barra*, chargé d'affaires de cet État; de M. *Barberena*, ancien député du Guatemela et ministre à Londres des États-Unis de l'Amérique-Centrale; de M. *Vasquez*, ministre plénipotentiaire à Rome pour les États-Unis du Mexique. D'autres circonstances favorables nous mirent en rapport avec MM. *d'Acosta*, capitaine du génie au service de la Colombie; *de la Torre*, bibliothécaire à Arequipa; *Gordoa*, ancien député de l'État de San-Luiz; *de la Garza*, docteur en médecine natif de Tamaulipas; *Bibeiro*, *Vincendon La Tour* et plusieurs autres qu'il serait trop long de nommer, parmi lesquels quelques-uns nous défendent, par une modestie excessive, mais que nous respectons, de prononcer leurs noms. Nous nous plaisons à avouer que nous avons obtenu de précieux renseignemens sur la géographie et les monumens de la république de Bolivia, de l'obligeance de M. *Pentland*, mentionné dans notre description de cet État et surtout au §. *division et topographie*. D'autres notes non moins importantes nous ont été fournies sur le nouvel État Oriental de l'Uruguay et sur les États-Unis du Rio de la Plata par M. *Varaigne*, l'ami intime de M. Ribadavia, si connu par ses lumières et par la sagesse qu'il a déployée lorsqu'il était à la tête de la république Argentine.

C'est surtout aux lumières des personnages que nous venons de citer que nous sommes redevables de l'avantage inappréciable pour la géographie, de présenter dans cet Abrégé les véritables divisions actuelles de ces nouveaux États, divisions que nous avons jusqu'à présent trouvées plus ou moins inexactes dans tous les ouvrages même les plus récens que nous avons consultés, comme aussi l'avantage non moins important de donner une description exempte des erreurs qui déparent les meilleurs ouvrages de géographie. C'est encore les notes de ces messieurs qui nous ont mis en état d'éviter les méprises que nous avons signalées dans plusieurs parties de cet ouvrage, et de remplir bien des lacunes qu'offrait encore la géographie.

L'Empire du Brésil méritait à tous égards d'être traité avec quelques détails. Nous avons consulté pour le décrire les ouvrages de MM. *Southey*, *Koster*, *Mawe*, *Eschwege*, *prince de Wied-Neuwied*, *Schæffer*, *Freireis*, *Weech*, *Grant*, accompagné de notes de M. Navarro d'Andrada, et celui qui les vaut tous ensemble, la *Relation historique des voyageurs bavarois Spix* et *Martius*, que nous avons connus à Lisbonne, celles non moins remarquables de M. *de Saint-Hilaire* et de M. *de Freycinet* et la *Corografia Brazilica* du père *Ayres de Cazal*; cette dernière, malgré ses grandes imperfections et ses erreurs, est encore l'ouvrage géographique le plus important que l'on ait publié sur cet empire; c'est une riche mine que bien des littérateurs exploitent dans le silence, se gardant bien de signaler au public le mérite de son modeste auteur, pour prolonger le profit de leurs plagiats; cet ouvrage a été presque littéralement traduit par M. *Henderson* dans son *History of the Brazil*, qui n'est que la reproduction du savant Brésilien, avec quelques remarques du voyageur anglais et quelques additions relatives au commerce et à d'autres sujets.

Des Portugais qui ont été pendant long-temps à la tête des affaires du Brésil, et quelques diplomates que nous avons eu occasion de connaître à Paris, nous ont fourni une foule de documens sur la géographie et sur la statistique de cet empire. Nous en avons déjà publié un grand nombre dans notre *Essai statistique sur le royaume de Portugal*, ainsi que dans plusieurs articles des *Revues Britannique*, *Encyclopédique*, et autres écrits périodiques; d'autres ont vu le jour dans la savante relation du voyage de M. le capitaine *de Freycinet*. La reconnaissance nous impose le devoir de nommer ici M. *João Paulo dos Santos*, lieutenant-colonel et professeur de mathématiques à l'académie militaire de Rio-de-Janeiro; feu M. le vicomte *de San-Lourenço*, ancien ministre du Trésor au Brésil; M. *Silvestre Pinheiro*, ancien

ministre des affaires étrangères au Brésil; M. le baron de *Pedra-Branca*, ancien chargé d'affaires du Brésil à Paris, et MM. *de Cunha* et marquis *de Rezende*, qui lui ont succédé. C'est à leurs lumières et aux secours qu'ils nous ont procurés, que nous devons la connaissance de beaucoup de faits importans, à l'aide desquels nous avons pu remplir bien des lacunes et éviter un plus grand nombre encore de méprises. Aussi notre tableau géographique de cet empire diffère-t-il beaucoup de tous ceux qu'on a publiés jusqu'à présent dans les ouvrages les plus récens et les plus applaudis. M. *Ferdinand Denis*, qui a visité lui-même cette partie de l'Amérique-Méridionale et publié plusieurs ouvrages connus sur le Brésil et le Portugal, après nous avoir fourni divers renseignemens, a revu notre article avec soin. Nous saisissons cette occasion pour annoncer deux ouvrages dont nous avons été à même d'apprécier toute l'importance, et que prépare depuis long-temps notre savant ami, nous voulons parler de ses travaux *sur la philosophie et la poésie des voyages*, et de son livre *sur les poésies de tous les peuples dans l'enfance de la civilisation.*

La RÉPUBLIQUE D'HAÏTY, par son importance politique et commerciale, par ses rapports intimes avec la France, et l'intérêt qu'inspirent les rapides progrès faits dans la civilisation par ses habitans presque tous d'origine africaine, nous a paru mériter quelques détails, malgré le plan rétréci de cet Abrégé. Les sources principales auxquelles nous avons puisé les faits pour en tracer le tableau sont : les ouvrages de *Moreau de Saint-Méry*, de *Dorvo Soulastre*, de *James Barskett*, de *Placide Justin*, de *Mackenzie*, etc., etc.; mais surtout ce qui nous a été du plus grand secours ce sont les renseignemens précieux que nous devons à feu l'abbé *Grégoire*, ancien évêque de Blois, et les communications non moins importantes que M. *Mollien* a bien voulu nous faire. Environnés de tous ces secours, nous avons pu offrir pour la première fois à nos lecteurs plusieurs détails topographiques aussi curieux qu'importans et les véritables divisions administratives de cet État, qu'on cherche en vain dans toutes les géographies, les dictionnaires et les tableaux statistiques les plus récens, où l'on ne trouve que les 33 arrondissemens militaires, au lieu des 6 départemens dans lesquels tout le territoire de la république est partagé depuis sa dernière constitution.

AMÉRIQUE-INDIGÈNE-INDÉPENDANTE. Les traités de géographie et les dictionnaires de cette science ne consacrent jamais un chapitre ou un article spécial à cette vaste portion du Nouveau-Monde, quoique les peuples qu'elle embrasse occupent de fait ou parcourent en maîtres dans toutes les directions, un espace que par des calculs approximatifs nous avons trouvé pouvoir être estimé à près de 6,000,000 de milles carrés, c'est-à-dire à plus de la moitié de l'aréa de tout le Nouveau-Continent. Nous verrons au texte, que, quoique leur nombre ne soit pas le dixième de celui auquel des personnes étrangères à la géographie statistique le faisaient monter, il est toujours assez considérable lorsqu'on le compare à la population totale du Nouveau-Monde. D'ailleurs, ce sont justement ces notions peu nombreuses qui présentent la partie la plus intéressante de la population indigène de ce vaste continent, partie à laquelle les recherches philologiques et ethnographiques, devenues de nos jours si importantes et si communes, ajoutent un nouvel intérêt. Ces motifs nous avaient engagés à lui consacrer un chapitre spécial dans notre *Compendio di Geografia universale* ; nous espérions que notre exemple serait suivi par les géographes; mais nous avons été trompés dans notre espoir, et les amateurs de la géographie, les philologues et tous ceux qui veulent connaître cette intéressante partie de l'Amérique sont encore obligés de chercher une à une les innombrables peuplades indépendantes, dans les descriptions des solitudes que les Européens et leurs descendans regardent comme faisant partie de leurs territoires respectifs. Le *Vollständiges Handbuch der Erdbeschreibung* même, malgré ses gros et nombreux volumes, se borne dans l'introduction des deux Amériques, à donner plusieurs centaines de noms barbares, renvoyant pour les détails aux chapitres consacrés à la description des États différens. Nous avons exposé dans le texte nos moyens d'éviter les répétitions qui, sans utilité, auraient grossi notre Abrégé; toutefois nous n'avons négligé aucun des détails que nous croyions nécessaires pour mettre le lecteur en état de connaître les principales nations qui appartiennent à cette intéressante partie de l'Amérique.



La Patagonie, qui, dans les limites assignées par les cartes les meilleures et les plus récentes, offre une région physique des mieux tracée du globe, est encore une terre entièrement indépendante par le fait, et sur laquelle plusieurs nations contestent à tort aux Espagnols le droit de suzeraineté. Ces considérations nous ont engagés à en placer la description dans le chapitre de l'Amérique-Indépendante-Indigène, à laquelle, selon nous, on devrait aussi ajouter toute la partie du Chili qui s'étend au sud du Bobio. En effet, au-delà de ce fleuve les Chiliens ne possèdent que Valdivia et quelques établissemens isolés; la plupart des villes qu'ils ont autrefois fondées ont été détruites par les Araucans, qui ont chassé de leur territoire ces incommodes voisins; et quoique nos géographes, même les plus consciencieux, continuent à représenter sur leurs cartes et à décrire dans leurs livres Villarica et autres villes, leur existence n'en est pas moins fictive; elles doivent disparaître de la géographie moderne ou actuelle, pour entrer dans le domaine de l'histoire de la géographie.

Amérique Coloniale. Les bornes de ce livre ne nous permettent pas d'exposer tous les motifs qui nous ont guidés dans la description des parties du Nouveau-Monde que nous avons ainsi appelées, parce qu'elles embrassent les colonies dépendantes des puissances européennes. Nous ne pouvons non plus indiquer toutes les sources auxquelles nous avons puisé. Nous nous bornerons seulement à faire quelques observations qui nous paraissent indispensables pour éviter les critiques qui pourraient nous être adressées.

Le développement extraordinaire qu'ont pris l'agriculture, la population et le commerce dans le Haut et Bas-Canada, dans la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et autres parties de l'Amérique-du-Nord Anglaise, nous a paru devoir mériter quelques détails, ne fût-ce que pour attirer l'attention du lecteur sur des contrées que les géographes routiniers continuent à décrire encore comme à-peu-près désertes, tandis que des villes florissantes y remplacent tous les ans d'anciennes forêts, que des canaux et des chemins magnifiques y traversent des contrées populeuses, naguère demeure de quelques faibles tribus sauvages, et que les forteresses, les arsenaux, les établissemens littéraires de tout genre et la publication régulière de plusieurs journaux annoncent l'activité d'un pays entièrement civilisé. Cette négligence de la part des géographes et des cartographes nous étonne d'autant plus, que depuis nombre d'années des voyageurs ont publié une foule de faits qui devaient éveiller l'attention des faiseurs de géographies. Passant entièrement sous silence comme déjà connus de tout le monde, les principaux ouvrages publiés sur cette partie de l'Amérique, nous ne mentionnerons que les trois suivans qui viennent de paraître à Londres: ***British America*** par ***John M'Gregor***, ***The Canadas*** par ***Andrew Picken***, et ***The Columba River*** par ***Ross Cox***. Nous ajouterons que M. ***Milbert***, dont nous avons parlé à la page c, et M. ***Marshall***, établi à Saint-John dans l'île de Terreneuve, ont bien voulu nous donner des éclaircissemens et des notes sur quelques parties de ces vastes contrées. Nous passerons sous silence, puisqu'on l'exige absolument, les noms de quelques autres personnes estimables auxquelles nous avons les mêmes obligations.

Nous avons déjà vu, en parlant de l'Europe, quels sont les savans qui ont bien voulu nous aider dans la description des autres contrées de l'Amérique-Coloniale. Les faits importans que nous exposons au texte, justifient l'étendue que nous avons donnée à la description de l'île de Cuba, à laquelle les géographes routiniers, en répétant les descriptions surannées, accordent à peine quelques lignes dans lesquelles ils ne nous apprennent rien de curieux et d'important, malgré les ouvrages remarquables publiés dans ces dernières années par MM. ***de Humboldt***, ***Huber***, et le savant article de la Revue Britannique où M. ***Galibert***, avec un talent remarquable, a su résumer tout ce qu'on avait publié de plus important sur cette colonie que, tout bien pesé, nous n'hésitons pas à regarder comme ***la plus riche de toutes celles que les Européens ont fondées*** jusqu'à présent. ***Au tableau statistique de l'Amérique*** §. ***Revenus et dettes***, nous avons mentionné le savant et modeste statisticien qui a de main de maître rassemblé et coordonné tant de documens précieux sur ce magnifique établissement.

Océanie.

Un peu plus grande que l'Europe, mais composée d'un nombre presque infini d'îles éparses sur plus de la moitié de la circonférence de la Terre; offrant le plus petit des continens et la plus grande des îles du globe; ne présentant au géographe que des pays inconnus dans l'intérieur des grandes terres, et une foule de petits États dans celles d'une médiocre étendue; l'Océanie demandait un plan de description tout particulier. Suivre autant que possible les grandes divisions géographiques, sans négliger entièrement les divisions politiques; conserver les synonymies généralement adoptées, sans laisser ignorer les noms véritables imposés par les naturels aux terres qu'ils habitent, et ceux que les premiers navigateurs leur ont donnés; rattacher aux archipels principaux les nouvelles îles découvertes de nos jours, et imposer aux nouveaux groupes des noms nouveaux, demandés par l'état actuel de la géographie de cette partie du monde : voilà les difficultés principales qu'il fallait vaincre, indépendamment de celles qui sont inséparables de toute description géographique. C'est aux géographes studieux, qui suivent les progrès de la géographie de l'Océanie, à juger jusqu'à quel point nous avons pu atteindre le but que nous nous sommes proposé. Quelques observations générales, et l'indication de quelques ouvrages sont indispensables pour faire connaître au lecteur le plan de notre travail et les sources principales où nous avons puisé.

Ce que nous disons dans le chapitre VIII[e] et au §. *division de l'Océanie* nous dispense d'exposer les motifs qui nous ont engagés à employer indifféremment, dans la description de cette partie du monde, les dénominations d'*Océanie* et de *Monde-Maritime*. Mais ayant été obligé, comme nous venons de le dire, de grouper plusieurs terres, et nos groupes géographiques se trouvant parfois différer entièrement des divisions généralement reçues ou proposées par quelque savant géographe, nous croyons indispensable de dire un mot à l'appui de celles que nous proposons, pour classer avec clarté, et d'après une méthode scientifique, les innombrables îles du Monde-Maritime.

L'ethnographie et la géographie politique nous obligent à subdiviser en trois parties la grande chaîne d'îles qui s'étend depuis l'extrémité occidentale de Sumatra jusqu'à l'île de Timor; nous en avons fait trois groupes, que nous avons nommés *groupe de Sumatra*, *groupe de Java* et *archipel de Sumbava-Timor*. Nous avons pris le détroit d'Allas pour le point de séparation entre le groupe de Java et l'archipel de Sumbava-Timor, parce que Bali, formant incontestablement partie du groupe de Java, il n'en fallait pas séparer l'île de Lombock, qui en dépend sous le double rapport géographique et politique. D'ailleurs, c'est aussi ce point que M. Crawfurd a choisi pour partager en deux parties cette longue chaîne d'îles. Fidèles aux principes que nous nous sommes imposés toutes les fois que nous devions faire quelque nouvelle division géographique, nous avons nommé *archipel Sumbava-Timor*, le troisième groupe, en composant son nom de ceux de ces deux îles principales.

Dans le grand archipel des Moluques, nous avons proposé de former un groupe des Moluques proprement dites, en rattachant ces petites îles à celle de Gilolo, et de le nommer *groupe de Gilolo*, pour donner à la partie un nom différent du tout, et pour suivre, à l'égard de ce groupe, le principe qui doit guider le géographe dans la dénomination des groupes et des archipels. Gilolo, en effet, surpasse de beaucoup toutes les autres îles voisines. C'est pour ne pas renverser les divisions administratives qui existent depuis long-temps, que nous avons cru devoir négliger les divisions géographiques, à l'égard de quelques îles encore peu importantes, que

les géographes hollandais classent parmi les dépendances du petit groupe de Banda, sous les noms de ***Iles du Sud-Est*** et ***Iles du Sud-Ouest***. Cette dernière chaîne surtout offre de grandes interruptions. Il nous semble qu'il serait beaucoup plus convenable de classer ces îles avec l'archipel de Sumbava-Timor, dont elles sont évidemment une dépendance géographique, indiquée par la position des îles Wetter, Letti, Moa, Lackar et Sermatta.

Nous aurions préféré ranger l'***archipel de Nicobar*** parmi les dépendances géographiques de la grande île de Sumatra : mais en le laissant en Asie et en le rattachant aux îles de l'Inde Transgangétique, nous avons voulu accorder quelque chose aux géographes routiniers, qui n'auraient pas manqué de pousser les hauts cris contre une si grande innovation.

Nous avons réuni, sous le nom d'***archipel Mounin-Volcanique***, toutes ces îles éparses, dont plusieurs forment l'***archipel de Magellan*** de quelques géographes; dénomination nouvelle peu heureuse, que nous avons cru ne devoir pas conserver. Nous avons composé la nôtre du nom de ***Mounin*** (Bonin), sous lequel M. Abel Rémusat et ensuite M. Klaproth ont fait connaître les premiers les seules îles habitées de tout cet archipel, et nous y avons joint celui de ***Volcanique***, pour rappeler le trait physique principal des îles qui forment le groupe de ce nom, dont plusieurs ont des volcans. Le ***groupe oriental*** et le ***groupe occidental*** ont reçu leurs noms de leur position, relativement aux autres îles de cet archipel. Nous expliquons dans le texte, de quelle manière nous croyons pouvoir concilier l'opinion du savant marin Anglais, M. le capitaine Beechey, qui nie l'existence des îles Mounin-Sima, et l'opinion des illustres orientalistes que nous venons de citer.

Le grand nombre d'îles découvertes dernièrement depuis l'archipel de Palaos (Pelew) jusqu'à ceux de Viti (Fidgi) et de Hamoa (des Navigateurs), permettent, jusqu'à un certain point, de les regarder, si l'on veut, comme ne formant qu'un seul archipel. Mais la science exige des subdivisions méthodiques pour aider la mémoire, pour faciliter l'intelligence des anciens voyages et des descriptions publiées par les navigateurs modernes, comme aussi pour éviter la confusion inévitable dans la description d'un si grand nombre d'îles, répandues sur un si vaste espace de l'Océan, habitées par tant de peuplades diverses et offrant, dans quelques îles, de grandes différences sous le double rapport physique et moral. Nous avons pensé qu'il fallait en former plusieurs archipels; et nous avons nommé ***Archipel-Central*** tous ces groupes d'îles qui, sous différentes dénominations, occupent le centre de la Polynésie, et dont la direction principale, étant du nord au sud, est diamétralement opposée à celle de la grande chaîne des Carolines, avec lesquelles on persiste à les ranger.

Nous avons fait disparaître de notre Océanie l'***archipel de Roggewein***, que quelques géographes, peu au courant des progrès de la science, s'obstinent encore à tracer sur des cartes de cette partie du monde. L'important voyage de M. Kotzebue et les savantes discussions de M. de Krusenstern, ont démontré la non-existence de cet archipel, du moins dans les parages où il devrait exister, d'après les calculs des plus savans géographes modernes.

Nous avons étendu la dénomination de ***Sporades*** à toutes les îles de la Polynésie, que dans l'état actuel de la géographie nous avons cru devoir ne rattacher à aucune de ses divisions principales. Malte-Brun a été le premier à proposer ce nom si sonore et si convenable pour les îles éparses de l'hémisphère austral. Dès l'année 1816, nous l'avons étendu, dans notre *Compendio di Geografia*, à toutes les îles éparses qu'on connaissait alors dans l'hémisphère boréal. Il serait à désirer qu'en géographie, comme dans les autres sciences, on fût moins difficile à rejeter d'anciennes classifications, qui entravent plutôt qu'elles ne facilitent la marche de cette science, et qu'on adoptât toutes les innovations qui portent les marques évidentes de leur utilité.

Les autres archipels ne nous paraissent exiger aucune observation importante pour tout lecteur qui voudra suivre la description de notre Océanie sur des cartes, où l'on trouve déjà placés tous les résultats des plus récentes explorations dans cette

partie du globe. Mais, nous ne garantissons pas que les groupes que nous offrons aujourd'hui ne puissent être modifiés dans quelques années par les conquêtes géographiques que de nouvelles explorations peuvent amener. Un seul exemple suffira pou donner une idée des immenses variations auxquelles est sujette cette partie de la géographie. *L'Archipel* actuel *de Paumotou* ou des *Iles-Basses*, correspond aux trois archipels distincts dans lesquels les géographes partagent cette partie de la Polynésie, savoir : l'*Archipel-Méridional*, l'*Archipel-Dangereux* de Bougainville, et l'*Archipel de la mer Mauvaise* de Schoutten. Mais la découverte d'un grand nombre d'îles faite depuis une trentaine d'années par Wilson, Kotzebue, Bellinghausen, Duperrey, Beechey et autres navigateurs, ont rempli les intervalles qui séparaient ces trois archipels, et obligé le géographe à les réunir dans un seul, sous la dénomination d'*Archipel des Iles-Basses*, nom qui est très approprié à la nature de ces îles, toutes presqu'à fleur d'eau, et entrant dans la classe des attolons. Les découvertes nouvelles qui se succèdent si rapidement nous font même penser que les vides qui séparent aujourd'hui les Sporades pourraient bien se remplir dans quelques années. Bientôt peut-être il faudra former un nouvel archipel des îles qui s'étendent au sud de Tahiti et de l'archipel Paumotou, depuis l'île Rimatara jusqu'à celle de Ducie. Situées toutes sous le tropique austral, ou à une très petite distance, elles forment une chaîne d'îles presque toutes hautes, dirigée de l'est à l'ouest, que nous proposerions de nommer *Archipel du Capricorne*. Cet archipel embrasserait par conséquent le *groupe de Toubouaï*, décrit au texte et les îles *Pitcairn*, *Pâques* et *Sala*, ainsi que le *groupe de Gambier*, compris dans les Sporades Australes et décrites au texte. Nous entrevoyons encore la composition probable d'autres archipels; mais il serait trop long d'en parler ici.

L'histoire de Sumatra du célèbre orientaliste *Marsden*, celle de Java de *Raffles*, le mémorable ouvrage de M. *Crawfurd* sur les îles de l'Archipel-Indien ou de la Malaisie, l'*East-India Gazetteer* de M. *Hamilton*, qui offre un excellent résumé de tout ce qu'on a publié de plus authentique et de plus important sur la Malaisie; la statistique des Philippines de M. *Thom. Comyn* et l'ouvrage remarquable que M. le comte *de Hogendorp* a publié en 1830 sous le titre modeste de *Coup-d'œil sur l'île de Java*, etc., sont les sources principales où nous avons puisé pour la description de l'Océanie-Occidentale. Des documens importans, que nous devons à l'obligeance de M. le baron *Van der Cappellen*, avant-dernier gouverneur général de l'Océanie-Hollandaise, et de M. *Schneiter*, secrétaire général à Batavia, nous ont mis à même d'améliorer la géographie politique de ces belles contrées. De même, un aperçu statistique sur l'Océanie-Portugaise, rédigé par un des derniers gouverneurs de Timor, et quelques précieux renseignemens que nous devons à l'obligeance de M. le capitaine *Freycinet*, sur l'île de Timor et sur celles qui l'environnent, nous ont permis d'offrir l'état actuel de la géographie de cette partie de la Malaisie, traitée jusqu'à présent si imparfaitement dans toutes les géographies. Nous ajouterons aussi que nous devons d'utiles renseignemens à un voyageur célèbre, M. *Domeny de Rienzi*, qui, dans ses longs et nombreux voyages, a parcouru les cinq parties du monde, où il a fait de savantes découvertes historiques, anthropologiques et archéologiques, et d'où il a rapporté plusieurs objets précieux, acquis depuis un naufrage qui a privé, dit-on, le monde savant d'une des plus riches collections qu'un voyageur eût encore formée. Dans le corps de l'ouvrage nous avons toujours signalé au lecteur tout ce que nous devons à cet intrépide explorateur.

L'ouvrage de *Brosse*, si remarquable pour l'époque à laquelle il a paru, et ceux de *Fleurieu*, de *Burney* et de *Krusenstern*, mais surtout celui de ce dernier, nous ont été d'un grand secours pour tout ce qui regarde les généralités du Monde-Maritime, et particulièrement de la Polynésie. Pour la description des autres parties du Monde-Maritime, nous avons consulté surtout les ouvrages de *Collins*, *Wentworth*, *Cunningham*, *Oxley*, *Evans* pour le Continent-Austral ou l'Australie proprement dite et pour la Diemenie (Van Diemen); et les voyages maritimes

de *Forest*, *Dampier*, *Cook* et *Forster*, *Bougainville*, *La Pérouse*, *D'Entrecasteaux*, *Wilson*, *Delano*, *Krusenstern*, *Flinders*, *Péron*, *Bellinghausen*, *Freycinet*, *Kotzebue* et *Chamisso*, *Duperrey*, *King*, *Durville*, *Kolff*, etc., etc., pour le Continent-Austral, pour la Diemenie et pour les autres terres de l'Australie ou Océanie-Centrale; les descriptions de *Marsden* et *Edwardson* pour la Nouvelle-Zélande; d'*Ellis* et de ses savans collaborateurs pour la Polynésie et spécialement pour les archipels de Sandwich et de Tahiti; de *Mariner* pour ceux de Tonga et de Viti. Nos liaisons d'estime et d'amitié avec plusieurs officiers et savans qui ont fait partie des expéditions mémorables de MM. Freycinet, Duperrey et Durville et de celle de M. Bellinghausen, nous ont valu la connaissance d'une foule de faits curieux et importans, qui ont trouvé place dans la description de cette partie du monde. Nous nommerons entre autres, MM. *Gaymar*, *Lesson* et *Garnot*, parmi les Français, et M. *Simonoff*, parmi les Russes. La justice et la reconnaissance exigent même un aveu de notre part; c'est que nous devons à l'obligeante amitié de M. *Jules de Blosseville*, officier de la marine royale, la correction de quelques inexactitudes qui nous étaient échappées dans la rédaction de cette partie de notre Abrégé, dont il a revu les épreuves en y ajoutant plusieurs renseignemens, qu'on trouve rarement dans les ouvrages déjà publiés, et qui sont le résultat de ses observations locales et des longues recherches auxquelles il s'est livré pour connaître l'état social des intéressantes peuplades du Monde-Maritime. Nous avons déjà signalé dans le texte les nombreux emprunts que nous avons faits au frère de ce marin, à M. *Ernest de Blosseville*, dont l'ouvrage récemment publié sous le titre d'*Histoire des colonies pénales de l'Angleterre dans l'Australie*, offre le résumé de tout ce qu'on savait de plus important et de plus positif sur la géographie du Continent-Austral et sur la Diemenie jusqu'en 1831, époque de sa publication. Le même écrivain a bien voulu revoir et enrichir de notes notre description de l'Océanie-Centrale.

Telles sont et l'exposition du plan et l'indication fidèle des sources nombreuses auxquelles on a puisé pour rédiger cet Abrégé de géographie. Nous n'avons pas la prétention ridicule de croire que tout ce que notre livre contient soit exempt d'erreurs; mais nous avons fait tous nos efforts pour arriver à toute l'exactitude que comporte un sujet aussi vaste, et qui embrasse une infinité de détails si différens et si variables. Nous y avons consacré dix ans de recherches; nous pouvons même dire que la plus grande partie de notre vie n'a été employée qu'à nous préparer à sa composition. Nous prions ceux de nos lecteurs qui douteraient qu'un seul volume contienne réellement tout ce que nous venons d'exposer, et cela avec assez de détails pour ne pas nuire à l'intelligence des différens sujets qui y sont traités, de vouloir bien comparer chacun de nos articles de la géographie générale et particulière, nos descriptions des villes les plus importantes, avec les articles et les descriptions correspondantes qu'on trouve dans tous les traités de géographie et les dictionnaires géographiques. Presque tous nos articles généraux ont été pour nous l'occasion de nous livrer à de longues et pénibles recherches; ils ont été trouvés tellement neufs et importans, que des juges éclairés les ont fait figurer dans les recueils périodiques les plus estimés de la capitale de la France. Aussi la nouveauté du plan de cet ouvrage, l'état encore imparfait de la science qu'il traite et la célébrité dont jouissent depuis long-temps des géographies placées entre les mains de tout le monde, exigeaient de notre part l'exposé raisonné que nous venons de faire, quelque disproportionné qu'il pût paraître avec l'étendue du livre qu'il devait précéder. D'ailleurs, en rédigeant cette introduction, notre but était non-seulement de coordonner les observations critiques répandues dans le corps de l'ouvrage pour signaler

l'état actuel de la science, mais aussi de résoudre le problème récemment proposé par la Société royale de Géographie de Londres (*), en déterminant les limites de la science du géographe, en signalant tout ce que nous connaissons de positif en géographie, en indiquant tout ce qui est douteux et tout ce qui nous reste encore à connaître. Aussi aurions-nous obtenu la plus belle comme la plus honorable récompense de nos longues études géographiques, si notre livre, jugé par le tribunal le plus compétent, était trouvé digne du prix décerné à la solution de ce problème aussi difficile qu'éminemment utile.

Bien différent de ces auteurs qui, comptant sur une célébrité justement acquise par la publication d'ouvrages étrangers à la géographie, et de certains autres qui, sans avoir même ce précédent avantageux, osent aborder un sujet si vaste et si difficile sous la seule garantie de leur nom, nous avons préféré suivre l'exemple que nous donnaient des hommes éminemment savans, des célébrités universelles, les Humboldt, les Cuvier, les Ritter, les Heeren, les Malte-Brun, etc., en citant à chaque pas les sources auxquelles nous puisions. Oubliant que trente années d'études spéciales et une quinzaine d'ouvrages géographiques ou statistiques favorablement accueillis par le public nous donnaient peut-être le droit de compter sur nos propres forces, nous n'avons vu devant nous que l'immensité du sujet que nous embrassions et toutes les difficultés que nous opposaient les innombrables détails pour les traiter convenablement. Nous avons imploré le secours des savans qui avaient bien voulu nous aider dans la composition d'autres ouvrages, et, comptant toujours sur cette aménité de caractère, sur cette exquise politesse sociale qui, dans tous les temps et dans tous les pays, ont si justement recommandé le nom français, nous nous sommes adressés à un grand nombre de savans et de personnes distinguées de la nation dont nous empruntions la langue, et nous en avons obtenu la plus généreuse coopération. Nous nous plaisons ici à avouer que c'est à l'assistance désintéressée de tant de Français et d'étrangers estimables que nous devons l'avantage d'avoir pu éviter une foule d'erreurs qui déparent les meilleurs ouvrages de nos prédécesseurs; que c'est à leurs lumières que nous sommes redevables de tout ce que notre livre offre de moins imparfait; que c'est enfin à eux qu'appartient le mérite de nous avoir mis en état d'offrir le tableau le plus complet de la Terre qu'on ait encore rédigé, autant que le comportent le plan restreint de cet ouvrage, l'état actuel de la géographie, les temps difficiles où nous vivons, et l'éloignement immense qui sépare le géographe de certaines contrées. Nous prions tous nos généreux et savans collaborateurs de vouloir bien recevoir ici l'hommage sincère de notre vive reconnaissance.

Mais il nous reste encore à faire un aveu aussi important que délicat, et nous nous y décidons avec d'autant moins de répugnance que la justice et notre reconnaissance envers nos savans collaborateurs nous en font un devoir. Pressés par des considérations d'intérêt, nous avons communiqué notre travail manuscrit sur l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie à M. Huot, chargé de rédiger la partie descriptive de l'Abrégé de Géographie de Malte-Brun. M. Huot ayant négligé de faire connaître cette circonstance, nous sommes

(*) An essay on the actual state of Geography in its various departments, distinguishing the known from the unknown, and schowing what has been, and what remains to be done in order to render it an exact Science together with an indication of the best processes to be adopted in order to supply the several desiderata.

forcé de la révéler nous-même au public. En effet, son Abrégé contenant une foule de divisions géographiques et administratives, de dénominations nouvelles et un grand nombre de faits qui nous appartiennent, la priorité de la publication de cet ouvrage pourrait nous faire injustement et faussement soupçonner d'avoir emprunté à cet estimable auteur, sans le citer, des faits qui sont réellement le fruit de nos propres recherches. D'ailleurs le lecteur judicieux qui confrontera les deux ouvrages, verra facilement que, riches de notre fonds et des contributions bienveillantes de nos savans collaborateurs, nous n'avions aucune raison d'être plagiaires. Et puisque ce mot nous ramène sur un sujet si délicat, nous saisissons cette occasion de publier une réclamation aussi légitime que fondée, réclamation que nos seules occupations nous avaient empêché de faire jusqu'à ce jour.

Dès qu'un ouvrage a été publié, l'usage en appartient au public, c'est ce que chacun sait; mais la propriété en reste à l'auteur, c'est ce que quelques personnes paraissent ignorer. Si les emprunts avoués sont pour lui la récompense la plus flatteuse qu'il puisse retirer de ses veilles, il n'en est pas de même des emprunts clandestins. Ceux-ci tendent manifestement à le dépouiller, au profit d'autrui, de ses droits aux suffrages de la partie du public, fort nombreuse de nos jours, qui est avide de lumières, mais non assez éclairée pour pouvoir connaître et confronter tous les ouvrages successivement publiés sur la même branche de connaissances. Or, n'est-il pas fâcheux pour un auteur consciencieux et original, qui a toujours soin d'indiquer les autorités d'après lesquelles il écrit, de se voir ravir ainsi le fruit de ses veilles par des personnes peu délicates, qui tantôt ne rougissent pas de copier à la lettre ses calculs et ses déductions, et tantôt, afin de déguiser leurs larcins, dénaturent les faits qu'elles lui ont pris? Absorbés par la quantité innombrable de recherches et de calculs qu'exigeaient la rédaction de cet Abrégé et celle de nos tableaux de statistique comparée, nous avons eu la douleur de reconnaître souvent, dans des ouvrages de la nature la plus différente, les résultats de nos longues veilles, sans qu'on indiquât la source à laquelle on les avait empruntés, et sans que nous eussions la possibilité de réclamer contre cet attentat. Nous avons même vu l'injustice et la malveillance de certains écrivains portée au point d'attribuer nos travaux à des auteurs imaginaires pour nous frustrer de l'honneur qui nous était dû, ayant été les premiers à publier des documens officiels jusqu'alors inconnus, et dont on savait tirer un si grand parti. Ici nous nous plaisons à rendre justice à ces estimables auteurs qui, préférant les progrès de la science et la vérité à une gloire usurpée, ont eu la délicatesse de signaler toujours les emprunts qu'ils nous ont faits, et que nous regardons comme une honorable récompense de nos travaux. Nous nous bornerons à citer les savans et consciencieux rédacteurs du *Companion to the Almanac*, et l'éditeur du *Dictionnaire classique et universel de géographie moderne*, ouvrage que, malgré ses imperfections, nous n'hésitons pas à proclamer comme le meilleur en ce genre, parce que, M. Hyacinthe Langlois, ayant indiqué à la fin de chaque article la source à laquelle il a puisé pour sa rédaction, ce Dictionnaire offre aux personnes, qui ne sont pas étrangères à l'histoire de la science, le moyen d'en apprécier la valeur et l'exactitude. Rentré bientôt dans notre patrie, nous espérons être en mesure de suivre les progrès de la géographie, pour tenir toujours notre livre au niveau de la science, et en même temps surveiller notre propriété littéraire. Indépendant de tous les partis, complétement étranger à la politique, toujours prêt à louer nos rivaux

et même nos ennemis, nous avons peut-être acquis le droit de compter sur la justice, l'impartialité et l'indulgence des auteurs des journaux et des revues, qui nous ont donné si souvent des preuves de bienveillance. Nous attendons beaucoup de ces hommes courageux, véritables distributeurs de la gloire, ennemis du charlatanisme et de l'injustice, pour conserver les droits imprescriptibles et sacrés de la propriété littéraire. Né sur le sol de l'Italie, nous avons habité la France durant la meilleure partie de notre vie, et c'est dans sa langue qu'ont été publiés nos ouvrages les plus importans. En la quittant, nous avons voulu lui laisser par cet Abrégé un souvenir de notre reconnaissance pour la noble hospitalité qu'elle nous a donnée. Nous mettons ce travail, que tant de recherches et de sacrifices ont tendu à rendre digne du but élevé dans lequel nous le rédigions, sous la protection des lois, des magistrats civils et des magistrats littéraires. Nous sommes persuadé qu'à l'abri de leur puissante égide, nous n'aurons rien à craindre de ces plagiaires, de ces contrefacteurs qui déshonorent la république des lettres, entravent les auteurs consciencieux dans leurs travaux et font reculer les sciences où ils osent s'ériger en maîtres.

Nous insistons d'autant plus sur ce sujet que ce n'est point ici notre propre cause que nous défendons : n'est-elle pas celle de l'éditeur consciencieux et éclairé qui nous a si généreusement offert son concours, et qui, ne reculant ni devant des sacrifices sans nombre, ni devant les lenteurs inséparables d'une semblable entreprise, a consacré malgré les temps les plus difficiles de grands capitaux à l'exécution de cette œuvre? N'est-elle pas aussi celle de nos nombreux collaborateurs, qui ont mis généreusement à notre disposition les précieux documens qu'ils avaient recueillis soit dans leurs voyages, soit dans leurs études? Or, celui qui emprunte des fragmens à notre ouvrage sans le citer, commet souvent un double plagiat, parce qu'il frustre à-la-fois et l'auteur qui a fourni ses observations et celui qui les a coordonnées, en même temps qu'il prive le public des moyens de pouvoir recourir aux sources primitives. Cette dernière circonstance est tellement importante en géographie, que presque tout ce qui n'est pas appuyé par des témoignages authentiques ou par des auteurs assez renommés pour faire autorité, n'a droit à aucune confiance. Que l'on ne trouve donc pas étrange que celui qui a si longtemps médité sur cette branche des connaissances humaines insiste sur ce point. Nous défendons à-la-fois la cause de nos collaborateurs, l'intérêt de la science et la seule propriété que nous aient créée nos longues veilles ; car, comme Bias, nous pouvons dire en quittant la France, *omnia mecum porto ;* en effet, nous ne rougissons pas de l'avouer, la réputation que nous ont value nos ouvrages est tout ce que nous possédons après avoir consacré notre vie entière à l'étude, et avoir employé dix ans à élever, aux dépens de notre santé, de notre fortune et de notre carrière civile, l'édifice géographique que nous livrons au public.

ABRÉGÉ
DE GÉOGRAPHIE

RÉDIGÉ SUR UN NOUVEAU PLAN,

D'APRÈS LES DERNIERS TRAITÉS DE PAIX

ET

LES DÉCOUVERTES LES PLUS RÉCENTES.

PRINCIPES GÉNÉRAUX
DE GÉOGRAPHIE.

La géographie nous enseigne à connaître la terre que nous habitons et le genre humain dont nous faisons partie. Pour étudier avec fruit les élémens d'une science si nécessaire, il faut, avant tout, emprunter à l'astronomie quelques vérités qui sont indispensables pour se former une idée claire et exacte des rapports de la terre avec les corps célestes, et pour faire comprendre ce qui forme le sujet de cette importante partie qu'on appelle géographie mathématique.

CHAPITRE I.

Du système de l'univers.

Si, pendant une belle nuit, nous portons nos yeux vers l'immensité de l'espace que présente la voûte apparente du firmament, nous y voyons les *étoiles*, dont, au premier coup-d'œil, le nombre paraît très-grand, mais qui se réduit à environ deux mille lorsqu'on veut les compter. Mais si nous armons nos yeux d'un télescope, ce nombre augmentera en raison de la force ampliative de cet instrument, de manière que nous parviendrons à en apercevoir plusieurs millions, sans qu'on puisse dire jusqu'à quel degré ce nombre s'accroîtrait, si nous pouvions inventer des instrumens encore meilleurs. Tous ces astres ne sont que des corps lumineux, qui, comme notre soleil, luisent d'une lumière qui leur appartient; l'analogie insinue que ce sont autant de soleils, autour desquels, comme autour du nôtre, se meuvent d'innombrables mondes ou planètes. De cette hypothèse si probable de l'astronomie, naît la plus haute idée que l'homme puisse concevoir de la toute-puissance du créateur et de la suprême sagesse de l'auteur d'un ouvrage si bien ordonné, si magnifique et si étendu.

Le seul système que les astronomes soient parvenus à connaître avec certitude est celui dont notre soleil est le centre, et qu'ils appellent pour cela *système solaire*. Placé près du centre de gravité des corps qui forment son système, cet astre lumineux compte 11 *planètes*, 18 *satellites* et un nombre indéterminé de *comètes* qui tournent autour de lui par l'effet de la gravitation, en recevant de cet astre la lumière et la chaleur.

La ligne de la révolution que parcourent tous ces corps opaques, c'est-à-dire obscurs par eux-mêmes, soit autour du soleil, soit autour des planètes principales, s'appelle *orbite*. Les planètes et leurs satellites ont une figure sphérique, et

tournent sur leur axe pendant qu'elles effectuent leur révolution autour du soleil ou autour de leur planète principale.

La *Terre*, que nous habitons, est une de ces planètes. Elle est animée comme les autres de deux mouvemens. Nous devons à celui de *rotation*, qu'elle exécute en 23 heures 56 minutes et 4 secondes, le mouvement apparent du soleil, qui produit l'alternative du *jour* et de la *nuit;* nous devons à celui de *projection* autour du soleil, ou à son mouvement annuel, qu'elle opère en 365 jours 5 heures 48 minutes et 45 secondes, le mouvement apparent annuel du soleil, qui produit l'alternative des *saisons*.

Le soleil surpasse de beaucoup en masse et en volume la totalité du volume et de la masse des corps qui tournent autour de lui.

Les *planètes* peuvent être divisées en deux classes : les *apparentes* et les *télescopiques*. Les premières sont visibles à la vue simple, et ont été connues dès la plus haute antiquité ; les secondes ne peuvent être vues qu'avec le secours des télescopes, et n'ont été découvertes que depuis peu. Ces dernières sont : *Uranus*, découvert par Herschel en 1781 ; *Cérès*, par Piazzi, en 1801 ; *Pallas*, par Olbers en 1802 ; *Junon*, par Harding en 1804 ; et *Vesta*, par Olbers en 1807.

Voici les noms des 11 planètes, énoncées d'après l'ordre de leur distance du soleil : *Mercure*, *Vénus*, la *Terre*, *Mars*, *Vesta*, *Junon*, *Cérès*, *Pallas*, *Jupiter*, *Saturne* et *Uranus*.

Toutes ces planètes, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, sont autant de corps opaques, qui ne sont visibles que parce qu'ils réfléchissent la lumière du soleil ; tous se meuvent autour de cet astre, d'occident en orient, dans des orbites presque circulaires et très-peu inclinées sur le plan de son équateur. Il n'y a que les 4 planètes découvertes récemment : *Cérès*, *Pallas*, *Junon* et *Vesta* qui s'écartent de la ligne de l'écliptique de plus de 9°, c'est-à-dire qui dépassent les bornes du zodiaque. (On désigne les degrés par ° placé à la droite et un peu au-dessus du chiffre qui en exprime le nombre ; les minutes par ′, et les secondes par ″. Cette remarque doit s'étendre à tous les passages de cet abrégé où il sera question de degrés et de leurs subdivisions.)

Les orbites des planètes n'étant pas exactement circulaires, mais elliptiques, il en résulte qu'une planète n'est pas toujours à la même distance du soleil. On appelle *distance moyenne* celle qui tient le milieu entre la plus grande et la plus petite.

Il faut aussi remarquer que les planètes primaires, qui sont les plus rapprochées du soleil, telles que *Mercure*, *Vénus*, la *Terre* et *Mars*, effectuent leur mouvement de rotation dans l'intervalle d'à-peu-près 24 heures, tandis que *Jupiter* et *Saturne*, et peut-être aussi *Uranus*, qui sont plus éloignées, n'emploient qu'environ 10 heures pour achever leurs révolutions diurnes.

Dix-huit globes plus petits que les planètes primaires circulent autour de 4 de ces dernières, et roulent aussi sur eux-mêmes, mais très-lentement. Les astronomes modernes les ont appelés *satellites* ou *planètes secondaires*.

Les anciens ne connaissaient qu'un seul satellite : c'était la *Lune*, qu'ils regardaient à tort comme une planète principale. Les modernes ont découvert les 17 autres. Jupiter en a 4 qui circulent autour de lui ; Saturne en a 7 et Uranus 6. Toutes parcourent leur orbite dans un plan très-peu incliné sur celui de la planète dont ils suivent les lois et circulent autour d'elle dans le sens de son mouvement de rotation. Les astronomes ont aussi découvert que tous les satellites sont doués d'un mouvement de rotation sur leur axe, mais très-lent en comparaison de celui dont est animée leur planète principale. Ce mouvement est précisément égal à la durée de leur révolution autour de cette dernière, en sorte qu'ils lui présentent constamment la même face et ont des jours égaux au temps de leur révolution entière. Saturne, outre ses sept lunes, est entouré d'un *anneau immense*, qu'on avait cru d'abord unique, qu'Herschel a prouvé être double, et qu'on soupçonne maintenant être une série de lames annulaires dont on ignore le nombre ; elles sont placées à de fort petites distances les unes des autres, et sont peut-être douées de mouve-

mens indépendans. Quoi qu'il en soit sur la composition de cet anneau, il est démontré qu'il tourne sur le même axe que la planète, mais un peu plus lentement ; par sa position inclinée il lui donne une figure allongée, et souvent il la fait paraître comme au milieu de deux anses.

La troisième classe des corps opaques, qui appartiennent au système solaire, sont les *comètes*. Ces corps, qui ont été dans tous les temps le sujet de la terreur du vulgaire, qui les considérait comme des présages de guerre, de peste ou d'autres grandes calamités, sont les moins connus des corps célestes de notre système. Il paraît qu'ils se meuvent tous autour du soleil dans une courbe particulière, dont cet astre occupe le foyer et que cette courbe est une ellipse très-excentrique, qui coupe l'écliptique, ou l'orbite de la terre dans toutes les directions. Elles doivent leur nom aux *queues* et aux *chevelures* qui le plus souvent les accompagnent, et qui sont quelquefois d'une longueur prodigieuse. Les astronomes modernes sont parvenus à déterminer le temps qu'emploient quelques comètes à faire leur révolution autour du soleil. La fameuse comète dont Halley fut le premier à prédire le retour n'achève sa révolution qu'en 75 ans environ ; elle a reparu en 1835. Celle qu'on appelle d'*Enke*, parce que cet astronome a découvert de nos jours sa périodicité, achève sa révolution en trois ans et un tiers environ.

Les *constellations* ou *astérismes* sont des figures tout-à-fait arbitraires, qu'on suppose dessinées sur la surface concave du ciel et auxquelles on affecte les *étoiles* qui s'y trouvent comprises afin de les reconnaître plus facilement; ce sont des animaux, des instrumens, des hommes auxquels les premiers astronomes consacrèrent certains espaces célestes, mais en général sans leur donner le moindre rapport avec les figures réelles que forment les astres. Aux 48 constellations des anciens, Bayer et Hévélius en ajoutèrent chacun 12; Halley, 8; Lacaille, 16; et d'autres astronomes plus récens, 12; en sorte que la sphère apparente du firmament est maintenant composée de 108 constellations. C'est dans les anciennes que se trouvent les étoiles les plus remarquables. On appelle *constellations zodiacales* les 12 suivantes, qui forment le zodiaque et dont voici les noms ; le *Belier*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, l'*Écrevisse*, le *Lion*, la *Vierge*, la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagittaire*, le *Capricorne*, le *Verseau* et les *Poissons*. Ces constellations se composent de 1,144 étoiles; celle du Taureau en a le plus grand nombre ; celle du Belier le plus petit ; celle-ci en compte 42, l'autre 207.

Les hommes ont dû faire de grands progrès dans l'observation des mouvemens des corps célestes avant que de parvenir à la connaissance des sublimes vérités qui constituent l'astronomie. L'enfance des sciences qui lui servent de base, l'illusion des sens, le défaut d'instrumens ne permirent pas aux anciens de s'élever par l'expérience jusqu'à la connaissance du véritable système du monde. Aristarque de Samos, Pythagore et quelques autres philosophes grecs soutinrent, il est vrai, que le soleil était fixe et que la terre avec les autres planètes tournait autour de cet astre ; mais cette vérité de spéculation isolée, et si contraire au sens, n'étant pas soutenue par des démonstrations rigoureuses et évidentes, tomba dans l'oubli.

Le grand astronome Ptolémée, qui florissait dans la première moitié du II[e] siècle de l'ère chrétienne, rassembla tout ce qu'on connaissait de son temps en astronomie, et en fit un corps de doctrine. Afin d'expliquer les phénomènes que présentait le firmament, il supposa, d'après l'opinion vulgaire, que la *terre* était immobile au centre de l'univers, et que les 7 *planètes* alors connues, parmi lesquelles il rangeait la *lune* et même le soleil, étaient placées autour d'elle à différentes distances. Au-dessus de ces planètes il y avait le *firmament des étoiles*, et plus haut une voûte de cristal, ensuite une autre voûte et enfin la voûte extérieure du ciel, qui enveloppait toutes les autres. Toutes ces sphères tournaient autour de la terre dans l'espace de 24 heures, indépendamment des révolutions périodiques qu'elles achevaient dans un intervalle de temps plus considérable. Ce système, si contraire à la réalité, fut adopté par tous les philosophes jusqu'au XVI[e] siècle. Copernic, dégoûté de ces absurdités, reproduisit l'opinion d'Aristarque et de Pythagore, et publia en 1543 son système, qui est celui de la nature.

Mais il était trop contraire aux sens et aux préjugés qui dominaient depuis si longtemps pour être généralement reçu. Le célèbre astronome Tycho-Brahé lui-même, qui connaissait les imperfections de celui de Ptolémée, ne pouvant se résoudre à reconnaître le mouvement de la terre, imagina en 1586 un nouveau système, qui, sans offrir toutes les absurdités de celui de Ptolémée, n'en était pas moins erroné et contraire aux observations. Quelques autres astronomes le modifièrent; mais tout en admettant la révolution diurne de la terre, ils s'accordaient tous à nier son mouvement annuel. Il était réservé au célèbre Galilée de mettre en évidence toutes les erreurs de ces systèmes, et de démontrer par un grand nombre d'argumens invincibles la stabilité du soleil et le mouvement de la terre. Le grand Kepler, par la découverte des trois lois du mouvement des planètes, et le grand Newton par celle des lois de la gravitation, achevèrent de mettre en pleine évidence la vérité du système de Copernic et de renverser les vains et absurdes systèmes de l'ancienne école.

TABLEAU DES PRINCIPAUX ÉLÉMENS DU SYSTÈME SOLAIRE.

NOMS des planètes.	Révolutions sidérales.	Distance au soleil en milles de 60 au degré.	Volumes, celui de la terre étant 1.	Masses, celle de la terre étant 1.	Rotation	DIAMETRES apparens des planètes. Le plus gr.	Le plus pet.
SOLEIL..	. . . . . .	. . . .	1393324,40	329630,0000	jours. 25,5	32', 35",0	31', 31",4
Mercure..	jours. 87,9692580	31,917,000	0,0565	0,1627	1,0038	» 11",34	» 4",9
Venus...	224,7008240	50,649,000	0,8828	0,9243	0,9730	» 59",6	» 9",5
Terre...	365,2563835	82,451,000	1,0000	1,0000	1,0000	» 8",70	» 8",41
Mars...	686,9796186	125,640,000	0,1386	0,1294	1,02733	» 17",0	» 3",6
Vesta...	1326,9300000	194,847,000	. . . .	. . . .	. . .	. . . .	. . . .
Junon...	1594,0230000	220,173,000	. . . .	. . . .	. . .	. . . .	. . . .
Cérès...	1681,3700000	228,160,000	. . . .	. . . .	. . .	. . . .	. . . .
Pallas..	1685,6190000	228,544,000	. . . .	. . . .	. . .	. . . .	. . . .
Jupiter..	4332,5963076	428,974,000	1280,9	308,9400	0,41377	» 44",1	» 30",2
Saturne..	10758,9698400	786,480,000	974,78	93,2710	0,4280	» 20",1	» 16",2
Uranus..	30688,7126872	1,581,681,000	81,26	16,9000	. . .	» 4",0	» 3",9
Lune...	27,3215030	. . . .	0,20351	0,0146	27,32158	33', 30",0	29' 30",0

CHAPITRE II.

De la sphère céleste et de ses cercles.

Comme plusieurs des astres que nous apercevons paraissent décrire des orbites d'autant plus petites qu'ils sont plus près d'un point que l'on conçoit immobile, le ciel semble tourner sur deux points fixes, que l'on nomme *pôles du monde*. L'astronome, pour parvenir aux résultats qu'il se propose d'obtenir, imagine une ligne tirée d'un pôle à l'autre, appelée *axe*, un grand cercle perpendiculaire à cet axe, et à égale distance des deux pôles, qui est l'*équateur;* d'autres *cercles parallèles* à l'équateur; et enfin des *méridiens*, ou des cercles perpendiculaires à l'équateur, et qui passent par les deux pôles.

Le pôle qui se trouve du côté de la constellation de l'Ourse, qu'on nomme *arctos* en grec, a été appelé *pôle arctique*, et le pôle opposé a été désigné par le nom de *pôle antarctique*, ou opposé à celui de l'Ourse. On a appelé *hémisphère arctique boréal* ou *septentrional* la partie du firmament qui se trouve du côté du pôle arctique ou nord, *hémisphère antarctique*, *austral* ou *méridional* la moitié opposée.

Le sommet de la voûte céleste qui nous enveloppe de toutes parts, et qui est marqué par le prolongement de la *verticale* indiquée par la direction de la chute des corps pesans ou du *fil à plomb*, est un point remarquable qu'on nomme le *zénith*. Cette même verticale, prolongée à travers la terre, forme le *nadir*, et le plan tangent au globe par le point où se trouve l'observateur, que traverse la verticale, est l'*horizon sensible:* on nomme *horizon rationnel*, le plan mené par le centre de la terre parallèlement à l'horizon sensible.

Le diamètre de l'orbite terrestre étant d'une valeur nulle ou insensible, relativement à la distance qui nous sépare des constellations, il en résulte que l'*axe du monde* peut être considéré comme la prolongation de l'*axe terrestre*, et que les cercles qui sont tracés dans la *sphère céleste* divisent notre *globe* de la même manière; ils conservent les mêmes dénominations.

L'astronomie, qui nous apprend à déterminer la position des étoiles fixes dans le ciel, nous enseigne aussi, par le moyen des propriétés des figures semblables, à trouver l'emplacement des différens lieux de la terre, ou, ce qui est la même chose, à fixer *leurs distances à l'équateur et à un premier méridien*, c'est-à-dire à calculer leur *latitude* et leur *longitude*. Ainsi, c'est en mesurant le ciel et les intervalles des corps qui y brillent, que l'homme parvient à connaître le globe qu'il habite, à dessiner ses différentes parties, et à tracer avec exactitude la ligne qu'il parcourt sur ces mers qui lui paraissent incommensurables.

Le côté que les planètes, par l'effet de leur mouvement diurne, présentent le premier au soleil qui les éclaire, est l'*orient* ou le *levant*, et le côté qu'elles dérobent alors à sa lumière est l'*occident* ou le *couchant*; et comme toutes les planètes, soumises à la même loi générale, tournent toutes dans le même sens, celui qui se place vis-à-vis le pôle arctique ou boréal a le *nord* ou *septentrion* en face, derrière lui le *midi* ou *sud*, à sa droite l'*orient* ou *est*, à sa gauche l'*occident* ou l'*ouest*.

Lorsque les astres, qui nous servent à déterminer ces points du ciel, sont voilés par la nuit ou par les nuages, ou qu'une cause quelconque nous empêche de les apercevoir, la direction de l'*aiguille aimantée* avec laquelle on construit la *boussole* nous fait retrouver celle du pôle nord, et nous aide à connaître les *quatre points cardinaux*, que nous venons de définir, ainsi que les points intermédiaires qui divisent la *rose des vents* en *trente-deux aires* ou *rumbs* égaux.

TABLEAU DE LA ROSE DES VENTS.

NOMS FRANÇAIS	NOMS ANGLAIS.	NOMS ITALIENS.	NOMS ALLEMANDS.
NORD (N.)	NORTH (N)	TRAMONTANA.	NORD. (N.)
N. 1/4 N. E.	N. by E.	1/4 di T. verso Greco.	N. 1/4 N. O.
N. N. E.	N. N. E.	Greco-Tramontana.	N. N. O.
N. E. 1/4 N.	N. E. by N.	1/4 di Greco verso T.	N. O. 1/4 N.
N. E. (*Nord-Est*).	N. E. (*North-East*).	*Greco*	N. O. (*Nord-Ost*).
N. E. 1/4 E.	N. E. by E.	1/4 di G. v. Levante.	N. O. 1/4 O.
E. N. E.	E. N. E.	Greco-Levante.	O. N. O.
E. 1/4 N. E.	E. by N.	1/4 di Levante v. G.	O. 1/4 N. O.
EST.	EAST.	LEVANTE.	OST.
E. 1/4 S. E.	E. by S.	1/4 di Lev. v. Scirocco.	O. 1/4 S. O.
E. S. E.	E. S. E.	Levante-Scirocco.	O. S. O.
S. E. 1/4 E.	S. E. by E.	1/4 di Scirocco v. Lev..	S. O. 1/4 O.
S. E. (*Sud-Est*).	S. E. (*South-East*).	*Scirocco*.	S. O. (*Sud-Ost*).
S. E. 1/4 S.	S. E. by S.	1/4 di Scirocco v. Ostro.	S. O. 1/4 S.
S. S. E.	S. S. E.	Ostro-Scirocco..	S. S. O.
S. 1/4 S. E.	S. by E.	1/4 di Ostro v. Scirocco..	S. 1/4 S. O
SUD.	SOUTH.	OSTRO.	SUD.
S. 1/4 S. O.	S. by W.	1/4 di Ostro v. Libeccio	S. 1/4 S. W.
S. S. O.	S. S. W.	Ostro Libeccio.	S. S. W.
S. O. 1/4 S.	S. W. by S.	1/4 di Libeccio v. Ostro.	S. W. 1/4 S.
S. O. (*Sud-Ouest*).	S. W. (*South-West*).	*Libeccio*.	S. W. (*Sud-West*).
S. O. 1/4 O.	S. W. by W.	1/4 di Libeccio v. Ponente..	S. W. 1/4 W.
O. S. O.	W. S. W.	Ponente-Libeccio.	W. S. W.
O. 1/4 S. O.	W. by W.	1/4 di Ponente v. Libeccio..	W. 1/4 S. W.
OUEST..	WEST..	PONENTE..	WEST.
O. 1/4 N. O.	W. by W.	1/4 di Ponente v. Maestro.	W. 1/4 N. W.
O. N. O.	W. N. W.	Maestro-Ponente.	W. N. W.
N. O. 1/4 O.	N. W. by W.	1/4 di Maestro v. Ponente.	N. W. 1/4 W.
N. O. (*Nord-Ouest*).	N. W. (*North-West*).	*Maestro*.	N. W. (*Nord-West*).
N. O. 1/4 N.	N. W. by N.	1/4 di Maestro v. Tramontana.	N. W. 1/4 N.
N. N. O.	N. N. W.	Maestro-Tramontana.	N. N. W.
N. 1/4 N. O.	N. by W.	1/4 di Tram. v. Maestro..	N. 1/4 N. W.
NORD.	NORTH.	TRAMONTANA.	NORD.

Ces quatre colonnes comprennent les noms français, anglais, italiens et allemands.

Avec les noms anglais on s'expliquera facilement les noms danois, suédois et hollandais. Les noms italiens sont en usage dans presque toute la Méditerranée. On a désigné *nord* par *N.*, *est* par *E.*, et ainsi de suite.

CHAPITRE III.

De la sphère armillaire, et du globe terrestre artificiel et de leurs cercles.

Pour mieux représenter la terre et pour expliquer les phénomènes célestes, les géographes et les astronomes ont inventé deux machines nommées la *sphère armillaire* et le *globe terrestre*, auxquelles ils ont appliqué les cercles de la sphère céleste.

L'*axe du globe* est une verge de fer qui le traverse et sur laquelle il tourne. Ses deux extrémités sont les pôles du globe et correspondent à ceux de la sphère céleste.

Le globe offre 10 cercles; 6 *grands*, dont le plan passe par son centre et qui partagent le globe en deux hémisphères égaux; et 4 *petits*, dont le plan, ne passant pas par son centre, divise le globe en deux parties inégales. Tous ces cercles, grands et petits, sont partagés en 360 degrés, chaque degré en 60 minutes, et chaque minute en 60 secondes. Voici les 6 grands cercles:

L'*équateur* est perpendiculaire à l'axe et le partage en deux parties égales; on le nomme aussi *ligne équinoxiale* sur les globes terrestres et sur les mappemondes, parce qu'il passe par tous les pays dont la durée du jour égale celle de la nuit. Sur les globes terrestres l'équateur est représenté par un cercle beaucoup plus gros que tous les autres.

L'*horizon* est perpendiculaire à la verticale, et divise le globe en deux hémisphères l'un *supérieur* ou *éclairé*, l'autre *inférieur* ou *obscur*. Ce cercle sert à expliquer le *lever* et le *coucher des astres*, parce que, lorsqu'ils commencent à monter sur l'horizon, du côté de l'orient, nous disons qu'ils *se lèvent*, et lorsqu'ils descendent au-dessous de ce cercle, nous disons qu'ils *se couchent*. Les pôles de l'horizon sont le *zénith* et le *nadir*. Le plan circulaire qui représente l'horizon sur le globe terrestre, est partagé en plusieurs cercles concentriques. Un de ces cercles offre les 12 constellations du *zodiaque* subdivisées en 30 degrés chacune; un autre indique leurs noms et les jours du mois auxquels ils correspondent; un troisième représente les 32 *rumbs* de la *boussole*. Nous avons déjà vu quels sont les *quatre points cardinaux*. Nous ajouterons seulement que les dénominations de *levant* et de *couchant* indiquent que le premier de ces points est le côté où les astres semblent commencer leur marche diurne, ou en d'autres termes *se lever*, et que l'autre est situé du côté où ils semblent se cacher au-dessous ou *se coucher*.

Le *méridien* coupe l'équateur à angles droits et partage le globe en deux hémisphères, dits *oriental* et *occidental*. Quand le soleil arrive au plan de ce cercle, il a parcouru la moitié de sa marche diurne apparente. On trace ordinairement sur les globes 24 méridiens, c'est-à-dire un pour chaque intervalle de 15° comptés sur l'équateur.

Le *zodiaque*, dans la sphère armillaire, est une large bande circulaire qui coupe obliquement l'équateur et sur laquelle on a représenté les 12 constellations dont nous avons parlé à l'article de l'horizon. On les appelle aussi les 12 *signes du zodiaque*. Dans le milieu de ce cercle est tracé l'*écliptique*, destiné à représenter le cercle parcouru par le soleil dans son mouvement apparent annuel, mais qui offre la marche annuelle réelle de la terre dans son orbite, où elle parcourt environ un degré par jour. Dans les globes terrestres le *zodiaque* avec l'*écliptique* se trouve tracé comme nous l'avons déjà dit sur la large bande circulaire qui représente l'horizon.

Les *colures* sont deux grands cercles qui se rencontrent et se coupent à angles droits aux pôles du globe ou à ceux de la sphère armillaire. L'un est appelé *colure*

des équinoxes, l'autre *colure des solstices*, parce qu'ils coupent l'écliptique au point où se font les *équinoxes* et les *solstices*. Dans les globes terrestres ces deux cercles sont représentés par deux méridiens.

Les *tropiques* sont deux petits cercles parallèles à l'équateur et qui en sont éloignés de 23 degrés 27' 57". On les appelle *tropiques* d'un mot grec qui signifie *tourner*, parce que, quand le soleil dans son mouvement apparent annuel y est arrivé, il semble rétrograder. L'un se nomme le *tropique du cancer*, et l'autre le *tropique du capricorne*, parce qu'ils passent par ces deux constellations du zodiaque. Le tropique du cancer est dans l'hémisphère boréal, l'autre est dans l'austral. Ces deux cercles ont été ajoutés à la sphère armillaire pour rendre sensibles les deux points de l'écliptique où se font les *solstices*. Dans les globes terrestres les tropiques sont représentés par deux cercles plus gros que ceux destinés à représenter les degrés de latitude.

Les deux *cercles polaires*, savoir l'*arctique* et l'*antarctique*, sont deux petits cercles parallèles aux tropiques et à l'équateur, et qui sont éloignés des pôles de la sphère ou du globe terrestre de 23° 27' 57". Le premier est dans l'hémisphère boréal, le second dans l'austral. Nous verrons ailleurs l'usage de ces deux cercles, qui, sur les globes terrestres, sont représentés par deux cercles plus gros que ceux destinés à représenter les degrés de latitude.

CHAPITRE IV.

De la figure de la terre, de ses dimensions et des longitudes et latitudes géographiques.

L'astronomie nous apprend que la terre est un *sphéroïde* aplati aux pôles et renflé à l'équateur. Le célèbre Laplace, appuyé sur ses calculs et sur tous les travaux entrepris sur plusieurs points du globe pour connaître son aplatissement, avait cru pouvoir l'estimer à $1/_{334}$; mais on a trouvé qu'il est beaucoup plus grand suivant les calculs récens de MM. Brousseau et Nicollet; l'arc du parallèle moyen, combiné avec les arcs des méridiens dont les mesures sont réputées les plus exactes, donna $1/_{282}$ pour l'aplatissement du sphéroïde terrestre. Les expériences du pendule, faites par MM. Sabine, Freycinet et Duperrey, à différentes latitudes, donnent $1/_{288}$. Cet accord annonce combien on est près de la vérité sur ce point, et qu'il est probable que l'aplatissement général de la terre s'écarte de très-peu de $1/_{290}$. On peut donc considérer une connaissance plus exacte de l'aplatissement de notre globe comme inutile aux besoins de la géographie. Réduit à $1/_{290}$ du diamètre de l'équateur, il ne produit entre ce diamètre et l'axe qui passe par les pôles qu'une différence de 7 à 8 lieues, différence assez petite pour que les géographes puissent sans inconvénient la négliger. Les aspérités qui se trouvent à la surface de la terre n'altèrent point sensiblement sa figure, comme on pourrait le croire en songeant aux chaînes de montagnes dont elle est hérissée; car les plus hautes montagnes connues n'atteignent pas la hauteur de 4,300 toises. La hauteur du Dhawalageri dans l'Himâlaya, qui est la plus haute montagne connue du monde, est à-peu-pres $1/_{3000}$ de la plus grande circonférence de la terre et $1/_{1594}$ de son grand axe.

Une fois que les astronomes eurent connu la véritable figure de la terre, ils en déterminèrent les dimensions principales et en calculèrent la surface. Nous emprunterons à l'astronomie celles qui sont les plus importantes pour la géographie, c'est-à-dire la *circonférence* et la *superficie*. Celle-ci est de 16,502,400 lieues marines carrées ou de 20 au degré qui correspondent à 48,521,600 milles carrés géographiques de 60 au degré. La circonférence sous l'équateur est de 7,200 lieues marines ou de 21,600 milles géographiques.

Pour faire la description de la terre, qui est le but de la géographie, il fallait commencer par se reconnaître sur sa surface, en y déterminant la position des points les plus importans et en y rapportant ensuite tous les autres. Les astrono-

mes et les géographes sont parvenus à ce résultat au moyen de la *longitude* et de la *latitude*. Celle-ci est la distance d'un point quelconque à l'équateur ; elle est donc ou *boréale*, si le point dont il est question est dans l'hémisphère boréal ; ou *australe*, s'il est placé dans l'hémisphère austral. La longitude est la distance d'un point quelconque à un premier méridien convenu. D'après la manière de la compter en usage parmi les marins et chez plusieurs géographes modernes, elle est, ou *orientale* ou *occidentale*, selon que le point dont il s'agit est situé à l'est ou à l'ouest du premier méridien convenu.

Pour déterminer avec précision la longitude et la latitude, on a d'abord divisé la surface du globe en 180 bandes ou *zones* parallèles à l'équateur, 90 au nord et 90 au sud de ce cercle ; on a nommé ces bandes *degrés de latitude*, et on les a marquées par des cercles appelés *parallèles principaux*. Chaque degré a été divisé en 60 bandes appelées *minutes*, et chaque minute en 60 bandes appelées *secondes*. Ces nouvelles divisions ont été marquées par des parallèles secondaires. Ensuite on a divisé cette surface en 360 parties par autant de *méridiens principaux*. On leur a donné le nom de *degrés de longitude*, et on les a subdivisés comme les degrés de latitude. Par ce procédé toute la surface du globe s'est trouvée couverte de parallèles et de méridiens, de manière qu'on a pu rapporter chacun de ses points à l'intersection de deux de ces lignes ou cercles. Pour avoir la position d'un point quelconque du globe, il n'a plus été nécessaire que de trouver à quelle intersection il correspond, ou, en d'autres termes, de *déterminer sa longitude et sa latitude*. C'est à l'astronomie à nous apprendre de quelle manière, par la mesure de la hauteur du pôle, on détermine la latitude, et comment, à l'aide des garde-temps, ou par la comparaison des mêmes observations astronomiques faites dans deux endroits situés sous des méridiens différens, on parvient à connaître la longitude d'un lieu quelconque. Nous nous bornerons ici à exposer ce qu'il est absolument indispensable de savoir sur ce sujet si important pour tout ce qui concerne la géographie.

Chaque degré de latitude est à-peu-près de 20 lieues marines ou de 60 milles géographiques ; nous disons à-peu-près, parce que l'aplatissement de la terre aux pôles fait que les degrés s'allongent un peu en allant de l'équateur vers ces points ; mais cette différence est trop petite pour qu'on ne puisse pas la négliger sans inconvénient dans tous les calculs ordinaires.

Les degrés de longitude étant terminés en pointes aux pôles, n'ont 20 lieues marines ou 60 milles géographiques que sous l'équateur. Ils diminuent ensuite insensiblement jusqu'aux pôles où ils n'ont aucune largeur.

La plus grande latitude étant aux pôles, elle ne peut jamais dépasser 90°.

Il y a deux manières de compter les longitudes. 1° D'après la méthode des anciens géographes, encore en usage parmi ceux d'Allemagne et d'autres contrées : elle consiste à les compter en partant du premier méridien convenu, qui est ordinairement le méridien de l'île de Fer, et en faisant le tour entier du globe par l'orient. En comptant de cette manière la longitude peut aller jusqu'à 360°. 2° D'après la méthode des navigateurs, qui est aussi en usage parmi les géographes de France, d'Angleterre et d'autres contrées. Les longitudes étant comptées d'après cette méthode des deux côtés du premier méridien convenu, dans les directions opposées vers l'orient et vers l'occident, depuis 0° jusqu'à la moitié de la circonférence, elles ne peuvent jamais avoir plus de 180°. Ces diversités dans la manière de compter la longitude nécessitent des calculs de réduction rendus encore plus compliqués par la différente manière de déterminer le *premier méridien*.

Ptolémée le plaçait aux îles Fortunées, aujourd'hui Canaries, parce que c'était la limite la plus occidentale des pays alors connus. Une ordonnance de Louis XIII prescrivit aux géographes français de le faire passer par l'île de Fer, la plus occidentale de l'archipel des Canaries. Les Hollandais avaient fixé leur premier méridien au pic de Ténériffe, montagne de l'île de ce nom, dans le même archipel, qu'on regardait alors comme la plus élevée du globe. Gérard Mercator,

fameux géographe du XVIe siècle, choisit le méridien qui passe par l'île Corvo, une des Açores, parce que, de son temps, c'était la ligne sur laquelle l'aiguille aimantée ne souffrait aucune variation. Il faut avouer aussi que c'est le point de départ le plus naturel et le plus commode par rapport aux mappemondes. Plus tard, la plupart des nations de l'Europe se sont accordées à prendre pour premier méridien celui qui passe par leur observatoire principal : ainsi les Français prennent celui de l'observatoire de Paris, les Anglais celui de Greenwich, les Espagnols celui de Cadix, les Anglo-Américains celui de Washington, etc., etc.

CHAPITRE V.

Des cartes géographiques et des principales mesures.

Nous avons vu comment par la détermination des degrés de longitude et de latitude les géographes sont parvenus à rapporter sur le globe terrestre artificiel le relief en petit de la planète que nous habitons. Mais les grands globes sont des instrumens dispendieux et incommodes ; les petits ne présentent pas de détails suffisans. Il a donc fallu avoir recours à des tableaux qui, sur une surface plane, donnassent une représentation du globe et de ses parties. C'est à d'autres sciences à apprendre de quelle manière les cartographes parviennent à diminuer jusqu'à un certain point les erreurs inévitables qui accompagnent toute représentation d'une partie quelconque assez grande du globe sur les cartes planes. Ici nous ne donnerons que les notions les plus indispensables relatives aux cartes géographiques, qui sont nécessaires à tous ceux qui veulent étudier avec fruit la géographie et l'histoire civile ou naturelle.

Les cartes géographiques représentent ou la terre entière, ou une partie du monde, ou une seule contrée : dans le premier cas on les appelle *mappemondes*, et, lorsqu'elles ont la forme circulaire, *planisphères ;* celles de la seconde classe sont nommées *cartes générales ;* les autres sont des *cartes spéciales.*

On nomme *cartes géographiques* celles qui représentent les terres et les mers, ou une portion de terre quelconque ; on appelle *cartes hydrographiques* ou *nautiques* celles qui, omettant les détails de l'intérieur des terres, donnent, avec un soin minutieux, les côtes des continens et des îles, les moindres écueils des mers, les *sondes* ou les profondeurs de l'eau, les fleuves, avec toutes leurs diverses branches et toutes les circonstances de leur cours, afin de guider les navigateurs.

Parmi les cartes spéciales, il y en a qui offrent en grand une province avec tous ses endroits remarquables : ce sont des *cartes chorographiques.* Si l'auteur est entré dans tous les détails de la nature du terrain, où s'il a même retracé les habitations isolées et représenté minutieusement les chemins et les rivières, ce sont des *cartes topographiques.* On sent que ces sortes de cartes doivent nécessairement embrasser un petit canton, et qu'elles se rapprochent insensiblement des *plans géométriques :* l'usage confond quelquefois ces dénominations.

Une carte peut être en plusieurs feuilles, qui alors se joignent encore, pour ne former qu'un seul tout par juxta-position : telle est la carte de l'Italie, par Bacler d'Albe, en 56 feuilles ; celle de la France, dite de Cassini, en 180. Un *atlas*, généralement parlant, est la réunion de plusieurs cartes, dont chacune à part forme un tout, et qui ne peuvent pas s'assembler.

On distingue encore des cartes géographiques proprement dites, et des nautiques, beaucoup d'autres qui sont appropriées à des usages particuliers, telles que les cartes *ecclésiastiques, politiques, physiques, minéralogiques, botaniques, militaires*, etc., etc. Ces dernières ne sont, au fond, que des cartes topographiques détaillées : le guerrier y trouve chaque route sur laquelle il peut avancer, soit muni de son artillerie, soit à pied et armé seulement de son fusil ; chaque gué qui lui permet de franchir une rivière, chaque défilé par lequel il peut tourner la position d'un ennemi moins instruit ou moins vigilant ; en un mot, ces cartes lui présentent toutes les localités qui peuvent

influer sur ses opérations. Il y a aussi des cartes que leurs auteurs décorent du nom d'*historiques*, et qui doivent montrer les migrations des peuples et les changemens de souveraineté ; enfin, il y a peu d'objets dont on n'ait tenté de réduire les rapports de localité en forme de cartes. Mais la composition de ces sortes de tables ne saurait être soumise à d'autres règles constantes que celles qui résultent des sciences étrangères à la géographie.

Toutes les cartes ne peuvent pas être destinées à faire avancer nos connaissances par la publication de détails nouveaux ou plus exacts que ceux des cartes précédentes. L'instruction publique réclame des *cartes élémentaires*, dont le mérite consiste à rendre d'une manière fidèle et complète les vérités déjà connues, et dans lesquelles il serait à désirer qu'on adoptât un système de gravure moins élégant et moins dispendieux que celui qu'exige le goût raffiné du public français. L'essentiel, dans un *atlas élémentaire*, ce n'est pas d'étaler en grand format des cartes très-détaillées et d'une exactitude minutieuse ; c'est plutôt d'offrir, dans une série de petites cartes très-nombreuses, l'ensemble complet des principes de la science. Les meilleures collections dans ce genre nous paraissent être celles de MM. *Brué* et *Lapie*, en France ; de l'*Institut géographique de Weimar*, et de MM. *Weiland*, *Reichard*, *Stieler*, *Liechtenstern* et *Streit*, en Allemagne ; de *Carrey*, de *Faden* et d'*Arrowsmith*, en Angleterre, etc., etc.

Chaque carte, quelle qu'en soit la dimension, est dans un rapport quelconque avec la grandeur réelle du globe. Ce rapport est indiqué par ce qu'on appelle une *échelle*. C'est une ligne graduée, dont la longueur et les divisions montrent à quel espace, pris sur la carte, répond une quantité quelconque de lieues ou de milles : c'est ce qui met en état d'évaluer les distances des lieux. Supposons, par exemple, une carte sur l'échelle de laquelle un myriamètre ait un centimètre de longueur ; les distances prises sur cette carte seront aux distances réelles des pays qu'elle représente dans le rapport d'un centimètre à un myriamètre, c'est-à-dire que la distance entre deux lieux quelconques, mesurée sur la carte, sera un million de fois plus petite que la distance réelle existante entre les deux lieux placés à la surface du globe.

On nomme *mesures itinéraires* celles qui servent à évaluer les distances, elles varient de pays à pays. A la fin de ce chapitre nous donnons un tableau des principales *mesures itinéraires*.

Il nous reste encore à dire un mot sur les signes employés par les géographes pour exprimer des détails historiques, physiques ou politiques, selon le but qu'on s'est proposé dans sa construction.

Les objets de la géographie ordinaire n'exigent que l'emploi d'un petit nombre de signes faciles à reconnaître, et dont les anciens géographes expliquaient le sens dans une légende placée à l'un des côtés de la carte ; usage qu'on devrait reprendre dans les atlas élémentaires. Ces signes indiquent l'emplacement des lieux, et sont modifiés suivant l'importance de ces lieux et le rang qu'ils occupent dans le gouvernement civil, militaire ou ecclésiastique. Quant on veut mesurer des distances sur la carte, il faut remarquer le très-petit cercle qui est, ou adjacent, ou inscrit dans chacun de ces signes, parce que c'est le point central de ce cercle qui fixe la position géographique du lieu. Lorsque la carte descend dans un grand détail, on y exprime les principaux traits du plan des villes un peu étendues ; on doit alors avoir soin de marquer dans ce plan celui de ses points auquel se rapporte la position géographique. Un simple trait dessine les cours d'eau de peu de largeur, et l'on n'indique séparément les deux rives que lorsque les dimensions du lit du fleuve ou de la rivière peuvent être appréciées par l'échelle de la carte ; ce qui a lieu le plus souvent aux embouchures et aux endroits où le lit est semé d'îlots. C'est par un trait bien net, bordé de hachures, qu'on indique les rivages de la mer. Dans les cartes géographiques, ces hachures, extérieures par rapport aux terres, semblent représenter les ondulations de la mer sur les côtes. Il vaudrait mieux les supprimer, comme on le fait déjà en Angleterre, pour obtenir plus de clarté et plus d'économie. Dans les cartes marines, les hachures, portées sur la terre, peignent aux yeux l'escarpement des côtes. Les canaux de navigation, tracés sur une suite d'alignemens, sont

représentés par des lignes brisées qui les distinguent suffisamment des cours d'eau naturels indiqués par une ligne ondulée. Les routes sont souvent marquées par deux traits fins et parallèles, quelquefois par de simples lignes, soit pleines, soit ponctuées; cependant on réserve le plus ordinairement ces dernières pour marquer les limites des États et de leurs provinces, et on varie à cet effet la grandeur et la forme des points.

Les dessinateurs géographes ont imaginé des moyens, soit pittoresques, soit de convention, pour exprimer si un pays est couvert de plaines ou hérissé de montagnes, s'il est nu ou boisé, sec ou marécageux. Il suffit de jeter les yeux sur des plans de ce genre, pour reconnaître les signes qu'on y emploie; ils sont tous conformes aux règles d'une perspective à vue d'oiseau; ainsi les parties plus ou moins fortement ombrées représentent des pentes plus ou moins raides, sur lesquelles la lumière se perd d'autant plus, qu'elles se rapprochent davantage de la verticale. Il était naturel que le dessin des cartes géographiques restât en arrière de celui de la topographie, surtout à l'égard des montagnes; car l'échelle de ces cartes est nécessairement trop petite pour qu'on puisse commodément y exprimer, dans de justes proportions, les innombrables inégalités du terrein, depuis les plus hautes chaînes de montagnes jusqu'aux collines du dernier ordre. Autrefois on avait pris le parti de représenter les montagnes par de petites élévations de profil, qui supposaient l'œil du spectateur dans le plan de la carte. On cherche aujourd'hui à représenter à vue d'oiseau les chaînes et les groupes de montagnes, et jusqu'aux pics ou pointes isolées qui reposent en général sur des élévations plus ou moins considérables, mais dont l'étendue offre des contours qui déterminent la forme des vallées. La nouvelle méthode est sans doute préférable, mais il faut pouvoir conserver une juste proportion entre les diverses élévations, et posséder tous les renseignemens nécessaires pour déterminer, point par point, le niveau du terrein.

Pour rendre plus frappantes les divisions politiques qui, si souvent, forment un contraste absurde avec les limites naturelles, on supplée par des couleurs variées à la monotonie de la gravure. Quelques géographes allemands ont conservé l'ancienne méthode française d'étendre une même teinte sur toute la région qu'on veut distinguer des autres. Cette manière d'enluminer a peut-être moins de grâce que celle qui est aujourd'hui usitée en France, mais elle a aussi l'avantage de faire mieux apercevoir la grandeur des régions et les formes de leurs limites : elle devrait être adoptée dans tout atlas élémentaire.

Nous terminerons ce chapitre en mettant sous les yeux du lecteur le tableau des *mesures itinéraires et topographiques* les plus fréquemment employées par les géographes et les voyageurs. Ces mesures y sont considérées; 1° *comme mesures de* distance *dans leurs rapports au degré (nonagésimal) de l'équateur, à la lieue géographique de France de 25 au degré, et au kilomètre*; 2° *comme mesures* d'étendue superficielle *dans leurs rapports aux* lieues *géographiques d'Allemagne (de 15 au degré)* carrées, *de France (de 25 au degré)* carrées, *et au* kilomètre carré.

TABLEAU COMPARATIF DES MESURES ITINÉRAIRES ET TOPOGRAPHIQUES.

RAPPORT ITINÉRAIRE			NOMS DES MESURES.	RAPPORT TOPOGRAPHIQUE.		
				LIEUES CARRÉES.		
au degré.	Lieues de 25 au degré.	Kilomètres.		de 15 au degré.	de 25 au degré.	KILOMÈTRES carrés.
12	2,0833 1/3	9,2708 1/3	Grande *meile* d'ALLEMAGNE.	1,5625	4,3389	85,951
15	1 2/3	7,4165 2/3	*Meile* ordinaire ou géographique, *ibid.*	1,	2 7/9	55,004
17 3/4	1,1081	6,2676	Petite *meile*, *ibid.*	0,714	1,987	39,2753
69 1/2	0,36 6	1,6094	*Mille* légal d'ANGLETERRE.	0,0471	0,13075	2,5889
73	0,3425	1,521	*Idem*, dit de Londres, *ibid.*	0,0422	0,1173	2,32257
60	0,1167	1,8512	*Idem*, marin ou géographique, *ibid.* *	0,0625	0,17363	3,4373
35	0,71429	3,17857	*Lieue* du CARNATE (Hindoustan).	0,1837	0,5102	10,1
192, 4	0,1299	0,5782	*Li* de la CHINE.	0,006078	0,01687	0,3343
16 2/3	1 1/2	6,675	*Legua nueva* d'ESPAGNE.	0,8117	2 1/4	44,5556 1/4
28, 54	0,8759	3,898	*Lieue* de poste (de 2,000 toises) de FRANCE.	0,2762	0,7672	15,1944
25	1	4,45	*Lieue* géographique ou ordinaire, *ibid.*	0,36	1	19,8025
20	1 1/4	5,5625	*Lieue* marine, *ibid.* **	0,5625	1,5625	30,9414
22 1/4	1,1236	5	*Lieue* moyenne, *ibid.*	0,4544	1,2633	25
11 1/4	2,2472	10	*Myriamètre*, ou grande lieue nouvelle, *ibid.*	1,818	5,049	100
111 1/4	0,2247	1	*Kilomètre*, ou petite lieue nouvelle, *ibid.*	0,01818	0,05049	1
19,021	1,3158	5,855	*Meile* de la HOLLANDE.	0,6232	1,7319	34,281
42, 3/4	0,5348	2,6023	*Cos* ou *Coru* de l'HINDOUSTAN.	0,1231	0,312	6,7718
67 1/4	0,3718	1,65427	*Miglio* du Milanais.	0,04975	0,1383	2,7366
60, 62	0,4124	1,8352	*Idem* du ci-devant État Vénitien.	0,06123	0,17009	3,368
10	2 1/2	11 1/8	*Gos* ou *Gau* de MALABAR. ***	1 1/4	6 1/4	123,7656 1/4
12 1/2	2	8,9	*Parasange* de PERSE.	1,44	4	79,21
18	1,3889	6,18056	*Legua* de PORTUGAL.	0,6944	1,9293	38,199
14, 37	1,7325	7,7483	*Meile* de PRUSSE.	1,089	3,003	60,045
104 1/4	0,2396	1,06714	*Werste* ordinaire de Russie.	0,0207	0,05741	1,1385
66 2/3	0,375	1,6687	*Berri* de TURQUIE.	0,05062	0,1406	2,786

* Ce mille est égal au mille géographique d'Italie, au mille nautique ou marin, en usage chez les navigateurs de presque toutes les nations de l'Europe, et à la 60e partie ou à la minute du degré équatorial.

** Cette *lieue* est égale à la *legua horaria* d'Espagne, au *meile* de Brabant, à la *league* marine d'Angleterre, et à la lieue de Pologne.

*** Cette mesure est égale au mille de Norwège, au *gos* ou *gau* de Surate, et au *meile* du ci-devant cercle de Westphalie; elle est aussi presque identique au mille de Suède.

CHAPITRE VI.

Des zones, des climats astronomiques et des climats physiques.

Nous avons vu que parmi les parallèles à l'équateur, il en est quatre qu'on distingue par les noms de *tropique du Cancer*, *tropique du Capricorne*, *cercle polaire arctique* et *cercle polaire antarctique*. Ces cercles forment sur le globe une division très-importante; ils partagent sa surface en cinq bandes ou *zones* qui tirent leur nom de leur climat général. Les deux bandes qui sont renfermées par les cercles polaires étant privées de la chaleur du soleil pendant une grande partie de l'année, puisqu'elles n'en reçoivent jamais les rayons que très-obliquement, ont mérité le nom de *zones glaciales*. Les deux bandes comprises dans chaque hémisphère, entre le cercle polaire et le tropique, reçoivent les rayons du soleil moins obliquement que les zones glaciales, mais jamais verticalement; ce sont les *zones tempérées*; enfin la bande circonscrite par les deux tropiques, dont chaque point passe deux fois sous le soleil dans l'année, et qui reçoit constamment les

rayons de cet astre dans une direction peu oblique, a reçu la dénomination de *zone torride*.

Les anciens géographes faisaient souvent usage d'une division de la terre en *climats*, qu'ils fondaient sur la durée du jour comparée à celle de la nuit, au solstice d'été. Dans cette division, qui est presque entièrement abandonnée par les géographes modernes, les climats se comptent par différence de demi-heure jusqu'au cercle polaire, où les différences se succèdent plus rapidement; on les compte dès lors par mois. Les géographes appellent ces climats *climats astronomiques* ou *mathématiques*, pour les distinguer de ceux qu'ils nomment *physiques* et que nous définirons bientôt. La connaissance de la durée des plus longs jours aux différentes latitudes nous paraît trop importante pour ceux qui cultivent la géographie pour ne pas en offrir ici le tableau.

TABLEAU DES CLIMATS ASTRONOMIQUES.

CLIMATS DE DEMI-HEURE.	PLUS LONG JOUR.	LATITUDE.	ÉTENDUE DES CLIMATS.
Leur nombre.	Heures. — Minutes	Degrés. — Minutes.	Degrés. — Minutes.
»	12 — »	» — »	» — »
1	12 — 30	8 — 31	8 — 34
2	13 — »	16 — 43	8 — 9
3	13 — 30	21 — 10	7 — 27
4	14 — »	30 — 46	6 — 46
5	14 — 30	36 — 28	5 — 42
6	15 — »	41 — 21	4 — 53
7	15 — 30	45 — 29	4 — 8
8	16 — »	48 — 59	3 — 30
9	16 — 30	51 — 57	2 — 58
10	17 — »	54 — 28	2 — 31
11	17 — 30	56 — 36	2 — 8
12	18 — »	58 — 25	1 — 49
13	18 — 30	59 — 57	1 — 32
14	19 — »	61 — 16	1 — 19
15	19 — 30	62 — 24	1 — 8
16	20 — »	63 — 20	» — 56
17	20 — 30	64 — 8	» — 48
18	21 — »	61 — 48	» — 40
10	21 — 30	65 — 20	» — 32
20	22 — »	65 — 46	» — 26
21	22 — 30	66 — 6	» — 20
22	23 — »	66 — 20	» — 14
23	23 — 30	66 — 28	» — 8
24	24 — »	66 — 32	» — 4
CLIMATS DES MOIS. Leur nombre	Mois		
1	1	67 — 23	» — 51
2	2	69 — 10	2 — 27
3	3	73 — 39	3 — 49
4	4	78 — 21	4 — 52
5	5	84 — 5	5 — 31
6	6	90 — »	5 — 55

Le climat physique, dit Malte-Brun, auquel nous empruntons ce qui regarde ce sujet, le climat physique comprend la chaleur, le froid, la sécheresse, l'humidité et la salubrité dont jouit un lieu quelconque du globe. Ces climats physiques, bien différens des climats astronomiques, sont des parties de la terre, rarement des zones terrestres, dans lesquelles règnent une égale chaleur et des phénomènes atmosphériques à-peu-près semblables.

Les causes du climat physique sont au nombre de neuf : 1° L'action du soleil sur l'atmosphère; 2° la température propre du globe; 3° l'élévation du terrein au-dessus du niveau de l'Océan; 4° la pente générale du terrein et ses expositions locales; 5° la position de ses montagnes relativement aux points cardinaux; 6° le voisinage des grandes mers et leur situation relative; 7° la nature géologique du sol; 8° Le degré de culture et de population auquel un pays est parvenu; 9° les vents qui y règnent.

Ces causes agissent plusieurs ensemble ou séparément, et déterminent les caractères qui constituent les *climats chauds et humides*, *chauds et secs*, *tempérés et humides*, *tempérés et secs*, *froids et humides*, *froids et secs*, etc., etc. Nous regrettons que notre cadre ne nous permette pas d'entrer dans les détails qu'exigerait leur explication et que nous avons donnés dans la rédaction des *principes généraux de géographie* dans l'Abrégé de Malte-Brun. Nous nous bornerons ici à faire rapidement quelques applications générales des principes que nous venons d'établir.

Si nous voulons les appliquer à la partie septentrionale de l'Ancien-Continent nous verrons que la diminution énorme de chaleur qu'on observe en s'avançant vers l'est, sous les mêmes latitudes, est due en grande partie à la forme et à la position de cette masse de terre. La partie occidentale est échauffée par le voisinage de l'Afrique, qui, semblable à une immense fournaise, distribue sa chaleur à l'Arabie, à la Turquie d'Asie, à l'Europe. Au contraire, l'Asie, dans ses extrémités du nord-est, éprouve des froids extrêmes; c'est, en partie, parce que, de ce côté, elle n'a point de terres qui s'étendent vers l'équateur. Si le Groenland, déjà sous le 60e parallèle, malgré son exposition méridionale et le voisinage des mers, a un climat plus rigoureux que la Laponie sous le 71e parallèle, dans une exposition septentrionale, quelle autre raison peut-on assigner à ce phénomène que la séparation de la Laponie d'avec les terres arctiques au moyen d'une vaste mer, tandis que le Groenland s'étend probablement en s'élargissant vers le pôle, ou du moins vers le 82e degré de latitude? L'Amérique-Septentrionale a peu de terres situées dans la zone torride; elle a peu de communication avec l'Amérique-Méridionale; enfin, la disposition de ses montagnes la laissant ouverte aux vents froids polaires, ceux-ci la balaient d'un bout à l'autre, et rendent sa température beaucoup plus froide que celle des contrées placées à des latitudes égales dans la partie occidentale de l'Ancien-Continent.

Il résulte encore de ces principes une conséquence générale pour les contrées de la zone torride. Les vents alizés, en soufflant continuellement de l'est par-dessus la mer, contribuent à rendre toutes les côtes maritimes orientales plus froides que ne le sont les côtes exposées au couchant. D'un autre côté, plus un continent est large d'est à l'ouest, plus ces vents s'échauffent en passant par-dessus des terres brûlées par le soleil. Voici pourquoi les îles Antilles jouissent d'une température modérée, tandis que la Sénégambie et la Guinée doivent être rangées parmi les régions du globe tourmentées par la plus excessive chaleur dont on ait exemple. Le Congo est plus chaud que le Zanguebar. Si les montagnes du Pérou ont le climat plus froid que le Brésil, c'est que l'élévation du terrein, ou toute autre circonstance locale, peut souvent avoir assez d'influence pour anéantir l'effet d'une cause générale.

Jetons maintenant un coup-d'œil sur les diverses températures des cinq zones dans lesquelles on a l'habitude de diviser le globe.

La *zone torride* n'éprouve que deux saisons, l'une *sèche* et l'autre *pluvieuse*. La première est regardée comme l'été, et l'autre comme l'hiver de ces climats; mais ils sont en opposition directe avec l'été et l'hiver célestes; car la pluie accompagne toujours le soleil; de sorte que, lorsque cet astre se trouve dans les signes septentrionaux, les contrées au nord de la ligne ont leur saison pluvieuse. Il paraît que la présence du soleil au zénith d'une contrée y échauffe et raréfie continuellement l'atmosphère; l'équilibre est rompu à chaque moment; l'air froid des contrées plus voisines des pôles y est à chaque instant attiré; il y condense les vapeurs suspendues dans l'atmosphère; donc il y existe des pluies presque continuelles. Les contrées de la zone torride où il ne s'élève point de vapeurs ne connaissent point de saison pluvieuse.

Les localités, surtout les hautes chaînes de montagnes qui arrêtent ou détournent les moussons et les vents, influent tellement sur les saisons physiques de la zone torride, que souvent l'intervalle de quelques lieues sépare l'été de l'hiver. En d'autres endroits, il y a deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches, qu'on distingue par les dénominations de *grande* et *petite*.



La chaleur est presque toujours la même à 10 ou 15 degrés de la ligne équinoxiale. Mais, vers les tropiques, on ressent déjà une différence entre la température qui règne au moment où le soleil est au zénith, et celle qui a lieu lorsque, dans le solstice opposé, les rayons de l'astre du jour tombent sous un angle qui est plus obtus de 47 degrés; aussi on pourrait, avec Polybe, diviser la zone torride en trois autres. La zone *équatoréale* proprement dite est tempérée, si on la compare à la *zone du tropique du Cancer*, composée, généralement parlant, des contrées les plus chaudes et les moins habitables de la terre. La *zone du tropique du Capricorne* contient peu de terres; mais il paraît qu'elle éprouve des chaleurs momentanées extrêmes.

La plupart des anciens, méconnaissant l'observation de Polybe, crurent que la chaleur allait en augmentant du tropique vers l'équateur. Ils en conclurent que le milieu de la zone torride était inhabitable. On sait aujourd'hui que plusieurs circonstances concourent à y établir une température supportable. Les nuages, les grandes pluies, les nuits naturellement très-fraîches, leur durée étant égale à celle des jours; une forte évaporation, la vaste étendue des mers, la proximité des montagnes très-hautes et souvent couvertes de neiges éternelles, les vents alizés et les inondations périodiques, contribuent également à diminuer la chaleur. Voilà pourquoi, dans la zone torride, on rencontre toutes sortes de climats. Les plaines sont brûlées des feux du soleil. Toutes les côtes orientales des grands continens, battues par les vents alizés, jouissent d'une température douce; les contrées élevées sont même froides; un éternel printemps regne dans la vallée de Quito; les plateaux les plus élevés de l'intérieur de l'Afrique offrent plus d'une contrée douée du même avantage.

Rien n'égale la beauté majestueuse de l'été dans la zone torride. Le soleil s'élève verticalement; il traverse, en un instant, les nuages brûlans de l'orient, et remplit la voûte des cieux d'une lumière éblouissante dont aucune trace d'ombre n'interrompt la splendeur. La lune brille ici d'un éclat moins pâle; les rayons de Vénus sont plus vifs et plus purs, la Voie lactée répand une clarté plus scintillante. A cette pompe des cieux il faut ajouter la sérénité de l'air, le calme des flots, le luxe de la végétation, les formes gigantesques des plantes et des animaux, toute la nature plus grande, plus animée, et cependant moins inconstante et moins mobile.

Les zones tempérées sont dédommagées par les charmes doux et variés du printemps et de l'automne, par les chaleurs modérées de l'été et les rigueurs salutaires de l'hiver; cette succession de quatre saisons n'est point connue au-delà du tropique, ni vers les pôles. Même la partie de la zone tempérée boréale qui s'étend entre le tropique et le 35e degré de latitude ressemble, en beaucoup d'endroits, à la zone torride. Jusque vers le 40e degré, la gelée, dans les plaines, n'est ni forte ni de longue durée; il est également rare d'y voir tomber de la neige. Les contrées élevées ressentent toute la rigueur de l'hiver; et les arbres, même dans la plaine, perdent leur feuillage, et restent dépouillés de verdure dans les mois de novembre et de décembre. C'est depuis le 40e jusqu'au 60e degré que la succession des quatre saisons se montre la plus régulière et la plus sensible, sans cependant exposer la santé de l'homme. Mais ici c'est l'homme lui-même qui a créé en grande partie ces climats salubres; la France, l'Allemagne et l'Angleterre ressemblaient, il n'y a que vingt siècles, au Canada et à l'Asie centrale, contrées situées, aussi bien que notre Europe, à une distance moyenne entre l'équateur et le pôle.

Au-delà du 60e degré, et jusqu'au 78e (qui paraît être le terme des terreins habitables dans l'hémisphère boréal), on ne connaît en général, que deux saisons: on éprouve un long et rigoureux hiver, auquel succèdent brusquement quelquefois des chaleurs insupportables. L'action des rayons solaires, faible en raison de l'obliquité de leur direction, s'accumule pendant les jours extrêmement longs, et produit des effets auxquels on ne s'attendrait que dans la zone torride. Dans l'hiver, au contraire, on voit les eaux-de-vie se congeler dans des chambres chauf-

fées, et une croûte de glace couvrir jusqu'aux draps de lit. On a trouvé la terre gelée à 100 pieds de profondeur. Le mercure, figé dans le thermomètre, laisse le degré de froid indéterminé. On parle ici des extrêmes et de la zone glaciale en général. Les expositions méridionales ou le voisinage de la grande mer, adoucissent le climat jusqu'à un degré qui paraîtra incroyable aux esprits prévenus. Bergen, en Norwège, et toute la côte de ce pays, entre 60 et 62° de latitude, ont l'hiver très-pluvieux, mais rarement de la neige ou des gelées; cette saison est moins rigoureuse, et on y use moins de combustible qu'à *Cracovie*, à *Prague*, à *Vienne* en *Autriche*, sous 50 à 48° de latitude. La zone froide jouit d'un calme atmosphérique qui est inconnu dans la région tempérée; point d'orage, point de grêle, rarement une tempête; l'éclat des aurores boréales, réfléchi par la neige, dissipe les ténèbres de la nuit polaire; les jours de plusieurs mois, quoique d'une magnificence monotone, accélèrent d'une manière étonnante le jeu de la végétation; en trois fois vingt-quatre heures la neige est fondue et les fleurs s'épanouissent.

Mais afin de compléter l'aperçu que nous venons de donner sur les climats physiques, qui sont d'une si grande importance pour le géographe, nous empruntons au *tableau des bandes isothermes* de M. le baron de Humboldt, inséré dans notre statistique du Portugal, les principaux élémens relatifs à la température qu'éprouvent plusieurs villes à différentes latitudes. Il offrira à nos lecteurs les moyens de comparer entre eux tous les pays de la terre d'après les faits les plus positifs recueillis par la météorologie.

TABLEAU MÉTÉOROLOGIQUE DU GLOBE.

NOMS DES LIEUX.	POSITION EN			TEMPÉRAT.	MAXIMUM ET MINIMUM.	
	LATITUDE.	LONGITUDE.	Hauteur en t., au-dessus du niveau de la mer.	moyenne de l'année.	Température moyenne du mois le plus chaud.	Température moyenne du mois le plus froid.
Nain..........	5°0 8'	63° 40' O.	0	— 3 1	11	— 24
Enontekies.....	68 30	18 27 E.	226	— 2 8	15 3	— 18 1
Hospice du St-Gothard.........	46 30	6 3 E.	1065	— 0 9	7 9	— 9 4
Cap Nord (Ile Mageroe).........	71 0	23 30 E.	0	+ 0 0	8 1	— 5 5
Uléo..........	65 3	23 6 E.	0	+ 0 6	16 4	— 13 5
Uméo..........	63 50	17 56 E.	0	+ 0 7	17 0	— 11 4
Pétersbourg.....	59 56	27 59 E.	0	+ 3 8	18 7	— 13 0
Drontheim......	63 24	8 2 E.	0	4 4	18 3	— 6 9
Moscou........	55 45	35 12 E.	145	+ 4 5	21 4	— 14 4
Abo..........	60 27	19 58 E.	0	4 6		
Upsal..........	59 51	15 18 E.	0	5 6	16 9	— 5 3
Stockholm......	59 20	15 43 E.	0	5 7	17 8	— 5 1
Quebec........	46 47	73 30 O.	0	5 4	23 0	— 10 1
Christiana......	59 55	8 28 E.	0	6 0	19 3	— 2 0
Couvent de Peissenberg........	47 47	8 14 E.	511	6 1	15 2	— 1 0
Copenhague.....	55 41	10 15 E.	0	7 6	18 7	— 2 7
Kendal........	51 17	5 6 O.	0	7 9	14 5	+ 1 6
Iles Malouines....	51 25	62 19 O.	0	8 3	13 2	+ 3 0
Prague........	50 5	12 4 E.	0	9 7		
Goettingue......	51 32	7 33 E.	76	8 3	19 1	— 1 5
Zurich........	47 22	6 12 E.	225	8 8	18 7	— 2 9
Edimbourg.....	55 57	5 30 O.	0	8 8	15 2	+ 3 5
Varsovie.......	52 14	18 42 E.	98	9 2	21 3	— 2 7
Coire.........	46 50	7 10 E.	312	9 4	18 1	— 1 4
Dublin........	53 21	8 30 O.	0	9 5	16 2	+ 1 9
Berne.........	46 56	5 6 E.	275	9 6	19 6	— 0 8
Genève........	46 12	3 48 E.	150	9 6	19 2	+ 1 2
Manheim.......	49 29	0 8 E.	72	10 1	20 4	0 8
Vienne........	48 12	14 2 E.	70	10 3	21 4	— 3 0

NOMS DES LIEUX.	POSITION EN			TEMPÉRAT.	MAXIMUM ET MINIMUM.	
	LATITUDE.	LONGITUDE.	Hauteur en t., au-dessus du niveau de la mer.	moyenne de l'année.	Température moyenne du mois le plus chaud	Température moyenne du mois le plus froid.
Ciermont.	45 46	0 45 E.	210	10 0	19 0	— 2 2
Bude	47 29	16 41 E.	79	10 6	22 0	— 2 4
Cambridge.	42 25	73 23 O.	0	10 2	22 7	— 1 2
PARIS.	48 50	0 0	37	10 6	18 5	+ 2 3
Londres	51 30	2 25 O.	0	10 2	18 0	+ 3 2
Dunkerque.	51 2	0 2 E.	0	10 3	18 2	+ 3 2
Amsterdam	52 22	2 30 E.	0	10 9	19 4	+ 1 9
Bruxelles.	50 50	2 2 E.	0	11 0	19 6	+ 2 0
Franecker	52 36	4 2 E.	0	11 0	20 6	+ 0 5
Philadelphie	39 56	77 36 O.	0	11 9	25 0	+ 0 4
New-York	40 40	76 18 O.	0	12 1	27 1	— 3 7
Cincinnati	39 6	85 0 O.	81	12 1	23 5	— 1 0
Saint-Malo.	48 39	4 21 O.	0	12 3	19 4	+ 5 4
Nantes	47 13	3 52 O.	0	12 6	21 4	+ 3 9
Pekin.	39 51	114 7 E.	51	12 7	29 1	— 4 1
Milan	45 23	6 51 E	65	13 2	23 7	+ 2 3
Bordeaux	44 50	2 54 O.	0	13 6	22 8	5 0
Marseille.	43 17	3 2 E.	0	15 0	23 7	6 9
Montpellier	43 36	1 32 E.	0	15 2	25 7	5 6
Rome . , ...	41 53	10 7 E.	0	15 8	25 0	5 7
Lisbonne.	38 43	11 29 O.	36	16 5	22 5	11 0
Toulon.	43 7	3 30 E.	0	16 7	25 0	8 0
Nangasacki.	32 45	127 35 E.	0	16 0	30 5	3 0
Natchez.	31 28	93 50 O.	30	18 2	26 5	3 0
Funchal.	32 37	19 16 O.	0	20 3	24 2	17 8
Alger.	36 48	41 E.	0	21 1	28 2	15 6
Caire.	30 2	28 58 E.	0	22 4	29 9	13 4
Vera-Cruz.	19 11	98 21 O.	0	25 4	27 7	21 7
Havane.	23 10	84 33 O.	0	25 6	28 8	21 1
Cumana.	10 27	67 35 O.	0	27 7	29 1	26 2

CHAPITRE VII.

Des principales définitions géographiques.

On a recherché, dit M. Walckenaer, et on a décrit avec soin les plus petits animaux, les plantes les plus humbles; mais on n'a point encore considéré le globe terrestre en lui-même, et comme le corps de la nature le plus digne d'attention, le plus important à connaître et à décrire. Des mots sans nombre ont été inventés pour peindre par la parole les signes et les formes des plus petites parties des minéraux, des végétaux et des animaux, et la géographie n'en a point encore pour dessiner plusieurs des grands traits que présentent les continens et les mers, pour exprimer convenablement la configuration si variée des côtes, les formes si diverses des montagnes, les lignes sinueuses et compliquées des fleuves et des rivières; pour caractériser enfin toutes les différences principales que le sol présente dans ses convexités et ses enfoncemens, sa composition, sa nature et son aspect. Il est vrai que dans ces derniers temps on a essayé de remplir ces lacunes, et Malte-Brun, Ritter, Walckenaer et les savans continuateurs de l'Encyclopédie méthodique ont proposé plusieurs termes aussi justes que convenables pour atteindre ce but; mais il reste encore beaucoup à faire pour y atteindre entièrement. Notre cadre ne nous permettant pas de donner tous les termes techniques de la géographie, nous nous sommes borné à n'offrir dans ce chapitre que ceux qui sont les plus indispensables pour l'étude de cette science et pour l'intelligence des relations de voyages. Nous les avons partagés en deux classes distinctes : *termes qui appartiennent à la géographie physique*, et *termes qui appartiennent à la géographie politique*. Nous commencerons par ceux de la première classe.

En jetant les yeux sur un globe terrestre, ou sur un planisphère, on est frappé d'abord de l'espace immense occupé par la masse d'eau continue nommée *Océan*, réceptacle de la plus grande partie des eaux du globe, dont elle couvre environ les trois quarts de la surface. Au milieu de l'Océan se montrent différentes portions de terres, toutes séparées les unes des autres. Les parties de terres ainsi environnées d'eau se nomment *îles*.

Parmi ces portions de terre, trois se font remarquer au premier coup-d'œil par leur grandeur, et doivent être nommées *continens*. La plus considérable est appelée *Ancien-Continent*, parce que c'est le premier dont nous ayons eu connaissance; elle comprend l'Europe, l'Asie et l'Afrique; la seconde est nommée *Nouveau-Continent*, parce qu'elle a été découverte beaucoup plus tard; on l'appelle aussi *Amérique*; enfin, la troisième, qui est incomparablement plus petite que les deux premières, a reçu le nom impropre de *Nouvelle-Hollande*, nom que depuis quelque temps on remplace généralement par celui de *Australie*, et auquel nous donnerons, par analogie avec les deux précédens, le synonyme de *Continent-Austral*. Toutes les autres terres qui s'élèvent au-dessus du niveau des eaux sont regardées comme des îles. Les contours des continens et des îles que baignent les eaux de l'Océan et de ses subdivisions, se nomment *côtes*.

Les circonstances différentes de position absolue ou relative dans laquelle se trouvent les îles, ont engagé les géographes à leur donner différentes dénominations. Nous croyons que dans l'état actuel de la géographie on pourrait s'arrêter aux distinctions suivantes :

Ile proprement dite, est toute terre, environnée de tous côtés par l'eau, quelle que soit son étendue ; le géographe n'admet que trois seules exceptions, qui sont les trois continens que nous avons nommés. Les plus grandes îles du globe sont : *Bornéo*, la *Papouasie* (Nouvelle-Guinée), le *Groënland*, *Sumatra*, *Madagascar*, *Niphon*, *Cuba*, la *Grande-Bretagne*, etc., etc.

Un petit nombre d'îles placées à peu de distance les unes des autres, ou bien une île principale environnée de plusieurs autres incomparablement moins étendues qu'elle, forme un *groupe* : le *groupe de Malte*, en Europe, et le *groupe de Sumatra* dans l'Océanie, peuvent servir d'exemple.

Plusieurs îles, de différente étendue, tantôt assez rapprochées entre elles pour être en vue l'une de l'autre, tantôt même à de plus grandes distances, forment un *archipel*. Presque tous les archipels se composent de la réunion de plusieurs groupes. Tout le monde connaît *l'archipel grec*, que par antonomase on appelle l'*Archipel*. Nous citerons en outre l'*archipel des Antilles*, en Amérique et l'*archipel de Sumbara-Timor*, dans l'Océanie.

Nous proposons d'étendre la dénomination d'*Attole* ou *Attolon*, que depuis longtemps l'usage a employée pour désigner les groupes qui forment l'*archipel des Maldives*, à toutes les réunions d'îles qui offrent le même caractère. Ce sont de petites îles basses, groupées sur d'étroits plateaux madréporiques, qui ceignent un bassin oval ou circulaire et présentent des coupures plus ou moins accessibles aux pirogues ou aux navires. Toutes les îles de l'*archipel de Pomotou* (Dangereux) et de l'*archipel Central* (Mulgrave, etc.), sont des *attolons*. Des attolons servent aussi quelquefois de ceintures à des îles fort élevées, et plus importantes; ainsi les îles d'*Hogoleu*, dans l'archipel des Carolines, celles de *Borabora* et de *Maupiti*, dans l'archipel de la Société, sont entourées par des attolons, sans lesquels elles n'auraient pas de bons ports. L'Amérique nous offre sous les dénominations de *Keys*, de *Cayes*, de *Jardins*, et d'*Arrecifes*, de véritables attolons dans l'archipel de Bahama et près des côtes de la grande île de Cuba. L'Afrique en offre aussi dans le grand archipel, que nous avons proposé de nommer *archipel de Madagascar*, et dont les Seychelles font partie.

Une portion de terre qui avance dans la mer, et qui ne tient au continent où à l'île dont elle dépend que par un terrain étroit, se nomme *presqu'île* ou *péninsule* : comme la *Morée*, la *Crimée*, etc. La portion resserrée de terre qui l'empêche d'être entièrement entourée d'eau est un *isthme*, comme celui de *Corinthe* qui joint la

Morée à la Livadie, de *Précop* qui réunit la Crimée au reste du gouvernement de la Tauride. La plus grande de toutes les péninsules du globe est l'*Afrique*, qui ne tient à l'Asie que par l'isthme de *Suez*. Un autre isthme célèbre est celui de *Panama*, qui joint l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud. L'usage classe depuis long-temps parmi les péninsules l'*Espagne* avec le *Portugal*, l'*Italie*, la *Turquie d'Europe* au sud du Danube, l'*Asie-Mineure*, l'*Arabie*, l'*Inde* et l'*Indo-Chine*, etc., malgré la largeur du côté qui les unit au corps du continent. Nous ne ferons point de difficulté à accorder cette qualification à l'Espagne avec le Portugal, et à l'Italie moyenne et méridionale, à l'Asie-Mineure, à l'Arabie entre la mer Rouge et le golfe Persique, à l'Inde au sud de la Nerbouddah, etc., etc.; mais il nous semble que cette qualification devient tout-à-fait impropre en l'appliquant sans aucune restriction aux pays que nous venons de nommer. Nous pensons, avec M. Walckenaer, qu'il conviendrait d'appeler ces peninsules et tant d'autres qu'offre le globe, *presqu'îles ouvertes*, parce que le plus souvent elles ne tiennent au continent que par leur côté le plus large, comme l'Inde, l'Indo-Chine et l'Italie.

L'extrémité d'une terre qui s'avance dans la mer d'une manière bien prononcée se nomme *promontoire* ou *cap*, comme le *Cap-Nord* dans la Laponie, le *Cap-de-Bonne-Espérance* à l'extrémité de l'Afrique australe, etc. Les saillies les moins considérables et peu élevées s'appellent *pointes*. Ces deux distinctions ne sont pas toujours employées avec tout le discernement désirable. Le mot *promontoire*, comme synonyme de *cap*, appartient au style élevé et désigne plus particulièrement l'extrémité d'un continent dans une direction remarquable.

Les *montagnes* sont les éminences les plus considérables de la terre, et qui en même temps ont une pente rapide, ou du moins sensible. Il faut les distinguer des *plateaux*, qui sont de grandes masses de terre élevées, formant d'ordinaire le noyau des continens ou des îles, mais qui ont des pentes moins rapides et plus étendues. Un plateau peut renfermer des montagnes, des plaines et des vallées; il y en a qui sont assez inclinés pour laisser écouler les eaux qui se rassemblent à leur surface; il y en a d'autres qui conservent pendant un long espace le même niveau, et où les rivières ne trouvent point de débouché : on rencontre des plateaux de cette dernière espèce en Europe, principalement en Croatie et en Carniole; mais ils ont de petites dimensions; pour les voir en grand, il faut visiter la Tartarie, la Perse, et l'intérieur de l'Afrique et de l'Amérique. Ces plateaux ont un niveau général plus élevé que le reste des continens; ils semblent être les plus anciens massifs de la terre, et comme les noyaux autour desquels les terreins nouveaux se sont accumulés. Le plus vaste et le plus célèbre de tous les plateaux est celui de l'*Asie moyenne*. Les pentes des plateaux et les monts qui les soutiennent et par où l'on y monte, se nomment leurs *escarpemens*. Les anciens n'ont pas su distinguer les plateaux des montagnes, ou plutôt ils désignaient toujours les plateaux par le nom de montagnes, ce qui a causé beaucoup de méprises, surtout à l'égard de la chaîne du mont Taurus. Strabon et Herodote semblent cependant avoir connu des plateaux : *ὀροπέδια*.

Quelquefois, sur un sol entièrement uni et loin de toute grande chaîne, s'élève une montagne ou un amas de rochers, qui supportent une plaine fertile et arrosée de sources, semblable à une île verdoyante suspendue au milieu des airs. Cette espèce de montagne est assez commune dans l'Abyssinie où on les nomme *ambas*; nous proposons d'étendre ce nom à toutes les hauteurs de ce genre. Après l'Abyssinie c'est le Congo, l'Indoustan, la Chine et le nord de l'Amérique méridionale, qui sont les régions où on les rencontre. Les *ambas* sont comme disposés par la nature à recevoir des forteresses; aussi y a-t-on construit celles de Gwalior et de Doulatabad dans l'Inde, celle de San-Salvador dans le Congo. Les plus célèbres *ambas* de l'Abyssinie sont *l'amba Geshen*, où l'on renfermait les membres de la famille impériale; l'*amba-Al* qui servait au même usage, l'*amba Gideon*, l'*amba Sanet*, etc. *Kœnigstein*, *Lilienstein* et *Sonnenstein* en Saxe, rappellent les ambas de l'Asie et de l'Afrique.

On distingue dans un *mont* ou une montagne, sa *base* ou le pied, qui est l'endroit où elle commence à se séparer de la plaine; le *flanc*, qui forme la *pente*;

la *croupe*, qui surmonte le flanc; le *sommet*, qui repose sur la croupe; la *cime*, qui couronne le sommet; et le *point culminant*, qui est l'extrémité de la cime. Les montagnes, au lieu de s'élever de la base au sommet par une pente insensible, sont souvent taillées en gradins réguliers qui se nomment *assises*. Quand le sommet d'une montagne est conique ou pointu, on le nomme *pic*, *piton* ou *puy*; un mont se trouve souvent désigné par la forme de son sommet : c'est ainsi qu'on dit le *Pic de Ténériffe* et le *Puy de Dôme*. Un sommet prismatique ou anguleux, comme dans les Alpes, prend le nom d'*aiguille*, de *dent* ou de *corne*; s'il est détaché on le nomme *brèche*; telle est la *brèche de Roland* dans les Pyrénées. Un sommet arrondi, comme on en trouve plusieurs dans la chaîne des Vosges, s'appelle *ballon*. Si un sommet a une forme cylindrique, il prend le nom de *cylindre*, comme le *cylindre de Marboré*, dans les Pyrénées; s'il est aplati, comme la montagne du Cap-de-Bonne-Espérance et le fameux Mont-Thabor, on le nomme *table* ou *plateau*.

On nomme *volcan* toute montagne qui vomit des flammes, des laves, etc., etc., quelles que soient son élévation et sa position.

Les montagnes sont *isolées*, ou assemblées en *chaînes*, *groupes* ou *systèmes*. Une chaîne peut être définie par une suite de montagnes dont la base se touche; un *groupe* est l'union de plusieurs chaînes, et un *système* est l'ensemble de plusieurs groupes. Le point où des chaînes de montagnes se réunissent s'appelle *nœud*. Indépendamment de ces deux grandes divisions des montagnes, il existe des groupes de plusieurs chaînes irrégulières, qui semblent ne suivre aucun ordre dans leur direction, et dont aucune ne peut être regardée comme la chaîne principale. On peut ranger dans cette classe les montagnes de la *Perse*, et celles de l'*Asie-Mineure*.

On remarque comme *chaîne principale* d'un groupe, ou d'un système de montagnes, celle des revers ou des points culminans de laquelle dérivent les grands cours d'eau, considérés relativement à un grand réservoir, tel que l'Océan et les Méditerranées. Les deux grandes faces d'une chaîne principale, d'un chaînon, d'un contrefort, etc., sont appelées *versans*, *flancs* ou *revers*. Un *chaînon*, *embranchement*, ou une *chaîne secondaire* est une série irrégulière, mais assez suivie, de hauteurs, qui, se détachant de la chaîne principale, prend, à plus ou moins de distance de son point de départ, une direction qui tend au parallélisme, et forme les grandes vallées longitudinales, ou légèrement inclinées sur l'axe de la chaîne : c'est ainsi qu'on peut considérer les Apennins.

Le *contre-fort* ne diffère du chaînon qu'en ce qu'il a moins d'étendue; que sa direction, par rapport à l'axe de la chaîne, s'approche plus de la perpendiculaire; qu'il n'accompagne et n'alimente pas toujours un grand cours d'eau, et qu'il se termine ordinairement, soit en s'abaissant dans une vallée longitudinale ou d'une manière abrupte sur la côte.

Les subdivisions latérales ou terminales des chaînons et des contre-forts qui ont quelque étendue, et qui forment les vallons de la vallée principale, se nomment *rameaux*.

Les rameaux se subdivisent en *collines*, entre lesquelles se trouvent les sources des ruisseaux.

Les rochers coupés à pic qui bordent les côtés de la mer reçoivent le nom de *falaises*; et on appelle *dunes* les monticules sablonneux qui longent les rivages.

Le nom d'*arête* est appliqué à l'intersection obtuse ou aiguë des plans que forment les deux versans d'une chaîne, ligne qui détermine le partage des eaux des deux revers opposés : c'est le *faîte* de la montagne.

Le mot de *crête* est employé pour désigner l'arête ou le faîte du contrefort.

Col est ordinairement le point où l'arête paraît faire une inflexion, et qui offre un passage d'un versant à l'autre, d'une tête de vallée à celle de la vallée opposée; c'est le point de partage des eaux. Ce même passage est appelé *port* dans les Pyrénées, et *pertuis* dans le Jura. La double rencontre des rameaux sur les chaînons et contre-forts produit aussi des cols sur leur crête, aux têtes

des vallons ; mais ce nom appartient plus particulièrement aux passages de la chaîne.

Le *défilé* diffère du col en ce qu'il peut se trouver au pied des hauteurs, et que c'est un passage toujours resserré entre deux escarpemens, par lesquels il est encaissé ou supporté.

Plusieurs *cols* et *défilés* sont célèbres, dans la géographie ancienne, sous le nom de *portes des nations*, faisant allusion au rôle qu'ils jouaient relativement à la vallée qui renfermait la petite nation indépendante qui y demeurait. Telles étaient les *portes du Caucase*, les *portes Caspiennes*, celles de *Suse* ou de la *Perside*, les *Thermopyles*, les *Fourches Caudines*, etc., etc.

On donne le nom de *gorge* à une partie de vallée très-étroite ; c'est l'intervalle resserré entre deux contre-forts, qui se trouve plus ordinairement voisin de leur point d'attache à la chaîne, et qui sert de couloir plus ou moins fortement accidenté à un torrent.

Quand la gorge a une certaine étendue, sans prendre trop d'évasement, quoique sa pente diminue, elle prend le nom de *val*.

Quand le val se prolonge et s'élargit, il donne naissance à une *vallée*, qui prend quelquefois son nom, même à son origine, lorsqu'elle y est large et à berges adoucies. On distingue par la dénomination de *vallée principale* celle qui sert de berceau à un grand cours d'eau, qui, partant de la chaîne et suivant entre deux contre-forts le plan de la pente générale, à moins qu'il ne soit détourné par une contre-pente, comme le Rhône l'est par le chaînon de l'Ardèche, se rend au récipient principal, vers lequel verse ce plan de pente. La *vallée* est dite *secondaire*, quand elle prend son origine sur les flancs d'un chaînon ou d'un contre-fort et qu'elle est le berceau d'un cours d'eau qui est affluent de celui d'une vallée principale. La *vallée* est *longitudinale*, lorsqu'elle a pour l'une de ses berges les flancs mêmes de la chaîne ou du chaînon d'où elle descend, ou qu'elle en reçoit les affluens ; telle est la vallée du Rhône jusqu'au lac Léman ou de Genève. Elle est *transversale*, lorsque sa direction approche de la perpendiculaire à l'axe de la chaîne ou du chaînon, et qu'elle a pour berges les flancs correspondans de leurs contre-forts ou rameaux, ou que ces affluens en descendent.

Après ce que nous venons de dire en parlant des plateaux et des vallées, nous définirons les *plaines* en disant que l'on appelle ainsi les différentes parties des continens ou des îles dont la surface est horizontale, unie, ou simplement sillonnée de légères ondulations peu profondes, larges et étendues, et bien distinctes des vallons ou des vallées. Elles sont rarement d'une horizontalité parfaite ; la rondeur de la terre rend cela impossible à l'égard de toutes les plaines d'une étendue considérable ; presque toujours elles sont inclinées vers quelques points de l'horizon. Les plaines se rencontrent dans les différentes sortes de terreins, à toutes les hauteurs au-dessus du niveau de la mer, sous tous les climats, et présentent tous les degrés de fertilité, depuis l'inépuisable fécondité du Delta égyptien, jusqu'à la stérilité indestructible du sable des déserts.

La *hauteur absolue* ou *relative* des montagnes ayant des conséquences très-importantes dans la détermination des climats physiques, dans celle des stations des végétaux et des animaux, et dans les révolutions politiques qu'offre l'histoire des peuples anciens et modernes, les géographes et les naturalistes ont proposé quelques dénominations relatives à leur classification. Aucun principe fixe n'ayant guidé jusqu'à présent ceux qui s'en sont occupés, nous croyons pouvoir provisoirement donner la préférence à celle qu'a proposée M. Ritter. Ce savant géographe regarde comme de simples *collines* toutes les hauteurs qui ne dépassent pas 2,000 pieds ; il appelle *montagnes basses*, ou de *premier ordre*, celles dont l'élévation va depuis 2,000 jusqu'à 4,000 pieds ; il nomme *montagnes moyennes*, ou de *second ordre*, celles dont la hauteur est comprise entre 4,000 et 6,000 pieds. Les pointes qui s'élèvent de 6,000 à 10,000 pieds sont pour lui des *monts alpins* (*alpengebirge*) ; il range enfin parmi les *montagnes gigantesques* (*riesen gebirge*) tous les sommets qui dépassent ces limites.

C'est toujours relativement au niveau des mers qu'on évalue les hauteurs respectives des montagnes. Les plus hautes que l'on ait mesurées jusqu'à présent se trouvent dans l'Himmâlaya, en Asie, et dans les Andes, dans l'Amérique Méridionale.

La surface du globe offre plusieurs vastes espaces incultes, dont le sol, quoique fécond, n'est pas propre dans son état naturel à la production de grandes forêts, est dépourvu de montagnes et s'étend en vastes plaines. Ces grandes solitudes diffèrent beaucoup entre elles par leur aspect général, par leurs produits et par le caractère de leur végétation. On les nomme *steppes* dans l'empire russe, *djengle* dans l'Inde, *karrous* dans l'Afrique la plus méridionale, *savanes*, *llanos* et *pampas* dans l'Amérique. Des solitudes semblables, mais infiniment moins étendues, se trouvent dans l'Europe occidentale, où on leur donne les noms de *landes* ou de *bruyères* en France, comme les *landes de Bordeaux*, entre la Garonne et l'Adour; d'*arendales* dans la *Nouvelle-Castille*, en Espagne; de *heiden*, dans le nord de l'Allemagne, par exemple la *heide* de Lunebourg, etc. Comme ces solitudes, que la plupart des voyageurs et des géographes confondent avec les véritables déserts, qui en diffèrent entièrement, n'ont pas encore reçu de dénomination générale, nous pensons qu'on pourrait étendre celle de *steppe* à toutes les solitudes du globe qui présentent la réunion des caractères propres à ces vastes plaines. Quelques-unes des steppes de l'Asie sont sablonneuses et n'offrent que des touffes de gazon clairsemées et de buissons rabougris; d'autres se couvrent d'herbes; d'autres se parent de plantes salines toujours vertes, grasses et articulées; un grand nombre brillent au loin d'efflorescences muriatiques qui se cristallisent en forme de lichen sur un sol glaiseux, semé de taches blanches et semblables à de la neige nouvellement tombée; pendant la saison sèche, tout y paraît brûlé, et les pluies seules y ramènent la verdure. Les *karrous* de l'extrémité méridionale de l'Afrique ont, pendant la saison des pluies, un plus grand nombre de cours d'eau que les steppes de l'empire Russe et du Turkestan-Indépendant; mais ils présentent aussi un aspect stérile, et sont formés par une terre glaiseuse, parsemée de pierres. Les *savanes* de l'Amérique-du-Nord sont au contraire couvertes d'herbes hautes et abondantes; il en est de même des *llanos* de la Colombie; situées dans la zone torride, leur aspect change deux fois chaque année à des époques régulières, et ces vastes plaines sont, tantôt arides et stériles comme les karrous de l'Afrique, tantôt verdoyantes et fertiles comme quelques steppes d'Asie. Les immenses *pampas* de Buenos-Ayres sont entrecoupées de bosquets de palmiers. Les *djengles* de l'Inde sont des espèces de fourrées de bois, de hautes herbes et de roseaux.

C'est ici également qu'il nous paraît plus convenable de classer ces vastes plaines de la côte de Guinée, où l'herbe, dite de Guinée, s'élève de dix à treize pieds de hauteur, et forme pour ainsi dire d'immenses *forêts herbacées;* et ces vastes espaces qui paraissent formés par alluvion, et dont le sol, composé de sable ou de terre fine, ne contient pas une seule pierre. On en trouve dans le royaume de Benin, dans la Basse-Guiane, dans le bassin de l'Orénoque et dans celui de l'Amazone. Ceux de ce dernier, dits *pampas del Sacramento*, sont les plus grands de tous; les sauvages nomades qui y demeurent parcourent souvent de 800 à 1,100 milles, sans rencontrer une seule pierre; leurs idiomes manquent même d'expression pour désigner ce minéral.

Les *déserts* proprement dits sont des espaces, quelquefois d'une étendue immense, absolument stériles, où les végétaux ne peuvent croître, où les hommes et les animaux ne peuvent subsister. Ces affreuses solitudes privées d'eau et de verdure, dévorées par un soleil brûlant, n'offrent que des plaines sablonneuses, des montagnes encore plus arides, sur lesquelles l'œil se fatigue vainement à chercher quelque indice de vie.

Souvent un vent embrasé s'élève, suffoque les hommes et les animaux, soulève en voûte des colonnes et des montagnes de sable, qui engloutissent tout sur leur passage, et ensevelissent des caravanes et des armées entières. Au milieu de ces océans de sable se trouvent des espaces resserrés, arrosés par des sources, om-

bragés par des arbres bienfaisans, où la nature développe souvent avec une surprenante fécondité ses productions les plus précieuses; ces terres heureuses, placées au milieu des déserts comme les îles au milieu des mers, se nomment *oasis*. L'Afrique et l'Asie offrent les déserts les plus vastes du globe. Celui de *Sahara* en Afrique jouit depuis des siècles d'une terrible célébrité; c'est le plus vaste que l'on connaisse.

Le sol fertile de la terre dont l'eau ne recouvre pas la surface se couvre cependant d'arbres majestueux qui, réunis en grandes masses, forment ce que l'on appelle *forêts*, séjour favori des bêtes féroces. Ces forêts naturelles, épaisses et sombres, ne ressemblent point à celles que l'homme civilisé plante et exploite; la végétation, plus riche chaque jour de ses propres produits, s'y développe sans obstacle et offre aux regards étonnés les colosses du règne végétal. C'est en détruisant par le fer et le feu ces immenses forêts, que le colon européen est parvenu à défricher de vastes espaces du Nouveau-Monde. Lorsque les arbres ne couvrent point une grande étendue de pays, ils ne forment point des forêts, mais des *bois*; et quand ils sont réunis en masses encore moins considérables, ils composent ce qu'on appelle *bocages*.

Dans le voisinage des mers, des rivières et des sources, on trouve souvent plusieurs sortes de terreins qui tiennent le milieu entre le sol des marais et celui de la terre ferme, tels sont ces *polders* de Hollande, ces *kogs* de Danemarck, terreins cultivés, enlevés à l'Océan qui les couvrait, et enfermés par des digues et par des canaux de dessèchement; telles sont encore ces *lavines*, ou ces terreins amollis par les pluies et par les eaux souterraines qui coulent dans les sinuosités des montagnes et dans le fond de certaines vallées, et qui, délayés, produisent les *troubles* des fleuves: tels sont enfin ces *cores* ou terreins errans au milieu des eaux, qui forment les *îles flottantes*; et ces terreins détachés de grandes tourbières: on en rencontre souvent dans le nord de l'Allemagne, surtout dans le pays de Brême.

Il n'y a sur notre globe, à proprement parler, qu'une seule mer, un seul fluide continu répandu autour des terres, et qui paraît s'étendre d'un pôle à l'autre, en couvrant à-peu-près les trois quarts de sa surface. Tous les golfes, toutes les méditerranées ne sont que des parties détachées, mais non pas séparées de cette mer universelle que nous proposons de nommer *Océan général*. Ce n'est que pour plus de commodité dans l'usage ordinaire que l'on distingue différentes sections de l'Océan auxquelles on a donné des noms différens. Ces divisions et leurs dénominations sont incomplètes et offrent encore beaucoup d'incertitude, parce que les géographes et les auteurs de systèmes ne sont pas d'accord entre eux. Regardant comme une peine inutile le soin de les mettre d'accord, nous ferons observer qu'à la simple inspection d'un globe terrestre on voit que l'Océan n'offre que cinq sections qu'on puisse regarder comme principales, et auxquelles nous proposons de donner la qualification d'*Océan particulier*. Ces divisions sont: le *Grand-Océan*, ainsi nommé à cause de son immense étendue; il a pour bornes l'Asie, la Malaisie (l'Archipel-Indien), l'Australie (Nouvelle Hollande) et l'Amérique; l'*Océan-Atlantique*, qui sépare l'Europe et l'Afrique de l'Amérique; l'*Océan-Indien*, qui s'étend entre l'Afrique, l'Asie-Méridionale, la Malaisie et l'Australie; l'*Océan-Arctique glacial*, renfermé par les extrémités boréales de l'Ancien et du Nouveau-Continent; et l'*Océan-Antarctique glacial*, qui n'est à proprement parler que la continuation du Grand-Océan, de l'Océan-Indien et de l'Atlantique, et qu'on pourrait faire commencer au cercle polaire antarctique, pour l'étendre jusqu'au pôle de cette dénomination. Quelques géographes subdivisent l'Océan-Atlantique et le Grand-Océan, en trois parties, en désignant par le surnom d'*équinoxiale* celle qui est comprise entre les tropiques, et en appliquant aux deux autres les surnoms de *boréale* et d'*australe*, d'après leurs positions astronomiques.

L'Océan général, en pénétrant dans l'intérieur des terres, forme des *mers méditerranées*, des *golfes*, des *manches*, des *détroits*, des *ports*, des *havres*, etc., que nous allons définir, en suivant, pour les méditerranées et pour les golfes, les distinctions aussi ingénieuses que nouvelles proposées par M. Walckenaer.

Il y a trois espèces de *mers méditerranées*; les unes sont presque entièrement

entourées par les terres des continens, et ne communiquent à l'Océan que par une ouverture peu large, nommée *détroit;* celles-ci peuvent être considérées comme des *mers méditerranées proprement dites.* La plus célèbre est celle qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar et qu'on nomme exclusivement la *mer Méditerranée.* La *mer Baltique*, malgré sa triple ouverture, est aussi une autre Méditerranée proprement dite. Il en est d'autres dont l'enceinte est formée par des continens et des îles, ou par plusieurs rangées d'îles, et qui communiquent par conséquent avec l'Océan par plusieurs détroits; M. Walckenaer propose de les appeler *mers méditerranées percées.* Il nous semble qu'il serait préférable de les désigner sous le nom de *mers méditerranées à plusieurs issues.* Nous nommerons les deux qui se font remarquer par leur immense étendue et que dès l'année 1815 nous avons proposé d'appeler *méditerranée Asiatico-Orientale* et *méditerranée Colombienne.* Cette dernière est formée par la côte de l'Amérique, depuis la Floride, dans les États-Unis, jusqu'au golfe de Paria, dans la Colombie, et par l'Archipel des Antilles: l'autre est formée par le continent Asiatique et les îles qui s'étendent depuis le cap Lopatka, dans le Kamtchatka, jusqu'au cap Romania, dans la péninsule de Malacca. Enfin, plusieurs mers ne sont que des enfoncemens très-larges de l'Océan, entre des côtes très-écartées, et pourraient être désignées par le nom de *mers méditerranées ouvertes;* la *mer de Guinée*, sur la côte d'Afrique, celle de *Panama*, entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud; la *mer d'Oman* ou *d'Arabie* et celle du *Bengale* au sud de l'Asie, sont les mers de ce genre les plus remarquables.

Lorsque l'Océan ou les mers pénètrent dans les terres et forment des enfoncemens trop peu considérables pour mériter le nom de mers, ces enfoncemens ou ces avances se nomment *golfes;* et comme les golfes ne sont à proprement parler que de petites méditerranées, on devrait même les diviser en *golfes proprement dits*, en *golfes à plusieurs issues* et en *golfes ouverts.* Parmi les premiers, toujours resserrés à leur entrée, les plus célèbres sont: le *golfe Arabique*, nommé de temps immémorial *mer Rouge;* le *golfe Persique*, le *golfe de Venise*, dit communément *mer Adriatique;* le *golfe d'Asof* et le *golfe de Zuidersée*, auxquels l'usage, par un étrange abus de mots, a donné le titre de mers; les *golfes de Bothnie* et de *Finlande*, etc., etc. Parmi les *golfes à plusieurs issues*, on peut nommer en Europe ceux de l'*Archipel* et de *Marmara*, qualifiés improprement du titre de mers; le *golfe de Tonquin*, en Asie, seulement en partie fermé par l'île de Haïnan; celui de *Saint-Laurent*, en Amérique, que cernent les côtes du continent et celles de l'île de Terre-Neuve et de l'île Royale. Les *golfes ouverts* les plus remarquables sont: le *golfe de Gascogne*, entre la France et l'Espagne, en Europe; les *golfes de Cambaye* et de *Siam*, en Asie, et celui de *Carpentarie*, dans le Continent-Austral (Nouvelle-Hollande).

Lorsqu'un golfe à plusieurs issues a une forme très-allongée, que ses sorties sont larges et non resserrées par des détroits, il prend le nom de *bras de mer*, ou de *manche* ou de *canal;* ainsi l'espace de mer compris entre Madagascar et la côte de Mozambique, en Afrique, se nomme *canal de Mozambique;* entre la France et l'Angleterre, la *Manche* ou *canal de la Manche;* entre la péninsule de Malacca et l'île de Sumatra, *canal de Malacca.* Un passage étroit, tortueux entre des terres, entre des écueils ou des bancs de sable, se nomme *chenal.* Lorsque dans un canal les terres se rapprochent beaucoup entre elles, l'étroit passage de mer qu'elles forment se nomme *détroit;* mais quand en se rapprochant elles restent encore écartées, l'endroit le moins large ou le plus resserré du canal prend le nom de *pas;* tel est le *pas de Calais*, ou le plus court passage de France en Angleterre. Parmi les *détroits* les plus remarquables on doit citer celui de *Gibraltar*, entre l'Europe et l'Afrique, et celui de *Bering*, entre l'Amérique et l'Asie.

Les plus petites portions d'eau environnées de terres, et qui offrent un abri aux navires contre les vents ou contre les courans, s'appellent *port*, *anse*, *havre* ou *rade;* le premier terme indique un asile très-sûr; le second s'applique à des ports d'une petite dimension; on nomme *havre* ceux d'une grande étendue qui sont quelquefois l'ouvrage de l'art; enfin la *rade* ne présente qu'un mouillage temporaire ou un abri



contre certains vents ; elle précède souvent un port comme la *rade de Brest.* Il y a aussi des ports qui sont situés sur des fleuves, le plus souvent vers leur embouchure, mais quelquefois aussi à de grandes distances dans les terres, comme les ports de *Quebec*, dans le Canada, de *Washington*, dans les États-Unis, etc., etc. On pourrait les nommer *ports intérieurs* pour les distinguer des autres qui sont les ports proprement dits, et qu'on pourrait qualifier de *ports maritimes*, tels que les ports de *Toulon*, de *Cadix*, etc. On dit qu'un port est *beau* lorsque l'eau y est assez profonde pour permettre aux plus gros vaisseaux d'y mouiller, et lorsque son bassin est assez grand pour contenir à-la-fois un grand nombre de navires. Les marins distinguent plusieurs espèces de ports ; ceux, par exemple, où les marées sont très-hautes, ceux où elles sont très-faibles et ceux où elles ne sont aucunement sensibles ; les ports ouverts toute l'année, et ceux qui pendant l'hiver sont fermés par les glaces, et que la débâcle annuelle ouvre de nouveau ; les ports dont l'entrée et la sortie sont également faciles dans toutes les saisons, et d'autres dont l'accès et la sortie sont sujets à de grandes alternatives, ou dont l'entrée est toujours facile et la sortie difficile ou *vice versa*.

Dans quelques endroits, non-seulement la mer n'a pas une grande profondeur, mais encore par intervalle son lit se rapproche de la surface en formant des *bas-fonds*, ou des *écueils*, ou des *bancs de sable*, ou des *bancs de coquillages*; ces derniers sont quelquefois d'une très-grande importance, étant le séjour de ces mollusques qui nous fournissent les perles : les bancs du *golfe ouvert de Manaar* à l'extrémité méridionale de l'Inde, ceux des *îles Barhein*, dans le golfe Persique, jouissent depuis long-temps d'une grande célébrité. Les bancs de sable sont souvent fréquentés par d'énormes cétacés et par des légions innombrables de poissons qui s'y rendent, comme dans les lieux les plus commodes à l'époque du frai ; ceux de *Terre-Neuve*, de *Dogger*, de *Well* et de *Cromer*, dans l'Océan-atlantique, sont depuis long-temps le rendez-vous de milliers de pêcheurs qui s'y rendent tous les ans, et en rapportent d'immenses quantités de morues et de harengs. D'autres bas-fonds offrent des forêts de coraux que l'avide audace de l'homme a appris à détacher du fond de la mer; les côtes de la *Barbarie* et celles de la *Sardaigne* fournissent les produits de ce genre les plus estimés.

Parmi les différens mouvemens qu'on observe dans l'Océan et dans ses branches, il en est deux qui intéressent particulièrement le géographe et le navigateur, et qui doivent être mentionnés; nous voulons parler des *courans* et des *marées*.

Les *marées* sont des oscillations régulières et périodiques, que les mers subissent par l'attraction des autres corps célestes, principalement par celle de la lune et du soleil. Dans les parties de l'Océan sujettes aux marées, il offre chaque jour deux oscillations régulières plus ou moins fortes, et d'une durée généralement inégale. Sur les côtes de France, la première de ces oscillations fait monter la mer pendant environ 6 heures. Parvenue à sa plus haute élévation, elle reste stationnaire à-peu-près un quart d'heure. C'est le moment de la *haute mer* ou de la *pleine mer* : on nomme *flux* ou *flot* le mouvement qui l'a produite: bientôt la mer commence à baisser; elle met environ 6 heures pour se retirer, et demeure basse à-peu-près une demi-heure. Le courant produit par cet abaissement prend le nom de *reflux*, de *jusant* ou d'*èbe*. Après quelques instans de repos, la mer recommence à monter, et présente de nouveau les mêmes phénomènes · ainsi, dans 24 heures 48' il y a deux marées.

Les *courans* se subdivisent en *courans généraux* et en *courans particuliers*; on les appelle aussi les *mouvemens propres de la mer*, parce que la plupart ont leurs causes dans l'élément même qui en est agité. Nous nous bornerons à parler des trois qu'on regarde comme les plus considérables.

On remarque, surtout entre les tropiques et jusqu'à 30° de latitude nord et sud, un mouvement continuel dans les eaux du Grand-Océan et de l'Océan-Atlantique, qui les porte d'orient en occident dans une direction semblable à celle des *vents alizés*, mais contraire à celle de la rotation du globe. Les navigateurs, pour aller d'Europe en Amérique, sont obligés de descendre à la latitude des Canaries pour prendre le courant qui les porte avec rapidité à l'occident. Ils observent la même règle pour

aller d'Amérique en Asie par le Grand-Océan. Un second mouvement porte les mers des pôles vers l'équateur. Il a aussi son mouvement correspondant dans l'atmosphère. La preuve la plus décisive de la réalité de ce mouvement, est celle qu'on tire de la direction des glaçons flottans, qui se portent constamment des pôles vers l'équateur.

Le plus remarquable de tous les courans connus est sans contredit le *Gulf stream*. Au moyen de ce courant, que M. de Humboldt compare à un immense fleuve, la navigation de l'Océan-Atlantique, à partir des côtes d'Espagne aux Canaries, et de là aux côtes orientales de l'Amérique, présente moins de dangers que la traversée des grands-lacs de la Suisse, ou le voyage de Rouen au Havre, ou celui de Bordeaux à l'embouchure de la Gironde. Il parcourt en 35 mois un cercle irrégulier immense de 3,800 lieues; 13 mois pour aller des Canaries aux côtes de Caracas, 10 pour faire le tour du golfe du Mexique, 2 pour parvenir au grand banc de Terre-Neuve, et 10 à 11 pour aller de ce banc à la côte d'Afrique, en passant près des Açores et se dirigeant vers le détroit de Gibraltar.

On appelle *lacs* des amas d'eau entourés de terre de tous côtés et n'ayant aucune communication immédiate avec l'Océan, ou avec une autre mer. On peut distinguer quatre espèces de lacs.

La *première classe* comprend ceux qui n'ont point d'écoulement et qui ne reçoivent point d'eaux courantes. Ils sont ordinairement très-petits et ne méritent généralement que peu d'attention. On peut nommer comme des exemples celui d'*Arendt* dans la monarchie Prussienne, et celui d'*Albano* près de Rome.

La *deuxième classe* renferme les lacs qui ont un écoulement, mais qui ne reçoivent aucune eau courante. Quelques grands fleuves ont de semblables lacs pour sources. Ces lacs sont naturellement situés à de grandes élévations; il y en a un sur le Monte-Rotondo, en Corse, qui se trouve à 9,294 pieds au-dessus de la mer.

La *troisième classe* de lacs est très-nombreuse; nous y plaçons ceux qui reçoivent et émettent des eaux courantes. Chaque lac peut être regardé comme un bassin qui reçoit les eaux voisines; il n'a ordinairement qu'un seul débouché, et celui-ci porte presque toujours le nom de la plus grande des rivières qui s'y jettent. Mais on ne saurait pas dire proprement que les rivières *traversent* les lacs: leurs eaux se mêlent avec celles du bassin où elles se répandent. Ces lacs ont souvent des sources propres, soit près des bords, soit dans leur fond. Les grands lacs du Canada sont les plus vastes de cette division, à laquelle appartiennent aussi ceux de *Ladoga*, d'*Onega*, de *Constance*, en Europe; de *Baïkal*, en Asie, etc., etc. Ce dernier, que quelques naturalistes placent, à tort parmi les lacs de la classe suivante, est remarquable pour recevoir la *Selinga*, que nous proposons de regarder comme la source du Jenisseï, et pour donner naissance à l'*Angara*, que l'usage fait regarder à tort comme un affluent de ce fleuve. En admettant cette différente manière d'envisager le cours du Jenisseï, ce lac serait traversé par le fleuve qui, pour l'étendue de son cours, surpasserait tous les autres fleuves de l'Ancien-continent.

La *quatrième classe* comprend les lacs qui reçoivent des rivières, souvent même de grands fleuves, sans avoir aucun écoulement visible. Le plus célèbre et le plus grand parmi ces lacs est la prétendue *mer Caspienne*; l'Asie en contient encore beaucoup d'autres; nous citerons le *lac* d'*Aral* (mer d'Aral); le *lac Asphaltite* (mer Morte); les *lacs de Van*, *d'Ourmiah*, *de Dourrah*. Le *Tsad*, dans le Bornou, visité dernièrement par MM. Clapperton et Denham, paraît aussi devoir être rangé dans cette classe. L'Amérique-Méridionale offre le lac *Titicaca*, qu'on doit compter parmi ces lacs, malgré les eaux que, par le Desaguadero, il envoie à un autre lac beaucoup moins considérable.

Quelquefois, dit M. Walckenaer, les eaux d'un ou de plusieurs fleuves ou rivières, avant de s'écouler dans la mer, s'épanchent sur un rivage plat, peu profond, et offrent à leurs embouchures des espèces de golfes, qu'à tort on a nommés *lacs*, et qu'il faut désigner par le nom de *lagunes*, dénominations que nous n'hésiterons pas à adopter, d'autant plus que depuis le commencement du moyen âge elle a été employée pour désigner la partie de mer au milieu de laquelle s'élève une ville célèbre, qui en a été la reine pendant tant de siècles. Nous voulons parler des *lagunes de Venise*, situées

près des embouchures de la Brenta, du Bacchiglione et autres fleuves. C'est aussi parmi les lagunes les plus remarquables de l'Europe que l'on doit ranger celles bien plus grandes qui sous le nom de *Haff* s'étendent aux *embouchures de l'Oder*, du *Niémen* et de *la Vistule*. C'est encore parmi les lagunes que l'on doit classer les prétendus lacs de *Menzaleh* et de *Bourlos* dans le Delta du Nil, et cette longue série de bras de mer, qui sous le nom de *sounds*; de *lacs* et autres, longent les côtes orientale et méridionale des États-Unis, offrant un grand nombre de véritables lagunes, parmi lesquelles se distinguent les vastes *sounds de Pamplico* et d'*Albemarle* dans la Caroline-du-Nord, et les grandes lacs *Borgne*, *Mermentau*, *Calcasui* et *Sabine* dans la Louisiane. Les côtes de la Confédération Mexicaine, sur le golfe du Mexique, en offrent d'une grande étendue; nous citerons celles qui sont connues sous les noms de *baie de San-Bernardo*, *laguna de Madre*, *laguna de Temjagua* et *laguna de Terminos*.

Les *étangs*, dit M. Walckenaer, diffèrent des lacs en ce qu'ils sont moins grands, souvent marécageux, peu profonds, que généralement ils n'ont point d'écoulement et ne reçoivent point d'eau courante. Cependant nous ajouterons que, dans l'usage ordinaire, un *étang* est un lac artificiel, un amas d'eau retenu par une chaussée, où l'on nourrit du poisson, et que le *réservoir* diffère de l'*étang* en ce qu'il est employé, soit à fournir de l'eau à des canaux de navigation, soit à alimenter des canaux d'irrigation. Tel est, par exemple, le fameux *réservoir de Saragambra* dans le Bas-Carnatic, qui n'a pas moins de 8 milles anglais de longueur sur 3 de large, et qui fournit pendant 18 mois l'eau nécessaire aux cultures de 32 villages.

Souvent l'abondance des pluies produit des amas d'eau que l'évaporation fait disparaître. Dans les contrées tempérées, ces amas d'eau sont de simples *mares*, qui ne méritent pas d'être remarquées; mais entre les tropiques, où les pluies tombent par torrens, elles forment de vastes *lacs intérieurs périodiques* et *temporaires*, qui ont quelquefois plusieurs centaines de milles carrés: tel est dans l'Amérique-Méridionale le *lac des Xarayes*. Ces lacs périodiques ou temporaires, lorsqu'ils commencent à se dessécher, forment de vastes *marais* qui sont des amas peu profonds, parsemés de plantes qui s'élèvent au-dessus de leur surface, ou des terreins humectés, mais non submergés.

Comme la nature semble vouloir toujours échapper à nos définitions, il y a des amas d'eau qui semblent participer à-la-fois des lacs, des lagunes et des marais: tel est le *lac d'Ybera*, dans l'Amérique-Méridionale, dont on a extraordinairement exagéré l'étendue; il ne reçoit ni rivières ni ruisseaux; il est en grande partie rempli de plantes aquatiques, et renferme même quelques arbres. Dans quelques endroits il ressemble à un véritable lac, dans d'autres à une lagune et dans d'autres à un marais.

Les divers cours d'eau qui ornent, rafraîchissent et fertilisent la surface du globe se nomment *sources* immédiatement à leur sortie du sol à travers lequel ils filtrent: ces sources produisent des *ruisseaux*, qui prennent le nom de *torrens* lorsqu'ils coulent avec une grande rapidité; on donne aussi ce dernier nom à un cours d'eau passager qu'aucune source n'alimente, mais que produisent temporairement de grandes pluies ou la fonte des neiges. Les *ruisseaux* et les *torrens*, en se réunissant dans un terrein plus bas, donnent naissance aux *rivières*; et les rivières par leur réunion dans le fond d'un même bassin hydrographique, forment les *fleuves*. Le mot fleuve, dit M. Walckenaer, semble désigner une *grande rivière*; mais l'usage n'a pas pu établir, malgré les définitions des géographes, une distinction bien précise entre ces deux mots, et on dit encore *la rivière des Amazones*, quoique cette rivière soit le plus grand fleuve du monde. Quelques géographes ont proposé de ne donner le nom de *fleuve* qu'à tous les cours d'eau qui aboutissent directement à la mer; M. Walckenaer propose de le restreindre à tous ceux dont la source et l'embouchure se trouvent en ligne droite à plus de 100 lieues marines de distance, et M. Huot, dans l'Encyclopédie méthodique, a fait dernièrement des distinctions entre le *ruisseau*, la *rivière* et le *fleuve*, qui nous paraissent excellentes. M. Ritter remarque aussi que pour les plus petits courans d'eau il existe déjà plusieurs noms caractéristiques imaginés par plu-

sieurs nations, tels que les *wadis* dans l'Arabie, les *oulastous* dans les steppes des Kalmouques, les *wed* dans la Barbarie, le *barrancos* dans toutes les possessions portugaises, les *creek* dans l'Amérique-du-Nord, les *elfen* dans la Suède, les *gangas* dans l'Hindoustan. Quant à nous, nous avons toujours qualifié de *fleuve* tout courant grand ou petit qui se rend directement dans la mer, et nous avons retenu la dénomination de *rivière* pour tout courant d'eau qui entre dans un fleuve, quelle que soit la longueur de son cours.

On donne en Afrique le nom de *marigot* à une sorte de canal naturel ou de ruisseau sans pente sensible, dont le courant, tantôt est vers le fleuve ou bras principal, tantôt dans le sens opposé, suivant que la saison fasse grossir ou diminuer le volume des eaux; ainsi, dans la saison des basses eaux, le *marigot de Gounian* afflue au Sénégal et le *Nerico* à la Gambie; dans celle des hautes eaux, l'un et l'autre *affluent* vers un point commun marqué par l'étang, lac ou *ghialy* de Dendoudy, et par leur jonction en cet endroit réalisent la communication tant contestée du Sénégal et de la Gambie. Les Anglais confondent les marigots avec tous les autres courans peu considérables sous le noms de *creek*. Les autres parties du monde, et surtout l'Amérique offrent plusieurs exemples de ces canaux naturels, dont on cherche en vain la définition dans tous les traités de géographie. Nous ajouterons que l'Amérique-Méridionale présente dans le *Cassiquiari*, qui forme la *bifurcation de l'Orénoque* le plus grand canal naturel connu par lequel le bassin de ce fleuve immense communique avec le bassin bien plus grand de l'Amazone; M. de Humboldt remarque qu'il a près de 200 milles de long, et qu'il est aussi large que le Rhin.

La cavité qu'occupe un fleuve ou une rivière est ce qu'on appelle le *lit*, et la ligne formée par la partie la plus profonde est ce qu'on nomme *thalweg* parmi les Allemands, dénomination qui est souvent employée par les géographes des autres nations de l'Europe. Les bords d'un cours d'eau s'appellent *rives* quand ils sont peu élevés et que le cours d'eau n'est pas encaissé; dans ce dernier cas, ces bords prennent le nom de *berges*. La rive d'un cours d'eau qui se trouve à la droite de celui qui le descend est la *rive droite*, et la rive opposée est la *rive gauche*.

L'endroit où un cours d'eau se décharge dans un autre, dans un lac, ou dans la mer, se nomme *embouchure*; et le lieu de jonction de deux cours d'eau se nomme *confluent*. Le cours d'eau secondaire, ou celui qui porte le tribut de ses eaux au courant principal, est ce qu'on appelle un *affluent*; dénomination que, d'après ce que nous venons de dire en donnant la définition du mot fleuve, nous avons toujours regardée comme synonyme de *rivière*.

Les fleuves se déchargent souvent dans la mer par plusieurs bras ou embouchures; ils forment alors un *delta*, comme celui du *Nil* qui a donné son nom aux autres; et ceux du *Gange*, de l'*Indus*, de l'*Euphrate*, du *Rhin* et d'autres grands fleuves. M. Ritter propose d'appeler *deltas négatifs* l'embouchure de ces fleuves qui, au lieu d'offrir des prolongemens de terres produites par leur attérissement successif comme ceux que nous venons de nommer, présentent une vaste embouchure ou une espèce de golfe. L'*Amazone*, le *Rio* de *la Plata*, l'*Oby*, le *Jenisseï*, le *Saint-Laurent*, la *Colombia* et autres fleuves, en offrent des exemples remarquables. Ces *deltas négatifs* du géographe allemand correspondent aux *estuaires* de M. Walckenaer.

Quand le lit d'un cours d'eau, dit M. Walckenaer, change brusquement de niveau, il forme une *chute* ou un *saut*. Si ses ondes se précipitent d'une grande hauteur, se brisent sur des rochers, écument et rejaillissent, ce saut se nomme *cascade*. Si un fleuve ou une grande rivière tombe en formant plusieurs cascades de suite, et fait entendre au loin le fracas de ses flots bondissans, cette suite de chutes ou de cascades se nomme *cataractes*. La *chute du Velino*, près de Terni en Italie; la *cascade de Glomme*, dans la presqu'île Scandinave, formée de vingt chutes d'eau; la *cascade de Niagara* produite par le Saint-Laurent entre les États-Unis et l'Amérique-Anglaise; le *saut de Tequendama* près de Santa-Fé-de-Bogota dans la Colombie, sont connus de tout le monde, et malgré la différente manière de les qualifier sont autant de cataractes. Quelquefois un cours d'eau, sans changer beaucoup de niveau, se trouve

obstrué ou barré par des rochers au travers desquels ses flots sont obligés de se faire jour; ces rochers se nomment *brisans* ou *barrages*. Souvent aussi une rivière, sans changer très-brusquement de niveau, précipite son cours en tombant par une pente unie et fortement inclinée, ou par une série de chutes, peu élevées, qui se succèdent comme les degrés d'un escalier. Les Anglais et les Français nomment *rapides* ces sortes de sauts. Dans les hautes eaux les bateaux peuvent quelquefois franchir les brisans et les rapides, mais jamais les cascades ni les cataractes. Les célèbres *cataractes du Nil*, près d'Assouan, ne sont que des brisans, et les cataractes de *Maypurés*, formées par l'Orénoque, sont de véritables rapides, malgré les dénominations sous lesquelles l'usage les désigne.

Les sauts, les cascades, les chutes, les disparitions sous terre, les inondations et les crues périodiques et irrégulières apportent souvent des obstacles insurmontables à la navigation des fleuves et des rivières, dont les cours, soit par leurs sinuosités, soit par leurs directions, ne sont pas toujours propres à établir de faciles et promptes communications entre les diverses parties du même pays; mais lorsqu'ils le sont, il est, pour cet objet, très-utile de les réunir par des coupures transversales. Ces motifs ont engagé l'homme à creuser les *canaux navigables*, sortes de *rivières artificielles*, par le moyen desquels on obvie à la différence dans les niveaux, à l'inégalité ou à la rapidité des rivières naturelles, par des *bassins* et des *écluses*, par des *ponts* jetés sur les vallées, et par des souterrains creusés dans les montagnes. Le *canal impérial*, qui du nord au sud traverse une grande partie de la Chine, et celui de *New-Yorck* qui traverse cet État de l'est à l'ouest, sont les canaux les plus longs qui existent. La France, l'Angleterre et autres pays de l'Europe en ont plusieurs qui, quoique moins longs, ne sont pas moins remarquables par leur beauté et l'importance de leurs constructions hydrauliques.

Les rivières et les lacs, dit M. Walckenaer, ont leurs îles, leurs presqu'îles, leurs promontoires, leurs caps, leurs anses et leurs ports, qui ne diffèrent de ceux des mers que parce qu'ils sont beaucoup plus petits et que leur exiguïté ne permet pas aux géographes de les signaler malgré l'importance qu'ils peuvent avoir quelquefois pour la navigation intérieure. Mais les grands fleuves en se réunissant, lorsqu'ils forment entre eux des angles très-aigus, dont les côtés sont très-allongés, ou qu'ils circonscrivent de grands espaces de terre, donnent lieu à un genre de division terrestre, qui ne peut avoir son analogue sur mer, et que les Grecs ont désigné sous le nom de *Mésopotamie*; les Hindoux par celui de *Douab*, et les Arabes par celui de *Djezyreh* ou presqu'île; telle est la *Mésopotamie* proprement dite, formée par l'Euphrate et le Tigre; la contrée comprise entre le Gange et la Djumnah dans l'Hindoustan, qu'on nomme *Douab* par excellence. Nous proposons avec M. Walckenaer d'employer la dénomination aussi convenable que sonore de *Mésopotamie* pour désigner tous les espaces de la surface terrestre qui offrent le caractère des régions *mésopotamiques*. Ces espaces si bien caractérisés ont été négligés par les géographes, quoique, par leur nombre et par leur importance dans la géographie physique et politique, ils méritent de figurer dans la description d'un pays quelconque.

L'ensemble des pentes d'où découlent les ruisseaux et les rivières qui se jettent dans un certain fleuve, s'appelle le *bassin de ce fleuve*, ou sa *région hydrographique*. Les plus grands bassins du globe formés par des fleuves sont le *bassin de l'Amazone* et ceux de *la Plata*, du *Saint-Laurent*, de l'*Obi*, du *Mississipi*, du *Jenisseï*, du *Lena* et du *Kiang* ou *Fleuve-Bleu*.

En partageant la surface terrestre en parties correspondantes aux bassins de ses fleuves et de ses mers, on obtient ses divisions naturelles principales, dont l'ensemble forme ce qu'on appelle *les géographies par bassins*, addition importante faite de nos jours à la science, dont le but est la description du globe.

La surface du globe offre un grand nombre de sources qui fournissent des *eaux minérales*, ainsi nommées parce qu'elles sont combinées avec quelques substances du règne minéral en quantité assez considérable pour avoir une action marquée sur l'économie animale, et pour leur donner le goût et la couleur, dont l'absence est le carac-

tère de l'eau douce. Les secours précieux qu'en tire l'art de guérir donnent une grande importance à ces sources ; les lieux qui en possèdent sont le rendez-vous d'un nombre considérable d'étrangers, et deviennent par là des endroits remarquables qui ne doivent pas être omis dans la description d'un pays.

Nous renvoyons nos lecteurs aux traités spéciaux de géographie physique pour tout ce qui concerne l'explication des phénomènes principaux qu'offre l'atmosphère ; quant aux définitions des termes qui les regardent, nous nous bornerons à parler des *vents* qui sont d'une si grande importance pour le géographe.

Nous avons déjà vu à la page 8 la manière différente de les nommer d'après leur direction, qui est différente de celle des courans maritimes. Ceux-ci prennent leur nom du point du compas où ils tendent, tandis que les courans atmosphériques le prennent du nom du point d'où ils viennent ; ainsi un *vent de nord* est directement opposé à un *courant nord*.

On distingue sous le rapport de la durée les vents *constans* des vents *variables* ; et sous le rapport de l'étendue, les vents *généraux* des vents *partiels*.

Il y a deux mouvemens généraux et constans dans l'atmosphère ; l'un règne dans la zone torride, et porte l'air, relativement à la terre, à l'occident, dans un sens conforme à celui du mouvement général des mers ; l'autre, qui se fait surtout sentir dans les zones tempérées, et qui amène l'air polaire vers l'équateur : ce dernier mouvement produit donc deux courans ou effluves polaires, semblables à ceux que nous avons déjà observés dans les mers. Le mouvement équatorial de l'atmosphère produit les *vents alizés* ou le *vent constant d'est*, qui souffle de chaque côté de l'équateur jusqu'à environ 28° ou 30° de latitude, pendant toute l'année du *nord-est* et du *sud-est* dans la zone boréale et dans la zone australe avec de petites variations assujéties à la déclinaison du soleil, tant dans le Grand-Océan que dans l'Océan-Atlantique. Ce même vent alizé domine aussi dans la partie méridionale de l'Océan-Indien, jusqu'au dixième degré de latitude sud. C'est dans ce même océan, et dans la partie du Grand Océan qui baigne la Malaisie (archipel Indien) et le sud-est de l'Asie, que l'on observe les *vents périodiques* appelés vulgairement *moussons* par les navigateurs. Lorsque le soleil est au nord de l'équateur, il attire vers lui et vers les terres, qu'il échauffe immédiatement les courans atmosphériques ; c'est l'époque de la *mousson du sud* qui souffle du sud-ouest dans les golfes de Bengale et d'Oman, ainsi que dans la mer de Chine, et du sud-est dans la partie méridionale de la Malaisie (archipel Indien), depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre. Le contraire a lieu depuis octobre jusqu'en avril. Le soleil dardant alors ses rayons sur des points opposés, la mousson prend une direction diamétralement contraire à celle que nous venons d'indiquer. En général dans chaque hémisphère, ce sont les vents de l'autre hémisphère, qui amènent la mauvaise saison ; elle concorde ainsi avec le voisinage du soleil. Les vents qui soufflent du sud-ouest amènent le mauvais temps dans la mer de la Chine et sur les rivages qu'ils frappent immédiatement, tels que les côtes de Malabar, d'Aracan et du Pegou, tandis que la côte de Coromandel jouit d'un ciel serein. Au sud les vents du nord, au contraire, sont accompagnés de mauvais temps. La succession de ces vents s'opère par un mois de calme et de brises variables ; l'instant critique, surtout le passage d'une *bonne mousson* à une *mauvaise*, est signalé par des déluges de pluie et des ouragans, parmi lesquels on remarque les *typhons de la Chine* et les *coups de vent du golfe de Bengale*, appelés autrefois *éléphans*, qui signalent l'établissement de la mousson du nord-est.

Nous réunirons à ces mouvemens périodiques de l'atmosphère ces *brises de terre* et *de mer*, du *matin* et du *soir*, qui soufflent avec tant de constance et de régularité, sur les rivages des îles et des continens des régions équatoriales, et que l'on observe quelquefois pendant l'été jusque sur les côtes glacées de la Norwège.

Les *vents variables* soufflent dans toutes les directions et à toutes les époques de l'année ; leur durée varie autant que leur vitesse. Aucun phénomène particulier ne les précède ; aucune circonstance ne les accompagne ; souvent quelques heures, quelques minutes suffisent pour qu'ils parcourent tous les rayons de la rose des vents, sans se fixer sur aucun point ; ils cessent subitement, et le plus grand calme succède à une tempête très-forte.

Le *semoun* du désert de Sahara, le *samiel* des déserts de l'Arabie, de la Syrie et de la Nubie, le *khamsin* de l'Égypte, *l'harmattan* de la Guinée, le *nord-ouest* de la Nouvelle Galles du sud, le *solano* d'Espagne et le *sirocco* d'Italie, le *foen* en Suisse, les *Trovades* des côtes de la Guinée, du Cap de Bonne-Espérance et à l'entrée du golfe Arabique; les *Auricanes* (ouragans) des Antilles, de la mer Indienne, de l'Isle de france, de la mer de Chine et du Japon, sont, avec plusieurs autres vents chauds et brûlans des courans atmosphériques, remarquables par leurs propriétés et leur action éminemment sensible à la vie des êtres organisés.

Nous commencerons les définitions qui appartiennent à la géographie politique, en faisant connaître ce que l'on doit entendre par *État;* définition que nous regardons comme la base de cette section de la géographie, quoiqu'on la cherche en vain dans les ouvrages qui traitent de cette science.

On appelle *État* cet espace plus ou moins grand de la surface terrestre dont les habitans sont joints ensemble par les liens sociaux et vivent soumis à un pouvoir suprême commun. Nous avons déjà signalé le sens vague et bien souvent erroné que l'on donne au mot *État*, et toutes les erreurs géographiques qui en sont la suite.

L'étendue d'un État est la quantité de l'espace qu'il occupe sur le globe. Les *dimensions de longueur* et de *largeur*, qu'offrent exclusivement les anciennes géographies, et auxquelles se bornent encore la plupart du temps les géographies modernes, ne suffisent point pour donner une juste idée de la grandeur d'un État. On ne peut connaître cette dernière avec précision que par la détermination exacte de sa superficie, que l'on mesure en lieues, en milles, en kilomètres, etc., etc., carrés. Dans tout cet abrégé, ainsi que dans tous nos ouvrages, nous nous sommes servi du mille carré géographique de 60 au dégré équatorial. Nous avons exposé ailleurs les motifs qui nous ont engagé à préférer cette mesure à toutes les autres.

Les *dimensions de longueur* et de *largeur* sont absolues ou relatives. La *longueur absolue* d'un État est la plus grande ligne droite que l'on puisse tracer sur une carte, dans ses confins, sans faire attention aux bras de mer et aux parties de territoire qui appartiennent à d'autres États. La *largeur absolue* est la plus grande ligne droite que l'on pourra tracer dans une direction sensiblement opposée à celle de la longueur absolue, mais sous un angle non déterminé. La *longueur relative* est la plus grande ligne que l'on puisse tracer dans les confins d'un État donné, en évitant tous les bras d'eau et toutes les parties de territoire qui appartiennent a d'autres États. La *largeur relative* est la plus grande ligne que l on peut tracer dans une direction diamétralement opposée à celle de la longueur relative, en évitant également tous les bras de mer et toutes les parties de territoire qui n'appartiennent point à l'État donné, et toujours sous un angle droit. Dans cet abrégé il n'est jamais question que des *longuers* et des *largeurs relatives*, à moins qu'il ne soit dit autrement.

Les *confins* ou les *limites d'un Etat* sont les lignes qui en tracent les contours et au-delà desquelles s'étend la mer, ou bien où commence le territoire des États limitrophes. Il y a des *limites artificielles* et des *limites naturelles;* celles-ci, qui sont les meilleures, sont la mer, les fleuves et les chaînes de montagnes.

La *population d'un État* est le nombre de ses habitans. Le géographe et le politique distinguent la *population absolue* de la *population relative*. La première est le nombre des habitans d'un Etat, sans égard à l'étendue du sol sur lequel ils vivent; la *population relative* est le nombre des habitans de ce même État qui vivent sur chaque mille carré. On l'obtient en divisant la population absolue par le nombre de milles carrés qui expriment la surface de l'État auquel elle appartient. Ainsi la *population absolue* de la France à la fin de 1826 était d'environ 32,000,000; ce nombre divisé par sa superficie, qui est de 154,000 milles carrés, donne 208 habitans par mille carré; ces derniers chiffres expriment sa *population relative*.

Le *gouvernement* est l'unité des forces physiques et morales de la société civile pour maintenir les lois et la constitution. La force du gouvernement régularisée par les lois constitutives s'appelle le *pouvoir suprême*. Celui-ci peut être subdivisé en différentes branches, comme, par exemple, le *pouvoir législatif*, subdivisible

en pouvoir *proposant*, *délibérant* et *décrétant*; le *pouvoir exécutif*, subdivisible en *pouvoir administratif*, *judiciaire*, *militaire* et de *suprême inspection*. Ces divisions sont, en partie, arbitraires. La manière dont le suprême pouvoir est organisé, subdivisé, concentré, s'appelle *forme de gouvernement*.

Il y a un grand nombre de formes de gouvernement; elles varient depuis la plus grande dissémination du pouvoir sur les membres du corps social, jusqu'à sa plus grande concentration entre les mains d'un seul. Chaque peuple en a une qui lui est particulière. Dans la description des pays nous en avons fait connaître plusieurs; ici nous nous bornerons aux suivantes, comme offrant les nuances principales des différentes sortes de gouvernement.

On appelle *gouvernement monarchique* celui où le pouvoir suprême est confié à un seul individu, quelle que soit la dignité dont il est revêtu. Lorsque cet individu n'est retenu par aucune loi, et peut disposer à son gré des propriétés, de la liberté et de la vie de ses sujets, alors son gouvernement se nomme *despotique*. On appelle *monarchique absolu* tout gouvernement dont le chef a le droit de faire des lois à son gré. On dit qu'un gouvernement est *monarchique limité* ou *constitutionnel*, lorsque le chef est privé de ce droit et ne peut l'exercer qu'avec le concours des principaux représentans de la nation. Ces personnes privilégiées forment ces corps qu'on appelle *parlement* en Angleterre, *chambre des pairs et des députés* en France, *États du royaume* en Suède, etc., etc. Un *gouvernement républicain* est celui où le pouvoir suprême réside entre les mains, ou des principaux citoyens seulement, ou dans celles de tous les individus de la nation. Lorsque le pouvoir suprême est confié seulement aux principaux citoyens, on le nomme *gouvernement républicain aristocratique*; lorsqu'il est confié à l'assemblée du peuple, ou bien à ses représentans, on l'appelle *gouvernement républicain démocratique*. Souvent il y a une subordination de pouvoir et une gradation dans la dépendance que produisent le droit même de propriété et les circonstances qui l'ont fait naître; une suprématie héréditaire s'établit sur les propriétaires des biens concédés à de certaines conditions; l'autorité du seigneur sur celui qui tient ses biens de lui ou de ses ancêtres, est souvent supérieure à celle du chef de l'État; cet état de choses est ce qu'on appelle le *gouvernement féodal*; c'était le gouvernement de presque toute l'Europe pendant le moyen âge; il y subsiste encore en quelques parties; c'est aussi celui qui régit presque tous les peuples civilisés et les peuples barbares de l'Océanie, et plusieurs peuples de l'Asie et de l'Afrique.

Les États considérés sous le rapport de leur étendue, de la forme de leur gouvernement et du titre de leurs chefs, reçoivent les dénominations de *monarchie*, d'*empire*, de *royaume*, de *grand-duché*, de *duché*, de *principauté*, de *comté*, de *landgraviat*, de *khannat*, d'*imanat*, de *schérifat*, de *république*, de *confédération*, etc., etc. L'emploi de tous ces termes s'apprendra successivement dans la partie descriptive de cet ouvrage. Nous avons fait ailleurs des observations sur les titres que prennent les chefs de certains États. Nous ajouterons seulement pour plus de clarté ce que l'on doit entendre par *confédération*, qualification que bien des géographes et des voyageurs donnent à tort à de simples *républiques*, tandis qu'ils appellent *républiques* de véritables *confédérations*.

Un *système fédératif*, ou une *confédération*, est la réunion de plusieurs États indépendans sous une autorité supérieure choisie par eux, qui a des pouvoirs plus ou moins étendus, pour maintenir l'ordre public et pour les défendre contre les ennemis extérieurs. Les systèmes fédératifs sont de deux sortes, ou des *réunions de républiques*, comme la *confédération Anglo-Américaine* ou les *États-Unis* proprement dits, la *confédération Mexicaine*, etc., etc.; ou des réunions d'*États gouvernés différemment*, comme la *confédération Germanique*, qui offre dans les États dont elle se compose, des monarchies, des royaumes absolus, d'autres qui sont constitutionnels, des républiques, etc. La *confédération Suisse*, qui, avant les derniers troubles dont elle a été le théâtre, offrait des républiques oligarchiques, aristocratiques, démocratiques et un gouvernement monarchique constitutionnel.

Les chefs des peuples sauvages ou barbares se font donner en nature les objets de nourriture, de luxe et d'ornement dont ils ont besoin; ces fournitures forment leurs *revenus*. Cette méthode est aussi jusqu'à un certain point plus ou moins suivie chez plusieurs peuples civilisés de l'Asie, de l'Océanie et de l'Afrique; mais elle a été restreinte en Europe par les progrès de la civilisation. Le système des finances européen, qui est commun aussi aux États du Nouveau-Monde, est devenu une machine très-compliquée, liée intimement avec le commerce et le cours du change. Voici cependant un tableau général des sources d'où les États tirent ordinairement leurs revenus en temps de paix. Nous l'empruntons à la grande géographie publiée par Mentelle et Malte-Brun; un employé supérieur a bien voulu y faire plusieurs corrections et additions importantes.

1° Les domaines : Ce sont des terres possédées par l'État et souvent *inaliénables*, autrefois seule source des revenus publics et spécialement affectées à l'entretien du souverain. On distingue, dans quelques États monarchiques :

A. Les terres de l'État, appelées dans certains pays *terres de la couronne*, dont les revenus s'écoulent dans le trésor public, ou la *chambre des rentes*.

B. Les terres patrimoniales, ou *biens de la cassette* ou *domaines de la couronne*, dont les revenus alimentent la *caisse particulière du prince*.

C. Les terres d'apanage sont les domaines affectés à l'entretien d'un prince non régnant, membre ou allié de la famille régnante.

2° Les droits régaliens : Ce sont des droits que l'État s'est réservés sur certains objets que l'on ne peut exploiter, ou dont on ne peut se servir sans sa permission. Le nombre et la nature de ces objets varient dans les différents pays, et même de province à province. Les plus remarquables sont :

A. Les péages : sous ce nom sont compris les *droits sur l'entrée* et la *sortie des marchandises*; les *droits de passe* pour les voitures et les chevaux; les *droits de barrières*, les *hauts-conduits*, etc., etc.; les *droits sur les passe-ports*, et en quelque pays le *péage des juifs*.

B. Les postes et messageries.

C. La régale des eaux, qui s'étend sur les fleuves, lacs ou détroits compris dans le territoire de l'État ainsi que sur une étendue de mers voisines encore indéterminée. Cette régale comprend : les *droits de douane*, de *port*, d'*ancrage*, ainsi que pour l'entretien des *phares*, des *pilotes*, etc., etc. Les *droits de passe* dans les détroits et canaux par les *écluses* et sur les *ponts*. Les *droits de flottage de bois*, sur les radeaux, les gares, etc., etc. Les *droits sur la pêche* (les pêcheries de perles sont ordinairement réservées), sur les moulins, sur l'orpaillage et le rivage; les *nouvelles îles* et *attérissements*.

D. La régale des forêts : elle consiste dans la *faculté qu'a le souverain de disposer de forêts* appartenant à l'État; dans le *droit qu'il a de fixer des règles économiques pour l'administration des forêts particulières*, afin d'empêcher leur dégradation.

E. La régale de chasse, le droit de port-d'armes de chasse.

F. Les *mines* et les *salines* : cette régale est extrêmement importante. Le souverain a ordinairement seul le droit de faire exploiter toutes les mines de ses États pour son compte, ou d'en permettre l'exploitation aux particuliers à certaines conditions, comme de lui payer la dîme du produit et de lui livrer les métaux à un prix au-dessous de celui de leur valeur ordinaire.

G. La régale de battre monnaie.

H. Le monopole du tabac et de l'*eau-de-vie*, de l'*opium*, du sel, des *poudres* et *salpêtres*, des *cartes à jouer*.

3° Les contributions : Elles sont de deux sortes :

A. Contributions directes, qui se lèvent directement sur les *possessions*, les *revenus* et les *personnes des sujets*. On y distingue la *contribution personnelle* ou *capitation*, la *contribution foncière* sur toute possession immobilière, sur les terres, les maisons, les cheminées; la *contribution des portes et fenêtres*, etc.; la *contribution mobilière*; les *impôts sur le luxe*, soit en habits, soit en équipages et domestiques. La *contribution industrielle*, sur les métiers, sur les revenus, le droit de patentes, etc., etc.

B. Contributions indirectes, qui se lèvent à l'occasion de quelques actes civils, que les contribuables peuvent faire ou ne pas faire à leur gré. Ces contributions varient à l'infini; voici les genres les plus ordinaires : les *impôts sur les consommations*, autrement nommés *assise* ou *aides* et *gabelles*; le *papier timbré*; les *pour-cents sur les achats et ventes*, les *loteries*, la *ferme des jeux*, etc., etc.

4°. Les revenus casuels sont rarement d'une grande importance, du moins dans les États bien policés.

Les sources principales sont :

A. Les droits de vasselage ou féodaux, qui se divisent en plusieurs branches, savoir : les *services de cour et de guerre* que les seigneurs rachètent aujourd'hui avec de l'argent; les *droits d'investiture*, etc.; l'*octroi de différentes concessions* demandées par les seigneurs vassaux; la *réunion des fiefs à la couronne*, en cas de vacance.

B. Le droit d'aubaine, qui rend l'État héritier des étrangers morts sur son territoire; ce droit a été dernièrement aboli dans un grand nombre d'États; de plus les *successions vacantes*.

C. Les amendes, les confiscations, les sportules, les concessions de *priviléges*, *titres* et *dignités*, les brevets d'invention.

Toutes ces branches différentes des revenus d'un État sont ordinairement détaillées dans sa statistique; mais dans une géographie générale abrégée on se contente d'indiquer les résultats sous le titre général de *revenus d'État*. Le tableau des finances soumis tous les ans à l'approbation du corps aristocratique ou démocratique de certains États, qui participe à l'exercice du suprême pouvoir, comme en Angleterre, en France, etc., s'appelle *budget*.

Tous les États européens et les nouveaux États de l'Amérique, ainsi que quelques États de l'Asie, se sont vus successivement, par plusieurs causes, obligés à emprunter des sommes plus ou moins considérables. C'est ce qu'on appelle *dette d'État* ou *dette publique*. Ces dettes sont d'une double nature : les unes proviennent de véritables *emprunts* que l'État a faits chez des particuliers, ou même chez des souverains ou des républiques riches; les autres ont été formées par l'émission du *papier monnaie*. Les emprunts sont souvent hypothéqués sur certains revenus, certains territoires : plus souvent les prêteurs ne demandent pour sûreté que la foi publique. Le degré d'estime qu'on a pour la foi d'un État s'appelle le *crédit public*. Les obligations que l'État donne pour les sommes empruntées s'appellent *fonds* ou *effets publics*. Ils haussent et baissent en raison du crédit de l'État.

Dans l'évaluation de la dette d'un État, nous avons toujours compris la somme représentée par le papier monnaie en circulation à la fin de 1826. On appelle *amortissement* une somme consacrée chaque année à l'extinction de la dette ou du papier monnaie.

Les puissances européennes ont depuis plus d'un siècle et demi, ainsi que depuis la fin du XVIIIe siècle quelques puissances de l'Amérique et de l'Asie, des troupes toujours sur pied prêtes à marcher au premier signal. Elles forment ce qu'on appelle les *forces de terre* ou *l'armée permanente* d'un État. Leur entretien absorbe aujourd'hui le tiers et souvent la moitié de tous les revenus publics. L'armée se compose de quatre parties ou armes différentes principales avec leurs subdivisions, savoir : l'*infanterie* ou les combattans à pied, la *cavalerie* ou les combattans à cheval, l'*artillerie* qui dirige l'emploi de ces machines meurtrières d'où dépend le sort des batailles, et le *génie*, qui calcule la défense ou l'attaque des places fortifiées. Il ne suffit pas d'indiquer, dans la description détaillée d'un royaume, le nombre et l'emplacement des forteresses, les passes ou défilés les plus importans, ainsi que le nombre de troupes qu'il a sur pied; il faut encore dire si ce sont des *troupes régulières*, ou des bandes sans discipline et sans science, dont le nombre n'est redoutable que sur le papier; il faut indiquer les avantages et les désavantages physiques de la frontière d'un État. Quelques États comptent aussi des réserves sous le nom de *landwehrs*, *garde-côtes*, *jeunes soldats en disponibilité*, *milices* ou *gardes nationales*. Les empires de Russie et d'Autriche ont dans leurs colonies militaires des réserves importantes.

On appelle *place forte* ou *forteresse* une ville fortifiée qui est capable d'opposer résistance à une armée ennemie. C'est ordinairement dans ces villes que se trouvent les *arsenaux*, ou l'on fabrique les instrumens et les armes nécessaires à la guerre et où l'on conserve les provisions d'armes et de munitions.

Les nations voisines de la mer ont été naturellement portées à équiper quelques vaisseaux de guerre; leur propre sûreté, et l'agrandissement de leur commerce les

ont ensuite obligées à avoir des *flottes*. Un *vaisseau de guerre* est un bâtiment de mer pourvu de troupes, de canons et d'ouvriers. Un certain nombre de ces vaisseaux est ce qu'on apelle *flotte;* un moindre est ce qu'on appelle *escadre*. On divise les bâtimens de guerre en différentes classes, que l'on appelle *rangs*. Notre cadre ne nous permettant pas d'entrer dans les détails qu'exigerait ce sujet, nous dirons seulement que la détermination des rangs diffère chez les divers peuples, et se fait principalement d'après le nombre de *ponts* et de *canons*. On distingue aussi les vaisseaux de guerre en *vaisseaux de ligne*, en *frégates*, en *corvettes*, et en *bâtimens légers* ou *avisos :* on entend par les premiers ceux des trois premiers rangs qui sont assez grands et assez bien armés pour être rangés en ligne dans un combat naval ; et par *frégates* on entend des bâtimens qui, n'ayant qu'une seule batterie couverte, ne sauraient tenir ligne avec les autres. Les premiers ont au moins 50 canons, mais le plus souvent ils en ont bien davantage; ils peuvent en porter jusqu'à 140. Les frégates n'en avaient autrefois jamais plus de 44; depuis quelque temps, et surtout parmi les Anglo-Américains, elles en ont jusqu'à 64. Les corvettes sont les plus forts bâtimens d'un ordre inférieur dans lequel se rangent les *bricks*, les *goëlettes*, les *cutters*, etc., etc. Dans la mer Méditerranée et ses branches, ainsi que dans la Baltique, on se sert depuis plusieurs siècles de certains vaisseaux à voiles et à rames nommés *galères*. Ces bâtimens avec les *chaloupes canonnières*, en usage chez toutes les nations maritimes de l'Europe, dans la Baltique particulièrement et dans les établissemens de leurs descendans hors de cette partie du monde, composent ce qu'on appelle une *flottille*. Nous citerons aussi les *navires à vapeur*, qui, déjà si utiles pour la navigation des fleuves et les communications régulières, changeront peut-être un jour le système des marines militaires.

On appelle *ports militaires* les ports où stationnent ordinairement les bâtimens de guerre d'un État quelconque; et *arsenal maritime* ou *chantier militaire* les endroits où l'on construit ces vaisseaux.

On appelle généralement *manufactures* et *fabriques* ces établissemens plus ou moins importans où l'on prépare, pour certains usages, les matières premières tirées des trois règnes, minéral, végétal et animal. Une partie de ces établissemens est d'une nécessité absolue, vu l'état actuel de nos mœurs et de nos besoins; l'autre contribue à nos agrémens et à nos commodités; tous sont plus ou moins nécessaires à un État qui doit mettre sa force dans le nombre de ses sujets, dans l'indépendance, dans une utile activité des citoyens et dans l'augmentation de ses richesses. La plupart des fabriques et des manufactures se trouvent dans les villes et dans les bourgs; lorsqu'elles y sont en grand nombre, elles justifient la qualification de *manufacturières* ou *industrielles* que l'on donne aux localités où abondent et fleurissent ces établissemens. Il est bon cependant de faire observer que les mots *manufacture* et *fabrique* sont indifféremment employés l'un pour l'autre, et que malgré nos recherches nous n'avons pu découvrir entre eux de différence incontestable.

Le *commerce* est un échange ou une vente de quelques marchandises ou denrées. On échange ou des denrées de consommation, ou des matériaux de construction, ou des matières premières, destinées à être travaillées dans les manufactures ou fabriques, ou, enfin, des ouvrages de manufactures ou fabriques. Le commerce a donc sept branches, l'*agriculture*, les *manufactures* et les *fabriques*, les *arts libéraux* et *mécaniques*, la *pêche*, la *navigation*, les *colonies* et le *change*.

On distingue plusieurs sortes de commerce, dont il faut connaître les définitions pour entendre les descriptions des différens pays et les journaux.

Le *commerce intérieur*, qui est le plus important, consiste à transporter d'un point à l'autre du même État, les objets nécessaires à sa consommation. C'est une répartition de l'inégalité des productions naturelles ou artificielles.

Le *commerce extérieur* ou *d'exportation et importation avec les étrangers* consiste à vendre aux étrangers les productions du pays, ou même celles d'un autre pays qui y ont été apportées, et à prendre en échange les produits de leur sol ou de leur industrie. Le commerce est *actif* lorsque l'État vend à l'étranger beaucoup plus de marchandises et de denrées qu'il ne lui en achète; il est *passif*, si l'État achète plus qu'il ne vend. La

comparaison du montant de la vente ou des *exportations*, avec celui de l'achat ou des *importations*, est ce qu'on appelle *balance*. Dans le tableau de la *Monarchie française comparée aux principaux États du monde*, nous avons signalé les illusions qu'offrent ces prétendues *balances du commerce*, lorsque, leur attribuant un but qu'elles ne sauraient atteindre, on veut les regarder comme la mesure de l'état prospère ou malheureux du commerce de plusieurs nations. On appelle, dans certains États, comme en Suède, par exemple, *ville d'étape*, certaines villes qui ont le privilége de recevoir les denrées et d'en faire la distribution au reste de la province, et aux villes de l'intérieur qui n'ont pas ce droit.

Le *commerce intermédiaire* offre trois subdivisions principales dont il est essentiel d'avoir une idée exacte : Le *commerce intermédiaire de spéculation*, qui consiste à faire venir pour son propre compte des marchandises d'un pays étranger, afin de les vendre avec avantage dans un autre pays étranger. C'est ce genre de commerce qui, dans le moyen âge, accumulait des richesses immenses dans les villes de Venise, de Gênes, de Pise et autres cités très-commerçantes de cette époque. C'est aussi le commerce par lequel Amsterdam, Londres et Hambourg se sont élevées plus tard au-dessus des autres places commerçantes de l'Europe. Le *commerce de commission*, qui se fait en achetant ou revendant des marchandises par ordre d'un négociant étranger, comme par exemple, les cafés anglais à Hambourg. Le *commerce d'expédition*, genre subordonné qui se borne à l'expédition, c'est-à-dire à l'envoi vers une destination ultérieure des marchandises arrivant de l'étranger et pour le compte des étrangers.

Le *commerce des colonies* participe aux genres que nous avons nommés, mais on en fait une classe à part à cause de sa grande importance. Avant l'indépendance de l'Amérique, ce commerce faisait plus de la moitié de la totalité du commerce européen. La situation politique actuelle des pays avec lesquels avait lieu ce commerce, en fait entrer la plus grande partie dans la classe que nous avons nommée *commerce extérieur*.

Le *commerce d'échange* comprend toutes les négociations qui ont pour objet la vente ou l'échange des matières d'or et d'argent, soit monnayé, soit en lingots, ainsi que de toute sorte de papiers représentant une valeur métallique. Ceux qui s'en occupent sont nommés *banquiers*, *cambistes*, *changeurs*, etc. Le *cours du change* pour les papiers-monnaies, c'est-à-dire la différence entre la valeur que ces papiers doivent représenter et celle pour laquelle on les reçoit dans le commerce, varie selon le degré de confiance dont jouit le gouvernement ou la banque qui a émis ces papiers. Les villes qui, par l'étendue de leurs relations, ont acquis une grande influence sur le reste du monde commercial, ou qui, par leur situation, sont devenues les intermédiaires entre tel pays et tel autre, s'appellent *places de change*. Hambourg, par exemple, est une place de change, principalement entre l'Angleterre et le continent, entre la France et le Nord; c'est-à-dire que lorsqu'un négociant français doit acquitter telle somme à Stockholm, en Suède, il trouve ordinairement plus commode de payer par une lettre de change sur Hambourg, et *vice versâ*.

Les *compagnies de commerce* sont des associations de plusieurs négocians pour certaines opérations, dont ils partagent entre eux les risques et les gains. Elles peuvent avoir lieu entre les particuliers sans autorisation de l'État, et alors on les appelle plutôt *sociétés*; ou elles peuvent être publiques, autorisées et protégées par le gouvernement. Souvent on donne à telle compagnie le droit exclusif de commercer avec tel ou tel pays; quelquefois on se borne à lui accorder quelques prérogatives. Aucune de ces associations n'a atteint la splendeur et la puissance de la Compagnie Anglaise des Indes-Orientales, qui, de nos jours, est devenue la puissance prépondérante de l'Asie, et de laquelle aujourd'hui dépendent, soit immédiatement soit médiatement, presque toute l'Inde et plusieurs contrées de l'Indo-Chine.

Les *banques* sont des dépôts où l'argent destiné à la circulation est déposé ou censé déposé, et qui mettent à sa place, dans la circulation, des *billets* ou promesses, dont l'objet est de rendre le porteur propriétaire du dépôt par la somme portée en son billet : ceux qui y ont déposé des capitaux, ou qui y ont un crédit ouvert, peuvent, suivant l'usage de chaque banque, disposer d'une certaine somme, soit en y faisant escompter de

billets de commerce ou des lettres de change, soit en faisant passer des sommes de leur compte sur celui des personnes à qui ils peuvent devoir. Les banques facilitent beaucoup les opérations de commerce. L'Angleterre et les États-Unis en ont le plus grand nombre. Les bénéfices de ces établissemens résultent de l'émission de leurs billets, connus sous le nom de *billets de banque*, qui sont des assignations sur les fonds de la banque. La création d'une banque est un besoin pour un État qui commence à fleurir; on en compte déjà trois dans l'Australie.

Les *foires* sont des réunions de vendeurs et d'acheteurs qui ont lieu dans certaines villes, dans certains bourgs et même dans certains villages, à une certaine époque et avec certaines libertés. Cette institution n'est plus d'une utilité aussi grande que dans le moyen âge, où l'on n'avait ni poste aux lettres ni messageries. Les foires de *Leipsick*, *de Francfort*, *de Brunswick* et *d'Offenbach* en Allemagne, celle de *Nijneï Novgorod* en Russie et celle de *Beaucaire* en France, peuvent être regardées comme les plus riches de celles qui se tiennent de nos jours.

Sous le nom de *bourse*, on designe dans les villes commerçantes de l'Europe et de l'Amérique le lieu où les marchands et les banquiers traitent de leurs affaires. Ces réunions se tiennent ordinairement dans un bâtiment remarquable par son étendue et par son architecture. Paris, Londres, Amsterdam, Rotterdam, Anvers offrent peut-être les *bourses* les plus belles et les plus magnifiques du monde; celle de Venise doit être aussi classée parmi ces dernières, se trouvant établie depuis quelques années dans le superbe palais qui, pendant tant de siècles, a servi de résidence aux doges de cette république célèbre.

On donne le nom de *caravane* (mot qui paraît d'origine persane) à une réunion de marchands, pèlerins, ou l'un et l'autre, qui, sous la conduite et le commandement d un chef, voyagent ensemble pour se prêter un mutuel secours, soit contre les périls de la route, soit contre les attaques des voleurs ou d'ennemis de quelque nature que ce soit. Ce chef est ordinairement propriétaire d'une grande partie des chameaux ou bêtes de somme composant la caravane, et destinés à porter les hommes, les vivres et les marchandises. Dans les déserts de l'Afrique, ces chefs sont de véritables entrepreneurs de transports par terre. La discipline et l'ordre de la caravane leur appartiennent; ils commandent les haltes et le départ, et en cas d'attaque ils veillent à l'organisation des moyens de défense, tout en partageant ce soin avec les voyageurs qui paraissent les plus braves. Le commerce de toute l'Afrique musulmane et idolâtre et de l'intérieur de l'Asie occidentale et moyenne se fait par caravanes. Les relations de la Russie avec le Turkestan-Indépendant, ainsi qu'avec la Chine, ont lieu par caravanes. Cette manière de voyager remonte à la plus haute antiquité, puisque nous savons par la Bible que les fils de Jacob vendirent leur frère Joseph à une troupe de marchands d'esclaves qui allaient en Égypte Nous remarquerons aussi que les marins donnent le nom de *caravane* à plusieurs vaisseaux marchands qui vont de conserve.

On entend par *échelles*, dans le Levant, des ports ou des villages d'étape, où les marchands d'Europe ont des magasins, envoient des vaisseaux, et tiennent des comptoirs, et où les princes européens, dont les sujets font le commerce avec ces contrées, ont des consuls. Dans l'Inde, en Perse et en d'autres contrées, ces lieux sont appelés *loges*, sur la côte d'Afrique, *comptoirs*, *okelle* en Égypte, *palissade* à Madagascar, etc., etc. Le plus souvent ces stations sont accompagnées d'un petit fort, garni de canons et défendu par une garnison d'un nombre de soldats proportionné à leur importance.

Un grand commerce demande nécessairement une *marine*, et une marine suppose des ports, des matelots et des vaisseaux. Les bâtimens que le commerce emploie sont appelés *vaisseaux marchands*. Leur grandeur est estimée par le nombre de tonneaux qu'ils peuvent charger, et l'on entend par *tonneau* un poids de 2,000 livres pesant; le *laste* est de deux tonneaux. On appelle *frêt* ou *nolis* le prix du transport. L'*assurance* est le contrat passé entre un assureur et un homme qui fait une entreprise maritime : par ce contrat le premier se charge de tous les risques, promet, en cas de perte, de restituer ce qui est perdu, et reçoit pour les risques qu'il court un intérêt qui ordinairement varie de 3 à 10 pour cent de la valeur qu'il assure. On appelle *ports francs* ceux où les

vaisseaux de toutes les nations peuvent entrer chargés de toutes sortes de marchandises sans payer aucun droit. On entend par *phare* ces feux dont on se sert pour éclairer pendant la nuit les passages très-fréquentés ou dangereux, où les vaiseaux pourraient aborder et s'échouer. L'architecture navale, ou l'art de construire les navires, diffère dans tous les pays de la terre; les Européens et les Américains peuvent seuls entreprendre les plus grandes navigations.

Les *colonies* proprement dites sont des établissemens de culture et de commerce dans des parties plus ou moins éloignées de l'Europe; ils dépendent absolument de leur métropole, et ceux qui subsistent encore sont ordinairement soumis à des lois de métropole et de prohibition. Les colonies espagnoles et portugaises, ainsi qu'une partie des colonies anglaises et françaises du Nouveau-Monde, en secouant le joug de la mère-patrie, ont donné naissance à plusieurs États indépendans, qui ont changé entièrement les relations politiques et commerciales de l'Europe avec l'Amérique. Les colonies modernes diffèrent entièrement de celles de l'ancienne Grèce qui ont répandu les arts et la civilisation dans une si grande partie des contrées baignées par la Méditerranée et ses branches; elles étaient les enfans et non pas les sujettes de leurs métropoles.

Les premières colonies modernes avaient pour but l'exploitation des mines, l'accaparement d'un commerce très-riche et la culture des productions précieuses, étrangères à l'Europe et devenues nécessaires à son luxe. Plus tard quelques-unes d'entre elles devinrent un asile où les victimes de la politique, du fanatisme et de la misère portèrent leur industrie et l'amour de l'indépendance; alors on n'exigea plus d'elles que des avantages analogues à ceux de la mère-patrie : telle fut l'origine des États-Unis. La nécessité de se débarrasser de l'écume de la société donna naissance au *système de déportation* d'abord infructueux, mais auquel on a dû des établissemens florissans, lorsqu'on a enfin jeté les yeux sur des climats tempérés et sains, tels que certains États d'Amérique et les rivages de l'Australie, où la civilisation et les richesses semblent avoir été improvisées.

De nos jours le nom de *colonie* a été appliqué à des réunions d'hommes dans des parties jusqu'alors négligées de leur propre pays, où le gouvernement leur a procuré des ressources contre la misère, comme dans les Pays-Bas et le Holstein; dans d'autres contrées on a donné ce nom au territoire assigné à une population toute militaire, comme dans certains gouvernemens de l'empire Russe, et dans la longue lisière qui, sous la dénomination de *Confins militaires*, longe la frontière de l'empire d'Autriche du côté de la Turquie. Enfin certains États, en invitant des étrangers à s'établir sur des parties incultes de leur territoire, ont donné naissance à un autre genre de colonies, comme les *colonies allemandes de la Sierra Morena* en Espagne, du *gouvernement de Saratov* dans l'empire Russe, des *Suisses, dans la province de Rio Janeiro* au Brésil, etc., etc.

Les géographes appellent *Missions* ou *Pays des Missions*, des établissemens permanens, des villages, et même des bourgs et des villes, où les missionnaires catholiques ont réussi à réunir les sauvages errans, en les engageant par la douceur à adopter quelques-uns des usages de la vie civilisée, et surtout à cultiver la terre et à avoir des demeures fixes. C'est en leur inculquant les principes de la religion et de la morale évangélique, et en leur donnant l'exemple des vertus chrétiennes que les missionnaires sont parvenus à s'attacher de nombreuses peuplades autrefois nomades et féroces, et dont quelques-unes étaient même anthropophages. L'exemple des catholiques a été plus tard suivi par les protestans, soit dans l'Amérique et dans l'Inde, soit dans l'Océanie et l'Afrique. Mais il faut convenir que jusqu'à présent les plus grands résultats et les plus durables ont été obtenus par les missionnaires catholiques. Les voyages de ces nouveaux apôtres tiennent une place éminente dans les annales des découvertes. Ces pieux religieux, en bravant tous les dangers, en se soumettant aux privations les plus pénibles pour convertir les peuples idolâtres, ont rendu les plus grands services à la géographie et à l'histoire, de même qu'ils ont beaucoup contribué à étendre les bienfaits de la civilisation parmi les peuples les plus barbares. Ils ont donc bien mérité de l'humanité et de la science, comme l'a dernièrement prouvé

un géographe très-distingué, le cardinal Zurla, avec la profonde érudition et la brillante éloquence qui ajoutent tant au mérite de ses savantes productions. Les plus célèbres de toutes les missions sont celles que les jésuites fondèrent dans le Paraguay, et dont les débris forment actuellement une grande partie de l'État régi par le docteur Francia, et une fraction de l'empire du Brésil. La Californie, dans la confédération mexicaine, et d'immenses espaces le long de l'Amazone, de l'Orénoque et de leurs affluens, dans les républiques de Colombie, du Pérou et de Bolivia, sont encore régis par des missionnaires catholiques.

Les Bouddhistes et les Musulmans ont également et depuis long-temps employé de nombreux missionnaires, autant pour convertir les peuples à leur foi, que pour les engager à abandonner des usages abominables et d'horribles superstitions. On doit dire à la louange des Mahométans que c'est à l'introduction de leur croyance et à l'esprit de prosélytisme de leurs prêtres qu'est due, à quelques exceptions près, le peu de civilisation qui existe aujourd'hui dans l'intérieur de l'Afrique. Nous ajouterons que les missions ont été pour l'Espagne et le Portugal un moyen précieux pour préparer leur domination sur des peuples farouches et ennemis de la vie sociale.

Le territoire de chaque État peut être partagé de différentes manières selon les points de vue divers sous lesquels on l'envisage. Les principales sont les suivantes : la *division géographique* ou *naturelle*; la situation des montagnes et la direction des fleuves en font la base. La *division politique* offre les provinces, les cercles, les départemens, etc., etc., dans lesquels le gouvernement a partagé le territoire qui lui est soumis; c'est de toutes les divisions la plus importante; c'est aussi celle que nous donnons dans la description de tous les États mentionnés dans cet abrégé, où le manque d'espace nous défend d'admettre les autres divisions. La *division judiciaire* se fonde sur l'étendue de juridictions des tribunaux; la *division financière* est relative aux impositions, à la rentrée des deniers publics; la *division ecclésiastique* partage le territoire d'après les juridictions des ministres du culte; dans les pays catholiques ces districts sont appelés *patriarcats*, *archevêchés*, *évêchés*, *archidiaconats*, *diaconats*, *paroisses*, etc., etc; dans les pays protestans on les appelle *synodes*, *consistoires*, *congrégations*, *intendances générales*, *inspections*, *surintendances*, etc., ou même aussi *archevêchés* et *évêchés*, dans les contrées où l'ancienne hiérarchie a été conservée comme en Angleterre, en Suède, etc., etc.

Le nom de *ville*, à parler rigoureusement, n'est pas donné à un assemblage de maisons en raison de l'étendue ou de la population, mais en vertu des privilèges dont l'endroit jouit. Le droit d'exercer le commerce, les arts et les métiers, voilà ce qui distingue, dans la plupart des pays les *villes* des *villages*. Les villages sont quelquefois plus grands que plusieurs villes, par exemple en Silésie et en Hongrie; mais ils n'ont ordinairement aucun privilège qui les distingue du reste des campagnes. Les *bourgs* sont des endroits qui jouissent d'une partie des droits accordés aux villes. Au reste, ces mots prennent différens sens, selon les lois et les usages des différens pays.

Autrefois les villes étaient la plupart environnées de murailles, de tours, de fossés, de remparts: aujourd'hui, en dépit des titres de *place forte*, *ville forte*, *ville très-forte*, que leur donnent certains géographes et les auteurs des dictionnaires, des résumés et des manuels géographiques, la plus grande partie des villes sont des places ouvertes.

Une ville est *grande*, ou relativement à son étendue, ou relativement au nombre de ses habitans. Nous avons déjà signalé les méprises ridicules dont fourmillent les méthodes et les dictionnaires géographiques dans l'emploi de cette qualification. La *beauté d'une ville* consiste dans des rues larges, droites, bien pavées, bien nettoyées et éclairées pendant la nuit; dans des maisons assez grandes, commodes, d'un bon goût d'architecture, bien alignées, et bien placées relativement les unes aux autres; dans des places d'une figure régulière, ornées de quelque bel ouvrage d'architecture ou de sculpture, placées au milieu de la ville, ou bien voisines du centre, mais non à l'extrémité, à moins que ce ne soit vers les portes; enfin on demande

que les dehors soient rians, ornés de belles promenades et propres à servir aux plaisirs des habitans.

Ceci s'applique à l'Europe et jusqu'à un certain point aux établissemens formes dans les autres parties du monde par les Européens dans les temps modernes, mais est susceptible de beaucoup de modifications par le climat, les mœurs et le goût des différens peuples. La chaleur habituelle dans les pays qui avoisinent les tropiques fait que l'ombre et la fraîcheur sont tout ce qu'il y a de plus délicieux dans ces contrées. De grandes places, comme celles de Londres, des maisons sans portiques, et des rues fort larges seraient très-incommodes et tout-à-fait déplacées. Le goût en architecture n'est pas moins différent chez chaque peuple, et fait regarder comme très-beau en Orient ce qui nous semble bizarre, lourd ou mesquin. En général on doit appeler *belle* la ville dont l'emplacement, la distribution, les communications et les édifices sont parfaitement d'accord avec le climat et les besoins de ses habitans. Dans les villes où le commerce se fait principalement par des foires, les bazars fixent toute l'attention. Dans l'antique Égypte, les beaux portiques, les longues galeries et les magnifiques cours couvertes, où les habitans se mettaient à l'abri d'un soleil ardent, étaient avec les temples, les obélisques et les palais des rois, les plus beaux monumens des villes. La religion est encore la source d'une grande diversité dans la construction des édifices qui servent au culte. Enfin les progrès de la civilisation, l'introduction générale des voitures, le goût des spectacles nocturnes nous rendent bien plus exigeans que nos ancêtres et les peuples de l'Orient sur la largeur des rues, l'étendue des places et sur mille autres objets devenus indispensables.

L'Amérique, civilisée par les peuples Européens, offre nécessairement l'image de l'Europe sous tous les rapports, avec de légères modifications dues au climat et aux habitudes qui en dérivent. On peut dire en général que toutes les villes de cette partie du monde sont plus ou moins construites d'après un plan régulier, avantage qu'elles doivent à leur construction qui a été faite d'après un plan primitif et non pas comme nos villes d'Europe qui se sont formées par l'addition de nouveaux bâtimens autour des anciens. Toutes les villes de l'Amérique ci-devant espagnole se ressemblent dans le plan de leur construction; les fondateurs, presque partout, ont tracé une croix, dont la principale place et l'église forment le centre. Quant à l'Amérique anglaise et aux États-Unis, ce sont les villes anglaises et hollandaises qui ont servi de modèle, soit pour les édifices, soit pour l'alignement des rues, les trottoirs et murs en général; et surtout pour les villes du littoral, tout a été subordonné aux besoins du commerce, et la population s'est rangée le plus près possible des ports. Le plan géométriquement régulier de Philadelphie est devenu en quelque sorte un modèle pour les villes futures de cette grande confédération. Au Brésil on a suivi l'irrégularité des anciennes villes portugaises; ce n'est guère qu'à Rio-Janeiro qu'on a, depuis quelques années, ouvert des rues bien alignées et construit de beaux édifices publics et de belles maisons particulières. Dans les autres villes maritimes on a moins visé à la régularité qu'aux avantages de la proximité de la mer.

Les villes de la Chine et du Japon sont presque toutes sur le même plan; elles ont généralement la forme d'un quadrilatère et sont entourées de hautes murailles flanquées de tours d'espace en espace; elles ont quelquefois des fossés ou secs ou remplis d'eau. On y voit des arcs de triomphe, des tours à plusieurs étages, faisant partie des monastères, des temples, des monumens antiques. Les rues s'y coupent à angles droits. Les villes du Japon sont souvent accompagnées d'un vaste et superbe château, ou d'une forteresse, avec une tour carrée à plusieurs étages, où résident les grands feudataires de cet empire. Les villes de l'Inde, d'une partie de l'Indo-Chine et celles de la Perse, ont leurs rues principales droites et longues, mais les autres n'offrent aucune régularité. Il en est de même pour les principales villes de l'Afrique. En général, nous devons ajouter que toutes celles de la Perse et même les villages sont entourés de murs. Dans les climats très-chauds les rues sont souvent tortueuses et étroites pour y être à l'abri de la chaleur. Plusieurs grandes

villes de l'Afrique centrale renferment de vastes espaces sans aucune maison, ce qui leur donne une physionomie toute particulière. Enfin l'Asie, l'Afrique, l'Océanie et même l'Amérique offrent des villes qui ont une grande partie de leurs maisons tellement éparses dans les campagnes de leurs banlieues très-étendues, qu'il arrive souvent au voyageur de se trouver dans la ville sans le savoir: c'est ce qui rend si difficile l'appréciation approximative du nombre de leurs habitans.

On nomme *capitale* la ville où résident les administrations générales d'un État. L'usage accorde aussi ce nom aux villes où réside le gouverneur d'une province; mais nous aimerions mieux restreindre cette qualification aux premières villes et désigner les autres par la dénomination de *chef-lieu*. La *résidence* est l'endroit où siége le souverain. Ordinairement la ville de résidence est en même temps la ville capitale; mais il y a des États où le souverain réside dans une ville différente de la capitale, comme le duché de Nassau, dont *Wiesbaden* est la capitale, et *Biberick* la résidence du duc. Avant la révolution, *Paris* était la capitale de la France et *Versailles* la résidence du roi. Il y a des pays où il n'y a pas de capitale permanente; c'est ainsi que dans la Confédération Suisse la diète se rassemble alternativement tous les deux ans dans les villes de *Zurich*, *Berne* et *Lucerne*, qui, par tour, deviennent capitales de toute la Confédération.

CHAPITRE VIII.

Des grandes divisions du globe, de leur superficie et du nombre de leurs habitans.

Les anciens, qui n'avaient exploré que la plus petite portion de la terre, l'avaient partagée en trois parties, dont aucune ne leur était connue intégralement, et qu'ils nommèrent *Europe*, *Asie* et *Afrique*. Après la découverte du Nouveau-Monde, les géographes en ajoutèrent une quatrième qu'ils nommèrent *Amérique*.

Dès le seizième siècle, Ortelius et Mercator avaient eu l'idée de partager toutes les terres connues en trois mondes, savoir: *Monde ancien* (*orbis vetus*), qui embrassait l'Europe, l'Asie et l'Afrique; *Monde nouveau* (*orbis novus*), qui comprenait l'Amérique; et *Terre australe* ou *magellanique* (*terra australis* ou *magellanica*). Varenius fit une autre division en classant toutes les terres connues en quatre continens: *Monde ancien* (*orbis vetus*); *Monde nouveau* (*orbis novus*); *Terre polaire arctique* ou *Monde arctique* (*terra polaris artica* ou *orbis articus*); et *Terre australe* ou *magellanique* (*terra australis* ou *magellanica*).

Plus tard, et bien long-temps avant que l'on eût exploré le contour de la Nouvelle-Hollande et que l'on regardât cette grande île comme un continent, le savant de Brosses avait proposé les trois dénominations suivantes pour la classification des terres australes; *Australis*, pour la Nouvelle-Hollande et les îles voisines; *Polynésis*, pour les archipels répandus dans le Grand-Océan; cette dénomination avait été donnée deux siècles auparavant par les Portugais Jean de Barros et Diego-Conto aux îles Moluques, Philippines et autres situées à l'est de Java; enfin, *Magellanie* pour le prétendu Continent-Austral, dont ce savant, avec tous les géographes ses contemporains, admettait l'existence; rêve géographique, qui ne disparut entièrement que plusieurs années après, lorsque les voyages de Cook et des navigateurs qui le suivirent en démontrèrent la fausseté.

Les géographes modernes français, allemands, anglais, suédois, et, parmi eux, Mentelle, Malte-Brun, Gaspari, Fabri, Pinkerton, Djurberg, Graberg et autres, sentirent la nécessité de classer d'une manière qui fût en harmonie avec les progrès faits par la géographie, toutes les terres éparses sur le Grand-Océan entre l'Asie et l'Amérique, et de regarder leur ensemble comme formant une *cinquième partie du monde*. Mais ils ne s'accordèrent ni sur les limites qu'il fallait lui assigner, ni sur la dénomination générale qu'il fallait lui imposer. Ces deux points essentiels ont été savamment discutés par MM. Malte-Brun, Brué et Walckenaer en France, et plus tard par Hassel et autres géographes en Allemagne et ailleurs.

Les trois premiers s'accordent entièrement pour ce qui concerne les limites à assigner à cette partie du monde, mais ils diffèrent quant à la dénomination, le premier l'ayant nommée *Océanique* et les deux autres *Océanie*. Dès l'année 1780, le Suédois Djurberg, à Stockholm, en donna le premier une description méthodique et systématique, accompagnée d'une grande carte. M. Graberg depuis longtemps l'appelle *Polynésie*, dénomination composée de deux mots qui veulent dire *multitude d'îles*, et qui, par conséquent, est très-convenable à la nature et à la configuration de cette partie du monde. Ce nom a été adopté par d'autres géographes. MM. Gaspari, Hassel et tous les géographes allemands la nomment *Australie;* les Anglais, les Anglo-Américains et les géographes d'autres nations, paraissent s'accorder à l'appeler *Australasie*. Ces deux dénominations sont en partie inexactes, parce que plusieurs terres importantes de l'Océanie sont situées à l'est et non au sud de l'Asie. A l'exception de M. Graberg et de quelques autres géographes, les uns et les autres diffèrent des géographes français dans la détermination des limites, puisqu'ils en retranchent toutes les îles du grand archipel Indien, qui forme notre Malaisie ou l'Océanie occcidentale des géographes français.

Comme toutes les innombrables terres dont se compose cette cinquième division du globe se trouvent environnées par le Grand-Océan ou l'Océan par excellence, ce qu'on ne saurait dire des autres parties du monde, qui ont toutes un ou plusieurs de leurs côtés baignés par des océans incomparablement plus petits, et qu'il est d'ailleurs utile et même nécessaire d'avoir pour les habitans de cette cinquième partie une dénomination générale équivalente à celle d'Européens, d'Asiatiques, d'Africains et d'Américains, nous trouvons qu'il faut absolument conserver le nom sonore d'*Océanie*, proposé dès l'année 1814 par M. Brué dans l'analyse de sa carte de cette partie du monde, et adopté depuis par M. Walckenaer dans sa *Cosmologie* en 1815, et par Malte-Brun dans les *Nouvelles Annales de Géographie*, et même dans les derniers volumes de son *Précis*. Cette dénomination, au reste, nous paraît convenir parfaitement à la position des contrées qu'elle désigne. Mais, comme la division du globe *par mondes*, proposée par M. Walckenaer, réunit à l'avantage d'être aussi exacte que la précédente, celui d'offrir des oppositions et des contrastes entre les traits caractéristiques des trois plus grandes divisions de la terre, qui sont encore plus prononcés que ne le sont ceux qu'offrent ses cinq parties, il nous semble que ce serait faire reculer la science, si imitant l'exemple des géographes routiniers, on refusait de l'adopter. Combinant donc les deux divisions du globe proposées par ces trois savans géographes, nous trouvons qu'on peut tracer le tableau suivant de la surface de la planète que nous habitons.

Ancien Monde ou *Continent Ancien*, subdivisé en *Europe*, *Asie et Afrique*.

Nouveau Monde ou *Continent Nouveau*, qui comprend l'*Amérique*.

Monde Maritime ou *Continent Austral*, qui, avec ses dépendances, forme l'*Océanie*.

La dénomination de *Continent Austral*, que nous proposons comme synonyme de celle d'*Australie* proprement dite, et pour compléter le tableau de la plus grande division du globe qu'on puisse tracer, nous paraît convenir parfaitement à la grande île que l'on nomme communément et très-improprement *Nouvelle-Hollande*. Qu'on examine une mappemonde, et l'on verra qu'aucune partie du globe ne se trouve entièrement placée au sud de l'équateur, et que ce n'est qu'une petite partie de l'Ancien-Continent, et la moindre du Nouveau qui se trouve dans l'hémisphère austral. On peut donc donner justement la dénomination de *Continent Austral* à cette terre qui est trop grande pour être classée parmi les îles, et qui se trouve entièrement au sud de la ligne équinoxiale.

Si l'on objectait que le Continent-Austral est trop petit et trop peu important sous les rapports de sa population et de ses produits, relativement aux autres parties du Monde Maritime, pour nous autoriser à nous servir de l'expression de *Continent Austral*, nous répondrions : que les grandes divisions du globe devant être fondées sur leurs traits physiques, de préférence à tous les autres, nous trouvons, par le calcul, que l'Australie ou le Continent-Austral, ayant une surface qu'on peut évaluer d'après

les meilleures cartes à 2,204,000 milles carrés, et tout le reste de l'Océanie pouvant être estimé à environ 896,000 milles carrés, le continent sera, aux îles qu'on regarde comme ses dépendances géographiques, dans la proportion de 2,204,000 à 896,000, ou approximativement comme 551 à 224, ou comme 22 à 9. La partie principale surpasse donc de beaucoup la partie accessoire ; et quoique cette proportion soit dans un rapport moindre que celui qu'on observe entre le Continent Ancien et le Continent Nouveau, relativement à leurs îles respectives, ce rapport cependant est toujours assez grand pour qu'on n'abandonne pas une division qui est en harmonie avec les autres, et qui complète le tableau de la principale classification de toutes les terres du globe.

Quant à ce qui concerne les limites occidentales de l'Océanie qui forment le point discuté entre les géographes français et ceux des autres nations, nous ne ferons que répéter les raisonnemens de notre célèbre ami, qui, dans son Précis, s'exprime de la manière suivante : « En effet, il faut se décider ou à ne voir même dans la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Zelande qu'un appendice de l'Asie, ou il faut créer une nouvelle division qui renfermera ces vastes terres. Une fois la nécessité de cette nouvelle classe admise, on a eu tort de ne pas en déterminer la circonscription d'après des principes purement scientifiques. Pourquoi couper en deux ce grand archipel qui, sur le globe terrestre, présente un ensemble si frappant? Pourquoi chercher entre les îles Moluques et les îles des Papous une ligne de démarcation que la nature n'y a point tracée? Le nom d'*Asie* n'a été donné, par les anciens, qu'au continent qui le porte ; les îles de Sumatra, de Java, de Bornéo, découvertes par les modernes, n'ont été attribuées à l'Asie que parce qu'on ignorait l'étendue de l'archipel dont elles font partie. Pourquoi ne restreindrions-nous pas cette exception dans les limites marquées par la nature? D'ailleurs la mer de la Chine ne sépare-t-elle pas l'Asie des terres du Grand-Océan, comme la Méditerranée sépare l'Afrique de l'Europe? »

Mais il est d'autres parties du monde dont les limites sont encore le sujet de beaucoup de disputes parmi les savans, et à l'égard desquelles les géographes les plus distingués sont bien loin d'être d'accord entre eux. Nous voulons parler des limites orientales de l'Europe. Malte-Brun, dès le commencement du siècle actuel, et plus tard dans son Précis, a fait voir combien il était important et convenable de donner à l'Europe la limite naturelle tracée par l'Oural et par la mer Caspienne. C'est cette limite qui a été depuis adoptée avec quelques légères modifications par presque tous les géographes français, et c'est aussi celle que nous avons admise dans notre *Compendio*, en 1816 et en 1819. Nous avons médité depuis sur ce sujet ; nous en avons parlé plusieurs fois au savant géographe dont les sciences historiques et géographiques déplorent encore la perte, et nous avons cru devoir reculer la frontière de l'Europe jusqu'à la chaîne principale du Caucase. Plusieurs raisons, qu'il serait trop long d'exposer ici, nous ont engagé à faire cette modification, que Malte-Brun lui-même se proposait d'introduire dans l'*Abrégé de géographie* auquel il travaillait au moment même où la mort l'a frappé. Nous avons eu la satisfaction de voir que des géographes très-distingués, MM. Walckenaer et Eyriès, dans l'*Abrégé de géographie moderne* de Pinkerton, et M. Denaix, dans ses *Essais de géographie méthodique et comparative*, ont eu la même idée, et ont modifié de la sorte les limites orientales de l'Europe. Ces mêmes limites ont été adoptées par M. Hornschuch dans son *Traité de géographie élémentaire*. Nous laissons aux géographes routiniers le plaisir de conserver des divisions imaginaires, car nous ne saurions quelle autre qualification leur donner, voyant que le gouvernement russe, sur le territoire duquel ces savans s'amusent à tracer de semblables démarcations, ne reconnaît aucune division entre la Russie d'Europe et celle d'Asie. Cette dernière réflexion doit s'appliquer aussi à l'eïalet turk du Djesaïr ou des *îles*, dépendant du capitan-pacha ; car il s'étend sur une partie du Continent en Europe et en Asie et sur les îles de l'Archipel qui appartiennent à ces deux grandes divisions du globe.

Il en est de la classification des îles comme des limites orientales de l'Europe, des limites occidentales de l'Océanie, de la classification des montagnes et d'une foule d'autres sujets sur lesquels les géographes diffèrent de la manière la plus extraordinaire. Quant à nous, il nous semble que le seul principe d'après lequel on doit classer

les îles est celui de leur plus grande proximité du continent. Toute autre règle qu'on voudrait suivre offrirait les plus grands inconvéniens dans son application. C'est ce principe de la plus grande proximité du Continent d'Amérique qui nous a engagé à ranger, dans notre *Compendio*, parmi les îles Américaines l'Islande, que presque tous les géographes s'accordent à mettre en Europe à la suite du Danemark. C'est aussi le même principe de la plus grande proximité du Continent Européen qui nous a fait classer dans ce même ouvrage avec les îles de l'Europe l'archipel des Açores, que tous les géographes s'obstinent à regarder comme une dépendance géographique de l'Afrique. La dépendance politique de l'Islande du Danemark, son gouvernement analogue à celui de cette monarchie, la langue et la religion de ses habitans, ne sont pas des motifs assez puissans pour autoriser le géographe à considérer cette île comme une dépendance géographique de l'Europe. L'île de Terre-Neuve, celles de Saint-Jean et du Cap Breton, les archipels des Antilles et des Lucayes, etc., etc., devraient être aussi classés parmi les îles Européennes, si ces considérations pouvaient valoir pour l'Islande. Mais qui ne voit pas l'inconvénient d'un tel raisonnement? Cela pouvait se faire avant la découverte du Nouveau-Monde, parce que, ne connaissant pas d'autre grande terre de ce côté, il fallait nécessairement rattacher à l'Europe l'Islande et le Groënland, découverts dans le moyen âge. Mais il serait absurde de retenir une classification aussi imparfaite maintenant que l'on connait le vaste Continent dont ces grandes îles sont incontestablement des dépendances géographiques. Convaincu de la vérité de ce principe et de l'utilité de son application dans la classification des îles, nous l'avons toujours eu présent dans tous les calculs que nous avons faits sur la superficie et sur la population des cinq parties du monde. C'est à cette différente manière de classer les îles que l'on doit en partie attribuer la différence, parfois très-grande, que l'on trouvera entre nos évaluations et celles des plus savans statisticiens de l'Allemagne, surtout relativement à la monarchie Danoise et à l'Océanie. En effet, en ajoutant avec ces derniers toute l'Islande au petit royaume de Danemark, on triple presque la surface de la partie Européenne de cette monarchie, que, d'après les meilleures cartes et les plus imposantes autorités, nous n'avons évaluée qu'à 16,300 mille carrés géographiques.

Mais avant d'offrir le tableau de la statistique générale des grandes divisions du globe que nous venons de tracer, il faut en examiner les bases principales, la *superficie* et la *population*.

Nous avons vu à la page 7 que la superficie du globe est de 148,521,600 milles carrés. Nos recherches et nos calculs sur la superficie de toutes les terres connues nous ont donné la somme de 37,673,000 milles carrés pour la superficie des cinq parties du monde et des innombrables îles regardées comme leurs dépendances géographiques; le reste, ou 110,849,000 milles carrés indiquent la superficie de toutes les mers du globe. Les terres sont donc aux mers comme 37,673,000 à 110,849,000 ou approximativement comme 1 à 4.

Les géographes modernes au niveau des progrès de la science qu'ils cultivent s'accordent assez sur cette proportion entre la superficie des terres et celle des eaux du globe; mais ils diffèrent extraordinairement dans la détermination de la superficie des différentes parties du monde et de leurs principaux États. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'analyser les causes qui nous paraissent avoir contribué le plus à produire l'étonnante disparité d'opinions que nous avons rencontrée dans les géographies et dans tous les ouvrages où jusqu'à présent l'on a eu occasion de traiter ce sujet. Nos lecteurs les trouveront indiquées dans le mémoire que nous avons inséré dans le XXIII[e] volume du *Bulletin Universel*, publié sous la direction de M. le baron de Ferussac. Ils verront quelle confiance on doit accorder aux évaluations faites à chaque instant, et reproduites dans une foule d'ouvrages élémentaires et même spéciaux de géographie et de statistique par des juges non compétens. Ici, nous nous bornerons à leur offrir dans le tableau ci-dessous l'étonnante disparité d'opinions émises relativement à la superficie de quelques contrées, dont la mesure depuis long-temps parait ne devoir offrir que de très-petites différences, parce que leur contour est bien ou du moins suffisamment connu. On doit d'autant plus s'étonner de trouver ces évaluations erronées reproduites dans des ouvrages modernes, qu'il suffit que deux auteurs connaissent les

premiers élémens de la géométrie, et qu'ils établissent leurs calculs sur les meilleures cartes, pour obtenir des résultats très-rapprochés entre eux. Plus d'une fois nous avons pu nous en convaincre par nous même, ayant eu le plaisir de voir les résultats de nos calculs être presque identiques avec ceux qui ont été faits depuis par MM. de Humboldt, Freycinet, Brué, Hoffmann et autres géographes et savans très-distingués. Nous citerons entre autres nos évaluations sur la superficie de l'empire du Brésil, de l'archipel de Sandwich, de la Sicile et celle de l'Afrique. Les évaluations de la dernière colonne sont le résultat de nos calculs et les estimations d'autres auteurs que nous avons adoptées comme les plus exactes.

TABLEAU COMPARATIF

DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISES SUR LA SURFACE DE QUELQUES PAYS PAR DIFFÉRENS AUTEURS.

PAYS.	AUTEURS.	Superficie en milles carrés de 15 au degré.	AUTEURS.	Superficie en milles carrés de 15 au degré.
France	*Vauban*, quoique sans comprendre la Lorraine, la Corse, Avignon, etc., etc.	10 300	*Nicollet, Villot, Lotin et Balbi.*	9 625
	Crome.	10 362	*Humboldt.*	9 618.6
	Hassel.	10 261 et 10 087.7		
	Liechtenstern.	10 147.4		
	Mentelle.	9 978.4		
	Herbin et Klein.	9 650.1		
	Cannabich.	9 460		
Portugal	*Tempelman et Gatterer.*	2 990	*Franzini et Balbi.*	1 722
	Crome.	1 931	*Mannert.*	1 740
	Antillon.	1 932.5		
	Soares de Barros.	1 896		
	Büsching.	1 815		
	Ebeling	1 656.4		
Royaume de Bavière.	*Jacobi.*	1 800	*Rudhart*, en 1825.	1 392.7
	Michahelles et *Hassel* en 1822.	1 500	*Balbi*, en 1816.	1 375
	Stein, *Hoeck* et *Cannabich.*	1 480	*Cannabich*, en 1818.	1 330
	Demjan.	1 460		
	Meusel.	1 407		
	Gaspari.	1 225		
Sicile	*Les anciennes évaluations.*	750	*Balbi et Bruce.*	477.2
	Quattromani.	705.2	*Hassel*, en 1823.	485.8
	Graberg.	590.5		
	Gatterer, *Hassel*, *Crome* et *Liechtenstern.*	587.5		
	Büsching.	576		
	Smith.	550.2		
Afrique.	*Malte-Brun* dans son Précis, en 1813, et le Dict. géograph. univ., en 1824.	630 000	*Balbi*, en 1816.	532 273
	Ukert, en 1821.	600 000	*Hoffman*, 1825.	534 269
	Golberg.	578 000		
	Le Conversations Lexikon, en 1827.	530 000		
	Hassel, en 1828.	523 139		
Australie (N.-Holl.).	*Galletti*, en 1822.	150 380	*Freycinet* et *Balbi.*	138 375
	Gauss.	150 000	*Bruce.*	134 060
	Stein, en 1826.	139 611		
Célèbes.	*Tempelman* et *Gatterer.*	4 275	*Crawfurd.*	2 590
	Galletti, dans son Dictionnaire, en 1822.	4 270		
Mindanao.	*Tempelman.*	2 402	*Crawfurd.*	1 174.3
Iles Sandwich	*Les missionnaires.*	297	*Freycinet* et *Balbi.*	319.2
	Hassel.	215.7	*Gauss.*	316
Islande.	*Tempelman.*	2 875	*Gliemann.*	1 809
	Olafsen.	2 [illegible]5.3		
	Thaarup.	2 650		
	Eggers. Stein, Hassel, etc.	1 405.7		

Passons maintenant à l'analyse du nombre des habitans de la terre et de celui qu'on assigne à chacune de ses grandes divisions.

Malgré les opinions les plus contradictoires publiées depuis deux siècles et reproduites de nos jours, sur la population du globe, la connaissance du nombre approximatif de ses habitans n'est pas un problème insoluble pour ceux qui s'occupent sérieusement de géographie statistique. Dans la recherche de cette vérité comme dans celle de tant d'autres où il est quetion de sujets variables en eux-mêmes, et provenant de sources très-différentes, il faut, avant tout, commencer par ne mettre ensemble que des élémens comparables, et par faire un choix de ceux qui méritent d'être discutés. On remplit la première condition du problème en réunissant toutes les opinions qui se rapportent à la même époque, ou à des époques peu éloignées les unes des autres; on satisfait à la seconde en rejetant toutes les évaluations qui, n'étant basées ni sur des faits positifs ni sur des raisonnemens, sont évidemment erronées. En procédant de la sorte, on verra s'évanouir cette étonnante disparité d'opinions sur le nombre d'habitans d'une même contrée, disparité qui a valu plus d'une fois à la géographie statistique d'injustes reproches, et tout récemment, le dédain de quelques savans d'ailleurs estimables, mais étrangers à cette branche de connaissances.

Avant de faire l'analyse du tableau comparatif des principales opinions émises par les savans et les géographes sur la population du globe, il faut partager tous les pays qui le composent en deux classes : 1° celle des pays qui entrent dans le domaine de la statistique proprement dite; 2° celle des pays qui n'y sont pas encore entrés.

La première classe comprend toutes les contrées dont la population a été déterminée par des recensemens effectifs qui, lorsqu'ils sont généraux, c'est-à-dire lorsqu'ils embrassent tous les habitans sans aucune exception, sont les seuls qui peuvent donner des résultats certains et assez rapprochés du nombre réel. Viennent ensuite les pays dont la population a été déterminée par plusieurs méthodes indirectes, telles que l'énumération de toutes les personnes sujettes à un impôt quelconque; celle des familles ou feux; celle des maisons, qu'il ne faut pas confondre comme on le fait souvent, avec la précédente; enfin, viennent ceux dont la quantité des habitans a été deduite du mouvement de la population, c'est-à-dire du rapport des naissances, des décès et des mariages au nombre des vivans. Aucune de ces méthodes indirectes ne doit être employée isolément quand on peut faire différemment; mais il faut comparer entre eux les résultats obtenus par une méthode avec ceux qui sont fournis par plusieurs autres. En procédant de la sorte on est sûr d'avoir des résultats presque identiques à ceux qui sont obtenus par l'énumération effective.

Cette première classe de pays comprend toute l'*Europe*, à l'exception de l'empire Ottoman; toute l'*Amérique*, excepté les territoires occupés par les sauvages indépendans: la *Chine* et plusieurs régions des autres parties du monde, dans lesquelles les Européens se sont établis ou dominent.

Mais, à propos de ces dernières, nous devons faire observer que bien souvent des auteurs étrangers à la statistique, et quelquefois même des statisticiens, regardent comme résultat d'un recensement, des populations qui ne sont que la somme de l'excédant des naissances sur les décès, pendant une certaine période, ajoutée au nombre d'habitans existans à une époque donnée. C'est ainsi que le prétendu recensement qui, d'après plusieurs journaux politiques et littéraires, aurait été fait en France en 1827, n'est autre chose que l'excédant des naissances sur les décès qui ont eu lieu dans ce même royaume depuis 1820 jusqu'à 1827, ajouté à la population existante à la fin de 1820. C'est de cette manière aussi que depuis 1815 on calcule la population de la Hollande et de la Belgique. Nous devons la connaissance de ce fait important à M. Quetelet, qui a enrichi la statistique de tant d'utiles travaux sur cette intéressante partie de l'Europe. Et pour citer encore un autre exemple, nous ajouterons que depuis 1801 il n'y a pas eu de recensement dans le royaume de Danemark, malgré tous ceux dont les journaux nous ont gratifiés annuellement depuis cette époque. C'est tout simplement le mouvement de la po-

pulation, dont on tient compte avec une exactitude scrupuleuse, qui pourrait servir de modèle à plusieurs des États que l'on s'accorde à regarder comme les plus avancés dans cette branche de l'administration.

Connaissant le mouvement de la population de tous les pays où l'on tient des registres de naissance, de décès et de mariage, nous avons employé ce moyen pour déterminer la population de quelques contrées de l'Europe et de l'Amérique, pour la fin de 1826. Mais nous nous sommes bien gardé d'admettre sans examen les évaluations exagérées de quelques nationaux et celles de Hassel, évaluat ons dont quelques-unes figurent dans les colonnes de certains journaux et même dans celles de plusieurs ouvrages géographiques, comme étant des résultats de recensemens effectifs. Ainsi, nous parlerons du prétendu recensement d'après lequel, dès l'année 1827, la confédération Anglo-Américaine aurait eu 12,276,782 habitans somme identique à celle publiée par Hassel dans le *Genealogisch-historisch-statistischer Almanach*, pour l'année 1828, que ce savant statisticien n'a donnée que comme une simple approximation. Dans la *Balance politique du globe*, nous n'avons assigné à ce même État, pour la fin de l'anné 1826, que 11,600,000 habitans. Nous avons maintenant la satisfaction de voir que notre évaluation est presque conforme à celle de M. Stevenson dans le rapport lu par ce savant, le 25 février 1829, à la chambre des représentans des États-Unis. M. Stevenson n'estime la population de l'Union pour 1830, qu'à 13,000,000 tandis que plusieurs auteurs nationaux et étrangers, dès l'année 1824, la portaient, les uns à 12, les autres à 13 et jusqu'à 14 millions.

La seconde classe, comme nous l'avons dit, comprend tous les pays qui restent encore en dehors de la sphère de la statistique. Dans cette classe, les populations ne peuvent être connues qu'à l'aide de plusieurs procédés plus ou moins compliqués, plus ou moins vagues, lorsqu'on les considère chacun isolément, mais qui peuvent donner des résultats assez satisfaisans lorsqu'on les combine ensemble. Les élémens principaux de ces calculs sont: 1° l'étendue ou la superficie du pays dont il est question; 2° son climat; 3° la qualité du sol, fertile ou stérile, montueux ou uni, aride ou arrosé par des fleuves, ou couvert de marais; 4° sa positinn près de la mer ou dans l'intérieur du continent; 5° l'état de l'agriculture qui peut se trouver encore dans l'enfance, comme chez quelques tribus sauvages, ou très arriérée, comme parmi plusieurs nations civilisées ou qui, au contraire, a atteint son plus grand degré de développement, comme dans plusieurs parties de la France, de l'Italie et de l'Angleterre; 6° enfin, l'état social de ses habitans, qui peuvent être tout-à-fait sauvages, ou entièrement nomades, demi-nomades, agricoles, plus ou moins adonnés au commerce, à la navigation, aux fabriques et aux manufactures. Toutes ces circonstances sont susceptibles d'une foule de degrés et de nuances qui influent beaucoup sur la multiplication de l'espèce humaine, et doivent être, à cause de cette raison, soigneusement discutées par le géographe qui les emploie, pour acquérir la connaissance de la population d'un pays donné.

Dans les contrées dont les habitans sont au dernier degré de l'état social, où les hommes, par exemple, ne vivent que des fruits spontanés de la terre, des produits de leur chasse ou de leur pêche, on trouvera sur un espace donné 18 ou 20 fois moins d'individus qu'on n'en rencontrerait sur un même espace, s'il était occupé par un peuple pasteur. Une contrée où on verra des tribus qui, comme les Cafres, les Arabes-Bédouins, les Calmouks et les Mongols, vivent en grande partie du lait et de la chair de leurs troupeaux, offrira encore une population 25 ou 30 fois moins concentrée qu'un pays d'égale étendue habité par une nation agricole, parce que les troupeaux exigent de vastes espaces qui puissent fournir le fourrage indispensable à leur existence. Mais dans un pays d'agriculteurs, le travail d'un petit nombre d'individus procurant beaucoup au delà de ce qui est nécessaire pour leur entretien, il arrivera que cet excédant de nourriture fera subsister un grand nombre d'autres individus sur un espace infiniment moins étendu que celui qui est nécessaire à un peuple composé entièrement de pasteurs ou de sauvages. Si nous supposons sur ce même territoire une ou plusieurs grandes villes habitées par des hommes adonnés au commerce, aux fabriques et à la navigation, alors la population qu'il pourra nourrir n'aura d'autres bornes que les limites imposées par la richesse même de ses habitans et par les relations de leur commerce. Car, non seule-

ment elle tirera sa subsistance des produits immédiats de son propre sol, mais elle pourra compter sur les produits des pays voisins ou même des pays très-éloignés, où ses commerçans iront les chercher. Ainsi donc, le même espace pourra contenir une quantité d'habitans très variée, selon la différence de leur état social.

Le nombre d'hommes en état de porter les armes que compte une nation quelconque, et celui des *guerriers* des tribus sauvages, le nombre des tentes des peuples pasteurs, etc., donnent aussi une indication à l'aide de laquelle on peut connaître la totalité des individus qui forment la nation. C'est cette dernière méthode qui a servi de base à presque tous les voyageurs et à plusieurs navigateurs, pour déterminer la population des peuplades qu'ils nous ont fait connaître.

La quantité de certains alimens et de certaines boissons consommés annuellement; la consommation du sel et du tabac chez les peuples Européens et leurs descendans; celle de l'opium chez les Orientaux; celle du pétrole chez les Birmans, sont aussi d'autres moyens approximatifs pour évaluer la population d'un pays.

Le nombre de villes, de bourgs, de villages et de hameaux existant dans un pays à une époque donnée fournit aussi un autre élément à l'aide duquel on peut parvenir à la connaître approximativement.

Passons maintenant à la partie pratique de quelques-uns de ces principes. Parmi les pays appartenant à la première classe, il y en a plusieurs dont les habitans se trouvent dans des circonstances analogues à celles des pays compris dans la seconde, c'est-à-dire qu'on trouve des pays habités par des agriculteurs, par des nomades, et même par des sauvages. Connaissant donc la surface d'un pays quelconque, dont nous ignorons la population, on n'aura qu'à le comparer avec un des pays de la première classe qui se trouve dans les circonstances physiques et morales le plus analogues. Et comme nous connaissons la population relative de ce dernier, c'est-à-dire combien il a d'habitans par chaque mille carré, on n'aura qu'à multiplier la superficie du second par la population relative de celui que l'on a choisi pour terme de comparaison, et le produit offrira le nombre d'habitans qu'on desirait connaître.

Le général Andréossi, en faisant un calcul sur la quantité d'eau consommée journellement à Constantinople, trouva que cette ville, sans y comprendre Scutari et les villages de la rive gauche du Bosphore, pouvait avoir 597,600 habitans, nombre presque identique avec les résultats qu'il obtint d'un autre calcul sur la consommation journalière de pain faite dans cette ville. Par ce nouveau procédé, et en y comprenant Scutari et les villages exclus du calcul précédent, Constantinople aurait eu 630,000 habitans.

Ce sont ces différentes méthodes tantôt isolées, tantôt combinées entre elles, que nous avons employées, selon les circonstances, pour déterminer le nombre approximatif des habitans de tous les pays compris dans la seconde classe. Nous regrettons que notre cadre ne nous permette pas d'entrer dans de plus grands détails; mais nous renvoyons au mémoire de M. Jomard sur la *Population comparée de l'Égypte ancienne et moderne*, ceux qui voudraient savoir jusqu'à quel point un statisticien habile peut tirer parti de l'emploi de ces moyens indirects, non-seulement pour connaître la population actuelle d'un pays, mais même pour s'élever à la connaissance de celle qu'il possédait dans l'antiquité la plus reculée. Ils verront de quelle manière lumineuse ce savant a su réduire à leur juste valeur les estimations exagérées de Wallace, de Goguet et d'autres erudits du dernier siècle, qui fondaient leurs calculs sur des renseignemens fournis par des passages d'auteurs anciens mal interprétés, sur l'estimation erronée de la superficie de cette contrée, et en admettant des rapports inexacts entre le nombre des naissances et celui des vivans.

Le tableau suivant offre les étonnantes contradictions des savans et des géographes, relativement à la population du globe. On sera peut-être surpris de ne pas trouver cités les nombreux auteurs des *géographies modernes*, des *abrégés*, des *manuels*, des *résumés*, des *tableaux* et *atlas statistiques*, des *dictionnaires*, et d'une foule d'autres ouvrages qui, depuis quelques années, inondent le public. Mais les recherches que nous avons faites pour rédiger le *Compendio di Geografia universale*, la

Balance politique du globe, et cet *abrégé*, nous ayant convaincu que toutes les évaluations renfermées dans ces ouvrages ne sont que la reproduction des calculs des statisticiens allemands, et surtout de Hassel, quoique presque toujours sans les indiquer, nous avons pensé qu'il était inutile de citer les copies, lorsque nous présentions les originaux. Cependant nous nous sommes permis quelques exceptions à l'égard d'un petit nombre de géographes distingués, qui, tout en adoptant, soit en totalité, soit en partie, les évaluations des statisticiens allemands et quelquefois les nôtres, ajoutaient à l'importance des unes ou des autres en se rangeant du côté de leurs auteurs. Nous citerons entre autres M. Letronne, M. Denaix, et MM. Eyriés et Walckenaer, et les savans rédacteurs de l'*Almanach de Gotha*. Notre silence à l'égard de M. Ritter vient de ce que ce géographe célèbre, ayant dirigé toutes ses recherches sur la configuration physique du globe et ses rapports avec l'homme, est resté pour ainsi dire étranger aux questions qui forment le domaine de la statistique.

TABLEAU COMPARATIF

DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISES SUR LE NOMBRE DES HABITANS DE LA TERRE.

	Habitans.
Le théologien CANZ, en 1744, réduisant la population de l'Europe à 10,000,000, ne donnait à toute la terre que.	60,000,000
VOLNEY, en 1804.	437,000,000
ISAAC VOSSIUS, d'abord 400 millions en 1685, et plus tard, en portant à 170,000,000 la population de l'Afrique et de l'Amérique et à 30,000,000 seulement celle de l'Europe.	500,000,000
STRUICK, vers la moitié du dix-huitième siècle.	500,000,000
MALTE-BRUN, en 1804 et en 1810.	640,000,000
L'ORIENTAL HERALD, en 1829.	683,440,000
GRABERG, en 1813.	686,000,000
FABRI, en 1805.	700,600,000
BALBI, en 1816.	704,000,000
PINKERTON (Walckenaer et Eyriès), en 1827.	710,000,000
WORCESTER dans son *Dictionnaire*, publié en 1822.	718,000,000
Les rédacteurs du *Journal de Trévoux*, vers le milieu du dix-huitième siècle.	720,000,090
REICHARD, dans l'édition de la *Géographie de Galetti*, en 1822.	732,000,000
BALBI, en 1828, dans la *Balance politique du globe*, et le docteur VILLERMÉ, dans son *Cours de statistique hygiénique*, en 1829.	737,000,000
MORSE, en 1812.	766,000,000
GOLDSMITH, en 1821.	800,000,000
HASSEL, en 1828, référant ses calculs à l'année 1825, et l'*Almanach de Gotha*, en 1829.	846,782,210
STEIN, en 1825 et en 1826.	884,917,000
JULIUS BERGIUS, référant ses calculs à l'année 1828.	893,448,550
L'abbé de SAINT-PIERRE, dans son ouvrage sur l'*Utilité des dénombremens*, vers 1758; GUILBERT-CHARLES LE GENDRE, dans son *Traité de l'Opinion*, en accordant 250,000,000 à l'Amérique; et M. LETRONNE, en 1821.	900,000,000
BISSINGER, en 1821. . . . . entre 700,000,000 et. . .	900,000,000
CANNABICH, en 1821. . . . . entre 700,000,000 et. . .	912,000,000
HASSEL, en 1824, dans son *Statistischer Umriss*.	938,421,000
BIELFELD, en 1760, d'après l'analyse des opinions émises par *Riccioli*, *Spech*, *Sussmilch* et autres.	950,000,000
DENAIX, en 1828, en suivant les estimations de *Hassel*.	957,370,700
RICCIOLI, vers 1660, en accordant 100 millions à l'Europe, et en portant à 300 millions la population de l'Amérique.	1,000,000,000
WALLACE, en supposant que la terre prise dans son ensemble ne saurait être ni aussi peuplée que l'Angleterre, ni même avoir la population relative de l'Espagne, portait le nombre des habitans du globe vers 1769, à. .	1,000,000,000
Les directeurs de la *Société des missionnaires*, dans leur *Adress to the friends of the missionary society*, en 1818.	1,000,000,000
Le *Conversations Lexikon*, à l'article *Erde*, en 1827, de 800,000,000 à. .	1,000,000,000
SUSSMILCH, en 1765, en donnant 650 millions à l'Asie, et 150 à l'Amérique.	1,080,000,000
BEAUSOBRE, en 1771.	1,110,000,000

	Habitans.
VOLTAIRE, en se moquant de l'estimation des auteurs de l'*Histoire universelle anglaise*, portait la population du globe à.	1,600,000,000
Les auteurs de l'*Histoire universelle anglaise*, vers le milieu du dix-huitième siècle.	4,000,000,000

Cette prodigieuse disparité d'opinions qui paraît d'abord inexplicable n'offre aucune difficulté pour tous ceux qui ont suivi la marche progressive de la géographie et de la statistique. Ils voient d'un coup-d'œil quelles sont les estimations qui doivent être rejetées comme erronées, et quels sont les élémens qui ont contribué à trop élever ou à trop abaisser d'autres évaluations admises dans ce tableau. Qui ne voit, par exemple, que les évaluations du théologien Canz et du philologue Vossius, de Volney et de Struick, sont évidemment fautives en moins, tandis que celle des auteurs de la grande *Histoire universelle anglaise*, de Voltaire, de Beausobre, de Sussmilch, et autres savans, le sont en plus? L'examen même le plus superficiel sur la répartition des sommes assignées par ces auteurs à chaque partie du monde démontre l'absurdité de leurs calculs. Le *Statistischer Umriss* de Hassel, pour les années 1822 et 1824, malgré les erreurs partielles qu'on y rencontre, est toujours le plus grand travail que l'on ait encore fait à ce sujet. Nous ne connaissons que par un extrait donné dans les *Ephémérides géographiques de Weimar*, la brochure publiée à Berlin en 1828 par le docteur Charles-Julius Berglus sur *la Population de la terre* dans la même année, mais les résultats généraux que nous avons sous les yeux nous démontrent que ce savant n'a pas fait toutes les recherches que demandait la solution de ce problème difficile. Nous devons porter le même jugement sur un article remarquable relatif à la même question, publié en 1829 dans l'*Oriental Herald*, dont nous avons cité les estimations principales. Ce que nous avons dit dans ce mémoire, et les faits qui y sont relatés dans l'examen de la population de chaque partie du monde, nous dispensent de poursuivre ces remarques. Mais nous ne pouvons nous dispenser de faire observer que des savans d'ailleurs estimables, mais étrangers à ces sortes d'études, dégoûtés des calculs fastidieux de la statistique, et ne se sentant peut-être pas assez forts pour surmonter les difficultés inséparables de l'étude de cette science, ont voulu la déprécier aux yeux du public, en signalant les doutes et les apparentes contradictions. Mais que diraient les Cuvier, les Humboldt, les Brown, les Decandolle et tant d'autres naturalistes célèbres, si, n'ayant aucun égard à l'époque différente à laquelle ont été imaginés les principaux systèmes de classification, quelque géographe ou quelque statisticien, connaissant à peine les généralités de la zoologie et de la botanique, venait répandre le ridicule sur leurs travaux, et rejeter comme inexactes les listes nombreuses de tant d'espèces animales et végétales, consignées dans ces magnifiques inventaires de l'inépuisable richesse de la nature; et cela, parce que le système de Tournefort est différent de celui de Linné, et celui-ci du système de Jussieu, parce qu'enfin Linné porte le nombre des végétaux à 8,000, et celui des animaux à 3,950, tandis que les naturalistes actuels évaluent les premiers à 80,000, et les seconds à 100,000!!!

Mais abandonnant ces récriminations qui n'ont rien à démêler avec la science qui nous occupe, passons aux résultats que nous avons obtenus des longues et difficiles recherches auxquelles nous nous sommes livré pour connaître la population approximative des cinq parties du monde; résultats que nous venons de publier dans le 1er volume de la *Revue des deux Mondes*. Nous espérons que nos lecteurs accorderont quelque confiance à des chiffres qui sont le résultat de l'examen consciencieux de tous les élémens dont la connaissance est nécessaire pour la résolution approximative de ce problème aussi important que difficile.

TABLEAU STATISTIQUE DES GRANDES DIVISIONS DU GLOBE.

GRANDES DIVISIONS.	SUPERFICIE. Milles carrés de 60 au degré équatorial.	POPULATION. Absolue.	Relative
Ancien Monde ou Ancien Continent.	23,427,000	678,000,000	29
dont en *Europe*.	2,793,000	227,000,000	82
Asie.	12,118,000	390,000,000	32
Afrique.	8,500,000	60,000,000	7
Nouveau-Monde ou Nouveau-Continent dit *Amérique*.	11,146,000	39,000,000	3.5
Monde Maritime ou Continent Austral, qui avec ses dépendances forme l'*Océanie*.	3,100,000	20,300,000	6.5
Total pour le globe.	148,522,000		
Partie occupée par les mers.	110,849,000		
Partie occupée par les terres.	37,673,000	737,000,000	19.6

CHAPITRE IX.

Idée générale de la distribution géographique des êtres sur la surface de la terre, et de la constitution géologique de notre planète.

La terre, que nous avons vue dépendante du système solaire, est soumise dans ses mouvemens annuels à l'influence plus ou moins directe de la lumière et de la chaleur émise par le soleil ; il en résulte pour tous les êtres créés qui la recouvrent, une série d'actions dont les règles précises influent profondément sur les animaux de classes inférieures, tous soumis à la *distribution géographique*. Les animaux supérieurs, modifiés par l'homme, sont les seuls qui puissent être en quelque sorte changés par une autre série de phénomènes, que l'on nomme *naturalisation*. Chaque être a donc été destiné à vivre sous telle ou telle latitude, sous tel degré de longitude, et ne transgresse jamais impunément cette loi universelle de la nature, voulue par l'organisation, les habitudes et les appétits qui lui ont été donnés pour attribut spécial en naissant. Il en résulte que chaque continent, chaque île, soumis aux mêmes influences atmosphériques, produisent les mêmes êtres : de là les divisions généralement admises de climats ou zones, qui sont au nombre de cinq, la zone torride, entre les deux tropiques, les deux zones tempérées, les deux polaires, arctique et antarctique. A ces grandes divisions, se rattachent toutes les combinaisons secondaires de la dispersion des animaux et des végétaux sur l'écorce du globe ; mais on conçoit que les circonscriptions de mers, de montagnes et par conséquent de bassins, viennent encore restreindre l'influence générale et y apporter de nombreuses modifications de détails.

La terre, en sortant du chaos, dut naître de la combinaison chimique des élémens atmosphériques, qui se condensèrent en un noyau primitif, dont les parties intégrantes se réunirent par l'attraction moléculaire. Cette planète dut rester long-temps embrasée. Petit à petit les matières en fusion qui la composaient se refroidirent à la surface, et la croûte se consolida lentement. La masse prodigieuse des fluides vaporisés dans l'atmosphère par la chaleur tendirent à se précipiter sur cette écorce extérieure refroidie, et la croûte desséchée et crevassée du globe ne tarda pas à être recouverte d'eaux douces et d'eaux marines dont la quantité s'accrut progressivement. Une énorme couche d'acide carbonique devait alors former les fluides atmosphériques, et l'on doit supposer que la première trace de vie qui parut sur la terre fut une végétation composée de crytogames, de lichens, de lèpres et de petites fougères. Les eaux mal arrêtées dans leurs bassins firent irruption sur ces premières traces d'organisation et les firent disparaître. La permanence des eaux permit toutefois à certains germes d'éclore, et c'est ainsi que les fucacées et des ulves, espèce de nœud vital intermédiaire aux plantes et aux animaux, se développèrent sur les rivages, et qu'une végétation plus compliquée s'établit sur les rochers, où ses décompositions successives firent naître l'humus. Bientôt aussi apparurent au sein

des mers les alcyons, les éponges, les polypes, sorte d'êtres ambigus, qui furent les premières ébauches de la vie animale.

Cependant l'écorce du globe, ou du moins l'épaisseur qu'on en connaît, se trouva composée de corps formés de molécules réunies par une force nommée *attraction moléculaire*, agissant dans un sens inverse de l'attraction planétaire, et ces corps nommés minéraux se groupèrent dans des rapports si exacts, que par eux on a pu établir les âges de la terre et l'histoire des révolutions qu'elle a éprouvées. Mais d'abord ces minéraux furent agrégés et souvent combinés par le feu; d'autres au contraire furent le résultat d'un dépôt lent et successif, d'une cristallisation par évaporation et par l'action des eaux, et de ces deux combinaisons naquirent les roches composées dont l'arrangement forma ce que les géologues actuels nomment des *terreins*.

La surface du globe dut être primitivement unie. La végétation qui la couvrait se composait principalement de plantes moins complètes dans leur organisation, et les animaux, eux-mêmes, par les restes qui nous sont parvenus, appartenaient tous aux classes inférieures. Des chocs, nommés par quelques naturalistes *catachlysmes*, vinrent par leurs perturbations puissantes détruire ces ébauches de vie, et bouleverser la surface de la terre. Les eaux firent irruption, et couvrirent des endroits d'où elles ne se retirèrent que des siècles après en laissant des traces irrécusables de leur passage. C'est ainsi que les ossemens fossiles d'animaux éteints depuis ces périodes nommées *anté diluviennes* sont venus par leurs dépouilles nous prouver matériellement leur existence. Mais ces débris n'existent point dans les couches de granit ou de gness, qui constituent les terreins primitifs. On n'en voit de traces que dans les terreins dits intermédiaires; ils se multiplient dans les secondaires et deviennent très-communs dans les terreins tertiaires et dans ceux de transition. Toutefois l'ordre et l'arrangement de ces débris organisés gisant sur l'écorce du globe, sont dans des rapports si exacts, qu'on reconnaît aisément qu'après avoir appartenu à des animaux moins élevés dans l'échelle des êtres, ils se sont trouvés, par suite, être le résultat d'un plus haut degré d'organisation. Il en est de même des végétaux enfouis. Les plus profonds, comme les plus nombreux, appartiennent d'abord à des plantes vasculaires, et ce n'est que plus tard qu'on voit apparaître des dicotyledones, qui sont le résultat d'une combinaison supérieure. Enfin les mammifères et l'homme surtout n'existaient point encore, et les premières traces d'ossemens fossiles de mammifères qui ne sont plus, ne se présentent que dans les couches meubles des terreins de transport. Quant à l'homme, ses débris n'existent nulle part à l'état fossile, et les seules brèches qui en contiennent sont des os des calcaires agglutinés qui en saisirent la charpente osseuse dans leurs interstices par des accidens purement fortuits et qui datent au plus de quelques siècles.

Les minéraux, les métaux et les gemmes, corps inorganiques, constituant ce que l'on est convenu d'appeler le *règne minéral*, ne sont point soumis aux lois de la climature, et par conséquent sont répartis indifféremment dans la masse du globe, et seulement dans des localités voulues, nommées *gisemens*, dépendans des lois de formation. Il n'en est pas de même des végétaux; leur existence est subordonnée au sol sur lequel ils sont fixés, et de là les divisions des régions *hyperboréenne*, *européenne*, *sibérienne*, *méditerranéenne*, etc., etc., établies par les botanistes pour expliquer les lois qui régissent leur dispersion. On doit donc admettre que la région équatoriale est la plus riche en plantes phanérogames, et que les végétaux de cette zone acquièrent des formes imposantes et largement developpées; que les zones tempérées nourrissent en grand nombre des phanérogames et des cryptogames, dont les formes sont robustes, sèches et ligneuses; qu'enfin les régions polaires se ressemblent en ce sens, que le nombre des espèces diminue, et qu'elles ne deviennent plus que des herbes rabougries par l'âpreté des froids continuels. Dans ces grandes zones, mille oppositions naissent dans la répartition des masses secondaires, soit par l'influence des bassins, des localites, des milieux, etc. Toutefois plus on s'élève sur les montagnes, plus la végétation se rapproche de celles des latitudes polaires, et sur le Chimborazo, par exemple, on finirait par trouver vers son sommet une flore complètement analogue à celle de l'île Melville. On conçoit que sur les limites des pôles les phanérogames diminuent ou disparaissent pour faire place aux agames.

Ce n'est toutefois que sous l'équateur que les monocotyledones deviennent des végétaux majestueux, et que les gramens prennent le port et la solidité des arbres des zones tempérées.

Les animaux zoophytes qui vivent dans la mer sont d'autant plus nombreux qu'on se rapproche davantage de l'équateur. Ils sont établis, sans aucune distinction, tout autour du globe et forment une sorte de ceinture naturelle. Il en est de même d'un grand nombre de mollusques marins. Cependant, à mesure qu'on s'élève en latitude, leur nombre diminue ou leurs espèces changent et font place à d'autres. Les poissons marins sont evidemment soumis à cette grande loi. Ceux du nord diffèrent complètement de ceux du midi, et les espèces australes semblent habiter les hautes latitudes, aussi bien sur les côtes de la Nouvelle-Hollande, de l'Afrique, que de l'Amérique. Quant aux poissons équatoriaux, ceux qui sont saxatiles éprouvent davantage le besoin de l'abri des terres et des plages échauffées, et par conséquent varient dans leur distribution suivant les attérages, bien qu'un très-grand nombre se retrouvent aussi bien à Otaïti, au milieu de la mer Sud, qu'à l'île Maurice, dans l'Océan-Indien. Les insectes et les reptiles, extraordinairement communs sous l'équateur, diminuent en nombre graduellement à mesure qu'on avance vers les pôles. Mais leur multiplication demandant impérieusement l'union de la chaleur et de l'humidité, il en résulte qu'ils sont moins communs dans les lieux où ces deux circonstances ne se présentent point réunies. Quant aux oiseaux, leurs espèces sont d'autant plus riches et à parures d'autant plus somptueuses, qu'ils appartiennent aux zones equatoriales. Mais dans nulle classe les démarcations ne sont plus sensibles, suivant les contrées, leur exposition, leurs barrières, et sous ce rapport ces êtres sont soumis à des démarcations géographiques parfaitement tracées, auxquelles n'échappent même pas les oiseaux migrateurs. Cependant quelques espèces semblent être cosmopolites, et c'est ainsi que certains oiseaux d'eau se retrouvent sur les rivages de toutes les contrées. Cette particularité n'a rien qui étonne, quand on se rappelle l'influence de la mer sur la température des côtes, et l'organisation appropriée de ces animaux pour un milieu qu'ils ne quittent que momentanément. Les mammifères seuls sont assez bien répartis, quant au nombre, sur tous les points de la terre. Mais il n'en est plus de même par rapport à la taille. Les plus puissans vivent dans les immenses forêts vierges de l'équateur, ou dans l'espace des mers, ou enfin sur les confins du monde. Des mille mammifères connus, l'Europe n'a guère que 104 espèces, tandis que l'Amérique en renferme 300, l'Asie 180 et l'Afrique 145. Certains quadrupèdes enlevés des lieux qui les virent naître, et pliés à la domesticité, se sont habitués à des climats peu adaptés à leur organisation. D'autres, au contraire, le chien par exemple, compagnons de l'homme, ne paraissent plus exister à l'état sauvage, et se trouvent être modifiés dans leur organisation primitive.

L'homme, l'objet le plus complexe et le plus jeune de la création, prit naissance sur les hauts plateaux de notre planète; ses essaims variés et typiques s'irradièrent de ce centre et descendirent successivement dans les vallées, en s'avançant par de hautes latitudes. Son existence une et indivisible est loin d'offrir les espèces qu'on a voulu admettre, et rien ne légitime cette multiplication de noms caractéristiques appliqués à de simples variétés. Partout l'homme s'est plié aux climats auxquels il a été soumis, et ses mœurs, sa manière de vivre, et jusqu'à son intelligence en ont été influencées et modifiées. Pasteur ou pêcheur, nomade ou sédentaire, vivant en familles indépendantes ou en corps de nations, l'homme peut produire avec toutes les variétés de son espèce répandue dans le monde, et les individus qui proviennent de ce croisement ont leurs caractères de race adoucis, et leurs traits natifs qui s'effacent. Les noms de races ne peuvent donc servir qu'à désigner des modifications de l'espèce soumise aux lois de la distribution géographique.

Ce n'est encore que très-approximativement qu'on peut évaluer le nombre des êtres de nature différente, soit végétaux soit animaux, qui couvrent la surface du globe. Les catalogues systématiques de ces êtres sont trop incomplets; les collections publiques des peuples qui cultivent l'histoire naturelle renferment tant d'espèces non décrites; les découvertes journalières en ajoutent un si grand nombre, qu'on ne peut considérer les

évaluations offertes dans le tableau ci-dessous que comme l'abrégé de ce que l'on sait aujourd'hui de moins vague sur ce sujet. Étranger à cette branche de connaissances, nous nous sommes adressé à de savans naturalistes, que des études spéciales, des voyages scientifiques et des travaux importans sur différentes parties de l'histoire naturelle, mettent en état d'en connaître et d'en évaluer les immenses richesses. M. Lesson, professeur de botanique aux écoles de médecine de la marine royale, a bien voulu nous fournir les chiffres qui se rapportent au règne végétal et à tous les animaux vertébrés; nous devons à l'obligeance de M. Reynaud, professeur d'anatomie dans les mêmes écoles, et à M. le docteur Milne Edwards, naturaliste distingué, ceux qui concernent les classes des animaux invertébrés. Mais, nous le répétons encore, les nombres que nous présentons dans ce tableau ne sont et ne peuvent être que des *nombres limites* offrant les richesses connues en 1830 dans ces deux règnes de la nature.

TABLEAU STATISTIQUE DU RÈGNE VÉGÉTAL ET DU RÈGNE ANIMAL.

RÈGNE VÉGÉTAL.

	Nombre d'espèces.
Tournefort	6,000
Linné	8,000
Persoon, *Synopsis* en 1806	17,000
Decandolle, en 1827	40,000
Nombre total présumé des espèces du règne végétal en 1830	80,000

RÈGNE ANIMAL.

Animaux vertébrés.			
	Mammifères.		
		Linné et Gmelin	350
		Buffon	300
		Desmarets	800
		Lesson (nombre vrai)	1,000
		(nombre douteux)	100
		Nombre présumable en 1830	1,500
	Oiseaux. —	Linné	1,390
		Buffon	1,700
		Vieillot	4,000
		Cuvier	5,000
		Lesson, en 1830	6,500
		Nombre présumable en 1830	7,000
	Reptiles. —	Linné	300
		Lacépède	500
		Merrem	623
		Nombre présumable en 1830	1,500
	Poissons. —	Lacépède, 1802	1,300
		Cuvier, 1828	6,000
		Nombre présumé en 1830	8,600
		Total des animaux vertébrés	18,000
Animaux invertébrés.			
	Articulés.		
		Crustacés	1,500
		Arachnides	2,500
		Insectes	50,000
		Annelides	300
	Non articulés.		
		Mollusques	20,000
		Zoophites	8 000
		Total des animaux invertébrés	82,300
		Total général du règne animal	100,000

CHAPITRE X.

Des principales classifications du genre humain.

Depuis long-temps les géographes et quelques naturalistes admettent dans leurs ouvrages plusieurs classifications du genre humain que l'on ne doit pas négliger dans un traité de géographie. Les plus importantes et les plus généralement admises nous paraissent être les suivantes : *la classification par races, basée sur les principales différences physiques qu'offrent les peuples considérés sous ce point de vue; la classification fondée sur les différences offertes par l'état social*, d'après laquelle on a distingué tout le genre humain en *peuples sauvages, peuples barbares* et *peuples civilisés*; *celle qui a pour base la nourriture*, d'après laquelle on a voulu classer les nations en peuples *anthropophages* (mangeurs d'hommes), *ichtyophages* (mangeurs de poissons), *frugivores, carnivores, acridophages* (mangeurs de sauterelles), *géophages* (mangeurs de terre), *omnivores*, etc.; *celle qui est basée sur la situation topographique*, en distinguant les peuples en *montagnards* et *habitans des plaines*; enfin *celle qui est appuyée sur la manière de vivre*, en partageant la population du globe en *peuples nomades, pêcheurs, chasseurs, agriculteurs, commerçans, manufacturiers, navigateurs*, etc. Mais toutes ces prétendues *classifications principales* sont ou inutiles, ou encore trop vagues et trop incomplètes pour pouvoir être admises dans un traité de géographie, du moins dans l'état actuel des sciences sur lesquelles on a fondé ces classifications.

La *classification basée sur les différences physiques*, ou celle des *variétés de l'espèce humaine*, malgré les savans travaux dont elle a été le sujet, est encore on ne peut plus imparfaite. On s'est trop hâté de classer tous les peuples connus d'après le peu d'observations, la plupart imparfaites et très-souvent erronées, qu'on avait pu recueillir sur leurs caractères physiques et moraux. Il en est résulté des divisions trop générales, comme celle qu'a proposée le savant M. Link, qui ne reconnaît dans le genre humain que trois races ou variétés éminemment distinctes : la *blanche* ou *Caucasique*, la *jaune* ou *Mongolique* et la *nègre* ou *Etiopique*; et celle du célèbre Blumenbach, qui en compte cinq, en ajoutant aux trois précédentes la *race Malaise* et la *race Américaine*. D'autres savans ont proposé des classifications basées sur un nombre de divisions principales encore plus nombreuses. Nous nommerons celles qu'ont proposées notre ami, feu Desmoulins et M. Bory de Saint-Vincent : le premier porta à onze le nombre des espèces humaines, le second en compte quinze. Mais ces dernières classifications, malgré le grand nombre d'espèces qu'elles admettent, sont loin d'être complètes, puisque nous pourrions citer des peuples dont les caractères physiques offrent non-seulement des différences aussi grandes que celles qu'ont choisies ces deux savans naturalistes pour déterminer le type de chacune de leurs *espèces humaines*, mais qui, tout bien calculé, pourraient être regardées comme beaucoup plus importantes que quelques-unes de leurs divisions principales. Après avoir mûrement réfléchi sur cet important sujet, ainsi que sur les nombreux faits que nos longues études géographiques nous ont fourni l'occasion de remarquer, nous croyons pouvoir affirmer que les géographes n'ont pas encore assez recueilli de faits bien observés, pour que l'on puisse être en état de donner une *classification générale du genre humain d'après ses variétés principales*. Lorsque la surface de la terre sera entièrement connue, et que l'on connaîtra bien tous les caractères physiques des nombreux peuples qui l'habitent, alors seulement les Humboldt, les Homes, les Link, les Blumenbach, les Virey, les Lesson et autres savans naturalistes pourront proposer des classifications, qui, bien loin d'offrir le vague ou les erreurs des classifications faites jusqu'à présent, rendront un service éminent à la science, en proposant sur des bases solides et d'après des caractères bien déterminés une nouvelle classification du genre humain. En attendant nous n'avons adopté dans notre géographie aucune de ces classifications; nous nous sommes seulement borné à indiquer les simples variétés de couleurs et quelques autres traits remarquables du caractère physique des différens peuples que nous avions à décrire, lorsque ces indications nous parurent devoir intéresser le géographe et le naturaliste.

Parmi le grand nombre de dénominations particulières que l'usage impose aux produits des mélanges des principales races humaines, le géographe ne doit pas ignorer les suivantes, qui sont employées dans presque tous les voyages et dans les descriptions des pays, sans être presque jamais accompagnées de leur définition respective.

On appelle *mulâtre* le produit d'un blanc européen avec une négresse; il tient également des deux races par la couleur, la conformation, les cheveux demi crêpus. Les Brésiliens désignent ce mélange par le mot de *pardo*. Le blanc avec un Indien produit le *métis* des Indes-Orientales; et avec les naturels de l'Amérique des *mestices* ou *mets-indiens*, dits communément *mestizo*, et au Brésil *mamelucos*; c'est un être généralement faible. Le nègre avec l'Américain donne naissance à des individus, le plus souvent très-vigoureux, d'un brun noir cuivreux, qu'on nomme généralement *zambi* ou *lobos*, et que les Brésiliens désignent sous les noms de *cariboocos* et de *cafusos*. Quelquefois ces individus sont nommés *chino* (chinois) au Mexique. On appelle encore *zambo* le descendant d'un nègre et d'une mulâtresse, ou d'un nègre et d'une china. A Banca on nomme *teko* les descendans d'un Chinois et d'une Malaise, et dans l'Inde, *bouganèse*, ceux d'un Indien avec une négresse. L'union d'un blanc avec une Hottentote donne un métis nommé *baster*. M. Virey observe que tous ces mélanges simples peuvent se perpétuer, soit entre eux, soit avec d'autres races et former des *variétés permanentes*. Le produit de la seconde génération, de la troisième et suivantes reçoivent aussi des dénominations particulières, que nous ne pouvons ni ne devons indiquer dans cet ouvrage. Nous remarquerons seulement avec M. le docteur Garnot que les *créoles* sont des Européens d'origine nés en Amérique, et que les *albinos* de l'Afrique, les *cagots* des Pyrénées, les *cretins* du Valais, etc., etc., ne sont pas des races, mais de simples variétés accidentelles qui peuvent être considérées comme le résultat d'affections maladives.

La *classification basée sur les différences offertes par l'état social*, quoique encore hérissée de difficultés, n'est pas pour cela impossible à tracer. Depuis long-temps on a senti son importance pour la géographie et pour les sciences historiques; mais aucun auteur n'a encore dressé un tableau des différentes nations de la terre rangées d'après les nuances principales de leur civilisation, appréciée sans préjugés et d'après l'état actuel de nos connaissances ethnographiques.

La division banale admise par tous les géographes et par plusieurs naturalistes, division d'après laquelle tout le genre humain est partagé en *peuples civilisés*, *peuples barbares* et *peuples sauvages*, est très-inexacte, lorsqu'on examine avec impartialité, le rang que l'on y assigne à chaque peuple. Cela vient en grande partie de la manière différente d'envisager la civilisation, et de l'acception que l'on donne à ce mot, employé si souvent dans un sens positif, malgré tout le vague qu'offre sa véritable signification. Plusieurs savans distingués ont déjà réclamé contre l'injustice d'une classification évidemment erronée; mais aucun d'eux ne nous paraît jusqu'à présent avoir rempli ce vide immense qu'offre la géographie politique. Les faits que nous avons eu occasion de recueillir et de rapprocher entre eux dans nos recherches géographiques et ethnographiques, en parcourant une foule d'ouvrages, nous ont conduit aux résultats suivans: 1° que la civilisation prise dans le sens qu'on donne généralement à ce mot conduit à des jugemens erronés; 2° que pour les éviter autant que possible, le mot *civilisation* doit embrasser religion, lois, coutumes, mœurs, gouvernement, genre de vie, organisation sociale, arts, sciences, littérature, langage; toutes choses susceptibles de variations, de degrés; et suivant les combinaisons qu'elles produisent, elles doivent modifier à l'infini le caractère qu'on assigne à chaque peuple; 3° qu'il y a bien des degrés de civilisation et même bien des sortes différentes de civilisation; 4° qu'il est presque impossible, ou qu'il est au moins très-difficile de déterminer d'une manière précise le point qui sépare la *barbarie* de la *civilisation*; 5° que plusieurs peuples qu'on doit regarder comme Européens, et qui ont l'avantage de participer aux lumières qui accompagnent le christianisme, sont inférieurs sous le rapport de la civilisation à plusieurs nations civilisées de l'Asie, que l'usage et d'imposantes autorités classent encore parmi les peuples barbares; 6° que de grandes masses, et quelquefois même la majorité d'autres nations, placées depuis long-temps à la tête

de la civilisation, sont aussi, sous ce même rapport, inférieures aux Chinois, aux Japonais, aux Birmans, aux Hindous, chez lesquels presque tout individu mâle sait lire, écrire, compter, connaît la législation de son pays, et reçoit une éducation qui le rend apte à l'exercice d'une foule d'arts et métiers dans lesquels depuis long-temps il a atteint une si haute perfection, que les peuples les plus policés de l'Europe n'ont pu égaler de nos jours qu'avec tout le secours de nos instrumens perfectionnés; 7° que les nations asiatiques que nous venons de nommer et bien d'autres, tels que les Arabes sédentaires, les Persans, les Tibetains, les Coréens et autres nations, possédant plus ou moins des traits que l'on attribue aux peuples regardés généralement comme policés, doivent être incontestablement classés parmi les peuples civilisés; 8° que l'on doit aussi y classer les Malais, les Bugis, les Bissajos, les Kalmouks, les Mongols et autres peuples, quoique la civilisation chez ces derniers soit caractérisée d'une manière moins remarquable; 9° qu'on pourrait regarder comme des *peuples barbares*, les peuples qui n'ont ni écriture ni littérature, ce qui leur est commun avec les *peuples sauvages*, parce qu'ils ont des institutions qui les rapprochent des peuples qui sont au premier rang de la civilisation. Tels étaient les habitans des îles de la Société et de Sandwich avant d'avoir adopté le christianisme, et tels sont encore les Araucans, les Carolins, les Tengas, les Vitis, les Nouveaux-Zélandais, etc., etc.; 10° qu'on pourrait enfin regarder comme *peuples sauvages* les tribus chez lesquelles l'intelligence a acquis le moins de développement, dont les individus ne tiennent les uns aux autres que par le moindre rapport possible, et chez lesquelles les arts les plus nécessaires à la vie, ou n'existent pas du tout, ou se trouvent dans un état extrême d'imperfection. Tels sont les naturels de la Nouvelle-Hollande, ceux de la Tasmanie (île de Van-Diémen), de la Nouvelle-Calédonie, les sauvages abrutis de la Nouvelle-Californie, etc., etc., qui n'ont aucune idée de l'agriculture, et chez qui la pêche ou la chasse ne se font qu'avec les moyens les plus imparfaits. Chacune de ces trois grandes divisions du genre humain peut être subdivisée à l'infini selon les nuances différentes de l'état social qu'elles représentent.

Le peu que nous venons de dire signale assez les difficultés qui accompagnent cette seconde manière de classer les habitans de la terre; il démontre à combien de faux jugemens on s'expose en admettant la classification donnée par les géographes et par certains naturalistes, en même temps qu'il peut servir de guide au lecteur pour assigner à chaque peuple la place qu'il mérite d'occuper dans l'échelle de la civilisation.

Quant aux autres classifications qui ont pour base la *nourriture*, la *position topographique* et les *occupations*, il nous semble qu'elles sont inutiles, ou pour le moins très-vagues. La plupart de ces prétendues classifications principales du genre humain se rencontrent dans tous les grands États et même dans plusieurs d'une médiocre étendue; les autres ne sont que des subdivisions de la grande classification qui a pour base les nuances dans l'État social. Ainsi nous trouvons sur les vastes territoires de la Colombie et de l'Inde anglaise, les *peuples montagnards* et les *habitans des plaines*, les *peuples nomades*, les *chasseurs*, les *agricoles*, les *frugivores*, les *ichtyophages* et les *carnivores*. Nous voyons le ci-devant petit royaume des Pays-Bas nous présenter dans les plaines de la Belgique tous les prodiges d'une agriculture perfectionnée, dans les villes maritimes tout le mouvement qu'on observe chez les peuples navigateurs, et dans les villes les plus industrieuses toute l'activité qui distingue les peuples considérés comme essentiellement manufacturiers. Ne voyons-nous pas l'empire d'Autriche, qu'on regarde comme un État purement agricole, reproduire dans plusieurs cantons de la Bohême, de la haute et basse Autriche, de la Moravie et du royaume Lombard Vénitien, toutes les merveilles de l'industrie qui ont donné tant de célébrité aux cantons les plus manufacturiers de l'Angleterre et de la France, et nous offrir dans le port de Trieste un commerce qui, pour l'étendue de ses relations et pour la valeur de ses importations et exportations, rivalise avec les principaux ports des monarchies Anglaise et Française, et avec ceux de la confédération Anglo-Américaine, pays réputés les plus commerçans du monde? Ne trouvons-nous pas aussi dans la Suisse,

malgré sa petite étendue, des *peuples pasteurs* et presque *nomades*, dans les beaux montagnards qui habitent les hautes vallées de Berne, Lucerne, Schwitz, de l'Unterwald, d'Uri, de Glaris, d'Appenzell, de Vaud, des Grisons et du Valais; des *peuples entièrement agricoles*, dans les plaines fertiles de Zurich, Soleure, Schaffouse et Bâle; et une *population essentiellement adonnée au commerce, aux fabriques et aux manufactures*, dans les villes et dans les bourgs des cantons de Zurich, et de Glaris, de Saint-Gall, de l'Appenzell-Extérieur, de Genève, de Neufchâtel et de Bâle? Enfin l'Angleterre, qu'on persiste toujours à regarder comme un pays uniquement manufacturier et commerçant, ne nous offre-t-elle pas, dans ses grandes exploitations agricoles, la partie du globe où l'agriculture est peut-être arrivée à un point de perfection qu'elle n'a encore atteint nulle part, sans excepter même les pays qui passent pour être les plus essentiellement agricoles? Nous pourrions multiplier ces exemples presque à l'infini; nous croyons que le peu que nous en avons donné suffit pour faire sentir toute l'inutilité et tout le vague de ces prétendues classifications générales qui sont démenties par un nombre presque égal d'exceptions. Après avoir réfléchi longtemps sur ce sujet, nous croyons que, dans l'État actuel de la géographie, on devrait se borner aux quatre divisions suivantes du genre humain. Elles nous paraissent être, jusqu'à un certain point, la base de toute géographie politique, et comme telles, nous voudrions les donner dans cet abrégé, afin de mettre ensemble des sujets qui doivent être réunis, et pour éviter les répétitions que sans ces classifications nous serions obligé de faire dans les descriptions générales et particulières des différentes parties du monde. Ces quatre divisions sont: *la classification politique, la classification relative aux nuances principales de la civilisation*, *la classification ethnographique* et la *classification religieuse*.

La première offre tous les États du globe, ou la *répartition de ses habitans d'après les corps politiques* ou les *États différens* auxquels ils appartiennent. C'est le sujet de la géographie politique proprement dite, et nous renvoyons, pour les généralités et pour les détails, aux tableaux que nous avons donnés à la fin de l'introduction à la géographie politique de chaque partie du monde et à la description spéciale de ses principaux États. La seconde offre la classification du genre humain en *peuples civilisés*, *peuples barbares* et *peuples sauvages*. Notre cadre ne nous permet de rien ajouter à ce que nous avons dit sur ce sujet. Le jugement de nos lecteurs et les faits que nous aurons occasion de citer dans cet ouvrage, nous paraissent suffisans pour classer toutes les principales nations connues dans chacune de ces trois divisions. Les deux autres classifications forment le sujet des deux chapitres suivans.

CHAPITRE XI.

De la classification ethnographique, ou de la division des habitans de la terre d'après leurs langues.

Pour procéder avec méthode dans cette importante classification qui paraît être la plus durable de toutes celles qu'on peut faire du genre humain, il faut commencer par définir ce que c'est qu'une *Nation*. Cette définition, qu'on cherche en vain dans les géographies, est de la plus haute importance pour le géographe et pour l'historien, et est la base de la classification qui nous occupe.

Généralement parlant on peut prendre en trois acceptions différentes le mot *Nation*, selon qu'on le considère sous le rapport historique ou politique, géographique et ethnographique, ou généthlétique.

Sous le *rapport politique*, ou *historique* on donne le nom de *Nation* à tous les peuples, quelque différens qu'ils puissent être relativement à la religion qu'ils professent, à la langue qu'ils parlent et au degré de civilisation auquel ils se sont élevés, lorsqu'ils sont soumis au même pouvoir suprême; ou en d'autre mots, lorsqu'ils forment dans leur ensemble un corps politique indépendant de tout autre, sous quelque titre que ce soit. C'est ainsi qu'on appelle *Russes*, *Autrichiens* et *Anglo-Américains* tous les nombreux peuples différens, dont la réunion forme les empires Russe et Autrichien et

la confédération Anglo-Américaine. C'est ainsi qu'on donne le nom de *Français* à tous les habitans de la monarchie Française, quoiqu'il y en ait un grand nombre qui sont Celtes, Allemands, Basques et Italiens. C'est ainsi qu'on appelle *Anglais* tous les habitans de l'archipel Britannique, malgré la différence de leur origine, plusieurs étant Irish ou Irlandais, Caldonach ou Écossais, Welches ou Gallois.

Sous le *rapport géographique*, on donne le nom de *nation* à tous les habitans d'une région qui a des confins géographiques, c'est-à-dire des confins naturels, indépendamment des divisions politiques auxquelles ils appartiennent et des langues différentes qu'ils parlent. C'est ainsi qu'on appelle *Indiens* tous les habitans de la vaste région comprise entre l'Himmâlaya et la mer des Indes, l'Indus et le Gange. C'est ainsi qu'on nomme *Italiens* tous les habitans de la fertile péninsule qui se développe à l'est et au sud des Alpes entre l'Adriatique et la Méditerranée. C'est ainsi qu'on appelle *Sumatriens* et *Javanais* les peuples qui habitent les grandes îles de Sumatra et de Java.

Enfin, on donne le nom de nation aux habitans d'une contrée quelconque qui parlent une même langue et ses divers dialectes, indépendamment des grandes distances qui les séparent, de la différence des corps politiques dont ils font partie, de celle de la religion qu'ils professent, et de l'état différent de civilisation où ils se trouvent. C'est ainsi qu'on nomme *Espagnols*, *Portugais*, *Français* et *Anglais* tous les nombreux descendans des colons que depuis trois siècles l'Europe a envoyés dans les différentes parties du globe. C'est ainsi qu'on appelle *Chinois* tous ces milliers d'individus, sortis primitivement de la Chine, que le commerce et l'industrie ont fait établir à Java, à Bornéo, dans les Philippines et en d'autres îles de la Malaisie (archipel Indien), ainsi que dans la presqu'île de Malacca et sur plusieurs points de l'Indo-Chine. C'est ainsi qu'on appelle *Grecs* et *Arméniens* tous les nombreux Grecs et Arméniens qui demeurent dans différentes parties des empires Russe, Autrichien et Ottoman.

Le nom de nation, dans le sens politique ou historique, est aussi variable que le sont les événemens qui changent si souvent la face de la terre. Sans parler des grandes révolutions qui sont le sujet de l'histoire ancienne et moderne, n'avons-nous pas vu de nos jours de grandes contrées changer quatre ou cinq fois de domination, et par conséquent figurer sous autant de noms différens dans la liste des nations? Une division des peuples, fondée sur cette base, est donc la moins propre de toutes, étant la plus inconstante et la moins durable. Celle qui classerait toutes les nations de la terre, en prenant cette appellation dans le sens géographique, quoique moins variable que la précédente, n'en serait pas moins impropre, puisqu'en offrant des divisions qui ne correspondent pas à celle de l'ethnographie, elles sont en outre presque toujours en opposition avec les divisions politiques, sans avoir pour cela l'avantage d'être invariables. Cette dernière qualité ne se retrouve que dans la division ethnographique.

La langue est le véritable trait caractéristique qui distingue une nation d'une autre; quelquefois même elle en est le seul, puisque toutes les autres différences produites par la diversité de race, de gouvernement, des usages, des mœurs, de la religion et de la civilisation, ou n'existent pas, ou bien offrent des nuances presque imperceptibles. Quelle différence essentielle présentent maintenant entre elles les principales nations de l'Europe, si ce n'est celle de la langue? Les progrès de la civilisation, la succession des changemens politiques, si fréquens de nos jours, et la multiplicité des rapports produits par le commerce et l'industrie, ont pour ainsi dire entièrement effacé ce qui constituait les nuances principales du caractère individuel de chaque nation européenne; quelle différence essentielle offrent entre elles les nations policées de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Malaisie (archipel Indien), et la plupart des innombrables peuplades de l'Amérique, si ce n'est aussi celle de la langue différente que chacune d'elles parle, et qui fait qu'un *Malabar* diffère d'un *Telinga*, d'un *Bengali*, et d'un *Maharatte*; un *Siamois* d'un *Péguan*, d'un *Birman*, et d'un *Tonquinois*; un *Malais* d'un *Javanais*, d'un *Bugis* et d'un *Tagale*; un *Mexicain* d'un *Tarasque*, d'un *Huastèque*, et d'un *Totonaque*; un *Huron* d'un *Sawonou*, et un *Guarani* d'un *Péruvien*!

Mais, outre que la langue est ordinairement le seul ou le principal trait caractéristique d'une nation, ce trait a l'avantage d'être presque toujours inaltérable, se conservant à travers la série des siècles; car ni le laps de temps, ni les variations des gouverne-

mens, ni les changemens de religion et des institutions sociales et politiques, ne sauraient, généralement parlant, le détruire. Ne voyons-nous pas les *Croates* de Feldsberg, dans la Basse-Autriche, et ceux des villages de Froelersdorf, de Grittenfeld et de Preşau, dans la Moravie, conserver leur langue au milieu des peuplades allemandes qui les environnent? Ne voyons-nous pas quatre autres peuplades slaves, les *Seelen*, les *Kures*, le *Wenden* et les *Semgallen*, conserver aussi, depuis tant de siècles, chacun leur dialecte letton différent, malgré les longues et intimes relations avec les Allemands qui les pressent de tous côtés, malgré les nations finnoises qui les environnent, et malgré l'influence toujours croissante de la domination russe? C'est ainsi que les *Indiens*, les *Chinois*, les *Juifs*, les *Arméniens*, les *Basques*, les *Caldonach*, et une foule d'autres nations, se sont conservées à travers la série des siècles, malgré les révolutions qu'elles ont subies, et malgré la domination et le contact de tant de peuples étrangers avec lesquels elles se sont trouvées.

Comme dans la description générale de chaque partie du monde on offrira dans un tableau toutes les familles ethnographiques qui lui appartiennent, avec leurs langues principales, nous nous bornerons ici à définir ce que l'on doit entendre par *famille*, par *langue-sœur* et par *dialecte*, résumant ensuite la mappemonde ethnographique de notre Atlas. Ce sera le cadre général auquel se rapporteront les cinq tableaux correspondans aux cinq parties du monde.

Souche ou *famille ethnographique* est un groupe de langues qui offrent entre elles une grande analogie. Elles présentent pour ainsi dire tant de traits de famille qu'on leur reconnaît une origine commune, d'autant plus que l'histoire vient d'ordinaire à notre secours en nous indiquant les traces des migrations des peuples qui les parlent. Ces *langues-sœurs* constituent les *familles* ou les *souches ethnographiques*.

Les *dialectes*, généralement parlant, sont des manières différentes de prononcer une langue. Nous ne croyons pas qu'on puisse donner une définition plus exacte, quoiqu'elle laisse encore beaucoup à desirer; car à côté d'une prononciation plus ou moins sonore ou sourde, accentuée ou effacée, se glissent aussi des constructions souvent tout-à-fait différentes et des mots inconnus.

Les recherches que nous avons faites pour la rédaction de l'*Atlas ethnographique*, nous ont démontré qu'on peut faire monter au moins à 2,000 le nombre des langues connues. Quelque grand qu'il puisse paraître, ce nombre est bien loin d'être exagéré. Il nous étonne, parce que nous avons des idées très-inexactes des langues, parce que leur histoire est encore dans l'enfance, et que la ligne de démarcation entre une langue et ses dialectes est encore bien loin d'être déterminée avec précision. La plupart de nos idées sur ce sujet se fondent sur les opinions de ces auteurs qui prétendaient fixer le nombre des langues d'après quelques textes de la Bible, et sur l'observation de l'état où se trouvent actuellement celles des pays les plus connus. Mais les opinions de ces auteurs sont arbitraires, et le petit nombre des idiomes de l'Europe ne peut pas servir de mesure pour connaître celui des autres parties du monde. La région du Caucase, les plaines de l'Orénoque et de l'Amazone, la côte de la Nouvelle-Californie et plusieurs îles de l'Océanie prouvent sans réplique combien seraient erronées les conséquences de semblables comparaisons.

L'état imparfait de l'ethnographie ne nous a permis de classer dans l'Atlas que 860 langues, et environ 5,000 dialectes. Dans ce nombre prodigieux d'idiomes, 153 appartiennent à l'Asie, 53 à l'Europe, 115 à l'Afrique, 117 à l'Océanie, et 422 à l'Amérique.

En appliquant à l'ethnographie les cinq grandes divisions du globe suivies par les géographes, quoique leurs limites respectives y subissent de grandes modifications, dues au domaine très-étendu de certaines langues, nous avons partagé toutes les langues connues dans les cinq classes suivantes. Elles forment pour ainsi dire la

MAPPEMONDE ETHNOGRAPHIQUE DU GLOBE.

Langues asiatiques, subdivisées en *famille des langues Sémitiques*, l'arabe, l'hébreux, etc.; *langues de la Région Caucasienne*, le géorgien, l'arménien, etc.; *famille des langues Persanes*, le zend, le parsi, le persan, etc; *langues de la région Indienne*,

la famille sanskrite avec le sankrit, le pali, l'hindoustani; la famille Malabare, avec le Malabare ou Maleyalam, le tamoule, le télinga, etc.; *langues de la région Transgangetique*, la famille tibetaine avac le tibetain, etc.; la famille chinoise avec le kou-wen, le kouan-hoa, ete ; la famille japonaise, avec le japonais, etc.; le rukheng-barma, le laos-siamois, l'anamite, etc.; *groupe des langues Tartares*, les familles toungouse avec le mandchou, tatare ou mongole avec le moogole et le kalmouque, turque avec le turque, le yakoute, etc.; *langues de la région Sibérienne*, les familles samoyède, iénisseï, koryèque, kamtchadale, kourilienne, etc.

Langues européannes, subdivisées en six familles: la *basque* ou *ibérienne*, le basque ou escuara; la *celtique*, le gaulique et le cymraeg, etc.; la *thraco-pélagisque*, ou *greco-latine*, l'alhanais, l'étrusque, le grec, le latin, le roman, l'italien, le français, l'espagnol, le portugais, etc.; la *germanique*, le haut allemand ancien, l'allemand, le frison, e néerlandais, le mésogothique, le suédois, le danois, l'anglo-saxon, l'anglais, etc.; la *slave*, l'illyrien, le russe, le tchekhe, le polonais, le lithuanien, etc.; l'*ouralienne*, le finnois, le lapon, le tcheremisse, le permien, le madjar ou hongrois. En portant les limites de l'Europe jusqu'au faite du Caucase, comme nous l'avons fait dans cette géographie, il faut reporter dans cette partie du monde la moitié environ des langues parlées dans la région du Caucase, que, pour plusieurs raisoos, nous avons donnée toute à l'Asie dans l'Atlas ethnographique. Voyez pour les details les articles *division ethnographique* dans les introductions à la géograhie politique de l'Europe et de l'Asie.

Langues africaines, subdivisées en cinq groupes : *langues de la région du Nil*, la famille égyptienne avec l'ancien égyptien et le copte ; la famille nubienne avec le nonba, etc.; la famille troglodytique, avec le bicharien, etc.; *langues de la région de l'Atlas*, formant la *famille des langues Atlantiques*, l'atlantique propre ou amazigh, l'ertana, le tibbo, le guanche, etc.; *langues de la Nigritie-Maritime*, la famille mandingo avec le maodingo, le souson, etc.; la famille achantie avec l'achantie, l'inta, etc.; la famille ardrah avec l'ardrah-judah, le benin, etc. ; ensuite les langues foulah, wolof, sévère, etc.; *langues de l'Afrique-Australe*, la famille congo avec le congo, le loango, etc.; la famille cafre avec le cafre propre, le betjouane, etc.; la famille bottentote avec l'hottentote, le saab; la famille monomotapa, avec le monomotapa? le macouas, etc.; la famille gallas avec le gallas, etc.; ensuite les langues somauli, hurrur, etc.; *langues de la Nigritie-Intérieure*, les familles haoussa et bornouane avec l'haoussa, le bornou, etc; ensuite les langues tombouctou, maniama, kallagi, baghermeh, etc.

Langues océaniennes, subdivisées en : *famille des langues Malaises*, le grand-océanien, le java-vulgaire, le basa-krama, le malais propre, l'achin, le bima, le hugis, le macassar, le tagalog, le bissayo, le mindanao, le chamorre, le radak, le nouveau-zélandais, le tonga, le taïtien, le sandwich, le si-deïa, le madécasse, etc.; *langues des Nègres océaniens et d'autres peuples*, le tembora, le sydney, le dory, le tana, le pelew, etc.

Langues américaines. Subdivisées en onze groupes; *langues de la région Australe de l'Amérique-Méridionale*, la famille chilienne, avec l'araucan, etc.; ensuite les langues pécherais, patagone, téhuelhet, etc.; *langues de la région Péruvienne*, les familles mocoby-abipon, vilela-lule, péruvienne aveo le mocoby, le vilela, le quichua ou péruvien, etc.; ensuite les langues zamuca, chiquitos, panos, ete.; *langues de la région Guarani-Brésilienne*, la famille brésilienne avec le guarani propre, le brésilien, l'omagua, etc.; les familles purys, machacaris-camacan et payagua-guaycurus avec le purys, le camacan, etc.: le guaycurus, le payagua, etc.; ensuite les langues charrua, guayana, botecudos, mundrucus, bororos, etc.; *langues de la région Orénoco-Amazone* ou *Andes-Parime*, les familles caribe-tamanaque, avec le caribe, le tamanaque, le chaymas, etc., saliva avec le saliva, etc., cavere-maypure avec le maypure, le moxos, le guaypunapis, etc., yarura-betoï avec le yarura, etc : ensuite les langues oyampis, guaharibos, maquiritare, ottomaque, manitivitanos, chibcha ou mozcas, cunaounas, etc.; *langues de la région de Guatemala*, les familles maya-quiche avec le maya, l'haïti, le quiche, etc.; ensuite les langues chontal, tzendal, chiapaneca, ete; *langues du plateau d'Anahuac ou du Mexique*, la famille mexicaine avec l'aztèque ou mexicain, le cora, etc.; ensuite les langues mixteca, zapoteca, totonaca, othomi, tarasque, etc.; *langues du plateau Central de l'Amérique-du-Nord et des pays limitrophes à l'est et à l'ouest*, les familles tarahumara avec le tarahumara, etc.; panis-arrapahoes, avec le panis, l'arrapahoes, le keres, la tetan, etc., caddos avec le caddos; ensuite les langues cinaloa, alligbewi? moqui, apaches, etc.; *langues de la région Missouri-Colombienne*, les familles colombienne, avec le colombien supérieur et inférieur, etc., sioux-osage avec le sioux,

le maha, le minetares, l'osage, etc.; ensuite les langues sussee, paegan, etc.; *langues de la région Alleghanique et des Lacs*, les familles mobile-natchez avec le natchez, le muskohge, le chikkasah, le cheerake, le chaktah, etc.; woccons-katahba avec le katahba, etc.; mohawk-hurone ou iroquoise, avec le mahawk, l'huron, l'oneïdas, etc.; lennape avec le sawanou, le saki-ottogami, le delaware, le mohegan-abenaqui, l'algonquino-chippeways, le knistenou, cheppewayan propre, le taconllies, etc.; ensuite les langues timuaeana, bahama, etc.; *langues de la côte occidentale de l'Amérique du Nord*, les familles waicore avec le waieure, etc.; cochymi-lyamona avec le cochimi propre, etc., matalan-quirote avec le matalan, etc., kolouche avec le kolouche propre, le tchinkitane, etc., ensuite les langues péricu, killamaks, noutka ou wakash, ongaljakhmoutzy, kinaïtze, etc.; *langues de la région Boréale de l'Amérique du Nord*, formant la famille des idiomes esquimaux avec l'esquimau propre, le tchougatchekonega, l'aleutien, l'aglemoute ou tchouktche-américain, le tchouktche propre ou tchouktche asiatique.

Parmi ce nombre prodigieux d'idiomes que nous venons de classer, quinze sont parlés ou compris par un plus grand nombre d'individus, ou bien étendent leur domaine sur un plus grand nombre de pays. Parmi ces idiomes, six appartiennent à l'Asie, savoir, le chinois, l'arabe, le turk, le persan, l'hébreu et le sanskrit; huit à l'Europe, savoir, l'allemand, l'anglais, le français, l'espagnol, le portugais, le russe, le grec et le latin, L'Océanie n'offre que le malais.

CHAPITRE XII.

Classification des habitans de la terre d'après les religions qu'ils professent.

Il n'est pas prouvé, dit M. Schoell, qu'il existe un peuple sans religion. Dès que les hommes se sont réunis en sociétés, ils ont reconnu l'existence d'êtres supérieurs à leur nature, et disposés à exercer sur leur destinée une influence bienfaisante si on les rendait favorables, malfaisante si on excitait leur courroux. Ils se sont en conséquence efforcés d'apaiser ces êtres par des prières, des offrandes, des sacrifices et par toutes les démonstrations de respect et de vénération qu'ils ont pu imaginer. Les diverses manières dont les peuples manifestent ce sentiment constituent autant de *religions* diverses; les actes extérieurs qui peuvent être le résultat de ces croyances religieuses sont des *cultes*.

Quelle que soit la diversité des religions que les hommes professent, on peut les diviser en deux classes : la *première comprend tous les systèmes religieux qui méconnaissent le vrai Dieu*; la *seconde tous ceux qui émanent de l'idée d'un seul Dieu créateur, modérateur et conservateur de toutes choses.*

Tous les cultes de la *première classe* se subdivisent en un nombre presque infini, tant est grande la variété de ces religions enfantées par la superstition et l'ignorance des peuples les moins civilisés. L'homme a imaginé les absurdités les plus étranges pour se former des systèmes religieux; il a adressé ses hommages à tous les objets de la nature. Notre cadre ne nous permettant pas d'entrer dans les détails qu'exigerait la classification même superficielle de cette nombreuse classe de religions, nous nous bornerons aux deux suivantes, qui jusqu'à un certain point peuvent être regardées comme la source d'où dérive le plus grand nombre des superstitions et des croyances absurdes qui forment la base de toutes ces religions : nous voulons parler du *fétichisme* et du *sabéisme*. Ces deux croyances se partagent entre elles, sauf quelques exceptions, tous les peuples sauvages et ceux que nous avons nommés barbares.

Le Fétichisme est l'adoration de *fetiches* (fetisso), expression employée par les nègres des côtes occidentales de l'Afrique pour désigner les objets vivans ou inanimés de la nature, auxquels la peur, la reconnaissance ou quelque affection particulière engagent ces peuples à adresser une espèce de culte religieux. Tout ce qui les entoure, la nature entière, les élémens, les arbres, les fleuves, le feu, en un mot tous les êtres chez lesquels ces hommes simples et ignorans observent des propriétés bienfaisantes ou malfaisantes qui leur paraissent incompréhensibles, sont les objets de leur culte. C'est celui des peuples qui sont placés au dernier degré de civilisation, et qui ont les idées les plus grossières de la divinité et des rapports qui existent entre elle et l'homme.

Mais ce culte offre une foule de nuances depuis les superstitions les plus absurdes des sauvages abrutis du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande) et de la Tasmanie (Terre de Van Diémen) jusqu'au fétichisme des peuples moins barbares de la Polynésie, du centre de l'Afrique et de plusieurs parties de l'Asie et de l'Amérique. C'est parmi les religions comprises dans cette branche qu'on observe le plus souvent les sacrifices humains et une foule d'atrocités qui font frémir d'horreur. Plusieurs ont une espèce de prêtres ou plutôt de devins et de sorciers, qui s'appellent *griots* chez plusieurs peuples de l'Afrique, *jongleurs* chez plusieurs peuplades américaines et *schamanes* chez les peuples de la Sybérie; cette dernière dénomination a été la cause de la singulière méprise qui a fait confondre une nuance du fétichisme avec le samanéisme qui est une branche de la religion de Bouddha.

Le SABÉISME tient un rang plus élevé; c'est l'adoration des corps célestes, du soleil, de la lune et des étoiles, soit séparément, soit tous ensemble. Ce système très-ancien, répandu sur toute l'étendue du globe, même au Pérou, s'est mêlé avec toutes les autres religions; mais il n'existe plus sans mélange que chez quelques tribus isolées. Son nom vient des *Sabéens* ou *Sabiens*, anciens peuple de l'Arabie.

Les principales religions comprises dans la seconde classe des cultes sont les suivantes: le *Judaïsme*, le *Christianisme*, le *Mahométisme*, ou *Islamisme*, le *Magisme*, le *Brahmanisme*, le *Bouddhisme*, le *Sintisme*, le *Nanekisme*, le *Naturalisme mythologique* et le *Panthéisme philosophique*.

Le JUDAISME ne reconnaît d'autre révélation que celle qui a été faite au peuple de Dieu par Moïse et par les prophètes. Ceux qui professent cette religion sont connus sous le nom de *Juifs*. Ils attendent la venue d'un Messie, qui doit fonder un grand empire, auquel participeront les fidèles. Ils pratiquent la circoncision et un grand nombre de cérémonies. Ils chôment le septième jour de la semaine. Lorsqu'ils occupaient la Palestine, ils avaient une sorte particulière de prêtres, les *Lévites;* depuis leur dispersion, qui a produit la confusion de leurs tribus, ils ont cessé de sacrifier à l'Éternel; et au lieu de prêtres ou de sacrificateurs, ils n'ont plus que des docteurs appelés *Rabbins* qui enseignent la loi dans les *synagogues*; c'est ainsi qu'ils appellent leurs temples. Ils ne reconnaissent qu'une personne en Dieu. Leurs livres sacrés forment l'*Ancien Testament*, écrit principalement en langue hébraïque.

Le Judaïsme, dont plusieurs idées et images ressemblent à celles des Mages de la Perse ou des anciens prêtres égyptiens, se divise aujourd'hui en plusieurs sectes dont les principales sont: la secte des *Talmudistes*, dit aussi *Rabbinistes*, dénominations qui leur ont été données à cause de leur respect pour les décisions des *Rabbins* et pour le *Talmud*, immense fatras, où quelques idées saines sont perdues dans la fange. Ces juifs, étant incomparablement plus nombreux que tous les autres, forment à proprement parler la masse de la population juive. Les *Chasidim*, dits aussi *Juifs Sauteurs* ou *Piétistes* sont une subdivision des Talmudistes, qui s'est formée à Miedzyborz en Ukraine entre 1760 et 1763; ils affectent une vertu plus sévère, une dévotion plus vive, et sont aux autres Juifs ce que sont les Piétistes aux Protestans. On prétend que leur nombre dépasse celui des Talmudistes dans la Pologne russe et dans la Turquie d'Europe. Les *Caraïtes* rejettent les traditions, les superstitions et les inepties qui abondent dans le Talmud. Ils diffèrent en outre des Rabbinistes sur quelques rits, quelques cérémonies légales. Quoique réduits à quelques milliers, ils sont répandus en plusieurs pays: on les retrouve dans la Syrie, en Égypte, dans le désert de Hit à trois jours de marche de Bagdad; à Constantinople, en Crimée, dans l'Ukraine, dans la Gallicie, la Lithuanie, à Dubno et près de Kouba dans la région du Caucase. Les *Rechabites*, visités dernièrement par le docteur Wolf; ils vivent indépendans dans trois oasis non loin de la Mecque. Ces Juifs remontent à une haute antiquité, possèdent le pentateuque, les livres des Rois, d'Isaïe, Jérémie et quelques autres prophètes. Les *Samaritains*, autrefois beaucoup plus nombreux et maintenant réduits à 200 individus, qui vivent à Naplouse et à Jaffa. Ils ne diffèrent des autres Juifs que dans les cérémonies. Ils font encore tous les ans le sacrifice au mont Garizim ou dans la ville de Naplouse. Les *Juifs du Malabar:* ils sont assez nombreux et s'y sont établis depuis plusieurs siècles, et y ont fait beaucoup de proselytes parmi les indigènes.

Le plus grand nombre des Juifs vit maintenant en Europe, surtout dans les empires Russe, Autrichien et Ottoman; en Asie, dans ce dernier empire, dans l'Arabie, dans l'Inde et autres contrées; en Afrique, dans les régions du Nil et de l'Atlas. Nous ne savons pas qu'il en existe dans l'Océanie et l'Amérique en compte un nombre très petit en comparaison des autres parties du monde.

Le **Christianisme** qui a pris origine dans le sein du judaïsme, s'est divisé de siècle en siècle en une infinité de systèmes, et étend aujourd'hui sa bienfaisante influence sur les contrées les plus civilisées et dans toutes les parties du monde. C'est la religion la plus étendue sur le globe et celle qui compte un plus grand nombre de croyans. Ceux qui la professent, que nous appelons *Chrétiens*, indépendamment de la révélation de Moïse et des prophètes, croient encore à celle du *Nouveau-Testament*, à la venue du Christ, à la rédemption des péchés, et à la résurrection des morts; ils pratiquent le baptême et chôment le premier jour de la semaine. Nous offrirons dans le tableau suivant les principales subdivisions du christianisme d'après M. Schœll et d'après l'ouvrage remarquable de l'ancien évêque de Blois.

I° *Chrétiens qui outre la Bible reconnaissent encore une autorité supérieure en matière de foi.* Ils forment l'*église Latine* ou *d'Occident*, et l'*église Grecque ou d'Orient.*

A. Église Grecque ou d'Orient. Les principaux points sur lesquels elle diffère de l'église Latine sont relativement à la suprématie du pape comme vicaire de Jésus-Christ et au dogme qui fait procéder le Saint-Esprit du Fils, ainsi qu'à deux points de discipline, qui sont la communion sous les deux espèces et le mariage des prêtres. Voici les autres dogmes ou points de discipline sur lesquels les Orientaux ne s'accordent pas avec les Catholiques. Quoiqu'ils admettent sept sacremens qu'ils appellent *mystères*, il paraît qu'ils n'attachent pas à ce mot le même sens que les Latins; il est certain au moins qu'ils n'en regardent que deux comme d'institution divine, savoir le Baptême et l'Eucharistie, et qu'ils croient que les autres ont été institués par l'Église. Ils donnent la confirmation en même temps que le baptême, qui se fait par triple immersion; ils y joignent même la communion. Ils nient l'indissolubilité du mariage et le rompent pour adultère; mais ils condamnent les quatrièmes noces; leurs prêtres ne peuvent se marier qu'une seule fois mais avec une vierge; en aucun cas il ne leur est permis d'épouser une veuve. Ils ne reconnaissent pas d'œuvres surérogatoires et n'admettent par conséquent pas les indulgences. Les Orientaux ont comme les catholiques une hiérarchie et des monastères, et sont soumis à des pratiques de dévotion nombreuses et à des jeûnes plus rigoureux encore. Ces Chrétiens se partagent en quatre communions principales, selon qu'ils adoptent ou rejettent une partie des sept premiers conciles œcuméniques qui ont été assemblés avant la scission des Églises d'Orient et d'Occident.

1o. L'*Église Grecque*, qui s'appelle *orthodoxe*, parce qu'elle adopte tous les sept conciles œcuméniques, ainsi que le *quini-sextum*, n'a jamais formé une église unique. Elle embrasse presque tous les Grecs de l'empire Ottoman, tous ceux de l'empire Russe et des Iles Ioniennes, et un grand nombre d'individus appartenant à différentes nations qui habitent l'empire d'Autriche, surtout dans les pays qu'on nomme hongrois, et qui sont répandus en d'autres États. Ils reconnaissent pour chef spirituel le patriarche de Constantinople, qui a conservé sa prééminence sur ceux d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem malgré les prétentions qu'élève ce dernier au patriarchat. On appelle *Melchistes* les chrétiens orthodoxes de la Syrie et d'autres provinces du Levant, qui ne sont pas Grecs de nation, mais de religion.

Tous les peuples Russes et tous les prosélytes que les Russes sont parvenus à faire parmi les nombreuses nations qui vivent dans leur vaste empire, un grand nombre d'habitans dans les provinces qui formaient le ci-devant royaume de Pologne, ainsi que les Géorgiens, et autres peuples, professent cette religion, et dépendent du *Saint-Sinode* de l'empire Russe pour tout ce qui se rapporte au culte. Nous ne savons pas si les Mingreliens et les Imérétiens, compris maintenant dans cet empire, sont encore soumis comme auparavant au patriarche de Constantinople. L'église Russe comprend sous le nom général de *Raskolniks* toutes les sectes dont les croyances diffèrent de l'église orthodoxe et se subdivisent en deux autres: les *Straobriadjy* et *Starowierzi*, qui se conforment aux anciens rites et liturgies, telles qu'elles ont été réformées par le patriarche Nikon. Il y en a un grand nombre. Nous citerons les *Bogomiles* qui livrent à tous les excès de la sensualité et se dispensent du travail; les *Malakhans*, qui ont quelque analogie avec les quakers; les *Philippons*, qui encouragent le suicide, et les *Origénistes* qui enseignent que la

mutilation dans les parties genitales est commandee par le fondateur même de la religion chrétienne.

2º. L'*Église Chaldéenne* ou *Nestorienne*. Ses croyans ne reconnaissent que les deux premiers conciles œcuméniques et les pères de l'Église qui ont vécu avant le concile d'Éphèse, où leur doctrine a été condamnée. Ils attribuent à Jésus-Christ deux personnes ou *hypostases*, refusent de donner à la Vierge la qualité de mère de Dieu, abhorrent le culte des images, et regardent Nestorius et Théodore de Mopsveste comme des saints. Le plus grand nombre vit dans l'Asie-Ottomane, ou dans le village d'El-Kosch près Mosul, où réside leur patriarche principal, et dans la Perse. Les Nestoriens établis dans l'Inde sont nommés *Chrétiens de Saint-Thomas*, parce qu'ils prétendent avoir reçu l'Évangile par ce saint. Depuis 1599 ils se sont, pour la plupart, réunis aux Latins, en conservant la communion, sous les deux espèces et le mariage des prêtres. Ces chrétiens sont ce que les catholiques désignent sous le nom de *Grecs-Unis*.

3º. L'*Église Monophysite* ou *Eutychienne*, dont les croyans ne reconnaissent que les trois premiers conciles œcuméniques, et n'admettent qu'une nature en Jésus-Christ, savoir, la nature Divine, qui a été incarnée; aussi ne font-ils le signe de la croix qu'avec un seul doigt. Cette église se subdivise en trois autres appelées :

Jacobite, ainsi nommée d'après un moine syrien du VIe siècle, *Jacob Baradaï* ou *Zanzalus*, qui parcourut la Syrie et la Mésopotamie pour réunir en une église les *Monophysites* dispersés, et qui leur donna une hiérarchie. Leur chef prend le titre de *Patriarche d'Antioche*, porte le nom d'*Ignace* et réside à Karemid, dans le Diarbekir, dans l'Asie-Ottomane. Les Jacobites ont adopté le culte des saints et des images. Une grande partie d'entre eux se sont réunis à l'église catholique, en conservant toutefois quelques rites qui leur sont particuliers.

Copte, dont les croyans se nomment *Coptes* ou *Chrétiens d'Égypte*, de Nubie, et d'Abyssinie. Ils ont adopté le culte des images. Deux particularités les distinguent de tous les autres Chrétiens; ils ont conservé la circoncision conjointement avec le baptême, plutôt cependant comme une coutume nationale, que comme cérémonie religieuse; et ils célèbrent le dimanche et une partie du samedi. Leur patriarche demeure au Caire, mais il prend le titre de *patriarche d'Alexandrie et de Jérusalem*. Il nomme pour l'Abyssinie un vicaire général appelé *Abuna*.

Arménienne, à laquelle appartiennent presque tous les *Arméniens*. Ces chrétiens ont peu de fêtes et rejettent le culte des images. Ils ont quatre patriarches, dont le principal, qui porte le titre de *Catholicos de tous les Arméniens*, a résidé dans le couvent d'Etch Miadsin, dans la ci-devant Arménie-Persane jusqu'en 1822, époque où il s'est réfugié sur le territoire Russe; il est probable qu'il est retourné à son ancienne résidence depuis l'incorporation de cette province à l'empire Russe. Les trois autres patriarches résident à Sis en Caramanie, à Gandsasar près du lac d'Erivan, et à Agathamar, couvent situé dans une île du lac de Van. Les Arméniens forment la masse principale de la population de l'Arménie proprement dite, et se trouvent répandus en plusieurs autres pays indiqués dans les articles *ethnographiques* de cet ouvrage. Quelques Arméniens se sont réunis à l'église catholique : ceux-ci ont un archevêque à Nachtchivan sur le Don, et un autre dans l'île de Saint-Lazare dans les lagunes de Venise. Il y en a aussi plusieurs milliers dans l'empire Ottoman, surtout à Constantinople où depuis peu ils sont soumis à la juridiction d'un patriarche indépendant qu'on vient de leur accorder.

4º L'*Église Maronite*, dont les croyans s'appellent *Maronites* d'après *Jean Maron*, prêtre du Ve siècle qui leur donna leur constitution. Ils vivent dans les montagnes du Liban et dans l'île de Chypre; ils admettent les quatre premiers conciles œcuméniques, et reconnaissent par conséquent en Jésus-Christ une seule personne et deux natures; mais ils sont *Monothélites*, n'admettent dans ces deux natures qu'une seule volonté. Le plus grand nombre s'est réuni à l'église catholique, en conservant la plupart des rites de l'église orientale. Leur chef spirituel, qui reconnaît le pape, porte le titre de *patriarche d'Antioche* et réside à Cannobin, couvent du Liban.

B. Église Latine ou d'Occident. On appelle *Catholiques* ceux qui suivent ses dogmes; mais cette dénomination, qui indique qu'ils forment l'*église universelle*, leur est contestée par les membres des autres églises chrétiennes : ceux-ci les appellent *Catholiques Romains* ou *Papistes*. L'église Latine reconnaît pour chef le *Pape* ou le *souverain pontife*; elle admet l'autorité de la tradition, ainsi que les décisions de l'Église assemblée en conciles œcuméniques, qui sont regardés comme infaillibles. Le plus grand nombre de ses membres attribuent cette infaillibilité au pape seul. Les Catholiques ont sept sacremens d'institution divine; ils admettent la transsubstantiation dans l'Eucharistie, la confession auriculaire, le culte des saints, le purgatoire, les œuvres de surérogation, les indulgences, les vœux monastiques, et au moins comme discipline, le célibat des prêtres. Ils

administrent le baptême par aspersion; ils reconnaissent non-seulement les sept premiers conciles œcuméniques qui ont été assemblés avant le schisme de l'église Orientale (à l'exception du *quini-sextum*), mais aussi plusieurs autres convoqués par les papes depuis le IXe siècle. Le dernier et le plus célèbre est celui de Trente, qui avec quelques interruptions, a siégé de 1512 jusqu'à 1563. Le clergé catholique est nombreux et très-riche, surtout en Hongrie, en Espagne, au Mexique, au Pérou, à Cuba et autres contrées. Il existe entre les prêtres une hiérarchie et des dignités ecclésiastiques, auxquelles jusqu'à ces derniers temps fut attaché quelquefois un pouvoir temporel très-considérable, tels que les électorats ecclésiastiques de Mayence, de Trèves et de Cologne, l'archevêché de Saltzbourg, les évêchés de Wurzbourg, de Bamberg, d'Hildsheim, etc., etc., dans le ci-devant empire Germanique, la grande maîtrise de l'ordre de Malte, etc. Parmi les catholiques de toutes les nations, excepté toutefois les Grecs-Unis dont nous avons parlé à l'article de l'église Grecque, la liturgie et les prières sont rédigées en latin.

L'Église Catholique étend son empire sur presque toute la France, la Pologne, sur toute l'Italie, l'Espagne, le Portugal, sur les trois quarts de l'Irlande, sur la plus grande partie de l'empire d'Autriche, sur plus de la moitié des Pays-Bas, sur presque la moitié de la monarchie Prussienne, de la confédération Suisse et des puissances secondaires de la confédération Germanique. Il faut aussi ajouter au nombre de ces croyans la plus grande partie des Chrétiens de saint-Thomas ou Syriens du Malabar, les Maronites du Liban, et un grand nombre de Grecs Unis et Arméniens qui, en conservant leur liturgie et quelques usages, reconnaissent la suprématie du Pape et les dogmes de l'église Latine. Cette religion est aussi dominante dans les nouveaux États qui se sont élevés sur les débris des colonies espagnoles et portugaises en Amérique, et est professée par les descendants de ces deux peuples et des Français dans les établissemens que ces nations ont fondés hors de l'Europe, ainsi que par une partie assez considérable de la population dans les États-Unis et d'autres contrées que l'on trouvera indiquées dans cet abrégé. Le *Pape* ou le *souverain Pontife*, est le chef spirituel de cette église.

IIo. *Chrétiens qui, en manière de foi, ne reconnaissent d'autre autorité que celle de la Bible.* M. Schoell divise ces chrétiens en *Unitaires*, qui ne reconnaissent qu'une personne dans la Divinité, et en *Trinitaires*, qui en admettent trois.

A. Unitaires. On appelle en général *Unitaires* ou *Anti-Trinitaires* tous les Chrétiens qui nient la trinité des personnes en Dieu. On comprend sous ce nom plus spécialement les *Ariens* du 4e siècle, les *Sociniens* et les *Unitaires* proprement dits. Les *Ariens*, dont la doctrine a été condamnée au premier concile de Nicée, admettaient que Jésus-Christ est engendré du Père de toute éternité; mais ils soutenaient que le Fils et le Saint-Esprit sont subordonnés au Père. Les *Sociniens* nient également la divinité du Christ: mais il est à leurs yeux la première des créatures et le plus grand des prophètes, qui a été conçu miraculeusement par l'opération du Saint-Esprit, lequel est une force émanée de Dieu. Jésus-Christ est venu donner aux hommes un modèle de toutes les vertus; il a prouvé notre résurrection future par la sienne. Toute puissance lui a été accordée dans le ciel et sur la terre et le Père est invoqué en son nom. On appelle *Unitaires* proprement dits ceux qui nient la divinité du Christ et sa préexistence, sans admettre aucun des deux systèmes dont on vient de parler. Ces derniers Unitaires sont répandus parmi les Chrétiens de tous les pays, mais ils n'ont pas fait de scission et ils ne forment pas de secte particulière. Les Ariens, s'il en existe encore, sont dans le même cas. Il ne nous reste donc à parler que des *Sociniens*.

On les appelle ainsi d'après *Lelio Sozzini*, noble Siennois, mort en 1562 en Pologne, où il s'était réfugié pour échapper à l'inquisition. Les *Sociniens* se rapprochent dans la plupart des dogmes du système des Protestans; mais ils rejettent, ainsi qu'on l'a dit, la Trinité et tous les mystères. Leur grand principe est que le christianisme doit être absolument conforme à la Bible, et que les expressions des livres sacrés doivent être prises dans leur sens le plus simple et le plus naturel, en écartant toute interprétation mystique et tout ce qui tient au merveilleux. Les Sociniens sont très-peu nombreux. Le plus grand nombre existe dans la Transylvanie où ils jouissent d'une pleine liberté de conscience et de l'exercice public de leur culte. On en trouve aussi, mais en bien moindre nombre, en Prusse, dans la monarchie Prussienne, en Hollande et en Angleterre.

B. Trinitaires. Ces chrétiens trouvent dans les livres du Nouveau-Testament le dogme de la divinité éternelle de Jésus-Christ et du Saint-Esprit, et reconnaissent le dogme de la Trinité. On peut les diviser en trois classes principales, savoir, les *Protestans*, les *Anglicans* et les *diverses sectes mystiques et d'enthousiastes* qui ont été entées sur le protestantisme.

1o. ***Protestans.*** Ces chrétiens sont ainsi nommés parce qu'à la diète de l'empire tenue à Spire en 1529, les princes et États attachés aux opinions des novateurs *protestèrent*

contre toute loi qui défendrait des innovations en matière de religion. Les protestans adoptent la Bible comme un ouvrage divin, en rejetant cependant comme apocryphes diverses parties que le concile de Trente a déclarées canoniques; ils recommandent la lecture et l'étude des livres sacrés, dont ils ont fait faire un grand nombre de traductions dans toutes les langues; cependant aucune de ces traductions n'est regardée comme authentique, et le texte original seul fait autorité pour eux. Ils pensent que Dieu a donné à l'homme, indépendamment de la révélation, deux grandes lumières: la saine raison pour entendre sa parole, et la conscience pour lui servir de guide dans ses actions. Ils rejettent toute autorité humaine en matière de foi, même celle des conciles; ils adoptent cependant, non comme loi, mais comme conformes à la Bible, les canons des quatre premiers conciles œcuméniques, et la phrase qui énonce la procession du Saint-Esprit et du Fils; par conséquent leur *credo* est entièrement conforme à celui des Catholiques. Ils ne connaissent que deux sacremens: le Baptême qu'ils administrent par infusion, et l'Eucharistie ou la sainte Cène; ils communient sous les deux espèces; ils rejettent la transsubstantiation, et par conséquent le sacrifice de la messe; ils n'admettent pas la légitimité des vœux monastiques, la sainteté du célibat, l'indissolubilité du mariage, le mérite attribué aux bonnes œuvres par l'église catholique, ni par suite les indulgences; ils réprouvent aussi l'invocation des saints, et le culte des images, la confession auriculaire, la différence entre les péchés véniels et mortels, la rémission des péchés par une autorité humaine, l'extrême-onction, le purgatoire et l'autorité spirituelle du souverain Pontife et de l'église. Chez eux l'ordination ecclésiastique n'est qu'une cérémonie religieuse en vertu de laquelle les candidats sont reconnus, par leurs confrères, capables d'exercer le saint ministère: leurs ecclésiastiques ne sont que les ministres du culte et les serviteurs du prince qui les a nommés, et des communes qu'il desservent. Ils n'ont d'autre autorité que celle qu'ils tiennent des lois du pays où ils vivent. La confirmation, la confession et la bénédiction nuptiale ne sont que des cérémonies religieuses instituées par les hommes, et dont on peut se dispenser. Les Protestans les ont conservées, en en changeant l'objet et la destination, mais ils ont entièrement supprimé l'extrême-onction.

On divise les Protestans en *Luthériens* et en *Zwingliens* ou *Calvinistes*.

Les *Luthériens* sont ainsi nommés d'après *Martin Luther*, moine de Wittemberg, qui en 1517 commença le schisme; ils préfèrent cependant le nom d'*Évangéliques* ou d'*Adhérens de la Confession d'Augsbourg*, qui est le nom officiel qu'on leur a donné en Allemagne et en France; ce nom dérive de la fameuse *Confession d'Augsbourg* rédigée par Philippe Melanchton et présentée en 1530 à l'empereur Charles-Quint à la diète d'Augsbourg par les princes et les États qui avaient embrassé les opinions de Luther.

Les Luthériens se distinguent des autres Protestans par la manière mystique dont ils s'expriment à l'égard de la présence réelle dans le sacrement de l'Eucharistie. Tout en rejetant la transsubstantiation, ils admettent la présence réelle et disent que les fidèles mangent le véritable corps et boivent le véritable sang de Jésus-Christ en mangeant le pain et buvant le vin *in, cum et sub pane et vino*, de manière que ce pain et ce vin, quoique consacrés, conservent leur nature s'ils ne sont pas distribués aux fidèles et ne doivent en aucun cas être adorés. Ils emploient, dans la communion, du pain azyme, comme l'église latine. Tout en rejetant le culte des images, ils souffrent que leurs églises en soient décorées, en commémoration des événemens qu'elles rappellent. Les Luthériens ne condamnent pas absolument la hiérarchie, mais ils n'admettent pas qu'elle soit d'institution divine; et leurs prélats, dans les pays où ils en ont, sont soumis au prince qui est toujours investi de la suprématie spirituelle. En Suède, les Luthériens ont des archevêques et des évêques, qui forment un des quatre ordres de l'État, avec lesquels le roi partage l'exercice du pouvoir législatif. En Danemark, en Norwege et en Irlande on trouve les mêmes dignités ecclésiastiques, mais sans aucune prérogative qui donne une influence politique.

Le Luthéranisme domine dans les monarchies Prussienne, Danoise et Norwégieno-Suédoise. dans les royaumes d'Hanovre, de Saxe et de Wurtemberg et autres États de la Confédération Germanique, dans les provinces Baltiques de l'empire Russe; il compte aussi beaucoup de croyans dans les pays Hongrois et autres provinces de l'empire d'Autriche, ainsi que dans plusieurs États de la Confédération Anglo-Américaine et dans les colonies Danoises et Suédoises.

Les *Zwingliens*, ainsi nommés d'après Zwingle, pasteur à Zurich, contemporain de Luther, qui commença le schisme en Suisse, sont aussi appelés *Calvinistes* du nom de Calvinus de Noyon, qui répandit les mêmes opinions à Genève et en France. Les Calvinistes se donnent de préférence le nom de *Réformés*. Anciennement en France on les appelait *Huguenots*.

d'Europe, ils sont presque partout les plus nombreux des chrétiens qui s'y trouvent établis.

On appelle en Angleterre *Dissenters* ou *Non-Conformistes* tous ceux qui ne sont pas de l'Église anglicane, qu'ils soient protestans, catholiques, quakers ou juifs; mais quelquefois on restreint l'acception de ce mot aux protestans qui rejettent l'épiscopat.

III°. *Mystiques et Enthousiastes.* Nous réunissons sous ces dénominations plusieurs sectes qui se sont formées, soit parmi les Protestans, soit parmi les Anglicans. Leur nombre est très-grand. Nous nous bornerons à classer les sept suivantes qu'on peut regarder comme les principales, offrant les partis les plus nombreux et comptant des prosélytes répandus sur un plus grand nombre de pays.

A. Les *Congrégationalistes* regardent chaque congrégation comme une partie de l'église visible et militante. Chaque église est pour eux un corps organisé et muni de tout ce qui est nécessaire pour atteindre son but religieux, sans être assujétie à aucune autre. Leurs dogmes sont presque identiques à ceux de l'église Presbytérienne de l'Écosse, où ces sectaires sont très-nombreux, et de celle des États-Unis d'Amérique, où on en trouve aussi un grand nombre. Pour être congrégationaliste il faut la foi de Jésus-Christ; le repentir du péché, reconnaître la trinité, la prédestination, la dépravation originelle, la rédemption particulière, la persévérance finale. Les congrégationalistes diffèrent très-peu des *Indépendans*.

B. Les *Arminiens* ou *Remontrans*, ainsi nommés d'Arminius ou Harmsen, et d'une remontrance qu'ils présentèrent en 1609 aux États de Hollande. Calvin avait enseigné que de toute éternité Dieu a prédestiné les hommes, les uns au salut, les autres à la damnation éternelle, par un décret absolu indépendant de leurs œuvres. Arminius combattit cette doctrine, et trouva un grand nombre de partisans. Maintenant l'arminianisme est très-répandu dans beaucoup de sectes protestantes, mais il compte peu de prosélytes formant des églises indépendantes. Le plus grand nombre d'Arminiens se trouve dans les provinces septentrionales du ci-devant royaume des Pays-Bas et dans celui d'Angleterre.

C. Les *Mennonites*, qui s'appellent eux mêmes *Baptistes*, sont issus des trop célèbres *Anabaptistes*, dont ils désavouent les crimes et même le nom. Ces sectaires actuellement très-pacifiques, probes et industrieux, très-adonnés au commerce et à l'agriculture, affectent une grande simplicité de mœurs. Ils ne reconnaissent aucune personne, aucune autorité pour juge en matière de doctrine : aujourd'hui ils n'ont pas même de confession de foi, et se contentent de la Bible que chacun explique à sa manière. Indifférens sur les disputes religieuses, différant entre eux sur beaucoup de points, ils s'accordent seulement sur quelques-uns, comme de ne baptiser qu'à l'âge mûr, de ne pas jurer et de réprouver l'usage des armes. Ces sectaires ont beaucoup d'affinité, sous le rapport des mœurs et de la discipline, avec les Quakers et les Frères Moraves.

Les pays où ils sont le plus nombreux sont les États-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, les provinces méridionales de l'empire Russe et les gouvernemens de Dantzik et de Marienwerder dans la monarchie Prussienne.

D. Les *Quakers*, dits aussi *Trembleurs* par quelques auteurs; ils s'appellent *Amis*. George Fox, cordonnier de Leicester, fut leur fondateur en 1647. Ils reconnaissent un Dieu en trois personnes, et conséquemment la divinité du *Verbe*. La chute du premier homme, la promesse du Rédempteur, le salut par Jésus-Christ, font partie de leur croyance. Ils rejettent la doctrine d'élection, de réprobation, sans prévisions des mérites. Les Quakers n'admettent ni types, ni rites, ni sacremens, pas même le baptême, ni la cène. Ils ne condamnent pas le baptême d'eau, quoiqu'ils le croient superflu. Quatre maximes fondamentales font la base du quakerisme : 1° l'autorité civile ne peut exercer aucun droit sur la croyance religieuse; 2° les sermens exigés par l'autorité civile sont illicites; 3° la guerre est illicite; en conséquence ils n'opposent à la violence que la résignation; leur défense ne va jamais jusqu'à verser le sang, ni compromettre la vie d'un ennemi; ils préfèrent se laisser égorger; 4° un établissement pour salarier un clergé leur paraît illicite; en conséquence ils refusent de payer les dîmes, parce qu'elles sont destinées à l'entretien d'un corps sacerdotal; mais les percepteurs qui vont chez eux prennent l'équivalent sans éprouver de résistance. Leur costume, leurs maisons, leurs meubles présentent tout ce qu'exigent la décence, la nécessité, l'utilité; mais rien de superflu. Les Quakers condamnent les jeux scéniques, les jeux de hasard, les cartes, les loteries, les discours vains, les lectures futiles, le chant, la chasse, et bannissent de leur langage les mots *hasard*, *chance*, *destin* et *fortune*, comme une insulte à la Providence. Quand ils parlent ils tutoient tout le monde.

Ces paisibles sectaires, très-adonnés au commerce et généralement riches, sont répandus dans le Royaume-Uni, mais surtout en Angleterre, et dans les États-Unis d'Amérique, particulièrement dans les États du centre et dans le Rhode-Island, c'est dans la Pensylvanie où ils sont le plus nombreux.

E. Les *Frères Moraves* ou *Herrnhuters*. La première de ces dénominations rappelle la secte des *Frères de Bohême et de Moravie*, dont ils descendent; et la seconde, l'établissement qu'ils fondèrent en 1721 à *Herrnhut*, près de Berthelsdorf, dans la Haute-Lusace, appartenant au comte Zizendorf, qui se déclara leur protecteur. Il donna à leur système une forme nouvelle en y amalgamant le piétisme, et devint par la suite leur évêque ou chef. Ces sectaires croient parvenir à la perfection par une lumière intérieure et une communication plus intime avec Dieu. Ils se servent, dans leurs discours et leur liturgie de termes mystiques, et affectent une certaine *sentimentalité* religieuse. Ils admettent la corruption originelle de l'homme par la chute d'Adam, et la justification par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, l'éternité des peines et la divinité de Jésus-Christ. Le gouvernement de leurs anciens ou chefs ecclésiastiques s'étend sur beaucoup de transactions de la vie civile, tels que les mariages, les acquisitions d'immeubles, et autres actes qui ne peuvent être conclus sans leur consentement. Il leur est défendu de plaider. Ils composent une sorte de république où les intérêts individuels sont toujours subordonnés à l'intérêt général. Ils donnent des soins particuliers à l'éducation physique et morale des enfans. Pour faciliter les conversions ils ont établi trois tropes ou classes : celui de l'église morave, celui de l'église luthérienne et celui de l'église réformée.

Les Frères Moraves, que leur analogie sous plusieurs points avec les Quakers a fait appeler les *Quakers de l'Allemagne*, sont très-répandus. Ils ont des établissemens à Neuvied, Barby, Neudittendorf, etc., etc., en Allemagne; à Christiansfield dans le Danemark; à Neufchâtel, à Bâle, etc., en Suisse; à Zeist, etc., dans le royaume de Hollande; à Tytherton, etc., en Angleterre; à Strasbourg, etc., en France; à Sarepta, etc., en Russie; à Tranquebar, dans l'Inde; en Guinée, dans l'Afrique Danoise; dans la colonie du cap de Bonne-Espérance et dans le pays des Hottentots dans l'Afrique-Méridionale; à Saint-Thomas, Sainte-Croix et Saint-Jean dans les Antilles Danoises; à la Jamaïque, etc., dans les Antilles Anglaises; à Nain, etc., dans le Labrador; à Neuherrnhut, Lichtenfels, etc., dans le Groënland; à Bethléem, Nazareth, etc., dans les États-Unis d'Amérique, etc. Leur chef-lieu général est Herrnhut, petite ville du royaume de Saxe, où réside le collège directeur composé de 13 membres élus par le synode.

Les missionnaires des Frères Moraves, ainsi que ceux des Catholiques, ont obtenu jusqu'à présent plus de succès qu'aucune autre société chrétienne, en prêchant l'évangile aux peuples indigènes des différentes parties du monde.

F. Les *Swedenborgiens*, ainsi nommés de Swedenborg, leur fondateur, membre de l'académie des sciences de Stockholm et minéralogiste distingué. De l'étude du monde matériel passant à celle du monde intellectuel, Swedenborg devint théosophe, s'attribua une communication fréquente et immédiate avec les êtres spirituels, et des révélations sans nombre concernant le culte de la Divinité, le sens de l'Écriture, l'état des hommes après leur mort, le ciel, l'enfer, leurs autres mondes et les habitans. Les trois articles fondamentaux de sa doctrine sont : la divinité de Jésus-Christ, la sainteté des Écritures, la vie qui est charité. Quelles que soient les erreurs auxquelles un homme s'est livré, s'il évite le mal et fait le bien, non pour des motifs d'intérêt, d'ambition, de vanité, mais par haine pour le mal et par amour pour le bien, il pourra être régénéré, sauvé et arriver à la lumière. Swedenborg donne pour ainsi dire une statistique détaillée du ciel, de l'enfer et des planètes, dont il décrit les habitans et les mœurs. Ses visions sont un phénomène assez étrange : il les a, dit-on, débitées de bonne foi, parce qu'il ne se défiait pas de l'illusion de ses sens.

Le Swedenborgisme, quoique né en Suède, y compte très-peu de prosélytes, la plupart disséminés dans le Gothland. On en trouve aussi en Hollande, en Suisse dans l'Appenzell et à Saint-Gall. Mais l'Angleterre est la contrée qui en offre le plus grand nombre. Londres, Bristol, Birmingham, Derby, Hull, Boston, et Manchester sont les villes où ils sont plus nombreux. La dernière est pour ainsi dire la métropole de la secte. Les Swedenborgistes ont aussi des temples à Philadelphie, à Baltimore, à New-York, etc., dans les États-Unis. Ils ont aussi des chapelles dans l'Inde et l'Afrique-Méridionale. Leur persuasion qu'il existe dans l'intérieur de l'Afrique, toute organisée, l'église de la Nouvelle-Jérusalem, les a engagés à envoyer des missions dans cette partie du monde et à contribuer beaucoup à la fondation de la colonie de Sierra Leone. Charles XIII, roi de Suède, avant de monter sur le trône, et les célèbres voyageurs Sparmann et Nordenskiold étaient Swedenborgistes. C'est pour répandre leur doctrine qu'ils ont publié sept journaux et qu'ils continuent la publication de celui qui paraît à Londres sous le titre de *Nouvelle-Jérusalem*.

G. Les *Méthodistes*. Le berceau de cette secte a été l'université d'Oxford où elle a pris naissance parmi quelques étudians, vers 1730. John Wesley en fut le fondateur. On les appelle par dérision *Méthodistes*, à cause de la régularité et de la sévérité qu'ils affectaient

dans leurs mœurs et dans les exercices de dévotion. John Wesley et son frère Charles s'adjoignirent en 1735 Georges Whitefield. Les Méthodistes insistent sur la dépravation de la nature humaine par le péché d'Adam, la rédemption par Jésus-Christ, la purification et le salut par la foi, avec cette différence que Whitefield croit les œuvres moins importantes si ce n'est comme preuve de foi, au lieu que Wesley les croit indispensables. Wesley interdit à ses prosélytes les cartes, les spectacles, les bals, les courses de chevaux, les manchettes, les dentelles, les liqueurs spiritueuses et le tabac. Les Méthodistes ont été les grands promoteurs des écoles de dimanche, et leur zèle a contribué puissamment à réformer les mœurs. On citera toujours avec éloges la métamorphose qu'ils ont opérée parmi les charbonniers de Bristol, les mineurs du Cornouailles et d'autres contrées. Le Méthodisme se partage en deux branches : les *adhérens de Whitefield* admettent la prédestination comme les Calvinistes rigoureux; *ceux de Wesley* ont adopté les principes des Arminiens; ces derniers sont de beaucoup les plus nombreux.

C'est vers la fin du XVIIIe siècle que les Méthodistes ont fait scission avec l'église anglicane, à laquelle au commencement ils se disaient attachés. Ils font des progrès rapides dans le Royaume-Uni et dans les États-Unis d'Amérique, où leur nombre a plus que doublé depuis dix ans. Ils ont des établissemens florissans dans l'Inde, surtout à Calcutta et dans l'île de Ceylan, et presqu'à l'extrémité de l'Océanie dans l'archipel de Sandwich. Les Méthodistes furent les premiers parmi les protestans qui introduisirent la coutume de prêcher dans les carrefours et dans les champs. Outre les prédicateurs à poste fixe, ils ont beaucoup de prédicateurs ambulans; leur auditoire était quelquefois composé de plusieurs milliers de personnes.

L'Islamisme ou Mahométisme. Cette religion, ainsi appelée du mot arabe *islam* qui signifie *soumission à Dieu*, a le fameux Mahomet pour auteur, et a pris naissance en Arabie vers l'an 611 de notre ère. Comme à cette époque le judaïsme et le christianisme avaient fait de grands progrès chez les Arabes, et que d'ailleurs la tribu à laquelle appartenait Mahomet se vantait de descendre d'Ismaël et d'Abraham, Mahomet crut devoir emprunter aux Juifs et aux Chrétiens une partie de leurs croyances. Admettant les livres de l'Ancien et du nouveau-Testament, il reconnut Moïse et Jésus-Christ comme envoyés de Dieu; seulement il supposa qu'avec le temps leur doctrine s'était altérée, et que c'était à lui que Dieu avait réservé de faire refleurir son véritable culte sur la terre.

Les principaux préceptes de l'Islamisme sont : 1° la purification; 2° la prière; 3° le jeûne du mois de ramazan, mois pendant lequel on doit s'abstenir durant le jour de tout aliment, et qui est suivi de la fête du *beyram*, pendant laquelle il est permis aux fidèles de se dédommager des abstinences précédentes; 4° l'aumône légale, qui, se distinguant des charités recommandées pour chaque moment, consiste à donner tous les ans aux pauvres le quarantième de ses biens mobiliers; 5° enfin le pélerinage de la Mecque, que tout musulman libre et en bonne santé est obligé de faire au moins une fois dans sa vie.

La prière se fait cinq fois par jour; mais on est libre de s'en acquitter chez soi et partout où l'on se trouve. Il n'y a que la prière solennelle du vendredi qui doit se faire à la mosquée et en commun. Le vendredi est chez les musulmans le jour de la semaine consacré à Dieu; aussi s'appelle-t-il *gemaat*, d'un mot arabe qui signifie *assemblée*. Ce jour-là il faut qu'à l'heure de l'office tous les fidèles se rendent à la mosquée; mais le reste du temps ils sont libres de travailler et de vaquer à leurs affaires. Les musulmans n'ont que deux fêtes qui exigent un repos absolu; c'est la fête de la fin du jeûne de ramazan, et celle où ils sont dans l'usage d'offrir un sacrifice à Dieu.

Les musulmans, à l'exemple des anciens Arabes, et en imitation d'Ismaël fils d'Abraham, pratiquent la circoncision. Ils ont également adopté la distinction que Moïse établit entre les animaux purs et les bêtes immondes. Ils croient encore aux bons et aux mauvais anges, pensant que tandis que des esprits malins nous poursuivent sans cesse pour nous entraîner au mal, de bons anges sont chargés de la part de Dieu de nous soutenir et de nous guider dans cette vie d'épreuves. Aussi ils sont persuadés de l'immortalité de l'âme, et d'un jugement universel où chacun sera traité d'après ses œuvres.

L'Islamisme interdit le vin et toute boisson enivrante. D'un autre côté il permet d'épouser quatre femmes à-la-fois, et laisse à chacun ses esclaves femelles à son entière disposition. Les musulmans, par suite de l'ardeur qu'occasionne la chaleur du climat, mettent le souverain bonheur dans les plaisirs des sens. Ils croient que les élus dans le ciel sont établis au milieu de bocages frais, sur le bord de ruisseaux limpides et de fontaines jaillissantes. Là se trouvent des beautés que leurs beaux yeux ont fait appeler *Houris*, et qui toujours jeunes, toujours attrayantes, n'ont pas d'autre occupation que de faire les délices des bienheureux.

Au reste l'Islamisme ôte à l'homme presque toute liberté, et les musulmans sont persuadés que tout ce qui arrive à l'homme, le bien comme le mal, est déterminé d'avance d'une manière invariable. C'est la doctrine que nous appelons fatalisme. Toutes les croyances et les pratiques religieuses des musulmans sont renfermées dans le Coran, livre ainsi nommé d'un mot arabe qui signifie *lecture* par excellence. Les musulmans croient que les différentes parties de ce livre furent successivement révélées à Mahomet, et que tel était le principal objet des fréquentes visites que lui faisait l'ange Gabriel. Ce livre traite à-la-fois du dogme et de la morale, du mariage et du divorce, des successions; en un mot il tient lieu aux musulmans de code religieux, civil et militaire.

Le Coran étant écrit dans la langue de l'Arabie, l'arabe est devenu la langue sacrée des Turcs, des Persans et de toutes les nations musulmanes. Les musulmans se sont encore accordés à adopter pour ère commune la fuite de Mahomet de la Mecque sa patrie à Médine, événement qui eut lieu en 622 de notre ère, et qu'on a appelé *hégire*, d'un mot arabe qui signifie *fuite*. L'année des musulmans est lunaire, c'est-à-dire qu'elle a 11 jours de moins que la nôtre, ce qui fait que les années chrétiennes et musulmanes ne commencent jamais deux fois de suite à la même époque.

Au reste l'Islamisme a de tout temps été divisé en un grand nombre de sectes, et ces schismes ont donné lieu à des guerres terribles. Quelques docteurs musulmans, pour donner une idée du peu d'union qui règne dans le mahométisme, ont dit que la religion des mages s'était divisée en 70 sectes, que le judaïsme en compta 71, le christianisme 72, et que l'islamisme en doit renfermer 73, dont une seule conduira au salut.

La division commença immédiatement après Mahomet. Le prophète en mourant ne laissait qu'une fille, mariée à son cousin Ali; et il négligea de faire reconnaître Ali pour son successeur. Les compagnons du prophète ayant successivement élevé au pouvoir Abou-bekr, Omar et Osman, il y eut dès cette époque des musulmans qui crièrent à l'injustice et qui refusèrent de reconnaître d'autre souverain légitime qu'Ali. Plus tard, lorsque Ali eut été nommé calife, plusieurs musulmans du parti contraire se soulevèrent contre lui, et la guerre civile ensanglanta les contrées soumises à la nouvelle religion. Telle est l'origine des deux principales sectes qui partagent encore les musulmans, et qu'on nomme *Sonnites* et *Schyytes*.

Les *Sonnites* admettent la succession des califes telle qu'elle a eu lieu, et regardent comme également saints tous ceux d'entre les compagnons du prophète qui furent fidèles aux lois de l'Islamisme. Les Schyytes, partant du principe qu'à Ali seul et à ses descendans directs appartenait l'autorité, maudissent Abou-bekr, Omar et Osman, et rejettent tous ceux qui ne se rangèrent pas sous l'étendard de leur prince favori.

La division, d'abord purement politique, ne tarda pas à influer sur les matières religieuses. L'Islamisme ne s'étant développé qu'avec le temps, il fallut en bien des cas recourir aux décisions des principaux compagnons du prophète: et naturellement Abou-bekr, Omar et Osman, en leur qualité de califes, durent exercer une grande influence. Les Sonnites ont admis indifféremment les explications théologiques et les décisions légales de ces divers personnages; c'est de là qu'on les a nommés *Sonnites* ou mot arabe *sonna*, qui signifie *tradition*. Mais les Schyytes, par suite de leur amour exclusif pour Ali, ont rejeté ces explications comme autant d'hérésies, et ils ont suivi des principes différens. Aussi ont-ils été nommés par leurs adversaires *schyytes*, d'un mot arabe qui signifie *sectaires*. Quant à eux, ils se sont appelés *Adalies* ou les partisans de la justice.

Les Sonnites et les Schyytes se sont subdivisés entre eux, et ont tantôt dominé dans un pays et tantôt dans un autre. Les premiers occupent maintenant tout l'empire Ottoman, l'Égypte et autres pays de l'Afrique, l'Arabie, les îles de la mer des Indes, et comptent beaucoup de partisans parmi les tribus de race turque établies en Russie et en Perse. Ce parti se subdivise en quatre rites nommés *Hanbalites*, *Schaféites*, *Malekites* et *Hanefites* du nom de leurs fondateurs Hanbal, Schaféi, Malek et Abou-Hanifa. Mais comme ces quatre rites ne diffèrent que sur des questions peu importantes, ils sont admis par tous les Sonnites comme également orthodoxes, et on laisse chacun libre d'adopter celui qu'il veut. Mais la doctrine d'Abou-Hanifa est généralement suivie en Turquie, celle de Schaféi en Égypte, celle de Malek dans les États Barbaresques, et celle de Hanbal en Arabie.

Quant aux ramifications des *Schyytes* qui occupent le reste des pays musulmans, elles présentent des différences très-importantes. Nous avons dit qu'on appelle originairement Schyytes les amis exclusifs d'Ali et de ses descendans. Mais Ali n'avait pas eu le temps d'affermir son autorité, et d'ailleurs il laissait plusieurs fils; il en fut de même de la plupart de ses descendans. A qui l'autorité avait-elle successivement passé? La plupart s'accordèrent à reconnaître comme souverains légitimes Hassan et Hossein, fils d'Ali, et les descendans directs de Hossein, jusqu'au dernier de tous qui, ayant disparu à l'âge de douze ans, passa pour s'être caché dans quelque lieu inconnu, en attendant qu'il pût reparaître sur la terre, et y faire triompher la bonne cause. Ces personnages sont au nombre de douze, et furent nommés les imams, c'est-à-dire les chefs par excellence; de plus on surnomma le dernier de tous le *mahdi* ou le dirigé. En attendant que le mahdi revînt, il n'y eut plus d'autorité légitime sur la terre, et les rois furent censés les simples lieutenans de l'imam. C'est par une suite de cette croyance que les princes persans de la puissante dynastie des Sofis, qui prétendaient descendre par une ligne collatérale des imams, se disaient les *esclaves du roi du pays*, et qu'ils entretenaient sans cesse à Ispahan plusieurs chevaux pour le service de l'imam, lorsqu'il arriverait. Cette singulière doctrine domine encore en Perse. Elle fait même chaque jour des progrès dans l'Inde, où les empereurs mogols faisaient jadis triompher le rit sonnite, et où, depuis l'occupation anglaise, les musulmans, presque tous d'origine persane, jouissent d'une entière liberté de conscience.

Mais dès l'origine beaucoup de Schyytes n'admirent pas cette succession des imams, et portèrent ailleurs leurs hommages. Il en est qui crurent qu'à Ali seul avait appartenu après Mahomet le gouvernement des affaires de ce monde, et que s'il succomba un moment sous la perversité du siècle, il ne tarderait pas à reparaître avec majesté, et qu'alors justice serait faite des crimes qui depuis si long-temps souillent la nature humaine. La plupart de ces sectaires crurent même qu'Ali avait été revêtu d'un caractère divin, et ils n'hésitèrent pas à l'adorer comme un dieu. Tel est le cas des *Nossairis* et des *Motoualis*, qui, encore de nos jours, occupent une partie des hauteurs du Liban.

D'autres Schyytes, admettant les six premiers imams, dirent qu'il y avait eu erreur au sujet du septième, et qu'au lieu de Moussa, il eût fallu proclamer un de ses frères appelé Ismaël. C'est de là qu'ils furent nommés *Ismaéliens*. Les Ismaéliens croyaient qu'après Ismaël, le caractère d'Imam avait passé à des personnages inconnus qui se manifesteraient en leur temps. La qualité de madhi fut successivement attribuée par eux aux califes fatimides de la race d'Ismaël, qui pendant les dixième, onzième et douzième siècles dominèrent sur une partie de l'Afrique, sur l'Égypte et la Syrie. A cette secte appartenaient les Ismaéliens établis en Perse, non loin de Casbin, et les Ismaéliens qui, maîtres des montagnes voisines du Liban, devinrent si fameux dans le moyen âge sous le nom d'*assassins*. Ces deux branches de la secte des Ismaéliens subsistent encore dans les mêmes contrées, mais non plus avec la même puissance et les mêmes ressources. C'est à cette même secte qu'il faut rapporter les *Druzes* qui sont également établis dans le voisinage du Liban, et qui forment une population assez nombreuse. Les Druzes remontent au commencement du onzième siècle de notre ère, sous le règne du calife fatimide Hakem. A la différence du reste des Ismaéliens, ils prétendirent que Hakem avait été la dernière incarna-

tion de la divinité; et en attendant son retour ils l'adorent comme un dieu sous la figure d'un veau. Le nom de Druzes dérive d'un des premiers apôtres de Hakem, appelé Durzi.

Les diverses sectes schyytes et leurs ramifications ont varié de doctrine suivant les temps et les lieux, et il serait trop long de faire connaître ces doctrines en détail. Il suffira de dire que la plupart de ces sectaires, entraînés tantôt par l'esprit de fanatisme et tantôt par une licence effrénée, ont cru que toutes les vérités religieuses et morales ne sont que d'une vérité apparente, et qu'il faut chercher au fond un sens intérieur, le seul qui doive faire autorité. Ils ont fait de ce sens intérieur le domaine exclusif de quelques adeptes, et ils ont cru qu'à l'aide de cette connaissance on était au-dessus de tous les devoirs de la religion et de la morale. C'est par une suite de ce principe que les *assassins*, les Druzes et autres sectaires ismaéliens se livrèrent sans remords aux plus grands crimes.

Une observation que nous ne devons pas omettre, c'est que la croyance à un être quelconque qui tôt ou tard doit se présenter sur la terre, pour y faire régner la vérité et la justice, est commune aux Sonnites aussi bien qu'aux Schyytes; c'est ce qui fait que même chez les Sonnites il a paru des imposteurs qui se sont arrogé le titre of madhi. Il s'en présenta un en Égypte pendant l'occupation de ce pays par les Français; plusieurs autres dans ces dernières années se sont montrés dans le Sénégal et dans le voisinage des possessions des Français vers cette partie de l'Afrique.

Outre les deux sectes d'origine sonnite et schyyte, il en est deux autres qui, par le rôle qu'elles jouent encore aujourd'hui, ne doivent point être passées sous silence. Ce sont celles des *yezidis* et des *vahhabites*.

Les *Yezidis* occupent les montagnes voisines de la ville de Singar dans la Mésopotamie, et paraissent être un débris des sectes de Mages, de Manichéens, et de Sabéens qui troublèrent pendant si long-temps l'Orient; ils se sont ensuite mêlés avec les communions chrétiennes et musulmanes, et maintenant il est difficile de reconnaître leur véritable origine et leur vrai caractère. Ils admettent un bon et un mauvais principe, et comme, à les en croire, le mauvais est le seul à craindre, il est le seul qu'ils ménagent. Ils le nomment *alscheikh almoazzem* ou le grand scheikh. Ils se feraient plutôt massacrer que de le maudire; de plus ils adorent le soleil à son lever. Ils sont d'un autre côté pleins de vénération pour les prêtres chrétiens.

. Quant aux *Vahhabites*, on sait qu'ils prirent naissance en Arabie, vers le milieu du dix-huitième siècle. Ils furent appelés Vahhabites, du nom du père de leur chef Abd-Alvahhah. Leur doctrine est celle de l'islamisme, réduite à sa plus grande simplicité. Suivant eux le Coran renferme une doctrine véritablement divine; mais Mahomet n'était qu'un homme ordinaire, et son nom ne doit pas figurer dans les pratiques religieuses. Tout honneur rendu à Mahomet ou à un de ses disciples quelconque est un acte d'idolâtrie, et on doit le punir comme tel. En conséquence les Vahhabites se contentent de reconnaître un Dieu unique. Ils se font scrupule d'invoquer tout être mortel, et quand ils rencontrent une chapelle ou un mausolée élevé en l'honneur d'un imam ou d'un saint quelconque, ils l'abattent. Les Vahhabites, annonçant l'intention de chasser de l'Arabie les Turcs et tous les peuples étrangers à la presqu'île, eurent d'abord pour partisans presque tous leurs compatriotes, et ils occupèrent un moment une partie de la Mésopotamie. Mais depuis les échecs que leur a fait éprouver Mohammed-Ali, pacha d'Égypte, ils ont été contraints de rentrer dans leurs déserts.

Si de l'examen des doctrines musulmanes nous passons à la hiérarchie civile et religieuse, nous trouverons également de grandes différences. Les premiers califes étaient revêtus du pouvoir spirituel et temporel, et on les appelait *califes*, d'un mot arabe qui signifie *vicaires*. Ils étaient censés remplacer Mahomet, au caractère de prophète près, et ils furent de plus surnommés *emir-elmoumanin* ou commandeurs des croyans. Comme avec le temps il s'éleva plusieurs califes à-la-fois, leur influence diminua. Maintenant il n'y a plus de calife proprement dit. Le sultan de Constantinople n'est investi que de l'autorité temporelle, et c'est le mufti qui, de concert avec les *oulamas* ou docteurs, juge les questions de doctrine. Le schah de Perse est dans le même cas; il n'est pas même revêtu de la plénitude de la souveraineté, puisque, ainsi que nous l'a-

vons dit, il est censé n'exercer qu'une autorité temporaire, en attendant l'arrivée du dernier des imams. L'empereur de Maroc seul a la prétention de réunir les deux puissances, et prend quelquefois le titre de calife. Mais l'influence politique de l'empereur de Maroc est bien déchue.

Les musulmans ont d'ailleurs des ministres particuliers pour l'exercice de leur culte; et ces ministres portent un nom analogue à leurs fonctions. Le *khatib* ou prédicateur est celui qui le vendredi monte en chaire en présence de tout le peuple, et prie pour le souverain et toute la nation. L'*imam*, qui n'est ici qu'un fonctionnaire ordinaire, est celui qui à la mosquée fait la prière à la tête du peuple, et dont tous les assistans doivent imiter les mouvemens; il est encore chargé de présider aux cérémonies de la circoncision, aux enterremens; en un mot il représente nos curés. Mais aucun de ces ministres du culte ne prononce de vœux proprement dits. Tous sont libres de se marier, de changer de professions. Le même homme est tour-à-tour prêtre, militaire, homme de loi.

Les musulmans ont encore parmi eux des personnes qui font profession de mener une vie pieuse et retirée. Ces espèces de religieux sont désignés par un terme qui fait allusion à leur détachement des biens de ce monde; c'est celui de pauvre qui s'exprime en arabe par *fakir*, et en persan par *derviche*. Ceux qui se piquent d'une vie purement contemplative portent le nom de *sofis*. Les religieux mahométans composent plusieurs ordres différens, dont quelques uns font remonter leur origine jusqu'aux premiers califes. La plupart des frères, car c'est ainsi qu'on les appelle, sont soumis à un noviciat sévère, et on ne les reçoit qu'après de longues épreuves. Les uns vivent en commun dans des espèces de couvens, les autres se font ermites. Les uns se fixent dans un pays, les autres courent le monde. Tous sont libres de changer d'état et peuvent choisir la carrière qui leur convient. Parmi les religieux musulmans, plusieurs de ceux qui s'adonnent à la vie contemplative se jettent dans la spiritualité la plus outrée, et le nombre des livres qui renferment leurs rêveries est très-considérable. Ceux au contraire qui aiment le monde mènent souvent une vie déréglée, et il n'est pas d'excès auxquels ils ne se livrent. Ce sont eux dont il est question dans nos relations sous le nom de *Kalenders*, de *Santons*, etc.

Le BRAHMANISME reconnaît *Para-brahma* pour dieu principal; mais ce dieu n'agit point, et il délègue ses pouvoirs à *Brahma*, à *Vichnou*, à *Chiva* et à une foule de divinités subalternes préposées au gouvernement du monde. Brahma préside à la terre, Vichnou à l'eau, et Chiva au feu. Ces trois personnes ne sont pourtant qu'un seul Dieu et forment la *Trinité indienne*, nommée *Trimourti*. Les Hindous qui professent cette religion ont plusieurs livres sacrés nommés *Véda*; ils sont écrits en sanscrit et forment leur code religieux et philosophique : ils admettent la métempsycose, et, d'après cette croyance, certaines castes s'abstiennent de la chair de tous les animaux. Le Brahmanisme ordonne de modérer ses passions, enseigne l'immortalité de l'âme, sa purification par les pénitences et abstinences volontaires, et une foule de pratiques religieuses. Tous les membres de cette religion, qui s'étend sur presque toute l'Inde, sont divisés dès la plus haute antiquité en quatre castes, entre lesquelles toute alliance est défendue. Ces castes sont : les *Brahmes*, qui sont les savans et les prêtres, et forment la classe d'où sont tirés tous les fonctionnaires publics; les *Kchatriyas* ou *Khettris*, destinés à l'état militaire; c'est d'eux que sont sortis les Radjahs, qui ont formé les principautés de l'Inde naguère indépendante; les *Naïres* du Decan s'y rattachent. Les *Vaishyas* ou *Beises*, dont les fonctions sont l'agriculture, l'éducation du bétail et le commerce des productions de la terre et des objets manufacturés; ceux qui se livrent au commerce, surtout dans les pays étrangers, portent le nom de *Banians*; un grand nombre de Maharattes appartiennent à cette caste; les *Soudras* ou *Tchoutri*, qui sont les artisans et les ouvriers. Chacune de ces quatre castes principales est subdivisée en plusieurs autres secondaires. Parmi les Hindous les descendans de ceux qui, par des mariages illicites, ont dérogé aux droits des castes principales, sont compris dans les divisions ignobles et méprisées appelées *Varna-Sankârâ*. Encore au-dessous de ces castes bâtardes ou mixtes, on voit les malheureux *Pariahs*. Ceux-ci sont obligés de vivre dans des lieux solitaires, de fuir l'aspect d'un Hindou, de marquer leurs fontaines par un entourage

d'os d'animaux, et de se livrer aux occupations les plus dégoûtantes. En revanche ils peuvent manger de tout.

Le culte brahmanique est accompagné d'un grand nombre de cérémonies et de coutumes solennelles. Il en a d'horribles, telles que la procession du dieu de Jagrenaut, dont le char pesant écrase sous ses roues les fanatiques qui, en s'y précipitant, croient trouver à-la-fois la mort la plus glorieuse et une éternelle félicité. Il y a d'autres fêtes où règne le tumulte, où préside la licence, et où l'impudique *Lingam* est promené aux yeux de la multitude prosternée. Les ablutions et les lustrations forment une partie principale du culte brahmanique; les images des divinités sont lavées solennellement dans les fleuves et les étangs sacrés. Plusieurs fleuves, tels que le Gange, la Nerbouddah, le Krichna, etc., sont réputés sacrés. Les Hindous font plusieurs pèlerinages; les plus célèbres qui sont encore le plus fréquentés sont, selon M. Hamilton, *Djagrenaut, Benares, Gaya, Allahabad, Tripety, Dwaraca, Somnâth, Ramisseran*, le lac *Manasarovara, Gangaoutri, Djoalamonkhi, Omerkantakc; Trimbak-Násser, Pervattam, Pârkar, Mathoura* et *Bindraband*.

L'usage barbare des femmes des deux premières castes, qui s'immolent sur le cadavre de leurs époux, est un reste des sacrifices humains autrefois très-fréquens. Encore dans ces derniers temps, dans les épidémies et calamités publiques, on a vu des Brahmines se précipiter eux-mêmes du haut d'une tour, comme offrande expiatoire. Les Hindous ont une foule de temples, nommés *pagodes*, d'un mot emprunté au persan; il y en a qui sont vraiment remarquables sous le rapport de l'architecture et de leurs dimensions.

Le Bouddhisme ou la religion de Bouddha, qui paraît s'être formée dans l'Inde environ mille ans avant J.-C. Nous ne savons pas encore positivement si elle est une réformation du Brahmanisme ou si celui-ci n'est pas d'une date postérieure dans sa forme actuelle. Le bouddhisme rejette la division des castes. Il est dans tous les pays où il s'est répandu, le même pour ses dogmes principaux, qui ont transformé les farouches nomades de l'Asie en hommes vertueux, et ont fait sentir leur influence bienfaisante jusque dans la Sibérie. Sa hiérarchie diffère dans les divers pays; mais cette différence ne doit pas nous faire envisager le bouddhisme autrement que comme une religion unique, dans laquelle il n'y a aucune véritable division.

Le bouddhisme, dit M. Klaproth, suppose, comme le brahmanisme, une série perpétuelle de créations et de destructions du monde. Cette croyance, purement métaphysique, n'admet pas l'existence d'un être suprême; il est remplacé par l'espace lumineux qui renferme en soi tous les germes des êtres futurs. Mais cet espace lumineux n'est pas la région la plus haute du monde; au-dessus est placée une troisième région qui est éternelle et indestructible: c'est là que réside la cause primitive de la destruction du monde périssable. L'existence est regardée par les bouddhistes comme le véritable mal, car tout ce qui existe est sans réalité et seulement un produit de l'illusion qui trompe les sens. Pendant que toutes les parties intellectuelles, dispersées dans la matière, depuis la plus haute région lumineuse jusqu'aux régions infernales, se dépouillent de ce qu'elles ont contracté de matériel, se purifient, se perfectionnent et finissent par se réunir, l'esprit universel indestructible, qui conserve tout pendant un temps incalculable, reste dans le repos, jusqu'à ce que les lois du *damata* ou destin, nécessitent une création nouvelle, de laquelle sont cependant exceptés les êtres qui, en se dépouillant totalement de la matière, sont devenus *Bouddhas* et restent plongés dans le *Nirvana* ou l'éternité du néant, état opposé à celui de l'existence dans la matière. Ces êtres séjournent dans la région indestructible située au-delà de l'espace lumineux. C'est pour conserver le souvenir de la vraie doctrine, et pour rendre les hommes capables de la suivre, que ces bienheureux descendent de temps en temps sur la terre, se revêtissent d'un corps, et se montrent aux hommes. Les principaux d'entre eux ne paraissent qu'une fois: ce sont les *Bouddhas* proprement dits; les autres nommés *Boddhisattva*, se manifestent plusieurs fois dans différentes incarnations, jusqu'à ce qu'ils atteignent le rang des premiers pour ne plus se montrer dans le monde. Ces êtres parfaits exercent un empire absolu sur leur ennemi, qui est la matière, et sur ses formes séduisantes. Disposant en maître de *Maya* ou l'illusion qui trompe les sens par ses métamorphoses, ils la peuvent détruire à volonté, ou se servir d'elle pour opérer le salut du genre humain. C'est de

cette manière que s'effectuent toutes les incarnations des Bouddhas; leurs âmes descendent sous la forme de rayons lumineux, et prennent un corps sous l'enveloppe de *Maya*. Ils ne font rien sans un dessein spécial; leurs opérations ne sont jamais violentes, elles ne restreignent nullement le libre arbitre des êtres inférieurs qui sont enchaînés par la matière, et pour le salut desquels ils sont descendus.

Dans l'âge actuel du monde quatre Bouddhas ont déjà paru; le dernier d'entre eux était Chakia-mouni ou Gautama; un cinquième doit encore venir avant la destruction de ce monde, c'est le Bouddha Maitri ou Maitari. La secte de Ceylan et de l'Inde au-delà du Gange, l'annonce au contraire pour l'an 4457 de notre ère, époque à laquelle finira la période de 5000 ans, qui devait suivre la mort de Chakia-mouni; selon les livres cingalais, il existe une différence assez marquée, relativement à la personne du dernier Bouddha, chez les habitans de Ceylan et de l'Inde au-delà du Gange et les autres sectateurs de la même croyance.

Les Bouddhistes regardent l'univers comme habité par différentes classes d'êtres; ils sont ou *tchama*, c'est-à-dire reproductions par naissances; ou *roupa*, dieux matériels ou visibles; ou *aroupa*, immatériels ou invisibles. Ces êtres montent par des transmigrations progressives d'un degré inférieur à un supérieur, suivant leur bonne ou mauvaise conduite dans leur état précédent, jusqu'à ce qu'ils obtiennent finalement la béatitude du *nirvâna*, ou de la non existence, c'est-à-dire d'une existence purgée d. tout ce qui est matériel, et par conséquent nullement sujette aux impressions de *Maya* ou de l'illusion. De même que tous les êtres quittent continuellement une espèce d'existence pour une autre, de même les mondes qu'ils habitent éprouvent des changemens. Gautama lui-même ne connaît ni le commencement ni la fin de cette chaîne non interrompue de systèmes mondains. Tous les êtres habitant le *loka* ou l'univers, produit par une succession de destructions et de reproductions, sont classés de la manière suivante:

Les hommes et les dieux locaux appelés *Nat*, qui inspectent et jugent les hommes; ils ont pour serviteurs des bons et des mauvais génies. Cette première classe a sa résidence sur la terre, et dans les régions atmosphériques qui comprennent le mont Mienmo et les six cieux des Deva, superposés les uns aux autres et se surpassant dans le même ordre en éclat et en splendeur.

La seconde classe est celle des *roupa* ou dieux visibles; elle occupe les seize cieux plus élevés jusqu'au 22e du Brahma-loka.

Dans la troisième se trouvent les êtres immatériels qui, ayant été des sectateurs zélés de la doctrine de Bouddha, occupent les quatre cieux les plus élevés, du 23e au 26e. Enfin, les Bouddhas résident dans le *bon* ou l'empire qui couvre tous ces cieux.

On appelle *Gandjour* la collection tibétaine des principaux livres classiques des anciens bouddhistes de l'Inde, dans laquelle sont même compris des ouvrages grammaticaux et lexicographiques. Elle se compose de 108 volumes. Les Tibetains et les Mongols ont construit des temples uniquement pour renfermer ces saints volumes. Comme les sectateurs de Bouddha pensent qu'il suffit, pour que les prières adressées à la divinité soient efficaces, qu'elles soient mises en mouvement, soit récitées par la bouche de l'homme, soit écrites et agitées par un moyen quelconque, on voit dans ces temples un grand nombre de cylindres, qui tournent continuellement par le moyen d'un moulin à eau; ils renferment les volumes du Gandjour, dont le contenu, ainsi agité, doit être d'une influence très-heureuse sur le bien-être du genre humain. Dans les grandes solennités on allume aussi un guéridon garni de 108 lampes, qui représente les 108 volumes du Gandjour, et qu'on fait tourner dans le même sens que les cylindres. Les chapelets des prêtres bouddhistes se composent également de 108 grains.

Le Bouddhisme, né dans l'Hindoustan, n'y est plus généralement répandu. Le peu de sectateurs qui lui restent dans cette vaste contrée y portent le nom de Bouddhas, car la croyance des Djaïnas du Dekkan est déjà un Bouddhisme modifié. Les autres Hindous ne regardent Bouddha que comme une incarnation de Vichnou. Sa religion subsiste encore dans le Nepâl dans toute sa pureté, ainsi qu'au Tibet. Elle y avait été portée autrefois, ainsi que dans la Boukharie; elle est encore en vigueur à Ceylan; de cette île importée dans l'Inde au-delà du Gange, elle est professée dans les empires Birman et d'Annam, dans la Chine, la Corée, le Japon, par une partie consi-

dérable de la population non lettrée. Les Bouddhistes honorent Bouddha comme une intelligence suprême manifestée dans la personne de Chakia-mouni.

La hiérarchie établie dans le Tibet au XIIIe siècle a successivement répandu son influence sur les nations mongoles et quelques Toungouses. Il faut se garder de prendre cette hiérarchie pour une branche ou modification du Bouddhisme. La personne du Dalaï-lama n'est regardée que comme une incarnation d'une divinité bouddhique, qui pendant tout le temps a eu une prédilection pour les contrées situées au nord de l'Inde. La série des Dalaï-lama actuels ne commence que dans la première moitié du XVe siècle. Ils ont une hiérarchie régulière établie au Tibet et en Mongolie. Le Bouddhisme, dans ses institutions et pratiques extérieures, offre une ressemblance surprenante avec l'église romaine. Chez les Bouddhistes on retrouve des pontifes, des patriarches chargés du gouvernement spirituel des provinces, un conseil de prêtres supérieurs qui se réunissent en conclave pour élire le pontife, et dont les insignes mêmes ressemblent à ceux de nos cardinaux, des couvens de moines et de religieuses, des prières pour les morts, la confession auriculaire, l'intercession des saints, le jeûne, le baisement des pieds, les litanies, les processions, l'eau lustrale.

La Doctrine des lettrés, dite aussi la Religion de Confucius, parce que ce philosophe célèbre en est regardé comme le réformateur et le patriarche. Elle a pour base un panthéisme philosophique, qui a été diversement interprété suivant les époques. On croit, dit M. Abel Rémusat, que, dans la haute antiquité, le dogme de l'existence d'un Dieu tout-puissant et rémunérateur n'en était pas exclus, et divers passages de Confucius donnent lieu de croire que ce sage l'admettait lui-même. Mais le peu de soin qu'il a mis à l'inculquer à ses disciples, le sens vague des expressions qu'il a employées, et le soin qu'il a pris d'appuyer exclusivement ses idées de morale et de justice sur le principe de l'amour de l'ordre et d'une conformité mal définie avec les vues du *ciel* et la marche de la nature, ont permis aux philosophes qui l'ont suivi de s'égarer, au point que plusieurs d'entre eux, depuis le XIIe siècle de notre ère, sont tombés dans un véritable spinosisme, et ont enseigné, en s'appuyant toujours de l'autorité de leur maître un système qui tient du matérialisme et qui dégénère en athéisme. Le culte purement civil rendu au ciel, aux génies de la terre, des astres, des montagnes et des fleuves, ainsi qu'aux âmes des parens est à leurs yeux une institution sociale sans conséquence, ou du moins dont le sens peut s'interpréter de différentes manières. Ce culte ne connaît pas d'images et n'a pas de prêtres; chaque magistrat le pratique dans la sphère de ses fonctions, et l'empereur lui-même en est le patriarche. Généralement tous les lettrés de la Chine, de l'empire d'An-nam et du Japon s'y attachent sans renoncer toutefois à des usages empruntés aux autres cultes. Ils sont plus superstitieux que religieux, la conviction entre pour peu de chose dans leur conduite; mais l'habitude les soumet à des pratiques qu'ils tournent eux-mêmes en ridicule, comme la distinction des jours heureux et malheureux, les horoscopes, la métoposcopie, la divination par les sorts, etc., etc.

Le Culte des Esprits ou le Naturalisme mythologique de l'Asie Orientale, regardé par ses sectateurs comme la religion primitive des plus anciens habitans de la Chine. Ce culte s'est étendu au Japon, dans la Corée, chez les Tongouses, au Tonquin où il a reçu des formes diverses, et est encore actuellement professé par toute la partie de la population qui n'a pas embrassé le Bouddhisme, ni les principes de Confucius. Cette religion a beaucoup de dogmes communs avec la précédente : seulement l'existence individuelle des génies et démons, indépendans des parties de la nature auxquelles ils président, y est mieux reconnue. Ce culte a dégénéré en polythéisme et en idolâtrie, par l'ignorance de ceux qui l'admettent. Les prêtres et prêtresses voués au célibat pratiquent la magie, l'astrologie, la nécromancie et mille autres superstitions ridicules. On les nomme *Tao-sse* ou *docteurs de la raison*, parce qu'un de leurs dogmes fondamentaux, enseigné six siècles avant notre ère, par Lao-tseu, l'un de leurs maîtres, est celui de l'existence de la *raison primordiale*, qui a créé le monde, le *Logos* des Platoniciens.

La Religion du Sinto est la plus ancienne de celles qui dominent au Japon. Elle a beaucoup de ressemblance avec le Naturalisme mythologique, dont quelques savans

même la regardent comme une branche. Ce culte consiste dans l'adoration d'un être suprême; mais il reconnaît aussi des dieux inférieurs, et prescrit la pratique des bonnes actions et l'abstinence des viandes. Ses temples, nommés *Mia*, renferment un miroir pour rappeler que si les taches du corps se peignent fidèlement dans cette sorte de glace, de même les défauts de l'âme ne peuvent demeurer cachés aux regards de la divinité. Dans quelques temples il y a une niche contenant la figure du dieu subalterne à qui l'édifice est dédié. La simplicité de ce culte a été considérablement altérée depuis l'introduction du Bouddhisme au Japon. Il admet les pélerinages, il a des religieuses, des confréries de divers genres et des moines; ces derniers font commerce de superstitions. Quoique la croyance de Sinto soit la plus ancienne du Japon, les *Daïris* ou empereurs de ce pays, qui sont regardés comme descendans des dieux, suivent depuis longtemps la loi de Bouddha.

Le Magisme ou la Religion de Zoroastre. Selon M. Saint-Martin ce culte très-ancien admet l'existence d'un être suprême appelé *Zerwan* ou *le temps sans bornes*, d'où sont émanés deux principes, l'un bon appelé en ancien persan *Ehoro-Mazdao*, ou *Oromaze* par les Grecs; l'autre, mauvais, en ancien persan *Enghreo-Meeniuch*, par les Grecs *Arimane*. Ils se combattent; le bon remportera à la fin une victoire complète. Zoroastre admet trois mondes: un *supérieur*, spirituel, séjour de la lumière primitive et de la force productrice; un *monde moyen*, visible, où règnent Oromaze, roi de la lumière, et Mithra, réunion des forces active et passive de la nature; enfin une *région inférieure des ténèbres*, séjour d'Arimane et de sa suite malfaisante, les *Dews*. Il reconnaît une hiérarchie d'êtres célestes et purs, dérivant d'Oromaze, et que les Perses invoquent comme des génies bienfaisans. L'homme, d'origine céleste, était d'abord d'une nature lumineuse et pure; mais ayant succombé à l'influence désastreuse d'Arimane, il perdit ses prérogatives; cependant en combattant continuellement contre le mauvais principe, il aura part à la restauration universelle de toutes choses. La plus grande partie de ce culte consiste en purifications, en ablutions, et en cérémonies qui tendent à rapprocher de la lumière. C'est devant le feu sacré qu'on les pratique et que l'on récite les différentes formules de prières prescrites dans le rituel de Zoroastre. Sa doctrine est consignée dans le *Zend-Avesta*, écrit dans la langue morte dite *zend*. Le Magisme se conserve encore parmi les Parsis ou Guèbres dans le Kerman, en Perse, à Surate et dans le Guzarat, dans l'Hindoustan. Dans le Ier siècle du christianisme, il se répandit dans l'empire Romain un culte venu de la Perse, connu sous le nom de *culte Mithriaque*, qui offrait de grandes ressemblances avec la religion de Zoroastre, mais dans lequel le dieu Mithra, fils d'Oromaze, chargé de la conduite du soleil et du gouvernement du monde, médiateur entre Oromaze et les hommes, était l'objet d'une adoration spéciale.

Le Nanekisme ou la Religion des Sikhs, instituée par Nanek, né selon M. Hamilton en 1419 dans la province de Lahore dans l'Hindoustan. On peut la regarder comme un mélange de Brahmanisme et d'Islamisme. Elle enseigne le déisme le plus pur. Les Sikhs adorent un Dieu, admettent des récompenses et des punitions futures, tolèrent toutes les religions, sur lesquelles ils ne veulent pas même entrer en dispute; croient une incarnation secondaire de la divinité, proscrivent le culte des images et s'abtiennent de manger du porc. Ces sectaires reconnaissent l'authenticité des *Veda* indiens, qu'ils regardent, ainsi que le Koran, comme des livres divins; mais ils prétendent que la religion des Hindous s'est corrompue par l'introduction du polythéisme, et que l'adoration des images a éloigné le peuple de l'adoration du vrai Dieu. Ils regardent les bains comme un des principaux devoirs à remplir. Leurs temples n'offrent aucune idole et leurs prières sont très-simples. Cette religion a subi de grandes réformations sous le pontificat de Gourou Govind, qui mourut en 1707; les Sikhs le regardent comme un nouveau prophète et comme le fondateur de la puissance de leur nation. Les sectaires de ce culte rejettent la distinction des castes, sont censés être tous soldats, doivent renoncer à l'usage du tabac, laisser croître leur barbe et leur cheveux. Un corps nombreux de guerriers religieux nommés *Akalis* est chargé de tout ce qui concerne les affaires du culte. Il y a une espèce de baptême ou d'initiation que l'on fait subir à tout sectaire

adulte et par laquelle doit passer tout individu qui veut être admis dans cette religion, qui ne fait aucune difficulté pour recevoir de nouveaux sectaires. Ce culte est professé par la grande masse de la population du Lahore et par tous les Sikhs qui sont établis dans d'autres parties de l'Inde.

Il est impossible de rien dire de positif sur le nombre de sectateurs que compte chaque religion actuellement existante sur le globe. Un zèle maladroit engage les divers partis à exagérer leur nombre, comme si Sénèque n'avait pas eu raison de dire qu'une grande majorité est souvent l'indice d'une mauvaise cause. Les incrédules surtout, vers la fin du XVIII[e] siècle, ont mis une importance ridicule à exagérer le nombre des mahométans et des païens. Le nombre de ces derniers a été aussi extraordinairement exagéré de nos jours par les missionnaires protestans dans différens tableaux qu'ils ont publiés. Plus instruits dans leurs dogmes, que versés dans les calculs compliqués qu'exige la solution de ce problème, ces bons religieux ne se sont seulement pas doutés des difficultés qu'ils avaient à surmonter pour asseoir leurs estimations sur des bases au moins probables, sinon certaines. Les longues recherches auxquelles nous nous sommes livré pour connaître le nombre approximatif des peuples qui parlent les différentes langues du globe, et celles que nous avons dû faire pour déterminer la population des différens États, nous ont fourni une masse de faits assez nombreux pour que nous croyions ne pas nous éloigner beaucoup de la réalité en proposant les sommes suivantes, qui ne sont et ne peuvent être que de simples approximations :

Le Christianisme. L'*Église Latine* ou *Occidentale* (catholique).	139,000,000 ?
L'*Église Grecque* ou *Orientale* avec toutes ses branches. .	62,000,000 ??
Les *Églises Protestantes* avec toutes leurs subdivisions. .	59,000,000 ?
Total.	260,000,000
Le Judaïsme, tout au plus.	4,000,000 ?
L'Islamisme avec toutes ses branches.	96,000,000 ??
Le Brahmanisme.	60,000,000 ??
Le Bouddhisme avec toutes ses branches.	170,000,000 ??
Les religions de Confucius, de Sinto, le culte des Esprits, la religion des Sikhs, le Magisme, etc, et le Fétichisme.	147,000,000 ??
Total de toutes les religions. .	737,000,000

Nous avons rédigé le tableau suivant pour offrir la comparaison de nos calculs avec ceux de quelques autres géographes très-distingués. Toutes ces estimations peuvent être regardées comme contemporaines, puisque les deux plus anciennes, celles de Malte-Brun et de M. Graberg, ne remontent qu'à 1810 et 1818, et celle de MM. Walckenaer et Eyriès, dans la nouvelle édition de la *Géographie de Pinkerton*, et celle de Hassel sont de l'année 1827.

	Malte-Brun.	Graberg.	Pinkerton.	Hassel.	Balbi.
Christianisme avec toutes ses branches.	228,000,000	236,000,000	235,000,000	252,000,000	260,000,000
Judaïsme.	5,000,000	5,000,000	5,000,000	3,930,000	4,000,000
Islamisme.	110,000,000	120,000,000	120,000,000	120,105,000	96,000,000
Brahmanisme.	60,000,000	60,000,000	60,000,000	111,353,000	60,000,000
Bouddhisme avec toutes ses branches.	150,000,000	150,000,000	180,000,000	315,977,000	170,000,000
Toutes les autres religions. .	100,000,000	115,000,000	100,000,000	134,490,000	147,000,000
Totaux. . .	653,000,000	686,000,000	700,000,000	938,421,000	737,000,000

LE CALCUL SUIVANT EST EMPRUNTÉ AU JOURNAL ALLEMAND

Das Ausland, 18[illegible], n° 175.

ÉVALUATION APPROXIMATIVE DES CONFESSEURS des différentes religions du monde.	EN Europe.	EN Asie.	EN Afrique.	EN Amérique.	DANS l'Océanie	TOTAL sur la terre.
Eglise Catholiq. Romaine.	114,500,000	3,100,000	1,110,000	23,420,000	15,000	142,[illegible]45,000
Eglise évangélique protestante et toutes autres sectes catholiques occidentales	49,200,000	700,000	180,000	12,620,000	85,000	62,785,000
Eglise grecque	4[illegible],500,000	9,600,000	10,000	1,000	.....	[illegible]7,1[illegible]0,000
Eglise arménienne catholique et autres sect. orient.	......	2,850,000	3,000,000	.....	.....	5,850,000
Total des sectaires du christianisme	211,200,000	16,250,000	4,300,000	36,040,000	100,000	267,890,000
Judaïsme	1,800,000	750,000	700,000	10,000	... (*)	3,260,000
Islamisme	3,500,000	79,000,000	55,000,000	.....	200,000	13[illegible],700,[illegible]00
Brahmanisme	......	117,000,000	......	.....	.....	117,000,000
Bouddhisme avec toutes ses branches	......	230,000,000	......	.....	200,000	230,200,000
Schamanisme (Lamaïsme)	......	42,000,000	......	350,000	.....	42,350,000
Fétichisme et toutes les autres sectes payennes.	......	10,000,000	60,000,000	2,100,000	1,500,000	73,600,[illegible]00
Total. . .	2[illegible],300,000	4[illegible]5,000,000	120,000,000	3[illegible],500,00[illegible]	2,000,000	8[illegible]2,000,000

(*) Aujourd'hui il existe des Juifs dans l'Océanie, à Sidney et autres lieux, mais en très-petit nombre.

EUROPE.

INTRODUCTION

A LA GÉOGRAPHIE DE L'EUROPE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude* (du continent) entre 12° *occidentale* et 62° *orientale*. *Latitude boréale* (du continent) entre 34° et 71°. Si on voulait comprendre les îles qui dépendent géographiquement de l'Europe, telles que la Nouvelle-Zemble, l'archipel du Spitzberg, etc., alors on aurait : *longitude*, entre 13° *occidentale*, et 77° *orientale*; *latitude boréale*, entre 35° et 81°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis le Cap Saint-Vincent en Portugal jusqu'à la chaîne de l'Oural dans les environs de Iekaterinbourg, dans le gouvernement de Perm, en Russie, 2,926 milles, et depuis le cap la Roca jusqu'au détroit de Waigats 3,280 milles. *Plus grande largeur.* Depuis les environs de Hammerfest dans le Finmark, dans la monarchie Norwégiéno-Suédoise, jusqu'à la chaîne centrale du Caucase près du mont Mquinwari, improprement nommé Kasbek, 1,800 milles. Mais la plus grande *largeur absolue* du Continent européen se trouve entre le cap Nord-Kyn dans le Finmark et le cap Matapan dans la Morée; elle monte à 2,800 milles. Le plus grand resserrement du Continent européen n'est pas, comme on le répète dans les géographies même les plus récemment publiées, du Port-Vendre à Bayonne, en France, mais il se trouve dans l'empire Russe, entre le golfe Kandalaskaïa, branche de la mer Blanche et la côte du grand-duché actuel de Finlande, entre Kemi et Uleaborg; sa largeur n'est que de 173 milles; celui qui est entre la côte du département de l'Aude sur la Méditerranée, et la côte du département des Landes sur l'Océan, est aussi très-remarquable; il n'offre qu'une largeur de 200 milles.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan Glacial Arctique; à l'*est*, le fleuve Kara, la chaîne principale de l'Oural, et le fleuve de ce nom jusqu'à son embouchure dans la mer Caspienne; ensuite cette mer jusqu'à l'extrémité orientale de la chaîne du Caucase; le reste de la limite orientale est tracé par le détroit d'Enikalé, la mer Noire, le détroit de Constantinople, la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles et l'Archipel; au *sud*, la chaîne principale du Caucase, la mer Noire, la mer Méditerranée avec ses différentes branches, le détroit de Gibraltar et l'Océan-Atlantique; à l'*ouest*, ce dernier Océan et au-delà du cercle polaire, l'Océan Glacial Arctique.

MERS ET GOLFES. L'OCÉAN-ATLANTIQUE, qui borne l'Europe à l'ouest, est appelé par quelques géographes OCÉAN-OCCIDENTAL. Il reçoit plusieurs autres dénominations qui, pour la plupart, sont empruntées aux noms des contrées dont il baigne les côtes.

Il s'appelle *mer du Nord* ou d'*Allemagne*, entre la Norwège, au sud du cap Stat, le Jutland, l'Allemagne, les Pays-Bas, la France, la Grande-Bre-

tagne et les îles de Shetland. C'est une des méditerranées à plusieurs issues les plus remarquables de l'Europe. Les empiétemens de cette mer sur les côtes de l'Allemagne et des Pays-Bas y ont formé les deux *golfes de Dollart* et de *Zuydersée*. Un bras de la mer du Nord s'appelle *Skager-Rak*, entre le Jutland et la Norwège méridionale; quelques géographes le nomment *mer de Danemark;* il forme sur la côte de la Norwège un enfoncement considérable qui reçoit le nom de *golfe de Christiana*. Un autre bras de la mer du Nord prend la dénomination de *Cattegat*, entre la Suède méridionale et le Jutland septentrional; quelques géographes l'appellent *golfe de Seeland;* deux autres enfoncemens de la mer du Nord, beaucoup plus petits, forment les *golfes de Bukke* et de *Bergen*.

L'Océan atlantique au nord du cap Stat, en Norwège, prend la dénomination de *mer de Scandinavie*, le long de la côte de cette contrée. A l'ouest du Pas-de-Calais il a reçu la dénomination de *Manche*, entre l'Angleterre et la France; il s'appelle *mer d'Irlande*, ou même *canal de Saint-Georges*, entre l'Écosse et l'Angleterre d'un côté et l'Irlande de l'autre; *mer de Calédonie* au nord-ouest de l'Écosse; *Golfe de Gascogne*, le long d'une côte sud-ouest de la France, et *baie de Biscaye*, le long d'une partie de la côte septentrionale de l'Espagne.

L'Océan-Atlantique pénétrant dans le Continent européen y forme deux vastes mers méditerranées l'une au nord, l'autre au sud.

La *Méditerranée du Nord*, nommée généralement *mer Baltique* ou simplement la *Baltique* et *mer Orientale*, par les nations scandinaves, et germaniques, est une vaste mer intérieure située entre le royaume de Danemark et ses dépendances, le Mecklembourg, la Poméranie, la Prusse, les provinces Baltiques de la Russie et la Suède. Elle offre plusieurs golfes, dont les plus remarquables sont : le *golfe de Bothnie*, entre le grand-duché actuel de Finlande, dans l'empire Russe, et le Nordland, dans la monarchie Norwégieno-Suédoise; le *golfe de Finlande*, entre la côte méridionale de la Finlande et celle des gouvernemens de Saint-Pétersbourg et d'Esthonie ou de Revel; le *golfe de Riga* ou *de Livonie*, entre les gouvernemens de Livonie et de Courlande; et le *golfe de Dantzik*, dans la Prusse-Occidentale. Le détroit du Sund, et ceux du Grand et du Petit-Belt sont les trois issues par lesquelles la Baltique communique avec le Cattegat que nous avons vu être une branche de la mer du Nord.

La *Méditerranée du Sud*, qu'on nomme *mer Méditerranée*, ou simplement *la Méditerranée*, est comprise entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique; c'est par le détroit de Gibraltar que se fait sa jonction avec l'Océan-Atlantique. Cette mer du côté de l'Europe prend le nom de *canal des Baléares*, entre la côte du royaume de Valence et le groupe des îles Baléares, celui de *golfe du Lyon*, le long des côtes de la France entre le cap Creux et la Provence; celui de *golfe de Gênes*, depuis la côte de Nice jusqu'à celle du duché de Lucques; elle s'appelle *mer de Toscane*, entre la Corse, la Sardaigne et la la côte opposée de l'Italie; *mer de Sicile*, entre l'île de ce nom et la côte du royaume de Naples.; *mer Ionienne*, entre le pied de l'Italie, la Sicile et la Grèce; un bras de cette mer forme le *golfe de Tarente* entre la Calabre, la Basilicate et la Terre d'Otrante; un autre, le *golfe de Patras*, entre les îles Saint-Maure, Céphalonie, Zante et la côte opposée de la Grèce et du Péloponèse, et au-delà du détroit de Lépante le *golfe de Corinthe* ou de *Lépante*. La Méditerranée pénétrant par le canal d'Otrante forme, entre l'Italie d'un côté et

l'Épire, l'Albanie et la Dalmatie de l'autre, un vaste golfe nommé communément *mer Adriatique*, dont l'enfoncement près de Venise s'appelle *golfe de Venise;* celui qui est près de Trieste, *golfe de Trieste*, et celui qui est entre l'Istrie et la côte opposée de la Croatie militaire et du Littoral Hongrois, prend la dénomination de *golfe de Carnero*. La Méditerranée entrant par les différens intervalles que laissent entre elles les îles Cerigo, Cerigotto, Candie, Caso, Scarpanto et Rhodes et les côtes opposées du Péloponèse et de l'Asie-Mineure, forme un autre grand golfe que les anciens Grecs ont nommé *mer principale* (Archipelagos), dénomination que les géographes lui ont conservée en le nommant *Archipel*. Le brisement extraordinaire qu'offrent les côtes de la Grèce et de la Turquie d'Europe forme un grand nombre de golfes secondaires, dont les plus remarquables sont ceux de *Nauplie* et d'*Égine* ou d'*Athènes* dans le nouvel État de la Grèce, de *Salonichi*, de *Contessa* ou d'*Orphano* dans l'ancienne Macédoine, et de *Saros*, dans l'ancienne Thrace.

L'archipel, au-delà du détroit des Dardanelles, forme le petit golfe à plusieurs issues nommé improprement *mer de Marmara*, entre la côte de l'ancienne Thrace d'un côté et la côte opposée de l'Asie-Mineure de l'autre. Enfin, par le détroit de Constantinople, la mer de Marmara communique à la *mer Noire*, espèce de vaste lac formé par la côte méridionale de la Russie, par la côte orientale de la Turquie européenne et par la côte septentrionale de l'Asie-Mineure. La mer Noire offre aussi plusieurs golfes dont les plus remarquables sont le vaste marais que l'usage décore du titre impropre de *mer d'Asof*, et les golfes de *Perecop* et d'*Odessa;* tous trois appartiennent à la côte de la Russie méridionale.

L'Océan Glacial Arctique qui ne baigne, comme nous avons vu, que l'extrémité boréale de l'Europe, présente plusieurs golfes dont le plus considérable est nommé *mer Blanche*. Cette dernière est renfermée dans le gouvernement russe d'Arkhangel. Elle a quatre golfes principaux, savoir : de *Kandalaskaïa*, d'*Onega*, de la *Duina* ou d'*Arkhangel* et de *Mezen*.

Les autres principaux golfes de l'Océan-Arctique sont ; le *West-Fiorden* (golfe occidental), entre les îles Lofoden et la côte opposée du Finmark, et le *Waranger-Fiord* (golfe de Waranger), dans le Finmark; tous deux dans la monarchie Norwégieno-Suédoise; le *golfe Tcheskaïa*, dans le gouvernement d'Arkhangel et celui de *Kara*, entre la Nouvelle-Zemble et la côte opposée de l'Europe et de l'Asie; ce golfe est très-grand et appartient en commun à ces deux parties du monde.

La prétendue mer Caspienne n'est à proprement parler que le plus grand lac du globe. La plus grande partie de ses côtes appartient à l'Asie.

DÉTROITS. l'Europe en a un grand nombre. Les principaux et les plus fréquentés sont les suivans : le *détroit de Gibraltar*, entre l'Espagne et l'empire de Maroc; il joint la Méditerranée à l'Océan-Atlantique. Le *détroit de Boniface* entre les côtés de la Sardaigne et de la Corse. Le *détroit* ou *phare de Messine*, entre l'extrémité de la Calabre et la Sicile; il forme la communication de la mer Ionienne avec la mer de Sicile. Les *Dardanelles* ou le *détroit des Dardanelles* et celui de *Constantinople*, formés tous les deux par la côte de l'ancienne Thrace et la côte opposée de l'Asie-Mineure; le premier établit la communication entre l'Archipel et la mer de Marmara; le second, entre cette mer et la mer Noire. L'*Euripe*, entre l'île Nègrepont et la côte opposée de la Grèce; ce détroit, si renommé par l'irrégularité de ses marées, fait communiquer le canal de Talanta avec celui de Nègrepont. Le *détroit d'Enikalé*, entre la Crimée et la

presqu'île de Taman : il fait communiquer la mer Noire avec celle d'As. Le *pas de Calais* entre la France et l'Angleterre : il joint la Manche à la mer du Nord. Le *détroit de Pentland*, entre l'extrémité septentrionale de l'Écosse et les Orcades méridionales. Le *Sund*, le *Grand-Belt* et le *Petit-Belt*, entre la Suède, les îles Seeland et Fionie, et le Jutland; ces trois détroits forment la communication entre le Cattegat et la mer Baltique; le *Sund de Kalmar* entre l'île d'Oeland et les côtes opposées de la Suède. Le *détroit de Vaigats*, entre le groupe de la Nouvelle-Zemble et la côte du Continent européen dans le gouvernement d'Arkhangel. Les géographes russes, dont l'opinion doit être préférée à l'égard de tout ce qui concerne ces régions boréales, l'appellent le *détroit de Kara*.

CAPS. Parmi le grand nombre de caps qu'offre cette partie du monde, nous nous bornerons à citer les suivans: le *cap Gelania* (cap Desiré), extrémité septentrionale du groupe de la Nouvelle-Zemble; le *cap Nord*, sur l'île Mageroe, dans le Finmark, si renommé par les descriptions qu'en ont données les voyageurs; le *Nord-Kyn* dit aussi *Nosse-Kunn*, dans le Finmark, remarquable pour être l'extrémité septentrionale du Continent européen. Tous ces caps sont sur l'Océan-Arctique.

Sur l'Océan-Atlantique et ses branches on trouve : le *cap Skahen*, au nord du Jutland; le *cap de la Hogue*, en France, dans le département de la Manche; le *cap Wrath*, dans le comté de Sunderland en Écosse; le *cap Land's End* (Finistère), dans le comté de Cornouailles en Angleterre; le *cap Claer*, dans le comté de Cork en Irlande; le *cap Finistère*, en Galice dans l'Espagne; le *cap Roca*, dans l'Estramadure portugaise, remarquable pour être le plus occidental de tout le Continent européen; le *cap Saint-Vincent*, dans l'Algarve.

Dans la mer Méditerranée et ses branches, nous citerons : le *cap Gata*, dans l'intendance de Grenade, le *cap Palos*, dans celle de Carthagène, le *cap Saint-Martin*, dans celle de Valence, et le *cap Creux* dans celle de Barcelone en Espagne; le *cap Corse*, à l'extrémité septentrionale de l'île de Corse; le *cap d'Anzo*, dans la comarque de Rome; le *cap Campanella* dans la principauté Citérieure, en face de l'île de Capri; le *cap Spartivento*, dans la Calabre-Ultérieure; le *cap Faro* ou *Phare* dans l'intendance de Messine, et le *cap Passaro* dans celle de Syracuse; le *cap delle Colonne* dans la Calabre-Ultérieure IIe sur la mer Ionienne; le *cap Sainte-Marie de Leuca* dans la terre d'Otrante; le *cap Promontore* dans l'Istrie; le *cap Matapan* dans la Morée, remarquable pour être regardé dans toutes les géographies comme la pointe la plus méridionale du Continent européen, quoique la côte de Tarifa dans l'Andalousie ait une latitude plus australe; le *cap Malio* ou *Saint-Ange* également dans la Morée; le *cap Colonne* dans l'ancienne Attique; le *cap Emineh*, extrémité orientale de la chaîne du Balkan sur la mer Noire; et les *caps Chersonèse* et *Takli* en Crimée, sur la même mer.

Dans la mer Baltique nous nommerons : le *cap Domesnas* dans le golfe de Riga ou de Livonie, et celui d'*Hangogudd* sur le golfe de Finlande.

PRESQU'ILES. Les nombreuses découpures du Continent européen, formées par l'Océan et ses branches, produisent un grand nombre de presqu'îles. La plus grande de toutes, représentée sur toutes les cartes, sans jamais être mentionnée dans les géographies, est la *péninsule Scandinavienne*, formée par la réunion de la Norwège, de la Suède et de la Laponie; l'isthme qui la réunit au Continent est le grand resserrement dont nous avons donné la largeur à la

page 83. Viennent ensuite les trois grandes péninsules de l'Europe méridionale : l'*Hispanique*, qui comprend l'Espagne, le Portugal et la république d'Andorre ; c'est la plus grande des trois; l'*Italienne*, si remarquable par sa forme bizarre, qui ressemble à une jambe; et la *péninsule Slavo-Grecque*, non moins remarquable par ses découpures, qui offrent un si grand nombre de péninsules secondaires, parmi lesquelles nous citerons le *Péloponèse* ou la *Morée*, si renommée dans l'histoire ancienne, et à laquelle les derniers événemens ajoutent un nouvel intérêt; la *péninsule* que nous proposons de nommer *Macédonienne*, formée à l'est de Salonique par les golfes de Salonique et de Contessa et subdivisée en trois autres péninsules, celle du *Monte-Santo*, celle de *Toron* et celle de *Cassandre*. Les autres presqu'îles principales sont : la *Crimée* dans la Russie méridionale; la *péninsule de Kanin* dans la septentrionale et proprement dans le gouvernement d'Arkhangel; le *Jutland*, au nord de l'Allemagne ; la *péninsule* que nous proposons de nommer *Néerlandaise* ; elle embrasse les provinces de Hollande et d'Utrecht dans le royaume de Hollande. Nous ferons aussi observer que les trois départemens du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord dans la ci-devant Bretagne, forment la plus grande presqu'île de la France. Il serait oiseux de prolonger cette énumération, que tout le monde peut faire en observant attentivement une bonne carte de l'Europe.

FLEUVES. Tous les fleuves de l'Europe peuvent être partagés en six sections, selon les mers différentes auxquelles ils aboutissent. Nous ne citerons que ceux dont le cours est le plus long; les autres se trouvent indiqués dans la description des États qu'ils traversent.

A la mer Caspienne appartiennent l'Oural, remarquable surtout parce qu'il trace la séparation entre l'Europe et l'Asie ; le Volga, qui traverse la plus grande partie de la Russie d'Europe ; c'est le plus grand fleuve de cette partie du monde; le Kouma, remarquable, parce qu'il sépare l'Europe de l'Asie, selon le système proposé par Malte-Brun et suivi par plusieurs géographes, et le Tereck. Tous ces fleuves appartiennent à l'empire Russe.

A la Méditerranée et ses branches appartiennent : le Don, dont l'embouchure est dans la mer d'Azov ; le Dnieper, le Dniester, et le Danube, qui entrent dans la mer Noire ; le Danube, dont la longueur du cours n'est inférieure qu'à celle du Volga, traverse toute l'Allemagne méridionale, la Hongrie et la Turquie d'Europe; le Maritza et le Vardar dans la Turquie d'Europe; ils ont leurs embouchures dans l'Archipel; le Pô et l'Adige en Italie ; ils se rendent dans la mer Adriatique; le Tibre, si célèbre dans l'histoire, mais dont le cours est si borné; il ne baigne qu'une fraction de la Toscane et une partie de l'État du Pape ; le Rhône, qui traverse le sud-ouest de la confédération Suisse et le sud-est de la France ; et l'Èbre en Espagne, se déchargent dans la Méditerranée.

A l'Océan Atlantique et ses branches appartiennent le Guadalquivir, la Guadiana, le Tage, et le Duero ; ces fleuves traversent l'Espagne, et les trois derniers ont leurs embouchures dans le Portugal. La Garonne, la Loire et la Seine baignent la France; la dernière entre dans la Manche, les deux autres dans l'Océan-Atlantique. L'Escaut, la Meuse, le Rhin, qui confond ses eaux avec la Meuse, le Weser et l'Elbe, se rendent dans la mer du Nord, les trois premiers après avoir traversé la France, les Pays-Bas et l'Allemagne, les deux derniers après avoir arrosé une grande partie de l'Allemagne Septentrionale ; le Glommen, qui est le plus grand fleuve de la Norwége, et le Gothelbe qui traverse la Suède, se rendent, le premier dans le Skager-Rack, le second dans

le Cattegat; la Tamise, et l'Humber, dans l'Angleterre, se jettent dans la mer du Nord.

La mer Baltique et ses branches reçoivent: la Dala, l'Indals ou Ragunda, l'Angermann, l'Umea et Lulea, dans la monarchie Norwégieno-Suédoise; la Tornea dans cet État et dans l'empire Russe; la Newa, la Duna et le Niémen dans l'empire Russe; la Vistule, dont le cours est partagé entre l'empire d'Autriche, le nouveau royaume de Pologne, la république de Cracovie et la monarchie Prussienne; et l'Oder, qui appartient presque tout à cette dernière.

L'Océan Arctique Glacial reçoit: le Tana dans le Finmark, compris dans la monarchie Norwégieno-Suédoise; le Petchora dans le gouvernement d'Arkhangel, et le Kara, remarquable pour tracer la limite entre l'Europe et l'Asie.

La mer Blanche reçoit: l'Onega, la Dvina et le Mezen, qui traversent la partie septentrionale de l'empire Russe.

LACS. C'est ici que nous devrions mettre à la tête de tous la prétendue *mer Caspienne*, que, d'après l'usage et pour ne pas choquer des préjugés consacrés par d'imposantes autorités, nous avons classée parmi les mers. Nous nommerons ensuite le *lac Ladoga*, qui est le plus grand de tous les lacs de l'Europe proprement dits; ceux de *Saïma*, de *Pajana*, d'*Onega* et de *Peypus* dans l'empire Russe; ceux de *Vener*, *Meler* et *Vetter* en Suède. Ces lacs et plusieurs autres que notre cadre ne nous permet pas de nommer sont les plus grands de cette partie du monde. Viennent ensuite le lac de *Constance* (Bodensee), entre l'Allemagne et la Suisse; le *Balaton* dit *Plattensee;* et le lac dit *Neusiedlersee* dans la Hongrie; le *lac de Genève*, entre la Suisse et la Savoie; le *lac de Garde* et le *Majeur* en Italie, et une foule d'autres que nous avons mentionnés dans la description des États de cette partie du monde.

ILES. Dans la description des États nous indiquerons les îles principales qui leur appartiennent. Ici nous citerons seulement les plus grandes et celles que, d'après les principes exposés à la page 44, nous croyons devoir être regardées comme dépendances géographiques de l'Europe. Eu égard aux mers différentes où elles se trouvent, les îles européennes offrent les quatre classes suivantes:

Iles et archipels dans l'Océan-Atlantique et ses branches. A cette classe appartiennent: *l'archipel Britannique* où se trouve la *Grande-Bretagne* et l'*Irlande*, qui sont les deux plus grandes îles de l'Europe, et un grand nombre d'autres îles beaucoup plus petites parmi lesquelles nous nommerons: *Vigeren*, *Hilleren*, etc., sur les côtes de la Norwège; le petit *archipel de Ferœr*, dépendant de la monarchie Danoise; les îles *Valkeren*, *Zuid-Bevelan* dans l'archipel Hollandais; les îles de *Jersey* et *Guernesey*, entre la Normandie et la Bretagne, mais dépendantes de l'Angleterre; les îles d'*Oléron* et de *Ré*, vis-à-vis la côte du département de la Charente-inférieure, et l'*archipel des Açores*, dépendant du Portugal, et dont *Terceira* et *Saint-Michel* sont les îles les plus importantes.

Iles et archipels dans la Méditerranée et ses branches. Cette classe comprend les îles *Baléares*, dont *Majorque* est la plus grande; la *Corse*, la *Sardaigne*, la *Sicile*, le *groupe de Liparo*, celui *de Malte* et l'île d'*Elbe*, qui appartiennent à l'Italie, et dont les trois premières figurent parmi les plus grandes de l'Europe; les *îles Ioniennes* où *Corfou* et *Céphalonie* se font remarquer par leur étendue, et *Zante* par son importance; *Candie*, une des plus grandes îles de l'Europe; les nombreuses îles qui forment l'*Archipel* proprement dit, et parmi lesquelles il faut distinguer celles qui appartiennent à l'Asie et celles qui dépendent de l'Europe; parmi ces dernières on remarque *Négrepont*, *Naxie*,

Andro, *Lemno* ou *Stalimène*, *Tasso*, etc., etc., pour leur grandeur, et *Hydra*, *Spezzia* et *Egine*, pour leur importance; enfin sur les côtes de Dalmatie et dans la mer Adriatique, les îles *Lesina*, *Curzola*, *Brazza*, *Veglia*, *Cherso* et une foule d'autres de moindre étendue.

ILES ET ARCHIPELS DE LA MER BALTIQUE. Cette classe offre d'abord l'*archipel Danois* où se trouvent les îles *Seeland* et *Fionie* qui séparent le Cattegat de la Baltique; ensuite *Laland*, *Falster* et autres moindres; l'île *Bornholm*, dépendante du Danemark, *Rugen*, sur les côtes de la Poméranie, dépendante de la Prusse; *Oland* et *Gotland*, de la Suède; l'*archipel d'Aland*, et les îles *Dago*, et *Osel* comprises dans l'empire Russe.

ILES ET ARCHIPELS DANS L'OCÉAN ARCTIQUE GLACIAL ET SES DÉPENDANCES. Dans cette série nous citerons d'abord le *groupe de Lofodden-Mageroe* dans l'*archipel Norwégien*, où se trouvent l'île *Ostvaage*, point central de la riche pêche qu'on fait sur les côtes de la Norwège; *Hindoen*, qui est la plus grande de toutes; *Senjen*, et *Mageroe* renommée à cause du cap Nord qui s'y trouve. L'île *Kalgouef*, peu éloignée de l'entrée de la mer Blanche; le grand *groupe de la Nouvelle-Zemble*, où se trouvent les deux grandes îles qu'on a crues pendant long-temps ne former qu'une seule terre, et celle de *Vaigats*, remarquable pour former un des côtés du détroit de ce nom; les géographes regardent ce groupe comme une dépendance géographique du gouvernement russe d'Arkhangel; viennent ensuite l'île *Baren* (des Ours) ou *Cherry*, au nord du Finmark, et l'*archipel de Spitzberg*, que l'on range ordinairement parmi les îles de l'Amérique, mais que le reculement considérable vers l'ouest, que l'exploration de M. Scoresby, le jeune, vient de faire subir à la côte orientale du Groenland, nous a engagé à classer parmi les îles de l'Europe. Les Russes regardent cet archipel comme une dépendance de leur empire; mais les navigateurs Anglais, Danois, Hambourgeois, Norwégiens et autres n'en visitent pas moins ces parages à cause du grand nombre de baleines, d'ours blancs, de narwals et autres grands mammifères qui les fréquentent. L'archipel de Spitzberg se compose de trois grandes îles et de plusieurs autres beaucoup moindres. Celle qu'on nomme *Terre du Nord-Est* (Nord-Ostland) est la plus boréale; près de sa côte septentrionale se trouve le *groupe des sept-îles* ou des *Sept-Sœurs*, remarquable pour offrir les terres connues les plus boréales du globe. Le *Spitzberg* proprement dit, ou la *Nouvelle-Frieslande* des cartes les plus récentes, est la terre la plus grande de cet archipel; c'est sur sa côte occidentale qu'une société de négocians d'Arkhangel entretient depuis long-temps à Smeerenberg un petit poste de chasseurs, qu'elle fait relever tous les ans. Ce faible établissement temporaire peut être regardé comme le lieu habité le plus boréal de tout le globe. L'île *Edges*, dite aussi *île du Sud-Est*, est la troisième des grandes terres de cet archipel; à l'ouest de la Nouvelle-Frieslande se trouve l'*île Charles*.

MONTAGNES. Les montagnes de l'Europe peuvent être rangées dans les 13 systèmes suivans, dont neuf sont *continentaux* et quatre *insulaires*. Sept des premiers sont entièrement compris dans ses limites, savoir: l'*Hespérique*, le *Gallo-Francique*, l'*Alpique*, le *Slavo-Hellénique*, le *Slave*, l'*Hercinio-Carpathien* et le *Scandinavique*; les deux autres systèmes continentaux appartiennent en commun à l'Europe et à l'Asie, dont ils tracent les confins; ces deux systèmes sont l'*Ouralique* et le *Caucasique*. Nos lecteurs en trouveront la description dans la géographie physique de l'Asie. Les quatre *systèmes insulaires* sont: le *Sardo-Corse* dans la Méditerranée; le *Britannique* et l'*Açorien* dans l'Océan-Atlantique, et le *Boréal* dans l'Océan Glacial Arctique.

SYSTÈME HESPÉRIQUE, ainsi nommé, parce qu'il embrasse toutes les montagnes et tous les plateaux de l'ancienne Hespérie, qui correspond aux royaumes actuels d'Espagne et de Portugal, et auquel appartiennent toutes les montagnes de la France situées au sud de la Garonne et du canal du Midi. Nous y distinguerons avec M. Bruguière les trois groupes suivans subdivisés en plusieurs chaînes :

Groupe Méridional, qui comprend les montagnes situées au midi du Tage et à l'ouest de la chaîne Celtibérienne. Il est subdivisé en trois chaînes : la *Pœni-Bétique*, connue sous les noms de *Sierra Nevada*, *Sierra de Loxa*; elle traverse le royaume de Grenade, se prolonge jusqu'à Gibraltar et offre la plus haute montagne de tout le système. La *Chaîne Marianique*, connue sous les noms de *Sierra d'Alcarac*, dans la Manche ; *Sierra de Segura*, entre l'intendance de Murcie et de Jaen ; *Sierra-Morena*, entre les intendances de la Manche, de Jaen et de Cordoue; *Sierra d'Aracena* et *Sierra Albaleyra*, dans celle de Séville, où, à travers la Guadiana, elle se réunit à la *Sierra de Calderon* et à celle de *Monchique* dans le royaume d'Algarve. La chaîne *Oreto-Herminienne*, nommée vulgairement *Sierra de Tolède*, de *Guadalupe*, de *Saint-Mames* ; elle s'étend entre le Tage et la Guadiana et parcourt les intendances de Tolède et de Badajoz en Espagne et l'Alemtejo en Portugal.

Groupe central, qui se compose des montagnes situées entre le Duero et le Tage et de celles qui s'étendent du nord-ouest au sud-est, depuis la source de l'Èbre jusqu'au cap de Palos. Il forme les deux chaînes suivantes : la *chaîne Carpeto-Vettonique*, qui s'étend à la droite du Tage depuis sa source jusqu'à son embouchure, sous les noms de *Somo Sierra* et *Sierra de Guadarama* entre la Vieille-Castille et la Nouvelle ; *Sierra de Gredos*, *Sierra de Francia*, *Sierra de Gata*, entre les intendances de Salamanque et de Badajoz ; *Sierra d'Estrella*, dans le Beira, et *Sierra de Cintra*, dans l'Estramadure portugaise. La *chaîne Celtibérienne*, qui s'étend du nord-ouest au sud-est depuis la source de l'Èbre jusqu'au cap de Palos, sous les noms de *Sierra d'Occa*, dans l'intendance de Burgos, de *Sierra de Moncayo*, dans celles de Soria et d'Aragon ; *Sierra de Molina* et d'*Albaracin*, dans cette dernière et dans celle de Cuença, et sous d'autres noms dans celles de Valence, de Murcie et de Carthagène. On pourrait regarder les montagnes des îles Baléares comme des dépendances géographiques de la chaîne de ce groupe qui finit au cap Saint-Martin, dans le royaume de Valence.

Groupe Septentrional, ou des *Pyrénées*, formé d'une grande chaîne principale, qui s'étend depuis le cap Creux sur la Méditerranée jusqu'au cap Finistère sur l'Océan atlantique. On a proposé dernièrement d'appeler *Pyrénées Gallibériques* la partie orientale de la chaîne qui sépare la France de l'Espagne ; *Pyrénées Cantabriques*, la partie qui s'étend depuis l'extrémité occidentale des Pyrénées Gallibériques jusqu'aux sources de l'Èbre ; *Pyrénées Asturiques*, entre les montagnes Cantabriques et les sources de la Navia ; *Pyrénées Gallaïques*, depuis la Navia jusqu'au cap Finistère dans la Galice. Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer toutes les chaînes secondaires qui se détachent au sud de la chaîne principale. Nous ajouterons seulement que de la Sierra Pegnamarella part un chaînon qui s'étend dans la Galice, dans le Tras-os-Montes et le Minho, et y forme la jonction entre ce groupe et la chaîne Carpeto-Vettonique du groupe central. Vers les sources de l'Èbre il y a un nœud qui forme un autre anneau de jonction entre ce groupe et le groupe central. Un troisième chaînon descend du revers méridional des Pyrénées Gallibériques et va former les nombreux petits groupes et les petits plateaux de la Catalogne.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME HESPÉRIQUE.

		Toises
Chaîne Pœni-bétique ou Sierra Nevada	Le *Cerro de Mulhacen*.	1,823
	Le *Pic de Veleta*.	1,780
Chaîne Marianique.	La *Sierra Sagra*.	923
	Le *Cumbre d'Aracena*	860
	La *Foya*.	620

SUITE DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME HESPÉRIQUE.

		Toises.
CHAINE ORÉTO-HERMINIENNE, ou SIERRA DE TOLEDE, etc.	La *Sierra de Guadalupe*.	800
	La *Sierra de Portalegre*.	334
CHAINE CARPÉTO-VETTONIQUE.	La *Sierra de Gredos*.	1,650
	La *Penalara*.	1,246
	La *Sierra d'Estrella*.	1,977
	Le *Monte Cintra*.	300
CHAINE CELTIBÉRIENNE.	Le *Moncayo*.	1,500
	La *Sierra d'Occa*.	850
PYRÉNÉES GALLIBÉRIQUES. . .	Le *Maladetta* ou *Pic Nethou*.	1,787
	Le *Pic Posets*.	1,764
	Le *Mont Perdu*.	1,747
	Le *Canigou*, qui a été regardé pendant long-temps comme la plus haute montagne des Pyrénées.	1,430
PYRÉNÉES CANTABRIQUES. . .	Le *Sierra d'Aralar*.	1,100
PYRÉNÉES ASTURIQUES.	Le *Pena de Penaranda*.	1,720
	La *Sierra de Penamarella*.	1,480
PYRÉNÉES GALLAIQUES.	Le *Pena Trevinca*.	1,500
Chaînon secondaire de la Sierra Penamarella	Le *Gaviara*.	1,230 ?
	La *Sierra de Montezinho*.	1,167
CHAINON DES ILES BALÉARES.	Le *Puig de Torcella*, dans Majorque.	750
	Le *Monte Toro*, dans Minorque.	750

SYSTÈME GALLO-FRANCIQUE. Nous proposons cette dénomination pour comprendre sous un nom collectif toutes les montagnes de la France qui s'étendent au nord de la Garonne et du canal du Midi, à l'ouest du Rhône (au-dessous de Lyon) de la Saône (au-dessous de Châlons), du Doubs (au-dessous des environs de Montbelliard) et du Rhin (au-dessous de Bâle). Ce système nous paraît ne pas offrir de chaîne principale continue, mais une série de petits plateaux surmontés par des montagnes et bien souvent par de simples collines. La chaîne qui semble affecter le plus une direction constante du sud-sud-ouest au nord-nord-est pourrait être appelée *Cévenno-Vosgienne*; dans la partie que l'on nomme *Cévennes* elle prend, selon M. Bruguière, les dénominations de *Montagnes Noires*, dans les départemens de l'Aude et de l'Hérault; de *Montagnes de l'Épinouse*, entre les départemens du Tarn, de l'Aveyron et de l'Hérault; de *Garrigues*, dans l'Aveyron et le Gard; du *Gévaudan* ou *Cévennes* proprement dites, dans la Lozère; du *Vivarais*, dans l'Ardèche; du *Lyonnais*, dans le Rhône; du *Charolais* et *Mâconnais*, dans la Saône-et-Loire. Les hauteurs de la *Côte-d'Or*, dans le département de ce nom, le *plateau de Langres*, dans la Haute-Marne et les *monts Faucilles* dans les Vosges, forment la jonction des hauteurs septentrionales appartenant aux Cévennes avec la *Chaîne des Vosges*. Celle-ci sépare l'Alsace de la Lorraine et s'étend dans le cercle bavarois du Rhin.

Plusieurs contreforts et quelquefois même quelque chaîne se détachent du revers occidental de la série des hauteurs que nous avons regardée comme la principale. A ce propos nous ferons observer que c'est la constance de sa direction, sa longueur, et autres motifs qu'il serait trop long d'exposer, qui nous ont engagé à la regarder comme chaîne principale, quoique les montagnes de l'Auvergne et celles du Forez offrent les sommets les plus élevés de tout le système. Nous nous bornerons à indiquer les principaux. Dans le département de la Lozère, les *montagnes de la Margeride* s'en détachent dans la direction nord-nord-ouest, et vont se réunir aux *montagnes de l'Auvergne* qui s'étendent dans les départemens du Cantal et du Puy-de-Dôme. C'est à l'ouest du massif qui forme les *Monts-Dores* dans ces mêmes montagnes, que se détachent vers l'ouest des hauteurs qui s'étendent dans les départemens de la Corrèze, de la Creuse, de la Haute-Vienne, de la Charente et des Deux-Sèvres.

Au sud de Le Puy, les montagnes du Vivarais envoient une autre chaîne qui,

sous le nom de ***montagnes du Forez***, traverse le département de la Haute-Loire et tous ceux du Puy-de-Dôme et de la Loire.

De l'extrémité orientale du plateau de Langres part une série de hauteurs qui, sous différentes dénominations, s'étend dans les départemens de la Meuse, des Ardennes et de la Moselle, en France ; dans le grand-duché de Luxembourg et les provinces de Namur et du Hainaut en Belgique et dans la partie occidentale de la monarchie Prussienne. On pourrait ranger sous le nom d'***Ardennes***, toutes les hauteurs de cette partie du système qui s'étendent en France et dans la Belgique. L'***Hundsruck***, dans les gouvernemens Prussiens de Coblence et de Trèves ; l'***Eifel*** dans ceux de Coblence, d'Aix-la-Chapelle, et de Trèves, et le ***Hohe-Veen*** dans celui d'Aix-la-Chapelle sont les autres hauteurs que notre cadre nous permet de citer.

La chaîne en grande partie granitique, qui s'étend dans le département de l'Eure-et-Loir, de l'Orne, de la Manche, de l'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Morbihan et du Finistère, n'est, à proprement parler, qu'une série de collines que l'usage et les géographes décorent des noms de *monts d'Arrée* de *monts Menez* et de *montagnes Noires*, et qu'à tort ces derniers regardent comme une branche des Cévennes, quoiqu'elle en soit séparée par de vastes plaines. Sur les traces d'un naturaliste célèbre nous n'hésitons pas à la nommer ***chaîne Armorique***, et tout en signalant son indépendance du système *Gallo-Francique*, par les motifs que nous avons déjà exposés, nous proposons de la regarder comme une dépendance géographique de ce même système.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME GALLO-FRANCIQUE.

		Toises.
CÉVENNES.	Le *Pic Montant*, dans les montagnes Noires. . . .	634
	La *Lozère*, dans les Cévennes proprement dites.	761
	Le *Mont Mezenc*, dans les montagnes du Vivarais.	910
	Le *Mont Pilat*, dans les montagnes du Lyonnais.	616
	Le point culminant du Mâconnais.	333
CHAÎNE DES VOSGES	Le *Ballon de Guebwiller*, en France.	734
	Le *Haut d'Honec*, en France.	688
	Le *Mont Tonnerre*, sur le territoire de la province Rhénane-bavaroise.	348
	Le *Tasselot*, point culminant de la Côte-d'Or.	307
	Le *Mont Afrique*, point culminant du plateau de Langres.	293
	Les *Fourches*, point le plus élevé des monts Faucilles.	252
MONTAGNES DE LA MARGERIDE.	Le *Mont Loisster*.	770
MONTAGNES DE L'AUVERGNE. .	Le *Puy de Sancy* (dans les Monts-Dores).	973
	Le *Plomb de Cantal*.	953
	Le *Puy de Dôme*.	758
MONTAGNES DU FOREZ.	La *Pierre-sur-Haute*.	850
CHAÎNE ARMORIQUE.	Le point culminant.	200

SYSTÈME ALPIQUE ou DES ALPES proprement dites. Ce système auquel, il y a quelques années, les géographes rattachaient toutes les montagnes de l'Europe, et auquel plusieurs géographes réunissent encore toutes celles dont nous avons formé les systèmes *Gallo-Francique*, *Hercynio-Carpatien* et *Slavo-Hellénique*, ne comprend selon nous que les montagnes situées à l'est du Rhône et du Doubs, à la droite du Danube et à l'ouest de l'Unna, affluent de la Sava. En combinant autant que possible les divisions et les dénominations généralement reçues avec les faits recueillis par les voyageurs et par les nombreux auteurs qui ont écrit sur les Alpes, nous croyons qu'on pourrait décrire ce grand système de la manière suivante :

Chaîne principale. Elle change plusieurs fois de direction et prend les dénominations suivantes ; 1° *Alpes maritimes*, depuis le col de Tende jusqu'au mont Viso ; elle va d'abord de l'est à l'ouest, ensuite du sud au nord, laissant à son revers méridional la province de Nice dans le royaume Sarde, et séparant ensuite la Provence de la pro-

vince sarde de Cuneo; 2° *Alpes-Cottiennes*, depuis le mont Viso jusqu'au mont Cenis, entre la province de Turin d'un côté et le département des Hautes-Alpes et la Savoie de l'autre; 3° *Alpes-Grecques*, depuis le mont Cenis jusqu'au col du Bonhomme, entre les provinces de Turin et d'Aoste, à l'est, et la Savoie, à l'ouest; 4° *Alpes-Pennines*, depuis le col du Bonhomme jusqu'au mont Rosa, entre les provinces d'Aoste et de Novarra d'un côté, et la Savoie et le Valais de l'autre; 5° *Alpes-Lépontiennes* ou *Helvétiques*, depuis le mont Rosa jusqu'au mont Bernardin, entre la province de Novarra et le canton de Tessin d'un côté, et les cantons de Valais, d'Uri et des Grisons de l'autre; 6° *Alpes-Rhétiques*, depuis le mont Bernardin jusqu'au Drey-Herren-Spitz, entre la Valtelline et le Tyrol méridional d'un côté, et les Grisons et le Tyrol septentrional de l'autre; 7° *Alpes-Noriques*, depuis le Drey-Herren-Spitz jusqu'aux environs de Vienne, à travers le Saltzbourg, la Styrie, la Haute et la Basse-Autriche. Le *Schneeberg*, dans la Basse-Autriche, le *Semering*, sur ses confins plus au sud, sont les points culminans de cette partie extrême de la chaîne principale. Au nord le *Khalenberg*, dans la Basse-Autriche, s'étend vers le Danube, en perdant toujours de sa hauteur jusqu'à ce qu'il se confonde avec la plaine de Vienne; au sud les hauteurs qui, partant du Semering, longent le Raab qui y a pris naissance et entrent dans la Hongrie, où elles s'élèvent entre le Danube et le lac Balaton, pour former le *Baconier-Wald*, autre extrémité de cette partie du système.

Parmi les nombreuses chaînes qui se détachent de la chaîne principale, les suivantes sont les seules que notre cadre nous permette d'indiquer.

Des environs du mont Saint-Gothard, dans la partie de la chaîne principale nommée Alpes-Lépontiennes ou Helvétiques, il part trois branches qui, se subdivisant en plusieurs autres, parcourent toute la Suisse. La plus élevée est celle que M. Bruguière appelle *septentrionale*, par opposition à celle qui forme partie de la chaîne principale, et dont la position respective est méridionale. Cette *chaîne septentrionale*, qu'on appelle aussi *Alpes-Bernoises*, court vers l'ouest, séparant le Valais du canton de Berne. On peut regarder comme une prolongation de cette chaîne le *Jorat* dans le canton de Vaud; il forme la jonction entre la chaîne principale et celle du Jura. Le *Jura* est composé de plusieurs chaînons parallèles entre eux et dont le plus oriental, qui est en même temps le plus élevé, s'étend depuis le coude que le Rhône fait à l'embouchure du Guyer, jusqu'au bord du Rhin à l'endroit où il reçoit l'Aar.

Dans le voisinage du Monte-d'Oro, dans la partie de la chaîne principale nommée *Alpes-Rhétiques*, il se détache une branche qui, séparant les hautes vallées du Rhin et de l'Inn, dans les Grisons, traverse le Vorarlberg. Dans cette partie de l'empire d'Autriche, cette chaîne, que nous nommerons *chaîne de Vorarlberg*, se subdivise en deux chaînons: l'*Occidental* qui se répand en Souabe au sud du Danube et va se réunir à la Forêt-Noire, extrémité occidentale du système Hercynio-Carpathien; l'*Oriental*, qui s'étend dans la Bavière méridionale; il sépare la haute vallée de l'Inn de celle de l'Iser; une partie de ce chaînon est nommé *Algau*.

Au sud du Drey-Herren-Spitz, dans la partie occidentale de la chaîne principale nommée *Alpes-Noriques*, il se détache un chaînon, qui court au midi, sépare la vallée du Rienz, affluent de l'Adige, de celle de la Drave, affluent du Danube, et va se joindre aux *Alpes-Carniques*. Celles-ci s'étendent, selon M. Bruguière, depuis la source de la Brenta jusqu'auprès de Villach, séparant le Tyrol et la Haute-Carinthie des provinces qui forment le gouvernement de Venise et le royaume *Lombardo Vénitien*. La chaîne des Alpes-Carniques continue vers le sud-est sous la dénomination d'*Alpes-Juliennes* ou alpes dites *Krainer Alpen*. Celles-ci se composent, selon M. Bruguière, de deux branches, dont le point de réunion est au sud-est de Tarvis, et au milieu desquelles coule la Save; la *branche septentrionale* sépare les affluens de cette rivière de ceux de la Drave, s'étend dans la Styrie méridionale, parcourt la Croatie civile et traverse l'Esclavonie, où elle se perd dans la plaine; la *branche méridionale* traverse le royaume d'Illyrie, et, se subdivisant en plusieurs chaînons, va finir d'un côté dans l'Istrie, de l'autre sur la côte du golfe de Carnero, et plus à l'est elle se confond aux petites hauteurs qui forment l'anneau de jonction entre le système Alpique et le Slavo-Hellénique.

SUITE DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ALPIQUE.

		Toises.
	l'extrémité du chaînon occidental.	715
	Le Monte Capella, dans la Croatie militaire, et dans le chaînon oriental.	487
	Le Mont Papouk, dans l'Esclavonie, point culminant de l'extrémité de la branche septentrionale.	390
CHAÎNE DE L'APENNIN.		
Apennin Septentrional.	Le *Monte Cimone.*	1,091
	Le *Monte Amiata.*	906
Apennin Central.	*Monte Cavallo* ou *Monte Corno*, dans le Gran-Sasso d'Italia, entre les deux Abruzzes-Ultérieures.	1,489
	Le *Monte Vetora.*	1,272
Apennin Méridional. . . .	*Monte Amaro* (Sommet de la Majella).	1,428
	Monte Cuenzo (Dans la Calabre).	814
Apennin Insulaire.	Le *Mont Etna.*	1,700
	Pizzo di Case (Madonie).	1,018

SYSTÈME SLAVO-HELLÉNIQUE ou des **ALPES ORIENTALES.** On pourrait commencer ce grand massif de montagnes aux terreins élevés qui, dans la Croatie militaire, forment, selon plusieurs géographes, l'union entre la chaîne principale de ce système et les Alpes Juliennes du système Alpique. La chaîne que nous regardons comme principale, et que nous proposons d'appeler *Septentrionale*, pour lui donner une dénomination générale empruntée à sa position relativement aux autres chaînes qui s'en détachent, part des terreins élevés sus-mentionnés, et prend les noms d'*Alpes Dinariques*, en traversant la Croatie militaire et la Dalmatie; de *Nissava-Gora* et *Glubotin* entre la Bosnie au nord et l'Herzegovine, le Montenegro et la Haute-Albanie au sud; de *Tchardag* (Scardus) et *Argentaro* ou *Egrisoudag* (Orbelus), entre la Servie au nord et la Macédoine au sud; de *Doubnitza* (Scomius) et *Balkan* ou *Emineh-Dag* (Hemus), entre la Bulgarie et la Romélie, où elle va finir à la mer Noire.

La chaîne principale offre trois nœuds d'où partent des chaînes que nous regarderons comme secondaires, malgré la grande élévation qu'atteignent quelques-uns de leurs sommets. Du nœud occidental ou de Prisrend, à quelques milles à l'est de cette ville de la Haute-Albanie et proprement du Tchar-Dagh, se détache la *chaîne Méridionale*, qu'on pourrait nommer aussi *Hellénique*, parce qu'elle embrasse dans ses différentes branches toutes les montagnes de la Péninsule grecque proprement dite. Elle sépare l'Albanie et l'Épire de la Macédoine et de la Thessalie, elle traverse la Livadie, et on pourrait dire qu'elle se continue dans la Morée. Cette chaîne reçoit différens noms, tels que *monts Candaviens* entre Ochrida et Monastir; *monts Gramnos* ou *Mezzovo* (Pindus), entre Janina et Tricala, etc., etc.

Du nœud moyen ou de Kostendil, à quelques milles à l'est de cette ville et proprement du mont Douhnitza, plusieurs chaînons se détachent, parmi lesquels nous signalerons celui qui, courant au sud, va former le *Pounhar-Dag* (mont Pangée) dans la Macédoine orientale; le *monte Santo* (Athos) pourrait en être regardé comme un appendice; le chaînon qui court au sud-est sous le nom de *Despoto-Dagh* (Rhodope), séparant l'ancienne Macédoine de l'ancienne Thrace; le chaînon, qui court au nord sous les noms de *Planina* et autres, longe le confin oriental de la Servie, atteint le Danube à Orsova et se rattache au-delà de ce fleuve au système Hercynio-Carpathien.

Du nœud oriental, dans les environs de Sellmno, se détachent deux chaînons; le *septentrional*, qui s'étend dans la Bulgarie orientale et forme les nombreux défilés au milieu desquels se trouve Choumala; le *méridional* qui, sous le nom de *monts Stanches*, traverse la Thrace orientale, et, se subdivisant en deux rameaux, va aboutir d'un côté au détroit de Constantinople, de l'autre à celui des Dardanelles.

Les montagnes de Candie, celles des îles de l'Archipel, ainsi que les montagnes des îles Ioniennes, pourraient être regardées comme des dépendances géographiques de ce système.

gebirge, dans le cercle bavarois du Haut-Mein, le plateau et les collines élevées du *Seigerwald*, dans les cercles du Bas-Mein et du Rezat, lient les dernières hauteurs de l'Erzgebirge au *Rauhe-Alp*; ce dernier côtoie dans le royaume de Wurtemberg le bassin du Haut-Danube et s'unit en équerre à la chaine plus considérable du *Schwarz-Wald* (Forêt-Noire), qui s'étend dans le grand-duché de Bade et dans le royaume de Wurtemberg.

Parmi les nombreuses chaînes de montagnes qui se détachent de la chaine principale nous nous bornerons à mentionner les suivantes, en allant de l'est à l'ouest : les *monts Piatra-Taplino*, qui se détachent de l'extrémité orientale de la chaine des Carpathes au sud-est de Kronstadt en Transylvanie, courent vers l'ouest-ouest-sud jusqu'à Orsova sur le Danube, séparent la Transylvanie de la Valachie. Cette chaine est très-élevée, mais on ne connait pas exactement sa hauteur. Au-delà du Danube elle se réunit à la chaine peu élevée qui part du Balkan, et forme ainsi l'anneau de jonction entre le système Hercynio-Carpathien et celui des Alpes Slavo-Helléniques.

Les nombreuses montagnes de la Transylvanie, du Bannat, de la Boukovine, celles de la Haute-Hongrie et de la Gallicie, et les petites hauteurs qui sillonnent les plaines de cette dernière et des gouvernemens russes de Podolie, de Volhinie, de Kiew, etc., sont des dépendances des Carpathes.

Au sud des montagnes de Glatz, une chaine court au sud-sud-ouest sous le nom de *Zdarsky-Hory* séparant la Moravie de la Bohême.

L'extrémité occidentale de la Bohême offre dans les *Fichtelgebirge* un grand nœud. Au sud-est s'en détache la chaine du *Bœhmerwald*, qui sépare la Bohême de la Bavière. Au nord-ouest s'en sépare une autre branche que, sur les traces de M. Bruguière, nous proposons d'appeler *monts Germaniques*. Ceux-ci offrent une série de plateaux surmontés par de petites chaînes plutôt qu'une véritable chaine unique. Nous entrerions dans des détails que nous voulons éviter si nous entreprenions de tracer la direction de toutes ces montagnes. Nous indiquerons seulement la position des principales. Le *Frankenwald*, dans le cercle bavarois du Haut-Mein; le *Thuringerwald* (forêt de Thuringe) dans les duchés de Saxe, partie de la Hesse-Électorale, Schwarzbourg-Rudolstadt, etc., etc.; le *Eichsfeldgebirge*, avec ses branches occidentales dans le gouvernement prussien d'Erfurt et dans la Hesse-Électorale; le *Meisner* dans cette dernière; le *Harz* dans le capitanat des Montagnes dans le royaume de Hanovre, dans le duché de Brunswick et dans le gouvernement prussien de Merseburg et dans le duché d'Anhalt-Bernbourg; le *Rhœngebirge* ou *Hohe-Rhœne* dans le cercle bavarois du Bas-Mein; le *Vogelsberg*, dans les provinces hessoises de Giessen et Fulde; le *Spessart* ou *Spesshardt*, dans le cercle bavarois du Bas-Mein; l'*Odenwald*, dans la province hessoise de *Starkenberg*; le *Taunus* ou *Die Hœhe* dans le duché de Nassau; le *Westerwald*, dans le duché de Nassau et les gouvernemens prussiens de Coblence et d'Arensberg. Nous ferons observer que l'étroite vallée du Rhin, vers Bingen, sépare le Taunus de l'Hundsdruck, que nous avons rangé avec les montagnes du système Gallo-Francique; tandis que vers Andernach elle sépare du Westerwald le Eiffelgebirge qui appartient au même système. Viennent enfin l'*Egge* dans le gouvernement prussien de Minden et la Land-drostie hanovrienne d'Osnabruck; c'est encore à ces montagnes qu'appartient le passage étroit que s'est ouvert le Weser, connu sous le nom de *Porta Westphalica*.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN.

		Toises.
CHAÎNE HERCYNIO-CARPATHIENNE.		
Carpathes ou *Krapacks* proprement dits.	Le *Ruska Poyana*.	1,550
	Le *Galluripi*.	1,500
	Le *Eisl-haler-Spitz*.	1,333
	Le *Pic de Lomnitz*.	1,324
Monts Sudètes.	Le *Schneeberg*.	712
	Le *Riesenkoppe* ou *Schneekoppe*.	825
	L'*Iserkamm*, dans l'Isergebirge.	650

SUITE DU SYSTEME HERCYNIO-CARPATHIEN.

		Toises.
	Le *Walters-Dorfer-Spitze*, dans les Wohlische-kamm.	401
	Le *Keilberg*, dans l'Erzgebirge.	651
Monts Hercyniens.	Le *Schneeberg*, dans le Fichtelgebirge.	545
	Le *Hohenberg*, dans le Rauhe-Alp.	527
	Le *Feldberg*, dans le Schwarz-Wald.	731
CHAÎNES SECONDAIRES.		
Zdarsky-Hory	*Plockenstein*	636
Bœhmerwald	*Haydelberg*	722
Frankenwald	*Steglitzberg*	333
Thuringerwald	*Schneekopf*	496
Harz	*Brocken*	572
Rhœngebirge	*Kreuzberg*	472
Vogelsberg	*Oberwald*	380
Spessardt	Le point *culminant*	466
Taunus	*Gross-Feldberg*	434
Westerwald	*Saltzburgerkopf*	434

SYSTÈME SLAVIQUE. Malgré le titre pompeux de *monts Waldaï*, *monts Schemockonskie* et autres, dont les géographes et les cartographes décorent les petites hauteurs qui sillonnent le vaste plateau de la Russie, on peut dire sans hésiter que cette immense partie du Continent européen n'offre aucune chaîne de montagnes proprement dites. Toute cette région n'est qu'une plaine élevée, couronnée de collines plus ou moins hautes, mais dont aucun sommet n'atteint 180 toises d'élévation au-dessus de la mer Baltique. M. Hassel et autres savans géographes allemands appellent la partie centrale de ces hauteurs *monts Alauni*; M. Bruguière a proposé la dénomination de *système Sarmatique*; Malte-Brun l'a appelé *plateau Waldaï*. Tout en signalant en quoi consistent ces prétendues montagnes, nous croyons que la denomination de *système Slave* est plus convenable, à cause des peuples qui habitent les contrées sillonnées par ces hauteurs. Nous nous bornerons donc à faire observer que les hauteurs les plus remarquables de la partie nommée *monts Waldaï* se trouvent entre les gouvernemens de Twer et de Novogorod, et que leur point culminant entre Ostaschkow et Waldaï n'est que de 175 toises; que ces hauteurs sillonnent surtout les gouvernemens de Moscou, Smolensk, Toula, Orel, Koursk; que celles qui longent le confin méridional du gouvernement d'Arkangel, décorées du titre de *monts Schemockonskie*, se rattachent d'un côté au système de l'Oural et de l'autre au système Scandinavique; tandis que la prolongation des hauteurs des Waldaï réunit au système slave les collines des gouvernemens de Witebsk et de Courlande, et que la continuation des hauteurs qui sillonnent le gouvernement de Koursk, paraît rattacher l'extrémité sud-ouest de ce système aux derniers rameaux du système Hercynio-Carpathien, par l'escarpement granitique qui coupe le cours du Dnieper dans le gouvernement d'Ekaterinoslaw. Le système slave, quoique le plus bas de tous ceux qui appartiennent à l'Europe, offre la singularité d'être le plus etendu de cette partie du monde et de donner la source au Volga, le plus grand fleuve du Continent européen, au Dnieper et au Don, dont le cours n'est inferieur qu'à celui du Danube.

SYSTÈME SCANDINAVIQUE, qui embrasse toutes les montagnes de la Norwége, de la Suède, de la Laponie et les hauteurs qui sillonnent la Finlande et les gouvernements d'Olonetz et d'Arkangel. Il nous semble qu'on pourrait regarder le fleuve Onega et la mer Blanche comme la limite orientale de ce système, dont les autres limites sont tracées par le golfe de Finlande, la mer Baltique, le Cattegat et la mer du Nord. La chaîne principale commence au cap Lindesnœs à l'extrémité méridionale de la Norwége, parcourt ce royaume, le sépare ensuite de celui de Suède, traverse le Finmark et va finir au cap Nordkyn, promontoire le plus septentrional du Continent europeen. Comme elle n'a pas encore reçu de nom général, nous proposons de la nommer CHAÎNE SCANDINAVIQUE. Dans son long cours elle prend la dénomination de *monts Thuliens* ou *Langfield* en Norwége, au sud du 62e parallele; de *Dofrefield* ou *Dofrines*,

dans la même contrée, du 62e au 63e parallèle; et de ***Koelen*** ou ***Kioel***, depuis le 63e parallèle jusqu'au cap Nordkyn, entre la Suède et la Norwège, et dans le Finmark. C'est la partie du milieu, ou les *Dofrines*, qui seule offre le veritable caractère d'une chaine; les *monts Thuliens* et les *Kioel* ne sont a proprement parler que des plateaux couronnés de chaînons isolés.

A l'extrémité orientale des Dofrines et proprement dans les environs du Syltfiallet, des chaînons se détachent de la chaîne principale, entrent en Suède, s'étendent dans le Jemtland, l'Heridalie, la Dalécarlie et le Kopparberg, et se terminent en collines.

De petites hauteurs se détachent du plateau de la Laponie, se lient aux collines rocheuses de la Finlande et à celles du gouvernement d'Olonetz, où elles vont se perdre en serpentant entre les nombreux lacs de ces pays; ce sont les prétendus *monts Manselka* en Finlande et *monts Olonetz* dans le gouvernement de ce nom, qui figurent dans toutes les géographies et sur toutes les cartes. D'autres élévations encore moindres partent du même plateau et sillonnent la partie occidentale du gouvernement d'Arkangel.

Les groupes des îles Lofoden et Tromsen, fameux par leurs pêcheries et qui forment l'archipel Norwégien, peuvent être regardés comme une chaîne dépendante de ce système, que nous appellerons la ***chaîne maritime***.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME SCANDINAVIQUE.

		Toises.
CHAÎNE SCANDINAVIQUE.		
Monts Thuliens	Le *Sognefield*.	1,123
	Le *Langfield*.	1,032
	Le *Gousta*.	1,013
Monts Dofrefield....	Le *Skagstlos-Find*, point culminant de tout le système.	1,313
	Le *Sneehatta*, qui passait naguère pour la plus haute montagne de toute la Scandinavie.	1,270
	Le *Syltfiallet*.	1,014
Monts Kioel........	Le *Sulitelma*.	951
CHAÎNE MARITIME........	Le point culminant des îles *Ost-Waagen* et *Hindoen*.	610
	Le point culminant de l'île *Sefland*.	594
	Le point culminant des îles *Ibestad* et *Andergoe*.	550?
	Le point culminant des îles *Rogla*, *Vanoe* et *Arenoe*.	500
	Le célèbre *cap Nord* dans l'île *Mageroe*.	200

SYSTÈME SARDO-CORSE, dans la Méditerranée. Ce système comprend toutes les montagnes des îles de Corse et de Sardaigne, séparées par le détroit de Bonifacio, qui n'est qu'une coupure dans la chaîne principale. Celle-ci va du nord au sud depuis l'extrémité septentrionale de la péninsule étroite et montagneuse nommée cap Corse, jusqu'au cap Teulada et Carbonaro dans la partie méridionale de la Sardaigne.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME SARDO-CORSE.

		Toises.
CHAÎNE PRINCIPALE.......	*Monte Rotondo*, en Corse.	1,418
	Monte d'Oro, en Corse.	1,381
	Monte di Paglia Orba, en Corse.	1,360
	Monte Genargentu, en Sardaigne.	938
	Monte Gigantinu, en Sardaigne.	624

SYSTÈME BRITANNIQUE ou CALÉDONIQUE, ainsi nommé parce qu'il embrasse toutes les montagnes de l'archipel Britannique, et parce que ses plus grandes hauteurs se trouvent dans l'Écosse, nommée anciennement Calédonie. A proprement parler, ce système n'offre pas de chaînes suivies, mais des pics isolés, souvent très-éloignés les uns des autres, ou bien des chaînons très-courts et des groupes d'une petite étendue. Nous nous bornerons à indiquer les principaux chaînons de la Grande-Bretagne en allant du nord au sud. Le ***chaînon septentrional*** ou de ***Ross***, s'étend au nord du canal

Calédonien dans les comtés d'Inverness, de Ross, de Sutherland et de Caithness dans l'Écosse septentrionale. Le *Chuchullin*, dans l'île de Skye peut être regardé comme une dépendance de ce groupe. Le *chainon des Grampians* dans l'Ecosse septentrionale, entre le canal Calédonien d'un côté, la Clyde et le Forth de l'autre; il traverse les comtés d'Argyle, de Perth, d'Inverness, d'Aberdeen, d'Angus et de Kinkardine, et offre dans le comté d'Inverness le *Bein-Nevis* qui est le point culminant de tout le système.

Les *monts Cheviots* séparent l'Angleterre de l'Écosse et s'étendent par différentes branches dans la partie méridionale de celle-ci et dans la septentrionale de l'autre.

Malgré de fortes interruptions on peut regarder comme un chainon les hauteurs et les montagnes qui traversent les comtés de Cumberland, de Westmorcland, de York, de Lancaster, de Derby, de Stafford, de Worcester, de Warwick et d'Oxford. C'est ce que plusieurs géographes nomment la *chaine centrale*. Des crêtes plus ou moins élevées la lient aux montagnes du pays de Galles et à celles du Devon et du Cournouailles.

L'Irlande offre des chaînons encore plus courts que ceux de la Grande-Bretagne; ce ne sont absolument que de petits groupes isolés. Les Hébrides, les Orcades, les îles Shetland, et l'archipel de Ferœr dépendant de la monarchie Danoise, offrent des hauteurs plus ou moins considérables qu'on regarde comme dépendances géographiques du système Britannique.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME BRITANNIQUE.

		Toises
Chaînon Septentrional ou de Ross.	*Mont Vevis*, dans le comté de Ross.	582
Chaînon des Grampians.	*Beins-Nevis*, dans le comté d'Inverness, point culminant de tout le système.	682
	Bein-na-Mutch-Dutdh ou *Matdut*, dans le comté d'Aberdeen.	673
Monts Cheviots.	Le *Lowther*, dans le comté de Lanark, dans un chaînon secondaire nommé Lend-hill.	490
	Le *Cheviot-hill*, dans le Northumberland.	420
Chaîne Centrale.	Le *Crossfell*, dans le Cumberland.	529
	Le *Wharnside*, dans le comté d'York.	373
	Le *Conistonfell*, dans le Lancaster.	403
	Le *Snowdon*, dans un chaînon du Pays de Galles.	556
	Le *Cader Idris*, dans le Pays de Galles.	458
Chaînons de l'Irlande.	Le *Carran-Tual*, dans le comté de Kerry.	534
	Le *Sliebh-Dorin*, dans le comté de Londonderry.	492
	Le *Sliebh Douard*, dans le comté de Down.	438
Chaînons des Hébrides.	*Monts de Chuchullin*, île de Skye.	469
	Quetfell, île d'Arran.	448
	Ben-Oir, île de Jura.	380
	Ben-More, île de Mull.	484
	Hecla, île de South-Uist.	470
	Suaneval, île de Lewis.	422
Chaînons des Orcades.	Le point culminant de l'île *Hoy*.	188
Chaînons des Iles Schetland.	*Mont Rona*, île de Mainland.	562
Chaînons des Iles Ferroe.	*Slattarrind*, île Stroemoe?.	469

SYSTÈME AÇORIQUE ou OCCIDENTAL. Ce petit système insulaire comprend toutes les montagnes de l'archipel des Açores, que bien des géographes classent encore à tort avec les îles Africaines. Par les motifs exposés à la page 44 nous l'avons regardé comme une dépendance politique et géographique du Portugal. Ses points culminans sont le *Grand Pic*, dans l'île Pico, haut de 1,260 toises, le *Pic de Vara*, dans l'île Saint-Michel, de 833 toises.

SYSTÈME BORÉAL. Nous proposons de comprendre sous cette dénomination toutes les montagnes du Spitzberg. Les points culminans de ce petit système, le plus boréal de tout le globe actuellement connu, sont: la *Pointe Noire*, haut de 703 toises

et le *Mont Parnasse*, de 618, tous deux dans la grande île nommée aussi Spitzberg ou Nouvelle-Frislande; le *Honberg*, dans l'île Charles, haut de 680.

PLATEAUX. Le plus grand est celui de la *Russie centrale;* mais son élévation est peu considérable, puisque vers la source même du Volga, elle n'est que de 175 à 180 toises. Viennent ensuite le plateau de l'*Espagne centrale*, haut de 350 toises; le plateau de *la Suisse*, entre les Alpes et le Jura, de 270 à 600; de l'*Auvergne*, de 360; du *Piémont*, de 100 à 300; du *Jura*, de 270 à 300, de la *Bavière*, de 260; de la *Thuringe*, de 100 à 120 toises.

VOLCANS. Le *Vésuve*, près de Naples, est le seul volcan proprement dit qui appartienne au Continent européen; mais il y en a plusieurs dans les îles de cette partie du monde. Les principaux sont: l'*Etna* ou *mont Gibel* en Sicile; c'est le plus actif, le plus ancien de tous et en même temps le plus élevé de tous ceux qui appartiennent à l'Europe; viennent ensuite les trois volcans des îles *Vulcano*, *Vulcanello* et *Strongoli*, dans le petit archipel de Lipari; le grand *volcan de Pico* et celui de *Saint-Georges*, dans les îles de ce nom, dans l'archipel des Açores; et le volcan *Sarytcheff*, dans la grande île septentrionale du groupe de la Nouvelle-Zemble; il est surtout remarquable pour être le volcan connu le plus boréal de tout le globe. l'Europe compte aussi plusieurs volcans sous-marins parmi lesquels nous citerons celui qui est près de l'île *Santorin* dans l'Archipel proprement dit, et ceux qui avoisinent les îles *San Miguel*, *Terceira* et *Saint-Georges*, dans l'archipel des Açores.

VALLÉES et **PLAINES.** Les vallées de l'Europe sont naturellement moins étendues que celles de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. La *vallée du Bas-Danube*, comprenant les plaines de la Valachie et de la Bulgarie, et la *vallée du Danube Moyen*, formant la Hongrie, sont les plus considérables. La magnifique *vallée du Pô* vient en troisième ligne pour la grandeur. Celles du *Rhin*, entre Bâle et Mayence, du *Haut-Rhône*, dans la Suisse, de la *Drave*, dans la Carinthie, sont autant remarquables pour l'étendue que pour leur beauté. Les *vallées de la Norwège* et de l'*Écosse* offrent pour caractère spécial un bassin long et étroit occupé très souvent au milieu par un lac de la même forme. Les autres régions montueuses de l'Europe en offrent un grand nombre. Nous citerons encore les belles *vallées* de la *Savoie*, du *Brescian*, du *Bergamasc* et du *Tyrol*, dans l'empire d'Autriche; des cantons de *Berne*, du *Tessin*, des *Grisons*, d'*Uri*, etc, etc., dans la confédération Suisse; de l'*Aragon*, de la *Catalogne*, de la *Navarre* et du *royaume de Grenade*, en Espagne; de la *Beira* et du *Tras-os-Montes*, en Portugal; du *Dauphiné*, des *Hautes* et *Basses-Pyrénées*, des *Pyrénées-Orientales* et de l'*Ariège*, en France. Nous finirons cet article en faisant observer que l'Europe, malgré la petitesse de ses dimensions, offre une *plaine immense* que les géographes ordinaires ne mentionnent pas, mais dont l'étendue et l'importance ont été signalées par Malte-Brun. Nous voulons parler de cette plaine qui s'étend depuis Paris et Londres jusqu'à Moscou et Kasan d'un côté et Astrakhan de l'autre. Elle comprend les parties basses de la France septentrionale, les Pays-Bas, l'Allemagne du nord, toute la Prusse, la plus grande partie de la Pologne et de la Russie jusqu'aux premières terrasses de l'Oural.

DÉSERTS, STEPPES et **LANDES.** L'Europe n'a aucun désert proprement dit d'une étendue considérable; mais en revanche elle a beaucoup de *landes*, nommées *steppes* en Russie, *putrens* en Hongrie, *heiden* en Allemagne, etc., etc. Les plus vastes se trouvent dans l'empire Russe; la steppe *de*

Ryn, entre le Volga et l'Oural; celle *du Volga*, entre ce fleuve et le Don; celles *de la Crimée*, de la *Petchora*, de *Garoslaw*, etc., etc., sont les plus étendues. Après la Russie les plus grandes landes se trouvent dans la monarchie Norwégieno-Suédoise, surtout dans le *Nordland*, dans la *Laponie*, et dans la *Gothie occidentale*. L'empire d'Autriche en a plusieurs, surtout dans la *Hongrie*, où elles sont très étendues. Le royaume de Hanovre en a de considérables dans les environs de *Stade*, de *Hanovre*, de *Lunebourg* et de *Zell*. Celle de *Hambourg* est très-connue ainsi que celles de la *Nouvelle-Marche* et de la *Poméranie* dans la monarchie Prussienne. La plus grande partie des *départemens des Landes* et de *la Gironde* est aussi occupée par des landes. Le royaume de Naples proprement dit en a aussi d'assez grandes dans la *province de la Terre de Bari*.

CLIMATS. La division banale du sol de l'Europe en trois climats, *chaud*, *tempéré* et *glacial*, fondée uniquement sur les différences de latitude est on ne saurait plus absurde. Comme nous n'avons pas assez d'espace pour accumuler les détails qui peuvent donner une idée exacte des innombrables anomalies qu'offre l'Europe considérée sous ce point de vue, nous nous bornerons à donner le résumé des idées, aussi justes que neuves en partie, exposées par Malte-Brun dans son *Précis*.

Trois grandes causes physiques modifient en Europe les résultats du climat astronomique. Ces trois causes sont : le *froid*, produit par le voisinage de l'Asie Centrale et Boréale dans tous les pays qui sont exposés aux vents froids qui viennent de ses montagnes, de ses plateaux élevés, et de ses plaines glacées ; la *chaleur* produite par le voisinage de l'Afrique dans tous les pays qui, étant voisins ou inclinés vers cette partie du monde, sentent plus que les autres l'influence des vents chauds, dont ses déserts brûlans sont le point de départ ; les *changemens brusques produits dans la température* des pays de l'Europe inclinés vers l'Océan-Atlantique et ses branches par les vents qui balaient sa vaste surface. Ces trois causes générales, combinées avec la disposition des montagnes, l'exposition du sol et son élévation, permettent de distinguer en Europe trois climats généraux, qui peuvent être figurés par les trois côtés d'un triangle, dont les trois pointes seraient vers le cap Saint-Vincent en Portugal, le cap Nord dans le Finmark, et le nord de la mer Caspienne. Nous appellerons celui qui va du cap Saint-Vincent au cap Nord, *côté Océanique;* nous nommerons *côté Asiatique* celui qui unit le cap Nord à l'extrémité septentrionale de la mer Caspienne, et nous désignerons par *côté Austral* celui qui de la mer Caspienne va au cap Saint-Vincent. En suivant dans l'hiver le côté Océanique, le froid augmente en allant du sud au nord; si on suit le côté Austral, le froid s'accroît avec des variations irrégulières à mesure que l'on marche vers l'Orient; le long du côté Asiatique le froid reste presque le même en allant du sud au nord. La chaleur de l'été suit d'autres lois générales : dans tout le nord elle acquiert beaucoup d'intensité par la longueur des jours, mais sur le côté Océanique du triangle sus-mentionné, la température constante de la mer modère cette chaleur; sur le côté Asiatique elle devient quelquefois incommode, surtout par le contraste avec le froid le plus grand des hivers; enfin sur le côté tourné vers la Méditerranée, elle varie singulièrement selon les vents et d'autres causes locales; mais elle diminue généralement vers l'est.

Si l'on voulait une classification plus détaillée des influences climatologiques qui agissent de dehors sur l'Europe, on pourrait tracer l'heptagone que



voici : 1° *côté tourné vers l'Afrique*, depuis Gibraltar jusqu'à Crète ; 2° *côté tourné vers le mont Taurus et le Caucase*, depuis Crète jusqu'à la mer d'Asof ; 3° *côté tourné vers la mer Caspienne et les déserts qui l'avoisinent* ; 4° *côté tourné vers les monts Ouraliens* ; 5° *côté tourné vers la mer Glaciale*, depuis le détroit de Vaigats jusqu'au cap Nord ; 6° *côté tourné vers la partie nord de l'Océan-Atlantique*, depuis le cap Nord jusqu'au cap Ouessant ; 7° *côté tourné vers la partie moyenne de l'Océan Atlantique*. Voyez le tableau des lignes isothermes, à la page 16 pour la partie relative à l'Europe.

MINÉRAUX. Si l'Europe ne fournit pas les immenses quantités de pierres précieuses, d'argent et d'or que l'on retire des mines des autres parties du monde, elle possède en revanche les mines de fer, de plomb, de cuivre, d'étain, de houille, de sel et de mercure les plus riches que l'on connaisse. C'est même le produit de ces dernières qui a tant contribué à augmenter celui des mines d'or et d'argent du Nouveau-Monde pendant les XVIIIe et XVIIIe siècles et les premières années du XIXe. Le tableau ci-dessous offre les contrées de l'Europe dans lesquelles les *diamans* et les autres *pierres précieuses*, l'*or*, l'*argent*, l'*étain*, le *mercure*, le *cuivre*, le *fer*, le *plomb*, le *sel commun* et la *houille* sont les plus abondans. On a tâché dans chaque article d'énoncer les pays dans un ordre correspondant à la quantité du minéral qu'ils sont censés produire.

TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'EUROPE.

DIAMANS. *Empire Russe*, gouvernement de Perm.
AUTRES PIERRES PRÉCIEUSES. *Emp. d'Autriche*, Bohême, Hongrie, Transylvanie : *royaume de Saxe*.
OR. *Empire Russe*, gouvernemens de Perm et d'Orenbourg ; *empire d'Autriche*, Transylvanie, Hongrie, Saltzbourg, etc. ; *royaume Sarde*, Piémont, etc.
PLATINE. *Emp. Russe*, gouvernemens de Perm et d'Orenbourg.
ARGENT. *Emp. d'Autriche*, Hongrie et Bannat, Bohême, Transylvanie, etc. ; *royaume de Saxe*, Erzgebirge ; *roy. de Hanovre*, Harz ; *emp. Ottoman*, Macédoine, Albanie, Bosnie, etc. ; *mon. Prussienne*, provinces de Saxe, du Rhin, etc. ; *mon. Anglaise*, Cumberland, Derby, Flint, etc. ; *mon. Française*, Finistère, Lozère, Vosges ; *mon. Norwégieno-Suédoise* ; Buskerud, Westeras, Stora-Kopparberg ; *duché de Nassau* : *roy. Sarde*, Savoie, etc.
ÉTAIN. *Monarchie Anglaise*, Cornwallis, Devon ; *roy. de Saxe* ; *emp. d'Autriche*, Bohême.
MERCURE. *Monarchie Espagnole*, Manche ; *empire d'Autriche*, Carniole, etc. ; *royaume de Bavière*, Rhin ; etc.
CUIVRE. *Mon. Anglaise*, Cornwallis, Anglesea, Irlande, Devon, Galles, etc. ; *emp. Russe*, Perm, etc. ; *emp. d'Autriche*, Hongrie et Bannat, Bellunais, Styrie, etc. ; *mon. Norwégieno-Suédoise*, Stora-Kopparberg, Sondre, Trondhielm, Lindkoping, Westeras ; *emp. Ottoman*, Macédoine, etc. ; *mon. Prussienne*, provinces de Saxe, du Rhin, etc. ; *Espagne*, Andalousie, etc. ; *mon. Française*, Rhône, Haut-Rhin, Basses-Pyrénées ; *roy. de Hanovre* ; etc.
FER. *Mon. Anglaise*, Galles Méridional, Stafford, Shrop, York, Écosse, etc. ; *empire Russe*, Perm, Orenbourg, Tambov, Nijni-Novogorod, Kalouga, Olonetz, Viatka, etc. ; *mon. Française*, Haute-Marne, Côte-d'Or, Meuse, Nièvre, Haute-Saône, Moselle, Meurthe, Ardennes, Doubs, Jura, Ariège, etc. ; *mon. Prussienne*, Silésie, Rhin, Brandbourg, etc. ; *mon. Norwégieno-Suedoise*, Orebro, Stora-Kopparberg, Carlstad, Gefleborg, Westeras, Jonkoping, Upsala, etc., en Suède, Smaalehuene, Laurvig en Norwège ; *emp. d'Autriche*, Styrie, Carinthie, Hongrie et Bannat, Bohême, Transylvanie, gouvern. de Milan, etc. ; *grand-duché de Toscane*, Ile d'Elbe : *mon. Espagnole*, Catalogne, Aragon, Navarre, Biscaye, Asturie, Grenade, etc. ; *emp. Ottoman*, Bulgarie, Bosnie, Macédoine ; *roy. de Bavière* ; *roy. Sarde*, Piémont, etc. ; *duché de Nassau* ; *roy. de Belgique*, Namur, Liége, Hainaut et Luxembourg.
PLOMB. *Mon. Anglaise*, Denbigh, Flint, Cumberland, Northumberland, Durham, York, Derby, etc ; *mon. Espagnole*, Grenade, Andalousie, Catalogne, etc. ; *emp. d'Autriche*, Carinthie, Hongrie, Bohême, etc. ; *mon. Prussienne*, Silésie, Rhin, etc., *roy. de Hanovre* ; *mon. Française*, Finistère, etc. ; *duché de Nassau* ; *roy. de Saxe* ; *roy. Sarde*, Savoie, Sardaigne, etc.



Charbon de terre. *Mon. Anglaise*, Northumberland, Durham, Cumberland, Stafford, Derby, Lancaster, York, Leicester, Galles-Méridional, etc., en Angleterre, Lothian, Lanark, Renfrew, Ayr, etc., en Écosse; *roy. de Belgique*, Mons, Namur, Liége, etc.; *mon. Française*, Nord, Loire, Haute-Loire, Calvados, etc.; *mon. Prussienne*, Silésie, Westphalie, Rhin, etc.; *emp. d'Autriche*, Bohême, Hongrie, Basse-Autriche, Styrie, Moravie, etc.

Sel commun de terre, de mer et de source. *Emp. Russe*, Saratow, Perm, Tauride, Astrakhan, Bessarabie, etc; *emp. d'Autriche*, Gallicie, Transylvanie, Hongrie orientale, Haute-Autriche avec Saltzbourg, Tyrol, Venise, Dalmatie, Trieste, etc.; *mon. Française*, Charente-Inférieure, Meurthe, Jura, Loire-Inférieure, Vendée, Gard, etc.; *mon. Espagnole*, Catalogne, Grenade, Navarre, Séville, Valencia, Iviça, etc.; *mon. Anglaise*, Chester, Worcester, Stafford, Norfolk, Kent, Fife, etc., Munster, Ulster; *mon. Portugaise*, Setubal, Lisbonne, Figuiera, etc.; *mon. Prussienne*, Saxe, Westphalie, Poméranie, etc.; *princip.* de *Valachie* et *Moldavie*; *roy. Sarde*, Sardaigne, Gênes; *roy. des Deux-Siciles*, Sicile, Pouille, Calabre, etc.; *roy. de Bavière*, Isar, etc.; *États du Pape*, Forli, etc.; *mon. Norwégiéno-Suédoise*, Smaeland, Bohus, etc., en Suède; Tonsberg, etc., en Norwège; *république des îles Ioniennes*, Sainte-Maure, etc.; *Grèce*, île Naxos, etc.

VÉGÉTAUX. La plus petite et la mieux connue des parties du monde, l'Europe, reléguée au nord de l'hémisphère boréal, s'avance trop peu du côté de l'équateur pour offrir les productions végétales des contrées chaudes. Néanmoins toutes ses côtés, baignées par la Méditerranée, ont une végétation presque identique avec celles de l'Afrique-Septentrionale et du sud-ouest de l'Asie. Cette végétation a pour limites certaines zones obliques sur les méridiens. Ainsi l'*olivier*, la *vigne* et le *maïs*, ces trois plantes, dont la culture détermine l'aspect de la végétation des contrées méridionales et qui donnent en quelque sorte la mesure de leur température et de leur climat, remontent beaucoup plus vers l'est que près de l'Océan où elles ne franchissent point les 36e, 44e et 49e degrés. La température moyenne de l'Europe-Occidentale étant réellement moins élevée que celle des contrées de l'Orient situées sous les mêmes parallèles, il en résulte, quant à ses végétaux, moins de rapports avec les autres grandes régions botaniques. Indépendamment des plantes cosmopolites, elle en nourrit quelques-unes qui sont pour ainsi dire réservées à l'extrême nord des deux continens. Enfin la partie centrale de l'Europe se distingue par une végétation très-variée, et qui a ses caractères propres, quoique de hautes chaînes de montagnes présentent depuis leur sommet jusqu'à leur base, toutes les productions des contrées intermédiaires, depuis les régions glaciales jusqu'aux contrées brûlantes de l'Atlantique. Mais, sans nous arrêter à ces pays qui, comme la Suisse, le Tyrol, la Carinthie, les Pyrénées, etc., semblent être projetés du midi vers le pôle, nous présenterons ici une esquisse de la végétation européenne, en commençant par les régions polaires et descendant successivement vers les bords de la Méditerranée.

Dans les Contrées glaciales croissent, en petit nombre, des espèces qui se retrouvent en tous les autres lieux où la neige subsiste pendant une grande partie de l'année. Ainsi, les plantes alpines de la Suisse, des Pyrénées et même des hautes chaînes qui occupent le centre de l'Espagne sont à-peu-près les mêmes que celles de la Laponie. L'espace terrestre qui forme une pointe dans le nord, est trop resserré pour que les causes influentes puissent en diversifier considérablement la végétation. Celle-ci est d'ailleurs presque identique à celles des contrées adjacentes ou analogues de l'Asie et de l'Amérique. Ce sont pour la plupart des *cryptogames* appartenant à une foule d'espèces que l'on retrouve dans le reste de l'Europe. Ainsi, parmi les *lichens*, le *cladonia rangiferina*, que l'on rencontre dans nos forêts, est si abondant en Laponie qu'il semble y avoir envahi tout le terrein, et qu'il est l'unique pâture des Rennes, animaux dont on connaît l'utilité dans ce pays. Les plantes *phanérogames*, peu nom-

breuses, appartiennent principalement aux familles des *crucifères*, *graminées*, *rosacées*, *renonculacées*, *saxifragées*, *amentacées* et *conifères*. Ces deux dernières familles se composent d'arbres qui forment l'essence des forêts des contrées sauvages arctiques. Le *bouleau blanc* (betula alba) est l'arbre qui s'avance le plus vers le nord; sa faculté de résister au froid est due au grand nombre d'épidermes dont son écorce est revêtue, et qui retiennent entre elles autant de couches d'air captif qui préserve l'intérieur du bois des rigueurs de la température extérieure. Les arbres résineux de la famille des conifères se plaisent également dans les régions du nord. Tout le monde sait que la Suède et la Norwège sont célèbres par la quantité et la solidité du bois de leurs *pins* et *sapins*, destiné principalement aux constructions navales. Diverses espèces de *peupliers* ne cessent en Norwège que vers le 60e parallèle; les *chênes* que deux degrés plus au nord; le *hêtre* et le *tilleul* se prolongent jusqu'au 63e; passé cette limite, ces arbres disparaissent et sont remplacés par les *pins* et les *sapins* jusqu'au 67e degré; au 70e l'*orge* et l'*avoine* sont les seules céréales qui résistent à la rigueur du climat. L'influence de l'Océan se fait sentir dans les régions polaires, quoique plus faiblement que dans les pays méridionaux de l'Europe. Il en résulte que la température des côtes Océaniques septentrionales est en général un peu moins basse en hiver et moins élevée en été que celle des pays septentrionaux éloignés de l'Océan. Aussi, les végétaux dont nous venons de parler s'avancent un peu moins au nord dans l'est de l'Europe, c'est-à-dire dans les plaines septentrionales de la Russie. Le *chêne* et le *noisetier* ne dépassent le 60e parallèle que par de petits groupes et dans des localités particulières; le *frêne* ne s'étend que jusqu'au 62e.

La Région Centrale de l'Europe comprend une immense étendue formée par le Danemark, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, la Bohème, la Pologne, la Hongrie, une partie de la Russie-Méridionale, de l'Autriche, de l'Italie et de la France. A l'exception des parties montueuses de ces contrées, la végétation en est assez uniforme. Les forêts sont formées essentiellement de *chênes*, de *hêtres*, de *châtaigniers*, de *tilleuls*, de *bouleaux*, d'*aunes*, de divers *peupliers*, etc. Les *céréales* y sont partout cultivées avec succès; c'est là que les nombreuses variétés de *froment*, de *seigle*, d'*orge* et d'*avoine* prospèrent. Quelques végétaux originaires des contrées chaudes du globe s'y sont parfaitement acclimatés. Le *marronier d'Inde* (æsculus hippocastanum) par exemple, existe maintenant dans toute l'Europe, et s'avance jusqu'en Suède, où il brave la rigueur des hivers. La *pomme de terre* (solanum tuberosum), originaire du Chili, est cultivée universellement; le *maïs* et la *garance* atteignent des latitudes assez élevées vers le nord. Les pays montagneux de l'Europe-Centrale offrent une végétation totalement différente de celle des pays de plaine. La Suisse, le Tyrol et la Savoie nourrissent les *plantes hyperboréennes*; sur les sommets glacés de leurs monts presque inaccessibles, on trouve les dernières plantes que les voyageurs ont rencontrées dans le Groënland, le Spitzberg et l'île Melville. Leurs flancs sont couverts de noirs *sapins* et d'autres *conifères*. Enfin à leur base s'élèvent les végétaux de l'Europe tempérée et méridionale. La nature du sol des contrées exerce aussi une influence considérable sur leurs productions. Les terreins sablonneux, par exemple, donnent naissance à des plantes d'un aspect particulier; il en est de même des terreins marécageux et tourbeux. Quoique la plupart des pays qui composent la région centrale d'Europe aient entre eux beaucoup de rapports de végétation, cependant on observe dans chacun d'eux quelques plantes particulières qui indiquent les relations de ces pays avec les contrées voisines appartenant à d'autres régions botaniques. C'est ainsi que la Russie d'Europe et la Hongrie se lient, sous quelques points de vue, d'un côté avec la région orientale ou asiatique, de l'autre avec la région méditerranéenne. A l'ouest de la région centrale européenne, la végétation offre également un aspect qui tient du nord de l'Europe et de l'Amérique. Ainsi, on rencontre en Écosse et en Irlande quelques espèces communes au nord de l'Europe, aux États-Unis et à Terre-Neuve. Plus au midi, les îles de Jersey et de Guernesey, sur les côtes de la Normandie et de la Bretagne, présentent quelques analogies avec les Açores.

Enfin, les plantes de la Région Méditerranéenne d'Europe ont une physionomie tout-à-fait particulière. Cette région comprend à l'orient l'Albanie-littoraine, la Ma-

cédoine, les provinces Illyriennes, la Grèce et son archipel; au centre, l'Italie-Méridionale et la Sicile; à l'ouest, la France-Méridionale, l'Espagne et le Portugal. A l'exception d'un petit nombre d'espèces qui, par leur prédominance sur les autres plantes, particularisent certains pays, comme, par exemple, les *cistes* en Espagne, les *chamærops* en Sicile et dans le midi de la péninsule Hispanique, on retrouve sur les bords de la Méditerranée une végétation identique, mais une végétation qui présente un aspect aussi enchanteur par la beauté que par la variété des plantes dont elle se compose. Les bords du bassin formé par les côtes de l'Italie, de la France-Méridionale et de l'Espagne, s'élèvent en un magnifique amphithéâtre où l'on distingue quatre zones de végétation. Dans la plus basse, qui ne dépasse pas 100 mètres de hauteur, on remarque les plantes que j'appellerais volontiers *salines*, parce qu'elles vivent dans un terrein imprégné de sel; telles sont les *salsola*, les *statice*, les *eryngium*, etc. Dans la seconde croissent les *orangers*, qui réclament une localité abritée pendant l'hiver, les *micocouliers*, les *platanes*, les *lauriers-roses* dont les touffes couvertes de fleurs élégantes dessinent les contours des petites rivières, les *jasmins*, les *grenadiers*, etc. Dans la troisième zone on observe principalement les *oliviers*, les *figuiers*, les *lauriers*, et les *arbousiers*. Dans la quatrième on ne trouve plus, vers le sommet des lieux élevés, que des *romarins*, des *lavandes* et autres arbustes aromatiques, ainsi que des *caroubiers* et des *cistes* qui croissent spontanément dans les fissures des rochers.

ANIMAUX. Couverte d'hommes, d'habitations et de cultures sur presque toute sa surface, l'Europe a vu disparaître des espèces entières de ses animaux indigènes. La souche sauvage de nos bœufs domestiques, cet *urus* des Romains et des écrivains latins du moyen âge, ce *thur* des Polonais, encore existant en Angleterre vers le XIIIe siècle, en Pologne dans le XVe, dont les crânes remplissent les tourbières de l'Europe moyenne, n'existe plus aujourd'hui. L'*aurochs*, ce *bison* si redoutable des forêts marécageuses de l'Europe-Orientale, ce *zubi* des peuples slaves, que l'on a cru à tort la souche de notre gros bétail, est lui-même à la veille de disparaître de l'Europe-Moyenne. Le *chat sauvage*, une autre espèce du même genre, le *lynx*, ont été refoulés dans les forêts des montagnes centrales d'Espagne, et à l'autre extrémité de l'Europe, dans les forêts de la Scandinavie, où même il en existe peut-être trois espèces, dont une au moins approche de la panthère pour la taille. Enfin, dans les Alpes de la France, de la Suisse et de l'Illyrie, où l'on en découvre à peine aujourd'hui quelques traces, vécurent ces *égagres*, type de nos *chèvres*, le mouflon, type de nos *moutons*, et dont les descendans domestiques couvrent aujourd'hui nos plaines et nos montagnes. Avec ces troupeaux de ruminans vivent pêle-mêle ces *cochons*, races domestiques du *sanglier d'Europe*, encore habitant de nos vieilles forêts; toutes ces espèces de *chiens*, dont Buffon inventa une souche unique primitive, qui n'exista jamais, et dont les ancêtres sauvages, toujours subsistant en Europe et dans la partie adjacente de l'Asie, sont le *loup*, le *renard*, le *chacal*, le *karagan* et peut-être le *corsac* des steppes de la Tartarie; ces *ânes* introduits dans l'Europe lors des invasions arabes, et multipliés surtout après les croisades; ces *chevaux* dont peut-être il exista une espèce boréale particulière au nord-ouest de l'Europe, et dont on retrouve des indices dans ces chevaux sauvages et domestiques de la Bretagne et de l'Irlande, avant la conquête des Romains, et dans ces chevaux d'Aland, encore subsistant, à la taille petite et svelte, et au front carré, comme l'espèce arabe. L'intérêt et l'industrie de l'homme commandant à la nature, ont aujourd'hui multiplié tous ces animaux à tel point qu'en Europe leurs populations surpassent de beaucoup en nombre celle de l'homme lui-même.

Revenant aux animaux sauvages, la physionomie de la zoologie européenne

est caractérisée par les *ours* si peu variés des montagnes de l'Andalousie, de Gredos et des Pyrénées; ceux des Alpes de la Suisse, de la Scandinavie et même de l'Altaï ne diffèrent que par un peu plus ou un peu moins de prolongement du museau. Quelques naturalistes en reconnaissent plusieurs espèces distinctes; d'autres n'y voient que des variétés de l'ours montagnard d'Europe : les *cerfs*, les *daims*, les *chevreuils*, errent dans les grandes forêts; sur les cimes de toutes les Alpes méridionales habitent à différens étages, le *chamois*, dans la région encore boisée, et le *bouquetin* dans la région nue et licheneuse qui touche aux neiges perpétuelles. Par toutes ces montagnes et ces forêts vit aussi l'*écureuil ordinaire*, et dans les Pyrénées l'*écureuil noir*; au nord de la Baltique l'*écureuil volant* ou le *polatouche*, achève de circonscrire les terres polaires de notre Continent. Du détroit de Gibraltar au promontoire boréal de l'Oural, de nombreuses espèces de *rats*, de *campagnols* et de *musaraignes*, sont échelonnées par régions, hors desquelles on ne les rencontre plus. Un genre propre à l'Europe, le *desman*, muni d'une trompe longue et mobile, caractérise parfaitement et mieux que par des circonscriptions géographiques, leur origine distincte. Deux sortes de *taupes* habitent le midi de l'Europe. Le *moscovite*, circonscrit entre le Dnieper, le Volga, la Kama et la mer Noire, habite sous toutes les eaux de cette contrée; le *scandinave*, dans les terreins humides de la Laponie; le *pyrénaïque*, près des ruisseaux des Pyrénées, où il semble encore moins aquatique que celui de la Scandinavie. Le *blaireau*, la *martre*, la *fouine*, la *genette*, les *putois* sont encore des autochtones des forêts européennes. Dans le nord ils deviennent compatriotes du *glouton*. Dans la seule bande polaire de l'Europe a toujours vécu le *renne*, que deux noms géographiques défigurés avaient fait supposer ancien habitant des Pyrénées et des Alpes. Suivant vers l'Orient l'inflexion australe de la zone des lichens qu'il pâture, il s'avance sur le dos de l'Oural, à travers les forêts qui en couvrent les pentes jusqu'au pied du Caucase. Dans cette même Scandinavie et dans les forêts orientales de l'Europe moyenne, commence la patrie de l'*élan*, que nous suivrons ailleurs jusqu'aux rives du Saint-Laurent en Amérique. Mais partout où l'homme multiplie ses plantations et ses cultures, tous ces animaux disparaissent au moins à l'état sauvage, et ceux que l'inflexibilité de leur instinct, ou leur inutilité pour l'homme sauvent de la domesticité, sont bientôt exterminés. L'Europe est donc la contrée qui possède aujourd'hui le moins de mammifères. Mais la couche de son sol renferme de grandes quantités de débris fossiles d'espèces depuis long-temps éteintes. Des *éléphans*, des *mastodontes*, des *palæothériums*, des *anoplotériums* et cent autres espèces complètement perdues prouvent que jadis une autre sorte de création animait sa surface, et que des révolutions que nous ne pouvons préciser en ont diminué les habitans primitifs.

Les oiseaux seuls, à qui les airs ouvrent par une fuite toujours facile le champ de la liberté, ont pu perpétuer leurs espèces sans dépopulation. Les *aigles*, les *vautours*, les *milans*, d'autres oiseaux de proie, diurnes ou nocturnes, habitent l'Europe, mais lui sont communs avec la partie adjacente de l'Asie, et même les grandes espèces habitent également le nord des deux Continens. Partout ces espèces sont plus communes dans les hautes montagnes et dans les grandes forêts. Nous mentionnerons aussi les *guêpiers*, *tichidromes*, *rolliers*; les *grimpeurs* y sont en moindre quantité; les *passereaux* y sont excessivement nombreux, de même que les *échassiers* et les *palmipèdes*. Les *gallinacées* n'y ont qu'un nombre restreint de genres, et encore ceux-ci sont-ils peu riches en espèces. Parmi les oiseaux utiles on doit citer la *poule domestique*

naturalisée, le *dindon* originaire d'Amérique, les *perdrix*, les *bécasses*, les *cailles*, les *merles*, les *ortolans*, les *canards*, etc., etc., etc., objets de chasse lucrative. Les espèces qui fournissent des produits aux arts sont : le *cygne*, l'*éider*, dont on tire l'édredon, etc., etc., etc. Les rapaces les plus remarquables sont les *aigles*, les *lemmer-géyer* et le *vautour arrian*, etc., etc. La plupart des oiseaux sont sédentaires dans la patrie qu'ils ont choisie ; mais cependant on en compte un grand nombre qui émigrent annuellement et qui se retirent pendant la saison rigoureuse dans des contrées plus chaudes, soit de l'Afrique, soit de l'Asie. Les *coucous*, les *huppes*, les *loriots*, et les *hirondelles* sont principalement dans ce cas. Très-fréquemment chassés des limites du pôle par les grands froids, des oiseaux maritimes apparaissent sur le rivage du midi de l'Europe pour se soustraire à leur influence, et c'est ainsi que souvent on rencontre alors des *pingoins*, des *macaceux*, des *alques* dépaysés. Des bandes de *cygnes*, d'*éiders* annoncent aussi la rudesse des saisons. L'été, tous ces oiseaux regagnent les contrées boréales. Le *rollier* ne quitte point l'Europe, et une nuée de *bec-fins*, de *sylvies*, d'*alouettes*, sont exclusivement propres aux zones tempérées de cette contrée.

Moins féconde en *reptiles* que les autres Continens, l'Europe n'a que deux espèces de *tortues* terrestres et deux aquatiques. Plusieurs espèces de *vipères* et surtout la *commune* habitent toute l'Europe jusqu'en Suède, où une autre plus redoutable encore paraît avoir au-delà de trois pieds de long. Les reptiles et les couleuvres y sont même plus nombreux qu'en France, à cause, sans doute, de la grande chaleur des étés. On trouve aussi en Europe des *orvets*, des *lézards*, des *seinques*, des *crapauds*, des *grenouilles*, des *salamandres*, etc., etc., espèces toutes peu remarquables par leur taille et leurs propriétés.

Parmi les *poissons* de cette partie du monde nous nommerons : la *morue*, les *turbots*, les *muges*, les *raies*, plusieurs *squales*, les *scopernes*, les *lumbs*, les *merlans*, les *harengs*, les *sardines*, les *saumons*, les *scombres*, les *carpes*, les *brochets*, les *anguilles*, les *gobies*, les *boulereaux*, etc., etc. Les poissons des mers de l'Europe sont excessivement variés, et la plupart par la délicatesse de leur chair forment l'objet d'un grand commerce. On doit remarquer que presque tous n'ont point les couleurs brillantes de ceux des mers équatoriales. Les *squales* forment surtout une grande ressource pour les peuples riverains, et leur peau dure est employée dans les arts pour faire le chagrin. Les *ablettes* des eaux douces donnent la matière des perles fausses, et les œufs d'*esturgeon* préparés en caviar fournissent un immense article de nourriture dans le nord. Il en est de même des *anchois*, des *sardines*, des *harengs*, si utiles à la classe pauvre. Des armemens considérables sont chaque année expédiés à la pêche de la morue.

Parmi les *crustacés*, il y a les *crevettes*, les *crabes*, les *langoustes*, les *homards*, les *écrevisses*, etc., etc.

Les *insectes* sont extraordinairement multipliés dans les diverses parties de l'Europe, et ils ne se propagent dans les diverses zones qui la composent qu'en raison de leur convenance de température. Les *coléoptères* surtout y comptent de nombreuses espèces riches et variées. Les *hannetons*, les *cétoines*, les *buprestes*, etc., etc., y sont surtout les plus multipliés. Les *cantharides* et les *meloës* sont utiles en médecine. Les *papillons*, les *mouches*, les *libellues*, les *cigales*, les *grillons*, les *aptères*, les *scolopendres*, le *scorpion* y forment des essaims dont la nomenclature formerait une liste qui ne peut être placée ici.



Parmi les *mollusques :* les *poulpes*, les *phylades*, les *venus*, les *peignes*, les *solens*, les *moules*, les *huîtres*, les *limaçons*, la *pinne-marine*, dont le byssus sert à faire des étoffes. Les mollusques sont la base de la nourriture des habitans des côtes. Beaucoup d'espèces sont transportées dans l'intérieur des terres, et c'est ainsi que les huîtres, les moules, les venus sont très recherchées dans l'Europe tempérée. Les limaçons sont très estimés en France et s'exportent même dans les colonies.

Parmi les *annélides*, les *sangsues* utiles en médecine, sont les seules qu'on puisse citer. Mais les pêcheurs recueillent pour approvisionner les marchés plusieurs espèces de *zoophytes* délicats et édules, tels que les *oursins*, les *ascidiens*, les *actinies* qu'on mange dans le midi. Les mers d'Europe sont très-fécondes en espèces de ces animaux bizarres et encore si peu connus, qu'on nomme *méduses*, *béroës*, *pyrosomes*, *salpas*, etc. Le *corail rouge* commence à paraître dans le midi de l'Europe, sur le rivage de la Méditerranée opposé à la côte d'Afrique.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

SUPERFICIE. Il n'est guère possible de déterminer exactement la superficie de l'Europe ; presque tous les géographes varient en ce point selon qu'ils étendent ou retrécissent le tracé des limites orientales. Le chiffre de 1,793,000 milles carrés donné par Balbi, nous paraît être le plus exact.

POPULATION. *Absolue* ; 227,700,000 habitans ; *relative*, 82 habitans par mille carré.

ETHNOGRAPHIE. On peut réduire à vingt souches principales ou familles tous les peuples qui habitent actuellement l'Europe dans les limites naturelles que nous lui avons assignées ; comme dans l'article *ethnographie* de chaque État, nous avons indiqué les contrées où demeurent les peuples compris dans chacune de ces familles, nous nous bornerons ici à ranger tous les peuples de l'Europe, que l'ethnographie regarde comme tels, dans leurs familles respectives. Dans cette classification nous suivons l'ordre de l'*Atlas ethnographique du globe;* mais nous devons faire observer qu'ayant adopté dans cet ouvrage la limite orientale de l'Europe proposée par Malte-Brun, il nous a fallu modifier la classification de manière à mettre en Europe presque tous les peuples qui habitent la région du Caucase, qui dans l'Atlas sont regardés comme appartenant à l'Asie.

TABLEAU

DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'EUROPE D'APRÈS LES LANGUES.

1°. FAMILLE IBÉRIENNE ou BASQUE : les *Escualdunac*, plus connus sous le nom de *Bascongados* ou *Basques*, en Espagne et en France.

2°. FAMILLE CELTIQUE : les *descendans des véritables Celtes*, en Irlande, dans les Highlands en Écosse et dans l'île de Man ; les *Kimri* ou *Gallois*, dans la principauté de Galles, en Angleterre, et les *Breyzad* ou *Bas-Bretons*, en France.

3°. FAMILLE THRACO-PÉLASGIQUE ou GRECO-LATINE : les *Skipatar*, plus connus sous le nom d'*Arnaut* et d'*Albanais :* les *Grecs*, dans le nouvel État de la Grèce, dans la Turquie d'Europe, etc., etc.; les *Romans*, subdivisés en Catalans, Valenciens, Majorquains, en Espagne ; Languedociens, Provençaux, Dauphinais, Lyonnais, Auvergnats, Limousins et Gascons, en France ; Savoyards, en Savoie ; Rethiens, etc., etc., en Suisse, dans une partie du canton des Grisons et du Valais ; les *Italiens*, dans l'Italie (Voyez l'introduction à la description de l'Italie) ; les *Français*, dans la France, au nord de la Loire, dans les pays-Bas et la Suisse ; les *Espagnols*, dans la plus grande partie de l'Espagne ; les *Portugais*, dans le Portugal et l'archipel des Açores ; les *Rumanje* ou *Roumount*, plus connus sous le nom de *Valaques*, dans les Empires d'Autriche, Ottoman et Russe.

4°. Famille Germanique : les *Allemands de la Haute-Allemagne*, subdivisés en Souabes, Bavarois, Autrichiens, Franconiens, Hauts-Saxons, etc., etc., et parmi lesquels on range les Allemands de la Suisse, de la Bohême, Moravie, Silésie, Hongrie, Transylvanie, Livonie, Courlande, Esthonie, etc., etc.; les *Allemands de la Basse-Allemagne*, où l'on distingue les Westphaliens, les Saxons de la Basse-Saxe, ceux qui habitent la partie septentrionale du cercle de la Haute-Saxe, et les Prussiens proprement dits, ou les habitans allemands des deux provinces de Prusse : les *Frisons*, dans la confédération Germanique et les monarchies Danoise et Hollandaise; les *Néerlandais*, où l'on distingue les Hollandais dans le roy. de Hollande et les Flamands dans le roy. de Belgique; les *Norwégiens*, dans la Norwege et une partie de la Suède, et dans l'archipel de Shetland et de Fœrœr; les *Suédois*, dans la Suède, les villes de la Finlande, etc., etc.; les *Danois* dans le royaume de Danemark, les villes de la Norwege et le Jutland; les *Anglais*, dans l'Angleterre, la plus grande partie de l'Écosse, une partie de l'Irlande et de la principauté de Galles.

5°. Famille Slave : les *Illyriens*, dans les empires d'Autriche et Ottoman, parmi lesquels on distingue les Serviens, les Bosniens, les Dalmates, les Bulgares, les *Russes*, dans l'empire Russe, et sous le nom de *Rousniaques*, dans la Gallicie, Hongrie, etc., etc., dans l'empire d'Autriche et dans la plus grande partie des gouvernemens russes de Volhinie et de Podolie; les *Croates*, les *Winde* ou *Wenden*, et les *Bohêmes* ou *Tchekhe*, dans l'empire d'Autriche; les *Polonais*, dans le royaume actuel de Pologne, la république de Cracovie, une grande partie des provinces ci-devant polonaises de la monarchie Prussienne et de l'empire d'Autriche, on retrouve encore les *Winden* ou *Wenden* dans une partie de la Lusace et de la haute Silésie; les *Serbes*, dans le royaume de Saxe et dans la monarchie Prussienne; les *Lithuaniens*, dans les gouvernemens russes de Wilna grodno, Minsk, Witepsk, Smolensk, etc., etc.. et dans le gouvernement prussien de Gumbinen; les *Lettes* ou *Lottwa*, dans la plus grande partie des gouvernemens russes de Mittau et de Riga et dans une fraction de la province de la Prusse-Orientale.

6°. Famille Ouralienne, Finnoise ou Tchoude : les *Souomi* ou *Finnois*, dans le grand-duché de Finlande et une partie des gouvernemens russes d'Olonetz et de Saint-Pétersbourg; les *Esthoniens*, dans le gouvernement de Revel et partie de celui de Riga; les *Sames* ou *Lapons*, dans l'extrémité septentrionale de l'Europe dans l'empire Russe et la monarchie Norwégiéno-Suédoise; les *Mari* ou *Tcheremisses*, dans les gouvernemens russes de Kazan, Simbirsk, Viatka, Perm et Orembourg; les *Mordwa*, dans les gouvernemens de Penza, Kazan, Viatka, Saratov, Simbirsk et Orembourg; les *Komi* ou *Komi-Mourt*, plus connus sous les noms de *Zyraines* et *Permiens*, dans les gouvernemens de Perm, Viatka, Vologda et Arkhangel; les *Oudi*, *Oudi-Mourt* ou *Votiaques*, dans les gouvernemens de Viatka, Oremberg et Kasan; les *Mansi*, *Mansi-Koum* ou *Vogoules*, dans les gouvernemens de Saralov et de Perme, et dans les hautes vallées de l'Oural; les *Magyarock* ou *Madjars*, plus connus sous le nom de *Hongrois*, dans la Hongrie et la Transylvanie, dans l'empire d'Autriche.

7°. Famille Samoyède : les *Kassovo* ou *Samoyèdes*, dans le gouvernement russe d'Arkhangel.

Les peuples compris dans les familles suivantes sont regardés comme des peuples asiatiques, quoique plusieurs habitent depuis long-temps le sol Européen. Tous ceux qui demeurent dans la région du Caucase ne doivent être considérés comme Européens qu'autant que l'on veut admettre la frontière naturelle de cette partie de l'Europe.

8°. Famille Turke ; les *Osmanlis* ou *Ottomans*, plus connus sous le nom de *Turks;* c'est la nation dominante de l'empire Ottoman; les *Baschkirs*, dans les gouvernemens russes de Perm et d'Orembourg; les *Tchouwaches*, dans les gouvernemens de Kazan, de Viatka, de Simbirsk et d'Orembourg; les *Meschtchereks*, dans celui d'Orembourg; les *Ourouks* ou *Turkomans* de la Macédoine dans l'empire Ottoman, et les *Turkomans* dans les provinces Caucasiennes, dans celui de Russie : on distingue parmi ces derniers les *Nogaï*, les *Koumuks*, les *Bastans*, etc., etc., enfin les prétendus *Tatars purs* des auteurs russes et allemands, qui ne sont que les descendans des véritables Turks qui formaient la plus grande partie de l'armée du conquérant tatar Batou; ils vivent dans les gouvernemens de Kazan, Simbirsk, Penza, Saratov, Astrakhan et Orembourg.

9°. Famille Tartare ou Mogole : Les *Kalmouks*, dans les gouvernemens russes d'Astrakhan, Simbirsk, Orembourg et dans la province du Caucase.

10°. Famille Aware : les *Awares*, les *Andi* et les *Didoethi* ou *Dido-Unso*.

11°. Famille Kaszi-Koumuk : les *Kaszi-Koumuk*.

12°. Famille Akoucha : les *Akoucha*.

13°. Famille Koura : les *Koura*. Les peuples compris dans cette famille ainsi que dans l'a-

koncha, les Kaszi-Koumuk et les Awares habitent les montagnes de la région du Caucase, et sont connus sous le nom collectif de *Lesghis* ou *Montagnards*.

14°. Famille Mitsdjeghi : les *Mitsdjeghi* nommés *Tchetchenzi* par les Russes, dans les hautes vallées du Pays des Montagnes dans les provinces Caucasiennes; on y distingue les *Golgaï* ou *Ingousches*, les *Karaboulaks*, etc., etc.

15°. Famille Persane : les *Irons* ou *Ossetes*, dans les hautes vallées du Pays des Montagnes dans la région Caucasienne, voisine des sources du Tejek, et les *Boukhares*, établis dans plusieurs villes marchandes du sud-est de la Russie.

16°. Famille Circassienne : les *Adighé* ou *Circassiens*, dans les Pays des Montagnes, dans la région du Caucase.

17°. Famille Abasse : les *Absne* ou *Abasse*, dans la Petite-Abassie et dans le Pays des Montagnes, dans la région du Caucase.

18°. Famille Sémitique : les *Juifs* qui sont répandus dans tous les États de l'Europe, à l'exception de la Norwege, de l'Espagne et du Portugal; les pays où ils se trouvent en grand nombre sont les contrées qui formaient l'ancien royaume de Pologne, ensuite les empires Ottoman et Autrichien, et l'Allemagne; si tous les Juifs de l'Europe étaient réunis ils formeraient une nation assez nombreuse; les *Maltais*, dans les campagnes du groupe de Malte, et les *Arabes* peu nombreux des provinces Caucasiennes dans l'empire Russe.

19°. Famille Sanscrite ou Hindoue : les *Roma*, *Kola* ou *Sinte*, nommés *Bohémiens* en France, *Zigeuner* en Allemagne, *Zingani* en Italie, *Gitanos* en Espagne, *Gipsy* en Angleterre, etc., peuple vagabond, que l'on peut regarder comme originaire de l'Inde.

20°. Famille Arménienne : les *Arméniens*, dans les villes marchandes de l'empire Ottoman, dans quelques localités des empires Russe et Autrichien.

RELIGIONS. Le Christianisme, dans ses formes diverses, étend sa bienfaisante influence sur toute la surface de l'Europe; il est professé par la presque totalité de ses nombreux habitans.

L'*Église Catholique Romaine* étend son empire sur presque toute la France, la Belgique et la Pologne; sur toute l'Italie, l'Espagne, le Portugal; sur les trois quarts de l'Irlande; sur la plus grande partie de l'empire d'Autriche; sur presque la moitié de la monarchie Prussienne, de la confédération Suisse et des puissances secondaires de la confédération Germanique, et sur une fraction considérable de la population de l'empire Ottoman et du royaume actuel de Hollande.

L'*Église Grecque* ou *Orientale* est dominante dans l'empire Russe, dans les Iles Ioniennes, dans le nouvel État de la Grèce et dans les trois principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie. Elle est professée par presque la moitié des habitans de l'Empire Ottoman; et elle est aussi la religion d'un grand nombre de sujets de l'Empire d'Autriche, surtout en Transylvanie, Hongrie, Croatie, Slavonie et Dalmatie.

Nous avons indiqué aux pages 66 et 67 les divisions et subdivisions principales des *Églises Protestantes*, et nous donnerons d'autres détails dans l'introduction à la confédération Germanique. Ici nous nous bornerons à indiquer seulement les grandes généralités. Le *Luthéranisme* ou l'*Église Évangélique* domine dans les monarchies Prussienne, Danoise, Norwégienne-Suédoise, dans les royaumes de Hanovre, de Saxe, de Wurtemberg et autres États de la confédération Germanique; les habitans des provinces Baltiques dans l'Empire Russe, et un grand nombre d'individus dans l'Empire d'Autriche, surtout dans la Hongrie, la Transylvanie, etc., suivent les dogmes de cette Église; à laquelle on tâche depuis quelque temps de réunir ceux qui professent le *Calvinisme*. Les dogmes de ce dernier dominent principalement dans le royaume actuel de Hollande, dans les cantons suisses de Berne, Zurich, Bâle, etc., etc., dans le duché de Nassau et dans la Hesse électorale, dans les principautés d'Anhalt, de Lippe, etc., etc. Un assez grand nombre d'habitans des monarchies Française et Prussienne et de l'Empire

d'Autriche, ainsi que la grande majorité de la population de l'Écosse, sont attachés à cette Église. L'*Épiscopale* ou *Anglicane* règne en Angleterre, et quoique en minorité, elle opprimait naguère la nombreuse population catholique de l'Irlande.

On peut dire avec assez d'exactitude que ces trois églises principales forment trois grandes divisions religieuses et géographiques de l'Europe, puisque la Catholique domine dans les contrées méridionales, la Protestante dans les septentrionales et la Grecque dans les orientales.

Outre ces trois grandes divisions ecclésiastiques de l'Europe chrétienne, il est quelques petites associations religieuses séparées de la masse, telles que les *Méthodistes*, dans la monarchie Anglaise, les *Mennonites* ou *Anabaptistes*, dans les monarchie Anglaise, Hollandaise, Prussienne, dans l'Empire Russe et la confédération Germanique; les *Sociniens* en Transylvanie; les *Quakers* en Angleterre et dans les Pays-Bas; les *Arméniens* en Turquie, et d'autres dont nous avons parlé aux pages 69 et 70.

La population non chrétienne de l'Europe se partage entre les quatre religions suivantes : l'*Islamisme*, dominant dans l'Empire Ottoman et professé par presque tous les nombreux peuples turks de l'Empire Russe, que nous avons déjà mentionnés dans l'article ethnographie. Le *Judaïsme* est professé par tous les Juifs répandus dans presque tous les États de l'Europe, et très-nombreux dans les provinces qui formaient l'ancien royaume de Pologne, ainsi que dans la Turquie et l'Allemagne. Le *Lamisme* est la religion que professent les hordes kalmouques errantes sur le sol de la Russie d'Europe. Ce n'est guère que dans la partie européenne de la région du Caucase, vers l'Oural et dans les solitudes du gouvernement d'Arkhangel dans l'Empire Russe, et du Finmark dans la monarchie Norwégiéno-Suédoise, qu'on rencontre des *idolâtres* parmi les Mitsdjeghi, les Ossetes, les Tchouvaches, les Mordwa, les Samoyèdes et les Lapons.

GOUVERNEMENT. l'Europe, dans ses différens États, offre presque toutes les formes possibles de gouvernement, depuis le despotisme le plus absolu jusqu'à la démocratie la plus prononcée. Si l'on veut classer tous ces États d'après leur gouvernement respectif, on peut les réduire aux trois classes suivantes, dont chacune cependant offre de grandes nuances dans la forme du gouvernement des États qu'elle embrasse. Il y a même des États qui se refusent à cette classification, offrant des monarchies dont une partie du territoire appartient à la première et une partie à la seconde, tel que le royaume Sarde, dont le gouvernement de la partie continentale présente les formes d'une monarchie absolue et le gouvernement de la partie insulaire celles des monarchies constitutionnelles. D'autres, comme la monarchie Prussienne, offrent des nuances si délicates qu'on pourrait avec autant de raison la mettre dans la première série, aussi bien que la classer parmi les États de la seconde. Le savant travail de M. le baron de Malchus a été notre guide principal dans cette classification délicate; seulement nous nous sommes permis quelques petites modifications rendues indispensables par les changemens survenus ou par le cadre de notre ouvrage. Nous engageons nos lecteurs à lire les articles *Gouvernement* des confédérations Suisse et Germanique, ainsi que ceux de la monarchie Anglaise, de la république des Iles Ioniennes, et du royaume de Pologne, pour se former une idée des nuances qu'offrent les formes de gouvernement des États compris dans chacune de ces trois classes. Nous les engageons aussi à lire l'article des divisions administratives de l'empire

Russe pour connaître les modifications qu'on serait obligé de faire au tableau ci-dessous, si l'on voulait tenir compte des formes du gouvernement d'après lesquelles sont régis les peuples en partie indépendans, et en partie soumis de nom ou de fait, qui vivent dans la région du Caucase en-deçà des limites qu'on a assignées à l'Europe. Voici les trois classes de gouvernement dans lesquelles M. de Malchus range tous les États de l'Europe :

I°. Autocraties ou Monarchies absolues. On en compte dix-huit, savoir : l'*empire Ottoman*, qui forme une subdivision à part ; viennent ensuite l'*empire Russe* et le *royaume de Danemark* proprement dit ; ceux d'*Espagne* et des *Deux-Siciles* ; le *royaume Sarde*, à l'exception de la Sardaigne ; l'*empire d'Autriche*, à l'exception de la Hongrie et de la Transylvanie ; l'*État de l'Église* ; les *grands-duchés de Toscane* et d'*Oldenbourg* ; l'*électorat de Hesse* ; les *duchés de Parme* et de *Modène* en Italie ; les *principautés de Schwarzbourg-Sondershausen*, de *Hohenzollern-Sigmaringen* en Allemagne et celle de *Monaco* en Italie ; le *landgraviat de Hesse-Hombourg* et la *seigneurie de Kniphausen*.

II°. Monarchies limitées ou constitutionnelles. On en compte trente-huit, savoir : le *Royaume-Uni* ou la *monarchie Anglaise* ; le *royaume de France* ou la *monarchie Française* ; le *royaume de Hollande* ; le *royaume de Belgique* ; le *royaume de Suède* et celui de *Norwége* qui forment la *monarchie Norwégieno-Suédoise* ; le *royaume de Pologne*, dont le souverain est en même temps empereur de Russie ; les *royaumes de Bavière*, de *Wurtemberg* ; les *grands-duchés de Bade* et de *Hesse* ; le *duché de Nassau* et la *principauté de Hohenzollern-Hechingen* ; la *principauté de Neufchâtel* dans la confédération Suisse ; tous ces États sont de véritables monarchies constitutionnelles. Viennent ensuite la *monarchie Prussienne*, les *royaumes de Saxe* et de *Hanovre* ; le *grand-duché de Saxe-Weimar* ; les *duchés de Saxe Cobourg-Gotha*, de *Saxe Meinungen-Hildburghausen* et de *Saxe-Altembourg* ; de *Brunswick* ; les *principautés de Waldeck* ; de *Lippe-Detmold*, de *Schwarzbourg-Rudolstadt*, de *Lichtenstein* ; le *duché de Lucques* ; les deux *grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin*, et *Mecklembourg-Strelitz* ; les trois *duchés d'Anhalt-Dessau*, d'*Anhalt-Bernebourg* et d'*Anhalt-Kœthen* ; les trois *principautés de Reuss-Greiz*, de *Reuss-Schleiz* et de *Reuss-Lobenstein-Ebersdorf*. Nous croyons qu'on pourrait ajouter à cette subdivision non-seulement le nouvel *État de la Grèce*, mais aussi les trois *principautés de Servie*, de *Valachie* et de *Moldavie*, tributaires de l'empire Ottoman et sous la protection de l'empire Russe.

III°. Républiques. On en compte trente-et-une. On peut les subdiviser en **Aristocraties**, parmi lesquelles se rangent les cantons suisses de *Lucerne*, *Zurich*, *Berne*, *Fribourg*, *Soleure*, *Bâle*, *Schaffouse* et la *république des Iles Ioniennes*. **Démocraties**, parmi lesquelles on classe : *Schwitz*, *Uri*, *Glaris*, *Zug*, *Appenzel-Extérieur*, *Appenzel-Intérieur*, *Bas-Unterwald*, *Haut-Unterwald*, *Saint-Gall*, *Argovie*, *Thurgovie*, *Tessin*, *Vaud*, *Genève*, les *trois ligues* des *Grisons* et les *décuries du Valais*, qui avec le canton de Neufchâtel, nommé dans la seconde classe et les autres républiques suisses sus-mentionnées, forment la confédération Suisse. Viennent ensuite : *Andorre* dans la péninsule Hispanique ; *Saint-Marin* en Italie ; *Cracovie* en Pologne ; *Lubeck*, *Francfort*, *Brême* et *Hambourg* en Allemagne.

112,000,000 des habitans de l'Europe sont soumis aux autocraties ou monarchies absolues ; un pareil nombre d'âmes est gouverné par des monarchies limitées ou constitutionnelles ; 3,000,000 environ de sa population habitent le sol des différentes républiques.

DIVISION DE L'EUROPE. Il est impossible de tracer les divisions naturelles de l'Europe qui correspondent exactement avec les divisions politiques ; nous nous bornerons à classer les différens États qui en font partie, en puissances de premier, deuxième et troisième ordre.

Au premier rang figurent, redoutables par leurs forces de terre et de mer, l'*Angleterre*, la *France*, l'*Autriche*, la *Prusse* et la *Russie*.

Nous classerons ces États selon leur hiérarchie dignitaire dans l'ordre suivant.

1°. Les Empires au nombre de trois, savoir : la *Russie*, dont l'existence comme Empire date de 1721 ; l'*Autriche*, devenue Empire en 1804 ; et l'*Empire Ottoman*, dont la fondation remonte à l'année 1453 de l'ère chrétienne.

2°. Les Royaumes : leur nombre s'élève à dix-huit, savoir : la *France* indépendante depuis le traité de paix conclu à Verdun en 843. L'*Espagne*, formée par la réunion des royaumes de Castille et d'Aragon en 1516 ; l'*Angleterre* à laquelle se réunirent en 1708, l'Écosse et en 1800 l'*Irlande ;* la *Suède ;* la *Norwège* annexe du royaume de Suède, régie depuis 1814 par une constitution particulière; les *Deux-Siciles ;* ce royaume morcelé à différentes reprises existe depuis l'année 1068 ; le *Portugal ;* la *Pologne* aujourd'hui réunie à la *Russie ;* la *Prusse*, royaume fondé en 1701 ; c'était anciennement l'électorat de Brandebourg ; la *Sardaigne*, érigée en royaume en 1713 ; la *Bavière*, le *Wurtemberg*, la *Hollande* et la *Saxe* érigés en royaume par l'empereur Napoléon, les trois premiers en 1806, le dernier en 1807. Viennent ensuite les royaumes de *Hanovre*, vassal de l'Angleterre, les royaumes de *Belgique* et de *Grèce* fondés depuis la révolution de 1830.

Nous ne comprenons pas dans cette énumération les royaumes de *Hongrie*, de *Gallicie*, d'*Irlande* et d'*Écosse*, faisant partie de l'empire d'Autriche et du royaume d'Angleterre.

3°. Une monarchie élective ecclésiastique : les *États* du *Pape* ou *États Romains*.

4°. Les Grands-Duchés : leur nombre s'élève à huit, ce sont ceux de : *Toscane*, *Bade*, *Hesse-Darmstadt*, *Luxembourg*, *Saxe-Weimar*, *Meklenbourg-Schwerin*, *Meklenbourg-Strelitz* et le grand duché d'*Oldenbourg*. On rend à leurs souverains les honneurs royaux, mais ils ne peuvent prendre le titre de majestés.

e. Une Principauté Électorale : celle de *Hesse-Cassel*.

f. Quatorze Duchés, savoir : en Allemagne, les duchés de *Brunswick-Wolfenbuttel*, de *Nassau*, de *Saxe Cobourg-Gotha*, de *Saxe Meiningen*, de *Hildburghausen*, d'*Anhalt-Dessau*, d'*Anhalt-Bernebourg*, d'*Anhalt-Kœthen*, du *Holstein* et de *Lavenburg* ; en Italie, les duchés de *Parme*, de *Massa* et de *Lucques*.

g. Douze Principautés : ce sont ; *Schwarzburg-Sonderhausen*, *Schwarzburg-Rudolstadt*, *Hohenzollern-Hechingen*, *Hohenzollern-Sigmaringen*, *Waldeck*, *Reuss branche aînée* et *Reuss branche cadette*, *Lippe-Detmold*, *Schaumburg-Lippe*, *Lichtenstein*, *Hesse-Homburg* et la principauté de *Neufchâtel* qui fait partie de la confédération Helvétique et dont le roi de Prusse est souverain.

h. Les neuf États libres, savoir : les villes anséatiques *Lubeck*, *Brême*, *Hambourg* et *Francfort-sur-le-Mein*, la *république Ionienne*, celle de *St.-Marin* et d'*Andorre ;* l'État libre de *Cracovie* et enfin les *États de la confédération Suisse*.

MONARCHIE FRANÇAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre le 7° 9' occidentale et 5° 56" orientale. *Latitude*, entre 42° 20' et 51° 5'. Ces calculs se réfèrent au

continent seulement. Cette remarque doit s'étendre à tous les autres calculs semblables de cet Abrégé, à moins qu'il ne soit dit expressément le contraire. On doit en dire autant de l'article *dimensions*.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis le point le plus occidental de la côte au nord-ouest de Brest dans le Finistère, à Antibes dans le Var, 684 milles. *Plus grande largeur.* Depuis Givet, dans les Ardennes, jusqu'au mont Huromba au sud-sud-ouest de Saint-Jean-Pied-de-Port, 499 milles.

CONFINS. Au *nord*, la Manche et le Pas-de-Calais qui séparent la France de l'Angleterre; le royaume de Belgique avec le grand-duché de Luxembourg; le grand-duché du Bas-Rhin, compris dans la monarchie Prussienne; et le cercle du Rhin appartenant au royaume de Bavière. A l'*est*, le grand-duché de Bade; la confédération Suisse (les cantons de Bâle, Berne, Neufchâtel, Vaud et Genève), et le royaume Sarde. Au *sud*, la Méditerranée, la monarchie Espagnole et la république d'Andorre. A l'*ouest*, l'Océan-Atlantique et en partie la Manche.

PAYS. Le royaume de France actuel se compose de tout le ci-devant royaume de France avant la révolution de 1789, sauf quelques petites fractions de territoire qu'on en a détachées dans les départemens du Nord, des Ardennes, de la Moselle et du Bas-Rhin, et des parties bien plus considérables qu'on y a ajoutées dans les départemens du Haut et du Bas-Rhin, du Doubs (la république de Mulhausen, jadis alliée de la Suisse, la principauté de Montbéliard, autrefois dépendante du duc de Wurtemberg, etc.), et de la Vaucluse; la plus grande partie de ce dernier est composée de nouvelles acquisitions, c'est-à-dire, du territoire d'Avignon, du comtat Venaissin, etc., dépendant autrefois du pape.

SUPERFICIE. 40,346 milles carrés.

SOL. A l'exception d'une partie de la Champagne dite *Champagne pouilleuse*, et du Département des Landes, le sol montagneux à l'est et au sud, inégal au nord et à l'ouest, formant d'immenses plaines au sud-ouest et au nord-est, est partout fertile.

MONTAGNES. Toutes les montagnes de la France continentale appartiennent aux trois systèmes suivans : *Hespérique*, *Alpique* et *Gallo-Francique*.

Toutes les montagnes situées au *sud* de la Garonne, du canal du midi et de l'Aude appartiennent au *Système Hespérique*, dont une des chaînes principales, les Pyrénées, séparent la France et l'Espagne. La *Maladetta*, ou *pic de Nethou*, élevée de 1,787 toises, en est le point culminant sur le sol français. Toutes les montagnes à l'*est* du Rhône, de la Saône-Inférieure et du Doubs jusqu'à Bâle sur le Rhin, peuvent être regardées comme appartenant au *Système Alpique* ou des *Alpes* proprement dites. La chaîne principale sépare la France du royaume Sarde. Le *mont Olan*, élevé de 2,163 toises, en est le point culminant sur le territoire français. Toutes les autres montagnes de la France appartiennent au *Système Gallo Francique*, dont le point culminant est le *pic de Sancy*, dans les monts d'Or en Auvergne; il n'atteint que la hauteur de 973 toises. Les montagnes de la Corse forment partie du système insulaire que nous avons nommé *Sardo-Corse* (page 99); le *Monte-Rotondo* élevé de 1418 toises, en est le point culminant). (Voyez, pour les détails relatifs aux trois autres systèmes, les pages 92, 93, 94.

CLIMAT. Une température italienne règne sur les côtes de la Méditerranée, les hivers rigoureux sont fort rares même dans les parties septentrionales de la France; ce n'est guère que dans les parties situées au sud-est que la tem-

pérature est parfois froide et brumeuse par suite des vents du Nord qui règnent souvent dans ces contrées.

ILES. Les principales dans l'Océan-Atlantique sont : *Ouessant* et *Sein*, dans le département du Finistère ; *Groaix* et *Belle-Ile*, dans le Morbihan ; *Noirmoutier* et *Dieu*, dans la Vendée ; *Ré* et *Oléron*, dans la Charente-Inférieure.

Les principales dans la Méditerranée, outre *la Corse*, qui forme à elle seule un département, sont : les groupes d'*Hyères* et de *Lérins* dans le Var ; dans ce dernier groupe se trouve *l'île de Sainte-Marguerite*, dont le château-fort, ancienne prison d'état, est devenu célèbre par la détention du mystérieux prisonnier au masque de fer. Nous ajouterons que la *Camargue* est la plus grande des îles qu'on trouve dans le delta du Rhône.

LACS. La France a un très petit nombre de lacs proprement dits ; mais ses parties sud-ouest et sud-est offrent en revanche beaucoup d'étangs et de lagunes. Le lac *Grand-Lieu* dans la Loire-Inférieure, est le plus important parmi les premiers ; les étangs de *Carcans* et de *Certes*, dans la Gironde ; de *Sanguinet* ou de *Biscarosse*, dans les Landes ; de *Leucate*, dans les Pyrénées-Orientales ; de *Sigéan*, dans l'Aude ; de *Thau*, dans l'Hérault ; de la *Camargue* et de *Berre*, dans les Bouches-du-Rhône, sont les principaux parmi les seconds. On doit ajouter l'*étang* de *Bigaglia* en Corse.

FLEUVES. Vingt-et-un fleuves principaux, dont six, savoir : le *Rhin*, la *Meuse*, la *Seine*, la *Loire*, la *Gironde* et le *Rhône* figurent parmi les fleuves les plus remarquables de l'Europe, arrosent et fertilisent la France continentale. Nous décrirons ces fleuves d'après les quatre mers auxquelles ils apportent le tribut de leurs eaux. Nous engageons le lecteur à consulter les articles *fleuves* des monarchies Prussienne, Hollandaise, du royaume de Belgique, et ceux des confédérations Germanique et Suisse, pour les détails relatifs à la partie du cours du Rhin, de la Meuse, de l'Escaut et du Rhône qui n'appartient pas au territoire français.

La mer du NORD reçoit :

Le RHIN, qui vient de la Suisse ; il forme une partie de la frontière orientale de la France, qu'il quitte pour continuer son cours à travers la confédération Germanique. Ses principaux affluens à la gauche appartenant en tout ou en partie au territoire français, sont l'*Ill*, qui naît dans le département du Haut-Rhin, passe par Colmar et Strasbourg et au-dessous de cette ville entre dans le Rhin ; la *Moselle*, qui prend sa source dans les Vosges, traverse ce département ainsi que ceux de la Meurthe et de la Moselle ; et poursuivant son cours dans la monarchie Prussienne, elle se joint au Rhin à Coblentz dans cette dernière ; la Moselle passe par Épinal, Nancy, Metz et Thionville, et est grossie à la droite par la *Meurthe*, qui baigne Lunéville.

La MEUSE, qui prend sa source dans le département de la Haute-Marne, dans le plateau de Langres, baigne une fraction de celui des Vosges, traverse celui auquel elle donne le nom, ainsi que le département des Ardennes, qu'elle quitte pour entrer dans les Pays-Bas. La Meuse baigne Neufchâteau, Verdun, Sedan, Mézières et Charleville, Givet et Charlemont, et reçoit à la droite le *Chier*, qui passe par Montmedy, et à la gauche la *Sambre*, qui baigne Landrecy et Maubeuge.

L'ESCAUT, qui naît dans le département de l'Aisne, traverse celui du Nord où il baigne Cambrai, Valenciennes, Condé, et passe ensuite dans les Pays-Bas, ou il devient très-large et où il finit son cours. Ses principaux affluens sur le sol français sont la *Scarpe*, qui passe par Arras, Douai et Saint-Amand ; la *Lys*, qui passe par Aire et est grossie par la *Deule* qui baigne Lille, à sa droite coule la *Haine*.

La MANCHE reçoit :

La SOMME, qui naît dans le département de l'Aisne, et après avoir traversé le département auquel elle donne son nom, elle entre dans la Manche. La Somme passe par

Saint-Quentin, Ham, Péronne, devient navigable à Bray, passe par Amiens, Abbeville, Saint-Valery, et se jette dans la mer au-dessous de Rotoy.

La SEINE, qui prend sa source dans le plateau de Langres presque au centre du département de la Côte-d'Or, traverse ceux de l'Aube, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise, de l'Eure et de la Seine-Inférieure, et près du Havre-de-Grâce entre dans la Manche. Dans ce long cours elle baigne Châtillon-sur-Seine, Troyes, Melun, Paris, Mantes, Elbeuf, Rouen, Honfleur et le Havre. Ses principaux affluens à la droite sont: l'*Aube*, qui naît par deux sources du département de la Haute-Marne, passe par Bar et Arcis et afflue dans la Seine au-dessous de Pont-sur-Seine; la *Marne*; elle prend sa source dans le département de la Haute-Marne, passe par Chaumont, Vitry, Châlons, Epernay, Château-Thierry, Meaux et Charenton, et se jette dans la Seine auprès de Charenton: l'*Oise*; elle naît au nord-ouest de Mézières dans le département des Ardennes, baigne Guise, la Fère, Compiègne, Pontoise, et afflue dans la Seine auprès de Conflans après avoir été grossie à sa gauche par l'*Aisne*, qui passe par Vouziers, Rethel et Soissons. Ses principaux affluens à la gauche sont: l'*Yonne*, qui prend sa source dans le département de la Nièvre, passe par Clamecy, Auxerre et Sens; l'*Avallon*, le *Serin*, l'*Armançon* qui reçoit l'*Ouche* et devient navigable au-dessous de Clamecy, coule par Auxerre et Sens et afflue dans la Seine à Montereau; le *Loing* s'y jette près de Saint-Mames à l'ouest de Fontainebleau, et l'*Eure* qui prend sa source dans le département de l'Orne, traverse ceux d'Eure-et-Loire et d'Eure, baigne Chartres et Louviers et se jette dans la Seine auprès de Pont-de-l'Arche.

L'ORNE, qui prend sa source dans la chaîne Armorique dans le département auquel il donne son nom, et traverse ensuite celui du Calvados où il finit son cours. L'Orne passe par Seez, Argentan et Caen.

La VIRE, qui naît dans la chaîne Armorique, traverse les départemens du Calvados et de la Manche, passe par Vire et Saint-Lô, et se jette dans le canal près d'Isigny.

La RANCE, qui naît dans la chaîne Armorique, arrose une partie du département des Côtes-du-Nord et passe par Dinan et près de Saint-Malo.

L'OCÉAN ATLANTIQUE reçoit:

L'AULNE, qui naît dans les montagnes Noires de la chaîne Armorique, traverse le Finistère, passe par Chateaulin et entre dans le superbe bassin de Brest.

Le BLAVET, qui prend sa source dans la chaîne Armorique, partage en deux parties inégales le département du Morbihan, et après avoir baigné Pontivy se jette dans le port de Lorient.

La VILAINE, qui naît dans la chaîne Armorique, arrose les départemens de l'Ile-et-Vilaine et du Morbihan, passe par Vitré, Rennes, où elle devient navigable, et Redon, et est grossie à la droite par l'*Ille*.

La LOIRE, qui prend sa source au mont Gerbier-le-Joux dans les Cévennes, traverse ou touche douze départemens, savoir: l'Ardèche, Haute-Loire, Loire, Saône-et-Loire, Allier, Nièvre, Cher, Loiret, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire et Loire-Inférieure, et baigne Roanne, Nevers, Cosne, Gien, Orléans, Blois, Tours, Saumur, Nantes et Paimbœuf. Ses principaux affluens à la droite sont: l'*Arroux*, qui passe par Autun; la *Nièvre*, qui donne le nom à un département; la *Mayenne*, qui passe par Mayenne et Angers, et est grossie par la *Sarthe*; la Sarthe elle-même donne son nom à un département, passe par le Mans et reçoit le *Loir*, qui baigne la Flèche. Les principaux affluens de la Loire à la gauche sont: l'*Allier*, il prend sa source dans les Cévennes, devient navigable à Moulins, et se jette dans la Loire au-dessous de Nemours après avoir parcouru une étendue de 172 milles, baigne Moulins; le *Loiret*, qui malgré sa petitesse donne le nom à un département; le *Cher*, qui passe par Montluçon et Saint-Amand, et qui est grossi à la droite par l'*Auron*, qui baigne Bourges et y afflue après un cours de 168 milles à Bu-le-Chers au-dessous de Tours; l'*Indre*, qui passe par la Châtre, Châteauroux et Loches et afflue au-dessous de Tours; la *Vienne*, qui passe par Limoges, Confolens, Châtellerault où elle devient navigable et Chinon, et qui est grossie à la droite par la *Creuse* qui baigne Aubusson et Le Blanc, et à la gauche par le *Clain* qui arrose Poitiers; la *Sevre Nantaise*.

La SÈVRE NIORTAISE, qui prend sa source dans le département des Deux-Sèvres et

l'*Ardèche*, qui, malgré son cours borné, donne le nom à un département et se jette dans le Rhône auprès du Pont-St.-Esprit; le *Gardon* ou *Gard*, formé par la réunion des trois ruisseaux nommés *Gardon d'Arduze*, de *Mialet* et d'*Alais*, du nom des principaux lieux qu'ils traversent. Ses sources se trouvent dans le mont Lozère, il se joint au Rhône auprès de Camps à une lieue au-dessus de Beaucaire. Ses principaux affluens sur la gauche sont : l'*Isère*, qui vient du mont Iseran dans la Savoie, donne le nom à un département et passe par Grenoble où elle devient navigable et afflue au Rhône au-dessous de Valence ; la *Drôme*, qui, quoique d'un cours très-borné, donne le nom à un département; elle baigne Die ; la *Durance*, qui naît au mont Genèvre, passe auprès de Briançon, baigne Mont-Dauphin, Embrun et Sisteron.

L'ARGENS, qui naît dans les monts Esterel dans le département du Var, traverse de l'ouest à l'est ce département et entre dans la mer près de Fréjus. L'*Arluby* est son principal affluent; il passe par Draguignan.

Le VAR, dont la plus grande partie du cours appartient au royaume Sarde ; sa partie inférieure trace la frontière entre cet État et la France.

CANAUX et CHEMINS EN FER. On compte en France 86 canaux terminés ou en construction, formant ensemble une longueur de 3,786,894 mètres. Voici les principaux de ces canaux que notre cadre nous permet de décrire :

Le *canal du Midi*, dit aussi *canal Royal* ou du *Languedoc*; il forme la jonction de l'Océan avec la Méditerranée au moyen de la Garonne; il commence au-dessous de Toulouse, dont il baigne les murs, passe par Castelnaudary, près de Carcassonne au nord, baigne Beziers, et un peu au-dessus d'Agde il entre dans l'étang ou pour mieux dire dans la lagune de Thau, qui par le port de Cette communique avec la mer Méditerranée. L'immense réservoir ou *lac artificiel de Saint-Ferréol* près de Castelnaudary, *l'écluse de Fonseranne*, la *voûte du Malpas*, l'*excavation dans le roc* à travers la plaine d'Argelier, et l'*aqueduc de Cessé*; ses grandes dimensions, ses soixante-deux écluses, ses soixante-douze ponts et ses cinquante-cinq aqueducs qui servent de passage à autant de rivières, mettent au premier rang ce magnifique ouvrage hydraulique, qui dans son genre n'avait pas d'égal lorsqu'il fut livré à la navigation en 1681. Sa longueur totale est de 227,547 mètres. D'autres documens officiels l'estiment à 244,092 mètres.

Le *canal du Centre* ou du *Charollais* établit une communication entre la Loire et la Saône ; il commence à Châlons sur cette dernière et aboutit à Digoin sur la Loire en passant par Chagny, Saint-Léger, Blanzy et Paray. Sa longueur est de 116,712 mètres; il a quatre-vingt-une écluses et a été ouvert en 1791.

Le *canal du Rhône-au-Rhin*, ou *canal de Monsieur* joint la Saône au Rhin par le Doubs et en traversant les départemens de la Côte-d'Or, du Jura, du Doubs, du Haut et du Bas-Rhin. On doit y distinguer quatre parties principales : la première forme la jonction de la Saône au Doubs et se termine sous Dôle; la deuxième forme la navigation du Doubs et se compose de plusieurs dérivations de cette rivière; elle passe par Orchamps, Besançon, Baume-les-Dames, l'Isle, Dampierre et Vougeaucourt, où elle se termine; la troisième établit la jonction du Doubs au Rhin, en passant par Montbéliard, Dannemarie, Mulhausen, Neuf-Brisach, Graffenstadt où le canal entre dans l'Ill, affluent du Rhin, à environ 300 toises au-dessus de Strasbourg; la quatrième unit Mulhausen à Bâle et Huningue. La première partie a été achevée en 1806, la deuxième depuis 1820; on vient de livrer à la navigation la quatrième. La longueur totale de ses trois premières sections est de 321,277 mètres. D'autres documens officiels l'estiment à 302,160 mètres.

Le *canal de Bourgogne*, destiné à établir une communication entre l'Yonne et la Saône, et à former ainsi une nouvelle jonction des deux mers à travers le centre de la France. Ce grand canal commence un peu au-dessus de la Roche-sur-l'Yonne, et aboutit à Saint-Jean-de-Losne sur la Saône en passant par Saint-Florentin, Tonnerre,

Noms des canaux.	Long. en mèt.	Noms des canaux.	Long. en mèt.
Canal de Caen à Cherbourg.	196,000	*Canal de Paris à Strasbourg.*	517,000
Canal de Limoges.	290,000	*Canal de Paris au Havre.*	200,000?
Canal de la Haute-Marne à la Haute-Saône.	225,000	*Canal latéral au Rhône.*	285,000
Canal des Grandes-Landes.	350,000	*Canal de Tours à Libourne.*	889,000

La longueur totale de tous les canaux seulement projetés est de 11,439,388 mètres.

La France compte déjà un chemin en fer terminé, deux en construction et cinq adjugés, formant ensemble une longueur de 508,150 mètres. Le tableau suivant indique leurs extrémités respectives et leur longueur en mètres. On en projette plusieurs autres.

Noms des chemins.	Long. en mètres.
Chemin de St.-Étienne à la Loire (terminé).	21,285
Chemin de Paris à St.-Germain (en construction).	
Chemin de St.-Etienne à Lyon, par St.-Chamond, Rives de Giers et Givors (en construction).	65,865
Chemin d'Andrezieux à Roanne (en construction).	68,000
Chemin de Roanne à Digoin (adjugé).	48,000
Chemin d'Alais à Beaucaire, par Nismes (adjugé).	80,000
Chemin de Toulouse au Tarn, par Montauban (adjugé).	52,000
Chemin de Paris à Pontoise (adjugé).	28,000
Chemin de Paris à Orléans, par Versailles et Rambouillet (adjugé).	145,000

PRODUITS. Toutes les productions de l'Europe sont propres à la France. Les céréales, le froment surtout y croissent en abondance dans les anciennes provinces de Picardie, du Languedoc, du Berry et du Dauphiné. On y cultive peu de maïs, mais beaucoup de lin, de chanvre et de tabac. La culture de cette dernière plante, dont le gouvernement s'est attribué le monopole, n'est tolérée que dans les départemens des Haut et Bas-Rhin, du Nord, de Lot-et-Garonne et du Finistère. Les autres productions végétales sont : le colza et autres plantes oléagineuses, des plantes colorantes, garances, etc. ; des pommes-de-terre, graminées de toute espèce, betteraves, chicorée, capres, moutarde, fruits des pays méridionaux, pommes, poires, châtaignes, liéges, noix, réglisse, etc. Dans quelques départemens on se livre beaucoup à l'horticulture.

Les forêts de la France couvrent environ 7,000,000 d'hectares dont 1,000,000 environ appartiennent au domaine de l'État ; elles sont loin de suffire à ses besoins.

Les vins forment l'une des branches les plus importantes de son commerce, surtout dans les provinces méridionales et orientales ; les plus recherchés parmi eux sont ceux du Languedoc, de Bordeaux, de Bourgogne, de Champagne et autres. Leur produit annuel peut être évalué dans les bonnes années à 800,000,000 de francs.

La France produit de bonnes races chevalines. Les races Normandes et Flamandes sont préférées pour leur force ; les chevaux Limousins sont recherchés pour leur agilité et parce qu'ils endurent aisément la fatigue. Dans les provinces du midi on se sert beaucoup d'ânes et de mulets. Ses races de mérinos ont été améliorées depuis quelque temps, cependant on y importe beaucoup de laines étrangères ; dans les pays montagneux paissent de nombreux troupeaux de chèvres ; celles qu'on y a importées du Thibet s'acclimatent parfaitement dans les Pyrénées ; dans d'autres localités, notamment en Basse-Bretagne, on élève beaucoup de porcs.

Les pays boisés des montagnes et surtout les forêts des Ardennes servent

d'asiles à de nombreuses bandes de loups; des ours et des chamois habitent les Pyrénées dites d'*Isard*; on trouve des marmottes dans les Alpes.

La pêche des sardines, celles du thon et des huîtres produisent annuellement des sommes considérables; les habitans des côtes de la Méditerranée se livrent également à la pêche du corail.

Quelques minéraux abondent en France, d'autres, l'argent, par exemple, y sont rares; on y trouve beaucoup de plomb argentifère, de cuivre, de fer et de plomb; peu d'étain. L'antimoine, le salpêtre, les sels de toute espèce y gisent en grande quantité, et donnent lieu à des exportations considérables; on y trouve encore la manganèse, de la tourbe, des houilles, de l'asphalte, du pétrole, de la terre de puzzolane, et du caolin pour la porcelaine, des silex surtout dans les environs de St.-Aignan, etc. Plus de cinq cent sources font saillir d'abondantes eaux minérales.

POPULATION et ETHNOGRAPHIE. Le royaume de France compte d'après les derniers recensemens une population de 32,569,884 habitans qui appartiennent à cinq souches principales. La *souche Gréco-latine* embrasse les *Français*, qui occupent les départemens au nord de la Loire, et quelques-uns de ceux qui sont immédiatement au sud de ce fleuve; les *Romans*, qui vivent dans les départemens au sud des précédens; et les *Italiens*, qui habitent la Corse; cette souche comprend à elle seule plus des neuf-dixièmes de la population de la France. La *souche Germanique* ne comprend que les *Deutsche* ou *Allemands*, qui forment la masse principale de la population de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine; et les *Duitschen Néerlandais* ou *Flamands*, qu'on trouve dans une partie du département du Nord. Les *Breyzad* ou *Bas-Bretons*, dans la Basse-Bretagne, appartiennent à la *souche Celtique;* les *Escualdunac* ou *Basques* dans les Basses-Pyrénées, à la *souche Basque*; et les *Juifs*, répandus dans les principales villes du royaume, à la *souche Semitique*.

RELIGION et DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES. Plus des 14 quinzièmes des habitans de la France appartiennent à la *religion catholique*. La Charte accorde la liberté des cultes à toutes les autres religions. Un million d'habitans environ appartiennent à l'*église réformée;* le plus grand nombre de ces derniers vit dans le sud de la France, surtout dans les départemens du Gard, de l'Ardèche, de la Drôme, de Lot-et-Garonne, de la Lozère, des Deux-Sèvres, de l'Hérault, du Tarn, de la Charente-Inférieure, de la Gironde, de la Seine, de l'Aveyron, etc., etc. Ceux qui professent le *luthéranisme* ou les dogmes de la confession d'Augsbourg, sont beaucoup moins nombreux; ils vivent surtout dans les départemens du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Seine et de l'Isère. Le plus grand nombre de *Juifs* se trouvent à Paris, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Wintzenheim dans le Haut-Rhin, Lille, Metz, Nancy, Montpellier, Besançon et Dijon. Dans le Doubs et les Vosges on trouve quelques *anabaptistes;* les autres sectes, si l'on peut appeler sectes religieuses quelques essais informes de religion tentés par les Saint-Simoniens et les catholiques de l'église française de l'abbé Chatel, comptent encore moins de prosélytes.

Sous le rapport ecclésiastique, tout le royaume est divisé en quatre-vingt diocèses, dont quatorze sont des *archevêchés* et soixante-six des *évêchés*. Les églises réformées ont des *consistoires*, dont cinq forment un *synode;* celles de la confession d'Augsbourg ont un *consistoire* général et cinq inspections.

Le tableau suivant offre les quatorze *archevêchés* ou provinces ecclésiastiques du royaume avec leurs évêchés respectifs ou sous-provinces; la deuxième colonne indique les divisions administratives auxquelles correspond chaque diocèse; la troisième colonne offre leur population absolue à la fin de 1826.

TABLEAU DES DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES DE LA FRANCE.

Diocèses.	Départements.	BALBI. Population.	MALCHUS.
Paris.	Seine.	1,013,000	935,108
Chartres.	Eure-et-Loir.	278,000	278,820
Meaux.	Seine-et-Marne.	318,000	323,893
Orléans.	Loiret.	301,000	305,276
Blois.	Loir-et-Cher.	231,000	235,750
Versailles.	Seine-et-Oise.	441,000	448,180
Arras.	Pas-de-Calais.	643,000	665,215
Cambrai.	Nord.	963,000	989,938
Lyon et *Vienne.*	Rhône, Loire.	786,000	786,000
Autun.	Saône-et-Loire.	516,000	523,970
Langres.	Haute-Marne.	245,000	249,827
Dijon.	Côte-d'Or.	367,000	374,677
Saint-Claude.	Jura.	310,000	312,504
Grenoble.	Isère.	524,000	550,258
Rouen.	Seine-Inférieure.	688,000	693,683
Bayeux.	Calvados.	501,000	894,702
Évreux.	Eure.	422,000	424,218
Séez.	Orne.	434,000	441,881
Coutances.	Manche.	611,000	591,284
Sens et *Auxerre.*	Yonne.	342,000	352,487
Troyes.	Aube.	242,000	246,361
Nevers.	Nièvre.	272,000	282,521
Moulins.	Allier.	285,000	298,257
Reims.	Marne (arrondissement de Reims), Ardennes.	397,000	397,000
Soissons.	Aisne.	490,000	513,000
Châlons.	Marne (l'arrondissement de Reims excepté).	209,000	209,000
Beauvais.	Oise.	385,000	397,725
Amiens.	Somme.	526,000	543,704
Tours.	Indre-et-Loire.	290,000	297,016
Le Mans.	Sarthe, Mayenne.	801,000	809,958
Angers.	Maine-et-Loire.	450,000	459,000
Rennes.	Ille-et-Vilaine.	553,000	547,052
Nantes.	Loire-Inférieure.	457,000	470,093
Quimper.	Finistère.	502,000	524,396
Vannes.	Morbihan.	427,000	432,522
Saint-Brieuc.	Côtes-du-Nord.	582,000	598,872
Bourges.	Cher, Indre.	486,000	486,000
Clermont.	Puy-de-Dôme.	567,000	573,106
Limoges.	Creuse, Haute-Vienne.	529,000	550,414
Le Puy.	Haute-Loire.	296,000	292,078
Tulle.	Corrèze.	285,000	294,831
Saint-Flour.	Cantal.	262,000	258,591
Alby.	Tarn.	328,000	335,844
Rhodez.	Aveyron.	350,000	359,036
Cahors.	Lot.	281,000	283,826
Mende.	Lozère.	139,000	140,347
Perpignan.	Pyrénées-Orientales.	151,000	157,151
Bordeaux.	Gironde.	538,000	554,225
Agen.	Lot-et-Garonne.	337,000	346,885
Angoulême.	Charente.	354,000	362,531
Poitiers.	Deux-Sèvres, Vienne.	556,000	577,581
Périgueux.	Dordogne.	461,000	482,750

SUITE DES DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES DE LA FRANCE.

Diocèses.	Départemens.	BALBI. Population.	MALCHUS.
La Rochelle.	Charente-Inférieure.	421,000	445,249
Luçon.	Vendée.	323,000	330,350
Auch.	Gers.	308,000	312,160
Aire.	Landes.	265,000	281,504
Tarbes.	Hautes-Pyrénées.	222,000	233,031
Bayonne.	Basses-Pyrénées.	412,000	428,401
Toulouse et *Narbonne*.	Haute-Garonne.	407,000	427,856
Montauban.	Tarn-et-Garonne.	242,000	242,509
Pamiers.	Ariège.	248,000	253,121
Carcassone.	Aude.	266,000	270,155
Aix, *Arles* et *Embrun*.	Bouches-du-Rhône (l'arrondissement de Marseille excepté).	178,000	178,000
Marseille.	Bouches-du-Rhône (arrondissement de Marseille).	149,000	149,000
Fréjus.	Var.	311,000	317,501
Digues.	Basses-Alpes.	153,000	155,796
Gap.	Hautes-Alpes.	125,000	129,102
Ajaccio.	Corse.	185,000	195,407
Besançon.	Doubs, Haute-Saône.	582,000	604,445
Strasbourg.	Haut-Rhin, Bas-Rhin.	944,000	964,171
Metz.	Moselle.	409,000	417,003
Verdun.	Meuse.	306,000	314,588
Belley.	Ain.	342,000	346,030
Saint-Dié.	Vosges.	380,000	397,987
Nancy.	Meurthe.	403,000	415,568
Avignon.	Vaucluse.	233,000	239,113
Nîmes	Gard.	348,000	357,383
Valence.	Drôme.	286,000	299,556
Viviers.	Ardèche.	328,000	340,734
Montpellier.	Hérault.	340,000	346,207

GOUVERNEMENT. Le Gouvernement de la France est une monarchie constitutionnelle ou représentative, fondée sur la Charte donnée par Louis XVIII en 1814, et modifiée en 1830 par les représentans de la nation. Le droit de succession par primogéniture appartient aujourd'hui à la maison d'Orléans; la loi salique qui exclut les femmes du trône continue à être en vigueur. Le roi devient majeur lorsqu'il atteint sa quatorzième année et il prête alors en présence des Chambres réunies le serment de maintenir fidèlement la Charte constitutionnelle du 9 août 1830 et de ne régner que par les lois et pour le bien de la France. Nous reproduirons fidèlement ci-après cette Constitution, afin d'offrir les faits principaux qui caractérisent le gouvernement actuel de ce pays.

La liste civile allouée au roi Louis Philippe Ier s'élève à 12,000,000 de francs, le prince royal jouit d'un revenu annuel de 1,000,000. Les dotations suivantes, inaliénables et franches de toutes charges et impôts, sont spécialement affectées de même que leurs dépendances au domaine de la couronne: le château des Tuileries, les palais de Versailles, Marly, St.-Cloud, Meudon, St.-Germain, Compiègne, Fontainebleau, Rambouillet, Bordeaux et Strasbourg; la fabrique de porcelaine de Sèvres, celle des Gobelins et la Savonnerie à Paris.

CHARTE CONSTITUTIONNELLE.

Droit public des Français.

ART. 1er. Les Français sont égaux devant la loi, quels que soient d'ailleurs leurs titres et leurs rangs.

2. Ils contribuent indistinctement, dans la proportion de leur fortune, aux charges de l'État.

3. Ils sont tous également admissibles aux emplois civils et militaires.

4. Leur liberté individuelle est également garantie, personne ne pouvant être poursuivi ni arrêté que dans les cas prévus par la loi et dans la forme qu'elle prescrit.

5. Chacun professe sa religion avec une égale liberté, et obtient pour son culte la même protection.

6. Les ministres de la religion catholique, apostolique et romaine, professée par la majorité des Français, et ceux des autres cultes chrétiens, reçoivent des traitemens du trésor public.

7. Les Français ont le droit de publier et de faire imprimer leurs opinions en se conformant aux lois.

La censure ne pourra jamais être rétablie.

8. Toutes les propriétés sont inviolables, sans aucune exception de celles qu'on appelle nationales, la loi ne mettant aucune différence entre elles.

9. L'État peut exiger le sacrifice d'une propriété pour cause d'intérêt public légalement constaté, mais avec une indemnité préalable.

10. Toutes recherches des opinions et des votes émis jusqu'à la restauration sont interdites : le même oubli est commandé aux tribunaux et aux citoyens.

11. La conscription est abolie. Le mode de recrutement de l'armée de terre et de mer est déterminé par une loi.

Formes du Gouvernement du Roi.

12. La personne du Roi est inviolable et sacrée. Ses ministres sont responsables. Au Roi seul appartient la puissance exécutive.

13. Le Roi est le chef suprême de l'État; il commande les forces de terre et de mer, déclare la guerre, fait les traités de paix, d'alliance et de commerce, nomme à tous les emplois d'administration publique, et fait les réglemens et ordonnances nécessaires pour l'exécution des lois, sans pouvoir jamais ni suspendre les lois elles-mêmes ni dispenser de leur exécution.

Toutefois aucune troupe étrangère ne pourra être admise au service de l'État qu'en vertu d'une loi.

14. La puissance législative s'exerce collectivement par le Roi, la Chambre des Pairs et la Chambre des Députés.

15. La proposition des lois appartient au Roi, à la Chambre des Pairs et à la Chambre des Députés.

Néanmoins toute loi d'impôt doit être d'abord votée par la Chambre des Députés.

16. Toute loi doit être discutée et votée librement par la majorité de chacune des deux Chambres.

17. Si une proposition de loi a été rejetée par l'un des trois pouvoirs, elle ne pourra être représentée dans la même session.

18. Le Roi seul sanctionne et promulgue les lois.

19. La liste civile est fixée pour toute la durée du règne par la première législature assemblée depuis l'avènement du Roi.

De la Chambre des Pairs.

20. La Chambre des Pairs est une portion essentielle de la puissance législative.

21. Elle est convoquée par le Roi en même temps que la Chambre des Députés. La session de l'une commence et finit en même temps que celle de l'autre.

22. Toute assemblée de la Chambre des Pairs qui serait tenue hors du temps de la session de la Chambre des Députés, est illicite et nulle de plein droit, sauf le seul cas où elle est réunie comme Cour de justice, et alors elle ne peut exercer que des fonctions judiciaires.

23. La nomination des membres de la Chambre des Pairs appartient au Roi, qui ne peut les choisir que parmi les notabilités suivantes :

Le président de la Chambre des Députés et autres assemblées législatives.

Les députés qui auront fait partie de trois législatures, ou qui auront six ans d'exercice;

Les maréchaux et amiraux de France;

Les lieutenans-généraux et vice-amiraux des armées de terre et de mer, après deux ans de grade;

Les ministres à département;

Les ambassadeurs, après trois ans, et les ministres plénipotentiaires, après six ans de fonctions;

Les conseillers d'État, après dix ans de service ordinaire;

Les préfets de département et les préfets maritimes, après dix ans de fonctions;

Les gouverneurs coloniaux, après cinq ans de fonctions;

Les membres des conseils généraux électifs, après trois élections à la présidence;

Les maires des villes de trente mille âmes et au-dessus, après deux élections au moins comme membres du corps municipal, et après cinq ans de fonctions de mairie;

Les présidens de la cour de cassation et de la cour des comptes;

Les procureurs-généraux près ces deux cours, après cinq ans de fonctions en cette qualité;

Les conseillers de la cour de cassation et les conseillers-maîtres de la cour des comptes, après cinq ans, les avocats-généraux près la cour de cassation, après dix ans d'exercice;

Les premiers présidens des cours royales, après cinq ans de magistrature dans ces cours.

Les procureurs généraux près les mêmes cours, après dix ans de fonctions;

Les présidens des tribunaux de commerce dans les villes de 30,000 âmes et au-dessus, après quatre nominations à ces fonctions;

Les membres titulaires des quatre académies de l'Institut;

Le citoyen à qui, par une loi et à raison d'éminens services, aura été nominativement décernée une récompense nationale;

Les propriétaires, les chefs de manufacture et de maison de commerce et de banque, payant trois mille francs de contributions directes, soit à raison de leurs propriétés foncières depuis trois ans, soit à raison de leurs patentes depuis cinq ans, lorsqu'ils auront été pendant six ans membres d'un conseil général ou d'une chambre de commerce.

Les propriétaires, manufacturiers, commerçans ou banquiers, payant trois mille francs d'impositions, qui auront été nommés députés ou juges des tribunaux de commerce, pourront aussi être admis à la pairie sans autre condition.

Le titulaire qui aura successivement exercé plusieurs des fonctions ci-dessus, pourra cumuler ses services dans toutes pour compléter le temps exigé dans celle où le service devrait être le plus long.

Seront dispensés du temps d'exercice exigé par les paragraphes 5, 7, 8, 9, 10, 14, 15, 16 et 17 ci-dessus, les citoyens qui ont été nommés, dans l'année qui a suivi le 30 juillet 1830, aux fonctions énoncées dans ces paragraphes.

Seront également dispensées, jusqu'au 1er janvier 1837, du temps d'exercice exigé par les paragraphes 3, 11, 12, 18 et 21 ci-dessus, les personnes nommées ou maintenues, depuis le 30 juillet 1830, aux fonctions énoncées dans ces cinq paragraphes.

Ces conditions d'admissibilité à la pairie pourront être modifiées par une loi.

Les ordonnances de nomination de Pairs seront individuelles. Ces ordonnances mentionneront les services et indiqueront les titres sur lesquels la nomination sera fondée.

Le nombre des Pairs est illimité.

Leur dignité est conférée à vie et n'est pas transmissible par droit d'hérédité.

Ils prennent rang entre eux par ordre de nomination.

A l'avenir, aucun traitement, aucune pension, aucune dotation, ne pourront être attachés à la dignité de Pair.

24. Les Pairs ont entrée dans la Chambre à vingt-cinq ans, et voix délibérative à trente ans seulement.

25. La Chambre des Pairs est présidée par le chancelier de France, et, en son absence, par un pair nommé par le Roi.

26. Les Princes du sang sont Pairs par droit de naissance : ils siégent immédiatement après le président.

27. Les séances de la Chambre des Pairs sont publiques, comme celles de la Chambre des Députés.

28. La Chambre des Pairs connaît des crimes de haute trahison et des attentats à la sûreté de l'État, qui seront définis par la loi.

29. Aucun Pair ne peut être arrêté que de l'autorité de la Chambre, et jugé que par elle en matière criminelle.

De la Chambre des Députés.

30. La Chambre des Députés sera composée des Députés élus par les colléges électoraux dont l'organisation sera déterminée par des lois.

31. Les Députés sont élus pour cinq ans.

32. Aucun Député ne peut être admis dans la Chambre, s'il n'est âgé de trente ans, et s'il ne réunit les autres conditions déterminées par la loi.

33. Si néanmoins il ne se trouvait pas dans le département cinquante personnes de l'âge indiqué, payant le sens d'éligibilité déterminé par la loi, leur nombre sera complété par les plus imposés au-dessous du taux de ce cens, et ceux-ci pourront être élus concurremment avec les premiers.

34. Nul n'est électeur, s'il a moins de vingt-cinq ans, et s'il ne réunit les autres conditions déterminées par la loi.

35. Les présidens des colléges électoraux sont nommés par les électeurs.

36. La moitié au moins des Députés sera choisie parmi les éligibles qui ont leur domicile politique dans le département.

37. Le président de la Chambre des Députés est élu par elle à l'ouverture de chaque session.

38. Les séances de la Chambre sont publiques; mais la demande de cinq membres suffit pour qu'elle se forme en comité secret.

39. La Chambre se partage en bureaux pour discuter les projets qui lui ont été présentés de la part du Roi.

40. Aucun impôt ne peut être établi ni perçu, s'il n'a été consenti par les deux Chambres et sanctionné par le Roi.

41. L'impôt foncier n'est consenti que pour un an. Les impositions indirectes peuvent l'être pour plusieurs années.

42. Le Roi convoque chaque année les deux Chambres; il les proroge, peut dissoudre celle des Députés; mais, dans ce cas, il doit en convoquer une nouvelle dans le délai de trois mois.

43. Aucune contrainte par corps ne peut être exercée contre un membre de la Chambre durant la session et dans les six semaines qui l'auront précédée ou suivie.

44. Aucun membre de la Chambre ne peut, pendant la durée de la session, être poursuivi ni arrêté en matière criminelle, sauf le cas de flagrant délit, qu'après que la Chambre a permis sa poursuite.

45. Toute pétition à l'une ou à l'autre des Chambres ne peut être faite et présentée que par écrit : la loi interdit d'en apporter en personne et à la barre.

Des Ministres.

46. Les ministres peuvent être membres de la Chambre des Pairs ou de la Chambre des Députés.

Ils ont en outre leur entrée dans l'une ou l'autre Chambre, et doivent être entendus quand ils le demandent.

47. La Chambre des Députés a le droit d'accuser les ministres et de les traduire devant la Chambre des Pairs, qui seule a celui de les juger.

De l'Ordre judiciaire.

48. Toute justice émane du Roi; elle s'administre en son nom par des juges qu'il nomme et qu'il institue.

49. Les juges nommés par le Roi sont inamovibles.

50. Les cours et tribunaux ordinaires actuellement existans sont maintenus; il n'y sera rien changé qu'en vertu d'une loi.

51. L'institution actuelle des juges de commerce est conservée.

52. La justice de paix est également conservée. Les juges de paix, quoique nommés par le Roi, ne sont point inamovibles.

53. Nul ne pourra être distrait de ses juges naturels.

54. Il ne pourra en conséquence être créé de commissions et de tribunaux extraordinaires, à quelque titre et sous quelque dénomination que ce puisse être.

55. Les débats seront publics en matière criminelle, à moins que cette publicité ne soit dangereuse pour l'ordre et les mœurs; et, dans ce cas, le tribunal le déclare par un jugement.

56. L'institution des jurés est conservée. Les changemens qu'une plus longue expérience ferait juger nécessaire, ne peuvent être effectués que par une loi.

57. La peine de la confiscation des biens est abolie et ne pourra pas être rétablie.

58. Le Roi a le droit de faire grâce et celui de commuer les peines.

59. Le Code civil et les lois actuellement existantes qui ne sont pas contraires à la présente Charte, restent en vigueur jusqu'à ce qu'il y soit légalement dérogé.

Droits particuliers garantis par l'État.

60. Les militaires en activité de service, les officiers et soldats en retraite, les veuves, les officiers et soldats pensionnés, conserveront leurs grades, honneurs et pensions.

61. La dette publique est garantie. Toute espèce d'engagement pris par l'État avec ses créanciers est inviolable.

62. La noblesse ancienne reprend ses titres, la nouvelle conserve les siens. Le Roi fait des nobles à volonté; mais il ne leur accorde que des rangs et des honneurs, sans aucune exemption des charges et des devoirs de la société.

63. La Légion-d'Honneur est maintenue. Le Roi déterminera les réglemens intérieurs et la décoration.

64. Les colonies sont régies par des lois particulières.

65. Le Roi et ses successeurs jureront à leur avènement, en présence des Chambres réunies, d'observer fidèlement la Charte constitutionnelle.

66. La présente Charte et tous les droits qu'elle consacre demeurent confiés au patriotisme et au courage des gardes nationales et de tous les citoyens français.

67. La France reprend ses couleurs. A l'avenir, il ne sera plus porté d'autre cocarde que la cocarde tricolore.

Dispositions particulières.

68. Toutes les nominations et créations nouvelles de pairs faites sous le règne du roi *Charles X*, sont déclarées nulles et non avenues.

69. Il sera pourvu successivement, par des lois séparées et dans le plus court délai possible, aux objets qui suivent :

1°. L'application du jury aux délits de la presse et aux délits politiques;

2°. La responsabilité des ministres et des autres agens du pouvoir ;

3°. La réélection des Députés promus à des fonctions publiques salariées;

4°. Le vote annuel du contingent de l'armée;

5°. L'organisation de la garde nationale, avec intervention des gardes nationaux dans le choix de leurs officiers;

6°. Des dispositions qui assurent d'une manière légale l'état des officiers de tout grade de terre et de mer ;

7°. Des institutions départementales et municipales fondées sur un système électif;

8°. L'instruction publique et la liberté de l'enseignement ;

9°. L'abolition du double vote et la fixation des conditions électorales et d'éligibilité.

70. Toutes les lois et ordonnances, en ce qu'elles ont de contraire aux dispositions adoptées pour la réforme de la Charte, sont dès à présent et demeurent annulées et abrogées.

DIVISION JUDICIAIRE. Il y a dans vingt-sept villes une cour royale, dont le ressort, à l'exception de celle de Bastia, s'étend sur plusieurs départemens, et qui reçoit l'appel des jugemens rendus en matière civile et criminelle, par les tribunaux de première instance. Il se tient dans le ressort de chaque cour, pour les affaires criminelles, des cours d'assises présidées par un membre de la cour royale. La première colonne du tableau ci-dessous offre les chef-lieux des vingt-sept cours royales; la seconde, les départemens qui forment leur ressort respectif, et la troisième la population de chaque cour royale à la fin de 1826.

TABLEAU DE LA DIVISION JUDICIAIRE DE LA FRANCE.

NOMS DES Cours Royales.	Departemens.	BALBI. Population.	MALCHUS. Population.
AGEN. . . .	Gers, Lot, Lot-et-Garonne.	925,000	942,871
AIX.	Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Var.	790,000	800,397
AMIENS.	Aisne, Oise, Somme.	1,401,000	1,454,429
ANGERS.	Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe.	1,259,000	1,268,958
BASTIA.	Corse.	185,000	195,407
BESANÇON.	Doubs, Haute-Saône, Jura.	892,000	916,949
BORDEAUX. . .	Charente, Dordogne, Gironde.	1,356,000	1,399,506
BOURGES.	Cher, Indre, Nièvre.	758,000	778,521
CAEN.	Calvados, Manche, Orne.	1,517,000	1,527,867
COLMAR.	Bas-Rhin, Haut-Rhin.	944,000	964,471
DIJON.	Côte-d'Or, Haute-Marne, Saône-et-Loire.	1,132,000	1,149,674
DOUAI.	Nord, Pas-de-Calais.	1,606,000	1,654,153
GRENOBLE.	Drôme, Hautes-Alpes, Isère.	937,000	979,916

TABLEAU DE LA DIVISION JUDICIAIRE DE LA FRANCE.

NOMS DES Cours. Royales.	Départemens.	BALBI. Population.	MALCHUS. Population.
LIMOGES. . . .	Corrèze, Creuse, Haute-Vienne.	814,000	845,348
LYON.	Ain, Loire, Rhône.	1,114,000	1,132,030
METZ.	Ardennes, Moselle.	691,000	706,622
MONTPELLIER.	Aude, Aveyron, Hérault, Pyrénées-Orientales.	1,107,000	1,132,509
NANCY.	Meurthe, Meuse, Vosges.	1,089,000	1,128,143
NIMES.	Ardèche, Gard, Lozère, Vaucluse.	1,048,000	1,077,577
ORLÉANS.	Indre-et-Loire, Loiret, Loir-et-Cher.	825,000	838,042
PARIS. . . .	Aube, Eure-et-Loir, Marne, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Yonne.	2,967,000	2,793,849
PAU.	Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Landes.	900,000	942,936
POITIERS.	Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne.	1,303,000	1,353,180
RENNES.	Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Morbihan.	2,523,000	2,572,935
RIOM.	Allier, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme.	1,400,000	1,422,015
ROUEN.	Eure, Seine-Inférieure.	1,110,000	1,118,000
TOULOUSE. . . .	Ariège, Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne.	1,221,000	1,262,000

ARMÉE. Au commencement de l'année 1833, l'armée française comptait un effectif de 431,494 hommes, de 82,057 chevaux et de 834 pièces de canon formant 139 batteries d'artillerie de campagne ; 625 pièces de canon étaient confiées à la garde nationale. L'État-major de l'armée comptait 13 maréchaux de France, 160 lieutenans-généraux et 279 maréchaux de camp. Le total du personnel de l'État-major s'élevait à 4,063 officiers de tous grades. L'armée était composée de 15,899 gendarmes, 275,149 hommes d'infanterie légère ou de ligne, 54,558 cavaliers de toutes armes, 34,120 artilleurs, 8,150 soldats du génie, et 4,527 hommes attachés au service des équipages militaires. Nous laissons hors ligne à peu près 8,000 sous officiers et soldats vétérans.

Tous les Français payant des contributions directes sont assujettis au service de la garde nationale depuis l'âge de 20 jusques à celui de 60 ans ; cette milice est divisée en compagnies fortes de 60 à 200 hommes; quatre, six ou huit de ces compagnies forment un bataillon, deux bataillons forment une légion. Les gardes nationaux choisissent eux-mêmes leurs officiers; en temps de guerre ils peuvent être mobilisés pendant une année. En 1833 l'effectif des gardes nationales de France s'élevait à 5,729,052 hommes, dont environ 4,500,000 pouvaient au besoin être mobilisés. On évaluait à 1,000,000 d'hommes pris parmi les individus de l'âge de 20 à 30 ans, le nombre des gardes nationaux qui étaient complétement armés, équipés et instruits dans le maniement des armes.

DIVISION MILITAIRE. Sous le rapport militaire tout le royaume est divisé en vingt provinces nommées *divisions militaires*. Le tableau ci-dessous offre leurs chefs-lieux et les départemens qui forment leurs arrondissemens respectifs d'après la dernière organisation.

Nombre d'ordre.	CHEFS-LIEUX DES DIVISIONS MILITAIRES.	DÉPARTEMENS QUI FORMENT LEUR RESSORT.
I.	PARIS.	Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Aisne, Oi Loiret, Eure-et-Loir.
II.	CHALONS.	Ardennes, Meuse, Marne.
III.	METZ.	Moselle, Meurthe, Vosges.
IV.	TOURS.	Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe.
V.	STRASBOURG.	Haut-Rhin, Bas-Rhin.
VI.	BESANÇON.	Doubs, Jura, Haute-Saône.

Nombre d'ordre.	CHEFS-LIEUX DES DIVISIONS MILITAIRES.	DÉPARTEMENS QUI FORMENT LEUR RESSORT.
VII.	Lyon.	Rhône, Ain, Isère, Drôme, Hautes-Alpes.
VIII.	Marseille.	Basses-Alpes, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var.
IX.	Montpellier.	Ardèche, Gard, Lozere, Hérault Aveyron.
X.	Toulouse.	Aude, Pyrénées-Orientales, Ariège, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Gers, Tarn, Tarn-et-Garonne.
XI.	Bordeaux.	Landes, Gironde, Basses-Pyrénées.
XII.	Nantes.	Charente-Inférieure, Loire-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne.
XIII.	Rennes.	Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan.
XIV.	Rouen.	Seine-Inférieure, Eure, Manche, Calvados, Orne.
XV.	Bourges.	Cher, Indre, Allier, Creuse, Nièvre, Haute-Vienne.
XVI.	Lille.	Nord, Pas-de-Calais, Somme.
XVII.	Bastia.	Ile de Corse.
XVIII.	Dijon.	Aube, Haute-Marne, Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire.
XIX.	Clermont.	Loire, Cantal, Puy-de-Dôme, Haute-Loire.
XX.	Périgueux.	Dordogne, Charente, Lot, Corrèze, Lot-et-Garonne.

PLACES FORTES et PORTS MILITAIRES. La france a un grand nombre de forteresses, parmi lesquelles quelques-unes sont justement comptées parmi les places les plus fortes de l'Europe. Les principales places fortes sont : *Dunkerque*, *Bergues*, *Lille*, *Douai*, *Cambrai*, *Valenciennes*, *Condé*, *Maubeuge*, *Avesne*, *Rocroy*, *Givet et Charlemont*, *Mézières*, *Sedan*, *Thionville*, *Metz*, *Bitche* et *Weissembourg* sur la frontière du nord, le long des confins des Pays-Bas, des possessions prussiennes et bavaroises; *Haguenau*, *Strasbourg*, *Schelestadt* et *Neuf-Brisach* sur la frontière orientale du côté de l'Allemagne; *Belfort*, *Besançon* et le nouveau *fort de l'Écluse* sur la même frontière du côté de la Suisse ; *Grenoble* et *Briançon* sur les confins du royaume Sarde; *Perpignan*, *Bellegarde* et *Mont-Louis* sur la frontière de l'Espagne vers l'est; *Saint-Jean-Pied-de-Port* et *Bayonne* vers l'ouest.

MARINE. La marine française compte 279 bâtimens de guerre dont 33 vaisseaux de ligne, 41 frégates, 6 corvettes, 25 bricks, et 9 bateaux à vapeur. Le reste de la flotte consiste en bâtimens légers et gabarres. Les grands ports militaires et les chantiers de construction sont: *Brest*, *Toulon*, *Rochefort*, *Cherbourg* et *Lorient*. A *Bayonne*, *Nantes* et *St. Servais* on construit des corvettes et des bricks.

INDUSTRIE. Les produits de l'industrie française sont variés presque à l'infini et réunissent à la qualité de la matière l'élégance des formes. Depuis trente ans, les fabriques et les manufactures se sont multipliées d'une manière étonnante, et quelques-uns de leurs produits non-seulement égalent, mais même surpassent les chefs-d'œuvre correspondans sortis des ateliers étrangers. C'est surtout dans la fabrication des cachemires et des linges damassés, du papier, de l'horlogerie fine et de l'horlogerie commune, de la poterie de luxe et de la poterie ordinaire, dans la filature du coton, dans la lithographie, dans l'art de colorer les fils et les tissus de soie et de coton, dans celui de peindre sur papier, dans l'exploitation des mines de houille et de fer, dans l'art de forger ce métal, de tailler et de polir les cristaux, dans la fabrication des armes et dans la préparation des produits chimiques, qu'on remarque les plus grands progrès et les perfectionnemens les plus considérables. Voici les principaux articles de l'industrie française que notre cadre nous permet d'indiquer; ils serviront en même temps à faire connaître les villes du royaume qui plus que les autres se distinguent sous ce rapport.

La *porcelaine* de Sèvres, de Paris, de Limoges et de Bayeux; la *faïence* de Nevers, de Chantilly, de Montereau, Toul, etc.; les *poteries* de Sarreguemines, Meillionas; les *tapis* de la Savonnerie de Paris, d'Aubusson, de Felletin et d'Abbeville; les *tapisseries* des Gobelins à Paris et celles de Beauvais; la *chapellerie* de Paris et de Lyon; les *soies* et *soieries* de Lyon, Nîmes, Avignon, Annonay et Tours; les *chapeaux de paille* de Lagnieux, Caen; les *rubans* de Saint-Étienne et Saint-Chamond; les *draps* d'Elbeuf, de Louviers, de Sedan, de Carcassonne, de Lodève, de Castres, d'Abbeville, de Vire, etc.; les *étoffes légères en laine* de Reims, Amiens, Beauvais, Paris, etc.; les *châles* de Paris, de Lyon, Nîmes, Saint-Quentin, etc.; le *coton filé* et les *étoffes en coton pur et mélangé* de Rouen, Saint-Quentin, Tarare, Paris, Troyes, Lille, Roubaix, Turcoing, Cholet, Mulhausen, etc.; la *bonneterie* de Paris, Troyes, Nîmes, Ganges, Lyon, de la Picardie, d'Orléans, Marseille, etc.; les *toiles* de la Flandre, de Saint-Rambert, de Villefranche, de la Bretagne et du Dauphiné; les *batistes*, les *linons*, les *gazes* et les *tulles* de Saint-Quentin, Cambrai, Bapaume, Valenciennes, Douai, etc.; la *broderie* de Saint-Quentin, des départemens de la Meurthe, de la Moselle; les *ouvrages de mode* de Paris; les *dentelles* d'Alençon, Caen, Bayeux, Chantilly, Valenciennes, Douai, le Puy, Mirecourt; les *gants* de Paris, Grenoble, Milhau, Chaumont, Niort, Blois, Vendôme; l'*horlogerie* de Paris, de Besançon et de plusieurs communes du Jura et de la Haute-Saône; l'*affinage, tirage* et *battage d'or et d'argent* de Trévoux et de Lyon; les *ouvrages en bronze*, l'*orfévrerie*, la *bijouterie fine et fausse* et *les instrumens de physique et de mathématiques* de Paris; la *joaillerie en pierres fines et en strass* de Paris, Septmoncel; l'*ébénisterie* de Paris; la *carrosserie* et la *sellerie* de Paris, Strasbourg; la *boissellerie* de Villers-Coterets, d'Avesnes, etc.; la *vannerie fine* d'Origny et de Vouziers; les *fers* des Ardennes, de la Côte-d'Or, de la Haute-Marne, du Nivernais, du Haut et Bas-Rhin, des Vosges, de l'Eure, du Jura, du Doubs, etc.; la *clouterie* de Laigle, Saint-Étienne, Rugles, Charleville, etc., les *épingles* de Laigle; la *coutellerie* de Paris, Moulins, Saint-Étienne, Châtellerault, Chaumont, Nogent, Langres, Thiers, etc.; la *quincaillerie* de Saint-Étienne, d'Escarbotin (dite de Picardie), Charleville, Raucourt, Molsheim, Thiers, Rugles, Laigle, etc.; la *fabrique des armes blanches* à Kligenthal, Saint-Étienne, Châtellerault; et celle des *armes à feu* à Paris, Maubeuge, Charleville, Saint-Étienne, Mutzig, Tulle; les *glaces* de Saint-Gobain, de Saint-Quirin, de Cirey; les *cristaux* de Baccarat, Montcenis, Munsthal, Choisy-le-Roi; les *teintureries* de Paris, Rouen, Lyon, Elbeuf, Louviers et Nîmes; les *toiles peintes* de Mulhausen, Colmar et autres communes du département du Haut-Rhin, Jouy, Saint-Denis, Rouen, Beauvais, etc.; les *savons blancs* de Marseille; les *savons noirs* et *verts* de Saint-Quentin, Amiens, Abbeville, Lille, Cambrai, etc.; les *papiers* d'Annonay, Angoulême, Ambert, Thiers, Limoges, des Vosges, de Vire, Buges, etc.; les *papiers de tenture* de Paris; la *typographie*, la *gravure* et la *lithographie* de Paris; les *raffineries de sucre* de Paris, d'Orléans, de Bordeaux, Marseille, Nantes et Rouen; les nombreuses *fabriques de sucre de betteraves* des départemens du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne, de Pont-à-Mousson, etc.; les *fabriques de produits chimiques* de Paris, Rouen, Marseille, Montpellier, du département de l'Aisne, etc.; les *exploitations de bitume* de Seyssel et de Lampertsloch; les *fromageries* de Gex, Roquefort, d'Auvergne, du Cantal, de Gérardmer, du Mont-Dor, du Doubs, du Jura, de Saint-Nectaire, de Viry; les *instrumens de musique* de Paris, Mirecourt et Lacouture; la *tabletterie*, la *tournerie* d'Oyonax, de Sainte-Colombe sur l'Hers et Saint-Claude; la *tannerie*, *corroierie*, *mégisse-*

rie d'Annonay, Rocroy, Pont-Audemer, Troyes, Milhau, Metz, etc.; la *ferronnerie* des Ardennes; les *exploitations d'ardoises* des Ardennes, d'Angers; les *liqueurs* de Phalsbourg, de Grenoble, de la Côte, de Grasse; tous ces articles représentent les objets principaux dans lesquels excelle l'industrie française, qui depuis trente ans a fait d'immenses progrès; des expositions qui ont lieu, à des époques non encore fixées, dans les villes de *Paris*, *Toulouse*, *Nantes*, *Lille*, *Douai*, *Cambrai* et *Metz*, contribuent encore à l'encourager et à l'accroître.

Nous terminerons cet article par le résumé du produit annuel des différentes branches de l'industrie française. Les calculs approximatifs que nous offrons dans le tableau ci-dessous sont empruntés aux plus savans statisticiens nationaux. Ce sont des faits importans qui en disent plus que toutes les phrases qu'on pourrait faire pour démontrer la richesse, l'industrie et la puissance de la France.

	Francs.
Produits du règne minéral	97,000,000
Grains	1,900,000,000
Vins	800,000,000
Prairies naturelles	700,000,000
Légumes et fruits	262,000,000
Coupes de bois	141,000,000
Lin, chanvre	50,000,000
Animaux domestiques, plus de	650,000,000
Fabriques et manufactures, les bénéfices compris	1,400,000,000

COMMERCE. Les produits de l'industrie, joints à ceux du sol, sont l'objet d'un grand commerce intérieur et extérieur très avantageux à la France. Les *principaux articles importés* sont : chevaux, bestiaux, soie écrue, cire, suif, pelleterie, laine, tabac en feuilles, bois de teinture, huile, fer, étain, plomb, cuivre, argent, or, soufre, chanvre, coton, indigo, sucre, café, cacao et épiceries. Les *principaux articles exportés* sont : vins, eau-de-vie, rubans, dentelles, draps, étoffes de laine et de soie, toile de chanvre ou de lin, tissus de coton, papier blanc et de tenture, livres, gravures, cartes géographiques, meubles, objets de modes, sel, fer étiré et ouvré, orfèvrerie, horlogerie, porcelaines, glaces, chapeaux, fruits, pierres meulières, parfumerie, mercerie, etc.

Les principales villes marchandes de l'intérieur du royaume sont : *Paris*, *Lyon*, *Rouen*, *Saint-Étienne*, *Beaucaire*, *Aix*, *Toulouse*, *Carcassonne*, *Nîmes*, *Montpellier*, *Beziers*, *Lille*, *Strasbourg*, *Nancy*, *Mulhausen*, *Perpignan*. Sur la mer : *Dunkerque*, *Boulogne*, *Dieppe*, le *Havre*, *Saint-Malo*, *Lorient*, la *Rochelle*, *Bordeaux*, *Bayonne*, *Cette* et *Marseille*. Parmi toutes ces villes, les dix suivantes tiennent le premier rang, et pourraient être ainsi classées, relativement à l'importance respective de leur commerce et de leur industrie : *Paris*, *Lyon*, *Rouen*, le *Havre*, *Bordeaux*, *Marseille*, *Lille*, *Nantes*, *Strasbourg* et *Dunkerque*.

De nombreuses institutions destinées à protéger le commerce et à en favoriser l'extension, ont été fondées en France. Les principales sont : Trente-trois *chambres de commerce* siégeant dans les principales villes du royaume ; elles sont chargées de donner au gouvernement leur avis sur toutes les améliorations à introduire dans cette branche de la prospérité nationale ; 214 *tribunaux de commerce* composés d'un président et de plusieurs juges. Tout négociant, pourvu qu'il jouisse d'une réputation intacte, peut être appelé à en faire partie après avoir atteint sa trentième année ; les présidens élus doivent avoir at-

teint leur quarantième année; les *chambres de prud'hommes*, composées de fabricans, de contremaîtres et d'ouvriers; elles sont appelées à statuer sur les différens survenus entre les fabricans et leurs employés ou ouvriers; la *Banque de France*, instituée pour faciliter les transactions commerciales; elle a plusieurs comptoirs d'escompte dans les principales villes de province; son capital est de 90 millions. Des banques se sont formées à Rouen, Bordeaux, Nantes, Lyon, Marseille et Lille; leur capital social réuni ne s'élève pas au-delà de 14 millions. Au premier juillet 1836, 204 caisses d'épargne étaient autorisées, les sommes versées par les caisses d'épargne au trésor s'élevaient à la même époque à plus de 83 millions, dont plus de 45 millions par celle de Paris.

Le ministre du commerce est chargé de diriger toutes les affaires commerciales. Les conseils généraux du commerce et des manufactures sont deux corps consultatifs auxquels le ministre soumet la plupart des questions importantes pour le commerce.

ARTS ET SCIENCES. Les sciences mathématiques, la physique, la chimie, l'histoire naturelle et la médecine ont fait d'immenses progrès en France; mais, ce pays n'a encore produit que peu d'hommes qui se soient illustrés dans l'étude de la philosophie, de l'histoire, de la théologie et de la philologie. L'instruction primaire y a été fort négligée, les deux tiers à peu près de la population ne savent ni lire ni écrire. Cependant depuis la révolution de juillet le gouvernement a pris des mesures pour propager autant que possible dans les classes inférieures l'instruction que sous la restauration on avait cherché à restreindre. La France possède des *écoles militaire*, du *génie*, des *mines*, *d'art vétérinaire*, *d'arts et sciences*, etc. *l'école polytechnique* d'où sont déjà sorties tant d'illustrations en tout genre occupe à juste titre le premier rang.

L'*institut de France* est à la première des sociétés savantes. Cinq académies la composent, ce sont : *l'académie française* où l'on compte quarante membres, celle des *beaux arts*, celle des *sciences mathématiques* et *physiques*, celles des *inscriptions et belles lettres et celles des sciences morales* et *politiques*; il existe en outre un grand nombre de sociétés pour l'amélioration des arts et sciences, telles que la *société centrale d'économie rurale*, la *société d'encouragement pour l'industrie nationale*, etc. Des *sociétés d'émulation* sont établies dans plusieurs villes ainsi que des *athénées*, des *sociétés littéraires*, de *géographie*, de *médecine* et autres.

L'école Normale de Paris, est destinée à former des professeurs.

Il existe des facultés de sciences dans plusieurs des principales villes; Paris, Lyon, Aix, Bordeaux, Rouen, Toulouse, Strasbourg et Montauban ont des *chaires de théologie*; Paris, Aix, Caen, Grenoble, Poitiers, Rennes, Strasbourg et Toulouse possèdent des *écoles de droit*; des *écoles de médecine* sont établies à Paris, Montpellier, Strasbourg et Toulouse; des *facultés de sciences mathématiques et naturelles* ont été créées à Paris, Caen, Dijon, Grenoble, Montpellier, Strasbourg et Toulouse.

TITRES, ARMES, ORDRES. Le monarque s'intitule *Roi des Français*; il portait en outre celui de *roi très chrétien* et les papes le nomment dans leurs brefs le *fils aîné de l'église*.

Le sceau de l'État représente un livre ouvert sur lequel on lit ces mots : *constitution de* 1830; ce dernier est surmonté d'une couronne fermée, avec un

sceptre d'un côté et une main de justice de l'autre; au revers un trophée de drapeaux tricolores portant l'emblême du coq gaulois.

On ne reconnait aujourd'hui en France que deux décorations, celle de la légion d'honneur créée en 1802 par Napoléon, et la croix de juillet instituée le 30 décembre 1830.

REVENUS ET DETTES. En 1833 les revenus ordinaires de la France s'élevaient à 966 millions de francs non compris 167 millions de valeurs réalisables à volonté et provenant de ressources extraordinaires. La dette, y compris les capitaux de cautionnement, la dette flottante et les nouveaux emprunts contractés en 1830 et 1832, s'élevait à 5,476,762,190 francs payant un intérêt annuel de 206,436,074 francs.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Avant la révolution de 1789, la France était divisée en trente-trois gouvernemens ou provinces d'une étendue très inégale. Onze de ces provinces savoir : la *Flandre* ou les *Pays-Bas français*, l'*Artois*, la *Picardie*, la *Normandie*, la *Bretagne*, le *Maine* avec le *Perche*, l'*Orléanais*, l'*Ile-de-France*, la *Champagne*, la *Lorraine* et l'*Alsace* étaient au nord; quatorze occupaient le milieu, savoir : l'*Anjou*, la *Tourraine*, le *Poitou*, l'*Aunis*, la *Saintonge* avec l'*Angoumois*, le *Limousin*, la *Marche*, l'*Auvergne*, le *Lyonnais*, le *Bourbonnais*, le *Berry*, le *Nivernais*, la *Bourgogne* et la *Franche-Comté*; les sept autres étaient au sud; la *Guienne* avec la *Gascogne*, la *Navarre* avec le *Béarn*, le *comté de Foix*, le *Roussillon*, le *Languedoc*, la *Provence* et le *Dauphiné*. L'île de *Corse* formait le gouvernement de ce nom.

La France est aujourd'hui divisée en quatre-vingt-six départemens, qui prennent leurs noms des rivières qui les baignent, des montagnes qu'on y trouve, de leur situation ou de quelque autre localité. Chaque département, administré par un préfet, est subdivisé en sous-préfectures ou arrondissemens, et ceux-ci en cantons. Le tableau suivant offre les divisions administratives actuelles rangées par ordre alphabétique et comparées aux anciennes, dont la connaissance est indispensable pour l'étude de l'histoire. Chaque chef-lieu de préfecture est écrit en grandes lettres; tous ceux des sous-préfectures le sont en italique. On a écrit en romain le nom des fleuves qui passent à côté ou qui traversent les villes capitales des départemens, et tous les noms des lieux compris dans chaque arrondissement et ceux des îles qui en dépendent. Les chiffres mis après un nom de ville ou de fleuve qui arrose un chef-lieu, indiquent en milliers la population officielle de la ville à laquelle ils se rapportent. On a exprimé avec des fractions décimales les centaines d'habitans de tous les lieux dont la population est au-dessous d'un millier; comme *Chessy*, 0,5 dans le département du Rhône, qui ne compte que cinq cents habitans. Le petit tableau alphabétique ci-dessous et les titres des différentes colonnes rendent inutile toute explication ultérieure.

TABLEAU DES ABRÉVIATIONS.

A. Archevêché.
(A) Hôtel des monnaies de Paris.
(L) Hôtel des monnaies de Bayonne, et ainsi des autres villes.
c. Ac. Conseil académique.
Cf. conservation des forêts.
CR. Cour royale.
Dd. Direction des Douanes.
Dm. Division militaire.
E. Évêché.
F. places, citadelles, forts, châteaux et postes militaires.
(F) départemens frontières.
f. Th. Dr. Sc. Lett. Méd. Faculté de Théologie, de Droit, de Sciences, de Lettres, de Médecine,
Ip. Inspectorat des ponts-et-chaussées.
Im. Inspectorat des mines.
(M) Département maritime.
P. Port.
Pm. Préfecture maritime.

TABLEAU STATISTIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DU ROYAUME DE FRANCE.

NOMS ET POSITIONS DES DÉPARTEMENS.	ANCIENNES PROVINCES et subdivisions qui correspondent AUX DÉPARTEMENS.	SUPERFICIE *en milles carrés.*	POPULATION *à la fin de 1826.*	NOMB. DE DÉPUTÉS.	TOPOGRAPHIE.
Ain (*F*).	Bourgogne, *Bresse, Bugey, Dombes, etc.*	1700	346,000	5	Bourg, 8. Meillonas, 1. *Belley*, 4, *E. Dd.* Saint Rambert, *e.* Lagnieux, 2. Seyssel, 1. *Gex*, 3. Fort de l'Ecluse. Ferney, 1. *Nantua*, 4. Oyonax, 2. *Trevoux*, 3.
Aisne.	Ile de France, Picardie, Champagne, *Brie.*	2179	513,000	7	Laon, 8. *Cf. F.* La Fère, 3. *F.* St-Gobain, 2. *Château-Thierry*, 5. La Ferté-Milon, 2. *St.-Quentin*, 18. *Soissons*, 7. *E. F.* Villers-Cotterets, 3. *Vervins* 3. Origny, *e.* Guise, 3.
Allier.	Bourbonnais.	1689	298,000	4	Moulins, Allier, 15. *E.* Bourbon l'Archambault, 3. *Gannat*, 5. *La Palisse*, *e.* Vichy, 1. *Montluçon*, 5.
Alpes (Basses) (*F*).	Haute Provence.	2122	156,000	2	Digne, Bléonne, 4. *E. Dd. Barcelonnette*, 2. *Castellane*, 2. *Forcalquier*, 3 Manosque, 6. *Sisteron*, 4. *F.*
Alpes (Hautes) (*F*).	Haut Dauphiné et Provence.	1586	129,000	2	Gap. 7. *E. Briançon*, 3. *F. Embrun*, 3. *F.* Remollon, 0,5. Châteauroux, *e.*
Ardèche.	Languedoc, *Vivarais.*	1595	341,000	4	Privas, 4. La Voulte, 2. Viviers, 3. *E.* Aubenas, 5. Bourg-St-Andeol, 4. *Argentières*, 3. St.-Laurent-les-Bains. *Tournon*, 4. *Annonay*, 8.
Ardennes (*F*).	Champagne, *Rethelais, Rhemois*, etc.	1474	290,000	4	Mézières, Meuse, 4. *F.* Charleville, 8. *Dd. Rethel*, 7. *Rocroy*. 4. *F.* Givet, 4. *F. Sedan*, 14. *F. Vousiers*, 2.
Ariège (*F*).	Comté de Foix, Gascogne, *Couserans.*	1635	253,000	3	Foix, Ariège, 5. *Pamiers*, 6. *E.* Mirepoix, 4. *Saint-Girons*, 4.
Aube.	Champagne, *Champagne Propre*, Bourgogne.	1760	246,000	4	Troyes, Seine 4. *I. Cf. Arcis-sur-Aube*, 3. *Bar-sur-Aube*. 4. *Bar-sur-Seine*, 2. *Nogent-sur-Seine*, 3.
Aude (*M*).	Bas Languedoc.	1837	270,000	5	Carcassonne, Aude. 17. *E. Ip. F. Castelnaudary*, 10 *Limoux*, 7. Sainte-Colombe-sur-l'Hers, 1. *Narbonne*. 10 *F.*
Aveyron.	Guienne, *Rouergue.*	2566	359,000	5	Rodez, Aveyron, *S. E. Espalion*, 4. *Milhau*, 10. *Saint-Afrique*, 3. Roquefort, 1. *Villefranche*, 6. *Aa*, 1.5.
Bouches-du-Rhône (*M*).	Basse Provence.	1474	359,000	6	Marseille, 121. *E. P. Dd. Dm.* (*MA*). *F.* La Ciotat, 5 *P. Aix*. 23. *A. f. Th. Dr. CR. Cf. Ip.* Martigues, 7. *P. Arles*, 20. *P.*
Calvados (*M*).	Basse Normandie, *Bessin, Bocage.*	1602	495,000	7	Caen, Orne, 39. *F. CR. f. Dr. Sc. Lett. Ip. Bayeux*, 10. *E.* Isigny, 2. *P. Falaise*, 10. *Lisieux*, 10. *Pont-l'Évêque*, 2. Honfleur, 9. *Vire*, 8. *Condé-sur-Noireau* 6.
Cantal.	Haute Auvergne.	1576	259,000	4	Aurillac, Jourdanne, 10. *Ip.* Meurs, 3. *Mauriac*, 4. *Murat*, 3. *Saint-Flour*, 6. *E.* Chaudes-Aigues, *e.*
Charente.	Angoumois, Saintonge, Poitou, etc.	1911	363,000	5	Angoulême, Charente, 15. *F. Barbezieux*, 3. *Cognac*, 3. *Confolens*, *e. Raffec*, 3.

NOMS ET POSITIONS DES DÉPARTEMENS.	ANCIENNES PROVINCES et subdivisions qui correspondent AUX DÉPARTEMENS.	SURFACE en milles carrés.	POPULATION à la fin de 1826.	NOMB. DE DÉPUTÉS.	TOPOGRAPHIE.
CHARENTE (Infér.) (M).	Aunis, Saintonge.	1769	445,000	7	LA ROCHELLE, 15. E. P. Dd. Ip. (H). F. Ile-de-Rhé. Jonzac, 3. Marennes, 5. Ile d'Oleron. Rochefort, 14. P. Pm. F. Saintes, 10. Saint-Jean-d'Angely, 6.
CHER (le plus central).	Haut Berry, Bas Bourbonnais, etc.	2075	256,000	4	BOURGES, Auron, 20. A. Dm. Cf. CR. Saint-Amand, 7. Sancerre, 3. Yvoy-le-Pré, 3.
CORRÈZE.	Bas Limousin.	1674	295,000	4	TULLE, Corrèze, 9. E. Brive, 8. Ussel, 4.
CORSE (M).	Ile de Corse.	2852	195,000	2	AJACCIO, 9. E. P. F. Bastin, 10. P. CR. Dm. Cf. F. Calvi, 1. P. F. Corte, 3 F. Saterne, 3. Bonifacio. 3. P. F. Porto-Vecchio, 2. P.
CÔTE-D'OR.	Bourgogne, Dijonnais, auxerrois, etc.	2551	376,000	5	DIJON, Ouche, 26, E. f. Dr. Sc. Lett. CR. Dm. f. Im. Auxonne, 5. F. Beaune, 9. Châtillon-sur-Seine, 4. Semur, 4. Montbard, 2.
CÔTES-DU-NORD (M).	Haute-Bretagne.	2164	599,000	6	SAINT-BRIEUC, 10. E. P. Lamballe, 4. Dinant, 8. P. Guingamp, 6. Lannion, 5. P. Treguier, 3 P. Loudéac, 7.
CREUSE.	Marche, Haute-Marche, etc.	1548	265,000	4	GUÉRET, près de la Creuse. 3. Aubusson, 5. Bourganeuf, 3 Boussac, 0,9.
DORDOGNE.	Guienne, Périgord, etc.	2738	483,000	7	PÉRIGUEUX, Isle, 9. E. Bergerac, 9. Nontron, 3. Ribérac, 4. Sarlat. 5.
DOUBS (F).	Franche-Comté, Comté de Montbeliard.	1592	266,000	5	BESANÇON, Doubs, 29. A. f. Lett. Dd. Dm. Ip. F. CR. Ornans, 3. Beaume, 2. Montbéliard, 5. F. Pontarlier, 5.
DRÔME.	Bas Dauphiné, etc.	1911	300,000	4	VALENCE, Rhône, 10. E. F. Romans, 9. Die, 4. Crest, 5. Montelimar, 8. Nyons, 5.
EURE.	Haute-Normandie, Pays d'Evreux, Vexin Normand, Ouche, etc.	1690	424,000	7	EVREUX, Iton, 10. E. Conches, 2. Rugles, 2. Les Andelys, 5 Romilly, 1. Bernay, 7. Louviers, 10. Gaillon, 1. Pont-Audemer, 5.
EURE-ET-LOIR.	Orléanais, Pays Chartrain, etc.; Perche.	1753	279,000	4	CHARTRES, Eure, 14. E. Ip. Maintenon, 2. Châteaudun, 6. Dreux, 6. Senonches, 2. Nogent-le-Rotrou, 7.
FINISTÈRE (M).	Basse-Bretagne.	2017	524,000	6	QUIMPER, Odet, 10. E. P. Concarneau, 2. P. Douarnenez, 2. P. Brest 30, P. Pm. Dm. F. Châteaulin, 3. Poullaouen, 4. Le Huelgoat, 1. Morlaix, 10. P. Quimperlé, 5.
GARD (M).	Bas Languedoc, diocèse de Nîmes.	1744	357,000	5	NÎMES, 41. E. c. Ac. Cf. CR. Beaucaire, 10. Aigues-Mortes, 3. St-Gilles, 6. Alais, 10. Usès, 6. Le Pont-St-Esprit, 4. Le Vigan, 5.
GARONNE (Haute).	Haut-Languedoc, diocèse de Toulouse, etc., Gascogne, Comminge.	1954	428,000	6	TOULOUSE, Garonne, 60. A. f. Th. Dr. Sc. Lett. CR. Dm. Cf. (M) Muret, 4. Saint-Goudens, 6. Dd. Montrejeau, 3. Bagnères-de-Luchon, 2. Villefranche, 3. Revel, 5.
GERS.	Gascogne, Astarac, Armagnac, etc.	1789	308,000	5	AUCH, Gers, 10. A. Vic-Fezensac, 4. Condom, 7. Lectoure, 6. Lombez, 2. L'Ile Jourdain, 4. Mirande. 2.
GIRONDE (M). C'est le plus grand.	Guienne, Bordelais, Médoc, Basadois.	2981	554,000	9	BORDEAUX, Garonne, 99. A. f. Th. Dd. Dm. Cf. Ip. (K). P. CR. La Teste-de-Buch, 3. P. Basas, 4. Blaye, 4. P. F. Lesparre, 1. Pauliac, 3. P. Libourne, 10. La Réole, 4.
HÉRAULT (M).	Bas Languedoc, diocèse de Montpellier.	1815	346,000	6	MONTPELLIER, Lez, 36. E. f. Méd. Sc. Dd. Dm. Im. F. CR. Cette, 11. P. F. Lunel., 6. Ganges, 4. Béziers, 17. Agde, 8. P. F. Bédarieux, 6. Pézénas, 8. Lodève, 10. Clermont-l'Herault, 6. Saint-Pons, 6.
ILLE-ET-VILAINE (M).	Haute-Bretagne, diocèse de Rennes.	1849	547,000	7	RENNES, Vilaine, 30. E. f. Dr. CR. Dm. Cf. Ip. Fougères, 8. Redon, 5. P. Saint-Malo, 10. P. F. Dd. Cancale, 5. P. Saint-Servan, 10. P. Montfort, 2. Paimpont, 4. Vitré, 9.
INDRE.	Bas Berry, Touraine, etc.	2041	245,000	4	CHÂTEAUROUX, Indre, 11. Valençay, 3 Le Blanc, 5. La Châtre, 4. Issoudun, 12.

NOMS ET POSITIONS DES DÉPARTEMENS.	ANCIENNES PROVINCES et subdivisions qui correspondent AUX DÉPARTEMENS.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION à la fin de 1806.	NOMB. DE DÉPUTÉS.	TOPOGRAPHIE.
Indre-et-Loire.	Touraine, Anjou, Orléanais, Poitou.	1871	297,000	4	Tours, Loire, 23, *A. Dm.* Amboise, 5. *Loche*, 3. *Chinon*, 7. Langeais, 3.
Isère (*F*).	Haut Dauphine, *Graisivaudan*, etc. Bas Dauphine, *Viennois*, etc.	2419	550,000	7	Grenoble, Isère, 25. *E. F. f. Dr. Sc. Dm. Dd. Cf. CR.* Sassenage, 1. Voiron, 7. La Grande-Chartreuse. *Saint-Marcellin*, 3. *Rives*, 2. *La Tour-du-Pin*, 2. Bourgoin, 4. *Vienne*, 14. La Côte Saint-André, 5.
Jura (*F*).	Franche-Comté, *baillage d'Aval*, etc.	1464	313,000	4	Lons-le-Saulnier, Vallière, 8. St-Amour, 3. *Dôle*, 10. *Poligny*, 6. Arbois, 7. Salins, 7. *F. Saint-Claude*, 5. *E.* Sept-Moncel, 3.
Landes (*M*).	Gascogne, *Pays, des Landes, Chalosse*, etc.	2645	282,000	3	Mont-de-Marsan, Douze, 4. *Dax*, 5. *F. Saint-Esprit* (faubourg de Bayonne), 6. *Saint-Sever*, 5. Aire, 4. *St* Tartas, 3.
Loir-et-Cher.	Orléanais, *Blaisois*, *Dunois*, etc.	1861	236,000	3	Blois, Loire, 13. *E.* Saint-Aignan, 2. Mer, 4. Chambord. *Romorantin*, 7. *Vendôme*, 8.
Loire.	Lyonnais, *Forez*, *Beaujolais*, etc.	1344	391,000	5	Montbrison, Vizezi, 5. Chambon, 2. *Roanne*, 9. *Saint-Étienne*, 33. *Im.* Terre-Noire. Rive-de-Gier, 10. Saint-Chaumond, 7.
Loire (Haute).	Languedoc, *Velay*, Auvergne, *Haute*.	1442	292,000	3	Le Puy, Borne, 15. *E. Brioude*, 5. Langeac, 3. *Yssengeaux*, 7. Tence, 6. Monistrol, 4.
Loire (Inférieure) (*M*)	Haute Bretagne, *diocèse de Nantes*, etc.	1773	470,000	7	Nantes, Loire, 87. *E. P. F. Dd. Dm. (L). Ancenis*, 4. *Châteaubriand*, 4. Nozay, *Paimbœuf*, 4. *P. Savenay*, 2. Guérande 8. Le Croisi, 2. *P.*
Loiret.	Orléanais, *Propre*, *Sologne*, *Gâtinais*, etc.	2051	305,000	5	Orléans. Loire, 40. *E. c. Ac. CR.* Beaugency, 5. Gien, 5. *Montargis*, 7. *Pithiviers*, 4.
Lot.	Guienne *Quercy*.	1525	284,000	5	Cahors, Lot, 12. *E. c. Ac. Figeac*, 6. *Gourdon*, 5. *Rocamadour*. Souillac, 3.
Lot-et-Garonne.	Guienne, *Agénois*, etc. Gascogne.	1395	347,000	5	Agen, Garonne, 13. *E. CR. Marmande*, 7. Tonneins, 6. Clairac, 5. *Nérac*, 6. *Villeneuve-d'Agen*, 11. Tournon, 8.
Lozère.	Languedoc, *Gévaudan*.	1482	140,000	3	Mende, Lot, 6. *E. Florac*, 2. *Marvéjols*, 4.
Maine-et-Loire.	Anjou, *Haut et Bas*.	1094	468,000	7	Angers, Mayenne, 33. *E. F. c. Ac. CR.* Ingrande, 1. Chalonne, 5. *Beaugé*, 4. Beaufort, 6. *Beaupreau*, 3. Cholet, 7. *Saumur*, 11. *F. Segré*, 1. Le Lyon-d'Angers, 3.
Manche (*M*).	Basse Normandie, *Cotantin*, *Avranchin*.	175[illegible]	591,000	8	Saint-Lô, Vire, 8. *Avranches*, 7. Granville, 7. *P. F. Cherbourg*, 18. *P. F. Pm. Dd. Coutances*. 9. *E. Mortain*, 3. *Valogne*, 7.
Marne.	Champagne, *Brie Champenoise*, *Perthois*, *Rhémois*, etc.	2358	337,000	6	Châlons, Marne, 12. *E. Dm. Cf. Ip. Epernay*, 5. *Reims*, 36. *A. Ai*, 3. *Sainte Ménéhould*, 4. *Vitry-le-François ou Vitry-sur-Marne*, 7. *F.*
Marne (Haute).	Champagne, *Bassigny*, *Vallage*.	1812	250,000	4	Chaumont, Marne, 6. *F.* Bourmont, 1. *Nogent-le-Roi*, 2. *Langres*, 7. *E. F.* Bourbonne-les-Bains, 3, *Vassy* 3. Saint-Dizier, 6.
Mayenne	Maine, *Haut*, Anjou, *Haut*.	1507	353,000	5	Laval, Mayenne, 16. Evron, 4. *Château-Gonthier*, *Mayenne*, 10. *Ernée* 5.
Meurthe.	Lorraine, *duché de Lorraine*, *Toulois*, etc.	1621	416,000	6	Nancy, Meurthe, 30 *E. c. Ac. Cf. CH.* Malzeville, 4. Dieuze, 4. Pont-à-Mousson. 7. *Château-Salins*, 3. Vic. 3, *Lunéville*, 12. Barcarat, 3. *Sarrebourg*, 2. Cirey, 2. St-Quirin, 2. Phalsbourg, 4. *F. Toul*, 7. *F.*
Meuse (*F*).	Lorraine, *duché de Bar*, *Verdunois*, etc.	1759	315,000	4	Bar-le-Duc, Ornain, 12. *Commercy*, 4. Saint-Mihiel, 6. *Montmédy*, 2. *F.* Stenay, 3. *Verdun*, 10. *E. F.* Varennes, 2.
Morbihan (*M*).	Basse Bretagne, *diocèse de Vannes*, etc.	2073	434,000	6	Vannes, canal Morbihan, 10, *E. F.* Sarzeau, 6. *Lorient*, 18. *P. F. Pm. Dd* Auray, 4. Carnac Henebon. 4 Iles, Belle-Ile, Groais. *Ploërmel*, 5 *Pontivy*, 6.

NOMS ET POSITIONS DES DÉPARTEMENS.	ANCIENNES PROVINCES et subdivisions qui correspondent AUX DÉPARTEMENS.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION à la fin de 1826.	NOMB. DE DÉPUTÉS.	TOPOGRAPHIE.
MOSELLE (*F*).	Lorraine, *Messin*, *Pays allemands*, etc.	1955	417,000	6	METZ, Moselle, 44, *E. c. Ac. Dm. F. CR. Briey*, 2. Longwy, 2. *F Sarreguemines*, 4. Bitche, 3. *F.* Sarralbe, 4. *Thionville*, 6. *F. Dd.* Sierck, 2. *F.*
NIÈVRE.	Nivernais, Orléanais, Bourgogne.	1997	283,000	4	NEVERS, Loire-et-Nievre, 15. *E. Ip. Château-Chinon*, 4. *Clamecy*, 6. *Cosne*, 6. La Charité, 5.
NORD (*F* et *M*).	Flandre, *Flandre Maritime*, *Flandre Wallone*, *Hainaut*, *Cambraisis*.	1632	950,000	12	LILLE, Deule moyenne, 69. *F. Dd. Dm. Ip.* (*W*). Armentières, 6. Quesnoy-sur-Deule, 4. Roubaix, 18. Turcoing, 18. *Avesne*, 3. *F.* Landrecies, 4. *F.* Maubeuge, 6. *F.* Le Quesnoy, 3. *F. Cambrai* 18. *E. F. Douai*, 19. *CR. F. c. Ac. Dunkerque*, 25. *P.F. Dd.* Bergues. 6, *F.* Gravelines, 4. *P. F. Hazebrouck*, 8. Bailleul, 10. *Valenciennes*, 19. *F. Dd.* Anzin, 4. Famars, 0,5. Condé, 5. Saint-Amand, 9.
OISE.	Ile-de-France, *Beauvoisis*, *Vexin*, etc., Picardie, *Haute*.	1716	398,000	5	BEAUVAIS, Thérain, 13. *E. Clermont*, 2. Mouy, 2. *Compiegne*, 7. Noyon, 6. *Senlis*, 6. Chantilly, 2. Crépy, 3.
ORNE.	Normandie, *Les Marches*, *Houlme*, et Maine, *Perche*.	1632	442,000	7	ALENÇON, Sarthe, 14. Séez, 5. *E. Argentan*, 6. Vimoutiers, 4. *Domfront*, 2. La Ferté-Macé, 5. *Mortagne*, 5. Laigle, 6.
PAS-DE-CALAIS (*M*).	Artois, Picardie, *Boulonnais*, *Calaisis*.	1949	655,000	8	ARRAS, Scarpe, 23. *E. F. Béthune*, 7. *F. Boulogne*, 21. *P. F. Dd.* Coursey, 3, Calais, 10. *P. F.* Saint-Pierre, 7. *Montreuil*, 4. *F. St-Omer*, 19. *F.* Aire, 9. *F. Saint-Pol*, 4.
PUY-DE-DÔME.	Basse Auvergne, *Limagne*, etc.	2356	573,000	7	CLERMONT, 30. *E. c. Ac. Cf.* Billom, 5. *Ambert*, 8. *Issoire*, 6. Mont-d'Or, 1. *Riom*, 12. *CR.* Aigueperse, 3. Volvic, 3. *Thiers*, 10.
PYRÉNÉES (Basses) (*F* et *M*).	Béarn et Basse Navarre, Gascogne, *Pays Basques de Soule et Labour*.	2223	428,000	5	PAU, Gave, de Pau, 11. *CR. c. Ac. Cf. Bayonne*, 15. *E. Dd. P. F.* (*L*). Hasparren, 5. *Mauléon*, 1. Saint-Jean-Pied-de-Port, 1. *P. F. Oléron* ou *Oloron*, 6. *Orthes*, 7. *Salies*, 8.
PYRÉNÉES (Haute) (*F*).	Gascogne, *Bigorre*, les *Quatre Vallées*, etc.	1347	233,000	3	TARBES, Adour, 10. *E.* Vic. 4. *Argelès*, 1. Luz, 2. Canterets. Lourdes, 4. *F. Bagnères*, 8. Campan, 4. Baréges.
PYRÉNÉES (Orientales) (*F* et *M*).	Roussillon, *Cerdagne*, etc., Bas Languedoc.	1197	157,000	3	PERPIGNAN, Tet, 17. *E. Dd.* (*Q*). *F. Cere*, 3. Bellegarde, 1. *F.* Collioure, 3. *P. F.* Port-Vendre, *P.* 0,7. Prats-de-Mollo, 3. *F. Prades*, 3. Villefranche, 2. *F.* Mont-Louis, 0,4. *F.*
RHIN (Bas) (*F*).	Alsace, *Basse*, et quelques fractions de la Lorraine.	124.	540,000	6	STRASBOURG, Ill, 50. *E. F. Dm. Dd. Ip.* (*BB*). *f. Th. luth. Dr. Méd. Sc. Lett.* Soultz-le-Bains, 1. Mutzig, 4. Molsheim, 3. Bischwiller, 6. Haguenau, 10. *F. Saverne*, 5. Zornhoff. Bouxwiller, 4. *Schelestadt*, 10. *F.* Barr. 5. Klingenthal. *Weissembourg*, 6. *F.* Lauterbourg, 3. *F.* Niederbronn, 2. Seltz, 2.
RHIN (Haut) (*F*).	Alsace, *Haute*, *Sundgau*, république de Mulhausen.	1120	424,000	5	COLMAR, Lauch, 15. *Cf. CR.* Guebwiller, 4. Ensisheim, 2. Munster, 4. Ribeauwiller, 7. Bollwiller, 0,9. Neuf-Brisach, 2. *F.* Sainte-Marie-aux-Mines, 10. *Altkirch*, 3. Mulhausen, 13. *Befort*, 6. *F.* Thann, 4. Wesserling. Cernay, 3. Viller, 2. Giromany, 2.
RHÔNE.	Lyonnais, *Lyonnais Propre*, *Beaujolais*.	814	434,000	5	LYON, Rhône et Saone, 134, *A. f. Th. Dm. Ip.* (*D*). *CR.* La Croix-rousse, 9. La Guillotière, 18. Condrieux, 4. *Villefranche*, 5. Tarare, 7. Chessy, 0,5.
SAÔNE (Haute)	Franche-Comté, *Baillage d'Amont*.	1497	339,000	4	VESOUL, Durgeon, 6. Jussey, 3. *Gray*, 7. *Lure*, 3. Héricourt, 3. Luxeuil, 4.
SAÔNE-ET-LOIRE.	Bourgogne, *Mâconnais*, *Charollais*.	2493	524,000	7	MACON, Saône, 11. Tournus, 5. Cluny, 4. *Châlons-sur-Saône*, 11. *Charolles*, 3. *Louhans*, 3. *Autun*, 10. *E.* Le Creusot, 3.

NOMS ET POSITIONS DES DÉPARTEMENS.	ANCI NNES PROVINCES et subdivisions qui correspondent AUX DÉPARTEMENS.	SUPERFICIES en milles carrés.	POPULATION à la fin de 1826.	NOMB. DE DÉPUTÉS.	TOPOGRAPHIE.
SARTHE.	Maine, *Bas-Maine*, Anjou, *Haut-Anjou*.	1860	457,000	7	LE MANS, Sarthe, 20. *E. Cf. La Flèche*, 6. Sable, 4. *Mamers*, 6. La Ferte-Barnard, 3. *Saint Calais*, 4. Bassé, 2. Château du Loir, 3.
SEINE.	Ile-de-France, *Ile-de-France Propre*.	138	935,000	14	PARIS, Seine, 774. *A. f. Th. Dr. Méd. Sc. Lett. Dm. Cf. Ip. Im.* (*A*). *CR. Saint-Denis*, 10. Seine, Auteuil, 3. Batignolles, 7. Belleville, 8. Boulogne, 5. Clichy la-Garenne, 5. Montmartre, 5. Nanterre, 3. Neuilly, 6. Passy, 5. Lavillette, 5. *Sceaux*, 1. Alfort, 1. Bercy, 4. Bicêtre, 4. Choisy le-Roi, 3. Gentilly, 5. Grenelle, 2. Ivry, 3 Montreuil, 3. Montrouge, 4. Vaugirard, 5. Vincennes, 3. *F*.
SEINE (Inférieure) (*M*).	Haute-Normandie, *Roumois*, les *Pays de Caux*, *Bray*, etc.	1730	694,000	11	ROUEN, Seine, 88. *A. f. Th. CR. P. Dd. Dm. Cf.* (*B*). Darnetal, 6. Elbeuf, 10. *Dieppe*, 17. *P. F.* Eu, 4. *Le Havre*, 24. *P. F.* Fecamp, 9. *P.* Lillebonne, 3. *Neufchâtel*, 3. Gournay, 3. *Yvetot*, 9. Caudebec, 3. Saint-Valery, 5.
SEINE-ET-MARNE	Ile-de-France, *Gâtinais*, *Brie*, Champagne, *Brie*, etc.	1734	324,000	5	MELUN, Seine, 7. *Coulommiers*, 3. *Fontainebleau*, 8. Nemours, 4. *Meaux*, 9. *E.* La Ferté-sous-Jouarre, 4. Montereau, 4. *Provins*, 5.
SEINE-ET-OISE.	Ile-de-France, *Hurepoix*, *Mantais*, *Vexin Français*, Orléanais, *Gâtinais*, etc.	1600	448,000	7	VERSAILLES, 28. *E.* Saint-Cloud, 2. Saint-Germain-en-Laye, 11. Poissy, 3. Sèvres, 4. *Corbeil*, 4. Essonne, 3. *Etampes*, 8. *Mantes*, 4. *Pontoise*, 5. *Rambouillet*, 3. *Dourdan*, 3.
SÈVRES (Deux).	Poitou, *Haut*, etc.	1702	295,000	4	NIORT, Sèvre-Niortoise, 16. *Cf.* Saint-Maixent, 4. Mauzé, 2. *Bressuire*, 2. Thouars, 2. *Melle*, 2. *Partenay*, 4.
SOMME (*M*).	Picardie, *Haute* et *Basse*.	1758	544,000	7	AMIENS, Somme, 45. *F. E c. Ac. CR.* Airaine, 2. Abbeville, 19. *F. Dd. Im* Escarbotin. Saint-Valery, 3. *P. Doullens*, 4. *F. Montdidier*, 4. Roye, 4. *Péronne*, 4. *F.* Ham, 2, *F*.
TARN.	Haut Languedoc, *Albigeois*, etc.	1668	336,000	5	ALBY, Tarn, 12. *A. Castres*, 16. Mazamet, 7. *Gaillac*, 7. Rabastens, 7. *Lavaur*, 7.
TARN-ET-GARONNE.	Guienne, Gascogne, Languedoc.	1043	243,000	4	MONTAUBAN, Tarn, 25. *E. f. Th. calv.* Saint-Antonin, 5. Caylus, 5. Caussade, 4. *Castel Sarrasin*, 7. *Moissac*, 10.
VAR (*M* et *F*).	Basse Provence, etc.	2122	318,000	5	DRAGUIGNAN, 10. Frejus, 3. *E.* Saint-Tropez, 4. *P. Brignolles*, 6. Saint-Maximin. 4. *Grasse*, 13. Antibes, 6. *P. F.* Cannes, 4. *P.* Les Iles-Hyères. *Toulon*, 26, *P. F. Pm. Dd.* Hyères, 10. La Seyne, 7. *P.* Cuers, 5.
VAUCLUSE.	Comtat d'Avignon, *territoire d'Avignon*, *comtat Venaissin*. *principauté d'Orange*, Provence *Haute*.	963	239,000	4	AVIGNON, Rhône et Vaucluse, 30. *A.* Vaucluse, 0,4. Cavaillon, 7. *Apt*. 5. Pertuis, 5. *Carpentras*, 10. *Orange*, 9. Valreas, 4.
VENDÉE (*M*).	Poitou, *Bas*, etc.	1964	330,000	5	BOURBON-VENDÉE, Yon, 4. *Fontenay*, 8. Luçon, 4. *E. P. Sables-d'Olonne*, 5. *P.* Les Iles Noirmoutier, Dieu et Bouin.
VIENNE.	Poitou, *Haut*, etc.	2010	283,000	5	POITIERS, Clain, 23. *E. f. Dr. CR. Châtellerault*, 9. *Civray*, 2. *Loudun*, 5. *Montmorillon*, 4.
VIENNE (Haute).	Limousin, *Haut*, Marche, *Basse*, etc.	1666	285,000	5	LIMOGES, Vienne, 27. *E. c. Ac.* (*I*). *CR.* Saint-Léonard, 6. Eymoutiers, 3. *Bellac*, Le Dorat, 2. *Rochechouart*, 4. Saint-Junien, 6. *Saint-Yrieix*, 7.
VOSGES.	Lorraine, *duché de Lorraine*, *Pays des Vosges*, etc.	1451	398,000	5	EPINAL, Moselle, 9. Rambervillers, 5. *Mirecourt*, 6. *Neufchâteau*, 4. *Remiremont*, 4. Plombières, 1. *Saint-Dié*, 8 *E.* Gerardemer, 6.
YONNE.	Bourgogne, *Auxerrois*, Champagne, *Senonais*, etc.	2095	352,000	5	AUXERRE, Yonne, 12. Chablis, 3. *Avallon*, 5. *Joigny*, 5. *Sens*, 9. *A. Tonnerre*, 4.

TOPOGRAPHIE. PARIS (*Lutetia*) Sur la Seine, chef-lieu du département de ce nom et capitale du royaume, résidence ordinaire du roi, siége d'un archevêché, de la cour suprême de cassation, d'une cour royale, de la banque de France, etc. C'est une des villes les plus grandes, les plus industrieuses, les plus commerçantes et les plus riches du monde. Sous le rapport de l'étendue et de la population, elle n'a de rivale en Europe que Londres : on évalue sa surface à 34,000,762 mètres carrés; on estimait sa population à la fin de 1826 à 890,000 ames.

La construction de Paris est en général irrégulière. Les maisons sont hautes, les rues étroites, excepté quelques-unes vraiment magnifiques, telles que celles de *la Paix*, de *Castiglione*, de *Rivoli*, *Royale*, etc. Cette irrégularité même en fait, pour ainsi dire, le charme par les contrastes les plus variés. L'élégance et le goût qui président à l'arrangement des boutiques, l'éclat et la richesse des nombreux passages, *Vivienne*, *Colbert*, *Véro-Dodat*, *Choiseul*, de l'*Opéra*, du *Panorama*, etc, excitent sans cesse la curiosité des étrangers et des habitans. Les *boulevards* intérieurs, traversant ses plus beaux quartiers, offrent l'aspect d'une longue promenade plantée d'arbres, bordée de maisons de constructions variées, de nombreux théâtres et animée du mouvement d'une foire perpétuelle. Les deux arcs de triomphe ou portes *Saint-Denis* et *Saint-Martin* ajoutent à la beauté de ce spectacle.

Parmi les places qui ornent Paris, nous citerons : la *place Vendôme*, où s'élève la colonne triomphale d'Austerlitz, modelée sur celle de Trajan à Rome, et surmontée de la statue de Napoléon; la *place des Victoires*, ornée de la statue équestre en bronze de Louis XIV; la *place Royale*, entourée d'arcades massives, et où l'on vient de rétablir la statue de Louis XIII; celle du *Châtelet* qu'embellit une fontaine surmontée d'une colonne en forme de palmier, portant une victoire; la *place du Carrousel*, au centre des Tuileries et de la galerie du Louvre, décorée d'un arc de triomphe imitant celui de Septime Sévère à Rome, mais trop surchargé d'ornemens et de trop petites dimensions relativement à la vaste étendue des bâtimens qui l'entourent; la *place Louis XV*, qui vient de reprendre le nom de *place de la Concorde*; c'est de ce point que la vue embrasse la vaste promenade ombragée des *Champs-Élysées*, l'*arc colossal de l'Étoile* toujours en construction, le *palais Bourbon*, le *Garde-Meuble* et les *Tuileries*; c'est au centre de cette place que sera élevé l'*Obélisque de Luqxor*, ou Aiguille de Cléopâtre, amené de Thèbes. La *place de la Bastille*, ainsi appelée de la citadelle de ce nom, démolie en 1789 par le peuple, et au milieu de laquelle devait s'élever une fontaine représentant un éléphant colossal, dont le modèle est peut-être le plus grand que l'on ait fait depuis la renaissance des arts: c'est sur l'emplacement que devait occuper cette fontaine que sera élevée la colonne monumentale, en bronze, destinée à perpétuer la mémoire des citoyens morts en combattant pendant les journées des 27, 28 et 29 juillet 1830. La *place de la Bourse*, au milieu de laquelle s'élève le superbe édifice dont elle porte le nom, et la *place du Panthéon* qui va être achevée.

Les principaux édifices de cette métropole sont : les *Tuileries*, palais vaste, mais d'une architecture pesante, résidence du roi, avec un beau jardin public qui est la promenade la plus fréquentée de Paris; le *Louvre*, formant un carré magnifique et présentant une façade d'une beauté grandiose: il communique aux Tuileries par une longue galerie contenant une riche collection de tableaux; le *Palais-Royal*, résidence des ducs d'Orléans, ayant un jardin public



entouré de quatre galeries, dont celle d'Orléans, vitrée par le haut, est d'une rare magnificence : elles sont garnies de cafés et de boutiques où l'on étale les plus riches marchandises ; c'est une petite ville dans la ville même; le *palais Bourbon*, où siége la chambre des députés ; le *Luxembourg*, où s'assemble celle des pairs, avec une galerie de tableaux des peintres vivans, et un très beau jardin public ; l'*hôtel des Invalides*, vaste bâtiment, où sont logés et nourris plusieurs milliers de militaires infirmes et dont l'église est aussi remarquable par l'élégance de son architecture, la richesse de ses ornemens, que par le magnifique dôme qui la domine, regardé comme l'édifice le plus élevé de Paris ; l'*Hôtel-de-Ville*, édifice semi-gothique, qui décore la place de Grève, où l'on exécutait les criminels ; la *Bourse*, bâtiment magnifique, le plus beau de ce genre en Europe, construit récemment sur le modèle de la fameuse Maison Carrée de Nîmes, et orné de peintures à fresque et de ciselures d'un travail achevé; le *palais de Justice* qui se distingue par son étendue, par sa grande salle des *Pas-Perdus*, et par sa grille magnifique ; l'*École-Militaire*, bel édifice, remarquable surtout par ses grandes dimensions et par l'immense étendue du *Champ-de-Mars* qui se développe devant sa façade principale, et où se font les revues, les manœuvres et les courses de chevaux ; l'*hôtel des Monnaies* et l'*École de Médecine*, très remarquables par leur architecture.

Parmi les églises, les suivantes sont les plus remarquables : *Notre-Dame*, ou la *Métropole*, vaste bâtiment gothique ; le *Panthéon* (Sainte-Geneviève) imitation de celui de Rome, temple magnifique et le plus beau de la capitale, surmonté d'une superbe coupole dont l'intérieur est embelli par de belles fresques peintes par M. Gros : il est destiné à recevoir les restes des grands hommes qui ont bien mérité de la patrie ; *Saint-Sulpice*, avec une assez belle façade et une fort riche chapelle ; *Saint-Eustache*, d'un ordre mélangé, malheureusement enfouie entre des rues étroites; *Saint-Roch; Saint-Étienne*, d'architecture mauresque ; la *Madeleine*, superbe édifice dans le style grec, *Saint-Germain-des-Prés*, que l'on regarde comme la plus ancienne église de Paris.

Les établissemens de charité publique et les institutions de bienfaisance sont nombreux dans cette ville, et administrés avec un ordre éclairé et une haute philantropie. On y compte 12 *hôpitaux civils*, 5 *hôpitaux militaires* et 13 *hospices* ; les principaux sont : l'*Hôtel-Dieu*, le plus important et le plus grand des hôpitaux civils ; l'*hospice Beaujon*, la *Salpétrière*, la *Pitié*, la *Charité*, les *Incurables*, les *Quinze-Vingts*, les *Sourds-Muets*, les *Jeunes-Aveugles*, la *Maternité*, les *Enfans-Trouvés*, la *Maison de refuge et de travail pour l'extinction de la mendicité*, etc. A la tête des hôpitaux militaires, on doit placer l'*hôtel des Invalides*, déjà mentionné.

Dix-neuf ponts réunissent les deux parties de la ville divisées par la Seine; les plus beaux sont les ponts d'*Iéna*, d'*Austerlitz*, de *Louis XVI*, orné de statues, et le *Pont-Neuf* portant au centre une belle statue équestre de Henri IV ; viennent ensuite le *Pont Royal*, le plus fréquenté après le Pont-Neuf; le *Pont des Arts*, remarquable par son élégance : il ne sert qu'aux piétons; et celui des *Invalides*. On en construit deux nouveaux : l'un qui communiquera du quai Voltaire au quai du Louvre, et l'autre du quai de la Grève au quai de la Cité, en touchant l'île Saint-Louis. Les deux rives de la Seine sont bordées de *quais* spacieux d'une extrémité à l'autre de la ville.

Nous mentionnerons ici le *canal de l'Ourcq* qui sert également d'aqueduc. Commencé en 1803 il a été achevé en 1823 et a coûté 24,326,118 francs.

Paris possède 124 bornes jetant de l'eau et 86 fontaines ; les plus belles sont la *fontaine des Innocens*, celles du *Château-d'Eau*, de l'*École de Médecine*, de la rue *Gaillon*.

Considérée sous le rapport des établissemens scientifiques, littéraires et d'instruction publique, la capitale de la France surpasse toutes les autres villes du monde. L'*instruction élémentaire* en 1828 ne comptait pas moins de 403 écoles fréquentées par 25,582 élèves des deux sexes ; à ce nombre il faut ajouter 40 écoles élémentaires de charité avec 10,460 élèves. L'*instruction du second degré* comptait à la même époque 7 colléges, savoir : de *Louis-le-Grand*, de *Henri IV*, de *Saint-Louis*, de *Bourbon*, de *Charlemagne*, de *Sainte-Barbe*, et de *Stanislas*; 31 *institutions*, 56 *pensionnats* dans la ville et dans la banlieue fréquentés par 7,669 garçons, et 329 *maisons d'instruction* pour les filles avec 10,240 élèves. L'*instruction des degrés supérieurs et des écoles spéciales* dans la même année comptait 17,813 élèves, dont 315 du sexe féminin. Les établissemens les plus remarquables de cette dernière classe sont : l'*académie universitaire de Paris* ou l'*université* avec 7,446 étudians; c'est l'université la plus fréquentée du monde; le *collége royal de France*, espèce d'université où les professeurs les plus distingués donnent des cours suivis par un très grand nombre de personnes, parmi lesquelles 900 sont régulièrement inscrites; le *Muséum d'histoire naturelle*, (jardin du Roi, jardin des plantes), où 13 professeurs renommés donnent des cours sur toutes les branches des sciences naturelles et sur l'iconographie; le nombre des étudians s'élève à près de 3,000. Si son *jardin botanique* est inférieur à ceux de Berlin, de Kiow, de Vienne et de quelques autres villes, en revanche son *musée d'histoire naturelle* est le plus riche qui existe, et celui d'*anatomie comparée* et sa *ménagerie* doivent être mis à côté des plus beaux établissemens de ce genre. L'*école polytechnique*, remarquable pour avoir déjà donné une foule de grands hommes à la France, et dont le plan et le mode d'instruction ont été imités dans plusieurs pays étrangers ; l'*école préparatoire* pour former les professeurs, qui vient d'être rétablie sous son nom primitif d'*école normale;* le *conservatoire royal des arts et métiers*, fréquenté par 1,000 élèves environ, l'*école de pharmacie*, qui en compte 400; l'*école d'astronomie* à l'Observatoire royal ; ce dernier est un des plus beaux et des plus magnifiques établissemens de ce genre; l'*école royale de musique et de déclamation lyrique et dramatique* ; celle *des beaux-arts ;* les *écoles royales des ponts-et-chaussées* et *des mines*, d'*application du corps royal d'état-major ;* l'*institut royal des sourds-muets;* l'*institution royale des jeunes aveugles;* l'*école des langues orientales* et d'*archéologie;* l'*école du commerce*, un des plus beaux établissemens de ce genre qui existent; l'*école d'industrie manufacturière;* l'*école royale des chartes ;* et le *gymnase normal civil et militaire* dirigé par le colonel Amoros.

Notre cadre ne nous permet pas d'énumérer toutes les bibliothèques publiques et celles qui, sans l'être de droit, sont cependant ouvertes aux personnes studieuses, nous nous bornerons à dire que Paris ne compte pas moins de 38 *bibliothèques*, parmi lesquelles nous nommerons : la *bibliothèque du roi*, qui est la plus riche de toutes les bibliothèques du monde, offrant la plus grande collection de livres imprimés et manuscrits; elle renferme 800,000 volumes et 50,000 manuscrits, ainsi que d'estampes, existans dans un même local; la *bibliothèque de l'Arsenal*, qui est la plus riche de Paris après celle du roi; elle renferme 150,000 volumes et 5000 manuscrits; viennent ensuite les *bibliothèques de Sainte-Geneviève*, 110,000 volumes et 2,000 manuscrits; *Maza-*



rine 90,000 volumes et 3,447 manuscrits, de l'*Institut* 50,000 volumes. La *bibliothèque particulière du roi* ou *du Louvre*, celle de la *Ville*, puis celles de l'*Institut*, de l'*École polytechnique*, du *Conseil d'État*, de la *Cour des comptes*, de la *Cour de cassation*, de la *Chambre des Pairs*, de celle des *Députés*, de la *Faculté de médecine*, du *Collége Louis-le-Grand* et des *Invalides* possédant plus de 1,200,000 volumes. Parmi les institutions et sociétés savantes qui s'élevaient, en 1832, à 45, nous nommerons l'*Institut royal de France*, divisé actuellement en 5 classes : académie française, académie des sciences, académie des inscriptions et belles-lettres, académie des beaux-arts, et académie des sciences morales et politiques ; la *société philomatique*, la *société linnéenne*, la *société d'histoire naturelle*, la *société royale et centrale d'agriculture*, la *société des progrès agricoles*, la *société d'horticulture*, l'*académie de médecine*, la *société de pharmacie*, la *société biblique protestante*, la *société royale des antiquaires de France*, la *société géologique de France*, les *sociétés asiatique* et *de géographie*, la *société française de statistique universelle*, la *société universelle de civilisation*, l'*académie de l'industrie française*, l'*athénée royal*, où l'on donne des cours célèbres sur toutes les branches des connaissances humaines ; la *société philantropique*, la *société pour l'instruction élémentaire*, la *société de la morale chrétienne*, la *société des méthodes d'enseignement*, la *société grammaticale*, la *société d'encouragement pour l'industrie nationale*, la *société des amis des arts*, l'*athénée des arts*, la *société philotechnique*.

Un autre genre de richesses contribue à décorer et embellir cette capitale, nous voulons parler des collections scientifiques, des beaux arts, et des musées. Nous avons déjà mentionné les superbes collections existant au Louvre, au Luxembourg et au jardin des Plantes. La première est une des plus belles en ce genre qui existent en Europe et fait l'admiration des étrangers ; elle se compose d'un nombre considérable de *tableaux* des plus grands maîtres ; du *musée des antiques* où l'on remarque surtout une rare *collection d'antiquités égyptiennes;* et d'un *musée naval*, qui ne date que de quelques années. Ici nous ajouterons : le *musée d'artillerie*, les superbes *collections de livres*, *cartes*, *manuscrits*, etc., du *dépôt de la guerre ;* les *plans en relief des places de guerre*, à l'hôtel des Invalides ; la précieuse et riche *collection de cartes du Ministère des affaires étrangères ;* le *conservatoire des arts et métiers*, offrant tout ce que l'industrie nationale et européenne a produit de plus riche et de plus curieux en instrumens de tous les arts et de toutes les professions et en modèles ingénieux ; le *dépôt général des cartes et places de la marine ;* le *cabinet de minéralogie*, à l'hôtel des Monnaies, où les productions minérales du royaume sont classées par départemens ; dans le même local on trouve aussi la superbe collection des carrés et poinçons de médailles et jetons frappés en France depuis François I[er] ; le *cabinet d'anatomie* de l'École de Médecine, où l'on voit une belle collection d'instrumens de chirurgie ; la superbe *galerie de tableaux* du *duc d'Orléans*, au Palais Royal ; celle de l'*Élysée Bourbon ;* la *galerie d'architecture*, à l'Institut, composée de modèles en plâtre et en liége, des monumens les plus fameux de l'architecture grecque, romaine, indienne, égyptienne, et d'autres nations. Nous ne parlons pas des collections de ce genre appartenant à des particuliers, parce qu'elles n'entrent pas dans notre cadre ; Paris en offre un grand nombre et de très-remarquables. Nous ne pouvons nous dispenser de citer un genre d'établissement, qui, nombreux dans la plupart des grandes villes de l'Europe, ne l'était point encore assez à Paris. Nous voulons parler des *cabinets littéraires* richement fournis de livres dans les diverses langues,

des journaux et recueils périodiques les plus importans des deux mondes. Paris en possède actuellement un grand nombre, parmi lesquels on distingue *la Tente*, au Palais-Royal, et les *Salons*, rue Vivienne, mais qui sont de beaucoup surpassés, sous tous les rapports, par celui qu'on a ouvert en 1830, rue Neuve-Saint-Augustin, près la rue de la Paix, sous la dénomination de *Librairie des Étrangers*, *Française*, *Anglaise et Américaine*.

Quoique Londres puisse rivaliser avec Paris pour l'importance du *commerce de la librairie* et des *produits de la presse périodique*, tout bien calculé, l'avantage reste à la capitale de la France sous ce double rapport. A Paris, le nombre des libraires est de 600, et celui des imprimeurs est limité à 80. Ces derniers, d'après les recherches faites et publiées en 1827 par le comte Daru, occupaient, en 1825, 770 presses, dont le produit annuel pouvait être évalué à 40 ou 50 millions de francs. Bien qu'il soit impossible de donner le chiffre rigoureusement exact du nombre de publications périodiques, puisque chaque jour voit naître et mourir quelque entreprise de ce genre, il résulte des calculs faits d'après le tableau rédigé par MM. Lepelletier et Bourgoin, directeurs de l'*Office Correspondance*, qu'en 1837 on publie à Paris 312 journaux et écrits périodiques, dont 39 sont quotidiens, 35 hebdomadaires, 135 mensuels, et les autres paraissent à des époques plus ou moins rapprochées. L'*imprimerie royale*, fondée en 1531 par François Ier, est le plus grand établissement de ce genre qui existe, et est remarquable surtout par sa belle et nombreuse collection de poinçons, matrices et caractères orientaux. Elle a mis en activité, suivant M. Firmin Didot, jusqu'à 300 presses dont 60 travaillaient jour et nuit.

On ne doit pas oublier ces expositions où la science et l'art se sont réunis pour plaire et instruire; les plus remarquables sont le *Géorama*, construction aussi ingénieuse qu'utile, présentant dans un globe de 30 pieds de diamètre le tableau fidèle de la surface terrestre, développée aux yeux du spectateur placé dans son centre; le *Panorama*, représentant la perspective de tout l'horison réel d'un spectateur placé dans un point déterminé; le *Diorama*, espèce de grande lanterne magique perfectionnée, dans laquelle la lumière solaire remplace celle d'une lampe, et où les tableaux restant immobiles, le spectateur tourne sur un pivot pour changer de vue; le *Néorama*, qui n'est qu'une modification du Panorama pour représenter l'intérieur des édifices les plus remarquables; le *Cosmorama*, qui offre les vues optiques des sites et monumens les plus remarquables des quatre parties du monde; le *Peristrephorama* ou *Panorama mobile*.

Les établissemens d'utilité publique sont d'une grande beauté et d'une parfaite construction: tels sont les *marchés*, surtout ceux de Saint-Germain, Saint-Honoré et de la Vallée; les *greniers d'abondance* ou de *réserve*; l'*entrepôt général des vins*, remarquable par son étendue et par sa beauté; la *halle*, qui est le principal marché, orné par la fontaine des Innocens; la *halle aux blés*, grand édifice circulaire remarquable par la hardiesse de sa vaste coupole; les *abattoirs*, édifices spacieux élevés aux extrémités de la ville pour faire cesser le dégoûtant spectacle des animaux tués chez les bouchers; les *cimetières*, parmi lesquels se distingue celui du Père la Chaise, situé hors de la ville, sur une colline couverte de bosquets, de fleurs, et orné d'un grand nombre de monumens funèbres dont quelques-uns sont d'une grande beauté.

Aucune ville de l'Europe ne renferme un plus grand nombre de théâtres, et n'offre de représentations dramatiques et d'amusemens publics plus variés; sous ce rapport Paris n'a aucune rivale dans le monde. Successivement on y

admire les chefs-d'œuvre anglais, italiens et allemands, Shakespeare, Alfieri et Schiller, et jusqu'aux *clowns* de l'Angleterre. Paris possède 13 théâtres, non compris le *Cirque Olympique* et les théâtres *extra-muros*. Les plus beaux, relativement à l'architecture, sont le *Grand-Opéra*, ou *Académie royale de Musique*, l'*Odéon*, le *théâtre Favart* et la *Salle Ventadour*; les plus fréquentés sont: l'*Opéra-Comique* au *théâtre des Nouveautés*, le *Cirque Olympique*, l'*Académie royale de Musique*, le *Gymnase Dramatique*, la *Comédie française*, dite aussi le *Théâtre Français*. Parmi les théâtres situés hors des barrières on doit citer ceux des *Jeunes Élèves* et du *Beau-Grenelle*.

Pendant l'été un grand nombre d'établissemens donnent des fêtes où l'on trouve des divertissemens de tout genre; nous nommerons le *nouveau jardin de Tivoli* et les *Montagnes de Belleville*: les bals publics les plus fréquentés par le peuple en été sont: la *Chaumière*, les *Salons de Flore*, de *Mars*, d'*Isis*; et pendant l'hiver: la *Galerie de Pompeï*, le *Wauxhall*, le *Prado* et le *Cirque des Muses*.

Paris possède plusieurs promenades superbes. Nous avons déjà mentionné celle des *Tuileries*, qui est la plus magnifique, et dont la principale allée conduit par la place de la Concorde aux *Champs-Élysées*, immense promenade plantée d'arbres et terminée par l'Arc de triomphe de l'Étoile achevé et inauguré en 1836; sur la place de la Concorde s'élève l'obélisque de Louqxor, érigé la même année; viennent ensuite le *jardin du Luxembourg*, décoré aussi de statues et de pièces de gazon bordées de plates-bandes fleuries; le *jardin des Plantes*, remarquable par des sites variés et pittoresques et par les belles collections scientifiques dont nous avons déjà parlé; le *jardin du Palais-Royal*, qui est plutôt un lieu de rendez-vous d'affaires et de plaisir qu'une promenade proprement dite.

Parmi les 56 barrières par lesquelles on entre dans cette métropole, quelques unes forment des espèces de monumens, comme celles de l'*Étoile*, du *Trône*, de la *Villette*, des *Bons-Hommes*, etc.

Les revenus de Paris s'élevant à 45 millions, dépassent non-seulement ceux de tous les petits États de l'Europe et même ceux des monarchies Danoise et Norwégieno-Suédoise, mais ils égalent presque la recette de la monarchie portugaise avant les troubles qui ont tant ruiné les finances de cet État. On a calculé que si le reste de la France jouissait d'un revenu égal, la recette de tout le royaume monterait de 2,700 à 2,800,000,000 francs.

Cette ville immense est partagée en 12 arrondissemens pour le civil et subdivisée en 48 quartiers pour la police. Les deux arrondissemens les plus grands pour l'étendue sont: le VIIIe qui comprend les quartiers du *Marais*, *Popincourt*, *Saint-Antoine*, des *Quinze-Vingts*, et le Ier qui embrasse les quartiers du *Roule*, des *Champs-Élysées*, de la *Place Vendôme*, des *Tuileries*. La superficie du VIIIe est de 6,102,285 mètres carrés; celle du Ier est de 5,853,650. Les deux arrondissemens les plus petits sont: le IVe qui comprend les quartiers *Saint-Honoré*, du *Louvre*, des *Marchés* et de la *Banque*; et le VIIe qui se compose des quartiers *Saint-Avoie*, du *Mont-de-Piété*, du *Marché Saint-Jean*, et des *Arcis*; la superficie de celui-ci est de 732,572 mètres; celle du IVe ne monte qu'à 559,604 mètres. Les deux arrondissemens dont la population absolue est la plus considérable sont: le XIIe composé des quartiers *Saint-Jacques*, *Saint-Marcel*, du *Jardin des Plantes* et de l'*Observatoire*, et le Xe qui comprend les quartiers de la *Monnaie*, de *Saint-Thomas-d'Aquin*, des *Invalides* et du *faubourg Saint-Germain*; le XIIe, en 1826, comptait 97,222 âmes, et le Xe 90,623; la population de ces deux arrondissemens

égale donc presque celle de Copenhague, et dépasse celles de Stockholm, de Munich, de Florence et de toutes les capitales des États de l'Europe, à l'exception seulement des métropoles des Empires d'Autriche, Russe, Ottoman, des monarchies Anglaise, Prussienne, Hollandaise, Espagnole et Portugaise, et du royaume des Deux-Siciles. Les deux arrondissemens dont la population absolue est la plus petite, sont : le IIIe qui embrasse les quartiers du *faubourg Poissonnière*, *Montmartre*, *Saint-Eustache* et du *Mail*; sa population s'élève à 43,167 âmes ; le IVe qui, quoique le plus petit de tous, compte encore 51,793 habitans, nombre de beaucoup supérieur aux capitales des royaumes de Wurtemberg, de Hanovre, des grands duchés de Bade, de Hesse et à toutes celles des États du troisième et du quatrième rang de l'Europe.

Dans les articles *industrie* et *commerce*, nous avons signalé la place éminente qu'occupe cette ville considérée sous le rapport de l'industrie et des relations commerciales de ses habitans. Nous ajouterons ici que la capitale de la France fabrique pour 14 millions de châles, pour plus de 6 millions de meubles et d'objets d'orfévrerie, et qu'elle exporte annuellement comme superflu de ses fabrications pour 47 millions de francs; que tous les fabricans du royaume ont établi dans cette ville des dépôts de leurs manufactures ; enfin que cette métropole est à la tête de l'industrie française, et qu'elle peut être regardée comme le rendez-vous des artistes en tout genre. Si Londres, Liverpool et quelques autres grandes villes la dépassent pour l'étendue et l'importance du commerce extérieur, Paris peut rivaliser avantageusement avec les villes les plus industrieuses et les plus manufacturières du monde. Mais pour mieux faire sentir à nos lecteurs toute la richesse et toute l'importance de cette magnifique métropole, nous reproduirons ici un passage remarquable d'un statisticien très-distingué ; c'est pour ainsi dire le résumé de tout ce que nous venons de dire. « Depuis 1824, dit M. Benoiston de Châteauneuf, 6,500 trains de bois et 15,500 bateaux nous ont apporté chaque année les vins de la Bourgogne, le bois et les charbons du Nivernais, les cidres de Normandie, les blés de la Picardie, les marbres du Languedoc, les granites de Cherbourg et de Volvic et les ardoises d'Angers. Paris demande sans cesse à toutes les provinces, il en appelle à lui les productions de toute espèce, il lui faut tout ce que produit la France, tout ce qui existe. Heureuse, mille fois heureuse cette même France, de trouver dans les approvisionnemens de sa capitale, un commerce intérieur toujours sûr, toujours actif et qui équivaut lui seul au commerce entier de deux ou trois royaumes. Il y a vraiment quelque chose qui étonne l'imagination, à penser que Paris représente aujourd'hui quinze villes de 60,000 âmes chacune ; demande à l'agriculture les récoltes de 400,000 arpens de terre, à l'industrie les produits de toutes les manufactures du royaume, et qu'une somme d'environ un milliard sort tous les ans de son sein, et va se répandre dans l'intérieur des provinces. »

Paris est le centre où se traitent les affaires de banque et de change de tous les pays. La banque de France possède un capital de 90,000,000 de francs; chaque action est de mille francs, son privilège expire en 1843.

Voici les lieux les plus remarquables qu'offrent les environs de Paris :

Saint-Denis, sous-préfecture, près de la rive droite de la Seine, jolie petite ville très-commerçante, remarquable par son ancienne abbaye dont l'église sert à la sépulture des rois, et dont la belle maison abbatiale est devenue *maison royale d'instruction* pour les filles des chevaliers de la Légion-d'Honneur; on y remarque aussi une belle caserne, et de nombreux établissemens industriels qu'alimentent les eaux



du Crou et dont les principaux sont douze vastes moulins à farine remarquables par leur ingénieux mécanisme et destinés à l'approvisionnement de Paris. Nous ajouterons que l'on vient d'ouvrir deux puits artésiens, dont un sur la place aux Gueldres, et que Saint-Denis possède de magnifiques pépinières. Population 9,686.

Charonne, petit village remarquable surtout par son *école de commerce* et *d'industrie* mentionnée dans la description de Paris, Pop. 655.

Saint-Ouen, village sur la rive droite de la Seine, avec un beau château d'où Louis XVIII donna la déclaration préliminaire de la première Charte. Ce petit village est aussi remarquable par plusieurs manufactures, ainsi que par les *silos* pour la conservation des grains et par un beau troupeau de chèvres du Thibet, que l'on doit à feu M. Ternaux. On y a ouvert un puits artésien et un nouveau port avec de vastes bassins, des quais spacieux et de grands magasins pour la réception et l'entrepôt des marchandises. Pop. 966.

Boulogne, village entre la Seine et le bois de ce nom, qui est le rendez-vous des promeneurs à cheval et en voiture de la capitale. Pop. 5,391.

Neuilly, bourg sur la rive droite de la Seine, remarquable par son beau pont et par le château, propriété particulière du roi régnant qui y passe une partie de l'été. Pop. 5,602.

Passy, grand village, dans une position charmante sur la rive droite de la Seine, avec un grand nombre de belles maisons de plaisance. On y admire la belle *collection de palmiers* de M. Fulchiron. Pop. 4,545.

Belleville, sur une hauteur, remarquable par ses belles maisons de campagne, ses carrières de plâtre et ses pépinières. Pop. 8,179.

Sceaux, sous-préfecture, petite ville, remarquable par quelques restes du château magnifique et du parc superbe que le duc de Penthièvre y possédait ; comme à Poissy on y tient un marché qui fournit un grand nombre de bestiaux pour la consommation de Paris. Son parc est le rendez-vous d'une société brillante ; on y donne des bals champêtres tous les jours de fête pendant la belle saison. Pop. 1,439.

Arcueil, petit village renommé par son aqueduc qui fournit de l'eau à Paris, par ses belles pépinières et surtout par l'académie libre des savans illustres qui s'y réunissaient chez Berthollet. Pop. 1,816.

Choisy-le-Roi, sur la rive gauche de la Seine, village remarquable par ses nombreuses manufactures et par plusieurs belles maisons de campagne. Pop. 3,075.

Vaugirard, gros bourg qui s'agrandit tous les jours, et important par l'industrie de ses habitans. Pop. 6,695.

Bicêtre, gros village, avec un vaste château qui renferme un hospice où en 1826 se trouvaient 4,997 aliénés, et une prison qui à la même époque contenait 1,753 détenus. Population, sans comprendre l'hospice et la prison, 3,500.

Bercy, sur la rive droite de la Seine, gros village qu'on regarde comme l'entrepôt de vin, d'eau-de-vie et d'huile pour la consommation de Paris. Pop. 3,939.

Charenton, au confluent de la Marne avec la Seine, village remarquable par sa célèbre *maison de santé pour les aliénés*, et par sa grande fonderie de machines à vapeur.

Alfort, hameau séparé de Charenton seulement par la Marne, important par son école *royale d'économie rurale* qui jouit d'une grande célébrité ; on y remarque des hôpitaux pour les animaux malades, un laboratoire de chimie, un cabinet d'anatomie, un autre de pathologie, un jardin de botanique et un amphithéâtre. Pop. 900.

Vincennes, remarquable par son ancien château habité par les rois de France depuis Louis VII jusqu'à Louis XV, par le beau parc qui l'environne et entouré de murs malgré son étendue de 732 hectares. Cette petite ville est aussi importante par son *école d'artillerie*, sa magnifique salle d'armes, et par le mausolée du duc d'Enghien qui y a été fusillé en 1804. Pop. 2,884, sans comprendre la garnison qui est ordinairement de 2,000 hommes.

Vitry, gros village qui fournit beaucoup de fruits, d'herbages, de légumes et de lait à la consommation de Paris. Ses pépinières sont les plus renommées des environs de la capitale. Pop. 2,197.

Tous ces lieux appartiennent aux environs immédiats de Paris et sont situés dans le département de la Seine ; les suivans sont plus éloignés et appartiennent aux départemens limitrophes.

OISE. Ce département a été formé d'une partie de l'Ile-de-France et de la Haute-Picardie. Pop. 397,725 hab. Il est arrosé par l'Oise, l'Aisne et l'Ourcq.

Ermenonville, joli village, renommé pour avoir une des plus belles habitations des environs de Paris, et pour avoir été le séjour de J.-J. Rousseau qui y mourut.

Chantilly, dans une situation délicieuse, remarquable par les restes du château bâti par la famille Bourbon-Condé, dont on admire les magnifiques écuries encore intactes et le beau parc qui a été dernièrement réparé. Pop. 2,524.

Creil, sur la gauche de l'Oise, renommée par sa belle manufacture de faïence façon anglaise, qui emploie 900 ouvriers. Ce petit endroit est situé au milieu d'un des cantons les plus industrieux du royaume ; sur une étendue de huit lieues carrées il renferme 179 manufactures qui emploient 8,000 ouvriers, dont les produits annuels sont estimés à 16 millions. On a calculé que si la France était partout animée par une industrie analogue, elle fournirait de l'ouvrage à 24 millions d'individus, et se procurerait une richesse de plus de 48 milliards. Pop. 1,550.

Compiègne, sur l'Oise, remarquable par son magnifique château royal, rebâti par Louis XIV et Louis XV, terminé par Louis XVI, restauré après la révolution par Napoléon, et attenant à une belle forêt de 28,000 arpens. On y remarque, indépendamment du château, la façade et le beffroi de l'hôtel-de-ville, diverses églises gothiques et un joli pont de trois arches surbaissées. Pop. 8,879.

Beauvais, sur le Therain, siége d'un évêché et de la préfecture de l'Oise, ville renommée par sa cathédrale dont le chœur est cité comme un modèle de hardiesse et d'architecture gothique, et plus encore par ses anciennes tapisseries qu'ont remplacées depuis long-temps des tissus pour meubles et tapis de pied. Cette ville industrieuse est connue aussi dans le commerce par de nombreuses manufactures de laine et de toiles de coton. Elle possède deux puits forés artésiens. Le *collége*, le *séminaire* et une petite *bibliothèque* publique sont ses établissemens littéraires les plus considérables. Pop 12,867.

SEINE-ET-OISE. Ce département a été formé d'une partie de l'Ile-de-France, de Hurepoix, de Mantais, de Veziers, de l'Orléanais, et du Gatinais ; sa population est de 448,180 hab. ; il offre une plaine fertile et parfaitement cultivée, qu'arrosent la Seine, la Marne et l'Oise.

Versailles, ville peu industrieuse et commerçante, bâtie par Louis XIV en 1627, et très-déchue depuis 1790, époque où on prétend qu'elle comptait environ 00,000 habitans ; depuis quelques années elle éprouve cependant une augmentation annuelle assez sensible, et au commencement de 1827 on estimait sa population à 29,791 âmes. Versailles est le chef-lieu du département de Seine-et-Oise, et le siége d'un évêché, d'une cour d'assises, d'un tribunal de première instance et d'un tribunal de commerce ; elle possède plusieurs établissemens littéraires, entre autres une riche *bibliothèque*, un magnifique *collége* et un grand *hospice royal*, la *société des sciences, lettres et arts* et la *société d'agriculture*. Son superbe *château royal*, bâti par Louis XIV, a été depuis 1672 jusqu'à 1790 la résidence ordinaire des rois de France. Dans cet édifice, qui est le plus beau du royaume et une des résidences royales les plus magnifiques du monde, on admire surtout la façade du côté du jardin, les belles peintures, les sculptures et les dorures des appartemens, particulièrement le salon d'Hercule orné de deux tableaux de Paul Véronèse, et le plafond de Lemoine, et plus particulièrement encore la galerie où Lebrun a peint les principaux exploits de Louis XIV. Attenante au château on admire la chapelle, remarquable par la pureté de son architecture et remplie de chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture, parmi lesquels on distingue surtout ceux des plafonds. Une prodigieuse quantité de sta-



tues, de bustes, de termes et de groupes, tant en marbre qu'en bronze et plomb-bronzé décore le parc d'une étendue extraordinaire, où se trouve un large canal, qui se prolonge à l'horizon, et où l'on admire un grand nombre de bassins au milieu desquels l'eau s'élève en gerbes, en faisceaux ou jets qui surpassent en hauteur les plus grands arbres. On doit aussi rappeler la magnifique orangerie, digne de ce palais enchanté, où l'on fait remarquer deux orangers plantés, l'un par François Ier, l'autre par Henri IV, et parmi ses dépendances les grandes et les petites écuries. A l'extrémité du parc se trouvent le *Grand* et le *Petit-Trianon*; le premier, bâti par Louis XIV, est tout revêtu de marbre et entouré de belles plantations; il réalise par sa magnificence les brillantes fictions du Tasse dans la description du palais d'Armide; le second, construit par Louis XV et embelli par Marie-Antoinette, est remarquable par son beau jardin anglais, où l'art est partout caché sous le voile de la nature. Versailles est la patrie du général Hoche, du maréchal Berthier et de l'abbé de l'Épée. Le roi Louis-Philippe a fait du château de Versailles un immense musée historique où les faits principaux de l'histoire de France, depuis la fondation de la monarchie jusqu'à nos jours, sont reproduits dans un nombre considérable de tableaux anciens et modernes.

Les environs même de Versailles offrent des promenades délicieuses et des villages remarquables par différens établissemens; nous citerons entre autres: GRIGNON, où se trouve l'*Institut royal agronomique* établi depuis quelques années; un banc calcaire riche en coquilles fossiles a donné parmi les géologues une grande célébrité à ce petit lieu; SAINT-CYR, qui renferme une *école spéciale militaire* pour 300 élèves, établie dans les vastes bâtimens de l'abbaye royale, fondée par madame de Maintenon; JOUY, dont la manufacture de toiles peintes comptait 1,600 ouvriers sous le règne impérial et qui est réduite à 300; on y voit aussi un haras.

MEUDON, joli bourg bâti sur un coteau élevé, avec un château royal dont on vante la belle terrasse. Marie-Louise et son fils l'habitèrent pendant la campagne de Moscou. Pop. 3,026.

SÈVRES, petit bourg, sur la rive gauche de la Seine, renommée dans toute l'Europe par sa manufacture royale de porcelaine, dont les produits surpassent tout ce que l'on fait de plus beau en ce genre. Pop. 3,973.

SAINT-CLOUD, sur le penchant d'une colline au bord de la rive gauche de la Seine. Son beau château, que Napoléon fit restaurer et meubler avec un luxe vraiment royal, et qui était la résidence qu'il affectionnait le plus, est avec Neuilly le séjour ordinaire du roi pendant l'été. On admire le parc très-vaste et très-bien percé, une magnifique cascade et un jet d'une hauteur extraordinaire. C'est dans ce château que Bonaparte, à son retour d'Égypte, fit rassembler, le 9 novembre 1799, le conseil des Cinq-Cents dont la dissolution à main armée a rendu célèbre cette journée connue sous le nom du 18 *brumaire* dans les fastes de la révolution française. Pop. permanente, 1,935.

RAMBOUILLET, avec un château royal environné d'une grande forêt. Le parc dessiné à l'anglaise est remarquable par ses points de vue et par ses eaux limpides; on y admire surtout la magnifique laiterie, dont l'intérieur est revêtu en marbre blanc élégamment sculpté et arrosé par des jets d'eau. C'est à la célèbre ferme royale établie sous Louis XVI, dans le but d'encourager la naturalisation des mérinos en France, et située hors de la première enceinte du parc, qu'on doit en grande partie l'amélioration des moutons dans ce royaume. Pop. 3,147.

LA MALMAISON, célèbre par la charmante maison de campagne que Joséphine avait achetée avant de monter au trône, que Napoléon a embellie pendant son règne et d'où il partit la dernière fois pour Sainte-Hélène après y avoir signé son abdication définitive. Cette belle propriété a été morcelée.

MARLY-LE-ROI, où l'on voit les restes de la célèbre machine construite sous Louis XIV pour alimenter l'aqueduc qui fournissait chaque jour 27,000 muids d'eau à Marly et à Versailles, en amenant successivement les eaux de la Seine à 600 pieds d'élévation; on y a ajouté une grande pompe à feu de la plus belle exécution. Population 1,590.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, près de la rive gauche de la Seine et d'une grande forêt entourée de murs; la beauté de la végétation et les larges avenues dont elle est coupée

en font une promenade magnifique pour la ville ; celle-ci est remarquable par son antique château, et par la terrasse, de 1,200 toises de longueur sur 15 de large, qui offre un des plus beaux points de vue des environs de Paris. Pop. 10,671.

CORBEIL, 3,800 habitans.

MONTMORENCY, on y voit l'ermitage de J.-J. Rousseau.

POISSY, sur la rive gauche de la Seine, importante par le marché considérable de bestiaux, dont la vente produit à la ville de Paris un revenu annuel de 1,400,000 francs. Son ancien couvent des Ursulines a été transformé en un dépôt de mendicité assez vaste pour contenir 750 individus. Pop. 2,850.

ROSNY, petit village sur la rive gauche de la Seine, remarquable par le château où naquit le grand Sully et par les pieux établissemens fondés par madame la duchesse de Berry, qui en était propriétaire. Pop. 600.

ENGHIEN, dans la belle et fertile vallée de Montmorency, village de 1,653 habitans, qui de nos jours a acquis une certaine importance par ses bains sulfureux.

BIS, petit village de 590 habitans, entre Paris et Corbeil, remarquable par l'*Institut royal horticole de Fromont*, appartenant à M. Soulange Bodin. Ce magnifique jardin, d'où est partie l'idée de la formation de la première société d'horticulture française, offre une collection universelle de végétaux exotiques, plantes de serre chaude, d'orangerie, de terre de bruyères, des Alpes, d'Amérique et autres les plus rares et les plus nouvelles de toutes les parties du monde. Un excellent journal, tout-à-fait spécial, publié par le propriétaire, tient cet établissement en correspondance avec les institutions analogues les plus importantes du monde.

EURE-ET-LOIR. Ce département a été formé d'une partie de l'Orléanais, notamment de Chartain et du Perche; 278,820 hab. Il offre une belle plaine arrosée par l'Eure et la Loire. Ses habitans se livrent principalement à l'agriculture.

CHARTRES, est le chef-lieu de préfecture situé partie sur un coteau et partie dans la plaine baignée par l'Eure. Cette ville épiscopale est remarquable par sa superbe *cathédrale*, dont on admire surtout les deux tours par leur architecture et par leur élévation, et le chœur, dont le contour est enrichi extérieurement de sculptures gothiques et intérieurement de bas-reliefs modernes d'un grand mérite. Elle possède en outre une belle *bibliothèque*, un *jardin botanique* et autres établissemens. Pop. 14,439.

DREUX, sur la *Blaise*, 6,000 habitans, renferme beaucoup de manufactures.

MAINTENON, très-petite ville, remarquable par un beau château et par un superbe aqueduc non terminé, à la construction duquel Louis XIV employa pendant quelques années plusieurs milliers de soldats; il devait transporter les eaux de l'Eure à Versailles. Derrière les murs du parc s'étend une plaine couverte de monumens druidiques que les gens du pays désignent sous le nom de *pierres de Gargantua*. Pop. 1,690.

SEINE-ET-MARNE. Ce département a été formé d'une partie de l'Ile-de-France, du Gatinais, de la Brie et de quelques parcelles de la Champagne; 322,803 habitans. C'est une plaine fertile entourée de collines, arrosée par la Seine, la Marne, l'Yonne, l'Essonne.

MELUN (Melodunus) sur la Seine en est le chef-lieu. La population de cette ville s'élève à 7,200 habitans; elle possède des fabriques de coton et fait un commerce important de bestiaux et de fromage de Brie. Un monument y a été élevé à la mémoire de Bossuet.

FONTAINEBLEAU, chef-lieu d'arrondissement du département de Seine-et-Marne, jolie petite ville à laquelle son *château royal*, bâti à diverses époques, mais en grande partie par François Ier, donne une grande importance. Il offre une masse confuse d'edifices de style différent, mais dont l'ensemble a pourtant un air imposant; sa belle *bibliothèque* est ouverte au public. La vue de ce château réveille une foule de souvenirs: Christine, reine de Suède, l'habita sous Louis XIV et y fit assassiner son favori Monaldeschi; le pape Pie VII y demeura pendant dix-huit mois sous Napoléon, et ce dernier y signa sa première abdication à la couronne de France en 1814 le 11 avril, et la deuxième le 22 juin 1815; la paix de 1762 y fut conclue. La magnifique forêt au milieu de laquelle est situé Fontainebleau n'a pas moins de 34,000 arpens de surface;

elle est remplie d'énormes blocs de grès qui fournissent le pavé de Paris. Cette nature de terrein et son exposition contribuent à la parfaite maturité du raisin qu'on y cultive et qui jouit d'une réputation si justement méritée. Pop. 8,122.

Montereau, 4,000 habitans, célèbre par les victoires qu'y remporta le 18 février 1814, l'empereur Napoléon sur les armées alliées.

Meaux, baignée par la Marne et le canal de l'Ourcq, petite ville épiscopale, assez bien bâtie, avec une belle *cathédrale*, à laquelle la voix éloquente de Bossuet a donné une grande célébrité. Meaux est le centre d'un grand commerce d'avoine et de céréales pour Paris, comme aussi de fromages de Brie, dont elle expédie annuellement plus de trois millions de kilogrammes. Pop. 8,537.

Parmi le grand nombre d'autres villes importantes qu'offre la France, notre cadre ne nous permet de décrire que les plus remarquables. Pour mettre plus d'ordre dans leur description nous les rangerons dans les sept catégories suivantes; dans chacune on a énoncé et décrit les villes d'après l'ancienne province à laquelle elles appartenaient.

Villes a l'est et au sud-est de Paris : *Troyes*, *Reims*, *Châlons-sur-Marne*, *Nancy*, *Metz*, *Dijon*, *Besançon*, *Strasbourg*, *Colmar* et *Mulhausen*;

Villes au nord de Paris : *Amiens*, *Saint-Quentin*, *Arras*, *Boulogne*, *Calais*, *Lille*, *Dunkerque*, *Cambrai* et *Valenciennes*;

Villes au nord-ouest : *Rouen*, *le Havre*, *Dieppe*, *Caen*, *Cherbourg*;

Villes a l'ouest : *Rennes*, *Saint-Malo*, *Brest*, *Lorient*, *Nantes*, *Angers*;

Villes au sud-ouest : *Tours*, *Poitiers*, *La Rochelle*, *Rochefort*, *Angoulême*, *Bordeaux* et *Bayonne*;

Villes au sud : *Orléans*, *Bourges*, *Limoges*, *Montauban* et *Toulouse*;

Villes au sud-est : *Nevers*, *Moulins*, *Clermont*, *Saint-Etienne*, *Lyon*, *Le Puy*, *Montpellier*, *Nîmes*, *Marseille*, *Aix*, *Arles*, *Toulon*, *Avignon*, *Grenoble*.

AUBE. Ce département formé d'une partie des provinces de Champagne et de Bourgogne compte une population de 246,361 habitans; il est infertile au nord, fertile au sud; l'Aube et la Seine l'arrosent. Ses principales branches d'industrie sont la culture des vignobles et le commerce de bestiaux.

Troyes, autrefois capitale de la Champagne et aujourd'hui du département de l'Aube, ville située sur la Seine, et en général mal bâtie, mais remarquable par sa belle cathédrale, par son industrie, son commerce et sa population, elle est aussi le siége d'un évêché. Ses principaux établissemens publics sont : le *collége*, le *séminaire*, l'*école royale de dessin* et d'*architecture*, le *cours de chimie*, la *société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres*, la *bibliothèque publique* qui, parmi les bibliothèques départementales, est une des plus riches. Pop. 25,749 h. Fabrique de coton et de blanc d'Espagne; commerce considérable de vins, de céréales, et de cotonettes.

Arcis-sur-Aube. L'Aube y devient navigable, 2,500 habitans; fabriques de coton, commerce de céréales. Les alliés y remportèrent, le 24 janvier 1814, une victoire sur l'armée française. **Bar-sur-Aube**, 4,000 habitans; commerce de vins; célèbre par les batailles de ce nom qui y furent livrés le 24 janvier et 27 février 1814. **Nogent-sur-Seine**, 3,690 habitans; tout auprès était située l'abbaye du Paraclet fondée par Abeilard. **Clairvaux**; c'était anciennement une abbaye célèbre fondée par St Bernard. **Brienne-le-Chateau**; Bonaparte fut élevé dans l'école militaire qui y existait avant la révolution; bataille du 1er février 1814. **Bar-sur-Seine**, 2,000 habitaus; commerce de vins.

MARNE. Ce département, formé d'une partie des anciennes provinces de Champagne, Brie champenoise, Perthoirs et Rhémois, compte 339,069 habitans. C'est une plaine stérile traversée par la Marne.

Chalons-sur-Marne. Petite ville, assez régulièrement bâtie, dont la plupart des maisons sont en bois, mais qu'on ne saurait passer sous silence à cause de sa célèbre *école royale des arts et métiers*, le premier établissement de ce genre du royaume, et où 450 élèves sont entretenus aux frais du gouvernement, outre un grand nombre de pensionnaires externes. Plus commerçante que littéraire, elle possède cependant un *collége*, un *séminaire*, un *cabinet d'histoire naturelle*, une *bibliothèque publique*, un assez beau *jardin botanique* où l'on donne des cours sur cette science. Châlons est le chef-lieu du département de la Marne et de la 2e division militaire, et le siége d'un évêché. L'*hôtel-de-ville*, celui de la *préfecture* et la *cathédrale* sont ses bâtimens les plus remarquables. On voit hors de la ville la belle promenade du Jard. Pop. 12, 413. Fabriques de cuirs et de tissus de laines; commerce de vins. Hors de la ville sont situés les *campi catalaunici* où fut livrée en 456 la célèbre bataille des Huns. Les Français y remportèrent en 1792 une victoire signalée sur les Prussiens.

Reims. Sur la Vesle, 38,000 habitans; siége d'un archevêché; *collége*, *école secondaire de médecine*, *jardin botanique*, *musée*, *bibliothèque publique*, *académie des sciences*. Cette ville renferme beaucoup d'antiquités; les promenades publiques sont très-belles. Sa cathédrale est l'une de plus belles de la France; depuis l'année 1179 on y sacrait les rois de France; le dernier roi sacré a été Charles X, mort dans l'exil en 1836. Parmi ses autres édifices on remarque l'hôtel-de-ville, les caves creusées dans une roche calcaire et dans lesquelles on conserve les vins de Champagne. Sur la place royale s'élève une belle statue de Louis XV, entourée des attributs du commerce. Fabriques de draps, de laines et de savons. Commerce important de vins.

Ste-Menehould sur l'Aisne, 4,000 habitans. Louis XVI y fut arrêté en 1792 lorsqu'il chercha à fuir.

Epernay, sur la Marne, 5,000 habitans. Commerce de bois et de fayence, caves renommées pour la conservation des vins de Champagne. Dans son voisinage *Sillery* et *Aï* où croissent les meilleurs vins de Champagne. **La Fère Champenoise**, bataille du 25 mars 1814, et **Montmirail**, bataille du 17 février 1814. Ce dernier endroit fait un commerce important de meules de moulin.

MEURTHE. Ce département est formé d'une partie des anciennes provinces de Lorraine, Toul, etc. : la Moselle, la Meurthe et la Sarre le parcourent; c'est un des départemens les plus riches et les plus pittoresques de la France. Population 415,560 hab.

Nancy, sur la rive gauche de la Meurthe, chef-lieu du département de ce nom, siége d'un évêché et d'une cour royale. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine* et d'*accouchement*, l'*école royale forestière*, l'*école des sourds-muets*, la *société royale des sciences*, *lettres et arts*, le *musée de tableaux*, la *bibliothèque publique*, le *jardin des plantes* et le *cabinet d'histoire naturelle*, sont ses principaux établissemens scientifiques. Nancy est une des villes les mieux bâties de France. Ses places publiques sont vastes et ornées de belles fontaines; la *place royale* est la plus remarquable, la *préfecture*, l'*hôtel-de-ville*, la *salle de spectacle*, les *casernes* et l'*hôpital*, sont ses plus beaux édifices. Cette ville, qui était la capitale de la Lorraine, doit ses plus beaux bâtimens au vertueux roi de Pologne, Stanislas, dont elle était la résidence; depuis quelques années elle recommence à se distinguer aussi par l'in-

dustrie et l'activité commerciale de ses habitans. L'église des Franciscains est le lieu de sépulture des rois Lorrains. Charles-le-Téméraire, qui y perdit la vie dans une bataille qu'il livra aux Suisses, y est également enterré. Pop. 29,783.

Près de Nancy se trouve la ferme expérimentale de *Roville*, la première et la plus importante de la France. Une *école d'agriculture*, une distillerie de pommes de terre, une fabrique d'instrumens aratoires, font partie de cet établissement dirigé par M. de Dombasle, un des plus savans agronomes de la France; il fait paraître un ouvrage périodique entièrement consacré à l'agriculture, aux essais et aux expériences faits à Roville. Un concours de charrues qui a lieu tous les ans attire une foule de cultivateurs des départemens environnans; divers prix sont distribués aux plus habiles.

Pont-a-Mousson, sur la Moselle, 7,000 habitans; patrie du maréchal Duroc. Chateau-Salins, sur la Seille, 3,000 habitans; c'est ici et aux environs de Dieuze, Moyenvic, Lezai et Marsal, que se trouvent les sauneries les plus importantes; à Vic, sur la Seille, petit bourg de 3,000 habitans, sont situées des couches très-étendues de sel gemme. Lunéville, située à l'affluent de la Vezouze dans la Meurthe, 12,000 habitans; possède un beau château royal; fabriques de fayence et d'acier. Cette ville est célèbre par le traité de paix qui y fut conclu entre la France, l'Autriche et la Confédération Germanique en 1801. Baccarat, renommé par sa magnifique fabrique de cristaux qui occupe plus de 3,000 ouvriers. Sarrebourg, sur la Sarre, cette rivière devient navigable sur ce point; 1,500 habitans; fabriques d'acier et de fer; verreries. Cirey, fabrique de cristaux et verreries. Rosières aux Salins, baras important. Phalsbourg, ville forte, 3,000 habitans. Toul, ville forte sur la Moselle avec 8,000 habitans; cette ville possède une très-belle cathédrale et a des fabriques de toiles et des tanneries.

MOSELLE. Ce département a été formé d'une partie du Messin, de la Lorraine et du Luxembourg; son sol est montagneux et les parties basses sont arrosées par la Moselle et la Sarre. Pop. 417,000 hab.

Metz, au confluent de la Moselle et de la Seille, chef-lieu du département de la Moselle, ville industrieuse, commerçante et très-forte, siége d'un évêché et d'une cour royale. Parmi ses nombreux établissemens publics, on doit citer surtout l'*académie universitaire*, le *collége royal*, l'*école spéciale d'artillerie* et du *génie*, l'*école de commerce* et de *dessin*, l'*académie royale des lettres* et *arts* et celle des *sciences médicales*, le *jardin botanique*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *conservatoire des arts et métiers*, la *collection des modèles* et la *bibliothèque publique*. La *cathédrale*, vaste bâtiment, surmonté d'une flèche remarquable par sa légèreté et son élévation et entouré d'autres flèches taillées à jour en forme d'obélisques, ainsi que les *casernes*, l'*arsenal d'artillerie*, la *salle de spectacle*, l'*hôtel de préfecture*, le bâtiment du *collége royal*, l'*église de Saint-Vincent* et le *nouveau marché couvert*, sont ses bâtimens les plus remarquables. Il y a des fabriques importantes de draps, de tricots, de lainages, de cotons, de toiles, de faïence, de cristaux, de chapellerie, de papeteries et de tabatières; son commerce intérieur est considérable. On y voit le tombeau de Louis-le-Pieux; dans les environs de la ville on remarque un aqueduc romain parfaitement conservé. Pop. 46,000 hab. Briey, dans les Ardennes, 2,000 habitans; tissages de laines. Longwy, sur le Chiers, place forte, 3,000 habitans; fabriques de bonneteries et de lainages, commerce de jambons. Thionville, ville forte sur la Moselle, 6,000 habitans. Sarguemines, à l'affluent de la Blaise dans la Sarre; fabriques de porcelaines et de happclour-

des. **Bitche**, 3,000 habitans; sa citadelle, située sur un rocher, est une des plus fortes de l'Europe. Les verreries de Gortzenbeuck et de Meisenthal fournissent d'excellens verres à montres.

COTE-D'OR. Ce département formé de partie de l'ancienne province de Bourgogne, nommément du Dijonnais et de l'Auxerrois, a une population de 375,866 habitans; son sol, montueux en quelques endroits, est très-fertile; l'Aube, la Seine et la Saône l'arrosent. Ses habitans se livrent à l'agriculture, élèvent des bestiaux et cultivent la vigne.

Dijon. Chef-lieu, jolie ville avec des rues larges et bien percées, bordées de maisons élégantes et de beaux hôtels, située dans une plaine fertile et arrosée par l'Ouche et la Suzon qui s'y réunissent. C'est le siége d'un évêché, d'une cour royale et de la préfecture de la Côte-d'Or. Cette ancienne capitale de la Bourgogne possède plusieurs établissemens publics, dont les principaux sont: l'*académie universitaire*, le *collége royal*, le *séminaire*, l'*école spéciale des beaux-arts*, le *cours de botanique*, *celui de géométrie et de mécanique appliquée aux arts*, l'*académie des sciences, belles-lettres et arts*, la *société de jurisprudence*, le *jardin botanique*, la *bibliothèque publique*, de plus de 40,000 volumes avec un médailler, le *musée de tableaux et de monumens anciens et modernes.* Ses bâtimens les plus remarquables sont: l'*hôtel de la préfecture*, jadis de l'intendance, le *palais des États*, dit aussi *Logis du Roi*, devant lequel la belle *place royale* se dessine en fer à cheval, l'*église Sainte-Benigne*, édifice gothique surmonté d'une flèche hardie; celle de *Sainte-Anne*, édifice moderne d'une forme élégante, surmonté d'un dôme qui en fait la principale beauté; et la nouvelle *salle de spectacle*. On ne doit pas oublier la belle *promenade du Parc.* Pop. 25,552. Dijon est la patrie de Bossuet et de Crébillon; elle a des fabriques de laine, de coton, de cartes à jouer et de bougies; son commerce de vins est très important.

Fontaine-Française, 4,000 habitans; Henri IV y vainquit les Espagnols en 1595. **Chatillon-sur-Seine**; forges et hauts fourneaux. On y traita des propositions de paix en 1814. **Semur**, 6,300 habitans, fabrique de draps; **Beaune**, 19,000 hab.; ses vins sont, avec ceux de **Pomard** et de **Nuits** que l'on récolte dans ses environs, les plus estimés de la Bourgogne. **Montbard**, 2,000 habitans; mines de fer; carrière de marbre; célèbre par le séjour de Buffon. **Saulieu**, 3,000 hab.; patrie de Vauban. **Citeaux** était anciennement une abbaye célèbre et le lieu de sépulture des ducs de Bourgogne. **Auxonne**, 5,500 hab., place forte avec une école d'artillerie, un arsenal et une fonderie de canons.

DOUBS. Ce département est formé d'une partie de la Franche-Comté: population 265,266 habitans. Ses principales industries sont la culture de la vigne et l'engraissement des bestiaux.

Besançon, sur le Doubs, chef-lieu du département de ce nom et auparavant de la Franche-Comté, ville forte et très-ancienne, est une des mieux bâtie du royaume; siége d'un archevêché et d'une cour royale. Ses bâtimens les plus remarquables sont: l'*hôtel de la préfecture*, beau bâtiment, mais dont les géographes exagèrent la beauté; la *cathédrale* et les eglises de *Saint-Jean* et de la *Madelaine* la *porte taillée*, ouvrage des Romains, la *porte noire*, ou *arc de triomphe* élevé à Aurélien, les restes d'un *acqueduc* et autres ruines attestent la grande antiquité de cette ville, que le canal de Monsieur rend l'entrepôt naturel des productions du Midi pour une grande partie de la Suisse

et du Nord. Elle tient aussi en activité de nombreuses fabriques, et est surtout le centre d'une grande fabrication d'horlogerie. Parmi les principaux établissemens que possède Besançon, nous nommerons : l'*académie universitaire*, le *collége royal*, le *séminaire*, l'*école secondaire de médecine*, *chirurgie* et *pharmacie*, l'*école de dessin et de sculpture*, l'*école des sourds-muets*, celle d'*artillerie*, autrefois à Auxonne, l'*académie royale des sciences, belles-lettres et arts*, la *société d'agriculture et arts*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *musée Paris*, la *bibliothèque publique*, augmentée dernièrement du magnifique legs de M. Paris. Pop. 29,167.

BAS-RHIN. Pop. 561,859 hab. (Recens. 1836). Le sol de ce département est d'une fertilité peu commune, et produit en abondance des céréales, du chanvre et du vin; ses relations commerciales avec la Suisse et l'Allemagne sont devenues très importantes. Ce département envoie 6 députés à la Chambre.

STRASBOURG, chef-lieu du Bas-Rhin et autrefois de l'Alsace, belle ville, très forte, située agréablement sur l'Ill, non loin de son confluent avec le Rhin, au milieu d'une plaine aussi remarquable par sa florissante agriculture et par les belles maisons de campagne dont elle est parsemée, que par la foule d'établissemens industriels de tout genre qui attestent l'activité de ses nombreux habitans. Plusieurs édifices remarquables par leur architecture ou par leurs dimensions décorent cette cité importante ; nous citerons entre autres : la *cathédrale*, un des plus beaux temples gothiques qui existent ; on admire surtout la tour qui paraît être la plus élevée de toutes celles dont on a mesuré exactement la hauteur, et l'horloge qui représente le mouvement de notre système planétaire ; cet édifice commencé en 1015 par Erwien de Steinbaet fut achevé en 1275, mais la tour ayant 445 pieds d'élévation ne fut entièrement achevée qu'en 1439; viennent ensuite le *palais royal*, ci-devant l'*évêché*, l'*hôtel-de-ville*, celui de *la préfecture*, le *palais de justice*, l'*église de Saint-Thomas* où se trouve le mausolée du maréchal de Saxe, la *salle de spectacle*, l'*arsenal*, les *casernes*, les *fonderies de canons*, et l'on ne doit pas oublier que les deux plus belles promenades de cette ville sont décorées des *obélisques* élevés en l'honneur de Kléber et de Desaix. Si Strasbourg tient un rang distingué parmi les villes les plus industrieuses et les plus commerçantes de France, elle n'occupe pas une place moins avantageuse sous le rapport littéraire ; nous nommerons parmi ses principaux établissemens publics l'*académie universitaire*, avec une célèbre faculté pour la confession d'Augsbourg et une chaire de dogme calviniste, le *collége royal*, le *séminaire*, l'*hôpital militaire d'instruction*, le *cours de clinique et d'anatomie*, celui de *chimie*, l'*école spéciale de pharmacie*, l'*école royale d'artillerie*, la *société des sciences*, *agriculture et arts du département du Bas-Rhin*, la *bibliothèque publique*, celle de la *faculté de médecine*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *jardin des plantes* où l'on donne des cours de botanique, l'*orangerie*, l'*observatoire*. On y fabrique des armes, des draps, de l'amidon, de la colle forte, des lins et des chapeaux de paille. Il y a des herberies, des moulins à huile, des tanneries, et il s'y tient deux foires annuelles. On ne doit pas omettre que la communication entre le territoire Français et celui de la Confédération Germanique se trouve établie par un pont de bateaux remarquable par sa longueur et qui prend le nom du village de *Kehl*, situé sur la rive droite du Rhin. Pop. 49,712.

Les environs de cette ville offrent plusieurs lieux importans sous plus d'un rapport ; nous nommerons entre autres : MOLSHEIM, remarquable par ses florissantes fabriques de grosse quincaillerie et autres articles en fer et en acier ; MUTZIG, par sa manu-

facture royale d'armes à feu; SOULTZ-LES-BAINS, par son *établissement de bains* et surtout par ses carrières. Plus loin HAGUENAU, par son *collège*, par sa grande culture de garance, par ses filatures de coton et par sa population; BISCHWILLER, par ses nombreuses fabriques de draps, ses filatures de laine, sa culture et son commerce de garance, chanvre, et par sa belle tourbière exploitée depuis quelques années; BOUXWILLER, par son *collège*, ses toileries, ses draps, ses brasseries et sa fabrique de boutons de métal; SAVERNE, par son *collège*, et comme chef-lieu d'arrondissement, ainsi que pour avoir dans ses environs la grande manufacture de grosse quincaillerie de *Zornhoff*; KLINGENTHAL, par sa manufacture d'armes blanches, où l'on fabrique des fleurets, des outils aratoires, de la coutellerie fine et commune et surtout des lames en damas qui rivalisent avec celles de Syrie; BARR, par ses nombreuses fabriques de coton, de laine, par ses blanchisseries, teintureries, et autres articles. WEISSENBURG, sur la Lauter, ville fortifiée, 7,000 hab. Le FORT-DE-LICHTENBER et le ci-devant FORT-VAUBAN sur une île dans le Rhin. LAUTERBOURG, remarquable par ses fabriques de potasse, 2,000 hab. LUTZELSTEIN, château fort. SCHELESTADT, ville forte sur l'Ill, chef-lieu de l'arrondissement de ce nom, remarquable par sa grande antiquité et à laquelle on attribue l'invention de la manière de vernisser la fayence; ses fabriques de toiles et gazes métalliques et autres manufactures ainsi que ses fortifications et son collège, ajoutent à son importance; 9,400 habitans.

HAUT-RHIN. Population 447,019 habitans. Ce département envoie 5 députés à la Chambre.

COLMAR, sur le ruisseau de Lauch et sur un bras ou canal de la Fecht, affluent de l'Ill, ville de médiocre étendue, mais remarquable par son industrie et par ses actives relations commerciales. Colmar est le siége de la préfecture du Haut-Rhin et d'une cour royale. L'*église des dominicains*, les *prisons* et le *théâtre* sont ses edifices les plus remarquables; le *collége*, la *société d'émulation* et sa riche *bibliothèque*, sont ses principaux établissemens littéraires. Population 15,442. Cette ville possède en outre une *belle pépinière*, et une *école militaire*. Le poète Pfeffel y est né en 1736. On y fabrique des cotons et des indiennes; commerce de vins.

Dans ses environs et à quelques milles plus loin on trouve: NEUF-BRISACH, importante par ses fortifications; BOLLWILLER, par sa pépinière d'arbres, arbustes, fleurs indigènes et exotiques, une des plus belles de la France, ainsi que par son superbe assortiment de vignes et par ses relations d'horticulture très-étendues; GUEBWILLER, par ses manufactures de coton, sa bonneterie, sa clouterie, etc.; ENSISHEIM, par sa maison centrale de détention, une des plus belles du royaume, et par sa grande fabrique de calicots et de chapeaux de paille; MUNSTER, par ses papeteries, mais surtout par sa manufacture de toiles peintes, regardée comme le plus grand établissement de ce genre de toute la France; RIBEAUVILLER, par sa filature et ses manufactures de coton; SAINTE-MARIE-AUX-MINES, par les riches gisements métalliques qui l'environnent, mais dont un seul est exploité, et surtout par ses fabriques de toiles de coton, ses siamoises, ses tanneries, ses teintures en rouge, ses toiles peintes, ses papeteries; cette ville possède un *collége*.

MULHAUSEN ou MULHOUSE, petite ville située dans une île formée par l'Ill et sur le canal du Rhône au Rhin, bâtie irrégulièrement, à l'exception de la ville nouvelle construite avec beaucoup de luxe. Jadis capitale de la république de ce nom, alliée des XIII cantons Suisses, Mulhausen n'est plus que chef-lieu d'un canton du Haut-Rhin; mais par sa grande industrie elle est devenue depuis le commencement du siècle actuel, le centre des fabriques de ce département. On doit regarder cette petite ville comme un des grands ateliers de la France, surtout pour les mousselines, les cotonnades, la filature de coton et les toiles peintes. Elle doit à son industrie les grands progrès de sa population,

à laquelle on devrait joindre, quoiqu'ils ne figurent pas dans les recensemens, les 6 à 7,000 ouvriers qui tous les jours viennent des communes voisines pour travailler dans ses ateliers. Bien que le dernier recensement n'accorde à Mulhausen que 13,027 habitans, sa population est certainement de plus de 24,000 âmes. On a calculé dernièrement que les manufactures de cette ville et de ses environs occupent plus de 60,000 ouvriers, et on a estimé à 50,000,000 fr. la valeur de leurs produits annuels ; cette industrie éprouva de grands revers en 1828. Mulhausen a un *collége*, une *société lithographique*, et une *société industrielle* ; elle prétend partager avec Munich l'honneur d'avoir inventé la lithographie, dont elle possède un grand établissement.

Parmi les nombreux villages, bourgs et petites villes, tous remplis de fabriques et environnant le territoire de Mulhausen, nous ne citerons que les suivans : Thann, important par ses filatures de coton, ses manufactures de toiles peintes, et sa fabrique de machines à filer, à parer et à tisser. Wesserling, par sa grande manufacture de toiles peintes, qu'on regarde comme un des premiers établissemens de ce genre de toute la France.

SOMME. Ce département faisait anciennement partie de la province de Picardie ; 552,706 hab. ; il envoie 7 députés à la Chambre. Son sol est une plaine fertile arrosée par la Somme et ses affluens. Son agriculture est très florissante et il fait un commerce considérable de bestiaux.

Amiens, ancienne ville de guerre, avec une citadelle, autrefois capitale de la Picardie, aujourd'hui chef-lieu de la Somme, sur la rivière de ce nom, siége d'un évêché et d'une cour royale. L'*académie universitaire*, le *collége royal*, l'*académie des sciences*, *belles-lettres et arts*, la *bibliothèque*, le *jardin botanique* et plusieurs autres établissemens publics, distinguent avantageusement cette ville qui, malgré l'état peu florissant de ses manufactures, fait encore un commerce étendu. On y admire la *cathédrale*, chef-d'œuvre d'architecture gothique, et surtout la nef de cette église la plus haute de France. Pop. 43,000.

Abbeville, sur la Somme ; 20,000 hab. Cette ville possède la première manufacture de draps établie en France en 1669. Péronne, célèbre ville forte. Ham, les ministres de Charles X, contre-signataires des fameuses ordonnances de 1830, ont été détenus dans le château de Ham jusqu'à la fin de 1836.

AISNE. Ce département, peuplé de 527,095 h., envoie 7 députés à la Chambre. Il est formé de l'Ile-de-France, de la Picardie, de la Champagne et est arrosé par l'Aisne, la Marne, la Somme et l'Escaut.

Saint-Quentin, sur la Somme, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Aisne, ville très florissante par ses fabriques de batiste, de linon-gaze, de châles, de dentelles et de tissus de coton ; on y remarque l'*hôtel-de-ville*, et l'*église principale*, et dans ses environs les magnifiques *voûtes du canal* auquel elle donne son nom. Le *collége*, l'*école de commerce*, celle de *dessin*, le *cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts* et la *société des sciences, arts, belles-lettres* et *agriculture*, sont ses principaux établissemens publics. En 1828, cette ville comptait déjà six fontaines forées artésiennes. Pop. 17,686.

PAS-DE-CALAIS, formé de l'Artois, la Picardie, le Boulonnais et le Calaisis ; 664,654 habitans ; il envoie 7 députés à la Chambre.

Arras, sur la Scarpe, chef-lieu du Pas-de-Calais et jadis capitale de l'Artois. De belles maisons en pierres de taille, de grandes places environnées d'arcades,

une *cathédrale* et un vaste *hôtel-de-ville* gothiques et d'une architecture hardie; des *casernes* spacieuses, rangent Arras parmi les belles villes de France. Plusieurs établissemens publics tels que le *collége*, l'*école royale du génie*, l'*école de dessin*, celle des *sourds-muets*, l'*école secondaire de médecine*, les *sociétés d'agriculture*, de *commerce et des sciences et arts*, le *jardin botanique*, la *bibliothèque*, etc., ajoutent à l'importance d'Arras, qui est aussi le siége d'un évêché. Son industrie variée, un assez grand commerce avec les produits de son agriculture florissante et de ses manufactures, favorisé par la navigation de la Scarpe, relèvent encore cette ville, dont la citadelle construite par Vauban est réputée une des plus fortes du royaume. L'hôtel de la Préfecture a été la proie des flammes vers la fin de 1836. Pop. 23,419.

Boulogne, ville forte et très commerçante, avec un port sur la Manche; elle est divisée en haute et basse. Cette dernière est bâtie avec beaucoup de régularité, et renferme le magnifique établissement des *bains de mer*, digne de rivaliser avec ce que l'Angleterre offre de mieux en ce genre. Les derniers travaux exécutés dans ce port l'ont rendu d'un accès facile; il est très-fréquenté par les paquebots anglais. Une belle *colonne en marbre*, érigée à Napoléon par l'armée rassemblée pour exécuter le débarquement qu'il projetait de faire en Angleterre, rappelle ce grand épisode de l'histoire de l'Empire, et s'élève isolée au milieu des champs à une demi-lieue de la ville. Boulogne possède une *école de navigation*, une *école de dessin*, une *société d'agriculture, de commerce, des sciences et arts*, et dans ses environs le *jardin botanique* de Coursset, un des quatre plus riches de France. Pop. 20,856 hab., non compris un grand nombre d'Anglais qui y résident.

Calais, place forte, assez commerçante, située sur la partie la plus étroite de la Manche, avec un port très fréquenté, comme le passage le plus court et le plus sûr de France en Angleterre. Cette ville possède une *école de navigation* et une autre de *dessin*. Pop. 10,437.

NORD, formé de l'ancienne Flandre, de la Flandre Wallone, du Hainaut et du Cambraisis; 1,026,417 habitans; envoie 12 députés à la Chambre.

Lille, située sur la Deule moyenne et sur le canal de la Sensée, au milieu d'une plaine remarquable autant par sa belle culture que par sa grande fertilité. Des rues larges, des maisons bien bâties, des places grandes et régulières, l'*hôtel-de-ville*, la *halle aux blés*, l'*hôpital général*, le *cirque*, l'*hôpital militaire*, la *porte de Paris*, les *marchés aux poissons* et à la *volaille*, l'*arsenal*, et autres édifices publics, lui assignent une place distinguée parmi les villes les mieux bâties de la France. Ses formidables fortifications et sa belle citadelle, chef-d'œuvre de Vauban et une des plus fortes de l'Europe; son commerce florissant, et la variété de ses manufactures la rangent également parmi les principales places de guerre et parmi les villes les plus industrieuses et les plus commerçantes du royaume. Ses principaux établissemens publics sont: le *collége*, les *écoles de dessin* et d'*architecture*, l'*académie royale de musique*, le *cours pratique de médecine*, *chimie et pharmacie*, la *société des sciences*, *de l'agriculture et des arts*, la *société d'horticulture*, le *jardin botanique*, la *bibliothèque*, le *musée de tableaux* et le *musée d'histoire naturelle*. Pop. 80,000 h.

Dans ses environs, si remarquables par l'industrie de leurs habitans, on trouve: Loos aux portes de Lille, village rempli de fabriques avec une maison centrale de détention où l'on compte plus de 1,500 détenus des deux sexes; Armentières, sur la Lys, jolie petite ville, dont les habitans sont presque tous employés au tissage et



à la filature du lin, du chanvre et du coton; QUESNOY-SUR-DEULE, 4,000 habitans, remarquable par ses usines; COMMINES, par ses rubans de fil; ROUBAIX, 14,000 habitans, avec un puits artésien, qui fournit l'eau qui manquait à la ville, et TURCOING, 16,000 habitans, beaucoup plus grande; toutes deux sont remarquables par leurs manufactures aussi variées que nombreuses et florissantes. Nous devons en outre signaler un fait remarquable qui ajoute à l'importance de cette dernière ville, c'est qu'en décrivant autour d'elle un cercle, dont le rayon ne serait que de 25 milles, l'espace inscrit offrirait la partie de la France, dont la population relative est la plus grande, sans en excepter même celle des environs de Paris; ce qui est d'autant plus remarquable que, dans cet espace, il n'y a aucune ville dont la population dépasse 35,000 âmes, celle de Lille exceptée, qui ne s'élève elle-même qu'à 69,000. AVESNES, ville fortifiée sur la Helpe, 3,000 habitans; fabriques de tôle, de bonneterie, et de tabac. Cette ville eut beaucoup à souffrir lors de l'invasion des alliés, le 21 juin 1815; LANDRECIES, place forte, 4,000 habitans. MAUBEUGE, place forte, 5,000 habitans; manufactures d'armes. LE QUESNOY, place forte, 3,600 habitans; commerce de bestiaux.

DUNKERQUE, ville fortifiée, une des plus jolies villes de France, située à la jonction des canaux de Bergues, Bourbourg et Furnes, avec un port et une belle rade. La franchise accordée à son port en 1816 et la belle *écluse* exécutée pour le débarrasser des bancs de sable qui en obstruaient l'entrée, ont rendu à son commerce presque toute son ancienne prospérité. Dunkerque envoie annuellement une centaine de bâtimens à la pêche de Terre-Neuve, et entretient un commerce actif avec les colonies. Ses manufactures de tabac sont très-importantes. Elle possède plusieurs établissemens littéraires, une *école royale de navigation* et une autre de *dessin*. Pop. 24,937. GRAVELINES, place forte, située à l'embouchure de l'Aa, 3,500 hab. Port de marée, et pêche; phare. Victoire remportée par les Anglais et les Espagnols en 1613. HAZEBROUCK, 7,000 hab., manufactures de toiles. BAILLEUL, 9,000 hab.; fabriques de dentelles.

DOUAI, sur la Scarpe, qui, par le canal de la Sensée, met cette ville en rapport avec les principales places du département et de la Belgique, ce qui pourrait donner une grande étendue à son commerce, qui consiste principalement en toiles et dentelles. Douai est le siége de la cour royale dont relèvent les départemens du Nord et du Pas-de-Calais; elle possède une *école royale d'artillerie*, une *académie universitaire*, un *collége royal* et plusieurs autres établissemens publics, parmi lesquels nous citerons le *jardin botanique*, la *bibliothèque*, la *société d'agriculture, sciences et arts*, la *société de médecine, chirurgie et pharmacie*, l'*école de botanique* et celle de *musique*. Cette ville se distingue aussi par ses fortifications, par son industrie et par la beauté de sa construction; l'*hôtel-de-ville*, l'*église de Saint-Pierre*, l'*arsenal*, qui passe pour un des plus considérables de France, et une *fonderie de canons*, sont ses édifices les plus remarquables. Pop. 18,793.

CAMBRAI, sur l'Escaut et le canal de S. Quentin, ville forte, industrieuse et commerçante, évêché qui a été occupé par le célèbre Fénélon. Manufactures de toiles, de draps, de linons, de gazes et de cuirs. La *cathédrale*, l'*horloge*, l'*hôtel-de-ville*, sont ses plus beaux édifices. Le *collége*, l'*école d'anatomie*, le *séminaire*, la *société d'émulation* et la *bibliothèque*, sont ses établissements publics les plus importans. Pop. 17,646. Ligue de Cambrai en 1507.

VALENCIENNES, au confluent de la Rhonelle avec l'Escaut, autrefois capitale du Hainaut français, ville industrieuse et très-forte, avec une citadelle construite par Vauban. Ses manufactures de batiste sont très-renommées; on

exporte annuellement pour une somme d'environ 12,000,000 de francs de ce tissu. Le *collége*, l'*académie de peinture et de sculpture*, la *société des sciences*, *arts et industrie*, la *bibliothèque publique*, le *musée de tableaux* et le *cabinet d'histoire naturelle*, sont ses établissemens publics les plus remarquables. On doit mentionner aussi sa place du marché dont on loue la beauté. Pop. 20,500.

Dans ses environs on trouve : ANZIN, chef-lieu de la plus grande exploitation houillère de la France ; on y compte quarante puits d'extraction, dont quelques-uns ont jusqu'à 300 mètres de profondeur ; 16,000 ouvriers y sont employés, et les produits annuels montent à 4 millions de quintaux ; Anzin possède aussi de grandes verreries et des usines ; FAMARS, petit village de 457 habitans, auquel les antiquités découvertes dernièrement ont donné une grande célébrité ; ST.-AMANS, sur la Scarpe, culture de lin, fabriques et bains sulfureux ; 8,100 habitans ; CONDÉ sur l'Escaut, place forte, 7,000 habitans ; MALPLAQUET, célèbre par la bataille du 11 septembre 1709 ; HONDSCOOTE, célèbre par la bataille du 8 septembre 1793 ; BERGUES, ville fortifiée sur la Colme, 5,600 habitans ; tribunal de commerce ; commerce considérable de fromage.

SEINE-INFÉRIEURE. Ce département formé d'une partie de l'ancienne province de Normandie, et notamment du Roumois, du pays de Caux, du Bray, etc., compte une population de 720,525 habitans, et envoie 11 députés à la Chambre. Il est situé dans une plaine fertile qu'arrose la Seine. Ses habitans se livrent au commerce des bestiaux, à la pêche et à différens trafics.

ROUEN, sur la Seine (l'ancienne *Rotomagus*), une des villes les plus populeuses et les plus florissantes du royaume et que l'on peut en quelque sorte considérer comme étant le port de Paris ; chef-lieu de la Seine-Inférieure et autrefois de la Normandie, siége d'un archevêché et d'une cour royale. Ses manufactures de laines, de toiles, de draps et d'étoffes mélangées sont très importantes ; son commerce est très étendu ; elle possède un tribunal de commerce. L'*académie universitaire*, le *collége royal*, le *séminaire*, l'*école secondaire de médecine*, celle de *botanique*, l'*école royale de navigation*, l'*académie royale des sciences*, *belles-lettres et arts*, la *société libre de commerce*, la *société centrale d'agriculture*, la *société libre d'émulation* et plusieurs autres établissemens publics, tels qu'une belle *bibliothèque*, un *jardin botanique*, un *musée*, etc., ajoutent à son importance. La *cathédrale*, dont on restaure la flèche, récemment détruite par le feu, et dont la partie construite en fer fondu pèsera 900,000 kilogrammes ; l'*église de Saint-Ouen*, dont on admire surtout les magnifiques vitraux ; la *halle aux toiles*, vieille construction d'une grande étendue ; l'*hôtel-dieu*, un des plus vastes établissemens de ce genre ; le *palais de justice*, l'*hôtel-de-ville*, le *théâtre des arts* où s'est formé plus d'un bon acteur, et le magnifique *pont en pierre* construit nouvellement, sont les constructions les plus remarquables de cette ville, à l'exception des quais, généralement assez mal bâtie, offrant encore beaucoup de maisons en bois et des rues mal alignées, mais à laquelle son port et ses nombreuses manufactures assignent un rang distingué parmi les plus industrieuses de l'Europe et les plus commerçantes de la France. Pop. 88,086. Rouen, est la patrie de Corneille ; une statue a été élevée il y a trois ans en mémoire de ce grand homme sur une des places publiques.

L'industrie de Rouen se fait sentir dans un rayon de plus de 24 milles autour de cette ville ; les villages, les bourgs et les petites villes compris dans ce cercle sont remplis de fabriques de cotonnades et d'indiennes et d'autres articles de fabrication.



Plusieurs ont depuis 25 ans doublé et même triplé leur population, tels que MAROMME, DARNETAL, etc.; la petite ville de BOLBEC entre autres, qui ne contenait qu'une population pauvre et peu nombreuse, compte aujourd'hui plus de 9,630 habitans riches et industrieux. Outre les trois lieux que nous venons de nommer, on doit citer à cause de leurs nombreuses fabriques et manufactures, les suivans qui tous appartiennent au département de la Seine-Inférieure : DEVILLE, CAUDEBEC-LES-ELBEUF, SAINT-AUBIN-EPERNAY, YVETOT, CAUDEBEC, LILLEBONNE et ELBEUF; ce dernier ainsi que LOUVIERS, dans le département de l'Eure, sont remarquables par leurs nombreuses manufactures de draps fins, les plus considérables et les plus importantes de la France.

LE HAVRE, ville fortifiée, sur la rive droite de la Seine et à son embouchure. Les trois *bassins* fermés qui communiquent avec les ports peuvent recevoir plus de 500 bâtimens toujours à flot. Les belles constructions qui entourent le nouveau quartier, ainsi que la *nouvelle salle de spectacle*, sont ce que cette ville offre de plus remarquable, ainsi que les *deux phares* qui sont à deux milles du port sur le cap la Hève. Le Havre possède une *école de navigation*, une petite *bibliothèque* et autres établissemens publics, ainsi qu'une *école de géométrie appliquée aux arts*. On doit ajouter que depuis quelques années le Havre est devenu le premier port commerçant du royaume et l'entrepôt de Paris avec le reste du monde. L'importance commerciale de cette ville a nécessité de nombreuses voies de communication avec divers ports d'Europe et d'Amérique, quatre bâtimens anglais, dont deux à vapeur, font régulièrement le trajet du Havre à Southampton pendant toute l'année; deux bâtimens communiquent avec Hambourg; deux autres avec Lisbonne; un avec la Vera-Cruz; deux avec Bahia; tous ces bâtimens sont français; seize paquebots américains se rendent à New-York : il en part un du Havre tous les 1, 8, 16 et 24 de chaque mois. Plusieurs bateaux à vapeur remorqueurs font le trajet du Havre à Paris en suivant le cours de la Seine; quatre autres bâtimens, dont deux à vapeur, communiquent régulièrement avec Honfleur situé à l'embouchure de la Seine, vis-à-vis le Havre. Le port de cette ville est un port de marée; l'ancien bassin ne peut guère contenir plus de trente bâtimens, tandis que le nouveau peut en recevoir au-delà de 500. Cette ville a un tribunal de commerce, et prend une part très-active à la pêche de Terre-Neuve. Pop. avec celle d'Ingouville, 29,482.

DIEPPE, à l'embouchure de la Béthune, ville régulièrement bâtie, peu forte, mais très-industrieuse et très-active; lorsqu'on aura fini les travaux commencés à son port, elle deviendra une des principales places maritimes de la Manche. De très-beaux *bains de mer* y attirent tous les ans de nombreux étrangers. Un grand nombre de fontaines et de bornes alimentées par un aqueduc en briques de trois milles de long, fournissent abondamment cette ville d'eau, contribuent beaucoup à son embellissement et la rendent aussi fraîche que propre pendant l'été. On doit aussi mentionner la *salle de spectacle*, celle de *réunion et de danse* et les *nouvelles promenades*. C'est de Dieppe que sortirent les premiers navigateurs français qui établirent des stations de commerce sur les côtes d'Afrique. Cette ville possède un *collége*, une *école royale de navigation* et une *école manufacturière de dentelles*. On y fabrique des dentelles et des objets en ivoires; pêcheries; elle arme également des bâtimens pour Terre-Neuve. Pop. 17,079.

EURE. Ce département, formé d'une partie de la haute Normandie (les pays d'Evreux, du Vexin, Normand, et Ouche) compte une population

de 424,762 habitans et envoie 7 députés à la Chambre. C'est une plaine ondulée, fertile et arrosée par un grand nombre de petites rivières. Ses habitans se livrent à la culture du chanvre, du lin, et des arbres à fruits, au commerce et à la fabrication de différentes étoffes.

Évreux (*Mediolanum eburovicum*) sur l'Iton; 10,000 habitans. Chef-lieu et siège d'un évêché. Cette ville possède un *collége*, un *séminaire*, une *école de géométrie* et de *mécanique* appliquées aux arts et métiers, une *société centrale d'agriculture*, d'*arts*, de *sciences*, de *médecine*, de *chirurgie*, et de *pharmacie* et une *bibliothèque* publique. On y fabrique beaucoup de draps. Les autres villes de quelque importance dans ce département sont : Vernon sur Seine, 5,000 habitans, avec un *arsenal*. Bernay sur la Charentonne; il s'y tient une grande foire aux chevaux. Rugles, grand bourg sur la Rille, 2,000 habitans ; important par sa grande fabrication d'épingles et autres articles. Gaillon, petit bourg; il possède une maison centrale de détention qui contient environ 1,500 individus. Les Andelys, 5,000 habitans; cette ville séparée en deux parties est importante par son industrie qui consiste principalement en fabrication de draps et en tanneries. Romilly, importante par sa fonderie de cuivre jaune et rouge et sa tréfilerie de fil de laiton, la plus considérable du royaume. Quillebœuf; la population de cet endroit est presque entièrement composée de pêcheurs et de pilotes; les grands bâtimens qui ne peuvent pas remonter à Rouen y abordent.

CALVADOS. Ce département formé d'une partie de la Basse-Normandie (le Bassin et le Bocage) compte 501,775 habitans et envoie 7 députés à la Chambre. C'est une plaine fertile et richement arrosée ; l'agriculture y est très-florissante : on y élève des bestiaux et des abeilles; pêcherie, fabrique, commerce considérable.

Caen, chef-lieu du Calvados, au confluent de l'Orne et de l'Odon, avec un port et un chantier renommé pour le commerce. Moins industrielle que commerçante et savante, Caen tient un rang distingué parmi les villes départementales et est renommée pour son commerce étendu et par d'importans établissemens publics ; nous citerons parmi ces derniers : l'*académie universitaire*, le *collége royal*, l'*école secondaire de médecine*, celle de *dessin et d'architecture*, l'*école de navigation*, l'*institution des sourds-muets*, l'*académie des sciences, arts et belles lettres*, la *société des antiquaires de Normandie*, la *société linnéenne*, celle *d'agriculture*, le *jardin botanique* et la *bibliothèque publique*. L'*hôtel-de-ville*, le *palais de justice*, la *place royale* et les superbes *promenades du cours*, méritent d'être mentionnés. Caen est le siége d'une cour royale. Fabriques de laines, de coton, de bonneterie, de porcelaines, de dentelles, de toiles et de serges. Foire annuelle et très-importante connue sous le nom de Franche de Caen. Cette ville est éloignée de 7 milles des côtes de la mer; le goulet de l'Orne est très-étroit, les dunes et les bancs de sable qui l'obstruent le rendent très dangereux. Cette place est très avantageusement située pour le commerce intérieur et possède un chantier de construction. Pop. 39,140.

Dans ses environs, Vire, sur la rivière de ce nom, 8,000 habitans; fabriques de draps et de papiers. Bayeux (*Bajocac*) sur l'Aure, 10,500 habitans, siége d'un évêché. Falaise sur l'Ante, 13,000 habitans; une foire importante se tient annuellement dans le faubourg de Guibray. Honfleur, 10,000 habitans; son commerce est peu considérable, ses tanneries donnent



cependant lieu à quelque trafic ; port de mer ; deux phares ; on y arme quelques bâtimens pour la pêche de la baleine. LISIEUX, 14,000 habitans ; teintureries renommées. ISIGNY, 2,000 habitans ; un bon port ; ses beurres sont recherchés. COURSEULLE ; ses parcs d'huitres de Cancale fournissent annuellement à la consommation pour une somme très considérable. Les autres petites villes du département du Calvados possèdent toutes des manufactures plus ou moins importantes, quelques unes d'entre elles retirent des bénéfices considérables de la culture des fleurs et des melons.

MANCHE. Ce département est formé par une partie de la Basse-Normandie (le Cotentin et l'Avranchin), sa population s'élève à 594,382 habitans. Il envoie 8 députés à la Chambre. C'est une plaine fertile que les dunes protégent contre les flots de la mer. Ses habitans élèvent des bestiaux, se livrent au négoce, à la culture des fruits et à la pêche.

ST.-LO, sur la Vire, en est le chef-lieu. Cette ville compte 8,500 habitans, qui s'occupent principalement de la tannerie, de la fabrication des draps et de la pêche du saumon. CHERBOURG, située dans le voisinage de l'ancienne *Alauna*, à l'embouchure de la Divette, ville forte, et la plus importante du département de la Manche ; le *port militaire* assez vaste pour contenir 50 vaisseaux de ligne toujours à flot dans les plus basses marées ; les beaux *chantiers* propres à la construction des navires du premier rang, dont il est environné, et l'immense *digue* de 1,933 toises de long, construite au milieu des vagues pour fermer la rade de Cherbourg, commandent l'admiration et placent ces immenses constructions commencées sous Louis XVI, continuées sous le régime impérial, et presque interrompues depuis 1813, parmi les travaux hydrauliques les plus remarquables qui aient été entrepris. L'entrée en est très-facile, il n'est point nécessaire de se servir de pilotes. Son chantier est un des plus beaux de l'Europe, on y construit des vaisseaux de premier rang. Cette ville possède un *collége*, une *école de navigation* et une *société académique*. Pop. 18,443.

AVRANCHES, 7,000 habitans ; école de navigation ; on y prépare les cidres et du sel marin. GRANVILLE, 7,000 habitans ; navigation des côtes, pêche d'huitres, école de navigation. LA HOGUE, devenue célèbre par le combat naval que livra en 1692 la flotte anglaise à la flotte française et qui se termina par la destruction totale de cette dernière. COUTANCES, (*Cosedia*) ancien aqueduc.

ILLE-ET-VILAINE. Ce département, formé d'une partie de la Haute-Bretagne, compte 547,249 âmes, et envoie 7 députés à la Chambre. C'est une plaine peu fertile qu'arrosent l'Ille, la Vilaine et la Rance. Les habitans s'adonnent pour la plupart à la culture des fruits, du lin et du chanvre, ils élèvent aussi des abeilles et se livrent à la pêche.

RENNES, sur la Vilaine, siége d'un évêché et d'une cour royale, chef-lieu de l'Ille-et-Vilaine, et autrefois de la Bretagne. La ville haute est bâtie sur un plan régulier ; on y trouve quelques édifices remarquables sans être très beaux ; entre autres le *palais de justice* ; l'*hôtel-de-ville* et l'*église de Saint-Pierre* ; on doit aussi nommer la *place du palais de justice*. Rennes possède une *école royale d'artillerie* et *de pyrotechnie* et plusieurs autres établissemens publics, à la tête desquels nous mettrons l'*académie universitaire*, le *collége royal*, l'*école secondaire de médecine*, la *société des sciences et des arts*, la *bibliothèque*, le *musée de tableaux* et le *jardin botanique*. Cette ville se

18

chef-lieu; siége d'un évêché, fabriques de fayence et de gresserie. A la marée haute, les bâtimens d'un fort tonnage peuvent s'approcher de la côte éloignée d'environ trois lieues de la ville.

Brest (*Gesocrivate*), ville forte, construite en partie sur le penchant d'une colline, avec un des plus beaux ports de l'Europe et le premier port militaire du royaume. Un magnifique *arsenal*, de vastes *chantiers de construction*, des *magasins* et des *ateliers* immenses, des *casernes* construites sur une longue esplanade, et l'*église de Saint-Louis*, sont les principaux bâtimens de cette ville que des édifices modernes embellissent tous les jours, surtout dans sa partie basse, en remplaçant d'anciennes constructions gothiques. On doit aussi mentionner les *quais* magnifiques, les cinq *bassins* de construction, dont quatre creusés dans le roc, et le *bagne*, vaste édifice, bâti presque au sommet d'une colline, pour recevoir près de 4,000 condamnés. Parmi les établissemens publics de cette ville, dont le port est fréquenté par un grand nombre de vaisseaux marchands, nous citerons le *jardin botanique*, la *bibliothèque de la marine*, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, l'*école de navigation*, et celle de *médecine*, *pharmacie et chirurgie*, ses fabriques de toile à voiles sont très importantes. Sa rade a huit milles de circuit et de huit à quinze brasses de profondeur; l'accès en est étroit et offre quelques difficultés à cause des rocs et des écueils qui s'y trouvent; les bâtimens à l'ancre dans la baie n'y sont pas entièrement à l'abri des vents et fort souvent la mer y atteint une très-grande hauteur. En temps de paix, le commerce y est peu important et se réduit à la vente des sardines et des maquereaux que l'on pêche en abondance sur ses côtes. En temps de guerre, au contraire, le grand nombre de corsaires qu'on y arme et les prises que l'on y amène y attirent beaucoup de spéculateurs. Brest est le siége d'une préfecture maritime et est remarquable par sa belle rade, l'une des plus vastes de l'Europe. Pop. 29,860. Morlaix (*Stoliocanus*), port de mer, 12,000 habitans; *école de navigation*; commerce de beurre, de lin, de chanvre et de toiles renommées. Le commerce des côtes y est très-actif: l'accès de la baie offre quelques difficultés; patrie du général Moreau. Roscoff, port, fait un grand commerce interlope avec l'Angleterre. Carhaix ou Kerács, patrie de Latour d'Auvergne, le premier grenadier de France. Quimperlé, 4,000 habitans, port de mer. Dans la Basse-Bretagne on rencontre aussi bien sur la terre ferme que dans les îlots qui avoisinent les côtes notamment dans le voisinage du village de Camarel, et dans les îles d'Ouessant et de Sein, une grande quantité de monumens celtiques.

MORBIHAN. Forme d'une partie de la Basse-Bretagne; population 449,743 habitans; envoie 6 députés à la Chambre. Plaine arrosée de petites rivières. On y cultive beaucoup de blés et de chanvre et on y élève des bestiaux. La pêche est une des branches les plus importantes de son commerce.

Vannes (*Venetae*), située sur un canal qui joint la baie de Morbihan, en est le chef-lieu. Ville épiscopale avec un *collége*, un *séminaire*, une *école de navigation*, une *société d'agriculture*; fait un commerce assez considérable avec l'Espagne et le Portugal, où elle envoie des blés, du chanvre, du lin, et des poissons salés. Possède un port et des chantiers, où l'on construit beaucoup de vaisseaux marchands. Sa population ne s'élève qu'à 10,395 habitans.

Lorient, chef-lieu d'arrondissement du département du Morbihan, jolie ville bâtie en 1719 par la compagnie des Indes, au fond de la baie de Saint-Louis, à l'embouchure du Blavet, avec une rade superbe où peuvent mouiller en sûreté les plus fortes escadres. De beaux quais, des rues larges, droites et bien pavées et de beaux édifices la rangent parmi les plus jolies villes de France. La *place d'armes*, les *magasins de l'ancienne compagnie*, *la machine à mâter*, la *poulierie*, la *cale couverte*, les *bassins de construction* et la *salle de spectacle* méritent surtout d'être mentionnés. Lorient est un des cinq ports militaires du royaume. Quoique son commerce soit très-déchu en comparaison de ce qu'il était à l'époque où florissait la compagnie française des Indes, il est encore assez important. L'*école du génie maritime* qui vient d'y être transférée de Brest, le *collége*, l'*école de navigation* et l'*observatoire* sont ses principaux établissemens. Le bagne pour les condamnés militaires vient d'être supprimé. Pop. 18,322.

Dans ses environs on trouve aussi : Port-Louis, importante par ses fortifications, son port et ses pêcheries ; Trafaven, vieux château sur les bords du Scorf, que l'imagination des paysans peuple toujours d'esprits follets ; Hennebon, sur le Blavet, importante par ses forges, avec un petit port ; Quiberon, célèbre dans les fastes de la révolution, avec un fort et un petit port ; Carnac, si renommée parmi les antiquaires par ses monumens *druidiques* dont on ignore la véritable destination ; ils consistent en plus de 3,000 pierres granitiques, grossièrement taillées en forme d'obélisques reposant sur leur pointe et disposées en onze rangées perpendiculaires à la côte; Auray, dans le golfe du Morbihan, 3,000 habitans, remarquable par son *institut des sourds et muets*.

LOIRE-INFÉRIEURE. Formé d'une partie de la Haute-Bretagne ; population 470,768 âmes, envoie 7 députés à la Chambre, pays fertile arrosé par la Loire et la Vilaine. On y récolte du vin et des fruits ; les habitans se livrent aux arts et métiers, mais principalement au commerce et à la pêche.

Nantes, grande ville épiscopale, industrieuse et très commerçante, généralement bien bâtie, offrant plusieurs places régulières, de beaux quais et plusieurs édifices, surtout dans le quartier *Graslin*, l'*île Feydeau* et le *faubourg de la Fosse*. La *cathédrale*, la *bourse*, dont la façade principale est ornée d'un beau péristyle d'ordre ionique, l'*hôtel de la préfecture*, la *salle de spectacle*, l'*hôtel-de-ville*, avec une belle collection de tableaux, sont ses plus beaux édifices. On doit aussi citer les restes du *palais des anciens ducs de Bretagne* et la *colonne départementale*. Chef-lieu de la Loire-Inférieure, Nantes est située dans une position charmante, sur la rive droite de ce fleuve à environ 8 milles de son embouchure ; plusieurs établissemens publics ajoutent à l'importance que lui donnent sa population, son port et son industrie ; nous citerons entre autres, le *collége royal*, l'*école secondaire de médecine*, celles d'*accouchement*, de *commerce*, de *dessin*, le *beau musée d'antiques*, le *cabinet d'histoire naturelle*, réputé la plus riche des collections départementales de ce genre, le *jardin des plantes*, la *bibliothèque* et l'*observatoire*, la *société académique de la Loire-Inférieure*, la *société d'horticulture*. On construit un grand nombre de vaisseaux marchands à Nantes ; le gouvernement y fait aussi construire des corvettes. Cette ville possède le magasin général des vivres et munitions pour l'approvisionnement des ports de Brest, Lorient et Rochefort. Corderies, fabriques de quincaillerie, de sucre, de coton et de fayence ; fait un commerce important avec l'Afrique et les Indes Occidentales. Pop. 87,191. Paimboeuf, bourg où doivent decharger les bâti-



mens portant plus de cinquante tonneaux. — L'isle d'Indre, sur la Loire avec une fonderie de canons; on y construit des bâtimens. — La principale industrie des habitans des petites ville situées sur les côtes consiste dans la fabrication du sel et les diverses salaisons.

VENDÉE. Ce département formé d'une partie du Bas-Poitiers, compte 341,312 habitans; il envoie cinq députés à la Chambre et offre une plaine dont la partie orientale est traversée par deux chaînes de collines; ses habitans se livrent à l'agriculture, élèvent des bestiaux, et vont à la pêche. Bourbon-Vendée sur l'Yon en est le chef-lieu. C'est une ville peu importante, avec une population de 3,000 habitans. — Fontenay-le-Comte, sur la Vendée; 7,500 habitans; fabriques de draps et de chapeaux; commerce de bestiaux. — Les Sables d'Olonne, située parmi les Dunes; 5,000 habitans; on y charge beaucoup de sel pour les ports de l'Ouest, on y arme pour la pêche de la morue. — Près des côtes se trouvent les îlots Bonis, d'Yeche et Noirmoutier; cette dernière qu'une digue protége contre les flots de la mer n'a point d'eau potable. — Le Pilier, petit îlot; on y a établi un poste de garde-côtes.

CHARENTE-INFÉRIEURE. Ci-devant Aunis et Saintonge; population 440,649 âmes; envoie sept députés à la Chambre; plaine onduleuse et fertile qu'arrosent la Gironde et la Charente. On y récolte du vin et des fruits. Ses habitans élèvent des bestiaux et préparent le sel gemme. — La Rochelle, ville forte, située au fond d'un golfe, avec un port sûr et commode sur l'Océan, en est le chef-lieu et était jadis celui de l'Aunis; siége d'un évêché. Son vaste *bassin*, ses *fortifications*, l'*hôtel-de-ville*, la *bourse* et la *place du château* sont remarquables. L'*école royale de navigation*, le *collége*, le *séminaire*, l'*académie royale des belles-lettres*, *sciences et arts*, la *bibliothèque*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *jardin botanique* sont les établissemens publics les plus importans. Plusieurs maisons de la Rochelle sont ornées de portiques en arcades. Son commerce maritime est très actif. Pop. 14,632. Pendant les guerres des Albigeois, Richelieu, afin d'empêcher les Anglais de secourir les protestans, fit barricader l'entrée de la rade au moyen d'une digue en pierres dont on n'a encore pu enlever qu'une faible partie; on y a pratiqué ce passage étroit que l'on ne peut franchir sans pilotes. La Rochelle est la patrie de Réaumur; elle possède des raffineries de sucre et l'huile de baleine; on y fait un commerce important de vins et d'eau-de-vie. — Rochefort (*Portus santonum*), assez jolie ville, bâtie régulièrement sous le règne de Louis XIV qui en est le fondateur, sur la rive droite de la Charente, un des trois grands ports militaires du royaume et chef-lieu d'une préfecture maritime. Les *magasins d'armemens*, les *bassins de carénage*, la *corderie*, les *vastes chantiers de construction*, la *fonderie de canon*, les *moulins* à draguer et à laminer de M. Hubert, l'*arsenal* avec sa belle salle d'armes, l'*hôpital* qui est un des bâtimens les plus vastes et les plus grands que l'Europe possède en ce genre, et le *bagne* qui peut contenir 3,000 forçats, méritent d'être mentionnés. On doit aussi nommer parmi les principaux établissemens publics de cette ville l'*école de médecine navale*, celle de *navigation*, le *collége*, la *société de littérature*, *sciences et arts*, le *jardin botanique*, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *bibliothèque publique*, celle de l'*école de médecine navale* et l'*atelier de sculp-*

ture et des petits modèles, collection unique en son genre, offrant la réunion de tous les objets qui entrent dans le service naval. Pop. 15,000.

Il est défendu aux bâtimens marchands de jeter l'ancre dans le port de cette ville, un emplacement nommé la *bonne carrée* leur est spécialement destiné; souvent ils remontent la rivière jusques à Charente ou Tonnay-Charente, lieu où l'on embarque annuellement au-delà de 30,000 tonneaux d'eau-de-vie de Cognac. — Saintes (*Mediolanum santonum*) avec 10,000 habitans, possède des antiquités romaines. — Les îles de Ré et d'Oleron comptent, la première 15,000, la seconde 17,000 habitans.

ORNE. Partie de l'ancienne province de Normandie, notamment de la Manche, de l'Houlme, du Maine et du Perche; 443,886 habitans; envoie sept députés à la Chambre. Plaine fertile entrecoupée de chaînes de collines peu élevées, est arrosée par l'Orne, la Mayenne, la Sarthe, et l'Eure. Les principales branches d'industrie qu'on y exerce sont la culture du chanvre et la récolte des fruits; on y élève aussi des bestiaux; ses fabriques et son commerce sont assez importans. — Alençon, au confluent de la Briante et de la Sarthe, avec 14,000 habitans, en est le chef-lieu; on y fabrique des dentelles, des bas, des chapeaux de paille et de feutre, du savon, des cuirs et de la verroterie. Dans les carrières de ses environs on trouve le stras; cette ville possède une *bibliothèque publique*. — Argentan sur l'Orne; 6,000 habitans; *collège;* fabriques de dentelles, de laines et de toiles. — Séez sur l'Orne, 5,500 habitans; cette ville, de même que plusieurs autres de ce département, telles que: l'Aigle, Mortagne, Bellesme, etc., renferme de nombreuses fabriques de toiles. — La célèbre Abbaye de la Trappe fondée en 1662 près le village de Soligny. — Le Pin, village avec un grand haras royal.

MAYENNE. Partie du Maine et de l'Anjou; 361,764 habitans; envoie cinq députés à la Chambre. Le pays offre l'aspect d'une plaine parsemée de côteaux, la Mayenne l'arrose; on y cultive des arbres à fruits et des avoines; ses habitans élèvent des bestiaux et entretiennent des ruches. Laval sur la Mayenne, avec 16,000 habitans, en est le chef-lieu; fabriques de laine, de coton et de toile. — Mayenne (*Meduana*); 8,000 habitans; ci-devant capitale du Maine. — Ste-Suzanne, où l'on fabrique des papiers estimés.

MAINE-ET-LOIRE. Partie du Haut et du Bas-Anjou; 477,270 habitans, envoie sept députés à la Chambre; pays fertile arrosé par la Mayenne, la Loire et la Sarthe. — Angers (*Juliomajus*); 30,000 habitans; ville épiscopale et siége d'une cour royale, est située dans une grande plaine arrosée par la Mayenne et la Loire; elle était autrefois capitale de l'Anjou et est le chef-lieu du département. L'*académie universitaire*, l'*école royale des arts et métiers*, le *collége royal*, le *séminaire*, l'*école des sourds-muets*, *le musée* riche en tableaux, la *bibliothèque*, le *jardin botanique*, et la *société d'agriculture* doivent être mentionnés parmi les établissemens publics de cette ville commerçante et industrielle, dans les environs de laquelle sont situées de célèbres ardoisières qui occupent environ 3,000 ouvriers. — A quelques milles au sud-est on trouve Saumur, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, remarquable par son beau pont sur la Loire, son *école de cavalerie*, son *collége*, et ses *belles casernes;* Saumur possède des antiquités celtes et romaines, entre autres deux camps de Jules César parfaitement conservés; sa fabrique de chapelets et ses émaux sont renommés. — Le Pont-de-Cé sur la

Loire, 3,000 habitans, fut témoin de la défaite des Anglais en 1438, et est encore devenue plus célèbre par la victoire que le maréchal Créqui y remporta en 1620. — Cholet; 8,500 habitans; fabriques de drap.

SARTHE. Partie de la ci-devant Basse-Maine et du Haut-Aujou; 466,888 habitans; envoie sept députés à la Chambre; l'agriculture est la principale industrie des habitans de cette contrée fertile. — Le Mans (*Vindinum*) en est le chef-lieu. Cette ville située sur la Sarthe compte 20,000 habitans; siége d'un évêché. Parmi ses établissemens publics on remarque la *cathédrale* et le *musée*; elle possède des fabriques importantes de serges, de papiers, de bougies et est très commerçante. Il s'y tient deux foires annuelles. — La Flèche sur le Loir; cette petite ville, chef-lieu d'arrondissement, est remarquable par son *collége royal militaire* destiné à l'éducation des fils d'officiers sans fortune.

EUR-ET-LOIR. Partie de l'Orléanais, notamment des pays du Chartrain et du Perche; 285,058 habitans; envoie quatre députés à la Chambre; plaine fertile et bien cultivée, arrosée par l'Eure et le Loir. — Chartres en est le chef-lieu. Cette ville qui compte une population de 15,000 âmes, possède une belle *cathédrale*, une *bibliothèque publique*, un *musée*, une *école de dessin*, et une *société d'agriculture*. — Dreux sur la Blaise; 6,000 habitans; fabriques de drap.

LOIRET. Formé de l'Orléanais proprement dit, de la Sologne, du Gatinais, etc.; 316,189 habitans; envoie cinq députés à la Chambre. Pays plat et très fertile arrosé par la Loire, le Loiret et le Loir. Les branches d'industrie les plus importantes de ses habitans sont: la culture des vins, des céréales et des fruits; ses fabriques et son commerce sont florissans. — Orléans (*Genabum* et plus tard *Aureliani*), sur la rive droite de la Loire, autrefois capitale de l'Orléanais, siége d'un évêché et d'une cour royale, en est le chef-lieu; ville généralement assez bien bâtie. La *cathédrale*, chef-d'œuvre du style gothique ou mauresque perfectionné et qui n'est pas encore achevée, le *monument de Jeanne-d'Arc*, le *pont sur la Loire*, la *halle aux Grains*, l'*abattoir*, le *nouveau quai*, sont en fait d'édifices, ce qu'elle offre de plus remarquable au voyageur. Quoique son industrie soit déchue en comparaison de ce qu'elle était autrefois, Orléans n'occupe pas moins un rang distingué parmi les villes les plus industrieuses et commerçantes du royaume. Parmi ses établissemens publics on doit nommer surtout l'*académie universitaire*, le *collége royal*, le *séminaire*, la *société des sciences, belles-lettres et arts*, la *bibliothèque publique*, le *jardin botanique*. Pop. 40,161. On y fait un commerce très important, et ses fabriques de soieries jouissent de quelque réputation. — Montargis sur le Loing et le canal de Briare; 7,000 habitans; commerce de safran, de miel et de cire — Chatillon, sur le Loing, avec un château dans lequel naquit l'amiral de Coligny.

LOIR-ET-CHER. Formé des parties des anciennes provinces de l'Orléanais, du Blaisois, du Vendomois, de la Sologne et de la Beauce; 244,043 habitans; envoie trois députés à la Chambre. Pays plat d'une médiocre fertilité; la Loire, le Loir et le Cher l'arrosent. On y élève beaucoup de bestiaux, ses vignobles produisent des vins de médiocre qualité. Une grande partie de ses habitans s'occupe à tailler des pierres à fusils. — Blois, sur la rive droite de la Loire, que l'on traverse sur un beau pont de 930 pieds de long sur

42 pieds de large; 15,000 habitans. On y fabrique des laines et du verre; son commerce de céréales, de vins et d'eaux-de-vie est assez important. — VENDÔME sur le Loir, 7,500 habitans, et ROMORANTIN avec 7,000 habitans, possèdent des fabriques de ganterie assez importantes. — MEUNG, petite ville, et ST.-AIGNAN sur le Cher font un commerce considérable de pierres à feu. — CHAMBORD, magnifique château construit par François Ier, et dans lequel on compte plus de 400 pièces d'appartemens, est situé sur une île formée par le Causson. Il a été acheté par souscription et donné au duc de Bordeaux.

CHER. Formé d'une partie du Haut-Berry et du Bas-Bourbonnais; 276,853 habitans; envoie quatre députés à la Chambre; plaine assez fertile, arrosée par la Loire, l'Allier et le Cher. Ses habitans sont éleveurs de bestiaux, et font principalement le trafic du bois. — BOURGES (*Avaricum* et plus tard *Bituriges*), autrefois capitale du Berry, ville généralement sale et assez mal bâtie, au confluent de l'Auron et de l'Yèvre, siége d'un archevêché et d'une cour royale, en est le chef-lieu. Sa magnifique *cathédrale*, comptée parmi les plus beaux monumens gothiques de l'Europe, l'*hôtel-de-ville*, qui est la *maison du fameux Jacques Cœur*, un des plus riches négocians du temps de Charles VII et son intendant des finances, l'*obélisque égyptien* dans le jardin public de l'archevêché et le *puits foré artésien*, sont les constructions les plus remarquables de cette ville, qui n'est pas assez peuplée à proportion de son étendue. L'*académie universitaire*, le *collége royal*, le *séminaire*, l'*école spéciale de musique*, la *société d'agriculture, de commerce et arts*, la *bibliothèque publique*, sont les établissemens les plus remarquables. Bourges offre encore quelques restes d'antiquités. Pop. 19,730. Fabriques de draps et d'articles en acier. — ST.-AMAND sur le Cher; 6,000 habitants; fonderie de canons. Dans cette ville et à FOESCY sont établies des manufactures de porcelaines très renommées.

INDRE-ET-LOIRE. Faisait anciennement partie de la Tourraine, de l'Anjou, de l'Orléanais et du Poitou; 304,271 habitans; envoie quatre députés à la Chambre. Pays plat et fertile arrosé par la Loire, le Cher, l'Indre et la Vienne et qui mérite à juste titre le surnom de *Jardin de la France* que les voyageurs lui ont donné. On y cultive beaucoup de fruits et de vins. —TOURS (*Cæsarodunum, Turones*), située sur la rive gauche de la Loire, au milieu d'une plaine délicieuse et fertile, ville assez industrieuse et commerçante et siége d'un archevêché, en est le chef-lieu. Ses fabriques de soieries (gros de Tours), de draps et de cuirs sont d'une haute importance. La *cathédrale*, le *palais archiépiscopal*, le magnifique *pont* sur la Loire et surtout la *rue royale*, large, bien alignée, garnie de trottoirs, bordée de beaux hôtels et de boutiques élégantes, et traversant toute la ville dans sa longueur, attirent les regards des voyageurs. L'*ancienne abbaye* dont les rois de France étaient les abbés a beaucoup perdu de son antique splendeur. Le *collége*, le *séminaire*, la *société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres*, la *société médicale*, la *bibliothèque*, renfermant environ 30,000 volumes, et le *musée de peinture* sont ses principaux établissemens publics. Charles Martel remporta sous ses murs, en l'an 732, une victoire signalée sur les Maures. Pop. 23,000. — AMBOISE, à l'embouchure de la Masse, avec un beau pont sur la Loire. On remarque dans ses environs les grottes situées sous les coteaux et servant de lieux d'habitation. Célèbre par la conspiration qui s'y trama en 1562 contre les Guises. Fabriques



d'armes et d'acier. — CHINON sur la Vienne ; 6,600 habitants ; commerce de vins et de fruits secs dont on exporte de grandes quantités. Patrie de Rabelais.

DEUX-SÈVRES. Faisait anciennement partie du Haut-Poitou; 304,105 habitans; il envoie quatre députés à la Chambre. Pays plat et fertile, arrosé par la Sèvre Niortaise et la Sèvre Nantaise, la Thorcé et la Dive. On y fait un commerce important de céréales, de vins et de fruits produits du sol. On y élève beaucoup de bestiaux. — NIORT sur la Sèvre Niortaise qui devient navigable près de cette ville en est le chef-lieu. Pop. 15,000. L'ancien château sert de prison ; l'*hôtel-de-ville avec une horloge sonnante* construite en 1386, est un édifice assez remarquable. L'*académie*, l'*athénée*, la *bibliothèque publique* sont les établissemens publics les plus importans. On y fabrique des cuirs et des draps. Les mines de plomb et d'argent situées dans ses environs sont peu abondantes. — On fabrique beaucoup de draps à PARTHENAY, BRESSUIRE, THOUARS et plusieurs autres petites villes de ce département.

VIENNE. Faisait également partie du Haut-Poitou ; 288,002 habitans ; envoie cinq députés à la Chambre. Pays plat, arrosé par la Creuse et la Vienne. Commerce de bestiaux ; le sol produit des vins et des châtaignes. — POITIERS (*Pictavum Limonum*, *Pictones*), au confluent de la Boivre et du Clain, autrefois capitale du Poitou, siége d'un évêché l'un des plus anciens de France et d'une cour royale, en est le chef-lieu. L'*académie universitaire*, le *collége royal*, le *séminaire*, la *société d'agriculture*, *commerce et arts*, le *jardin botanique*, les *cabinets d'antiquités* et d'*histoire naturelle*, la *bibliothèque publique*, sont les établissemens les plus importans. Fabriques de laine et de fayence. Poitiers est une ville grande mais mal bâtie ; elle conserve encore quelques restes d'antiquités, mais n'a de remarquable que la *cathédrale*, l'*église de Saint-Jean*, le *quartier de cavalerie* et la *belle promenade de Blossac*. Pop. 23,000 habitans. — CHATELLERAULT sur la Vienne qui devient navigable en cet endroit ; 11,000 habitans. Fabriques de draps et d'articles de fer ; manufactures d'armes importantes. — MONT-MARILLON ; 3,500 habitans ; on y voit les ruines d'un temple de druides.

HAUTE-VIENNE. Formé d'une partie du Haut Limousin et de la Basse-Marche ; 293,011 habitans ; envoie cinq députés à la Chambre. Pays stérile et montagneux ; ses habitans élèvent des bestiaux, quelques-uns d'entre eux exercent des arts et des métiers. On y récolte beaucoup de châtaignes. — LIMOGES (*Augustoritum*, *Limorici*), autrefois capitale du Limousin, évêché et siége d'une cour royale, ville bâtie sur le penchant d'une colline baignée par la Vienne. De belles promenades et plusieurs places publiques entre autres celle d'*Orsay*, occupent la partie la plus élevée. La *cathédrale*, bel édifice gothique, le *palais épiscopal* et l'*église St.-Michel-des-Lions*, sont les bâtimens les plus remarquables. L'*académie universitaire*, le *collége royal*, le *séminaire*, l'*institution des sourds-muets*, la *société royale d'agriculture*, *sciences et arts*, la *bibliothèque publique*, le *musée d'histoire naturelle*, *arts mécaniques et antiquités* ne doivent pas être passés sous silence. Limoges est remarquable par ses fabriques de laines filées et tissées et ses fabriques de porcelaine. Ses chevaux, ceux du département et ceux de neuf départemens voisins concourent à ses courses qui sont fort brillantes. Cette ville est l'entrepôt du commerce de Toulouse et des départemens méridionaux. Pop. 27,070. — ST.-LÉONARD sur la



Vienne; 6,000 habitans; fabriques de laine et papeteries. On y remarque un monument celte. — Vautri, petit village important par ses mines d'étain, les seules qui existent dans le royaume. — St.-Yrieix; 6,800 habitans; avec une belle fabrique de porcelaine.

INDRE. Ce département formé d'une partie des provinces du Bas-Berry et de la Tourraine, compte 257,350 habitans et envoie quatre députés à la Chambre. Pays plat et peu fertile arrosé par la Creuse, l'Indre et l'Arnon. L'agriculture, la culture des vignes et le commerce sont les principales branches d'industrie exercées par ses habitans. On y élève aussi quelques bestiaux. — Chateauroux sur l'Indre, avec 11,000 habitans en est le chef-lieu. Cette ville possède des forges et des fabriques de draps. — Issoudun, ville manufacturière avec 11,500 habitans. — Valençay, château devenu célèbre par le séjour qu'y fit la famille royale d'Espagne pendant les guerres de la Péninsule sous l'Empire. — La Chatre; 4,000 habitans; les châtaignes que l'on récolte dans ses environs sont d'excellente qualité. Un grand nombre de familles de ce département, qui renferme beaucoup de marécages, vivent de la pêche des sangsues dont on exporte de grandes quantités.

CREUSE. Formé d'une partie de la Marche-Supérieure; 276,234 habitans. Envoie quatre députés à la Chambre; pays montagneux et peu fertile qu'arrosent la Creuse et le Cher. On y élève des bestiaux et on en exporte des quantités considérables de fruits secs et de cidre. — Guéret sur la Gartempe, petite ville assez bien bâtie avec 4,000 habitans, en est le chef-lieu. Son commerce de bestiaux est important; on y élève beaucoup d'ânes et de mulets. — Aubusson sur la Creuse, 5,000 habitans; on y fabrique des tapis recherchés. — Evaux; 2,000 habitans; possède des eaux minérales chaudes.

ALLIER. Formé d'une partie du Bourbonnais; 309,270 habitans; envoie quatre députés à la Chambre. Plaine sur laquelle ondulent des collines peu élevées, arrosée par la Loire, l'Allier et le Cher. On y élève beaucoup de bestiaux, mais les principales branches d'industrie de ses habitans sont l'agriculture, le commerce de bois et la pêche. — Moulins, ville épiscopale assez bien bâtie, sur la rive droite de l'Allier, est le chef-lieu de ce département et était auparavant celle du Bourbonnais. On y remarque surtout le nouvel *hôtel-de-ville*, la belle *caserne* pour la cavalerie, le *pont sur l'Allier*, et le *mausolée de Henri de Montmorency*, décapité à Toulouse sous le ministère de Richelieu. On doit mentionner le *collége royal*, le *séminaire*, la *société d'économie rurale*, *des sciences naturelles et des arts* et la *bibliothèque*; on ne doit pas oublier sa *coutellerie*, qui est sa principale branche d'industrie. Pop. 14,672.

Dans ses environs on trouve Bourbon-l'Archambault, petite ville renommée par ses eaux thermales fréquentées par beaucoup de monde depuis le 15 mai jusqu'à la fin de septembre. Plus loin au sud de Moulins, on voit Vichy, petite ville célèbre par ses sources minérales qui y attirent tous les ans une société brillante et nombreuse; des sites pittoresques ajoutent aux charmes de son séjour.

NIÈVRE. Ce département formé de parties du Nivernais, de l'Orléanais et de la Bourgogne, compte une population de 297,550 âmes. Il envoie quatre députés à la Chambre. Sol inégal. Les travaux des mines, le commerce de bois, la fabrication d'articles en fer forment les prin-

cipales branches d'industrie de ses habitans; on y élève également des bestiaux. — **Nevers** (*Noviodunum*), ville bâtie en amphithéâtre au confluent de la Nièvre et de la Loire avec 16,000 habitans. Un magnifique pont de 22 arches traverse ce dernier fleuve. Fabriques d'émail, de fayence, de quincailleries et de verroteries. Parmi ses édifices les plus remarquables sont les *casernes de cavalerie* et le *collége*. Sa citadelle est assez bien fortifiée; dans ses environs on trouve — **Guérigny** avec une fonderie de canons et des forges qui occupent 500 ouvriers. — **Clamecy**; 6,000 habitans; l'Yonne devient navigable en ce endroit; fabriques de draps, d'acier et de fayence. — **Cosne**, à l'embouchure du Nouain; fabriques d'ancres, de couteaux et autres objets en fer; on y récolte du vin. — **Chateau-Chinon**; 3,500 habitans; tanneries, bois. — A **Decize** un canal joint la Loire à l'Yonne.

Les dix-huit départemens du Sud-Ouest de la France sont:

HÉRAULT. Formé d'une partie du Bas-Languedoc, ce département compte 357,846 habitans, et envoie six députés à la Chambre. Sol montagneux et aride au nord et à l'ouest, riche et fertile à l'est; l'Orbe, le Hérault et le canal du Midi l'arrosent. Il produit d'excellens vins, des fruits, des olives; on y élève des vers-à-soie, des ânes et ses habitans entretiennent de nombreux troupeaux de brebis; commerce, arts et industrie. — **Montpellier** (*Mons Pessuli*), sur une colline élevée, d'où l'on jouit d'une vue magnifique; des places ornées de fontaines; point de rues larges, mais des maisons belles et bien bâties; une esplanade spacieuse; la belle *promenade du Peyrou*, à laquelle aboutit un aqueduc formé de deux rangs d'arcades superposées; l'*église de Saint-Pierre*; l'*hôtel de la préfecture* et l'élégant *édifice de la Bourse*, la placent au rang des plus belles villes du midi de la France. L'*académie universitaire*, célèbre dans toute l'Europe par sa faculté de médecine, le *collége royal*, l'*école royale du génie*, le *séminaire*, l'*école spéciale de pharmacie*, la *société d'agriculture du département*, le *jardin des plantes*, le plus ancien et le second du royaume, le *cabinet de physique et d'histoire naturelle*, le *musée de peinture*, remarquable par le nombre et le choix des tableaux, la *bibliothèque de l'université* et celle de la *ville* augmentée du magnifique legs de M. Fabre, ainsi que l'*observatoire*, sont les principaux établissemens publics de cette ville, à laquelle son commerce florissant et ses nombreuses manufactures de mousselines et de cotonnades de couleur, de couvertures et de draps, de verdet et de produits chimiques assignent un rang non moins distingué parmi les places industrieuses et commerçantes de la France. Montpellier est le siége d'un évêché, d'une cour royale et de la préfecture de l'Hérault. Pop. 35,825.

Le canal de Grave et la Lez facilitent les relations commerciales de cette ville avec Cette, Agde et la mer. Outre les produits de ses manufactures, Montpellier fait un commerce considérable de vins du Languedoc et peut être considéré comme lieu d'entrepôt pour le canal du Midi. — Les autres villes sont: **Cette**, son port formé par un môle offre un assez bon mouillage; 16,000 habitans; cette ville exporte beaucoup de vins et d'eaux-de-vie. Un pont traverse l'étang de Tau. L'*école de navigation* est le seul établissement public qui mérite d'être cité. Fabriques de sucre, de liqueurs, de parfumeries et de soieries. — **Frontignan**, **Lunel**, **Monbazin** renommées pour leurs excellens vins muscats. — **Beziers** (*Beterra*), situé sur le canal du Midi, dans une contrée riante

et fertile ; 17,000 habitans ; fabriques de verdet, de crème de tartre, etc. : commerce important de céréales, d'huile, de miel, de liége, de sardines, de capres et fruits du Midi. Possède une *académie des sciences* et des antiquités romaines.— AGDE (*Agatha*), à l'embouchure de l'Hérault et du canal du Midi, avec un petit port; 7,000 habitans ; fabriques de produits chimiques ; navigation. — PÉZENAS ; 8,000 habitans ; ville commerçante ; il s'y tient une foire assez fréquentée.

AUDE. Formé d'une partie du Bas-Languedoc ; 284,088 habitans ; envoie cinq députés à la Chambre; pays montueux traversé par l'Aude et le canal du Midi. La culture des fruits, des vignes, les travaux des mines, l'éducation des abeilles, l'industrie et le commerce sont exercés par ses habitans. — CARCASSONNE sur l'Aude (*Carcasso*), ville épiscopale avec un château fortifié en est le chef-lieu. Cette ville assez mal bâtie possède une belle *cathédrale*, le *musée*, la *bibliothèque publique* et la *société d'agriculture*, sont ses principaux établissemens publics ; fabriques de draps, de laines, de cuirs, de coton, de savons et d'eaux-de-vie. Les autres villes sont : — LIMOUX sur l'Ande ; 7,000 habitans ; commerce de draps, vins, huiles et soieries. — CASTELNAUDARY, située sur la canal du Midi ; 10,000 habitans; commerce de céréales et de laines ; fabriques de soieries. — NARBONNE (*Narbo*), située sur le canal de la Robine ; 10,000 habitans. Cette ville, ancienne et mal bâtie, possède une belle *cathédrale*, une *école de navigation* et une grande quantité d'antiquités romaines. Ses manufactures sont assez importantes. Anciennement Narbonne entretenait un commerce très actif avec le Levant.

PYRÉNÉES-ORIENTALES. Formé d'une partie du Roussillon, de la Cerdagne, du Bas-Languedoc, etc.; 164,325 habitans ; envoie trois députés à la Chambre. Commerce de fruits, d'huiles et de vins ; mines, pêche et éducation de bestiaux. — PERPIGNAN (*Ruscino*) sur la Tet en est le chef-lieu; cette ville très fortifiée, est éloignée de 4 milles de la mer et compte environ 16,000 habitans. La *société d'agriculture, d'arts et de sciences*, le *musée*, la *bibliothèque*, le *jardin botanique*, l'*école des arts*, sont les principaux établissemens publics. Sa fonderie de canons est un des plus beaux établissemens en ce genre. Éducation de vers-à-soie. Les chèvres du Thibet qu'on y a amenées en 1819 se sont parfaitement acclimatées dans ce pays. Aux environs de cette ville :— PRATS-DE-MOLLO sur la Tech, avec la citadelle LA GARDE qui défend le passage de Campredon. — MONT-LOUIS, citadelle sur le col de la pente.

ARIÈGE. Formé de parties de l'Ancien comté de Foix, de la Gascogne et du Conserans ; 260,536 habitans ; envoie trois députés à la Chambre. Son sol montagneux et peu fertile est arrosé par l'Ariège et le Salat ; les principales branches d'industrie exercées par ses habitans sont : l'éducation de bestiaux et la culture forestière ; on y trouve des verreries et des mines de fer. — FOIX sur l'Ariège, avec 5,000 habitans et un château-fort en est le chef-lieu. Forges et fonderies de fer et de cuivre. — PAMIERS sur l'Ariège, 5,600 habitans. On rencontre dans ce département des sources d'eau minérales chaudes. La chaleur de quelques-unes d'entr'elles s'élève jusqu'à 60° Réaumur.

HAUTES-PYRÉNÉES. Formé d'une partie de la Gascogne, de la Bigorre et des Quatre-Vallées, compte 241,170 habitans et envoie trois députés à la Chambre. Pays montueux arrosé par l'Adour et le Gave de Pau.



La principale branche d'industrie de ses habitans consiste dans l'éducation de bestiaux. — TARBES (*Turba*) sur l'Adour, avec 8,000 habitans en est le chef-lieu. Fabriques de verre, de lin et de papier. Commerce de bestiaux, mulets, ânes et chevaux. — BAGNÈRES en BIGORRE, sur l'Adour, avec 5,500 habitans, située dans une contrée riante et fertile. Ses sources d'eaux minérales, dont quelques-unes ont de 30 à 50° Réaumur de chaleur y attirent chaque année un grand nombre de baigneurs. — BARÉGES et CAUTERETS, sources minérales, bains très fréquentés. — CAMPAN, dans la charmante vallée de ce nom, à la source de l'Adour; 4,000 habitans. Carrières de marbre, grottes de stalactites. — Près le village de GAVARINE se trouvent plusieurs cascades d'où l'eau tombe de près de 1,200 pieds de hauteur. — LOURDES, 3,600 habitans; mines de cuivre, de plomb et de fer; fort avec une prison d'État. Le département des Hautes-Pyrénées est situé dans la contrée la plus riante et la plus romantique de la France.

BASSES-PYRÉNÉES. Formé d'une partie du Béarnais, de la Basse-Navarre, de la Gascogne, des pays Basques, de Soule et de Labour, compte 446,398 habitans et envoie cinq députés à la Chambre; pays de montagnes en partie très fertile, arrosé par la Bidassoa, l'Adour, le Gave d'Oleron et plusieurs petites rivières. Culture de lin, de maïs, et de la vigne; commerce de bois et éducation de bestiaux. C'est dans ce département qu'est situé le *Pic du Midi*. — PAU, sur le Gave de Pau avec 12,000 habitans en est le chef-lieu. Cette ville possède une *académie* et une *bibliothèque*; des fabriques de laine et de toiles. Dans les environs on récolte des vins estimés. C'est de Pau que nous viennent les jambons dits de Bayonne, parce que c'est de cette dernière ville qu'ils sont expédiés; patrie de Henri IV et de Charles-Jean, roi de Suède, autrefois le général Bernadotte. — BAYONNE, *(Lapurdum)*, sur la Nive et l'Adour qui la partagent en trois quartiers nommés le *Grand-Bayonne*, le *Petit-Bayonne* et le *faubourg Saint-Esprit*; ce dernier, qui compte 5,503 habitans, dépend sous le rapport administratif du département des Landes. Des rues larges et bien percées, des places décorées de quelques beaux édifices, au nombre desquels on doit placer la *cathédrale* et l'*hôtel des monnaies*, donnent à cette ville une apparence agréable. Quoique Bayonne ne soit que simple chef-lieu d'arrondissement, elle n'en n'est pas moins la ville la plus importante du département des Basses-Pyrénées sous le rapport de l'industrie, de la population et du commerce. Elle est aussi le siége d'un évêché; elle possède un *collége*, un *séminaire*, une *école royale de navigation*, des *écoles de commerce et de dessin* et de *beaux chantiers de construction* pour la marine royale et pour la marine marchande. C'est dans cette ville que fut inventée l'arme terrible qu'on a ajoutée au fusil et qui en porte le nom. Pop. 14,773. — Dans le château de Muret, qu'un incendie a récemment détruit, fut conclu en 1808 entre Napoléon et Charles IV le traité par lequel ce dernier abdiqua la couronne des Espagnes.

Dans les environs de cette ville on trouve PONTAC, petite ville.—AUBERTIN, bourg; vins renommés; BIARITZ, avec des bains de mer très fréquentés et de belles grottes; CIBOURRE et SAINT-JEAN-DE-LUZ, petits endroits très remarquables pour avoir fourni dans le moyen âge, avec d'autres petits ports voisins, les premiers marins qui se sont adonnés à la pêche de la baleine. A l'époque de leur grande prospérité ces lieux ont armé jusqu'à 9 et 10,000 pêcheurs. Ce sont eux qui dans le XVIIe siècle apprirent aux Anglais et aux Hollandais cette importante exploitation qui valut

d'immenses trésors à la Hollande et à l'Angleterre. La petite rivière la *Bidassoa* trace la frontière de l'Espagne, et forme l'île inhabitée dite des *Faisans*, dans laquelle fut conclue la paix de 1659. — ORTHEZ, renommée pour ses jambons ; dans cette ville et ses environs on élève beaucoup de porcs ; 7,000 habitans ; bataille entre l'armée française et l'armée anglo-espagnole en 1814. — SALIES (salines). — OLERON, qui donne son nom au Gave d'Oleron ; 6,000 habitans ; culture de vignes ; dans ses environs croissent beaucoup de chênes verts, ou arbre à liége. — ST-JEAN-PIED-DE-PORT sur la Nive, avec une forte citadelle à l'entrée de la route de Roncevaux à Pampelune ; 3,000 habitans. — Ce département possède également beaucoup de sources minérales. Nous ne devons point omettre de faire mention ici de la petite république de GOUST, village situé dans les Pyrénées, comptant environ 50 habitans, gouvernés par un conseil des anciens et n'ayant ni prêtre ni médecin.

LANDES. Formé d'une partie de la Gascogne, du pays des Landes, de Chalosse, etc. ; 284,918 habitans ; envoie trois députés à la Chambre ; plaine déserte et infertile au nord et à l'est ; fertile et bien cultivée au sud et au sud-ouest ; arrosée par l'Adour. Les principales branches d'industrie de ses habitans sont : la culture des fruits, de la vigne et les travaux forestiers. — MONT-DE-MARSAN sur le Midou et la Douze, avec 3,000 habitans, en est le chef-lieu. Vins et eaux-de-vie. — ST.-SÉVER sur l'Adour, 4,600 habitans. Fabriques de fayence et d'huile de lin. — TARTAS sur la Midouze ; 3,000 habitans ; fait un commerce important d'ortolans, de perdrix et de jambons. — ST.-ESPRIT et sa citadelle forment un faubourg de Bayonne. — DAX (*aquæ tabellæ*), sur l'Adour ; 4,500 habitans. Sources d'eau minérales chaudes.

GIRONDE. Formé d'une partie de la Guyenne (le Bordelais, le Médoc et le Bazadois), compte 555,809 habitans ; envoie neuf députés à la Chambre. Ce département, le plus étendu de la France, offre à l'aspect une plaine infertile au sud et à l'ouest, mais très fertile et parfaitement cultivée à l'est. La Dordogne, la Garonne et la Gironde, le traversent. Ses habitans se livrent à la culture des fruits et des vignes. — BORDEAUX (*Burdigala*), sur la rive gauche de la Garonne, qui y forme un port magnifique ; une des villes les plus belles, les plus industrieuses, les plus peuplées du royaume et des plus commerçantes de l'Europe et le chef-lieu du département, était autrefois celui de la Guyenne, siége d'un archevêché et d'une cour royale. Si le vieux Bordeaux n'offre que des rues étroites et tortueuses et des places irrégulières, la ville nouvelle, surtout les beaux quartiers du *Chapeau-Rouge* et des *Chartrons* présentent des rues larges et bien alignées, de belles places, des maisons élégantes et une foule d'édifices remarquables. Peu de villes ont subi plus de changemens que Bordeaux depuis trente ans ; le *château Trompette* a été démoli, et de belles constructions, de belles promenades publiques s'élèvent sur son emplacement ; celui du *Ha*, transformé en une maison de détention, n'offre plus que son donjon ; et le plus *beau pont de France*, qui est en même temps un des plus magnifiques de l'Europe, réunit depuis 1821 les deux rives de la Garonne. Il a 1,700 pieds de longueur, sur 48 de largeur, on y compte 17 arches. Parmi les nombreux édifices qui décorent cette belle ville, nous citerons la *cathédrale*, beau monument gothique ; le *grand théâtre*, que ses dimensions et son élégante architecture placent au premier rang parmi les plus beaux édifices de ce genre ; la *Bourse*, dont on admire le vaste dôme et qui est aussi une des plus belles de



l'Europe; l'ancien *palais archiépiscopal*, remarquable par son architecture autant que par ses dimensions, et érigé en maison royale après la restauration; la *place Royale*, plus digne de son nom par les bâtimens qui la décorent que par son étendue; la *place Dauphine*, belle et régulière; la *place d'Armes*; celles de *Saint-Germain* et des *Grands-Hommes*, méritent aussi de fixer l'attention. On ne doit pas oublier le *cimetière*, que plusieurs monumens en marbre décorent comme celui du Père Lachaise, à Paris; il est situé à l'une des extrémités de la ville. Bordeaux possède des fabriques et des manufactures de tout genre; les plus nombreuses et les plus importantes sont les fabriques de vinaigre et d'acide nitrique, les raffineries de sucre, les distilleries, les filatures de coton, les papeteries, les fabriques de faïence, de chapeaux, de bouteilles, de bas, de toiles métalliques, les manufactures de taffetas ciré et de tapis de pied. Elle est le centre du commerce des eaux-de-vie et du vin de toute la France occidentale et d'une grande partie de la France méridionale et centrale; elle arme annuellement près de 200 navires pour l'Amérique, l'Afrique et l'Inde et prend une part active à la pêche de la morue et de la baleine. Elle a un service régulier de paquebots avec la Havanne et le Mexique. Enfin plusieurs centaines d'ouvriers employés dans de vastes chantiers qui s'étendent le long de la Garonne augmentent tous les ans le nombre des vaisseaux marchands de la marine française. Cette riche et florissante cité tient aussi une place distinguée sous le rapport littéraire et de l'instruction publique par le nombre et l'importance de ses établissemens, dont nous bornerons à nommer les suivans : l'*académie universitaire*, le *collége royal*, l'*école d'architecture*, l'*école d'hydrographie et de navigation*; celles de *botanique*, de *dessin* et de *peinture*, les *écoles de médecine et de chirurgie*, l'*école royale des sourds-muets*, l'*école royale d'accouchement*, l'*école de commerce*, l'*académie royale des sciences, arts et belles-lettres*, la *société d'émulation commerciale*, la *société phylomatique*, la *société royale de médecine*, la *société médico-chirurgicale*, l'*athénée*, la *bibliothèque*, une des plus riches du royaume, la *galerie de tableaux*, le *musée d'antiquités*, le *jardin botanique*, l'un des quatre que le gouvernement entretient pour la naturalisation des plantes exotiques, le *cabinet d'histoire naturelle*.

Les prunes dites de Bordeaux et dont cette ville fait un trafic assez important sont renommées. On y fait des confitures délicieuses. Le commerce des liéges, de la graine de moutarde, des truffes, du papier, du verdet et de la térébenthine produit de grands bénéfices; la quantité de vin que l'on récolte chaque année dans le département de la Gironde, et qui est expédiée de Bordeaux dans toutes les parties du globe est très considérable. La Banque a un capital de 3,150,000 francs représenté par 3,150 actions. Sociétés d'assurances maritimes; tribunal de commerce. Dans les environs de Bordeaux les endroits suivans sont renommés pour l'excellence des vins qu'on y récolte. — Sauterne, Graves, Margaux, Barsac et autres. — La Brède; 1,500 h.; avec un fort où naquit Montesquieu en 1689. — Blaye; 5,000; habitans; place fortifiée avec une citadelle, le fort Médoc et le château-fort le Paté; ce dernier situé au milieu du fleuve défend l'entrée de la Gironde. C'est dans la citadelle de Blaye que fut renfermée en 1832 la duchesse de Berry, après avoir été prise à Nantes où elle s'était rendue pour organiser la guerre civile. Blaye possède un bon port et des chantiers. — Libourne, sur l'Isle et la Dordogne, dans laquelle se trouvent des tournans dangereux; 9,000 habitans; au-dessus de cette ville se trouve le dernier pont sur la Dordogne, il a près de 700 pieds de longueur. Les bâtimens de moyenne grandeur remontent jusques à cette ville, d'où



l'on expédie beaucoup de vins et de sel. — COUTRAS sur la Drone; 3,000 habitans; célèbre par la victoire qu'y remporta Henri IV en 1587. La culture des vignes est la principale occupation des habitans des autres villes et villages de ce département.

AVEYRON. Formé d'une partie de la Guyenne, compte 370,951 habitans; envoie cinq députés à la Chambre. Pays montueux arrosé par l'Aveyron, le Lot et le Tarn; ses habitans récoltent des fruits et cultivent la vigne, élèvent des bestiaux et se livrent au commerce. — RHODEZ (*Seyedunum*, *Rutenorum*), en est le chef-lieu; 8,000 habitans; parmi ses édifices et ses établissemens publics on remarque: la *cathédrale*, le *musée*, la *bibliothèque publique*, et l'*institution des sourds et muets*; fabriques d'articles en cuivre et coutellerie. Les autres villes remarquables de ce département sont: — VILLEFRANCHE, sur les bords de l'Aveyron; 10,000 habitans; fabriques de papier, de toiles, et d'articles en cuivre. — ST.-GENIEZ, sur le Lot, aux pieds des monts Lozère; patrie de l'abbé Raynal. — ROQUEFORT, village renommé pour ses fromages. Le département de l'Aveyron renferme beaucoup de volcans éteins entre autres le mont FONTAYNES avec dix-huit cratères. Sources minérales.

TARN. Formé d'une partie du Haut-Languedoc et notamment de l'Albigeois; 346,614 habitans; envoie cinq députés à la Chambre. Pays fertile entrecoupé de vallées, de plaines et de montagnes, arrosé par le Tarn, l'Agout et l'Aveyron. L'agriculture, la culture de la vigne, l'élève des bestiaux occupe ses habitans. — ALBY (*Albiga*), en est le chef-lieu. Cette ville possède une *belle cathédrale*, une *société d'agriculture et de commerce*, une *société biblique protestante*; fabriques de draps, de toiles, de cotons et d'articles en fer. Les Albigeois du XIII[e] siècle l'ont rendue célèbre; patrie de l'infortuné navigateur La Peyrouse. — CASTRES (*Castrum*), sur l'Agout; 16,000 habitans; fabriques de laine. — GAILLAC sur le Tarn, qui devient navigable en cet endroit; 7,000 habitans; commerce de vins. Les manufactures les plus importantes du département du Tarn sont celles de cuivre et de laines.

TARN ET GARONNE. Formé d'une partie de la Guyenne, de la Gascogne et du Languedoc; 242,184 habitans; envoie quatre députés à la Chambre. Pays fertile traversé par des chaînes de riantes collines, arrosé par le Lot et la Garonne; agriculture, commerce de bestiaux important. — MONTAUBAN *(Mons Albanus)*, ville assez grande et assez bien bâtie, sur les rives du Tarn, siége d'un évêché et chef-lieu du département. Elle possède plusieurs fabriques importantes et tient une place distinguée parmi les villes commerçantes de l'intérieur de la France. La *faculté de théologie* pour l'église réformée, le *collége*, le *séminaire*, l'*école de dessin*, la *société des sciences, agriculture et belles-lettres* et sa petite *bibliothèque* sont les établissemens publics les plus importans. Parmi ses édifices nous citerons l'*hôtel-de-ville* et la *cathédrale*; cette dernière est remarquable surtout par sa grande antiquité qu'on fait remonter à l'année 739. Manufactures de draps et de soieries; commerce de vins et de céréales. Pop. 24,660. — MOISSAC, sur le Tarn; 10,000 habitans; commerce de farines et de céréales.

HAUTE-GARONNE. Formé d'une partie du Haut-Languedoc, de la Gascogne et du pays de Comminges; 454,727 habitans; envoie six députés

à la Chambre; pays fertile au nord, stérile au sud. La Garonne, l'Ariège, le Tarn et la Save l'arrosent. Ses habitans se livrent à l'agriculture, aux arts, au commerce et élèvent du bétail. — TOULOUSE (*Tolosa*), chef-lieu de la Haute-Garonne et autrefois du Languedoc, assez belle ville, construite avantageusement sur la rive droite de la Garonne, dans une plaine entre ce fleuve et le canal du Midi. L'*hôtel-de-ville* nommé *Capitole*, presque entièrement reconstruit à neuf, et devant lequel est la belle *place royale*, le nouveau *palais de justice*, la *cathédrale* ou *église de Saint-Étienne*, celles de *Saint-Germain* et de l'*Albade*, sont les édifices les plus remarquables de cette ville importante par son industrie et par son commerce, et siége d'une cour royale et d'un archevêché. Toulouse offre encore un magnifique *pont* orné d'un arc de triomphe *sur la Garonne* et possède plusieurs importans établissemens publics, parmi lesquels nous citerons: l'*académie universitaire*, le *collége royal*, l'*école secondaire de médecine et chirurgie*, l'*école royale d'artillerie*, le *séminaire*, l'*école spéciale de dessin*, l'*école de musique*, l'*académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres*, l'*académie des jeux floraux*, la *société de médecine*, l'*académie royale de peinture, sculpture et architecture*, la *bibliothèque publique*. Nous rappellerons que c'est dans l'église des Cordeliers, transformée aujourd'hui en magasin, qu'on voyait le caveau appelé le *charnier*, doué de la propriété de conserver les corps; et on ne doit pas non plus passer sous silence les nombreuses fontaines monumentales, dont cette ville vient de s'embellir. L'industrie de Toulouse a pris depuis quinze ans un accroissement considérable. Les faux et les limes que la France recevait de l'étranger, sont fournies actuellement par les manufactures de Toulouse. Les pâtes, dites d'Italie, se fabriquent en grande partie dans cette ville. Toulouse est devenue célèbre dans les fastes militaires par la bataille que livrèrent sous ses murs le 10 avril 1814 les armées anglo-espagnoles à l'armée française commandée par le maréchal Soult. Patrie du célèbre jurisconsulte Cujas. Pop. 59,630. — VILLEFRANCHE, près du canal du Midi; on y fabrique des toiles à voiles. — BAGNÈRES-DE-LUCON dans une vallée des Pyrénées avec des sources sulfureuses.

GERS. Formé d'une partie de l'ancienne province de Gascogne (l'Astarac et l'Armagnac); 312,882 habitans; envoie cinq députés à la Chambre. Pays plat et fertile, arrosé par l'Adour, le Gers et la Baise; ses habitans se livrent de préférence à la culture de la vigne. — AUCH (*Auscius*), situé non loin du Gers, en est le chef-lieu; 10,000 habitans; la *cathédrale* dans laquelle on voit des magnifiques vitraux peints en est le principal édifice; *société d'agriculture*; commerce de vins et de céréales. — LECTOURE (*Lectura*), place forte sur le Gers avec 500 habitans: on y voit un monument élevé en l'honneur du maréchal Lannes qui y est né.

LOT. Formé d'une partie de la Guienne (le Quercy); 287,003 habitans; envoie cinq députés à la Chambre; plaines fertiles arrosées par le Lot et la Dordogne; la culture de la vigne et l'élève du bétail sont les principales branches d'industrie exercées par ses habitans. — Chef-lieu, CAHORS (*Cadurcum*), sur le Lot avec 12,000 habitans; siége d'un évêché; *académie*, *bibliothèque royale*; commerce de vins, de dentelles, et manufactures de coton. On y voit les ruines d'un amphithéâtre romain. Patrie du roi Murat. — FIGEAC, 6,500 habitans; manufactures de laine et de coton.

LOT-ET-GARONNE. Ce département est formé d'une partie de la Guienne (l'Agenois et la Gascogne), 346,400 habitans; envoie cinq députés à la chambre. Plateau arrosé par la Garonne, le Gers, le Lot et le Dropt; agriculture, culture de chanvre et de vins; on y élève des ânes et des bêtes à cornes. Ce département produit beaucoup de liége. — AGEN (*Aginum*), sur la Garonne, en est le chef-lieu; 12,000 habitans; *évêché, société d'agriculture, des arts et sciences, bibliothèque publique*. Une manufacture de toile à voiles qui occupe un grand nombre d'ouvriers donne quelque activité à son commerce. — MARMANDE sur la Garonne, 8,000 habitans; fabriques de chapellerie, de draps et de toiles. — NERAC sur la Baise, 6,000 habitans; elle était anciennement la capitale du duché d'Albret et le lieu de résidence des rois de Navarre.

CORRÈZE. Formé d'une partie du Bas-Limousin, 302,438 habitans; envoie trois députés à la chambre; pays montueux. Ce département est arrosé par la Dordogne et la Corrèze. Ses habitans se livrent à la culture de la vigne et des arbres fruitiers. — TULLE, sur la Corrèze, en est le chef-lieu, 8,000 hab.; distilleries, fabriques de bougies, d'armes et de papier; grand commerce de chataignes. — BRIVES, 7,000 habitans, patrie du cardinal Dubois.

La *surface* du pays, formant la monarchie française, moins les possessions et les colonies, peut être évaluée à 188,000 milles carrés, et leur *population* se montait au commencement de 1827 à 32,602,000 habitans; mais le recensement de 1836 la porte à 33,540,908 habitans.

CONFÉDÉRATION SUISSE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale.* Entre 3° 43' et 8° 5'. *Latitude*, entre 45° 50' et 47° 49'.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis la Vattay, dans le canton de Vaud, jusqu'à Martinsbruck, dans le canton des Grisons, 180 milles. *Plus grande largeur.* Depuis Chiasso, extrémité méridionale du canton du Tessin, jusqu'à Ober-Bargen, extrémité septentrionale du canton de Schaffouse, 120 milles.

La superficie du territoire de la confédération Suisse est de 819 milles carrées.

CONFINS. Au *nord*, la monarchie Française, le grand-duché de Bade, le royaume de Wurtemberg, et le Tyrol dépendant de l'empire d'Autriche; à l'*est*, le Tyrol et le royaume Lombard-Vénitien dépendant de l'empire d'Autriche; au *sud*, les royaumes Lombard-Vénitien et Sarde; à l'*ouest*, la monarchie Française, savoir les départemens de l'Ain, du Jura, du Doubs et du Haut-Rhin.

PAYS. La Confédération actuelle se compose de presque tous les pays qui formaient l'ancienne, moins quelques-uns qui ont été détachés en 1803, et plus quelques autres qui, à la même époque, y ont été ajoutés. Voyez-en les détails à l'article *Gouvernement*.

MONTAGNES. La Suisse n'est à proprement parler qu'un plateau très élevé, sillonné de plusieurs chaînes de montagnes qui appartiennent toutes au SYSTÈME ALPIQUE. Leurs points culminans sont: le *Monte-Leone* ou *Simplon*, élevé de 1805 toises dans la *chaîne Principale*; la *Finster-Aar-Horn*, haut de 2,206 dans la *chaîne Septentrionale* ou *Alpes Ber-*



noises; le *Recullet* de 880, dans celle du *Jura*. Voyez l'article *Montagnes*.

LACS. Parmi les nombreux lacs de la Suisse il faut distinguer : aux confins et dont une partie seulement lui appartient : ceux

	Étendue en longueur. lieues.	Étendue en largeur. lieues.
De *Constance* (Boden-See)	10	5
De *Genève* (Genfer-See)	12	3
Le *Lac-Majeur* (Lago Maggiore, Langen-See), et celui de *Lugano*, (Luganer-See), appartiennent presque en entier à l'Italie.		
Ceux de *Neufchâtel* (Neuenburger-See)	9	2
Morat (Murtner-See)	2	1/2
Bienne (Bieler-See)	3	1
Zurich (Zuricher-See)	10	1 1/2
Quatre-Cantons (Vier-Waldsadter-See) appelé aussi lac de *Lucerne* (Luzerner-See) et connu dans le nord-ouest sous la dénomination de lac d'*Alpnach* (Alpnacher-See)	9	4 à 5
Zug (Zuger-See)	4	1
Wallenstadt (Wallenstdter ou Wallen-See)	4	1
Brienz (Brienzer-See)	3	1/2
Thun (Thuner-See)	4 à 5	1
Sempach (Sempacher-See) lui appartiennent entièrement.	2	1/2

Les lacs de *Constance*, de *Genève*, de *Neufchâtel*, de *Zurich* et de *Lucerne*, et le lac *Majeur* sont ceux dont l'étendue est la plus considérable.

FLEUVES. Toutes les eaux qui arrosent la Suisse appartiennent à quatre fleuves, le *Rhin*, le *Rhône*, le *Pô* et le *Danube*, qui aboutissent à l'Océan-Atlantique, à la Méditerranée, à l'Adriatique et à la mer Noire.

L'OCÉAN ATLANTIQUE ou la MER DU NORD reçoit :

Le RHIN ; il est formé dans les Grisons (Graubundten), par la réunion de trois sources,

La première, celle du RHIN-ANTÉRIEUR (Vorder-Rhein), jaillit d'une fente du rocher *Badus*, situé au pied du versant oriental du mont St-Gothard ; la seconde, celle du RHIN-DE-MILIEU (Mittel-Rhein), s'échappe du *Lukmanier* (Luckmanier) ; la troisième, celle du RHIN-POSTÉRIEUR (Hinter-Rhin), se trouve dans le grand glacier de *Rheinwar* (Rheinwaldgletscher), au versant oriental des sources du fleuve Vogelberg. Les deux premières se réunissent à Disentis, la troisième se réunit à elles près de Reichenau. De là, le Rhin qui a déjà environ 230 pieds de largeur, traverse le canton des Grisons, sépare celui de Saint-Gall du Tyrol, traverse le lac de Constance, le canton de Schaffouse et touche la frontière de ceux de Zurich, d'Argovie et Bâle. De Reichenau à Bâle, quinze ponts sont jetés sur le fleuve. Après avoir traversé la capitale du canton de Bâle, le Rhin poursuit son cours entre la France et l'Allemagne, pour se rendre ensuite à travers les Pays-Bas dans la mer du Nord. Ses principaux affluens dans la Suisse sont : la *Thur*, qui traverse les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie et est grossie à la droite par la *Sitter* ; l'*Aar*, qui est le plus grand courant d'eau qui appartienne entièrement à la Suisse ; il prend sa source dans le canton de Berne, où il traverse l'Oberhasli, les lacs de Brienz et le Thun, passe par Thun, Berne et Arberg, traverse les cantons de Soleure et d'Argovie en passant par les villes de Soleure, Aarau et Brugg, et aboutit au Rhin en face de Waldshut, après avoir parcouru une étendue de 180 milles. L'Aar reçoit à la gauche la *Sarine* (Saane), qui tra-

partie des cantons de Soleure, de Fribourg et du Valais, et dans les pays du Jura qui appartiennent à ceux de Bâle et de Berne ; ils forment un peu plus des 4 vingtièmes de la population totale de la Suisse. Les *Italiens* sont beaucoup moins nombreux ; ils n'habitent que le canton du Tessin, quelques vallées des Grisons et quelques localités du Valais, sur le Simplon et la belle route qui y mène. Les *Romans* ou *Rhétiens* sont encore en moindre nombre que ces derniers ; on ne les trouve que dans les Grisons, dans l'Oberland, vers les sources du Rhin, et dans les deux Engadines. La Souche sémitique ne compte que quelques centaines de *Juifs*, dont la plupart vit dans l'Argovie. D'après les derniers recensements le total de la population s'élève à 2,081,159 âmes. Nous croyons devoir faire observer que la langue allemande est employée dans les affaires générales de la Confédération, ainsi que dans les affaires particulières de tous les cantons, excepté ceux du Tessin, de Vaud, de Neufchâtel et de Genève ; que cette langue ne compte pas moins de trente-cinq dialectes principaux ; qu'on en distingue quinze dans la française ; et que l'italienne et la romane en ont deux chacune.

RELIGIONS. Le *calvinisme* et le *catholicisme* se partagent inégalement la population Suisse : appartiennent au premier l'Appenzell Extérieur, la presque totalité des cantons de Zurich, Berne, Bâle, Schaffouse, Vaud et Neufchâtel ; la plus grande partie de ceux de Glaris, des Grisons, d'Argovie, de Thurgovie et de Genève ; et la minorité des habitants de Fribourg, Soleure et Saint-Gall. La *religion catholique* est professée par tous les habitans des Cantons de Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald, Zug, Appenzell Intérieur, Tessin et Valais ; et par la plus grande partie de ceux de Fribourg, Soleure et Saint-Gall ; ensuite par la minorité dans les autres cantons. Environ 12 vingtièmes de la population suisse sont calvinistes ; le reste est catholique. Les catholiques ont quatre évêchés dont le siége est à Coire, Fribourg, Sion et Bâle. Genève est à quelques égards au calvinisme ce que Rome est au catholicisme.

GOUVERNEMENT. Avant 1798 la Suisse formait une confédération composée de trois parties très-distinctes : les *treize Cantons*, les *sujets* ou *vassaux des treize Cantons* et les *alliés des treize Cantons*.

Les treize cantons formaient quinze républiques. Huit étaient démocratiques, savoir : *Uri, Schwitz, Haut et Bas-Unterwald, Glaris, Zug et Appenzell-Intérieur et Extérieur.* Quatre étaient aristocratiques, savoir : *Zurich, Lucerne, Bâle* et *Schaffouse ;* et les trois de *Berne, Fribourg,* et *Soleure* étaient oligarchiques. Leur population était estimée à 1,000,000 d'habitans.

Les sujets ou vassaux des treize cantons étaient des pays possédés en commun par plusieurs cantons. Au nord et à l'est l'on trouvait le *comté de Bade* avec Bade ; les *Offices libres* avec Bremgarten et Muri ; la *Thurgovie* avec Frauenfeld, le *Rheintal* avec Rcineck ; le *comté de Sargans* avec Sargans ; le *Gaster* avec Utznach et la ville de *Rapperschwyl* sur le lac de Zurich. A l'ouest on trouvait les baillages de *Morat*, de *Granson*, d'*Orbe* et de *Schwarzembourg*, avec les villes du même nom. Au sud il y avait les gouvernemens de *Lugano*, de *Locarno*, de *Mendrisio* et de *Valmaggia*, et les trois bailliages de *Bellinzona*, *de Val-Bregno*, et de *Riviera*. La population de tous ces pays était estimée à 300,000 âmes.

Les vingt-deux cantons forment réellement vingt-quatre états différens. même en ne tenant pas compte des trois ligues des trois Grisons et des treize décuries du Valais, qui à la rigueur, pourraient être regardés comme autant d'États différens. Sous le rapport du gouvernement, ces vingt-quatre États peuvent être classés de la manière suivante :

Huit républiques démocratiques, savoir : *Uri*, *Schwitz*, *Glaris*, *Zug*, *Appenzell Extérieur*, *Appenzell Intérieur*, *Bas-Unterwald*, *Haut-Unterwald*. Les deux républiques des cantons d'Appenzell et celle d'Uri alternent dans l'émission de leur voix à la diète fédérale ;

Deux républiques démocratiques-représentatives, savoir : les *ligues des Grisons* et les *décuries du Valais* ;

Six républiques représentatives, savoir : *Saint-Gall*, *Argovie*, *Thurgovie*, *Vaud*, *Genève* et *Tessin* ; ce dernier, à la suite de la réforme constitutionnelle qui vient de s'opérer, jouit d'une constitution dont les bases sont plus libérales que celles des autres cantons.

Trois républiques représentatives, mais dont les capitales respectives jouissent de grands priviléges dans la représentation, en comparaison du reste de leur territoire ; ces républiques sont celles de *Zurich*, *Bâle* et *Schaffhouse* ;

Quatre républiques aristocratiques, savoir : *Berne*, *Lucerne*, *Fribourg* et *Soleure* ;

Un état monarchique-constitutionnel, savoir : le canton de *Neufchâtel* dont le chef est le roi de Prusse.

Par suite des événemens survenus en Suisse depuis la révolution de 1830, beaucoup de changemens ont eu lieu. Un nouveau canton démocratique représentatif, celui de Bâle-Campagne, s'est formé après de sanglantes collisions dans lesquelles Bâle-Ville a eu le dessous.

Rien n'étant encore définivement arrêté pour une nouvelle organisation, nous nous contentons de donner ici la description de la Suisse telle qu'elle se trouvait avant les derniers événemens, nous réservant de faire connaître par la suite les changemens qui pourraient survenir.

REVENUS. Dans la Confédération Suisse, il faut distinguer le budget fédéral et le budget particulier de chaque canton. Le budget fédéral est destiné à couvrir les frais de l'administration générale, de la caisse militaire et de la caisse d'instruction; ce qui a lieu avec les intérêts de certains capitaux destinés à ce but. Pour les autres dépenses extraordinaires, chaque canton doit fournir un contingent proportionné à ses ressources; la somme totale depuis 1818 a été fixée à 539,275 francs suisses, équivalant à environ 700,000, fr., argent de France. Cet impôt n'est cependant levé en totalité que lorsque des événemens extraordinaires, une guerre par exemple, y obligent ; dans des temps ordinaires on ne le prélève qu'au fur et à mesure des besoins. La Suisse est le seul pays de l'Europe qui n'ait point contracté de dette nationale. Ce que l'on sait des budgets de 12 cantons permet de croire qu'on ne se tromperait pas beaucoup en portant à 10,000,000 de francs, le revenu total des vingt-deux cantons. Il est même possible qu'actuellement (1836) cette somme s'élève à plus de 12,000,000 fr., monnaie de France. Voyez le tableau statistique à la fin de l'Europe.

ARMÉE et FORTERESSES. La Suisse n'entretient point d'armée per-



manente. La force armée consiste dans le contingent que chaque canton doit fournir à l'armée fédérée, deux hommes sur cent âmes. Sans y comprendre l'état-major-général, le contingent fédéral s'élève à 33,758 hommes, savoir : 1,704 artilleurs ; 142 sapeurs ; 71 pontonniers ; 1,194 soldats du train ; 736 cavaliers ; 2,000 tirailleurs (scharfschutzen) ; 27,245 fantassins et 666 hommes attachés aux états-majors des bataillons.

La totalité des hommes en état de porter les armes est divisée en deux corps ; premier ban et contingent de réserve forts chacun de 33,700 hommes. La levée en masse (landwehr) est évaluée à 200,000 combattants. Chaque canton est obligé de pourvoir aux besoins de son contingent. La haute direction des affaires militaires appartient à la diète. Il n'y a des troupes sous les armes que dans quelques cantons, encore sont-elles en petit nombre. Les Suisses ont des troupes au service de quelques puissances étrangères, au nombre d'environ 18,000 hommes.

La Suisse n'a pas de *forteresses fédérales*. Elle n'a pas non plus de places fortes proprement dites, quoiqu'il y ait plusieurs villes qui ont quelques fortifications comme Bâle, Zurich, Soleure, qui sont entourées de remparts et de fossés. Mais la confédération ne possède réellement que deux places qui peuvent être considérées comme villes de guerre, *Aarbourg*, dans l'Argovie, et *Genève*. La première renferme l'arsenal fédéral. Par le traité de Paris, du 20 novembre 1815, les gouvernemens européens ont reconnu la neutralité perpétuelle de la Suisse et d'une portion voisine du lac de Genève.

PRODUCTIONS DU SOL. On trouve en Suisse, mais en petite quantité, de l'or de rivière, de l'argent, du plomb et du fer. La houille, la tourbe, le souffre, le vitriol, l'ardoise, l'argile, le marbre et l'albâtre y sont en abondance. Le sel y est rare, on en importe annuellement environ 300,000 quintaux de l'étranger.

Elle produit encore des pommes-de-terre, du vin, des fruits, du chanvre et du lin, mais peu de bled ; le gibier de toute espèce y surabonde, son gros bétail est très recherché.

INDUSTRIE. La Suisse offre un assez grand nombre de fabriques et de manufactures, mais elles y sont très inégalement réparties. Ce sont les cantons de l'ouest et du nord qui sont les plus industrieux. Depuis quelques années, l'industrie y a repris l'essor que les guerres, les troubles et le système prohibitif des gouvernemens limitrophes lui avaient fait perdre. Il est très commun en Suisse de trouver d'excellens artistes et manufacturiers parmi les agriculteurs. Les cantons de Zurich, de Bâle, de Genève, de Neufchâtel, de Glaris et de l'Appenzell Extérieur se distinguent sur tous les autres. Les *montres* et la *bijouterie* de Genève, du Locle et de la Chaux-de-Fond dans le canton de Neufchâtel ; de Bienne et de Porentruy dans celui de Berne, et de Vevay dans les cantons de Vaud, etc., etc. ; les *étoffes* et les *rubans de soie* de Bâle, de Zurich, de Gersau, de Genève et autres villes ; les *blanchisseries* d'Aarau, de Langental, Zofingen, de l'Emmenthal, de Berne et de Nidau ; les *draps légers* de Zurich, de Berne, Lucerne, Glaris et Bâle ; les *belles toiles de lin* et *de chanvre*, dites de *Constance*, de l'Argovie, de la Thurgovie, de Saint-Gall et de l'Appenzell-Extérieur, etc. ; les *toiles de coton* de Zurich, de l'Argovie, de Glaris, de Saint-Gall, de

l'Appenzell Extérieur ; le *fil de lin* et *de chanvre* de Lucerne, de l'Appenzell Extérieur et autres cantons : le *papier à écrire* et *à tenture* de Bâle qui soutient la concurrence des papiers anglais, français et hollandais, et ensuite celui de Zurich, Berne, Lucerne, Soleure et Zug; les *tanneries*, les *cuirs* et les *peaux* de Berne, Vaud, Zurich, Genève, Bâle et de l'Argovie; les *gants* de Bâle et Liestall; les *dentelles* de Couvet, Fleurier et autres villages du canton de Neufchâtel, connues dans le commerce sous le nom de *dentelles de France* et *de Lausanne*; les *chapeaux de paille* et *autres ouvrages en paille* de l'Argovie, de Lucerne et autres cantons : les *instruments de musique* de Glaris; les produits de la *fabrique d'acier* de Schaffouse qu'on compare à ceux d'Angleterre pour la bonté de la trempe, et l'*acier météorique* de la même fabrique, qui jouit des qualités éminentes auxquelles celui de Damas doit sa renommée; les *armes*, l'*horlogerie* et les *ustensiles en bois* de la vallée de Joux et de plusieurs endroits du canton de Berne ; l'*orfèvrerie* de Genève, Bâle, Saint-Gall, Neufchâtel, etc., etc.; les *instruments de mathématiques* du mécanicien Schenk de Berne; *la poudre à fusil* du canton de ce nom; tous ces différens articles et autres encore attestent combien les Suisses excellent dans les fabriques et les manufactures. Les villes qui se distinguent le plus par leur industrie sont : *Genève*, *Bâle*, *Zurich*, *Saint-Gall*, *Winterthur*, *Berne*, *Gersau*, *Herisau*, *Glaris*, *la Chaux-de-fond* et *le Locle*.

COMMERCE. La position géographique de la Suisse entre l'Allemagne, l'Italie et la France, serait on ne peut plus favorable à son commerce, si les lois de douane des États voisins ne tendaient à l'entraver; en outre le transport des marchandises y est très coûteux, les relations avec l'intérieur sont rendues difficiles par la nature du terrain.

Les différens cantons cherchent autant qu'il est en eux à remédier au mal en réparant les anciennes routes, en en construisant de nouvelles; des bateaux à vapeur sillonnent dans plusieurs directions les principaux lacs. Un système uniforme de poids et mesures ne contribuerait pas peu à rendre les transactions plus faciles.

Trois grandes routes commerciales conduisent : la 1re de Rorschaet sur le lac de Constance à Genève; la 2e du lac de Constance, dans le canton de St.-Gall, remonte la rive gauche du Rhin, traverse les Grisons et aboutit en passant sur le Splugen dans la Lombardie, ou mène par dessus le St.-Bernard, dans les états Sardes; la 3e va de Bâle en passant sur le St-Gothard à Como.

Les *principaux articles d'exportation* consistent en bœufs, vaches et veaux, fromage, beurre, suif, langues salées, esprit de cerise (kirschwasser), extrait de gentiane, fruits secs, bois de construction, charbon, plantes officinales, perkales, toiles, étoffes et rubans de soie, dentelles, montres, bijouterie; ouvrages en bois, peaux tannées, papier et poudre à fusil. Les *principaux articles d'importation* consistent en blé et riz, sel, morue, harengs et autres poissons salés ou marinés, vins, eaux-de-vie, fruits secs de pays méridionaux, tabac, soie, coton, bois de teinture, sucre, café et autres denrées coloniales, plusieurs objets manufacturés, surtout draps fins, ustensiles métalliques de toute espèce, livres et meubles de luxe.

Le commerce de transit est très important. Les villes qui y participent le plus sont : *Bâle*, *Soleure*, *Coire*, *Genève*, *Zurich*, *Lucerne*, *Schaffouse*, *Saint-Gall*, *Altorf*, *Rorsbach*, *Bellinzone*, *Lugano* et *Olten*. *Berne*, *Zurich* et *Lucerne* sont les trois grands entrepôts du commerce intérieur; *Bâle* et

Genève du commerce extérieur, ainsi que les villes principales des cantons de Zurich, de Glaris, de l'Appenzell Extérieur, de Saint-Gall, de l'Argovie et de Neufchâtel.

Nous remarquerons aussi qu'un grand nombre de Suisses s'expatrient pendant un temps plus ou moins considérable, pour aller exercer le commerce ou quelque autre branche d'industrie dans les pays étrangers, d'où ils reviennent avec le gain qu'ils ont pu faire, et qui, parfois, est très considérable. Les cantons de Glaris, Vaud, Neufchâtel, Genève, des Grisons et du Tessin fournissent le plus grand nombre de ces émigrans.

SCEAU. Le sceau de la république représente un vieillard tenant d'une main une hallebarde et s'appuyant de l'autre sur un bouclier avec la légende : 22 cantons de la confédération Suisse.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Nous classerons les cantons fédérés en cinq divisions : 1° cantons du Nord, 2° cantons de l'Est, 3° cantons du Sud, 4° cantons de l'Ouest, 5° cantons de l'Intérieur.

1°. **BALE** (BASEL). Superficie, 2 1/2 milles carrés, population 55,620 habitans. Le sol est montueux dans la partie méridionale (Hauenstein et Schaffmatt), fertile dans la partie septentrionale. Le Rhin, l'Ergoltz et la Birs, l'arrosent. Ses habitans dont la majeure partie professe la religion protestante, s'adonnent également à l'agriculture et à des travaux industriels; ils tissent des rubans de soie, des toiles de coton et fabriquent du papier; les tanneries de Bâle, jouissent de quelque réputation. Les riches capitalistes se livrent de préférence à des spéculations de banque.

Avant les derniers événemens, ce canton était régi par une constitution mélangée d'aristocratie et de démocratie; le pouvoir suprême résidait dans le *grand conseil* composé de 150 membres dont les deux tiers étaient choisis parmi les habitans de la ville; le pouvoir exécutif était exercé par le *petit conseil* composé de 25 membres, choisis dans le sein du *grand conseil*.

Depuis l'insurrection de Bâle-Campagne, ce canton a été divisé en deux nouveaux cantons, *Bâle-Ville* et *Bâle-Campagne*. — Ses revenus s'élevaient avant 1832, à 528,485 francs de Suisse, soit 685,994 francs de france. — Il fournissait à l'armée fédérale un contingent de 918 hommes. — Ses armes sont un écusson soutenu par un basilic avec une crosse d'évêque sur champ d'argent.

Le canton de Bâle se subdivisait en six districts, Bâle-Ville, Bailliages-Inférieurs, Sissach, Liestall, Waldenburg, Birseck.

Capitale. BALE (Basel) sur le Rhin. Ce fleuve la partage en deux parties inégales *grand Bâle* (gross Basel), et *petit Bâle* (klein Basel). Un pont ayant 715 pieds de longueur les réunit. BALE, est la plus commerçante de toutes les villes de la confédération helvétique, elle compte 16,500 habitans; on y trouve beaucoup de fabriques de rubannerie. Parmi ses établissemens publics, *l'université* fondée en 1460, le *gymnase*, *l'école royale*, le *pensionnat* pour former des maîtres d'école, le *séminaire des missionnaires*, la *société biblique*, la *société d'encouragement pour le bien public*, la *bibliothèque publique*, celle de la *société de lecture* qui est très considérable, le *musée de chimie*, *l'école de dessin*, le *jardin botanique*, où l'on conserve l'herbier de *Bauhin*, le *musée* et le *médailler* riche de 12,000 pièces, méritent d'être mentionnés.

Parmi les monumens on remarque : la *cathédrale*, beau bâtiment gothique commencé en l'an 1010, et dont le clocher est le plus élevé de la Suisse, après celui de Fribourg : on y voit les tableaux d'Holbein et le tombeau élevé en 1536 à Erasme de Rotterdam; *l'hôtel-de-ville*, le *Margrae-fischer-Hof*, et l'arsenal.

Dans ses environs et à l'endroit où l'Ergolz se jette dans le Rhin, est situé *Augst* ou *Basel Augst*, bâti sur l'emplacement de l'ancienne *Augusta Rauracorum*, colonie romaine, on y voit les ruines d'un aqueduc, d'un théâtre et d'un temple; près de là à St.-Jacques, s'élève le *monunent* commémoratif de la victoire que les Suisses y ont remportée en 1444 sur les Français. Sur les lieux qui ont servi de champ de bataille on récolte un vin d'assez bonne qualité nommé par les indigènes *sang des Suisses*, (schweizerblut)

Liestall, 2,000 habitans, *capitale* du nouveau canton de Bâle-Campagne, sur l'Ergolz. On y fabrique desgants et des bas; ses foires annuelles attirent bon nombre d'étrangers. Elle possède plusieurs établissemens de bienfaisance, entr'autres un *hôpital* pour les incurables du canton.

Sissach, 1,500 habitans, sur l'Ergolz; rubannerie et *séminaire* pour former des maîtres d'école.

Waldenbourg, village, on y élève beaucoup de bétail.

Bubendorf. Bains très fréquentés.

2°. **SOLEURE** (Solothurn). Superficie 13 milles carrés. — Population 60,000 habitans, lesquels à l'exception d'environ 5,000, appartenant au culte réformé, professent la religion catholique. Ses montagnes font partie de la chaîne du Jura; le principal fleuve est l'Aar, qui reçoit l'Emmen. La constitution de ce canton est aristo-démocratique; le pouvoir législatif appartient au *grand-conseil*, le pouvoir exécutif au *petit-conseil*. Ses revenus s'élevaient en 1828, à 228,474 florins; il fournit à l'armée fédérale un contingent de 904 hommes. Ses armes sont un écusson coupé transversalement par un champ d'argent et un champ rouge.

Le canton est subdivisé en neuf bailliages: Soleure, Buccheggberg, Kriegstaetten, Laebern, Ballstall, Olten, Goesgen, Dornach et Dierstein.

Capitale. Soleure (Solothurn, Solodurum) bâtie sur les deux rives de l'Aar que traversent deux ponts en bois; elle est entourée de quelques fortifications, de bastions et d'ouvrages avancés; 5,000 habitans. L'évêque de Bâle à la juridiction duquel appartiennent tous les catholiques des cantons de Soleure, Bâle, Lucerne, Berne, Argovie, Zug, et Thurgovie, y réside; elle possède une *cathédrale*, un *arsenal*, une *bibliothèque*, cinq *couvens*, un *lycée catholique*, une *société de littérature* et de *naturalistes*, quelques *antiquités romaines*. Soleure sert d'entrepôt aux marchandises qu'on importe en Suisse d'une partie de la France.

Olten, petite ville sur l'Aar, 1,500 habitans; il s'y fabrique beaucoup de tissus de coton et de bas; on y prépare des cuirs. *Société helvétique.*

Dornach, village; le souvenir de la bataille de 1499 se rattache à son nom.

Dans plusieurs endroits du canton se trouvent des fabriques d'indiennes et de passementerie assez considérables.

3°. **ARGOVIE** (Aargau). Superficie 38 milles carrés. Population 157,020 habitans, appartenant moitié à l'église catholique, moitié au culte réformé. Leurs principales occupations sont: l'agriculture et l'élève du bétail; ils se livrent aussi au négoce et font le commerce de transit. Le pays très montagneux, est traversé par la chaîne du Jura; son sol est fertile.

Le Rhin sur lequel on a jeté des ponts à Rhinfelde, Sackingen, Lauterburg et Kaisersthal, arrose ce canton. Ce fleuve reçoit sur le territoire d'Argovie, l'Aar, dans laquelle se jettent la Reuss et la Limmalt. Le lac de Hallwyl, qui a environ deux lieues de longueur, est dans ce canton. La constitution d'Argovie est démocratique-représentative; le pouvoir souverain appartient au *grand-conseil* dont les membres sont nommés pour douze années; tous les quatre ans un tiers des membres est renouvelé; le pouvoir

on y fabrique l'acier, la soie et les indiennes. — Patrie de Jean Von Muller l'historien, né en 1752. — A une lieue de Schaffhouse auprès de Neuhaus, se trouvent des hauts-fourneaux.

Stein, sur le lac de *Zelle* (Zeller-see), rive droite du Rhin 1,200 habitans; pont sur le Rhin, navigation, péages.

5°. THURGOVIE (Thurgau). Superficie, 16 milles carrés. Population, 80,460 habitans, dont à peu près 18,000 catholiques, le reste appartient au culte réformé. Le pays est entrecoupé de collines et de monticules; la majeure partie de la frontière septentrionale est baignée par le lac de Constance: le Rhin baigne une petite étendue de la frontière N. O. La Thur reçoit la Silter et la Murg, et traverse le pays en ligne parallèle avec le lac de Constance. — La constitution est aristo-démocratique. — Le pouvoir suprême de l'État réside dans le grand conseil, composé de 100 membres, nommés pour huit ans, et dont la moitié est renouvelée tous les quatre ans. Le petit conseil, composé de neuf membres élus pour neuf ans, et dont un tiers doit être renouvelé tous les trois ans, est chargé du pouvoir exécutif. — Les revenus du canton de Thurgovie s'élèvent à 108,355 florins. — Son contingent à fournir à l'armée fédérale est de 1,520 hommes. — Ses armes sont un écusson, divisé diagonalement par champ d'argent et champ de sinople, dans lesquels un lion d'argent marche debout.

Le canton est divisé en dix bailliages: Fraucenfeld, Arbon, Bischofszell, Diessenhofen, Gottlieben, Stekborn, Tobel et Weinfelden.

Capitale. **Frauenfeld**, sur une éminence aux bords de la Murg, 1,000 habitans.

Il ne se trouve dans le canton de Thurgovie d'autres endroits remarquables, que **Gottlieben**, bourg situé à l'endroit où le Rhin s'écoule dans le *Untersée* et *Arbon* (Arbor felix, Arbor bona) construit par l'empereur Tibère sur les bords du lac de Constance. — Dans le premier de ces endroits on voit le château où furent détenus le pape Jean XXIII et Jean Huss.

6°. ZURICH. Superficie, 45 milles carrés. Pop. 224,490 habitans dont environ 1,000 catholiques. Ce canton est sillonné de quatre chaînes de montagnes, dont les principales sont celles de l'*Albis* (Albisketh), et les monts *Allmans* (Allmansberge). — *Fleuves* et *rivières*: au nord et nord-ouest, le *Rhin*, qui parcourt une petite étendue de son territoire; au sud, la *Reuss*, la *Thur* et la *Limmat*, dans laquelle afflue la *Sihl*, et les petites rivières la *Thoress* et la *Glatt*. — *Lacs*, ceux de *Zurich*, de *Greffen* et de *Pfaefficon*.

La constitution de ce canton est devenue depuis quelque temps démocratique de démo-aristocratique qu'elle était auparavant. Le pouvoir suprême réside dans le grand conseil, composé de 212 membres; le pouvoir exécutif et l'administration appartiennent au petit conseil. Ses revenus s'élèvent à 603,545 florins. Il fournit à l'armée fédérale un contingent de 3,700 hommes. Ses armes sont un écusson partagé obliquement à droite en argent et azur. Sur son sceau sont gravées les images de ses trois patrons, Felix, Regula et et Exuberantius.

Ce canton est subdivisé en 11 districts.

Chef-lieu. **Zurich**, sur la Limmat à l'endroit où cette rivière sort du lac de Zurich, assez jolie ville, très industrieuse et commerçante, bâtie sur des collines, 12,000 habitans; la Limmat que l'on traverse sur trois ponts en bois, partage la ville en deux parties à peu près égales: elle est entourée de vastes mais vieilles fortifications. Zurich, qu'on peut regarder comme l'Athènes de la Suisse, possède

un grand nombre d'instituts, parmi lesquels se distinguent : l'*université* nouvellement créée, l'*école d'agronomie* pour les pauvres, l'*institut* de *médecine* et de *chirurgie*, l'*institut des sourds-muets*, la *société physico-économique*, qui possède un jardin botanique et une bibliothèque, la *société helvétique du bien public*, la *société d'histoire nationale*, les *sociétés d'histoire naturelle*, et des *artistes*, l'*école* des *arts*, l'*école de chant*, l'*institut politique*, où l'on instruit les jeunes gens qui se destinent aux emplois publics, le *séminaire* pour les maîtres d'école, la *société de lecture*, qui possède une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes, la société *mathématique* et *militaire*, la *bibliothèque publique de la ville* et plusieurs collections importantes. Elle possède aussi une jolie *collection de tableaux* et un *jardin botanique*. Ses édifices les plus remarquables sont : la *maison des orphelins*, le *Munster* (cathédrale), le *frauen Munster*, l'*église de St.-Pierre*, l'*hôtel-de-ville*, l'*observatoire*. On ne peut se dispenser de citer la *carte en relief* de Muller; elle est supérieure à celle de Sfyffer et comprend toute la Suisse. Fabrique considérable de soie et de filoselle, de mousselines et de cotons ; deux foires annuelles assez fréquentées. Patrie de Salomon Gessner auquel on éleva un monument; c'est dans cette ville que mourut Lavater, en 1799, et que Zwingle commença, en 1520, à prêcher la religion réformée. — Célèbre par les deux batailles que livrèrent sous ses murs les Autrichiens aux Français commandés par Masséna le 5 juin, et les Français aux Russes commandés par Souwarow, le 27 septembre 1799. — *Winterthur* sur le Rhin, jolie petite ville avec 4,000 habitans : *gymnase*, *bibliothèque*, *collection* de *médailles* et d'*antiquités*. Fabrique de calencars, de mousselines et de cotons, de sel de Glauber, d'alun et de vitriol. — Dans le voisinage de cette ville le *Blaesi-hof*, *institut d'agronomie* pour les pauvres; grandes fabriques d'indiennes dans le *Hardt*. — *Laufen*, 1,000 habitans, *chute* du *Rhin*; — *Rheinau*, sur une île dans le Rhin; c'était jadis un couvent célèbre avec une belle *bibliothèque*. — *Eglisau*, sur le Rhin : vignobles, navigation, commerce de transit. — *Waedenschwyl* sur le lac de Zurich, 5,000 habitans, ville très commerçante; une partie de ses habitans se livre également à la culture de la vigne et à l'agriculture. — *Kussnacht*, 1,700 habitans lissages. — *Buelach* sur la Glatt, 3,000 habitans. — *Cappel*, village célèbre par la bataille de 1531, dans laquelle le réformateur Zwingle a perdu la vie — *Kyburg*, vieux château.

CANTONS DE L'EST.

APPENZELL. Superficie, 10 milles carrés. — Pop. 54,600 habitans; le territoire de ce canton, entièrement enclavé dans celui de St.-Gall, est montagneux au sud, inégal au nord. La *Sitter* le traverse.

Le canton d'Appenzell est subdivisé en deux états indépendans qui cependant n'en forment un seul que pour les relations avec la confédération helvétique. On les distingue en *Appenzell-extérieur* (ausserhoden) et *Appenzell-intérieur* (innerhoden). Les protestans, habitans du premier, ne s'occupent guère que de travaux industriels; les catholiques, habitans du second, se livrent exclusivement à l'élève des bestiaux. Sa constitution est toute démocratique. L'adolescent ayant atteint sa seizième année est apte à rester dans la commune. La totalité des revenus s'élèvent, pour Appenzell-extérieur à 18,125, et pour Appenzell-intérieur à 20,925 florins. Le premier fournit à l'armée fédérale un contingent de 772, le second un contingent de 200 hommes. Ses armes sont un ours de sable placé debout dans un écusson à champ d'argent.

Appenzell-intérieur est divisé en 7 districts (rhoden), Appenzell-extérieur en 2 districts, le *Sitter antérieur* et le *Sitter postérieur*.

a.) *Appenzell-intérieur*. Superficie 2 $^2/_3$ milles carrés. Chef-lieu *Appenzell*, bourg sur la Sitter, situé dans un vallon; 3,000 habitans, *église* renfermant un grand nombre de drapeaux pris sur les ennemis.

b.) *Appenzell-extérieur.* 1° Sitter-antérieur. Chef-lieu *Trogen* ; 2,000 habitans; le Landamann y réside ; *école cantonnale*, *bibliothèque*, *société nationale*, *institut d'agronomie*. — *Gaiss*, bourg. — *Am-Stoss*, chapelle, célèbre par la victoire que les Appenzellois remportèrent en ce lieu, en 1405, sur l'abbé de St.-Gall.

(2° Sitter-Postérieur), chef-lieu *Herisau* ; 7,000 habitans. *Chancellerie* du canton. Fabriques considérables de cuirs et de mousselines; quatre foires annuelles, commerce assez étendu.

ST.-GALL. Superficie, 40 milles carrés. Pop. 158,196 hab. de différentes communions. Le sol du pays est très montueux ; cependant on y rencontre quelques plaines fertiles. — *Fleuve* : le Rhin. — *Rivières* : la Thur, la Seez, la Linth, la Sitter, la Saar et la Glatt. — *Lacs* : le lac de Constance baigne ce canton au nord-est; au sud-ouest, se trouvent ceux de Zurich et de Wallenstadt : une grande partie de ce dernier appartient au canton. Sa constitution est aristo-démocratique; son grand conseil est composé de 150, son petit conseil de 9 membres. Ses revenus s'élèvent à 142,736 florins ; il fournit à l'armée fédérale un contingent de 2,630 hommes.

Le canton de St.-Gall est subdivisé en 8 districts ; ville de St.-Gall, Rorschach, Gossau, Toggenburg supérieur, Toggenburg inférieur, Rheinthal, Sargans et Utznach.

Chef-lieu. *St.-Gall* sur la Steinach, entourée de murailles et de fossés, 10,300 habitans, résidence de l'évêque de St.-Gall et de Coire, qui doit alternativement résider dans ces deux villes, et des autorités du canton; trois *faubourgs*, un *arsenal*, *lycée catholique*, *gymnase protestant*, *société littéraire*, *société biblique*, *trois bibliothèques*, *société d'agronomie*; manufactures de toiles, de cotons de batistes, de futaines; moulins et blanchisseries. St.-Gall était jadis une abbaye célèbre. — *Dottenwyl*, bains. — *Rorschach*, bourg sur le lac de Constance, avec une anse très-fréquentée, 2,000 habitans ; fabriques de toiles, de mousselines et de cotons : commerce de vins et de céréales. — *Wildhaus*, village, 1,100 habitans, Zwingle y naquit en 1484. — *Rheinegg*, dans le district de Rheinthal, non loin de l'endroit où le Rhin entre dans le lac de Constance; fabriques de cotons, de toiles et autres. — *Sargans*, mines de fer. — *Wallenstadt*, bourg sur le lac de ce nom. — *Ragatz*, les Zurichois y furent vaincus, le 6 mars 1446, par les Confédérés. — *Pfeffers*, bains. — *Rapperschwyl*, avec une petite anse située dans la partie septentrionale du lac de Zurich supérieur que traverse en cet endroit un pont ayant 1,800 pieds de longueur sur 12 de largeur ; 1,200 habitans.

GRISONS. Superficie, 140 milles carrés. Population, 89,760 habitans dont environ 33,000 catholiques. On y parle différens idiômes; on peut évaluer à 36,000 le nombre des habitans qui parlent allemand, à 13,000 ceux qui parlent italien et à 40,000 le nombre de ceux qui parlent la langue romane. Sur son territoire s'élève un massif de hautes montagnes dont la plus grande partie est couverte de glaces et de neiges éternelles ; on n'y compte pas moins de 241 glaciers séparés les uns des autres par un grand nombre de vallées grandes et petites; les plus remarquables sont : celle de l'*Inn* ou d'*Engaddin*, 18 lieues de longueur sur une demi-lieue de largeur, les vallées de *Davos*, de *Rheinwald*, de *Schams*, de *Domleschg*, de *Tavetscher*, de *Medelser*, de *Savien*, de *Lugnetz*, de *Somvir*, de *Schallfick*, de *Prettigau*, de *Misocco* et de *Bregell*. Les *Alpes rhétiques* se prolongent dans la partie méridionale de ce canton jusques aux sources de l'*Inn*. Nous nous contenterons de nommer quelques unes de ces montagnes les plus élevées, telles sont : le *Luckman*, de 5,700 pieds d'élévation, le *Musschelhorn*, 10,200 pieds, le *St.-Bernard*, 9,600 pieds, le *Splugen*, 9,800 pieds. Sur ce dernier passe à 6,500 pieds

au sud, règne une température très douce ; les oranges, les amandes, les figues et autres fruits des pays méridionaux y mûrissent ; commerce de bestiaux et industrie sétifère. — *Lacs ;* le *lac Majeur* (Lago maggiore) et celui de *Lugano.* Le premier reçoit les eaux du Tessin, de la Moesa, du Blegno, et de la Maggia. La Trese réunit le lac Majeur à celui de Lugano. — La vallée de Livin (Liviner oder Levantiner thal) est la plus belle du canton. — Constitution démocratique. — Tous les indigènes sans distinction concourent à la nomination du grand conseil, composé de 76 membres élus pour 6 ans. — Revenus 508,443 florins; dette 1,670,616 florins. — Contingent à fournir à l'armée fédérale ; 1,804 hommes. Les armes du canton ont un écusson miparti de gueules et d'azur.

Le canton est subdivisé en 8 districts. *Mendria* ou *Mendrisio*, *Lugano*, *Locarno*, *Val-maggia*, *Bellinzona*, *Riviera* et *Livin.*

Chef-lieu. *Bellinzona* (Bellenz), située sur les deux rives du Tessin ; entourée de murailles et défendue par trois châteaux fortifiés ; *collége* — *Lugano* (Lavis ou Lauwerz), sur le lac de ce nom ; 3,600 habitans ; arts et métiers, industrie sétifère, commerce important; une foire annuelle. — *Locarno* (Luggaris), à l'entrée du Tessin et de la Maggia dans le lac Majeur; 1,400 habitans. — Au sud, le St.-Gothard, la vallée de Livin, avec le bourg de *Giormico* (Irnis.) — *Magadino*, lieu d'entrepôt sur le lac Majeur, à l'extrémité de la route de St.-Gothard. — *Mendrisio*, 1,600 habitans.

VALLAIS. Superficie, 53 milles carrés — Pop. 77,000 habitans dont 26,000 allemands, 46,000 françaiset 4,000 italiens, professant tous le catholicisme. Ceint au nord par la chaîne des Alpes bernoises, au nord-est par le mont St.-Gothard, à l'est et au sud par les Alpes lépontiennes jusques au mont Rose auquel se joignent dans le sud les Alpes pennines. — *Fleuves* : le Rhône dans lequel se jettent à droite, la *Lonza* (Lotsche) à gauche, la *Statina*, la *Visp*, la *Borgne* et la *Dranse.* — *Gouvernement* démocratique. Le territoire du canton est divisé en 13 *dizaines* (Zehnten) indépendantes les unes des autres en ce qui concerne l'administration intérieure. — Le pouvoir suprême réside dans le conseil du canton (Landrath), composé des 52 députés des dixaines et de l'évêque de Sion qui y a quatre voix ; le pouvoir exécutif appartient au conseil d'état (Staatsrath). *Revenus* 134,344 florins ; *contingent fédéral* 1,280 hommes. *Armes*, un écusson, champ à bandes de gueules et d'argent, avec treize étoiles portant la légende : *Sigillum reipublicæ vallæssiæ.*

Les treize dizaines sont : dans le Vallais supérieur, Goms, Brigg, Visp, Raron, Leuk et Sitters; dans le Vallais inférieur, Sion, Herens, Conthay (Gundis), Martinach, Entremont, St.-Manrice, et Monthey.

Chef-lieu. SION, (*Sitten*); à l'affluent du Sion dans le Rhône, ville fortifiée; 2,500 habitans : évêché, siége des autorités du canton. — *Brigg*, bourg sur le Rhône dans une magnifique vallée; ses environs produisent d'excellens fruits. — *Leuk*, bains sulfureux froids, deux châteaux; un défilé conduit à travers le mont Gemmi dans le haut pays de Berne (Berneroberland). — *Martigny* (Martinach), ville sur la Dranse, son terroir produit d'excellens vins; une route très fréquentée conduit par le St.-Bernard dans le Piémont ; l'hospice situé sur le St.-Bernard à 7,680 pieds au-dessus du niveau de la mer, est suffisamment connu; monument construit en l'honneur du général Desaix ; à Martigny et dans ses environs on rencontre beaucoup de crétins. — *St.-Maurice*, bourg sur le Rhône, traversé en cet endroit par un pont d'architecture romaine. — *Simplon*, village sur la montagne de ce nom. —

Le *Val-de-Bagne*, appartient à la dizaine d'Entremont; des chutes d'avalanches y ont fréquemment lieu.

CANTONS DE L'OUEST.

GENÈVE. Superficie 4 ½ milles carrés. Pop. 53,560 habitans, dont environ 38,000 appartiennent au culte réformé et 16,000 à la religion catholique. Son territoire inégal est entouré de toutes parts par les Alpes et le Jura; le Rhône y reçoit les eaux du torrent de l'Arve. — Gouvernement démocratique. — Le conseil des représentans, composé de 278 membres dont 30 sont renouvelés chaque année, de 4 syndics auxquels appartient le pouvoir exécutif et qui font en même temps partie du conseil d'État, composé de 28 membres, est élu par le peuple. Tout citoyen âgé de 25 ans, payant 20 francs de contributions directes, jouissant de ses droits civils et armé et équipé, est de droit électeur. Les revenus du canton s'élèvent à 478,640 florins. — Il fournit à l'armée fédérale un contingent de 380 hommes. Ses armes sont un écusson miparti de gueule en rouge et d'or; sur le champ d'or à droite se trouve un aigle de sable couronné, à gauche sur le champ de gueules une clef de sable avec cette devise : *Post tenebras lux*.

Chef-lieu. GENÈVE, (*Genf*) la plus riche et la plus peuplée des villes de la Confédération; 28,000 habitans; jolie ville, bien bâtie et s'embellissant chaque jour davantage, située dans l'une des plus belles contrées de la Suisse, à l'endroit où le Rhône sort du lac de Genève. Ce fleuve partage la ville en deux parties, la *Cité* (Altstadt), bâtie sur une colline, et *St.-Servais*, sur la rive droite du fleuve. Entre elles sur le Rhône et communiquant avec la ville au moyen de ponts, est située une île très-peuplée. Les fortifications qui l'entourent sont très-étendues. Ses principaux édifices sont : l'*église St.-Pierre*, dont le péristile est magnifique, l'*hôtel-de-ville*, l'*hôpital*, l'un des plus beaux et des mieux tenus de l'Europe. Parmi ses établissemens scientifiques on distingue, l'*académie réformée* ou *université*, le *collège*, l'*école de dessin*, l'*institut des sourds-muets*, l'*académie des sciences*, la *société de physique et d'histoire naturelle*, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *société littéraire*, la *société helvétique pour l'étude des sciences naturelles*, la *société pour l'encouragement des arts*, *celle pour l'encouragement de l'industrie*, *celle des catéchumènes*, *celle des missions*, la *société chirurgico-médicale*, la *société de propagande pour l'instruction populaire*, plusieurs *musées*, un *observatoire*, un *jardin botanique*, etc. A Genève, résident les autorités supérieures du canton; c'est l'une des villes les plus commerçantes de la Confédération, surtout pour l'horlogerie et la bijouterie. On peut évaluer à 70,000 le nombre des montres qu'elle exporte chaque année; fabriques de soieries et autres. Entrepôt des marchandises d'Italie et de Suisse. Patrie de J.-J. Rousseau. — *Carouge*, 5,400 habitans, petite ville située sur le torrent de l'Arve, traversé en cet endroit par un pont; filatures de coton, tanneries, poteries.

VAUD. Pays de Vaud ou Suisse française. — Superficie 70 milles carrés; 178,000 habitans professant presque tous le calvinisme. Ce canton est montagneux. Dans sa partie septentrionale qu'arrose le lac de Neufchâtel, les Alpes se lient à la chaîne du Jura; le lac de Genève le baigne au midi. — *Fleuves* : le Rhône le parcourt dans toute sa longueur et reçoit l'Avençon, la Brionne, et la Grande-Eau; parmi ses rivières on remarque la Vevaise, la Venoge et l'Aubonne, qui s'écoulent dans le lac de Genève, la Saane, le Broye et l'Orbe; outre les lacs de Genève et de Neufchâtel dont une partie lui appartient, le canton de Vaud possède les lacs de Murten et de Joux. — La constitution du canton est démocratique. Le pouvoir suprême appartient



au grand conseil, composé de 180 membres élus pour douze années et desquels un tiers est rééligible tous les 3 ans. — Les principaux produits consistent en vins du canton et tabacs. Les céréales n'y réussissent que dans les bonnes années. Ses revenus s'élèvent à 756,754 florins; il fournit à l'armée fédérale un contingent de 2,964 hommes.—Ses armes sont un écusson partagé horizontalement en champ d'argent et champ de sinople; sur le premier est inscrite la devise : *Liberté et patrie*.

Le pays de Vaud est divisé en 19 districts régis par des gouverneurs ; ces districts sont : Pays-d'en-haut, Aigle, Avenches, Payerne, Moudon, Vevay, de la Vaux, Lauzanne, Morges, Aubonne, Rolle, Nyon, le val de Joux, Orbe, Yverdun, Granson, Oron, Echallens, et Cossonay.

Chef-lieu. LAUSANNE, renommée par sa situation délicieuse près du lac de Genève, 12,000 habitans, résidence des autorités du canton ; son *académie*, espèce d'université avec des chaires de théologie, de droit, de médecine, de chirurgie, de philosophie, langues anciennes et modernes, jouit de quelque célébrité. Parmi ses nombreux établissemens littéraires et artistiques, le *musée*, l'*école militaire*, le *collége*, le *cabinet des tableaux*, celui de *zoologie*, l'*école de dessin*, la *bibliothèque publique*, la *société d'encouragement pour l'agriculture* et la *société publique*, méritent d'être cités. Sa *maison pénitentiaire*, une des plus belles de l'Europe; sa belle *cathédrale gothique*, l'*église de St.-Laurent* et l'*arsenal*, sont les édifices les plus remarquables. Elle renferme un grand nombre de fabriques, elle fait un commerce considérable de vins de cette ville. Sa belle situation attire un grand nombre d'étrangers. — *Vevay*, sur le lac de Genève, 4,000 habitans; commerce de bijouterie et d'objets de modes, tanneries. Ses rues sont larges et propres; son terroir produit des vignes renommées. — *Nyon*, 2,500 habitans, presque toushorlogers.—*Coppet*, beaux vignobles ; les dépouilles mortelles de Necker et de madame de Stael reposent dans le château que ces personnages célèbres ont habité pendant leur vie. — *Yverdun*, sur le lac de Neufchâtel, renommé par ses bains sulfureux déjà connus du temps des Romains ; important par son commerce et son industrie ; le célèbre *institut de Pestalozzi*, qui y florissait depuis 1805 a cessé d'exister en 1825 ; *institut des sourds-muets*.—*Avenches* (Wiflisburg), l'ancienne *Aventicum* avec des antiquités romaines.—*Orbe*, sur la rivière de ce nom ; *institut d'éducation*. — *Granson*, petite ville avec 900 habitans, célèbre par la victoire qu'y remportèrent, en 1476, les Suisses sur Charles le Téméraire. — *Bex*, petit village avec 2,000 habitans, possède la seule saline qui existe en Suisse, et produisant annuellement de 15 à 20,000 quintaux de sel. Tout récemment on a découvert dans son voisinage des couches considérables de sel. — *Villeneuve*, auprès des trois embouchures du Rhône dans le lac ; vins exquis, marbres. — Le *Val-de-Joux*, renommé pour la qualité de ses bestiaux ; situé à trois mille pieds au-dessus du niveau de la mer, emprunte son nom au Lac-de-Joux. On y fabrique des couteaux, des sabres, des objets de serrurerie, des montres et des dentelles; le chef-lieu est *Romainmoutier* ; environ 3,000 habitans.

FRIBOURG. Superficie 23 milles carrés. — Pop. environ 90,000 âmes. Le pays est traversé au sud par les Alpes bernoises, à l'est par le Jorat. La rivière de Saane le partage du midi au septentrion en deux parties et reçoit la Glane et la Sense; la Broye traverse le lac de Murten et le réunit à celui de Neufchâtel : à l'est du canton est situé le lac Noir. — La constitution, ci-devant aristo-démocratique, a subi depuis quelque temps d'importantes modifications. Fribourg, Berne, Zurich, St.-Gall, Thurgovie, Argovie, Lucerne et Vaud figurent au nombre des cantons qui ont secoué depuis peu le joug de l'aristocratie. Le pouvoir souverain est aux mains du grand conseil, composé de 116 membres; le pouvoir exécutif appartient au petit conseil, divisé en deux sections, celle du conseil d'État, et celle du conseil d'appel. — Reve-

mirail, colonie de Frères-Moraves. — Le village de *Travers* dans le val de ce nom; commerce considérable de bestiaux; on y confectionne des montres, des dentelles; fabriques de ganterie, distilleries d'absinthe renommées. — *Vâlengin*, bourg situé dans le comté de ce nom. — *Locle*, bourg, 5,000 habitans; fabriques de montres très-estimées, dentelles, travaux mécaniques, grand établissement pour l'éducation des enfans des pauvres. — La *Chaux-de-Fonds*, 6,000 habitans, mêmes produits que Locle, commerce beaucoup plus étendu.

CANTONS INTÉRIEURS.

BERNE. Superficie, 120 milles carrés. Le canton de Berne est le plus important de ceux de la Confédération helvétique. — Pop. 380,972 habitans, dont environ 50,000 catholiques; on peut évaluer à un nombre égal celui des habitans de ce canton qui parlent la langue française; les *hautes Alpes* (Hochalpen) le traversent du sud au nord; il s'y trouve un nombre considérable de glaciers. — Ses principales rivières sont : l'*Aar*, qui, après avoir parcouru la vallée du *Hasli*, s'écoule dans les lacs de Brienz et de Thun; la *Grande Emmem*, qui se jette dans l'Aar; la *Kander*, la *Biers*, et le *Doubs* qui arrose une partie de son territoire. — *Lacs* : la partie septentrionale des lacs de Neufchâtel appartient à ce canton, ceux de Bienne, de Thun et de Brienz appartiennent à son territoire. Les régions élevées du canton produisent des blés; cependant on y importe beaucoup de céréales de l'étranger. — Son sol produit beaucoup de légumes et de fruits ; on y récolte des vins de qualité médiocre; ses habitans s'occupent principalement du commerce des bestiaux.

Jusques en 1830 sa constitution était aristocratique représentative; la souveraineté était aux mains des préteurs (maires), du grand et du petit conseil, composés de 299 membres dont 200 étaient élus par la seule ville de Berne. Le pouvoir exécutif appartenait au petit conseil, composé de deux maires et de 25 membres. Sa constitution a, ainsi que celles des autres cantons, subi quelques modifications dans le sens démocratique. Les revenus du canton s'élèvent à 1,613,317 florins. — Il fournit à l'armée fédérale un contingent de 5,824 hommes. — Armes : une fasce d'or avec un ours marchant debout sur champ d'argent.

Le canton de Berne est divisé en 6 districts, subdivisés en 24 grands bailliages. — Ces districts sont : *Berne* et son territoire, les *Juridictions* (Landgericht) avec quatre bailliages, le *Haut Pays* avec ses neuf prévôtés, l'Emmenthal, Seeland et Birseck.

Chef-lieu. BERNE, située sur une petite presqu'île formée par l'Aar, avec quelques fortifications et un pont sur le fleuve qui l'arrose; 21,000 habitans. Parmi ses établissemens publics se distinguent; l'*académie*, l'*école vétérinaire*, l'*école militaire*, l'*institut des sourds-muets*, l'*école des sages-femmes*, le *séminaire de théologie*, la *bibliothèque de la ville*, celle de *médecine*, la *société biblique*, la *société économique*, le superbe *musée* de l'histoire naturelle de la Suisse, les deux *jardins botaniques*, le superbe *musée* de l'*histoire naturelle de la Suisse*, le magnifique *cabinet de minéralogie*. Ses plus beaux édifices sont : la *cathédrale* bâtiment gothique, l'*église du St.-Esprit*, l'*observatoire*, l'*hôtel des monnaies*, l'*arsenal*, l'*infirmerie* ou l'*île*, l'*hôpital*, la *maison de correction*. Le célèbre Haller, est mort à Berne en 1777. Berne est l'une des villes les plus commerçantes de la Suisse : fabriques de soieries, de draps et de toiles; on y confectionne des instrumens de mathématiques et de physique; ses papiers, sa poudre à canon, et ses faïences jouissent d'une réputation bien méritée; commerce con-

sidérable de vins et de fromages; deux foires annuelles. — *Hofwyl*, à deux lieues de Berne, célèbre par son institut agricole, fondé et dirigé par M. de Fellenberg. Un grand nombre d'élèves s'y forment à toutes les connaissances de l'agriculture que l'on enseigne également à plusieurs enfans pauvres; le généreux et philanthrope directeur fait même à ces derniers la concession d'une petite ferme qu'ils exploitent sous la direction de personnes désignées par lui. — *Arberg* sur l'Aar, avec un château fort; un pont défendu par une tête de pont traverse l'Aar en cet endroit. — *Thun*, dans le haut pays, située à la sortie de l'Aar du lac de Thun; 4,000 habitans; *école militaire fédérale*, foires, distilleries de kirsch, fabriques de rubans de soie; le *Val-de-Grindelwald* avec ses glaciers, ceux de Hasli du Simmen Inférieur et du Simmen-Supérieur. L'*Emmenthal*, ses fromages sont très-renommés. — *Burgdorf*, 1,800 habitans, une *bibliothèque publique*. — *Porentruy*, sur le Halier; collége, fabrique d'armes; les évêques de Bâle résidaient jadis dans le château qui la domine. — *Bienne* sur le lac de ce nom, 3,000 habitans, collége.

LUCERNE. Superficie 36 milles. — Pop. 121,500 habitans appartenant presque tous à la religion catholique. C'est l'un des cantons les plus fertiles de la Suisse. Terrain inégal mais bien cultivé. La *Reuss*, l'*Emme*, le *Wigger*, et le *Suhr* l'arrosent. Les lacs sont : celui des *Quatre-Cantons*, le lac de *Sempach*, ceux de *Baldek* et de *Mauer*. — Son terrain produit des céréales, on y cultive avec succès les pommes de terre; commerce de bestiaux très étendu. Avant 1831, sa constitution était aristo-démocratique; depuis, elle a été modifiée et est devenue purement démocratique. — *Gouvernement*, le grand et le petit conseil compris, le premier de 100 membres dont 28 sont élus par la ville de Lucerne, le second de 15 membres; l'initiative de ce dernier est très bornée. — Les revenus du canton s'élevaient en 1832 à 187,827 florins. — Il fournit à l'armée fédérale un contingent de 734 hommes. — Armes: un écusson miparti argent et azur.

Ce canton est subdivisé en cinq bailliages : ville de Lucerne, Entlibuch, Willisau, Sursee et Hochdorf.

Chef-lieu. Lucerne, jolie petite ville, bâtie à l'extrémité occidentale du lac de son nom ou des quatre cantons, à la sortie de la Reuss, et presque à égale distance des monts Riggi et Pilate. Résidence ordinaire du nonce du pape; compte environ 6,000 habitans; ses principaux édifices sont: l'hôtel-de-ville, orné avec une élégance italienne, la cathédrale ou l'église de *St.-Ludger*, remarquable par son grand orgue qui n'a pas moins de 3,000 tuyaux; l'*église des jésuites*, l'*arsenal*, la *maison des orphelins*, la *maison de la société de l'arquebuse*. Parmi ses principaux établissemens on doit mentionner : le *lycée*, le *gymnase*, l'*école de dessin*, l'*académie de chant*, la *société des amis des sciences*, la *bibliothèque de la ville*, celle des *capucins*, etc., etc. C'est ici que nous ferons aussi mention de la célèbre topographie en relief d'une partie de la Suisse, levée sur les lieux par le général Pfyffer. Ce magnifique ouvrage représente une étendue de 180 lieues carrées, dont le lac de Lucerne est le centre. Lucerne a un théâtre et trois ponts remarquables par leur longueur et par leurs ornemens. A une portée de fusil de cette ville se trouve le célèbre monument élevé aux Suisses qui périrent aux Tuileries, le 10 août 1792; c'est un lion colossal sculpté dans la montagne. — *Sempach*, sur le lac de ce nom, 1,500 habitans; l'armée confédérée y remporta, le 9 juillet 1386, une victoire signalée sur les armées autrichiennes; Arnold de Winkelried, y périt. — L'*Entlibuch*, pays fertile; ses habitans sont renommés pour leur force musculaire et leur amour de la liberté; commerce important de bestiaux, beurre et fromages. Chef-lieu. *Schuepfheim*, 3,500 habitans.

URI, SCHWYZ ET UNTERWALD. Superficie 56 milles carrés. — Pop. 72,800 habitans, ainsi répartis :

Schwyz, sur une étendue de 22 milles carrés, compte 35,000 habitans.



Ury, 13,000 habitans, sa superficie est la même que celle du canton de Schwyz.

Unterwald, superficie 12 milles carrés, 24,000 habitans.

Si on en excepte une partie du canton de Schwyz, le pays des trois cantons est entièrement montagneux. Les principales vallées sont: dans le canton de Schwyz, celles de Muotte, de Waeggi, de Sihl et des Alpes (Alpthal); dans le canton d'Uri, celles de l'Urser et de la Reuss; les vals de Maderan, et de Schachen y aboutissent à l'est; celles de Geschehnen, Megen et d'Isen y aboutissent à l'ouest. Les principales rivières sont : la Reuss dans le canton d'Uri, la Sihl dans celui de Schwyz, l'Aa dans le canton d'Unterwald; cette dernière rivière réunit ses eaux à celles du Melch sortant du lac de Sarnen. Le lac de Zurich baigne la partie septentrionale du lac de Schwyz; celui de Zug y est contigu à l'ouest. Le lac de Lowerz lui appartient tout entier; les lacs de Sarnen et de Lunger et une partie du lac des cantons que l'on nomme aussi lac d'*Alpnach* (Alpnacher-see), font partie du canton d'Unterwald : on a donné le nom de *Urner-see* à une partie de ce dernier lac, qui s'étend en forme de langue dans le territoire du canton d'Uri.

Les habitans des treize Cantons, presque tous catholiques, s'adonnent principalement au commerce des bestiaux; la constitution des trois Cantons est démocratique, le pouvoir suprême réside dans les assemblées générales du peuple, l'administration ressortit aux conseils provinciaux.

Schwyz. Personne n'y paye de contribution; les dépenses peu considérables sont couvertes au moyen d'amendes, des revenus de biens communaux et des droits de péages. Son contingent s'élève à 602 hommes; ses armes sont un écusson champ de gueules avec une croix dans l'angle supérieur.

Chef-lieu. Schwyz, bourg, au pied du Myten. Sa population en y comprenant celle des villages qui font partie de son territoire, s'élève à 5,000 âmes. — *Ibah*, éloignée d'une demi-lieue de Schwyz; chaque année les habitans des trois Cantons s'y réunissent pour délibérer. — *Brunnen*, petit bourg sur le lac des quatres Cantons, célèbre par le serment fédéral des trois cantons dans l'année 1318. — *Gresau*, 1,400 habitans, commerce de soieries. — *Kussnacht*, au pied du Riggi, sur le lac des quatre Cantons; c'est auprès de Kussnacht que Gessler reçut la mort par la flèche de Guillaume-Tell. — *Einsiedelen*, célèbre par le sanctuaire de la Ste.-Vierge qui y attire tous les ans un grand nombre de pelerins.

Uri. De même que dans le canton de Schwyz, les dépenses publiques de celui-ci sont couvertes par le produit des revenus communaux. Il fournit à l'armée fédérale un contingent de 236 hommes. Ses armes sont une tête de taureau sur champ d'or.

Chef-lieu. Altorf, gros bourg avec 1,700 habitans; c'est dans ses environs que la Reuss se jette dans le lac des quatre Cantons. Couvent et college. — *Burglen*, dans la vallée de Schaechen, patrie de Guillaume-Tell. — *Betzingen*, où se réunit tous les ans le grand conseil du canton. — La vallée d'*Urseren*, conduit vers le Saint-Gothard, dont la base est située à 4,300 pieds au-dessus du niveau de la mer; le village de *Geschenen*, sur la route de St.-Gothard. — Près de là le *Pont-de-Haederli*, sur les bords du gouffre de Schoellen. — Le *Pont-du-Diable*, et au-dessus de celui-ci le *Urnerloch*. — L'*Hôpital*, village avec un couvent de capucins qui y reçoivent les nécessiteux.

Unterwald. Ce canton est séparé par la forêt de Kern en deux districts, celui d'Obwald ou Unterwald ob-dem-wald, et celui de Nidwald ou Unterwald nid-dem-wald, tous deux sont régis par la même constitution, mais les

administrations sont séparées. Les revenus sont peu importans, le contingent à fournir à l'armée fédérale est de 283 hommes. Ses armes sont une clef d'argent sur un écusson transversalement coupé de gueules et d'argent.

Obwald : le chef-lieu de ce canton est le bourg de Sarnen, situé sur les bords de l'Aa, près de sa sortie du lac de Sarnen ; 3,800 habitans. — La vallée de *Melch*, avec de belles carrières de marbre. — *Engelberg*, abbaye de Bénédictins, qui possède une magnifique bibliothèque ; un séminaire. On fabrique beaucoup de fromages dans cet endroit.

Glaris. Ce canton a une superficie de 21 milles carrés avec 28,300 habitans, dont environ 4,000 appartiennent au culte catholique, le reste professe le luthéranisme. Pays montueux, avec de profondes vallées, parmi lesquelles on remarque surtout celles de Sernft et de Kloen. — La *Linth*, qui reçoit la *Sernft* et le *Loentsch*, est la principale rivière de ce canton que baigne au nord le lac Wallenstadt et dans l'intérieur duquel on trouve plusieurs petits lacs, entre autres celui de *Mutten*, couvert de glaces éternelles, et celui de *Diesthal*. La superficie de la partie labourable du sol de ce canton s'élève tout au plus à 4 milles carrés, aussi y manque-t-on de céréales, mais on y trouve d'excellens pâturages. — La constitution de ce canton est purement démocratique. Le pouvoir souverain réside dans le peuple réuni en assemblée communale où chaque citoyen ayant atteint l'âge de 16 ans a le droit de voter. Le député à la diète est élu alternativement deux années par les luthériens et une année par les catholiques; les uns et les autres tiennent leurs conseils communaux séparément, le dernier dimanche du mois de mai, savoir : les premiers à Schwanden, les seconds à Naefels. Le conseil communal ordinaire est composé de 49 luthériens et 15 catholiques. Un Landamman est président et chef de la république; les revenus s'élèvent à 17,378 florins, et les dettes à 48,761 florins. Ce canton fournit à l'armée fédérale un contingent de 482 hommes. Les armes sont un écusson de gueules avec le portrait de St.-Frédéric, revêtu d'une robe noire de bénédictin et tenant à la main un bâton, sur fond de sinople.

Le cantou de Glaris est divisé en 15 communes (Tagwen).

Glaris, bourg, situé dans une vallée étroite avec 4,000 habitans, en est le chef-lieu : *bibliothèque publique*; fabriques et imprimeries de toiles de coton, filatures, mécaniques, indiennes, etc. — *Molli*, il s'y trouve quelques fabriques; c'est là que l'on prépare les meilleurs fromages dits Schabziege. — *Eschers*, remarquable par ses magnifiques constructions hydrauliques au moyen desquelles les eaux de la Linth sont conduites dans le lac de Wallenstadt; de ce dernier les eaux de la première conduites par la *Maag* et plusieurs canaux ayant plus de 60,000 pieds de longueur, vont se décharger dans le lac de Zurich. — Par d'importans travaux de canalisation on est ainsi parvenu à rendre à l'agriculture près de 8,000 arpens de terrains auparavant inondés et sur lesquels on a fondé la colonie dite de *Linth*, où les enfans pauvres trouvent une occupation proportionnée à leur âge et à leurs forces. — *Naefels*, village sur la Linth avec 1,600 habitans; 13,000 Autrichiens y furent défaits et forcés à la retraite en 1388 par 330 paysans Glariens. — *Niederurnen*, eaux minérales ; commerce de transit.

Zug. Superficie, 22 milles carrés avec 14,500 habitans. Ce canton offre au sud-ouest des montagnes couvertes de neige et dont les plus hautes ne s'élèvent pas à 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. La principale rivière de ce canton est la *Reuss*, qui reçoit la *Lorze*, laquelle sort du lac Egeri et traverse celui de Zug. La *Sihl*, forme la frontière

nord-est de ce canton qu'elle sépare de celui de Zurich. Les principales branches d'industrie de ses habitans son : l'éducation des bestiaux, les produits des chalets et la culture de fruits. La constitution du canton est démocratique; la souveraineté réside dans le conseil communal, lequel nomme un conseil de canton, composé de 54 membres et un landamman. Ses revenus sont de peu d'importance. Il fournit un contingent de 250 hommes à l'armée fédérale. Ses armes sont une fasce bleue sur écusson rouge.

Le canton est divisé en deux parties, le bailliage intérieur et le bailliage extérieur.

Zug, sur le lac de ce nom, ville entourée de murailles et comptant environ 3,000 habitans, en est le chef-lieu; on y fait le commerce de transit; la *bibliothèque*, le *collége*, l'*arsenal*, où l'on conserve des armes conquises, sont les principaux établissemens publics. Elle renferme deux couvens. — Au sud-ouest de cette ville et près du lac Eycri est situé le Morgarten, montagne aux pieds de laquelle 1,300 Suisses remportèrent, le 16 novembre 1315, une brillante victoire sur 20,000 Autrichiens. — Combat entre les Français et les Austro-Russes en 1798.

TABLEAU STATISTIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DE LA SUISSE,

DONNÉ PAR MALCHUS.

CANTONS.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION individuelle.	VILLES.	BOURGS.	VILLAGES et hameaux.	CONTINGENT fourni à l'armée fédérale.	REVENUS en florins.
1. Bale.	50	55,620	3	1	67	918	367,873
2. Soleure.	52	60,300	2	1	137	904	228,474
3. Argovie.	152	157,080	12	5	259	2,410	483,564
4. Schaffhouse	32	31,200	3	4	35	466	88,387
5. Thurgovie	66	80,468	5	6	284	1,520	108,355
6. Zurich.	180	224,490	6	8	467	3,700	603,543
7. Appenzell.	40	54,600	»	3	29	972	39,051 1/2
8. St.-Gall.	160	158,196	10	6	210	2,630	142,736 2/5
9. Grisons.	560	89,760	3	7	204	1,600	208,668
10. Tessin	214	103,786	»	12	212	1,804	508,443 1/2
11. Wallis.	372	71,400	1	11	73	1,280	134,344
12. Genève.	18	53,287	3	»	36	880	478,640 4/5
13. Vaud	280	178,000	16	10	318	2,964	756,754 2/3
14. Fribourg.	92	84,900	8	3	122	1,240	179,418 1/2
15. Neufchâtel.	52	55,000	3	3	112	960	203,594 1/3
16. Berne.	480	380,972	12	8	245	5,824	1,613,317 1/3
17. Lucerne.	144	121,500	4	1	74	1,734	187,827
18. Schwyz, Uri, Unterwald.	224	72,800	»	9	50	1,220	25,000
19. Glaris.	85	28,300	»	1	67	482	17,377 2/3
20. Zug.	22	14,500	1	»	9	250	5,000
Totaux. . .	3,275	2,081,119	92	100	3,000	33,758	6,380,371 1/2

Les revenus de la caisse centrale s'élèvent à. . . 359,517

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Long. orientale* entre 2° 30', et 18° environ. *Latitude* entre 45° 30', et 55°. Dans ces calculs, ainsi que dans ceux qui sont relatifs à la *superficie* et à la *population*, on a compris tous les pays regardés officiellement comme formant partie de la confédération Germanique. Voyez l'article *Pays*.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*. Depuis l'extrémité occidentale du grand-duché de Luxembourg dans les Pays-Bas, jusqu'à l'extrémité orientale du duché d'Auschwitz dans la Gallicie, comprise dans l'empire d'Autriche, 588 milles. *Plus grande largeur*. Depuis l'extrémité méridionale du Tyrol dans l'empire d'Autriche jusqu'à l'extrémité septentrionale du duché de Holstein dans la monarchie Danoise, 520 milles.

CONFINS. Au *nord*, la mer d'Allemagne ou du Nord, la monarchie Danoise et la mer Baltique. A l'*est*, les pays de la monarchie Prussienne et de l'empire d'Autriche qui ne sont pas compris dans la confédération, le royaume actuel de Pologne et la république de Cracovie. Au *sud*, les pays de l'empire d'Autriche qui n'appartiennent pas à la confédération, la mer Adriatique et la confédération Suisse. A l'*ouest*, la monarchie Française et les Pays-Bas.

PAYS. Toute l'Allemagne (*Deutschland* ou *Teutschland* des Allemands), ou le ci-devant empire Germanique, à l'exception de presque tout l'évêché de Liége, réuni au royaume actuel de Belgique, de l'évêché souverain de Bâle, de deux des quatres Villes Forestières et du Frickthal, agrégés à la confédération Suisse, et de quelques enclaves réunis à la France, plus le grand-duché de Luxembourg et quelques petites fractions détachées dernièrement de l'Alsace et de la Lorraine. Voy. l'art. *Pays* dans la monarchie Française.

MONTAGNES. Toutes les montagnes de cette vaste contrée peuvent être rangées dans les trois systèmes Alpique, Hercynio-Carpathien et Gallo-Francique. Appartiennent à ce dernier les hauteurs qui sillonnent les territoires des Pays-Bas, de la Prusse et de la Bavière à l'ouest et le long du Bas-Rhin; les *Fagnes* dans l'*Eifel*, élevé de 444 toises, est le point culminant de ce système sur le territoire fédéral. Toutes les montagnes au nord du Danube sont comprises dans le Système Hercynio-Carpathien, qui s'étend sur les provinces prussiennes et autrichiennes, sur les royaumes d'Hanovre, de Saxe, de Bavière et de Wurtemberg, sur les états de la maison de Hesse et sur d'autres pays de l'Allemagne septentrionale et centrale; le *Schneekoppe* ou *Riesenkoppe*, haut de 825 toises, dans la Silésie prussienne méridionale et proprement dans la chaîne *Riesengebirge*, est le point le plus élevé de ce système sur le territoire de la Confédération. Enfin toutes les montagnes au sud du Danube appartiennent au Système Alpique; elles s'élèvent dans les royaumes de Wurtemberg, de Bavière, dans les provinces autrichiennes et autres pays moins étendus. Les points culminans sont: l'*Orteler-Spitz*, haut de 2,010 toises dans la *Chaîne Centrale*, et proprement dans les *Alpes Rhétiques* du Tyrol et le *Gross-Glockner*, élevé de 1,998 toises, dans les *Alpes Noriques* du Saltzbourg (Voy. plus haut).

LACS et LAGUNES. Sans parler des lacs mentionnés dans les pays de la Confédération qui appartiennent à l'empire d'Autriche et aux monarchies Prussienne et Danoise, nous ferons observer que les principaux sont: le *lac de*



Constance (Bodensee), entre la Suisse et le cercle de Souabe : ceux de *Amer*, *Wurm* et *Chiem* dans le cercle de l'Iser en Bavière ; de *Feder* dans le royaume de Wurtemberg ; ceux de *Muritz*, *Kolpin*, *Flesen* et *Plau* dans le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, et qu'on peut regarder comme la source de l'Elde affluent de l'Elbe ; celui de *Schwerin*, dans le même état ; celui de *Ratzebourg* dans le grand-duché de Mecklembourg-Strelitz et du Holstein, celui de *Diepholz* dans le royaume de Hanovre, etc. Nous renvoyons à l'article *Lacs* de la monarchie Prussienne pour ce qui regarde les *lagunes*.

FLEUVES. La confédération Germanique est une des contrées de l'Europe le mieux arrosées ; elle ne compte pas moins de soixante fleuves navigables. Nous nous bornerons à indiquer les principaux d'après les trois mers différentes auxquelles ils aboutissent et en renvoyant aux articles *Fleuves* de l'empire d'Autriche et des monarchies Prussienne, Néerlandaise et Danoise pour ce qui concerne les détails relatifs à la partie du cours de ces mêmes fleuves qui parcourent le territoire de ces quatre états.

La MER NOIRE reçoit :

Le DANUBE (Donau), qui prend sa source dans le grand-duché de Bade, traverse les royaumes de Wurtemberg et de Bavière, les empires d'Autriche et Ottoman et se jette dans la mer Noire. Dans le territoire de la confédération Germanique ce fleuve baigne Sigmaringen, Ulm, Ratisbonne, Passau, Lintz, Vienne. Ses principaux affluents sont, à la droite : l'*Iller* ; le *Lech*, qui passe près d'Augsbourg et est grossi du *Wertach* ; l'*Isar* ou *Iser*, qui passe par Munich et est grossi de l'*Ammer* ; l'*Inn*, grossi par l'*Acha*, qui traverse le lac Chiem et prend ensuite le nom de *Alza*, et par la *Salza* ou *Saala* qui vient de l'empire d'Autriche. Ses principaux affluents à la gauche sont : le *Brenz* ; le *Wernitz* ; l'*Altmühl* ; le *Nab* ; le *Regen* ; l'*Ilz*, etc., etc.

La MER DU NORD reçoit :

Le RHIN (Rhein), qui vient de la confédération Suisse, traverse le lac de Constance, sépare le grand-duché de Bade de la France et du cercle bavarois du Rhin, coupe le grand-duché de Hesse-Darmstadt, sépare le duché de Nassau de la province prussienne du Bas-Rhin ; arrose du sud au nord cette même province et entre dans les Pays-Bas, où il aboutit à la mer du Nord. Dans son long cours il baigne Manheim, Mayence, Coblentz, Bonn, Cologne, Düsseldorf, Wesel. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Viesen* ; le *Treisam* ; le *Kinzig* ; le *Necker* ou *Neckar*, qui passe près de Stuttgard et est grossi par l'*Enz*, le *Kocher* et le *Jaxt* ; le *Mein* (Mayn), qui passe par Bayreuth, Würzbourg, Aschaffenbourg, Hanau, Francfort et reçoit l'*Itz*, qui passe par Cobourg, le *Rednitz*, qui baigne Bamberg et est grossi du *Pegnitz* qui baigne Nurenberg, la *Saale*, le *Tauber*, le *Kinzig* et la *Nidda* ; le *Lahn*, etc. Ses principaux affluens à la gauche sont : la *Nahe* ; la *Moselle*, etc.

L'Ems, qui naît dans la province prussienne de Westphalie, traverse le grand-duché d'Oldenbourg et le golfe de Dollard et entre dans la mer du Nord en séparant la préfecture hanovrienne d'Aurich de la province Hollandaise de Groningue. Le *Hase* à la droite est son affluent principal.

Le Weser, qui est formé par la réunion de la WERRA et de la FULDA, qui a lieu à Münden dans la préfecture hanovrienne de Hildesheim, ces deux branches traversent la partie occidentale des territoires des maisons ducales et grand-ducales de Saxe et celui de la Hesse-Électorale. Le Weser traverse ensuite le royaume de Hanovre, le duché de Brunswick, le gouvernement prussien de Minden, le territoire de la république de Brême, sépare le grand-duché d'Oldenbourg de la préfecture hanovrienne de Stade, et entre ensuite dans la mer du Nord. La Fulda passe par Fulda et Cassel ; la Werra, par Hildbourghausen ; le Weser, par Hameln, Minden, Brême. Ses principaux affluents à la droite sont l'*Aller*, qui reçoit l'*Ocker* et le *Leine* ; ce dernier passe par

Westphaliens ou *Saxons occidentaux*, avec lesquels il faut ranger les habitans de *Brême*, de l'*Ostfrise*, du grand-duché d'*Oldenbourg*, de la province prussienne de *Westphalie* et de la plus grande partie du gouvernement prussien de *Clèves-Berg*; les Frisons réduits maintenant à un très-petit nombre, et vivant dans les îles Wangeroog, Schickeroog, Langeroog, Baltrin et Norderney dépendant de l'Ostfrise et dans le petit pays de Saterland dans le grand-duché d'Oldenbourg. La souche germanique comprend environ les quatre cinquièmes de la totalité des habitans de la Confédération.

Souche Slave, à laquelle appartient un cinquième environ des habitans de toute la Confédération. Les divisions principales sont : les *Tchekhes* ou *Bohêmes*, avec lesquels il faut ranger les *Slowaques* de Moravie et de Silésie; les *Hannaques* et autres peuplades dans la Moravie : les *Polonais* de la Silésie avec les *Cassoubes* de l'extrémité nord-est de la Poméranie, et peut-être les *Slaves du duché d'Auschwitz*; les *Sorabes* ou *Serbes* de la Lusace et du cercle de Cotbus, nommés improprement *Wenden*; les *Windes*, qui comprennent les Slaves de la Styrie, de la Carniole, de la Carinthie et du ci-devant Frioul autrichien.

La Souche Greco-Latine et la Souche Sémitique ne comprennent qu'une petite fraction de la masse des habitans de la Confédération; à la première appartiennent les *Italiens* du Tyrol-Italien, du Frioul ci-devant Autrichien et du territoire de Trieste, et les *Français* établis dans les contrées à la gauche du Rhin, et ceux qui vivent épars dans des colonies, dans le Brandebourg et ailleurs; à la seconde appartiennent les *Juifs*, dont le nombre est estimé par M. Hassel à 292,500 individus.

RELIGIONS. Le *catholicisme*, le *luthéranisme* et le *calvinisme*, sont les religions que professe la presque totalité des habitans de la Confédération. Elles jouissent dans tous les états de la plus grande liberté d'exercice. Nous avons déjà vu, plus haut, que les deux églises *luthérienne* et *calviniste*, depuis quelques années, se sont réunies dans presque tous les états de l'Allemagne, et ont pris la dénomination commune d'*église évangélique*. Cette fusion fait tous les jours tant de progrès que d'ici à peu de temps, il n'y aura plus de distinction entre ces deux églises dans aucun état. Nous la laissons cependant subsister dans les détails que nous allons donner à cause de son importance pour l'histoire et la politique. On peut dire que plus de la moitié de la population professe la *religion catholique*; que l'*évangélique* est professée par deux cinquièmes environ, tandis que le *calvinisme* pur ne compte qu'un petit nombre de partisans en comparaison des deux religions précédentes. Les différentes sectes répandues en Allemagne, tels que les *Frères Moraves*, les *Mennonites* et autres, comptent trop peu de partisans pour mériter de figurer dans notre cadre. Nous avons vu les *Juifs* estimés à 292,500 par un savant statisticien. La *religion catholique* est professée par le plus grand nombre des habitans des provinces autrichiennes, du royaume de Bavière, du grand-duché de Bade, des principautés de Hohenzollern-Hechingen, Hohenzollern-Sigmaringen, Liechtenstein et de tous ces autres états ecclésiastiques qui ont été sécularisés en 1803. C'est aussi la religion que professent l'empereur d'Autriche, les rois de Bavière et de Saxe, les princes de Hohenzollern et de Liechtenstein et le duc d'Anhalt-Cœthen. La *religion luthérienne* est professée par le plus grand nombre des habitans dans les provinces prussiennes, les royaumes de Hanovre, de Wurtemberg et de Saxe, dans les grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin et Strelitz, de Oldenbourg, de Hesse, de Saxe-

Reuss-Greiz et *Reuss-Lobenteins-Ebersdorf ;* ces neuf derniers n'offrent qu'une représentation de simples états.

GOUVERNEMENS RÉPUBLICAINS. Cette classe ne comprend que les *républiques de Lubeck*, de *Francfort*, de *Brême* et de *Hambourg*.

ACTE FÉDÉRAL. La Confédération actuelle formait autrefois l'Empire germanique, qui avant la guerre de la révolution était divisé en neuf cercles : d'*Autriche*, de *Bavière* et de *Souabe*, au sud; de *Franconie*, du *Haut-Rhin* et du *Bas-Rhin*, au milieu ; de *Westphalie*, de *Haute-Saxe*, et de *Basse-Saxe*, au nord. Il y avait en outre des pays qui étaient censés former partie de l'empire sans appartenir à aucun cercle ; les principaux étaient le *royaume de Bohême*, la *Silésie*, la *Moravie*, et la *Lusace*. Les *Pays-Bas autrichiens*, qui avaient formé le cercle de *Bourgogne*, n'étaient plus depuis long-temps regardés comme partie de l'empire. Les neuf cercles renfermaient une multitude d'états tant séculiers qu'ecclésiastiques de différente étendue et soumis à des princes indépendans les uns des autres, et 51 *villes impériales* qui formaient autant de républiques. Tous ces divers états, dont le nombre s'élevait à environ 300, étaient réunis pour les intérêts généraux sous un chef électif, qui portait le titre d'*empereur d'Allemagne*. Cette dignité, depuis long-temps, était devenue héréditaire dans la maison d'Autriche.

La paix de Lunéville (1801), qui confirma à la France la cession de la rive gauche du Rhin, apporta de grands changemens dans l'empire Germanique. Presque tous les états ecclésiastiques à la droite du Rhin furent sécularisés, et on supprima toutes les villes impériales, à l'exception de six. Ces pays furent donnés comme indemnité aux princes séculiers, qui avaient perdu des provinces à la gauche du Rhin. Les électorats de *Trèves* et de *Cologne* furent supprimés et on en créa quatre nouveaux : ceux de *Salzbourg*, de *Wurtemberg*, de *Bade*, et de *Hesse-Cassel*. Les villes libres qui restèrent furent : *Hambourg*, *Lubeck*, *Brême*, *Francfort* sur le Mein, *Augsbourg* et *Nuremberg*.

En 1806, peu de temps après la paix de Presbourg (1805), *l'empire Germanique* fut entièrement dissous, et une grande partie des états qui le composaient se réunirent sous la protection de la France pour former la Confédération du Rhin. Les traités de Tilsit (1807) et de Vienne (1809) ajoutèrent de nouveaux états à cette fédération, qui en 1813, époque de sa dissolution, en comptait 34, dont les principaux étaient le *royaume de Saxe* avec le grand-duché de Varsovie, les *royaumes de Bavière*, de *Wurtemberg* et de *Westphalie*, les *grands-duchés de Bade*, de *Berg-Cleves*, de *Hesse-Darmstadt*, de *Wurzbourg* et de *Francfort*. Le souverain de ce dernier grand-duché avait le titre de *prince primat* et présidait le *collége des rois*, composé des princes qui gouvernaient les états que nous venons de nommer. Les autres états, beaucoup moins considérables, formaient le *collége des princes*, qui était présidé par le duc de *Nassau-Usingen*. Il comptait 24 états qui tous forment partie de la Confédération actuelle à l'exception de ceux de *Nassau-Weilbourg*, *de Leyen*, d'*Isenbourg-Birstein*, de *Reuss-Lobenstein* et de *Saxe-Gotha*, qui ont cessé d'exister, soit par l'extinction de la maison régnante, comme *Saxe-Gotha*, *Reuss-Lobenstein*, etc., soit pour avoir été agrégés comme princes médiats à d'autres états, comme ceux de *Leyen* et d'*Isenbourg-Birstein*.

A la suite des événemens qui en 1814 et 1815, changèrent la face de l'Europe, il se forma à Vienne une nouvelle confédération qui prit le titre de Confédération germanique ; c'est celle dont la description forme le sujet de ce chapitre Son but est le maintien de la sûreté extérieure et intérieure de l'Allemagne,

3° La *seigneurie de Kniphausen*, quoique déclarée état souverain, n'a pas de voix individuelle à la diète, mais elle doit joindre son contingent à celui du grand-duché de Oldenbourg, dont le territoire l'environne.

La question, si une affaire doit être discutée par l'assemblée générale, conformément aux principes ci-dessus établis, est décidée dans l'assemblée ordinaire, à la pluralité des voix.

La même assemblée prépare les projets de résolution qui doivent être portés à l'assemblée générale, et fournit à celle-ci tout ce qu'il faut pour les adopter ou les rejeter. On décide à la pluralité des voix, tant dans l'assemblée ordinaire que dans l'assemblée générale, avec la différence, toutefois, que, dans la première, il suffit de la pluralité absolue, tandis que, dans l'autre, les deux tiers des voix sont nécessaires pour former la pluralité. Lorsqu'il y a parité de voix dans l'assemblée ordinaire, le président décide la question. Cependant chaque fois qu'il s'agit d'acceptation ou de changemens des lois fondamentales, d'institutions organiques, de droits individuels ou d'affaires de religion, la pluralité des voix ne suffit pas ni dans l'assemblée ordinaire ni dans l'assemblée générale. La diète est permanente. Elle peut, cependant, lorsque les objets soumis à sa délibération se trouvent terminés, s'ajourner à une époque fixée, mais pas au-delà de quatre mois. Toutes les dispositions ultérieures relatives à l'ajournement et à l'expédition des affaires pressantes qui pourraient survenir pendant l'ajournement, sont réservées à la diète, qui s'en occupe lors de la rédaction des lois organiques.

Les états de la Confédération s'engagent à défendre contre toute attaque, tant l'Allemagne entière que chaque état individuel de l'union, et se garantissent mutuellement toutes celles de leurs possessions qui se trouvent comprises dans cette union. Lorsque la guerre est déclarée par la Confédération, aucun membre ne peut entamer de négociations particulières avec l'ennemi, ni faire la paix ou un armistice sans le consentement des autres. Les membes de la Confédération, tout en recevant le droit de former des alliances, s'obligent cependant à ne contracter aucun engagement qui serait dirigé contre la sûreté de la Confédération ou des états individuels qui la composent. Les états confédérés s'engagent de même à ne faire la guerre sous aucun prétexte, et à ne point poursuivre leurs différends par la force des armes, mais à les soumettre à la diète. Celle-ci, essaie, moyennant une commission, la voie de la médiation. Si elle ne réussit pas et qu'une sentence juridique devienne nécessaire, il y est pourvu par un jugement austrégal (*Austregal Instanz*) bien organisé, auquel les parties litigantes se soumettent sans appel.

ARMÉE FÉDÉRATIVE et FORTERESSES. D'après les dispositions prises dans la diète en 1822, l'armée fédérale doit être fournie par les états de la Confédération à raison d'un soldat par 100 habitans pour l'*armée active*, et d'un soldat par 200 habitans pour l'*armée de réserve*. Cette armée est commandée par un général nommé par la diète, et est partagée dans les 12 corps suivans :

	Hommes.
I, II et III fournis par l'Autriche, formant un total de.	94,822
IV, V et VI fournis par la Prusse, formant un total de	79,234
VII fourni par la Bavière.	35,600
VIII fourni par le Wurtemberg, Bade et Hesse grand-ducale.	30,150
IX fourni par le royaume de Saxe, Hesse-Électorale et Nassau.	21,718
X fourni par le royaume de Hanovre, Holstein-Lauenbourg, Mecklembourg, Oldenbourg, Brunswick et les villes anséatiques de Hambourg, Brême et Lubeck. . .	28,088
à reporter. . . .	2[illegible]9,[illegible]

report. . . .	289,562
XI La division d'infanterie de réserve pour compléter les garnisons des forteresses fédérales, est fournie par les trois duchés et le grand-duché de Saxe, les duchés d'Anhalt, les principautés de Schwarzbourg, Hohenzollern, Liechtenstein, Waldeck, Reuss, Lippe, le landgraviat de Hesse et la république de Francfort.	11,366
XII fourni par le grand-duché de Luxembourg pour la garnison de la forteresse fédérale de Luxembourg.	2,556
Total de l'armée fédérale.	303,484

La Confédération possède quelques villes regardées comme forteresses fédérales. Les trois principales sont : *Luxembourg*, dans le grand-duché de ce nom ; les Prussiens ont le droit d'y former une partie de la garnison ; *Mayence*, appartenant au grand-duché de Hesse, où les Autrichiens et les Prussiens ont le droit de former la garnison conjointement avec les Hessois ; *Landau*, possédée et présidée par la Bavière. Dans les protocoles du congrès de Vienne de 1815, il a été établi que l'on construirait une quatrième forteresse fédérale pour la défense du Haut-Rhin.

On doit remarquer que la Confédération ne possède aucune *flotte fédérale*, quoiqu'elle possède quelques ports dans les états des princes qui en sont membres.

INDUSTRIE. Depuis la seconde moitié du siècle dernier, les Allemands ont fait de très-grands progrès dans toutes les branches de l'industrie ; il n'y a presque pas de ville un peu considérable qui ne se distingue par quelque fabrique ou quelque manufacture importante. Dans la description de l'empire d'Autriche et de la monarchie Prussienne, on a indiqué les principaux articles de l'industrie dans les provinces allemandes de ces deux états, qui forment à elles seules plus de la moitié de cette vaste contrée. Ici nous ne signalerons que les branches les plus importantes de l'industrie des autres pays de la confédération Germanique. Nous en ferons autant en parlant du commerce pour éviter les répétitions. Les principaux articles sont : les *toiles* de la Lusace et du Brunswick ; les *toiles de coton* du royaume de Saxe, surtout celles de Chemnitz ; les *dentelles* et les *draps* de cette même contrée ; les *ouvrages en bois* de Nuremberg et Berchtesgaden, dans le royaume de Bavière, de Ruhla, dans le grand-duché de Saxe-Weimar, de Sonnenberg, dans le duché de Saxe-Meiningen, la *cire* et les *bougies* de Zelle, dans le royaume de Hanovre ; le *tabac* de Leipzig et Nuremberg ; la *bière* de la Bavière, de Brunswick et de Goslar ; les *liqueurs* de Manheim ; les *voitures* d'Offenbach et de Hanau, dans la Hesse électorale ; les *ouvrages en or et en argent* d'Augsbourg, de Hanau et de Cassel ; les *ouvrages en fer* de plusieurs pays de la Saxe, entre autres de Ruhla, Ohrdruff, etc., ceux du Hartz, dans le Hanovre, de Schmalkaldem, dans la Hesse électorale et ceux du royanme de Wurtemberg ; les *armes* de Schmalkaldem, Herzberg, dans le Hartz, Olbernhau, dans l'Erzgebirge, de Blasiencella et de Melis, dans la principauté de Gotha ; les *montres* de Fürth et Augsbourg ; les *pendules en bois* du Schwarzwald ; les *miroirs* de Cassel, de Fürth, d'Amelieth près de Nienover, dans le royaume d'Hanovre ; les *instrumens de physique et de mathématiques* de Munich ; la *porcelaine* de Meissen, de Gotha, et de Rudolstadt ; la *faïence* de Brunswick et d'Elgersbourg, dans le Saxe-Gotha ; les *raffineries de sucre* de Hambourg. On ne peut passer sous silence les immenses produits de la presse, si importans dans le royaume et les duchés de Saxe, dans le Hanovre, le Wurtemberg et la Bavière, où des villes très-petites, ou tout au plus d'une étendue moyenne, peuvent, tout bien calculé, rivaliser sous ce rapport avec les plus grandes villes de l'Europe, Londres et Paris

exceptés; *Leipzig, Munich, Stuttgard, Gotha, Weimar, Carlsruhe, Freybourg, Iena, Dresde, Gœttingen, Hanovre, Cassel, Francfort* sur le Mein, *Augsbourg* et *Hambourg* se distinguent parmi les autres.

COMMERCE. Malgré les obstacles qu'opposent aux progrès du commerce la division de l'Allemagne en un grand nombre d'états, les droits de péage et les réglemens différens des douanes qui en sont les conséquences, son commerce est très-actif et étendu; il le deviendra encore plus sans doute lorsque l'on aura entièrement mis en vigueur les arrangemens concertés depuis peu dans le traité d'alliance commerciale conclu à Cassel entre les royaumes de Hanovre et de Saxe, la Saxe ducale, la Hesse électorale, les princes de Brunswick, de Reuss et de Schwarzbourg et les villes libres de Francfort et de Brême. Un traité de commerce sur un pied réciproque vient d'être conclu entre la Prusse, la Bavière et le Wurtemberg et est mis à exécution depuis 1829. On doit ajouter que la *compagnie Rhénane des Indes occidentales* (Rheinisch-Westindische Compagnie), fondée à Elberfeld, en 1821, favorise puissamment le débit des productions du sol et de l'industrie de l'Allemagne septentrionale et occidentale; il en était de même de la *Compagnie américaine de l'Elbe* (Elb Amerikanische-Compagnie), fondée à Leipzig, en 1825, qui offrait un débouché aux fabriques de la Saxe et de la Bohême, mais qui n'existe plus aujourd'hui.

Outre les meilleurs produits des fabriques et des manufactures dont nous avons parlé, les principaux *articles exportés* par l'Allemagne sont : laine, grains, bois de construction, fer, plomb, étain, vitriol, miel, cire, cuirs, chevaux, bestiaux, soie de porc et d'autres articles bruts. Les principaux *articles importés* sont : vins, eaux-de-vie et liqueurs, poissons secs et salés, fromage, peaux, goudron, huile de poisson, suif, cuir; potasse, cuivre, fer, lin et autres produits bruts, sucre, café, thé, cacao, vanille, rhum, riz, épices, drogueries, coton et soie. Le commerce de transit est très-considérable et donne des gains immenses aux villes qui l'exercent.

Les principales places maritimes commerçantes sont : *Hambourg, Lubeck, Brême, Emden;* les principales places commerçantes de l'intérieur sont : *Francfort, Leipzig, Augsbourg, Nuremberg, Brunswick, Hanovre, Cassel, Munich, Calsruhe, Darmstadt, Weimar* et les autres que nous avons nommées dans l'article industrie. La foire de Leipzig n'a pas d'égale sous le rapport du commerce de la librairie.

CAPITALE. Francfort sur le Mein, chef-lieu de la république de ce nom, est censée être la capitale de toute la Confédération, puisque c'est le siége de la diète et de tous les ambassadeurs des puissances étrangères auprès de ce corps qui représente la confédération Germanique.

DIVISION POLITIQUE. Nous n'avons rien à ajouter à tout ce que nous avons dit dans les articles *gouvernement et acte fédéral*, auxquels nous renvoyons. Nous ferons seulement observer que dans la description que nous allons donner de la confédération Germanique, il ne sera point fait mention de tous les pays qui dépendent de l'empire d'Autriche et des monarchies Prussienne, Hollandaise et Danoise, parce qu'on les décrira avec les autres parties de ces quatre états; c'est ce que nous devrons faire pour ne pas séparer des contrées qui dépendent d'un même souverain; mais afin de faire connaître au lecteur la totalité des pays dont se compose l'Allemagne actuelle, nous allons indiquer dans le tableau ci-après tous les pays qui sont censés lui appartenir dans les territoires soumis aux quatre puissances que nous venons de nommer.

TABLEAU DES POSSESSIONS AUTRICHIENNES, PRUSSIENNES, DANOISES ET HOLLANDAISES, COMPRISES DANS LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

Habitans.

PAYS AUTRICHIENS : L'*archiduché d'Autriche*, les *duchés de Salzbourg*, de *Styrie*, de *Carinthie*, de *Carniole*; le *Frioul* ci devant Autrichien, le *Littoral Allemand* (Territoire de Trieste); le *comté du Tyrol* avec le *Vorarlberg*; le *royaume de Bohême*; le *margraviat de Moravie*; la *Silésie-Autrichienne*; le *duché d'Auschwitz*, qui comprend le cercle de Myslenice et partie de ceux de Bochnia et Neu-Sandec dans le royaume de Galicie.

Population à la fin de 1826, environ. 10,600,000

PAYS PRUSSIENS : Les *provinces de Brandebourg*, de *Poméranie*, de *Silésie*, de *Saxe*, de *Westphalie* et du *Rhin*.

Population à la fin de 1826, environ. 9,300,000

PAYS HOLLANDAIS : Le *grand-duché de Luxembourg*.

Population à la fin de 1826, environ. 296,000

PAYS DANOIS : Les *duchés d'Holstein* et de *Lauenbourg*.

Population à la fin de 1826, environ. 440,000

Nous rappellerons que le royaume de Hanovre appartient à l'Angleterre, qui le fait gouverner par un vice-roi.

SUPERFICIE et POPULATION. La totalité de la confédération Germanique offre une *superficie* de 184,000 milles carrés; sa *population absolue* à la fin de 1826 s'élevait à environ 34,200,000 âmes.

PRINCES MÉDIATS. Nous croyons nécessaire d'offrir dans le tableau suivant les principaux élémens de la statistique des pays appartenant aux princes médiats séculiers; il complétera la description de la confédération Germanique que nous allons donner, en indiquant quels sont les principaux états de cette espèce qui ont cessé d'exister et quels sont les princes au territoire desquels ils ont été agrégés, et de combien ils ont contribué à augmenter les forces et les ressources de ces derniers. On ne verra pas sans surprise que plusieurs de ces états médiats dépassent, pour l'étendue, la population et les revenus, plusieurs des états souverains de la confédération actuelle. Nous empruntons ce tableau au savant statisticien Hassel; quoique publiés en 1827, la plupart de ces élémens se rapportent à quelques années antérieures, comme nous nous en sommes convaincu en comparant les populations de quelques principautés avec les populations correspondantes dans un tableau semblable, mais moins complet, publié par ce géographe dans son *Statistischer Umriss* en 1823. On doit remarquer que le florin de convention (Conventions-Gulden, équivaut, selon le tableau de M. Greif, à 2 francs 58 centimes.

TABLEAU STATISTIQUE DES PRINCES MÉDIATS.

ETATS MÉDIATISÉS.	TITRES des PRINCES.	SURFACE en milles carrés.	POPULATION.	REVENU en florins de convention.	ETATS AUXQUELS ILS SONT AGRÉGÉS.
AUTRICHE-SCHAUMBOURG. . . .	archiduc.	29	3,581	30,000	Nassau.
ARENBERG.	duc.	718	79,171	750,000	Prusse. Hanovre.
BENTHEIM-TECKLENBURG	prince.	51	10,493	60,000	Prusse.
BENTHEIM-BENTHEIM.	prince.	318	26,109	160,000	Hanovre. Prusse.
BENTINK.	comte.	54	8,129	150,000	Oldenbourg.
BOEMELBERG.	baron.	16	2,800	20,000	Prusse.
CASTEL, les deux lignes.	comte.	86	9,449	60,000	Bavière.
COLLOREDO.	prince.	14	1,894	200,000	Wurtemberg.
CROY.	duc.	88	9,533	150,000	Prusse.
DIETRICHSTEIN.	prince.	19	2,235	250,000	Wurtemberg.
ERBACH-ERBACH.	comte.	91	15,614	110,000	Hesse. Wurtemberg.
ERBACH-FURSTENAU.	comte.	61	10,715	75,000	Hesse.

ÉTATS MÉDIATISÉS.	TITRES des PRINCES.	SURFACE en milles carrés.	POPULATION.	REVENU en florins de convention.	ÉTATS AUXQUELS ILS SONT AGRÉGÉS.
Erbach-Schoenberg.	comte.	51	11,914	75,000	Hesse.
Erdoedy-Aspremont.	comtesse.	2	281	70,000	Wurtemberg.
Esterhazy.	prince.	3	830	1,800,000	Bavière.
Furstenberg.	prince	600	85,071	600,000	Bade. Wurtemberg. Hohenzollern
Fugger-Kirchberg.	comte.	67	11,980	60,000	Bavière. Wurtemberg.
Fugger-Glott.	comte.	21	3,912	40,000	Bavière.
Fugger-Kirchheim.	comte.	24	2,334	35,000	Bavière.
Fugger-Nordendorf.	comte.	2	600	15,000	Bavière.
Fugger-Babenhausen.	prince.	111	11,005	160,000	Bavière.
Giech.	comte.	64	12,000	80,000	Bavière.
Goertz.	comte.	42	6,898	60,000	Hesse.
Grote.	baron.	2	518	15,000	Prusse.
Hohenlohe-Langenburg.	prince.	85	17,500	90,000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Ingelfingen. . .	prince.	83	20,000	115,000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Kirchberg.	prince.	78	16,500	70,000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Bartenstein.	prince.	112	23,000	100,000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Jaxtberg.	prince.	88	10,800	80,000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Schillingsfurst.	prince.	80	17,698	100,000	Wurtemberg.
Isenburg-Birstein.	prince.	120	25,957	180,000	Hesse-Electorale.
Isenburg-Budingen.	comte.	50	10,960	60,000	Hesse.
Isenburg-Wächtersbach.	comte.	27	5,330	30,000	Hesse-Electorale. Hesse.
Isenburg-Meerholz.	comte.	34	6,908	45,000	Hesse-Électorale. Hesse.
Koenigsegg-Aulendorf.	comte.	46	4,828	100,000	Wurtemberg.
Leiningen.	prince.	397	87,010	568,000	Bade. Bavière
Leiningen-Billigheim.	comte.	10	1,963	15,000	Bade.
Leiningen-Neudenau.	comte.	10	1,860	15,000	Bade.
Leiningen-Westerburg.	comte.	34	4,751	25,000	Nassau.
Leyen.	prince.	40	6,000	100,000	Bade.
Loewenstein-Freudenberg.	prince.	133	21,708	170,000	Bavière. Wurtemberg. Bade.
Loewenstein-Rosenberg.	prince.	160	28,352	400,000	Bavière. Wurtemberg. Bade
Looz-et-Corswarem.	duc.	240	20,967	175,000	Prusse.
Neipperg.	comte.	27	3,175	45,000	Wurtemberg.
OEttingen-OEttingen.	prince.	59	14,933	215,000	Bavière. Wurtemberg.
OEttingen-Wallerstein. .	prince.	187	41,954	350,000	Bavière. Wurtemberg.
Ortenburg.	comte.	19	2,300	25,000	Bavière.
Pappenheim.	comte.	56	7,117	50,000	Bavière.
Plettenberg.	comte.	8	1,250	86,000	Wurtemberg.
Puckler.	comte.	56	5,255	40,000	Wurtemberg.
Quadt-Isny.	comte.	6	2,000	70,000	Wurtemberg.
Rechberg.	comte.	35	38,164	85,000	Wurtemberg.
Rechtern-Limpurg.	comte.	48	6,695	15,000	Wortemberg.
Salm-Salm.	prince.	320	8,875	400,000	Prusse.
Salm-Kirburg.	prince.	144	18,442	190,000	Prusse.
Salm-Horstmar.	prince.	496	45,779	200,000	Prusse.
Salm-Krautheim.	prince.	66	15,005	80,000	Wurtemberg. Bade.
Schaesberg.	comte.	19	1,200	50,000	Wurtemberg.
Schoenborn-Wiesentheid.	comte.	70	10,330	250,000	Bavière. Hesse.
Schoenburg-Waldenburg.	prince.	88	42,500	150,000	Saxe.
Schoenburg-Rochsburg. . . .	comte.	30	6,500	20,000	Saxe.
Schoenburg-Penig.	comte.	61	15,000	40,000	Saxe.
Schwarzenberg.	comte.	48	20,000	45,000	Saxe.
Solms-Braunfels.	prince.	110	12,065	300,000	Bavière. Wurtemberg.
Solms-Braunfels.	prince.	149	27,433	110,000	Prusse. Wurtemberg. Hesse.
Solms-Lich.	prince.	64	9,033	35,000	Prusse. Hesse.
Solms-Laubach.	comte.	34	5,400	30,000	Hesse.
Solms-Rodelheim.	comte.	40	5,681	30,000	Hesse.
Stadion, ligne de Frédéric.	comte.	19	2,060	30,000	Wurtemberg.
Stadion, ligne de Philippe.	comte.	11	1,478	90,000	Bavière.
Sternberg.	comte.	42	3,497	50,000	Wortemberg.
Stolberg-Wernigerode.	comte.	98	16,736	325,000	Prusse. Hanovre. Hesse.
Stolberg-Stolberg.	comte.	67	5,205	50,000	Prusse. Hanovre.
Stolberg-Rosla.	comte.	85	10,990	75,000	Prusse. Hesse.
Thurn-et-Taxis.	prince.	206	30,746	500,000	Bavière Wurtemberg Hohenzollern
Toerring.	comte.	19	1,958	30,000	Wurtemberg.
Waldbott-Bassenheim.	comte.	5	620	40,000	Wurtemberg.
Waldburg-Waldsee.	prince.	96	15,000	70,000	Wurtemberg.
Waldburg-Trauchburg.	prince.	72	9,700	40,000	Wurtemberg.
Waldburg-Wurzach.	prince.	48	6,900	30,000	Wurtemberg.
Wied.	prince.	207	38,898	230,000	Prusse. Hesse.
Windischgraetz.	prince.	19	2,235	100,000	Wurtemberg.
Witgenstein-Berleburg.	prince.	72	6,845	100,000	Prusse.
Witgenstein-Witgenstein.	prince.	78	10,777	230,000	Prusse.
Total. . .		7,774	1,187,489	12,184,000	

Royaume de Bavière.

CONFINS. Au *nord*, la Hesse électorale et les états des maisons de Saxe et de Reuss. A l'*est*, l'extrémité du royaume de Saxe et l'empire d'autriche (le royaume de Bohême et le gouvernement de la Haute-Autriche); au *sud*, l'empire d'Autriche (le Tyrol avec le Vorarlberg) et une petite partie du lac de Constance; à l'*ouest*, le royaume de Wurtemberg, les grands-duchés de Bade et de Hesse.

Le cercle du Rhin, qui est séparé de la partie principale du royaume, confine au *nord* avec l'enclave appartenant au landgraviat de Hesse-Hombourg, le grand-duché prussien du Bas-Rhin et le grand-duché de Hesse, à l'*est*, avec le grand-duché de Bade, au *sud*, avec le département français du Bas-Rhin; à l'*ouest*, avec le grand-duché du Bas-Rhin et avec l'enclave appartenant au duché de Saxe-Cobourg.

PAYS. Tout le *cercle de Bavière*, moins la partie cédée dernièrement à l'Autriche. Presque tout le *cercle de Franconie*, savoir les évêchés de Bamberg, d'Eichstedt et de Würzbourg; les principautés ci-devant prussiennes de Bayreuth et d'Anspach, les villes impériales de Nuremberg, de Rothenbourg, de Schweinfurth, etc. Dans le *cercle de Souabe*, toute la partie orientale jusqu'à l'Iller, où se trouvent: l'abbaye de Kempten; l'évêché d'Augsbourg; le margraviat de Burgau, autrefois appartenant à l'Autriche; les villes impériales de Kempten, d'Augsbourg, de Memmingen, de Kaufbeuren, de Lindau, etc. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, une partie des évêchés de Fulde, de Spire et de Worms, le duché de Deux-Ponts, etc. Dans le *cercle du Bas-Rhin*, une partie de l'électorat de Mayence avec Aschaffenbourg, Miltenberg, etc.; partie du Bas-Palatinat. En *France* une fraction de l'Alsace avec la forteresse fédérale de Landau. En outre les possessions de plusieurs princes médiats indiqués dans le tableau des divisions administratives.

FLEUVES. Le DANUBE, qui traverse le royaume de l'ouest à l'est en passant par Neubourg, Ingolstadt, Ratisbonne, Straubing et Passau; il reçoit à la droite: l'*Iller*; le *Lech*, grossi de la *Wertach*, au confluent de laquelle se trouve Augsbourg; l'*Iser* ou *Isar*, qui baigne Munich et Landshut, et l'*Inn*, grossi de la *Saltza*; les principaux affluens à la gauche sont: le *Wernitz*, l'*Altmühl*, le *Nab* et le *Regen*.

Le RHIN, qui trace la frontière orientale du cercle du Rhin et baigne Spire; il reçoit à la droite le *Mein* qui traverse toute la partie septentrionale du royaume en passant par Bayreuth, Schweinfurt, Würzbourg et Aschaffenbourg; il est grossi par le *Rednitz*, qui baigne Fürth, Erlangem, Bamberg, et reçoit lui-même le *Pegnitz*, qui passe par Nuremberg; les principaux affluens à la gauche sont: le *Lauter*, le *Queich*, qui passe par Landau, et la *Nahe*.

DIVISION. Depuis 1817 ce royaume est divisé en huit cercles, subdivisés en plusieurs districts (*Landgerichten*).

CERCLES.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
ISER.	Munich, *Nymphenbourg*, *Schleissheim*, *Gross-Heselohe*, *Biederstein*, *Kreuth*, *Rosenheim*, *Tegernsee*, *Landshut*, *Freising*, *Traunstein*, *Reichenhall*, *Berchtesgaden*, *Landsberg*, *Dachau*, *Bergen*, *Mittenwald*.
BAS DANUBE (Unter-Donau).	Passau, *Straubing*, *Deckendorf*, *Hafnerzell* ou *Obernzell*, *Burghausen*.

Cercles.	Chefs-lieux, Villes principales et principaux États médiats.
Regen.	Ratisbonne (Regensburg), *Amberg*, *Ingolstadt*, *Sulzbach Landau*, *Waldmunchen*, *Bodenwohr*. Les possessions du duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstedt.
Haut-Mein (Ober-Mayn). .	Bayreuth, *Hoff*, *Culmbach*, *Bamberg*, *Kronach*, *Wunsiedel*, *Banz*, *Muggersdorf*, *Pegnitz*, *Auerbach*, *Vorchheim*; les possessions du comte de Giech.
Bas-Mein (Unter-Mayn). .	Würzbourg, *Oberzell*, *Kitzingen*, *Schweinfurt*, *Brückenau*, *Aschaffenbourg*, *Orb*, *Lohr*, *Kissingen*, *Neustadt*, *Konigshofen*; les possessions des princes Leiningen-Amorbach-Miltenberg.
Rezat.	Anspach, *Nuremberg*, *Rothenbourg*, *Erlangen*, *Windsheim*, *Furth*, *Schwabach*, *Noerdlingen*, *Altorf*, *Wilzburg*, *Weissenburg*; les possessions des princes Œttingen-Œttingen; d'Œttingen-Warlestein et du comte de Pappenheim.
Haut-Danube (Ober-Donau).	Augsbourg, *Memmingen*, *Neubourg*, *Donauworth*, *Dillingen*, *Gunzburg*, *Lautngen*, *Kempten*, *Lindau*, *Kaufbeuren*, *Ottobeuren*, *Fussen*.
Rhin.	Spire (Speier), *Frankenthal*, *Neustadt*, *Kaiserslautern*, *Hombourg*, *Deux-Ponts* (Zwei Brücken), *Germersheim*, *Landau*, *Anweiler*, *Durheim*, *Otterberg*, *Kussel*, *Pirmasenz*.

TOPOGRAPHIE. Munich (München), sur l'Iser, chef-lieu du cercle de l'Iser et capitale de tout le royaume, siége ordinaire du roi, d'un archevêque, du tribunal d'appel du cercle et de toutes les autorités supérieures de l'état. Munich est une des plus belles villes d'Allemagne et une de celles qui plus que les autres s'est accrue et embellie d'une manière extraordinaire depuis le commencement du siècle actuel. Elle le doit surtout au roi régnant, connaisseur intelligent et protecteur magnanime des beaux-arts et à son prédécesseur; ces princes dépensèrent des sommes énormes pour son embellissement et pour la construction d'un grand nombre d'édifices et d'institutions vraiment remarquables. L'irrégularité du plan primitif et quelques édifices du moyen âge qui s'élèvent encore au milieu de constructions modernes, sont compensés par beaucoup de rues larges, bien alignées, bordées de trottoirs, garnies de maisons élégantes et de magnifiques hôtels. Les bâtimens les plus remarquables sont: le *Palais-Royal*, un des plus vastes de l'Europe, très richement meublé, mais d'une architecture irrégulière: on y voit une magnifique chapelle et le superbe *escalier* dit *de l'empereur*; la *salle de l'empereur*, qu'on y admirait autrefois, n'existe plus, quoique plusieurs géographes continuent toujours à la décrire. La construction d'une nouvelle résidence royale s'avance avec rapidité. Nous citerons encore les palais du duc de *Leuchtenberg*, du duc *Max*, de *Fugger* ou *duc Guillaume*, la *salle des États* (Standessaal), l'*académie des sciences*, autrefois *collége des jésuites*, remarquable par son architecture et par son étendue; la *glypothèque*, un des plus beaux édifices de l'Allemagne et où l'on voit une magnifique collection de sculptures du plus grand mérite; le *musée*, l'*hôtel du ministère de l'intérieur*, la *douane*, l'*arsenal*, la *monnaie*, l'*hôtel-de-ville*, le *nouveau théâtre*, un des plus beaux de l'Europe, le *nouveau manége*, l'*hôpital général* (Allgemeine Krankenhaus) et l'*hôpital du Saint-Esprit*. Parmi les églises nous ne citerons que l'*église de Notre-Dame* (Frauenkirche), remarquable par son étendue, par ses ornemens et par ses deux tours élevées; l'*église de Saint-Michel*, une des plus belles de l'Allemagne; celle des *Théatins* et de *Saint-Étienne*, et la magnifique chapelle dans le Palais-Royal. Plusieurs belles places contribuent à l'embellissement de

cette ville. Les plus remarquables sont la *place de Maximilien*, celle de *Max-Joseph*, la *place d'Armes* et le vaste carré près du parc, entouré d'arcades semblables à celles de la place Royale à Paris; cette dernière est remarquable par les beaux tableaux à fresque que le roi régnant a fait exécuter par les meilleurs artistes bavarois; ils retracent les événemens les plus remarquables de l'histoire de Bavière depuis le milieu du XII[e] siècle jusqu'à nos jours.

Munich est au premier rang parmi les villes de l'Allemagne et de l'Europe par l'importance de ses établissemens publics. Nous citerons avant tous l'*université* qui, après sa translation de Landshut, a subi de grandes améliorations et est devenue une des plus considérables de l'Europe; le *lycée*, l'*école des beaux-arts*, l'*académie militaire*, celle d'*artillerie*, l'*école polytechnique centrale*, l'*institut royal des études* où plus d'un millier d'étudians se préparent à suivre les cours de l'université; l'*école centrale vétérinaire*, l'*école forestière*, celle de *topographie* pour la formation des ingénieurs géographes, l'*institut des demoiselles*, l'*école de clinique*; l'*institut des sourds-muets*, l'*école de construction*, l'*académie royale des sciences*, divisée en trois classes et présidée par le roi; celle des *arts*; les magnifiques collections conservées dans les *cabinets des médailles*, des *estampes*, des *miniatures*, des *antiques* (Antikensaal); la *galerie Maximilienne*; le *musée polytechnique*; le *musée brésilien*; le *cabinet d'histoire naturelle*; la *bibliothèque centrale*, le *musée royal de peinture* et le *jardin botanique*, qui figurent parmi les établissemens de ce genre les plus riches de l'Europe; l'*observatoire*, un des mieux fournis d'instrumens. On ne doit pas oublier que depuis quelques années Munich est devenu un des grands foyers de lumières de l'Allemagne par le grand nombre de journaux et d'ouvrages qu'on y publie. C'est encore ici que se trouvent l'*institut mathématique et mécanique de Reichenbach*, renommé dans les deux mondes par les superbes instrumens qui sont sortis de ses ateliers; l'*institut géographique*, établi dernièrement par le baron Cotta; et les grands *établissemens lithographiques* fondés par Sennenfelder.

Quoique Munich ne soit pas, relativement à sa population qui s'élève aujourd'hui à environ 100,000 âmes, une des villes les plus industrieuses et commerçantes de l'Allemagne, elle possède toujours plusieurs fabriques et manufactures très importantes, parmi lesquelles se distingue la manufacture de porcelaine et celle de tapisserie de haute-lisse qu'on prétend être au niveau de celle des Gobelins.

Outre les places que nous avons nommées, la capitale de la Bavière possède plusieurs autres belles promenades, parmi lesquelles on doit mentionner le *jardin anglais*, qui est pour Munich ce qu'est le *Prater* à Vienne et le *Thiergarten* à Berlin; ensuite le *Prader* dans une île de l'Iser

Les environs de Munich offrent plusieurs lieux remarquables, parmi lesquels on doit mentionner : *Nymphenbourg*, magnifique château royal, bâti sur le plan de celui de Versailles; *Schleisheim*, autre résidence royale, réputée la plus magnifique de l'Allemagne; on y admire surtout le salon du principal appartement, le grand escalier, une superbe galerie de plus de 1,500 tableaux et le jeu de mail, remarquable par sa grandeur; on doit aussi citer son importante *école d'économie rurale*, *Gross-Hesselohe*, charmant endroit, fréquenté tous les jours de fête par beaucoup de monde; *Bidersstein*, joli château avec de beaux jardins, appartenant à la reine veuve. Beaucoup plus loin on trouve, sur le lac Tegern, le beau château de *Tegernsee*, où le roi passe une partie de l'été.

RATISBONNE ou REGENSBOURG, au confluent du Regen dans le Danube siége

d'un évêché, avec plusieurs beaux bâtimens, entre autres l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), dans lequel s'assemblait la diète de l'empire Germanique depuis 1662 jusqu'à sa dissolution en 1806. Pop. 26,000 habitans.

Bamberg, sur le Rednitz, ville archiépiscopale, industrieuse, commerçante et bien bâtie, siége du tribunal d'appel du cercle du Haut-Mein. Le *Petersberg* est son plus bel édifice. Le *lycée*, le *gymnase*, l'*institut commercial*, l'*école de chirurgie*, celle *pour former des maîtres* et la *bibliothèque* sont ses principaux établissemens publics. Pop. 21,000 âmes.

Nuremberg (Nurnberg), ville ci-devant impériale et actuellement chef-lieu de district du cercle de Rezat, bâtie sur le Pegnitz au milieu d'une plaine sablonneuse, mais rendue fertile par la culture. Peu de villes de l'Europe rappellent plus que Nuremberg, dans l'intérieur des édifices et dans l'ameublement des maisons, les mœurs et la manière de vivre du moyen âge. Ses bâtimens les plus remarquables sont : le *château* (Reichsfeste), où se trouve une superbe collection de tableaux; l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), un des plus beaux de l'Allemagne, et enrichi aussi de beaux tableaux; l'*arsenal*; l'*église de Saint-Laurent*, beau monument gothique; celles de *Saint-Sebald* et de *Saint-Egide*. Parmi les nombreux établissemens publics de cette ville, nous citerons : le *gymnase*, un des plus célèbres de l'Allemagne; l'*école polytechnique*, fondée en 1823; le *conservatoire des antiquités et des objets d'arts de la ville*, fondée en 1824; l'*école des arts*, avec de belles collections; le *musée*; la *bibliothèque publique* principale; la *société de physique et médecine*; la *société de la Pegnitz*, une des plus anciennes de l'Allemagne; la *société d'industrie et d'agriculture*. Dans le moyen âge, Nuremberg était une des villes les plus riches, les plus industrieuses et les plus commerçantes de l'Europe. Quoique plusieurs causes aient contribué à lui faire perdre son ancienne splendeur, et à réduire sa population de 90,000 âmes à environ 38,000, elle conserve encore un rang éminent par son commerce et par son industrie que nous avons déjà signalés; nous ajouterons ici qu'elle doit l'immense débit des articles dits *de Nuremberg*, au bas prix auquel elle peut les livrer, étant confectionnés par les paysans de la forêt de Turinge et même par leurs enfans pendans l'hiver. On ne peut parler de cette ville sans citer les *Durer*, les *Hele*, les *Lobsinger*, les *Ebner*, les *Behaim*, les *Rudolphe*, les *Denner* et les *Muschel*, nés dans ses murs et dont chaque nom rappelle quelque utile invention.

Wurzbourg, sur le Mein, ci-devant capitale de l'évêché souverain, ensuite du grand-duché de ce nom, et maintenant chef-lieu du cercle du Bas-Mein, siége d'un évêché et du tribunal d'appel du cercle. Située dans une campagne remarquable par sa beauté et par sa culture, Würzbourg est bien loin de passer pour une belle ville. Elle possède cependant quelques beaux édifices parmi lesquels il faut citer surtout le *château royal*, un des plus beaux de l'Allemagne et où réside actuellement la reine douairière, et la *cathédrale*. Cette ville compte plusieurs établissemens publics importans, nous nommerons entre autres l'*université*, une des plus anciennes et des plus renommées de l'Allemagne; le *gymnase*; l'*institut polytechnique* ou l'*école centrale d'industrie*, qui en 1823 était fréquenté par 983 élèves et d'où sont déjà sortis plusieurs artistes excellens : l'*école vétérinaire*; la *bibliothèque*; l'*observatoire*; le *jardin botanique*. Nous mentionnerons aussi le célèbre *institut orthopède* du docteur Heyne; sur une hauteur et hors des murs s'élève la citadelle de *Marienberg*. Pop. 23,000 habitans.

Augsbourg, au confluent de la Wertach avec le Lech, ville épiscopale,

industrieuse et très commerçante, jadis impériale et aujourd'hui chef-lieu du cercle du Haut-Danube; elle possède plusieurs importans établissemens littéraires, un *arsenal*, qui est le principal dépôt d'armes de tout le royaume, et a environ 34,000 habitans. Parmi les nombreux édifices qui la décorent, nous signalerons les suivans comme les plus remarquables: l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), réputé le plus beau de l'Allemagne et dont on admire surtout l'immense salle; le *Pfalz* ou *palais de l'évêché*, avec la salle célèbre par la confession d'Augsbourg présentée à Charles-Quint en 1530; et la *cathédrale*, bâtiment imposant malgré son irrégularité.

Les autres villes les plus importantes sont: BAIREUTH, remarquable pour être chef-lieu de cercle, par son industrie et par sa beauté; pop. 14,000 âmes. HOF, par son industrie et son commerce; pop. 7,000 habitans. ANSPACH, pour être chef-lieu de cercle, par son industrie et son beau château; pop. 14,000 habitans. ERLANGER, par son *université* et autres établissemens littéraires très-importans; pop. 12,000 âmes. FURTH, par son industrie, son commerce et par son école supérieure que les Juifs regardent comme leur université; pop. 17,000 âmes. SCHWABACH, par ses nombreuses fabriques; pop. 8,000 âmes. PASSAU, pour être chef-lieu de cercle et siége d'un évêché, ainsi que par ses fortifications; pop. 10,000 âmes. INGOLSTADT, remarquable par les importantes fortifications dont on l'entoure; pop. 7,000 âmes. SPIRE, pour être chef-lieu de cercle et siége d'un évêché; pop. 8,000 âmes. LANLDAU, par ses fortifications; pop. 6,000 âmes.

Royaume de Wurtemberg.

CONFINS. Au *nord*, le grand duché de Bade et le royaume de Bavière. A l'*est*, le royaume de Bavière. Au *sud*, le royaume de Bavière, le lac de Constance et le grand-duché de Bade. A l'*ouest*, le grand-duché de Bade.

PAYS. Ce royaume est presque entièrement placé dans le *cercle de Souabe*, dont il possède la partie moyenne; son extrémité nord-est appartient au *cercle de Franconie*. Cet état se compose actuellement du ci-devant duché de Wurtemberg, auquel on a ajouté les pays suivans: les prévôtés et abbayes de Zwiefalten, Elwangen, Weigarten, etc., etc.; les villes impériales de Reutlingen, Esslingen, Hall, Rotweil, Heilbronn, Gmünd, Weil, Giengen, Aalen, Buchorn, Wangen, Rawensburg, Leutkirch, Ulm; la principauté de Mergentheim, appartenant au grand-maître de l'ordre teutonique; les *cinq villes du Danube* (Mengen, Sulgau, Riedlingen, Munderkingen et Ehingen) et le haut et le bas-comté de Hohenberg, jadis dépendant de l'Autriche. En outre les possessions de plusieurs princes médiats indiquées dans le tableau des divisions administratives.

FLEUVES. Le DANUBE, qui traverse la partie méridionale du royaume, sans y recevoir aucun affluent considérable; le *Necker*, avec ses affluens, l'*Enz* le *Kocher* et le *Jagst*; il traverse le royaume du nord au sud et se jette dans le RHIN, dans le grand-duché de Bade; le *Tauber*, affluent à la gauche du *Mein*, autre affluent du RHIN.

DIVISION. Tout le royaume est partagé en quatre cercles; en 1822 on a supprimé le petit gouvernement de la capitale et on l'a réuni au cercle du Necker.

CERCLES.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
NECKER OU NECKAR. . . .	Ludwigsburg; Stuttgard; la *Solitude*, la *Favorite*; *Hohenheim*, *Rosenstein*; *Marbach*; *Sindelfinden*; *Kochendorf*; *Kannstadt*; *Esslingen*; *Heilbronn*; *Jaxtfeld*; *Asperg*, *Weiblingen*.

Cercles.	Chefs-Lieux, Villes principales et principaux États médiats.
Forêt-Noire (Schwarzwald)	Reutlingen; *Rotweil*; *Rothenbourg*; *Tubingen*; *Freudenstadt*; *Nagold*; *Ehningen*; *Calw*; *Urach*; *Metzingen*; *Ebingen*; *Schwenningen*; *Widbad*; *Bahlingen*; *Tullingen*.
Jagst.	Elwangen : *Hall*; *Mergentheim*; *Gmünd*; *Heidenheim*; *Giegen*; *Creilsheim*; *Schorndorf*; *Oehringen*; *Bartenstein*; *Aalen*; *Taxis*. Les possessions des princes de Hohenlohe; partie de celles du prince de Thurn-et-Taxis.
Danube ou Donau. . . .	Ulm; *Gœpingen*; *Kirchheim*; *Biberach*; *Friedrichshafen*; *Ehingen*; *Ravensburg*; *Altorf*; *Isny*; *Munsingen*; *Geislingen*. Les possessions des princes de Waldbourg.

TOPOGRAPHIE. Stuttgard (*Stuttgart*), sur le Nesenbach, non loin de son confluent avec le Necker, ville située dans une magnifique vallée, entourée de montagnes élevées, capitale du royaume et siége de toutes les autorités supérieures. Stuttgard s'est beaucoup agrandie et embellie depuis le commencement du siècle ; on la divise en vieille et en nouvelle ville. La première est bâtie d'une manière irrégulière, les nouveaux quartiers sont d'une grande beauté; les alentours du château surtout offrent un aspect délicieux. Les principaux édifices sont : le *nouveau château*, l'un des plus beaux de l'Europe ; le *vieux château*, le *palais du prince héréditaire*, le *bâtiment des princes* (Prinzenhaus), l'*église* principale; on y remarque un très bel orgue, et le caveau qui sert à la sépulture de la famille royale, l'*église catholique*, le *théâtre*, les *écuries du roi*, le *palais des états*, les *bâtimens* qui renferment les *archives* et la *bibliothèque*, les *casernes*. Le Graben, la rue Royale, la rue Frédéric, la rue du Château et la rue de la Couronne sont les plus belles de la ville. Stuttgard est le siége des états, des députés à la diète, du collége central, du tribunal suprême, et compte plusieurs établissemens publics considérables, parmi lesquels se distinguent : le *gymnase*, espèce d'université avec trente professeurs ou maîtres ; l'*école royale des arts*, à laquelle on vient de réunir celle d'industrie; l'*institut de Catherine*, destiné à l'éducation des personnes du sexe, l'*école vétérinaire*, l'*école de médecine*, celle des *forêts*, l'*académie* et l'*école des arts*; la *bibliothèque royale*, une des plus riches de l'Europe, elle possède 200,000 volumes, et 1,800 manuscrits ; au nombre des premiers se trouve la plus magnifique et la plus nombreuse collection de bibles qui existe ; elle compte 12,000 volumes écrits en 60 langues différentes, la *bibliothèque particulière du roi*, la *bibliothèque de la société d'agriculture* : dans le même local se trouve une superbe collection d'instrumens aratoires et autres : les *archives royales*, le *cabinet des médailles*, le *cabinet royal des arts*, le *cabinet d'antiquités*, la *galerie royale des tableaux*, *celle de gravures et dessins*, le *jardin botanique*, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*; une *société biblique et des missions* s'y est établie.

Parmi les établissemens de bienfaisance on remarque quelques écoles gratuites, la société générale de bienfaisance, une maison d'orphelins, la société des amis du pauvre, et l'hôpital. Sur la place du château, entre l'église catholique et le théâtre se trouvent les ateliers de Dannuker. Dans la ville il n'y a point de fabriques, on s'y occupe de jardinage et de la culture des vignes ; son commerce de librairie est considérable.

On évalue sa population à 33,800 habitans, dont 8,500 militaires ou étrangers.

Dans les environs, qui sont d'une grande beauté, on trouve un grand nombre de petites villes et de lieux remarquables sous plusieurs rapports. Nous citerons les suivans : *la Solitude*, magnifique château royal bâti sur la pente d'une

montagne d'où l'on jouit d'une vue charmante ; on y admire surtout la salle à manger, la magnifique salle des lauriers et des concerts (Lorbeer und concert-saal), les écuries, la salle de l'opéra, la ménagerie, les bâtimens chinois, les jardins et la chapelle consacrée à la mémoire de la dernière reine. — *Rosenstein*, magnifique résidence royale nouvellement bâtie, et la superbe maison de campagne *Bellevue*.

Waldenbuch, sur la route de Tulingen, 1,500 habitans ; le célèbre Dannecker y est né. — *Gaissburg*, lieu de plaisance cher aux habitans de la capitale. — *Plieningen*, 2,000 habitans, presque tous tisserands.

A deux lieues de Stuttgard est situé le château de *Hohenheim*, jadis si magnifique ; on y a transféré depuis 1819 un institut d'agronomie déjà célèbre. — *Petit-Hohenheim*, avec une vacherie et un haras. — *Scharnhausen*, petit village avec un joli château de plaisance. — *Bairensen*, agréable château de chasse, à côté du village de Vayhingen.

Kannstadt, grand bailliage sur le Necker que traverse un pont et qui devient navigable en cet endroit ; 4,000 habitans ; pays vignoble et agricole ; teintureries de rouge d'Andrinople, filatures de coton : fabriques de tabac et autres, commerce d'expédition considérable ; lieu de résidence du doyen réformé ; eaux minérales et bains très fréquentés. Sur la montagne de *Sulberg*, qui l'avoisine, on trouve des pétrifications très remarquables et des ossemens fossiles ; une grande quantité d'antiquités romaines. — La campagne d'Altenburg près Kannstadt, dit Memminger, renferme encore aujourd'hui et malgré les grands défrichemens qui ont eu lieu depuis quelques années, sur une étendue double de celle qu'occupe la ville actuelle, des restes de monumens anciens. Le sol est en quelque sorte parsemé de débris de vases romains ; il ne se passe pas une seule année que l'on n'y découvre nombre de pièces de monnaie et des monumens dont l'origine romaine est incontestable. En 1821, on découvrit même l'atelier d'un potier romain avec sa glaisière, un grand cimetière, avec des armes funéraires, des lampes, des débris, en partie consumés, d'ossemens de morts et de holocaustes ; dans le jardin des bains on parvint à déterrer les restes d'anciens bains, des pans de murailles, des colonnes, des médailles, etc.

Le royaume de Wurtemberg, en général, est riche en antiquités ; partout on retrouve des traces d'édifices, de routes, de lignes de fortifications. Le *grand boulevard limitrophe* (Graenz-wals, vallum romanum, limes romanus) que les Romains avaient élevé depuis le Danube près Ratisbonne (Regensparz) jusques au Rhin, et que les Teutons, à cause de sa structure primitive, avaient d'abord nommé *fossé des palissades* (Pfahlgrober) et qu'ils surnommèrent par la suite muraille du diable, lorsqu'il fut entièrement achevé, revêtu de maçonnerie et surmonté de tours, traversait la partie orientale du Wurtemberg. — *Fellbach*, l'un des plus jolis villages du royaume ; 2,700 habitans, vignobles. — *Stetten* dans la *vallée de Rhems* (Rhemsthal), 2,000 habitans avec un château royal ; son terroir produit de bons vins. — *Rothenberg*, village ; sur la montagne qui le domine s'élevait anciennement le vieux château de *Wurtemberg* : aujourd'hui on voit à sa place une chapelle grecque. — *Ludwigsbourg*, grand bailliage, résidence royale à trois lieues de Stuttgard ; c'est la plus belle et la plus régulièrement bâtie des villes du royaume, 6,000 habitans, non compris la garnison, construit en 1718 par le duc *Eberhard Louis* ; magnifique château royal avec un théâtre ; en face le petit château de plaisance *Favorite* ; à une demi-lieue de là le château *Mon-Repos* très déchu. Cette résidence compte entre autres

établissemens remarquables : le *lycée*, l'*académie militaire*, un bel *arsenal*, une *fonderie de canons*, la *grande manufacture royale de draps*, la *fabrique royale de porcelaine*, *gresserie*, et *fa.ence*. On y fabrique des bijoux et différens ouvrages en laine. Il y a une *maison de correction* pour les femmes condamnées. — ***Mark-Groningen***, 2,800 habitans, sur le Glems, son vieux château sert de maison de correction. — ***Asperg***, bourg, 1,400 habitans. Auprès, s'élève en forme de cône à 1,000 pieds de hauteur, une montagne sur laquelle est construit le fort de *Hohenasperg* servant de prison d'état; il y a une garnison. — ***Vayhingen***, grand bailliage sur l'Enz, 3,100 habitans, avec un château fort. — ***Maulbronn***, grand bailliage, 500 habitans; c'était jadis un couvent de moines de Citeaux ; on y voit une belle église dans laquelle se trouve un séminaire dirigé par un Intendant supérieur. — ***Actiskiem***, 1,118 habitans; victoire remportée en 1692, par les Français sur les Wurtembergeois ; le duc Frédéric-Charles y fut fait prisonnier. — ***Brakenheim***, grand bailliage, 1,600 habitans. — ***Klubronn***, 1,350 habitans. Auprès est situé sur une éminence le vieux château de *Magenheim*, et sur le *Mont-Michel* (Michelsberg), à 1,170 pieds du sol, s'élève un hospice de capucins, construit, dit la chronique, par St.-Boniface sur l'emplacement où existait auparavant un temple dédié à *Luna* (Diane). — ***Bensigheim***, grand bailliage à l'affluent de l'Enz et du Necker, sur la route de Stuttgard à Heilbronn, entourée de fortes murailles et de tours bastionnées. Sur son emplacement doit avoir existé jadis un *castrum* que l'empereur Probe fit construire. Auprès de la ville se trouve une roche escarpée, le *Schalkstein*, qui produit les meilleurs vins du pays. — ***Bietigheim*** sur l'Enz, 2,650 habitans, teintureries et moulin à foulon de la manufacture royale de draps de Ludwigsbourg ; filature de coton mécanique. — ***Boennigheim***, 2,050 habitans, avec un beau *château royal*. — ***Laufen***, à l'affluent de la Zober dans le Necker, l'une des contrées les plus fertiles du pays, 4,000 habitans, beaucoup d'*antiquités romaines*; combat de 1534 à la suite duquel le duc Urbin rentra dans ses possessions. — ***Loechghan***, bourg situé sur un plateau, 1,450 habitans; la rivière le *Steinbach* s'y perd pour reparaître à *Beitigheim*, après un cours souterrain d'une demi-lieue. — ***Kochendorf*** sur le Kocber, 1,300 habitans; non loin de là *Jantfeld* avec la saline de *Frederieshall*, produisant annuellement 150,000 quintaux de sel. —La saline de *Clemenshall*, près le village d'*Offenau*, 600 habitans, en produit annuellement 80,000 quintaux. — ***Jaxthausen***, sur la Jaxte, bourg, 1,000 habitans; on y voit *trois châteaux*, dans l'un desquels naquit Goetz de Berlichingen à la main de fer. — ***Weinsberg***, grand bailliage sur la Salm, dans une vallée fertile, 1,800 habitans, était au moyen âge ville d'empire, célèbre dans les annales de l'histoire par le siége qu'elle soutint en 1140, et qui fit donner à la montagne du château le nom de *Weibertiene* (fidélité des femmes) ; on y voit encore quelques *ruines* de l'ancien château. Dans ces derniers temps, il s'y est formé une association de dames pour l'embellissement de la montagne et pour porter des secours aux femmes pauvres qui se distingueront par leur fidélité conjugale et leur dévouement à leur époux. — ***Marbach***, grand bailliage sur une hauteur près du Necker, non loin de l'affluent de la Mure, 2,200 habitans, *antiquités romaines*; au dehors de la ville, dans le cimetière, s'élève la belle et gothique *église d'Alexandre* : patrie de Schiller, né en 1759, et de Tobie Mayer. — ***Mundelsheim***, 1,600 habitans, on récolte dans ses environs un vin délicieux. — ***Backnang***, grand bailliage sur la Mure, 3,600 habitans, tanneries, draperies, foires aux chevaux. — ***Murshardt***, dans un

site sauvage et boisé, 2,000 habitans, était jadis un couvent de Bénédictins, et à une époque plus reculée une colonie romaine y avait été établie. Parmi les nombreux *monumens* que l'on y a découverts on remarque surtout l'inscription placée sur le fronton d'un temple dédié par *Hor. Florus Victorinus*, à *Mithra* ou *Mithras*, qu'on croit être le soleil et que les anciens représentaient sous un symbole de feu ; la *muraille du diable* passe auprès. — *Waitlingen*, grand bailliage sur la Rems, 2,800 habitans ; son nom lui a été donné par les *Gibellings* (Waitlinger). — *Winnenden*, 2,800 habitans, dans une contrée riche en céréales ; marchés considérables de bleds et de bois ; à côté se trouve le château royal de *Winnenthal*. — *Boeblingen*, grand bailliage, 3,000 habitans, avec un *vieux château* servant aujourd'hui d'école ; fabriques de produits chimiques, et d'ouvrages en laine ; victoire remportée en 1525, par le comte George, écuyer tranchant, sur les paysans révoltés. — *Sindelfingen*, 3,600 habitans, *école royale*, *fondation* appartenant à l'université de Tubingue. — *Doeffingen*, village, 1,000 habitans ; victoire remportée en 1388, par le comte Éberhard, sur les villes de Souabe. — *Leonberg*, grand bailliage, 2,000 habitans, avec un *château* ; c'est là que se tint en 1457, la première diète wurtembergeoise. Patrie de Schelling et de Théologius Paulus.

Les villes suivantes étaient anciennement villes libres impériales :

Weil la ville (Weil die stadt ou der stadt), sur le Wuerm, 2,000 habitans, fabriques de laine, marchés aux cochons ; Kepler y naquit en 1591. — *Esslingen*, grand bailliage, dans une contrée pittoresque sur le Necker, avec 5 faubourgs ; 6,200 habitans ; la ville est mal bâtie ; on y remarque le *pont en pierres* jeté sur le Necker, l'*hôtel-de-ville*, l'*église Notre-Dame* avec un beau clocher gothique. La ville possède une *pédagogie* (établissement d'éducation), un *séminaire* pour former des maîtres d'école, des manufactures de draps, des filatures mécaniques de coton et de laine, une fabrique de fer-blanc laqué ; ses environs produisent beaucoup de vins et de fruits. — Le *couvent de Weil*, *haras royal*. — *Heilbronn*, grand bailliage dans une contrée fertile sur le Necker, 8,100 habitans ; plusieurs édifices remarquables, entre autres la ci-devant *maison allemande* (deutsche-haus), transformée en caserne, l'*hôtel-de-ville*, avec une magnifique horloge, les *archives* de la ville, les ci-devant *archives des chevaliers*, la *cathédrale* St.-Kilian. Elle possède en outre un *gymnase*, une *bibliothèque*. Très commerçante ; fabriques de tabac, de céruse, de draps, de chapellerie, verreries, fonderie de plomb de chasse, moulin à plâtre et à l'huile, vignobles. Depuis plusieurs siècles, Heilbronn était le lieu d'entrepôt pour la navigation du Necker. Goetz de Berlichingen y fut détenu en 1525, dans la *Tour des voleurs* (Diebsthurm). — Le canal de Guillaume, facilite la navigation sur le Necker.

Les autres villes principales sont : TUBINGEN, remarquable par sa célèbre *université* et autres importans établissemens littéraires, et pour être le siége de la cour suprême de justice du royaume ; pop. 8,000 âmes. — ULM, autrefois ville impériale, et aujourd'hui la seconde du royaume, remarquable par son industrie, son commerce et par le magnifique *Münster*, une des plus belles et des plus grandes églises de l'Allemagne ; pop. 14,000 âmes. — HALL, importante par ses salines et son commerce ; pop. près de 7,000 âmes. — ROTHENBOURG, autrefois ville impériale, avec un évêché et près de 6,000 habitans. — GMUND, remarquable par son école des sourds-muets et ses manufactures de drap ; pop. 5,000 âmes. — FREUDENSTADT, par son industrie et ses mines de fer : population 3,400 âmes. — MERGENTHEIM, avec un beau château où résidait autre-

fois le grand maître de l'ordre teutonique, pop. 2,500 âmes environ. — BIBERACH, KIRCHHEIM et CALW, avec environ 4,060 habitans, importantes par leur industrie. — FRIEDERICHSHAFEN, par son port franc sur le lac de Constance, son commerce et son château royal; pop. environ 900 âmes. — REUTLINGEN, autrefois impériale, remarquable par son industrie et sa population estimée à 10,000 âmes. — HEILBRONN, par son commerce et son industrie; pop. 8,000 âmes.

Grand-Duché de Bade.

CONFINS. Au *nord*, le grand-duché de Hesse et le royaume de Bavière. A l'*est*, les royaumes de Bavière, de Wurtemberg et les principautés de Hohenzollern. Au *sud*, le lac de Constance et le Rhin, qui le séparent de la confédération Suisse. A l'*ouest*, le Rhin, qui le sépare de la France.

PAYS. La plus grande partie de cet état est située dans le *cercle de Souabe*, où se trouvent : le margraviat de Babe, noyau du grand-duché; la principauté d'Ettenheim, l'évêché de Constance et une fraction de celui de Bâle; le Brisgau, l'Ortenau, le landgraviat de Nellembourg, et deux des quatre villes forestières, savoir Waldshut et Seckingen, jadis appartenant à l'Autriche; ensuite les villes impériales d'Uberlingen, de Gengenbach, d'Offenbourg, de Zel et de Pfullendorf. Dans le *cercle du Bas-Rhin* cet état possède une partie du Bas-Palatinat le long du Rhin, et dans le *cercle du Haut-Rhin* la principauté de Bruchsal. Pour les possessions des princes médiats voyez le tableau des divisions administratives.

FLEUVES. Tous les fleuves qui arrosent le grand-duché vont aboutir au Rhin ou au Danube. Le RHIN reçoit le *Wiesen*, le *Treysam*, le *Kinsig*, le *Murg*, le *Pfinz*, le *Saa* ou *Salza*, le *Necker* grossi de l'*Enz*, le *Mein* grossi du *Tauber*. Le DANUBE naît dans cet état et ne prend ce nom qu'après la réunion de ses trois branches, le BREGE, le BRIGACH, et une beaucoup plus petite qui se trouve dans la cour du château de Domaueschingen appartenant au prince de Fürstenberg.

DIVISION. Jusqu'en 1830, le grand-duché était divisé en 6 cercles; il l'est maintenant en 4, mais, faute de documens positifs, nous donnons encore l'ancienne division.

CERCLES.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
MURG et PFINZ.	Durlach, Carlsruhe, *Bruchsal*, *Pforzheim*, *Rastadt*, *Baden*, *Ettlingen*.
LAC (see).	Constance, *Uberlingen*, *Supplingen*, *Salem*; les possessions du prince de Fürstenberg, ou *Villingen* et *Donaueschingen*, *Mosekirch*, *Neustadt*.
TREYSAM.	Freibourg, *S.-Blaise*, *Vieux-Brisach* (Alt-Breisach), *Lœrrach*, *Endigen*, *Badenweiler*, *Schopfheim*, *Todtnau*.
KINZIG.	Offenbourg, *Lahr*, *Kehl*, *Ettenheim*, *Gengenbach*, *Oppenhau*, *Schonenwald*, les possessions du prince de Leyen.
NECKER.	Manheim, *Heidelberg*, *Schwetzingen*, *Weinheim*, *Philippsburg*, *Mosbach*, *Eberbach*; les possessions du prince de Leiningen.
MEIN et TAUBER.	Wertheim, *Bischofsheim*; les possessions des princes Lœvenstein-Wertheim, ou *Wertheim*; de Leiningen, ou *Waldurn*, etc.

TOPOGRAPHIE. CARLSRUHE, belle ville, moderne et industrieuse, bâtie régulièrement en forme d'éventail et dont toutes les rues principales vont aboutir au château grand-ducal. Le *lycée*, la *bibliothèque publique*, le *médailler*, la *galerie de tableaux et des gravures*, le *jardin botanique*, l'*école militaire*, l'*école royale*, l'*école vétérinaire*, l'*institut des sourds-muets* et l'*école polytechni*-

que fondée en 1825, ajoutent à l'importance que lui donne sa qualité de capitale du grand-duché. Le *château grand-ducal* avec ses beaux jardins; la nouvelle *église catholique* et l'*église évangélique*, les belles *portes de Durlach* et d'*Ettlingen*, le *local du musée*, le *théâtre de la cour* et la *synagogue* sont les bâtimens les plus remarquables. Pop. 20,000 âmes.

On doit mentionner dans les environs immédiats le jardin *Amaliens-Ruhe*, *Ludwigslust* et les promenades à l'*Augarten*, *Beiertheim* et *Haus*.

Dans ses environs immédiats on trouve: *Amaliens-Ruhe* et *Ludwigslust*; et plus loin: *Durlach*, jadis siége des margraves de Bade, avec environ 4,400 habitans et un hôtel de monnaie. *Bruchsal*, avec un beau château grand-ducal, une saline et près de 7,000 habitans. *Pforzheim*, jolie petite ville remarquable par son industrie, son commerce; pop. 6,000 âmes. *Rastadt*, petite ville de 5,600 âmes, avec un beau château où résidèrent jusqu'en 1771 les margraves de Bade-Bade, et où furent tenus les deux congrès de 1714 et de 1798. *Bade*, jolie petite ville de 3,500 habitans, renommée par ses eaux minérales qui, depuis quelques années, sont fréquentées par plusieurs milliers d'étrangers et dont le nombre en 1827 monta à 8,364.

Les autres villes les plus remarquables sont: FREYBOURG, importante par son *université* et ses établissemens littéraires, par sa cathédrale estimée un chef-d'œuvre d'architecture gothique et dont le clocher est un des plus élevés de l'Europe, et pour être le siége d'un archevêché créé nouvellement, dont relèvent les évêchés de Mayence, Fulde, Rothenbourg et Limbourg, dans les états de Hesse, Nassau et Wurtemberg: pop. 15,000 âmes. MANHEIM, ville bien bâtie et la plus grande de tout l'état, siége de la cour suprême, avec de beaux bâtimens parmi lesquels se distingue le château des anciens électeurs palatins; pop. 22,000 âmes. HEIDELBERG, renommée par son *université*, et ses belles collections scientifiques; sur une montagne près de la ville, on voit un tonneau énorme de la capacité de 440,000 litres; pop. 12,000 âmes. SCHWETZINGEN, petit bourg d'environ 2,400 habitans, remarquable par son château grand-ducal et plus encore par son jardin botanique, un des plus riches de l'Allemagne, surtout par sa collection de plantes alpines de l'Europe, regardée par les botanistes comme la plus grande qui existe. CONSTANCE, siége d'un évêque, mais très-déchue de son ancienne importance; pop. 5,300 âmes.

États de la maison de Hohenzollern.

POSITION. Cette maison souveraine est partagée en deux branches: celle de *Hohenzollern-Hechingen* et celle de *Hohenzollern-Sigmaringen*; elles forment deux principautés indépendantes presque entièrement enclavées dans le royaume de Wurtemberg, et touchent vers le sud au grand-duché de Bade.

Principauté de Hohenzollern-Hechingen.

PAYS. Cet état comprend le comté de Hohenzollern proprement dit et les seigneuries d'Hirschlat et Stetten.

FLEUVES. Le *Necker* et son affluent le *Starzel* et quelques petits affluens du DANUBE arrosent ce petit état.

TOPOGRAPHIE. *Hechingen*, sur le Starzel, petite ville de 3,000 âmes, avec un gymnase, est la capitale. Non loin on voit l'ancien château de *Hohenzollern* sur une colline de 800 pieds de haut, remarquable pour avoir été le berceau de la famille de ce nom et de celle de Brandenbourg.

Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen.

PAYS. Les comtés de Sigmaringen et Nœringen, les seigneuries de Glatt,

Beuren et partie des possessions médiates des princes de Fürstenberg, de Thurn-et-Taxis, etc., etc.

FLEUVES. Le Danube avec ses affluens *Lauchart*, *Schmicehe*, etc.

Le Necker affluent du Danube et grossi par ses affluens *Eiach* et *Glatt.*

TOPOGRAPHIE. *Sigmaringen*, très petite ville sur le Danube, avec 1,400 habitans, est la capitale et la résidence du prince. *Trochtelfingen*, dans les possessions du prince de Fürstenberg, avec 1,400 habitans. *Haigerloch*, dans une situation très-pittoresque, avec 1,300 habitans.

Principauté de Liechtenstein.

POSITION. Ce petit état est placé sur le Rhin entre la confédération Suisse et le Tyrol.

PAYS. Les seigneuries de Vadutz et de Schellenberg.

TOPOGRAPHIE. *Liechtenstein*, autrefois nommé *Vadutz*, petit bourg sur le Rhin avec environ un millier d'habitans, est le chef-lieu de cet état. Le prince réside ordinairement à Vienne.

États de la maison de Hesse.

Toutes les possessions de cette maison sont très-inégalement partagées entre trois états : la *Hesse-Électorale*, le *grand duché de Hesse-Darmstadt* et le *landgraviat de Hesse-Hombourg.*

Hesse électorale ou Hesse-Cassel.

CONFINS. Au *nord*, le gouvernement prussien de Minden et le royaume de Hanovre; à l'*est*, le gouvernement prussien d'Erfurt, le grand-duché de Saxe-Weimar et le cercle bavarois du Bas-Mein; au *sud*, ce même cercle et le grand-duché de Hesse-Darmstadt; à l'*ouest*, ce même grand-duché et la principauté de Waldeck.

PAYS. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, la plus grande partie du landgraviat de Hesse, savoir : la Basse-Hesse (Nieder-Hessen) la partie de la Haute (Ober-Hessen), la principauté de Hersfeld, le comté de Ziegenhain et celui de Hanau-Münzenberg, moins quelques petites fractions; la principauté de Fritzlar jadis à l'électeur de Mayence; les bailliages de Naumbourg, Amœnebourg, etc., la ville impériale de Gelnhausen et partie de la principauté médiate d'Isenbourg. Dans le *cercle de Franconie*, la plus grande partie de l'évêché de Fulde et la seigneurie de Schmalkalden dans le comté de Henneberg. Dans le *cercle de Westphalie*, une partie du comté de Schauenbourg. En outre les possessions des princes de Hesse-Rothenbourg, de Hesse-Philippsthal et de Hesse-Philippsthal Barchfeld.

FLEUVES. La Fulde et la Verra, qui, après s'être réunies à Münden dans le royaume de Hanovre, forment le Weser. Le *Mein* et le *Lahn*, affluens du Rhin.

DIVISION. Depuis 1821 cet état est divisé en 4 provinces, subdivisées en 22 cercles. Le tableau suivant n'offre que la division par provinces.

Provinces.	Chefs-Lieux, Villes principales et principaux États médiats.
Basse-Hesse, divisée en 10 cercles.	Cassel, *Wilhelmsthal*, *Wilhelmshœhe*, *Sababurg*, *Hofgeismar*, *Karlshafen*, *Spangenberg*, *Melsungen*, *Rothenbourg*, *Allendorf*, *Eschwege*, *Rinteln* (sur le Weser) *Fritzlar*, *Hamberg*, *Gundensberg.*
Haute-Hesse, en 4 cercles.	Marbourg, *Frankenberg*, *Ziegenhain*, *Treysa.*

Provinces.	Chefs-Lieux, Villes principales et principaux États médiats.
Grand-duché de Fulde, en 4 cercles.	Fulde, *Hersfeld*; *Philippsthal*, autrefois nommé *Kreuzberg*, résidence du landgrave de Hesse-Philippsthal; *Schmalkalden*, *Steinach*, *Barchfeld*, siége du prince de Hesse-Philippsthal-Barchfeld.
Hanau, en 4 cercles. . .	Hanau, *Gelnhausen*, *Rauheim*, *Bockenheim*, *Bieber*; les possessions des princes médiats d'Isenbourg-Birstein, Isenbourg-Wæchtersbach, Isenbourg-Meerholz.

TOPOGRAPHIE. Cassel, sur la Fulde, qui sépare la Nouvelle-Ville-Basse de l'Ancienne-Ville, réunies par un beau pont en pierre. Cassel, dont la population peut s'élever à 26,000 habitans, est une des villes de l'Allemagne, qui, relativement à son étendue, offre le plus d'objets remarquables. La *place de la Parade*; la *place Royale*, remarquable par son étendue et par son écho qui répète les sons plusieurs fois; la *place de Frédéric*, la plus grande de toutes et ornée de la statue du landgrave de ce nom; la belle *rue Royale* (Kœnigsstrasse), sont les principaux ornemens de cette ville, dont l'industrie est très-développée, mais dont le commerce n'est pas aussi important qu'il pourrait être. Ses plus beaux édifices sont : le palais du *prince électoral*; celui de l'*électeur*, commencé en 1820 et qui deviendra une des résidences les plus magnifiques de l'Allemagne; l'*arsenal*, l'*observatoire*, l'*église principale*, les *bâtimens de l'orangerie* la *maison de travail et des pauvres*, la *fonderie*; le *musée*, qui passe pour l'édifice le plus beau de la ville et qui décore la place de Fréderic; l'*opéra*: le *palais Bellevue* et les *casernes de la garde*. Parmi les établissemens publics, on doit faire mention du *lycée*, de l'*institut des cadets*, de l'*école d'architecture et des arts*, du *séminaire des maîtres d'école*, de l'*académie des antiquités*, de celle de *peinture, sculpture et architecture*; du *musée Fredericken*, renfermant une belle bibliothèque, une collection d'antiques, un médailler et autres curiosités remarquables; la *galerie de tableaux*, etc. Le magnifique parc nommé *Augartin*, le *jardin Bellevue* et l'*esplanade* sont les plus belles promenades de Cassel. Cette ville a été la capitale du royaume de Westphalie depuis 1807 jusqu'en 1814.

Dans ses environs on trouve: *Wilhemlsthal*, avec un beau palais grand-ducal, et *Wilhelmshœhe*, ou *Weissenstein*, dont le château, les cascades, l'Hercule colossal du Winterkasten, le jet d'eau d'une hauteur extraordinaire, le Lowenburg, l'aqueduc et les points de vue ravissans en font un séjour délicieux; on regarde généralement cette résidence comme une des plus belles et des plus magnifiques de l'Europe.

Les autres villes les plus remarquables sont : Hanau, importante par sa beauté, son industrie, son commerce et ses curiosités scientifiques; pop. 13,000 âmes : Fulde, pour être le siége d'un évêché et la capitale du grand-duché de son nom, par sa belle cathédrale, par son lycée et autres établissemens littéraires; pop. 9,000 âmes. Schmalkalden, remarquable par sa grande industrie; pop. 4,500 âmes. Marbourg, par son *université* et autres établissemens littéraires; pop. 7,000 âmes.

Grand-duché de Hesse-Darmstadt.

CONFINS. Les pays qui forment cet état ne sont pas contigus, mais divisés en deux parties presque égales par la province de Hanau qui dépend de la Hesse-Électorale. Ne tenant pas compte de cette petite interruption, on peut en tracer les confins de la manière suivante : au *nord*, le duché de Nassau et la Hesse-Électorale : à l'*est*, ce dernier état, le cercle bavarois du Bas-Mein et le grand-duché de Bade; au *sud*, ce dernier état et le cercle bavarois du Rhin;

à l'*ouest*, le gouvernement prussien de Coblentz, le duché de Nassau, l'enclave prussien de Wetzlar et le gouvernement prussien d'Arensberg.

PAYS. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, la partie principale du comté Katzenellenbogen et autres pays formant la principauté de Starkenbourg; partie du landgraviat de Hesse, savoir la Haute-Hesse; le comté de Nidda, etc.; la ville impériale de Friedberg; presque tout l'évêché de Worms. Dans le *cercle du Bas-Rhin*, partie de l'électorat de Mayence. En outre le comté d'Erbach; la plus grande de celui d'Isenbourg, le bourgraviat de Friedberg, partie des comtés de Wertheim, de Leiningen-Westerbourg, de Stolberg, de Kœnigstein, de Solms, etc., etc.; tous ces pays sont médiats.

FLEUVES. Le RHIN avec ses affluens ***Mein*** et ***Lahn*** à la droite, et ***Nahe*** à la gauche.

DIVISION. Le Grand-Duché est divisé en deux principautés subdivisées en 29 districts et en une province subdivisée en 11 cantons :

PRINCIPAUTÉS ET PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
PRINCIPAUTÉ DE STARKENBOURG, divisée en 14 districts.	**Darmstadt**, *Selingenstadt*, *Heppenheim*, *Auerbach*, les possessions des comtes d'Erbach; celles du prince d'Isenbourg-Birstein, où *Offenbach*.
PRINCIPAUTÉ DE LA HAUTE-HESSE, divisée en 15 districts.	**Giessen**, *Alsfeld*, *Friedberg*, *Biedenkopf*; les possessions des princes de Solms-Braunfels, etc.; des princes d'Isenbourg-Budingen, etc.; du baron de Riedsel, où *Lauterbach*.
PROVINCE DE LA HESSE-RHÉNANE (Rhein-Hessen), 11 cantons.	**Mayence** (Mainz), *Bingen*, *Alzey*, *Worms*.

TOPOGRAPHIE. DARMSTADT, sur le Darm, au commencement du *Bergstrasse*, résidence du grand-duc, avec environ 20,000 habitans. La *vieille ville*, entourée d'une antique muraille, est sombre; la *nouvelle*, qui s'embellit et s'agrandit tous les jours, est bien bâtie et se distingue par des rues larges et propres. Ses plus beaux édifices sont: le *château grand-ducal*, avec de beaux jardins; la *nouvelle salle de spectacle*, bâtiment superbe; le *palais du prince héréditaire*; la *salle d'assemblée des états*; le *musée*, où se trouvent une riche bibliothèque, une belle collection de tableaux, de statues, d'antiques, et un salon d'armes et d'armures; le vaste *bâtiment destiné aux exercices militaires*; la *caserne d'artillerie*; l'*église catholique*; l'*église principale*, avec les tombeaux des landgraves. Le *séminaire*, destiné à former des maîtres d'école; l'*école royale* (Realschule) fondée en 1826, où l'on enseigne l'histoire naturelle, les mathématiques, la physique, la géographie, l'histoire, le français et le chant, sont, avec le *gymnase grand-ducal*, qui compte déjà deux siècles d'existence, et le *musée*, les principaux établissemens publics de cette ville.

MAYENCE, autrefois capitale de l'électorat de ce nom, ville très forte, épiscopale, marchande et assez industrieuse, située sur la rive gauche du Rhin au confluent du Mein et vis-à-vis la petite ville de *Cassel* ou *Castel*, comprise dans son système de fortifications et avec laquelle elle communique par un pont de bateaux d'environ 2,000 pieds de long. Ses principaux bâtimens sont : la *cathédrale*, vaste édifice surmonté d'une coupole très élevée; l'*église de Saint-Ignace*; celles de *Saint-Jacques* et de *Saint-Etienne*; l'*arsenal* et l'*hôtel de l'ordre Teutonique* (deutsche Ordens Haus); et parmi ses restes d'antiquités: l'*Eicheistein*, débris d'un monument romain; les 59 piliers d'un *aqueduc*, dont la construction remonte à la même époque. Des rues tortueuses, étroites et sombres et plusieurs maisons d'une construction antique donnent

à cette ville un aspect assez triste; il faut néanmoins en excepter les rues *Drei Bleichen* et *Thiermarkt*. La citadelle et les immenses fortifications de Mayence doivent être mentionnées parmi les constructions principales de ce genre. Le *lycée*, avec une collection d'antiquités recueillies dans les environs; le *séminaire*, la *bibliothèque* et l'*école royale* sont les principaux établissemens publics de cette ville. On y voit encore la maison dans laquelle le fameux Guttemberg fit les premiers essais de l'art typographique, qui de cette ville se répandit par toute la terre. Les environs de Mayence sont remarquables par leur beauté. Sa population, sans la garnison d'environ 6,000 hommes, s'élève à 31,000 âmes.

Les autres villes les plus considérables sont : Offenbach, jolie, très industrieuse et commerçante ; pop. 8,000 âmes. Giessen, avec une *université*, et plusieurs autres établissemens littéraires ; pop. 7,000 habitans. Worms, ci-devant capitale de l'évêché souverain de ce nom, importante par ses souvenirs historiques et son commerce; pop. 8,000 âmes. Bingen, remarquable par son pont sur la Nahe, par son industrie et par son commerce ; pop. plus de 2,400 âmes.

Landgraviat de Hesse-Hombourg.

POSITION et **PAYS.** Ce petit état est divisé en deux parties distinctes : le *landgraviat de Hombourg*, qui est enclavé dans la principauté de la Haute-Hesse, dans le grand-duché de Darmstadt, et la *seigneurie de Meissenheim*, qui est enclavée entre le cercle bavarois du Rhin, le gouvernement prussien de Coblentz et la principauté oldenbourgeoise de Birkenfeld.

FLEUVES. La *Nahe* et le *Mein* auxquels appartiennent les eaux qui arrosent cet état et qui sont des affluens du Rhin.

TOPOGRAPHIE. Hombourg vor der Hoehe, sur l'Eschbach, dans le landgraviat de Hombourg, petite ville de 3,000 habitans, est la résidence du landgrave. Meissenheim, dans la seigneurie de ce nom, petite ville bâtie sur le Glan, est l'autre ville la plus remarquable de l'état. Elle a des mines de fer et de charbon ; population 2,000 âmes.

Duché de Nassau.

POSITION. Cet état est presque entièrement cerné par le grand-duché prussien du Bas-Rhin et le grand-duché de Hesse-Darmstadt.

PAYS. Depuis 1816, époque à laquelle, par l'extinction de la branche de Nassau-Usingen les possessions de cette dernière furent réunies à celles de Nassau-Weilbourg, ces deux duchés n'en forment plus qu'un seul sous le titre de *duché de Nassau*. Il appartient aux ci-devant cercles du *Haut-Rhin* et de *Westphalie*, et il comprend, outre la plus grande partie des anciennes possessions de cette maison, des fractions des électorats de Mayence, de Cologne et de Trèves ; en outre les territoires des princes médiats de Leiningen-Westerbourg, partie de Wied-Runkel, etc., etc. Le domaine de Johanisberg, si renommé par ses vins et appartenant au prince de Metternich, est situé dans cet état.

FLEUVES. Le Rhin avec ses affluens le *Mein* et le *Lahn*.

DIVISION. Ce duché est partagé en 28 bailliages (Æmter).

TOPOGRAPHIE. *Wiesbaden*, dans le bailliage de ce nom, jolie petite ville, bâtie dans une position charmante, capitale du duché. Le *château ducal* et surtout le *Kursaal*, superbe bâtiment destiné pour les bains, sont les plus beaux édifices de cette ville, qui compte environ 7,000 habitans permanens.

Elle est fréquentée annuellement par 3 ou 4,000 étrangers qui viennent dans la belle saison y rétablir leur santé ou s'y amuser. L'*école de Frédéric*, la *société des antiquités* et la *société économique* méritent d'être mentionnées.

Les autres villes les plus remarquables, quoique toutes très petites, sont : Biberich, avec un superbe château, résidence ordinaire du duc; pop. 2,300 âmes. Limbourg, avec un évêché, un hôtel de monnaie et renommée surtout par la célèbre source d'eaux minérales de *Niedersalters*, dont on vend annuellement un million de bouteilles; pop. 2,900 âmes. Dietz, avec une célèbre *école d'agriculture*, des mines d'argent dans les environs, et 2,300 habitans. Langenschwalbach, avec des eaux minérales renommées. Weilbourg, jadis résidence ducale.

Principauté de Waldeck.

POSITION et **PAYS.** Ce petit état est formé de la *principauté de Waldeck*, qui est la partie principale, et du *comté de Pyrmont*, qui en est entièrement séparé et dont la surface n'est pas même un dixième de la première. La principauté de Waldeck est enclavée dans les gouvernemens prussiens de Minden, d'Arensberg et dans la Hesse-Électorale. Le comté de Pyrmont est cerné par la principauté de Lippe-Detmold et le royaume de Hanovre.

FLEUVES. Les eaux qui arrosent cet état appartiennent au Weser et à son affluent *Fulde*.

TOPOGRAPHIE. Corbach, sur l'Itter, petite ville de 2,200 habitans, est la capitale de l'état. Arolsen, sur l'Aar, petite ville de 1,700 habitans, avec un beau château et une belle bibliothèque, est la résidence du prince. Pyrmont, très petite ville, avec 1,500 habitans permanens, renommée par des bains qui y attirent tous les ans un grand nombre d'étrangers.

États de la maison de Lippe.

Cette maison est partagée en deux branches qui possèdent les deux principautés de *Lippe-Detmold* et de *Lippe-Schauenbourg*. Ses possessions sont situées dans le *cercle de Westphalie* et sont enclavées dans le gouvernement prussien de Minden et dans les territoires de la maison de Brunswick; elles touchent en partie aux enclaves de la Hesse-Électorale et de Waldeck.

Principauté de Lippe Detmold.

PAYS. La plus grande partie du comté de Lippe et autres territoires moins considérables.

FLEUVES. La *Werra*, affluent du Weser et la *Lippe* du Rhin.

TOPOGRAPHIE. Detmold, sur la Werra, bâtie au pied du Teutberg, petite ville de 2,800 âmes, avec un château, est la capitale. Elle possède un gymnase, une école pédagogique, et une école d'industrie.

Les autres villes principales sont : Lemgow, jolie petite ville industrieuse de 3,800 habitans, et Lippstadt, avec 3,200 habitans ; cette dernière, placée dans le gouvernement prussien d'Arensberg, est possédée en commun avec le roi de Prusse. Horn, avec 1,300 habitans.

Principauté de Lippe-Schauenbourg.

PAYS. Quatre bailliages du comté de Schauenbourg et trois bailliages de celui de Lippe.

FLEUVES. L'*Emmer*, et autres petits affluens du Weser.

TOPOGRAPHIE. Buckebourg, sur l'Aue, avec un château, un gym-

nase et 2,100 habitans, est la capitale de l'état. STADTHAGEN, avec 1,600 habitans est l'autre ville la plus importante.

République de Francfort.

POSITION et PAYS. La partie principale du territoire de cette république est enclavée dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt et dans la partie hessoise de Hanau; une petite fraction touche au duché de Nassau.

FLEUVES. Le *Mein*, affluent du RHIN, et le *Nidda*, affluent du Mein.

TOPOGRAPHIE. *Francfort*, ville industrieuse et très marchande, située sur le Mein, est la capitale de la république de ce nom et de toute la Confédération. On estime à 60,000 âmes sa population actuelle. Ses édifices les plus remarquables sont; la *cathédrale*, avec le monument de Gunther; on y faisait autrefois l'élection et le couronnement des empereurs; les deux *églises des réformés*, surtout l'*allemande; l'hôtel-de-ville*, dit le *Rœmer*, où l'on conserve l'original de la fameuse *bulle d'or*; on y établit des boutiques pendant la foire; le *palais* du prince de *Tour-et-Taxis*, où l'on tient actuellement les séances de la diète germanique; le *Saalhof*, remarquable en ce qu'il a été la résidence des empereurs Carlovingiens, mais dont les bâtimens existans sont modernes; le *Braunfels*, qui est le rendez-vous du beau monde pendant la foire; la *salle de spectacle*, l'*Hôtel-Dieu*, la *maison de force* et l'*hôpital du Saint-Esprit*; le magnifique bâtiment de la *bibliothèque publique*, achevée en 1825; l'*hôtel Rumpf* et plusieurs beaux palais, surtout ceux de *Schweizer*, *Schmid*, *Muller*, *Leonhard*, *Sarazin*, et *Mulhens*. Le nouveau quartier du *Wollgraben*, le beau *quai* qui longe le Mein, digne du nom de *Schœne Aussicht* (Belle-vue) qu'on lui donne; le *Zeil* et les environs du théâtre sont les plus belles parties de cette ville, qu'un beau pont en pierres réunit à *Sachsenhausen*, regardé comme un de ses faubourgs. Francfort possède plusieurs établissemens publics dont les principaux sont: le *gymnase luthérien* et le *gymnase catholique*; l'*école de médecine et de chirurgie*; l'*institut de Stædel*, avec des collections d'objets de beaux-arts et des chaires où l'on enseigne le dessin, la peinture, la gravure, l'architecture et les mathématiques; le *jardin botanique*; le *cabinet d'histoire naturelle*, avec la collection de papillons peut-être la plus riche qui existe; la *bibliothèque publique* avec un beau médailler; et plusieurs belles collections d'objets de science et d'art appartenant à des particuliers. Il faut aussi citer la *société d'histoire naturelle de Senkenberg*; la *société pour la culture de la langue allemande*, et celle *pour l'histoire ancienne de l'Allemagne*. Quoique les foires qu'on tient tous les ans à Pâques et à la Saint-Michel, dans cette ville, ne soient plus à beaucoup près ce qu'elles étaient autrefois lorsqu'elles attiraient 50,000 étrangers, elles sont encore comptées parmi les plus riches et les plus fréquentées de l'Europe. Le commerce d'expédition et de librairie est aussi très florissant. Le *journal de Francfort* (Frankfurter Journal) est la gazette la plus ancienne de l'Allemagne; sa publication remonte à l'année 1615.

Peu de villes offrent des alentours plus agréables que Francfort. Des chemins superbes mènent à plusieurs jolies villes qui, se trouvant seulement à quelques milles de distance, peuvent être regardées comme comprises dans ses environs, quoiqu'elles appartiennent à d'autres états; ces villes sont: *Hanau*, dans la Hesse-Électorale; *Offenbach*, *Darmstadt* et *Mayence*, dans le grand-duché de Hesse; *Wiesbaden* et *Biberich*, dans le duché de Nassau; et *Hombourg*, dans le landgraviat de Hesse. Parmi les plus belles maisons de campagne du territoire de Francfort, nous citerons celle de MM. Rothschild, remarquable surtout par son magnifi-

États de la maison de Brunswick.

Cette maison souveraine est partagée en deux branches: l'*aînée* ou *ducale*, qui ne possède que le duché de *Brunswick-Wolfenbüttel*; et la *cadette* ou *électorale*, devenue *royale* depuis 1814; celle-ci possède le *royaume* de *Hanovre*; on l'appelle aussi *branche de Zell* et plus communément de *Lünebourg* ou d'*Hanovre*. C'est la même qui depuis le commencement du XVIIIe siècle a donné à l'Angleterre ses rois.

Duché de Brunswick.

POSITION et **PAYS**. Ce petit état n'est point contigu, mais partagé en trois parties enclavées presque entièrement dans la province prussienne de Saxe et dans la partie méridionale du royaume de Hanovre. Les principaux pays qui le composent sont: les principautés de Wolfenbüttel et de Blankenbourg, la prélature de Helmstedt, le chapitre de Walkenried et une partie du Bas-Harz possédée en commun avec le roi de Hanovre.

FLEUVES. Le WESER et quelques-uns des affluens de l'*Aller* (tels que l'Ocker, le Leine, etc.); ensuite quelques rivières (le Bode, le Zorge) qui appartiennent au bassin de l'ELBE.

DIVISION. D'après la dernière organisation, tout le duché vient d'être divisé en six districts, savoir: de *Brunswick*, de *Wolfenbüttel*, de *Helmstedt*, de *Gandersheim*, de *Holzminden*, et de *Blankenbourg*, ainsi nommés de leurs chefs-lieux respectifs.

TOPOGRAPHIE. *Brunswick* (Braunschweig), sur l'Ocher, ville assez grande et bien bâtie, avec environ 36,000 habitans, est la capitale du grand-duché. Ses principaux édifices sont: le *Graue-Hof* ou le *château-ducal*, l'*ancien hôtel-de-ville*, l'*hôtel de la ville neuve*, les bâtimens du *Carolinum*, la *salle d'opéra*, la *cathédrale*, l'*église de Saint-André*, avec un clocher très-élevé; l'*arsenal*, les *casernes*, *le monument en fer des deux derniers ducs*, morts sur le champ de bataille à Auerstadt en 1806 et à Quatre-Bras en 1815; la *maison des orphelins*. Parmi ses nombreux établissemens publics nous mentionnerons: le *collegium Carolinum*, qui jouit d'une grande réputation; l'*institut ducal*, auquel on vient de réunir les deux *gymnases de Catherine et de Martin*, le *collège d'anatomie* et de *chirurgie*. Cette ville possède en outre une *bibliothèque publique* assez riche et un superbe *musée* où se trouve le célèbre vase d'onyx estimé plusieurs millions.

Les autres villes principales sont: WOLFENBUTTEL, remarquable par son industrie, mais surtout par sa magnifique *bibliothèque*, une des plus riches de l'Europe, et située dans un bel édifice, ainsi que pour être le siége du tribunal suprême d'appel pour les pays de Brunswick, de Lippe et de Waldeck; pop. 80,000 habitans. HELMSTEDT, avec 6,300 habitans; BLANKENBOURG, avec 3,200; SCHONINGEN, avec 3,100.

Nous ferons observer que la principauté d'*Oels* en Silésie, avec environ 97,000 habitans, appartient à ce duché, dont le souverain reconnaît pour cette partie de ses possessions la suzeraineté du roi de Prusse. Le duc régnant l'a cédée dernièrement à son frère cadet.

Royaume de Hanovre.

CONFINS. Ne tenant pas compte des petites enclaves de Hohenstein, Elbingerode, Polle et Bodenweiler, qui sont des fractions du royaume de Hanovre détachées de ses trois parties principales, et séparées les unes des autres par le grand-duché d'Oldenbourg, la république de Brême et le duché de Brunswick, qui

deviennent eux-mêmes, surtout les deux premiers, des enclaves de cet état, on peut en tracer les confins de la manière suivante, en considérant ses trois portions principales comme formant un tout contigu : au *nord* la mer Germanique ou du Nord, les provinces allemandes danoises, la république de Hambourg et le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin. A l'*est*, la province prussienne de Saxe et la partie principale du duché de Brunswick. Au *sud*, le gouvernement prussien d'Erfurt, la Hesse-Électorale, le gouvernement prussien de Minden, les possessions de la maison de Lippe et le gouvernement prussien de Münster. A l'*ouest*, les provinces Hollandaises d'Overyssel, Drenthe et Groningue.

PAYS. Dans le *cercle de la Basse-Saxe*, la plus grande partie de l'électorat de Hanovre, moins une partie à la droite de l'Elbe; l'évêché d'Hildesheim, la ville impériale de Goslar et le Bas-Eichsfeld, le bailliage de Neuengleichen et la seigneurie de Pless autrefois appartenant à la Hesse-Électorale, etc., etc. Dans le *cercle de Westphalie*, le reste de l'électorat de Hanovre, l'évêché d'Osnabrück, la principauté d'Ostfrise et la partie basse du comté de Lingen, autrefois à la Prusse; les bailliages ci-devant hessois de Freudenberg, Uchte et Aubourg; les pays médiats de Bentheim, d'Aremberg et de Rheina-Wolbeck.

FLEUVES. L'ELBE et ses affluens *Ilmenau* et *Oste*; le WESER et son affluent *Aller* grossi par l'*Ocker*, la *Leine* et autres moins importans. L'EMS et son affluent *Hase*.

DIVISION. Depuis 1825, ce royaume est divisé en six préfectures ou gouvernemens (Landdrostein) subdivisés en districts, plus le capitanat moutueux de Clausthal (Berghauptmannschaft Clausthal).

GOUVERNEMENS.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
GOUVERNEMENT DE HANOVRE. . . .	Hanovre, *Herrenhausen*, *Montbrillant*, *Kirchrode*, *Neustadt*, *Rehburg*, *Salzhemmendorf*, *Hameln*, *Lockum*, *Nieubourg*, *Diepholz*.
GOUVERNEMENT DE HILDESHEIM. . .	Hildesheim, *Goslar*, *Gættingen*, *Grone*, *Münden*, *Eimbeck*, *Peina*, *Soder*, *Duderstadt*, *Herzberg*, *Rothe-Hutte*, *Elbingerode*, *Ilfeld*, *Nordheim*, *Osterode*.
GOUVERNEMENT DE LUNEBOURG. . .	Lünebourg, *Celle*, *Luchow*, *Harbourg*, *Uelzen*, *Bordewieck*.
GOUVERNEMENT DE STADE. . . .	Stade, *Lilienthal*, *Goesthafen*, *Otterndorf*, *Verden*, *Buxtehude*, *Bremerworde*, *Bremalehe*, *Altenbruck*, *Quakenbruck*, *Kothenfeld*.
GOUVERNEMENT DE OSNABRUCK. .	Osnabrück, *Lingen*; les possessions médiates du comte de Bentheim, où *Bentheim* et *Neuenhauf*; partie de celles du duc d'Aremberg, ou *Papenbourg* et *Meppen*; partie de celles du comte de Rheina-Wolbeck.
GOUVERNEMENT DE AURICK. . . .	Aurick, *Emden*, *Norden*, *Leer*, *Witmund*; les îles *Norderney*, *Borkum*, *etc.*, *etc*.
CAPIT. MONT. DE CLAUSTHAL. . .	Clausthal, *Cellerfeld*, *Saint-Andreasberg*, *Altenau*, *Konigshutle*, *Grund*.

TOPOGRAPHIE. *Hanovre*, située dans une plaine sablonneuse au confluent de la Leine et de l'Ihne, et composée de quatre parties nommées *Altsadt*, *Ægidien-Neustadt*, *Neustadt* (à la gauche du fleuve) et *Gartenhaüsern*; peuplée par environ 28,000 habitans industrieux et adonnés au commerce. Ses principaux édifices sont : le *palais*, résidence des vice-rois; l'*hôtel Cam-*



bridge, l'*hôtel-des-états*, le bâtiment de la *bibliothèque*, l'*arsenal*, la *salle de l'opéra*, l'*église du château*, les *écuries royales*, le *bâtiment* où s'assemble le grand club, la *belle salle de l'orangerie*. On doit aussi mentionner le *monument de Leibnitz* et celui de *Werlhof*. Hanovre a plusieurs instituts; nous nous bornerons à mentionner, le *lycée*, le *séminaire des maîtres d'école*, le *collége des nobles* (Hofschule), l'*école juive*, l'*école vétérinaire*, la *société d'histoire naturelle et d'économie*, la *bibliothèque de la ville*, celle de *Walmoden* maintenant de *Cambridge*, la riche *collection d'objets d'art et de minéralogie*, etc., etc.

Dans ses environs, on doit mentionner les deux maisons royales de *Montbrillant* et de *Herrenhausen*; cette dernière est surtout remarquable par un grand jet d'eau, qui, beaucoup plus volumineux que celui de Saint-Cloud, s'élève à-peu-près à la même hauteur, et par son *jardin botanique*, un des plus riches de l'Allemagne. Plus loin la belle maison de plaisance du comte Walmoden.

Goettingue ou Goettingen; jolie ville de la préfecture d'Hildesheim, bâtie au pied du mont Heimberg, sur la rive droite de la Leine avec de belles promenades et environ 11,000 habitans. Cette petite ville est un des principaux foyers des lumières du monde civilisé, avantage qu'elle doit à ses nombreux et excellens établissemens publics, à la tête desquels tout le monde s'accorde à placer sa célèbre *université*, avec sa magnifique *bibliothèque*, regardée comme la plus riche du monde pour la littérature moderne, et qui peut être considérée comme la plus utile aux personnes studieuses par la manière libérale avec laquelle elle est administrée. Viennent ensuite la *société royale des sciences*; l'*observatoire*, qui fournit d'excellens instrumens et rendu célèbre par les savans travaux de Gaus; le *jardin botanique*, un des plus riches de l'Europe; le *musée académique*, un des plus riches dépôts d'histoire naturelle et de curiosités; la *galerie de tableaux*, le *cabinet d'estampes*, le *médailler*, la *collection de machines et de modèles de l'université*, le *cabinet de physique*; l'*école d'accouchement*, l'*école vétérinaire* et celle d'*équitation* rangées justement parmi les principales de ce genre que possède l'Europe; l'*école de commerce et d'industrie* et le *séminaire philologique*. On ne saurait non plus passer sous silence le superbe *cabinet d'histoire naturelle* et la belle *collection de crânes* formés par le célèbre professeur Blumenbach, et qui, après sa mort, appartiendront à l'université.

Les *bâtimens de l'université*, la *maison d'accouchement*, l'*observatoire*, le *théâtre anatomique*, les *édifices accessoires du jardin botanique* et le *manége* sont les édifices les plus remarquables de cette ville, dont le *cabinet de lecture* (Lese-Cabinet) possède une des six plus grandes collections de journaux modernes qui existent en Europe.

Les autres villes principales sont : Hildesheim, renommée par ses toiles, et siége d'un évêque; pop. 13,000 âmes. Goslar, importante par sa riche mine de cuivre dans le *Rammelsberg*, qu'on regarde comme la plus ancienne mine de ce métal exploitée en Europe, ainsi que par ses antiquités saxonnes, par les restes d'un palais impérial où résidèrent ou bien tinrent des diètes plusieurs empereurs, et renommée par son excellente bière, connue sous le nom de *gose*, 6,000 âmes environ. Lunebourg, remarquable par son industrie et plus encore par sa riche saline; pop. 12,000 âmes. Celle, ornée de beaux édifices et siége de la cour suprême d'appel du royaume; pop. 10,000 âmes. Klausthal, remarquable par ses mines, par son hôtel de monnaie et par son *école des mines et forêts*; pop. 8,000 âmes. Emden, la plus commerçante du royaume, avec un port, de nombreuses manufactures et plus de 11,000 habitans. Osnabruck, siége d'un évêque et renommée par ses toiles; pop. 11,000 âmes. Papenbourg, remarquable par la grande exploitation de tourbe qui se fait dans son voisi-

nage, et encore plus par le grand nombre de navires marchands qu'on construit sur ses chantiers et qui sillonnent la mer du Nord et la Baltique; un canal navigable la met en communication avec l'Ems; pop. environ 3,600 âmes. STADE, avec 5,400 habitans; AURICH, avec 3,400.

Grand-duché d'Oldenbourg.

CONFINS. En ne tenant pas compte des deux parties entièrement séparées du noyau de cet état, la *principauté d'Eutin* ou de *Lubeck* et celle de *Birkenfeld*, on peut dire que le grand-duché d'Oldenbourg confine à l'*est*, au *sud* et à l'*ouest* avec le royaume de Hanovre, et au *nord*, avec la mer d'Allemagne.

PAYS. Dans le *cercle de Westphalie*, le duché d'Oldenbourg; les bailliages de Vechta et de Kloppenbourg, autrefois à l'évêché de Munster; le bailliage ci-devant hanovrien de Wildeshausen, les seigneuries de Jever et de Varel. Dans le *cercle de Basse-Saxe*, l'évêché d'Eutin ou la principauté de Lubeck. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, la principauté de Birkenfeld, jadis partie du duché de Deux-Ponts.

FLEUVES. Le WESER et son affluent *Hunte*; la *Leda* ou *Satarems* et autres affluens de l'EMS; la *Nahe*, affluent du RHIN.

DIVISION. Cet état est partagé en trois divisions principales très inégales, savoir: le *duché d'Oldenbourg* avec ses dépendances, le Saterland, Jever, etc., etc.; la *principauté de Lubeck* ou d'*Eutin*; et la *principauté de Birkenfeld*

TOPOGRAPHIE. OLDENBOURG, sur l'Hunte, avec environ 6,000 habitans, est la capitale. Le *château ducal*, un beau *parc*, le *palais du prince* (Prinzenpalast), le *bâtiment du gouvernement et des archives*, les *casernes*, la *bibliothèque publique*, l'*école militaire*, le *gymnase*, plusieurs fabriques et un commerce assez étendu donnent une certaine importance à cette petite ville, qui s'accroît et embellit tous les jours.

Les autres villes les plus importantes sont: EUTIN, remarquable par son beau château et plus encore pour avoir été pendant quelques années le séjour de Stolberg, Voss, Bredow, Marie von Weber et autres hommes célèbres; pop. environ 2,700 âmes. BIRKENFELD, pour être le chef-lieu de la principauté de cenom; pop. 1,100 âmes. VAREL, résidence ordinaire du seigneur de Kniphausen, avec près de 1,700 habitans et un établissement de bains de mer. JEVER, assez commerçante; pop. plus de 3,300 âmes. DELMENHORST et WECHTA.

Seigneurie de Kniphausen.

POSITION et PAYS. Cet état, le plus petit de tous ceux que compte l'Europe, n'a été reconnu comme puissance indépendante, formant partie de la Confédération, que le 9 mars 1826 par un acte de la diète Germanique. C'est un enclave du grand-duché d'Oldenbourg, situé au sud de la seigneurie de Jever à l'embouchure de la Jahde. Les autres possessions de la maison de Bentink, à laquelle appartient ce petit état, telles que la *seigneurie de Varel*, dans le grand-duché d'Oldenbourg et ses biens dans le *Brabant*, la *Gueldre* et l'*Overyssel*, provinces du royaume des Pays-Bas, sont des territoires médiats, dont on ne doit pas parler ici.

TOPOGRAPHIE. *Kniphausen*, assez joli château, fortifié, avec une cinquantaine d'habitans, est la capitale de ce petit état, dont le prince réside ordinairement à *Varel*, dans le grand-duché d'Oldenbourg.

République de Brême.

POSITION, FLEUVES et **PAYS.** Cette république, qui était une ville impériale du *cercle de la Basse-Saxe*, ne comprend que la ville et le territoire de ce nom placés sur le Weser. C'est un enclave du royaume de Hanovre.

TOPOGRAPHIE. Brême, au confluent de Wumne avec le Weser, ville grande et industrieuse, avec environ 40,000 habitans, est la capitale. La *cathédrale luthérienne*, avec le fameux caveau dit *Bleykeller*, qui a la propriété de conserver les cadavres; l'*hôtel-de-ville* avec ses caves réputées contenir les vins du Rhin les plus estimés par leur âge et leurs qualités; l'*arsenal* ou le *schutting*; la *bourse*, le *musée* construit en 1801, la *maison de force*, sont les bâtimens les plus remarquables. Parmi les établissemens publics, on doit faire mention du *pedagogium*, de l'*école de commerce* et de *navigation*, du *gymnase*, de la *bibliothèque publique*, du *musée*, et de l'*observatoire* particulier du célèbre médecin Olbers, qui découvrit de nos jours les planètes Pallas et Vesta. *Wegesack*, sur le Weser, petit bourg de 100 maisons, est le port où arrivent les vaisseaux qui ne peuvent pas remonter jusqu'à Brême.

Bremerwher, au confluent du Gneste avec le Weser, très petit endroit qui va devenir très important par le beau port qu'on y a construit aux frais des Brémois sur un emplacement qu'ils ont acheté du roi de Hanovre; tout près s'élèvera la forteresse que le gouvernement hanovrien fait bâtir pour défendre l'entrée de ce port en temps de guerre.

République de Hambourg.

POSITION et **PAYS.** Les possessions allemandes du roi de Danemark environnent, à l'exception de la partie méridionale et du bailliage de Ritzebüttel, le territoire de cette république, qui était autrefois une des villes impériales du *cercle de la Basse-Saxe*. Le bailliage de Ritzebüttel, placé à l'embouchure de l'Elbe, est un enclave de la préfecture hanovrienne de Stade; celle de Lünebourg, dans le même royaume de Hanovre, forme le confin méridional de cette république, qui possède en commun avec celle de Lubeck le bailliage de Bergedorf traversé par la Bille.

FLEUVES. L'Elbe et ses petits affluens, la *Bille* et l'*Alster*.

TOPOGRAPHIE. Hambourg, sur la rive droite de l'Elbe, vis-à-vis de Harbourg dans le royaume de Hanovre, à laquelle la réunissait jusqu'en 1818 le pont de Wilhelmsbourg (Wilhemsburger-Brücke), construit en bois par le maréchal Davoust, en 1813, et long de 14,394 pieds. Cette grande ville, très industrieuse et la plus marchande de l'Allemagne, s'est relevée des pertes immenses qu'elle a faites en 1813 et 1814; sa population, réduite alors à environ 60,000 habitans, dépasse déjà 122,000 âmes. Des rues sales et étroites, des maisons d'une construction irrégulière et gothique, rendent assez triste l'intérieur de la plus grande partie de Hambourg; mais la nouvelle ville, et sourtout l'avenue sur le bord du vaste bassin dit le *Binnenalster;* la promenade du *Jungfernstieg;* le beau quai du *Damm-Thor* et autres parties offrent un aspect entièrement différent. L'*église de Saint-Pierre;* celle de *Saint-Nicolas* avec une des plus grandes orgues de l'Europe; l'*église de Saint-Michel*, la plus belle de toutes, et remarquable par sa tour très élevée et par ses vastes souterrains; l'*hôtel-de-ville*; la *nouvelle maison des enfans-trouvé* (Neue Weisenhaus); la *Bœrsenhalle*, l'*atelier de la ville*,

le *nouvel hôpital général*, un des plus grands bâtimens qui existent dans ce genre ; la *maison de correction et des travaux forcés ;* la *banque*, le *nouveau théâtre*, l'*amirauté* (Admiralitætshaus), le *Niederbaumhaus*, bâtiment massif dans le style hollandais, sont les édifices les plus remarquables de cette ville. Le *gymnase*, le *johanneum*, l'*école de navigation* ouverte en 1826, et son *observatoire ;* le *jardin botanique*, un des plus riches de l'Allemagne ; la *société pharmaceutique*, l'*académie de commerce*, la *bibliothèque de la ville*, celle *du commerce*, et la riche *collection de journaux* de la société du Bœrsenhalle, sont les établissemens publics les plus importans. Plusieurs riches particuliers possèdent des collections magnifiques d'objets d'arts et de sciences que notre cadre nous défend de nommer.

Dans le petit territoire de cette république on trouve : Hambourgenberg, qu'on peut regarder comme le plus beau des faubourg de Hambourg ; Il est remarquable par sa position délicieuse, par ses belles maisons situées sur des coteaux et par les amusemens de toute espèce qu'il offre au peuple de Hambourg dont il est le rendez-vous ordinaire ; Bergedorf, avec 2,100 habitans ; et dans l'enclave de Ritzebüttel ; Cuxhafen, petit endroit d'environ 500 habitans, important par ses bains de mer, son phare et son port, d'où partent régulièrement les paquebots pour Harwich en Angleterre et des bateaux à vapeur pour Amsterdam et pour Harwich. On peut regarder comme situées dans les environs de Hambourg les villes suivantes : *Altona*, dont la banlieue touche aux dernières maisons de Hambourg ; elle appartient au Danemark ainsi que Gluckstadt et Lauenbourg, qui en sont beaucoup plus éloignées ; Hambourg, et beaucoup plus loin Stade, et Lunebourg, situées dans le royaume de Hanovre.

République de Lubeck.

POSITION et **PAYS.** Cette république, qui était autrefois une ville impériale du *cercle de la Basse-Saxe*, est située entre la mer Baltique, la principauté oldenbourgeoise d'Eutin, le duché de Holstein appartenant au roi de Danemark et le grand-duché de Mecklembourg. Son territoire n'est pas tout contigu, mais composé de plusieurs fractions. Elle possède en commun avec Hambourg le bailliage de Bergedorf.

FLEUVES. La Trave et ses affluens *Wackenitz* et *Steckenitz ;* la *Bille*, affluent de l'Elbe.

TOPOGRAPHIE. Lubeck, bâtie sur une colline, au confluent de la wackenitz avec la Trave, ville bien déchue de son ancienne splendeur et peuplée d'environ 26,000 habitans, est la capitale de la république. Parmi ses édifices les plus remarquables, nous citerons la *cathédrale*, vaste bâtiment ; l'*église de Sainte-Marie* (Marienkirche), avec deux tours très élevées ; l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), dont la fameuse salle anséatique a été distribuée en petites chambres ; l'*arsenal*, la *bourse*, le *couvent de Saint-Jean*, la *maison de correction et des pauvres*, la *porte de Holsten*, la *maison* de feu le sénateur *Friedhagen*. Le *gymnase*, l'*école de dessin* pour les artistes, celle de *navigation* et la *bibliothèque* sont les principaux établissemens publics de cette ville où réside le tribunal supérieur d'appel des quatre villes libres de la Confédération. Lubeck, grâce à sa position favorable, fait encore un commerce d'expédition et de transit très étendu ; ses liaisons intimes avec les villes de Brême et de Hambourg sont tout ce qui lui resté de la fameuse ligue Anséatique, dont elle était la capitale et dont elle conserve encore les archives.

La petite ville de Travemunde, à l'embouchure de la Trave, est le véritable port de Lubeck; elle possède un bel établissement de bains de mer et environ 1,100 habitans. Nous ajouterons qu'un bateau à vapeur part tous les jeudis pour Kronstadt; ce bateau, joint à celui qui part de Hambourg pour Amsterdam, forme la communication accélérée qui a lieu pendant l'été entre Paris et Saint-Pétersbourg, et qui se fait ordinairement en huit à dix jours, malgré l'immense distance qui sépare ces deux capitales.

États de la maison de Mecklembourg.

Cette maison souveraine, qui est une des plus anciennes de l'Europe, est divisée en deux branches principales, celle de ***Mecklembourg-Schwerin*** et celle de ***Mecklembourg-Strelitz***. Elles possèdent les deux grands-duchés de leur nom, dont les territoires appartenaient au *cercle de la Basse-Saxe*. Le grand-duché de Mecklembourg-Strelitz renferme les extrémités occidentale et orientale des possessions de cette maison. Leurs confins sont: au *nord*, la mer Baltique et la province prussienne de Poméranie; à l'*est*, cette même province et celle de Brandenbourg; au *sud*, cette dernière, la préfecture hanovrienne de Lünebourg; à l'*ouest*, le duché danois de Lauenbourg, le territoire de la république de Lubeck et la principauté oldenbourgeoise d'Eutin.

Grand-duché de Mecklembourg-Schwerin.

POSITION et **PAYS.** Ce grand-duché, dont le territoire est tout contigu, est de beaucoup plus grand que l'autre. Il comprend les duchés de Schwerin et Güstrow; le seigneurie de Rostock; celle de Wismar, appartenant autrefois à la Suède.

FLEUVES. L'Elbe, qui ne fait que toucher le territoire de cet état et y reçoit l'*Elde*, et la *Boitze*. Le Warnow avec le *Nebel* et la Recknitz, sont les principaux fleuves qui se rendent dans la Baltique.

DIVISION. Sous le rapport administratif cet état est divisé d'une manière très irrégulière; sa division militaire en six districts offre moins d'inégalités. Nous suivrons cependant la première, d'après le plan adopté dans cet abrégé, mais en négligeant les subdivisions, dont les détails ne sauraient être admis dans notre ouvrage.

Divisions administratives.	Chefs lieux et Villes principales.
Cercle de Mecklembourg. . . .	Schwerin; *Parchim*; *Waren*; *Ludwigslust*; *Dobberan*.
Cercle Wendique (Wendische). .	Gustrow; *Boitzenbourg*; *Malchin*; *Warnemünde*.
Principauté de Schwerin. . . .	Bützow; *Neustadt*, regardée comme faubourg de la ville de Schwerin.
Seigneurie de Wismar.	Wismar, l'île *Pœl*.
Seigneurie ou Territoire de Rostock.	Rostock.

TOPOGRAPHIE. Schwerin, sur le lac de ce nom, jolie ville bien bâtie et industrieuse, est la capitale du grand-duché. Sa partie nommée *Neustadt* appartient, sous le rapport administratif, à la principauté de Schwerin; en la comparant comme d'usage dans le calcul, cette ville aurait 13,000 habitans. Schwerin a un château grand-ducal situé dans une île du lac avec de beaux jardins, et quelques établissemens littéraires assez importans.

Ludwigsburg ou Ludwigslust, joli bourg, d'environ 4,000 habitans, est la résidence ordinaire du grand-duc. Bâtie entre le Rœgnitz et l'Elde, dans une contrée arrosée par des canaux, sa position est charmante. Le château

grand-ducal est magnifique; cette petite ville possède une belle *galerie de tableaux*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, une *bibliothèque*, une *école vétérinaire* et une riche *collection d'antiquités* des anciens Slaves habitans du Mecklembourg; une grande partie de ces antiquités appartenaient au fameux temple de Rhètra, et ont été savamment illustrées par MM. Masch et Wogen.

Rostock, sur le Warnow, est la ville la plus grande et la plus peuplée de tout l'état; elle jouit de grands priviléges et se gouverne avec ses propres lois. L'*arsenal*, l'*hôtel-de-ville* et la maison dite *Promotions-Haus* sont ses édifices les plus remarquables. L'*université*, la *bibliothèque*, le *médailler*, le *séminaire pédagogique et philologique* et la *société mecklembourgeoise des naturalistes*, sont les instituts scientifiques dignes d'être mentionnés. Rostock compte environ 19,000 habitans, dont un grand nombre s'adonne aux fabriques, aux manufactures et surtout au commerce. *Warnemünde*, à l'embouchure du Warnow, est le véritable port de Rostock.

Les autres villes principales sont : Wismar, importante par son port, son commerce maritime, ses chantiers; pop. 10,000 âmes. Gustrow, par son industrie; pop. 8,400 habitans. Parchim, par son industrie et plus encore pour être le siége du tribunal suprême d'appel pour les deux grands-duchés; pop. 5,100 âmes. Dobberan, renommée par ses bains de mer, qui y attirent un grand nombre d'étrangers; pop. 2,200 âmes.

Grand-duché de Mecklembourg-Strelitz.

POSITION et PAYS. Ce petit état est formé de deux parties entièrement détachées; la *seigneurie de Stargard* ou le duché de Mecklembourg-Strelitz, placée à l'extrémité orientale des possessions Mecklembourgeoises, et la *principauté de Ratzebourg*, placée à son extrémité occidentale.

FLEUVES. Le *Havel*, affluent de l'Elbe; le *Tollenbachsee*, émissaire du lac Tollen et affluent du *Trebel*; la *Wackenitz*, affluent de la Trave, et émissaire du lac de Ratzebourg.

TOPOGRAPHIE. *Neustrelitz*, sur les lacs Zirk et Glannbek, joliment bâtie en forme d'étoile à huit rayons, est la résidence du grand-duc et la capitale du pays. Elle possède un *gymnase* auquel est attaché un *séminaire* pour les maîtres d'école, un beau *médailler*, une *bibliothèque*, une *collection d'antiquités* slaves, et surtout des Obotrites; on prétend que, pour le nombre des monumens, principalement des idoles, cette collection surpasse celle de Ludwigslust. Pop. 6,000 habitans.

Les autres villes principales sont : Neu-Brandenbourg, avec plusieurs distilleries et 6,000 habitans. Friedland, renommée par ses tabacs, peuplée de 4,000 habitans. Alt-Strelitz, par ses cuirs, avec 3,500; et Schoenberg, très petite ville de 1,300 habitans, dans le duché de Ratzebourg, dont la plus grande partie appartient au roi de Danemark. Voyez *la monarchie Danoise*.

Possessions de la maison de Saxe.

Cette maison souveraine est partagée en deux branches : la *Ducale* ou *Ernestine*, qui est l'aînée, mais dont les possessions sont beaucoup moins considérables; et la *Royale* ci-devant *Électorale*, dite aussi *Albertine*, du nom du prince qui en fut la souche. Celle-ci possède le *royaume de Saxe*; l'autre, depuis l'extinction de la branche de Saxe-Gotha, n'offre plus que quatre branches, auxquelles appartiennent le *grand-duché de Saxe*-Weimar et les trois duchés de *Saxe-Cobourg-Gotha*, de *Saxe-Meiningen* et de *Saxe-*

Altenbourg. Le territoire du duché de Gotha, à l'extinction de la branche de ce nom arrivée en 1825, a été partagé entre les trois duchés que nous venons de nommer.

Royaume de Saxe.

CONFINS. Au *nord*, les gouvernemens prussiens de Mersebourg, de Francfort et de Lignitz. A l'*est*, ce dernier gouvernement, et un très petit espace du royaume de Bohême, dépendant de l'empire d'Autriche. Au *sud*, ce même royaume et le cercle bavarois du Haut-Mein. A l'*ouest*, ce même cercle, les possessions de la maison de Reuss, le grand-duché de Saxe-Weimar, le duché de Saxe-Altenbourg et le gouvernement prussien de Mersebourg.

PAYS. Après les cessions faites à la monarchie Prussienne par le traité de Vienne, ce royaume ne possède plus que les pays suivans : la plus grande partie du ci-devant électorat de Saxe, c'est-à-dire l'Erzebirge, le Voigtland, presque tous les cercles de Misnie et de Leipzig, et environ la moitié de celui de Mersebourg ; en outre les possessions médiates des comtes de Schœnbourg, qui sont des fiefs du royaume de Saxe ; tous ces pays sont situés dans le *cercle de la Haute-Saxe.* Il faut ajouter environ deux cinquièmes du *margraviat de la Haute-Lusace.*

FLEUVES. L'ELBE avec ses affluens l'*Elster-Noir* à la droite, la *Mulda* et la *Saale* à la gauche; cette dernière est grossie par la *Pleiss* qui passe par Leipzig.

DIVISION. Depuis les dernières cessions ce royaume est partagé en cinq cercles, subdivisés d'une manière irrégulière en districts (Amtshauptmannschaftlichen Bezirke) et en bailliages (Æmter).

CERCLES.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
CERCLE DE MISNIE.	Dresde; *Pillnitz*; *Meissen*; *Pirna*; *Kœnigstein*; *Grossenhayn*; *Schandau.*
CERCLE DE LEIPZIG.	Leipzig; *Grimma*; *Milweyda.*
CERCLE D'ERZGEBIRGE.	Freyberg; *Annaberg*; *Schneeberg*; *Chemnitz*; *Zwickau* Les possessions des princes de Schœnbourg, ou *Waldenbourg*, *Glauchau* et *Penig.*
CERCLE DU WOIGTLAND.	Plauen; *Reichenbach.*
CERCLE DE LA LUSACE.	Bauzen (Budissin); *Zittau*; *Hernnhut*; *Berthelsdorf*; *Geibsdorf.*

TOPOGRAPHIE. DRESDE, sur l'Elbe, au confluent du Weisseritz, dans une situation délicieuse au milieu de riches campagnes. Des rues larges, droites et propres, de belles avenues plus ou moins ombragées qui viennent y aboutir, des maisons bien bâties et une foule d'édifices remarquables par leur architecture et par leur étendue, rendent Dresde une des plus jolies villes de l'Europe. Parmi ses dix-huit églises on doit distinguer : la *nouvelle église des Catholiques*, avec une tour très élevée; ce temple est estimé le plus beau bâtiment de Dresde et une des plus belles églises de l'Allemagne ; l'*église de Sophie* ou de la *Cour;* celle de *Notre-Dame*, construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, et surmontée par une coupole très élevée; celle de *Sainte-Croix*, énorme amas de pierres dont la tour très haute domine toute la ville. Plusieurs beaux et vastes bâtimens appartiennent à la famille royale ; celui qui est habité par le roi a un extérieur qui ne répond ni à son étendue ni à la richesse de ses appartemens ; il est surmonté d'une tour très

élevée; viennent ensuite l'*Augusteum*, ci-devant nommé *Palais Japonais*, qu'habitait le roi actuel pendant le règne de son prédécesseur; celui du prince *Maximilien*, le *palais* dit *des princes*, le palais de *Bruhl*. On doit aussi nommer : l'*hôtel-de-ville*; l'*hôtel des états provinciaux*; estimé un des plus beaux de Dresde; l'*arsenal*; le *Zwinger*; l'*hôtel de la chancellerie* (Kanzleihaus); le *grand opéra* qui tient au palais du roi, et remarquable surtout par son étendue. Parmi les palais appartenant à des particuliers, nous citerons ceux de *Schœnburg*, de *Reuss*, de *Carlowitz*, de *Courlande*, de *Riesch*, de *Loss*, de *Cosel*, de *Walwitz* et de *Marcolini*. Ce dernier est remarquable par son ameublement, ses tableaux et ses jardins, au milieu desquels s'élève un beau groupe colossal de Neptune. On ne doit pas omettre ici le magnifique *pont sur l'Elbe*, un des plus beaux de l'Europe.

Dresde possède un grand nombre d'établissemens publics; nous nous bornerons à mentionner : le *collège de médecine et de chirurgie*, école créée en 1816 et à laquelle on a joint l'*école vétérinaire*; l'*académie de peinture et d'architecture*; celle des *cadets nobles*; les *écoles militaires du génie et de l'artillerie*; l'*académie des arts*; le *séminaire* pour former des maîtres d'école; ensuite la magnifique *bibliothèque royale*, dans l'Augusteum, une des plus riches de l'Europe; la *bibliothèque particulière du roi*; le *jardin botanique*; la *galerie de tableaux*, une des principales qui existent; les *cabinets*, les *collections* précieuses et l'*orangerie de Zwinger*.

Dresde se distingue aussi par son industrie, dont les articles principaux sont : draps, chapeaux de paille, bougie, gants de peau, ouvrages d'orfèvrerie et de joaillerie, instrumens de musique, mousselines brodées, dentelles, voitures, papier de tenture; ils alimentent un commerce étendu. Sa population a fait de grands progrès dans ces dernières années: on l'estime actuellement au-dessus de 70,000 habitans. On doit aussi ajouter que la ville de Dresde est sans cesse remplie d'un grand nombre d'étrangers qui s'y arrêtent plus ou moins de temps pour tirer parti des grandes ressources que cette capitale, plus qu'aucune autre de son rang, offre sous le rapport littéraire; ces étrangers confient de préférence l'éducation de leurs enfans aux nombreux établissemens tant publics que privés que cette ville renferme.

Peu de villes ont des environs aussi beaux que la capitale de la Saxe. Le bel établissement des bains de *Link* sur les bords de l'Elbe; le château de *Pillnitz* et la forteresse de *Kœnigstein*, également sur l'Elbe, sont les plus remarquables. Cette dernière est renommée par sa position pittoresque, par son puits d'une profondeur extraordinaire et par ses casemates. Pillnitz est la plus belle des résidences royales; c'est le séjour ordinaire du roi pendant l'été; les appartemens sont magnifiques. *Schandau*, au milieu d'un pays pittoresque qu'on appelle la *Suisse-Saxonne*, remarquable par sa belle position et par ses eaux minérales; pop. 1,000 âmes. *Meissen*, importante par son industrie, sa célèbre manufacture de porcelaine, ses eaux minérales; pop. 5,000 âmes. *Pirna*, par son industrie et ses maisons de fous et des orphelins; pop. 4,400 âmes. *Freyberg*, par son industrie et plus encore par ses riches mines d'argent, etc., par sa célèbre *académie des mines*, enrichie de collections magnifiques et dans laquelle se sont formés une foule de savans minéralogistes de toutes les nations; on admire près de cette ville, à *Halsbrucke*, l'établissement, dit *Amalgamations-Werck*, créé par M. Charpentier, célèbre minéralogiste; on y fait la séparation des métaux précieux des matières grossières; on estime la population de Freyberg au-dessus de 12,000 âmes.

Leipzig, sur le Pleiss, ville assez bien bâtie, au milieu d'une campagne

charmante. Ses principaux édifices sont : l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), la *bourse*, l'*église de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas*, le *Thomasschule*, le *théâtre*, etc., etc. *L'université*, une des plus célèbres du monde ; l'*institut des sourds-muets*, le plus ancien de l'Europe ; l'*académie des beaux-arts*, d'où sont sortis des artistes distingués ; la *société des naturalistes* ; la *société économique ;* la *société philologique ;* la *société des antiquaires allemands* fondée en 1824 pour la recherche et la conservation des antiquités de l'Allemagne ; la *bibliothèque de l'université*, qui vient d'être beaucoup augmentée ; celle de la *ville ;* l'*observatoire*, le *jardin botanique* et *une foule* d'autres établissemens scientifiques et littéraires assignent une place distinguée à cette ville, qui non-seulement est très industrieuse et la plus commerçante du royaume, mais qui est une des places les plus commerçantes de l'Europe. Les trois foires qui s'y tiennent au nouvel an, à la Saint-Michel et à Pâques, mais surtout cette dernière, sont comptées parmi les plus riches du monde. On évalue de 75 à 80 millions de francs le montant des ventes qui se font pendant ces grandes réunions. Nous ajouterons que nulle part, à l'exception de Londres et Paris, on ne fait d'aussi importantes affaires de librairie que dans cette ville ; on la regarde avec raison comme le premier marché de ce genre de tout le monde civilisé. On doit se rappeler aussi que c'est dans cette ville que s'était formée en 1825 la *compagnie américaine de l'Elbe* mentionnée plus haut. On porte au-dessus de 41,000 âmes la population actuelle de Leipzig.

Les autres villes principales sont : CHEMNITZ, remarquable par sa beauté et surtout par ses nombreuses fabriques de toiles, de mousselines et de calicots ; pop. 23,000 âmes. ZWICKAU, avec 7,400 habitans, et PLAUEN, avec presque 7,000, se distinguent par leur industrie. BAUZEN, remarquable par son commerce et son industrie : pop. 12,000 âmes. ZITTAU, renommée par ses blanchisseries, ses manufactures de toile et d'étoffes de laine ; pop. 9,000 âmes.

Possessions de la Branche-Ducale.

PAYS. Elles consistent dans la plus grande partie de la Thuringe et de la principauté de Cobourg, situées dans le *cercle de la Haute-Saxe ;* dans la plus grande partie du comté de Henneberg placé dans le *cercle de Franconie*, et dans les acquisitions que les branches de Weimar et de Cobourg ont faites en 1815 dans les cercle de *Franconie*, de *Haute-Saxe* et du *Haut-Rhin*.

CONFINS. En ne tenant pas compte de quelques fractions détachées, et de la principauté de Lichtenberg appartenant au duché de Saxe-Gotha dans le cerche du Haut-Rhin, on peut tracer de la sorte les confins du territoire possédé par ces quatre souverains : au *Nord*, les gouvernemens prussiens d'Erfurt et de Mersebourg ; à l'*Est*, le royaume de Saxe et les possessions des princes de Reuss ; au *Sud*, ces mêmes possessions, les cercles bavarois du Haut et du Bas-Mein ; à l'*Ouest*, la Hesse-Électorale.

Les possessions méridionales des princes de Schwarzbourg et une partie assez considérable du gouvernement prussien d'Erfurt sont des enclaves du territoire des maisons ducales de Saxe.

FLEUVES. L'*Ilm* et l'*Elster-Blanc* (grossi du Pleiss), affluens de la *Saale*, qui entre elle-même dans l'ELBE ; la WERRA, une des branches du Weser, et qui reçoit la *Nesse ;* l'*Itz*, affluent du *Mein*, qui est un des principaux affluens du RHIN.

Grand-duché de Saxe-Weimar.

PAYS et **POSITION.** L'ancien duché de Saxe-Weimar, formé des principautés de Weimar et d'Eisenach et d'une partie du comté d'Henneberg ; les nouvelles acquisitions faites par le congrès de Vienne, qui consistent dans les fractions du comté de Henneberg, de l'évêché de Fulde et du territoire d'Erfurt, dans la plus grande partie du cercle ci-devant saxon de Neustadt, dans les seigneuries ci-devant prussiennes de Blankenheim et du Bas-Cranichfeld, dans les bailliages hessois de Vach, Frauensee, etc., etc. Tous ces pays ne forment pas un tout contigu, mais trois parties principales séparées par les territoires d'autres princes. Ces parties sont : la *principauté de Weimar*, traversée par l'Ilm ; celle d'*Eisnach*, traversée par la Nesse, et le *cercle de Neustadt*, traversé par l'Orla, affluent de la Saale.

TOPOGRAPHIE. Weimar, sur l'Ilm, capitale du grand-duché, située dans une vallée délicieuse, avec 10,000 habitans. Parmi ses édifices on doit remarquer surtout l'*église principale* et le *château de la résidence ;* ce dernier est un bel édifice, avec des appartemens magnifiques, un escalier qui passe pour un chef-d'œuvre et un *théâtre* construit en 1825 par l'influence du célèbre Gœthe ; le *parc anglais* du grand-duc est estimé un des plus beaux de l'Allemagne. Cette petite ville possède plusieurs établissemens publics, entre autres un *séminaire* pour former des maîtres d'école, un *gymnase*, une *académie*, ou école *de peinture et de dessin*, une riche *bibliothèque*, un beau *médailler*, et une belle *collection de tableaux*. C'est aussi à Weimar que se trouve établi depuis 1801, dans un vaste bâtiment, le célèbre *Bureau d'industrie* et *l'Institut géographique* (Industrie Comptoir und geographischer Institut) fondé par Bertuch, auquel a succédé dernièrement le docteur Froriep, anatomiste et accoucheur renommé. Ce superbe établissement, unique dans son genre, a beaucoup contribué aux progrès de la géographie par de savantes analyses insérées dans les *Éphémérides géographiques* et par un grand nombre d'utiles publications sur toutes les branches de cette science, rendue populaire par le bas prix des produits de ses nombreuses presses, d'où sortent encore huit écrits périodiques.

Dans les environs de Weimar on trouve : *Belvedère*, joli château grand-ducal, remarquable par son orangerie et par les plantes exotiques cultivées dans son jardin, qui est un des plus riches de l'Europe. *Tieffurth*, où l'on a formé un bel établissement d'agriculture, tout en conservant le beau jardin de la dernière duchesse douairière *Berka*, avec des eaux sulfureuses très fréquentées. *Osmannstedt*, où reposent les cendres de Wieland. *Apolda ;* pop. 3,300 âmes.

Les autres villes principales sont : Iena, remarquable par sa célèbre *université* et d'autres importans établissemens littéraires, par les nombreuses productions de ses presses, et parce qu'elle est le siége du tribunal suprême d'appel pour cet état, pour les duchés de Saxe, ainsi que pour les principautés de Reuss ; pop. 5,000 âmes. Eisenach, remarquable par le château grand-ducal, et ses nombreuses fabriques ; pop. 9,000 âmes. Ruhla, très petite, mais très importante par ses fabriques de couteaux, de tabatières et de pipes qu'on envoie à de très grandes distances ; pop. 1,500 âmes ; une partie de cette ville appartient au duc de Saxe-Gotha.

Duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

PAYS et **POSITION.** Après la cession faite, en 1826, au duc de Saxe Meiningen, des bailliages de Themar, Saalfeld et Græfenthal et l'acquisition faite à la même époque de la principauté de Gotha, moins les fractions qui

en ont été détachées à cette époque, ce duché est composé des pays suivans : la *principauté de Gotha* que nous venons de nommer, qui appartient au bassin du Weser par la Werra ; la *principauté de Cobourg*, appartenant au bassin du Rhin par le Mein ; et la *principauté de Lichtenberg*, située dans le cercle du Haut-Rhin. Ces trois territoires sont séparés les uns des autres par les états d'autres princes. Celui de Lichtenberg est environné des principautés de Birkenfeld (à Oldenbourg), de Meissenheim (à Hesse-Hombourg) du cercle bavarois du Haut-Rhin et du gouvernement prussien de Trèves.

TOPOGRAPHIE. Gotha, près de la Leine, jolie ville industrieuse et assez marchande, capitale du duché, avec 12,000 habitans. Le *château ducal*, dont la grande terrasse est comparée à celle de Windsor ; l'*église de Neumarkt* ; l'*hôtel du prince Frédéric* au faubourg ; le *jardin anglais* du feu duc Ernest II ; la *maison de plaisance* et le *jardin de Friedrichsthal* sont les bâtimens les plus remarquables de Gotha. Cette ville possède plusieurs établissemens publics, entre autres le *séminaire* pour les maîtres d'école, le plus ancien de l'Allemagne ; un *gymnase* ; une *école de commerce* et une *école militaire*. La magnifique *bibliothèque publique* située dans le musée ouvert en 1825, et à laquelle on vient de réunir celle du duc Ernest ; le *cabinet de physique* du même duc ; la *collection ducale de tableaux et gravures* ; le *cabinet de curiosités* ; le *médailler*, un des plus riches de l'Europe, et le *salon des antiques*, ainsi que le *musée oriental*, méritent d'attirer l'attention du voyageur. Dans ses environs, on trouve tout près l'*observatoire* de *Seeberg*, auquel les barons de Zach et de Lindenau ont donné tant de célébrité ; et beaucoup plus loin, *Schnefenthal* (près de Walterhausen), remarquable par la *maison d'éducation* établie par le savant Salzmann, son *cabinet d'histoire naturelle*, sa *librairie* et son *imprimerie* ; cette dernière n'existe plus.

Cobourg, sur l'Itz, chef-lieu de la principauté de Cobourg, et seconde résidence ducale, jolie ville commerçante avec plusieurs fabriques et manufactures, une citadelle et environ 9,000 habitans. L'*Ehrenburg* ou château ducal, l'*église de Saint-Maurice* et l'*arsenal* sont ses principaux bâtimens. Le *gymnasium illustre*, avec un observatoire et une bibliothèque ; le *séminaire* pour les maîtres d'école et la *bibliothèque ducale* sont ses principaux établissemens publics.

Les autres villes et lieux les plus remarquables sont : Altenberga, village où l'on voit le monument dit le *candelabre*. Friedrichsroda, Ondorf et Zeller, petites villes importantes par leur industrie. Saint-Wendel, petite ville de 2,000 âmes, chef-lieu de la principauté de Lichtenberg.

Duché de Saxe-Altenbourg.

PAYS et POSITION. Après la cession faite, en 1826, au duc de Saxe-Meiningen, de toutes ses anciennes possessions qui formaient le duché de *Saxe-Hildbourghausen*, et les acquisitions faites à la même époque sur l'héritage de Saxe-Gotha, le territoire de ce duché se compose de toute la principauté d'Altenbourg, moins le bailliage de Cambourg, qui en a été détaché. Les possessions du grand-duché de Saxe-Weimar et des princes de Reuss le séparent en deux parties égales.

TOPOGRAPHIE. Altenbourg, près du Pleiss, jolie ville, assez commerçante et industrieuse, capitale du duché et résidence du duc, avec un *château*,

un *théâtre*, un *gymnase*, un beau *collége pour les demoiselles*, une *bibliothèque publique* et presque 12,000 habitans.

Les autres villes principales sont: Ronnebourg, renommée par sa fabrique de porcelaine et plus encore par le bel établissement d'eaux minérales situé dans ses environs; pop. 4,600 âmes. Eisenberg, avec un château, un observatoire et 4,200 habitans. Leuchtenbourg; avec une maison de correction et un hôpital de fous.

Duché de Saxe-Meiningen-Hildbourghausen.

PAYS et **POSITION.** D'après la convention faite en 1826, ce duché est formé de toutes ses anciennes possessions qui consistaient dans une partie du comté de Henneberg et dans une partie de celui de Cobourg; ensuite des cessions faites à la même époque par le duc de Saxe-Cobourg, des bailliages de Themar, Saalfeld et Græfenthal; par le duc de Saxe-Hildburghausen, de toutes ses possessions, savoir : les bailliages de Hildburghausen, Eisfeld, Heldbourg et autres moins importans; et par la réunion des bailliages de Rœmhild, Kranichfeld et Cambourg, qui furent détachés de l'héritage de Saxe-Gotha. Presque tous ces pays forment une masse contigue, quoique d'une forme très irrégulière; les bailliages de Cambourg et quelques autres fractions moins considérables en sont entièrement séparés. La *Werra* et la *Saale* sont les courans principaux qui les traversent.

TOPOGRAPHIE. Meiningen, sur la Werra, jolie petite ville industrieuse, d'environ 5,000 habitans, avec deux *palais du duc*, un *lycée*, un *gymnase*, deux *bibliothèques* et autres établissemens littéraires. C'est la résidence ordinaire du duc.

Hildbourghausen, sur la Werra, siége des autorités supérieures du duché, avec un beau *château*, *gymnase* et environ 4,000 habitans. C'était la résidence des ducs de Saxe-Hildbourghausen avant l'extinction de la branche de Gotha.

Les autres villes principales sont : Saalfeld, remarquable par son *lycée*, son hôtel des monnaies et ses fabriques; pop. environ 4,000 âmes. Sonnenberg, très petite ville de 2,400 habitans, renommée dans les deux hémisphères par la fabrication de ces jouets d'enfans, ces coffrets en bois, ces billes en marbre et autres objets de menue quincaillerie, livrés au commerce à de très bas prix comme fabriqués à Nuremberg. Poesneck, avec un fabrique de porcelaine et 3,200 habitans. Liebenstein, avec un bel établissement d'eaux minérales. Dreissigacker, remarquable par son *école forestière*. Koppelsdorff, par sa fabrique de miroirs. Steinach, par ses forges.

Possessions de la maison de Schwarzbourg.

POSITION, PAYS et **FLEUVES.** Cette maison est partagée en deux branches qui possèdent le comté de Schwarzbourg, situé dans le *cercle de la Haute-Saxe* et divisé en deux parties distinctes : le *comté supérieur* qui est enclavé dans les possessions des maisons grand-ducale et ducales de Saxe et le gouvernement prussien d'Erfurt; le *comté inférieur*, qui est une enclave de la province prussienne de Saxe. La plus grande partie de ce dernier appartient à la branche de Schwarzbourg-Sondershausen; celle de Schwarzbourg-Rudolstadt possède la plus grande partie du comté supérieur. La *Saale* avec ses affluens médiats ou immédiats, *Gera* et *Ilm*, dans le comté supérieur; le Wipper, affluent de l'*Unstrut*, autre affluent de la *Saale* dans le comté inférieur, sont les principales rivières qui arrosent ces pays qui appartiennent au bassin de L'Elbe.

Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt.

TOPOGRAPHIE. Rudolstadt, dans le comté supérieur et sur les bords de la Saale, est la capitale de l'État et la résidence du prince. Le *château*, la *bibliothèque*, la *galerie de tableaux*, la *collection d'antiquités et d'histoire naturelle*, le *gymnase*, le *séminaire* pour les maîtres d'école et autres établissemens publics ainsi que quelques fabriques donnent une certaine importance à cette petite ville qui compte 4,000 habitans.

Les autres villes principales sont : Stadtilm, avec 2,200 habitans. Frankenhausen, dans le comté inférieur, avec une saline et 4,700 habitans.

Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.

TOPOGRAPHIE. Sondershausen, dans le comté inférieur, jolie petite ville, bâtie au confluent du Beber avec le Wipper, est la capitale de l'État. Elle possède un *gymnase*, un *cabinet d'histoire naturelle*, et 3,600 habitans. Dans le comté supérieur on trouve Arnstadt, sur la Gera, ville industrieuse, avec un *lycée*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et environ 5,000 habitans ; c'est la plus considérable des deux principautés.

Possessions de la maison de Reuss.

POSITION, PAYS et FLEUVES. La maison de Reuss est divisée en deux branches principales ; l'*aînée* ou de *Greiz* et la *cadette* ou de *Schleiz* ; cette dernière, après l'extinction de la ligne mâle de Lobenstein qui eut lieu en 1825, n'est plus subdivisée que dans les deux lignes de *Reuss-Schleiz* et *Reuss-Ebersdorf-Lobenstein*. Les pays soumis à ces trois principautés sont situés dans le *cercle de la Haute-Saxe* et proprement dans l'ancien Voigtland ; ils forment un tout contigu à l'exception de la seigneurie de Gera. La partie principale est entourée des possessions de Saxe-Meiningen, de Saxe-Weimar, de Saxe-Altenbourg, du cercle saxon du Voigtland et du cercle bavarois du Haut Mein ; la seigneurie de Gera est enclavée dans les territoires de Saxe-Altenbourg, Saxe-Weimar et le gouvernement prussien de Mersebourg. L'*Elster-Blanc*, affluent de la Saale et la *Saale*, affluent de l'Elbe, sont les principales rivières qui traversent les trois principautés.

Pour éviter les répétitions nous ferons observer que la principauté de Gera appartient en commun aux deux branches de Schleiz et d'Ebersdorf-Lobenstein. Gera, sur l'Elster-Blanc, jolie ville, industrieuse et marchande, avec un *théâtre*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et environ 9,000 habitans, est la ville principale non-seulement de cette enclave, mais des trois principautés. Il faut aussi observer que le petit territoire de la ligne de Reuss-Kœstritz, forme la *principauté médiate de Reuss-Kœstritz*, qui reconnaît la suzeraineté des deux branches principales de Reuss. Koestritz, bourg de 1,100 âmes, avec un château, en est le chef-lieu.

Principauté de Reuss-Greiz.

TOPOGRAPHIE. Greiz, sur l'Elster-Blanc, petite ville industrieuse et commerçante, avec un assez joli *château*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et autres établissemens, est la capitale de la principauté. Sa population monte actuellement à environ 7,000 habitans.

Principauté de Reuss-Schleiz.

TOPOGRAPHIE. Schleiz, sur le Wiesenthal, jolie petite ville, avec

environ 5,000 habitans, un *lycée* et quelques fabriques, est la résidence du prince, qui possède la seigneurie de *Quarnbeck* dans le Schleswig, deux autres seigneuries en Silésie et quelques villages dans la province prussienne de Brandenbourg et dans le royaume de Saxe.

Principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf.

TOPOGRAPHIE. Lobenstein, sur le Lemnitz, petite ville industrieuse d'environ 3,000 habitans, peut être regardée comme la capitale de la principauté. Le prince réside aussi quelquefois dans un beau château à Ebersdorf, gros bourg habité par environ 1,100 habitans, la plupart employés aux fabriques.

Possessions de la maison d'Anhalt.

POSITION, PAYS et FLEUVES. Le territoire soumis à cette maison est une grande enclave de la province prussienne de Saxe, dans le *cercle de la Haute-Saxe*. Depuis 1793, époque où la ligne d'Anhalt-Zerbst s'est éteinte, les possessions de la maison d'Anhalt forment les trois duchés d'*Anhalt-Dessau*, d'*Anhalt-Bernbourg* et d'*Anhalt-Cœthen*. A l'exception d'une partie considérable du territoire d'Anhalt-Bernbourg et de quelques fractions qui sont détachées de la maison principale, ces pays forment un tout contigu, arrosé par l'Elbe et par ses affluens la *Mulde* et la *Saale*.

Duché d'Anhalt-Dessau.

TOPOGRAPHIE. Dessau, jolie ville, d'environ 10,000 habitans, bâtie sur la Mulde, non loin de son confluent avec l'Elbe, est la capitale du duché. Le *château du duc*, le *théâtre*, le *manége*, la *maison de chasse*, le *cimetière*, avec ses monumens et les *bains* sur la Mulde, sont les édifices les plus remarquables. Cette ville possède une *bibliothèque publique*, composée en 1820 de plusieurs bibliothèques réunies, un *collége*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, un *institut d'éducation des juifs*, très renommé et quelques autres établissemens. Ses environs sont délicieux, surtout les pays entre Dessau et la ville de *Wœrlitz*, qu'on peut regarder comme un jardin anglais. Le *château* et le *parc* de cette ville, la *digue* de l'Elbe, ainsi que les maisons de plaisance *Louisium* et *Georgium*, méritent d'être vus.

Les autres villes principales sont : Zerbst, très déchue en comparaison de ce qu'elle était lorsque le duc d'Anhalt-Zerbst y résidait, mais importante encore par ses fabriques et ses établissemens littéraires, ainsi que pour être le siége du tribunal d'appel des trois duchés et des deux principautés de Schwarzbourg. Sa population est environ 8,000 âmes.

Le duc d'Anhalt-Dessau possède en outre plusieurs pays médiats dans les états des rois de Prusse et de Saxe; leur surface peut monter à 260 milles carrés et leur population à environ 66,000 âmes.

Duché d'Anhalt-Bernbourg.

Le territoire de cet état est coupé en plusieurs parties par le territoire prussien. Il est partagé en *Haute-principauté* qui se trouve au pied du Harz et en *Basse-Principauté*, qui est située le long de l'Elbe et de la Saale.

TOPOGRAPHIE. Bernbourg, traversée par la Saale, qu'on y passe sur un pont de pierre, est la capitale du duché. Cette ville est assez bien bâtie et possède un *hôtel de monnaie*, un *gymnase*, plusieurs fabriques et environ 5,000 habitans.

Les autres villes principales sont : Ballenstædt, sur le Getel, dans la Haute-Principauté, résidence ordinaire du duc. Le *château*, *le théâtre*, la *grande maison des bains* avec la salle de la redoute et quelques fabriques donnent une certaine importance à cette ville dont la population ne s'élève qu'à environ 3,600 habitans. Harzgerode, remarquable par ses forges, ses eaux minérales, son *école forestière* et le monument du duc Frédérick-Albert; pop. environ 2,500 âmes.

Duché d'Anhalt-Cœthen.

TOPOGRAPHIE. Coethen, sur la Ziethe, assez jolie ville de presque 6,000 habitans. Le *château* où réside le duc, la *bibliothèque*, le *séminaire* pour les maîtres d'école et autres établissemens ajoutent à son importance.

La *principauté de Pless*, dans la Haute-Silésie, est possédée par le frère du duc régnant. Voyez la monarchie Prussienne. M. Hassel estimait naguère sa superficie à 304 milles carrés et il portait sa population à 31,740 habitans.

EMPIRE D'AUTRICHE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale.* Entre 6° et 24°. *Latitude.* Entre 42° et 51°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis Sesto-Calende sur le Tessin dans la délégation de Milan, jusqu'au confluent de la Podhorza avec le Dniester dans le cercle de Czortkow de la Galicie, 750 milles. *Plus grande largeur.* Depuis Trau sur la mer Adriatique en Dalmatie, jusqu'aux monts Erzgebirge dans le cercle de Saatz en Bohême, 442 milles.

CONFINS. Au *nord*, la confédération Suisse, le lac de Constance, les royaumes de Bavière et de Saxe, la province prussienne de Silésie, la république de Cracovie, le nouveau royaume de Pologne et la Volhynie dans l'empire Russe. A l'*est*, la Podolie et une lisière de la province de Bessarabie dans l'empire Russe, et la principauté de Moldavie vassale de l'empire Ottoman. Au *sud*, les principautés de Valachie et de Servie, vassales du même empire, la Bosnie et la Croatie dans l'empire Ottoman ; ensuite la mer Adriatique, la légation de Ferrare dans l'état du Pape, les duchés de Modène et de Parme. A l'*ouest*, le royaume Sarde, la confédération Suisse et le royaume de Bavière.

PAYS. Dans le ci-devant empire Germanique : tout le *cercle d'Autriche*, avec ses dépendances dans l'Istrie et dans l'Italie; partie du *cercle de Bavière*, savoir presque tout l'archevêché de Salzbourg et toute la partie de la Bavière, située à la droite de l'Inn après son confluent avec la Saltza; la *Bohême*, la *Moravie*, et partie de la *Haute-Silésie*, ainsi que le *duché d'Auschwitz*, qui, quoique formant partie de la Galicie, est regardé comme compris dans le ci-devant empire Germanique. Dans l'Italie, tout le territoire de la ci-devant *république de Venise;* la ci-devant *Lombardie Autrichienne* avec le duché de Mantoue; la *Valteline*, le *comté de Bormio* et de *Chiavenna*, pays autrefois soumis au canton suisse des Grisons ; ensuite des fractions des territoires de l'*état du Pape* et du duché de *Parme* situés sur la rive gauche du Pô. Le royaume de Hongrie avec ses royaumes annexes de Slavonie et de Croatie: la grande-principauté de Transylvanie et les Confins Militaires. La Dalmatie et l'Albanie ci-devant vénitiennes et la ci-devant

République de Raguse. Dans la Pologne, le *royaume de Galicie* et une petite partie de celui de *Loudomirie*. Dans la Turquie d'Europe, la partie nord-ouest de la *Moldavie*, dite Boukowine et réunie à la Galicie.

MONTAGNES. Les montagnes de l'empire d'Autriche appartiennent à trois systèmes différens; au système Alpique, toutes celles des royaumes Lombard-Vénitien et Illyrien, du Tyrol, de la Haute et Basse-Autriche et de la Hongrie à la droite du Danube, de la Styrie, de la Croatie Civile et de l'Esclavonie; leurs points culminans sont : l'*Orteler-Spitz*, dans le Tyrol, haut de 2,010 toises et le Gross-Glockner, dans le Salzbourg, haut de 1,998 toises. Le système Slavo-Hellenique, comprend les montagnes de la Croatie Militaire et celles de la Dalmatie et de l'Albanie autrichiennes; leur point culminant est le *Mont-Dinara*, haut de 1,166 toises. La plus grande partie du système Hercynio-Carpathien est comprise dans l'empire d'Autriche; il étend son domaine sur les montagnes de l'Autriche à la gauche du Danube, de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie, de la Galicie et celles de la Transylvanie et de la Hongrie à la gauche du Danube; ses points les plus élevés sont : le *Ruska-Royana*, haut de 1,550 toises et le *Gailuripi*, haut de 1,500; tous les deux dans la chaîne qui sépare la Transylvanie de la Hongrie.

ILES. Une longue bande d'îles longe la côte des Provinces Vénitiennes, de la Croatie Militaire et de la Dalmatie. Les principales sont : les îles de *Veglia*, *Cherso et Ossaro*, *Arbe*, *Pago*, *Coronata*, *Brazza*, *Lissa*, *Lésina*, *Curzola*, et *Meleda*; elles appartiennent toutes à la Dalmatie.

LACS. Dans la Hongrie, le *Balaton* ou *Platten*, qui est le plus grand de tous; ensuite le *Neusiedel*; le *Cirknitz* et le *Wœrt-Ossiach*, dans le gouvernement de Laibach; de *Mond*, de *Atter* et de *Traun*, dans le gouvernement de la Haute-Autriche; ceux de *Garde*, d'*Isée*, de *Come*, partie du *Maggiore* (Majeur) et de celui de *Lugano*, dans le royaume Lombard-Vénitien. Enfin une partie aussi de celui de *Constance*, dans l'extrémité occidentale du gouvernement du Tyrol. On doit remarquer que les eaux du *lac de Cirknitz* se perdent par des conduits souterrains et reparaissent au bout de plusieurs mois, en sorte qu'on y fait à différens intervalles la pêche, la chasse et même la moisson.

FLEUVES. Tous les fleuves de cet empire aboutissent à quatre mers différentes :

La MER DU NORD ou **l'OCÉAN ATLANTIQUE** reçoit :

L'Elbe, qui prend sa source dans les monts Sudètes, et après avoir traversé la Bohême, entre dans le royaume de Saxe pour se rendre dans la mer du Nord. l'Elbe passe par Josephstadt, Kolin, Kœnigingrætz et Leutmeritz. Ses principaux affluens dans l'empire d'Autriche sont, à la droite, l'*Iser*; à la gauche l'*Adler*; la *Moldau* qui baigne Budweis et Prague et reçoit à la gauche le *Beraun* qui passe par Pilsen; l'*Eger*, qui baigne Egra et Theresienstadt.

Le Rhin, qui ne touche que l'extrémité occidentale du gouvernement du Tyrol. Voyez la Suisse, et la monarchie Hollandaise.

La MER BALTIQUE reçoit :

L'Oder, qui prend sa source dans les montagnes de la Moravie, et après avoir traversé la Silésie autrichienne, entre dans la Silésie dépendante de la Prusse, pour se rendre dans la Baltique. Ses principaux affluens sur le territoire autrichien sont, à la gauche, l'*Oppa* qui baigne Troppau, et l'*Olsa* ou *Elsa*, à la droite, qui passe par Teschen.

La Vistule (Weichsel), qui prend sa source dans la Silésie autrichienne, et sépare le royaume de Galicie du nouveau royaume de Pologne, jusqu'au-dessous de

Sandomitz. Ses principaux affluens sur le territoire autrichien sont tous à la droite et sont : la *Biala*; le *Dunajec* qui baigne Neumark et Neusandec, et est grossi du *Proprad* qui passe par Kesmark en Hongrie ; la *Visloka* ; le *San*, qui passe par Sank et Prmysl ; et le *Boug*, qui passe par Busc ; tous ces affluens traversent la Galicie, à l'exception du dernier, dont la plus grande partie du cours appartient à l'empire Russe.

La MER NOIRE reçoit :

Le DANUBE, qui est le plus grand fleuve de l'Empire d'Autriche. Il traverse la Haute et Basse-Autriche, la Hongrie, sépare l'Esclavonie de la Hongrie, et les Confins Militaires Hongrois de la Servie ; il sort enfin de l'empire d'Autriche à Orsova pour entrer dans l'empire Ottoman et se rendre ensuite à la mer Noire. Dans ce long cours il baigne Linz, Klosterneubourg, Vienne, Presbourg, Raab, Comorn, Gran, Bude et Pesth, Neusatz et Peterwardein, Semlin. Ses principaux affluens sont à la droite : l'*Inn*, qui traverse le Tyrol septentrional en passant par Insbruck et Schwatz ; il reçoit la *Salza*, qui baine Hallein et Salzbourg ; le *Traun*, qui passe par Weis ; l'*Ens*, qui baigne Steyer en Ens et est grossi par le *Steyer* ; le *Trasen* et le *Leitha* dans l'Autriche ; le *Raab* et le *Sarwitz* dans la Hongrie ; la *Drave* (Drau), qui passe par Villach, Marbourg, Esseck et reçoit la *Mur* qui arrose Crœtz et traverse la Styrie, le royaume d'Illyrie, la Croatie, l'Esclavonie et la Hongrie ; la *Save* (Sau), qui forme la frontière autrichienne du côté de la Turquie ; elle passe par Gurkfeld, Agram, Gradisca, Brodt ; et est grossie par la *Kulp* qui passe par Carlstadt, et par l'*Unna* qui baigne Costanicza. Les principaux affluens du Danube à la gauche sont : la *Morawa* (March) qui traverse la Moravie en passant par Olmütz, et reçoit la *Taya* qui baigne Znaim et reçoit elle-même l'*Iglava* qui passe par Iglau, et d'autres courans qui baignent Brünn ; le *Waag*, qui passe par Rosemberg et Trensehin, le *Gran*, par Bries et Neusol ; l'*Ipoly* ou *Eipel* ; le *Theiss*, qui est le plus grand affluent du Danube ; il passe par Szigheth, Tokay, Csongrad, Szegedin et reçoit le *Samos* qui passe par Zatmar, le *Bodrog*, par Saros-Patak et Tokay, l'*Ernad*, par Kassau et l'*Erlau* par Erlau, le *Sajo* et le *Kœrœs*, le *Maros*, par Karlsbourg et Neu-Arad, le *Bega*, par Temeswar et le *Temes*, par Lugosch ; tous ces affluens du Theiss arrosent le vaste territoire de la Hongrie et de la Transylvanie ; l'*Aluta*, passe par Fogaras dans la Transylvanie ; le *Seret*, par Seret et le *Pruth*, par Snyatin et Czernowitz dans la Galicie.

Le DNIESTER, qui naît dans une branche des Carphates dans la Galicie, traverse ce royaume en passant par Sambor et Halitz et le quitte pour entrer dans l'empire Russe, où il se jette dans la mer Noire. Ses principaux affluens sur le sol autrichien sont : le *Stry* et le *Bistriz* à la droite ; le *Sered* et le *Podhorze* à la gauche.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Pô, qui naît dans le Piémont, longe la plus grande partie de la fontière méridionale du royaume Lombard-Vénitien et par plusieurs embouchures se jette dans la mer Adriatique après avoir baigné Cremone, Casalmaggioire et Viadana. Ses principaux affluens sur le territoire autrichien sont : le *Tessin*, qui sort du lac Maggiore et baigne Pavie ; l'*Olona*, qui baigne Milan ; l'*Adda*, qui passe par Sondrio, traverse le lac de Como, passe par Lodi et Pizzighettone, et est grossi par le *Serio* qui baigne Creme ; l'*Oglio*, qui traverse le lac d'Iseo, baigne Pontevico et est grossi par la *Mella* et le *Chiese* ; celui-ci baigne Monte-Chiaro ; le *Mincio*, qui sort du lac de Garda, passe par Peschiera, traverse le lac de Mantoue. Le CANAL BIANCO, qui prend ensuite le nom de Pô DE LEVANTE, est une des branches principales du Pô.

L'ADIGE (Etsch), qui a sa source dans le Tyrol, traverse le gouvernement de ce nom et celui de Venise ; il passe par Trente, Vérone et Legnago, se partage en plusieurs branches et va déboucher dans l'Adriatique. Son principal affluent est l'*Eysach* à la gauche ; il passe par Brixen et Bolzano. L'ADIGETTO, une de ses branches principales, baigne Badia, Lendinara et Rovigo ; le CANAL BIANCO, ou CASTAGNARO, un autre de ses branches principales, passe par Adria.

Le BACCHIGLIONE, la BRENTA, le SILE, la PIAVE, la LIVENZA et le TAGLIAMENTO

sont d'autres fleuves, dont le cours est beaucoup plus borné ; ils traversent le gouvernement de Venise en passant, le premier par Vicence et Padoue, le deuxième par Bassano, le troisième par Trévise, le quatrième par Bellune, le cinquième par Sacile et le dernier par Tolmezzo, Spilimbergo et Latisana, et tous débouchent dans la mer Adriatique.

Le Lisonzo parcourt une partie du royaume d'Illyrie en passant à une petite distance de Gorice et par Gradisca, et aboutit à la mer Adriatique.

La Karke, la Cattine et le Narenta, traversent le royaume de Dalmatie et débouchent dans l'Adriatique après avoir passé, le premier par Knin et Sebenico ; le deuxième à une petite distance de Sing et par Almissa, et le troisième par le fort Opus.

CANAUX. Les principaux canaux de l'empire d'Autriche sont les suivans : le *Franz canal* (canal de François) qui réunit le Danube au Theiss en traversant le comté hongrois de Bacs ; le *canal de la Bega*, qui joint le Bega au Temes dans le Banat de Temeswar ; il doit être réuni au précédent ; le *canal de Vienne*, qui établit une communication entre Vienne et Neustadt. Le savant mathématicien chevalier Gerstener s'est engagé en 1824, moyennant des conditions très avantageuses accordées par le gouvernement, à construire un chemin en fer depuis Linz sur le Danube jusqu'à Budweiss sur la Muldau, ce qui formera une communication presque aussi facile que par un canal entre l'Elbe et le Danube ; il est déjà très avancé, ainsi que l'autre chemin en fer qui, de Linz, sur le Danube, va jusqu'à Gmunden, sur le lac de ce nom.

Le royaume Lombard-Vénitien possède un grand nombre de canaux navigables et d'irrigation ; le seul gouvernement de Venise n'en a pas moins de 243. Nous nous bornerons à nommer les suivans qui sont les plus importans parmi ceux qui servent à la navigation. Le *Naviglio-Grande*, qui va de Milan au Tessin, à l'ouest, en passant par Buffalora ; le *canal de la Martesana* qui va de Milan à l'Adda, à l'est, en passant par Gorgonzola ; le nouveau *canal de Pavie*, qui de Milan va au Tessin, au sud, par Binasco et Pavie et qui met en communication directe la capitale de la Lombardie avec les ports de Goro, Chioggia et Venise ; le *Naviglio Cavanella di Pô*, dans la province de Venise ; il joint le canal Bianco au Pô ; le *canal de Loreo*, qui forme la jonction de l'Adige avec le canal Bianco ; le *canal de la Battaglia*, qui va de Padoue par la Battaglia et le charmant château del Cattajo à Monselice et à Este ; le *Naviglio di Brenta Morta e Magra*, qui est l'ancien lit de la Brenta, dont le cours a été changé il y a quelques siècles par les Vénitiens pour éviter les atterrissemens de leurs lagunes ; c'est par ce canal que les barques vont de Venise à Padoue ; le *Taglio Novissimo*, qui va depuis la Mira jusqu'à la Conca de Brondolo, formant avec sa rive gauche la limite des lagunes de Venise, et passant par Lugo, Lova et Conche ; le *Naviglio Cava Zuccherina*, qui joint le Sile avec la Piave ; et le *Naviglio Redevoli*, qui unit la Piave à la Livenza.

ETNOGRAPHIE. En ne tenant pas compte des *Bohémiens* dont le nombre dépasse de peu 100,000 âmes, des *Arméniens* et des *Grecs* qui sont encore beaucoup moins nombreux, on peut classer toute la population de l'empire dans les cinq souches suivantes : Souche Slave, à laquelle appartient presque la moitié de tous ses habitans ; elle comprend plusieurs peuples très différens entre eux sous plus d'un rapport et dont les suivans sont les principaux : les *Czekhes* ou *Bohêmes*, dans la Bohême ; les *Slowaques*, dans la Moravie et la Hongrie ; les *Polonais*, dans la Galicie ; les *Rusniaks*, dans la

Galicie et la Hongrie; les *Windes* ou *Wendes*, dans la Styrie, la Carniole, la Carinthie et le district de Sillian et Lienz, dans le Tyrol; les *Slavons*, dans la Slavonie; les *Dalmates*, dans la Dalmatie; les *Croates*, dans la Croatie, etc. Souche Allemande; elle comprend les Allemands, qui sont la nation dominante; ils vivent sans mélange dans la Haute et Basse-Autriche; ils occupent la plus grande partie de la Styrie, du Tyrol, mais ils sont en minorité dans les royaumes d'Illyrie et de Bohême, dans la Sylésie et la Moravie, dans la Transylvanie, et en minorité encore plus grande dans la Hongrie; on en trouve aussi au nord de Vérone et de Vicenee dans le gouvernement de Venise. Souche Greco-Latine, qui comprend : les *Italiens*, qui vivent presque sans mélange dans le royaume Lombard-Vénitien et occupent une partie du Tyrol méridional, du royaume d'Illyrie et de celui de Dalmatie; et les *Wallaques*, qui forment la plus grande partie de la population de la Boukowine et sont très nombreux dans la Transylvanie, la Hongrie et les Confins Militaires. Souche Ouralienne, à laquelle appartiennent les *Hongrois* ou *Magyars*; c'est la nation dominante dans la Hongrie et dans la Transylvanie. Souche Sémitique, qui comprend les *Juifs*; ce peuple est si nombreux qu'il forme actuellement presque un soixante-dixième de toute la population de l'empire. Le plus grand nombre vit dans la Galicie, la Bohême, la Moravie et la Hongrie.

RELIGION. La *catholique* est la religion dominante et celle qui est professée par la très grande majorité des habitans. Après elle vient la *grecque*, dont les nombreux partisans vivent surtout dans la Transylvanie et la Hongrie méridionale, dans les royaumes de Slavonie, de Croatie et de Galicie. La *religion calviniste*, et ensuite la *religion luthérienne*, sont professées par un grand nombre d'habitans, la première surtout dans la Hongrie et dans la Transylvanie; la seconde, dans les provinces allemandes et dans la Galicie. Nous avons déjà signalé les pays où les *Juifs* sont les plus nombreux. Des *Sociniens* ou *Unitaires* se trouvent dans la Transylvanie; des *Mennonites*, en Galicie, et d'autres sectaires dans la Hongrie, la Galicie, etc.; leur nombre est très petit en comparaison des habitans qui professent les religions que nous venons de nommer. On doit faire observer que toutes les religions jouissent d'une tolérance complète de l'empire.

GOUVERNEMENT. Le gouvernement de cet empire est très différent dans les divers pays dont il se compose. On peut cependant le regarder comme monarchique absolu, à l'exception de la Hongrie et de la Transylvanie, où il est monarchique limité. Dans le royaume de Hongrie, le clergé, la noblesse, les villes royales, quelques bourgs ou tribus privilégiés, forment constitutionnellement la *nation*. A eux appartient le droit d'élire un roi en cas d'extinction de la dynastie régnante, de faire les lois d'accord avec le roi et de s'imposer dans les diètes qui doivent être réunies tous les trois ans. Le roi exerce le droit de faire la paix ou la guerre; il peut ordonner la levée en masse de la noblesse, mais toute contribution extraordinaire doit être sanctionnée par la diète. Nul ne peut remplir de fonctions publiques s'il n'est Hongrois ou naturalisé par la diète. La constitution de la Transylvanie diffère très peu de celle de la Hongrie. Les Confins Militaires ont un gouvernement entièrement différent de celui des autres parties de l'empire; ce n'est à proprement parler qu'une grande colonie militaire qui dépend entièrement et exclusivement du ministère de la guerre (Hofkriegsrath). On doit ajouter que les femmes ne sont

pas exclus du trône lorsque l'empereur ne laisse pas en mourant d'enfans mâles.

FORTERESSES et PORTS MILITAIRES. Les principales sont :

Léopoldstadt, *Theresienstadt*, *Josephstadt*, *Kœniggrætz*, en Bohême; *Olmutz* en Moravie; *Komorm* et *Temeswar* en Hongrie; *Peterwadein* et *Esseck* en Slavonie; *Cattaro* en Dalmatie : *Venise* et *Mantoue* dans le royaume Lombard-Vénitien. Viennent ensuite *Neu-Arad*, *Gradisca* et *Carlstadt* dans les pays Hongrois et les Confins Militaires; *Carlsbourg* en Transylvanie; *Chioggia*, *Peschiera*, *Legnago*, *Palma-Nova*, *Pezzighettone* dans le royaume Lombard-Vénitien; *Zara*, *Raguse*, *Sebedico* et *Spalatro* en Dalmatie; *Prague* en Bohême; *Linz* et *Salzburg* en Autriche. L'empereur d'Autriche a le droit de tenir une garnison dans les places fortes de *Comacchio* et de *Ferrare*, dans l'État du Pape, et de *Plaisance*, dans le duché de Parme. Voy. plus haut pour ce qui concerne les forteresses de la confédération Germanique.

Les principaux ports militaires sont :

Venise, où réside le gouvernement général de toute marine militaire et où se trouve le grand arsenal de construction; viennent ensuite *Trieste* et *Porto-Quieto*, dans le royaume d'Illyrie; *Zara* et *Cattaro*, dans le royaume de Dalmatie.

INDUSTRIE. Depuis le règne mémorable de Joseph II, et particulièrement depuis les efforts faits par l'empereur régnant afin de rendre ses vastes états indépendans des étrangers pour ce qui concerne les produits de l'industrie, les fabriques et les manufactures ont fait de si grands progrès, surtout en Bohême, en Moravie, en Silésie, en Autriche, en Styrie et en Carniole, que plusieurs cantons de ces pays peuvent être comparés sous ce rapport aux contrées les plus industrieuses de l'Europe. Dans cette classe on peut ranger aussi plusieurs districts du royaume Lombard-Vénitien. Ce sont surtout les *draps*, les *étoffes de coton*, les *ouvrages en acier* et en *ébénisterie* et la *verrerie* qui ont acquis une grande perfection dans ces dernières années. Les articles principaux de l'industrie de cet empire sont : les *toiles* de Bohême, Moravie et Silésie; les *dentelles* de Bohême, de Venise, Burano et autres endroits du ci-devant Dogado, ainsi que celles du Tyrol. Les beaux *draps* de Moravie, ceux de la Basse-Autriche et du royaume Lombard-Vénitien; les *étoffes de soie* de Vienne, Milan, Vicenza, Venise, etc., etc.; la *verrerie* de la Bohême, dont quelques articles sont supérieurs, pour le bas prix et pour la qualité, à tout autre objet correspondant fabriqué en France et en Angleterre; les belles et énormes *glaces* de Neuhaus dans la Basse-Autriche, celles de Venise et surtout les *perles fausses* de cette dernière ville, qui sont encore très recherchées; les *fers* et les *aciers* de la Styrie qui, pour la bonté, passent pour être supérieurs à tous ceux des autres fabriques de l'Europe; les *armes* et la *coutellerie* de Steyer, de Brescia et autres villes; les *peaux chamoisées* du Tyrol; les *cuirs* de la Basse-Autriche, de la Hongrie et de la Moravie, le *cordouan* de la Boukowine et de Transylvanie; les *papiers* de la Bohême et du royaume Lombard-Vénitien; les beaux *papiers à tenture* de Vienne et de la Bohême; les *violons* de Crémone et du Tyrol; les *pianos* de Vienne et ceux qui sortent de l'atelier de l'abbé Trentin à Venise; les *savons* de cette dernière ville, de Debreczin et de Troppau; les *pendules* de Vienne; la *quincaillerie* de Vienne, Prague, Carlsbad, Steyer, etc.; les *modes* et la *porcelaine* de Vienne; cette dernière est remarquable autant par la qualité de la composition que par la beauté des

peintures; les *ouvrages de bois sculptés* du Tyrol; les articles d'*orfèvrerie* de Vienne, Milan, Venise, Prague; la *thériaque* et la *crême de tartre* de Venise; les *rosolio* de Zara et de Trieste; la *céruse* de Vienne; les beaux *équipages* de Vienne, Milan, Padoue; les *souliers* de Vienne, qui forment un article important d'exportation pour l'Europe orientale et qui sont recherchés dans plusieurs provinces de l'empire.

COMMERCE. Malgré le désavantage d'une position presque entièrement continentale, désavantage augmenté par la position de la chaîne de montagues qui, à l'exception d'une partie du gouvernement de Venise, sépare la côte de l'intérieur de l'empire, cet état fait un commerce très étendu et très important. Il le doit en partie aux routes superbes, presque toutes construites sous le règne actuel et aux canaux, dont nous avons fait mention. Ses principaux *articles d'exportation* sont: produits du règne minéral, fabriqués ou en état naturel, toileries, verrerie, draps, soie en fil ou en étoffes, grains et vins; les autres moins importans sont: tabac, ouvrages en bois, instrumens de musique et de mathématiques, miel, cire, goudron, noix de galle, potasse, savon, thériaque, térébenthine, porcelaine, papier, chapeaux de feutre et de paille, etc. Les principaux *articles d'importation* sont: café, sucre, cacao et autres denrées coloniales, fil de coton anglais et de Turquie, bestiaux, peaux tannées et non tannées, laines, coton, bois de teinture et pour ouvrages d'ébénisterie, lin, vin de Chypre, etc. Le commerce de commission est aussi vaste qu'avantageux à cet empire, vu qu'une grande partie des marchandises qui passent de l'Europe orientale et méridionale dans l'Europe occidentale et septentrionale traversent cet état.

Les principales villes maritimes sont: *Trieste*, qui est le premier port marchand de l'empire; *Venise*, à qui l'établissement du port franc qu'on vient de lui accorder redonnera en grande partie le commerce florissant dont elle a été en possession par le passé; *Fiume*, qui est le débouché des denrées des Pays-Hongrois et le port par où se font les importations dans ces contrées. *Raguse* qui, avec *Spalatro* et *Cattaro*, partage le commerce du royaume de Dalmatie avec l'empire Ottoman; *Rovigno*, qui est la ville la plus florissante de l'Istrie. Les principales villes commerçantes de l'intérieur sont: *Vienne*, qui est le centre du commerce de tout l'empire; *Prague*, entrepôt de celui de la Bohême; *Pesth*, *Debreczin* et *Semlin*, de la Hongrie; *Brody* et *Lemberg*, de la Galicie. Viennent ensuite: *Linz*, *Steyer* et *Salzbourg*, en Autriche; *Grætz*, en Styrie; *Botzen*, (Bolzano) et *Reveredo*, dans le Tyrol; *Milan*, *Bergame*, *Brescia*, *Schio*, *Bassano*, *Vicence*, *Padoue* et *Vérone*, dans le royaume Lombard-Vénitien; *OEdembourg*, *Szegedin*, *Theresianopel*, *Carlstadt*, *Agram*, *Kaschau* et *Temeswar*, en Hongrie et dans les Confins Militaires; *Hermannstadt* et *Kronstadt*, en Transylvanie; *Brünn*, *Olmütz*, *Troppau* et *Bielitz*, en Moravie et Silésie; *Podgorze*, *Iaroslaw* et *Suczawa*, en Galicie; *Reichenberg*, *Budweis*, *Rumburg* et *Pilsen*, en Bohême. Il faut aussi observer que *Vienne*, *Milan* et *Venise* font un commerce de librairie très étendu qui s'élève à plusieurs millions, et que celui de Milan est devenu depuis quelques années le plus important de toute l'Italie.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Les géographes allemands s'accordent presque tous à partager, en quatre grandes parties, tous les pays dont l'ensemble forme l'empire d'Autriche, savoir: 1° les *Pays Allemands*, ou les pays compris dans la confédération Germanique; ils comprennent le noyau de la monarchie, et nous les avons déjà indiqués plus haut; 2° les *Pays*

TABLEAU

DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE L'EMPIRE D'AUTRICHE.

GOUVERNEMENTS ET SUBDIVISIONS.	CHEFS-LIEUX ET AUTRES VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
PAYS-ALLEMANDS.	
GOUVERNEMENT DE LA BASSE-AUTRICHE (*Nieder-OEsterreich* ou *Land unter der Ens*).	
CAPITANAT DE VIENNE. . . .	VIENNE (*Wien*).
CERCLE INF. DU WIENNER-WALD.	*Traiskirchen*; Baden; Neuhaus; Pottendorf; Kettenhof; Bruek *sur la Leitha*; Kloster-Neuburg; Wiener-Neustadt; Laxemburg; Schœnbrunn; Haimburg; Schwœchat.
CERCLE SUP. DU WIENNER-WALD.	*Saint-Pœlten*; Tuln; Baierisch-Waidhofen; Melk; Gœttweih; Zell.
CERCLE INF. DU MANHARTSBERG.	*Kornneuburg*; Feldsberg; Laa; Stockerau.
CERCLE SUP. DU MANHARTSBERG.	*Krems*; Stein; Bœhmisch-Waidhofen; Weitra; Maria-Taferl; Sieghard.
GOUVERNEMENT DE LA HAUTE-AUTRICHE (*Ober-OEsterreich* ou *Land ob der Ens*).	
CERCLE DE MUHL.	LINZ; Freystadt; Mauthausen; Grein.
— DE L'INN.	*Ried*; Braunau; Schaerding.
— DE HAUSRUCK.	*Wels*; Lambach; Engelszell.
— DE TRAUN.	*Steyer*; Ens; S. Florian; Kremsmünster; Gmünden; Ischl; Hallstadt.
— DE SALZBURG.	*Salzburg*; Hallein; Radstad; Gastein; Krimml; Werfen.
GOUVERNEMENT DU TYROL.	
CERCLE DU B.-INNTHAL (vallée de l'Inn).	INNSBRUCK; Schwaz; Hall; Steinach; Brixlegg; Ruffstein; Zill.
— DU HAUT-INNTHAL.	*Imst*; Glurns; Rentl; Scharnitz.
— DU PUSTERTHAL.	*Brunecken*; Brixen; Sterzing; Lienz; *la vallée* de Tôfferegg.
— DE ETSCH (Adige).	*Botzen* (Bolzano); Meran; Grœden; Clausen.
— DE TRENTE.	*Trente* (Triento); Pergine; Borgo di Valsugana (Worchen) la Pieve.
— DE ROVEREDO.	*Roveredo* (Rovereith); Riva; Avio; Ala; Arco.
— DE VORARLBERG.	*Bregenz*; Feldkirch; Dornbirn; Bezan; Pludenz; Hohenems.
GOUVERNEMENT DE STYRIE (Steyermark).	
CERCLE DE GRÆTZ.	GRÆTZ (Niemetzki Grad) Radkershurg; Freistritz.
— DE MARBURG.	*Marburg*; Pettau.
— DE CILLY.	*Cilly*; Rohitsch; Toplitz.
— DE JUDENBURG.	*Judenburg*; Admont; Aussee; Turrach; Schladming; Murau.
— DE BRUCK.	*Bruck*; Léoben, Eiseberz; Verdenberg; Mariazell.
ROYAUME D'ILLYRIE (Illyrien).	
GOUVERNEMENT DE LAIBACH.	
CERCLE DE LAIBACH.	LAIBACH (Lubiana, Lubiana); Bischoflack; Neumarktl; Krailburg.
— DE NEUSTÆDTL.	*Neustœdtl* (Novamestu); Gotteschee; Weichselburg; Gurkfeld.
— D'ADELSBERG. . . .	*Adelsberg*; Cirknitz; Ober-Laibach; Idria.
— DE VILLACH.	*Villach* (Belak); Tarvis; Spital; Bleiberg; Malborget; Pontaffel.
— DE KLAGENFURTH.	*Klagenfurth* (Selanz), *jadis capitale de la Carinthie*, Saint-Veit; Hüttenberg; Ferlach; Wolfsberg.

CERCLE DE TARNOW.	*Tarnow*; Brzescyny.
— DE RZESZOW.	*Rzeszow*; Zolynia.
— DE SANOK.	*Sanok*; Brzozow; Blizno.
— DE SAMBOR. . , . .	*Sambor*; Starasol; Drobobicz; Komarno.
— DE PRZMYSL. . . .	*Przmysl*; Jaworow; Jarosław.
— DE ZOLKIEW.	*Zolkiew*.
— DE ZLOCZOW.	*Zloczow*; Brody; Busk; Pomorzany.
— DE TARNOPOL,	*Tarnopol*; Mikulince; Chorostkow.
— DE BRZEZANI.	*Brzezani*; Bobrka.
— DE STRY.	*Stry*; Boiechow; Halicz.
— DE STANISLAWOW.	*Stanislawow*; Tysmienca; Mariampol; Buczacz.
— DE CZORTKOW.	*Zaleszcyki*; Czortkow; Budzanow; Bielza.
— DE KOLOMEA.	*Kolomea*; Sniatyn; Kuty.
— DE CZERNOWITZ (Boukowine).	*Czernowitz*; Suczawa; Poschorita.

PAYS ITALIENS ou ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

COUVERNEMENT DE MILAN *ou* DES PROVINCES LOMBARDES.

DÉLÉGATION DE MILAN. . .	MILAN; Monza; Deslo; Rho; Gallarate; Somma; Buffalora; Gorgonzola; Melegnano.
— DE COME.	*Come*; Lecco; Bellagio; Bellano; Menaggio; Fino; Dongo; Gravedona; Vareze.
— DE SONDRIO. (Valtelline).	*Sondrio*; Chiavenna (Clefen); Bormio (Worms) Morbegno (*Morben*); Tirano.
— DE PAVIE.	*Pavie*; la Certosa; Abbiategrasso; Binasco.
— DE LODI. . .	*Lodi*; Crema; Codogno; Soncino; San Colombano.
— DE BERGAME.	*Bergame*; Alzano maggiore; Xoguo; San Pellegrino; San Salvatore; Gandino Trescore; Romano; Martinengo; Caravaggio; Clusone; Edolo; Breno; Bleno; Lovere; Pisogne; Maloono.
— DE BRESCIA.	*Brescia*; Chiari; Lonato; Rovato; Orzi-Novi; Pontevico; Gardone; Desenzano; Toscolano; Salo; Bagolino Montechiari; Iseo; Idro; Lumezzano; Pieve; Carpenedolo; Prabolino.
— DE CRÉMONE. .	*Crémone*; Casalmaggiore: Pizzighettone; Castelleone.
— MANTOUE.	*Mantoue*; Revere; Sabbionetta; Bozzolo; Castiglione delle Stiviere; Peschiera; Viadana; Asola; Ostiglia; Gonzaga.

COUVERNEMENT DE VENISE *ou* DES PROVINCES VÉNITIENNES.

DÉLÉGATION DE VENISE. . .	VENISE (Venezia, Venedig); Murano; Burano; Mazzorbo; Torcello; Altino; Jesolo; San Dooà di Piave; Eraclea; Caorle; Concordia; Portogruaro; Ma amocco; Pelestrina; Chioggia; Cavarzere; Broodolo; Loreo; Ariano; Malghera; Mestre; Fusina; Lamira; Il Dolo; Strà.
— DE PADOUE.	*Padoue*; Abaoo; Montegrotto; Teolo; la Battaglia; Arquà: Monselice; Cooselve; Saonara; Pieve di Sacco; Ponte di Brenta; Noventa Padovana; Mirano; Noale; Campo S. Pietro; Piazzola; Este; Montagnana; Castelbaldo; Bovolenta.
— DE VICENCE.	*Vicence*; Costosa; Brendola; Montecchio; Maggiore; Comersano; Angerano; Marostica; Nove; Malo; Araignasco; Mootebello; Barbarano; Valdagno; Recoaro; Schio; Asiago; Tiene; Bassano; Citadella; Lonigo.
— DE VÉRONE. . .	*Vérone*; Villafranca; Bussolengo; Valeggio; Isola della Scala; Zevio; S. Bonifacio; Soave; Caldiero; Badia-Calavena; il Ponte di Veja; Il Monte Bolca; Lazise; La Chiusa; Cerea: Legnago; Cologna; Caprino; Bardolino.
— DE ROVIGO (Polésine.)	*Rovigo*; Adria; Lendinara; Badia; La Fratta; Canda; Occhiobello; Crespino.
— DE TRÉVISE.	*Trévise*; Oderzo; La Motta; Porto-Buffolè; Castel-

CERCLE DE ZEMPLIN.	*Ujhely* ou *Satoralita-Ujhelt*; Zemplin ou Semplin; Saros-Patak; Bodrog-Keresztur; Tokay.
— D'UNGHVAR.	*Unghvàr*; Szerednye.
— DE BEREGH.	*Bereghzasz*; *Munkàcs*.

CERCLE AU-DELA DU THEISS.

COMITAT DE MARMAROSCH.	*Szigeth*; Rhonaszek; Huszt.
— DE UGOTSCH.	*Nagyszœllœs*; Halmi.
— DE SZATHAMAR.	*Nagy-Karoly*; Nagy-Banya (Uj-Varos, Neustadt); Felsœ-Banya; Szathmer.
— DE SZABOLTSCH.	*Nagy-Kallo*; Nylregyhaza.
— DE BIHAR.	*Gross-Wardein* (Nagy-Varad); Diozeg; DEBRECZIN, *siége de la cour d'appel du cercle*; Bellényes.
— DE BEKESCH.	*Gyula*; Békes; Füzes-Gyarmathy) Szarvas; Csaba; Oroshaza.
— DT CSONGRAD.	*Szegedin*; Vasarhely; Szentes.
— DE CSANAD.	*Mako*; Mezœhegyes.
— DE ARAD.	*Boros Jenœ*; Neu-Arad; Alt-Arad.
— DE KRASSO.	*Lugos*: Doganacska; Oravicza.
— DE TEMESCH.	*Temesvar*; Versetz; Lippa.
— DE TORONTHAL.	*Nagybecskerek*.

ROYAUME DE SLAVONIE (partie civile).

COMITAT DE VERŒCZE. . .	*Eszek*; Diacovar; Verœcze.
— DE POSSEGA.	*Possega*; Pakraz; Daruvar.
— DE SYRMIEN.	*Vukovar*; Irek.

ROYAUME DE CROATIE (partie civile).

COMITAT DE AGRAM.	AGRAM (Zagrab); Karlstadt.
— DE WARASDIN.	*Warasdin*.
— DE KREUZ.	*Kreuz*; Kopreiniezs.

DISTRICTS PARTICULIERS.

LITTORAL HONGROIS. . . .	*Fiume*; Buccari; Porto-Re; Novi.
JAZYGIE (Jaszsag).	*Jaszbereny*.
PETITE KUMANIE.	*Felegyhaza*; Halas; Maisa; Dorosma.
GRANDE KUMANIE.	*Kardzag Uj-Szallas*; Madaras.
TERRITOIRE DES HAYDOUCKS.	*Bœszœrmeny*.

GOUVERNEMENT DE TRANSYLVANIE (*Siebenbürgen* des Allemands, et *Erdely Orszag* des Hongrois), divisé en 25 comitats ou *sedes* et en 4 districts répartis dans les 3 divisions suivantes :

PAYS DES HONGROIS (Magyarok-Resze); divisé en 11 comitats et 2 districts.	KLAUSENBURG (Kolosvar); Thorenburg; Ebesfalva (Elisabethstadt); Karlsburg; Abrudbanya (Gross-Schlatten); Zalathna; Nagy-Enyed; Deva; Gyalar; Szekeremb; Varhely (Gredistye); Szamos-Ujvar (Armenienstadt).
PAYS DES SZEKLERS (Szekelyek-Resze); divisé en 5 *siéges* ou *szek*.	*Maros-Vasarhely* (Neumarkt); Udvarhely; Giorgiœ-Szent-Miklos; Illyefalva.
PAYS DES SAXONS (Szaszok-Resze); divisé en 9 *siéges* ou *szeke* et 2 districts.	*Hermannstadt*; Schœsburg; Mediasch; Mühlenbach; Pisztritz; Kronstadt (Brassow. Krubnen); Rosenau; Nagy-Sink (Gross-Schenk); Fekete-Halom (Zeiden); Langendorf.

GOUVERNEMENT DES CONFINS MILITAIRES.

GÉNÉRALAT RÉUNI DE CARLSTADT-WARASDIN ET DU BAN DE CROATIE, divisé en 8 régimens.	*Agram*; Zeng (Segne); Carlopago; Belovar; Plasky; Petrinia; Kostainitza.
GÉNÉRALAT DE SLAVONIE, divisé en 3 régimens et 1 bataillon de Tchaikistes.	*Peterwardein* (Petervaras); Semlin; Karlowitz; Brod; Alt (*Vieille*) et Neu (*Nouvelle*) Grandisca; Tittel.
GÉNÉRALAT DU BANAT, divisé en 2 régimens.	*Temesvar*; Pencsova; Karansebes; Weisskirchen; Mehadia.
GÉNÉRALAT DE TRANSYLVANIE, divisé en 5 régimens.	*Hermannstadt*; Kezdi-Vasarhely.

GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE DALMATIE AVEC L'ALBANIE.

CERCLE DE ZARA.	ZARA; Sebenico; Scardona; Nona; Obrovazzo; Knio. *Les îles* Arbe, Pago, Grossa, Coronata, Mortero, Zuri.
— DE SPALATRO.	*Spalatro*; Trau; Siog; Macarsea; Clissa; Sign; Almissa; Imoski; Fort-Opus. *Les îles* Bua; Brazza, Lesina, Lissa *où se trouve Lissa*, Solta, Torcola.
— DE RAGUSE.	*Raguse* (Ragusi, Dubrowoik); Vieux-Raguse; Stagno, Gravosa. *Les îles* Curzola, Meleda, Lagosta, Giupana, Mezzo.
— DE CATTARO (Albanie).	*Cattaro*; Perasto; Risaoo; Budua; Castelnovo, Pastrovichi.

TOPOGRAPHIE. Vienne, sur la rive droite du Danube, au confluent de deux petites rivières, la Vienne et l'Alster, au milieu d'une vaste plaine aussi fertile que pittoresque. Sa cité proprement dite est très petite; elle était autrefois plare forte, et ne contenait en 1827 que 1,229 maisons; les 34 faubourgs qui l'environnent et en sont séparés par un espace de 400 toises de large, en contenaient 7,415. Les maisons de la ville sont en général très hautes et forment des rues étroites, mais bien pavées et très propres; celles des faubourgs sont moins bautes et se trouvent sur des rues larges, propres et bien alignées. Les faubourgs renferment un grand nombre de jardins et et même des cbamps en culture; res derniers font place de jour en jour à des constructions nouvelles. Pendant la seule année 1826 on y a bâti près de 600 maisons; aussi Vienne n'est-elle plus reconnaissable depuis 20 ans; sa population, augmentée d'un tiers, s'élève à 330,000 âmes, et des constructions magnifiques et de grands établissemens, dus au monarque régnant, en ont fait une des plus belles villes d'Europe.

Parmi les nombreux bâtimens publics qui ornent Vienne on doit surtout mentionner les suivans : le *Bourg* ou le *palais impérial*, édifice immense, d'une construction irrégulière, mais offrant néanmoins des parties remarquables par leur magnifirence et par la beauté de leur arrhitecture. L'empereur et le prinre héréditaire habitent la partie nommée *Schweitzerhof*; la magnifique bibliothèque impériale, les deux salles de redoute, la chapelle de la cour, le théâtre impérial, la ci-devant chancellerie de l'empire et l'école d'équitation, véritable cbef-d'œuvre d'arrhitecture, en font partie. Viennent ensuite : la *monnaie*, la *chancellerie de la cour*, l'*hôtel du conseil de guerre*, les palais magnifiques où se trouvent les bureaux des *chancelleries d'Autriche et de Bohême*, de la *Hongrie*, de la *Transylvanie*, le bâtiment de l'*université*, celui de l'*académie des beaux arts*, l'*observatoire*, l'*hôtel-de-ville*; celui où s'assemblent les *états d'Autriche* et celui où réside l'*archevêque*; l'*arsenal impérial* et l'*arsenal de la ville*; l'*hôtel de la banque*, celui de la *douane*, et le vaste bâtiment construit en 1819 sur l'emplacement du couvent de Saint-Laurent pour les bureaux de la *chambre des comptes* (Buchbaltercy) et de la *censure générale des livres*, etc. Parmi les bâtimens appartenant à des particuliers, qui presque tous contiennent de riches bibliothèques, des médaillers et des collections magnifiques de tableaux et d'objets d'histoire naturelle, nous nous bornerons à citer les suivans : le palais du feu duc *Albert de Saxe-Teschen*, maintenant à S. A. I. l'archiduc Charles; celui de feu l'*archiduchesse Béatrix*, durbesse de Massa et Carrara; le palais du *prince de Liechtenstein*, avec un magnifique manége, un beau tbéâtre, etc., etc.; les palais des prinres *Esterhazy*, *Lobkowitz*, *Schwarzenberg*, *Bathyani*, *Kinsky*, *Lubomirsky*; et ceux des comtes *Festedt*, *Harrach*, *Schœnborn*. On doit aussi nommer le

Burgerspital, jadis hôpital, et changé et étendu par Joseph II pour l'usage des particuliers qui veulent y loger; c'est une espèce de petite ville, ayant 10 cours, 220 habitations et plus de 1,500 locataires.

Six églises surtout méritent de fixer l'attention : celle de *Saint-Étienne*, vaste et bel édifice gothique, avec une des tours les plus élevées de l'Europe; l'*église de Saint-Pierre*, bâtie sur le modèle de la basilique de ce nom à Rome; l'*église des Augustins*, remarquable par son étendue et par le mausolée de l'archiduchesse Christine, travail de l'immortel Canova; une chapelle de ce temple est destinée à conserver les cœurs des membres de la famille impériale; l'*église des Capucins*, dont le vaste souterain sert de sépulcre aux princes de la maison d'Autriche; celle de *Saint-Rupert*, remarquable par son antiquité, ayant été bâtie en 740, et restaurée en 1436 et 1703, et celle de *Saint Charles*, dans le faubourg *Wieder*.

Parmi les dix-huit places qu'on compte à Vienne, il n'y a que les six suivantes qui méritent cette qualification : le *Hof*, sur laquelle s'élève la statue colossale de la Sainte-Vierge et deux belles fontaines ornées de figures allégoriques; le *Burgplatz* qui se développe dans le palais impérial; le *Hohe-Markt*, décoré de deux fontaines et autres ornemens : la *Josephsplatz*, sur laquelle s'élève la statue colossale équestre en bronze de Joseph II; le *Neue-Markt*, remarquable par une belle fontaine, dont les quatre figures en plomb représentent les quatre principales rivières de l'Autriche : le *Graben*, située presque au centre de la ville, décorée de deux fontaines ornées de statues en plomb et d'un monument consacré à la Sainte-Trinité en commémoration de la peste. Sur cette place et sur le *Kohlumark*, grande et belle rue qui y aboutit, se trouvent les principaux magasins de modes et de nouveautés; c'est le rendez-vous des élégantes Viennoises. On doit aussi citer le nouveau *Burgthor*, qu'on vient de finir, qui est la plus belle porte de Vienne et un de plus beaux bâtimens en ce genre de l'Europe.

D'autres édifices non moins remarquables se trouvent dans les faubourgs ; nous citerons, entre autres, la *caserne pour la cavalerie* ; le *Belvédère*, palais magnifique, appartenant jadis au prince Eugène et maintenant à l'empereur ; l'*hôtel des invalides* ; l'*église de Saint-Charles*, la plus belle et la plus régulière de Vienne ; le magnifique bâtiment de l'*institut polytechnique*, bâti en 1816 ; celui du *collége Therestanum*, jadis nommé *Favorite*, lorsqu'il servait de séjour d'été à l'empereur Chales VI ; le *Starembergsches-Freyhaus*, avec 6 cours, 301 habitations et plus de 1,200 locataires ; le *théâtre sur la Vienne*, un des plus grands de la ville ; le bâtiment de l'*académie Joséphine de chirurgie et de médecine* ; le *grand hôpital* ou l'*hôpital commun*, édifice remarquable par ses vastes dimensions et par sa belle tenue, renfermant 7 cours plantées d'arbres, 111 salles contenant 2,000 lits et recevant par an de 15 à 17,000 malades ; le vaste bâtiment de la *fabrique impériale de porcelaine* ; enfin les palais d'été des princes de *Schwarzenberg*, *Esterhazy*, *Lichtenstein*, *Auersberg*, avec de magnifiques jardins, dont quelques-uns sont ouverts au public : celui du prince *Rasoumowfski* avec des dépendances magnifiques et un jardin délicieux.

Plusieurs superbes promenades ornent la capitale de l'Autriche; la plus belle et la plus renommée est le *Prater*, forêt naturelle de chênes et de hêtres dans une île du Danube; c'est le lieu où tout le monde se porte en foule, surtout au printemps, et où les riches étalent leurs magnifiques équipages en circulant par ses longues et larges allées; un grand nombre de cafés et de restaurans,



y retrace fidèlement les usages et les coutumes des chevaliers du moyen âge. Meinling, remarquable surtout par ses bains d'eaux minérales. Penzing, par ses nombreuses fabriques et surtout par sa grande fabrique de rubans; dans son église paroissiale on admire la belle statue représentant une femme qui semble s'élever vers le ciel; elle a été achevée par un élève de Canova et passe pour un chef-d'œuvre de sculpture; pop. 2,000 âmes. Plus loin on trouve : au nord, Klosterneuburg sur le Danube, petite ville d'environ 3,000 habitans, importante par les établissemens littéraires qui se trouvent dans le magnifique couvent de l'ordre de Saint-Augustin; et au sud, Baden, jolie petite ville, d'environ 3,000 habitans domiciliés, fréquentée annuellement par 3 à 5,000 étrangers qui viennent y prendre les eaux, ou jouir des amusemens qu'elle offre dans la saison des bains. C'est dans les environs de cette petite ville qu'est situé Weilburg, magnifique palais, construit dernièrement par l'archiduc Charles; la beauté des décorations, la richesse et l'élégance des ameublemens, les jardins et surtout la beauté des environs qui offrent les sites les plus pittoresques, font de cet endroit une des plus belles maisons de plaisance de l'Allemagne; la délicieuse *vallée de Saint-Hélène* qui en forme partie, devient tous les dimanches le rendez-vous de tout le beau monde de Baden.

Plus loin encore et vers le sud est située Neustadt, regardée comme la plus jolie ville de l'archiduché, remarquable par sa célèbre *école militaire*, qui renferme 500 élèves, par ses nombreuses et florissantes fabriques et par le canal qui la met en communication avec Vienne; sa population dépasse 8,000 âmes. Neustadt est en outre le principal entrepôt des produits des grandes fabriques de quincaillerie de Steyer. A quelques milles vers le nord-est on trouve : Eisenstadt, petite ville de la Hongrie; remarquable par le beau château du prince Esterhazy, et par son magnifique *jardin botanique* dont les serres sont peut-être les plus belles et les plus grandes qui existent; pop. environ 3,000 âmes. Bruck, sur le Leitha, par sa fabrique de machines anglaises pour filer, et surtout par le beau château du comte de Harrach, dont le *jardin botanique* est regardé par le savant rédacteur des *Vaterlændische Blætter* comme le plus beau de l'empire d'Autriche; pop. 2,500 âmes. Schwæchat, par ses nombreuses manufactures d'indiennes, qui occupent plusieurs milliers de personnes; pop. 2,000 âmes. Haimburg, par sa grande fabrique de tabac, la plus considérable de tout l'empire; pop. presque 3,000 âmes. Du côté opposé et vers le nord-ouest on voit: *Tuln*, petite ville d'environ 2,000 âmes, remarquable par quelques restes d'antiquités romaines et par sa manufacture de rubans de laine; et vers le nord, Kornneuburg, par son *école des arts et des métiers*; pop. 2,000 âmes.

Nous devons signaler une particularité importante qui distingue avantageusement les environs de Vienne, mais sur laquelle les géographes et les voyageurs gardent le silence. C'est qu'ils offrent la partie de l'Europe qui, sur un même espace donné, possède peut-être le plus grand nombre de *jardins botaniques*. Vienne doit cet avantage au goût éclairé de l'empereur régnant et des archiducs Jean, Charles, Antoine, et Rainier pour la botanique, aux magnifiques établissemens que ces princes ont créés près de tous leurs palais et de leurs maisons de plaisance, ainsi qu'aux encouragemens de tous les genres accordés par l'empereur pour propager ce genre de connaissances utiles; en moins de dix ans on vit naître les magnifiques jardins des comtes Palfy et Harrach, des princes Liechtenstein, Schwarzenberg, Esterhazy, des barons de Pronay, de Lang et vingt autres. Pour encourager cette culture et pour en propager de plus en plus le goût, on vient même d'instituer une exposition annuelle botanique avec de riches prix accordés aux propriétaires des plantes les plus rares et les plus belles. Enfin, plusieurs de ces jardins particuliers sont tellement importans, soit pour le nombre et la variété des espèces qu'on y cultive, soit par la magnificence des serres qui les accompagnent, que sous l'un ou sous l'autre de ces deux rapports, quelques-uns non-seulement rivalisent, mais surpassent même presque tous les plus beaux établissemens semblables qui ornent les principales métropoles de l'Europe.

Nous ferons enfin observer qu'en décrivant un cercle autour de Vienne dont le rayon n'aurait que 35 milles, sa circonférence embrasserait une foule de petites villes, de

bourgs et de gros villages, remarquables par leur industrie aussi florissante que variée; ce qui a fait dire à quelques voyageurs instruits, que tout cet espace n'est qu'*une vaste manufacture*. Outre les lieux déjà mentionnés et ceux que nous passons sous silence, ce cercle comprend Pressbourg, Neusiedel, Rust et OEdenburg en Hongrie; Feldsberg, Laa, Saint-Poelten, Krems avec Stein, Mautern, et Durrnstein dans la Basse-Autriche.

Grætz (Niemetzki-grad de Slaves), ville asssez bien bâtie, au milieu d'une campagne fertile, sur les bords de la Mur, capitale de la Styrie, siége ordinaire de l'évêque de Seckau et du commandement général militaire de la Styrie, de la Carinthie, de la Carniole et du Tyrol. Elle possède plusieurs édifices remarquables parmi lesquels nous citerons le *château impérial*, la *cathédrale* et le *Johanneum*. Grætz tient une place distinguée parmi les villes de la monarchie par ses établissemens publics parmi lesquels distingue le *Johanneum*, ainsi appelé du nom de l'archiduc Jean son fondateur; des professeurs distingués y donnent des cours sur plusieurs sciences, et ses salles contiennent de précieuses collections d'histoire naturelle, d'objets d'art, etc., une riche bibliothèque, et dans ses dépendances un beau jardin botanique. Viennent ensuite l'*université*, fondée en 1828, le *gymnase*, l'*institut des cadets*, l'*école normale principale*, le *collége*, la *pension des demoiselles*, l'*observatoire*, la *bibliothèque publique*, une des plus riches de l'empire; la *société pour l'encouragement de l'agriculture, de l'histoire naturelle et de la géographie nationale*. Nous avons signalé ailleurs l'importance industrielle et commerciale de cette ville, dont la population s'élève actuellement au-dessus de 40,000 âmes.

Trieste, située à l'extrémité septentrionale de l'Adriatique et proprement au fond du golfe auquel elle donne le nom. La vieille ville est irrégulière; mais la ville nouvelle, dite aussi Theresienstadt, qui est beaucoup plus étendue et qui doit sa naissance au commerce favorisé par son port franc, est très propre, avec des rues bien alignées, droites, larges et bien pavées. Presque toutes les maisons de cette partie ont une belle apparence. La *bourse*, un des plus beaux édifices de ce genre et le *nouveau théâtre*, sont les bâtimens les plus remarquables de Trieste, dont les nombreux chantiers occupent un grand nombre d'ouvriers, ainsi que ses nombreuses fabriques de rosoglio, de savon et d'autres objets. Cette ville est la capitale du gouvernement de son nom, la résidence d'un évêque grec; on la compte parmi les principales places maritimes commerçantes de l'Europe. Parmi ses établissemens publics nous citerons : l'*école royale de navigation*, la *bibliothèque* et surtout le beau *cabinet littéraire de la Minerva*. La population dépasse actuellement 49,000 âmes en y comprenant ses environs immédiats, qui offrent une suite non interrompue de jardins, de vignobles délicieux et d'élégantes maisons de campagne. On a fait dernièrement d'importans travaux pour étendre le port, ainsi que pour en rendre l'entrée facile aux vaisseaux de haut-bord.

A quelques milles de Trieste on trouve, au côté du sud : Capo-d'Istria, petite ville épiscopale, jadis capitale de l'Istrie Vénitienne, avec un *lycée* et 5,000 habitans. Pirano, importante par son port, par ses récoltes d'huiles, par ses pêcheries et surtout par ses salines, les plus grandes de tout l'empire; pop. 6,200 âmes. Au nord et nord-ouest, Monfalcone, importante par ses eaux minérales; pop. 1,300 âmes. Aquileja, petite ville de 1,400 habitans, riche en souvenirs historiques; au temps des Romains elle était très importante; surtout comme centre du commerce qui se faisait alors entre le nord et le midi. On portait au-delà de 100,000 âmes sa population avant qu'elle fût détruite par Attila en 452. L'empereur vient d'y fonder un *musée* où seront déposés les

nombreux objets d'antiquités qu'on découvre continuellement dans ses environs. GRADO, par le rôle qu'elle joua dans les premiers temps de la république de Venise et par son port; pop. 2,000 habitans environ. GRADISCA, par ses fortifications; pop. 800 âmes. GORIZIA (Gœrz), par ses raffineries de sucre, son évêché et ses établissemens littéraires; pop. 9,000 âmes.

Dans les pays qui formaient le ci-devant CERCLE D'AUTRICHE et une partie de celui de BAVIÈRE, on trouve plusieurs autres villes remarquables sous plus d'un rapport; nous signalerons les principales en suivant les divisions administratives actuelles :

Dans la Haute-Autriche : LINZ, capitale de cette province, ville assez bien bâtie, sur le Danube, avec un évêché, un *lycée*, une grande fabrique impériale de drap et autres manufactures; un magnifique chemin en fer qui est prêt d'être achevé, met en communication cette ville avec celle de Budweis; pop. 24,000 âmes. STEYER, remarquable par ses nombreuses et excellentes fabriques, qui donnent toutes les formes au fer; plusieurs milliers d'ouvriers sont employés dans cettte ville et ses environs à la fabrication des limes, couteaux de poche, rasoirs, alênes, etc., objets dont on exporte d'immenses quantités non-seulement pour la consommation des autres pays de l'empire d'Autriche, de l'Allemagne et de la Suisse, mais même pour la France, la Russie et le Levant. Ce grand débit est dû non-seulement à leur excellente qualité, mais aussi au bas prix auquel les fabricans peuvent les livrer; ils donnent, par exemple, des rasoirs à moins de 2 francs et demi la douzaine, et les couteaux de poche pour 37 à 50 francs le millier.

GMUNDEN, importante par ses riches salines et par le chemin en fer qu'on y construit et qui doit aller à Linz; pop. 1,000 âmes. KREMSMUNSTER, par son monastère, un des plus beaux de l'Europe, et par les importans établissemens qu'il renferme, dont le *lycée*, l'*observatoire* et la *bibliothèque* sont les plus remarquables; pop. 1,000 âmes. ISCHL, avec environ 2,000 habitans et HALLSTADT, avec 1,000, par leurs riches salines. FREYSTADT, par le chemin en fer, qui joint cette ville à Budweis en Bohême; pop. 2,000 âmes.

SALZBOURG, assez bien bâtie, autrefois capitale de l'archevêché souverain, plus tard de l'électorat, et actuellement du cercle de ce nom. La cathédrale bâtie sur le modèle de celle de Saint-Pierre de Rome et le palais archiépiscopal sont les édifices les plus remarquables. Salzbourg est le siége d'un archevêque, et possède plusieurs établissemens dont les plus importans sont : le *lycée*, auquel est joint un institut de théologie, de médecine et de chirurgie, le *gymnase*, le *séminaire pour former des maîtres d'école*, les deux *bibliothèques publiques*. Cette ville se distingue aussi par son industrie; et sa population s'élève à environ 14,000 âmes.

Dans ses environs on trouve : *Leopoldskron*, maison de plaisance avec une belle galerie de tableaux; *Hellebrunn*, (Hohenems) avec un théâtre creusé dans le roc; et plus loin *Hallein*, petite ville remarquable par ses riches mines de sel; pop. 5,000 âmes; et sur le territoire bavarois les importantes salines de *Reichenhall* et la petite ville de *Bergtesgaden*. Plus loin encore, mais sur le territoire autrichien, *Gastein*, renommée par ses bains, et par sa belle cascade, par ses mines d'or et d'argent dont le produit depuis le XVIe siècle a beaucoup diminué; pop. permanente, 700 âmes.

Dans la Basse-Autriche : SAINT-POELTEN, importante par son évêché et ses manufactures; pop. 4,000 âmes. BAIERISCH-WAIDHOFEN (le *bavarois*), par ses fabriques de fer; pop. 2,000 âmes. MELK, par son magnifique couvent de bénédictins auquel est annexé un *collége* renommé, un *gymnase*, un *jardin botanique* et de belles collections scientifiques; pop. 1,000 âmes. MARIATAFERL, par son célèbre pèlerinage.

Dans la Styrie : EISENERZ, remarquable par ses inépuisables et riches mines d'excellent fer, exploitées depuis le temps des Romains, et dont l'acier est réputé le meilleur de l'Europe; pop. 1,300 âmes. ZELL ou MARIAZELL, par ses forges et par sa ma-

gnifique église, qui est la *Lorette* de l'empire d'Autriche; son trésor renferme beaucoup d'objets précieux; plusieurs milliers de fidèles y accourent tous les ans; pop. 800 âmes. Dans ses environs se trouvent une grande fonderie impériale, et un peu plus loin *Brandhofe*, maison de campagne de l'archiduc Jean, remarquable par sa simplicité et par la beauté de sa situation.

Dans le gouvernement de Laibach: LAIBACH (*Lablana* ou *Lubiana*), dans la Carniole, assez jolie petite ville, capitale du nouveau royaume d'Illyrie et du gouvernement de son nom, avec plusieurs fabriques et un commerce de transit très considérable. Le *lycée*, le *gymnase*, le *séminaire* épiscopal, l'*école d'industrie* pour les jeunes filles, la *bibliothèque*, la *société d'agriculture et des arts* et la *société philharmonique*, sont ses principaux établissemens publics. Laibach est le siége d'un évêché, et sa population dépasse 10,000 âmes. IDRIA, très importante par ses riches mines de mercure, qui ne sont inférieures qu'à celles d'Almaden en Espagne; pop. 5,000 âmes.

KLAGENFURTH, dans la Carinthie, chef-lieu du cercle de ce nom, assez jolie ville, siége de l'évêque de Gurk et du tribunal d'appel pour les gouvernemens de la Styrie et de Laibach. Le *lycée* avec une riche bibliothèque, le *gymnase*, l'*école supérieure* pour les demoiselles, le *séminaire théologique* et la *société d'agriculture et des arts* sont ses établissemens les plus importans. Klagenfurth possède plusieurs fabriques, surtout de soie, de draps; elle fait un commerce de transit très considérable; pop. 9000 âmes.

HUTTENBERG, village important par ses riches mines de fer; pop. 640 âmes. FERLACH, autre village, renommé par sa grande manufacture de fusils; pop. 3,000 âmes. SAINT-VEIT, entrepôt général des fers de la Carinthie: elle a été autrefois la capitale de la Carinthie; pop. 1,400 âmes. BLEIBERG, importante par ses mines de plomb, rangées à côté des plus riches de l'Europe; pop. avec sa banlieue presque 4,000 âmes.

Dans le gouvernement de Trieste: ROVIGNO, importante par son double port, son commerce, ses pêcheries et l'activité de ses chantiers; pop. 10,000 âmes. POLA, par ses magnifiques restes d'antiquités romaines, parmi lesquels on doit citer surtout un temple très bien conservé, un vaste amphithéâtre, un arc de triomphe, dit la *Porta Aurea*; cette ville a un port superbe, qui était une des principales stations des flottes romaines: pop. environ 900 âmes. GORICE (Gœrz), archevêché; population 9,000 âmes.

Dans le gouvernement du Tyrol: INNSBRUCK, petite ville d'environ 11,000 âmes, capitale du Tyrol, siége du tribunal d'appel de cette province. L'*université*, rétablie depuis 1826; le *gymnase*, l'*école-modèle*, la *société de musique* avec une école de cet art, le *musée Ferdinandeum*, sont ses principaux établissemens publics. HALL, importante par ses salines; pop. 5,000 âmes. SCHWAZ, par ses mines d'argent et de cuivre; pop. 8,000 âmes. BOTZEN (Bolsano), par ses foires; pop. 8,000 âmes. TRENTE (Trient), par son évêché, son *lycée* et pour avoir été le siege du dernier concile général (1545-1563); pop. 11,000 âmes. PERGINE (Pergen), par ses fabriques de soie; pop. 3,000 âmes. ROVEREDO (Rovereith), par ses fabriques de soie et son commerce; population environ 10,000 âmes. BRIXEN, place forte; population 3,200 habitans.

PRAGUE, située presque au milieu de la Bohême, dont elle est la capitale, ville forte, grande et généralement bien bâtie, siége d'un archevêché, du tribunal d'appel du royaume et du commandement général militaire. Les rives de la Moldau qui la traverse, sont réunies par un des plus beaux ponts de l'Europe. Ses édifices les plus remarquables sont: le *Burg* ou *château impérial*, dont la construction dura plusieurs siècles et ne fut achevée que par Marie-Thérèse; il contient plusieurs centaines d'appartemens et des salles très grandes; l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus) et le *séminaire archiépiscopal*, remarquables par leur étendue plutôt que par leur architecture; l'*hôpital militaire*, autrefois collége des Jésuites, passe pour être le bâtiment public le plus régulier

de la ville ; la *douane*, le *palais archiépiscopal* et le *grand hôpital*. La *Kreutzherren Kirche* ou l'*église de la Croix*, vaste et beau bâtiment moderne ; la *cathédrale* ou *Domkirche*, remarquable par son antiquité, par son architecture et par son étendue ; celle de *Saint-Veit*, par son antiquité, par ses monumens et par son clocher estimé le plus élevé de la ville, et celle de *Saint-Nicolas*, sont les plus beaux temples des 48 que possède Prague. Parmi les palais appartenant à des particuliers et dont plusieurs sont construits dans le beau style italien, nous citerons ceux de *Wallenstein* ou *Waldstein*, du *grand-duc de Toscane*, de *Schwarzenberg* et de *Czernin*, remarquables surtout par leur immense étendue ; ensuite ceux de *Nostitz*, *Salm*, *Coloredo*, *Clam-Galas*.

Prague possède un grand nombre d'établissemens publics à la tête desquels on doit placer son *université*, qui a joué un rôle si brillant dans le moyen âge, et qui, après être tombée dans la plus grande décadence par les troubles causés par la révolte des Hussites, doit sa restauration à Marie-Thérèse et à l'empereur régnant. Viennent ensuite l'*école vétérinaire*, celle d'*accouchement*, l'*institut pour former des chirurgiens*, les trois *gymnases*, l'*institut polytechnique*, l'*académie de peinture*, le *conservatoire de musique*, la *société des sciences*, la *société économique* ; le *musée national bohême*, avec des collections magnifiques et une belle bibliothèque ; la *bibliothèque de l'université*, une des plus riches de l'Allemagne et de l'empire d'Autriche ; le *cabinet d'histoire naturelle* ; l'*observatoire*, que l'empereur vient de restaurer et de doter de beaux instrumens.

Cette ville fait un commerce très considérable alimenté par ses nombreuses fabriques et par celles des villes les plus industrieuses du royaume dont elle est le dépôt principal. Ce commerce prendra un grand accroissement par la construction du chemin en fer qui se fait aux frais d'une compagnie formée dans ce but en 1828 ; il doit joindre cette ville à Pilsen. La population de Prague augmente rapidement ; dès l'année 1820 elle s'élevait déjà à 90,000 âmes, sans la garnison estimée à 6,800 hommes ; actuellement elle est de 120,000 âmes, avec la garnison.

Les autres villes les plus remarquables du royaume de Bohême sont :

Reichenberg, petite ville située sur la Neisse près de la frontière septentrionale, dans le cercle de Bunziau, très importante par ses nombreuses et florissantes manufactures de draps, de tissus de coton, de toile et ses tanneries ; l'exportation annuelle de ces seuls articles est estimée à plus de 17,000,000 de fr. Un nombre considérable d'ouvriers sont occupés à la confection des machines pour filer le coton et pour d'autres objets. Quoique sa population dépasse à peine 10,000 âmes, Reichenberg n'en est pas moins la ville la plus peuplée de la Bohême après Prague. Trautenau, importante par ses nombreuses fabriques de toiles ; pop. environ 3,000 âmes. Reichstadt, remarquable pour avoir été l'apanage du fils de Napoléon ; pop. 2,000 âmes. Koenigingrætz, par ses fortifications, et pour être le siége d'un évêché ; pop. civile 6,000 âmes. Josephstadt, autrefois nommée Pless par ses fortifications ; pop. civile, 1,000 âmes. Leitomischel, par ses fabriques de mousselines et ses papeteries ; pop. 5,000 âmes. Kuttenberg, par ses mines d'argent, de plomb et de cuivre ; pop. 7,000 âmes. Budweis, par son commerce florissant, son industrie et son évêché ; un chemin en fer la fait communiquer avec Linz dans la Haute-Autriche : pop. 6,000 âmes. Pilsen, remarquable par ses nombreuses manufactures de draps, par son *institut philosophique* et autres établissemens littéraires, par son commerce florissant, et par les mines de fer et d'alun de ses environs ; pop. 8,000 âmes. Joachimsthal, par ses mines d'argent et de cobalt, et pour être le chef-lieu d'un district dont relèvent d'autres petites villes florissantes par leurs exploitations métalliques, surtout d'étain et de



plomb; pop. 4,000 âmes. **Carlsbad**, renommée par ses beaux bâtimens et ses bains fréquentés tous les ans par un grand nombre d'étrangers qui y accourent de tous les points de l'Europe, ainsi que par ses ouvrages en acier et sa quincaillerie; pop. permanente 2,600 âmes environ. **Eger**, par ses limes et ses eaux minérales; pop. au-dessus de 8,000 âmes. **Leitmeritz**, par son évêché et le voisinage de l'importante forteresse de Theresienstadt; pop. sans celle de cette dernière, environ 4,000 âmes. **Toeplitz**, par sa position délicieuse et par ses bains célèbres; pop. permanente 2,600 âmes environ. **Rumburg**, par ses nombreuses fabriques de toile et par sa société commerciale, qui entretient des relations dans toutes les parties du monde pour faciliter le débit du produit de ses nombreuses fabriques et de celles des environs; pop. 3,000 âmes.

Brunn, au confluent de la Schwarza et de la Zwittawa, ville bien bâtie et qu'on peut regarder comme une création du commerce et de l'industrie, tant elle leur doit d'accroissement dans ces dernières années. On la regarde comme la première ville de l'empire pour les manufactures de laine. Les teintures, les soieries, le savon, le tabac, mais surtout ses manufactures de draps et de toiles de coton occupent le plus grand nombre de ses habitans. *L'église de Saint-Jacques*, le *palais du gouverneur*, celui du *Prince Dietrichstein*, l'*hôtel-de-ville* et le *théâtre* sont ses édifices les plus remarquables. On doit ajouter le beau monument en marbre élevé dernièrement pour perpétuer le souvenir des campagnes de 1813, 1814 et 1815. Brünn est le chef-lieu du gouvernement de la Moravie et Silésie, le siége d'un évêché, du tribunal d'appel de cette province ainsi que de son gouvernement général militaire. *L'institut philosophique*, espèce de collége, le *gymnase*, la *société d'agriculture et d'histoire naturelle*, la *bibliothèque publique* et le *musée national* sont ses principaux établissemens publics. Sa population dépasse actuellement 40,000 âmes. Dans ses environs on trouve *Austerlitz*, petite ville d'environ 2,000 âmes, remarquable par un château avec de beaux jardins, mais surtout par la célèbre *bataille des trois empereurs*, gagnée par Napoléon en 1805.

Les autres villes les plus remarquables dans le gouvernement de Moravie sont :

Olmutz, autrefois la capitale de la Moravie, ville archiépiscopale, très-importante par ses fortifications et par ses établissemens publics, dont son célèbre *lycée* et sa riche *bibliothèque* sont les plus considérables; pop. environ 19,000 âmes avec la garnison. **Sternberg** et **Prosnitz**, par leurs nombreuses fabriques de toiles; pop. 8,000 âmes dans chacune. **Iglau**, par ses nombreuses fabriques de draps, ses papeteries; pop. 14,000 âmes. **Kremsier**, pour être une des plus belles villes de la Moravie, et par le magnifique palais de l'archevêque d'Olmütz, qui renferme un riche *bibliothèque*, une belle *galerie de tableaux*, de belles *collections d'histoire naturelle* et un *jardin botanique*; pop. 4,000 âmes. **Neutitschein** avec 8,000 âmes. **Bielitz**, avec 5,000, et **Nicolsbourg**, avec 7,000, par leurs nombreuses manufactures de draps. **Troppau**, par ses fabriques de draps et d'armes et par le beau palais du prince de Leichtenstein; c'est la ville la plus considérable de la Silésie-Autrichienne; pop. environ 10,000 âmes, **Teschen** avec 7,000 habitans.

Milan (Milano, Mailand), sur l'Olona, au milieu d'une grande plaine renommée par sa beauté et par sa richesse, résidence d'un archevêque et siége ordinaire du vice-roi du royaume Lombard-Vénitien, du tribunal d'appel pour les provinces Lombardes, de leur commandement général militaire et capitale du gouvernement et de la délégation de son nom. De grandes rues, un grand nombre de palais et de maisons élégantes et plusieurs bâtimens publics remarquables par leur masse et par leur architecture, justifient le rang que les géographes lui assignent parmi les plus belles villes d'Italie, malgré le

défaut qu'on lui reproche de manquer de belles places et d'avoir plusieurs rues étroites et tortueuses. Nous ajouterons qu'aujourd'hui on peut regarder Milan comme la première ville de toute l'Italie septentrionale sous presque tous les rapports. Les ruès sont pavées de petits galets ou cailloux roulés, traversées dans toute leur longueur par plusieurs bandes de pavés larges et unis; les bandes des côtés servent de trottoirs; les voitures roulent presque sans bruit et avec la plus grande facilité sur celles du milieu.

Parmi le grand nombre d'édifices et de constructions magnifiques qui décorent cette cité, on admire surtout: la *cathédrale* ou le *Domo*, regardé justement comme le temple le plus vaste et le plus somptueux de l'Italie après la fameuse basilique de Saint-Pierre de Rome, et un des plus beaux de toute la chrétienté; le *palais royal des sciences*, autrefois dit *de Brera*, où se trouvent la riche bibliothèque de ce nom, une belle galerie de tableaux et un observatoire, réputé le premier de l'Italie et qu'on peut ranger à côté des meilleurs établissemens de ce genre que possède l'Europe; le *palais royal*, remarquable surtout par la richesse des appartemens et par le beau théâtre de la Canobiana qui en dépend; le *palais du sénat*, autrefois *collége helvétique*; la *magnifique caserne*, bâtie par le prince Eugène, mais qui n'est pas encore achevée; le *théâtre de la Scala*, un des plus grands qui existent; le *cirque*, construit par Napoléon, remarquable par sa grandeur; l'*arc de triomphe* à l'extrémité de la route du Simplon, orné de beaux reliefs en marbre blanc; la *Porte Orientale* et la *Porte Ticinese*; l'immense bâtiment du *lazaret* et le *grand hôpital*; ce dernier ne renferme pas moins de 2,200 lits. Parmi les édifices appartenant à des particuliers il faut au moins citer le palais *Cusani, Litta, Belgiojoso, Trivulzi, Mellerio, Clerici, Arese, Serbelloni, Borromei, Archinti*, et celui qu'on appelle la *Villa Bonaparte*; tous sont remarquables par leur belle architecture et par les riches ornemens dont ils sont décorés.

Outre les établissemens publics dont nous avons fait mention, les deux *lycées* et les trois *gymnases*, Milan en possède plusieurs autres; nous citerons: l'*académie* ou *école des beaux arts*; le célèbre *conservatoire de musique*; l'*école des sourds-muets*; l'*école vétérinaire*, une des principales de ce genre; l'*école d'accouchement*; le *collége de Saint-Philippe*, pour les demoiselles nobles; l'*institut militaire géographique*, fondé en 1801, et qui a déjà publié des cartes superbes; la *bibliothèque ambroisienne*, si importante par ses précieux et nombreux manuscrits; le *cabinet de médailles* et le *jardin botanique*, rangés parmi les établissemens de ce genre les plus beaux de l'Italie: le *cabinet d'histoire naturelle*; l'*institut royal et impérial des sciences*.

Par sa position, par les routes superbes du Simplon et du Stelvio, et par les canaux qui font communiquer Milan avec l'Adda et le Tessin, cette ville est devenue un entrepôt général de toute l'Italie Septentrionale. Son commerce embrasse non-seulement le trafic des produits de l'agriculture, mais ceux aussi de ses nombreuses fabriques d'indiennes, de rubans, de voiles, de velours, de mouchoirs, d'orfévrerie, de fleurs artificielles, de broderies et de galons. Les grandes fortunes de plusieurs de ses habitans et les grandes sommes d'argent comptant qu'ils possèdent, ont rendu depuis quelques années, Milan une place très importante, même pour les opérations de change. On doit ajouter que son commerce de librairie est le plus important et le plus riche de l'Italie, et n'a de rival que celui de Venise, qui, quoique déchu, est encore très étendu. Milan offre tous les agrémens des grandes capitales; les représentations qui se donnent au théâtre de la Scala sont justement rangées à côté de tout ce que

l'Europe a de plus remarquable en ce genre. Cette ville possède en outre des promenades superbes; le *jardin public*, la *place de Castello* et les *boulevards* ornés de beaux maronniers, sont les plus belles et les plus fréquentées. La population de Milan augmente avec rapidité, on la porte actuellement au-delà de 155.000 âmes.

Nous dépasserions les bornes que nous nous sommes imposées, si nous voulions indiquer seulement tous les lieux remarquables qui se trouvent dans les environs immédiats de Milan ou à quelques milles à la ronde. Nous ferons observer qu'en décrivant un cercle de 24 milles de rayon, ce ne serait pas seulement de gros bourgs et de petites villes que nous aurions à nommer, tels que *San-Donato*, *Melegnano*, *Monza*, *Cassano*, *Treviglio*, *Caravaggio*, *Crema*, mais des villes et même des cités remarquables par leurs monumens, leurs nombreux établissemens littéraires, leur industrie et leur commerce, comme *Lodi*, *Pavie*, *Come*, *Bergame* et *Brescia*. Nous décrirons cependant d'une manière abrégée quelques-unes de celles que nous venons de nommer.

Monza, jolie petite ville, remarquable par le trésor de sa belle cathédrale et surtout par le magnifique palais où le vice-roi passe la belle saison; on y admire le *jardin botanique*, que le goût éclairé de ce prince a rendu un des plus riches établissemens de ce genre en Italie; pop. 6,000 âmes.

Come, ville épiscopale, remarquable par sa belle cathédrale, par ses nombreuses manufactures de soie, de draps, par ses fabriques d'instrumens d'optique que ses habitans colportent dans presque tous les pays de l'Europe, par son *lycée* et par sa délicieuse situation sur les rives du lac de Come; les superbes villas ou maisons de plaisance de MM. *Odescalchi*, d'*Este*, *Sommariva*, *Mellerio* et celle dite la *Villa-Pliniana* méritent d'êtres vues; pop. environ 16,000 âmes avec les faubourgs.

Bergame, ville épiscopale, avec un *lycée* et d'autres établissemens littéraires, remarquable par quelques beaux édifices, mais surtout par ses florissantes fabriques de soie, et son riche commerce en soie et en fer. Le *bâtiment de la foire* est son édifice le plus remarquable; construit en pierres de taille entre les faubourgs San-Antonio et San-Leonardo, il contient plus de 600 boutiques symétriquement disposées avec une vaste place et une belle fontaine. Pendant le temps de la foire qui s'y tient dans les huit derniers jours d'août et les premiers de septembre, ce lieu offre un des plus beaux spectacles qu'on puisse voir. On y fait des affaires pour plusieurs millions de francs. On porte la population actuelle de Bergame à 32,000 âmes.

Crema, ville épiscopale, avec un gymnase, remarquable par ses toileries et son fil, dont elle fait un grand commerce; pop. 9,000 âmes.

Lodi, ville épiscopale, avec un lycée, un gymnase, remarquable par ses fabriques de faïence et de soie; et par son grand commerce de fromage dit parmesan; pop. 15,000 âmes.

Pavie, ancienne capitale du royaume des Lombards, ville épiscopale, remarquable par quelques beaux édifices, par sa célèbre *université* et les beaux établissemens scientifiques qui en dépendent, tels que le *jardin botanique*, la *bibliothèque*, le *cabinet de physique*, celui *d'histoire naturelle*, la *collection anatomique*, etc., etc. Le *pont* couvert sur le Tessin et la célèbre *Certosa* dans ses environs, méritent d'être vus; pop. 24,000 âmes.

Buffalora, petit bourg remarquable par son magnifique pont sur le Tessin, construit dernièrement aux frais communs des gouvernemens sarde et autrichien; c'est aussi une des douanes principales le long de la frontière de l'empire.

Brescia, située au milieu d'une campagne renommée par sa fertilité et par sa belle culture, ville épiscopale, avec un *lycée*, deux *gymnases*, une riche *bibliothèque publique*, un *athénée* célèbre et autres établissemens publics. Le *palais de justice*, dit le *Broletto*, d'une grandeur imposante; les deux *cathédrales* ancienne et nouvelle, d'une belle architecture et le *théâtre*, sont ses principaux édifices. La coutellerie, la fabrication des armes à feu et les manufactures de soie



occupent une grande partie de ses habitans, dont on porte le nombre à 31,000. On doit ajouter que les salles du lycée renferment plusieurs antiquités qui seront transportées dans le nouveau *musée* que l'on construit sur les ruines du beau temple romain découvert en 1822, où l'on admire la grande statue en bronze d'un travail exquis représentant la *Victoire*, à laquelle ce magnifique temple était consacré.

En décrivant un cercle de 15 milles de rayon autour de Brescia, on trouve dans sa circonférence un grand nombre de lieux remarquables, dont nous citerons les suivans : **Chiari**, petite ville importante par ses manufactures de soie et ses tanneries; pop. 8,000 âmes. **Lonato**, par sa soie; pop. 6,000 âmes. **Desenzano**, par sa situation délicieuse sur le lac de Garde et son commerce; pop. 4,000 âmes. **Salo**, par sa soie, ses oliviers, ses orangers et par sa situation à l'extrémité d'un petit golfe du lac de Garde; pop. 4,000 âmes. **Gardone**, renommée par sa fabrique d'armes à feu; pop. 1,400 âmes. **Pisogne** (dans la délégation de Bergame), sur le lac d'Isée, importante par ses forges et sa quincaillerie; pop. 3,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables du *gouvernement de Milan* sont :

Crémone, grande et belle ville épiscopale, chef-lieu de la délégation de ce nom, renommée par la bonté de ses violons et par la fabrique de ses cordes musicales en boyaux ; mais peu peuplée par son étendue, ne comptant qu'environ 27,000 habitans. Parmi ses plus beaux édifices on doit nommer le *Domo* ou *cathédrale* avec le *Baptistère*, un des monumens les plus intéressans de l'architecture gothique en Italie, et remarquable par ses vastes dimensions, par sa tour, une des plus hautes de l'Europe, et par les bas-reliefs qui ornent sa façade, illustrés dernièrement par un archéologue et orientaliste célèbre : ils représentent un véritable zodiaque imité de ceux qui sont figurés sur les temples égyptiens. Tous les signes, un seul excepté, s'y trouvent dans l'ordre naturel, et les figures qui les représentent sont ornées des attributs de l'agriculture ou des travaux domestiques qui se rapportent aux différens mois de l'année; seulement les douze signes ne se succèdent point dans l'ordre adopté en Europe, de *gauche à droite* mais de *droite à gauche*. M. de Hammer observe que ce zodiaque, comme objet profane qui n'a aucun rapport avec l'iconographie chrétienne, se rapproche beaucoup des idées d'architecture des XIIIe et XIVe siècles, qui se retrouvent sur toutes les églises du moyen âge, et entre autres sur celles qu'il a visitées à *Ferrare*, *Modène*, *Plaisance*, *Fuornovi*, *Borgo-di-San-Donnino* et *Parme*.

Mantoue, au milieu d'un lac formé par le Mincio, grande et belle ville épiscopale, d'environ 28,000 habitans, nombre disproportionné à son étendue. Le *palais royal* du *Te*, résidence de ses anciens ducs, chef-d'œuvre de Jules Romain qui en fut l'architecte et qui le décora de plusieurs fresques magnifiques, le *palais* ci-devant *National*, et la *cathédrale* sont ses principaux édifices. Parmi ses établissemens publics nous citerons le *lycée*, le *gymnase*, la *bibliothèque*, l'*académie Virgilienne* et le *musée*, un des premiers parmi ceux du second ordre que possède l'Italie. Mantoue, par sa position et par ses fortifications, doit être rangée parmi les principales places fortes de l'Europe. Son air est encore mauvais, malgré les grandes dépenses faites dernièrement par le gouvernement autrichien pour son assainissement.

Peschiera, très petite ville, très importante à cause de ses fortifications qui ont été considérablement augmentées dans ces dernières années; pop. civile 1,500 âmes.

Bormio, petite ville de 1,200 habitans, remarquable par la magnifique route ouverte dernièrement sur le dos du mont Stelvio (Stilfserjoch); elle forme la communication entre Milan et Innsbruck; c'est la plus élevée de toutes les grandes routes de l'Europe, et les travaux qu'a nécessités sa construction sont estimés plus difficiles que ceux de la célèbre route du Simplon.

Venise, chef-lieu du gouvernement et de la délégation de ce nom, une des deux capitales du royaume Lombard-Vénitien, dans laquelle le vice-roi passe ordinairement une partie de l'hiver; siége du tribunal d'appel des Provinces

Vénitiennes, du commandement général de la marine autrichienne, résidence d'un patriarche catholique, d'un archevêque arménien et d'un évêque grec; place forte du premier rang par sa position, avec un vaste port que l'on vient de déclarer franc, et environ 103,000 âmes. Venise est regardée justement comme une des plus belles villes de l'Europe; par sa position et ses constructions elle est unique dans son genre. Bâtie entièrement sur pilotis au milieu de la lagune de son nom, espèce de vaste lac séparé de la mer par une longue bande de petites îles couvertes de potagers et de belles plantations, cette ville se compose d'un grand nombre d'îlots, très rapprochés les uns des autres, divisés par des canaux et réunis par un grand nombre de ponts. Le plus remarquable de ces canaux est le *Canal Grande ;* il est bordé de palais magnifiques; il sépare la ville en deux parties presque égales, réunies par le *pont de Rialto,* qu'on peut ranger parmi les principaux de l'Europe. Les rues sont toutes très bien pavées en grandes dales et très propres, mais aussi très étroites; elles offrent tant de détours que, pour ainsi dire, elles font de Venise un vaste labyrinthe; mais au milieu de cette irrégularité on trouve un grand nombre de vastes places qui forment un contraste frappant avec les rues étroites qui y aboutissent. Presque toutes ont un magnifique temple ou quelque beau palais qui en font l'ornement principal; les plus remarquables par leurs dimensions sont : la *place de San-Marco,* une des plus belles et des plus régulières de l'Europe, soit pour les bâtimens qui l'entourent, soit par sa position pittoresque sur le bord de la mer. Une partie de cette place tourne à angle droit et forme une autre place de moindre étendue appelée *Piazzetta*. A l'angle formé par la place de San-Marco et la Piazzetta s'élève la tour de Saint-Marc, bâtiment isolé, qui étonne par son élévation, quand on pense que cette masse énorme repose sur pilotis. Viennent ensuite les *places* de *San-Stefano*, de *San-Giovanni-Paolo*, de *San-Paolo*, de *Santa Margarita*, de *Santa Maria-Formosa*.

Parmi le grand nombre d'édifices somptueux qu'offre cette ville, édifices qui rappellent les temps glorieux où elle était la capitale de la première puissance maritime et commerçante du monde et un des foyers principaux de la civilisation européenne, nous nous bornerons à citer les suivans: les *Procuratie-Vecchie* et les *Procuratie-Nuove*, magnifiques bâtimens qui entourent la plus grande partie de la place de Saint-Marc; leur rez-de-chaussée offre une vaste galerie supportée par des colonnes et remplie de cafés élégans et de belles boutiques; elle rappelle les galeries du Palais-Royal à Paris; une partie des Procuratie-Nuove est occupée par les bureaux du gouvernement général, et sert de logement au gouverneur; une autre est réservée pour le vice-roi et les autres membres de la famille impériale pendant leur séjour à Venise; dans la partie du côté de la Piazzetta, sont établis les ateliers de la monnaie; le ci-devant *Palais-Ducal,* remarquable par son architecture, par sa masse imposante et par ses ornemens; l'intérieur est d'une grande magnificence; plusieurs chefs-d'œuvre du Tintoret, du Corrége, du Titien, de Paul Véronèse et d'autres grands maîtres ornent ses salles et ses appartemens ainsi que quelques-uns de ceux des Procuratie-Nuove; le pont appelé *dei Sospiri* (des Soupirs) joint ce palais au beau et solide bâtiment des *Prisons;* les édifices que nous venons de nommer offrent réunis sur un petit espace toutes les écoles diverses d'architecture. Les autres palais les plus remarquables sont ceux des familles *Pesaro*, *Rezzonico*, *Grassi*, *Grimani*, *Corner*, *Balbi*, *Tiepolo*, etc., etc., sur le canal Grande; *Pisani*, *Labia*, etc., dans l'intérieur de la ville; dans le palais Grimani, acheté par le gouvernement, on a établi le bureau de la poste, et dans celui de la famille Corner, les bureaux de la délégation.

Parmi les temples on admire principalement l'église de *Saint-Marc*, et celles dites des *Scalzi* et des *Gesuiti* remarquables surtout par la profusion des marbres précieux employés dans leur construction : au-dessus du portail de celle de Saint-Marc on a replacé en 1815 les quatre fameux chevaux de bronze, qui, fondus à Corinthe dans les beaux temps de la Grèce, ornèrent successivement Athènes, Rome, Constantinople, Venise et Paris ; viennent ensuite l'*église de la Salute*, remarquable par sa masse imposante et par sa belle coupole ; celle de *San-Giorgio-Maggiore*, du *Redentor*, des *Zitelle*, et l'*école de San-Roco*, véritable chefs-d'œuvre d'architecture en ce genre ; celle des *Frari*, de *San-Giovanni-Paolo* et de *San-Salvador*, qui se distinguent par leur étendue et par les monumens magnifiques qu'elles renferment ; dans celle de *Frari* on vient d'élever le beau monument de Canova, travail exécuté par les principaux artistes de Venise et de Rome, avec le produit d'une souscription européenne et sous la direction de M. le chevalier Léopold Cicognara, que de savans ouvrages ont mis au premier rang parmi les littérateurs qui s'occupent des beaux-arts. Venise possède sept théâtres ; celui de *la Fenice*, qui vient d'être récemment la proie des flammes, était un des plus beaux de l'Italie. Il ne faut pas oublier l'*arsenal*, situé dans une île entourée de hauts murs crénelés ; il a été pendant longtemps le premier de l'Europe et conserve encore une partie de son importance ; c'est aussi un des plus beaux pour sa disposition intérieure.

Les principaux établissemens publics de cette ville sont : le *lycée* avec un riche cabinet de physique, et un jardin botanique ; le *séminaire de la Salute*, établi dans le superbe local du ci-devant couvent de ce nom ; on peut le regarder comme un autre lycée par le nombre et la variété des cours que fréquentent plusieurs centaines d'élèves internes et externes ; de belles collections scientifiques, une riche bibliothèque et la réputation dont jouissent quelques-uns de ses professeurs ajoutent à l'importance de cet établissement ; le *collége delle Salesiane* pour les jeunes filles ; l'*école de navigation*, celle des *cadets de marine* ; l'*académie* ou *école des beaux-arts*, avec de riches collections et de vastes salles ; la *section de l'institut impérial et royal des sciences et arts* et l'*ateneo veneto*, réunion des anciennes sociétés savantes de Venise ; enfin, la *bibliothèque de Saint-Marc*, une des plus riches de l'Italie, avec un beau cabinet d'antiques et un riche médailler ; elle est placée actuellement dans le palais ci-devant *Ducal*, dans la salle du *Maggior Consiglio*, rangée à côté des plus grandes de l'Europe ; on y a transféré la célèbre *mappemonde de Framauro*, commentée dernièrement avec un talent remarquable par le cardinal Zurla, qui a illustré aussi les grandes *cartes géographiques* tracées par *Marc-Polo* et exposées dans une autre salle de ce même palais ; la *musée Correr*, légué à la ville, etc. Notre cadre ne nous permet pas de nommer les collections remarquables appartenant à des particuliers.

Les promenades principales de Venise sont : la *place de Saint-Marc* et la *Piazetta* ; la *Riva degli Schiavoni*, long quai bordant une partie de la ville et aboutissant aux *jardins publics* ; la situation de ces derniers est délicieuse ; la mer les environne presque entièrement et on y jouit d'un des plus beaux points de vue qu'il soit possible de voir ; c'est sans contredit la plus belle promenade de Venise et une des plus belles de l'Italie. Le grand nombre de ponts, qui tous ont des marches, et la petite largeur des rues rendant l'usage des voitures impossible, un grand nombre de petites barques d'une forme particulière, nommées *gondoles*, les remplacent et forment un des principaux traits caractéristiques de cette ville.

Beaucoup de lieux remarquables sous plusieurs rapports environnent Venise : voici les plus importans : **Murano**, petite ville d'environ 4,000 habitans, renommée par ses verreries, qui pendant plusieurs siècles ont été les premières de l'Europe. **Burano**, dont la population s'élève à plus de 5,000 habitans, remarquable par ses dentelles et ses chapeaux de paille. **Torcello**, par quelques ruines, qui rappellent l'importance de cette ville si florissante au temps des Romains. **Saint-Lazare**, petit îlot important par ses collections scientifiques et par la célèbre *école* où viennent s'instruire du fond de l'Asie, plusieurs Arméniens qui y rapportent ensuite leurs lumières, ou y envoient les nombreux produits de l'imprimerie de cet établissement dont les presses sont toujours en activité. **Pelestrina**, avec environ 7,000 habitans, remarquable par la magnifique digue appelée *Murazzi*, élevée pour protéger Venise contre la fureur des ondes, et rangée justement par les connaisseurs parmi les ouvrages hydrauliques de ce genre les plus importans. **Chioggia**, ville épiscopale, importante par son port, par ses fortifications, par le nombre de ses habitans qui s'élève à 24,000. **Stra**, village sur la Brenta remarquable par le superbe palais jadis à la famille Pisani et maintenant à la couronne du Royaume Lombard-Vénitien.

Padoue, sur le Bacchiglione, grande ville épiscopale, industrieuse et commerçante, dont la population croît rapidement et dépasse aujourd'hui 51,000 âmes. Cette ville, qui est une des plus anciennes de l'Europe et qui s'embellit tous les jours, est remarquable par ses importans et nombreux établissemens publics à la tête desquels il faut placer sa célèbre *université*, une des principales et des plus florissantes de l'Europe, surtout depuis que restaurée par l'empereur régnant, on y a ajouté plusieurs chaires qui manquaient à ses cours. Viennent ensuite : le *séminaire épiscopal* auquel sont jointes des collections magnifiques, une riche bibliothèque et une typographie, dont les presses ont produit un grand nombre d'ouvrages ; l'*école vétérinaire*, le *gymnase ;* sept *collèges* ou *pensionnats* particuliers pour les garçons et quatre pour les filles ; la section de l'*institut italien royal et impérial ;* l'*académie des sciences, lettres et arts*, et les différens établissemens annexés à l'université, tels que l'*observatoire*, les *cabinets de physique et d'histoire naturelle*, le *jardin botanique*, etc. Le *palais della Ragione*, où se trouve la salle peut-être la plus grande qui existe ; l'*église de Sainte-Justine*, remarquable par son élégante simplicité et par sa vaste étendue, et celle de *Saint-Antoine*, remarquable par ses ornemens intérieurs et par l'étonnante richesse de l'autel du *Santo*, sont les édifices qui méritent plus que les autres d'être mentionnés. Le *Prato della Valle*, qui est la plus grande de ses places, se fait remarquer par son immense étendue, par le double rang des statues, le canal et les jolis ponts qui en ornent le milieu, ainsi que par les célèbres courses de chevaux qu'on y fait tous les ans. On ne doit pas oublier le bel édifice de M. Pedrochi qui sert de café et de redoute publique.

On doit appliquer aux environs de Padoue ce que nous avons dit en parlant de ceux de Milan. En traçant un cercle dont le rayon ne serait que de 24 milles seulement, on trouverait un grand nombre de lieux et de villes dont les suivans sont les plus remarquables sous plusieurs rapports : *Trévise*, *Stra*, le *Dolo*, la *Mira*, *Mestre*, *Venise*, *Chioggia*, *Abano*, *Monselice*, *Este*, *La Battaglia*, *Pieve di Sacco*, *Cavarzere*, *Adria*, *Rovigo*, *Lendinara*, *Montagnana*, *Cologna*, *Lonigo*, *Montebello*, *Vicenza*, *Cittadella*, *Tienne*, *Le Nove*, *Bassano*, *Castelfranco*. Nous nous bornerons à signaler ce que les principaux offrent de plus remarquable.

Trévise, ville épiscopale, importante par ses fabriques de draps, de toile, ses tanneries, ses papeteries, son commerce et ses établissemens publics, parmi lesquels se distinguent l'*athénée* par la publication de ses savans mémoires, et la *bibliothèque ;* pop. 18,600 âmes.

Abano avec 2,600 habitans et La **Battaglia** avec environ autant, remarquables par leurs bains sulfureux très fréquentés. Tout près de La Battaglia on admire le magnifique château du *Cattajo* où se trouve un beau *musée d'antiquités* fondé l'année 1460, et à 3 milles plus loin, le village d'*Arquà* remarquable par le tombeau de Pétrarque et par la maison où mourut ce poète. **Este**, une des plus anciennes villes d'Italie, remarquable pour être la souche d'où est sortie la maison d'Este, dont la branche cadette de Brunswick règne sur la monarchie Anglaise; pop. 9,000 âmes. **Montagnana**, par ses fabriques de draps, de chapeaux et ses tanneries; pop. 8,000 âmes. **Adria**, une des plus anciennes villes de l'Europe, importante par sa grande célébrité dans les premiers siècles de l'histoire, par les antiquités étrusques et romaines découvertes dans son enceinte et dans ses environs, dont plusieurs forment la belle collection de M. Bocchi; son évêque réside pendant quelques mois à Rovigo; pop. environ 10,000 âmes. **Rovigo**, sur l'Adigetto, par son commerce, par un gymnase, une riche bibliothèque publique et un musée; c'est le siége du délegat; pop. 9,000 âmes.

Vicence, ville épiscopale de 31,000 habitans, avec un *lycée*, deux gymnases, une bibliothèque publique, importante par ses nombreuses manufactures de soie, et remarquable par les beaux édifices qui la décorent, dont la plupart sont du célèbre Palladio; on y admire surtout le *théâtre olympique* construit par ce grand architecte sur le modèle des anciens théâtres. Dans ses environs immédiats on trouve le sanctuaire de la *Madonna del Monte* auquel on arrive par une galerie en arcades qui a un mille de long et dont la construction a dû coûter des sommes énormes; et le village de *Costozza*, où l'on voit une fameuse grotte creusée dans l'intérieur de la colline en forme de labyrinthe et qu'on assure avoir près de 3 milles de long; on y trouve des salles, des allées, des arcs commencés, des sources, des incrustations et autres singularités.

Bassano, jolie petite ville d'environ 11,000 âmes, à laquelle sa situation délicieuse, son beau pont sur la Brenta, son commerce étendu, les nombreux produits de son industrie et le voisinage de Possagno donnent une grande importance. Nous ferons observer que c'est ici que se trouve la typographie Remondini, qui ne compte pas moins de cinquante presses et qui emploie un millier de personnes, ainsi que le précieux cabinet de minéralogie et le beau jardin botanique de M. Parolini, naturaliste très distingué. A quelques milles au nord de cette ville on voit le village de *Possagno*, patrie de Canova, où s'élève un temple commencé par ce célèbre sculpteur et que son frère continue à ses frais; temple qui, par ses dimensions colossales, par sa belle architecture et par la richesse de ses ornemens, prendra bientôt place à côté des plus beaux de l'Europe.

Vérone, sur l'Adige, ville épiscopale, grande, industrieuse et commerçante, que décorent plusieurs beaux édifices anciens et modernes et à laquelle le sénat judiciaire suprême du royaume Lombard-Vénitien et le commandement général militaire des Provinces Vénitiennes qui y résident, assignent le troisième rang parmi ses villes. Le *lycée*, la *maison royale d'éducation des demoiselles*, l'*école de peinture et dessin*, la *section de l'institut royal et impérial des sciences*, l'*académie d'agriculture, commerce et arts*, le *musée d'antiquités*, le *cabinet d'histoire naturelle* et plusieurs autres établissemens publics, ainsi que son *arc de triomphe* et la fameuse *arena*, amphithéâtre très ancien, d'une imposante grandeur, qui sert encore aux amusemens du public, ajoutent à l'importance de cette belle ville. Parmi les édifices appartenant à des particuliers, nous nommerons les *palais Canossa*, *Bevilacqua*, *Verza* et *Pompei;* ils sont de San Micheli. Les ruines des anciens châteaux de la ville montrent encore le génie de cet architecte célèbre, qui, le premier, exécuta le tracé de fortification à bastions et casemate en 1525: du moins les fortifications de Vérone sont les plus anciennes que l'on connaisse en ce genre. On doit aussi mentionner la casemate dite la *Cavallerizza*, avec ses chemins souterrains de plusieurs

milles de longueur qui aboutissaient aux châteaux-forts et autres endroits de la ville. Nous ferons observer que ce genre de *chemin couvert* se trouve aussi dans les anciennes fortifications de Padoue et de Vicence. Nous ajouterons que le *pont de Castellovecchio* est remarquable par l'ouverture énorme de son arche du milieu, que le bâtiment de l'*académie philharmonique* est un des plus beaux édifices de la ville, et qu'on vient de découvrir les vestiges de l'ancien théâtre de Vérone, dont on fait remonter la fondation aux plus beaux temps de Rome. Vérone paraît avoir aujourd'hui environ 47,000 habitans.

Dans les environs immédiats de cette ville et à quelques milles de distance on trouve : le village de *le Stelle*, remarquable par les ruines des bains construits par les Romains; *Caldiero*, par ses bains chauds; *Veja*, petit hameau, dont le pont naturel est un des plus beaux que l'on connaisse; et beaucoup plus loin le *mont Bolca*, si renommé parmi les naturalistes, par ses animaux et végétaux pétrifiés.

Les autres villes les plus remarquables du *gouvernement de Venise* sont :

Udine, chef-lieu de la délégation de ce nom et autrefois du Frioul, ville épiscopale assez bien bâtie, avec un *lycée*, une *académie d'agriculture* et autres établissemens littéraires, ainsi que plusieurs fabriques de toiles, filatures de soie, etc.; pop. 20,000 âmes. Pordenone, importante par ses papeteries, sa chaudronnerie et ses toiles; pop. 4,700 âmes. Cividale, par sa haute antiquité, et à laquelle des fouilles récentes ont donné une grande importance. Des vases, des urnes funéraires renferment encore des os consumés dans l'amiante, des bas-reliefs, des inscriptions, un temple et surtout un vaste édifice, qui, malgré les mosaïques dont ses nombreuses chambres sont décorées, paraît avoir été le grenier public de cette ville, sont les principaux résultats des fouilles faites dans son enceinte. Dans le village de *Rualis*, on a découvert un autre temple, plusieurs bâtimens ornés de mosaïques, une grande quantité de médailles d'or, d'argent et de bronze doré, du temps de la république et de toutes les époques de l'empire Romain; des lanternes, des bijoux, des colliers et autres ornemens, des armes de toute espèce; enfin une multitude d'autres objets plus ou moins curieux, tant du moyen âge que des temps anciens de la puissance romaine. La population de Cividale est d'environ 3,000 âmes. Palmanova, importante par ses fortifications; pop. civile 2,000 âmes.

Bellune, chef-lieu d'une délégation, siége d'un évêché; dans son territoire on trouve les riches mines de cuivre d'*Agordo*: pop. 11,000 âmes.

Schio, importante par ses manufactures de draps; pop. 6,000 âmes.

Legnago, importante par ses fortifications; pop. 10,000 âmes, y compris celle de Porto-Legnano.

Lemberg (Lwow, Leopol), capitale autrefois de la Russie-Rouge et aujourd'hui de toute la Pologne Autrichienne, ville grande et bâtie, sur les bords du Pellew, affluent du Bug. Des rues assez larges, droites, bien pavées et propres, ce qui est rare en Pologne, et quelques beaux édifices, lui assignent une place distinguée parmi les villes de l'empire. Parmi ses édifices les plus remarquables, il faut mentionner l'*église des Dominicains*, où se trouve le beau monument de la comtesse Borowska, exécuté par Thorwaldsen, et hors de l'enceinte de la ville, le *palais de l'archevêque* russe. Lemberg est le siége du commandement général militaire de la Galicie, de son tribunal d'appel, d'un archevêque catholique, d'un archevêque arménien et d'un archevêque grec, ainsi que d'un rabbin supérieur pour les Juifs qui sont estimés à environ 23,000. Cette ville compte aussi plusieurs établissemens publics, dont les principaux sont : l'*université* avec une bibliothèque; une *académie*, espèce d'université; une *école royale* (Reale Schule), où l'on enseigne ce qui est nécessaire aux personnes qui se destinent au commerce; deux *séminaires théologi-*

ques; le *musée national*, fondé par le comte Ossolinsky, avec une riche bibliothèque.

Lemberg se distingue aussi des autres villes par son industrie, dont les produits principaux consistent en sucre de betterave. Elle fait un commerce étendu, surtout d'expédition avec la Russie, la Turquie et autres pays; et, sous ce rapport, elle n'est inférieure qu'à Brody. Ses faubourgs sont grands et bien bâtis; ses environs offrent une foule de vues riantes. On porte sa population actuelle à environ 71,000 âmes.

Les autres villes principales de la Galicie sont: Brody, qui est la seconde ville du royaume sous le rapport de la population qui paraît s'élever au-dessus de 22,000 âmes, dont les cinq sixièmes se composent de Juifs; elle est aussi la première sous le rapport commercial, étant l'entrepôt du commerce de la Galicie avec la Pologne, la Russie et la Turquie; cette ville possède deux *écoles* juives importantes et autres établissemens d'institution moins considérables. Tarnopol, importante surtout par ses tanneries, son commerce et son *école de philosophie* (philosophische Lehranstaldt); pop. au-dessus de 10,000 âmes. Sniatyn, par ses tanneries et ses foires aux bestiaux; pop. 4,000 âmes. Tarnow, par sa belle *église*, ses toiles et surtout par son commerce: pop. environ 5,000 âmes. Czernowitz, chef-lieu de la Boukowine, par son industrie variée, son commerce florissant, par son *institut philosophique* et autres établissemens littéraires; pop. au-dessus de 7,000 âmes. Przmysl, siége d'un évêque catholique et d'un évêque grec-uni, et remarquable par son industrie, son *institut philosophique et théologique* et son beau pont sur la San. Iaroslaw, par sa grande manufacture impériale de draps, par sa foire renommée et très fréquentée, par son commerce; pop. au-dessus de 8,000 âmes. Bochnia, avec environ 5,000 âmes, et Wieliczka, avec environ 6,000, sont très importantes par leurs célèbres mines de sel. Celle de cette dernière offre une veritable cité souterraine, avec des rues, des places, des habitations, la plupart les unes au-dessus des autres. On remarque plusieurs jolies chapelles dont les colonnes et l'autel sont taillés dans le roc, c'est-à-dire dans le sel, et ornés d'un crucifix ou de quelque image de saint de la même matière, devant lequel brûle continuellement une lampe. A des époques déterminées, on y célèbre la messe. Dans la chapelle de Sainte-Cunégonde, on voit la statue du roi Auguste III, taillée dans le sel. Podgorze, ville nouvelle et industrieuse, à laquelle l'empereur régnant a accordé plusieurs priviléges pour favoriser ses manufactures et son commerce; il y a des carrières de craie et de pierres à fusil dans ses environs; pop. 2,000 âmes. Biala, vis-à-vis Bieletz en Silésie, importante surtout par ses nombreuses fabriques de draps; pop. au-dessus de 4,000 âmes.

Bude (*Ofen* des Allemands, *Buda* des Hongrois, *Budin* des Slaves), sur la rive droite du Danube dans le comitat de Pesth, située presque au milieu du royaume de Hongrie, dont elle est la capitale depuis 1784, et vis-à-vis de Pesth à laquelle la réunit un pont de bateaux. Le *palais royal*, où réside le palatin ou le vice-roi de Hongrie, remarquable par son étendue et par sa situation délicieuse; l'*arsenal*, où l'on conserve plusieurs objets curieux du moyen âge; et l'*observatoire* de l'université, bâti sur le Blocksberg, ainsi que quelques palais des magnats ou grands seigneurs hongrois, sont ses édifices les plus remarquables. L'*archigymnase*, les *deux écoles principales* (Hauptschulen), l'*école de dessin* et l'*observatoire* sus-mentionné sont les établissemens publics les plus importans. Bude est le siége d'un évêché grec et du commandement général militaire de toute la Hongrie. La délicieuse île Marguerite ou du Palatin, transformée par l'archiduc palatin en un charmant jardin, et les bains chauds très-fréquentés méritent d'être mentionnés. La population s'élève actuellement au-dessus de 33,000 âmes; mais comme la grande ville de Pesth et la petite d'Alt-Ofen (de l'ancienne Ofen) peuvent être regardées comme formant par-

tie de la capitale de la Hongrie, on peut porter au-delà de 95,000 âmes la population actuelle de la métropole de ce royaume.

Pesth (*Pestum*, *Pestinum*), sur la rive gauche du Danube, au milieu d'une plaine sablonneuse. On la regarde comme la plus belle ville de la Hongrie, qualification que justifient ses rues larges et droites, ses maisons généralement solides et propres et plusieurs bâtimens remarquables. Nous ajouterons que Pesth est aussi la ville la plus grande, la plus peuplée, la plus industrieuse et la plus commerçante du royaume. Pendant chacune de ses quatre foires annuelles, 20,000 étrangers environ accourent de toutes les parties de la Hongrie et même des autres provinces de l'empire, ainsi que de celles de Turquie ; on y fait des affaires pour plus de 25,000,000 de francs.

Ses édifices les plus remarquables sont : l'*hôtel des Invalides* ou la *grande caserne*, où logent environ 3,000 personnes, outre un bataillon de la garnison; le *Neugebaude* (le nouveau bâtiment), autre caserne immense et qui sert de dépôt militaire pour toute la Hongrie ; le *nouveau théâtre*, qui est un des plus beaux et des plus grands de l'Europe ; les *bâtimens de l'université* et l'*édifice* où se trouve le *musée national*, créé par le comte Szecsengi. Quelques palais des magnats hongrois sont aussi remarquables par leur architecture et un grand nombre par leur étendue. Mais il faut aussi avouer que la ville manque encore de promenades publiques ; ce n'est que dans les environs qu'on en trouve de vraiment délicieuses ; les jardins anglais du baron Orczy ouverts au public se font remarquer par leur beauté.

Pesth est le siége du tribunal suprême de tout le royaume (Septemviral Tafel) et du tribunal d'appel (Kœnigliche Tafel), et le lieu où se rassemblent les états du comté de ce nom (General-Congregation der Gespannschaft). Parmi les nombreux établissemens publics que possède cette ville, qui est à la tête de la librairie et de la litterature hongroise, nous nommerons : *l'université*, une des plus richement dotées de l'Europe et remarquable par ses magnifiques dépendances, telles que la bibliothèque, les cabinets de physique, d'anatomie, d'histoire naturelle, des médailles et le jardin botanique ; les *écoles vétérinaire* et de *chirurgie*, les deux *gymnases*, le *musée national*, avec une riche bibliothèque et de belles collections. On peut regarder cette ville comme une création de nos jours, tant elle s'est agrandie dans ces derniers temps; depuis plusieurs années sa population augmente d'environ mille âmes par an, actuellement elle doit s'élever à 70,000 habitans.

Presbourg (*Posony* des Hongrois, *Pressburek* des Slaves, *Presburg* des Allemands, *Posonium* en latin), assez grande ville, située sur la rive gauche du Danube et une des plus belles de la Hongrie, dont elle a été pendant longtemps la capitale, prérogative qu'elle a perdue depuis 1784, époque à laquelle toutes les autorités supérieures ont été transférées à Bude. Elle a été cependant depuis lors plusieurs fois le siége de la diète, comme en 1790, 1802, 1805, 1808, 1811 et 1826. Ses bâtimens les plus remarquables sont : le *Landhaus*, le *Kammer*, l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), le *palais primatial*, la *halle aux blés*; l'*église de Saint-Martin*, remarquable surtout par la grande élévation de sa belle tour, le *théâtre* avec les salles de redoute, la *caserne*. Presbourg possède plusieurs établissemens publics ; nous citerons l'*académie*, espèce de petite université ; l'*archigymnase*, fréquenté par plusieurs centaines d'étudians ; le *lycée évangélique*, un des plus importans de la Hongrie ; l'*école nationale modèle* (National-Muster-Schule), le *séminaire* ; la *bibliothèque publique* et celle bien plus considérable du comte d'*Appony*, que ce seigneur vient de faire transférer de

Vienne dans cette ville, pour répandre les lumières dans sa patrie ; un beau local, bâti tout exprès et ouvert au public, contient cette belle collection. Le voisinage de Vienne, le bas prix des vivres, des établissemens littéraires importans et la délicieuse situation de Presbourg, engagent à s'y établir un grand nombre de militaires pensionnés, de nobles peu riches et de magnats. Sa population dépasse actuellement 41,000 âmes.

Debretzin, ville la plus industrieuse de la Hongrie quoiqu'elle n'ait ni sources d'eau potable, ni bois de chauffage, ni matériaux de bâtisse ; c'est à ses manufactures seules et au commerce qu'elle doit sa prospérité. Debretzin ressemble, par sa construction et par l'état de ses rues, plutôt à un assemblage de villages qu'à une ville proprement dite. Les manufactures de draps grossiers et d'habits pour vêtir les paysans, les tanneries et la fabrication des bottes, la poterie, les savons sont les principaux articles de son industrie. Ses quatre foires annuelles y attirent plusieurs milliers d'étrangers; elles sont surtout renommées pour les chevaux. On peut regarder cette ville comme chef-lieu de la Hongrie orientale, étant le siége du tribunal d'appel du cercle au-delà de la Theiss. Debretzin possède aussi quelques établissemens importans, entre autres la *bibliothèque* et le *collége réformé*, regardé comme le principal établissement scientifique que possèdent les calvinistes dans l'empire d'Autriche. Sa population doit dépasser actuellement 45,000 âmes.

Voici les autres villes principales de la Hongrie :

Dans le *cercle au-delà du Danube :* Guns (Kœszœg), petite ville, siége du tribunal d'appel (Districtualtafel) du cercle ; population 5,000 habitans. Oedenburg (Soprony), importante par son industrie, ses grands marchés de bestiaux, les bains de *Wolf* et les mines de houille dans ses environs, ainsi que par ses vins renommés et son *gymnase* luthérien ; pop. 12,000 âmes. Esterhaz, par le magnifique château du prince Esterhazy, où se trouvent l'*école forestière* qu'il a fondée, une *bibliothèque*, de beaux jardins et de riches collections; mais le tout en grande décadence depuis que le prince réside ordinairement à Eisenstadt que nous avons déjà décrit dans les environs de Vienne. Non loin est situé *Frakno* ou *Forchtenstein*, petite forteresse appartenant au prince Esterhazy, où l'on conserve le riche trésor de la famille de ce nom, consistant en une grande quantité de pierres précieuses, de tables et candélabres, etc., d'argent massif ; ses environs doivent être rangés parmi les plus pittoresques de toute la Hongrie.

Raab, ville épiscopale, remarquable surtout par son académie, espèce de petite université ; pop. 14,000 âmes. Komorn (Komarom), par ses vastes fortifications dont on peut dire qu'elles n'ont jamais été prises par aucune armée ennemie ; pop. 11,000 âmes. Dotis (Tata), par ses nombreuses manufactures d'étoffes, ses moulins, ses scieries et ses eaux thermales très fréquentées ; pop. plus de 9,000 âmes. Stuhlweissenburg (Szekes-Fejervar, Alba-Royale), ville épiscopale, où plusieurs rois de Hongrie ont été couronnés et ensevelis ; pop. 13,000 âmes. Kesthely, remarquable par le beau château du comte Fesztetits et par le célèbre *georgicum* ou *école d'agriculture* que ce magnat hongrois y a établie ; pop. 4,000 âmes. Funkirchen (Pecs, Cinq-Églises), par sa *cathédrale* regardée comme la plus ancienne de la Hongrie, par des restes de constructions turques, par son siége épiscopal et par les riches mines de houille de ses environs, pop. 9,000 âmes.

Dans le *cercle en deçà du Danube :* Tyrnau (Nagy-Szombath, Tirnawa), siége du tribunal d'appel du cercle ; elle fait un grand commerce de vin : on doit mentionner sa grande *maison des invalides* et les caves immenses de M. de Waltz, dans lesquelles on trouve un tonneau dont la capacité est plus que double de celle du célèbre tonneau de Heidelberg ; sa population dépasse 7,000 âmes. Theresienstadt (Szabadka, Theresianopel), grande ville qui n'est à proprement parler qu'un amas de plusieurs villages ; elle doit sa nombreuse population, qu'on porte à 40,000 âmes, à



ses nombreuses fabriques de draps, de bottes, à ses tanneries et à son commerce ; c'est de toutes les villes de l'empire celle dont le territoire est le plus étendu. WAITZEN, ville épiscopale, remarquable par sa belle cathédrale bâtie sur le modèle de la basilique de Saint-Pierre de Rome, par son *école militaire*, par celle des *sourds-muets*, et par plusieurs restes d'antiquités romaines et du moyen âge; pop. 6,000 âmes. ZOMBOR, par sa grande population, estimée au-dessus de 18,000 âmes. NEUSATZ (Neo-Planta, Uj Videk), par son commerce, par son *gymnase* grec très fréquenté et par son pont de bateaux sur le Danube qui la met en communication avec Peterwardein ; pop. plus de 17,000 âmes.

KESZKEMET, très gros bourg situé au milieu d'une lande immense à laquelle il donne son nom et couverte de sable et de coquillages ; ses savonneries, ses tanneries, ses marchés très fréquentés et sa grande population qu'aujourd'hui on porte au-dessus de 34,000 âmes, lui donnent une grande importance. NEUSOL (Beszstercze-Banya, Banska-Bistriza), ville royale et épiscopale remarquable surtout par la grande quantité de cuivre qu'on y recueille par le procédé de la cémentation, et par ses fabriques d'ustensiles; pop. avec la banlieue au-dessus de 10,000 âmes: dans ses environs on trouve une grande manufacture d'armes et plus loin à *Rhonitz*, les forges royales, où l'on fait aussi annuellement d'immenses quantités de charbon. SCHEMNITZ (Simetz-Banya, Stjawnitza), remarquable surtout par ses mines d'or et d'argent, les plus riches de la Hongrie, et par sa célèbre *académie* ou *école royale de minéralogie*; pop. au-dessus de 22,000 âmes. GRAN (Esztergom, Strigonia), petite ville, mais importante par ses bains, par son pont-volant sur le Danube et parce qu'elle est le siége de l'archevêque primat de Hongrie. KREMNITZ (Kœrmœtz-Banya), par ses riches mines d'or et d'argent et par un hôtel de monnaie; pop. 10,000 âmes.

Dans le *cercle en deçà du Theiss* : EPERIES, siége du tribunal d'appel du cercle et d'un évêché grec-uni; son *gymnase luthérien*, la saline de *Sovar* et la célèbre mine d'opale près du village de *Czervenicza*, située dans ses environs ajoutent à son importance; pop. environ 8,000 âmes. KÆSMARK, importante par sa grande fabrication de toiles et par son *gymnase luthérien;* pop. 5,000 âmes. ROSENAU, par son évêché et surtout par ses nombreuses blanchisseries de toiles, par ses mines de cuivre, de fer, d'antimoine, de plomb et par ses bains; pop. 5,000 âmes. SCHMOELNITZ, par son industrie, ses machines hydrauliques, par son hôtel de monnaie, et surtout par ses mines d'argent et de cuivre; pop. 5,000 âmes environ. ERLAU (Eger), par son siége archiépiscopal, son *lycée* avec une bibliothèque et un observatoire, par les magnifiques bâtimens de la ci-devant université, dont la construction a coûté, à ce qu'on, dit, 5,000,000 de francs; la *cathédrale*, le *palais de l'archevêque*, méritent d'être mentionnés; les manufactures de draps, le commerce, les bains ajoutent à l'importance de cette ville qui compte au-delà de 17,000 âmes; ses vins jouissent d'une grande célébrité. KASCHAU (Kassa, Cassovia), ville épiscopale, florissante par ses nombreuses fabriques et par son commerce avec la Pologne; elle possède une *académie*, espèce de petite université; un *archigymnase*, un *collége* et autres établissemens; on la regarde comme la capitale de la Haute-Hongrie ; pop. au-dessus de 9,000 âmes. SAROS-PATAK, gros bourg, bien bâti, important par ses fabriques de draps, par ses carrières et par son célèbre *collége calviniste*, son *école* supérieure *catholique*, et sa riche *bibliothèque;* pop. au-delà de 8,000 âmes. TOKAY, renommé par ses vins ; pop. 4,000 âmes. MISCHKOLOCZ (Miskolz), très gros bourg, assez bien bâti, important par son commerce en vin, blé et cuir, par son industrie, par ses deux *gymnases catholique* et *réformé*, par ses carrières et par sa grande population qu'on porte aujourd'hui au-delà de 28,000 âmes. Dans ses environs se trouve le florissant bourg de *Dios-Gyœr*, renommé dans toute la Hongrie par ses forges où l'on fabrique le meilleur fer et acier du royaume, par ses verreries et par sa papeterie; la délicieuse vallée où il est situé est comparable, pour la beauté des sites, à la fameuse vallée de Tarand près de Dresde.

Dans le *cercle au-delà du Theiss* : SZIGETH, chef-lieu de l'administration des sels et entrepôt de l'immense produit des mines de sel gemme exploitées dans les environs du village de *Rhonassek;* on lui accorde 7,000 âmes. NEUSTADT (Nagy

Banya, Uj-Varos), importante par ses riches mines d'or, d'argent et de plomb, par ses eaux minérales et par son hôtel de monnaie; pop. au-dessus de 4,000 âmes. GROSAWARDEIN (Nagy-Varad), résidence d'un évêque catholique, d'un évêque grec-uni; on doit mentionner son *académie*, espèce de petite université, *l'archigymnase*, la *cathédrale catholique*, ses belles fortifications et les bains des euvirons; pop. 7,000 âmes. SZARVAS, remarquable par son *école d'industrie pratique*; pop. 8,000 âmes. TEMESWAR, une des villes les plus belles et les plus régulières de l'empire, dont elle est une des places les plus fortes, mais aussi les plus malsaines; c'est le siège du commandement général des Confins Militaires Hongrois; les canaux qui y aboutissent favorisent son commerce; pop. au-dessus de 16,000 âmes. VERSETZ, par son commerce, ses vins, sa soie et sa population évaluée au-delà de 16,000 âmes; c'est le siége d'un évêché grec. SZEGEDIN, par son commerce étendu, par la grande fabrication de tabac, de savon, de drap, de bottes (tchismes); pop. 32,000 âmes.

Dans la *Slavonie civile*: ESZEK, siége du tribunal d'appel pour les trois comitats de la Slavonie, petite ville importante par son commerce et encore plus par ses fortifications et par ses immenses casernes et casemates qu'on dit pouvoir loger 30,000 hommes; une superbe chaussée mène à la seigneurie de *Bellye* appartenant à l'archiduc Charles, sur laquelle on fait un vin renommé (*villaner Wein*) regardé comme le bourgogne de la Hongrie; pop. 10,000 âmes.

Dans la *Croatie civile*: AGRAM (Zagrab), résidence du *ban* ou vice-roi de la Croatie, et du commandement général des Confins Militaires Croates, etc., du tribunal d'appel pour la Croatie et la Slavonie, et d'un évêque; elle possède une *académie*, espèce de petite université; un *gymnase*, et fait un commerce étendu; pop. avec sa banlieue 17,000 âmes.

Dans le *Littoral Hongrois*: FIUME (Saint-Veit, Reka), petite ville dont la partie nouvelle est bâtie avec élégance et ornée de quelques édifices remarquables, tels que le *théâtre*, et hors de la ville, le magnifique *bâtiment de la compagnie des sucres*, qui est un des plus grands établissemens de ce genre. La fabrication de tabac et du rosolio et surtout son commerce, favorisé par le port franc et par la superbe route de Louise (Louisenstrasse) ouverte en 1820 et qui va jusqu'à Carlstadt sur le dos des montagnes, ajoutent à l'importance de cette ville, dont les environs sont délicieux; sa population s'élève au-dessus de 9,000 âmes. Fiume est le chef-lieu du gouvernement du Littoral Hongrois; dans sa banlieue se trouve *Tersat* avec un sanctuaire célèbre bâti au sommet de la petite montagne de ce nom.

La TRANSYLVANIE, les CONFINS MILITAIRES et la DALMATIE offrent plusieurs villes trop importantes sous plus d'un rapport pour ne pas être mentionnées. Voici celles que notre cadre nous permet de signaler à l'attention du lecteur; nous les classons d'après les divisions administratives auxquelles ces villes appartiennent.

Dans la *Transylvanie* on trouve: KLAUSENBURG (*Kolosvar* des Hongrois et *Klus* des Valaques), située près d'une gorge et du Petit-Szamos; ville de médiocre étendue, mais à laquelle le siége du gouvernement général de la Transylvanie et celui des pays Hongrois de cette principauté, le *lycée catholique*, qu'on peut comparer à une petite université, le *gymnase*, le *collége des nobles*, ceux des *réformés* et des *unitaires*, et autres établissemens, donnent une grande importance; pop. au-dessus de 20,000 âmes. Depuis 1826 on y tient une foire pour les chevaux, fréquentée par un grand nombre de seigneurs hongrois et transylvains, et par plusieurs milliers d'étrangers. A quelques milles de distance vers le nord-est, on trouve le village de *Bonzhida*, remarquable par le beau château du comte Banfy et où l'on voit des serres magnifiques et quelques beaux édifices; et vers l'est le village de *Kolos* près duquel on exploite des mines de houille et de sel.

KARLSBURG (*Alba-Julia*, *Gyula-Fejervar*, *Weissenburg* et *Belograd*), petite ville importante par ses fortifications, par son hôtel de monnaie, par son *observatoire*, parce qu'elle est le siége de l'évêché catholique de la Transylvanie, et surtout parce



qu'elle offre dans ses environs et à quelques milles de distance les plus riches mines d'or de tout l'empire; nous citerons entre autres : *Zalathna* (Goldenmarkt, *Marché-d'Or*), renommée par ses lavages d'or, les plus riches de la Transylvanie; *Abrud-banya* (Gross-Schlatten), par les riches mines de ce métal; *Verœspatak*, par ses riches mines d'or et d'argent, jadis exploitées par les Romains et encore très-productives; on doit ajouter le village de *Butum*, remarquable par ses basaltes d'une forme extraordinaire. La population de Karlsburg dépasse actuellement 6,000 âmes.

Varhely (Gredischtje ou Gredistye), village dans la grande vallée de Hatszeg dans le comitat de Hunyad, situé sur l'emplacement de *Zarmizegethusa*, capitale des anciens Daces sur lequel plus tard les Romains bâtirent *Ulpia Trajana*. Dans ses environs on trouve plusieurs antiquités romaines : on y a découvert dernièrement les débris d'un amphithéâtre, beaucoup de pierres avec des inscriptions romaines et une grande quantité de médailles d'or. En 1823, en bâtissant une auberge sur les terres de M. de Nopesa, on découvrit les restes d'un bâtiment romain; le pavé de deux de ses chambres était en mosaïque représentant des sujets empruntés à la mythologie grecque.

Thorenburg (Thorda), importante par ses riches mines de sel; pop. 7,000 âmes. Maros-Vasarhely (Neumarkt) par son tribunal d'appel (Gerichtstafel), par son *gymnase catholique*, par son *collége* réformé et surtout par la belle *bibliothèque nationale* renfermée dans le plus bel édifice de la ville et léguée par le comte Teiekl à sa patrie; pop. 10,000 âmes. Schoesburg (Segesvar), par ses manufactures de draps et ses filatures de coton; pop. 6,000 âmes.

Hermannstadt (Nagy-Szeben, Szibie), chef-lieu du Pays des Saxons et de toute la Transylvanie sous le rapport financier; elle est aussi le siége du commandement général des Confins Militaires de cette principauté et d'un evêque grec. Ses deux *gymnases*, son beau *musée national*, avec de riches collections de tableaux, de médailles, de minéraux et une bibliothèque assez considérable, son industrie variée et son commerce assez étendu, ajoutent à son importance; pop. au-dessus de 18,000 âmes.

Kronstadt (Kruhnen ou Brassow, Braschon), située à l'extrémité d'une vallee, ville la plus peuplée, la plus industrieuse et la plus commerçante de la Transylvanie. C'est le siége d'une société de commerce composée des plus riches négocians grecs, qui tous les ans fait des affaires pour la valeur de 13 à 17 millions de francs. Constadt possède un *gymnase luthérien*, une *école normale principale* et autres établissemens littéraires; son imprimerie est la plus ancienne de toute la principauté; pop. au-dessus de 25,000 âmes. Bisztriz (Besztercze), importante par ses toileries, ses tanneries, ses savons et son commerce; pop. 5,000 âmes.

Dans les *Confins Militaires* on trouve : Peterwardein, petite ville importante par ses fortifications, et par son pont de bateaux sur le Danube qui la joint à Neusatz en Hongrie; c'est le siége du commandement général des Confins Slavons.

Semlin, devenue depuis quelques années très-importante par son commerce avec la Turquie, on pourrait même la regarder comme la troisième ville de tous les pays Hongrois sous le rapport commercial; pop. au-dessus de 9,000 âmes. Karlowitz (Karlovacze), siége de l'archevêché grec dont relèvent tous les sujets autrichiens attachés à l'église grecque, importante par son commerce et par les établissemens d'instruction que les Grecs possèdent dans cette ville; pop. 6,000 habitans. Tittel, par ses chantiers et par son arsenal, où l'on conserve plusieurs objets d'antiquités romaines trouvés dans son territoire, où l'on voit encore les débris des ouvrages élevés par les Romains pour défendre la pointe de la péninsule formée par le Theiss et le Danube; pop. 3,000 âmes. Mehadia, petit bourg d'environ 1,400 habitans, remarquable par les fameux *bains d'Hercule* fréquentés jadis par les Romains, et par les débris des constructions élevées par ce peuple, qu'on rencontre encore dans leur voisinage; on y a construit dernièrement des édifices pour la commodité des baigneurs qui y accourent de tous les pays limitrophes et dont le nombre augmente tous les ans; à quelques milles de distance on voit un bel aqueduc turc près du village de *Toplетz*.

Dans le *royaume de Dalmatie* on trouve : Zara, capitale du royaume, siége du tribunal d'appel et d'un archevêché, renommée par son marasquin, et importante



par son industrie, son commerce, ses fortifications et son port; pop. 5,000 âmes. SEBENICO, petite ville avec un port, un évêché catholique et un évêché grec, importante par ses pêcheries et remarquable par le voisinage de la magnifique cascade de la Kerka, une des plus belles de l'Europe. SPALATRO, la plus commerçante et la plus peuplée de toute la Dalmatie, siége d'un évêché, avec un port et environ 8,000 habitans. L'enceinte de la ville proprement dite correspond aux murs du magnifique palais bâti par Dioclétien, lorsque après avoir abdiqué l'empire, il choisit cette partie de la Dalmatie pour sa retraite qu'il décora de plusieurs édifices dignes de la grandeur romaine. C'est en grande partie des immenses débris de ce palais et de ses vastes dépendances qu'est sortie la ville moderne de Spalatro. Tout près, on voit les ruines de *Salone*, détruite au VIIe siècle par les barbares. L'œil y distingue autant de vignes qu'il y a eu autrefois de maisons, et les murs à demi écroulés de ces maisons leur servent de clôture. La vigne jette souvent ses racines à travers un pavé mosaïque composé de marbre précieux. Chaque jour on y découvre des médailles, des ornemens d'or, des ustensiles de ménage, des vases d'onyx et autres objets curieux. L'empereur ayant visité ces ruines en 1818 destina des fonds à des fouilles qu'on y devait faire sous la direction du savant professeur Lanza, et ordonna la formation d'un *musée* pour recevoir les objets qui pourraient être découverts. On a déjà déblayé une portion de l'emplacement de l'antique Salone. Parmi les décombres on vient de découvrir une fort belle tête de Junon, en marbre, plusieurs pierres portant des inscriptions et une foule d'objets divers, tels que de petites chaînes et des anneaux en or, des pierres gravées, des flacons de cristal pour contenir des essences, des miroirs et des encriers métalliques; ces derniers contiennent encore l'encre en état de dessiccation. Les restes les plus remarquables du palais de Dioclétien qui subsistent encore sont : les *murailles* dont nous avons déjà parlé et qui sont d'une épaisseur prodigieuse; un *portique* soutenu par des colonnes en granit, à l'entrée duquel est placé un sphinx en syénite; dans cet édifice on a établi le café des nobles; *trois* belles *portes* d'une grande solidité, le *temple de Jupiter*, qu'un archevêque, dans le VIIe siècle, a changé en une église en y ajoutant un beau clocher; le *vestibule* avec sa colonnade, et le *temple d'Esculape*, qui sert aujourd'hui de baptistère; on doit y ajouter la *cathédrale*, dont les ornemens intérieurs font supposer qu'elle était originairement un temple consacré à *Diane*; les ruines de l'*aqueduc de Dioclétien* construit avec des pierres de taille énormes, et les *ruines* d'un autre vaste *bâtiment* situé entre le palais et une grande muraille percée de plusieurs fenêtres.

RAGUSE (Dubrownik), naguère capitale de la république aristocratique de ce nom, était dès le moyen âge un foyer de civilisation, d'industrie et de commerce dans ces contrées encore si arriérées sous ces trois rapports. Cette petite ville possédait une nombreuse marine marchande avant l'occupation française; quoique beaucoup diminué, son commerce est encore assez étendu; ses fabriques de tabac, de savon et de rosolio, et la construction des vaisseaux sont les principaux articles de son industrie. RAGUSE est le siége d'un archevêché; elle possède un *lycée* et autres établissemens littéraires. On porte sa population à environ 6,000 âmes. Dans ses environs se trouve le beau port de *Gravosa* environné de plusieurs villages dans une position délicieuse avec un beau chantier et plusieurs maisons de campagne appartenant aux principaux habitans de Raguse. CATARO, siége d'un évêché, très petite ville, d'environ 3,000 âmes; mais importante par son beau port, ses fortifications et son commerce.

POSSESSIONS. L'Empire d'Autriche n'a ni colonies ni possessions hors de ses confins, mais plusieurs princes de la maison d'Autriche possèdent des états en Italie. Ces princes sont : le *grand-duc de Toscane*, la *duchesse de Parme*, et le *duc de Modène*. Nous avons vu à l'article *forteresses*, les places dans lesquelles cet empire a le droit de mettre garnison. Il faut aussi ajouter que l'empereur est, avec le roi de Prusse et l'empereur de Russie, *protecteur de la république de Cracovie*.

MONARCHIE PRUSSIENNE.

Les pays dont se compose cet état ne sont pas contigus. En négligeant la principauté de Neuchâtel et quelques petits districts isolés dans la Saxe, ils forment deux grandes masses distinctes et très-inégales qu'on pourrait appeler *Partie Orientale* ou *Pays à l'est du Weser*, et *Partie Occidentale* ou *Pays à l'ouest du Weser*. Les possessions des maisons de Brunswick, de Hesse, de Waldeck, de Lippe et de Nassau forment cette séparation. Les pays possédés par la maison d'Anhalt et une partie de ceux de la maison de Schwarzbourg sont au contraire entièrement enclavés dans la partie orientale, mais n'y forment qu'une interruption pour ainsi dire imperceptible. Nous croyons indispensable d'appeler l'attention du lecteur sur cette circonstance topographique particulière à cet état, afin qu'il puisse comprendre plus facilement les détails donnés dans les différens articles qui la concernent.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale* (de la Partie Orientale et Occidentale ensemble), entre 3° 30' et 20° 30' *Latitude*, entre 49° et 56°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur* des deux masses ensemble. Depuis l'extrémité orientale de la Prusse dans le gouvernement de Gumbinnen près de Schirwind, jusqu'à Saarlouis dans la province Rhénane, 690 milles. *Plus grande longueur* de la Partie Orientale seulement. Depuis la rive gauche du Szerzuppe, affluent gauche du Niemen dans le gouvernement de Gumbinnen, jusqu'à la rive droite de la Werra, affluent du Weser, au sud-ouest de Heiligenstadt dans le gouvernement d'Erfurt, 509 milles. *Plus grande largeur* de la Partie Orientale seulement. Depuis la rive gauche de l'Oder sur la frontière de la Silésie-Autrichienne jusqu'à la Baltique près de Cœslin, 272 milles.

CONFINS. **De la partie orientale.** Au *nord*, les grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin et Mecklembourg-Strelitz, et la Baltique. A l'*est*, l'empire Russe, le royaume de Pologne et la république de Cracovie. Au *sud*, le royaume de Pologne, l'empire Autrichien (Silésie, Bohême) et les possessions de la maison de Saxe. A l'*ouest*, le royaume de Hanovre et le duché de Brunswick.

De la partie occidentale. Au *nord*, la monarchie Hollandaise, les royaumes de Belgique et de Hanovre. A l'*est*, le royaume de Hanovre, les possessions des maisons de Lippe, de Waldeck, de Hesse et de Nassau. Au *sud*, la monarchie Française, les petites enclaves dépendant de Oldenbourg et de Saxe-Cobourg-Gotha, et le cercle bavarois du Rhin. A l'*ouest*, la monarchie Hollandaise et le royaume de Belgique.

PAYS. La monarchie Prussienne comprend actuellement les pays suivans : dans le *cercle de la Haute-Saxe*, la Marche ou électorat de Brandebourg; la Poméranie, y compris la partie occidentale, qui, avec l'île de Rugen, appartint à la Suède jusqu'en 1814; les cercles de Wittemberg, de Naumbourg, de Turinge, de Querfurt, partie de ceux de Misnie et Mersebourg et quelques fractions de celui de Leipzig avec leurs enclaves respectives hors de leurs confins, entre autres avec Shula, pays appartenant autrefois à l'électorat et au royaume de Saxe : le pays d'Erfurt, le Haut-Eichsfeld et Treffurt, dépendant auparavant de l'électorat de Mayence; les villes impériales de Mülhausen et Northausen. Dans le *cercle de la Basse-Saxe*, le duché de Magdebourg et la principauté de Halberstadt. Dans le *cercle de Westphalie*, les évêchés de Paderborn et de Corvey, la plus grand partie de celui de Münster, et partie de celui de Liége; le duché de Westphalie dépendant autrefois de l'électorat de

Cologne, et plus tard du grand-duché de Hesse ; les duchés ci-devant bavarois de Juliers et Berg avec leurs dépendances, le duché de Clèves, la principauté de Minden, les comtés de Ravensberg, Mark, Tecklembourg et partie de celui de Lingen, appartenant, depuis longtemps, au roi de Prusse : les abbayes de Werden, Essen, Elten, Erford : une partie des pays ci-devant dépendant de la maison de Nassau Orange ; les villes impériales de Dortmund et d'Aix-la-Chapelle. Dans le *cercle du Bas-Rhin*, presque tous les électorats de Trèves et de Cologne, une fraction de celui de Mayence, et une petite partie du Bas-Palatinat autrefois possédé par la Bavière. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, quelques petits territoires. A tous ces pays, il faut encore ajouter les possessions des *princes médiatisés*, dont les principales sont indiquées dans le tableau des divisions administratives de la monarchie. En outre, toute la *Basse-Lusace* et environ trois cinquièmes de la *Haute* ; presque tout le *duché de Silésie* avec le comté de Glatz : toute la *Prusse*, savoir : l'*Orientale* depuis longtemps possédée par le roi de Prusse, et l'*Occidentale* séparée plus tard du royaume de Pologne ; la partie occidentale de la *Grande-Pologne*, formant partie du ci-devant royaume de Pologne, savoir : le palatinat de Posen et partie de ceux de Culm, de Gnesen et Kalisch ; la *ville* et le *territoire de Dantzig*, dans la Prusse-Occidentale ; le canton de Saarlouis et quelque autre fraction de la *Lorraine en France* ; enfin, le *canton de Neufchâtel* dans la *confédération Suisse*.

MONTAGNES. La plus grande partie de cette monarchie est un pays de plaines. On n'y trouve des montagnes que dans la prairie méridionale des pays à l'est du Weser et dans les parties moyenne et méridionale de ceux à l'ouest de ce fleuve. On peut les ranger toutes dans le *système Hercynio-Carpathien* et le *Gallo-Francique*. Voyez plus haut. Nous nous bornerons ici à faire observer que le plus haut point de toute la monarchie Prusienne, le *Schneekoppe* ou *Riesenkoppe*, ne s'élève qu'à 825 toises ; qu'il se trouve sur sa frontière méridionale dans le *Riesengebirge*, une des chaînes principales du SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN ; que le *Broken*, point culminant du *Harz*, autre chaîne dépendante du même système, et élevé seulement de 572 toises, est situé à l'extrémité occidentale des pays à l'est du Weser ; et que *Les Fagnes* point culminant de l'*Eifel*, élevé de 414 toises, est le plus haut sommet de toute la partie du SYSTÈME GALLO-FRANCIQUE, comprise dans les confins de la monarchie Prussienne.

ILES. Celle de *Rügen* vis-à-vis Stralsund et d'*Usedom* et *Wollin* à l'embouchure de l'Oder, toutes les trois dans la Baltique, sont les seules qui nous paraissent mériter une mention.

LACS et LAGUNES. Peu de pays en ont plus que les deux provinces de Prusse et celle de Poméranie ; mais à l'exception des trois grandes *lagunes* nommées *Kurische-Haff*, à l'embouchure du Niemen ; *Frische-Haff* aux embouchures du Pregel et de la Vistule, et *Stettiner-Haff* à celle de l'Oder, ainsi que des *lacs de Spirding* et *Mauer*, dans le gouvernement de Gumbinnen, de *Leba*, dans celui de Cœslin et de quelques autres lacs beaucoup moins étendus, toutes ces masses sont très-petites et ne valent pas la peine d'être nommées. Plusieurs diminuent tous les jours par les dessèchemens artificiels, comme le *lac Maduc* dans le gouvernement de Stettin.

FLEUVES. Tous les fleuves qui parcourent cet état se rendent ou dans la mer Baltique ou dans la mer du Nord ; pour éviter les répétitions, nous renvoyons à l'article *fleuves* de la confédération Germanique les détails relatifs

aux affluens des grands fleuves qui traversent les provinces allemandes de la monarchie Prussienne. *Voyez* plus haut.

La MER BALTIQUE reçoit :

Le MEMEL ou NIÉMEN, qui vient de l'empire Russe, traverse la partie septentrionale de la Prusse-Orientale, baigne Tilsitt, se partage au-dessous de cette ville dans les deux bras RUSSE et GILGE, et entre dans le Kurische-Haff.

Le PREGEL, formé par l'union de l'INSTER avec l'ANGERAPP dans le gouvernement de Gumbinnen, traverse celui de Kœnigsberg et se jette dans le Frische-Haff. Le Pregel passe par Insterburg et Kœnigsberg ; il reçoit à la gauche l'*Alle*, qui baigne Heilsberg.

La VISTULE (Weichsel) prend sa source dans l'empire d'Autriche, traverse le royaume de Pologne, les gouvernemens de Marienwerder et de Dantzick, en passant par Thorn, Culm, Graudenz; à Montau elle se divise en deux bras : l'ORIENTAL nommé NOGAT qui se rend dans le Frische-Haff, en baignant Marienburg, et l'OCCIDENTAL qui continue à porter le nom de VISTULE ; celui-ci se subdivise encore en deux branches, dont l'orientale entre aussi dans le Frische-Haff, tandis que l'occidentale passe par Dantzick, et au-dessous de cette ville, se jette à Weichselmünde dans la Baltique.

La STOLPE, la PERSANTE et la REGA sont de petits fleuves qui traversent les gouvernemens de Cœslin et de Stettin.

L'ODER, vient de la Silésie-Autrichienne, traverse les provinces de Silésie, de Brandebourg et de Poméranie en passant par Ratibor, Oppeln, Brieg, Breslau, Glogau, Francfort, Custrin et Stettin, et au-dessous de cette ville se jette dans la lagune de ce nom. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Wartha*, qui baigne Posen et Landsberg, et l'*Ihna*; à la gauche, la *Neisse de Glatz* ou *Neisse Supérieure*, le *Westritz*, le *Katzbach* qui passe par Liegnitz ; le *Bober*, la *Neisse de Gœrlitz* ou *Neisse Inférieure* et le *Peene*.

La MER DU NORD reçoit :

L'ELBE qui vient du royaume de Saxe, traverse la province de Saxe, touche celle de Brandebourg, entre dans le royaume de Hanovre, etc., etc., et se jette dans la mer du Nord; sur le territoire prussien elle baigne Torgau, Wittenberg, Magdebourg et Tangermünde. Ses principaux affluens, sur ce même territoire, à la droite sont : l'*Elster-Noir* (Schwarze-Elster), et le *Havel* qui passe par Spandau, Postdam et Brandebourg, et est grossi par la *Sprée* ; celle-ci baigne Berlin et Charlottenbourg. Les principaux affluens à la gauche sont : la *Mulde*, la *Saale* qui baigne Mersebourg et Halle, et est grossie par l'*Elster-Blanc* (Weiss-Elster), l'*Unstrut* qui passe par Mülhausen et reçoit lui-même l'*Helme*, le *Wipper* et le *Bode*.

Le WESER, vient de la Hesse-Électorale, touche l'extrémité du gouvernement de Minden et entre dans le royaume de Hanovre, où il se jette dans la mer du Nord. Dans les limites prussiennes il baigne Minden ; mais il ne reçoit que de petits affluens parmi lesquels le *Diemel* et la *Werra* à la gauche sont les plus importans.

L'EMS, prend sa source dans la province de Westphalie et après l'avoir traversée entre dans le royaume de Hanovre.

Le RHIN vient du grand-duché de Hesse-Darmstadt et du duché de Nassau, traverse les gouvernemens de Coblentz, et de Düsseldorf et entre dans les Pays-Bas. Dans les limites prussiennes il baigne Coblentz, Bonne, Cologne, Düsseldorf et Wesel. Ses principaux affluens dans ces mêmes limites sont à la droite : le *Wied*, le *Sieg*, le *Wipper* qui baigne Barmen et Elberfeld, le *Roer* (Ruhr), la *Lippe*. Ses principaux affluens à la gauche sont : la *Nahe*, la *Moselle* qui passe par Trèves et est grossie par la *Sarre*.

La MEUSE ne touche pas le territoire prussien, mais elle reçoit des affluens qui le traversent, et parmi lesquels le *Roer* est le principal.

CANAUX NAVIGABLES. Les principaux sont les suivans : ils font communiquer ensemble la Vistule, l'Oder et l'Elbe.

Le *canal de Bromberg*, qui joint l'Oder à la Vistule par la réunion de leurs



affluens la Brahe (de la Vistule) et la Netze, affluent de la Wartha (affluent de l'Oder). Le *canal de Finow*, qui réunit l'Oder au Havel affluent de l'Elbe. Le *canal de Plauen*, qui forme une autre jonction de l'Oder avec le Havel. Le *canal de Frédéric-Guillaume*, qui réunit l'Oder au-dessus de Francfort avec la Sprée, affluent de l'Havel. On a le projet d'exécuter le canal qui doit joindre le Rhin à la Meuse; c'est la continuation du canal du Nord de la Belgique. Voyez les canaux des Pays-Bas.

ETHNOGRAPHIE. Les habitans de cet état appartiennent aux deux souches suivantes : Souche Germanique, qui comprend les habitans des provinces allemandes, à l'exception de ceux appartenant à d'autres souches, et les *Allemands* des provinces hors de l'Allemagne, telles que la Prusse Orientale et Occidentale, etc. Ces peuples sont de beaucoup les plus nombreux, formant à eux seuls les cinq sixièmes de toute la population de la monarchie. Souche Slave, à laquelle appartiennent les *Polonais* et leurs subdivisions, dans le grand-duché de Posen, la Prusse-Occidentale, dans une partie de la Haute-Silésie et quelques endroits de la Basse, et les *Cassubes* du gouvernement de Cœslin; les *Sorabes*, nommés communément, mais improprement, *Wendes*, dans la Haute et Basse-Lusace comprises dans le gouvernement de Francfort: les *Lithuaniens*, qui vivent dans les environs d'Insterburg, Gumbinnen, Pliikallen, Tilsitt, etc., dans le gouvernement de Gumbinnen; les *Kures*, subdivisions des *Lettons*, qui habitent le long du Kurische-Nehrung dans le gouvernement de Kœnigsberg. Les *Juifs*, qui appartiennent à la Souche Sémitique et les *Français* compris dans la Souche Gréco-Latine, ne forment qu'une très petite fraction de la population de cet état. Les premiers sont très nombreux dans le gouvernement de Posen; les *Français*, à quelques milliers près, se trouvent tous sur les frontières occidentale et méridionale de la province du Bas-Rhin, et principalement dans les cercles de Bitbourg et de Saint-Vith; ils forment aussi la population du canton de Neufchâtel, dans la confédération Suisse. Ce peuple est encore moins nombreux que les Juifs.

RELIGIONS. On peut regarder l'*église évangélique*, mentionnée plus haut, comme la religion de l'état, quoique toutes les autres religions y jouissent de la plus grande liberté d'exercice et même de droits presque égaux. Les premiers ecclésiastiques de Berlin, de Stettin, de Postdam, ont le titre d'évêque; celui de Kœnigsberg vient d'être élevé à la dignité d'archevêque par le roi; nous avons indiqué dans la *topographie* les résidences des évêques et archevêques catholiques. Le *luthéranisme* proprement dit et la *religion évangélique* sont professés par la grande majorité des habitans des provinces de la Prusse-Orientale, de Brandbourg, de Poméranie et de Saxe; le *catholicisme*, par la grande majorité des habitans des provinces de Westphalie et du Rhin, ainsi que du grand-duché de Posen; l'*église évangélique* et le *catholicisme* se partagent entre eux la population de la Silésie et de la Prusse-Occidentale. Les *Juifs*, les *Memnonites*, les *Frères Moraves* et autres sont trop peu nombreux pour mériter de figurer dans notre cadre. En ne tenant pas compte de ces petites fractions de la population de cet état, on peut dire que les trois cinquièmes de ses habitans professent la religion évangélique et que les deux autres cinquièmes appartiennent à la catholique.

GOUVERNEMENT. Par décision du roi régnant, le principe constitutif des états provinciaux s'est établi dans les pays qui forment la monarchie Prussienne; et l'application s'en est faite successivement dans toutes les provinces. C'est pour remplir ce but que les députés des trois ordres se sont déjà réunis

ouvrages en fer, cuivre et laiton, porcelaine, bois de construction, ébénisterie, quincaillerie, aiguilles, armes, bleu de Prusse, tabac, viande salée, vin de la Moselle et du Rhin, liqueurs, eau-de-vie, eau de Cologne, cire, jambon de Westphalie, montres, voitures, instrumens de musique et de mathématiques. Les principaux articles d'IMPORTATION consistent en or, mercure, étain, sucre, café, thé et autres denrées coloniales, vins de France et de Hongrie, coton, soie, tabac en feuilles.

Les principales VILLES COMMERÇANTES DANS L'INTÉRIEUR sont :

Berlin, qui est le centre du commerce de toute la monarchie et le siége de la grande banque nationale; *Elberfeld*, qui est le siége de la compagnie rhénane des Indes occidentales et la première place pour le commerce lointain; *Breslau*, qui est l'entrepôt du commerce de la Silésie, et *Cologne* de celui des pays le long du Rhin. Viennent ensuite : *Francfort* sur l'Oder, *Naumbourg*, *Magdebourg*, *Erfurt*, *Nordhausen*, *Mülhausen*, *Aix-la-Chapelle*, *Coblentz*, *Saint-Goar*, *Remscheidt*, *Iserlohn*, *Soest*, *Bielefeld*, *Neuwied*, *Wesel*, *Duisbourg*, *Hirschberg* en Silésie, *Lissa*, *Fraustadt*, *Posen* et *Thorn*.

Les principaux PORTS MARCHANDS sont :

Dantzick, *Memel*, *Stettin*, *Kœnigsberg*, *Stralsund*, *Greifswalde*, *Rügenwalde*, *Wolgast*, *Colberg* et *Stolpemünde*.

DIVISION. Après l'incorporation de la Prusse-Occidentale à la Prusse-Orientale, et du grand-duché du Bas-Rhin à la province de Clèves-Berg ; après la suppression des gouvernemens de Berlin, de Clèves et de Reichenbach, et celle de plusieurs cercles, changemens qui eurent lieu dans ces dernières années, toute la monarchie Prussienne est actuellement partagée en 8 provinces, divisées en 25 gouvernemens (*Regierungsbezirke*), subdivisées en 328 cercles. Le canton suisse de Neufchâtel n'est compris dans aucune de ces divisions administratives. *Voyez* plus haut.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA MONARCHIE PRUSSIENNE.

PROVINCES ET GOUVERNEMENS.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATISÉS.
PAYS A L'EST DU WESER.	
BRANDEBOURG.	
POTSDAM.	BERLIN, Stralau, Schoneberg, Rüdersdorf, Franzoesisch-Buckholz, Schonhausen, Charlottenbourg, Spandau, Oranienbourg, Tegel, Kopnick, Straussberg. POTSDAM, Brandebourg, Liebenwalde, Rathenau, Tranenbriezen, Luckenwalde, Wrietzen, Neustadt Eberswalde, Neu-Ruppin, Freienwalde, Neustadt, Rheinsberg, Perleberg, Wittstock, Havelberg, Prenslow, Templin, Strassburg, Neu-Angermünde; Belzig, Jüterbock, Dahme.
FRANCFORT.	*Francfort*, Müllrose, Fürstenwalde, Cottbus, Becskow, Crossen, Zullichau, Kustrim, Landsberg, Wietze, Friedberg, Soldin, Konigsberg, Guben, Neuen Zelle, Sorau, Friedrichsthal, Lubben, Lückau.
POMÉRANIE.	
STETTIN.	STETTIN, Pasewalk, Golnow, Greifenhagen, Treptow, Stargard, Demmin, Anclam, Ukermunde. *L'île Usedom avec* Swinemünde, et *l'île Wollin avec* Wollin.
STRALSUND.	*Stralsund*, Barth, Greifswalde, Wolgast. *L'île Rügen, où se trouvent* Bergen, Puttbus, *le cap* Arkona.
COESLIN.	*Coeslin*, Colberg, Neu-Stettin, Rügenswalde, Stolpe.
SILÉSIE.	
BRESLAU.	BRESLAU, Altscheitnitz, Dyhrafurt, Neumarkt, Zobten, Strehlen, Ohlau, Namslau, Brieg, Schweidnitz, Reichen-

Provinces et Gouvernemens.	Chefs-lieux, Villes principales et principaux États médiatisés.
	bach, Bielau, Peterswaldau, Münsterberg, Glatz, Silberberg, Frankenstein, Wartha, Reichenstein, Reinerz, Neurode, Guhrau, Waldenburg, Altwasser, Salzbrunn, Fürstenstein, Albendorf, Wolfelsdorf. *Dans la principauté d'OEls :* OEls, Bernstadt, Trepnitz. *Dans la seigneurie de Trachenberg :* Trachenberg, *dans celle de Militsch :* Militsch.
LIEGNITZ.	*Liegnitz*, Wahlstatt, Goldberg, Jauer, Hirschberg, Warmbrunn, Schreibergschau, Landshut, Grüssau, Goerlitz, Lauban, Muskau, Grossglogau, Grünberg, Neusalz, Bunzlau, Loweuberg, Sprottau, Schmiedberg, Hennersdorf, Hozerswerda. *Dans la principauté de Sagan :* Sagan, *dans la principauté de Beuthen appartenant au prince de Carolath*, Beuthen.
OPPELN.	*Oppeln*, Konigshuld, Malapane, Gleiwitz, Ratibor, Kosel, Neustadt, Zülz (*Bialy*), S. Annaberg, Oberglogau, Kreuzburg. *Dans les principautés et seigneuries de Neisse :* Neisse; *de Beuthen*, Beuthen, Tarnowitz, Konigshutte, *et* Friedrichshütte; *de Pless*, Pless *et* Schorau; *de Iaegerndorf*, Leobschütz.
GRAND-DUCHÉ DE POSEN.	
POSEN.	POSEN, Meseritz, Schwerin, Fraustadt, Lissa, Rawicz, Rogasen, Birnbaum, Graetz, Bojanow, Zduny, Ostrowo, Kempen. *La principauté de Krotoschin, au prince de Thurn et Taxis, où se trouve* Krotoschin.
BROMBERG.	*Bromberg*, Inowzaclaw, Gnesne, Schneidemühl, Schonlanke, Czarnikow.
PRUSSE.	
KOENIGSBERG.	KOENIGSBERG, Fischhausen, Pillau, Tassiau, Welau, Labiau, Preussisch-Eilau, Bartenstein, Memel, Braunsberg, Frauenburg, Heilsberg, Schmolainen, Allstein, Morungen, Preussich-Holland, Soldau, Rastenburg.
GUMBINNEN.	*Gumbinnen*, Insterburg, Lyck, Goldass, Stallupohnen, Tilsitt, Angerburg, Ragnit.
DANTZICK.	*Dantzick*, Neufahrwasser, Münde, Obra, Zoppot, Hela, Oliva, Neustadt, Stargard, Pelplin, Elbing, Marienburg.
MARIENWERDER.	*Marienwerder*, Riesenburg, Culm, Thorn, Graudenz, Konitz, Iastrow.
SAXE.	
MAGDEBOURG	MAGDEBOURG, Gross-Salza, Schœnebeck, Barby, Calbe, Stassfurt, Alt-Haldensleben, Hundisburg, Neu-Haldensleben, Burg, Halberstadt, Quedlinburg, Aschersleben, Taugermunde, Gardeleben, Oschersleben, Strobeck, Thale, Steodal, Salzwedel. *Le territoire du comté médiat de Stolberg-Wernigerode, où se trouvent* Wernigerode, Ilsenburg, Schierke.
MERSEBOURG.	*Mersebourg*, Lützen, Dürrenberg, Lauchstadt, Zeltz, Kosen, Halle, Giebchenstein, Naumburg, Pforta, Weissenfels, Rossbach, Mansfeld, Siebigerode, Eisleben, Hettstadt, Wettin, Lobejun, Langenhogen, Rothenburg, Sangerhausen, Wittenberg, Prettin, Eilenburg, Düben, Torgau, Muckenberg, Lauchhammer. *Le territoire médiat des comtés de Stolberg-Stolberg avec* Stolberg, *et de Stolberg-Rossla avec* Rossla.
ERFURT.	*Erfurt*, Nordhausen, Mülhausen, Suhl, Schleusingen, Heiligenstadt, Ellrich, Beneckenstein, Langensalza, Treffurt, Gross-Sommern *ou* Sommerda.
PAYS A L'OUEST DU WESER.	
WESTPHALIE.	
MUNSTER.	MUNSTER, Warendorf, Steinfurt, Dülmen. *Les possessions des princes médiats de Salm-Horstmar avec* Coesfeld,

PROVINCES ET GOUVERNEMENS.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATISÉS.
	de Salm-Salm avec Bocholt, *de Arenberg avec* Recklinghausen.
MINDEN.	*Minden*, Herford, Bielefeld, Paderborn, Driburg, Warbourg, Hoxter, Corvey.
ARENSBERG.	*Arensberg*, Iserlohn, Altena, Hagen, Unna, Schwelm, Dortmund, Horde, Soest, Werl, Hamm, Brilon, Siegen. *Les possessions des princes de Wittgenstein, où se trouve* Berlebourg.
PROVINCE RHÉNANE.	
COLOGNE.	COLOGNE (*Koeln*), Deutz, Altenberg, Mühlheim, Bruhl, Bonna, Poppelsdorf, Konigswinter, Siegeberg, Zülpich.
DUSSELDORF.	*Düsseldorf*, Iaegeldorf, Neuss, Crefeld, Benrath, Dormagen, Mühlheim, Essen, Verden, Wesel, Xanten, Ruhrort, Duisburg, Mors (*Meurs*), Geldern, Clèves, Emmerich, Fort de Schenk, Elberfeld, Barmen, Remscheld, Solingen, Lennep.
COBLENTZ.	*Coblentz*, Ehrenbreitstein, Rhense, Winnigen, Wallendar, Bendorf, Sayn, Engers, Andernach, Tonesstein, Laach, Ober *et* Nieder-Mendig, Boppart, Kreuznach, Sobernheim, Bacharah, Oberwesel, S. Goar, Simmern, Trarbach, Alf, Kochen, Betrich, Mayen, Arweiler, Linz, Unkel, Dattenberg, Alsauer, Wetzlar. *Les possessions du prince de Wied-Neuwied, où se trouvent* Neuwied *et* Dierdorf, *celles du prince Salms-Braunfels, avec* Braunfels.
AIX-LA-CHAPELLE.	*Aix-la-Chapelle* (*Aachen*), Borcetta (*Burstcheid*), Bardenberg, Corneliusmunster, Stolberga, Eschweiler, Herzogenrath, Juliers (*Julich*), Dürren, Eussen (*Neau*), Montjoie (*Montschaw*), Ingenbroich (*Inpenbruch*), Malmedy, Moresnet, Roggendorf.
TRÈVES.	*Trèves* (*Trier*), Pallien, Igel, Ehrang, Neumagen, Wittlich, Berncastel, Prüm, Hillesheim, Gerolstein, Saarbrücken *avec* S. Johan, Saarlouis, Sulzbach, Fredericksthal, Duttweiler.

TOPOGRAPHIE. BERLIN, bâtie sur les bords de la Sprée, au milieu d'une pleine sablonneuse. La *Neustadt* ou *la Ville-Nouvelle*, commencée par Frédéric-le-Grand, est bâtie très régulièrement; son ensemble offre un aspect vraiment imposant. Des rues larges et bien alignées, plusieurs édifices publics et particuliers magnifiques, plusieurs belles places et un grand nombre de maisons élégantes justifient la réputation dont elle jouit. Berlin est la capitale de la monarchie, la résidence ordinaire du roi et la résidence d'un évêque évangélique; elle surpasse toutes les autres villes du royaume pour l'étendue, l'industrie, le commerce et aussi par sa population qui s'élevait, avec la garnison, à 220,000 âmes en 1826, et qui dépasse maintenant 240,000.

Parmi les nombreux édifices qui décorent cette capitale, on remarque surtout: le *palais du roi*, vaste bâtiment, rangé parmi les plus belles résidences des monarques de l'Europe; le *palais de l'université*; ceux de l'*académie royale des sciences*, du *prince Charles*, ci-devant *palais des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean*; le superbe bâtiment du *nouveau musée* qui vient d'être ouvert au public; on y admire surtout les belles galeries de sculptures et des tableaux qui entourent une magnifique rotonde, dont la coupole est fermée par un immense vitrage; les *écuries royales*; le *théâtre de l'Opéra*, un des plus vastes de l'Europe, et le *nouveau théâtre royal*, remarquable surtout par sa magnifique et vaste salle de concert; l'*arsenal*, un des plus vastes établissemens qui existent en ce genre, et remarquable aussi par son architecture; la *douane*,

la *nouvelle monnaie*. Plusieurs beaux palais appartiennent à des particuliers ; nous citerons ceux des princes *Sacken*, *Hardenberg* et *Radzivil*, et celui du comte de *Schulemburg*. Parmi les bâtimens consacrés au culte on distingue surtout : l'*église de la garnison*, qui est la plus grande de toutes ; l'*église de Sainte-Hedewige*, construite sur le modèle du Panthéon de Rome ; celle de *Sainte-Marie*, remarquable par sa tour élevée, et celle de *Saint-Nicolas*, par sa haute antiquité et ses ornemens gothiques ; la *cathédrale* (Dom), dont les caveaux ont servi de sépulture à plusieurs princes de la maison royale.

Berlin compte vingt-deux places, dont les plus belles sont les suivantes : la *place Guillaume*, ornée des statues en marbre des cinq grands capitaines de la guerre de sept ans, savoir : Schwerin, Seidlitz, Keith, Winterfeld et Ziethen ; la *place de la Parade* ; la *place Belle-Alliance* ci-devant *Rondel* ; la *place d'Alexandre* et celle des *Gens d'armes*. On doit aussi mentionner le *Pont-Long* (Lange-Brücke), orné de la magnifique statue du grand électeur Frédéric-Guillaume, et le *Lustgarten*, jolie place, ornée de la statue du prince Léopold de Dessau ; la *porte de Brandeburg*, qui par sa forme et son architecture rappelle le propylée d'Athènes et sur laquelle on a replacé le fameux quadrige ; les rues *Frédéric*, *Guillaume* et *Unter den Linden* (sous les tilleuls) réputées les plus belles de Berlin ; cette dernière, ornée de six rangées de tilleuls est une des plus belles de l'Europe. Devant la porte de Halle on admire sur le Kreuzberg, le magnifique *Kreigsdenkmahl* (monument de guerre) élevé en 1820. A l'extrémité des Tilleuls, entre le château et la porte de Brandebourg, on construit actuellement un *monument à la mémoire de Frédéric-le-Grand* ; c'est une colonne surmontée de la statue colossale en fer de ce héros et semblable à celle de Trajan. On ne doit pas oublier les quatre *jardins d'hiver*, qui dans cette saison sont le rendez-vous de la bonne compagnie et le plus bel ornement de Berlin. Ce sont de vastes serres ou orangeries, chauffées par des poêles placés au dehors, et garnies de caisses d'orangers, de myrtes et de plantes de la Nouvelle-Hollande ; on y trouve des tables dressées sous le feuillage pour les rafraîchissemens, des journaux et des brochures, des salles de billard, un orchestre, un lecteur, un professeur, et souvent même on y joue la comédie ; le soir ces jardins sont illuminés.

La capitale de la monarchie Prussienne a un grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires, parmi lesquels se distinguent : l'*université* qui est une des premières de l'Europe ; l'*école militaire* ; l'*académie militaire de chirurgie et de médecine* ; le *séminaire pour les maîtres d'école* ; le *collège de Louise* pour former les institutrices ; le *gymnase de Joachim*, celui de *Frédéric-Guillaume* avec les *écoles royales* (Realschulen) et quatre autres ; l'*école royale vétérinaire*, une des plus célèbres de l'Europe ; l'*école des métiers* ; celle des *beaux-arts* ; l'*académie de chant* ; l'*institut des sourds-muets*, etc., et une foule d'autres établissemens d'instruction publique. Viennent ensuite l'*académie royale des sciences* ; l'*académie des beaux-arts* et celle des *sciences mécaniques et d'architecture* (mechanische Wissenschaften und Baukunst), avec les écoles que nous avons déjà mentionnées ; la *société d'histoire naturelle*, celle de *médecine et chirurgie*, de *physique*, *pharmacie et médecine* ; les *sociétés philomathique* et *germanique* ; celle de *géographie* ; la *bibliothèque royale*, une des plus riches de l'Europe et plusieurs autres assez considérables ; l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, un des plus riches de l'Europe surtout pour les oiseaux et les poissons ; le *jardin botanique*, qui est peut-être le plus riche qui existe ; le *cabinet de médailles*, la *galerie de tableaux et de statues* au

musée, etc.; le *musée égyptien* formé dernièrement par le roi régnant en achetant la belle collection recueillie dans ses voyages par le général Minutoli et celle bien plus considérable formée en Égypte par M. Passalacqua; cette dernière, très riche en objets relatifs aux usages religieux, civils et funéraires des anciens Égyptiens, en meubles et ustensiles de tout genre, est surtout remarquable par l'ensemble des objets découverts dans une chambre sépulcrale, dans laquelle ce jeune voyageur a pénétré le premier. Ce tombeau qui est, sans contredit, une des découvertes archéologiques les plus intéressantes faites de nos jours, se compose de trois grands cercueils en bois, concentriques ou emboîtés l'un dans l'autre, dont le dernier renfermait la momie d'un grand-prêtre. Les deux barques, peintes et sculptées en bois de sycomore, pourvues de tous leurs agrès et surmontées de figurines, trouvées dans la chambre sépulcrale, sont de la plus grande importance, parce qu'elles nous donnent une idée positive de la plus ancienne navigation sur le Nil, sur laquelle on n'avait que des transcriptions trop générales ou des peintures et des bas-reliefs sur les anciens manuscrits et sur les monumens, qui laissaient encore beaucoup à désirer; ce sont des modèles précieux qui nous retracent fidèlement tous les détails des cérémonies en usage chez les Égyptiens dans un convoi funèbre sur le Nil, ainsi que la construction des barques sur lesquelles on voyageait sur ce fleuve il y a trois mille ans, et les manœuvres employées pour les conduire. On doit ajouter que si le musée égyptien de la capitale du Piémont se distingue de tous les autres par ses monumens historiques, et si celui du Louvre, mentionné plus haut, est supérieur aux autres par la richesse des matières, par la magnifique *collection de manuscrits sur papyrus* et par quelques morceaux de sculpture d'un intérêt sans égal, tels que le fameux *zodiaque* de Denderah, le *tombeau de Rhamsès IV* et la *muraille numérique* du temple de Karnac, véritable statistique en tableau des revenus de l'Égypte pour trois époques comparées, le musée de Berlin les dépasse tous par le choix des objets relatifs aux usages de ce peuple reculé.

Hors de la porte de Brandebourg on trouve d'un côté le *Thier-Garten* qui est pour Berlin ce que sont le *Prater* pour Vienne et le *bois de Boulogne* pour Paris; et de l'autre côté *Exercir-Platz*, espèce de Champ-de-Mars, où les troupes font leurs manœuvres. Plus loin encore, dans les environs immédiats et dans un rayon de 20 milles, on trouve: STRALAU, très petit village de 76 habitans, sur la Sprée, dont la pêche au mois d'août attire un grand nombre de personnes; plusieurs Berlinois y ont des maisons de campagne. FRANZOESICH-BUCKHOLZ, petit endroit charmant, habité en grande partie par une colonie de Français. SCHOENHAUSEN, avec un *château* et un *jardin* du roi. CHARLOTTENBOURG, sur la Sprée, petite ville de 6,000 âmes, remarquable par le magnifique *palais royal* bâti par Frédéric II, et par le beau *mausolée* élevé dans ses jardins en l'honneur de la reine Louise. SPANDAU, forteresse importante, au confluent de la Sprée avec le Havel; pop. 7,000 âmes. ORANIENBOURG, sur le Havel, remarquable par sa maison d'orphelins et sa grande fabrique d'acide sulfurique. TEGEL, par la belle maison de campagne des célèbres barons Alexandre et Guillaume de Humboldt. KOEPNIK, sur une île de la Sprée, avec un château, un beau jardin et environ 2,000 habitans.

POTSDAM, sur le Havel, deuxième résidence royale, ville remarquable par l'imposante beauté des façades de ses maisons, par le magnifique *château royal*, par plusieurs beaux édifices, par son industrie variée, et par plusieurs établissemens littéraires et de bienfaisance. C'est le *Versailles* de la Prusse, le chef-lieu du gouvernement de Brandebourg; pop. au-dessus de 32,000 âmes. Dans ses environs immédiats on trouve: le *château de Sans-Soucis*, séjour favori de Frédéric-le-Grand; le *Palais-Neuf* (Neue-Palast) et le *Palais de Marbre*; ces trois maisons royales

ainsi que le jardin doivent fixer l'attention particulière du voyageur; dans celui de *Marbre* qu'on regarde comme le plus beau, on voit une salle immense tapissée de toute sorte de coquillages. *Pfauen Insel* (l'île des Paons) est remarquable par la belle maison royale de plaisance, séjour favori de feu la reine Louise; les environs du lac où cette île est située offrent un coup-d'œil superbe; c'est une véritable oasis au milieu des sables de la Marche.

Les autres villes les plus remarquables de la province de Brandebourg sont : Brandebourg, ville importante par son *école militaire*, par son industrie, son commerce et son antiquité; pop. environ 14,000 âmes. Francfort, sur l'Oder, chef-lieu et siége du tribunal d'appel du gouvernement de son nom, assez belle ville industrieuse, dont le commerce est favorisé par trois foires et par les canaux qui font communiquer l'Oder avec la Vistule et l'Elbe. Pop. 22,000 âmes.

Stettin, sur l'Oder, capitale de la province de Poméranie et du gouvernement de Stettin, et siége de son tribunal d'appel. Elle a un *gymnase*, un *observatoire*, un *séminaire pour les maîtres d'école*, *une école supérieure*, *une école de navigation* et plus de 32,000 habitans. Stettin est une ville forte et son port est un des premiers de la monarchie Prussienne.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont : Swinemunde, importante par son commerce et par son port, qui vient d'être agrandi et amélioré; il est regardé comme le *port de Stettin*; pop. 3,600 âmes. Stralsund, par son port, son commerce, son bel arsenal, et comme étant le chef-lieu du gouvernement de ce nom, pop. 17,000 âmes. Greifswalde, petite ville de 8,000 âmes; mais assez commerçante; l'*université* renferme une bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin botanique et un observatoire. Stargard, avec un *gymnase*, et 9,000 hab. Coslin (Koslin), petite ville, d'environ 6,000 âmes, assez industrieuse, chef-lieu du gouvernement de ce nom. Colberg, place forte et commerçante; avec un port et environ 6,000 habitans.

Breslau, au confluent de l'Ohlau avec l'Oder, ville très marchande et industrieuse, capitale de la province de Silésie et du gouvernement de son nom, siége du tribunal d'appel de ce dernier, ainsi que d'un évêché catholique. L'*université* avec sa riche *bibliothèque*, le *musée*, l'*observatoire*, le *jardin botanique*, l'*amphithéâtre d'anatomie*, les *cabinets de médailles*, *de tableaux* et d'*antiquités*, l'*école des arts*, *d'architecture et des métiers*; celles des *sourds-muets*, de *chirurgie*, d'*accouchement*; le *séminaire pour les maîtres d'école*, et les *gymnases*; la *société pour la civilisation patriotique* (für vaterlændische Cultur), la *société d'histoire et d'antiquités de la Silésie*, sont ses principaux établissemens scientifiques et littéraires. La *cathédrale*, d'une architecture gothique aussi hardie que simple; la *flèche de Sainte-Elisabeth*, l'*église Notre-Dame* et celle *de la Croix*; les superbes bâtimens du ci-devant *couvent des Augustins*; l'élégant palais de *Schœnborn*, autrefois *Hatzfeld*; le *palais épiscopal*, le *château royal*, l'*hôtel du gouvernement*, l'*hôtel-de-ville*, l'*université*, la *douane*, la *bourse*, l'*hôtel de monnaie*, sont les bâtimens les plus remarquables de cette ville, qui jouit du titre officiel de *troisième capitale de la monarchie*; elle est réellement la seconde sous tous les rapports; sa population s'élève actuellement à plus de 90,000 habitans.

Les autres villes les plus importantes de la Silésie sont : Brieg, par ses fabriques et sa population estimée à 11,000 âmes. Silberberg, par ses superbes fortifications; pop. 1,000 âmes. Schweidnitz, par son industrie, et sa magnifique église catholique et son hôtel-de-ville; pop. 9,000 âmes. Glatz, par sa force et son industrie; pop. 6,400 âmes. Liegnitz, chef-lieu du gouvernement de ce nom, remarquable par son *collège royal*; pop. 11,000 âmes. Goldberg avec 6,400 habitans; Grunberg, avec



plus de 9,000 et Goerlitz avec, 11,000 hab., importantes par leur industrie; Gœrlitz l'est aussi par sa belle et vaste église paroissiale, et par ses sociétés scientifiques. Glogau, par ses fortifications et son commerce; pop. 11,000 âmes. Neisse, par ses fortifications et ses fabriques; pop. plus de 10,000 âmes.

Posen (Poznan), jadis capitale de la Grande-Pologne, et aujourd'hui chef-lieu du grand-duché et du gouvernement de ce nom, ville assez grande et florissante par son commerce ranimé par ses trois foires annuelles, située sur la Wartha, siége de la cour supérieure de justice du grand-duché, et résidence d'un archevêque qui a le titre de *Posen-et-Gnesen*. Elle possède un *gymnase*, une *école de métiers*, un *séminaire* et autres établissemens publics. La *cathédrale* et l'*hôtel-de-ville* sont ses édifices les plus remarquables. Depuis quelque temps on travaille à ses fortifications pour en faire une place de guerre. Sa population, qui a beaucoup augmenté dans ces dernières années, dépasse actuellement 28,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont : Gnesne (Gniesno) regardée comme la plus ancienne ville de la Pologne; on y tient une foire célèbre et très renommée; pop. 5,600 âmes. Fraustadt, avec 5,800 habitans et un gymnase; Lissa (Leszno) et Rawitsch chacune avec 7,000 hab., remarquables par leurs nombreuses fabriques de draps. Bromberg, chef-lieu du gouvernement de ce nom, avec un *gymnase*, un *séminaire pour les maîtres d'école* et plusieurs fabriques; pop. 6,500 habitans tous civils.

Koenigsberg, sur le Pregel, près de son embouchure, chef-lieu de la Prusse et du gouvernement de son nom, ainsi que du tribunal d'appel. C'est une grande ville avec des rues droites et généralement larges et plusieurs maisons bâties sur pilotis. Parmi ses nombreux établissemens publics, nous nommerons l'*université*, le *jardin botanique*, le *cabinet d'histoire naturelle*, l'*observatoire*, la *bibliothèque* de l'université, celle de *Wallenroth*, les deux *gymnases*, l'*école des métiers*, le *séminaire pour les théologiens* et *pour les maîtres d'école*, l'*institut des sourds-muets*, la *société royale de littérature allemande*. Ses plus beaux édifices sont : la *salle de spectacle*, la *bourse*, l'*hôtel-de-ville de Kneiphof*, le *château* avec sa tour très élevée, l'*arsenal* et le *salon moscovite*, remarquable seulement par son immense étendue. Kœnigsberg fait un commerce considérable, et possède une population qui dépasse actuellement 68,000 âmes.

C'est à *Pillau*, petite ville très commerçante d'environ 4,000 âmes, que s'arrêtent ou s'allégent les vaisseaux auxquels le peu de profondeur du Frische-Haff et du Pregel ne permet pas d'aller jusqu'à Kœnigsberg.

Dantzick (*Danzig* des Allemands et *Gdanks* des Polonais), près de l'embouchure de la Vistule, dans une situation charmante, mais bâtie irrégulièrement et sans goût. Ses édifices les plus remarquables sont : la *cathédrale*, l'*église de Sainte-Marie*, l'*hôtel-de-ville*, l'*arsenal* et l'*Arthur-Saal*. Parmi ses établissemens publics, nous citerons : le *gymnase académique*, l'*institut royal de navigation*, l'*école d'accouchement*, celle *des arts et dessin*, la *Société de physique et d'histoire naturelle* avec un bel *observatoire*, la *bibliothèque publique*. Le port de Dantzick est le centre des exportations des produits de la Pologne. Cette ville possède plusieurs fabriques, et est maintenant la première place maritime de commerce de la monarchie Prussienne et une de ses principales places fortes; jadis capitale de la republique, elle est aujourd'hui le chef-lieu du vaste gouvernement de son nom. Sa population, qui, en 1814, était descendue au-dessous de 40,000 âmes, depasse à présent 62,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables de la Prusse sont : Elbing, importante par son industrie et plus encore par son commerce; pop. 20,000 âmes. Marienbourg, par son magnifique château où résidaient autrefois les grands-maîtres de l'ordre Teutonique, et qui a été dernièrement restauré; pop. 5,600 âmes. Thorn, sur la Vistule, par ses fortifications, son industrie et son commerce; c'est la patrie de Copernic; pop. 11,000 âmes. Graudenz, par son industrie et par ses fortifications; pop. 5,500 âmes. Memel, par son port très-fréquenté, par son commerce et par son *phare*; pop. près de 10,000 âmes. C'est la ville la plus septentrionale de la monarchie Prussienne. Braunsberg, par son industrie et plus encore par son commerce; pop. 7,300 âmes. Tilsitt, par son commerce et remarquable par le traité de paix conclu entre la Russie, la Prusse et Napoléon en 1807; pop. 12,000 âmes.

Magdebourg, sur l'Elbe, une des plus fortes places de l'Europe, capitale de la province de Saxe et du gouvernement de son nom; siége de son tribunal d'appel. La *cathédrale*, avec ses deux tours très élevées; le *palais du gouvernement*, l'*arsenal*, la *douane*, le *grand magasin* ou entrepôt, et l'*hôtel de la poste* sont ses bâtimens les plus dignes d'attention. Elle possède quelques établissemens scientifiques et littéraires et sa population, en y comprenant celle des faubourgs, s'élève à près de 51,000 habitans.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont : Halle, importante par ses salines, par son industrie et surtout par sa célèbre *université*, par d'autres nombreux et importans établissemens scientifiques et littéraires, ainsi que par la grande activité de ses presses; pop. 26,000 âmes. Halberstadt, par ses nombreuses fabriques et sa superbe cathédrale; pop. 17,000 âmes. Quedlinbourg, par son industrie; pop. 13,000 âmes. Merseburg, par plusieurs beaux édifices, par son commerce et parce qu'elle est chef-lieu d'un gouvernement; pop. 8,000 âmes. Naumbourg, siége du tribunal d'appel des gouvernemens de Mersebourg et d'Erfurt, importante par son *lycée*, son commerce et son industrie; pop. 11,000 âmes. Dans ses environs se trouve *Pforta* ou *Schul-pforta*, petit endroit renommé dans toute l'Allemagne par son *collége* célèbre, un des plus anciens de l'Europe, et d'où sortirent Wolf, Klopstock et d'autres grands hommes. Erfurt, chef-lieu du gouvernement de ce nom, assez grande ville, mais peu peuplée, importante par ses nombreux établissemens scientifiques et littéraires, par quelques beaux édifices parmi lesquels se distingue l'*église de la Sainte-Vierge*, dont la tour a une des plus grandes cloches qui existent, par son commerce assez florissant, et sa forte citadelle nommée *Petersberg;* pop. 25,000 âmes. Nordhausen, avec 10,000 habitans Mülhausen avec 10,000, et Suhl avec 6,000, importantes par leur industrie et leur commerce.

Münster, sur l'Aa, non loin de l'Ems, autrefois capitale de l'évêché souverain de ce nom, et maintenant la province de Westphalie et du gouvernement de son nom. Ville assez bien bâtie, siége d'un évêché catholique et du tribunal d'appel du gouvernement. L'*academia Maximilianea-Fredericiana*, avec une faculté philosophique et théologique pour les catholiques; le *séminaire*, le *gymnase*, l'*école de chirurgie*, l'*école vétérinaire* et l'*école des métiers*, le *jardin botanique* et la *bibliothèque* sont ses principaux établissemens publics. La *cathédrale*, l'*église de Saint-Lambert* et le *palais* ci-devant *épiscopal* sont ses édifices les plus remarquables; pop. 21,000 habitans.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont : Minden, chef-lieu du gouvernement de ce nom et importante par ses nombreuses fabriques; pop. 7,000 âmes. Bielefeld, renommée par ses toileries et par ses pipes en magnésie carbonatée, connues sous le nom d'écume de mer; pop. 3,200 âmes. Paderborn, siége du tribunal d'appel du gouvernement de Minden et d'un évêché catholique; pop. 6,000 âmes environ. Hamm, petite ville, avec un *gymnase* et une *société économique*, et renommée par ses jambons; pop. 5,000 âmes. Dortmund avec un *gymnase* et 4,500 âmes, et

Soest avec un *gymnase* et 8,000 âmes, importantes par leur industrie. Altena avec 3,700 âmes et Iserlohn avec environ 6,000, remarquables par leurs nombreuses fabriques de fil de fer, d'épingles, d'aiguilles à tricoter et autres articles de quincaillerie.

Cologne, sur la rive gauche du Rhin, autrefois capitale de l'électorat de ce nom et aujourd'hui de la province Rhénane, ville forte, industrieuse et très commerçante ; siége d'un archevêché catholique, de la cour d'appel supérieure pour cette province. Les *gymnases catholique et évangélique*, le *séminaire*, et la *haute école bourgeoise* qu'on vient d'instituer pour l'enseignement des sciences nécessaires aux classes qui n'ont pas besoin d'études philologiques; une belle *bibliothèque* et autres établissemens ajoutent à l'importance de cette ville, dont la population s'élevait déjà en 1828, à 65,000 habitans. La *cathédrale*, qui est un des plus beaux édifices en ce genre de l'Allemagne, quoique inachevée ; l'*église de Saint-Géréon*, avec sa coupole ; celle de *Saint-Cunibert*, l'*hôtel-de-ville*, avec une double colonnade de marbre, et l'*arsenal*, sont les bâtimens qui méritent de préférence de fixer l'attention. On peut regarder cette ville comme la capitale de la partie occidentale de la monarchie Prussienne.

En décrivant un cercle d'environ 20 milles de rayon autour de Cologne, on trouve plusieurs villes remarquables sous plus d'un rapport ; nous nous bornerons à citer les suivantes :

Dusseldorf, belle ville industrieuse très commerçante, bâtie sur le Rhin et le Düssel, chef-lieu du gouvernement de son nom, siége d'un tribunal d'appel, avec une *école polytechnique*, un *gymnase*, une *académie des beaux-arts*, un *observatoire*, une belle *bibliothèque* et des restes importans de la magnifique *galerie de tableaux* qui l'ornait autrefois et dont les plus beaux se trouvent à Münich, etc., etc. Le *vieux château*, l'*église collégiale*, la *grande caserne de cavalerie*, la *statue équestre* de l'électeur palatin Guillaume et la *grande rue de Neustadt* méritent de fixer l'attention. Pop. au-dessus de 24,000 âmes.

Elberfeld, sur le Wipper, jolie ville, que l'industrie a rendue depuis quelques années une des plus riches et des plus commerçantes de toute l'Allemagne, et dont la population s'élève au-delà de 30,000 âmes. C'est le siége de la compagnie rhénane des Indes-Occidentales, qui ne borne cependant pas à l'Amérique ses expéditions, mais qui depuis quelque temps en fait aussi pour les Indes-Orientales, pour la Malaisie (archipel Indien) et pour la Chine. Voyez plus haut. Les toiles, les draps, les étoffes de soie et de coton, les dentelles, les rubans de fil, de soie et de laine; les boutons, les poêles en fontes et autres objets de quincaillerie occupent la plus grande partie de ses nombreux ouvriers. On pourrait regarder comme une partie d'Elberfeld, tant elle en est voisine, la florissante ville de Barmen, dont l'industrie rivalise avec la précédente; ce n'est à proprement parler qu'un assemblage de jolis villages situés le long du Wipper, remplis de fabricans et de manufacturiers, et que le roi vient d'élever au rang de ville. Sa population s'élève au-dessus de 20,000 âmes. Nous ajouterons que des calculs récens portent à environ 50 millions de francs le produit annuel de l'industrie de ces deux villes réunies.

Lennep, importante par ses manufactures de draps et par sa quincaillerie, pop. 4,500 âmes. Solingen, renommée depuis long-temps par sa coutellerie, sa quincaillerie et surtout par ses fabriques d'armes blanches; pop. avec ses environs 9,000 âmes. Bonn, remarquable par sa florissante *université* et par d'autres importans établissemens littéraires; pop. 12,000 âmes.

Coblentz, au confluent de la Moselle avec le Rhin, chef-lieu du gouvernement de ce nom. Le beau *pont* sur la Moselle, le *château* où résidaient les électeurs de Trèves, l'église de *Notre-Dame*, celle de *Saint-Castor* et surtout les immenses travaux faits depuis quelques années pour rendre cette ville le bou-

levard de l'Allemagne et de la monarchie Prussienne du côté de la France, sont les objets qui méritent de préférence d'attirer l'attention. Ces derniers, qui forment un camp retranché susceptible de recevoir 100,000 hommes, sont uniques dans leur genre, offrant les deux systèmes de Montalembert et de Carnot combinés ensemble. Coblentz est le siége du tribunal d'appel du gouvernement, et possède un *gymnase* et quelques autres établissemens littéraires; sa population s'élève au-dessus de 12,000 âmes. Son *port* vient d'être déclaré *franc*.

Dans ses environs on trouve : EHRENBREITSTEIN, importante par ses fortifications qui entrent dans le système de celles de Coblentz, pop. presque 3,000 âmes. ANDERNACH, petite ville, sur la rive gauche du Rhin, avec un *gymnase*, remarquable par plusieurs ruines curieuses, par ses volcans éteints, dont les *tufas* sont employés en Hollande dans la construction des digues, et par ses meules de *trass* dont elle fait un commerce considérable; pop. 2,700 âmes. NEUWIELD, par ses nombreuses fabriques de soie, de coton, et surtout par ses articles d'ébénisterie, ustensiles en fer-blanc et plusieurs objets de quincaillerie, ainsi que ses belles *collections d'antiquités* et *d'histoire naturelle* appartenant au prince de Neuwied. On doit ajouter que cette grande industrie est due presque entièrement aux Herrnhuters qui s'y sont établis depuis longtemps et qui possèdent la plupart de ces établissemens. Malgré sa petite population qu'on ne porte qu'à 5,200 âmes, Neuwied offre la réunion d'un grand nombre d'individus appartenant à presque toutes les sectes religieuses de l'Europe, vivant en paix et exerçant leur culte respectif avec la plus grande liberté.

AIX-LA-CHAPELLE (*Aachen* des Allemands, *Aquisgranum* des Romains), ci-devant ville impériale et maintenant chef-lieu du gouvernement de ce nom, ville assez bien bâtie, siége d'un évêque et d'un tribunal d'appel. Le magnifique *hôtel-de-ville* et la *cathédrale*, bâtie par Charlemagne, sont les monumens anciens les plus remarquables de cette ville dont cet empereur avait fait la capitale de son empire et où ses successeurs venaient se faire couronner. Aix-la-Chapelle s'est beaucoup embellie dans ces derniers temps. Parmi les beaux édifices qu'on y a élevés, on doit mentionner: le *théâtre*, dont on admire le magnifique fronton soutenu par huit colonnes colossales et orné de belles sculptures: le superbe *bâtiment des bains* ou l'*Elisen brunnen* (la fontaine d'Élise), fréquenté par un nombre immense de baigneurs, et dont la façade d'ordre dorique a 266 pieds de long; le magnifique *hôtel de la régence*; la *bourse* et la *redoute*. Cette ville possède un *gymnase*, une *école des métiers*, une *collection de modèles* relatifs aux arts et à l'industrie et une *bibliothèque publique*. Aix-la-Chapelle se distingue aussi avantageusement par ses nombreuses fabriques de cotonnades, d'indiennes, son horlogerie, son orfévrerie, sa carrosserie et sa quincaillerie, qui alimentent un commerce étendu. Ses sources minérales y attirent tous les ans plusieurs milliers d'étrangers. C'est dans ses murs que fut conclu le célèbre traité de paix de 1748 et qu'en 1818 fut tenu le congrès qui porte son nom. Sa population en 1828 s'élevait déjà à 37,000 âmes.

Dans les environs immédiats on trouve : BURNSCHEID, importante par ses eaux minérales, et par ses fabriques d'aiguilles et de draps; pop. 5,000 âmes; et plus loin EUPEN ou NEAU, importante par ses tanneries, ses papeteries et surtout par ses manufactures de draps; pop. 10,000 âmes; et JULIERS, par son antiquité, son industrie et par ses fortifications; pop. 2,900 habitans civils.

Les autres villes les plus importantes de la province Rhénane sont : TRÈVES (*Trier* des Allemands; *Augusta Trevirorum* des Romains), sur la Moselle, autrefois capitale de l'électorat et aujourd'hui du gouvernement de ce nom, assez jolie ville, remarquable surtout par les monumens et par les débris qui attestent son ancienne splendeur,

lorsque, au temps d'Auguste, elle était la capitale de la première Gaule Belgique. Nous mentionnerons : *le pont sur la Moselle* construit 28 ans avant Jésus-Christ; la *porte Noire* (porta Martis), vaste bâtiment moins remarquable par sa lourde architecture que par sa belle conservation, où l'on a réuni les objets d'antiquité trouvés dans la ville; une des *portes des Thermes*; la *caserne* qu'on regarde comme une partie du palais de Constantin, et qui paraît être une dépendance des Thermes. Parmi les édifices modernes nous citerons la belle *église* gothique de *Notre-Dame*; la *cathédrale*, avec ses autels et sa galerie de marbre; l'*église de Saint-Siméon*, que les antiquaires prétendent avoir servi de comices aux Gaulois et de capitole sous le régime des Romains. Le *gymnase*, l'*école normale*, celle de *musique*, la *société pour les recherches utiles*, la *collection des médailles* et surtout la riche *bibliothèque publique*, sont les principaux établissemens publics de cette ville, dont la population s'élève à 16,600 âmes. Viennent ensuite : Saarbrucken, remarquable par ses forges, ses mines de houille et sa grande fabrication de tabatières de carton; pop. 7,200 âmes. Saarlouis, par ses fortifications; pop. 4,400 âmes. Kreuznach, par ses salines, situées sur le territoire Hessois; pop. 8,000 âmes. Wetzlar, dans un territoire environné par les possessions de Hesse-Darmstadt et de Nassau; elle a été pendant long-temps le siége d'une cour d'appel de l'empire Germanique; pop. 4,500 âmes. Dans ses environs on trouve près de 300 tombelles, qui diffèrent de celles de Rossleben en Saxe, parce que dans leurs chambres sépulcrales on n'a pas trouvé de squelettes.

Dans le gouvernement de Düsseldorf on rencontre : Neuss, petite ville importante par ses nombreuses fabriques, par son collége et par son commerce; pop. 7,000 âmes. Duisbourg, par son commerce, ses forges, ses manufactures de toile et de drap; pop. 4,400 âmes. Mulheim (sur le Ruhr ou Roer), par son industrie et par l'exploitation de ses mines de houille; pop. 6,400 âmes.

Crefeld, par son commerce et ses nombreuses fabriques de soie, de coton, de draps et autres qui emploient plusieurs milliers de personnes dans la ville et dans les environs; pop. 18,000 âmes. Wesel, par ses nombreuses manufactures et surtout par ses fortifications; pop. 13,000 âmes. Clèves, par ses manufactures de flanelle, tissu de coton; par ses fonderies, etc.; pop. 7,400 âmes. Xanten ou Santen, par son industrie et surtout par sa vaste église gothique réputée une des plus belles de l'Allemagne, et par les antiquités romaines qu'on y a trouvées et dont la plus grande partie sont recueillies dans le beau *musée* appartenant à M. Houben; ses environs sont renommés par le *Castra Vetera*, ancien emplacement d'un camp romain, et par la *colonie Trajane*, dont on aperçoit encore les restes sur plusieurs collines, murs et canaux; pop. 3,000 âmes environ.

POSSESSIONS. Les rapports intimes qui lient le canton de Neufchâtel à la confédération Suisse, les grands priviléges dont il jouit, et sa position géographique relativement aux autres parties de la monarchie, nous ont engagé à le décrire avec la Suisse, dont il forme une partie intégrante, malgré sa dépendance du roi de Prusse.

MONARCHIE HOLLANDAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 1° et 4° 48'. *Latitude*, entre 51° et 53°. Dans ces calculs on n'a pas tenu compte du grand-duché de Luxembourg.

CONFINS. Au *nord*, la mer du Nord. A l'*est*, la confédération Germanique (le royaume de Hanovre, les provinces prussiennes de Westphalie, et du Rhin). Au *Sud*, le royaume de Belgique. A l'*ouest*, la mer du Nord.

PAYS. Le royaume actuel de Hollande, qui formait les *provinces septentrionales* de la *monarchie Néerlandaise*, créée par le congrès de Vienne, et dissoute par la révolution éclatée à Bruxelles en 1830, se compose des parties suivantes :

1° Les Pays qui formaient les sept républiques ou provinces souveraines étroitement liguées entre elles ; on les appelait communément les VII Provinces-Unies ; quelquefois, mais improprement, la Hollande du nom de la province la plus considérable ; ces sept républiques ou provinces étaient la *Hollande*, la *Gueldre*, la *Zélande*, l'*Utrecht*, la *Frise*, l'*Over-Yssel* et la *Groningue;* la petite province de *Drenthe*, formait un État séparé, confédéré avec les sept autres ; elle fournissait et entretenait un bataillon pour la défense commune.

2° Les Pays de la Généralité ou des États-Généraux, ainsi nommés parce qu'ayant été acquis par les provinces-Unies pendant les guerres civiles des Pays-Bas, ils étaient administrés par les États-Généraux ; leurs habitans n'avaient aucune part au gouvernement ni aux privilèges dont jouissaient les VII provinces souveraines. Ces pays comprenaient le *Brabant Septentrional* et plusieurs *districts* où se trouvaient les villes de *Bois-le-Duc*, *Oosterhout*, *Tilburg*, *Eindhoven*, *Helmont*, *Osch*, *Grave*, *Kuik*, *Breda*, *Willemstadt*, *Steenbergen*, *Berg-op-Zoom* ; le *district de Maestricht* avec *Maestricht* et le petit comté de Vroenhove ; une partie du *duché de Limbourg*, où se trouvaient *Valkenbourg* ou *Fauquemont* et *Gulpen* ; une partie la *Gueldre-Supérieure*, où étaient *Venloo* et le fort de *Stefansweerd* ; une partie de la *Flandre* où étaient situés *Sluis* ou l'*Écluse*, *Aardenburg*, *Ysendyk* sur l'île Kadzand, *Hulst*, *Axel* et *Sas-de-Gand* et le fort de *Lillo*, qui appartenaient à cette catégorie avant 1784, doivent former partie du territoire belge. Les places suivantes, savoir : *Oosterwyk*, *Ooirschot*, *Boxtel*, *Klundert*, ancienne forteresse, *Rozendael*, *Schyndel*, faisaient aussi partie de la Généralité.

3° La moitié orientale du *grand-duché de Luxembourg*.

4° Une fraction du ci-devant *évêché* souverain *de Liège*, avec *Weerdt*, qui faisait partie de la Gueldre Autrichienne.

MONTAGNES. On peut dire qu'il n'y en a aucune dans le royaume proprement dit ; car on ne voit que des collines dans la Gueldre et dans la province d'Utrecht. Le grand-duché de Luxembourg en offre quelques-unes, mais elles sont toutes peu élevées ; c'est dans la partie Belge qu'il y en a le plus. Voyez Royaume de Belgique.

ILES. Même en ne tenant pas compte des îles formées par les travaux des hommes, cette contrée en offre un grand nombre. On peut les ranger en deux groupes : le Groupe Méridional, qui comprend les îles formées par les divers bras de la Meuse et de l'Escaut ; le Groupe Septentrional, qui comprend les îles rangées à l'entrée du Zuyderzée et le long des côtes de la Frise. *Kadzand*, *Nord* et *Sud-Beveland*, *Walcheren*, *Tholen*, *Schouwen*, *Over-Flakee*, *Vorn* et *Beyerland* sont les plus considérables du groupe méridional ; *Wieringen*, *Texel*, *Vlieland*, *Ter-Schelling* et *Ameland* méritent d'être mentionnées dans le groupe septentrional.

LACS. Ce petit royaume en a un grand nombre, surtout dans les provinces de Frise, Groningue et Over-Yssel ; mais ils sont tous d'une petite étendue. Celui de *Harlem*, que l'usage décore du titre de *mer*, les dépasse tous de beaucoup. Les autres sont trop peu considérables pour mériter d'être mentionnés dans un traité aussi élémentaire que le nôtre. Les trois provinces que nous venons de nommer, celle de Drentbe et la Hollande-Septentrionale ont un grand nombre de marais, dont plusieurs très étendus. Le *Bourtang*, dans les provinces de Groningue et de Drenthe, et le *Peel* dans le Brabant-Septentrional et le Limbourg, paraissent être les plus grands On en a desséché quelques-

uns : on appelle *polders* leur ancien fonds. La ci-devant *mer de Narden* offre un des *polders* les plus considérables, ainsi que deux rives de l'Escaut vers ses embouchures; sur ces derniers il règne des fièvres connues dans le pays sous le nom de *maladie des polders*.

FLEUVES. Ce pays est peut-être la contrée de l'Europe qui offre relativement à son étendue, le plus grand nombre de fleuves. Ils ont tous leur embouchure dans la mer du Nord, à l'exception de deux branches du Rhin et de quelques petites rivières qui se rendent dans le Zuyderzée. Nous tracerons le cours des principaux du sud au nord.

L'Escaut (Schelde) sort du territoire belge, baigne le fort de Bath, près duquel il se partage en deux branches : l'Occidentale, dite aussi Hont, et l'Orientale; elles forment la plupart des îles dont se compose la Zélande.

La Meuse (Maas) sort également du territoire belge, passe par Maestricht, Roermonde, Venloo, et après avoir formé un grand nombre de bras, se jette par deux embouchures principales dans la mer du Nord. Son principal affluent, dans les limites du royaume, est la *Roer* à la droite. Il faut aussi observer que la Meuse reçoit à la droite le Wahal et le Leck, qui sont les deux branches principales du Rhin, et qu'elle prend le nom de Merwe après sa jonction avec le Wahal, dénomination qu'elle perd ensuite pour reprendre son premier nom vers son embouchure septentrionale; cette branche baigne Rotterdam, Schiedam et Brielle. Une partie de sa branche méridionale reçoit aussi, dans le pays, la dénomination de Moerdyk, du village de ce nom, situé dans le Brabant-Septentrional, où l'on passe ce fleuve sur des pontons; celle-ci baigne Helvoet-Sluis.

Le Rhin sort de l'Allemagne, et proprement de la monarchie Prussienne. A peine entré dans le royaume de Hollande, ce fleuve se partage en deux bras, celui de la gauche prend le nom de Wahal, court à l'ouest, passe par Nimègue et se réunit à la Meuse; le bras droit se divise au-dessus d'Arnhem en deux autres; celui de droite ou l'Yssel, va au nord, baigne Doesburg, Zuphten, Deventer, reçoit une petite rivière nommée *Yssel* qui vient de la Westphalie et se jette dans le Zuyderzée; le bras gauche qui conserve le nom de Rhin envoie à Wyk-by-Duerstede une autre branche nommée Leck, à la Meuse, tandis que le Rhin, appauvri par tant de partages, se dirige au nord vers Utrecht, où il détache encore un de ses bras qui, sous le nom de Vecht, entre à Muiden dans le Zuyderzée. Enfin le véritable Rhin court vers l'ouest à Leyde, où il n'a plus que la largeur d'un grand fossé, et parvient au village de Katwyk, où depuis 1807 on lui a frayé une embouchure que les sables avaient obstruée depuis longtemps. La *Moselle*, un des affluens du Rhin, ne fait que toucher pendant quelques milles la frontière orientale de la partie hollandaise du grand-duché de Luxembourg.

Le Hunse, petite rivière qui traverse les provinces de Drenthe et de Groningue, baigne Groningue et entre dans le golfe de Lauwerzee.

L'Ems, dont l'embouchure seule touche le royaume.

CANAUX et **CHEMINS DE FER.** Notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans les détails qu'exigerait la description des nombreux canaux qui coupent dans toutes les directions ce royaume. Nous nous bornerons à faire mention des deux suivans, comme des plus remarquables : le *canal du Nord*, dans la Hollande, commencé en 1819 et fini en 1824; il joint le port d'Amsterdam à celui de New-Diep, par une ligne navigable pour les vaisseaux marchands du plus fort tonnage. Par un trajet de vingt lieues, toujours sûr et facile, il leur fait éviter les longs détours souvent contrariés par les vents et les hauts-fonds qui les obligeaient de s'alléger en prenant le Zuydersée. C'est le plus beau canal que l'on connaisse. Ses grandes écluses ont 190 pieds de long, 24 de profondeur et 55 d'ouverture entre leurs portes. A cause de la nature du sol, on a été obligé d'établir ces écluses sur des pilotis enfoncés jusqu'à

30 pieds au-dessous du nivesu du flux ordinaire de la mer. Le *canal*, dit *le Zederik*, qui, allant de Wianen à Gorkum, abrège de huit jours le trajet d'Amsterdam à Cologne; c'est dans la construction de ce canal que, selon M. Huerne de Pommeuses, on a, pour la première fois, fait usage des *écluses* dites à *éventail* dont, au moyen d'appareils de construction particuliers, on peut ouvrir les portes dans les hautes eaux, par l'effet même de la pression du biez supérieur. Le *canal* dit *Zuid-Williems-Vaart*, qui fait communiquer Bois-le-Duc avec Maestricht. Il reçoit les grandes barques de la Meuse qui chargent jusqu'à 800 tonneaux, et présente, près de cette dernière ville, une des plus belles écluses qui existent; enfin celui qui en passant par *Groningue* et *Leeuwarden*, s'étend depuis l'Ems jusqu'à Hsrlingen sur le Zuyderzée. Dans presque toutes les provinces et surtout dans les deux Hollandes, les villes communiquent par des canaux comme elles communiquent ailleurs par des routes; ces canaux sont parcourus par des barques qui passent à des heures fixées et y remplacent sssez généralement les diligences. Mais on ne saurait passer sous silence un autre genre de construction hydraulique qui est de la plus grande importance pour ces mêmes provinces, et qui forme un de leurs principaux traits caractéristiques; nous voulons parler des fameuses *digues* réparées tous les ans avec des frais énormes, pour protéger contre les fureurs de la mer du Nord et du Zuyderzée, la Zélande, la Frise, la Groningue et une partie de la Hollande, dont le sol est considérablement au-dessous du niveau de ces deux mers. Ne pouvant pas nommer tous ces ouvrages étonnans créés par le génie de l'homme, nous nous bornerons à citer la *digue de West-Cappel* à la pointe occidentale de l'île de Walcheren, regardée comme la plus merveilleuse de ces jetées artificielles. On travaille à un *chemin en fer*, qui doit mettre Amsterdam en communication avec les places les plus commerçantes du royaume.

ETHNOGRAPHIE. Sans tenir compte des *Juifs*, qui ne forment qu'une petite fraction de la population du royaume, on peut partager tous ses habitans entre les deux souches suivantes : La GERMANIQUE, à laquelle appartiennent les *Hollandais*, qui forment la grande masse de la population des anciennes sept provinces; les *Allemands*, qui ne se trouvent que dans une partie de la province de Limbourg, dans le grand-duché de Luxembourg et dans les grandes villes des autres provinces; les *Frisons*, qui occupent quelques cantons de la Frise et quelques îles qui en dépendent. La SOUCHE GRECO-LATINE, qui comprend les *Vallons*. Ceux-ci vivent dans une partie de la province de Limbourg, dans le grand-duché de Luxembourg et dsns quelques autres localités où l'on parle le vallon proprement dit et le flamand-français, dans deux dialectes de la langue française.

RELIGION. Tous les cultes sont professés librement dans le royaume, qui ne reconnaît point de religion dominante. Le plus grand nombre des habitans professe la *religion calviniste*; le roi et sa famille sont attachés à cette dernière. Les *luthériens* et les *catholiques* occupent le second rang. Viennent ensuite les *mennonites*, les *juifs*, les *remontrans* et autres religionnaires dont le nombre est bien moins considérable.

GOUVERNEMENT. Il est constitutionnel et ressemble beaucoup à celui de France. Le roi partage le pouvoir législatif avec les *États-Généraux*, divisés en deux chambres : la *première chambre* est composée de membres nommés à vie par le roi, parmi les personnes les plus distinguées par leurs services, leur naissance ou leur fortune; la *seconde chambre* se compose des députés



nommés par les provinces. Ces deux chambres forment ce qu'on appelle les *états-généraux* qui s'assemblent au moins une fois l'an. La constitution assure et garantit à tous les citoyens les mêmes droits. Chaque province a ses états particuliers, composés de membres élus par les trois ordres de l'état, qui sont la noblesse ou l'*ordre équestre*, l'*ordre des villes* et l'*ordre des campagnes*. Ils s'assemblent au moins une fois l'an, et chaque fois qu'ils sont convoqués par le roi. Le gouvernement des colonies appartient exclusivement au roi.

FORTERESSES et PORTS MILITAIRES. Les principales forteresses du royaume sont : ***Maestricht*, *Breda*, *Berg-op-Zoom*, *Bois-le-Duc*, *Flessingue*, *Le Helder*, *Cœvorden*.** Nous ne parlons pas de ***Luxembourg***, parce que cette ville, sous le rapport militaire, appartient à la confédération Germanique.

Les principaux ports et chantiers militaires sont : ***Amsterdam*** avec ***Medemblik***; le ***Texel*** et ***New-Diep***; ***Rotterdam*** avec ***Helvoet-Sluis*** et ***Flessingue***.

INDUSTRIE. Ce royaume est un des pays qui se distinguent par leur industrie. Les *toiles* de Hollande, la *céruse* d'Amsterdam, Rotterdam, Schiedam, Dordrecht, Utrecht, etc., etc., qui est encore supérieure à celle qui est fabriquée dans tous les autres pays; le *borax* et le *salpêtre* d'Amsterdam; la *cirerie* de Harlem, le *genièvre* de Schiedam, Gouda et Amersfort; le *vermillon* d'Amsterdam, que depuis long-temps on a essayé en vain d'imiter dans différens pays; les *blanchisseries* de Harlem, dont la réputation s'est répandue dans toutes les parties du monde et n'ont été encore surpassées nulle part; les *papiers* de la Hollande-Septentrionale, surtout ceux de Zaardam; les *draps* de Leyde; les *étoffes de soie* de Harlem, d'Utrecht et surtout les *velours* de cette dernière ville; les *tanneries* de Maestricht; les *fabriques de tabac* d'Amsterdam et de Rotterdam; la *faïence* de Delft; les *pipes* de Gouda; les *aiguilles* de Rotterdam et de Bois-le-Duc; les *raffineries de sucre* d'Amsterdam, Rotterdam, et Dordrecht, et parmi lesquelles celles d'Amsterdam seulement travaillent au-delà de 40 millions de livres par an; les *livres* et *gravures* d'Amsterdam; la belle taille de diamans de cette ville, et une foule d'autres objets démontrent l'active industrie des habitans de ce royaume.

COMMERCE. Les ci-devant VII Provinces-Unies ne se trouvent plus en possession du commerce du monde comme autrefois. La cause en est due à la concurrence des autres nations commerçantes, aux événemens qui se sont succédés et à la perte de plusieurs centaines de millions qui s'en est suivie. Quoique le commerce soit bien déchu en comparaison de ce qu'il était dans le XVIe siècle, il est encore très considérable, et il s'est beaucoup relevé depuis la restauration. On doit ajouter qu'aucune partie du globe, l'Angleterre seule exceptée, n'offre, relativement à son étendue, plus de capitaux que ces provinces; leurs habitans possèdent 3,400,000,000 de francs chez différens peuples, ce qui les met en état d'entreprendre les affaires commerciales les plus étendues et les plus importantes. Les principales IMPORTATIONS du royaume consistent en grains, sels, vins, bois de construction, bœufs maigres pour y être engraissés, chiffons, fer et une foule d'autres objets qui sont les matières premières de plusieurs manufactures, outre plusieurs autres articles fabriqués que l'on importe pour en faire le *commerce de commission*. Ce dernier est encore très important ainsi que le *change*, qui donne un bénéfice annuel très considérable aux banquiers de ce royaume. On doit aussi ajouter que si le *commerce de fleurs* continue de conserver une

très grande importance, la *pêche de la baleine* et du *hareng* n'est que l'ombre du passé, quoiqu'elle ne soit pas pour cela délaissée.

Les principales **exportations** consistent en toiles, fromage, beurre, poissons salés, papier, viande salée, épiceries et autres articles des Indes-Orientales et Occidentales; garance, dont la seule exportation pour l'Angleterre a dépassé dernièrement la valeur de 4 millions de francs; tabac, pipes à fumer, fleurs, huiles, genièvre, semences, peaux, borax et camphre.

Les principales **villes commerçantes** du royaume sont : *Amsterdam*, *Rotterdam*, *Middelbourg*, *Flessingue*, *Briel*, *Dordrecht*, *Enkhuizen*, *Zierikzée*, *Groningue* et *Utrecht*.

VILLE CAPITALE. *Amsterdam* est la ville principale du royaume; *La Haye* est la capitale réelle, puisque le roi, la cour, les chambres et les administrations générales y résident habituellement.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Tout le royaume est divisé en dix provinces subdivisées en districts et ceux-ci en cantons. La province de Hollande, relativement à son administration intérieure, est subdivisée en *Hollande-Méridionale* et en *Hollande-Septentrionale*. La province de Luxembourg est décorée du titre de *grand-duché*, et appartient au roi, qui, dans sa qualité de grand-duc de Luxembourg, est membre de la confédération Germanique. Voyez plus haut.

Noms des provinces.	Chefs-Lieux, Villes principales et Lieux remarquables.
Hollande septentrionale. .	Harlem, Amsterdam, *Hilversum*, *Amstelveen*, *Naarden*, *Sardam* (Zaandam), *Hoorn*, *Edam*, *Medenblick*, *Enkhuyzen*, *Alkmaar*, *Helder*, *Willems-Ord*, *Niew-Diep*; les îles *Texel*, *Vlieland*, *Ter Schelling* et *Wierengen*.
Hollande méridionale. . .	La Haye ('S Gravenhage), *Scheveningen*, *Katwyk*, *Leyde*, *Rotterdam*, *Vlaardingen*, *Delfshaven*, *Schiedam*, *Delft*, *Gouda*, *Schoonhoven*, *Dordrecht*, *Gorkum* (Gorinchem), *La Brielle* (Briel), *Hellevoetsluys* (Helvoetsluys).
Zélande.	Middelbourg, *Flessingue* (Vlissingen) et *Westkapelle*, sur l'île Walcheren, l'*Écluse* (Sluis), *Goes*, sur l'île Sud-Beveland, *Hulst*, *Axel*, *Sas-de-Gand*, *Zirikzee*, dans l'île Schonwen, *Tholen*, dans l'île Tholen.
Brabant septentrional. . .	Bois-le-Duc ('S Hertogenbosch), *Ravenstein*, *Grave*, *Tilburg*, *Breda*, *Oosterhout*, *Geertruidenberg*, *Moerdyk*, *Berg-op-Zoom*, *Eindhoven*, *Oirschot*, *Helmont*.
Utrecht.	Utrecht, *Zeyst*, *Amersfoort*, *Soest*, *Veenendael*.
Gueldre.	Arnhem, *Nieuwkerk*, *Harderwyk*, *Loo*, *Zutphen*, *Doesbourg*, *Nimègue* (Nimwegen), *Saint-André* (San-Andries), *Thiel*, *Kuilenbourg*.
Overyssel ou Over-Yssel. .	Zwoll, 14. *Ommerschans*, *Kampen*, *Zwarte-Sluys*, *Deventer*, *Almelo*.
Drenthe.	Assen, *Meppel*, *Coevorden*, *Frederiksoord*.
Groningue.	Groningue, *Winscholen*, *Nieuwe Schanz* (Langeacker), *Appingadam*, *Delfzyl*.
Frise.	Leeuwarden, (Liewerden), *Franeker*, *Harlingen*, *Dokkum*. Les îles *Ameland* et *Schiermonigkoog*, *Sneek* (Snitz), *Bolsward*, 3. *Herrenveen*.
Limbourg..	Mastricht (Maastricht), *Galoppe* (Gulpen), *Sittard*, *Vaels*, *Stefanswerd* (Saint-Stevens-Waard), *Ruremonde* (Roërmonde), *Weerd*, *Venlo*.
Luxembourg.	Luxembourg, *Diekirch*, *Echternach*.

TOPOGRAPHIE. Amsterdam, ville principale de la province de Hollande et de tout le royaume, très industrieuse et une des plus belles de l'Europe,

avec un port formé par l'Ye ou Y. L'Amstel, petite rivière, la divise en deux parties, entrecoupées par beaucoup de canaux, qui forment 90 îles communiquant entre elles par 290 ponts, les uns en pierre, les autres en bois. Les rues, presque toutes alignées au bord des canaux, sont bien pavées, garnies de trottoirs, et la nuit, bien éclairées; les deux plus belles appelées le *Heeren-Gracht* et le *Keisers-Gracht* au centre de la ville, sont magnifiques et d'une longueur considérable. Rien n'égale leur richesse; mais ce ne sont pas, dit un écrivain élégant, comme dans les villes d'Italie, des palais qui en font l'ornement; les maisons, toutes bâties en briques et peintes de diverses couleurs, sont garnies avec goût des plus brillantes étoffes, et la profusion des magasins ornés de tous les produits des deux mondes, annonce la richesse d'une ville qui posséda long-temps le commerce de l'univers. Le *Kalver-Straat* et le *Nievedek* surtout ressemblent à des galeries d'exposition en plein air de tous les trésors de l'industrie. Amsterdam est le siége de l'administration générale de la marine dont les vastes magasins et les chantiers de construction sont vraiment remarquables. Parmi le grand nombre d'établissemens publics que possède cette ville, nous citerons: l'*athénée royal*, avec onze professeurs, une riche bibliothèque, un jardin botanique et un amphithéâtre anatomique; l'*académie royale des beaux-arts*, avec six professeurs; l'*école de navigation* (Zeemans Kollegie), qui est une dépendance de la maison pour les marins invalides; l'*institut royal des sciences, lettres et beaux-arts*, divisé en quatre classes, savoir: 1° sciences exactes et histoire naturelle; 2° littérature néerlandaise et histoire nationale; 3° littérature latine, grecque, orientale, etc.; 4° beaux-arts; la *société hollandaise des beaux-arts et des sciences*; la *société* dite de *Félix-Meritis*, qui donne des cours de littérature, de chimie, de physique, de commerce, d'agriculture, etc., etc.; elle possède un observatoire; le *cabinet d'histoire naturelle*; le *musée royal*, avec une belle collection de tableaux unique dans son genre, et une autre d'antiquités romaines, germaines, frisonnes, etc., etc. Nous indiquons ailleurs les plus belles collections appartenant à des particuliers.

Les bâtimens les plus remarquables d'Amsterdam, sont: le *palais royal*, ci-devant *hôtel-de-ville*, magnifique monument d'architecture moderne; sa grande salle, le fameux carillon de sa tour et les deux globes terrestre et céleste de 22 pieds de diamètre méritent une mention particulière; dans une partie de ses vastes caves voûtées on conserve les fonds de la banque; c'est dans ce palais que logeait le roi Louis Bonaparte. Viennent ensuite l'*hôtel-de-ville*, ci-devant de l'*Amirauté*; ceux des *compagnies des Indes-Orientales* et *Occidentales*; la *bourse*; les bâtimens de la *société Félix-Meritis*, le *Lombard*, sont les plus beaux édifices de cette ville. Parmi les plus belles églises, il faut mentionner celle de *Saint-Nicolas* (*Oude-Kerke* ou vieille église), remarquable par sa belle voûte et par son grand carillon; et celle de *Sainte-Catherine* (*Nieuwe Kerke* ou église nouvelle), une des plus belles du royaume. La *porte de Harlem*, le magnifique *pont* sur l'Amstel, les beaux *quais* le long de l'Ye et les vastes bassins, méritent aussi l'attention du voyageur; la population d'Amsterdam s'élève au-dessus de 201,000 habitans.

Dans ses environs on trouve les gros villages de SAARDAM et de BROEK, renommés par la richesse et la propreté de leur habitans. Le premier possède des chantiers considérables et ne compte pas moins de 2,300 moulins à vent; on y monre encore l'habi-

versité, par ses magnifiques *collections scientifiques*, par ses *sociétés savantes* et par l'imprimerie des Elzévirs, d'où sont sortis tant de chefs-d'œuvre de typographie; pop. 55,000 habitans. **Katwyk**, remarquable par ses belles écluses construites pour l'encaissement du vieux-Rhin. **Delft**, ville fortifiée, importante par quelques beaux édifices et par son industrie; pop. 18,000 âmes.

Rotterdam, grande et belle ville, la plus considérable et la plus peuplée de la Hollande après Amsterdam, située sur la rive droite de la Meuse, dans la partie de ce fleuve nommée Merwe; elle présente, après Amsterdam, l'aspect le plus opulent par le mouvement de sa population estimée aujourd'hui au-dessus de 72,000 âmes, et par le grand nombre de vaisseaux établis dans ses beaux bassins. Les profonds et nombreux canaux dont elle est entrecoupée permettent aux plus grands vaisseaux d'arriver jusqu'au milieu de la ville. Ses plus beaux édifices sont: la *bourse*, plus grande et plus belle que celle d'Amsterdam; le *palais de l'amirauté*, le *palais* de la ci-devant *compagnie des Indes*; l'*église de Saint-Laurent*; l'*hôpital des vieillards*. La *société batave des sciences exactes et expérimentales*, et l'*école latine* sont ses établissemens littéraires les plus importans.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 12 milles on trouve: **Schiedam**, remplie de brasseries de genièvre et peuplée de marins qui vont à la pêche du hareng; **Vlaardingen**, importante par ses chantiers, et **Gouda**, par ses nombreuses distilleries de genièvre et ses manufactures de pipes et de poterie ainsi que par ses belles écluses; **Dordrecht**, par son commerce, ses chantiers, son port et son église principale, une des plus grandes du royaume; pop. 17,000 âmes; **La Brielle**, par son port, fréquenté par beaucoup de vaisseaux. Nous ajouterons qu'en décrivant autour de Rotterdam un cercle dont le rayon n'aurait que 14 milles, on trouverait dans l'espace inscrit, outre les villes sus-mentionnées, les suivantes: **Hellevoetsluys**, importante par ses fortifications, son port et ses chantiers de la marine militaire; **Willemstadt**, **Schoonhoven** et **Oudewater**, celle-ci importante par ses vastes plantations de chanvre, le seconde par son port et la première par ses fortifications; enfin **Leyde**, la **Haye** et **Delft** que nous connaissons déjà.

Les autres villes les plus remarquables de la **Hollande** sont: **Groningue**, chef-lieu de la province de ce nom, ville la plus importante du nord du royaume, par ses constructions, parmi lesquelles on distingue la belle *église de Saint-Martin*, l'*hôtel-de-ville* et le *pont Botering-Hoog*, par ses établissemens publics, dont l'*université* et le *jardin botanique* sont les principaux, et par sa population, qui, malgré les pertes faites dernièrement, dépasse encore 24,000 âmes. **Delfzyl**, très petite ville, importante par son port et ses fortifications. **Leeuwarden**, chef-lieu de la Frise, importante par son commerce favorisé par plusieurs canaux et par sa population estimée au-dessus de 17,000 âmes; **Franeker**, par son *athénée* qui remplace son université supprimée depuis plusieurs années; **Harlingen**, par son commerce et par son port sur le Zuyderzée.

Medenblick, dans la Hollande-Septentrionale, petite ville importante par son *institut royal de la marine*, où sept professeurs enseignent tout ce qui est nécessaire pour former des marins habiles. **Willems-Ord**, petit lieu, situé à l'extrémité de la Hollande-Septentrionale, remarquable par les travaux hydrauliques exécutés dans ses environs sous Napoléon et continués par le roi régnant qui y possède un petit palais; et plus encore par le voisinage du **Nouveau-Diep** (Nieuwe-Diep), où aboutit le magnifique canal du Nord.

Utrecht, chef-lieu de la province de ce nom, importante par son commerce et par son industrie, son *université*, ses belles collections scientifiques et autres établissemens scientifiques et littéraires; pop. 34,000 âmes: **Amersfoort**, par son commerce; pop. 9,000 âmes; **Oudewater**, par sa corderie et par ses vastes plantations de chanvre.

Middelbourg, sur l'île Walcheren, chef-lieu de la Zeelande, importante par son industrie, son commerce et son vaste *canal*, construit dernièrement pour remplacer son port. Flessingue (Vlissingen), remarquable par sa *société zéelandaise des sciences*, et surtout par ses *fortifications*, son beau *port*, ses magnifiques bassins, ses vastes chantiers et ses magasins immenses; presque toutes ces constructions ont été faites dans le siècle actuel.

Bois-le-duc, chef-lieu du Brabant-Septentrional, et place forte; pop. 13.000 âmes; Breda, importante par ses fortifications et par plusieurs beaux édifices parmi lesquels on doit citer son *église cathédrale*, surmontée d'une flèche très élevée et par son *académie royale militaire*, où vingt-deux professeurs enseignent tout ce qui est nécessaire pour former des officiers et des ingénieurs habiles; pop. 9,000 âmes; Berg-op-Zoom, par ses fortifications; pop. 6,000 âmes; Tilbourg, par ses manufactures de draps; p. 10,000 âmes.

Maestricht, sur la Meuse, avec environ 18,000 habitans, chef-lieu de la province de Limbourg, ville importante par ses fortifications, par quelques beaux édifices, et remarquable par ses immenses *carrières* dans la montagne de *Saint-Pierre*, percée d'un si grand nombre de galeries qu'elle forme un labyrinthe inextricable auquel on donne six lieues de long sur deux de large; divers ossemens fossiles qui y ont été découverts ont ajouté un grand intérêt à ces antiques excavations. Venloo, avec 5,000 habitans et un pont de bateaux, et Roermonde, avec 4,500 habitans sont deux places fortes sur la Meuse.

Zwoll, ville de médiocre étendue, avec 13,000 âmes, chef-lieu de l'Over-Yssel. Deventer, importante par ses fortifications et par son *athénée*; pop. 11,000 âmes.

Arnheim, chef-lieu de la Gueldre; place forte sur le Rhin; pop, 11,000 âmes. Nimègue, place forte, remarquable par plusieurs édifices assez beaux et par le fameux traité de paix qui porte son nom; pop. 16,000 âmes.

Assen, petite ville de 1,200 âmes, chef-lieu de la province de Drenthe. Meppel, petite ville industrieuse d'environ 5,000 âmes; c'est la ville principale de la province.

Luxembourg, dans la partie hollandaise du grand-duché de Luxembourg, chef-lieu de cette province, petite ville de 11,000 habitans, regardée comme *une des plus fortes places de l'Europe*. C'est aussi une des forteresses de la confédération Germanique. Voyez plus haut.

POSSESSIONS. Malgré les cessions importantes faites dernièrement par la Hollande, ses colonies sont encore très-considérables. Elles forment ce que nous appelons l'*Océanie*, l'*Afrique* et l'*Amérique Hollandaises*. Voyez ces articles à leur place respective. La totalité de la monarchie Hollandaise donne une *superficie* de 244,000 milles carrés et une population de 12,000,000 d'âmes.

ROYAUME DE BELGIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale* entre 0° 15' et 3° 46'. *Latitude* entre 49° 32' et 51° 28'.

CONFINS. Au *nord* le royaume de Hollande; à l'*est* le même royaume et les provinces rhénanes de la monarchie Prussienne; au *sud*, la monarchie Française; à l'*ouest*, cette même monarchie et la mer du Nord.

SUPERFICIE. 3,252,000 hectares. Lors de l'exécution du traité du 15 novembre 1831 l'étendue de ce royaume sera réduite à 2,814,000 hectares.

POPULATION. 4,142,257 habitans; elle sera réduite à 3,800,000 habitans après l'exécution du traité du 15 novembre.

PAYS. Le royaume de Belgique est formé des pays suivans :

1° Presque tous les Pays-Bas Autrichiens, ainsi nommés parce que depuis 1714 ils appartenaient à la maison d'Autriche; ils renfermaient neuf des dix-

sept anciennes provinces des Pays-Bas, quoique, sous le rapport administratif, on n'en comptât que sept seulement, savoir : les comtés de *Flandre*, de *Hainaut* et de *Namur;* le *duché de Brabant* avec la seigneurie de Malines et le marquisat d'Anvers; une partie des *duchés de Limbourg* et de *Luxembourg;*

2° Les PAYS qui formaient partie de L'EMPIRE GERMANIQUE; ils embrassent presque tout l'*évêché* souverain de *Liége* et la plus grande partie de l'*abbaye* souveraine *de Stablo.* Dans le premier on trouve *Liége*, *Hasselt*, *Saint-Tron* ou *Saint-Truyen*, *Looz*, *Tongres* ou *Tongern*, *Maeseyk* ou *Maaseyk*, *Verviers*, *Spa*, *Huy*, *Dinant*, *Couvin*, *Florennes* et *Thuin;*

3° Les PAYS qui appartenaient à la FRANCE; ce ne sont que des fractions de territoire cédées par cette puissance en 1815, savoir: *Marienbourg*, *Philippeville* et *Chimay* détachés du ci-devant Hainaut français, et le petit *duché de Bouillon*, du ci-devant gouvernement général de Metz.

MONTAGNES. Ce royaume n'en a presque pas; celles qu'offre sa partie méridionale sont très basses et sont situées dans les provinces du Hainaut, de Namur, de Liége et de Luxembourg; elles appartiennent au SYSTÈME GALLO-FRANCIQUE, et sont une dépendance de la *chaîne des Ardennes.* Les plus hauts sommets se trouvent dans le grand duché de Luxembourg, et atteignent à peine la hauteur absolue de 300 toises.

FLEUVES. Le royaume de Belgique est une des contrées les mieux arrosées de l'Europe. Tous ses fleuves appartiennent à la mer du Nord, à l'exception de deux branches du Rhin qui se jettent dans le Zuyderzée, et qui appartiennent proprement au royaume de Hollande.

L'ESCAUT (Schelde) sort du territoire Français, traverse le Hainaut, la Flandre-Orientale, et sépare celle-ci de la province d'Anvers, et après avoir baigné Tournay, Gand, Dendermonde, Anvers et le fort de Lillo, entre dans le territoire hollandais où il se jette dans la mer du Nord. Ses principaux affluens sont, à la droite : la *Dender;* le *Ruppel* formé par la réunion de la *Dyle* et des *Deux-Nèthes;* la *Dyle* passe par Louvain et Malines, et reçoit à la gauche la *Senne*, qui passe par Bruxelles. Le principal affluent de l'Escaut à la gauche, est la *Lys*, qui baigne Menin, Courtray et Gand.

La MEUSE (Maas) sort également de France, traverse les provinces de Namur, de Liége, de Limbourg, et entre dans le territoire hollandais où elle se jette dans la mer du Nord. Ses principaux affluens sont, à la droite, l'*Ourthe;* à la gauche, la *Sambre;* cette dernière baigne Charleroi.

Le RHIN. Nous nommons ce fleuve pour indiquer la petite fraction de son bassin qui appartient à ce royaume par un affluent de la *Moselle.*

CANAUX et CHEMINS EN FER. Le royaume de Belgique a un grand nombre de canaux. Voici ceux que notre cadre nous permet d'indiquer : le *canal du Nord*, qui devait unir l'Escaut à la Meuse ou Anvers à Venloo et dont la deuxième section devait joindre la Meuse au Rhin. L'étendue de ce canal devait être de 34 lieues. Décrétés le 9 thermidor an XI, les travaux commencés en 1808 par les Français se trouvaient très avancés, lorsque les événemens qui ont amené la chute de l'empire les firent abandonner. Cependant le gouvernement des Pays-Bas a fait achever les travaux d'un des embranchemens de ce canal, de Bois-le-Duc à Maestricht; mais cet embranchement qui devait être d'une si grande importance ne rend aucun service depuis la révolution de 1830, qui a rompu toutes les relations entre la Hollande et la Belgique. On compte encore le *canal de Liége* pour la jonction de la Meuse à la Moselle

près de Trèves ; les travaux commencés en 1828 étaient déjà fort avancés, lorsque les événemens de 1830 les firent suspendre indéfiniment. Cette gigantesque entreprise ne pourrait être continuée sur la partie du Luxembourg possédée par la Hollande, sans l'intervention du gouvernement de ce pays, et l'achèvement isolé des travaux commencés en Belgique n'aurait qu'un résultat secondaire. Ainsi se trouve arrêtée l'exécution d'une entreprise qui devait porter la vie dans la province de Luxembourg, privée jusqu'à présent de voies de communication faciles. Le *canal de Charleroi à Bruxelles ;* le *canal de Mons à Condé ;* le *canal de Bruxelles*, qui établit la communication entre cette ville et Anvers ; le *canal de Terneuse*, et celui d'*Ostende*, qui joignent ces deux villes à Gand. L'établissement d'un système de chemins de fer a été décrété en Belgique par la loi du 1er mai 1834. Ce système, dont Malines est le point central, doit s'étendre de cette ville, à l'Ouest jusqu'à Ostende, au Nord jusqu'à Anvers, à l'Est jusqu'au delà de Verviers et au Sud jusqu'à Quiévrain ; une loi autorise le gouvernement à faire construire aux frais de l'État un embranchement de Gand sur la frontière vers Lille. Les extrémités des rails-ways à Quiévrain et près de Lille se relieront à celles du rail-way de Paris jusqu'à la frontière Belge dont M. John Cockerill a obtenu la concession du gouvernement Français. L'extrémité Est du chemin de fer Belge se reliera à l'extrémité Ouest du chemin de fer rhénan qui s'étendra de la frontière Belge jusqu'à Cologne, pour faire communiquer la mer du Nord avec le Rhin : ainsi sera complétée la plus belle voie de communication du monde entier et la plus féconde en résultats politiques et commerciaux.

La section du chemin de fer Belge de Malines à Bruxelles a été ouverte le 5 mai 1835 ; celle de Malines à Anvers, le 3 mai 1836 ; celles de Malines vers l'Est jusqu'à Ans (près de Liége) et vers l'Ouest jusqu'à Ostende ont été ouvertes successivement dans les mois d'avril et d'août 1838. Le trajet d'Ans à Liége sera livré à la circulation dans le courant de 1840 ; les travaux de la section de Liége à Pepinster, près de Verviers, sont commencés et seront achevés en 1842. Le chemin de fer de Paris à Lille, avec embranchement vers Valenciennes, sera terminé, dit-on, en cinq ans ; celui d'Eupen sur Cologne pourrait l'être en deux. Ainsi la grande route de l'Allemagne du Nord sur Paris et sur Londres serait ouverte en 1845.

ETHNOGRAPHIE. En ne tenant pas compte des Juifs, qui ne forment qu'une très petite fraction de la population du royaume, on peut partager tous les habitans de cet état entre les deux souches suivantes : Souche Germanique, à laquelle appartiennent les *Belges* ou *Néerlandais*, qui parlent le flamand, dialecte de la langue Néerlandaise, et le très petit nombre d'*Allemands* parlant allemand. Souche Gréco-Latine, à laquelle appartiennent tous les *Vallons* ou *Belges* parlant le français-flamand et le vallon, deux dialectes de la langue française.

RELIGION. Tous les cultes sont professés librement. La presque totalité des habitans professe la *religion catholique ;* une petite fraction de la population est *juive*, et une encore plus petite est *calviniste*. Le roi est attaché aux dogmes *luthériens*, mais la reine est *catholique* et les princes leurs enfans seront élevés dans le sein de cette dernière communion. L'archevêque de Malines est primat de la Belgique. Il y a cinq évêques qui résident à Namur, à Liége, à Bruges, à Gand et à Tournay. Les ministres des cultes reconnus sont salariés par l'État.

INSTRUCTION PUBLIQUE. La Belgique possède deux universités établies aux frais de l'État à Liége et à Gand, et deux universités fondées et entretenues par des particuliers : l'une siége à Louvain et porte le nom d'*université*

catholique, elle est sous le patronage des prélats de la Belgique; l'autre est établie à Bruxelles et a pris le titre d'*université libre de la Belgique*; on enseigne dans ces universités le *droit*, la *médecine*, la *philosophie*, les *belles lettres* et les *sciences mathématiques et physiques*. L'université de Louvain possède une *faculté de théologie*.

Un jury d'examen, nommé annuellement par le gouvernement et les deux chambres, est chargé de conférer les grades académiques.

La plupart des grandes villes possèdent un athénée ou collége. Il y a 5,300 écoles primaires dont 2,700 sont aux frais des communes, 2,600 sont des institutions privées; 380,000 élèves fréquentent ces écoles, soit 209,000 garçons et 171,000 filles.

GOUVERNEMENT. Il est constitutionnel. Il y a deux chambres : celle des sénateurs et celle des représentans. Le sénat se compose de 51 membres; la chambre des représentans de 102.

Tous les Belges âgés de 25 ans, payant une contribution qui varie selon les localités de 20 à 80 florins, sont électeurs.

Pour être éligible à la chambre des représentans, il faut être âgé de 25 ans, être Belge et jouir des droits civils et politiques.

Pour être éligible au sénat, il faut être âgé de 40 ans, être Belge, jouir des droits civils et politiques, et payer 1,000 florins (2,116 fr) d'impôt.

Il y a cinq ministres : 1° de l'intérieur et des affaires étrangères, 2° de la justice, 3° des travaux publics et de la marine, 4° des finances, et 5° de la guerre.

Les ministres sont seuls responsables des actes de l'administration supérieure.

Le pouvoir de faire des lois appartient au roi de commun accord avec la chambre des représentans et le sénat.

ARMES. Les armes du royaume sont le Lion Belge avec la légende : L'UNION FAIT LA FORCE. Les couleurs nationales sont le rouge, le jaune et le noir. Le pavillon Belge se compose de ces trois couleurs placées verticalement.

FORTERESSES. Les principales sont : *Anvers*, *Namur*, *Charleroi*, *Tournay*, les citadelles de *Gand* et de *Liége*, sans parler des forteresses qui doivent être démolies, et parmi les places maritimes, *Ostende* et *Nieuport*. Les forts de *Lillo* et de *Liefkenshoek*, occupés par les Hollandais, ont été rendus aux Belges.

PRINCIPALES PRODUCTIONS. INDUSTRIE. COMMERCE. La Belgique est un pays agricole qui produit beaucoup de froment, de seigle, d'épeautre, d'orge et d'avoine, et en outre, des pommes de terre, des légumes, des plantes à fourrage, du lin, du chanvre, du houblon, des betteraves, du tabac, du colza, de la garance, des arbres fruitiers et des bois de construction.

Les provinces où l'agriculture est la plus perfectionnée sont les deux Flandres, le Brabant et Anvers.

La Belgique est aussi un pays manufacturier, et l'industrie y est poussée aussi loin que dans aucun autre pays de l'Europe, l'Angleterre exceptée.

On trouve dans les provinces de Hainaut et de Liége, des mines de houille très riches, et dont on exporte le charbon de terre en France et en Hollande; et dans les provinces de Hainaut, de Liége, de Luxembourg, et de Namur, des mines de fer et de quelques autres métaux ou minerais, tels que le plomb, le cuivre, le zinc, l'alun et le soufre; des carrières de marbre, de pierres de taille et de pierres à chaux.

Les principales usines et manufactures sont : les fonderies, les forges, les clouteries, les manufactures d'armes et de machines; celles de carrosses, de quincaillerie, de coutellerie, d'orfévrerie, et de bijouterie; celles de poteries,

de porcelaines, de fayence, de verre, de cristaux, de glaces; les fabriques de produits chimiques; les teintureries; les papeteries, les imprimeries et les lithographies; les manufactures de soieries, de chapellerie, de toiles, de dentelles, de draps, d'étoffes de coton, de bonneterie et de tapis; les blanchisseries; les brasseries et distilleries; les fabriques d'huile et de savon; les raffineries de sucre et de sel, et les tanneries.

Les provinces les plus manufacturières sont Liége pour la fonderie, les forges, les manufactures d'armes et de machines, les fabriques de draps et de cristaux, les papeteries; les Flandres pour les toiles et les étoffes de coton; le Brabant et la province d'Anvers pour les dentelles et la librairie; le Hainaut pour les tapis; Namur pour les produits chimiques, les papeteries et la coutellerie.

Les Flandres, le Brabant et la province d'Anvers produisent et consomment beaucoup de bière; il y a aussi beaucoup de distilleries dans ces mêmes provinces et dans la province de Limbourg.

La province de Luxembourg est couverte en partie de grandes forêts, dont le bois est réduit en charbon et sert pour le travail du fer. Les écorces sont exportées, surtout en Angleterre.

L'action des bras de l'homme et la force des chevaux sont souvent remplacées dans l'industrie par des machines à vapeur. On compte en Belgique environ 600 de ces machines.

Il y a un grand commerce de détail dans l'intérieur du royaume. Le commerce à l'extérieur se fait surtout avec l'Angleterre, l'Allemagne, la France et la Hollande.

Le commerce de la Belgique avait pris un grand développement lors de sa réunion avec la Hollande. Ses principales EXPORTATIONS consistent dans les produits de sa florissante agriculture et de ses nombreuses fabriques: les grains, la bière, la houille, l'huile, les dentelles, les draps, les toiles de coton, de lin et de chanvre, les armes, la coutellerie et la quincaillerie fournissent les principaux articles. Les denrées coloniales, les vins et les fruits du Midi, ainsi que les matières premières nécessaires à ses fabriques forment la grande masse de ses IMPORTATIONS. Cette prospérité si remarquable avait d'abord beaucoup diminué par les troubles qui ont agité ce beau pays, mais depuis 1833 les craintes de la guerre générale ou de la guerre avec la Hollande, ayant cessé de préoccuper les esprits, l'industrie et le commerce ont pris une activité, inconnue même à l'époque la plus heureuse de la réunion de la Belgique à la Hollande. Depuis le 2 mars 1833 jusqu'au 31 mars 1837, le gouvernement a autorisé 75 sociétés anonymes, dont le total des capitaux s'élève à 245,691,000 fr., ou peut s'élever par les augmentations qui peuvent avoir lieu, à 261,976,000 fr. De ces sociétés, 3 sont générales et ont pour objet les opérations de la banque, l'extension du commerce et de l'industrie Belge; leur capital est de 45,000,000 fr.; 18 sont relatives à l'extraction du charbon de terre, à l'érection de hauts fourneaux et fabriques de fer, capital: 40,540,000 fr.; 2 à l'établissement de chemins de fer, capital: 3,500,000 fr.; 2 à l'établissement de verreries, capital: 8,000,000 fr.; 8 à des raffineries de sucre ou à des fabriques de sucre de betteraves, capital: 8,130,000 fr.; 10 à des compagnies d'assurances, capital: 71,200,000 fr.; 4 à des prêts hypothécaires et pour annuités, capital: 43,000,000 fr.; 29 à des opérations diverses, telles que constructions de routes et de ponts, navigation, fabrication de tapis, établissemens de bains, encouragement au service militaire, etc., etc., capital: 26,321,000 fr.



Deux sociétés financières, celle dite des capitalistes réunis dans un but de mutualité industrielle, capital : 50,000,000 fr., établie sous le patronage de la société générale pour favoriser l'industrie nationale, et la société des actions réunies, capital : 40,000,000 fr., créée par la banque de Belgique, n'ont point été autorisées par le gouvernement. Leur autorisation aurait porté le capital général de toutes les sociétés anonymes créées depuis 1833 à 335,691,000 fr., ou à 401,976,000 fr., en additionnant les capitaux nominaux et les augmentations qui pouvaient avoir lieu d'après les statuts.

On est à même de juger d'après ces faits de l'immense prospérité dont une contrée si industrieuse, si riche en capitaux et si avancée dans les institutions de crédit, est appelée à jouir.

On ne saurait passer sous silence une branche de commerce qui, de nos jours, est devenue très importante ; nous voulons parler de l'immense accroissement du *commerce de la librairie*, surtout de Bruxelles. Un seul des nombreux ateliers d'imprimerie de cette ville fournit, dans une semaine, autant que produisaient toutes les presses réunies, dans une année, pendant la domination française. Ce développement extraordinaire est dû aux réimpressions des meilleurs ouvrages publiés en France, qui, immédiatement reproduits par les presses belges, sont mis en vente bien souvent pour la moitié du prix de l'édition originale. Les éditeurs français se sont adressés à leur gouvernement pour faire cesser cet état de choses qui les désole, mais les mesures proposées par une commission, nommée à cet effet par le ministre de l'instruction publique, sont tout à fait illusoires et ne pourront jamais atteindre le but. Ce serait en eux-mêmes que les éditeurs français devraient chercher les moyens de soutenir la concurrence avec les éditeurs belges, dont les produits à bon marché popularisent d'ailleurs dans le monde civilisé les noms des écrivains français. Quatre grandes sociétés en commandite sous les raisons Hauman et Cattoir, Adolphe Wahlen, Meline et Cans, Scribe et Tecmen, réunissant un capital de cinq millions de francs, se sont créées depuis un an pour l'exploitation de l'imprimerie, de la librairie et de la fabrication du papier.

Les principales villes commerçantes du royaume sont : ***Bruxelles***, ***Gand***, ***Liége***, ***Namur***, ***Tournay***, ***Ypres***, ***Mons***, ***Louvain***, ***Verviers***, ***Malines***. Parmi les villes maritimes qui font le plus grand commerce, on doit citer : ***Anvers***, ***Ostende***, ***Bruges*** et ***Nieuport***.

BUDGETS. Le budget des dépenses pour 1837 s'élève à fr. 91,502,402, 11

Ces dépenses se divisent ainsi :

Dette publique.	12,995,600 06
Dotations, dont 2,751,322 75 fr. pour la liste civile.	3,316,513 95
Justice.	5,703,545 00
Intérieur.	8,165,531 50
Affaires étrangères.	651,000 00
Travaux publics.	5,933,339 60
Marine.	649,351 00
Finances.	12,568,521 00
Guerre.	41,319,000 00

FORCES MILITAIRES. L'armée belge actuelle se compose de 12 régimens d'infanterie de ligne (44,000 hommes), 3 régimens de chasseurs à pied, (8,000 hommes), 9 régimens d'infanterie de réserve (24,000 hommes) 5 compagnies sédentaires et de discipline, (800 hommes), 2 bataillons de partisans et de l'Es-

caut (1,800) ; quatre régimens de chasseurs et lanciers (6,000), deux régimens de cuirassiers (1,500), un régiment des guides (900) ; 3 régimens d'artillerie (6,000), 1 escadron du train (500), 3 compagnies de pontonniers (400), 1 bataillon de sapeurs-mineurs (700), 9 compagnies de gendarmerie (1,200); en tout 96,000 hommes, dont 24,000 sans service effectif, ce qui porte l'effectif actuel de l'armée à 72,000 hommes sur lesquels 29,000 sont en congé pour l'année.

Tous les citoyens belges âgés de 20 à 50 ans font partie de la garde civique qui se divise en 3 bans dont le premier seul est mobilisable.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Noms des provinces.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Brabant.	Bruxelles (*Brussel*), Laeken, Anderlecht, Meulebecke, Halle, Vilvorde, Louvain (*Leuven*), Tervueren, Diest, Tirlemont (*Thienen*), Nivelles, Waterloo, Wavre, Braine-Lalleu, Tubise, Aerschot.
Anvers	Anvers (*Antwerpen*), Lillo, Boom, Saint-Bernard, Malines (*Mechelen*), Lierre *ou* Lier, Turnhout, Hoogstraten, Gheel, Wortel.
Flandre-Orientale. . . .	Gand (*Gend*), Waershoot, Andenarde, Renaix (*Ronse*), Grammont (*Geeraerdsbergen*), Ninove, Termonde (*Dendermonde*), Ruppelmonde, Alost (*Aelst*), Wetteren, Zele, Lokeren, Tamise, Saint-Nicolas, Eccloo.
Flandre Occidentale. . .	Bruges (*Brugge*), Dam *ou* Damme, Blankenberghe, Ostende, Thielt, Furnes (*Veurne*), Dixmude, Nieuport, Ypres (*Yperen*), Poperinghe, Warneton, Courtray (*Cortryck*), Comines, Werwick, Roulers (*Rousselaer*), Menin, (*Meenen*).
Hainaut (Henegouwen). .	Mons (*Bergen*), Jemmappes, Hornu, Frameries, Dour, Quaregnon, Wasmes, Enghien, Soignies, Tournay (*Doornick*), Lessines, Ath, Fontenoy, Beaumont, Braine-le-Comte, Fontaine-l'Évêque, Peruwelz, Charleroi, Fleurus, Marchienne, Binche, Thuin, Chimay.
Namur.	Namur (*Namen*), Andenne, Dinant, Bouvignes, Gembloux, Rochefort, Voneiche, Han-sur-Lese, Philippeville, Couvin, Marienbourg, Florennes.
Liége.	Liége (*Luik*, *Luttich*), Herstal, Chaudfontaine, Herve, Abbaye de la vallée de Saint-Lambert, Glons, Seraing, Dalhem, Verviers, Theux, Limbourg, Spa, Stavelot (*Stablo*), Huy.
Limbourg.	Hasselt, Fauquemont (*Falkenburg*), Maseyck, Tongres (*Tongern*), Saint-Tron (*Saint-Truyen*), Bilsen, Looz.
Luxembourg.	Arlon, Mersch, Neufchâteau, Bastogne, Dieckirch, Bouillon, Marche en Famenne, Saint-Hubert.

TOPOGRAPHIE. Bruxelles (*Brussel*), bâtie sur un terrain inégal sur les bords de la Senne, capitale du royaume. Sa partie basse, la moins saine et la moins régulière, renferme beaucoup de maisons dans le goût espagnol, mais le quartier voisin du Parc offre des rues larges, bien alignées, des maisons élégamment bâties. La *Place royale* dont l'enceinte quadrangulaire présente plusieurs beaux édifices; la *Grande place* remarquable par l'hôtel-de-ville, le *Broodhuys* et les maisons d'architecture bizarre qui la décorent et qui ont été élevées autrefois par des confréries ; le Grand Sablon ; la place de la Monnaie ; la place des Martyrs autrefois de St. Michel, qui a beaucoup d'analogie avec les squares de Londres, et où reposent les restes des citoyens morts pendant les combats de septembre, sont les places principales. Cette ville possède des promenades d'une rare beauté ; celle du *parc*, ornée de statues et entourée de magnifiques hôtels, est regardée comme une des plus belles de l'Europe ; l'*allée verte* offre trois avenues de plus d'un mille de long qui se prolongent jus-

qu'au pont de Laeken; l'avenue du milieu est réservée aux nombreux équipages et aux cavaliers qui s'y rendent dans l'été tous les dimanches, l'avenue de gauche est longée par le canal de Willebroeck, l'avenue de droite occupée par les promeneurs à pied est bordée de vastes prairies traversées par le chemin de fer de Bruxelles à Malines. La station de ce chemin est près de l'entrée de l'allée-verte. Les nouveaux boulevards, construits sur l'emplacement des anciens remparts, sont d'une grande beauté et très fréquentés par les promeneurs.

La rue royale qui se prolonge de la place royale jusqu'au boulevard de Schaerbeeck et se continue dans le fanbourg de ce nom jusqu'à la nouvelle chaussée de Laeken, est la plus belle rue de Bruxelles; vers le milieu est une percée de laquelle on domine le reste de la ville et qui offre un très beau coup-d'œil. La Montagne de la cour et la rue de la Madelaine, ornées de riches magasins dont le marbre, le cuivre façonné et les glaces forment l'élégante devanture, sont les rues commerçantes de la ville.

Bruxelles, autrefois capitale des Pays-Bas Autrichiens, est la résidence du roi et des grands corps de l'État, chef-lieu du Brabant et siége d'une des trois cours d'appel. Cette ville s'est beaucoup agrandie dans ces dernières années et plusienrs beaux bâtimens ont été ajoutés à ceux qui la décoraient déjà. Ses édifices les plus remarquables sont l'*hôtel-de-ville* monument gothique dont la flèche qui a environ 400 pieds de hauteur est surmontée d'une statue de bronze doré de St. Michel, patron de la ville; cette statue tourne sur pivot au moindre vent; le *palais du roi*; le *palais* bâti pour le prince d'Orange; le *palais de la nation* où siégent la chambre des représentans et le sénat: la chambre des représentans est d'une très élégante architecture; le palais de l'industrie et des arts où ont lieu les expositions de l'industrie et celles de peinture et de sculpture; le palais de justice où siégent la cour de cassation, la cour d'appel et les différens tribunaux; ce bâtiment d'abord construit pour servir de couvent et de collége de jésuites, avait été transformé en hôpital pendant la domination française, puis a été approprié au siége de la cour de justice et des tribunaux inférieurs; mais on a reconnu qu'il était insuffisant et défectueux pour sa nouvelle destination et l'on s'occupe de l'érection sur le même terrain d'un vaste et bel édifice pour y loger tous les corps judiciaires de la capitale.

On remarque encore le théâtre royal bâti en 1819; l'hôtel des monnaies où se fabrique la monnaie de tout le royaume; l'hospice des vieillards bâti en 1826 et qui remplace les anciens béguinages; on y compte 200 vieillards et 300 vieilles femmes. Les plus belles églises sont l'église collégiale des SS. Michel et Gudule, monument d'architecture gothique que l'on s'occupe de restaurer, l'église de Notre-Dame de la Chapelle où reposent les restes de J. B. Rousseau, l'élégante église de St. Jacques sur Caudenberg, l'église de St Jean-Baptiste et l'église de Notre-Dame des Victoires.

Bruxelles renferme deux théâtres, le grand théâtre royal dont nous avons fait mention et le théâtre des Variétés où l'on joue une fois par semaine le vaudeville.

Près de la porte de Schaerbeek et vis-à-vis le boulevard est le jardin botanique, qui renferme une serre très élégante surmontée d'une coupole.

Entre la porte de Schaerbeek et celle de Louvain est l'observatoire, de construction récente.

Les rues de Bruxelles et l'intérieur de beaucoup de maisons sont éclairés le soir au moyen du gaz.

Bruxelles possède une université fondée aux frais des particuliers et qui a pris le nom d'université libre de la Belgique; une bibliothèque publique, remarquable surtout par ses magnifiques manuscrits appartenant à la bibliothèque dite des ducs de Bourgogne; un musée des arts et métiers qui renferme une nombreuse collection d'instrumens de tout genre, des modèles de machines à vapeur, de ponts, d'écluses et de vaisseaux; une galerie de peinture et de sculpture peu riche d'ailleurs; un cabinet d'histoire naturelle; une académie des sciences et belles lettres; un conservatoire de musique, une école vétérinaire et d'agriculture, un établissement géographique fondé en 1830 par M. Philippe Vandermaelen, une société de médecine, une société d'horticulture et un grand nombre de sociétés philanthropiques, un athenée municipal ou collége, une école de commerce et d'industrie et enfin une école royale de gravure.

Bruxelles offre tous les genres de professions qu'attirent les capitales; elle est pour le royaume une sorte d'entrepôt des objets de goût et de luxe. Son industrie est très active; ses principales ressources sont la fabrication des dentelles, la filature, le tissage et l'impression du coton; la préparation des acides, le blanchiment des toiles, la construction des voitures de luxe, la bijouterie, etc.

En 1823 s'est formée la société générale pour favoriser l'industrie nationale avec un capital de 50 millions de florins, dont 20 millions en biens fonds du domaine; depuis se sont formées la banque de Belgique avec un capital de 20 millions de francs, la société nationale pour entreprises industrielles avec un capital de 15 millions de francs et la société de commerce dont le capital est de 10 millions. On doit comprendre le puissant développement que de telles institutions doivent donner à l'industrie et au commerce de la capitale.

Nous avons vu que cette ville est le centre d'un commerce de librairie très considérable. Sous ce rapport ainsi que sous celui de l'activité de ses presses, elle n'a pas d'égale dans le royaume et se place avantageusement à côté des villes principales de l'Europe.

La lithographie a fait aussi d'immenses progrès à Bruxelles.

La population de cette ville est d'environ 100,000 habitans et ses faubourgs en comptent plus de 19,000.

Dans les environs de Bruxelles et dans un rayon d'environ trois lieues on trouve : Laeken, joli village remarquable, par le château de plaisance où le Roi passe la belle saison et par les maisons de campagne des Bruxellois les plus riches; Waterloo près du bois de Soigne, où s'est donnée le 18 juin 1815 la célèbre bataille qui a amené la chute définitive de Napoléon, et près duquel se trouvent les Quatre-Bras et la maison de la *belle alliance*; Tenvueren, village où s'élève un élégant pavillon qu'habitait le prince d'Orange; Vilvorde; c'est près de cette petite ville qu'est située la maison de réclusion de ce nom, construite en 1776; elle renfermait au 1er janvier 1834, 814 détenus, condamnés à la réclusion, dont 576 hommes et 238 femmes; ils y sont employés à divers travaux pour l'habillement et l'équipement de l'armée. Louvain chef-lieu d'arrondissement, 25,000 habitans, belle ville, très florissante et très peuplée dans le XIVe siècle à cause de ses fabriques de draps. Le duc de Brabant Jean IV y fonda en 1426 une université qui devint célèbre. Cette université, supprimée sous le gouvernement français, fut rétablie par le gouvernement des Pays-Bas en 1816; elle fut de nouveau supprimée en 1835 par le gouvernement belge; l'université catholique établie sous le patronage des prélats de la Belgique en prit aussitôt la place. L'hôtel-de-ville, monument gothique qui remonte à l'an 1440, est remarquable par l'élégance de sa

construction et la délicatesse de ses ornemens. On fabrique à Louvain une bierre d'un goût particulier; il s'en vend annuellement plus de deux cent mille tonneaux dans le royaume et à l'étranger.

Les lieux les plus célèbres du Brabant par les batailles qui y ont été livrées sont Neerwinde et Tirlemont (18 et 20 mars 1793), les Quatre-Bras, point de jonction des routes de Charlerot à Bruxelles et de Namur à Nivelles, et Mont Saint-Jean ou Waterloo (du 16 au 18 juin 1815). La province de Brabant nomme 14 représentans et 6 sénateurs. Son étendue est de 328,426 hectares : population absolue, 567,833 habitans; relative, 172 habitans sur 100 hectares.

Anvers, grande et belle ville sur l'Escaut, dont la largeur est en cet endroit de 450 mètres, place forte et chef-lieu de la province de ce nom, 74,000 habitans. Son port est un des plus beaux et des plus commodes de l'Europe. Anvers possède un chantier pour la construction des vaisseaux de commerce et deux bassins où le chargement et le déchargement des navires peut se faire immédiatement sur les quais. Un entrepôt magnifique a été achevé en 1834 pour remplacer l'ancien entrepôt incendié par les Hollandais lors du bombardement d'Anvers en 1830. La citadelle située au haut de la ville communique avec le fleuve; construite en 1568 par le duc d'Albe, elle a été restaurée en 1701 d'après le système de Vauban et agrandie en 1813 et 1814 par le général français Carnot. La garnison hollandaise qui y était restée depuis 1830 sous le commandement du général Chassé, capitula le 23 décembre 1832, après 24 jours de tranchée ouverte devant l'armée française commandée par le maréchal Gérard.

Anvers a de beaux édifices; on remarque surtout :

L'église cathédrale de Notre-Dame, qui est un chef-d'œuvre d'architecture gothique. Il y a 7 nefs dans cette église, et la tour en forme de flèche, travaillée à jour, a 144 mètres de hauteur; l'hôtel-de-ville dont la façade a 250 pieds de longueur : son frontispice est en marbre; la Bourse qui est la plus ancienne de l'Europe : elle a été bâtie en 1531;

La maison *anséatique* qui servait autrefois au commerce des villes libres de l'Allemagne : ce bâtiment renferme les magasins les plus vastes qu'il y ait peut-être au monde;

Le palais du roi;

La nouvelle et élégante salle de spectacle achevée en 1833.

On admire aussi pour son étendue et la beauté des bâtimens qui l'entourent, la place de *Meir*.

Anvers possède une académie des beaux-arts, et un musée qui renferme plus de 200 tableaux, dont la plupart sont des chefs-d'œuvre de l'école flamande.

La maison de correction de Saint-Bernard est située à 2 lieues 1/2 (S) d'Anvers. Cette prison renfermait au 1er janvier 1834, 723 détenus, condamnés à plus de six mois d'emprisonnement. On les y emploie à différens travaux.

Malines est un chef-lieu d'arrondissement de la province d'Anvers. Cette ville a été renommée de tout temps pour ses dentelles, dites point de Malines. Son plus beau monument est l'eglise métropolitaine de St. Rombaut dont la tour est haute de 112 mètres. Malines est le siége d'un archevêché. A un demimille de la ville s'élève la colonne qui forme le point central du système de chemins de fer.

La province d'Anvers nomme 9 représentans et 4 sénateurs. Son étendue est de 316,535 hectares. Sa population absolue est de 612,539 habitans; population relative, 193 habitans par 100 hectares.

Gand, chef-lieu de la province de la Flandre orientale, siège d'un évêché située au confluent de l'Escaut et de la Lys. — 85,000 habitans.

Divers canaux et deux petites rivières, la *Lieve* et la *Moere*, partagent cette ville en 26 îles qui se réunissent par 70 ponts.

Parmi les beaux édifices de Gand, on remarque :

L'université dont les bâtimens ont été achevés en 1826.

L'église cathédrale de St. Bavon qui renferme de très-beaux monumens et une vaste église souterraine;

L'hôtel-de-ville;

Le Beffroi, une tour carrée surmontée d'un dragon de cuivre doré.

Les plus belles promenades publiques sont la place d'armes ou le *Kauter* qui est planté de tilleuls et est entouré d'hôtels, de cafés et de beaux bâtimens particuliers; la *Coupure* qui est formée de rangées d'arbres le long d'un canal.

Il y a de plus deux grandes places : le *marché du vendredi* et le *marché aux grains*.

La citadelle de Gand qui domine une partie de la ville est très forte et a été construite de 1821 à 1828.

Gand possède une université, un jardin botanique, une bibliothèque, des cabinets de physique, de chimie et d'histoire naturelle, une académie de peinture, sculpture et architecture, une société d'horticulture et plusieurs associations musicales et littéraires.

Parmi les établissemens philanthropiques, on cite principalement l'institution des sourds et muets, fondée par le chanoine Triest, l'hospice des incurables et l'hospice des aliénés qui a reçu depuis peu d'années de grandes améliorations.

La *Maison de force*, construite sous Marie-Thérèse en 1772, est un bâtiment octogone ou à huit côtés, avec un édifice au centre pour l'administration. Elle renfermait au 1er janvier 1834, 1,176 détenus, dont 982 hommes condamnés aux travaux forcés, et 294 femmes condamnées à l'emprisonnement. On y travaille à l'habillement et à l'équipement de l'armée et pour les besoins des prisons du royaume.

Gand fait un grand commerce de toiles, renferme plus de 60 manufactures où l'on file, tisse, imprime et blanchit le coton, et occupe environ 80 machines à vapeur. On y remarque aussi des fabriques de soie, de camelot, de flanelle, de dentelles, d'acides et de sels minéraux.

La juridiction de la cour d'appel de Gand s'étend sur les deux Flandres.

Audenaerde : *chef-lieu d'arrondissement*, 5,800 habitans.

On y remarque l'hôtel-de-ville qui est un monument gothique d'une belle structure.

Le principal commerce d'Audenaerde est le commerce de toiles et de cuirs.

Alost. — 14,815 habitans.

L'église de St.-Martin est fort belle : on y voit le mausolée de Thierry Martens, qui naquit à Alost, et introduisit l'imprimerie en Belgique dans l'année 1473.

L'hôtel-de-ville est un bâtiment gothique dont la tour est ornée de deux statues représentant deux anciens Comtes de Flandre.

Il y a à Alost une prison centrale de détention pour les condamnés *militaires* du royaume.

Lokeren, 16,000 habitans. **St-Nicolas**, 17,000 habitans; ces deux villes sont très industrielles.

La principale église et l'hôtel-de-ville de St-Nicolas sont de beaux monumens.

On fait à St.-Nicolas un grand commerce de lin, de chanvre, de houblon et de seigle : il s'y trouve aussi des manufactures importantes.

La Flandre orientale nomme 18 représentans et 9 sénateurs. Étendue : 281,881 hectares. Population absolue, 745,636 habitans; relative, 264 hab. sur 100 hectares.

BRUGES, chef-lieu de la province de la Flandre occidentale, siége d'un évêché. — 42,000 habitans.

Bruges a un vaste bassin et un chantier pour la construction des vaisseaux.

On y remarque :

Les *Halles*, bâtiment carré qui se trouve au milieu de la grande place et qui est surmonté d'une tour nommée le *beffroi;* l'hôtel-de-ville qui est d'une structure gothique; l'église de Notre-Dame, qui renferme les tombeaux de Charles-le-Téméraire, dernier duc de Bourgogne, et de Marie, sa fille, et une statue de la Vierge, sculptée en marbre par Michel-Ange. La tour de cette église sert, par son élévation, de point de direction aux vaisseaux qui sont en mer, pour aller vers Ostende.

On fabrique à Bruges des toiles, des dentelles, des étoffes de laine, de fil et de coton. Il y a des manufactures de tabac, des raffineries de sucre et de sel, des papeteries, des brasseries et des distilleries.

Cette belle et grande ville, qui a été vers la fin du XVe siècle un des plus grands entrepôts du commerce du monde, décroît tous les jours; elle paraît maintenant presque déserte à cause de son étendue.

La création récente d'une société de commerce au capital de 3 millions de francs pourra rendre à Bruges un peu de mouvement commercial.

OSTENDE. — 12,000 habitans.

Son port est plus petit et moins bien situé que celui d'Anvers.

Les habitans font la pêche de la morue et du hareng; ils fabriquent des cordages, des toiles à voile et différens objets propres à la marine; ils font aussi le commerce en linons, en batistes, en huiles de lin et de colza.

Ostende est visité en été par un grand nombre d'étrangers qui viennent y prendre des bains de mer.

COURTRAY, *chef-lieu d'arrondissement* — 19,000 habitans.

Cette ville est bien bâtie; les rues en sont larges et belles. L'hôtel-de-ville est un bâtiment gothique; les églises de St.-Martin et de Notre-Dame belles et richement ornées.

Les toiles et le linge de table de Courtray sont connus dans toute l'Europe et estimés pour leur beauté et leur finesse. On fabrique encore dans cette ville des dentelles, du fil à dentelles, des printanières, de la flanelle, des étoffes de laine et de coton. On y trouve des blanchisseries, des savonneries, des raffineries de sucre et de sel, etc.

YPRES, *chef-lieu d'arrondissement.* — 15,000 habitans.

On y remarque l'hôtel-de-ville connu sous le nom des *Halles* et l'église cathédrale de St-Martin, qui sont deux monumens d'architecture gothique.

Ypres est une ville fortifiée.

On y fabrique des toiles, des dentelles, des serges, etc.

POPERINGUE. — 10,000 habitans.

FURNES, *Chef-lieu d'arrondissement*, 5,000 habitans.

On y remarque l'hôtel-de-ville qui est un monument d'architecture gothique.

NIEUPORT. — 3,000 habitans.

On s'y occupe de la pêche de la morue et du hareng, ainsi que de la fabrication de cordages et de filets.

Son port est petit et peu commode. Deux batailles célèbres ont été livrées près de cette ville ; la bataille de *Nieuport* en 1600 et celle des *Dunes* en 1658.

La Flandre occidentale nomme 15 représentans et 8 sénateurs. Étendue : 316,585 hectares. Population absolue, 612,559 habitans; relative, 193 hab. par 100 hectares.

MONS, chef-lieu du Hainaut, ville de 23,000 âmes, place forte dont les ouvra-

l'université; l'église cathédrale de St-Paul; l'église de St.-Jacques qui est un beau monument d'architecture gothique; l'église de St.-Martin.

Les principales places publiques sont: la place St.-Lambert et la place du spectacle.

La plus belle promenade publique est le quai de Sauvenière qui est remarquable par les maisons et les jardins disposés en amphithéâtre.

Deux forts, la citadelle et la Chartreuse, dominent la ville.

Liége possède une université, des cabinets de chimie, de physique, d'anatomie et d'histoire naturelle; une bibliothèque; un jardin botanique; une collection d'ossemens fossiles recueillis dans la province; une société d'émulation pour les lettres, les sciences et les arts; une société des sciences naturelles; une société d'encouragement pour l'instruction élémentaire; une académie de dessin; une société d'encouragement pour les beaux-arts; une société d'horticulture; deux sociétés de musique; une école des mines, une école industrielle, une école de commerce et une institution royale des sourds-muets.

On y remarque plusieurs maisons de santé, des établissemens d'aliénés et un hospice dit de la *maternité*. Une société maternelle et une société de bienfaisance ont été créées et sont dirigées par des dames.

Une cour d'appel ayant ressort sur les provinces de Liége, Limbourg, Namur et Luxembourg; une chambre de commerce et des fabriques, des commissions provinciales d'agriculture, d'industrie et de commerce sont établies à Liége.

Liége est réputée pour ses manufactures d'armes et de machines à vapeur, ses fabriques de draps, d'acier, de fer, de laiton, de zinc, de clouteries, de limes, d'éperonnerie et de quincaillerie. Cette ville renferme une fonderie royale de canons; des fabriques d'épingles; des papeteries; des verreries; des manufactures de coton, d'étoffes de laine, de plumes à écrire, de cire à cacheter, de cartes à jouer; des savonneries, des raffineries de sucre et de sel, des tanneries, des scieries de bois, etc. Il y a environ 100 houillères dans la province de Liége qui occupent 10,000 ouvriers.

Les environs de Liége sont remarquables par leurs sites pittoresques. Les côteaux qui bordent la Meuse sont couverts de vignobles.

Un grand nombre de villages exercent une industrie particulière.

Seraing. Ce village renferme de vastes et superbes ateliers pour la construction des machines à vapeur, des forges, et une fonderie de fer appartenant à Mr. John Cockerill.

On remarque au *Val St.-Lambert* (2 1/2 lieues au-dessus de Liége sur les bords de la Meuse) une belle manufacture de cristaux.

Chaudfontaine (deux lieues de Liége sur la route de Verviers) est renommée pour ses bains dont les eaux sont naturellement chaudes sans être minérales.

On visite à Remouchamps (4 lieues 1/2 de Liége sur les bords de l'Amblève) une superbe grotte remarquable par ses stalactites.

Verviers. *Chef-lieu d'arrondissement*; 20,000 habitans.

Cette ville a une chambre de commerce, une chambre consultative pour les arts et métiers.

Elle est renommée pour ses belles et nombreuses fabriques de draps.

Dans les environs, à la *Vieille Montagne*, se trouve une carrière considérable de calamine d'où l'on tire le zinc.

Spa est un bourg où un grand nombre d'étrangers affluent chaque année pendant l'été pour prendre les eaux minérales. On compte 5 principales sources. Il y a de jolies promenades aux environs.

On y fait un grand commerce d'ouvrages en bois peint et verni.

Huy. *Chef-lieu d'arrondissement*; 7,000 habitans.

On remarque l'église cathédrale, le pont sur la Meuse, et le château ou *fort* qui domine le fleuve.

Cette ville possède des manufactures de zinc et de fer-blanc, des papeteries, des fabriques de tôle et d'ouvrages en fonte de fer.

Les lieux de la province, célèbres par les batailles qui s'y sont livrées, sont : Rocourt (1746), et Neerwinden (1693 et 1793.)

La province de Liége nomme 9 représentans et 5 sénateurs. Étendue : 288,992 hectares; population absolue, 380,349 hab.; relative, 130 hab. sur 100 hectares.

Hasselt, chef-lieu de la province de Limbourg depuis que Maestricht est resté au pouvoir des Hollandais ; 7,000 habitans.

Tongres. *Chef-lieu d'arrondissement.* 5,000 habitans. Cette ville est très ancienne et a été la capitale d'une partie des Gaules après la domination des Romains.

St-Trond. — 9,000 habitans.

Son principal commerce consiste en grosses dentelles.

Venloo, place forte située sur la rive droite de la Meuse. — 7,000 habitans.

Le Limbourg nomme 9 représentans et 4 sénateurs. Étendue, 466,687 hectares, population absolue 345,049 hab.; relative 73 habitans sur 100 hectare. Lors de l'exécution du traité du 15 novembre, l'étendue de la province sera réduite à 230,814 hectares et sa population à environ 260,000 habitans.

Les lieux les plus célèbres de la province de Limbourg par les batailles qui y ont été livrées, sont *Lawfelt* (1747) et *Brustem* (1467).

Arlon, chef-lieu de la province de Luxembourg ; 4,000 habitans.

On y fait un assez grand commerce en grains et en fer, et on y trouve des forges, des distilleries, des fabriques d'étoffes de laine et une manufacture de fayence.

Le chef-lieu de cet arrondissement et de la province était autrefois *Luxembourg*. (12,000 habitans.) Cette forteresse qui appartient au roi des Pays-Bas, comme grand-duc de Luxembourg, a une garnison composée en entier de troupes de la Confédération germanique. *Bouillon*; 2,500 habitans.

Marche. *Chef-lieu d'arrondissement*, 2,000 habitans.

Le Luxembourg nomme 8 représentans et 4 sénateurs. Son étendue est de 650,216 hectares; population absolue, 315,068 habitans; relative 48 habitans sur 100 hectares; l'étendue de la province se trouvera réduite par l'exécution du traité du 15 novembre 1831, à 349,488 hectares et sa population à 160,000 habitans.

C'est à Marche que fut signé en 1577 le traité connu sous le nom d'*Édit perpétuel*.

Namur, chef-lieu de la province de ce nom, siége d'un évêché, 20,000 habitans.

Les plus beaux édifices de Namur sont : l'église cathédrale de St.-Aubin et l'église de St.-Loup. L'hôtel-de-ville a été construit en 1827.

Le château ou *fort* est situé sur un roc escarpé et très-élevé qui domine la Sambre et la Meuse.

Le principal commerce de Namur est la coutellerie qui est très réputée. On y fait toutes sortes d'ouvrages en fer, en acier, en cuivre, en bronze et en bois. Il s'y trouve des fonderies de cuivre et de fer, des tréfileries de laiton, des verreries, des tanneries, etc. Les pierres de taille qu'on tire des environs sont très estimées.

Andennes. — 4,000 habitans.

Son principal commerce consiste en fayences et en porcelaines. Les environs donnent le sable dont on se sert pour la fabrication du cristal à Vonêche. Andennes a depuis quelques années une papeterie considerable et une imprimerie d'indiennes.

DINANT. *Chef-lieu d'arrondissement*; 5,000 habitans.
L'église cathédrale est remarquable par son antiquité.
Le château ou la *citadelle* domine la Meuse.
Les tanneries, la papeterie et le commerce de pierres de taille bleues forment les principales ressources industrielles de Dinant.
A 6 lieues (S) est le village de *Vonêche* connu par les cristaux qu'on y fabrique.
A 6 lieues (S-E) de Dinant, près du village de Han-sur-Lesse, est la grotte de Han, la plus remarquable de l'Europe après la grotte de Staffa en Écosse. La Lesse s'y engouffre dans des cavités de rochers et reparaît au bout de 24 heures sur le revers opposé de la montagne, avec l'apparence d'un lac immobile. Cette caverne offre des voûtes élevées et de nombreuses stalactites et stalagmites. Son intérieur a une demi-lieue d'étendue.
PHILIPPEVILLE. — 1,200 habitans. Ville fortifiée.
Elle possède des fabriques de poteries et des scieries de marbre.
MARIENBOURG. — 600 habitans. C'est une petite forteresse.
A 1 lieue (S) de Marienbourg est *Couvin*, où l'on remarque des forges considérables.
La province de Namur nomme 5 représentans et 3 sénateurs. Son étendue est de 347,683 hectares; population absolue 220,844 habitans; relative 66 habitans sur 100 hectares.

ITALIE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 4° et 16°. *Latitude*, entre 37° et 47°. Dans ces calculs on a compris la Sicile à cause de son étendue et de son voisinage, et l'on a suivi la ligne indiquée par le partage des eaux à l'égard des montagnes.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis le cap Rizzuto dans la Calabre-Ultérieure IIe dans le royaume de Naples, jusqu'au Mont-Blanc dans le royaume Sarde, 672 milles. *Plus grande largeur.* Depuis l'embouchure de la Cecina dans le grand-duché de Toscane, jusqu'à la Ponteba dans le Frioul, province du royaume Lombard-Vénitien, 224 milles. Dans ces calculs on a exclu toutes les îles, en donnant aux lignes la direction ordinaire suivie par les autres pays.

SUPERFICIE. 95,000 milles carrés. On a compris dans cette évaluation ainsi que dans celle qui est relative à la population, tous les pays considérés comme appartenant à l'Italie sous le rapport géographique et ethnographique. Une partie de la surface et de la population a déjà été comptée dans les états qui ont des possessions en Italie.

CONFINS. Au *nord*, la chaîne des Alpes qui la séparent de la confédération Suisse et l'empire d'Autriche. A l'*est*, l'empire d'Autriche, la mer Adriatique et la mer Ionienne. Au *sud*, la Méditerranée. A l'*ouest*, cette même mer et les Alpes qui séparent l'Italie de la France et de la Savoie.

PAYS. Nous regardons comme Italie tous les pays qui, sous le rapport géographique, peuvent être considérés comme appartenant à la péninsule qui se développe au sud et à l'est de la chaîne principale des Alpes. Cette région géographique est en même temps une région ethnographique, puisque, à quelques petites exceptions près, on y parle partout la langue italienne. Ces pays sont : tout le *royaume Sarde*, à l'exception de la Savoie et du comté de Nice; l'*Italie Suisse*, ou le canton du Tessin et quelques fractions de ceux des Grisons et du Valais; l'*Italie-Autrichienne*, qui comprend le royaume Lombard-Vénitien, le Tyrol-Italien et la plus grande partie du gouvernement de Trieste, dans le

royaume d'Illyrie; les *duchés de Parme*, de *Modène* et de *Lucques*, le *grand-duché de Toscane*; les *États du Pape*; le *royaume des deux-Siciles*; la *république de Saint-Marin*; la *principauté de Monaco*; l'*Italie-Française*, ou l'*île de Corse*, et l'*Italie-Anglaise*, ou le *groupe de Malte*.

MONTAGNES. Dans les confins que nous venons de tracer, l'Italie comprend deux systêmes de montagnes, le SYSTÈME ALPIQUE, dont les points culminans sont : le *Mont-Blanc*, haut de 2,460 toises et le *Mont-Rose*, de 2,371, dans la *chaîne Centrale*, et dans le royaume Sarde; le *Mont-Cavallo* ou *Corno*, haut de 1,489 et le *Mont-Vetora*, de 1,272, dans la *chaîne de l'Apennin Central*, dans le royaume de Naples proprement dit; et l'*Etna* en Sicile, élevé de 1,700 toises, dans l'*Apennin-Insulaire*. Le SYSTÈME SARDO CORSE, dont les points culminans sont le *Mont-Rotondo*, haut de 1,418 toises, et le *Mont-d'Oro*, de 1,361 dans l'île de Corse, dans l'Italie Française.

ILES. L'Italie en a plusieurs qu'on peut regarder comme des dépendances géographiques de la péninsule, les principales sont : la *Sardaigne*, la *Sicile* et la *Corse*, qui figurent parmi les plus grandes de l'Europe; des mesures exactes ont récemment démontré combien certains géographes se trompent, lorsque, en répétant d'anciennes évaluations, ils regardent encore la Sicile comme beaucoup plus grande que la Sardaigne, car la surface de cette dernière n'est réellement que de 21 milles allemands et de 4 dixièmes plus petite que la Sicile. Viennent ensuite l'île d'*Elbe* et les petits îlots dont elle est environnée à différentes distances et qui sont répandus sur le bras de la mer entre la Corse et la Toscane, parmi ces îlots se distinguent ceux de *Gorgona*, *Capraia*, *Pianosa* et *Giglio*. Aux îles sus-mentionnées il faut encore ajouter : le *groupe de Ponza*, au sud-ouest de Gaëte; les îles *Ischia* et *Capri*, à l'entrée du golfe de Naples; le *groupe de Lipari*, si remarquable par ses volcans, et celui de *Malte*, si important sous le rapport militaire et commercial. Toutes ces îles sont dans la mer Méditerranée. L'Italie n'a dans la mer Ionienne et dans la mer Adriatique que des îlots; les plus considérables composent le *groupe de Tremiti*, au nord-ouest du Monte-Gargano, dans le royaume de Naples, et le long *archipel* qui met à l'abri des fureurs de la mer Adriatique les célèbres lagunes de Venise.

LACS. Les principaux sont ceux de *Garda*, d'*Iseo formé par l'Oglio*, de *Como* et le *Majeur* dans l'Italie-Autrichienne; celui de *Lugano*, dans l'Italie-Suisse; ceux de *Bolsena*, de *Perouse* et de *Bracciano*, dans les États du pape; de *Fucecchio*, dans le grand-duché de Toscane, et de *Celano* dans le royaume de Naples proprement dit. Il y a plusieurs autres lacs assez grands dans ce royaume, tels que ceux de *Lesina*, *Varano*, *Salpi*, etc,, etc. ; mais comme ils communiquent avec la mer, on doit les classer parmi les lagunes. C'est ce qu'on doit faire à l'égard du lac de *Castiglione* en Toscane et de celui de *Comacchio*, dans les États du Pape. Quant aux lacs d'*Agnano*, d'*Averno* et autres si renommés, ils sont trop peu importans sous le rapport géographique pour mériter ici une mention. La Sicile offre le *lac de Lentini*; c'est le plus considérable de ceux des îles italiennes.

FLEUVES. Tous les fleuves de l'Italie peuvent se partager en trois classes, d'après les trois mers différentes où se trouvent leurs embouchures.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le LISONZO, le TAGLIAMENTO, la PIAVE, la BRENTA, le BACCHIGLIONE, l'ADIGE dans l'Italie Autrichienne.

Le Pô, qui est le plus grand fleuve de l'Italie, prend sa source au mont Viso,



et reçoit un grand nombre d'affluens; il parcourt les royaumes Sarde et Lombard-Vénitien, baigne le duchés de Parme, Modène et l'extrémité septentrionale des États du Pape; le METAURO, le TRONTO dans les États du Pape; la PESCARA, le CANDELORO, l'OFANTO, dans le royaume de Naples proprement dit.

La MER IONIENNE reçoit;

Le BRANDANO, dans la Basilicate, la GIARRETA, dans la Sicile.

La MÉDITERRANÉE reçoit:

Le SALSO en Sicile; le SELE, le VOLTURNO et le GARIGLIANO dans le royaume de Naples proprement dit; le TIBRE et la FIORA dans les États du Pape; l'ARNO dans le grand-duché de Toscane; le SERCHIO dans ce dernier état et dans les duchés de Modène et de Lucques; le MAGNA dans les territoires Modenais, Toscan et Sarde; le VAR sur les territoires Sarde et Français. Le TYRSO et la FLUMENDOSA dans l'île de Sardaigne; le GOLO dans l'île de Corse.

CANAUX. On ne doit pas s'étonner si la patrie des Léonard de Vinci, des Galilée, des Castelli et de leurs élèves, offre un grand nombre de travaux hydrauliques remarquables, parmi lesquels quelques-uns sont regardés même comme les plus anciens que l'Europe possède. Le plus grand nombre de canaux et les plus importans se trouvent dans la partie de l'Italie qui est comprise dans l'empire d'autriche. Nous en avons déjà fait mention. Les autres parties de la péninsule en ont plusieurs, surtout le royaume Sarde, le duché de Modène et la partie septentrionale des États du Pape; mais ce sont plutôt des canaux d'irrigation que des canaux navigables. Les principaux que l'on peut ranger parmi ces derniers sont: le *canal de Pise*, qui va de cette ville à Livourne; le *canal de Cento*, qui met en communication Bologne avec Ferrare; il est remarquable dans l'histoire de la science hydraulique par les longs et difficiles travaux dont il a été l'objet pendant près de deux siècles sous la direction des premiers mathématiciens de l'Italie; le *canal* qui va de Ferrare au Pô de Maestro; le *canal Tassoni*, qui va de Moncasale au Pô, et fait communiquer Reggio avec ce fleuve; le *canal* qui de Modène va au Panaro.

Parmi le grand nombre de canaux d'écoulement et d'arrosement qu'offre le ci-devant Piémont, nous signalerons surtout les suivans: le *canal d'Ivrée*, celui de *Cagliano* et le *Rotto*, qui, avec leurs branches nombreuses, forment le système d'irrigation artificielle à laquelle les provinces de Vercelli, de Biella et de Casale doivent en grande partie leur fertilité; le *naviglio di Bra*, qui est le plus important dans le haut Piémont, et qui est alimenté par les eaux de la Stura de Cumeo et de la Grana ou Mellea; Emmanuel Filiberto avait le projet de le rendre navigable; le *canal de la Venaria*, dérivé de la Dora; le *canal de Caluso*, par lequel de vastes terrains incultes dans les environs de Chivasso ont été changés en campagnes fertiles par Charles-Emmanuel III; on admire surtout une vaste galerie qu'on a été obligé de creuser pour la conduite des eaux. Dans la Toscane on trouve le *canal de la Chiana*, remarquable par son étendue et par son antiquité; il joint le Tibre à l'Arno; le *canal de l'Ombrone* qu'on devrait nommer de *Léopold* en l'honneur du jeune prince aussi philantbrope qu'éclairé qui l'a fait construire avec une étonnante rapidité, afin de redonner à la culture et de rendre habitable une grande partie de la Maremma de Sienne; il conduit une partie des eaux de l'Obrone dans la lagune de Castiglione.

Notre cadre ne nous permet pas de citer seulement les nombreux canaux d'irrigation qui sillonnent les plaines fertiles des duchés de Modène et de Lucques, et celles des légations de Ferrare, Ravenne et Bologne; mais nous ne pouvons passer sous silence les nombreux et importans travaux faits à diffé-

rentes époques pour assainir les marais Pontins, et ceux qu'on a commencés en 1824 dans l'Abbruzze-Ultérieure II, pour ouvrir l'ancien *émissaire* construit par l'empereur Claude afin d'éviter les ravages produits par les débordemens du lac Fucino appelé aujourd'hui Celano; le roi de Naples régnant a même le projet de faire servir ce lac comme d'un grand réservoir auquel aboutiraient les deux canaux navigables que l'on se propose d'ouvrir pour faire communiquer la Méditerranée avec la mer Adriatique. Nous ajouterons, comme une curiosité qui mérite d'être signalée, le petit *canal de Castel-Gandolfo*, dans les États du Pape; c'est peut-être le canal de ce genre le plus ancien connu historiquement; creusé par les Romains l'an 398 avant Jésus-Christ, on prétend qu'il n'a jamais eu besoin de réparation; il a 3 pieds et demi de largeur sur 6 de profondeur et 1,260 toises de longueur; il décharge les eaux du lac de Castel-Gandolfo situé près d'Albano.

ROUTES. C'est ici que nous croyons indispensable de faire mention des routes magnifiques qui, ouvertes à grands frais depuis le commencement du siècle sous le règne de l'empereur Napoléon, ont fait disparaître l'inconvénient qu'on reprochait à l'Italie d'être séquestrée du reste de l'Europe par des remparts à peine accessibles. Les superbes *routes du Mont-Cenis*, du *Simplon*, du *Saint-Bernard*, du *Splugen*, du *Stelvio*, de la *Cortina* (dans le Tyrol), et de la *Ponteba*, par les difficultés qu'il a fallu vaincre dans leur construction, par l'immensité des travaux d'art en murs de soutènement, en points et en galeries souterraines, sont justement rangées parmi les plus grands monumens que la main de l'homme ait encore produits en ce genre. La nouvelle *route de Calabre*, qui, sur une ligne de plus de 250 milles, parcourt tout la partie méridionale du royaume de Naples, le plus souvent sur la crête des plus hautes montagnes et sur des fleuves ou des torrens indomptables et toujours funestes aux digues qu'on leur avait opposées pour les contenir; la reconstruction de l'ancienne *voie romaine*, qui conduit *à Brindes* (Brindisi), en passant par Fondi, Ariano, et Bari; la grande route qui traverse le centre de la Sicile, de Messine à Trapani, est la seule de l'île; elle passe par Castrogiovanni et Palerme; la nouvelle *route de Turin à Gênes*, par un col beaucoup plus bas que celui de la Bochetta; celle qui a été ouverte dernièrement entre *Gênes* et *Livourne* et dont on admire la superbe galerie entre Recco et Chiavari, non plus que celle qui conduit de *Gênes à Nice*, et la superbe route que le grand-duc de Toscane fait construire entre *Livourne* et *Grossetto*, ne doivent pas être passées sous silence: ce sont des travaux pour le moins aussi importans que la construction de quelque canal à petites dimensions, que les géographes se plaisent à décrire avec les plus minutieux détails.

POPULATION. *Population absolue*, 21,400,000 habitans. *Population relative*, 225 habitans par mille carré. Voyez plus haut l'article *Superficie*.

ETHNOGRAPHIE. L'Italie, dans les confins que nous venons de lui assigner, n'est habitée que par des *Italiens* qui appartiennent à la SOUCHE GRÉCO-LATINE. Une petite fraction seulement de sa population se compose de peuples qui ne parlent pas l'italien; ce sont les *Vaudois*, dans les vallées de Lucerne, Angrogna et Saint-Marin dans l'intendance de Pinerolo dans le royaume Sarde; les prétendus *Grecs* du royaume des Deux-Siciles, qui sont réellement des colons *Albanais*; les véritables *Grecs*, établis à Livourne, Trieste et Venise et dont une petite colonie existe en Corse dans les environs d'Ajaccio; les *Catalans* qui vivent à Alghero en Sardaigne; ces quatre peuples appartiennent à la souche sus-mentionnée. Les *Allemands* des VII Communi au Nord de



Vicence, ceux des XIII Communi dans le Véronais, ceux de la Val Sugana dans le Tyrol méridional et quelques autres milliers d'Allemands établis à Venise, dans la partie italienne du gouvernement de Trieste et dans quelques autres localités au sud des Alpes, appartiennent à la souche Germanique. Quelques milliers de *Slaves* habitent dans la partie italienne du gouvernement de Trieste et sont compris dans la grande famille des peuples Slaves. Enfin les *Juifs*, dont on a tant exagéré le nombre, et qu'on rencontre dans toutes les grandes villes et dans les places de commerce, et les *Maltais*, qui habitent les campagnes du groupe de Malte, sont des peuples qui appartiennent à la grande souche Sémitique.

RELIGION. On peut dire que tous les Italiens professent la *religion catholique*, parce qu'il n'y a qu'une très petite fraction de la population de l'Italie qui suive d'autres dogmes. Cette fraction est subdivée en *Vaudois* (Valdesi), secte de protestans qui remonte jusqu'au XIII[e] siècle, et dont les partisans vivent en Piémont dans les vallées de Lucerne, Angrogna et Saint-Marin; en *Calvinistes* et *Luthériens* établis dans les principales villes de commerce, et surtout à Venise, Trieste, Naples et Livourne; en *Grecs*, qui se trouvent à Venise, Livourne, Trieste et dans le royaume des Deux-Siciles; enfin en *Juifs* qui demeurent dans toutes les grandes villes et dans les places les plus commerçantes; Rome, Livourne et Venise en offrent le plus grand nombre réuni.

GOUVERNEMENT. Il est monarchique absolu dans tous les états, à l'exception de celui de Saint-Marin, où il est républicain. La Sardaigne a un parlement formé par les trois ordres du royaume: l'*ecclésiastique* est regardé comme le premier; il comprend les évêques, les abbés et les chapitres; le *militaire* ou le second, composé de nobles; le *troisième* dit aussi *royal*, formé par les conseillers des sept villes du royaume; une junte de députés des trois ordres accorde au gouvernement tous les trois ans plusieurs contributions sous le titre de *donativi* (dons) dont le roi demande le renouvellement par des circulaires. La Sicile depuis 1815 n'a plus de parlement et est gouvernée absolument comme le royaume de Naples proprement dit. Le gouvernement des États du Pape est une monarchie absolue élective, dont le chef est choisi dans le collège des cardinaux.

INDUSTRIE. Lorsqu'on veut être impartial, il faut avouer que sous le rapport de l'industrie manufacturière, les Italiens, qui dans le moyen âge marchaient à la tête de la civilisation, sont, en général, restés en arrière des Français, des Anglais et des Allemands. Leurs villes cependant n'offrent pas le manque d'activité que plusieurs géographes étrangers se plaisent à leur supposer, et il y a même quelques parties qui, sous ce point de vue, peuvent rivaliser avec les pays les plus industrieux de l'Europe, surtout dans le royaume Lombardo-Vénitien; le royaume de Naples et les États du Pape, pays que l'on accuse de manquer presque entièrement de manufactures, offrent même des localités qui se distinguent par une grande industrie; nous les avons signalées dans la description des états auxquels elles appartiennent. Ne tenant pas compte des parties de l'Italie qui dépendent d'états étrangers et dont nous avons déjà parlé en les décrivant, on peut citer parmi les principales productions de l'industrie du reste de l'Italie: les *étoffes de soie* de Turin, Gênes, Lucques, Naples, Palerme et Catania, d'Ancône, de Florence, de Pesaro et Bologne; le *velours noir* de Gênes; les *gants de fil de pinne-marine* de Palerme; ceux en *peau* de Naples, de Gênes, de Rome et Lucques; les *crêpes* de

Bologne; les *gazes* de Chambéry et la *blonde* de Gênes; les *fleurs artificielles* de Gênes, de Turin, de Bologne, de Rome et d'autres villes; les *tanneries* de Rieti, Ancône, Rome, Gênes, Soffra, Arpino, etc.; le *papier* de Lucques, Pescia, Colle et Serravezza, Gênes, Fabriano, Turin et celui des bords du Fibreno dans le royaume de Naples proprement dit; le *parchemin* de Rome, de Fabriano et celui du Piémont; le *rosolio* et le *chocolat* de Florence; les *essences* et les *fruits candis* de Florence, de Nice et de Gênes, de Naples, Reggio, Sulmona et Palerme, de Rome et d'autres villes des États du Pape; les *instrumens optiques* de Modène, faits par le célèbre Amici, et ceux de Turin; la *bijouterie* de Rome, Bologne, Florence, Turin, Naples, etc., etc.; les *ratines* du Piémont; les *savons* de Naples, de Livourne et de plusieurs autres villes; le *vitriol* de Viterbe; les *pâtes* de Naples, Bologne, Gênes et plusieurs autres villes; les *huiles* de Lucques et du royaume des Deux-Siciles qui, avec les *soies* de ce même royaume et celles du royaume Sarde, du duché de Lucques et du grand-duché de Toscane, figurent parmi les principaux articles d'exportation de l'Italie; la *quincaillerie* d'Annecy, Turin, Gênes, Varallo dans le royaume Sarde, de Scarperia et Pistoja en Toscane, de Campo-Basso dans le royaume de Naples et de plusieurs villes des états de l'Italie septentrionale et moyenne; les *fers* de l'île d'Elbe, du Piémont et de la Calabre; les *cristaux* et la *verrerie* d'Alex dans le Genevois, de Crevola dans la province d'Ossola; la *porcelaine* des environs de Florence, celle de Turin; la *faïence* de Faenza, de Pesaro, de Pinerolo et d'autres villes; et les *ouvrages en terre cuite* des environs de Florence; les *ouvrages en albâtre* de Volterra, de Castelvetrano en Sicile et de plusieurs autres villes; ceux en *marbre* de Carrare, de Doussard dans le Genevois; les *draps* de Mondovi, Savigliano, Turin, Pinerolo, Voltri, de Borzonasca et autres communes du royaume Sarde, ainsi que ceux d'Arpino, Naples et autres villes du royaume des Deux-Siciles et des États du Pape; les *bonnets de laine* à l'usage des peuples du Levant, dont on fabrique encore 16 à 17,000 douzaines par an à Gênes, et plusieurs milliers à Prato, dans le grand-duché de Toscane; les *cireries* de Livourne, Florence, Rome, Naples, etc.; les *cordes de boyaux pour les instrumens de musique* de Naples, Rome, etc.; les *chapeaux de paille* de la Toscane, de Naples, de Gênes et de Turin; les *chapeaux en feutre* de ces deux dernières villes; les *ouvrages en corail* de Gênes, Livourne, Pise, Naples, Castelvetrano, Catania, et autres villes du royaume des Deux-Siciles et des États du Pape; ceux *en agate* et *en ambre* de Catania; les *perles fausses* de Rome; les *ouvrages en mosaïque* de cette ville et ceux *en pierres dures* de Florence.

L'Italie continue toujours à être le siége des beaux-arts dont elle a été le berceau, et sans parler des nombreux artistes qui vivent dans les cités de l'Italie-Autrichienne, ceux qui habitent ses grandes villes, surtout Rome et Florence, ajoutent continuellement aux richesses qu'elle possède en ce genre. Nous n'énumérerons pas ici les nombreuses productions de ces artistes; mais nous ferons observer que la *topographie* et la *gravure des cartes géographiques*, dans lesquelles on reproche aux Italiens d'être restés en arrière des Français, des Anglais et des Allemands, offrent de nos jours des chefs-d'œuvre pour le moins égaux à ceux de ces nations. Tout le monde connaît les admirables produits des presses de Bodoni, et ceux que l'Italie doit à un savant typographe qui marche sur ses traces, à M. Bettoni; les cartes publiées par le dépôt de la guerre de Milan, la belle carte de l'Afrique septentrionale dressée et gravée récemment par M. Segato à Florence, et celle de la Toscane par le père In-

ghirami, démontrent, sans réplique, combien sont injustes les reproches adressés aux Italiens dans ce genre d industrie.

COMMERCE. Quoique le commerce de l'Italie ne soit plus aussi étendu et aussi florissant que dans les XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, pendant lesquels les Italiens avaient, pour ainsi dire, la domination exclusive des mers, et chaque ville importante entretenait des relations commerciales avec des pays très éloignés, il est encore aujourd'hui très considérable. Les principales EXPORTATIONS consistent en soie, huile, blé, riz, sel, chanvre, fruits secs et confits, oranges, citrons, vins. Vient ensuite un grand nombre d'articles beaucoup moins importans, tels que, vinaigre, rosolio, essences, savon, fromage, laine, chevaux, corail brut et travaillé, marbre, alun, soufre, pouzzolane, perles fausses, papier, parchemin, étoffes de soie, velours, gants de peau, brocarts d'or et d'argent, thériaque et autres préparations médicinales; et une grande quantité d'articles de beaux-arts, tels que mosaïques, tableaux, sculptures, etc., etc. Les principales IMPORTATIONS consistent en denrées coloniales, poisson salé, étoffes de soie et de coton, toiles, draps, quincaillerie, fer, vins étrangers, surtout de France, et une foule d'autres objets de manufactures étrangères, surtout de modes. Les principaux ports marchands sont: ***Gênes***, ***Cagliari*** et ***Nice*** dans le royaume Sarde; ***Livourne*** dans la Toscane; ***Civita vecchia***, ***Ancône*** et ***Sinigaglia*** dans les États du Pape; ***Naples***, ***Bari***, ***Gallipoli***, ***Tarente***, ***Reggio***, ***Cotrone***, ***Messine***, ***Palerme*** et ***Trapani*** dans le royaume des Deux-Siciles. Les principales places de commerce dans l'intérieur sont: ***Turin***, ***Alexandrie***, ***Arona***, ***Chambéry*** dans le royaume Sarde; ***Florence***, ***Lucques***, ***Modène***, ***Reggio*** et ***Parme*** dans le grand-duché de Toscane et les duchés de Lucques, Modène et Parme; ***Bologne***, ***Ferrare*** et ***Ponte di Lago Scuro***, ***Perouse***, ***Foligno*** et ***Rome*** dans les États du Pape; ***Foggia***, ***Altamura***, ***Lecce***, ***Avellino***, ***Campo-Basso*** dans le royaume de Naples proprement dit. Pour les parties de l'Italie dépendantes d'autres états, voyez l'empire d'Autriche, les monarchies Française et Anglaise, etc., etc.

PLACES FORTES. Les principales places fortes de l'Italie sont: ***Gênes***, ***Vintimille***, les ***forts de Lesseillon***, ***de Bard***, ***Exilles***, ***Fenestrelle***, les ***citadelles de Turin***, d'***Alexandrie***, dans le royaume Sarde; la ***citadelle de Plaisance*** dans le duché de Parme; ***Civita vecchia***, ***Comacchio*** et les ***citadelles de Ferrare*** et d'***Ancône*** dans les États du Pape; ***Gaëte***, ***Pescara***, ***Civitella del Fronto***, ***Capoue***, ***Syracuse***, ***Messine*** et ***Trapani*** dans le royaume des Deux-Siciles; ***Porto-Ferrajo***, l'***île d'Elbe*** appartenant au grand-duché de Toscane.

DIVISIONS POLITIQUES. L'Italie, dans les limites que nous lui avons assignées, considérée comme région géographique, est actuellement partagée en treize parties d'une étendue très différente; elles forment autant d'états divers, ou bien elles appartiennent à d'autres situés hors de ses limites. Ces treize divisions politiques sont: l'***Italie-Autrichienne***; l'***Italie-Suisse***; le ***royaume Sarde***; la ***principauté de Monaco***; les duchés de ***Lucques***, de ***Parme*** et de ***Modène***; le ***grand-duché de Toscane***; la ***république de Saint-Marin***; les ***États du Pape***; le ***royaume des Deux-Siciles***; l'***Italie-Française*** et l'***Italie-Anglaise***. Nous renvoyons à l'article ***pays*** pour les contrées différentes comprises dans chacune de ces divisions, aux chapitres de l'empire d'Autriche, des monarchies Française et Anglaise et de la Confédération Suisse, pour la description des parties de l'Italie dépendantes de chacun de ces états.

ROYAUME SARDE.

CONFINS. Au *nord*, la Confédération Suisse et proprement le canton de Genève, le lac de ce nom, les cantons du Valais et du Tessin. A l'*est*, ce dernier canton, le gouvernement de Milan dans l'empire d'Autriche, le duché de Parme, la Lunigiane Toscane et le ci-devant duché de Massa dépendant de celui de Modène. Au *sud*, la Méditerranée. A l'*ouest*, la monarchie Française et proprement les départemens du Var, des Basses et Hautes-Alpes, de l'Isère et de l'Ain.

PAYS. Les ANCIENNES POSSESSIONS, qui comprennent le *duché de Savoie*, moins la fraction cédée au canton de Genève; la *principauté de Piémont*, les *duchés d'Aoste* et de *Montferrat*; la *seigneurie de Verceil*; les *comtés de Nice* et d'*Asti*; le *marquisat de Saluce*; une partie du *duché de Milan*, savoir les provinces d'Alexandrie, de Valence, de Val de Sesia, de Novare, de Tortone, de Vigevano, la Lomelline, partie du Pavesan et la plus grande partie du comté d'Anghiera; les *fiefs* du *Canavese* et du *territoire d'Asti*, et l'*île* et le *royaume de Sardaigne*. Les NOUVELLES POSSESSIONS, qui comprennent la ci-devant *république de Gênes*, qui forme le duché actuel de ce nom, avec l'île Capraja; les *Langhe* ou les *fiefs impériaux*. Le roi de Sardaigne a acquis en outre le droit de mettre garnison dans les places de la petite principauté de Monaco.

FLEUVES. La partie continentale de ce royaume est abondamment arrosée. Toutes ses eaux appartiennent ou à la mer Adriatique ou à la Méditerranée.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le RHONE, qui vient de la Suisse et ne fait que toucher la frontière de la Savoie. Ses principaux affluens dans cette province sont tous à la gauche; nous nommerons : l'*Arve*, qui traverse la partie septentrionale de la Savoie, passe par Cluse, Bonneville et entre dans le canton de Genève; l'*Isère* qui traverse la Savoie moyenne, passe par Saint-Maurice, Moutiers, Montmeillan et entre en France après avoir reçu l'*Arc* qui baigne Saint-Jean-de-Maurienne.

Le VAR, qui traverse la partie occidentale de l'intendance générale de Nice et, dans la partie inférieure de son cours, sépare cet état de la monarchie Française.

La MAGRA, qui vient de la Lunigiane Toscane et traverse le territoire de l'intendance générale de Gênes, où elle baigne Sarzana; la *Vara*, son affluent principal, passe par Brugnato.

Le TYRSO, à l'ouest; le COQUINAS, au nord; la FLUMENDOSA, au sud-est; et le MANNU, au sud, sont les quatre principaux fleuves de l'île de Sardaigne; leur cours, à l'exception du Tyrso, dit aussi *fleuve d'Oristano*, est très peu considérable.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le PÔ, qui est le plus grand fleuve de l'Italie, et dont la source se trouve sur la pente du mont Viso. Il traverse les intendances générales de Cuneo, Turin, Alexandrie et Novare, en passant par Villafranca, Carignano, Moncalieri, Turin, Casale, Valence et entre ensuite dans le royaume Lombard-Vénitien. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Vraita*; la *Maira* qui passe par Busca et non loin de Savigliano; le *Tanaro* qui baigne Ceva, Cherasco, Alba, Asti, Alexandrie, et reçoit à la droite la *Bormida*, et à la gauche l'*Ellero* et la *Stura*; la *Bormida* baigne Acqui, la *Stura* passe par Cuneo et Fossano, la *Scrivia*; la *Staffora* qui baigne Voghera, le *Tidone* et la *Trebbia* qui passe par Bobbio; ces deux derniers ont leurs embouchures dans le duché de Parme. Les principaux affluens à la gauche sont le *Cluson*, qui passe non loin de Pignerol; la *Dora-Riparia*; l'*Orco*; la *Dora-Baltea*, qui passe par Aosta et Ivrea; la *Sesia*, par Borgo di Sesia et Vercelli; la *Gogna* ou *Agogna*,

par Novarra; le *Tordoppio*, et le *Tessin*, qui vient du canton Suisse de ce nom, traverse le lac Majeur et sépare le royaume Sarde du royaume Lombard-Vénitien.

LACS. Une partie du lac de Genève, et ceux d'*Annuy*, d'*Orta* et de *Bourget* dans la Savoie, lui appartiennent.

GRANDES ROUTES. Au commencement du dixième siècle, les relations des provinces Sardes, soit entr'elles, soit avec l'étranger, offraient de nombreuses difficultés, surmontées depuis par le génie et les efforts de Napoléon ; aujourd'hui de magnifiques routes conduisent de Lyon à Chambery ; de Grenoble à Montmeillan ; celle qui passe sur le Mont-Genève est à 6,000 pieds au dessus du niveau de la mer ; une belle route passant sur le mont Viso, réunit le Dauphiné à Savigliano; des chemins construits pour le passage des bêtes de somme, conduisent de la Provence à Nice, d'Oneglia, sur les Alpes maritimes, à Mondovi; de Gênes par le défilé de Bochetta à Turin ; de Gênes à Parme ; de Savoie sur le Mont-Cenis à 6,000 pieds d'élévation, à Suse; de Savoie sur le petit Saint-Bernard à 6,800 pieds d'élévation à Aoste ; de la Suisse sur le grand Saint-Bernard à 7,600 pieds d'élévation, à Aoste; et enfin de la Suisse sur le Simplon à 6,200 pieds d'élévation, à Domo d'Ossola.

GOUVERNEMENT. Monarchie absolue dans les provinces de la Terre Ferme, et dans l'île de Sardaigne il est composé, ainsi que nous l'avons dit plus haut, d'un parlement formé par les trois ordres du royaume. Ce parlement se réunit tous les trois ans. Le conseil des ministres (*Real consiglio del Sardeigna*) est le premier pouvoir de l'État. Dans les provinces de Piémont, Savoie et Nice, c'est un préfet qui est à la tête du pouvoir administratif; à Gênes c'est une autorité supérieure spéciale qui en est investie.

TITRES et ORDRES. Le roi porte le titre de roi de Sardaigne, de Chypre et Jérusalem, duc de Savoie, etc. Le titre de prince de Piémont appartient invariablement à l'héritier présomptif, à moins qu'il ne lui soit né un fils ; dans ce cas, il prend le titre de duc de Savoie. — Les Ordres sont: celui de l'*Annunciata*, créé en 1362 ; de *Saint-Maurice* et *Lazare* créé en 1434, renouvelé en 1572; l'ordre militaire des *chevaliers* créé en 1825 ; la croix de la *fidélité* créée en 1813 ; et l'ordre du *mérite civil* créé en 1831.

REVENUS et DETTES DE L'ÉTAT. Il n'est guères possible de les estimer à leur juste valeur, le gouvernement actuel ne rendant aucun compte et n'étant sujet à aucun contrôle. D'après le budget de 1816, les revenus s'élevaient à 48,000,000 de livres et les dépenses à 26,000,000. depuis, un déficit considérable a été accusé chaque année, et on ne se trompera guère en évaluant à environ 100,000,000 de livres la dette de l'État.

ARMÉE. L'armée de terre s'élève en temps de paix, en n'y comprenant pas les milices, de 20 à 25,000 hommes, en temps de guerre elle pourrait facilement être portée à 60,000 hommes. Les milices s'élèvent de 30 à 36,000 hommes. En 1822 on a formé un corps de Gendarmes (Carabiniers) fort de 3,100 hommes, infanterie et cavalerie. — La garnison de l'île de Sardaigne s'élève à 3,000 hommes de troupes de différentes armes, de 6,000 miliciens à cheval et de 10 à 1,400 miliciens fantassins. Le contingent annuel à fournir à l'armée est de 12,000 hommes appelés sous les armes par la voie de conscription. — La durée du service est fixée à 12 années, pour les hommes tombés au sort et à 8 années pour les enrôlés volontaires.

MARINE. La marine consistait en 1831, en cinq frégates, 6 bricks, 12 chaloupes cannonières et 1754 matelots et soldats de marine.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. La partie continentale du royaume



ou les États de Terre Ferme (Stati di Terra Ferma) sont divisés depuis 1819 en huit intendances générales, subdivisées en quarante intendances ou petites provinces. Les huit intendances générales correspondent aussi aux huit divisions militaires qui composent cette partie du royaume de Sardaigne ; la division de Gênes a le titre de *duché* (ducato di Genova). L'île ou le royaume de Sardaigne depuis 1821 est partagée en dix petites provinces ou intendances, dont six forment l'intendance générale immédiate de Cagliari et les quatre autres la vice-intendance générale de Sassari. Pour nous accommoder au cadre rétréci de cet ouvrage, nous ne donnerons dans le tableau suivant que les intendances générales, en écrivant cependant en caractères italiques les chefs-lieux des petites provinces ou simples intendances, afin qu'on puisse connaître les lieux et les villes les plus remarquables qui en dépendent. On a ajouté entre parenthèses le nom de la province lorsque sa dénomination diffère de celle du chef-lieu; les chiffres qui suivent les noms indiquent leur population respective.

Noms des intendances générales ou Divisions militaires.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
ÉTATS DE TERRE-FERME.	
Turin (Tornio) (Principauté de Piémont).	Turin, 120. Venaria Reale, 3. Stupinigi. Superga. Chiery, 12. Rivoli, 5. Chivasso, 7. Carignano, 7. Moncalieri, 7. *Biella*, 7. *Ivrea*, 8. Calnso, 5. Locana, 5. *Pinerolo*, 12. Fenestrelle, 1. Villafranca di Piemonte, 8. *Susa*, 3. Exilles, 1. Claveno. 7.
Cuneo.	Cuneo ou Coni, 18. Busca, 8. Fossano, 13. Chiusa, 5. *Alba*, 7. *Brà*, 11, *Modovi*, 16. Cherasco, 8. *Saluzzo* ou *Saluces*, 12. Savigliano, 15. Barge, 8. Racconigi, 10.
Alessandria.	Alessandrie ou Alexandrie, 35. San-Salvadore, 5. Valenza, 6. *Asti*, 22. San-Damiano, 6. *Acqui*, 5. Nizza, 3. *Casale*, 16. *Tortona*, 9. Castelnuovo, 6. *Voghera*, 11.
Novara.	Novara, 15. Borgomanero, 6. *Mortara* (Lomellina), 4. Vigevano, 12. *Domo d'Ossola* (Ossola), 1. *Pallanza*, 2. Arona, 2. *Varallo* (Valsesia), 5. Borgosesia, 3. *Vercelli*, 15. Trino, 7.
Aosta (Aoste).	Aosta, 6. Donnas, 1. Saint-Vincent, 2. Courmayeur, 1.
Nizza (comté de Nice).	Nizza ou Nice, 26. Villafranca, 3. Sospello, 4. *Oneglia* ou *Oneille*, 5. Porto-Maurizio ou Port-Maurice, 5. *San-Remo*, 11. Ventimiglia, 5.
Genova (duché de Gênes).	Genova ou Gênes, 80. Voltri, 7. L'île Capraja. *Savona*, 12. Cairo, 3. *Albenga*, 4. Finale-Marina, 3. *Novi*, 10. Gavi, 1. *Bobbio*, 3. *Chiavari*, 10. *Spezia* (Levante), 8. Sarzana, 8.
Savoia (duché de Savoie).	Chambéry (*Savoia Propria*. Savoie proprement dite), 11. Aix, 3. Montmeillan, 1. Les Échelles, 1. *L'Hôpital* (*Alta Savoia*, Haute-Savoie), 1. Conflans, 2. *Saint-Julien* (Carouge), 1. *Thonon*, (Chablais), 4. *Bonneville* (Faussigny), 1. Cluse, 2. *Annecy* (Genevois), 6. *St.-Jean* (Maurienne), 3. Lesseillon. *Moutiers* (Tarentaise), 2.
ILE ET ROY. DE SARDAIGNE.	
Cagliari.	Cagliari, 27. Quarto, 5. *Iglesias*, 5. Villacidro, 5. Guspini, 3. Les îles San-Antioco avec *San-Antioco*, 2; et San-Pietro avec *Carloforte*, 2. *Isili*, Nurri, 2. Mandas, 2. *Busachi*, 2. Oristano, 5. Ales, 1. *Lanusei*, 1. Villaputzu, 2 *Nuoro*, 3. Dorgali, 3. Oliena, 3.
Sassari.	Sassari, 19. Nulvi, 3. Sennori, 2. Porto de Torres, 0,8. Itiri-Cannedu, 3. Osilo, 5. L'île Asinara. Castel-Sardo, autrefois Castel-Aragonese, 2. *Alghero*, 7. Bonorva, 4. Villanova, 3. *Ozieri*, 3. Tempio, 7. Terranova. 2. Pallada, 3. L'île Maddalena. *Cuglieri*, 3. Bosa, 6.

DUCHÉ DE PIÉMONT.

TOPOGRAPHIE. Turin, (*Augusta Turinorum*) grande ville, située au milieu d'une plaine dominée par une montagne et arrosée par le Pô à l'endroit où ce fleuve reçoit la Dora Riparia; capitale du royaume, résidence ordinaire du roi et chef-lieu de l'intendance générale de la province de ce nom. C'est une des villes les plus régulièrement bâties de l'Europe, surtout dans la partie qu'on appelle le *Nuovo Torino* (Nouveau Turin). Les rues du *Pô*, de la *Dora Grossa* ou du *Mont-Cenis* et la *rue Neuve* sont remarquables par leur longueur, par leur largeur et par la symétrie des maisons, qu'on prendrait pour des édifices publics, tant elles sont bien bâties et ornées d'une manière régulière: elles rappellent la magnifique rue de Rivoli de Paris. Deux beaux ponts en pierre de taille sur le Pô et sur la Dora mènent à la ville du côté du nord; ce dernier est remarquable par l'ouverture de l'arc dont il est formé. La place de *San-Carlo* est réputée la plus belle de Turin; celle du *Castello* (château) en est la plus vaste. Celles de *Victor-Emmanuel* et d'*Italia* se distinguent aussi par leur étendue, leur symétrie et leur élégance. La citadelle est la seule partie qu'on a conservée des importantes fortifications qui faisaient de cette ville une place d'armes.

Ses principaux bâtimens sont: le *palais du roi*, grand édifice, dont les appartemens sont décorés avec goût et avec richesse; le *palais des ducs de Savoie*, ou *Castello Reale*, où l'on admire une façade dans le goût du péristyle du Louvre; le *palais du prince de Carignan*, où l'on remarque surtout le grand escalier et le salon; le *théâtre* de l'opéra, dit aussi le *grand théâtre* ou *théâtre royal*, qui est un des plus beaux d'Italie; le *bâtiment de l'université*, l'*arsenal*, la *citadelle* et les *casernes*; on range ces dernières parmi les plus belles de l'Europe.

On compte à Turin 110 églises et chapelles, dont quelques-unes se distinguent par leur architecture et par la richesse et le bon goût de leurs ornemens. Nous citerons d'abord; la *cathédrale*, ou l'*église de Saint-Jean-Baptiste*, remarquable surtout par la magnifique chapelle en marbre du *Saint-Suaire*, et l'*église de Saint-Laurent*, presque toute en marbre et surmontée d'un beau dôme; ensuite celles de la *Consolata des Feuillans*, des *Jésuites*, du *Saint-Sacrement*, de *Sainte-Thérèse*, *des Carmes-Déchaussés*, de *Sainte-Christine*, *des Carmélites* et de *Saint-Philippe Neri*.

Turin est le siége d'un archevêché et du sénat de Piémont ou du tribunal suprême, dont relèvent tous les tribunaux civils et criminels des intendances générales de Turin, de Coni, d'Alexandrie, de Novare et d'Aoste; elle possède en outre un bel hôtel de monnaies, et tous les trois ans on y fait une exposition des objets d'industrie commerciale et agricole. Sa population dépasse actuellement 129,000 habitans, y compris sa banlieue.

Le royaume de Sardaigne est peut-être celui des États de l'Europe, dont le gouvernement s'occupe le moins de répandre la lumière, et de faire fleurir les sciences et les arts; très récemment encore, il a promulgué une loi qui *défend à tout individu ne possédant pas quinze cents francs, d'apprendre à lire et à écrire, et exclut des études universitaires ceux de ses sujets, qui ne possèdent pas au moins une rente annuelle de pareille somme.*

Sous le rapport des établissemens publics, Turin est au premier rang parmi les villes de l'Italie; nous nous bornerons à citer les suivans comme les plus considérables: l'*université*, une des principales et actuellement la plus fré-

quentée de l'Italie; l'*académie militaire*, où trente-trois professeurs et huit maîtres sont chargés de l'instruction de la jeunesse qui se destine à l'état militaire; les *collége Caccia*, del *Carmine* et de *San-Francesco da Paola*; l'institut des *sourds-muets*, l'*académie royale des sciences*, une des plus célèbres de l'Europe, divisée en classe des sciences mathématiques et physiques, et classe des sciences morales, historiques et philologiques; la *société royale d'agriculture* (Reale società agraria di Torino); l'*academie royale des beaux-arts*, restaurée en 1824; l'*académie philharmonique*, à laquelle en 1827 on a joint une *école de chant* avec trois maîtres; la *bibliothèque de l'université*, une des plus riches de l'Italie; elle possède 110,000 volumes; le superbe *musée égyptien*; celui *d'antiquités*, avec un riche médailler; le cabinet d'*histoire naturelle*, celui *de physique*; les *laboratoires de chimie*; le *jardin botanique du Valentino*, un des plus beaux de l'Italie; l'*édifice hydraulique* (edifizio idraulico), établissement unique dans son genre, où dans les mois de mai et de juin un professeur célèbre donne un cours d'hydraulique accompagné d'expériences faites sur de grandes masses d'eau; le *jardin expérimental* de la société royale d'agriculture, dirigé par M. Bonafous, un des plus savans agronomes de l'Italie, et auquel on a joint de riches collections d'histoire naturelle, une bibliothèque composée des meilleurs ouvrages sur l'agriculture et la botanique, ainsi qu'une collection d'instrumens aratoires, et plusieurs modèles de machines et d'instrumens agricoles; le bel *établissement* que M. Burdin vient d'établir, dans la banlieue de Turin, pour la culture et l'acclimatation des plantes exotiques. Mais l'importance du *musée égyptien* créé par le roi régnant, en achetant la superbe collection de M. Drovetti, exige quelques détails. Cette magnifique collection se compose de plus de 8,000 pièces; M. Champollion la regarde comme la première de l'Europe sous le rapport des monumens historiques qu'elle contient. On y admire les trois statues colossales d'Osimandias, de Toutmosis I, de Toutmosis II et celle du grand Sésostris ou de Rhamsès IV, regardée comme la plus belle statue égyptienne que l'on connaisse; mais surtout la collection des manuscrits égyptiens, qui est la plus nombreuse, la plus variée et la plus importante de toutes celles qui existent en Europe. On y voit les fragmens d'une table chronologique des dynasties des rois d'Égypte antérieurs à la XVIIIe et écrite, à ce qu'il paraît, au temps de la XIXe; elle contenait la série entière des anciens rois avec l'indication de la durée du règne de chacun indiquée par années, mois et jours et plusieurs registres de receveurs publics; ces derniers ont fourni les moyens de connaître complétement la théorie des différens chiffres employés dans la numération des anciens Égyptiens; on peut dire enfin que ce musée superbe offre une collection d'actes originaux qui remontent aux temps reculés des Pharaons Mœris, Amenophis II, Rhamsès II, etc., etc., de la XVIIIe et de la XIXe dynasties; on y trouve aussi des papyrus qui appartiennent au temps de Darius Istaspe avec l'indication des différentes années du règne de ce monarque persan.

La capitale du Piémont possède plusieurs promenades remarquables par leur beauté; on doit surtout mentionner : le *jardin du château*, à la vérité petit, mais très-bien dessiné par Le Nostre et très beau; la *promenade du Valentin*, où se trouve le jardin botanique; elle offre plusieurs allées plantées d'arbres et bordées de petits canaux; c'est une des plus belles de l'Italie; et la *place du Rondeau sur le Pô*, qui tous les soirs est le rendez-vous du beau monde.

Peu de villes ont des atentours aussi délicieux que Turin. La chaîne de hauteurs nommée la *Collina* est garnie de superbes maisons de plaisance, et sur un rayon de

plusieurs milles à la ronde on trouve plusieurs petites villes et plusieurs endroits aussi beaux qu'importans. On doit surtout citer les suivans qui se trouvent dans un rayon d'environ 10 milles : le château royal de Stupinigi, une des plus belles maisons de plaisance de l'Europe. — La Venaria-Reale ou la Venerie, jolie petite ville, importante par son *école vétérinaire*, par celle d'*équitation*, par son *haras* et par une maison royale de campagne.—La Superga, basilique magnifique, bâtie sur une hauteur, d'où l'on jouit d'une vue superbe; on y ensevelit les rois de Sardaigne. — Aglié, délicieuse maison royale de plaisance. — Rivoli, jolie petite ville, avec un château royal.—Moncalieri, sur le Pô, fondée sur les ruines de la république de Testona; elle a un château royal et on y tient de grands marchés. — Chieri, assez industrieuse et commerçante, bâtie sur la pente d'une colline; elle a joué un grand rôle dans le moyen âge parmi les républiques de l'Italie supérieure.

Carignan, capitale de l'ancienne principauté de ce nom, devenue la propriété du roi de Sardaigne; 7,000 habitans. — Carmagnola, 12,000 habitans; manufactures importantes de soieries. — Susa (*Segusio*) petite ville épiscopale au confluent de la Dora et de la Cénise, 2,000 habitans; remarquable par l'*arc de Triomphe d'Auguste* et plus encore par le voisinage de la magnifique route du Mont-Cenis. Ce chemin superbe s'étend entre Suse et Lans-le-bourg sur le groupe de cette montagne, depuis le pont de Lans-le-bourg en Savoie jusqu'au point culminant de toute la route près de la Ramasse; il a fallu l'élever de 692 mètres sur une longueur horizontale et directe de 2,855 mètres; six rampes en lacet ont réduit cette chute adrupte à une pente douce que les voitures de toute grandeur peuvent monter et descendre facilement en parcourant 10,212 mètres. — A peu de distance se trouve le fort de la Brunette taillé dans le roc. — Exilles et Fenestrelles, très petites villes, importantes par leurs fortifications. — Pignerol (*Pignerolo*) petite ville épiscopale sur la Clusone; 11,000 habitans; à une époque déjà éloignée, cette ville était fortifiée et les ducs de Savoie y résidaient. — Tout auprès se trouvent les vallées de *Lucerna*, *Perosa*, *San Martino* et *Clusone*, habitées par des Vaudois.— Aoste (augusta prætoria) au confluent de la Dora Baltea et du Banteggio; 6,000 habitans; petite ville épiscopale remarquable par les imposantes antiquités qu'on y observe, entr'autres un arc de triomphe, et les restes d'un amphithéâtre.— Cour Mayeur, sources d'eaux minérales chaudes.— La route de Cour Mayeur à Turin, est défendue par le fort de Bard. — Gressan, petit bourg important par ses riches mines de fer. — Yvrée (Yvrea) sur la Dora Baltea, 7,100 habitans; évêché; cette ville entrourée de remparts est protégée par une citadelle et un château; séminaire.— Saluces (Saluzzo) non loin des rives du Pô, 10,500 habitans; filatures de soie. — Savigliano, 20,000 habitans, manufactures de toiles, de draps et soieries. — Racconigi, située dans une plaine très fertile; 14,000 habitans qui se livrent spécialement au commerce et à la fabrication des soieries. — Coni (Cunio) au confluent du Gesso et de la Stura, ville autrefois fortifiée, située sur la route de Nice à Turin; 16,500 habitans; siége d'un évêque; elle possède une société philharmonique qui s'occupe de littérature; son commerce est très étendu; il s'y tient annuellement deux foires assez importantes.—Fossano, 15,000 habitans; ville épiscopale, remarquable par ses bains, par son académie royale de belles lettres et sciences, par ses fabriques de soies et de cuirs. — Demonte, petit bourg; 6,000 habitans; une citadelle. — Mondovi, forteresse sise sur une colline; 22,000 habitans; évêché; cette ville est importante par ses fabriques de draps, de toiles, de coton et de papier; les français y remportèrent le 22 avril 1796 une victoire signalée sur

.., *séminaire*. C'est là que naquit Saint-Borromée, évêque de Milan, auquel on élevé sur la place du séminaire une belle statue. La magnifique route du Simplon dont la construction a couté 9,000,000 de francs, commence à quelques milles de cette ville.—Non loin d'Arona sont situées les Iles Borromées dont les plus riantes sont : *Isola bella*, *I ola madre*, *Isola de Ca onizi di Valenza* et *Isola dei Pescatori*.—Domo d'Ossola ; la route du Simplon le traverse ; il s'y fait un commerce de transit très actif. — Varallo au confluent de la Martellana et de la Sesia ; cette petite ville possède un *collége* et compte 3,000 hab.

DUCHÉ DE GÊNES.

C'était anciennement une république célèbre. A l'époque de la réunion de la ville au royaume de Sardaigne, elle fut déclarée port franc ; on accorda à son commerce le transit libre à travers les États Sardes, et on lui octroya une espèce de gouvernement représentatif. Cependant pour les contributions et le contingent à fournir à l'armée, elle est traitée sur le même pied que les autres provinces. Ce duché est divisé en trois parties, l'*Orientale* ou *Riviera di Levante* ; l'*Occidentale* ou *Riviera* di *Ponente* et le margraviat de *Finale*.

Gênes (Genova), grande ville, forte, la plus industrieuse et la plus commerçante du royaume Sarde, jadis capitale de la célèbre république de Gênes, qui, avec celle de Venise, sa rivale, a été une des grandes puissances maritimes du moyen âge.

Bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne, couverte de jolies maisons et de campagnes délicieuses, la beauté de la position de Gênes n'est surpassée que par celle de Naples, à laquelle elle ressemble sous plus d'un rapport. Le surnom de *superbe* que l'usage lui accorde ne convient, à proprement parler, qu'aux trois rues *Balbi*, *Novissima* et *Nuova*, qui n'en font à bien dire qu'une seule, et qu'on pourrait regarder comme la plus belle rue du monde. C'est une double enfilades d'édifices magnifiques, les uns en marbre, les autres incrustés de stuc imitant parfaitement les marbres les plus beaux et tous remarquables par leur architecture et par leurs ornemens. Parmi ces magnifiques palais, dont plusieurs contiennent des collections superbes d'objets scientifiques et de beaux-arts, on remarque surtout le *palais Durazzo*, réputé le plus beau et le plus vaste, celui de *Brignole*, dit *palazzo Rosso*, parce que les murs sont peints en ronge; le *palais d'André Doria*, qui est un des plus vastes et dont on admire le jardin décoré d'une superbe colonnade en marbre de Carrare; les deux autres *palais Brignole* et *Doria*, ainsi que ceux de *Serra*, *Balbi*, *Carrega*, *Rovere* : le palais du marquis *Di Negro* est remarquable surtout par sa position superbe et son jardin botanique.

Parmi les bâtimens publics se distinguent : le *palais ducal* ou *palais du gouvernement*, où résidaient les doges, remarquable par son étendue, ses ornemens intérieurs et le petit arsenal qui en est une dépendance; le *bâtiment de l'université* ; les trois hôpitaux, savoir, le *grand hôpital*, l'*hôpital des incurables* et celui qui est nommé *Albergo dei Poveri* (l'hôtel des pauvres); ce dernier surtout s'annonce comme un château par sa magnifique façade et par sa belle avenue; la *banque de Saint-George*, avec sa vaste salle; la *Loge* ou *Bourse*, dont on admire la voûte très hardie; et le magnique *théâtre* qu'on de bâtir et qui est presque l'égal de ceux de *la Scala* à Milan et de *Saint-* à Naples. On peut ajouter l'*arsenal* ou *Darsena*; la *lanterne* ou *phare*; *de Carignan*, qui réunit les deux collines Sarzana et Carignan, et duquel on voit des maisons de six à sept étages. Toutes les églises

observer, afin d'éviter les répétitions, que, dans chaque chef-lieu de province, il y a un *collège royal*, où selon l'importance de la ville, huit ou douze professeurs et maîtres enseignent la théologie, le droit canonique, le droit civil, la chirurgie, les mathématiques, la chimie, la géographie, la rhétorique, les humanités et les classes 4e, 5e et 6e; dans tous les autres endroits, à très peu d'exceptions près, il y a un simple *collège* avec deux ou trois professeurs et trois à quatre maîtres.

COMTÉ DE NICE.

Chef-lieu, Nice (Nicara), bâtie à l'embouchure du Saglio, dans une situation délicieuse, au pied d'un amphithéâtre de collines couvertes de bastides ou maisons de campagnes peintes de différentes couleurs, et entremêlée de jardins et de bosquets d'orangers et de limoniers. Nice est la résidence d'un évêque et d'un sénat judiciaire ou d'un tribunal d'appel; elle a un *théâtre*, quelques édifices assez beaux, des bains publics et un port qui favorise son commerce assez étendu; la douceur du climat et la beauté de la situation y attirent tous les ans un grand nombre d'étrangers qui y vont passer l'hiver; ses rues sont étroites et mal bâties. Le port construit au moyen d'un môle est petit, son accès est difficile; aussi la plupart des bâtimens déchargent à Villa Franca, petite ville importante par son port où stationnent les galères du roi, par sa belle rade, *école de navigation*, et son *arsenal*. Un phare y est élevé. Ce port possédait jadis de grands privilèges; les principaux articles exportés par Nice et Villefranche sont : l'huile d'Olive, de citrons et autres fruits des pays méridionaux. — Oneglia, 4,000 hab., située près de l'endroit où l'Impero se jette dans la mer; elle possède un bon port et un *gymnase* et fait un commerce important d'olives et d'huiles.— Monaco dont nous parlerons plus loin appartient également à cette partie.

Dans la *division de Gênes* (Genova) on trouve : San-Remo, petite ville, importante par son commerce que favorise un petit port.—Savona, ville épiscopale, importante par ses fabriques de draps, son commerce et son petit port, et ses forges d'ancres; son port est mauvais. — Voltri, par son industrie, et surtout par la fabrique de draps de MM. Alberti, qui est la plus grande de tout l'ancien territoire de la ci-devant république de Gênes. — Borzonasca, gros village, important par ses fabriques de draps et par celles de ses environs. —Chiavari, petite ville, importante par son commerce, son petit port et par sa *société économique* qui compte près de huit lustres d'existence. Elle compte 4,000 hab ; pêche importante de thon et de sardines.—Spezia, remarquable par la beauté de sa situation à l'extrémité d'un golfe qui y forme un des plus beaux ports de l'Europe, et par les grands travaux projetés et déjà commencés par les Français pour en faire un grand chantier de construction et une place de guerre. — Novi, importante par son commerce et mémorable dans les fastes militaires de nos jours.—Sestri di Levante important par son port et ses chantiers. — Porto Venere (*Portus Veneris*) situé à la pointe sud-ouest du golfe de Spezzia ; —Lerici, anciennement Luna avec un fort élevé sur le rocher; cette ville est située sur la pointe sud-est du golfe de Spezzia. — Sazzana, place forte avec 3,000 hab.; les îles de Palmaria, de Tiro, Tinello, Capraja (*Caprée*) île volcanique située entre la Corse et la Toscane. On trouve encore dans la partie occidentale, Vintimiglia, petite ville de 5,000 hab.; avec une citadelle. — Rivarolo, important par ses carrières de marbres et Finale, château fortifié, situé sur une montagne, avec un petit port.

DUCHÉ DE SAVOIE.

Chef-lieu, Chambéry, ville archiépiscopale, siège du sénat et du tribunal suprême et chef-lieu de l'intendance générale de ce nom. Cette ville située au confluent de la Laisse et de l'Albane a une pop. de 12,000 âmes. La *place de Lans*, le *château*, la *caserne* qui peut loger près de 4,000 soldats, la belle *promenade de Vernay* et le *portail de la Sainte-Chapelle* sont ce qu'elle offre de plus important à voir. On doit ajouter l'*Hôtel-Dieu*, le nouveau *théâtre* et la belle *rue à portiques* construite entièrement aux frais du général Boignes qui a consacré une partie considérable de son immense

fortune à des institutions utiles et à des embellissemens de cette ville qui l'a vu naître. La *société royale académique de Savoie*, qui s'occupe d'agriculture, d'industrie et de commerce, et qui publie des mémoires intéressans; le *musée* et la *bibliothèque publique* qui s'est beaucoup accrue dans ces dernières années, et l'*école des peintres* sont ses principaux établissemens scientifiques. Son commerce très actif, consiste principalement en toiles, dentelles et soieries; elle possède des eaux minérales (*aquæ allobrogicæ*), qui jouissent de quelque célébrité.

A quelques milles de Chambéry on trouve : ***Aix***, petite ville de 2,000 âmes, près du lac Bourget, dans une vallée délicieuse, remarquable par ses bains et par plusieurs restes d'édifices élevés par les Romains qui les fréquentaient, tels qu'un *arc* dit de *Pomponius*, les ruines d'un *temple* et d'un *vaporarium*. Les rois de Sardaigne y ont fait construire un bâtiment vaste et commode dont la façade est d'un bon style. ***Haute-Combe***, petit endroit remarquable par la magnifique abbaye de ce nom fondée par Amédée III en 1125, et où ont été enterrés plusieurs princes de la maison de Savoie; l'*église* et les *tombeaux*, presque entièrement ruinés à l'époque de la révolution, ont été restaurés par le roi régnant. ***Les Échelles***, petit endroit remarquable par le passage dit *des Échelles* ou *de la Grotte*, sur la route de France en Savoie. Autrefois on franchissait la montagne par un chemin que Emmanuel II avait fait creuser dans le roc; on l'a abandonné et de grands travaux ont été entrepris pour ouvrir un chemin plus commode dans une autre partie de la montagne, que l'on a percée sur une étendue de 300 mètres et à la hauteur de 25 pieds. Ce bel ouvrage commencé par les Français, a été achevé par les soins du gouvernement actuel.—MONT-MEILLAN, petite ville avec 2,000 hab. située sur les bords de l'Isère; elle était anciennement très forte; la principale branche d'industrie de ses habitans, est la culture de la vigne.—PIERRE D'ALBIGNY avec 3,000 hab.; et BEAUFORT avec 3,000 hab., font toutes deux un commerce important de fromages; il se tient dans la dernière le 29 septembre de chaque année une foire assez fréquentée.

ANNECY, avec 6,500 hab.; petite ville épiscopale, située sur le lac de ce nom, importante par ses nombreuses fabriques, par sa filature de coton, ses toiles imprimées, sa grande verrerie, ainsi que par les mines de fer qu'on exploite dans son voisinage. Annecy possède une *bibliothèque publique*; il s'y tient annuellement quatre foires. — THONES sur le Fier; 2,000 hab.; tanneries et distilleries d'eau de cerises (Kirschwasser). — EVIAN, petite ville située sur le lac de Genève en face de Lausane, chef-lieu de la province du Chablais (*Chiablen*), possède des eaux minérales chaudes.—BONNEVILLE, chef-lieu de la province de Famigny, est située dans une contrée charmante près du confluent de la Bonne et de l'Arve. — TARANTAISE avec le hourg de MOUTIERS, sur l'Isère dans la province Tarantaise, 2,000 hab.; importante par ses salines et par son *école de minéralogie*. Un chemin passant à travers le Bernardin, conduit de là à Aoste.— LASNEBOURG ou LANSLEBOURG, bourg avec 1,000 hab.; situé entre des montagnes tellement élevées que ses habitans ne peuvent apercevoir le soleil pendant plusieurs mois de l'année. On y fait un trafic très actif favorisé par la situation de Lasnebourg sur la route du Mont-Cenis.—CONFLANS, par sa fonderie royale, à laquelle on apporte le plomb et l'argent tirés des mines de ***Pesay*** et de ***Macot*** situées dans son voisinage. — L'ESSEILLON, fort construit dernièrement pour défendre la frontière du côté de la France. — CHAMOUNY, petit village, dans la haute vallée de ce nom, remarquable par sa situation romantique au pied du Mont-Blanc, point culminant de toute l'Europe Elle a de 4 à 5 lieues de longueur; un chemin conduit à travers le col de Balme dans le Wallis.

L'ILE DE SARDAIGNE, qui comprend celles de Cabrera et plusieurs ilots qui en dépendent a une superficie de 1800 milles carrés; sa population s'élève à 494, 600 habitans. Les bouches du Bonifaccio la séparent de l'île de Corse; plusieurs chaînes de montagnes granitiques la traversent dans toute son étendue et forment des vallées fertiles appelées *Campidanos*. Le point le plus élevé de l'île est sur le Mont-Gennargento à 5,028 pieds au-dessus du niveau de la mer; toutes les parties de l'île à l'exception de la province de Cagliari sont arrosées par des rivières dont aucune n'est navigable, ce sont : le *Tirso* qui se jette dans le golfe d'Oristano; le *Coghinas* (Ozieri) qui se jette dans

la mer auprès de Castel-Sardo; la *Flumendosa*, la *Bavarena* et plusieurs autres; les principaux lacs sont : le lac de *Scaffa* près Cagliari, ceux de Quarta, San Luri, Serrent, etc. Le climat est malsain, les marécages et les marais y font naître périodiquement pendant les six derniers mois de l'année une épidémie à laquelle les insulaires ont donné le nom d'*Intempérie* et qui cause souvent de grands ravages; le sol est très fertile et produit des fruits de toute espèce, des huiles, les vins si renommés de Malvoisie, des bleds, etc.; l'île est bien boisée; on y trouve des chevaux, des brebis sauvages, des porcs, des vers à soie; elle possède des mines d'or, d'argent, de fer; l'alun, le salpêtre, et le sel y sont recueillis en grandes quantités; sources minérales; la pêche du corail, celle du thon et autres poissons auxquelles se livrent une partie de ses habitans, sont d'un grand rapport.

Malgré la fertilité du sol, l'agriculture y est d'autant plus négligée que presque toutes les terres sont devenues la propriété d'un clergé paresseux et d'une nombreuse et indolente noblesse; peu de cultivateurs sont eux-mêmes propriétaires; il ne s'y trouve que peu de manufactures et son commerce se borne à l'exportation de sel, fromages, bleds, vins, huiles, thons et sardines.

Nous avons déjà dit que son gouvernement est une monarchie tempérée par les états généraux du pays. L'administration est dirigée par le Vice-Roi que seconde le conseil. L'île est divisée en deux parties principales: *Capo di Cagliari* ou *Sotto* et *Capo di Sassari* ou *Sopra*; dix provinces : *Cagliari*, *Busachi*, *Iglerias*, *Isili*, *Lanusci*, *Nuovo*, *Sassari*, *Alghero* et *Caglieri* ou *Ozieri*.

CAGLIARI (*Caralis*) capitale du royaume de Sardaigne, ville archiépiscopale, est située sur une colline fortifiée à l'embouchure de la Mulargia, dans le golfe de ce nom; elle a quatre faubourgs parmi lesquels *Marina* situé en face du port, et compte 29,000 habitans. Elle a un beau port, la cour suprême de justice y réside, ainsi que le parlement. Le *palais* où réside le vice-roi, et la *cathédrale* sont les édifices les plus remarquables. Cagliari possède une *université*, une société *royale d'agriculture*, un *musée d'histoire naturelle* et *d'antiquités* fondé par le roi actuel, lorsqu'il était vice-roi de Sardaigne, une *bibliothèque publique* assez riche et des *sauneries* considérables. On y trouve également un *hôtel de monnaies*, une *quarantaine*, et 30 *couvens* de différens ordres.

Les autres villes principales de l'île sont : IGLERIAS, 10,000 habitans, commerce de fromages.—ORISTANO bâtie en 1070 sur l'emplacement de l'ancienne *Thano* à l'entrée de la baye de son nom; 5,500 habitans et 9 couvens; siége d'un archevêché; elle a un port; on s'y livre à la culture de la soie. Dans ses environs très beaux mais malsains, on trouve des forêts de citronniers et d'orangers. — SARDURA, bains célèbres. — PAULILATINO, haras. — *Sassari*, sur la Torris, entourée de fortes murailles bastionnées et défendue par un château fort. Cette ville située à trois lieues de la mer, est le siége d'un archevêque, d'un tribunal d'appel pour les intendances de son arrondissement; c'est la seconde ville de l'île sous tous les rapports; elle a une *université*, *un collége*, une *bibliothèque publique* et autres établissemens littéraires, la *cathédrale* avec un beau portail, le *palais du gouvernement*, l'*hôtel-de-ville*, et le *palais du duc d'Arinava* sont les édifices les plus remarquables. Elle renferme 24 églises et 15 couvens; ses environs sont sains et forment la partie la mieux cultivée de l'île; son port est formé par l'ancienne *Thano* (Turris Libyronis). — ALGHERO, avec un petit port, 7,000 habitans, siége d'un évêque. De même que CASTEL SARDO, petite ville de 2,000 habitans; elle est importante par ses fortifications. Dans ces parages ainsi que dans ceux de BOSA, petite ville épiscopale avec un port et 5,000 habitans, on fait la riche pêche de corail. On doit encore nommer OLZIÉRI, siége de l'évêque de Bisarcio, et TEMPIO où réside celui d'Ampurias, à cause de leur population. On doit mentionner ensuite PORTO SALMAS et PORTO-CONTE, à cause de leurs beaux ports.

L'île de Sardaigne offre plusieurs monumens qui rappellent la domination successive des Pélasges, des Phéniciens, des Étrusques, des Carthaginois, des Grecs et des Romains. Parmi ces constructions antiques, le géographe doit surtout signaler les *Nurages* ou *Nuraghes*, qui ont tant exercé de nos jours la sagacité de MM. Peyron, de la Marmara, Mimaut, Manno et Petit-Radel; ce dernier savant attribue aux Pélasges ces constructions qu'il appelle *cyclopéennes* ou *pélasgiques*, et fait remonter

leur construction au xve siècle avant Jésus-Christ. Ces monumens extraordinaires, qu'on a déjà découverts au nombre d'environ 600, ont près de 50 pieds de haut et 90 pieds de diamètre ; le sommet, lorsqu'il est conservé, se termine en cône surbaissé ; les blocs dont ils se composent ont un mètre cube environ ; les architraves plates qui surmontent les portes et lucarnes en ont deux de longueur sur un de hauteur ; les parois sont sans ciment tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Un mur de dix pieds de haut et du même style de construction que l'édifice même, entoure comme un rempart le terre-plein qui porte le nuraghe ; ce mur a quelquefois 120 mètres de circuit. Quelques nuraghes sont flanqués de cônes, au nombre de trois à sept qui se groupent autour du cône principal ; ce sont des espèces de casemates. Enfin le mur d'enceinte est surmonté d'un parapet de trois pieds de hauteur. Une rampe en spirale est pratiquée dans l'épaisseur totale, et sert de communication entre les trois chambres qui forment les trois étages de chaque nuraghe ; la voûte de chaque chambre est en ogive ovoïde.

DUCHÉ DE PARME.

CONFINS. Au *nord*, le Pô, qui le sépare du royaume Lombard-Vénitien. A l'*est*, le duché de Modène. Au *sud*, quelques territoires dépendant de ce même duché, la Lunigiane Toscane et le royaume Sarde. A l'*ouest*, ce même royaume.

PAYS. L'ancien *duché de Parme*, savoir les duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, moins quelques fractions de territoire situées à la gauche du Pô et cédées à l'empire d'Autriche. Le petit *duché de Guastalla* est séparé de la masse principale de cet état et forme une enclave du royaume Lombard-Vénitien et du duché de Modène.

FLEUVES. Le Pô, qui vient des royaumes Sarde et Lombard-Vénitien, baigne Plaisance et reçoit dans les confins de cet état : le *Tidone* ; la *Trebbia* ; la *Nura* ; le *Taro*, qui baigne Borgo di Taro et San-Secondo ; la *Parma*, qui baigne Parme et Colorno ; et la *Lenza*.

TOPOGRAPHIE. PARME, sur la Parma, assez jolie ville, avec des rues larges et bien alignées et environ 30,000 habitans, capitale du duché de Parme proprement dit et de tout l'état, siége d'un tribunal suprême et d'un évêché.

Ses principaux édifices sont : le *palais ducal*, assemblage de grandes masses de bâtimens, sans régularité, mais dont quelques-uns sont richement meublés et avec beaucoup de goût ; le *bâtiment de l'université*, édifice remarquable par son étendue, où se trouvent réunis tous les établissemens de ce bel institut, à l'exception du *jardin botanique*, établi dans un autre quartier ; le *grand théâtre*, qui est le plus vaste de l'Europe ; il peut contenir 14,000 spectateurs, et est un des chefs-d'œuvre de l'architecte Vignola ; on ne s'en sert jamais à cause de son étendue disproportionnée à la population de la ville et pour éviter les grands frais qu'exige son éclairage.

Parme a un grand nombre d'églises, dont le principal mérite consiste dans leurs ornemens intérieurs et surtout dans les fresques et les tableaux des plus grands peintres de l'Italie. Les suivantes passent pour être les plus remarquables : la *cathédrale*, dont la coupole représente l'Assomption de la Vierge au milieu des anges et des saints ; quoique un peu dégradée, cette fresque est réputée le plus bel ouvrage du Corrége ; la *Madonne de la Steccata*, qui passe pour être la plus belle église de Parme ; *Saint-Joseph* et *Saint-Roch* ; viennent ensuite celles de *Saint-Jean-Évangéliste*, de *Tous les Saints*, de *Saint-Paul* et du *Saint-Sépulcre*, qui toutes offrent des fresques et des tableaux du Corrége,

du Parmesan, de Lanfranc, de Raphaël, d'Annibal Carrache. Il faut aussi ajouter l'*église de l'Annonciade*, à cause de sa forme assez singulière; elle se compose de dix chapelles en ovale, qui sont dirigées dans le même centre; on y admire une *Annonciation* du Corrége; et surtout le magnifique *baptistère de la Cathédrale*, dont les sculptures qui ornent le dessus de la porte opposée à celle de la place, représentent le soleil et la lune chacun sur leur char, tels qu'ils sont figurés sur les temples connus de Mithra ou Mithras. Ces figures emblématiques, échappées aux savantes recherches d'Agincourt et de Millin, ont été dernièrement illustrées par le célèbre M. Hammer, qui, avec son érudition ordinaire, a démontré qu'elles ne sont pas, comme quelques-uns le prétendent, un caprice de l'architecte, mais qu'elles sont toutes des symboles du baptême, qu'on pratiquait aussi dans les mystères de Mithra.

Parme a plusieurs établissemens publics à la tête desquels on doit placer l'*université*, l'*école des arts*, le *collége des nobles* et la *bibliothèque* du palais ducal; on remarque dans cette dernière la collection de livres hébreux et rabbiniques, manuscrits et imprimés, formée par le savant orientaliste Bernardo de Rossi, regardée comme la plus riche en ce genre que l'on connaisse. C'est aussi dans cette ville que se trouvent un des plus beaux établissemens typographiques de l'Europe, l'imprimerie du célèbre Bodoni, mort en 1813, d'où sont sortis de nos jours tant de chefs-d'œuvre dans cet art admirable, et un des principaux *cabinets littéraires* de l'Italie.

Tout près de Parme on voit le *Palais Giardino*, maison de plaisance ducale, remarquable par son architecture, par ses ornemens et par ses beaux jardins; et le magnifique *pont* que Marie-Louise a fait construire sur le Taro. Beaucoup plus loin, vers le nord, on trouve *Colorno* sur la Parma, petite ville d'environ 1,600 âmes, remarquable par le beau château ducal, où la cour passe l'été.

Plaisance (*Piacenza*), près de la rive gauche du Pô, chef-lieu du duché de son nom, assez grande ville épiscopale, bien bâtie, mais peu peuplée, n'ayant qu'environ 28,000 habitans. Le *Stradone* ou *Corso* est sa plus belle rue et une des plus belles de l'Italie. On y remarque aussi le *palais ducal* d'une grandeur considérable, la *cathédrale*, l'*église de Saint-Augustin*, et plusieurs grandes maisons de particuliers qui ont l'apparence de palais. La *bibliothèque publique*, le *collége* et le *séminaire* sont ses principaux établissemens publics. La citadelle de cette ville est occupée par des troupes autrichiennes.

Les autres lieux les plus remarquables sont : Borgo-San-Donnino, petite ville épiscopale, d'environ 5,000 habitans.—Guastalla, petite ville fortifiée, dont on porte à 6,000 âmes la population; et Fiorenzuola, encore plus petite, mais renommée depuis que dans ses environs on a découvert les ruines de l'ancienne *Velleïa*, qui paraît avoir été détruite subitement, par l'éruption d'un volcan, ou par l'éboulement de deux montagnes, quelques années après la mort de Constantin-le-Grand. Les rochers qui en couvrent les ruines à plus de vingt pieds, rendent les fouilles très difficiles. On a reconnu que cette ville était située sur le penchant de la colline; que ses maisons formaient différens étages; que quelques-unes étaient pavées en marbre et d'autres en mosaïques. On y a découvert une place publique très ornée, avec un canal tout autour pour l'écoulement des eaux, de beaux siéges en marbre soutenus par des lions, et au milieu un autel consacré à l'empereur Auguste. On y a aussi déterré un grand nombre d'ossemens, de monnaies, de bustes en marbre, de vases de bronze incrustés en argent et autres objets précieux.

DUCHÉ DE MODÈNE.

CONFINS. Au *nord*, le royaume Lombard-Vénitien. A l'*est*, les États du Pape. Au *sud*, ces derniers états, le grand-duché de Toscane et le duché de Lucques. A l'*ouest*, la Lunigiane Toscane et le duché de Parme.

PAYS. Ce petit état se compose du *duché de Modène* proprement dit et de ceux de *Reggio* et de *Mirandola;* ensuite des *principautés de Correggio*, de *Carpi* et de *Novellara* et d'une partie de la *seigneurie de Carfagnana.* Par la mort de la duchesse Marie-Béatrix, le *duché de Masse-et-Carrare* vient d'être réuni à cet état.

FLEUVES. Malgré la petitesse de cet état, ses fleuves appartiennent à deux mers différentes :

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Pô, qui ne fait que toucher son territoire ; en venant du duché de Parme et du royaume Lombard-Vénitien ; mais il y reçoit plusieurs affluens à gauche, dont les principaux sont : le *Crostolo*, qui passe non loin de Reggio ; la *Secchia*, qui baigne Sassuolo ; et le *Panaro*, qui baigne Finale.

La MER MÉDITERRANÉE reçoit :

La SERCHIO, qui naît dans la partie méridionale du duché, passe par Castelnuovo dit Garfagnana, entre dans le duché de Lucques, et aboutit à la Méditerranée sur le territoire toscan.

TOPOGRAPHIE. MODÈNE, (*Matina*) jolie ville capitale du duché, et siége d'un évêque. Pop. 27,000 habitans. Elle est située entre la Secchia et le Panaro, mais plus près de la première que du dernier. Ses rues, comme celles de beaucoup d'autres villes de l'Italie, ont des portiques. La *Strada Maestra* (la Grande-Rue) qui traverse toute la ville est superbe et décorée de beaux édifices. Les principaux bâtimens sont : le *palais ducal*, d'une architecture élégante et majestueuse ; il est richement meublé et a recouvré en partie les belles collections qu'il renfermait pendant le règne du dernier duc. Viennent ensuite : la *cathédrale*, qui n'est remarquable que par sa tour appelée *Guirlandina*, une des plus élevées de l'Italie, et où l'on conserve le vieux sceau de bois qui a fait le sujet du fameux poème héroï-comique *la Secchia Rapita*, (Der geraubt Eimer) ; les églises de *Saint-Georges* et de *Saint-Vincent;* le *théâtre et les casernes*.

Quoiqu'on ne porte qu'à 27,000 âmes la population de Modène, cette ville se distingue avantageusement sous le rapport littéraire ; parmi ses nombreux établissemens nous nommerons : l'*université*, le *collége des nobles* avec vingt-huit professeurs et maîtres, et renommé dans toute l'Italie ; l'*académie militaire des nobles*, avec quatorze professeurs et maîtres ; l'*académie* ou *école royale des beaux-arts;* l'*académie royale des sciences, lettres et arts de Modène;* l'*académie royale des philharmoniques de Modène;* la *société italienne des sciences* qui depuis long-temps publie des mémoires très importans ; la *bibliothèque publique.* La citadelle a été changée en maison de travaux forcés ; on y a établi des manufactures de drap grossier, de toileries et de cordes.

Les autres villes les plus importantes du duché sont :

REGGIO, près du Crostolo, ville épiscopale d'environ 18,000 habitans. Le *palais ducal*, la *cathédrale*, la *chapelle de la mort*, le *théâtre*, le *collége des Jésuites*, la *bibliothèque publique* et le *musée d'histoire naturelle*, qui a appartenu au célèbre Spallanzani, sont les objets les plus importans qu'offre cette ville, où l'on tient une foire très fréquentée. On doit aussi mentionner la *maison des fous*, qui par les soins du docteur Galloni est devenue l'émule de celle d'Aversa près de Naples.

Massa, petite ville épiscopale, d'environ 10,000 âmes, remarquable parce qu'elle a été dernièrement la capitale du duché de son nom, possédé par Marie-Béatrix, dont la résidence ordinaire était cependant à Vienne. — Carrare, encore plus petite, mais plus importante par le beau marbre statuaire qu'on tire des carrières de ses environs, et dont le travail occupe la plupart de ses habitans qu'on estime à 8,000. Il part chaque année environ cent navires chargés de marbre, tant brut que travaillé, portant chacun mille quintaux. La grande difficulté du choix, ainsi que celle du transport, fait que plusieurs sculpteurs viennent séjourner dans cette ville pour y ébaucher leurs ouvrages. Viennent ensuite :

Mirandola, importante par son industrie et ses fortifications ; pop. environ 6,000 âmes.—Finale, par son commerce ; pop. 6,000 âmes.—Carpi, siége d'un évêché avec environ 5,000 âmes. — Sassuolo, remarquable par la belle maison de plaisance où le duc passe l'été.—Castelnuovo, avec environ 3,000 habitans, chef-lieu de Garfagnana dépendante de cet état. On peut nommer encore Rubiera, Correggio et Novellera.

DUCHÉ DE LUCQUES.

CONFINS. Au *nord*, le duché de Modène et le grand-duché de Toscane. A l'*est* et au *sud*, le grand-duché de Toscane. A l'*ouest*, la Méditerranée, l'enclave toscane de Pietra Santa et le duché de Modène.

PAYS. Ce duché comprend le territoire de la ci-devant république de Lucques. Par un article du congrès de Vienne, à la mort de la duchesse de Parme, le duc de Lucques régnera sur ce dernier duché, et cet état sera réuni au grand-duché de Toscane.

FLEUVES. Le *Serchio*, qui vient du duché de Modène, traverse tout le duché en passant par Lucques; c'est le seul fleuve remarquable de cet état sur le territoire duquel il reçoit la *Lima*.

TOPOGRAPHIE. Lucques (*Lucca*), ville archiépiscopale, située sur le Serchio, au milieu d'une campagne cultivée comme un jardin, capitale du duché et résidence ordinaire du duc. Le *palais ducal*, la *cathédrale*, incrustée de marbre, les ruines d'un *ancien amphithéâtre*, et les églises de *Saint-Michel* et de *Saint-Fridien* dont la construction remonte, selon M. San-Quintino, au VIIe ou VIIIe siècle, sont les objets les plus remarquables sous le rapport de l'architecture. L'*université* nouvellement établie, mais peu importante ; la *bibliothèque publique* et l'*academia lucchese di scienze, lettere ed arti*, sont les principaux établissemens scientifiques de cette ville, dont les *archives*, conservées comme par une sorte de miracle sans jamais avoir été ni brûlées ni pillées, remontent, selon M. San-Quintino, presque jour par jour jusqu'au Ve ou VIe siècle de notre ère. La population de Lucques est estimée à 22,000 habitans. Ses fortifications ont été converties en belles promenades.

A quelques milles de distance se trouvent les fameux *bains de Lucques*, très bien entretenus et assez fréquentés. Les autres lieux les plus importans sont : Viareggio sur la Méditerranée et Borgo-a-Mozzano, sur le Serchio.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

CONFINS. Ce petit état est une enclave du royaume Sarde, étant situé entre l'intendance générale de Gênes et celle de Nice.

PAYS. La principauté de Monaco, qui, avant la révolution, était sous la protection de la France, dont le roi avait le droit d'y mettre garnison ; par le congrès de Vienne, ce droit a été transféré au roi de Sardaigne.

TOPOGRAPHIE. Monaco, petite ville, batie sur un rocher, avec un

petit port et environ 1,000 habitans, est la capitale de cet état, dont le prince réside ordinairement à Paris. — MENTONE, autre petite ville d'environ 3,000 habitans, avec un port, est le lieu le plus important de toute la principauté.

RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN.

CONFINS et **PAYS.** Cette petite république est située entre Cesena, Rimini et Urbin. C'est une enclave des États du Pape, sous la protection duquel elle se trouve. Elle ne consiste que dans la ville de San-Marino et dans les quatre villages qui l'environnent.

C'est un des états les plus anciens de l'Europe, qui doit sa conservation surtout à sa petitesse.

TOPOGRAPHIE. SAN-MARINO, bâtie sur la montagne de ce nom, petite ville d'environ 5,000 habitans; et 4 villages qui en font partie avec une population de 2,000 âmes.

GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

CONFINS. Au *nord*, les duchés de Lucques et de Modène et la partie septentrionale des États du Pape ou les provinces de Bologne, Ravenne et Forli. A l'*est*, les États du Pape. Au *sud*, la mer Méditerranée. A l'*ouest*, cette mer et le duché de Lucques. La partie de la Lunigiane dépendante de la Toscane, ainsi qu'une partie de la Garfagnane, sont de petites fractions de territoire qui confinent avec les duchés de Parme, de Lucques et de Modène, et avec les possessions du roi de Sardaigne.

PAYS. Tout le ci-devant *grand-duché de Toscane*. Ensuite par le traité de Vienne : l'*État des Presides* et la petite *partie de l'île d'Elbe*, qui dépendaient autrefois du roi de Naples; la *principauté de Piombino* avec ses dépendances, cédée dernièrement moyennant une redevance annuelle par le prince Ludovisi Buoncompagni, qui, par le traité de Vienne, la possédait sous la suzeraineté du grand-duc; les anciens *fiefs impériaux de Vernio*, *Montanto* et *Mont Santa-Maria*, renfermés dans le territoire toscan.

FLEUVES. En ne tenant pas compte de l'extrémité supérieure du cours du *Reno*, du *Santerno*, du *Senio*, du *Lamone* et d'autres courans qui appartiennent à l'Adriatique, et qui ont leurs sources dans le territoire toscan, tous les fleuves de cet état se rendent dans la Méditerranée. En voici les principaux :

La MAGRA, qui traverse la Lunigiane, passe par Pontremoli et entre dans le royaume Sarde où elle se jette dans la mer Méditerranée.

Le SERCHIO, qui vient du duché de Lucques, et ne fait que traverser l'extrémité du territoire Pisan proprement dit; où il entre dans la Méditerranée.

L'ARNE (Arno), qui est le fleuve principal de cet état dont il traverse les provinces d'Arezzo, de Florence et de Pise, en passant par Florence, Empoli et Pise. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Siève* qui passe par Dicomano; et l'*Ombrone*, par Pistole et Poggio à Cajano; ceux à la gauche sont : l'*Elsa* et l'*Era*. L'Arne communique avec le Tibre par un canal en partie naturel et en partie artificiel, dont la base est la *Chiana* qui sort du lac de Monte Pulciano d'un côté pour se rendre dans l'Arne, et de l'autre du lac de Chiusi, pour se décharger dans la Paglia, affluent du Tibre; mais on doit faire observer que ces deux lacs n'en forment réellement qu'un seul sous la dénomination de Monte Pulciano et de Chiusi. C'est dans la province de Pise que l'Arne entre dans la mer.

L'OMBRONE, qui traverse les provinces de Siene et de Grossetto, et qui a son embouchure dans la mer au milieu de la Maremma Senese. Le grand duc régnant vient de

faire creuser un canal qui porte une partie de ses eaux dans le lac ou pour mieux dire dans la lagune de Castiglione. Ce beau travail hydraulique a pour but d'assainir la Maremma Senese et de rendre à la culture de vastes terrains, qui jusqu'à présent ont été le tombeau de presque tous ceux qui ont osé y séjourner pendant l'été.

Le Tibre, qui après avoir pris sa source dans cet état et en avoir traversé l'extrémité orientale, entre dans les États du Pape, où il reçoit la *Chiana* qui a déjà traversé la province d'Arezzo et passe près de Chiusi. Le Tibre baigne sur le territoire toscan San-Stefano et Borgo-San-Sepolcro.

DIVISION. Cet État est divisé en cinq *compartimenti* (divisions) de *Florence*, de *Pise*, de *Siene*, d'*Arezzo* et de *Grossetto*, subdivisés en plusieurs *territori comunitativi*. Le tableau ci-dessous offre les cinq divisions ou provinces et leurs lieux les plus remarquables.

Provinces.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux remarquables.
Compartimento di Firenze. .	Florence (Firenze), *Signa*, *Prato*, *Pistoja*, *Pescia*, *Colle*, *Volterra*, *Empoli*, *San-Miniato*, *Scarperia*, *Modigliana*.
Compartimento d'Arezzo. . .	Arezzo, *Anghiari*, *Castiglion-Fiorentino*, *Cortona*, *Borgo-San Sepolcro*, *Monte Pulciano*, *Chiusi*.
Compartimento di Siena. . .	Siene (Siena), *Colle*, *San-Germiniano*, *Montalcino*, *Poggibonsi*, *Radicofani*.
Compartimento di Grossetto.	Grossetto, *Massa*, *Pitigliano*, *Orbitello*. L'île *Giglio*.
Compartimento di Pisa. . . .	Pise (Pisa), *Livourne* (Livorno), *Piombino*. Les enclaves où se trouvent *Pietra-Santa*, *Saravezza*, *Barga*, *Fivizzano*, *Bagnone*, *Pontremoli*. L'île d'*Elbe*, où se trouvent *Porto-Ferrajo* (Cosmopoli), *Porto-Longone* et *Rio*.

TOPOGRAPHIE. Florence, située sur l'Arno, au milieu d'un bassin délicieux très peuplé et très bien cultivé, siége d'un archevêché et résidence ordinaire du grand-duc. C'est une des plus belles villes du monde, malgré beaucoup de rues étroites, la forme irrégulière de quelques-uns de ses édifices et l'architecture de plusieurs de ses palais dont la construction rappelle les forteresses du moyen âge. Des édifices publics superbes, des collections magnifiques, plusieurs palais dessinés et ornés avec le goût le plus délicat par Raphaël et Buonarroti; les bords de l'Arno bordés de quais charmans, et la belle promenade dans le bois le long de ce fleuve à l'entrée même de la ville, qu'environnent des campagnes riantes bordées par des collines couvertes de végétation et de fruits; tout cela annonce la capitale de la célèbre république qui dans le moyen âge étendait son commerce dans tout le monde alors connu et dirigeait la politique de l'Italie.

Parmi le grand nombre de bâtimens magnifiques qui la décorent, nous nous bornerons à signaler les suivans qui méritent le plus d'attirer l'attention du voyageur : le *palais Pitti*, demeure ordinaire du grand-duc; c'est une des plus belles résidences souveraines de l'Europe; il a deux façades différentes remarquables par leur architecture; celle qui donne sur la place et celle qui regarde sur le magnifique jardin Boboli. Les fresques des voûtes et plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture et surtout la magnifique galerie de tableaux, une des plus remarquables de l'Europe, ajoutent à la beauté de ce vaste édifice; le *Vieux Palais*, situé sur la rive droite de l'Arno, sur une place ornée des chefs-d'œuvre des plus célèbres sculpteurs d'Italie, rivalise avec le premier par l'originalité de l'architecture et par celle de ses ornemens; ces deux châteaux communiquent par une galerie couverte de 250 toises de long; la *galerie de Florence*, composée de trois galeries où se trouvent réunis dans un ordre admirable les chefs-d'œuvre des beaux-arts anciens et modernes. Vien-

de *Riccardi* et *Marucelli*; le *musée d'histoire naturelle*, où se trouve l'admirable collection d'objets anatomiques exécutés en cire par des artistes toscans sous la direction du célèbre Fontana; la magnifique *galerie* ou le *musée Florentin*, qui, considérée dans son ensemble, pourrait être regardée comme la plus belle collection d'antiquités et de beaux-arts qui existe. Dans un superbe local, partagé en plusieurs vastes salles, on trouve réunies et disposées avec un ordre admirable des collections d'antiquités étrusques, grecques et romaines, telles que bronzes, médailles, pierres précieuses, bas-reliefs et statues, parmi lesquelles on admire la célèbre Vénus de Médicis et le fameux groupe de Niobé; dans la même galerie on a rassemblé les débris de la peinture des anciens ainsi que les monumens laissés par les peintres modernes; cette dernière collection, unique dans son genre, offre, outre les peintures des Grecs et des Romains et les ouvrages faits en Italie lors de la renaissance des sciences et des arts, les tableaux exécutés plus tard par les principaux maîtres des écoles modernes des différentes nations; ainsi elle présente la réunion des pièces justificatives de l'histoire de la peinture de tous les pays, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Cette collection offre même un intérêt historique et biographique; car elle renferme une suite, peut-être unique, de portraits, non-seulement de presque tous les grands peintres anciens et modernes, mais aussi les portraits des grands hommes que les sciences et les lettres ont produits en Europe dans les trois derniers siècles. Ce musée vient de s'enrichir d'une foule d'objets curieux et de dessins superbes provenant de l'expédition que le grand-duc régnant a fait faire en Égypte et en Nubie par des artistes toscans sous la direction du savant professeur Rosellini. On ne peut quitter ce sujet sans mentionner le *cabinet de lecture* établi depuis quelques années par l'estimable M. Vieusseux, directeur et fondateur de l'*Antologia italiana*, établissement qui, par le nombre et le choix des écrits périodiques qu'on y reçoit de tous les pays du globe et par la riche *bibliothèque consultative* qui l'accompagne, est non-seulement le premier de l'Italie, mais un des plus remarquables qui existent. C'est dans ce magnifique établissement que les savans du pays et les voyageurs les plus distingués se donnent un rendez-vous intéressant sous tous les rapports.

La plus belle promenade de Florence est celle du *jardin de Boboli*, un des plus beaux de l'Italie; viennent ensuite dans la ville, la *promenade le long des beaux quais de l'Arno*, surtout entre les ponts de la Carraja et de la Sainte-Trinité; nous ferons observer que ce dernier est le plus beau des quatre qui traversent l'Arno; et, hors de la ville, la *promenade des Cascine*, métairie appartenant au grand-duc: c'est la plus agréable; elle est pour les Florentins ce que sont les Champs-Élysées pour les Parisiens, et ce que le Prater est pour les Viennois. On doit ajouter les *jardins Goldoni* qui ressemblent assez à ceux de Tivoli à Paris; ils ont de plus de vastes appartemens et des salons magnifiques, où se réunit tous les soirs une brillante société et où se donnent de temps à autres des bals, des concerts et des fêtes de tout genre.

Un grand nombre de jolies maisons de campagne, de lieux agréables et de villes plus ou moins importantes environnent Florence. On doit citer au moins; POGGIO-IMPÉRIALE, CASTELLO et POGGIO A CAJANO, maisons de campagne délicieuses, ornées de statues, de peintures et accompagnées de beaux jardins et de grands parcs, et dans lesquelles le grand-duc passe alternativement quelques mois de l'année. PRATOLINO, dont les fameux jardins et le palais, jadis séjour enchanté de la célèbre Bianca Cappello pendant la belle saison, ont été réduits à un superbe parc anglais; on y ad-

mire encore le fameux *colosse* fait par Jean Bologna, qu'on peut regarder comme la plus grande statue de l'Europe ; elle représente l'*Apennin* ; c'est un géant immense fait en pierre et assis à l'extrémité d'un grand bassin ; sa hauteur, s'il était debout, serait d'environ 80 pieds. — FIESOLE, petite ville épiscopale remarquable par son antiquité, par les restes de ses murs cyclopéens et d'autres antiques édifices, illustrés par les savans travaux de M. Inghirami, frère de l'astronome. Fiesole offre le point de vue le plus magnifique dont on puisse jouir aux environs de Florence. —PRATO, ville épiscopale, d'environ 10,000 habitans, remarquable par son industrie, par sa belle *cathédrale*, par quelques autres édifices et par son *académie petrarchesca*.

PISE, sur l'Arne, ville archiépiscopale, grande mais dépeuplée, jadis très florissante lorsqu'elle était la capitale de la puissante république de ce nom. Plusieurs beaux édifices rappellent son ancienne splendeur, entre autres sa *cathédrale* qui est un des plus beaux et vastes temples de l'Italie, bâti dans un style qu'on ne saurait comparer à celui d'aucune autre grande église de cette époque, quoiqu'un savant très distingué l'ait classée dernièrement avec les temples néo-grecs, tels que la basilique de Saint-Marc de Venise; sa construction précéda celles des grandes cathédrales élevées par les Italiens avant la renaissance de l'architecture classique, parmi lesquelles M. San-Quintino compte celles d'Ancône, de Modène, de Lucques, de Ferrare, de Vérone, de Bergame, de Parme et le fameux dôme de Milan ; à côté s'élève le *Campanile Torto*, magnifique tour de forme cylindrique, dont l'extérieur est orné de sept ordres ou rangs de colonnes posés les uns sur les autres, mais dont l'inclinaison est tellement considérable, que si l'on fait descendre perpendiculairement un plomb par le moyen d'une ficelle, on le voit s'éloigner de 15 pieds des fondemens de la tour. Malgré cette forte inclinaison et sa hauteur de 188 pieds, cet édifice singulier est d'une grande solidité, puisqu'il existe depuis 600 ans. On doit citer ensuite le *baptistère;* le célèbre *Campo-Santo* (cimetière), si remarquable par son architecture, par ses belles peintures et par ses anciens monumens ; la *loge des marchands;* les *palais Lanfreducci*, *Lanfranchi*, *della Giornata*, et celui de l'*archevêque;* la *place* ornée de la statue de l'archiduc Pierre-Léopold, l'*église* et le *palais* des *chevaliers de Saint-Étienne;* le *grand hôpital;* on doit aussi mentionner les magnifiques *quais* le long de l'Arne et les beaux *ponts* sur ce fleuve. Pise possède actuellement la première *université* de la Toscane, qui est en même temps une des principales de l'Italie, et à laquelle sont attachés quatre colléges et d'importans établissemens, tels que, une riche *bibliothèque*, un *cabinet d'histoire naturelle* remarquable par sa richesse et par les attitudes qu'on a données aux différens animaux, un bel *observatoire* et un *jardin botanique* très bien entretenu. Pise, qui dans le moyen âge paraît avoir compté jusqu'à 150,000 âmes, n'en a actuellement qu'environ 20,000. On doit ajouter que la fête populaire de *San Ranieri* dite *la Luminara*, qu'on célèbre tous les trois ans dans cette ville vers la fin de juin, avec peut-être plus de pompe encore que celles de saint Janvier à Naples et de saint Pierre à Rome, y attire un grand nombre d'étrangers non-seulement de toutes les parties de la Toscane, mais même des états voisins. Une illumination générale et des joûtes sur l'eau distinguent cette belle fête, qui, sous quelques rapports, rappelle la *fête des lumières* à Saïs, en Égypte. L'illumination fait ressembler la ville de Pise à une montagne de feu; les façades de tous les édifices, les clochers les plus élevés, les coupoles des églises sont chargés de feux et de petits verres, et produisent un effet vraiment magique. Les *bains de San-Giuliano*, si renommés au temps des Romains, attirent tous les

pns plusieurs étrangers dans cette ville; ils se trouvent à peu de distance et sont très bien entretenus. C'est aussi dans ses environs qu'on trouve la *Chartreuse de Pise*, renommée par sa beauté.

SIÈNE, (*Sena Julia*), grande et belle ville archiépiscopale, bâtie sur trois collines, dans une situation aussi salubre que délicieuse. Plusieurs beaux édifices rappellent la splendeur de cette ville lorsqu'elle était la capitale d'une république rivale de celle de Florence, et que sa population, qui maintenant ne s'élève qu'à 18,000 âmes *intrà muros*, allait beaucoup au-delà de 100,000. Nous citerons d'abord la *cathédrale*, bâtiment gothique, qui est peut-être le temple le plus orné qui existe après le *Domo* de Milan; c'est une véritable galerie des beaux-arts, depuis leur renaissance dans le XIIIe siècle jusqu'à leur perfectionnement dans le XVe; son magnifique pavé en mosaïque est unique en son genre. Viennent ensuite le *palazzo pubblico* ou hôtel-de-ville, remarquable par son architecture du style gothique le plus pur, et surmonté d'une tour très élevée; la célèbre fontaine *Branda*, le *théâtre*, les *palais* du *grand-duc* et du *gouverneur* ci-devant *Piccolomini*. Parmi les bâtimens qui appartiennent à des particuliers, nous citerons les *palais Buonsignori*, *Saracini* et *Chigi*. Sa *place* semi-circulaire, concave et en forme de coquille, est une des plus belles et des plus singulières de l'Italie; on y fait des courses à cheval uniques dans leur genre et qui attirent tous les ans à Siène un grand nombre d'étrangers. Ses principaux établissemens publics sont l'*université*, qui a été pendant long-temps la rivale de celle de Pise; l'*académie des sciences*, qui est la seule que possède la Toscane, et le *collége des nobles*, qui est renommé dans toute l'Italie et le plus remarquable du grand-duché; l'*académie* ou *école des beaux-arts* et la *bibliothèque publique*.

LIVOURNE (*Labio*, *Portus Herculis Labionis*), jolie ville moderne, épiscopale, bâtie régulièrement sur les bords de la Méditerranée, vis-à-vis l'îlot Meloria. Son port, protégé et augmenté par un beau môle, est aussi défendu par des fortifications bien combinées. Livourne est une des principales places marchandes de l'Europe, avantage qu'elle doit à la franchise de son port, le premier de la Méditerranée à jouir d'un semblable établissement et surtout à l'ensablement de celui de Pise. Un de ses quartiers s'appelle la *Nouvelle-Venise*, à cause des nombreux canaux dont il est coupé, et par le moyen desquels, comme à Venise, on transporte les marchandises jusqu'à la porte des magasins. La place, qui est une des plus grandes et des plus régulières de l'Italie, et le beau groupe du grand-duc Ferdinand Ier méritent d'être mentionnés, ainsi que la *synagogue* des Juifs, regardée comme la plus belle et la plus grande de l'Europe après celle d'Amsterdam. C'est un carré dont les deux côtés et l'une des extrémités sont entourés d'un portique au-dessus duquel est une tribune grillée, où les femmes juives viennent assister aux cérémonies de leur religion. Les hommes sont en bas sous le portique ou dans le reste du temple. Au milieu de la nef est une tribune ornée de pupitres et bâtie de marbres choisis. Au fond de la nef est une espèce de sanctuaire dans lequel sont enfermés les livres de l'Écriture sainte, enveloppés des plus riches étoffes et recouverts de couronnes d'argent et autres ornemens. Livourne a de beaux chantiers sur lesquels on a construit dernièrement une frégate de 60 canons pour le vice-roi d'Égypte. La population de cette ville, qui s'agrandit tous les jours, dépasse aujourd'hui 66,000 âmes. On construit un nouveau quartier d'après un plan aussi beau que régulier; en augmentant l'étendue de Livourne de plus d'un tiers, il signalera l'état prospère où se trouve la Toscane sous le prince éclairé qui la gouverne.

Parmi les autres villes remarquables sous plus d'un rapport qu'offre cet état, nous signalerons les suivantes, en avertissant que malgré leur faible population elles sont presque toutes le siége d'un évêché.

PISTOIE (Pistoja), importante par plusieurs beaux édifices, par sa célèbre fabrique d'orgues, par ses manufactures de draps, d'armes et de quincaillerie; elle passe pour avoir donné son nom au *pistolet*; pop. 12,000 âmes. — PESCIA, remarquable surtout par ses papeteries et par son commerce de soie. — VOLTERA, 5,000 habitans; par sa grande antiquité, par son *musée d'antiquités toscanes*, les plus remarquables qui existent, par ses murs cyclopéens, par ses sources salées qui fournissent une grande quantité de sel et par ses carrières d'albâtre les plus belles de l'Europe. Lorsque ce marbre y était exclusivement travaillé, cette ville possédait un atelier dirigé par les premiers sculpteurs d'Italie; maintenant on le travaille en grande partie à Florence. — SIENA, gros village, sur les bord de l'Arne, qu'on peut regarder comme le centre de l'immense fabrication des chapeaux de paille dits de *Florence*, qui rapportent annuellement plusieurs millions de francs; on peut dire que quelques villages des environs ont été bâtis dans les dernières années par la richesse extraordinaire que cette branche d'industrie y a répandue. — EMPOLI, ville épiscopale avec 2,000 habitans. — SCARPERIA, fabriques d'acier. — CAMALDOLI; c'est en cet endroit que fut fondé l'Ordre des Camaldules.

AREZZO, remarquable par plusieurs beaux édifices, par les restes de son amphithéâtre, et par son industrie; on y voit encore les maisons de Pétrarque, de Guido d'Arezzo et de Redi, dont elle a été la patrie; pop. 9,000 âmes. — CORTONE, remarquable par les importans travaux hydrauliques qui ont changé ses déserts marécageux et pestilentiels en prairies et en campagnes assez saines, bien peuplées et très fertiles, comme aussi par ses *collections* publiques et particulières d'*antiquités étrusques*, et par sa célèbre *academia etrusca*. M. Dorow, savant archéologue allemand, qui a visité dernièrement ces collections, croit appercevoir une grande analogie entre plusieurs des bronzes étrusques, trouvés dans les fouilles de cette ville et des figures de divinités et de prêtres de Gaulois, provenant des fouilles faites le long du Rhin et dans l'ancienne Gaule. Cortone offre encore dans ses murs des restes imposans de son enceinte cyclopéenne; 3,500 âmes.—MONTEPULCIANO, 2,000 habitans; renommée par son vin excellent, patrie du philologue Angelus Politianus.—CHIUSI, par ses nombreuses *collections d'antiquités étrusques*, et surtout par les nombreux vases en terre noire qu'on y a découverts dernièrement dans ses grottes sépulcrales et dont la galerie de Florence possède un choix parfait; ces vases semblent pour la plupart ne pas être cuits au feu, mais avoir été simplement séchés au soleil; les groupes mythologiques qui les recouvrent sont en relief; le style du travail paraît à M. Dorow être oriental. Cet archéologue croit même que les idées exprimées par ces tableaux trouveront probablement leur explication dans l'Asie, car ils représentent presque les mêmes scènes que l'on voit sur les bas reliefs de Persepolis et dans les hiéroglyphes de l'Égypte. — L'air de Chiusi est très mauvais et sa population y compris la banlieue s'élève à 3,000 âmes.

GROSSETTO, 2,000 habitans, remarquable par les vastes salines de son voisinage, les plus importantes de la Toscane.—ORBITELLO, ville très petite, mais renommée parmi les archéologues par la *nécropolis* d'une ville étrusque qu'on vient d'y découvrir et qu'on croit être celle de *Sub-Cosa*; on y trouva des vases en bois avec et sans figures, dont quelques-uns de formes très bizarres; des patères ou plutôt des miroirs mystiques; des trépieds; une armure de guerrier complète qu'on a trouvée en position verticale; divers ornemens en argent et or très pur, un scarabée égyptien avec des caractères très nets; tous ces objets et plusieurs autres composent le *musée de M. Dorit*, habitant d'Orbitello dont la population peut être estimée à 3,000 âmes en y comprenant celle de sa banlieue.

Dans les enclaves on trouve plusieurs petites villes importantes : nous citerons SERAVEZZA, remarquable par ses carrières de beau marbre statuaire qui tous les jours deviennent plus importantes, depuis que celles de Carrare paraissent ne pouvoir plus

fournir les beaux blocs qu'on en tirait jusqu'à ces derniers temps.—PONTREMOLI, 14,000 habitans, la plus considérable de toutes les petites villes de cette division.

Dans l'île d'ELBE, si importante par ses inépuisables mines de fer, exploitées jadis par les Romains, par ses fortifications, et par la célébrité que lui donna le séjour de Napoléon, en y résidant comme souverain depuis le mois de mai 1814 jusqu'au 26 février 1815 : on trouve : PORTO-FERRAJO, petite ville très forte, avec un port et de belles salines. Les seuls édifices remarquables qu'on y trouve sont : le *palais du gouverneur*, où résidait Napoléon ; il est formé de deux bâtimens, dits du *génie* et de *l'artillerie*, situés dans l'endroit le plus élevé de la ville, entre le *Forte Stella*, et le *Forte Falcone*, réunis par ce prince moyennant un nouveau corps de bâtiment ; les belles *écuries* qu'il fit construire en faisant sauter des rochers ; le *théâtre*, qui n'est que l'*église del Carmine* qu'il changea en une salle de spectacle. C'est aussi à Porto-Ferrajo que commence la première et la seule grande route, que possède l'île ; elle a été construite également par Napoléon, pendant son court séjour. Porto-Ferrajo compte environ 2,000 habitans.—PORTO LONGONE, importante par ses fortifications et par son port ; elle appartenait autrefois au roi de Naples ; pop. environ 1,000 âmes. —RIO, petit village, remarquable par ses mines de fer rangées parmi les plus riches de l'Europe ; on y a trouvé dernièrement dans une grotte, des instrumens des anciens mineurs, qui par la suite des temps ne formaient plus qu'une même masse avec le minéral qui leur servait de gisement.

ÉTATS DE L'ÉGLISE OU DU PAPE.

CONFINS. Au *nord*, le royaume Lombard-Vénitien, dépendant de l'empire d'Autriche et la mer Adriatique. A l'*est*, cette mer et le royaume des Deux-Siciles. Au *sud*, pendant un petit espace, ce même royaume, ensuite la Méditerranée et le grand-duché de Toscane. A l'*ouest*, ce grand-duché et le duché de Modène.

PAYS. Tous les ci-devant États du Pape, moins le comté d'Avignon avec ses dépendances cédé à la France et quelques fractions du Ferrarais cédées à l'Autriche. Voyez l'article *Pays* de ces deux états.

FLEUVES. Ces états sont traversés par le Tibre, un des grands fleuves de l'Italie et baignés dans leur extrémité septentrionale par le Pô. Tous les autres ont un cours très borné. Ils se rendent tous ou à la mer Méditerranée ou à la mer Adriatique.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le TIBRE (Tevere), qui vient de la Toscane, et arrose avec ses affluens la plus grande partie du territoire de cet État, située au sud de la chaîne principale des Apennins ; dans son cours le Tibre passe par Città di Castello, Roma, Porto et Ostia. La *Ghiana* est son principal affluent à la droite ; elle est grossie par la *Paglia*. Les principaux affluens du Tibre à la gauche sont : le *Topio* ou *Topino*, qui passe par Foligno et reçoit le *Chiascio* et la *Timia* ; la *Nera* qui baigne Terni, Narni et est grossie par le *Corno* et le *Velino* ; ce dernier passe par Rieti ; le *Teverone* qui baigne Tivoli.

La MARTA, qui sort du lac Bolsena, baigne Toscanella et Corneto.

La FIORA, qui vient de la Toscane et passe par Montalto.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Pô qui vient du royaume Lombard-Vénitien ; sa branche principale touche la frontière septentrionale de cet état ; les autres nommées PÔ DI PRIMARO et PÔ DI VOLANO arrosent le Ferrarais. Le Pô di Primaro passe par Ferrare et reçoit le *Reno*, qui passe par Vergato ; la *Savena*, par Bologna ; le *Silaro*, par Castel-San-Pietro ; le *Santerno*, par Imola ; et le *Senio*, par Castel-Bolognèse.

L'AMONE, le SAVIO, la MARECCHIA, le METAURO, l'ESINO, le MUSONE, la POTENZA, le CHIENTI et le TRONTO sont de petits fleuves ou torrens qui descendent des

Apennins et arrosent toute la partie des États du Pape qui est située au nord de la chaîne principale des Apennins; l'Amone passe par Faenza ; le Savio, par Cesena ; la Marecchia, par Rimini ; le Metauro, par Urbania et Fano ; l'Esino, par Iesi ; la Potenza, par San-Severino et non loin de Macerata : le Chienti, par Tolentino ; le Tronto, par Ascoli.

DIVISION. Depuis 1832 tous les États du Pape sont divisés en vingt-et-une provinces, dont celle de Rome a le titre de *Comarca*, celle de Loretto de *Commissariato*, celles de Bologne, de Ferrare, de Ravenne, de Forli, d'Urbin-et-Pesaro, et de Velletri ont le titre de *Legazioni*, parce qu'elles ont un *Légat* pour gouverneur ; les autres sont appelées *Delegazioni*, parce qu'elles ont un *Délégat* à la tête du gouvernement. La délégation de Bénévent est une enclave de la Principauté-Ultérieure dans le royaume de Naples; le territoire de Ponte-Corvo fait partie de la délégation de Frosinone, et est une autre enclave du même royaume dans la Terre de Labour.

PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX REMARQUABLES.
COMARQUE DE ROME.	ROME (Roma), *Tivoli*, *Albano*, *Castel-Gandolfo*, *Frascati*, *Subiaco*, *Palestrina*.
LÉGATION DE VELLETRI. . .	Velletri, *Terracina*, *Sezze*, *Cori*.
DÉLÉG. DE FROSINONE. . . .	Frosinone, *Alatri*, *Ponte-Corvo*, *Veroli*, *Anagni*.
DÉLÉG. DE BÉNÉVENT. . . .	Bénévent (Benevento), *S.-Leucio*.
DÉLÉG. DE CIVITA-VECCHIA. .	Civita-Vecchia, *Tolfa*, *Corneto*, *Allumiere*.
DÉLÉG. DE VITERBE.	Viterbe, *Montefiascone*, *Ronciglione*, *Civita-Castellana*, *Nepi*.
DÉLÉG. D'ORVIETO	Orvieto, *Acquapendente*, *Bognarea*.
DÉLÉG. DE RIETI.	Rieti, *Poggio-Mirtelo*, *Magliano*.
DÉLÉG. DE SPOLETE.	Spolete (Spoleto), *Narni*, *Terni*, *Amelia*, *Norcia*, *Pie-di-Luco*.
DÉLÉG. DE PÉROUSE.	Pérouse (Perugia), *Foligno*, *Nocera*, *Assisi*, *Città-di-Castello*, *Città-della-Pieve*, *Todi*.
DÉLÉGATION DE CAMERINO . .	Camerino.
DÉLÉG. DE MACERETE	Macerata, *Fabriano*, *Recanati*.
DÉLÉG. DE FERMO	Fermo, *Porto-di-Fermo*.
DÉLÉG. D'ASCOLI.	Ascoli, *Montalto*, *Ripatransone*.
COMMISSARIAT DE LORETE . .	Loreto.
DÉLÉG. D'ANCONE.	Ancône (Ancona), *Iesi*, *Osimo*.
LÉG. D'URBIN-ET-PESARO. . .	Urbin, *Pesaro*, *Fano*, *Fossombrone*, *Cagli*, *Gubbio*, *Sinigaglia* (Senigallia), *San-Leo*.
LÉG. DE FORLI.	Forli, *Cesena*, *Rimini*, *Savignano*, *Cesenatico*.
LÉG. DE RAVENNE	Ravenne (Ravenna), *Imola*, *Cervia*, *Faenza*, *Castel-Bolognese*.
LÉG. DE BOLOGNE.	Bologne (Bologna), *Cento*, *Forte-Urbano*, *Medicina*.
LÉG. DE FERRARE	Ferrare (Ferrara), *Comacchio*, *Lugo*, *Bagna-Cavallo*, *Ponte-di-Lagoscuro*.

TOPOGRAPHIE. ROME, capitale des États et siége du Pape, située sur un terrain fort inégal. Sa forme est à-peu-près celle d'un carré oblong, dont le milieu de chacun des deux grands côtés qui sont au nord et au midi, ainsi que les quatre angles font saillie. Le Tibre la divise en deux parties ; la plus grande, bâtie sur la rive gauche de ce fleuve, est *Rome*, proprement dite ; l'autre porte le nom de *cité Léonine* ou *Transtevere*. Dans son enceinte actuelle qu'on estime à environ 15 milles, la partie habitée de Rome moderne est presque toute située au nord de l'ancienne, puisque le Capitole terminait cette dernière au nord, et que l'on peut considérer jusqu'à un certain point ce bâtiment comme la limite de la ville actuelle du côté du sud ; en effet, presque tout l'espace qui s'étend au midi du Capitole est rempli de jardins, de vignes et même de terres labourées ; une grande partie de la ville moderne occupe l'ancien Champ-de-Mars.

Aucune ville ancienne ni moderne n'offre réunis sur une égale étendue autant de monumens que cette capitale ; on peut dire sans exagération que, considérée sous ce point de vue et sous celui des beaux-arts, Rome est la première ville du monde. C'est aux soins des souverains pontifes qu'elle dut l'avantage de renaître de ses propres cendres ; depuis le milieu du XVe siècle les papes l'ont presque renouvelée ; secondés par quelques hommes de génie ils embellirent leur résidence de tout ce que l'architecture, la sculpture et la peinture ont jamais pu imaginer et produire de plus grand, de plus majestueux. Voici les monumens anciens et modernes les plus remarquables que le cadre de cet ouvrage nous permet de signaler à l'attention du lecteur ; nous les classerons d'après le plan adopté dans la description des autres métropoles, en rappelant que Rome est partagée en quatorze *rioni* ou quartiers, et que sa population actuelle permanente dépasse 154,000 âmes, en comptant les nombreux juifs et autres habitans qui ne professent pas la religion catholique, et qui ne figurent jamais dans les listes de population publiées par le gouvernement.

Parmi les quinze portes par lesquelles on entre dans Rome, la plus septentrionale dite *porta del Popolo*, est la plus belle, elle annonce par ses ornemens la splendeur de cette métropole.

Trois rues principales parfaitement alignées se font surtout remarquer par leur longueur et par la beauté des édifices qui les décorent ; elles partent toutes les trois de la place del Popolo ; celle du milieu appelée la *strada del Corso* est la plus fréquentée et la plus longue ; elle s'étend jusqu'au palais de Venise et traverse par conséquent presque toute la partie de la ville actuellement habitée. C'est dans cette magnifique rue que se font les courses aux chevaux, et qu'on se promène presque tous les soirs en carosse : elle est garnie de trottoirs. La *strada di Ripetta* prend à droite, et aboutit au port du même nom sur le Tibre : celle *du Babuino*, qui est à gauche, mène à la place d'Espagne. On doit aussi mentionner la *strada Julia*, la *strada Lungara* et la *strada Condotti*. Les autres rues, quoique en général assez larges, sont souvent tortueuses et surtout mal entretenues.

L'immense *palais du Vatican*, bâti sur la colline ou mont de ce nom, sert quelquefois de résidence au pape pendant l'hiver ; c'est sans contredit le plus grand palais de l'Europe ; mais il manque de plan et d'ensemble ; il est surtout remarquable par sa vaste étendue ; on prétend qu'il ne compte pas moins de 4,422 salles, chambres ou galeries et 22 cours. On y admire les *musées Pio-Clémentin* et *Chiaramonti*, rempli de chefs-d'œuvre des beaux-arts antiques et modernes, parmi lesquels on distingue l'*Apollon*, le *Laocoon*, l'*Antinoüs*, etc. ; ainsi qu'une suite presque innombrable d'*inscriptions grecques* et *romaines* ; les *galeries* ou *salles* peintes par Raphaël, où se trouve la *Création du monde* par le grand maître ; la *chapelle Sixtine*, avec la fresque célèbre du *Jugement dernier*, par Michel-Ange ; la précieuse *bibliothèque du Vatican*, renfermée dans deux galeries aussi remarquables par leurs vastes dimensions que par leurs ornemens ; cette bibliothèque est une des principales de l'Italie pour les livres imprimés et peut-être la plus riche de toutes celles de l'Europe pour le nombre et pour la rareté des manuscrits, parmi lesquels se trouve une *copie des comédies de Térence* du IVe siècle de notre ère, ornée de peintures et regardée comme le plus ancien livre manuscrit qui existe ; c'est aussi dans ses salles qu'a été déposée dernièrement la précieuse collection de livres concernant les beaux-arts, la plus riche et

la plus choisie peut-être que l'on eût encore recueillie; elle formait à Venise la bibliothèque particulière du comte Léopold Cicognara auquel Léon XII l'a achetée. C'est aussi dans les salles du Vatican qu'on a déposé les chefs-d'œuvre de peinture que les Français avaient enlevés de différentes églises et rendus à Pie VII en 1815. On doit enfin mentionner les deux *jardins* qui sont très remarquables. Le *Quirinale*, autre palais superbe, résidence des papes pendant l'été; on le nomme aussi *palais de Monte Cavallo*, parce que devant sa façade on voit deux groupes en marbre représentant chacun un cheval de proportion colossale et d'une grande beauté. Le jardin du Quirinale a plus d'un mille de tour et est un des plus beaux de l'Italie. Le *Capitole* moderne, bâti non loin de l'ancien, sur le plan tracé par Michel-Ange; on y admire le magnifique escalier par lequel on y monte, le *palais du sénateur de Rome*, celui *des conservateurs* qui sont les magistrats municipaux de la ville et le *musée des antiques* formé par plusieurs papes et offrant dans son ensemble un des plus riches musées de l'Europe; la statue en bronze de Marc-Aurèle à cheval, réputée la plus belle statue équestre antique que l'on connaisse, s'élève au milieu de la place formée par ces trois édifices. Viennent ensuite la *Curia Innocenzia*; le *palais de la chancellerie apostolique*; celui de *Venise*; la *Douane* avec sa superbe colonnade; le *bâtiment de la Sapienza* et celui du *collegio Romano*; le *grand hôpital*, qui est peut-être le plus magnifique édifice de ce genre qui existe; on pourrait ajouter les *théâtres Alberti* et *Argentina*, qui sont les plus grands et les plus beaux de Rome.

Parmi cette multitude de palais, qui sont un des principaux ornemens de de cette métropole, on en compte près de soixante, qui paraissent plutôt faits pour servir d'habitation à des princes que pour loger des particuliers. Tous ont de vastes cours, des portiques intérieurs et de belles façades du côté de la rue. Ouvrages des Bramante, des Michel-Ange, des Berniui et d'autres grands architectes, ils offrent tous des parties et des collections précieuses trop importantes pour être passées sous silence, mais que nous ne saurions signaler sans sortir du cadre de cet abrégé; nous citerons les suivans qu'on prétend se distinguer au-dessus des autres; ce sont les *palais Barberini*, que tous les arts semblent s'être réunis pour embellir; *Doria*, remarquable par son étendue, par ses beaux portiques et par sa galerie de tableaux, une des plus riches de l'Europe; *Borghese*, renommé par sa rare beauté, par la double colonnade de sa cour et par la magnifique galerie de 1,700 tableaux qu'il renfermait; *Colonna*, par sa belle galerie et par la beauté de ses jardins; *Rospigliosi*, par ses peintures; *Braschi*, et sourtout *Ruspoli*, par leurs magnifiques escaliers; *Farnese* (le grand), par le grandiose de son architecture et par sa galerie; du *prince de Canino*, par ses riches collections et surtout par son musée étrusque; *Corsini*, *Ghigi*, *Aldobrandini*, *Mattei*, *Spada*, *Pamfili*, *Rondanini*, *Strozzi*, *Torlonia-Bracciano*, etc., etc. Il est vrai qu'à la suite des malheurs que la ville éternelle a éprouvés dans ces derniers temps, plusieurs princes romains ruinés par la guerre ont été obligés de vendre les objets les plus précieux aux amateurs étrangers.

Parmi les palais de Rome qui portent le nom de *villa*, parce qu'ils sont regardés comme des maisons de campagne, quoique presque tous se trouvent dans l'enceinte même de la ville, nous citerons: la *villa Borghese* ou *Pinciana*, la *Medici*, la *Farnese*, l'*Aldobrandini*, l'*Albani*, la *Ludovisi-Piombino*, la *Mattei*, la *Farnesina*, la *Massimi*, ci-devant *Negroni* la *Giusti-*

niani, la *Casali*, la *Doria*, la *Barberini*, comme les plus remarquables. La première ou la *villa Borghese* les surpasse toutes en beauté et en magnificence, surtout depuis les grands embellissemens qu'on y a faits récemment. Mais on y cherche en vain cette magnifique collection de statues, de bas-reliefs et de vases antiques qui, achetés par Napoléon, ornent depuis vingt ans le musée de Paris. La *villa* qui tient aujourd'hui le premier rang par ses richesses dans le même genre, est celle du *cardinal Albani*; c'est en étudiant ses collections que le célèbre Winckelman fit une grande partie de ses mémorables découvertes. Viennent ensuite la *villa Ludovisi*, dans laquelle son riche propriétaire a rassemblé à grands frais ce que les dernières fouilles ont produit de plus important; la *villa Aldobrandini*, où se trouvent les *Noces Aldobrandini*, la plus précieuse peinture qui nous soit parvenue de l'antiquité; enfin la *villa Medici*, jadis si fameuse par sa *Vénus* et par les autres chefs-d'œuvre qui décorent maintenant la galerie de Florence, est devenue le séjour des jeunes artistes que la France envoie chaque année à Rome pour se perfectionner dans l'étude des beaux-arts. Nous ajouterons que ces *villas*, qui ont peut-être une supériorité décidée sur toutes les plus belles maisons de plaisance de l'Europe, peuvent donner une idée de ces lieux d'agrément où les Scipion, les Lucullus et tant d'autres illustres personnages allaient se délasser de leurs travaux; le goût de ces grands hommes pour les belles campagnes semble être passé à leurs descendans. Les *villas* de Rome réunissent l'élégance à la simplicité; souvent de grandes haies et des bosquets de lauriers les mettent à l'abri des rigueurs de l'hiver et y conservent une verdure perpétuelle. Dans le milieu, ce sont des parterres entremêlés de plantations d'orangers et de citronniers qui répandent un doux parfum; les *villas* d'une grande étendue offrent aussi des bois, des prairies et des pâturages. De belles statues antiques ou modernes, des fontaines d'où jaillissent sans interruption les eaux les plus limpides; un sol extrêmement fertile, un beau ciel et l'inégalité même du sol, qui forme ces magnifiques terrasses, d'où l'on jouit des points de vue les plus agréables et les plus variés, ajoutent à tant de charmes et complètent ce tableau délicieux.

Parmi les 364 églises que compte Rome, nous citerons les suivantes : *Saint-Pierre*, qui est non-seulement le plus vaste, mais aussi le plus beau temple que l'on ait encore construit; on pourrait même dire que c'est le plus bel édifice du monde; une place immense, un magnifique péristyle circulaire orné de deux superbes fontaines et d'un des plus grands obélisques égyptiens, forment pour ainsi dire l'avenue de cette basilique, dont la double coupole qui la domine, aussi vaste que le panthéon d'Agrippa, mais, pour ainsi dire, suspendue à 160 pieds au-dessus du pavé, est regardée comme l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait encore exécuté. C'est au-dessous de ce dôme immense qu'est placé le maître autel, couronné d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes torses de bronze doré; ce morceau, si remarquable par sa belle et majestueuse architecture et par son élévation, est le plus grand ouvrage en bronze que l'on connaisse; il pèse 450 milliers. Immédiatement au-dessous est la magnifique chapelle souterraine dite *la confession de Saint-Pierre*, dont on admire les ornemens et la richesse. Les statues colossales en bronze des quatre pères de l'Église, les précieux tableaux en mosaïque où l'on a imité pour l'éternité les chefs-d'œuvre si périssables des plus grands maîtres, les magnifiques mausolées de plusieurs papes, ainsi que la *chapelle Clémentine*

et autres sont les objets qui frappent le plus le spectateur étonné à la vue de tant de chefs-d'œuvre que renferme l'intérieur de ce temple. Viennent ensuite la *basilique de Saint-Jean de Latran*, qui est censée être l'église desservie par le pape, qui en est le curé et qui pour cela a le rang sur toutes les autres du monde catholique : *urbis et orbis mater et caput*; on y voit la *chapelle Corsini*, la plus belle peut-être du monde ; on dit que sa construction a coûté plus de 10 millions de francs ; *Sainte-Marie-Majeure*, où l'on admire les mosaïques du ve siècle et les chapelles de Sixte V et de Paul V. *Saint-Paul*, hors des murs, qui était le plus grand temple de Rome après celui de Saint-Pierre; détruite presque entièrement par le feu en 1823; on la rebâtit à présent ; les églises de *Saint-Laurent*, hors des murs, et de *Saint-Sébastien*, remarquables surtout par leurs *catacombes*; celles de la dernière sont censées être les plus vastes de Rome; l'église de *Saint-Agnès*, sur la place Navone ; celles de *Saint-Augustin*, de *Jésus*, de *Saint-Ignace*, de *Sainte-Marie-des-Anges* ou des *Chartreux*, édifice formé des restes des bains de l'empereur Dioclétien, et remarquable par sa grande et belle méridienne ; de *Saint-Pierre in Montorio*, où se trouvait primitivement la célèbre *Transfiguration* par Raphaël, réputée le plus beau tableau que l'on connaisse; de *Sainte-Marie in Ara Cœli*, bâtie à l'endroit où était autrefois le temple de Jupiter Capitolin ; de *Saint-Pierre in Vincoli*, regardée comme l'église la plus ancienne de Rome, où se trouve le mausolée de Jules II, ouvrage de Michel-Ange et l'un des monumens les plus célèbres de l'Italie.

Parmi les 46 places publiques qui décorent Rome, on doit du moins citer les suivantes : la *place de Saint-Pierre*, qu'on regarde comme la plus belle du monde, et que nous avons déjà nommée en parlant de la basilique qui en forme le principal ornement; la *place Navone*, destinée aux marchés de Rome, et embellie par la magnifique fontaine à laquelle elle donne son nom ; la *place d'Espagne*, la plus fréquentée par les étrangers et décorée de la fontaine *Barcaccia*, du palais de la cour d'Espagne et du magnifique escalier qui conduit à l'église de la Trinité-du-Mont ; la *place de Monte-Cavallo*, qui se développe devant le palais pontifical de ce nom ; la *place Colonna*, ainsi nommée de la superbe colonne qui s'y élève, et celle qui emprunte son nom à la *porta del Popolo.*

Douze fontaines principales embellissent cette capitale et la pourvoient abondamment d'eau ; quatre méritent une mention particulière : celle de *Trevi*, qui est la plus belle et dont l'eau passe pour être la meilleure ; la *fontaine Sixtine*, qu'on peut comparer à la précédente par le volume d'eau qu'elle fournit; celle de la *place Navone*, qui est la plus magnifique; celle de *Paul V*, près de l'église de Saint-Pierre in Montorio, d'une mauvaise architecture, mais remarquable par l'immense volume d'eau qui en jaillit, assez grand pour faire tourner plusieurs moulins ; c'est elle aussi qui forme les superbes jets qu'on admire dans la place de Saint-Pierre.

Un grand nombre d'établissemens publics ajoutent à l'importance de cette métropole. On doit mettre à leur tête l'*université* ou l'*università Romana della sapienza*, une des plus anciennes de l'Europe et des principales de l'Italie; viennent ensuite le *collége Romain*, fondé, depuis longtemps, par les jésuites, qu'on peut regarder comme une autre université, et auquel sont annexées une riche bibliothèque et de belles collections d'antiquités, d'histoire naturelle, de modèles de machines, etc.; le *collége de la Propaganda-Fide*, où des indigènes

de l'Inde, de l'Abyssinie, de la Syrie, de l'Arménie et de la Grèce sont instruits par des professeurs pour aller répandre dans les contrées les plus éloignées les lumières et les bienfaits du christianisme; une célèbre typographie est attachée à cet établissement, où l'on a imprimé des ouvrages en plus de trente langues différentes et avec leurs caractères respectifs; malheureusement, depuis la révolution française, ce collège a perdu une partie de ses ressources et de son importance; le *séminaire Romain*, bel et utile établissement considérablement augmenté et perfectionné dernièrement par les soins du savant cardinal Zurla; les *collèges Nazareno*, les *collèges Anglais*, *Irlandais*, *Écossais* et dix-sept autres tous plus ou moins considérables: l'*institut des sourds-muets*, celui de *Ripa-Grande*, où l'on instruit dans tous les arts et métiers environ mille enfans des deux sexes; plusieurs *écoles des beaux-arts* pour les élèves de l'empire d'Autriche, de la France, de l'Angleterre, du royaume des Deux-Siciles; l'*académie romaine de Saint-Luc*, où dix professeurs habiles enseignent la peinture, la sculpture, l'architecture théorique et pratique, la géométrie perspective, l'anatomie, l'histoire, la mythologie et les costumes. Parmi ses nombreuses sociétés savantes, nous citerons: l'*académie des Arcades*, une des plus renommées et des plus anciennes de l'Europe; celle des *Nuovi Linnei* ou d'*histoire naturelle*, à laquelle est joint un *observatoire*; l'*académie théologique de l'université de Rome*; la *pontificia academia romana d'archeologia*, dont le but est l'illustration des monumens anciens et la rectification des erreurs débitées sur les plus connus; la *Tiberina*; la *Latina*; la *Filarmonica*; la *Filodrammatica-Romana*. Parmi les nombreuses bibliothèques publiques ou qu'on peut regarder comme telles, on doit citer au moins: la *Vaticana*, déjà mentionnée, la *Casanatense* dans le couvent de la Minerva, l'*Alessandrina* dans le bâtiment de la Sapienza, l'*Angelica* et l'*Aracœlitana* dans les couvens de Saint-Augustin et d'Ara-Cœli. Outre les superbes musées d'antiques et les galeries de tableaux déjà mentionnés en parlant du Vatican et du Capitole, il faut nommer les *musées d'anatomie et d'histoire naturelle* de l'hôpital Saint-Esprit, le *musée de minéralogie de la Sapienza*, le *jardin botanique* et l'*observatoire* dépendant de l'université, et la belle *galerie* attachée à l'*académie de Saint-Luc*; le *musée Kirkerianum d'histoire naturelle* et celui d'*antiquités* au collège Romain; l'*étude de mosaïque*, qui est peut-être le premier établissement de ce genre qui existe. Les nombreuses et magnifiques collections appartenant à des particuliers n'entrant pas dans le cadre de cet ouvrage, nous nous bornerons à signaler à l'attention du lecteur les *ateliers de peinture* et de *sculpture* qui forment un des principaux traits caractéristiques de cette métropole; il n'y a pas d'étranger instruit qui ne s'empresse de les visiter et qui n'ait eu l'occasion d'admirer les chefs-d'œuvre que renferme l'atelier de peinture du célèbre *Camuccini* et ceux qui assignent une place si distinguée à l'atelier de l'immortel Canova, dirigé par un de ses élèves les plus distingués, et à celui de M. Thorwaldsen, dont les productions rendent moins sensible la perte du Praxitèle italien. Nous ajouterons enfin que l'on vient de fonder sous les auspices du prince héréditaire de Prusse, un *institut de correspondance archéologique*, partagé en quatre sections, suivant les quatre pays où se trouve le principal théâtre de pareilles études, l'Italie, l'Allemagne, la France et l'Angleterre; on se propose d'ajouter d'autres sections pour la Grèce, la Suède, la Hollande et la Russie; c'est la plus grande association savante que l'on ait encore établie; elle contribue déjà à étendre la sphère d'une science qui, de nos jours, a fait tant de progrès, en publiant des annales et en admettant indistinctement à

participer aux découvertes nouvelles les savans de tous les pays du monde civilisé qui font de l'archéologie le sujet de leurs recherches.

On se formerait une idée très imparfaite de Rome si l'on passait entièrement sous silence les monumens et les débris des somptueux édifices qui décoraient l'ancienne ville, et qui, malgré leur vétusté et les dévastations des barbares, forment encore un des plus beaux ornemens de la résidence des successeurs de Saint-Pierre. Nous en signalerons les plus remarquables.

Le *pont Ælius*, construit par l'empereur Adrien, et nommé aujourd'hui *pont Saint-Ange*, un des plus magnifiques de l'Italie; il est encore le plus beau de ceux qui traversent aujourd'hui le Tibre.

La *Cloaca maxima*, le plus considérable des anciens égouts; c'est une voûte qui étonne par sa hauteur et par sa largeur, et qui sert encore à son ancienne destination, quoique sa construction remonte au IIe siècle de Rome, c'est-à-dire aux temps des Tarquins.

L'*aqueduc d'Acqua-Vergine*, construit par Agrippa, et qui se dégage par la belle fontaine de Trevi; et ceux de l'*Acqua-Martia* et de l'*Acqua-Paola* sont les principales constructions de ce genre qui, comme aux beaux temps de Rome, fournissent abondamment d'eau excellente les nombreuses fontaines de cette ville.

Le *Panthéon*, bâti et dédié par Agrippa à tous les dieux, est aujourd'hui l'église qu'on appelle *la Rotonda* ou *Sainte-Marie-de-la-Rotonda* consacrée à tous les saints. C'est l'édifice le mieux conservé de l'ancienne Rome; on admire son majestueux portique qui est soutenu par seize colonnes de granit de dimensions colossales, et sa vaste coupole qui a servi, sinon de modèle, du moins d'étude pour toutes celles qu'on a construites depuis. C'est dans ce temple que l'on place les bustes des grands hommes de l'Italie morts à Rome. Le joli *temple* rond *de Vesta*, aujourd'hui *de la Madonna del Sole* et les débris de plusieurs autres temples, tels que ceux de la *Lune*, de *Jupiter Stator*, et de la *Paix*, le plus vaste et le plus somptueux de tous ceux que Rome possédait au temps de sa plus grande splendeur; et les débris de plusieurs autres qu'il serait trop long de nommer.

Le *cirque de Caracalla*, le seul qui subsiste encore des dix que possédait Rome; ce vaste et bel édifice se trouve aujourd'hui au milieu des champs et des vignes; son arène est convertie en pré ou en jardins potagers, et les belles pierres, qui formaient la ligne *spinea* ainsi que les statues ont été enlevées.

Le *Colisée*, bâti par Vespasien; c'est le plus vaste amphithéâtre connu après celui de Catane; il en a péri presque la moitié. Ce magnifique monument vient d'être décombré et ressort dans tout son lustre.

Les restes du *théâtre de Marcellus* élevé par Auguste, consistant en un certain nombre d'arcades à double étage, qui forment un quart de cercle, et font l'admiration de tous les connaisseurs.

Les ruines des *thermes de Titus* et *de Caracalla*; on voit encore les murs extérieurs des vastes palais qui, sous le nom de *thermes*, servaient de bains publics; ils donnent une idée de leur immense étendue. On y avait placé 1,600 siéges de marbre pour la commodité des baigneurs des deux sexes, qui y trouvaient des bains de toute espèce, même d'eau de mer. Ces bains étaient distribués dans de grandes salles dont les voûtes extraordinairement hautes reposaient sur des colonnes du marbre le plus rare; les cuves dans lesquelles on prenait les bains étaient de marbre fin, de granit oriental ou de porphyre. On avait encore ménagé de vastes bassins pleins d'eau, pour ceux qui voulaient s'exercer à nager. Une foule d'esclaves de l'un et l'autre sexe étaient chargés de servir les baigneurs. On y voyait aussi des portiques sous lesquels on pouvait se promener, et où des marchands étalaient toutes sortes de bijoux. Il y avait de grands emplacemens destinés aux exercices du corps et même à ceux de l'esprit; les philosophes et les rhéteurs s'y assemblaient pour donner des leçons à la jeunesse; les poètes y récitaient leurs ouvrages; les peintres et les sculpteurs y attiraient les amateurs des arts. L'intérieur de ces magnifiques édifices n'est plus qu'un amas informe de ruines couvertes

d'herbages et d'arbustes; les colonnes de marbre et les statues en ont été enlevées pour orner les palais modernes de quelques particuliers. Viennent ensuite les ruines des *thermes de Dioclétien;* ces bains étaient encore plus grands; Michel-Ange en a converti la grande salle impériale, qui subsistait encore de son temps, en une église qui appartient aux Chartreux, en laissant à leur place huit colonnes de granit qui occupent le centre de l'édifice.

Parmi les nombreux arcs-de-triomphe qui ornaient la métropole de l'empire Romain, plusieurs ont traversé les siècles et sont encore assez bien conservés; nous citerons l'*arc de Titus*, élevé par Trajan au triomphateur de la Palestine; c'est le plus beau de ceux que possède Rome sous le rapport de l'architecture; quoique très délabré, il offre encore dans ses bas-reliefs le triomphe de ce guerrier sur les Juifs: on y voit le candélabre à sept branches, la table des pains de proposition et plusieurs ornemens de dépouilles du temple de Jérusalem; l'*arc de Constantin*, remarquable en ce qu'il est le mieux conservé de tous; celui de *Septime Sévère*, par ses bas-reliefs, et celui de *Janus*, par sa conservation.

Un petit nombre de colonnes monumentales ont échappé à l'action du temps et à la fureur des barbares qui à différentes époques ont saccagé Rome. Nous citerons les trois principales qui subsistent encore: la *colonne Antonine*, qui donne le nom à la place Colonne, dont elle fait le plus bel ornement; c'est un trophée magnifique, tout en marbre, élevé par le sénat à l'empereur Antonin-le-Pieux; les bas-reliefs qui l'entourent en spirale dans toute sa hauteur, représentent divers événemens des guerres des Romains sous Antonin et sous Marc-Aurèle; on l'a restaurée en 1589. La *colonne Trajane*, regardée comme le plus beau monument de ce genre que les anciens nous aient laissé; des bas-reliefs en spirale, offrant l'histoire militaire de Trajan, en recouvrent toute la surface: on y compte 2,500 figures d'un dessin et d'une exécution admirables. La *colonne rostrale de Duillius*; c'est le plus ancien monument de ce genre qu'il y ait à Rome; elle a environ douze pieds de haut et a été érigée par le sénat pour conserver la mémoire de la victoire navale remportée sur les Carthaginois l'an 494 de la république; elle est à présent au Capitole.

Les *obélisques* qu'on a retirés des ruines, quoique originairement apportés d'Égypte, font encore partie des antiquités de Rome et figurent parmi ses plus beaux ornemens. Elle en compte dix sur pied; le plus grand de tous est celui qui décore la place de Saint-Jean-de-Latran; viennent ensuite ceux de la place Saint-Pierre, de la Porta del Popolo et celui de Monte-Pincio.

Le *mausolée d'Adrien*, aujourd'hui le *château Saint-Ange*, était un des monumens les plus remarquables de l'ancienne Rome. L'empereur Adrien lui-même le fit construire. Sur une base carrée, d'une vaste surface, s'élevait en pyramide arrondie, trois ordres d'architecture, le tout en marbre de Paros. Chaque ordre se composait de colonnes de granit et de porphyre, qui formaient de superbes galeries décorées de statues et de bas-reliefs des meilleurs maîtres. Ce monument qu'on appelait *Mole Adriana*, à cause de sa masse prodigieuse, était terminé par une magnifique coupole, surmontée d'une pomme de pin de bronze. Après avoir servi de forteresse aux Goths, de retraite aux petit tyrans qui désolaient Rome pendant le IXe et le Xe siècle, il fut transformé en citadelle régulière par Urbain VIII. L'ancien tombeau en forme le corps principal, qu'environnent quatre gros bastions. On y conserve le trésor de l'église, les bulles et les chartes de la cour de Rome, et on y tient enfermés les prisonniers d'état. Au centre du monument est une vaste salle peinte à fresque par Jules Romain, avec des antiques estimés. Une immense galerie le met en communication avec le palais du Vatican. Viennent ensuite le *mausolée d'Auguste*, dont les débris annoncent encore sa magnificence; sur les ruines de ce palais de la mort, où chaque membre de la famille d'Auguste avait un asile, on a bâti un théâtre, où l'on donne de temps en temps des combats de buffles et où tous les dimanches, pendant la belle saison, se rassemble beaucoup de monde pour jouir de la musique et des feux d'artifice qu'on y donne. Le *mausolée de Caïus Cestius*, monument remarquable par son antiquité et par les peintures faites à la détrempe qui existent encore dans son intérieur; c'est une grande pyramide carrée bâtie en pierres et en briques, et revêtue de marbre blanc; ses environs servent main-

tenant de sépulture aux protestans établis à Rome. Le *mausolée de Cecilia Metella*, qui se distingue surtout par la beauté de son architecture et celle des marbres employés dans sa construction.

Le magnifique *palais des Césars* sur le mont Palatin, commencé par Auguste, continué par Tibère, embelli des trésors de la nature et des chefs-d'œuvre de l'art par Caligula, Néron, Domitien et autres empereurs, est entièrement enseveli sous des jardins modernes.

On cherche en vain le *Capitole*, où étaient conduits en triomphe les rois et les dépouilles des peuples, où Jupiter avait un temple magnifique et Rome son sénat. Nous avons déjà signalé les beaux édifices construits sur son emplacement d'après le plan de Michel-Ange.

Le *Forum Romanum*, autrefois couvert de temples, de palais, d'arcs-de-triomphe, de trophées, de statues de héros et de dieux, où se trouvait la tribune aux harangues, où le peuple romain pendant tant de siècles jugeait les nations et décidait du sort des rois; cette place auguste a perdu jusqu'à son nom : on ne la connaît que sous l'ignoble dénomination de *Campo Vaccino*, parce qu'on y tenait autrefois le marché aux vaches. Mais le dernier pape, qui a déjà tant fait pour les progrès de l'archéologie, a ordonné qu'on déblayât cette vaste place à l'instar du forum de Trajan, qui sortit pour ainsi dire de terre sous l'administration des Français. Déjà les déblais se font avec activité et intelligence, et un des premiers résultats fut la découverte de la *première colonne milliaire*, regardée comme le centre du vaste empire Romain, et qu'on avait jusqu'à présent cherchée en vain.

Nous avons vu dans l'Introduction à la description de l'Italie quelle est la place qu'occupe Rome parmi les villes commerçantes et industrieuses de cette contrée. Ici nous ajouterons que la magnificence déployée dans les cérémonies religieuses, l'illumination du château Saint-Ange et de la coupole de Saint-Pierre, le soir de la fête de ce saint, et le carnaval, sont ce que la moderne Rome offre de plus important à voir après ses magnifiques monumens. Son carnaval, quoiqu'il ne dure que huit jours, est un des plus beaux de l'Italie; pendant ce temps, ce ne sont que mascarades, courses de chevaux et jeux de toute espèce; les masques font quelquefois des quadrilles et des marches pompeuses.

Les campagnes de Rome jadis si florissantes sont en proie à un air malsain et offrent un aspect désolé. L'œil, fatigué de voir partout des champs presque incultes, n'a, pour se reposer, que des débris de tombeaux et les restes des aqueducs qui fournissaient de l'eau et en fournissent encore à cette capitale. Néanmoins, dans un rayon d'environ 18 milles, on trouve une foule de lieux célèbres dans l'histoire; plusieurs sont encore assez importans pour mériter quelques détails. Nous signalerons au moins les suivans :

Tivoli, sur le Teverone, petite ville épiscopale d'environ 6,000 âmes, non moins remarquable par sa situation délicieuse que par ses antiquités. Il faut voir la *cascade du Teverone*, les ruines du *temple de la Sibylle* ou plutôt de *Vesta*, celles de la *villa* ou *campagne de Mécène*, et dans les environs les restes imposans de la magnifique *villa Adriana*, ou de la maison de plaisance de l'empereur Adrien. On reconnaît encore parmi les vastes masures de cette dernière le logement des gardes prétoriennes; on distingue dans l'un de ses deux théâtres le portique extérieur, les salles qui servaient aux acteurs, l'orchestre et autres parties. Le palais était carré; la salle où Adrien donnait ses audiences, a cent pas de long sur soixante-dix de large; dans une galerie voûtée qui est au-dessous on aperçoit des restes de fresques, une suite de chambres, des salles, des temples domestiques, mais fort dégradés. Ce qu'il y a de mieux conservé est une galerie tournante qui fait partie d'un temple voûté et couvert; les peintures de la voûte ont encore de l'éclat. A l'extrémité d'un grand bassin est un temple

de Neptune. On y remarque encore d'autres édifices, des escaliers, des restes de colonnades, de portiques, de grandes cours, de corridors, de péristyles, d'aqueducs; enfin on y reconnaît l'emplacement du *lycée*, de l'*académie*, du *prytanée*, du *pœcile d'Athènes*, du *canope d'Égypte*, du *tempé de Thessalie* et de tout ce que l'antiquité avait de plus célèbre, qu'Adrien avait vu dans ses voyages et qu'il avait voulu imiter. Les fouilles faites à différentes époques dans ces superbes ruines ont produit une partie des précieux monumens de sculpture et de mosaïque antiques que l'on admire aujourd'hui dans le musée de Rome.

Velletri, ville épiscopale, siége de la légation de ce nom, mal bâtie, d'environ 12,000 âmes, mais importante par quelques beaux édifices et par ses antiquités. On y admirait autrefois le *musée Borgia*, disséminé aujourd'hui en partie à Rome et en partie à Naples; son illustration a donné lieu à plusieurs ouvrages importans. — Albano, petite ville épiscopale, d'environ 2,400 âmes, agréablement située, non loin du lac de ce nom; plusieurs grands seigneurs de Rome y ont des maisons de campagne; on y distingue surtout le palais Corsini. On y voit tout près Castel Gandolfo, bâti sur les bords du lac, avec un beau palais, où le pape vient passer une partie de l'été. — Frascati, sous l'ancienne *Tusculum*, petite ville épiscopale, d'environ 4,000 âmes, bâtie à mi-côte d'une montagne, au milieu d'une campagne délicieuse que les grands de Rome viennent habiter pendant les plus fortes chaleurs de l'été; elle se recommande par plusieurs antiquités et surtout par les restes de la *maison de Cicéron*.

Subiaco, petite ville de 2,000 âmes, non loin du Teverone, avec un château du pape et les restes du palais de Néron. — Ostia, à l'embouchure du Tibre, jadis florissante lorsqu'elle était le port de Rome, et maintenant presque entièrement abandonnée à cause du mauvais air; sa population concentrée autour de la cathédrale ne s'élève qu'à 260 âmes.

Viterbe, ville épiscopale, assez bien bâtie, au pied d'une montagne, et environnée de jardins, de vignobles et de maisons de campagne appartenant à des familles distinguées de Rome, qui viennent y passer une partie de la belle saison. La *cathédrale* et le *palais du gouvernement* sont ses principaux édifices. La *place* est remarquable par sa régularité. Viterbe possède aux environs des bains minéraux assez fréquentés. On estime sa population à environ 13,000 âmes.

Dans un rayon de 26 milles à la ronde on trouve: *Montefiascone*, *Orvieto*, *Todi*, *Terni*, *Amelia*, *Narni*, *Otricoli*, *Magliano*, *Civita Castellana*, *Baccano*, *Nepi*, *Ronciglione*, *Civita-Vecchia*, *Tolfa*, *Corneto*, *Piano di Voce*, *Ponte-Bodio*, *Montalto*, *Toscanella*, *Canino*, *Bolsena*, *Bracciano* et *Aquapendente*, qui presque tous sont siéges d'un évêché ou donnent le titre au diocèse, et sont remarquables sous plus d'un rapport. Nous signalerons surtout les suivans.

Orvieto, remarquable par sa belle cathédrale gothique, par son vin excellent et par sa population qu'on estime à près de 8,000 âmes. — Terni, par ses antiquités et surtout par sa magnifique *cascade delle Marmore*, formée par le Velino; pop. environ 5,000 âmes. — Narni et Nepi, par leurs beaux aqueducs; Narni est en outre remarquable par sa grande antiquité, supérieure même à celle de Rome, et par son beau *pont* dit *Sanguinazio*, construit par les Romains. — Ronciglione, par sa papeterie et ses usines de fer. — Baccano, par sa riche mine de soufre. — Montefiascone, par son vin renommé. — Bolsena et Bracciano, par leur position près des lacs auxquels elles donnent leurs noms.

Civita-Vecchia, petite ville épiscopale d'environ 7,000 habitans, importante par ses fortifications, par ses chantiers militaires, par son arsenal et surtout par son port franc et son commerce. — Tolfa, par sa riche mine d'alun. — Corneto, Piano-di-Voce, Ponte-Bodio, Montalto et Canino, lieux très petits, mais qui viennent d'acquérir une grande célébrité par la découverte récente des nécropolis des anciennes villes étrusques de *Tarquinie*, de *Coriolo*, de *Vulci* et de *Graviscæ*, due en très grande partie aux fouilles faites sous la direction et aux frais du prince de Canino, ainsi que

par la discussion soulevée par ce savant sur la priorité de la civilisation des Étrusques; discussion déjà débattue avec très peu de succès par les plus célèbres antiquaires italiens et étrangers du siècle passé, et dans laquelle viennent de s'engager des savans illustres tels que Ciampi, Vermiglioli, Orioli, Bossi, Niebuhr, Raoul-Rochette et autres. Les fouilles faites dans la *nécropoli de Tarquinie* près de Corneto ont donné les résultats les plus importans; on y a découvert 593 hypogées. Parmi les objets déterrés se trouvaient : un bouclier ciselé de plus de trois pieds de diamètre et richement orné de figures d'hommes et d'animaux; diverses parties d'un char; un grand nombre de vases; des plaques d'or sur bronze et faisant partie d'une armure; des bijoux d'or; de petites idoles en terre bleuâtre, absolument semblables à celles qu'on trouve par milliers dans les catacombes de l'Égypte. Quelques uns de ces tombeaux ont offert des peintures très bien conservées représentant des jeux et des repas funéraires, dont quelques-unes d'une grande beauté; d'autres étaient accompagnées d'inscriptions. Tout récemment MM. Fossati et Manzi, encouragés par la riche moisson d'antiquités étrusques, faite par le prince de Canino en pratiquant des fouilles sur le même territoire, ont découvert les thermes de Tarquinie, de superbes mosaïques et trois temples étrusques avec leurs sanctuaires respectifs. Les *nécropolis de Coriolo*, de *Vulci* et de *Graviscœ* offrent des tombeaux plus vastes; mais il paraît qu'on n'y a pas trouvé jusqu'ici de peintures, non plus que dans les tombeaux grecs de la Grande-Grèce; mais en revanche il s'y est rencontré un assez grand nombre de ces vases peints qui servaient sans doute aux mêmes usages, et qui, par les représentations mystiques et funéraires dont ils sont ornés, remplissaient dans ces tombeaux étrusqus, aussi bien que dans les sépultures grecques, le même objet que les peintures observées dans les grottes de Corneto, dans celles de Chiusi, et dans quelques autres tombeaux de la Campagne de Rome, qui était primitivement un territoire étrusque.

Nous ajouterons qu'entre Civita-Castellana et Nepi se trouve le fameux ermitage taillé dans le roc par Joseph André Rodio: ce solitaire, décédé en 1819, y travailla assidûment pendant quinze ans; on y admire surtout la maisonnette, la chapelle, l'escalier de 144 marches, partagé en cinq vastes paliers, l'oratoire et la sacristie; un nouvel ermite occupe déjà cette demeure solitaire, visitée tous les ans par un grand nombre de curieux.

Pérouse (Perugia) ville épiscopale, bâtie sur une petite montagne peu loin de la rive droite du Tibre, au milieu d'un territoire fertile et bien cultivé. Sa nombreuse population, qu'on porte à environ 30,000 âmes, quelques beaux restes d'antiquités, l'*université*, le *musée d'antiques*, la *bibliothèque*, de belles églises, surtout celle *del Jesu*, un beau *théâtre* et quelques manufactures de soie, lui assignent un rang distingué parmi les principales villes de l'État du Pape. Nous ajouterons que c'est dans cette ville qu'en 1822 on a découvert la grande *inscription étrusque* illustrée récemment par le savant professeur Vermiglioli.

Dans un rayon de 20 milles à la ronde de Pérouse on trouve: *Gubbio*, *Nocera*, *Assisi*, *Foligno*, *Trevi* et *Todi* dans les confins de cet état, et *Chiusi* et *Cortona* sur le territoire Toscan, toutes villes épiscopales. Nous signalerons surtout à l'attention du lecteur, Foligno, importante par son commerce et par ses fabriques de bougies, de draps, de papier, ainsi que par ses confitures très estimées; elle a un *musée d'antiques* et paraît avoir environ 9,000 âmes. — Assisi, renommée par le tombeau de Saint-François d'Assisi qui y attire encore tous les ans un grand nombre de pèlerins; pop. environ 4,000 âmes. — Gubbio, importante par son industrie et par ses antiquités, parmi lesquelles on doit citer les fameuses *tables Eugubines* qui exercèrent tant la sagacité de Lanzi pour déchiffrer ce monument étrusque; pop. environ 4,000 habitans.

Ancone, ville épiscopale assez bien bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une colline qui s'étend sur la mer Adriatique, avec un port franc et environ



30,000 habitans. La *cathédrale*, la *bourse*, l'ancien *arc-de-triomphe* qui orne l'entrée de la Rue-Neuve, sont ses constructions les plus remarquables. Le môle aussi mérite d'être mentionné. Ancône est assez industrieuse et la première place marchande des États du Pape. Depuis peu elle est le siége d'un tribunal d'appel pour les délégations d'Urbin-et-Pezaro, de Macerata, de Camerino, de Fermo, d'Ascoli et de celle qui porte son nom.

Dans un rayon de 20 milles autour de cette ville, on trouve *Sinigaglia*, *Iesi*, *Cingoli*, *Macerata*, *Recanati*, *Loreto* et *Osimo*, toutes villes épiscopales ou donnant le titre à des diocèses remarquables, à l'exception de Cingoli, par leur population et sous d'autres rapports. On doit surtout mentionner: Sinigaglia, importante par son port et particulièrement par sa foire, qui est la plus grande de l'Italie et une des principales de l'Europe; pop. environ 8,000 âmes.—Macerata, par son *université*, ses établissemens littéraires, et par sa population qui dépasse 12,000 âmes. — Loreto, par le célèbre sanctuaire de Notre-Dame, connu sous le nom de la *Santa-Casa;* cette dernière se trouve dans l'intérieur d'un temple magnifique, dont le trésor, quoique beaucoup moins riche qu'on ne le disait, était, avant son pillage, un des plus considérables de la chrétienté; pop. environ 8,000 âmes.

Rimini, ville épiscopale, assez grande, mais peu peuplée, située près de l'embouchure de la Marecchia, qui n'y forme plus qu'un petit port pour des bateaux de pêcheurs, à cause de la retraite de la mer. De belles rues, plusieurs places ornées de fontaines, un grand nombre de maisons bien construites, plusieurs belles églises, une *bibliothèque publique* assez riche, et plusieurs restes importans des anciens édifices qui ornaient cette ville, la rangent parmi les plus importantes des États du Pape. L'*arc-de-triomphe d'Auguste* à l'entrée de la ville, un des mieux conservés, et le superbe *pont*, près de la porte Saint-Julien, construit en marbre blanc sous les empereurs Auguste et Tibère à la jonction des deux routes consulaires la Flaminienne et l'Émilienne, sont les deux constructions anciennes les plus remarquables de cette ville, dont la population paraît s'élever au-dessus de 15,000 âmes.

Dans un rayon de 26 milles autour de Rimini on trouve *Cesenatico*, *Cervia*, *Ravene*, *Forli*, *Forlimpopoli*, *Cesena*, *Savignano*, *San-Angelo in Vado*, *Urbania*, *Urbino*, *Fossombrone*, *Fano*, *Pesaro* et la *république* indépendante *de Saint-Marin*, toutes siéges d'un évêché ou donnant le titre à un diocèse, à l'exception de Cesenatico et de Forlimpopoli, et remarquables par leur population à l'exception de Cesenatico, Cervia, San-Angelo in Vado, Urbania et Fossombrone. Notre cadre nous permet de signaler seulement les suivantes:

Ravenne (Ravenna), ville archiépiscopale, située entre le Montone et le Ronco, près d'un terrain marécageux qui en rend l'air malsain. Cette ville si florissante au temps des Romains, si peuplée dans les VII[e] et VIII[e] siècles lorsqu'elle était la résidence des exarques qui gouvernaient l'Italie pour les empereurs d'Orient, ne compte plus qu'environ 16,000 habitans. Mais si les superbes édifices bâtis par les Romains et par Théodoric ont disparu sous les attérissemens qui ont fini par combler entièrement son port où Pompée et Auguste faisaient hiverner leurs flottes, d'autres édifices assez bien conservés rappellent son ancienne magnificence. Nous citerons entre autres la grande et belle *église* octogone de *Saint-Vital* et le *baptistère de l'église de Saint-Jean-Baptiste*, édifices dont la construction remonte, selon M. San-Quintino, à la première moitié du VI[e] siècle, et doivent par conséquent être rangés parmi les plus anciens temples du christianisme; celle de Saint-Vital est aussi remarquable parce qu'on peut la regarder comme l'original d'après lequel Charlemagne fit construire la magnifique cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Viennent ensuite la *cathédrale* et l'*église Saint-Apollinaire des Camaldules*, dans la ville, et hors de son enceinte, vers l'ancien port, celle de *Sainte-Marie de la Rotonde;* cette dernière était primitivement le

tombeau que la célèbre Amalasonte éleva à son père le grand Théodoric, en imitation du mausolée d'Adrien; c'est une rotonde à deux étages dont le premier est enterré; un seul bloc de pierre d'Istrie de 34 pieds de diamètre hors-d'œuvre en forme la coupole. Le *musée d'antiquités* et la *bibliothèque publique* ne doivent pas être oubliés. Dans une de ses églises reposent les cendres du Dante, réclamées plusieurs fois en vain par les Toscans.

CERVIA, très petite ville d'environ 4,000 habitans, mais importante par ses immenses salines. — FORLI et CESENA, par leur industrie et par leur population; on estime celle de la première à 16,000 âmes, et celle de la seconde à environ 12,000.—URBIN, par son *université* et parce qu'elle est le siége d'un archevêché; pop. environ 7,000, âmes. — FANO et PESARO, par leurs ports et leur commerce; celle-ci compte environ 12,000 habitans; on en accorde près de 15,000 à Fano.

BOLOGNE, belle et grande ville archiépiscopale, industrieuse, commerçante et la plus importante de l'état, après Rome. Elle est située sur le canal de Bologne, entre le Reno et la Savena, au milieu d'une campagne délicieuse, couverte de jolies maisons et de villages; sa population dépasse aujourd'hui 71,000 habitans. Les maisons sont en général bâties ou revêtues de pierres de taille avec des portiques en arcades, élevés au-dessus du niveau de la rue, en sorte qu'on peut parcourir cette ville à l'abri des injures du temps, à pied sec et sans être incommodé par les voitures. On doit remarquer que ces portiques sont très communs dans un grand nombre de villes de l'Italie, surtout dans celles de sa partie septentrionale; ils contribuent beaucoup à leur donner une physionomie toute particulière; parmi les nombreux édifices qui font l'ornement de Bologne on doit citer la *cathédrale* dédiée à *Saint-Pierre*, dont on admire la nef; l'*église de Saint-Petrone*, où se trouve la fameuse méridienne tracée par Cassini; l'*église des Célestins*; les *bâtimens de l'ancienne université*, où se trouvent maintenant les écoles élémentaires, et celui de l'*institut*; l'*hôtel des monnaies*; le *théâtre communale*, un des plus grands de l'Italie; les *palais Caprara*, maintenant aux héritiers du prince Eugène Beauharnais; *Ranuzzi*, aujourd'hui appartenant au prince Bacciocchi; *Fantuzzi*; *Tanari*; et ceux de *Zambecari* et *Sampieri*, remarquables par leurs belles collections de tableaux; on ne doit pas oublier la *tour des Asinelli*, la plus haute de l'Italie; et celle de *Garisendi*, remarquable parce qu'elle est inclinée de huit pieds deux pouces; et la magnifique *fontaine de Neptune* qui orne la grande place; c'est un beau groupe en bronze, travail de Jean Bologna.

Bologne s'est toujours distinguée et se distingue encore par ses importans établissemens publics, à la tête desquels on doit mettre l'*université*, une des plus anciennes de l'Europe et actuellement une des principales de l'Italie; le *jardin botanique*, un des plus beaux et des mieux entretenus de l'Europe méridionale; l'*Instituto*, établissement magnifique, où se trouvent une des plus riches bibliothèques de cette partie du monde et des collections superbes de chimie, de physique, d'anatomie, d'antiquités et un bel observatoire; l'*académie des beaux-arts*, où plusieurs professeurs enseignent tout ce qui est nécessaire pour former des artistes habiles dans tous les genres; elle possède deux superbes *galeries de sculpture et de peinture*; dans cette dernière on admire la *Sainte-Cécile* estimée le plus beau tableau de Raphael, et la *Madonne du Rosario* de Dominichini; le *lycée philharmonique*, qu'on peut regarder comme une des principales écoles de musique de l'Europe; plusieurs professeurs y enseignent tout ce qui se rapporte à cet art aussi agréable que difficile. Parmi les différentes sociétés littéraires que possède Bologne, nous citerons l'*académie de' Filodicologi* ou *jurisconsultes* comme la plus importante. Cette docte cité, la plus cen-



trale de l'Italie, a toujours revendiqué l'avantage d'appeler dans ses murs les divers artistes de musique pour qu'ils y fassent choix des lieux où ils desirent montrer leurs talens ; aussi Bologne est-elle depuis long-temps le centre principal des engagemens pour les artistes des théâtres de l'Italie. On doit aujouter que, sous le gouvernement italien, c'était dans cette ville que se rassemblait le collége des savans (dotti) du royaume d'Italie, tandis qu'à Venise se rassemblait celui des négocians et à Milan celui des propriétaires (possidenti).

Dans les environs immédiats, qui sont d'une beauté remarquable, on trouve le fameux sanctuaire de la *Madonna di San-Luca* auquel on va par un portique de 690 arcades, qui rendent ce pélerinage très agréable aux dévots; le beau monastère de la *Certosa* (Chartreuse) changé en un des plus beaux cimetières de l'Italie; et celui des *Olivétains* de *Saint-Michel in Bosco*, d'où l'on a une vue superbe sur la ville.

En décrivant un cercle autour de Bologne avec un rayon de 20 milles, l'espace inscrit offre plusieurs villes et lieux remarquables sous plus d'un rapport, tels que : MEDICINA, gros bourg d'environ 5,000 habitans; IMOLA, ville épiscopale de 8,000; CASTEL SAN-PIETRO et CASTEL-FRANCO, jolis bourgs ; CENTO, petite ville épiscopale, d'environ 4,000 habitans. Sur le territoire modenais on trouve MODÈNE et FINALE.

FERRARE (Ferrara), ville archiépiscopale, fortifiée, grande, mais mal peuplée et malsaine à cause des marais qui l'environnent, située sur une branche du Pô et sur un canal qui la fait communiquer au Pô di Maestro. Parmi ses édifices les plus remarquables nous citerons la *cathédrale*, le *nouveau palais du gouvernement*, l'*ancien palais ducal* et le *théâtre*. Ferrare, dont la population s'élevait jadis à plus de 60,000 âmes, lorsque la cour de ses ducs était le rendez-vous des littérateurs les plus distingués de l'Italie, ne s'élève maintenant qu'à environ 24,000 habitans. Cette ville possède une *université*, une *bibliothèque* publique où l'on conserve les manuscrits de l'Arioste, du Tasse, de Guarini et d'autres poètes célèbres, et quelques autres établissemens littéraires assez importans. On doit ajouter que depuis quelque temps Ferrare est le *siége du conseil du célèbre ordre souverain de Jérusalem et de Malte*, et qu'elle a une citadelle, grande, forte et régulière, qui est occupée par les troupes de l'empereur d'Autriche.

Peu loin sur le Pô on trouve : *Ponte di Lago-Scuro*, petite ville très importante par son commerce de transit, auquel son port franc a donné une grande extension dans ces dernières années, pendant lesquelles la population a beaucoup augmenté; on croit qu'elle dépasse aujourd'hui 5,000 âmes.

On doit encore signaler parmi les villes remarquables des États du Pape les suivantes :

TERRACINE, l'ancienne *Anxur*, ville épiscopale de la légation de Velletri; elle passe pour être un des séjours les plus malsains de l'Europe, ce qu'elle doit aux marais Pontins à l'extrémité méridionale desquels elle est située. On y remarque surtout une vaste place environnée de beaux édifices, le palais construit par Pie VI et plusieurs restes de son ancienne splendeur, tels que la *façade d'un temple de Jupiter*, les *ruines d'un château de Théodoric* et des travaux élevés par Antonin-le-Pieux pour la construction d'un port qui est maintenant comblé. On voit aussi dans les environs les restes considérables de la *Voie appienne*; pop. environ 4,000 âmes.

SPOLETO, ville épiscopale, chef-lieu de la délégation de ce nom, assez grande mais peu peuplée, remarquable surtout par les restes de son antique magnificence, tels que le *temple de la Concorde*, les *ruines des temples de Jupiter* et *de Mars*, le *palais*

construit par Théodoric, l'*arc-de-triomhe* appelé *la porte d'Annibal* ou *di Fuga*, l'*aqueduc* et le *pont* sur la Maroggia hors de la ville, attrihués faussement aux Romains; ce dernier est regardé comme le plus haut de toute l'Europe; l'aqueduc passe sur un de ses côtés; pop. environ 7,000 âmes. On y a découvert dernièrement un pont romain magnifique, près de la porte de la ville; il était enterré. —Piediluco, petit village sur le lac de ce nom, remarquable par un des plus beaux échos que l'on connaisse; il répète très distinctement un vers endécasyllahe.—Rieti, ville épiscopale, renommée depuis le temps des Romains par la grande fertilité de son territoire, et encore importante par quelques beaux édifices, par son *lycée* et par les restes d'anciens bâtimens qu'on vient d'y découvrir; l'ancienne *Via Salaria* la traverse; pop. environ 12,000 âmes.

Fermo, ville archiépiscopale, importante par son *université* secondaire, et par plusieurs beaux édifices, parmi lesquels se distinguent surtout la *cathédrale*, et le *théâtre*; Pop. sans la banlieue, 7,000 âmes. Près de *Porto-Fermo*, dans une campagne délicieuse, Jérôme Bonaparte a fait bâtir un palais magnifique où se trouvent deux belles collections de statues et de tableaux.

Camerino, assez jolie ville épiscopale, remarquable surtout par son *université* secondaire; pop, environ 7,000 âmes.

Fabriano, ville épiscopale, importante par son industrie, surtout par ses fabriques de papier et de parchemin: pop. environ 7,000 âmes.

Faenza, ville épiscopale, assez grande et assez bien bâtie, importante par son industrie et par son commerce favorisé par le canal qui la met en communication avec le Pô de Primaro; elle a donné son nom aux ouvrages de terre cuite appelés *majolica* par les Italiens; quoique cette manufacture de faïence ait perdu beaucoup de son ancienne splendeur, lorsque les Raphael, les Dominicain et autres grands maîtres lui fournissaient leurs dessins, elle est encore assez considérable pour mériter d'être mentionnée; pop. environ 14,000 âmes.

Comacchio, petit ville épiscopale de la délégation de Ferrare, importante par ses pêcheries, ses salines et surtout par ses fortifications occupées par une garnison autrichienne; pop. environ 3,000 âmes.

Dans les enclaves du royaume de Naples on doit surtout nommer: Bénévent, assez grande ville, siége d'un archevêché et remarquable par plusieurs beaux édifices, entre autres la *cathédrale* et par ses antiquités; parmi ces dernières se distingue le bel *arc-de-triomphe de Trajan*. Cette ville a joué un grand rôle dans le moyen âge, lorsque ses ducs étaient une des puissances prépondérantes de l'Italie. Population environ 14,000 âmes.

ROYAUME DES DEUX-SICILES.

CONFINS. Au *nord*, les États du Pape et la mer Adriatique. A l'*est* la mer Ionienne. Au *sud*, la mer Ionienne, la Méditerranée et les États du Pape. A l'*ouest*, les États du Pape.

PAYS. Le royaume actuel des Deux-Siciles se compose des deux ci-devant royaumes séparés de Naples et de Sicile, moins ses possessions dans la Toscane, savoir l'État des Garnisons (Stato dei Presidj), une petite partie de l'île d'Elbe et le droit de suzeraineté sur la principauté de Piombino, qui par le congrès de Vienne ont été donnés au grand-duc de Toscane.

FLEUVES. Tous les fleuves de ce royaume ont un cours très borné. Ils ont leurs embouchures dans les trois mers qui environnent cette contrée.

La MER MÉDITERRANÉE reçoit:

Le Garigliano et le Volturno, qui parcourent la Terre de Labour; le Garigliano passe par Sora; le Volturno par Capoue.

Le Sele, qui arrose la Principauté-Citérieure.

Le Salso, qui parcourt l'intendance de Caltanisetta en Sicile.

La MER IONIENNE reçoit :

La GIARRETTA, le plus grand fleuve de la Sicile, qu'il traverse dans l'intendance de Catania.

Le CRATE, dans la Calabre-Citérieure, et le BRADANO, dans la Basilicate, ont leurs embouchures dans le golfe de Tarente, branche de la mer Ionienne; le Crate baigne Cosenza, et le Bradano, Acerenza.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

L'OFANTE, le CANDELARO et le FORTORE, dans la Pouille : l'Ofante passe par Conza.

La PESCARA et le TRONTO, dans l'Abruzze; la Pescara passe par Popolo, à une petite distance de Chienti et par Pescara.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Tout le royaume est actuellement partagé en 22 provinces ou intendances subdivisées en 75 districts, réparties en 663 arrondissemens; 15 intendances appartiennent au royaume de Naples proprement dit, et forment ce que le gouvernement appelle les *Domaines en deçà du Phare* (Dominj al di quà del Faro) et 7 appartiennent à la Sicile, qui dans les bureaux est nommée les *Domaines au-delà du Phare* (Dominj al di là del Faro).

NOMS DES INTENDANCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
DOMAINES EN DEÇA DU PHARE.	
NAPLES.	NAPLES (*Napoli*), Pozzuoli, Somma, Ottajano, Casoria, Portici, Resina, *les restes d'*Herculanum, Torre del Greco, Torre del l'Annunciata, *les restes de* Pompeia, Castellamare, Sorrento. *Les îles* Procida, Ischia, Capri.
TERRE DE LABOUR (Terra di Lavoro)	Caserta, Piedimonte, San-Germano *et* Monte-Cassino, Sora, Arpino, Gaete, Capoue, Sainte-Marie, Nola, Acerra, Aversa, Maddaloni. *Le groupe des îles* Ponza.
PRINCIPAUTÉ CITÉRIEURE.	Salerne; Campagna, Sala, *les ruines de* Pæstum, Vallo, Amalfi, Nocera, Cava.
PRINCIPAUTÉ ULTÉRIEURE.	Avellino; San-Angelo de' Lombardi, Ariano, *l'ermitage de* Monte-Virgine, Atripalda, Montella, Solofra.
MOLISE.	Campobasso, Isernia, Larino, Termoli, Agnone.
ABRUZZE ULTÉRIEURE IIe.	Aquila, Avezzano, Capistrello, Civita-Ducale, Pescina, Sulmona.
ABRUZZE ULTÉRIEURE Ire.	Teramo, Campli, Penne (*Città di Penne*), Civitella del Tronto, Senarica.
ABRUZZE-CITÉRIEURE.	Chieti (*Città di Chieti*), Lanciano, Ortona a Mare, Pescara, Vasto, *l'ancien couvent de* San-Vito.
CAPITANATE.	Foggia, Ascoli, Bovino, Lucera, Manfredonia, Monte-San-Angelo, San-Severo. *Le groupe des îles* Tremiti *où se trouve l'île* San-Nicola, *etc.*
BARI.	Bari, Andria, Terlizzi, Bitonto, Altamura, Gravina, Barletta, Trani, Bisceglia, Molfetta, Giovenazzo, Monopoli.
TERRE D'OTRANTE.	Lecce, Santa-Maria di Leuca, Alessano, Otrante, Brindes (*Brindisi*), Francavilla, Tarente, Manduria, Gallipoli, Nardo, Calatina.
BASILICATE.	Potenza, Lagonero, Tursi, Matera, Montepeloso, Melfi, Oppido, Muro.
CALABRE-CITÉRIEURE.	Cosenza, Bisignano, Cassano, Castrovillari, Corigliano, Rossano, Scigliano, Paola *ou* Paula, Longobuco.
CALABRE ULTÉRIEURE IIe.	Catanzaro, Santa-Severina, Cotrone, Nicastro, Pizzo, Monte-Leone, Parghelia, Tropea, Nicotera, Stilo, Serra.
CALABRE-ULTÉRIEURE Ire.	Reggio, Scilla, Seminara, Palmi, Gerace, Bova *et les ruines de* Locres.
DOMAINES AU DELA DU PHARE (Sicile).	
PALERME.	PALERME, Montreale, Corleone, Termini, Cefalù, Bisacquino. *L'île* Ustica.
MESSINE.	Messine, (*Messina*), Melazzo, Patti, Mistretta, Randazzo, Taormina, Castroréale. *Le groupe de* Lipari, *où se*

	trouvent les îles Lipari *avec Lipari*, Vulcano, Salini, Stromboli, *etc.*, *etc.*
CATANE.	Catane (*Catania*), Aci-reale, Mascali, Paterno, Bronte, Nicosia, Caltagirone.
SYRACUSE.	Syracuse (*Siragosa*), Agosta (*Augusta*), Noto, Spaccaforno, Ispica, Modica, Scicli, Ragusa, Comiso. *L'îlot* Marzamene.
CALTANISETTA.	Caltanisetta, Leonforte, Mazzarino, Terranova, Piazza, Castro-Giovanni, Pietra-Perzia.
GIRGENTI.	Girgenti, Palma, Naro, Mussomeli, Siacca, Sambucca, Alicata, Cannigati, Cattolica, Bivona. *Les îles* Pantellaria, *habitées*, Linosa *et* Lampedouse, *désertes*.
TRAPANI.	Trapani, Monte-Giuliano, Castellamare, Alcamo, Calatafimi, Salemi, Castelvetrano, Mazzara, Marsala. *Le groupe des* Egades, *où se trouvent les îles* Favignana, Marelimo, Levanso, *etc.*, *etc.*

TOPOGRAPHIE. NAPLES, anciennement *Neapoli* et *Parthenope*, située dans une position magnifique, à la droite de la petite rivière Sebeto, et s'élevant en amphithéâtre jusqu'à la hauteur d'environ cinquante toises, entre le Vésuve à l'est et le Pausilippe à l'ouest, au fond du golfe auquel elle donne son nom. La fertilité de son territoire, la douceur du climat, la beauté incomparable de ses alentours, les nombreuses et imposantes antiquités qui l'environnent, une foule de phénomènes physiques offerts à l'observation du naturaliste et du philosophe, la masse de sa population qui n'est inférieure qu'à celles de Londres, Paris et Constantinople, le mouvement qu'imprime au commerce l'approvisionnement et les amusemens d'une grande métropole, les nombreux établissemens philanthropiques qui la mettent sous ce rapport aux premiers rangs parmi les capitales de l'Europe, et ses importans instituts littéraires, dont quelques-uns rivalisent avec les principaux des plus grandes métropoles; tout cela rend le séjour de Naples un des plus agréables que l'on puisse imaginer. Mais pour être impartial il faut aussi avouer que cette ville, relativement à son étendue et à son importance, offre moins d'édifices remarquables en comparaisson des autres grandes villes de l'Italie; ses églises, surchargées dans leur intérieur de dorures, de tableaux des grands-maîtres et d'ornemens, sont peu recommandables par leurs dimensions et par leur architecture: on peut en dire presque autant des palais et des autres édifices publics. Nous allons cependant citer les principaux bâtimens publics et particuliers qui méritent d'être signalés à l'attention du voyageur.

Le *Palais-Royal*, remarquable par ses vastes dimensions, l'architecture de son frontispice, son magnifique escalier, la beauté et la richesse de ses appartemens; c'est la résidence ordinaire du roi. Deux autres palais s'élèvent à ses côtés : à gauche, celui du *prince de Salerne*, dont l'élégance des appartemens et les vastes jardins font la principale beauté; à droite, celui que le roi destine pour le *logement des princes étrangers*. Le *palais royal de Capo di Monte*, qui domine la ville et auquel aboutit le nouveau chemin de Capo di Monte par un pont magnifique hardiment jeté par-dessus les maisons du faubourg Sanità ; ce palais a été dernièrement beaucoup embelli et augmenté; tout près se trouve une *cascina*, établissement champêtre, où l'on forme depuis quelque temps une flore superbe, sur le modèle de celle que le dernier roi a formée à *Bocca di Falco*, près de Palerme; enfin le petit *palais royal* de *Chiatamone*, remarquable par sa situation délicieuse et par son jardin suspendu.

Le grand *édifice des Studj* où se trouvent la bibliothèque Borbonica, l'école des arts et les musées; l'*université*, le *Reclusorio* ou *hôtel des pauvres*, l'*hôpital des incurabili* et celui de l'*Annunziata*, auquel est annexée la riche maison des enfans trouvés; l'*arsenal*, le *palais archiépiscopal*, le *théâtre de Saint-Ferdinand*, réputé le plus beau pour l'architecture des dix que possède cette ville, et la *Vicaria* ou *Castel Capuano*, ancienne demeure des rois, occupée maintenant par les tribunaux; les *archives générales du royaume*, dont une partie est changée en prison; tous ces bâtimens doivent être rangés parmi les principaux de Naples. Mais deux édifices construits dernièrement méritent surtout une mention particulière; ce sont: le magnifique *théâtre de Saint-Charles*, qui est un des plus beaux et des plus grands du monde; et le palais des *ministères royaux* (reali ministeri) ou des *finances*, achevé en 1826, et remarquable par son architecture et par ses vastes dimensions. On doit aussi mentionner parmi les principaux édifices publics quelques-uns des nombreux couvens que cette ville renferme. Nous citerons le couvent de *Sainte-Claire*, où vers la fin du siècle passé on comptait plus de 350 religieuses outre les domestiques des deux sexes; ceux de *Sainte-Marie des Carmes*, de *la Trinité*, de *Saint-Dominique-le-Grand* où vivait St-Thomas-d'Aquin, de *Mont-oliveto* et celui des *Chartreux*, occupé maintenant par les invalides; c'est un bâtiment vaste et richement décoré, dans une position vraiment superbe; du haut de sa tour on découvre toute la ville, et ses deux golfes se dessinent dans toute leur étendue; ce point offre encore un effet d'acoustique remarquable; on y entend le bourdonnement, les voix, les cris de la population, le bruit des voitures, etc., etc. On ne doit pas oublier les *catacombes*, qui occupent les cavités d'une montagne dans la partie septentrionale de la ville; elles servaient de sépulture dans les premiers siècles de l'Église, et on prétend qu'elles sont plus étendues que celles de Rome et de Syracuse.

Parmi le petit nombre de palais particuliers qui méritent une mention sous le rapport de l'architecture, nous citerons d'abord ceux de *Bisignano* et d'*Orsini* ou *Gravina*, ensuite les palais *Colonna* ou *Stigliano*, *Imperiali* ou *Francavilla*, *Ferrandina*, *Filomarino* ou *della Torre*, *Doria* ou *Angri*, *San-Buono*, della *Riccia* et de *Tarsia*; ce dernier renferme une bibliothèque ouverte au public.

Parmi les 122 églises de Naples nous nommerons: la *cathédrale*, dédiée à *Saint-Janvier* et renommée par la richesse de ses deux chapelles, dans une desquelles on conserve dans deux ampoules le sang de ce saint; l'*église de Giesu-Novo*, qui passe pour la plus belle de Naples; celle du *couvent de Sainte-Claire*, qui ressemble plus à une salle de bal qu'à un temple; elle est destinée à recevoir les dépouilles mortelles du roi et de sa famille; celles de *Saint-Dominique*, de *Saint-Philippe Neri*, de *Saint-Paul Majeur*, de *Saint-Martin des Chartreux*, de *Sainte-Marie des Carmes*, des *Apôtres*. Il faut aussi ajouter celle de *Saint-François de Paola*, que l'on bâtit actuellement, et qui paraît devoir les surpasser toutes sous plus d'un rapport, malgré les défauts de son architecture.

Cette ville, à laquelle des voyageurs ignorans ou de mauvaise foi et des géographes peu instruits font le reproche banal de ne contenir qu'une population ignorante et de manquer d'établissemens scientifiques, n'avait pas moins, en 1827, de 4 *écoles secondaires*, 55 *écoles primaires*, 1,581 *maîtres publics*, sans compter ceux qui dépendent des autorités ecclésiastiques et un grand nombre

d'établissemens scientifiques et littéraires, parmi lesquels 40 établissemens typographiques dont quelques-uns peuvent rivaliser avec les principaux des autres capitales de l'Europe. Nous nous bornerons à citer l'*université*, le *lycée del Salvatore*, l'*école de paléographie* attachée aux archives générales du royaume; l'*instituto* ou l'*école de peinture*, *de sculpture*, et l'*établissement pour dérouler et déchiffrer les manuscrits découverts à Herculanum* (*officine di papiri*); le *collége militaire*, l'*école militaire*, l'*académie de marine*, l'*école vétérinaire*, les deux grandes *écoles pour les filles*, aux *Miracoli* et à *San-Marcellino*, dont la pension annuelle monte à 200,000 francs; les *colléges de musique pour les hommes*, à *San-Pietro à Majolla* et pour les filles à la *Concordia*; l'*hôtel royal des pauvres* (real albergo de' poveri) où près de 6,000 enfans apprennent tous les arts et les métiers, et qui coûte près de 500,000 francs au gouvernement; les *chaires de clinique*, d'*accouchement*, d'*ophtalmie* et de *chirurgie*, attachées aux grands hôpitaux de la ville. Viennent ensuite le *jardin botanique*, un des plus riches de l'Italie; l'*observatoire de Miradois*, pourvu d'instrumens magnifiques de Reichenbach et de Herschel, et celui *de la marine* à San-Gaudioso; le *bureau topographique* avec une riche collection d'instrumens géodésiques; les quatre *bibliothèques publiques*, parmi lesquelles figure la *Borbonica*, une des plus riches de l'Europe, et où en 1795 le célèbre astronome Cassella a tracé une grande méridienne; les *cabinets de minéralogie*, *d'histoire naturelle*, *de physique et de chimie*; le *musée royal des antiques*, formé des objets trouvés à Stabia, Herculanum et Pompeia, des collections de la maison Farnèse de Rome, des musées Borgia, Vivenzio et d'autres monumens dispersés de l'art classique des Grecs et des Romains; sous bien des rapports cet établissement est le plus riche qui existe; ses nombreux tableaux antiques surtout lui assurent une supériorité incontestable; l'*académie Bourbonique* (academia Borbonica), divisée en trois sections, *Ercolanense* ou des *antiquités*, des *sciences* et des *beaux-arts*, à laquelle le roi assigne près de 60,000 francs par an; l'*institut d'encouragement*; les *sociétés Pontaniana* et *Sebezia*.

Naples a plusieurs places, mais elles sont presque toutes irrégulières; les principales pour leur architecture sont: la *place du Palais-Royal*, qui vient d'être décorée des deux statues équestres en bronze de Charles III et de Ferdinand I; la *place degli Studj* (des Études) et celle du *Spirito Santo* (du Saint-Esprit). Les plus grandes sont la *place du Castello* (du château), des *Pigne*, de *Fontana Medina*, de *Monte Calvario*, de la *Trinità Maggiore*, de l'*Arcivescovado* (de l'archevêché), de *San-Lorenzo*, de *San-Domenico*, de la *Carità* et du *Mercato* (marché); cette dernière est la plus fréquentée par le peuple et celle où l'infortuné Corradin a été décapité. La principale rue de Naples est celle de *Tolède*; longue presque d'un mille, large, bien alignée, bien pavée et ornée de beaux édifices, elle est toujours remplie de monde, et présente une foire perpétuelle. Viennent ensuite la *Riviera di Chiaia*, *Santa-Lucia*, *Monteoliveto*, *Carbonare* et *Foria*. Plusieurs rues du centre sont étroites et rendues obscures par la hauteur des maisons, mais elles sont toutes pavées en dalles de lave noire et très propres.

Parmi les délicieuses promenades qu'offre cette métropole, celles de *Chiaia* et de *Villa Reale* sont les plus belles et les plus fréquentées. La première, que nous venons aussi de ranger parmi les plus belles rues de Naples, est un quai immense. On y a planté trois rangées d'arbres en berceaux, défendues par des parapets et des grilles ornées de fontaines, de statues, de treillages, de



gazons, de parterres et d'orangers ; on y a bâti des terrasses, des casinos, des cafés et des billards. Depuis quelques années on y tient la foire du mois de juillet ; Chiaia est sans contredit une des plus belles promenades du monde. Celle de *Villa Reale* a été beaucoup embellie dernièrement ; on y voit depuis 1825 le fameux bassin de granit oriental d'une seule pièce, quoique ayant 66 palmes de circonférence ; il occupe la place où s'élevait autrefois le fameux groupe du Taureau Farnèse, transporté dans le musée. On doit aussi faire mention du *môle*, continuellement fréquenté par un grand nombre de personnes. C'est là qu'on entend des improvisateurs qui attirent le peuple en récitant des morceaux de poésie ; la tour de la lanterne ou phare et une belle fontaine ornent cette jolie promenade.

Naples est le siége d'un archevêché et de toutes les autorités supérieures du royaume ; elle est partagée en douze *quartiers*, parmi lesquels celui du *Mercato* (marché) est le plus peuplé ; leur population s'élevait en 1826 à 364,000 habitans sans comprendre la population flottante qui s'élève constamment à plusieurs milliers. Nous rappellerons ici que la population relative des alentours de cette ville est supérieure à celle des environs de toutes les principales villes de l'Europe, sans en excepter Londres et Paris. Voyez *Lille*.

Les fortifications de Naples sont peu importantes sous le rapport militaire. Elles consistent en cinq forts, dont les trois principaux sont : *Saint-Elme*, qui domine toute la ville, et qui paraît plutôt destiné à contenir les habitans qu'à les défendre contre un agresseur étranger ; le *château de l'OEuf*, qui s'élève sur un rocher au milieu de la mer, et célèbre dans l'histoire du royaume ; et le *château Neuf*, remarquable par son arc-de-triomphe et par plusieurs objets curieux qu'il renferme. Le port de Naples, ouvrage de l'art, est petit, mais la rade est très étendue ; on pense généralement qu'elle pourrait servir à former un second port très sûr.

Les environs de Naples offrent un grand nombre d'endroits importans. Du côté de l'ouest on voit le fameux *mont Pausilippe* ; c'est une colline de *tufa* volcanique ou piperine percée d'un bout à l'autre sur une longueur de plus d'un mille : cette magnifique galerie, qu'on pourrait regarder comme le plus ancien ouvrage de ce genre, porte le nom *Grotta di Posilipo* ; un des grands chemins qui mènent à Naples y passe. Non loin se trouve *Villa Floridia* ; l'élégance, la richesse, le luxe, les arts et la nature semblent s'être réunis pour embellir cette magnifique habitation. Près de la côte de la Mergellina est situé le *tombeau de Virgile*, dont il ne reste que les ruines de quatre murailles en briques, recouvertes par une riche végétation ; l'authenticité de ce monument lui donne une grande importance.

Pouzzole (Pozzuoli), petite ville épiscopale de 8,000 habitans, remarquable par ses antiquités et par sa délicieuse situation qui avait engagé les Romains à y élever un grand nombre de maisons de campagne. On y voit encore les restes de son ancien *amphithéâtre* qu'on appelle le *Coloseo*, presque aussi grand que le Colisée de Rome ; l'arène est aujourd'hui convertie en jardin ; on distingue encore les portiques qui servaient d'entrée, les caves où l'on renfermait les bêtes, et autres parties. On doit citer aussi les restes d'un *temple* qui devait être de la plus grande beauté, consacré selon les uns aux *Nymphes*, selon d'autres à *Sérapis* ; ses colonnes percées par des pholades ont été et sont encore le sujet de grandes disputes parmi les géologues. Les environs de cette petite ville offrent en outre plusieurs curiosités naturelles remarquables ; tels que les lacs *Averne*, *Lucrino*, *Achéron* ou *Fusaro*, la *grotte du chien* et le *lac d'Agnano*, la *Solfatara* (soufrière), petite montagne, dont le sommet est continuellement environné d'une vapeur épaisse, et de laquelle on retire beaucoup de soufre ; enfin le *Monte-Nuovo*, assez haute montagne formée dans une seule nuit par une éruption volcanique en 1538 ; elle s'élève sur l'emplacement qu'occupait le gros bourg de *Tripergola*, englouti lors de cette catastrophe.

Bayes (Baïa), près du cap Misène, misérable endroit presque désert, avec une rade et un port assez sûrs, mais remarquable parce qu'il a été le séjour délicieux des grands de Rome ; les femmes les plus galantes ne manquaient pas de s'y rendre pour y passer l'automne ; il n'y avait pas de Romain un peu riche qui ne voulût y avoir une maison. La côte est couverte de magnifiques ruines ; la mer en recouvre une grande partie et empêche les fouilles. On y voit encore les restes des *bains de Néron*, d'un *palais de Jules César*, et ceux des temples de *Vénus*, de *Diane* et de *Mercure* ; ce dernier est une grande rotonde ; celui de Vénus offre encore la coupole, les petites chambres des côtés et les bains des ministres ; au-dessus sont plusieurs chambres ornées de stucs et de bas-reliefs, qu'on croit avoir été l'asile de la débauche. Le marquis d'Acerno Mascaro fait faire depuis quelque temps de grands travaux pour assainir cette contrée et la rendre à la culture. Dans ses environs, dont une partie se confond avec ceux de Pouzzole, on voit une foule d'objets curieux ; nous nommerons : les *Cento Camerelle* ; la *Piscina Mirabile*, qui n'est plus qu'un réservoir ; les restes du *théâtre de Lucullus* ; les ruines de la *ville de Cumes*, si renommée parmi les Romains par le luxe et la richesse de ses habitans ; la *grotte de la Sibylle*, dont l'entrée était à Cumes, mais qui n'offre plus rien de remarquable, l'intérieur étant presque comblé par l'éboulement des terres, le *tombeau d'Agrippine*, dont les sculptures et les bas-reliefs sont encore assez bien conservés ; les *Champs-Élysées*, dont l'air empesté qu'on y respire constraste singulièrement avec la description qu'en ont faite les anciens ; le fameux *cap Misène*, où était la station de la flotte romaine destinée à maintenir la sûreté des mers et des côtes depuis le détroit de Messine jusqu'à celui de Gibraltar, la ville qui s'élevait sur le promontoire n'existe plus, ainsi que les grands travaux faits par les Romains pour la commodité de leurs marins.

A l'est de Naples on trouve : Portici, petite ville bâtie au pied du Vésuve avec un palais du roi, beaucoup embelli dernièrement, et près de 5,000 habitans. Les objets précieux qui formaient son musée, ont été réunis au musée Borbonico de Naples.—Resina, gros village d'environ 9,000 habitans, presque contigu à Portici ; on y voit la *Favorita*, belle maison de plaisance du prince de Salerne. C'est dans ses environs que l'on récolte les vins de *Lacryma-Christi*. C'est de Resina qu'on part ordinairement pour aller visiter le Vésuve. C'est aussi à Resina qu'on descend pour visiter l'ancienne *Herculanum*, que la terrible éruption du Vésuve ensevelit l'an 79 de Jésus-Christ sous une couche de pierre ponce (*rapillo*) de 80 pieds d'épaisseur. Les premières fouilles qui annoncèrent son existence remontent à l'an 1713. Celles qui sont postérieures ont amené à différentes époques les résultats les plus importans pour l'archéologie ; elles donnèrent non-seulement une idée des arts des anciens Romains, mais même de leur manière de vivre ; elles démentirent ou confirmèrent les conjectures que divers commentateurs ont pu hasarder d'après quelques passages obscurs des anciens écrivains. Les monumens les plus curieux retirés de cette ville ainsi que de celles de Pompeia et de Stabia ont été rassemblés d'abord dans le musée de Portici et dernièrement dans le Borbonico à Naples ; une académie littéraire a été créée pour s'occuper de l'examen et de la description des pièces provenues des fouilles, et les résultats de ses discussions ont été publiés dans un magnifique ouvrage. On voit par la partie déjà explorée de cette ville que les rues d'Herculanum sont tirées au cordeau ; elles ont de chaque côté des trottoirs pour les gens à pied et sont pavées de laves semblables à celles que jette actuellement le Vésuve. Quelques maisons sont pavées de marbre de différentes couleurs, d'autres de mosaïque. Il y a autour des chambres un gradin d'un pied de haut, où l'on croit que se tenaient les esclaves. Les murs sont pour la plupart peints à fresque ; ces peintures présentent des cercles, des losanges, des colonnes, des guirlandes, des oiseaux. Cet usage s'est conservé en Italie, où jusqu'à ces dernières années l'on ne voyait presque pas de tapisseries dans les appartemens ordinaires. Les fenêtres étaient fermées avec des volets pendant la nuit et ouverts pendant le jour ; on n'a trouvé de vitres qu'à un très petit nombre de maisons ; le verre en était très épais. Les deux édifices les plus considérables découverts à Herculanum sont le *théâtre*, situé sous Resina, et le *Forum*. Le théâtre est grand et magnifique, sa façade est ornée de belles colonnes de marbre et ses décorations étaient très riches. Le Forum était

un vaste bâtiment dans lequel on rendait justice; il est de forme rectangulaire, avec un péristyle orné de colonnes; le portique d'entrée était orné de plusieurs statues équestres en marbre, parmi lesquelles figuraient les deux statues de *Balbus* qui sont d'une grande beauté et les seuls monumens antiques de cette manière qu'on ait dans ce genre; on y trouva aussi les statues colossales en bronze de *Néron* et de *Germanicus* dans des niches ornées de peintures. Le Forum communique par un portique à deux temples voûtés et intérieurement décorés de peintures à fresque.

Parmi les objets les plus curieux qu'on a trouvés dans cette ville on doit ranger les manuscrits sur des feuilles de *Papyrus*, collées les unes à côté des autres et roulées sur un cylindre de bois. Il n'y a qu'un côté qui soit chargé de petites colonnes d'écriture lesquelles ont à-peu-près la hauteur de nos in-12. Ces manuscrits étaient rangés les uns sur les autres dans une armoire de marqueterie. L'humidité avait pourri ceux qui n'avaient pas été saisis par la chaleur des cendres du Vésuve; ils tombèrent comme des toiles d'araignées, aussitôt qu'ils furent exposés à l'air. Les autres étaient réduits en charbon; c'est ce qui les a conservés; ils ressemblent à un bâton de deux pouces de diamètre qui a été brûlé. On est parvenu à en dérouler quelques-uns par un procédé aussi ingénieux que délicat. Les quatre premiers manuscrits grecs qui ont été développés sont: un traité de la philosophie d'Épicure, un ouvrage de morale, un poème sur la musique et un livre de rhétorique.

Les fouilles suspendues depuis si long-temps ont été reprises au commencement de 1828, par ordre du dernier roi, sur un nouveau plan, sous la direction de l'architecte Bonacci, si connu par sa belle description de Pompeïa; elles ont déjà donné des résultats importans. On a mis à découvert la plus grande maison particulière des anciens que l'on connaisse jusqu'à présent. On y trouve une suite de chambres avec une cour au milieu; puis une division pour les femmes, un grand jardin entouré d'arcades et de colonnes; enfin de grandes salles qui servaient probablement aux réunions de famille. Une autre maison qu'on a mise aussi à découvert est remarquable par les provisions qu'on y a trouvées dans les magasins encore fermés; elles consistent en dattes, châtaignes, en grosses noix, figues sèches, amandes, prunes, grains, ail, pois, lentilles et petites fèves, de la pâte, de l'huile, des jambons. On y a aussi trouvé plusieurs tableaux, des vases et autres objets en verre, en bronze et en terre cuite, ainsi que des médaillons en argent représentant en relief Apollon et Diane. En outre on a découvert la maison entière d'un barbier; la boutique de cet artisan, les ustensiles, les bancs où les citoyens se plaçaient en attendant leur tour, l'étuve et jusqu'aux épingles qui servaient à la chevelure des femmes, tout est dans un état de conservation extraordinaire. Précédemment on avait trouvé plusieurs instrumens de chirurgie et entre autres des sondes droites en argent dans la maison d'un chirurgien située dans une autre partie de la ville. On continue les fouilles dans toute la rue; on se propose de pénétrer ensuite dans les boutiques et les maisons qui la bordaient des deux côtés, ainsi que dans les ruelles qui y aboutissent.

Torre dell'Annunziata, avec 9,000 habitans, remarquable par sa grande fabrique d'armes et surtout par son voisinage de Pompeïa, ancienne ville de la Campanie, découverte en 1755; les fouilles ne se firent d'une manière régulière que depuis 1799 et surtout dans ces dernières années, par le zèle infatigable du jeune marquis de Ruffo, directeur des arts au ministère de la maison du roi, et sous la direction de l'architecte Bonnaci et de l'estimable savant M. Arditi, directeur des musées royaux. On a le projet de déblayer entièrement cette ville unique dans son genre, qui sort pour ainsi dire tout entière du sol pour nous dévoiler les plus petits détails de la vie domestique, et des arts mécaniques et libéraux chez les Romains à l'époque de leur plus grande puissance; aussi son enceinte offre-t-elle aujourd'hui le meilleur cours d'antiquités qu'on puisse faire. Il n'y a point de ruines qui inspirent plus d'intérêt que celles de Pompeïa; tout s'y trouve tel qu'il était le jour de la terrible catastrophe qui l'an 79 la fit disparaître sous une couche de cendres volcaniques qui s'élève à peine de quelques pieds au-dessus du faîte de ses édifices. Les ornières tracées par les roues des voitures sont encore empreintes sur le pavé. Déjà on se promène dans ses rues garnies de trottoirs de chaque côté et dans ses places ornées de beaux bâtimens; déjà on visite ses temples et

les palais des grands; on entre dans ses théâtres, on examine les boutiques, les cabarets et les maisons des particuliers de toutes les classes. Ces dernières se ressemblent toutes; les plus grandes comme les plus petites, ont une cour intérieure au milieu de laquelle est une baignoire; cette cour est ordinairement décorée d'un péristyle à colonnes, ainsi qu'on le voit encore en Italie. Leur distribution est fort simple et uniforme. Toutes les chambres donnent sur la cour ou sur les péristyles; toutes sont très petites, isolées, et ne communiquent point entre elles; beaucoup sont sans croisées et ne reçoivent le jour que par la porte ou par une ouverture pratiquée au-dessus. Le goût italien pour la peinture à fresque se retrouve encore ici comme à Herculanum; il y a fort peu de murailles sur lesquelles il n'y ait quelques peintures; les couleurs doivent avoir été bien bonnes, puisque dès qu'on jette un peu d'eau dessus, elles reparaissent avec quelque vivacité. Les anciennes fouilles et celles qu'on fait actuellement ont fourni une foule d'objets précieux ou intéressans sous plusieurs rapports. On y a trouvé des statues, des médailles d'or et d'argent, des vases de toute espèce, des chaînes pour les criminels, des bracelets pour les jeunes filles, des candélabres élégans, des boîtes contenant des pilules et autres préparations pharmaceutiques, une balance avec son poids, ayant la forme d'un Mercure, une bague avec le mot *ave*, tous les ustensiles de l'établissement d'un foulon, la bibliothèque de Salluste, les parchemins du consul Pansa, etc.

Parmi les plus belles maisons de Pompeïa, il faut distinguer celle de *Marius-Arrius Diomède;* elle se compose de deux étages; le rez-de-chaussée seul contient huit chambres; sa cour est grande, environnée d'un portique avec des colonnes en stuc; un jardin et un bassin en marbre font partie de l'habitation; au-dessous se trouve une vaste cave où l'on voit encore les *amphores*, vases dans lesquels les anciens conservaient le vin; on a trouvé des squelettes dans cette cave. Cet édifice est situé à l'entrée de la ville, où l'on aperçoit plusieurs tombeaux et des monumens funéraires d'une grande beauté. La maison qui se distingue le plus par son élégance, la richesse et la beauté de ses mosaïques est celle qui portait l'inscription de *Caïus Sallustius.* Les plus beaux édifices publics sont : le *grand portique*, le *forum*, le *théâtre tragique*, le *temple d'Isis*, le *temple d'Esculape*, le *théâtre Comique*, qui forme deux théâtres, dont l'un, le plus petit, est couvert; mais celui qui surpasse tous les autres édifices par sa magnificence, son bon goût, son luxe et par le peu de dégâts qu'il a éprouvés, est sans contredit le *bâtiment des bains.* Pour donner une idée de l'importance de cette ville il suffit de citer une affiche de loyer trouvée à Pompeïa, par laquelle Julie Felicia, fille de Spurius, offrait pour cinq ans la location de ses biens consistant en un bain et neuf cents boutiques

La certitude acquise par les fouilles précédentes que la partie dans laquelle on travaille actuellement est le plus beau quartier de cette antique cité, se trouve confirmée par l'étendue d'une maison que l'on vient d'y découvrir, et par l'abondance et la perfection des peintures dont elle est décorée. En voici la description succincte. On trouve d'abord, sur le devant, l'*atrium* toscan, membre ordinaire, et, pour ainsi dire, obligé des habitations de Pompeïa. Cet atrium est entouré de petites chambres très agréablement décorées, d'où l'on passe dans un petit jardin, autour duquel sont pareillement disposés des appartemens à l'usage des hôtes de la maison. A la gauche de l'atrium, se trouve un passage qui conduit à d'amples portiques, soutenus par des colonnes peintes en rouge et embellies, jusqu'à profusion, de tout ce que l'antique peinture nous a conservé de plus exquis et de plus gracieux. Ces portiques servaient uniquement pour les promenades; ils renferment un petit jardin, au centre duquel est un bassin, où l'on nourrissait des poissons, et dans le fond se trouve un vaste *triclinium.* Le *gynécée*, ou la partie de l'habitation réservée aux femmes, consiste en un péristyle, pareillement ceint de portiques, entouré de petits appartemens, où se déploie un luxe de peintures toutes du premier ordre. L'*exèdre*, qui est le membre le plus important, est décoré d'admirables peintures: le style des tableaux représentant un Achille, déguisé en femme et reconnu par Ulysse à la cour de Lycomède, et celui d'Ulysse, mendiant, recevant les secours du fidèle Eumée, est supérieur à tout ce qu'on connaît de la peinture antique. On passe enfin dans un troisième jardin, aussi entouré de colonnes peintes en rouge et décoré de beaux tableaux.

Tout autour et au pied du Vésuve on trouve : Torre del Greco, avec 18,000 âmes; Somma, avec 7,000; Ottajano, avec 15,000, et Santa-Anastasia, avec 6,000; tous ces lieux produisent le fameux vin connu sous le nom de *Lacryma Christi*.

Castellamare, ville maritime et épiscopale, d'environ 15,000 âmes, bâtie dans une position délicieuse au-dessus des ruines de l'ancienne ville de *Stabia*, dont les fouilles ont produit quelques manuscrits, des statues et des peintures qu'on admire au musée de Naples. Tout près est situé le bourg de *Quisisana*, avec un beau palais où le roi passe une partie de l'été; c'est ici que se trouve le principal chantier pour la marine du royaume. Plusieurs grands seigneurs y ont des maisons de campagne.

Sorrento, petite ville archiépiscopale d'environ 5,000 âmes, renommée par sa belle soie; on admire la beauté de sa situation et ses antiquités; elle est la patrie du Tasse.

Au nord de Naples on trouve :

Aversa, jolie ville dont on porte à 16,000 âmes la population, et remarquable par sa grande maison d'enfans trouvés (*orfanotrofio*), véritable pépinière d'artistes et d'artisans pour le royaume. On doit aussi mentionner sa *maison des fous*, un des plus beaux établissemens de ce genre qui existent, surtout par la manière philanthropique avec laquelle ces malheureux y sont traités. Il se compose de plusieurs appartemens meublés et ornés de différentes manières selon les divers degrés d'aliénation. Chaque malade y trouve toute sorte de moyens de distraction. Il y a des instrumens de musique, des jeux gymnastiques, des intrumens d'agriculture, des armes, qui sont en fer-blanc ou en étain, pour éviter les accidens. On donne du travail selon leur inclination ou leur profession aux hommes comme aux femmes; celles-ci sont dans un quartier séparé. Une grande partie du service intérieur est fait par les aliénés mêmes; ce sont eux aussi qui cultivent un beau jardin qui sert de promenade. Ceux qui sont furieux et ne sont pas susceptibles de distraction, sont soumis à la camisole de force. On doit ajouter que c'est ce bel établissement qui a servi de modèle à ceux de Reggio, de Modène et de Palerme, ainsi qu'à plusieurs autres fondés dernièrement dans quelques villes hors d'Italie. Aversa est le siège d'un évêché qui passe pour être le plus riche du royaume.

Afragola, importante par sa population estimée à 13,000 âmes et par ses fabriques de chapeaux.—Nola, ville épiscopale d'environ 9,000 habitans, située près des fameux *campi Flegrei*, remarquable par quelques restes d'antiquités et surtout par d'anciens tombeaux où l'on a trouvé un grand nombre de vases italo-grecs et autres objets curieux. On prétend que c'est dans les églises de cette ville que vers la fin du IVe siècle, un de ses évêques a introduit l'usage des cloches pour appeler les fidèles à l'office divin; Nola possède une belle caserne.

Plus loin, mais toujours dans un rayon de 25 milles autour de Naples on trouve :

Capoue, ville archiépiscopale, importante par ses fortifications, par quelques beaux bâtimens, entre autres sa *cathédrale* et par sa situation délicieuse; pop. environ 8,000 âmes. Dans ses alentours se trouvent les ruines de l'ancienne Capoue, parmi lesquelles on distingue les restes du fameux *amphithéâtre* illustré par Mazzochi. Tout près et à un seul mille plus loin est située Santa-Maria, importante par ses marchés, par sa population estimée au-dessus de 9,000 âmes et parce qu'elle est le siége du tribunal de la province de la Terre de Labour; on y a construit dernièrement une vaste prison.

Caserte ou Caserta Nuova, petite ville d'environ 5,000 âmes, bâtie dans une situation délicieuse, avec le plus magnifique *palais royal* du royaume et un des plus grands et plus beaux de l'Europe; ses jets d'eau, ses vastes et beaux jardins et surtout l'*aqueduc* long de 27 milles sont des ouvrages superbes. Ce dernier traverse la vallée de Maddalone sur un pont, dont on admire autant la hardiesse que la belle architecture; il n'a pas moins de 500 mètres de longueur et près de 56 de hauteur; il se compose de trois rangs d'arcs les uns sur les autres; le supérieur en compte 43. La différence de niveau a rendu nécessaire la perforation du mont Garzano; c'est un des passages souterrains les plus remarquables qui existent, ayant plus de mille mètres de long. On doit aussi mentionner le palais de l'intendant et l'intéressante *colonie de San Leucio*.

fondée par le roi Ferdinand IV ; elle offre sur une petite échelle, le modèle de tout ce qui peut contribuer à l'éducation du peuple.

PIEDIMONTE, importante par son industrie et surtout par sa grande manufacture où l'on emploie le coton recueilli dans le royaume et où travaillent 700 personnes; pop. environ 3,000 âmes.—MADDALONE, jolie ville, avec un *collège royal;* le grand marché qu'on y tient deux fois par semaine fournit le principal approvisionnement à la capitale.—MONTE-VERGINE, abbaye et sanctuaire celèbres, importante surtout par ses archives.—AVELLINO, ville épiscopale, siège du tribunal civil et criminel de la Principauté-Ultérieure, et importante par son industrie, son *collège royal* et surtout par son commerce; pop. 13,000 âmes. — NOCERA dite aussi NOCERA DE' PAGANI, ville épiscopale d'environ 7,000 âmes; on y admire sa belle *église de Santa-Maria-Maggiore*, ressemblant au Panthéon de Rome et une des plus anciennes de l'Italie.—CAVA, ville épiscopale, importante par son industrie et par sa célèbre abbaye, qui possède une belle *bibliothèque*, riche surtout de manuscrits lombards. Plusieurs Anglais attirés par la beauté de sa situation se sont établis dans les beaux villages de la banlieue de cette ville dont la population totale est estimée à 19,000 âmes. — SALERNE, ville archiépiscopale et commerçante, siège du tribunal civil et criminel de la Principauté-Citérieure, avec un port sur le golfe de son nom, et renommée par son ancienne *école de medecine*; le *palais de l'intendant* est la plus belle des résidences des gouverneurs des provinces du royaume; Salerne a un *lycée* et compte environ 11,000 habitans. —AMALFI, petite ville archiépiscopale, qui joua un grand rôle dans le moyen âge par sa nombreuse marine marchande répandue dans tous les ports du monde alors connu, et à laquelle la découverte des *Pandectes*, la decouverte de la boussole, l'origine de l'ordre militaire de Malte et les tables qui portent encore son nom assignent une place distinguée parmi les villes remarquables de l'Europe, malgré sa faible population qui n'atteint pas même 3,000 âmes.

A l'entrée du golfe de Naples on trouve les délicieuses îles de CAPRI, ISCHIA et PROCIDA ; celle-ci remarquable par le costume de ses femmes qui ont presque conservé les habillemens des anciennes grecques, par le grand nombre de marins qu'elle possède et par l'activité de ses chantiers où l'on construit plus de navires marchands que dans aucune autre localité du royaume. *Ischia*, par sa grande fertilité, par sa nombreuse population, par ses eaux minérales très fréquentées, et par une maison champêtre du roi; *Capri*, par la beauté, par la salubrité de son climat, par ses souvenirs historiques et par ses antiquités; on y voit encore les restes du *palais*, des *aqueducs* et des *bains d'Auguste* qui y passa quelque temps; ceux des douze *palais* élevés aux douze divinités majeures, par Tibère, ainsi que les ruines du *forum*, des *thermes*, du *temple de Matrimagna* et d'autres constructions remarquables. Depuis quelque temps on fait des fouilles sur l'emplacement d'une des villas de l'empereur Tibère, dont les infâmes débauches et la mort rendirent à jamais célèbre cette petite ville.

On doit ajouter qu'à 20 milles au sud-sud-est de Salerne et près de la côte, au milieu d'une plaine marécageuse et au sud du Silaro se trouvent les magnifiques ruines de POESTUM nommée POSSIDONIA jusqu'à l'an 430 de Rome, époque où une colonie romaine s'y établit. Horriblement pillée par les Sarrasins en 930, et entièrement détruite par les Normands en 1080, les restes de cette ancienne colonie grecque, autrefois si renommée par ses campagnes aussi fertiles que délicieuses, ne furent découverts par hasard qu'en 1755. Les débris de ses *murs*, d'un *amphithéâtre* et d'autres édifices, mais surtout la *porte septentrionale de la ville* et les trois *temples* de dimensions colossales et frappans par la beauté et la perfection de leur architecture sont les morceaux que l'on y admire le plus. Le fronton qui couronne la façade du temple du milieu rappelle celui du Panthéon à Rome. Les fouilles faites au commencement de 1830 ont fait découvrir une *rue* entière, une longue *colonnade* et un vaste *temple* enseveli sous ses propres décombres; les métopes de ce dernier, qui paraissent être comtemporaines de celles de Selinonte, promettent de remplir une importante lacune dans l'histoire de la sculpture.

AQUILA, ville fortifiée et épiscopale, bâtie sur une colline près de l'Aterno.

chef-lieu de l'Abruzze-Ultérieure II, siége de son tribunal civil et criminel et d'un tribunal d'appel; c'est une des villes les mieux bâties et des plus commerçantes du royaume. Le *lycée* est son établissement littéraire le plus important, on ne lui accorde qu'environ 8,000 habitans.

CHIETI, assez belle ville; située sur la Pescara, chef-lieu de l'Abruzze-Citérieure, siége d'un archevêché, du tribunal civil et criminel de la province. La *cathédrale* et le *séminaire* sont ses plus beaux édifices; le *collége royal* et la *société d'agriculture*, *des arts et du commerce*, ses principaux établissemens; pop. environ 13,000 âmes.

FOGGIA, chef-lieu de la Capitanate, sur la Cervara, ville commerçante, assez bien bâtie, mais dont l'air est malsain. Elle est le siége d'un tribunal de commerce et compte environ 21,000 habitans y compris ceux de sa banlieue. La *douane* est son plus bel édifice, et l'*école d'économie rurale* son principal établissement.

BARI, chef-lieu de la Terre de Bari, ville archiépiscopale, fortifiée et commerçante, avec un port sur la mer Adriatique, un *lycée*, plusieurs manufactures et environ 19,000 habitans; on y construit un beau théâtre.— TRANI, jolie ville archiépiscopale, bâtie sur les bords de l'Adriatique, avec un port et environ 15,000 habitans. Elle est le siége d'un tribunal d'appel. La tour de sa cathédrale est une des plus hautes de l'Italie.—BARLETTA, jolie ville, agréablement située sur le bord de l'Adriatique avec une belle place décorée d'une statue colossale en bronze, une belle cathédrale et autres édifices remarquables. Sa population qu'on porte au-dessus de 18,000 âmes, son commerce florissant et plus encore les riches salines de son voisinage la rendent très importante.

LECCE, chef-lieu de la Terre d'Otrante, ville fortifiée, assez bien bâtie, industrieuse et commerçante, siége d'un évêché et d'un tribunal civil et criminel; avec un collége et environ 14,000 habitans. Cette ville donne le nom à la pierre qu'on trouve dans ses environs et dont on fait une foule d'ouvrages au tour et au rabot, et ces vases immenses où l'on conserve l'huile. — TARENTE, ville archiépiscopale, forte, industrieuse et commerçante, avec de vastes salines, un port qui se comble tous les jours et environ 14,000 habitans. Tarente a donné le nom à la *tarentule* (*lycosa tarentula*) si connue par les récits populaires des effets produits par sa piqûre.

CATANZARO, chef-lieu de la Calabre-Ultérieure II, située sur une éminence entre les montagnes et la mer Ionienne, siége d'un évêché, du tribunal civil et criminel de la province et d'un tribunal d'appel. Elle a un *lycée* et on porte à 11,000 âmes sa population.

Les autres villes les plus remarquables du royaume de Naples sont: TERAMO, ville episcopale, chef-lieu de l'Abruzze-Ultérieure I[re], avec un *collége royal*, le tribunal de la province et 9,000 âmes.—GIULIA-NOVA, très petite ville, importante par sa douane. CIVITELLA DEL TRONTO, par ses fortifications.—LANCIANO, siége d'un archevêché; on la regarde comme la plus commerçante de toute l'Abruzze; pop. 9,000 âmes. —SOLMONA, ville épiscopale, renommée surtout par ses confitures; pop. 8,000 âmes. —AVEZZANO, près du lac Celano; on y admire le canal creusé par les Romains, pour décharger ce lac; on travaille à le désobstruer; pop. 6,000 âmes environ.

CAMPO-BASSO, petite ville, chef-lieu de Molise, importante par son *collége royal*, son tribunal civil et criminel et surtout par les produits de ses nombreuses fabriques parmi lesquelles sa coutellerie est très renommée; la belle route qui la traverse et qui

heureux; de vastes terrains ont été rendus à la culture et l'épidémie endémique qui moissonnait leur population a cessé sa funeste influence; pop. 5,000 âmes. Tout près de Fondi se trouve *Portella*, petit endroit remarquable par sa grande douane et pour donner le titre à la principauté appartenant au prince de Metternich.

GAETE, petite ville épiscopale, importante par ses fortifications, par son port et par plusieurs antiquités; pop. 3,000 âmes sans les militaires.

SOLOFRA, petite ville de la Principauté-Ultérieure, importante par ses nombreuses tanneries et autres fabriques; pop. environ 6,000 âmes.

PALERME, grande et belle ville, fortifiée et agréablement située sur la côte septentrionale de la Sicile, dans une plaine fertile et bien cultivée, au fond du golfe qui porte son nom et y forme un port. Les maisons sont construites comme dans toute l'Italie méridionale; les toits sont presque entièrement plats; au lieu de fenêtres il y a des balcons avec des portes vitrées. Les rues sont alignées et viennent presque toutes aboutir aux deux principales, la *rue Cassaro* ou *Toledo* et la *rue Neuve*. La plus belle promenade de Palerme est celle de la *Marina*, le long de la mer; elle aboutit à la *Flora*, vaste *jardin botanique*, un des premiers et des mieux entretenus de l'Italie. Ici, comme dans plusieurs autres villes du royaume des Deux-Siciles, les boutiques des marchands d'eau à la glace contribuent à l'ornement des rues. On vend ce liquide dans de petites boutiques où sont empilés de chaque côté, en assez bon ordre, des citrons, des oranges, des brugnons et toutes sortes de fruits du midi; entre ces tas sont placés de grands bocaux de verre remplis d'eau, dans lesquels jouent des poissons dorés. Une multitude de petits jets d'eau s'élancent entre des fleurs odorantes, et tout au milieu de la rue, dont la chaleur est brûlante, exhalent une agréable fraîcheur. Plusieurs beaux édifices, sept places principales, de belles promenades, plusieurs établissemens littéraires, une population d'environ 168,000 habitans et un commerce assez actif, mettent Palerme au rang des principales villes de l'Europe.

Ses plus beaux édifices sont : le *palais royal*, bâtiment imposant par sa masse, mais dont les parties, construites à différentes époques, ne sont nullement en harmonie; on y distingue la magnifique chapelle, bâtie par le roi Roger, et l'observatoire, construit en 1791 dans la partie la plus élevée du palais et fourni d'instrumens excellens, avec lesquels le célèbre Piazzi découvrit la planète Cérès; la *Vicaria* ou le *palais de justice*; le *grand hôpital*; la *cathédrale*, un des plus beaux monumens gothiques de la Sicile; l'*église de Jésus*, qui vient immédiatement après pour l'architecture et pour la richesse de ses décorations; celle *des Capucins*, remarquable par ses caveaux où l'on conserve les morts placés debout, tout habillés, dans des espèces de niches, et qu'on revêt d'habits magnifiques tous les ans le jour des Trépassés; l'*église de Saint-Joseph*, remarquable par son temple souterrain aussi grand que le supérieur et soutenu par un grand nombre de colonnes colossales en marbre; l'*église de l'Olivella*, appartenant au couvent des Olivélains; et celle de la *Casa Professa*, qui appartient aux jésuites. On ne doit pas oublier le bel *établissement pour les fous* existant depuis quelques années; il rivalise avec celui d'Aversa; et la *fontaine* qui décore la *Piazza Grande* (Grande Place), remarquable autant par ses dimensions colossales, que par la bizarrerie de son architecture et de ses ornemens.

Les principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : l'*université*, le *lycée*, le *séminaire*, le *collége des jésuites* regardé comme un *lycée*, six autres maisons d'éducation ou *colléges*, les trois *bibliothèques publics*, le *jardin bota-*

nique et l'*observatoire* déjà mentionnés. L'*académie royale de médecine*, celle *del Buon Gusto* ou *de littérature*, et les belles collections scientifiques annexées à quelques-uns des établissemens que nous venons de nommer, ajoutent à l'importance de cette belle ville, qui est le siége d'un archevêché, d'un tribunal de commerce, d'un tribunal d'appel et de la cour suprême de justice ou de cassation pour toute la Sicile, ainsi que de son gouverneur général, qui maintenant n'a plus que le titre de *lieutenant* (luogotenente).

La fête de Sainte Rosalie attire à Palerme tous les ans dans le mois de juillet un peuple immense de tous les points de l'île, et donne une grande activité à son commerce, qui d'ailleurs est très considérable.

Les alentours de Palerme offrent plusieurs lieux qui méritent d'être mentionnés. Nous citerons: MONTREAL, ville archiépiscopale, avec un *collége royal* et environ 13,000 habitans, y compris ceux de *Rocca* et *San-Martino*; on y admire sa magnifique *basilique*, qui est peut-être le plus beau temple de toute la Sicile. — LA BAGHERIA, petite ville de 4,000 âmes, agréablement située et environnée de jolies maisons de campagne de la noblesse de Palerme. — BOCCA DI FALCO, remarquable par les établissemens agricoles, philanthropiques et d'industrie, créés par le dernier roi lorsqu'il n'était que prince héréditaire; on y distingue surtout un *jardin botanique*, riche d'un grand nombre de plantes exotiques. Sa population jadis de 400 habitans s'est élevée à 4,000 dans l'espace de huit ans. — LA FAVORITA et FICUZZA, charmantes maisons de plaisance avec de beaux parcs.

Plus loin et dans un rayon d'environ 20 milles, on trouve: vers l'ouest, ALCAMO, ville médiocre d'environ 12,000 habitans, dans les environs de laquelle on voit les restes de l'ancienne *Segesta*, réduits à un tas de pierres dont on ne peut deviner l'ancienne forme; et tout près de cette dernière, le magnifique *temple de Vénus*, un des monumens les plus parfaits et les plus grands de l'antiquité; les colonnes, l'architrave et le fronton sont assez bien conservés; vers le sud, CORLEONE, importante par son *collége royal*; on lui accorde 12,000 habitans; et vers l'est, TERMINI, par son port, par ses fortifications, par son *collége royal*, son *école de navigation* (seminario nautico) et par ses eaux minérales renommées; pop. 14,000 âmes environ.

MESSINE, chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande et belle ville épiscopale, forte, assez industrieuse et très commerçante, avec le plus beau port du royaume des Deux-Siciles et un des plus beaux de l'Europe, située dans une position délicieuse sur le détroit auquel elle donne son nom. Le *palais Senatorio* ou hôtel-de-ville, d'une architecture simple et imposante, mais pas encore achevé; l'*arsenal*, la *cathédrale*, avec son fameux autel dédié à la *sacra lettera* (la lettre de la Vierge aux Messéniens); le *palais épiscopal*, la *loggia*, le *séminaire* et le *grand-hôpital* sont ses plus beaux édifices. Le *collége royal*, le *séminaire* et la *bibliothèque royale* sont les principaux établissemens publics de cette ville, qui est la plus industrieuse et la plus commerçante de la Sicile, et dont la population est estimée au-dessus de 40,000 âmes. Messine, dit M. Quattromani, est peut-être la seule ville de la Sicile qui n'offre aucune antiquité; elle a été entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783. Cette ville est le siége d'un tribunal d'appel; ses belles et vastes fortifications, sa citadelle et son arsenal méritent d'être vus; ses environs offrent une des parties les plus peuplées et les mieux cultivées de l'île: on doit ajouter que Messine est le point stratégique le plus important du royaume des Deux-Siciles.

CATANE (Catania), chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande et belle ville, avec un port et des rues tirées au cordeau, larges et propres partout; on y jouit sur tous les points de la vue, soit de la mer, soit de l'Etna. Si des



torrens de lave n'avaient pas renversé et englouti plusieurs fois ses monumens, et si de nouveaux édifices ne s'étaient pas élevés en si grand nombre à leur place, Catane serait aussi, sous ce rapport, une des villes les plus remarquables de la Sicile. On y voit encore les restes de l'*amphithéâtre*, le plus vaste que l'on connaisse, puisque sa circonférence dépasse de presque un tiers celle du fameux colisée de Rome; on doit citer aussi les restes d'un *théâtre*, d'un *odeum* ou théâtre comique, et de vastes *bains* chauds et froids. La *cathédrale*, l'*hôtel-de-ville* (palazzo del Senato) et le magnifique et vaste *couvent des Bénédictins* sont ses édifices modernes les plus remarquables. Parmi ses établissemens scientifiques, on doit citer surtout l'*université*, le *lycée*, la *bibliothèque publique* et le *musée*. Catane doit ce dernier ainsi que plusieurs statues, un éléphant en basalte et la plupart des beaux restes d'antiquités qui la décorent, au prince de Biscari. Ce riche seigneur employa sa fortune à faire des fouilles, et grâce à son intelligente persévérance l'on put jouir de la vue du théâtre, des bains, de l'amphithéâtre et d'autres monumens cachés sous plusieurs couches de lave et de dépôts d'alluvions. Le *médailler* et le *musée* particulier du prince Biscari, le *cabinet d'histoire naturelle* de M. Gioeni méritent d'être mentionnés, ainsi que l'*académie Giojena* qui s'occupe de tout ce qui concerne les trois règnes de la nature. Les étoffes de soie qu'on fabrique à Catane rivalisent avec les meilleures qu'on fait dans le royaume. Cette ville est le siége d'un archevêché, d'un tribunal de commerce et d'un tribunal d'appel; elle compte environ 47,000 habitans.

Dans ses environs, remarquables par la beauté de la campagne, la douceur du climat et l'étonnante fertilité du sol, on trouve plusieurs petites villes importantes sous plus d'un rapport; nous citerons: Aci-Real, bâtie sur un énorme massif de laves basaltiques; elle est remarquable par son voisinage de l'Etna qui est le plus grand volcan de l'Europe, par son industrie et par la régularité de sa construction.—Agosta ou Augusta, ville de médiocre étendue, mais très importante par ses fortifications, par son port et par sa situation délicieuse; on lui accorde 10,000 habitans.—Taormina petite ville, qui, par la beauté de sa position, l'emporte, selon M. Kephalides, sur les autres villes de la Sicile; on y admire surtout le *théâtre*, qui malgré ses grandes dimensions est presque tout taillé dans le roc; viennent ensuite la *naumachie*, la *citerne* et l'*aqueduc*. Nous rappellerons que dans le moyen âge cette ville soutint contre les Sarrasins un siége qui est peut-être le plus long dont l'histoire ancienne ou moderne fasse mention, puisqu'il dura, selon le savant M. Botta, environ 80 ans.

Les autres villes les plus remarquables de la Sicile sont:

Caltanisetta, chef-lieu de l'intendance de ce nom: c'est une ville assez grande bien bâtie et une des plus importantes de la Sicile; population 16,000 habitans environ. —Girgenti, chef-lieu de l'intendance de ce nom, ville épiscopale, mal bâtie et située peu loin de la côte sur une colline, dans le voisinage de l'ancienne *Agrigente*, avec un port, quelques fortifications et environ 15,000 habitans. La *cathédrale* et le *couvent de Saint-Nicolas* sont ses principaux édifices; la *bibliothèque* et le *médailler*, ses principaux établissemens publics. Dans son voisinage on trouve : *Girgenti Vecchio* (Vieux Girgenti) le *temple de la Concorde*, qui ayant été consacré à *Saint-Grégoire* est presque entier; celui de *Junon* et les restes de ceux de *Cérès et de Proserpine*, d'*Hercule*, d'*Apollon*, de *Diane*, de *Castor et Pollux*, d'*Esculape* et de *Jupiter Olympien*, que Diodore de Sicile regardait comme le plus grand de l'antiquité, quoique sa longueur n'égalât que la moitié de celle de Saint-Pierre de Rome. On sait qu'il ne fut jamais achevé, car les Carthaginois le détruisirent lorsque l'on allait y poser le toit. Il avait intérieurement trois nefs; des colonnes de 120 pieds de hauteur supportaient des géans en guise de cariatides. Le môle du port

de Girgenti a été construit avec une partie des ruines de ces temples magnifiques.— **Aragona**, petite ville d'environ 6,000 habitans, remarquable par sa galerie de tableaux, par ses antiquités et par le voisinage du *volcan vaseux de Macaluba*, le plus connu parmi ceux de ce genre. — **Castro-Giovanni**, par sa position sur une haute montagne, située presque au milieu de la Sicile et par son *collége royal*; elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Enna*, célèbre par le culte qu'on rendait à Cérès dans un temple magnifique; pop. 11,000 âmes.

Trapani, ville forte, industrieuse et commerçante, bâtie sur une presqu'île, avec un *collége royal*, un tribunal de commerce de 24,000 habitans.—**Marsala**, assez grande ville, avec un *collége royal*, un port encombré de sable et environ 21,000 habitans; ses vins renommés forment un article important d'exportation.—**Mazzara**, ville forte et épiscopale, à laquelle on accorde 8,000 habitans.—**Castel-Vetrano**, ville d'environ 13,000 habitans, remarquable par ses fabriques de corail, par ses ouvrages en albâtre et surtout par le voisinage des restes de l'antique *Selinonte;* on y voit d'énormes monceaux de ruines que les gens du pays appellent *pilieri de' giganti* ou *piliers des géans*. Les superbes métopes sculptées, découvertes dernièrement en fouillant à la base de la façade du temple central, et le savant ouvrage publié par MM. Harris et Saint-Angell pour illustrer ces magnifiques ruines, ont ajouté à leur importance. M. Angell suppose que les six temples de Selinonte furent construits avant la 3e année de la 92e olympiade, et fait remonter la construction du temple central à la 32e ou à environ 50 ans avant la date assignée aux fameux marbres d'Egine et à 130 ans avant l'érection du temple de Thésée à Athènes. M. Kephalides regarde ces ruines comme les débris des plus grands monumens de l'Europe; leur aspect frappe d'étonnement; on ne peut le comparer qu'à celui du colisée de Rome. Du milieu de la masse énorme de débris qui ressemblent à des quartiers de rochers, s'élèvent quelques colonnes gigantesques; toutes les autres sont étendues pêle-mêle à terre; le style de leur architecture est dorique comme ceux de Ségeste et de Girgenti.

Cefalu, ville épiscopale, d'environ 9,000 habitans, dans l'intendance de Palerme, importante par son port, son commerce, son *école de navigation* et ses pêches.

Syracuse, ville de 14,000 âmes, forte et épiscopale, avec un port, un *collége royal*, deux *séminaires*, une *bibliothèque* et un *musée* où l'on admire une *Vénus Callipige* récemment découverte. La vue de peu de villes inspire des sentimens plus pénibles que ceux que font éprouver la solitude, les décombres et la destruction qui environnent cette ancienne métropole de la Sicile. Des cinq quartiers magnifiques et populeux *Ortygie*, *Achradine*, *Tyché*, *Neapolis* et *Epipole* dont l'ensemble formait la superbe *Pentapole*, la seule Ortygie est encore habitée; cette petite île, berceau de l'ancienne Syracuse est tout ce qui reste d'une ville immense qui osa braver la puissance d'Athènes, de Carthage et de Rome. Des masses énormes, des décombres d'environ 20 milles de circonférence et quelques monumens sont tout ce qui reste pour attester sa grandeur passée; son port, jadis un des plus beaux de la Méditerranée, est ensablé et ne peut plus recevoir que des chebeks ou brigantins; la célèbre fontaine d'Aréthuse a tellement diminué le volume de ses eaux qu'elle est devenue un des lavoirs de la ville moderne. Parmi les magnifiques restes qui annoncent son ancienne splendeur nous citerons: la *cathédrale*, qui est l'ancien *temple de Minerve*, défiguré par différentes constructions de mauvais goût; l'*amphithéâtre*, qui est un des plus grands que l'on connaisse; le *théâtre*, qui malgré son immense étendue, est tout taillé dans le roc; il a 66 rangs de siéges, et pouvait contenir 4,000 spectateurs; on le regarde justement comme un des ouvrages les plus étonnans que les anciens nous aient laissés; l'*oreille de Denys*, qui n'est qu'une voûte de la grande latomie du *Paradiso*, située entre le théâtre et l'amphithéâtre; elle se recourbe en forme d'un *S* et l'écho y est très fort; on y distingue encore les traces des anneaux auxquels on attachait les malheureux prisonniers; mais les passages par où on pouvait entendre leurs cris sont entièrement détruits. Cette *latomie* et plusieurs autres encore plus grandes sont justement ce que Syracuse offre de plus étonnant. Ces immenses cavités, taillées dans le roc, forment des galeries hautes et larges avec les-

quelles les catacombes de Rome, percées dans une terre sans consistance, ne peuvent entrer en comparaison. Souvent leur partie supérieure est disposée en petites coupoles coniques, dont le sommet offre un trou qui servait à y faire pénétrer le jour, ou peut-être à y descendre des vivres. Il est indubitable qu'elles ont fini par servir de sépulture, quoique dans l'origine ce ne fussent que des carrières; nous avons déjà mentionné celle du Paradiso destiné par Denys à servir de prison. Elles offrent encore plusieurs tombeaux très bien conservés et des inscriptions qui remontent aux premiers temps du christianisme; les premiers sont creusés par rangées dans les galeries; on peut très bien distinguer les sépultures de familles qui sont pratiquées dans les niches des parois: quand la nécessité l'exigeait, on creusait plus profondément ces niches dans le roc. Dans une de ces latomies on a découvert une église assez grande. On débite à Syracuse les histoires les plus extraordinaires pour prouver que ces excavations immenses se prolongent jusqu'à Catane. Sans admettre ces contes absurdes, nous ferons observer qu'on s'accorde généralement à les regarder comme les plus grandes du monde, quoique celles de Saint-Janvier à Naples soient bien plus hautes, et que personne n'ait encore parcouru ni ces dernières, ni celles de Rome dans toute leur étendue.

Caltagirone, assez grande ville épiscopale, importante par son industrie, son commerce, son *collége royal* et sa nombreuse population qu'on porte à près de 20,000 âmes. — Modica, qui en compte autant, est remarquable surtout par le voisinage de la *vallée d'Ipsica* dite aussi la *vallée des Troglodytes*, parce qu'on croit que ses grottes innombrables, creusées dans le roc et formant une rue longue de plus d'un mille, ont servi de demeure à une des plus anciennes tribus qui habitaient la Sicile. De chaque côté et à l'extrémité supérieure de la vallée, on voit un grand nombre de petites chambres disposées par étages; elles s'étendent jusqu'à *Spaccafurno*. Cette disposition ne permettait d'atteindre à celles d'en haut que par des échelles. Ces chambres singulières ont la forme d'un carré ordinairement régulier, quelquefois oblong; l'entrée en est très large, mais très basse; dans quelques-unes, la partie supérieure de l'entrée est voûtée. Toutes ces différences provenaient sans doute des destinations diverses de ces grottes, ainsi que du rang et de la richesse de leurs habitans; quelques-unes ont plusieurs subdivisions, d'autres ne consistent qu'en une pièce; cependant elles se ressemblent toutes non-seulement entre elles, mais aussi avec celles qu'on a découvertes dans les environs de Castro-Giovanni et même avec les fameuses catacombes de Syracuse.—Noto, petite ville d'environ 11,000 habitans; elle domine la vallée du même nom, qui donnait la dénomination à une des trois anciennes divisions administratives de la Sicile; le *musée* de M. Astuto, baron de Fargione, offre le plus beau médailler de la Sicile; on y voit les médailles de toutes les anciennes villes de cette île.

PÉNINSULE HISPANIQUE.

Cette vaste partie de l'Europe Méridionale, considérée sous le rapport politique, n'offre que trois états seulement, mais très différens entre eux pour l'étendue, la population et les ressources. Ces trois états sont : le *royaume de Portugal* et celui d'*Espagne*, qui forment les noyaux des *monarchies Portugaise* et *Espagnole*, et la petite *république d'Andorre*.

MONARCHIE PORTUGAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale* entre 8° 46', et 11° 51'; *Latitude* entre 36° 58' et 42° 7'.

DIMENSION. *Plus grande longueur*, depuis les environs de Melgaço, dans le Minho, jusqu'aux environs de Faro dans l'Algarve, 309 milles. *Plus grande largeur*, depuis les environs de Campo-Maior dans l'Alem-Tejo jusqu'au cap Roca dans l'Estremadura, 129 milles.

CONFINS. Au *nord* et à l'*est*, la monarchie Espagnole, et particulièrement les provinces ou intendance de Galice ou Santiago, de Valladolid, de Zamora, de Salamanca, d'Estremadura ou de Badajoz et de Séville. Au *sud* et à l'*ouest*, l'Océan Atlantique.

PAYS. Le royaume de Portugal proprement dit, celui d'Algarve et l'Archipel des Açores.

MONTAGNES. Les montagnes de cette contrée ne sont que la continuation des chaînes du SYSTÈME HESPÉRIQUE, qui traverse la monarchie Espagnole. Les points culminans sur le sol portugais sont : la *Foya* dans l'Algarve appartenant au *groupe méridional*, haute de 638 toises : la *Serra d'Estrella*, dans le Beira, dans le *groupe central*, haute de 1,077 toises, le *Gaviara*, dans le *groupe septentrional*, dans le Minho, haut de 1,230?

ILES. Les côtes du Portugal n'offrent que des îlots. Les plus remarquables sont : le *groupe des Berlengas*, vis-à-vis Peniche dans l'Estremadura et celui de *Faro*, vis-à-vis Faro, dans l'Algarve. Mais au milieu de l'Océan et à environ 800 milles des côtes du Portugal, s'élève l'important *archipel des Açores*, dont la superficie est estimée à 800 milles. Voyez l'article *Division*.

LACS. Ce royaume n'en a aucun assez étendu pour mériter d'être nommé dans cet abrégé.

FLEUVES. Si le Portugal manque de lacs, il a en revanche beaucoup de fleuves, dont les grands viennent de l'Espagne; les autres prennent leurs sources dans ses propres montagnes. Tous ces fleuves ont leur embouchure dans l'Océan-Atlantique. Les principaux sont :

Le MINHO, qui vient d'Espagne et ne fait que toucher la frontière septentrionale du Portugal, en baignant Melgaço, Valença et Caminha.

Le LIMA, vient d'Espagne et traverse le Minho en passant par Ponte-de-Lima et Viana.

Le DOURO, vient d'Espagne, sépare le Tras-os-Montes et le Minho de la Beira, passe par San-João da Pesqueira, Peso da Regoa et Porto; au-dessous de cette dernière ville il entre dans l'Océan; ses affluens sur le territoire Portugais sont : le *Sabor*, la *Tua* et la *Tamega*, à droite : l'*Agueda* et la *Coa* à gauche.

Le VOUGA naît dans les montagnes de la Beira, traverse cette province et entre dans l'Océan au-dessous d'Aveiro.

Le MONDEGO est le plus grand des fleuves qui naissent en Portugal. Il prend sa source dans l'Estrella, traverse la Beira et les grandes plaines de Coimbra, et forme les ports de Figueira et de Buarcos.

Le TAGE (Tejo des Portugais) vient d'Espagne, sépare l'Estremadura de l'Alem-Tejo, baigne Abrantes, Santarem, Aldea-Gallega et Lisbonne, et au-dessous de cette dernière ville il entre dans l'Océan. Ses principaux affluens sur le territoire Portugais sont : l'*Elga*, le *Ponsel* et le *Zezere* à la droite; le *Sever*, le *Zatas* et le *Cunha* ou *Almansor* à la gauche.

Le SAADO ou SADAO que quelques cartes nomment improprement CALDAO dans la partie supérieure de son cours. Il prend sa source dans l'Alem-Tejo, traverse cette province et l'Estremadura, passe par Alcasar-do-Sal et Setubal, et après avoir formé une lagune au sud de cette dernière ville, il entre dans l'Océan.

La GUADIANA, vient d'Espagne, touche la frontière orientale de l'Algarve, et passe par Jerumenha, Castro Marin, et au-dessous de Villa-Real entre dans l'Océan.

CANAUX. Ce royaume n'en a aucun qui mérite d'être mentionné.

ETHNOGRAPHIE. On peut dire que tous les habitans du Portugal appartiennent à la *souche Gréco-Latine*, puisqu'à l'exception de quelques milliers d'étrangers établis dans les grandes villes de Lisbonne et de Porto, tout

le monde parle portugais, langue sœur de l'espagnole et comprise dans la famille gréco-latine.

RELIGION. La *catholique* est la religion de toute la nation; les autres croyances religieuses sont tolérées.

GOUVERNEMENT. Le gouvernement est constitutionnel. Don Pedro, fils aîné de Jean VI et héritier de la couronne, a donné en 1826 à ce royaume une constitution. Ce prince a renoncé à ses droits à la couronne du Portugal en faveur de sa fille Dona-Maria II, reconnue comme telle par l'Angleterre, la France et d'autres grandes puissances; mais don Miguel, frère de don Pedro, nommé régent par ce dernier, manquant à ses sermens, usurpa la couronne et changea le gouvernement constitutionnel dans le despotisme le plus absolu. Don Pedro tenta une expédition en Portugal, s'empara de Porto, puis de Lisbonne et chassa don Miguel du royaume. Il réunit les cortès et mourut, laissant sa fille reine de Portugal. En 1836 un mouvement militaire à Lisbonne eut pour résultat le renouvellement de la constitution de 1820; des cortès constituantes, convoquées peu de temps après, furent chargées de modifier cette constitution.

FORTERESSES et **PORTS MILITAIRES.** Parmi le grand nombre de lieux du royaume que les Portugais et les géographes qualifient du titre pompeux de *places fortes*, il n'y a que les suivans qui méritent cette qualification : *Elvas* avec ses dépendances dont le fort *la Lippe* ou *da Graça* est la principale ; *Jerumenha*, *Campo-Maior* et *Marvâo* dans l'Alem-Tejo ; *Peniche* et les forts qui défendent l'entrée du Tage, dans l'Estremadura ; *Monsanto* et *Almeida*, dans la Beira ; *Valença*, dans le Minho. Tous les autres ne sont que des stations militaires, où des corps de l'armée sont en quartier.

On peut dire que *Lisbonne* est le seul port militaire du royaume. C'est aussi le seul où se trouvent les chantiers pour la construction des bâtimens de la marine militaire. On en construit aussi à *Porto*, mais seulement de très petits.

INDUSTRIE. Tous les géographes, les économistes et les voyageurs font aux Portugais le reproche banal de manquer presque entièrement de fabriques et de manufactures, et d'être obligés d'acheter des étrangers tous les objets non-seulement de luxe, mais même les objets nécessaires pour l'habillement le plus grossier et pour l'ameublement de leurs maisons. Pour toute réponse et pour donner une idée de l'industrie de cette contrée, nous ferons l'extrait du tableau que nous avons publié dans le premier volume de la *Statistique du Portugal*, nous bornant à citer : les *fabriques d'armes* de Lisbonne ; celles de *draps* et *étoffes de laine* de Portalegre, Corvilhan et Fundâo ; la *faïence* de Lisbonne, Porto, Coimbra, Beja, Estremoz, Cercal et Caldas ; les *toiles peintes* de Lisbonne, Porto et leurs environs ; les *ouvrages en fer-blanc* de Lisbonne et Porto ; les *excellentes confitures* de Lisbonne, Porto, Coimbra et Guimarâes ; la *grande filature de coton* de Thomar, dont le fil est pour le moins égal à celui d'Angleterre et de France ; les *galons*, les *rubans*, les *savons fins et grossiers* de Lisbonne et les *pierres fines* taillées dans cette ville ; l'*orfévrerie* et la *bijouterie* de Lisbonne et de Porto ; la *verrerie* de Marinha-Grande ; la grande *papeterie* d'Alemquer, celles de Guimarâes, Louzan, Feira et celles des environs de Lisbonne ; les *grandes raffineries de sucre* de cette dernière ville et de Porto ; les *toiles* du Minho, de la Beira, et de Tras-os-Montes ; les *tricots* d'Alcobaça et de Thomar ; les *tanneries* de Lisbonne, Setubal, Porto, Coimbra, Beja, Evora, Guimarâes, etc., etc. ; la *chapellerie* de Lisbonne, Porto, Elvas, Coimbra,

Evora et Thomar ; les *vanneries* de Lisbonne, Porto, Coimbra et de leurs environs, dont les produits sont aussi parfaits que solides. Enfin les *soieries* de Porto et Bragança et surtout les *étoffes en soie* de Campo-Grande, près de Lisbonne, qui imitent parfaitement celles de Lyon.

COMMERCE. Quoique très déchu de qu'il était dans les dix années qui ont précédé le départ du roi pour le Brésil, le commerce de ce royaume était encore assez important avant les événemens de 1820. Les troubles et les changemens de gouvernement qui ont eu lieu depuis lors l'ont réduit presque à rien. Les principaux ARTICLES EXPORTÉS à cette époque étaient : vins, citrons, oranges, figues, amandes et autres fruits secs, sel commun, huile, sumac, liége et laine. Les principaux ARTICLES IMPORTÉS étaient : froment, seigle, orge et maïs; morue sèche, viande salée, beurre, fromage, bœufs, chevaux, mulets et autres animaux; drogues médicinales et de teinture; huile de lin, planches, solives, merrain, mâts, douves, beaucoup de fer et d'acier, plomb, étain, cuivre, laiton, charbon de terre, goudron et poix ; lin, chanvre et soie ; ensuite un grand nombre d'articles des fabriques et manufactures étrangères dont la plus grande partie était réexportée pour les possessions d'outre-mer. Les principaux articles consistaient en étoffes légères de laine, draps fins, toiles d'Allemagne et d'Irlande, toiles à voile, cordages, étoffes de soie, bougies, montres, pendules, instrumens de physique, de mathématiques, de chirurgie et de musique, quincaillerie anglaise, aiguilles, cristaux et faïence fine d'Angleterre. Il faut ajouter à cela tous les produits importés des colonies, tels que sucre, café, cacao, etc., etc.

Les villes les plus marchandes de l'intérieur sont : *Elvas*, *Evora* , *Viseu* , *Braga* , *Peso da Regoa* , *Guimarães* , *Abrantes* , *Leiria* , *Bragança* , *Beja* , *Covilhan* et *Coimbra*. *Viseu* , *Evora* , *Golegan* , *Lamego* et *Peso da Regoa* ont des foires très riches et très fréquentées. Les ports de mer les plus importans pour leur commerce sont : *Lisbonne* , *Porto* et *Setubal* ; ensuite *Faro* , *Figueira* et *Viana*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. D'après le projet de la nouvelle division territoriale du royaume adopté par les Cortès en 1823, le Portugal avec les Iles Açores et Madère devait être partagé en douze *provinces*, divisées en vingt-six *comarcas* ou *arrondissemens* , subdivisées chacune en plusieurs cantons ou *julgados*. Les troubles qui depuis lors ont agité cette contrée n'ont pas permis de mettre à exécution ce décret utile , et le Portugal offre encore ses anciennes divisions administratives, véritable chaos géographique. Comme il est très probable que lorsque ce royaume jouira d'un gouvernement régulier on réalisera la division projetée, nous allons la donner à la suite de celle qui subsiste actuellement. Nous croyons aussi indispensable de faire observer que les six provinces, entre lesquelles nous répartissons les 44 comarcas , ne forment pas comme on le croit généralement, des provinces administratives, militaires ou ecclésiastiques, mais de simples divisions géographiques, répétées, on ne sait pourquoi, par tous les géographes et les cartographes routiniers.

TABLEAU DES DIVISIONS ACTUELLES.

COMARCAS.	CHEFS-LIEUX ET AUTRES VILLES ET LIEUX REMARQUABLES.
ESTREMADURA.	
LISBONNE.	LISBONNE (*Lisboa*), Oeiras, Campo-Grande, Bemfica.
TORRES-VEDRAS.	Torres-Vedras, Bellas, Cascaes, Queluz, Mafra, Ericeira.

Castanheira.	Castanheira, Villafranca, Alhandra.
Alemquer.	Alemquer, Caldas, Chamusca, Cintra.
Leiria.	Leiria, Batalha, Peniche, Pombal.
Alcobaça.	Alcobaça, Pederneira, San-Martinho.
Thomar.	Thomar, Pedrogão Grande, Abrantes, Sardoal.
Ourem.	Ourem, Porto de Moz.
Chão de Coucé.	Chão de Couce, Aguda.
Santarem.	Santarem, Collegan, Torres-Novas, Salvaterra de Magos.
Setubal.	Setubal, Cezimbra, Almada, Adea-Gallega, Alcacer-do-Sal.
ALEM-TEJO.	
Evora.	Evora, Estremoz, Montemor-o-Novo.
Beja.	Beja, Moura, Serpa, Cuba.
Ourique.	Ourique, Messejana, Odemira, Mertola, Villa-Nova de Mil Fontes.
Villa-Viçosa.	Villa-Viçosa, Portel, Alter do Chão.
Elvas.	Elvas (Yelves ou Helves *des Espagnols*), Campo-Maior, Mourão.
Portalegre.	Portalegre, Castello de Vide, Marvão, Niza.
Crato.	Crato, Sartão.
Aviz.	Aviz, Benavente, Coruche, Jerumenha.
BEIRA.	
Coimbra.	Coimbra, Figueira, Miranda de Corvo, Louzan, Penella.
Arganil.	Arganil, Goes.
Aveiro.	Aveiro, Mira, Ilhavo, Souza.
Feira.	Feira, Ovar, Oliveira de Azemeis.
Viseu.	Viseu, Penalva, San-João de Arcos, Oliveira do Conde.
Lamego.	Lamego, Arouca, San-Martinho dos Mouros, Priva, Arnellas.
Pinhel.	Pinhel, Almeida.
Trancoso.	Trancoso, San-João de Pesqueira.
Guarda.	Guarda, Covilhan, Monteigas, Celorico, Fundão.
Linhares.	Linhares, Fornos.
Castello-Branco.	Castello-Branco, Monsanto, Sarzedas.
MINHO ou ENTRE DOURO E MINHO.	
Braga.	Braga, Tibães, Prado.
Porto.	Porto, San-João da Foz, Povoa de Varzim, Pedrozo.
Penafiel.	Penafiel, Canavezes.
Guimaraes.	Guimarães, Amarante, Caldas do Gerez.
Viana.	Viana, Ponte de Lima, Santa-Martha do Douro.
Barcellos.	Barcellos, Espozende, Villa do Conde, Eixo.
Valença.	Valença, Caminha.
TRAS-OS-MONTES.	
Miranda.	Miranda, Vimioso.
Moncorvo.	Moncorvo, Mirandella.
Villa-Real.	Villa-Real, Santha-Martha de Penaguião, Peso da Regoa.
Bragança.	Bragança, Chaves, Montalegre.
ROYAUME D'ALGARVE.	
Faro.	Faro, Silves, Lagoa *ou* Alagoa.
Tavira.	Tavira, Loulé, Castro-Marim, Villa-Real.
Lagos.	Lagos, Villanova de Portimão, Albufeira, Monchique, Sagres.
ARCHIPEL DES AÇORES composé des îles suivantes.	Terceira, où se trouve Angra, San-Jorge avec *Villa de Vellas*, Graciosa, Fayal avec *Horta*, Pico avec *Villa das Lages*, Flores avec *Santa-Cruz*, Coavo, San-Miguel avec *Ponta-Delgada* et *Ribeira Grande*, Santa-Maria.

PROVINCIA DO ALGARVE.
COMARCA DE FARO. . . . . Faro, Lagos, Loulé, Tavira, Villa Nova de Portimão, Silves.
PROVINCIA DA MADEIRA (Ile de Madère).
COMARCA DO FUNCHAL. . . . . Funchal, Machico, Ponta-Delgada, Ribeira-brava *dans l'île* Madère, *et l'île* Porto Santo.

TOPOGRAPHIE. LISBONNE, bâtie en amphithéâtre sur plusieurs collines, le long de la rive droite du Tage, résidence d'un patriarche, avec un des plus beaux mouillages de l'Europe et environ 260,000 habitans. La ville ancienne, échappée à la terrible catastrophe de 1755, est mal bâtie est très malpropre ; la nouvelle au contraire se distingue presque partout par la beauté de ses maisons, par l'alignement de ses rues et par sa grande propreté.

Les principaux bâtimens publics sont : le *palais royal d'Ajuda* à une des extrémités de la ville, qui, lorsqu'il sera fini, pourra, malgré de grands défauts, passer pour un des plus beaux de l'Europe; ceux de *Bemposta* et de *Necessidades*, qui sous tous les rapports, sont beaucoup inférieurs au premier. *L'arsenal de la marine*, où se trouve une salle d'une grandeur extraordinaire; l'*arsenal de terre*, l'*opéra italien* ou *théâtre San Carlos*, comparable aux beaux théâtres d'Italie du second ordre; enfin les beaux édifices qui forment la place du Commerce, et où se trouvent la *bourse*, la *douane*, la *maison des Indes*, l'*intendance de la marine*, la *bibliothèque royale* et autres établissemens. Lisbonne a un grand nombre de couvens; ceux de *San-Vicente de Fora*, des *Grillos*, de *Graça*, des *Loios*, *d'Estrella*, des *Paulistas*, de *San-Bento*, de *Belem* et de *Necessidades*, doivent être rangés parmi les édifices les plus remarquables de cette capitale; dans celui de Necessidades les Cortès ont tenu leurs séances depuis 1820 jusqu'en 1823.

Sept temples surtout méritent de fixer l'attention ; ce sont : la magnifique *église du couvent de Belem*, bâtie par le roi Emmanuel sur le lieu même de l'embarquement de Vasco de Gama; celle de *San-Antaô* (Saint-Antoine), remarquable par son architecture et par ses ornemens: celle du *Coraçâo de Jesus* (du Cœur de Jésus), appartenant au couvent d'Estrella, vaste bâtiment, couronné d'un dôme d'une exécution hardie; la *Sé* ou la *cathédrale*, autre vaste édifice, de construction ancienne, restauré depuis le tremblement de terre; l'*église de Saint-Roch*, remarquable par la superbe chapelle en mosaïque de Saint-Jean-Baptiste, que le roi Jean V fit construire à Rome et transporter à Lisbonne; celle de *San-Vicente de Fora*, tenant au couvent de ce nom, grand et bel édifice ; et l'*église de Santa-Engracia*, autre vaste bâtiment, construit en forme de dôme en belles pierres de taille, orné de beaux marbres, mais qui n'est pas encore achevé.

La *Place du Commerce* (praça do Commercio), dite aussi *place du Palais* (Terreiro de Paço) et celle du *Rocio* sont les plus belles de Lisbonne. Au milieu des beaux bâtimens sus-mentionnés qui forment la première, s'élève la superbe statue équestre en bronze de Joseph I; le côté du nord de celle du Rocio est fermé par le vaste palais de l'inquisition, où, sous le régime des Cortès, étaient établis les bureaux de différens ministères. Le *jardin public* (passeio publico) a le défaut d'être trop petit et trop monotone.

Les plus belles rues de Lisbonne sont celle de l'*Or* (do Ouro), de l'*Argent* (da Prata) et la rue *Auguste* (rua Augusta); toutes les trois sont tirées au cordeau et bordées de belles maisons d'une architecture régulière, embellies

par des boutiques d'orfèvres, de joailliers, de marchands de draps et étoffes de soie.

Malgré les déclamations banales de certains auteurs sur l'ignorance des Portugais et sur le manque d'établissemens scientifiques et littéraires, nous pouvons assurer que Lisbonne en a plusieurs et assez bien organisés. Nous citerons : l'*académie royale de marine* avec son *observatoire*; l'*école royale de construction et d'architecture navale*; l'*académie royale de fortification*, *d'artillerie et de dessin*; l'*école royale de chimie* et celle de *sculpture* et de *commerce*. Nous nommerons encore le *collège royal militaire*, celui des *nobles*; l'*institut de musique*; les *écoles royales de San-Vicente de Fora*, où l'on enseigne les langues anciennes et le français, la physique, la géométrie et la philosophie ; l'*école royale de dessin et d'architecture civile*, et une foule d'autres établissemens pour l'instruction primaire. L'*académie royale des sciences de Lisbonne* est le premier corps savant du Portugal, et publie depuis sa fondation des mémoires et des ouvrages du plus haut mérite ; la *bibliothèque royale*, celle de *Jésus* et de *Necessidades*; le *cabinet d'histoire naturelle* et le *jardin botanique* à Ajuda; les *cabinets de physique* à *Ajuda* et de l'*académie des sciences* sont des établissemens qui méritent d'être mentionnés.

Les environs de Lisbonne offrent plusieurs lieux importans sous plus d'un rapport. A la droite du Tage on trouve : CINTRA, avec environ 4,000 habitans, remarquable par la beauté de sa position vraiment pittoresque, par sa belle verdure et son délicieux climat.—MAFRA, petite ville de 3,000 habitans, renommée par sa superbe *basilique*, par son vaste *couvent* et par un magnifique *palais royal*, tous construits sous Jean V; c'est sans contredit le plus beau monument moderne du Portugal et un des plus magnifiques de l'Europe.—QUELUZ, *château royal*, d'une architecture irrégulière, maintenant séjour ordinaire de la cour; ce lieu n'a d'autres habitans que les personnes attachées à la cour.—BELLAS, remarquable par la belle campagne du marquis de Bellas et par ses sources ferrugineuses; pop. 2,400 âmes. —BEMFICA, joli village, remarquable par le grand aqueduc des *Agoas livres* qui l'avoisine; c'est un des plus magnifiques ouvrages en ce genre de l'Europe moderne, et il peut rivaliser avec les plus beaux aqueducs construits par les anciens.—CAMPO-GRANDE, petit endroit de 1,302 habitans, renommé dans tout le Portugal par sa grande fabrique de soierie; c'est le rendez-vous ordinaire des cavaliers et du beau sexe de Lisbonne, particulièrement les dimanches; on y fait quelquefois des courses. — ALHANDRA, petit bourg d'environ 2,000 habitans, important par ses nombreuses fabriques de toiles et de briques employées surtout dans les constructions de Lisbonne.

A la gauche du Tage on trouve : ALMADA, gros bourg d'environ 4,000 habitans; dans son voisinage est située la mine d'or d'*Adissa* exploitée depuis quelques années. —ALDEA-GALLEGA, gros bourg d'environ 4,000 habitans, la plupart pêcheurs et mariniers; c'est le passage ordinaire de tous ceux qui vont de l'Alem-Tejo à Lisbonne.—SETUBAL, importante surtout par ses nombreuses salines, ses vins et ses oranges dont on exporte pour des sommes très considérables; nous avons déjà vu que c'est la troisième ville du royaume pour le commerce maritime favorisé par son beau port; pop. environ 12,000 âmes.—CEZIMBRA, avec un petit port et 4,200 habitans qui presque tous vivent de la pêche.

COIMBRA, ville épiscopale de la Beira dont elle est regardée comme la capitale, bâtie en amphithéâtre sur une colline le long du Mondego, avec une population permanente d'environ 15,000 âmes. Parmi ses édifices les plus remarquables on doit citer : le *palais royal de l'université* (paços reaes das escolas), les *collèges* des *Cruzios*, des *Bénédictins*, des *Hiéronimites*, des *Bernardins*, des *Loios*, de l'*ordre de Christ* et des *Arts*, le *monastère de Santa-Cruz*. Coimbra est la résidence de la *direction générale d'instruction publique*

du royaume, et est le centre d'un commerce intérieur assez considérable.

Porto, ville épiscopale du Minho, bâtie dans une position délicieuse sur deux collines, non loin de l'embouchure du Douro. Le *palais de la cour d'appel* (senado da relação), l'*hôtel-de-ville* (casa da camara), l'*hôpital royal*, dont un quart seulement est achevé; les immenses *magasins de la compagnie des Vins*, la *cathédrale* et l'*église des Clerigos* sont ses principaux édifices. Cette ville, la plus industrieuse et la plus commerçante du royaume après Lisbonne, et dont la population s'élève à environ 70,000 habitans, possède aussi plusieurs établissemens, dont l'*école* (academia) *de marine et de commerce*, celle de *chirurgie et d'anatomie* et le *séminaire épiscopal* sont les plus importans.

Prise par Don Pedro en 1831 elle a soutenu un siége d'une année contre les troupes de Don Miguel; elle a beaucoup souffert, mais elle commence à se relever de ses ruines.

Les autres villes les plus remarquables dans l'*Estremadura* sont : Caldas, avec des bains sulfureux connus sous le nom de *Caldas da Rainha* et très fréquentés; pop. permanente 1,500 âmes. — Leiria, petite ville épiscopale de 2,000 habitans; dans son voisinage se trouve le village de *Marinha-Grande*, important par sa superbe verrerie qui fournit aux besoins de la plus grande partie du Portugal et de ses possessions d'outre-mer.— Batalha, remarquable par son magnifique *couvent* regardé comme un des plus beaux édifices d'architecture normano gothique; pop. 1,600 âmes.—Peniche, importante par ses fortifications; pop. 2,500 âmes.—Alcobaça, par sa célèbre abbaye de l'ordre de Citeaux. — San-Martinho, par les travaux hydrauliques entrepris dernièrement pour restaurer son port; pop. 1,000 habitans.—Thomar, par son vaste couvent où réside le grand prieur de l'ordre du Christ, et sa grande filature de coton; pop. environ 4,000 âmes. — Abrantes, par son commerce et par son *église de Saint-Vincent*, une des plus grandes et des plus magnifiques du royaume, pop. 5,000 âmes. —Santarem, par son commerce, par le *séminaire patriarcal* et par sa population estimée à près de 8,000 âmes; cette ville a été la résidence de plusieurs rois de Portugal. — Salvaterra de Magos, avec un château royal et environ 2,000 habitans.

Dans l'*Alem-Tejo* on trouve : Evora, ville archiépiscopale d'environ 9,000 habitans; on y remarque plusieurs antiquités romaines, entre autres un bel *aqueduc* très bien conservé, et le *temple de Diane*, qu'on laisse profaner au point de servir de boucherie; elle doit à l'importance de ses souvenirs historiques d'être regardée par les Portugais comme la seconde ville du royaume. — Estremoz, où l'on fabrique une grande quantité de ces vases de terre, qui, à cause de leur grande porosité sont employés dans tout le Portugal et dans une grande partie de l'Espagne pour faire rafraîchir l'eau; pop. environ 5,000 âmes. — Beja, ville épiscopale d'environ 5,000 habitans; on y voit quelques restes d'antiquités romaines, telles que la *porte du Sud*, un *aqueduc*, etc. —Serpa, importante par son commerce considérable de contrebande avec l'Espagne; pop. près de 5,000 âmes.— Villaviçosa, avec un *palais royal* et un parc de 10 milles de circonférence environné de murs; pop. environ 3,000 âmes. — Elvas, ville épiscopale, avec une vaste *cathédrale*, un *aqueduc*, un *théâtre* et environ 10,000 habitans; c'est la plus forte place du royaume et une des principales de l'Europe; sa douane est la première parmi les douanes frontières du Portugal. — Portalegre, ville épiscopale d'environ 6,000 habitans, importante par sa grande manufacture de draps.—Marvao, par ses fortifications et par les antiquités découvertes dans son territoire; pop. 1,000 âmes.

Dans la *Beira* on trouve : Figueira, importante par son commerce et son port formé par le Mondego; pop. environ 6,000 âmes.—Aveiro, petite ville épiscopale, qui recouvre de jour en jour son importance maritime, et devient moins insalubre depuis les grands travaux entrepris au commencement du siècle pour lui rendre son vaste port et dessécher les marais dont elle était environnée; pop. 4,000 âmes.—Ovar, im-

portante par son commerce et par sa population estimée au-dessus de 10,000 âmes. —VISEU, ville épiscopale d'environ 9,000 habitans, importante par sa foire, estimée la plus riche du Portugal et à laquelle on fait des affaires pour la valeur de plusieurs millions en hijoux, ouvrages d'or et d'argent, en draps et en bestiaux; elle est aussi la résidence du gouverneur militaire de la Haute-Beira.—LAMEGO, villeépiscopale d'environ 9,000 habitans, dans laquelle furent rassemblés, dit-on, les cortès en 1144 pour établir les bases de la constitution du royaume.—COVILHAN, au pied de l'Estrella, importante par ses belles manufactures de laine et sa *société littéraire;* pop. au-delà de 6,000 âmes.

Dans le *Minhô* on trouve: BRAGA, ville très ancienne, siége d'un archevêché très riche. La *cathédrale* de cette ville industrieuse et commerçante est un édifice de la plus haute antiquité et très vaste; les restes d'un *temple*, d'un *amphithéâtre* et d'un *aqueduc* attestent la domination des Romains dans cette partie de l'Europe; pop. au-dessus de 14,000 âmes.—GUIMARAES, jolie ville d'environ 6,000 habitans, florissante par ses manufactures de coutellerie, de toiles, etc.; elle a été la première capitale de la monarchie portugaise. — CALDAS DO GEREZ, chétif endroit, qui s'agrandit tous les jours à cause du grand nombre de personnes qui vont y prendre des bains pendant l'été. — VIANA, importante par son port, son commerce et ses pêcheries; c'est la résidence du gouverneur militaire du Minho; pop. 8,000 âmes.—VILLA DO CONDE, par son port, son commerce et ses pêcheries; pop. 3,000 âmes. — VALENÇA, par ses fortifications; pop. 1,600 âmes.

Dans le *Tras-os-Montes* on trouve; VILLA-REAL, gros bourg, industrieux et commerçant, d'environ 4,000 âmes.— PESO DA REGOA, petit bourg d'environ 2,600 habitans, important par la célèbre foire des vins, dont ses vastes magasins contiennent toujours une grande quantité. C'est dans cette foire, qui s'y tient tous les ans dans le mois de février, que la Compagnie des vins du Haut-Douro établit la séparation entre ceux dits de *feitoria* et ceux de *ramo*, en fixe les prix et fait ses achats. La masse des affaires peut être évaluée, année commune, de 10 à 12 millions de cruzades ou de 30 à 36 millions de francs. — BRAGANÇA, ville épiscopale, importante par ses manufactures de soie; pop. près de 4,000 âmes. — CHAVES, avec des eaux minérales fréquentées dès le temps des Romains et un pont construit par ce peuple; pop. 5,000 âmes.

Dans le *royaume d'Algarve* on trouve: FARO, ville épiscopale et commerçante, avec un port et plus de 8,000 habitans, dont le plus grand nombre s'adonne à la pêche.—TAVIRA, avec un petit port et presque 9,000 habitans, dont la plus grande partie est employée à la pêche; c'est la résidence du gouverneur militaire de l'Algarve.— VILLA-REAL, jolie ville, bâtie régulièrement en 1774 par le marquis de Pombal, avec un port à l'embouchure de la Guadiana, et environ 2,000 habitans presque tous pêcheurs.— MONCHIQUE, remarquable par sa position romantique et les bains chauds de son voisinage, qui depuis quelques années sont très fréquentés; pop. presque 3,000 âmes.—SAGRES, petite place fortifiée, que nous ne citons que pour rappeler le lieu où le célèbre prince Henri habita pendant une grande partie de sa vie, et d'où il fit partir les nombreuses expéditions dont le résultat fut la découverte de la côte occidentale de l'Afrique jusqu'à Sierra-Leone.

L'ARCHIPEL DES AÇORES est actuellement partagé en deux parties très inégales.

L'île *Terceira* qui a fixé pendant quelque temps l'attention générale, parce qu'elle était devenue le séjour des Portugais fidèles à la reine dona Maria; on y trouve: ANGRA, ville épiscopale, assez commerçante, naguère capitale de tout l'archipel; depuis le 15 mars 1830, elle était le siége de la régence qui gouvernait au nom de la reine cette partie du royaume de Portugal. Les fortifications ont été considérablement augmentées, surtout celles qui sont destinées à défendre l'entrée de son port. La régence y publiait la *Chronique de Terceira*, journal beaucoup mieux imprimé que la *Gazette de Lisbonne;* c'est un véritable phénomène littéraire qu'on doit signaler dans la description de cette partie de l'Europe, si arriérée encore en presque tout ce qui constitue la civilisation européenne. La population d'Angra doit dépasser aujourd'hui 10,000 âmes.

Dans les autres îles, on trouve : PONTA-DELGADA, dans l'île de *San-Miguel;* c'est la plus marchande et la plus industrieuse de tout l'archipel ; elle a un mauvais port et paraît avoir environ 16,000 habitans.—HORTA, dans l'île *Fayal.*

POSSESSIONS. La perte du Brésil a beaucoup diminué l'étendue des possessions Portugaises. Celles qui restent au Portugal sont encore assez considérables pour lui assigner une des premières places parmi les plus vastes états du globe. La totalité des possessions actuelles de la monarchie Portugaise peut être évaluée à 430,000 milles carrés et à 5, 607,000 habitans. Voyez l'Asie, l'Afrique et l'Océanie Portugaises.

MONARCHIE ESPAGNOLE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 1° *orientale* et 12° *occidentale. Latitude*, entre 36° et 44°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis Llanza, au nord de Roses en Catalogne, à Ayamonte à l'embouchure de la Guadiana dans l'intendance de Séville, 580 milles. *Plus grande largeur.* Depuis le cap de Priore près de Ferrol en Galice, au cap Gate dans l'intendance de Grenade, 502 milles.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan-Atlantique et les Pyrénées qui la séparent de la France, et la petite république d'Andorre. A l'*est*, la Méditerranée. Au *sud*, la Méditerranée, le détroit de Gibraltar et l'Océan-Atlantique. A l'*ouest*, le Portugal et l'Océan-Atlantique.

PAYS. Les pays qui formaient autrefois le royaume de Castille; ceux qui dépendaient de la couronne d'Aragon avec les îles Baléares ; le royaume de Navarre ; les Provinces Basques, et le territoire d'Antequera. On doit ajouter la place forte d'Olivença avec la fraction du territoire ci-devant portugais qui l'environne sur la rive gauche de la Guadiana, acquisition faite en 1801.

MONTAGNES. L'Espagne forme un vaste plateau très élevé, surmonté de plusieurs chaînes de montagnes que nous avons vu appartenir au SYSTÈME HESPÉRIQUE. Ses points culminans sont : le *Cerro de Mulhacen*, dans la *Sierra Nevada*, qui est la plus haute chaîne du *groupe méridional;* cette montagne, haute de 1,823 toises, est placée dans l'intendance de Grenade, et est le point le plus élevé de toute la Péninsule. Viennent ensuite la *Sierra de Gredos*, dans l'intendance de Salamanque ; elle appartient au *groupe central* et sa plus haute cime atteint 1,650 toises ; le *Mont-Maladetta*, ou *Pic Nethou*, entre la Catalogne et le département de la Haute-Garonne, dans le *groupe septentrional*, ou des *Pyrénées* proprement dit, haut de 1,787 toises.

ILES. Les côtes de l'Espagne n'en offrent aucune d'une grande étendue. Nous citerons cependant à cause de leur importance, sous plus d'un rapport, la petite île de *Leon*, sur laquelle se trouvent les villes de Cadix et de Saint-Ferdinand, et les îlots situés à l'embouchure de l'Ebre. Mais à 54 milles du cap Saint-Martin, dans le royaume de Valence, se trouve l'île d'*Iviça* la plus occidentale des *îles Baléares*, groupe qui comprend cette île, celles de *Majorque*, *Minorque*, *Formentera* et quelques autres encore plus petites.

LACS. L'Espagne n'offre aucun lac proprement dit qui soit assez considérable pour trouver mention dans cet abrégé. Nous citerons cependant l'*Albufera*, au sud de Valence à cause de son étendue et de la riche pêche qu'on y fait, et parce que nous le considérons comme une *lagune*, qualification qui nous semble devoir aussi être donnée à une autre nappe d'eau

non moins étendue, connue sous le nom de *Mar Menor*, placée au nord-est de Carthagène. Le fermage de l'Albufera s'élevait en 1820 à 60,000 piastres fortes par an.

FLEUVES. Parmi les différens fleuves qui arrosent l'Espagne, neuf méritent une mention particulière par l'étendue de leur cours. Les uns se rendent dans l'Atlantique; les autres ont leurs embouchures dans la Méditerranée.

L'ATLANTIQUE reçoit;

La BIDASOA, qui prend sa source dans les Pyrénées, traverse la Navarre et sépare la France et l'Espagne. Cette circonstance et des souvenirs historiques donnent une certaine importance à ce petit fleuve qui baigne Fontarabia.

Le NALON, dont le cours est très borné, mais qui n'en est pas moins le principal fleuve de l'Asturie; c'est à son bassin qu'appartient Oviedo.

Le MINO (Minho des Portugais) qui naît dans la sierra de Mondonedo; traverse la plus grande partie de la Galice en baignant Lugo, Orense, Tuy, et après avoir séparé l'Espagne du Portugal, se jette dans l'Océan.

Le DUERO (Douro des Portugais) prend sa source dans la sierra de Urbion, dans l'intendance de Soria, traverse la Vieille-Castille et le royaume de Léon, et après avoir baigné Soria, Aranda, Toro, Zamora, il entre en Portugal où il se jette dans l'Océan. Ses principaux affluens à la droite sont: la *Pisuerga* qui est le plus grand de tous; elle passe par Valladolid et reçoit l'*Arlanzon* qui baigne Burgos, et l'*Esgueva* et le *Carrion;* le *Valderaduay;* l'*Elsa* qui passe par Leon; l'*Ardaja* grossie de l'*Eresma*; et le *Tormes* qui baigne Salamanca.

Le TAGE (Tajo des Espagnols et Tejo des Portugais); c'est le plus grand fleuve de la Péninsule. Il prend sa source dans les montagnes d'Albarrazin, traverse la Nouvelle-Castille et l'Estremadure, baigne Aranjuez, Tolède, Talavera de la Reyna, Alcantara, et après avoir traversé le Portugal il se jette dans l'Océan par une seule embouchure. Ses principaux affluens à la droite sont: la *Xarama*, grossie par l'*Henares* qui baigne Guadalaxara et Alcala de Henares, et le *Manzanares* qui passe par Madrid; la *Guadarrama;* l'*Alberche* et l'*Alagon*. Le Tage ne reçoit à la gauche que des affluens peu importans: la *Magasca* et le *Salor* dans l'Estremadure sont les plus considérables.

La GUADIANE (Guadiana). Selon l'opinion la plus généralement admise, ce fleuve prend sa source dans les lagunes de Riduera dans la Manche, traverse cette province et celle de l'Estremadure en touchant celle de Tolède, et entre dans le Portugal. Vers la fin de son cours, la Guadiana touche encore avant d'entrer dans l'Océan, le sol espagnol dans l'intendance de Séville. Dans sa longue marche elle passe par Calatrava, Badajoz, Olivença et Ayamonte. Parmi ses affluens qui sont tous peu considérables, nous ne citerons que le *Giquela*, que quelques savans regardent comme la branche principale de ce fleuve.

Le GUADALQUIVIR prend sa source dans les montagnes sur les confins des intendances de Grenade, de Murcie et de Jaen, traverse cette dernière ainsi que celles de Cordoue et de Séville, et après avoir touché celle de Cadix, entre dans l'Océan. Andujar, Cordoue, Séville et San-Lucar-de-Barameda sont les villes les plus remarquables baignées par ce fleuve. Ses principaux affluens sont à la droite: le *Guadalimar* grossi du *Guadalen* et de l'*Amudiel*; quelques savans le regardent comme la branche principale du Guadalquivir; et le *Xenil* à la gauche; ce dernier passe par Grenade et Ecija.

La MÉDITERRANÉE reçoit:

La SEGURA, qui prend sa source dans la sierra Sagra, traverse l'intendance de Murcie et l'extrémité de celle de Valence, et après avoir baigné Murcie et Orihuela, elle entre dans la Méditerranée. Le *Mundo* à la gauche, et la *Sagonera* à la droite sont ses principaux affluens. Les éruptions volcaniques accompagnées de terribles tremblemens de terre qui eurent lieu dernièrement dans le bassin de ce fleuve, l'ont rendu célèbre parmi les naturalistes.

Le **Xucar** naît dans la pente occidentale des montagnes d'Albarrazin dans l'intendance de Cuenca, traverse cette intendance et celle de Valence, et après avoir passé près de Cuenca, Alcira et Cullera, se jette dans la Méditerranée. Le *Cabriel* à la gauche et l'*Albadya* à la droite sont ses affluens les plus importans.

Le **Guadalaviar** prend sa source dans les montagnes d'Albarrazin sous le nom de **Tur** ou **Turia**, traverse l'extrémité méridionale de l'Aragon et la partie moyenne de l'intendance de Valence, où il entre dans la Méditerranée après avoir baigné Teruel et Valence. Aucun de ses affluens n'est assez important pour mériter ici une mention.

L'**Ebre** (Ebro) naît dans la vallée de Reynosa dans l'intendance de Santander, touche celles de Burgos, Vittoria, la Navarre, l'intendance de Soria, traverse l'Aragon et l'extrémité méridionale de Catalogne, où il se jette dans la Méditerranée après avoir baigné Miranda, Logrogno, Tudela, Saragosse et Tortose. L'Ebre est le plus grand fleuve de la Péninsule qui ait son embouchure dans cette mer. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Xalon* grossi de la *Xiloca*; il passe par Calatayud; le *San-Martin* et le *Guadalope*. Les principaux affluens de l'Ebre à la gauche sont : l'*Aragon* grossi par l'*Arga* qui passe par Pampelune; le *Gallego;* le *Segre* qui passe par Puycerda, Urgel et Lerida, et est grossi par le *Vero*, la *Cinca*, la *Noguera Ribagorzana* et la *Noguera Palleresa*.

Le **Llobregat** et le **Ter** sont de petits fleuves de la Catalogne, remarquables par les importantes villes qui appartiennent à leurs bassins, parmi lesquelles on compte Barcelone, Manresa et Girone, ainsi que par les innombrables usines auxquelles ils donnent l'impulsion.

CANAUX. On pense généralement, et bien des auteurs le répètent, que l'Espagne n'a aucun canal. Sans parler des nombreux canaux d'irrigation qu'offrent la Catalogne, les royaumes de Valence et de Grenade, nous nous bornerons à nommer les suivans, comme les principaux parmi ceux qui sont destinés principalement à la navigation, en faisant observer que le premier peut sous bien des rapports soutenir la comparaison avec les grands travaux de communication en ce genre des autres pays.

Le *canal Impérial*, ainsi nommé, parce qu'il a été commencé par Charles V; il longe la rive droite de l'Ebre depuis Tudela en Navarre jusqu'au dessous de Saragosse; il est en pleine activité, et on doit le prolonger jusqu'à Sastago sur l'Ebre, où il s'unira à ce fleuve. La prise d'eau au-dessous de Tudela, les excavations de Gallur, le grand aqueduc sur le Xalon, long de 4,260 pieds, les écluses de la Casa-Blanca, de la Carluja et le port de Miraflores sont des ouvrages hydrauliques très remarquables.

Le *canal de Castille*, qui doit unir le port de Santander avec le Duero, mais dont une partie seulement est achevée. Celle-ci va de Alter del Rey dans l'intendance de Burgos à Duenas dans celle de Palencia, en longeant la Pisuerga et en traversant le Carrion. Une branche de ce canal à l'ouest va à Paredes sous le nom de *canal de Campos*.

Le *canal d'Olmedo*, qui selon la carte de M. Mignano, va depuis les environs de Ségovie jusqu'au Duero en longeant l'Eresma et l'Ardaja.

Le *canal de Huescar* dans l'intendance de Grenade, doit joindre Carthagène au Guadalquivir et par conséquent l'Océan à la Méditerranée. On n'a fait que la partie où se trouve la séparation des eaux à l'est et à l'ouest de Huescar.

Le *canal des Alfaques*, qu'on a ouvert pour donner un port à Tortosa; il s'étend d'Amposta jusqu'à San-Carlo ou Alfaques.

Les *canaux de la Guadarrama* et du *Manzanares* dans la Nouvelle-Castille sont beaucoup moins importans. On doit ajouter qu'il y a plusieurs projets de

canaux qui sont à la veille d'être mis à exécution par des entreprises particulières. Le ***grand canal d'irrigation de la Seu d'Urgel*** en Catalogne et celui qui doit former la *jonction de l'Ebre au Duero* seront les premiers, ainsi que le *canal* projeté de *Séville à Cordouc*, et les grands travaux nécessaires pour rendre le *Tage navigable* jusqu'à Aranjuez.

ETHNOGRAPHIE. A une très petite portion près, on peut dire que toute la population de l'Espagne appartient à deux souches principales. La très grande majorité de ses habitans est comprise dans la SOUCHE-GRÉCO-LATINE; ce sont les ***Espagnols*** qui vivent dans les Deux-Castilles, le royaume de Leon, la Galice, les Asturies, l'Estremadura, l'Andalousie, la Grenade, la Murcie et l'Aragon; les ***Romans***, subdivisés en *Catalans*, *Valenciens* et *Majorquains*, qui habitent la Catalogne, le royaume de Valence et les Iles Baléares. Un dix-neuvième à-peu-près de la population appartient à la SOUCHE BASQUE: ce sont les *Basques* ou *Escualdunac;* ils occupent la Biscaye et la Navarre. Quelques milliers des habitans de l'Espagne, les *Bohémiens*, appartiennent à la SOUCHE HINDOUE; cette petite fraction de la population, vulgairement appelée *Gitanos*, mérite de fixer l'attention du philologue et du philosophe: on la voit sans cesse occupée à lutter contre la misère et la persécution, sans songer à quitter un pays où elle ne participe à aucun des bienfaits de la civilisation. Ces *pariahs* de l'Espagne sont la plupart maquignons, tondeurs de chevaux et de mulets et presque tous voleurs. Ils n'ont aucune propriété et sont relégués dans les extrémités des faubourgs; mais la plus grande partie est nomade et court de foire en foire vendre et acheter des bestiaux de rebut. Leur langage, quoique abâtardi, conserve encore quelques sons qui rappellent l'origine de ce peuple: leur prononciation est vive et gutturale, et leur chant n'est pas tout-à-fait dépourvu de noblesse et d'harmonie. Leur physionomie est généralement régulière et caractéristique. Quant aux *Maures*, jadis si nombreux et compris dans la SOUCHE SÉMITIQUE, on prétend qu'il en existe encore quelques familles dans les montagnes de la Sierra Morena. La SOUCHE GERMANIQUE ne compte que quelques milliers d'*Allemands* établis dans les nouvelles colonies de la Sierra Morena; mais leur nombre, déjà très petit, diminue tous les jours.

RELIGIONS. La *religion catholique* est la seule que professent les habitans de l'Espagne; le culte de toute autre religion est sévèrement défendu aux Espagnols. Cependant les Bohémiens nomades ont conservé une espèce de culte qui se rattache à celui de l'idolâtrie.

GOUVERNEMENT. Il est monarchique constitutionnel depuis l'avénement de Dona Isabelle II au trône. Le pouvoir législatif est exercé par la Reine et les cortès. Le pouvoir exécutif appartient à la Reine, il est exercé par des ministres responsables. Les cortès se composent de deux chambres. La constitution espagnole que les cortès actuelles n'ont pas encore terminée sera une modification monarchique de la fameuse constitution de 1812 promulguée à Cadix.

FORTERESSES et PORTS MILITAIRES. L'Espagne en a plusieurs parmi lesquelles nous citerons comme les plus importantes: *San fernando de Figueras* et *Barcelone*, dans la Catalogne; *Alicante*, dans l'intendance de Valence; *Carthagène*, dans celle de ce nom; *Cadiz*, dans l'intendance de Xeres de la Frontera; *Badajoz* et *Olivença*, dans celle de Badajoz; *Ciudad-Rodrigo*, dans celle de Salamanque; *Ferrol* et *Tuy*, dans la Galice; *Saint-Sébastien*, dans la Biscaye; *Pamplona* dans la Navarre et *Santona* dans les Asturies.



Cadiz, *Ferrol* et *Carthagène* sont les trois grands ports militaires de l'Espagne et les stations ordinaires de sa flotte. Les grands chantiers de construction se trouvent à *La Caracca* près de Cadiz, à *Carthagène* et au *Ferrol*.

INDUSTRIE. Quoique l'Espagne ne puisse pas être comparée sous ce rapport aux principaux états de l'Europe, elle est néanmoins bien au-dessus de l'état arriéré où l'on se plaît à la représenter. Nous dirons même que *les fabriques de mégisserie* de Valladolid, Séville, Grenade, Malaga, Arcos et Miguel-Turra peuvent soutenir la concurrence, pour la perfection du travail, avec tout ce que l'on trouve de mieux chez l'étranger; que les *draps fins* de Tarraza, Manreza et Ezcaray soutiennent avantageusement la comparaison avec les draps de Carcassonne et des autres villes du midi de la France; que les *glaces* de la manufacture de Saint-Ildefonse étaient, il n'y a pas long-temps, renommées dans toute l'Europe par leur qualité et par leurs énormes dimensions; que les *papiers* d'Alcoy et ceux de la fabrique de M. Grimaud, de Madrid, rivalisent avec les meilleurs produits connus en ce genre; que les *fabriques de nankins* de Barcelone, celle de *toiles peintes* de Madrid, récemment établie par un Français, les manufactures de *porcelaine* et de *faïence* de Moncloa et d'Alcora, et celles *de chapeaux* de Badajoz, de *soie filée* et de *tissus de soie* de la Catalogne, de Valence, de Murcie et de Talavera, et des *toiles cirées* de Barcelone, fournissent des produits d'une grande beauté et presque parfaits. Nous ne devons pas omettre de faire mention de l'exposition des objets de l'industrie nationale, qui a lieu à Madrid à des époques non encore fixées. Ce fait est d'autant plus important qu'il dénote les progrès sensibles de l'industrie espagnole et sa tendance à imiter les nations les plus industrieuses, telles que la France, la Belgique, etc., où ont lieu de semblables expositions.

Nous devons aussi faire observer que les *fabriques de sparterie*, autrefois si nombreuses et si florissantes, semblent être presque anéanties; mais qu'en revanche, depuis le commencement du XIXe siècle, on cultive en grand le *coton* dans les provinces de Valence, de Grenade, et surtout dans les environs de Motril; que l'on est parvenu à rendre indigène la *cochenille* par d'immenses plantations de nopals dans les environs de Malaga, Cadiz et Murcie, et que la *culture de la canne à sucre*, dans les provinces de Malaga, de Valence et de Grenade, paraît vouloir prendre un grand essor et renouveler les beaux temps où elle formait un des principaux produits indigènes de la Péninsule. En parcourant les principales branches de l'industrie espagnole, nous citerons, parmi les villes et les provinces qui se distinguent le plus par leur activité manufacturière : Guadalaxara, Burgos, Bejar, Ezcaray, Ségovie, etc., etc. pour les *draps fins;* Tarraza, Olot, Barcelone, Alcoy, Albacete, Burgos, etc., etc., pour les *draps ordinaires;* la Galice, ensuite la Catalogne, Valence, Cuenca et l'Estremadure pour les *toiles en général;* La Corogne et Bayona en Galice, et Soria pour les *services de table;* Almagro et Martorell pour les *dentelles;* La Corogne, Mataro, Bilbao, Saint-Sébastien, Santander et Carthagène pour la *toile à voile;* Barcelone, Manreza, Mataro, Reus et Olot dans la Catalogne, Valence, Séville, Madrid, Tolédo, Talavera, Valladolid, Malaga, Saragosse et Grenade pour les *étoffes de soie;* Barcelone, ensuite Mataro, Reus et Olot, Alicante et Avila pour les *toiles de coton* et toute la *bonneterie;* la Catalogne, Valence et Cuenca pour le *papier à écrire* et *à imprimer;* et pour les *papiers à tenture*, Madrid; Barcelone, Malaga, Séville, Madrid, Badajoz, La Corogne, Santander, Burgos, Igualada et Reus pour les *chapeaux;* la Biscaye propre-

ment dite, le Guipuscoa, Santander et l'Alava, Cuenca et Avila pour *forger le fer;* Eybar, Plasencia, Mondragon, Alagon, Tolède, Utrillas dans l'Aragon, Guadix, Ripoll et Albacete pour les *fabriques d'armes;* Madrid, Eybar et Plasencia (Guipuscoa), Séville, Barcelone, Valence, Cadix pour l'*orfèvrerie* et la *quincaillerie;* Valence, la Catalogne, l'Estremadure, Ségovie, Cuenca et Toledo, et surtout les villes d'Ocagna, Ontigola et Mataro pour la fabrication du *savon;* Moncloa, Andujar, Alcora, Caceres, Villaropedo, etc., etc., pour la *poterie* et la *faïence.*

COMMERCE. Le manque de bons chemins, le petit nombre de fleuves navigables, de canaux et d'ouvrages hydrauliques propres à remédier à ce défaut du sol, ainsi que le peu de sûreté sur les grands chemins, rendent presque nul le commerce intérieur de l'Espagne. Cependant il est juste d'observer que le *commerce du petit* et *du grand cabotage* est des plus animés depuis le cap de Creus jusqu'à Cadiz sur la Méditerranée et l'Océan, et depuis San-Sebastian jusqu'au cap Finistère sur l'Atlantique. Relativement, il est même plus considérable que celui de la France : on conçoit facilement qu'il en doit être ainsi, car la conformation topographique de l'Espagne présentant une surface cotière immense, et les chemins de l'intérieur étant presque impraticables et toujours infestés de bandits, les négociants trouvent dans ce moyen de transport de grandes facilités et surtout beaucoup plus de sécurité. La *pêche de la sardine* et de l'*anchois* entretiennent l'activité de ses marins intrépides, ainsi que l'*exploitation de quelques bancs de corail* situés sur les côtes de la Catalogne, au-dessous du cap de Tarsuella-de-Mongril, à l'entrée du golfe de Roses. La *navigation à long cours*, si importante avant les événemens qui ont fini par arracher à cette monarchie presque toutes ses superbes possessions d'Amérique, a bien diminué depuis quelques années, quoique bien moins qu'on le croit généralement. Les principaux ARTICLES EXPORTÉS pour l'Europe, sont : vins et eaux-de-vie, huile, laine (maintenant à peine le dixième de ce qu'on en exportait autrefois), oranges, citrons, raisins secs, figues, amandes et autres fruits, soie, sel, soude, liège brut et bouchons; sardines en saumure, mérinos et chevaux d'Andalousie; soufre brut, mercure et plomb. L'Espagne exporte aussi beaucoup d'articles pour les colonies qui lui sont restées, soit du produit de son industrie, soit provenant des fabriques étrangères. Ce sont surtout des toiles, des étoffes de laine et de soie, de la quincaillerie, des glaces et autres objets de luxe et de première nécessité. Les principaux ARTICLES IMPORTÉS en Espagne sont, outre les denrées coloniales, telles que cacao, sucre, café, cannelle, etc., blé, poissons secs et salés, draps fins et ordinaires, toile, dentelles, étoffes de coton et de soie, quincaillerie, bijouterie, articles de modes, lin, chanvre, volailles, viande salée, beurre, fromage, bois de construction, fer, étain, cuivre et ustensiles de ces métaux, une grande quantité d'ouvrages en bois, une foule d'articles de verrerie et beaucoup de porcs et de mulets de France.

Les principales PLACES COMMERÇANTES DE L'INTÉRIEUR sont : *Madrid, Burgos, Saragosse, Valladolid, Badajoz, Cordova, Xeres de la Frontera, Grenade, Albacete, Murcie, Olot.* Les principales PLACES DE COMMERCE MARITIMES, soit ports de mer proprement dits, soit regardées comme villes maritimes à cause du voisinage de la mer, sont *Malaga, Almeria, Carthagène, Alicante, Valencia, Castellon de la Plana, Alfaques de Tortosa, Reus, Barcelone* et *Mataro* sur la mer Méditerranée; *Cadix, Séville, Vigo, La Corogne, Ferrol, Gijon, Santander, Bilbao* et *Saint-Sébastien* sur l'Océan.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Malgré les longues recherches que

nous avons faites pour parvenir à connaître exactement les divisions administratives actuelles de l'Espagne, nous ne pouvons pas encore nous flatter d'avoir entièrement atteint notre but. Les savans du pays et les étrangers instruits que nous avons consultés sur cela ne nous ont jamais donné des renseignemens concordans. L'important ouvrage que M. Mignano a publié sur la Péninsule, sous le titre de *Dicionario geografico estadistico de Espagna y Portugal*, en 10 volumes, et la carte de ces pays qui l'accompagne, destinée à offrir les divisions administratives actuelles de ces royaumes, ne s'accordent pas non plus. Ainsi, par exemple, dans son dictionnaire, M. Mignano ne donne pas séparément les populations des deux provinces de Grenade et de Malaga, qu'il a cependant représentées séparées sur sa carte; et, *vice versâ*, il a représenté sur cette dernière comme une seule province la Biscaye, que, dans son dictionnaire, il a regardée et décrite comme formant les trois provinces distinctes de Biscaye proprement dite, d'Alava et de Guipuzcoa. La *Calendario manual y Guia de Foresteros en Madrid para el agno de* 1828, qui correspond à l'*Almanach Royal de France*, n'est pas plus d'accord ni avec lui-même, ni avec la carte et le dictionnaire de M. Mignano. A la page 136, où il est question des intendans des provinces, on ne trouve que ceux d'*Avila*, *Burgos*, *Cordoue*, *Cuenca*, *Guadalaxara*, *Jaen*, *Leon*, *Mancha*, *Murcie*, *Palencia*, *Salamanca*, *Segovia*, *Sierra-Morena*, *Soria*, *Toledo* et *Zamora;* on y voit ensuite séparément les intendans des provinces maritimes (de las Maritimas), savoir : ceux des *Asturies*, de *Cadix* (aujourd'hui nommée de Xeres de la Frontera, à cause du nom actuel de son chef-lieu), de *Carthagène*, de *Malaga* et de *Santander;* enfin, ceux des *Canaries* et les sous-intendans (subdelegados de rentas) d'*Iviça* et *Minorque*. Pour avoir toutes les intendances, telles qu'on les trouve marquées sur la carte de M. Mignano, il nous a fallu les chercher dans les deux divisions du même almanach, consacrées aux corrégidors (*corregidores*), alcades majors (*alcaldes mayores*), gouverneurs militaires (*governadores*) et intendans (*intendentes*) de la couronne de Castille et de celle d'Aragon.

Ce manque d'accord entre des personnes qui doivent connaître parfaitement les pays qu'elles entreprennent de décrire, ou dans celles qui se proposent de donner le cadre de ses employés, vient de la confusion qu'offrent entre elles les différentes divisions de l'Espagne. Le pouvoir judiciaire n'y est pas assez distinct du pouvoir administratif, ni celui-ci du militaire. Ainsi, les intendances de *Burgos*, *Guadalaxara*, *Murcie*, *Valladolid* et *Saragosse* sont actuellement occupées par les *corregidores* ou *juges* des villes et arrondissemens de ces noms; les corrégidors de *Barcelone*, *Cervera*, *Lerida*, *Taragone*, etc., etc., en Catalogne; ceux de *Daroca*, *Calatayud*, *Terruel*, etc., etc., en Aragon; de *Castellon de Plana*, *Denia*, etc., en Valence; de *Palma* et *Mahon* dans les îles Baléares, sont en même temps *gouverneurs militaires* de ces différentes villes. Rien donc de plus facile que de confondre ce qui appartient à une division avec ce qui est du ressort d'une autre. C'est à cela que nous attribuons le manque d'accord que nous avons trouvé, soit dans les renseignemens qu'on nous a envoyés de Madrid, soit dans ceux offerts par les ouvrages sus-mentionnés.

En examinant bien les différentes divisions de l'Espagne, nous croyons pouvoir résumer de la sorte nos recherches sur ce sujet.

Ce royaume, considéré sous le RAPPORT FINANCIER ET ADMINISTRATIF, est partagé en 34 intendances, dont 30 appartiennent à la *couronne de Castille* et 4 à celle d'*Aragon*. Dans les 30 premières on comprend, d'après l'almanach espagnol sus-mentionné, l'intendance des Nouvelles-Populations (*Nuevas*

Poblaciones) ou des colonies de la Sierra-Morena et l'intendance des Canaries, quoique cette dernière, par sa position, appartienne géographiquement à l'Afrique avec laquelle nous avons cru devoir la décrire. C'est cette division que nous avons adoptée dans le texte, parce qu'elle est la plus commune, et celle que M. Mignano a admise dans sa carte. D'ailleurs c'est aussi la division par intendances que le célèbre baron de Humboldt a choisie lui-même dans son mémorable *Essai statistique sur la Nouvelle-Espagne*, comme la plus commune et la plus importante dans le pays. Les intendances de Saragosse, de Barcelone, de Valence, de Murcie, de Carthagène et de Palma forment le pays que la chancellerie espagnole nomme les *Pays de la couronne d'Aragon;* toutes les autres intendances sont celles qu'on appelle les *Pays de la couronne de Castille.* On a écrit en italique les chefs-lieux de subdivision des intendances de Santiago, de Vitoria, de Palma, afin de ne pas confondre entre eux les lieux qui appartiennent aux districts de ces subdivisions administratives. Quelquefois ces chefs-lieux étant en même temps la résidence du capitaine-général, on a été obligé de les écrire en petites capitales comme nous l'indiquerons ci-après. L'intendance de Vitoria en offre un exemple dans la ville de San-Sebastian.

Sous le RAPPORT MILITAIRE, l'Espagne est divisée en 12 grandes capitaineries générales et 5 commandemens d'une étendue beaucoup moindre, mais entièrement indépendans des premiers. Voici les noms des douze capitaineries générales : *Nouvelle-Castille*, *Vieille-Castille*, *Aragon*, *Catalogne*, *Valence*, *Majorque*, *Navarre*, *Guipuscoa*, *Andalousie*, *Grenade*, *Galice* et *Estremadure.* Nous croyons devoir y ajouter, pour plusieurs raisons qu'il serait trop long d'exposer, la capitainerie générale des *Asturies*, que nous supposons avoir été omise par mégarde dans l'Amanach royal sus-mentionné. Les noms des petits gouvernemens sont : *Mahon*, *Iviça*, *Campo de Gibraltar*, *Ceuta* et *Canaries.* Ces gouvernemens généraux comprennent dans leurs arrondissemens respectifs 83 gouvernemens subalternes, dont 27 appartiennent à la COURONNE DE CASTILLE, 32 à celle D'ARAGON et 14 se trouvent dans le TERRITOIRE dépendant des quatre ORDRES MILITAIRES de SANTIAGO, de CALATRAVA, d'ALCANTARA et de MONTESA. Les 13 premières capitaineries générales sont les divisions adoptées par tous les géographes, quoique pour bien des raisons elles ne devraient pas l'être. C'est ce motif qui nous a engagé à les conserver dans le texte en les coordonnant avec les divisions par intendance ; on y a écrit en petites capitales leurs chefs-lieux respectifs.

Sous le RAPPORT JUDICIAIRE, l'Espagne est partagée en douze *cours royales* ou *tribunaux supérieurs*, dont les titres sont : *Chancellerie royale de Valladolid*, qui juge aussi en dernier ressort les affaires civiles et criminelles de la Biscaye ; *Chancellerie-Royale de Grenade ; Conseil-Royal de Navarre* (résidant à Pampelune) et les *Audiences-Royales de Galice* (à Santiago), des *Asturies* (à Oviédo), des *Canaries* (à Las Palmas), de l'*Estremadure* (à Caceres), d'*Aragon* (à Saragosse), de *Valence* (à Valence), de *Catalogne* (à Barcelone) et de *Majorque* (à Palma). Les arrondissemens de ces 12 cours royales comprennent 165 *corrégidories* (corregidorias) ou siéges de corrégidors, dont 125 appartiennent à la *couronne de Castille*, 39 à celle d'*Aragon*, et une au *territoire* dépendant des *Ordres Militaires* que nous venons de nommer. Un certain nombre d'alcades majors est subordonné aux corrégidors.

Nous finirons ces remarques par faire observer que les géographes, même dans leurs ouvrages les plus récens, se sont mépris sur les divisions actuelles

de l'Espagne, les uns en reproduisant celles qui existaient avant la révolution de 1820; les autres en offrant comme actuellement existantes les divisions bien arrondies que les cortès avaient établies et que le roi n'avait pas conservées. Les divisions actuelles par intendances ont fait disparaître quelques-uns des nombreux inconvéniens des anciens arrondissemens si irréguliers, et ont même adopté, à quelques modifications près, quelques-uns des départemens établis sous le régime constitutionnel.

Capitaineries générales et intendances.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA NOUVELLE-CASTILLE.	
Madrid	Madrid, Florida, Casa del Campo, Getafe, Leganes.
Guadalaxara.	Guadalaxara, Siguenza, Colmenar Viejo, Brihuega, Trillo.
Tolède	Tolède, Aranjuez, Alcala de Henares, Ocagna, Consuegra, Madrilejos, Talavera ou Talavera de la Reyna.
Cuenca.	Cuenca, Jumilla, Molina, Requena, San-Clemente.
Manche (Manche).	Ciudad-Real, Almaden, Almagro, Manzanares, Valdepegnas, Alcaraz, El-Viso, Calatrava.
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA VIEILLE-CASTILLE ET DU ROYAUME DE LÉON.	
Burgos	Burgos, Logrogno, Ezcaray, Haro, Aranda de Duero, Lerma.
Santander.	Santander, Laredo, Santillana, Santogna, Espinosa.
Soria.	Solomayor, Soria, Calahorra, Alfaro, Agreda, Osma.
Segovie	Segovie, San-Ildefonso, El Escurial, Chinchon.
Avila.	Avila, Arevalo, Pegnaranda.
Leon.	Leon, Astorga, Sahagun, Ponferada, Bembire.
Palencia.	Palencia, Torquemada, Saldagna, Cervera.
Valladolid	Valladolid, Medina del Rio Seco, Medina del Campo, Tordesillas, Puebla de Senabria, Rueda, Benavente, Penafiel, Toro, Carrion.
Salamanque.	Salamanque, San-Estevan de la Sierra, Ciudad-Rodrigo: Bejar, Espeja.
Zamora.	Zamora, Fermoselle, Morales, Mombucy?
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DES ASTURIES?	
Oviedo	Oviedo, Aviles, Gijon, Navia.
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE GALICE.	
Santiago	Santiago (*Saint-Jacques de Compostelle* ou *Compostella*), Muros, Padron: La Corogne (*Corugna*), Betanzo, Ferrol, Mondonedo, Ribadeo, Lugo, Orense, Tuy, Bayona, Vigo.
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE L'ESTREMADURE.	
Badajoz	Badajoz, Albuquerque, Xeres de los Cavalleros, Olivença, Zafra, Caceres, Cazar de Caceres, Alcantara, Plasencia, Coria, Cabeza de Buey, Merida, Llrena, Guadalcanal, Truxillo.
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE L'ANDALOUSIE.	
Séville	Séville (*Sevilla*), Ayamonte, Moguer, Huelva, Niebla, Palos, Aracena, Cazalla, Constantina, Utrera, Carmona, Ecija, Ossuna, Estepa.
Xeres de la Frontera.	Xeres de la Frontera, Cadix (*Cadiz*) San-Fernando, Caraeca, Port-Royal, Medina-Sidonia, Port-Sainte-Marie, Arcos de la Frontera, Rota, San-Luear de Barrameda, Tarifa, Algeziras, San-Roque.
Cordoue.	Cordoue (*Cordova*), Baena, Bujalance, Lucena, Fuente-Ovejuna, Hinojosa, Montilla, Priego.
Jaen.	Jaen, Alcala-Real, Aleaudete, Martos, Andujar, Baeza, Ubeda, Linares, Bagnos.
Colonies de Sierra-Morena.	Carolina, Carlota.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DU ROYAUME ET DE LA COTE DE GRENADE.

GRENADE. . . . . GRENADE (*Granada*), Alhama, Loja, Ugijar, Adra, Dalias, Huesear, Velez el Rubio, Velez-Blanco, Baza, Guadix, Almeria, Almugnecar, Motril, Torviscon.

MALAGA. Malaga, Marbella, Velez-Malaga, Ronda, Grazalema, Antequera, Archidona, Estepona.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE VALENCE ET MURCIE.

VALENCE. . . . . VALENCE (*Valencia*), Grao, Segorbe, Chelva, Liria, Murviedro, Cullera, Alcira, San-Felipe (*Xativa*), Ontiniente, Denia, Candia, Alcoy, Alicante, Orihuela, Monovar, Elche, Elda, Montesa, Castellon de la Plana, Alcora, Vignaroz, Benincarlo, Villareal, Pegniscola.

MURCIE. . . . . Mureie, Lorca? Alhama, Caravaca, Molina, Hellin, Moratalla, Chinchilla, Albacete, Villena, Almansa, Totana.

CARTHAGÈNE. Carthagène (*Cartagena*).

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA CATALOGNE (Catalugna).

BARCELONE. . . . . . . BARCELONE, Villafranca de Panades, Igualada, Tarragone, Reus, Valls, Tortosa, Alfaques ou San-Carlo, Lerida, Cervera, Solsona, Manresa, Monserrat, Cardona, Mataro, Terrasa, Gerona, Santa-Maria de Arens, Figueras, Vich, Olot, Ripoll, Urgel, Castello de Ampurias.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE D'ARAGON.

SARAGOSSE. . . . . . . SARAGOSSE (*Zaragoza*), Fraga, Daroca, Calatayud, Tarazona, Jaca, Huesca, Balbastro, Alcagniz, Caspe, Terruel, Albarrazin.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DU ROYAUME DE NAVARRE.

PAMPLUNE . . . . PAMPLUNE (*Pamplona*), Estella, Tudela, Corella, Tafalla.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE GUIPUSCOA.

VITORIA. . . . . Vitoria (dans l'Alava), El Ciego, Salvatierra, SAN-SEBASTIAN (dans le Guipuscoa), Fontarable (Fuente-Rabbia), Mondragon, Los Passages, Plaeeneia, Tolosa, Vergara, Onate? *Bilbao* (dans la Biscaye ou Vizcaya proprement dite), Samorrostro, Orduna.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE MAJORQUE ET GOUVERNEMENS DE MAHON ET IVIÇA.

PALMA. . . . . PALMA (Ile Majorque ou Mallorca), Manacor; Pollenza, Soller, Falaniche, *Ciudadela* (Ile Minorque ou Menorca), Mahon, *Iviça* (Ile d'Iviça ou Ibiza).

TOPOGRAPHIE. MADRID, sur la rive gauche du Manzanares, au milieu d'une plaine sablonneuse et stérile, entourée de montagnes, à environ 2.000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et presque au centre du royaume, position qui lui a valu l'honneur d'être nommée capitale de la monarchie par une ordonnance de Philippe II. La partie moderne, qui est de beaucoup la plus étendue, peut passer pour une fort belle ville, à cause de plusieurs maisons d'une belle apparence, de ses rues bien alignées, pavées en silex et garnies de larges trottoirs. C'est aussi celle qui est la plus propre. Quatre rues surtout sont remarquables par leur beauté : ce sont celles d'*Alcala*, d'*Atocha*, de *San-Bernardo* et de *Fuencarral*.

Parmi ses 42 places on doit nommer : la *Plaza-Major* (Grande-Place), dont les géographes exagèrent la grandeur et la beauté; la *place du Palais Royal*, embellie par ce magnifique et vaste édifice : la *Plaza del Sol* (place du Soleil), espèce de carrefour où aboutissent les cinq belles rues de la ville, c'est le rendez-vous ordinaire des oisifs, des gens d'affaires et des étrangers; la *place* où se font les combats des taureaux.

Parmi les bâtimens publics qui décorent Madrid, le plus beau et le plus remarquable est le *nouveau palais du roi*, qui est peut-être la plus belle résidence royale de l'Europe; on loue surtout la magnifique salle des ambassadeurs et la chapelle ; le palais de *Buen Retiro*, qui a été tant endommagé pendant la guerre de l'indépendance, et est encore remarquable par ses beaux jardins qui manquent au premier ; le *palais des Conseils* (de los Consejos) ou du *gouvernement* ; le superbe édifice du *musée royal des beaux-arts*, restauré par le dernier roi avec des frais énormes; celui non moins remarquable du *musée des sciences naturelles*; l'*hôtel des postes* ; la *douane*; la *panaderia* où réside l'académie de l'histoire ; *Buena-Vista*, où se trouve le musée royal d'artillerie, dont les salles offrent une superbe collection de modèles de machines, de plans de places fortes, de villes, etc. ; l'*arsenal* (Armeria Real) où l'on conserve un grand nombre d'objets curieux ; la *monnaie*; la *prison de cour* (carcel del corte) et le *Saladero*; le *couvent de Saint-Philippe* et le *grand-hôpital*. Madrid possède trois *théâtres*.

On pourrait presque dire que cette ville n'offre aucune église, qui sous le rapport architectural puisse être comparée aux beaux édifices de ce genre que possèdent les autres capitales de l'Europe et même plusieurs des chefs-lieux des provinces de l'Espagne. Nous citerons cependant comme les plus remarquables : l'*église du couvent des Salesiennes*, réputée la plus grande de Madrid; celle de *Saint-Isidore* qui appartenait aux jésuites et celles de *Sainte-Isabelle*, *Saint-Pascal*, *Saint-Martin*, *Saint-François de Sales* et des *Dominicains*. Ce que nous avons dit des églises nous devons le répéter pour les bâtimens des particuliers, qui ne sont remarquables que par leur étendue et par les précieuses collections d'objets de sciences et d'arts que plusieurs renferment. Les principaux édifices de ce genre sont les palais des ducs de *Berwick*, d'*Alba*, de l'*Infantado*, de *Medina-Cœli* et d'*Ossuna*.

Malgré le reproche sévère qu'on adresse sans cesse aux Espagnols de négliger les sciences, Madrid possède plusieurs établissemens scientifiques, qui par leur importance lui assignent une place distinguée à côté des premières capitales de l'Europe ; nous citerons le *musée des sciences naturelles*, où des professeurs habiles font des cours publics de minéralogie, de zoologie, de mathématiques, d'agriculture et de botanique, et auquel appartiennent le *cabinet d'histoire naturelle* et surtout la *collection des minéraux* comptée parmi les principaux établissemens de ce genre, ainsi que le *jardin botanique*, le plus riche de toute la Péninsule ; on y conserve la *Flora ae Bogota*, collection précieuse qui n'a pas encore été publiée, et la *Cérès Espagnole*, le *conservatoire des arts et métiers*, institué dans le même but que celui de Paris; on y enseigne la géométrie, le dessin des machines, la physique, la mécanique et la chimie appliquées aux arts ; la *Direction des mines*, où l'on donne des cours de chimie docimastique ; l'*école de pharmacie*, où la chimie, la physique, la minéralogie, la zoologie, la botanique, la pharmacie expérimentale et la matière médicale sont enseignées avec tous les développemens convenables ; le laboratoire, le cabinet de physique, les collections d'histoire naturelle sont dignes de ce bel et vaste établissement ; le magnifique *institut de Saint-Isidore* (Estudios reales de San Isidro), espèce d'université qui compte seize professeurs; l'*école de médecine pratique*. Viennent ensuite le *collége de chirurgie médicale de Saint-Charles*; l'*école des ingénieurs géographes*, le *collége royal des nobles*, avec vingt-trois professeurs et maîtres; l'*école vétérinaire*; l'*école des poinçons*, annexée à l'hôtel des monnaies. Madrid compte actuellement treize aca-

démies ou sociétés savantes, parmi lesquelles se distinguent les *académies des beaux-arts*, de la *langue espagnole*, de l'*histoire d'Espagne*, d'*économie* et de *médecine*. On doit ajouter la *bibliothèque royale*, une des plus riches de l'Europe; celle de *Saint-Isidore*; le *médailler*; l'*observatoire*, la magnifique *collection des tableaux* établie dans le local du musée royal des beaux-arts, qui est une des plus nombreuses et des plus belles du monde; elle compte environ 2,000 tableaux. La *bibliothèque particulière du roi* qui a été dernièrement enrichie de tous les ouvrages les plus importans publiés récemment, ainsi que sa superbe *collection d'estampes*. Nous avons déjà mentionné les belles collections scientifiques du *musée des sciences naturelles* et celles du *musée d'artillerie*.

Madrid possède plusieurs belles promenades, parmi lesquelles se distinguent le *Prado*, qu'on peut comparer aux plus belles de l'Europe; le *Paseo de las Delicias*, avec de longues allées et un grand pré le long du Manzanares; et les *jardins* de *Buen Retiro*, fréquentés par les personnes les plus distinguées. On ne doit pas passer sous silence le majestueux *arc-de-triomphe* qu'offre la porte à laquelle aboutit la belle rue d'Alcala et le magnifique *pont de Tolède* sur le Manzanares; ce sont deux monumens superbes. La population de Madrid, en y comprenant 20,000 étrangers, s'élevait en 1825, selon M. Mignano, à 201,000 habitans.

Parmi les lieux remarquables sous plusieurs rapports qu'offrent les alentours de cette métropole, les suivans méritent de nous arrêter de préférence. La CASA DEL CAMPO, la FLORIDA, ZARZUELA et EL PARDO, maisons royales dans les environs immédiats de Madrid. Plus loin et dans un rayon de 40 milles on trouve : ALCALA DE HENARES, dans l'intendance de Tolède, petite ville de 5,000 habitans, remarquable par sa célèbre *université*, autrefois la seconde du royaume, par son *académie militaire* et par ses deux *bibliothèques*. — GUADALAXARA, chef-lieu de la province de ce nom, remarquable par quelques beaux édifices, par son *pont* dont on attribue la construction à Jules César, et surtout par ses nombreuses fabriques de draps, dont une très renommée; pop. 7,000 âmes.

L'ESCURIAL (Escorial), très petite ville d'environ 2,000 âmes, dans l'intendance de Ségovie, bâtie dans une solitude, sur le versant méridional de la chaîne de Guadarrama, mais remarquable par le *monastère* de ce nom, le plus magnifique du monde, et construit par Philippe II à la suite d'un vœu fait avant la bataille de Saint-Quentin qu'il gagna en 1557. Une belle *collection de tableaux*, une riche *bibliothèque*, remarquable surtout par ses manuscrits arabes; un *collége*, et les somptueux caveaux où sont déposés les restes des rois et des reines d'Espagne, ajoutent à l'importance de ce superbe monument, dont la solidité et la masse soutiennent la comparaison avec les plus grands édifices anciens et modernes. L'Escurial, malgré la tristesse de sa position, est une des trois résidences (*sitios*) royales. — SAN-ILDEFONSO, dans la même intendance, mais beaucoup plus loin et sur le versant septentrional de la chaîne de Guadarrama, autre petite ville, avec une population permanente d'environ 4,000 âmes, remarquable par sa manufacture royale de glaces renommée dans toute l'Europe, et encore plus par le superbe *palais royal* bâti par Philippe V, avec des frais énormes. Ses lacs, ses cascades et ses gerbes jaillissantes, qui surpassent ses beaux arbres en hauteur, passent généralement pour être supérieurs à tout ce que l'on a fait en ce genre; ici, comme à Versailles, l'art a vaincu la nature. San-Ildefonso est la résidence royale la plus élevée de l'Europe, étant placée à 580 toises au-dessus du niveau de la mer.

TOLÈDE, chef-lieu de l'intendance de ce nom, ville assez mal bâtie, sur un monticule près de la rive gauche du Tage, très mal peuplée et très déchue de son ancienne splendeur, mais encore importante par sa vaste *cathédrale*, par son *alcazar*, palais où résidaient les rois Maures, considérablement embelli par Charles-Quint,



par son *université* et par la résidence d'un archevêque, qui prend le titre de primat des Espagnes; pop. 15,000 âmes. — ARANJUEZ, jolie petite ville, bâtie dans le genre hollandais, sur le Tage, près de l'embouchure de la Xarama. C'est une autre résidence royale, remarquable par ses jardins délicieux et l'élégante architecture de son château, que baigne le Tage, en formant au pied de sa terrasse une cascade de toute la largeur de son cours. On estime sa population permanente à 4,000 âmes. La cour y séjourne ordinairement depuis Pâques jusqu'à la fin de juin.

Les autres villes les plus remarquables de la Nouvelle-Castille sont :

BRIHUEGA, importante par sa manufacture de drap; pop. environ 2,000 âmes. — TALAVERA DE LA REYNA, par son antiquité, son industrie, qui, quoique déchue, est encore considérable, et par sa *société économique;* pop. environ 8,000 âmes. — GUADALUPE, par son sanctuaire visité par un grand nombre de pèlerins; population 3,000 âmes. — CUENCA, par son évêché et parce qu'elle est le chef-lieu d'une province; pop. 9,000 âmes. — CIUDAD-REAL, par sa foire d'ânes et de mulets renommée dans toute l'Espagne, et parce qu'elle est le chef-lieu de la Manche; population environ 8,000 âmes.

ALMADEN dite aussi ALMADEN DE AZOGUE, par ses mines de mercure estimées les plus riches de l'Europe; pop. 10,000 âmes.—VALDEPENAS, renommée par ses vins, population 8,000 âmes.

VALLADOLID, chef-lieu de l'intendance de ce nom, bâtie au confluent de l'Esgueva avec la Pisuerga, ville épiscopale, jadis très florissante, et aujourd'hui très déchue, dépeuplée, mais encore importante par son *université*, qui, maintenant, pour le nombre des étudians, est la seconde de toute l'Espagne; par son *école des beaux-arts;* par ses huit *colléges*, au nombre desquels est celui de *Santa-Cruz* un des six principaux du royaume et qui possède une riche bibliothèque; par sa *société économique*, et parce qu'elle est la résidence du capitaine-général de la Vieille-Castille et le siége de la chancellerie royale dont dépendent les intendances comprises dans les deux Castilles. La *grande place* ornée de portiques dont les colonnes sont en granit; le *château royal*, berceau de Philippe II et de plusieurs autres rois et la magnifique *cathédrale* sont ses bâtimens les plus remarquables. Valladolid joue un grand rôle dans l'histoire de l'Espagne, par les grands événemens dont elle a été le théâtre. Au temps de sa splendeur, on lui accordait au-delà de 100,000 habitans; maintenant elle n'en compte, selon M. Mignano, qu'environ 21,000.

A quelques milles de Valladolid on trouve : *Simancas*, très petite ville de 1,170 habitans, remarquable par le beau bâtiment où l'on conserve les archives générales du royaume de Castille; c'est un des plus vastes dépôts de documens que possède l'Europe, distribués avec un ordre admirable; on y trouve aussi beaucoup de papiers importans relatifs à l'administration des Espagnols en Italie, dans les Pays-Bas et dans le Portugal.

Les autres villes les plus remarquables de la Vieille-Castille sont :

BURGOS, chef-lieu de l'intendance de ce nom, ville archiépiscopale, d'environ 12,000 habitans, irrégulièrement bâtie sur une colline près de l'Arlanzon, et remplie d'églises et de couvens, dont plusieurs sont remarquables par leur étendue ou par leur architecture. La *cathédrale*, vaste édifice orné d'un grand nombre de petites flèches; le *palais archiépiscopal*, l'*arc de Sainte-Marie*, les restes de la *maison du Cid* dans ses murs, et le *tombeau* de ce héros et les ruines du *palais d'Alphonse-le-Sage*, hors de son enceinte, sont les principales curiosités offertes par cette ville.

SANTANDER, chef-lieu de l'intendance de ce nom, ville épiscopale, de médiocre

étendue, mais florissante par son commerce. Son port est un des plus fréquentés de toute la côte septentrionale de l'Espagne; un chemin superbe construit dernièrement va de cette ville à travers les montagnes et les ravins jusqu'à Reynosa. M. Mignano lui accorde 10,000 habitans.

Palencia, chef-lieu de l'intendance de ce nom, ville épiscopale, remarquable par sa *cathédrale*, une des plus grandes et des plus belles de l'Espagne; population 11,000 âmes — Sahagun, petite ville, remarquable surtout par sa célèbre abbaye de Bénédictins. —Leon, ville épiscopale, dont la *cathédrale* est regardée comme la plus belle église de l'Espagne; pop. 5,800 âmes.—Astorga, petite ville épiscopale, remarquable par quelques antiquités romaines.—Soria, jolie petite ville, dont une partie paraît occuper l'emplacement de l'antique *Numance*; elle est importante par son commerce de laine et donne le nom à une intendance.

Ségovie, chef-lieu de l'intendance de ce nom, ancienne ville celtibère, embellie par Trajan et par les rois maures. L'*aqueduc*, un des plus beaux et des mieux conservés qui existent; l'*Alcazar* ou l'ancienne résidence des rois maures, remplie de curiosités remarquables et sa vaste *cathédrale* sont les objets qui méritent de fixer de préférence l'attention du voyageur. Ségovie est le siége d'un évêché et est renommée depuis long-temps par ses draps; elle possède un *hôtel de monnaie* et une *école royale militaire*; pop. 13,000 âmes. —Zamora, chef-lieu de l'intendance de ce nom, ville épiscopale, remarquable surtout par son beau *pont* sur le Duero; pop. 10,000 âmes.

Salamanque, ville épiscopale, chef-lieu de l'intendance de ce nom. Une foule d'édifices de toutes les époques et de tous les styles, la firent surnommer par les Espagnols la *petite Rome*; mais une grande partie en a été détruite dans la dernière guerre; parmi ceux qu'elle possède encore nous citerons la *cathédrale*, les *couvens des Bernardins* et des *Augustins Récollets*, le *collége de la Guadeloupe* et *le couvent des Carmélites* (extra-muros), regardé comme un Escurial en petit; on doit aussi mentionner la *Plaza Mayor*, remarquable par son architecture et par ses ornemens; et le *pont* de 27 arches sur le Tormes, dont une moitié est de construction romaine et l'autre du temps de Philippe IV. Salamanque possède plusieurs établissemens publics dont le principal est sa célèbre *université*, dans laquelle la plupart des savans et des écrivains espagnols les plus renommés firent leurs études pendant les XV[e], XVI[e] et XVII[e] siècles, époque où elle était regardée comme une des quatre premières universités de l'Europe; aujourd'hui elle est tellement déchue que le petit nombre d'étudians qui la fréquentent ne lui assignent que le dixième rang parmi les quinze universités que compte l'Espagne.

Au pont de Tormes commence la chaussée romaine appelée la *Plata*; elle se prolonge jusqu'à Mérida, et offre des fragmens d'une conservation parfaite. A quelques milles de distance vers le sud, dans la vallée de Valmuza, on voit des restes précieux d'une magnifique *maison de plaisance* et des *bains* antiques; on y découvre souvent des morceaux de mosaïque romaine et moresque du goût le plus exquis. M. Mignano accorde 14,000 habitans à Salamanque.

Giudad-Rodrigo, ville épiscopale, importante par ses fortifications qui ont joué un grand rôle dans les guerres d'Espagne, et surtout dans celles de nos jours; pop. 4,300 âmes.

Santiago, assez grande ville, d'environ 28,000 habitans, siége d'un archevêché et de l'*Audiencia real* de la Galice, ce qui l'a fait prendre pour la capitale de cette grande province. Sa vaste *cathédrale* qui se compose de deux églises, une supérieure, consacrée à Saint-Jacques-Majeur et l'autre inférieure ou souterraine, dédiée à Saint-Jacques-Mineur; le trésor de ce sanctuaire, dont on a tant exagéré la richesse, le concours des pélerins qui viennent visiter ce temple et qui autrefois était immense, ont donné une grande célébrité à cette ville, dont l'*université* est actuellement une des plus fréquentées de l'Espagne. Le bâtiment de l'*université* et l'*hôpital royal* doivent être mentionnés, ainsi que ses nombreuses fabriques de toile et de bas de soie et son commerce des images et des chapelets, qui déchu de beaucoup, n'est cependant pas sans importance.

La Corogne, ville florissante et forte, avec un des meilleurs ports de l'Espagne et environ 23,000 habitans. C'est la première place commerçante de la Galice et sa véritable capitale, étant le siége de l'intendant et du capitaine général. On y voit encore la fameuse *tour* qui lui servait de *phare*, et dont plusieurs savans attribuaient la construction aux Phéniciens, mais qui selon l'académicien espagnol Cornide, a été bâtie par Trajan. Les fabriques de toile, de chapeaux, de corde, et la grande manufacture de cigares occupent une grande partie de ses habitans.

Dans ses environs on trouve : Betanzos, petite ville importante par son port, son commerce, ses pêcheries et ses vins légers.—Ferrol, par son port, un des plus beaux de l'Europe; son entrée est défendue par de formidables batteries. Ferrol possède une *école de navigation* et un arsenal maritime qui est un des trois grands établissemens de ce genre que compte l'Espagne. Pop. environ 13,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables de la Galice sont :

Lugo, ville épiscopale, remarquable par sa belle *cathédrale*, son *hôtel-de-ville*, par ses *murailles* construites par les Romains, et par ses eaux thermales; population 12,000 âmes —Orense, ville épiscopale, renommée dans toute la Péninsule par ses bains, son chocolat et ses jambons; la *cathédrale* et le magnifique *pont* sur le Mino, tellement élevé qu'un vaisseau de guerre avec sa mâture pourrait passer dessous, méritent d'être cités; pop. près de 5,000 âmes. — Tuy, siége épiscopal et Vigo avec un port, toutes deux importantes par leur commerce, comptent environ 6,000 habitans. —Mondonedo, résidence d'un évêque, importante par ses manufactures de toile et ses tanneries; pop. 3,000 âmes.

Séville, chef-lieu de l'intendance de ce nom, sur le Guadalquivir, au milieu d'une campagne superbe, grande ville, une des plus anciennes de l'Europe, des plus riches et des plus importantes de l'Espagne, avec environ 91,000 habitans. Parmi le grand nombre d'édifices qui décorent Séville, on doit citer au moins : la *cathédrale*, remarquable par sa grande étendue, par son orgue, par ses monumens et surtout par la fameuse *Giralda*, qui est la tour et le bâtiment le plus élevé de toute la Péninsule ; le *palais de l'archevêque*, vaste et magnifique ; l'*Alcazar*, ou l'ancien palais des rois maures, remarquable par l'élégante bizarrerie de sa construction, par ses ornemens et par ses jardins ; la *lonja* ou *bourse*, où l'on conserve les documens relatifs à l'histoire des découvertes faites par les navigateurs espagnols; la *manufacture de tabac* qui est peut-être la première de l'Europe, et est le plus vaste édifice de Séville; l'*hôtel-de-ville*; la *fonderie de canons*; le magnifique *hôpital de Cinco llagas* dit *de la Sangre*, un des plus grands qui existent ; l'*hôtel des monnaies*, qui dans le XVI[e] siècle employait constamment 180 personnes; et parmi les édifices appartenant à des particuliers, le beau *palais* des comtes de *Medina Cœli*. Le superbe *aqueduc* dit *los Cagnos de Carmona*, construit par les Romains et restauré par les Maures, est son antiquité la plus remarquable. Cette ville est la résidence d'un archevêque et de l'*Audiencia real* de l'Andalousie. Elle possède plusieurs établissemens publics, entre autre une *université*, qui est une de plus fréquentées de l'Espagne ; neuf *colléges*, parmi lesquels se distingue celui de *Saint-Thomas* pour les sciences ecclésiastiques ; une *école de pharmacie*, deux *écoles de mathématiques pures* et *mixtes*, une *chaire d'agriculture*, une autre des *beaux-arts*, et la célèbre *école de navigation*, connue sous le nom de *San-Telmo*, où l'on enseigne outre les sciences nécessaires aux officiers de marine, les langues anglaise et française, ensuite l'*académie des bon-*

nes lettres (buenas lettras), la *société économique* et la *société de médecine* qui publient des mémoires intéressans. On vient de créer une *école de tauromachie*, composée d'un maître et d'un adjudant richement rétribués, chargés d'instruire dans cet art cruel dix élèves entretenus aux frais de l'état; c'est le seul établissement de ce genre qui existe en Europe et peut-être dans le monde. On doit ajouter que Séville est le siége de la compagnie royale de la navigation du Guadalquivir, qui a déjà répandu tant de mouvement sur la partie inférieure du cours de ce fleuve sillonné régulièrement par trois bateaux à vapeur.

Dans ses environs on trouve Santi Ponce, petit village de 700 habitans, remarquable par le grand nombre d'inscriptions romaines et autres antiquités qu'on découvre sur l'emplacement de l'ancienne *Italica*, où l'on voit encore les restes de son *amphithéâtre*.

Cadix, naguère chef-lieu de l'intendance de ce nom et aujourd'hui ville principale de celle de Xerez de la Frontera. Bâtie au milieu de la mer, sur une butte de sable, à l'extrémité d'une péninsule de l'île de Leon, dont l'isthme étroit, long et demi-circulaire forme sa rade immense. Belle dans son ensemble, cette ville offre très peu de bâtimens remarquables; nous citerons la *bourse*, la *douane*, le *théâtre*, l'*arsenal* et l'*amphithéâtre*, ou la place pour les combats de taureaux. Peu importante immédiatement avant la découverte du Nouveau-Monde, Cadix a vu après cette époque mémorable, la plus grande partie des richesses de l'Inde et de l'Amérique arriver dans son port pour se répandre de là dans l'Europe. L'émancipation des colonies espagnoles du Nouveau-Monde, en ruinant son commerce immense, l'avait fait descendre au dernier degré de détresse quand le décret de la franchise de son port vint lui donner une nouvelle vie. Cadix affranchie reprendra tout l'avantage que Gibraltar lui avait enlevé par son port franc et par son commerce de contrebande, dont les bénéfices énormes seront faits dorénavant par ses riches négocians.

La nature et l'art ont fait de cette ville une des plus fortes places de l'Europe; elle est le siége d'un évêché, la résidence du capitaine-général de l'Andalousie et le premier établissement de la marine militaire de l'Espagne. Les *écoles des beaux-arts*, de *mathématiques*, de *chirurgie* et de *médecine*, le *collége des jésuites*, le *séminaire* et le *jardin botanique* sont ses principaux établissemens littéraires et scientifiques. Malgré les pestes qui plusieurs fois ont ravagé cette ville, M. Mignano estimait encore dernièrement sa population à 53,000 âmes.

Les alentours de Cadix offrent une des parties les plus peuplées de la péninsule Hispanique; on y trouve une foule de lieux remarquables; nous nommerons les suivans qui tous se trouvent dans un rayon d'environ 18 milles: — San-Fernando, nommée Isla de Leon ou San-Carlos jusqu'en 1810, jolie ville, bâtie sur l'île de Leon au sud-est de Cadix, remarquable par ses fortifications qui entrent dans le système de celles de Cadix et qui embrassent les ouvrages formidables du *pont de Suazo* construit dans le double but de servir de communication avec le continent et d'aqueduc pour les eaux qui viennent de Tempul à Cadix. Cette ville, sur laquelle des géographies très volumineuses gardent le silence malgré son importance, possède un bel *observatoire* muni d'excellens instrumens, une *école de marine* célèbre et autres établissemens publics. On ne porte qu'à 18,000 âmes sa population actuelle. Le gouvernement vient d'y transférer la douane de Cadix. — La Carraca, petite ville d'environ 2,000 habitans, bâtie sur un îlot du port de Cadix, remarquable par ses magni-

fiques chantiers, qui sont maintenant les plus importans de l'Espagne. — SANTI PETRI, îlot sur lequel s'élevait jadis le fameux *temple d'Hercule*, dont on découvre encore les débris au fond de la mer, et qui est dominé aujourd'hui par un fort.

PUERTO-SANTA-MARIA (Port Sainte-Marie), jolie ville à l'embouchure du Guadalète, vis-à-vis Cadix, qu'elle pourvoit d'eau à boire, dont manque cette dernière; ses tanneries, ses fabriques de chapeaux et de savon, occupent une partie des 18,000 habitans que lui accorde M. Mignano.—PUERTE-REAL (Port-Royal), jolie petite ville, d'environ 5,000 âmes, bâtie sur la baie de Cadix, qui y forme un port magnifique; son beau bassin pour caréner et construire des bâtimens de 60 canons, ses pêcheries et surtout les vastes salines de ses environs, comptées parmi les plus considérables de l'Europe, lui donnent une grande importance. — XERES DE LA FRONTERA, ville florissante par son commerce, et devenue après la franchise du port de Cadix, le chef-lieu de l'intendance de son nom; l'ancien *château royal*, *les caves* vastes et solides où l'on conserve ses vins renommés, et la célèbre et riche chartreuse de *Jerez*, située dans sa banlieue, dont on admire l'église et le couvent, sont ses curiosités principales; pop. 34,000 âmes.

SAN-LUCAR DE BARRAMEDA, située à l'embouchure du Guadalquivir, importante par sa filature de coton mécanique, ses tanneries, ses fabriques de liqueurs, ses pêcheries; pop. 17,000 âmes. On a construit dernièrement un môle pour faciliter le débarquement des passagers et des marchandises transportés par les trois bateaux à vapeur que la compagnie royale de la navigation du Guadalquivir y a établis.—MEDINA-SIDONIA, remarquable par sa poterie et par les antiquités romaines qu'on y découvre souvent; pop. 9,000 âmes.—CHICLANA, par sa position superbe et par les belles maisons de plaisance dont elle est environnée; c'est le rendez-vous du beau monde de Cadix pendant la belle saison; pop. environ 7,000 âmes. — CONIS, par ses riches pêcheries.

CORDOUE, chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande ville épiscopale, mal bâtie, mal peuplée et assez malpropre, sur la rive droite du Guadalquivir. Le magnifique *pont* sur ce fleuve, la *grande place* (Plaza-Major) et surtout sa vaste *cathédrale*, un des plus grands temples du culte catholique et le plus grand des monumens moresques, et les 57,000 habitans que lui accorde M. Mignano, la rangent parmi les villes les plus remarquables de l'Espagne. Non loin de cette ville, à *Venta de Alcolea*, on passe le Guadalquivir, sur un autre *pont* regardé comme un des plus beaux de l'Europe.

Les autres villes les plus remarquables de cette capitainerie générale sont: ECIJA, importante par son industrie, par ses antiquités et sa population estimée à 35,000 âmes. —OSSUNA, par ses fabriques de sparterie et par sa situation à l'entrée d'une vallée qu'on regarde comme la plus fertile de l'Andalousie; pop. 15,000 âmes.—UTRERA, par ses salines et par le sanctuaire de *Notre-Dame de la Consolation*; pop. 11,000 âmes. —CARMONA, par son industrie.—CAZALLA, par ses mines d'argent et de plomb. —ROTA, par ses vins renommés.—TARIFA, ALGEZIRAS et SAN-ROQUE, par leurs fortifications. JAEN, chef-lieu de l'intendance de ce nom et siége d'un évêché; on doit citer sa *cathédrale*; pop. 19,000 âmes.—BAEZA, siége d'un évêché, avec plusieurs édifices assez remarquables et 11,000 habitans.— ANDUJAR, jolie ville importante par ses nombreuses fabriques de terre blanche, de faïence peinte et de savon; population 10,000 âmes.—CAROLINA, jolie petite ville que nous ne nommons que parce qu'elle est le chef-lieu des célèbres *colonies allemandes* fondées dans la Sierra Morena par Olavidès en 1767; établissement remarquable et de la plus haute importance pour l'Espagne, mais que la malveillance et la superstition ont empêché de continuer dans ses rapides progrès.

GRENADE, chef-lieu de l'intendance de ce nom, résidence d'un capitaine-général, siége d'un archevêché et de l'*audiencia* de Grenade, grande et belle ville, bâtie sur le Duero, près de son confluent avec le Xenil, au milieu d'une

plaine renommée par la beauté du climat et par sa grande fertilité. Plusieurs beaux édifices, de grandes places, un grand nombre de fontaines publiques attestent son ancienne splendeur, lorsque vers la fin de la domination arabe elle comptait 400,000 habitans. Sa *cathédrale*, une des plus grandes églises de l'Espagne, et surtout l'*Alhambra*, palais et forteresse des rois maures, commandent l'attention : ce dernier édifice est justement regardé comme le plus beau monument d'architecture moresque; on admire ses vastes galeries formées de colonnes légères, ses salles chargées d'ornemens encore si frais, l'élégance de la cour des bains, les arcades qui entourent celle des lions, l'écho de la *salle* dite *du secret*, parce qu'en appliquant la bouche à un de ses angles, et ne faisant que prononcer du bout des lèvres quelques mots, ils sont entendus de la personne qui se place à l'angle opposé. Au bout des jardins, on trouve un autre palais maure nommé *Généralif*, où l'on jouit d'une des plus belles perspectives de l'Europe; près de son entrée sont deux cyprès énormes qui ont cinq siècles d'antiquité. Charles-Quint fit élever au milieu d'une des cours de l'Alhambra un magnifique palais, qui malgré sa beauté est inférieur à l'ancienne résidence des monarques musulmans.

Grenade possède plusieurs établissemens, à la tête desquels on doit placer l'*université*, qui est maintenant la sixième de l'Espagne pour le nombre des étudians qui la fréquentent. M. Mignano lui accorde 80,000 habitans. A peu de distance de ses murs, on voit l'emplacement de l'ancienne *Eliberis*, où des fouilles ont fait retrouver les antiquités les plus précieuses.

Malaga, chef-lieu de l'intendance de ce nom, assez belle ville épiscopale, et fortifiée, bâtie au fond d'un golfe, au milieu d'une campagne délicieuse, renommée par la bonté de ses vins, ses amandes et autres fruits dont l'immense exportation forme le principal article de son commerce florissant, et dans laquelle on vient d'acclimater la cochenille. Le port de Malaga est supérieurement construit, et a l'avantage de posséder un superbe fanal tournant à la pointe du quai. Le *palais épiscopal*, sa vaste *cathédrale*, le beau quartier d'*Alameda* et l'*aqueduc* doivent être mentionnés, ainsi que la maison de plaisance appelée *El Retiro* près du beau village de *Churiana*, dont les eaux peuvent rivaliser avec celles de quelques maisons royales. M. Mignano porte à 52,000 âmes sa population.

Les autres villes les plus remarquables de cette capitainerie sont :

Velez Malaga, par l'étonnante fertilité de son territoire, les riches produits de son agriculture, dont les vins exquis, le sucre, l'huile et les liqueurs sont les principaux, et par sa population estimée à 14,000 âmes. — Ronda, partagée en deux par un affreux précipice au fond duquel coule le Guadalavin ou Guadiaro, qu'on passe sur deux *ponts* superbes, dont le plus large et le plus récent, nommé le *Pont-Neuf*, est un ouvrage d'une grande hardiesse. Ronda est renommée par sa fabrique d'armes, et compte selon M. Mignano 18,000 habitans. Dans ses environs se trouvent les ruines de l'ancienne *Acinipo*; on y voit encore les restes de son *théâtre*; on en retire continuellement des statues, des monnaies et autres antiquités romaines. — Antequerra, importante par son industrie et sa population estimée à 20,000 âmes. — Marbella, assez jolie ville, par son port, par ses fabriques de différens genres, par ses pêcheries et par les ruines qui se trouvent dans le district dont elle est le chef-lieu ; pop. 4,300 âmes.

Motril, petite ville florissante par les produits de ses campagnes fertiles, où l'on cultive la canne à sucre, et importante par les riches mines de plomb qui en sont peu éloignées, par ses salines et par sa population estimée à 12,000 âmes; les Espagnols comparent son rhum à celui de la Jamaïque.—Uxijan ou Ujijar, chef-lieu d'un



des deux districts des Alpujarras, si renommés par l'industrie de ses habitans qui sont les descendans des Maures; M. Mignano, qui lui accorde près de 3,000 âmes, dit qu'on trouve encore dans ses environs quelques familles de cette nation intéressante.—ALMERIA, ville épiscopale très ancienne, importante par son port, son commerce et son industrie; pop. 19,000 âmes.—ALHAMA, renommée par ses bains très fréquentés; c'est une des villes de l'Europe les plus élevées au-dessus du niveau de la mer; pop. 6,300 âmes.—VELEZ-RUBIO, avec plusieurs fabriques de draps communs et 11,000 habitans. —VELEZ-BLANCO, avec un *alcazar* magnifique et près de 7,000 habitans.—GUADIX, siége d'un évêché, avec plusieurs fabriques de poterie et 9,000 habitans.—LOYA, importante par ses fabriques d'indienne et de papier, et par sa population estimée à 14,000 âmes.

VALENCE, grande et belle ville, bâtie sur le Guadalaviar, au milieu d'une campagne aussi délicieuse que fertile, résidence du capitaine-général de Valence et Murcie, de l'*Audiencia real* respective et d'un archevêque. Valence est une des villes les plus industrieuses de l'Espagne, elle possède un grand nombre d'établissemens littéraires, et vient après Madrid pour l'activité de ses presses et pour l'importance du commerce de la librairie. Son *université* est actuellement la plus fréquentée de l'Espagne. Deux *bibliothèques publiques*, qui furent brûlées en 1812, mais que depuis l'on recompose et que l'on augmente tous les jours; sept *collèges*, l'*académie royale des beaux-arts*, la *société d'économie et d'agriculture*, l'*école de clinique*, un *jardin botanique* et grand nombre d'*écoles primaires* pour les garçons et pour les filles attestent la grande civilisation de ses habitans. Les cinq *ponts* sur le Guadalaviar; la *cathédrale* rangée parmi les plus belles églises de l'Espagne, dont on admire la richesse du maître-autel en argent massif; la *douane*, édifice aussi spacieux qu'élégant et la *lonja* ou la *bourse*, vaste bâtiment gothique renfermant une grande salle, sont les plus beaux édifices de cette ville, dont la population n'est estimée par M. Mignano qu'à 66,000 âmes. La *place de San-Domingo*, autrefois si irrégulière, que les Français ont convertie en une *promenade* des plus vastes et des plus agréables par la démolition de plus de 300 maisons, est ornée de statues en marbre, et plantée d'orangers et de citronniers. Le *Mail* et l'*Alameda* sont de belles promenades publiques; au bout de la seconde, une belle route mene au *Grao*, joli bourg d'environ 5,000 habitans, dont la rade, quoique peu sûre, sert de port à Valence; on y a commencé une digue pour la rendre meilleure.

Les autres villes les plus importantes de cette capitainerie sont:

LIRIA, remarquable par son industrie; pop. 12,000 âmes.—MURVIEDRO, par son port et par les ruines de l'ancienne *Sagunte* à laquelle elle a succédé; pop. 6,000 âmes. —SEGORBE, ancienne ville épiscopale, d'environ 6,000 âmes, remarquable par les antiquités romaines qu'on y a découvertes.—CASTELLON DE LA PLANA, jolie ville, bâtie près de la mer et florissante par son commerce; pop. 15,000 âmes.—PENISCOLA, par ses fortifications.—ALCOY, SAN-FELIPE et ELCHE, par leur industrie et leurs populations estimées à 18,000, 15,000 et à 19,000 âmes.—ORIHUELA, située dans une plaine surnommée le *jardin de l'Espagne*; son industrie variée, son *université*, son *académie*, ses *bibliothèques* et autres établissemens publics et la résidence de l'évêque d'Alicante ajoutent à l'importance que lui donnent ses 26,000 habitans.—ALICANTE, ville de médiocre étendue, mais très commerçante, avec une forte citadelle, un port et une vaste rade fréquentée par un grand nombre de vaisseaux; pop. 25,000 âmes.

MURCIE, chef-lieu de l'intendance de ce nom, assez grande ville, résidence de l'évêque de Carthagène. La *cathédrale*, le *palais épiscopal*, l'*hôtel-de-ville*, et le bâtiment où l'on apprête la soie méritent d'être mentionnés. Elle possède cinq *collèges*, un *jardin botanique*, et quelques autres établissemens publics. Presque tous ses édi-

fices ont beaucoup souffert par les tremblemens de terre qui en 1829 ont bouleversé une si grande partie du délicieux bassin de la Segura ; pop. 36,000 âmes.

Lorca, importante par quelques beaux édifices, par son industrie variée et par sa population que M. Mignano porte à 40,360 âmes.—Albacete, par son industrie et par sa célèbre foire de bestiaux ; pop. 9,000 âmes.—Chinchilla, par sa situation et son commerce ; pop. 11,000 âmes.—Archena, par ses bains renommés connus des Romains, et par les antiquités qu'on y trouve.

Carthagène, jolie ville, très ancienne, fortifiée et épiscopale, bâtie au fond d'un golfe, qui y forme un des plus beaux ports de la Méditerranée. L'*école des cadets de marine*, celles de *mathématiques*, de *navigation* et des *pilotes*, l'*observatoire*, le *jardin botanique*, mais surtout son vaste *arsenal*, son *bassin rectangulaire* et ses beaux chantiers de construction ajoutent à l'importance que lui donne sa population estimée à 37,000 âmes. On doit cependant faire observer que depuis quelques années, ses établissemens maritimes ainsi que ceux de Ferrol ont beaucoup perdu de leur activité. Peu loin se trouvent ces montagnes qui ont été pour les Romains ce que le Mexique et le Pérou furent depuis pour les Espagnols ; ils y exploitaient l'argent et plusieurs métaux utiles ; la vaste caverne de *Saint-Jean* située à 8 milles de Carthagène n'est autre chose qu'une de ces anciennes mines abandonnées.

Barcelone, chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande et belle ville, forte, très commerçante et la plus industrieuse de toute l'Espagne, bâtie sur les bords de la Méditerranée, entre le Llobregat et le Besos, au milieu d'une campagne aussi délicieuse que bien cultivée, avec un port et environ 120,000 habitans, en y comprenant ceux de *Barcelonette*, qui n'est qu'un de ses faubourgs. Des maisons bien alignées, élevées de quatre à cinq étages et ornées de balcons et de terrasses et presque toutes d'une construction simple et élégante, quelques belles places, de belles promenades et plusieurs beaux édifices font de la ville nouvelle une des plus belles cités de la Péninsule. Le *palais de l'Audiencia*, dans lequel sont déposés les célèbres archives du royaume d'Aragon ; l'*hôtel-de-ville*, remarquable par l'élégance de son architecture ; la *lonja* ou la *bourse*, d'une belle simplicité ; l'*hôtel de la douane*, que le bon goût de son architecture et des matériaux précieux employés à sa construction recommandent à tous les curieux ; le *théâtre*, un des plus vastes de l'Espagne et toujours le mieux composé ; la *cathédrale*, d'une construction gothique aussi hardie que majestueuse ; la belle *église de Sainte-Marie de la Mer ;* celle de *Saint-Michel*, qu'on regarde comme un ancien temple de Neptune ; et les deux *couvens de la Merci* et *de Sainte-Claire* sont ses plus beaux édifices. Nous ne devons pas oublier de faire mention de la *muraille de mer*, construction colossale destinée à garantir le port du sable qu'y charrie l'affluent du Besos. Il est déplorable que la stagnation qui pèse sur tout le commerce d'Espagne, retarde l'achèvement de cette digue gigantesque ; le port de Barcelone deviendrait alors l'un des plus vastes, des plus sûrs et des plus commodes du royaume sur les côtes de la Méditerranée. Le fort du *Mont-Jouy*, qui commande la ville et le port méritent aussi d'être cités. Quatre *bibliothèques publiques*, huit *collèges*, le *séminaire*, l'*école des sourds-muets*, celles de *navigation*, de *peinture* et de *chirurgie*, l'*académie de médecine pratique* et la *société des sciences et des arts* sont ses principaux établissemens publics. Barcelone est la résidence du capitaine-général de la Catalogne, de l'*Audiencia real* de cette vaste province et d'un évêque. Six colonnes cannelées, débris d'un ancien édifice, les restes d'un amphithéâtre romain, d'un bain et une foule d'inscriptions attestent son antiquité et son ancienne splendeur dès le temps de la république romaine.

Les autres villes les plus importantes de la Catalogne sont :

Reus, jolie ville, qui n'était encore qu'un petit bourg vers la fin du siècle dernier,

mais dont l'industrie variée et le commerce florissant portèrent rapidement jusqu'à 30,000 le nombre de ses habitans. Quoique sa prospérité doit avoir beaucoup déchu dans ces dernières années, M. Mignano lui accorde encore 24,607 habitans. C'est par le port de *Salou*, petit bourg au sud de Reus, que se fait l'exportation des produits variés de ses importantes fabriques.

TARRAGONE, ville archiépiscopale, jadis si populeuse et importante, lorsqu'elle donnait le nom à la plus grande province de l'Hispanie, n'est plus qu'une ville médiocre, d'environ 11,000 habitans, à laquelle quelques fabriques, son port, que des travaux récens ont beaucoup amélioré, quelques bâtimens modernes et surtout les antiquités romaines dont elle est pour ainsi dire remplie, donnent une certaine importance. Parmi ces dernières on doit citer les ruines d'un *amphithéâtre*, d'un *cirque* et d'un *palais* qu'on dit avoir été habité par Auguste. Parmi les édifices du moyen âge nous nommerons la *cathédrale*, regardée justement comme une des plus belles églises de toute la Péninsule. On doit aussi mentionner l'*aqueduc*, qui, réparé par un archevêque, amène l'eau dont Tarragone manquait. La *société économique*, le *séminaire*, l'*école de dessin* pour la marine et pour l'architecture, et la *maison d'éducation* pour les filles sont ses établissemens publics les plus importans. Dans ses environs on voit un *tombeau* majestueux, qui, suivant la tradition populaire, contiendrait les cendres des Scipions. Non loin de cette ville on vient de découvrir une mine de charbon de pierre très riche.

VILLANOVA, importante par son industrie et son chantier; pop. 9,000 âmes. Tout près on voit les ruines d'une forteresse antique, de nombreuses sépultures creusées dans les rochers et présentent comme autant d'empreintes de corps humains.—TORTOSE, ville ancienne, forte et épiscopale, avec quelques beaux édifices, plusieurs restes d'antiquités romaines et arabes, un port qui alimente son commerce assez important et environ 16,000 habitans.—LERIDA, dans une situation pittoresque, ville épiscopale, importante par ses fortifications et quelques antiquités; pop. 13,000 âmes.—CERVERA, par son *université*, la septième de l'Espagne pour le nombre des étudiants qui la fréquentent.—MANRESA, SOLSONA, IGUALADA et TARRASA, par leur industrie.—SEU-D'URGEL ou URGEL, petite ville épiscopale, que nous ne nommons qu'à cause de la grande célébrité qu'elle s'est acquise pendant la dernière guerre d'Espagne, comme point de réunion de la junte apostolique; pop. 2,630 habitans.

MONT-SERRAT, magnifique couvent de Bénédictins, construit vers la moitié de la haute montagne de ce nom, sur laquelle on compte aussi quatorze ermitages; le sanctuaire de Notre-Dame de ce couvent est un des pèlerinages les plus fréquentés de l'Espagne.—CARDONA, petite ville, importante par sa riche mine de sel gemme. Il est difficile, dit un savant naturaliste, de représenter le spectacle magnifique de ces vastes carrières taillées à ciel ouvert dans un dépôt salin de 100 mètres d'élévation, qui, éclairé par les rayons solaires, réfléchit les brillantes couleurs de l'arc-en-ciel. Les bancs de sel limpide ont tout l'éclat du cristal de roche; tandis que d'autres parties colorées en bleu, en rouge, ou mélangées d'argile grisâtre, donnent aux flancs abruptes, aux déchirures, aux pointes et aux crêtes saillantes de cette masse imposante et unique en Europe, l'aspect d'une montagne de pierres précieuses qui surpasse en éclat tout ce que, dans leur description, l'imagination des Orientaux se plaît à nous raconter sur les demeures célestes des fées et des génies. Nous ajouterons que la densité de cette cristallisation est telle que plusieurs fragmens sont mis en œuvre, et reçoivent un très beau poli. Les produits de cette mine sont immenses.

VICH, ville épiscopale, importante par ses fabriques de toile, ses filatures de coton et par les mines de cuivre et de houille situées dans son voisinage, ainsi que par les campagnes fertiles et bien cultivées qui l'environnent; pop. près de 13,000 âmes. — OLOT, par sa population qu'on porte à 14,000 âmes et par son commerce de transit; et RIPOLL, par son industrie variée et surtout par son excellente manufacture d'armes; les canons de fusil sont estimés pour la justesse de leur calibre et les lames de sabre pour la qualité supérieure de leur tranchant; pop. environ 3,000 âmes.

GÉRONE, ville épiscopale, peu industrieuse, mais remarquable par quelques beaux édifices, surtout par sa *cathédrale*, et avant les dernières guerres, très importante

par ses fortifications qui ont presque toutes été détruites en 1808 ; pop. 6,000 âmes. — **Mataro**, dont la partie nouvellement bâtie est remarquable par sa beauté ; la filature de coton, la fabrication de bas de soie et de coton, de dentelles, de blondes, de percales, de mouchoirs, de velours, de bouchons de liège, etc. etc. ; des verreries et la construction des vaisseaux marchands occupent la plus grande partie de ses habitans, que M. Mignano n'estime qu'à 13,000.

Figueras, jolie petite ville, dont la citadelle, bâtie d'après les plans de Vauban, est une des places fortes les plus remarquables de l'Europe : ses *casemates* à l'épreuve de la bombe, capables de recevoir 10,000 hommes ; ses magifiques *écuries* pour 1,200 chevaux ; ses immenses *citernes* pouvant contenir 3 ou 4,000,000 de litres d'eau ; ses vastes *magasins* suffisant pour un approvisionnement de 18 mois, en ont fait une place imprenable.

La petite ville de **Castelo-de-Ampurias**, que presque aucun géograpbe ne mentionne, et dont les exhalaisons pestilentielles des marais environnans déciment tous les jours la population, offre aussi beaucoup d'intérêt. Sa situation au fond du golfe de Roses, l'un des bassins de la Méditerranée les plus remarquables, l'avait rendue du temps des Romains la ville la plus importante du Lampourdan, époque à laquelle quelques auteurs lui ont attribué une population de 100,000 âmes. Les fondemens de ses anciennes murailles, les ruines de plusieurs temples et beaucoup d'antiquités précieuses que l'on y découvre attestent encore son ancienne splendeur. Autrefois baignée par la mer, cette ville s'en trouve actuellement éloignée de près de deux milles. — **Roses**, à l'entrée du golfe de ce nom, plus remarquable par ce qu'elle pourra devenir un jour que par ce qu'elle est maintenant, surtout depuis que sa *citadelle* et son *bouton* ont été démantelés en 1809. La population de cette ville s'accroît de jour en jour, et si jamais l'Espagne reprend son antique splendeur, l'heureuse situation de cette ville la rendra florissante.

Saragosse, ville archiépiscopale, située presque au centre de l'Aragon, dont elle est la capitale étant la résidence de l'intendant, du capitaine-général et de l'*Audiencia real*. L'Ebre la partage en deux parties réunies par un *pont* superbe, dont une des sept arches a 180 pieds d'ouverture. Avant les mémorables désastres qu'éprouva cette ville à la suite de la résistance héroïque qu'elle opposa aux Français en 1808, ses églises surpassaient en magnificence et en richesse presque toutes celles de l'Espagne. La plupart ont beaucoup souffert, ainsi que les autres édifices qui la décoraient. Nous nous bornerons à citer, parmi ceux qu'elle conserve encore, l'*église de Notre-Dame del Pilar*, plus belle que la *cathédrale* et renommée dans toute la Péninsule par son sanctuaire qui y attire un grand nombre de pèlerins. La *bibliothèque publique*, le *séminaire*, plusieurs *colléges*, la *société économique*, qui a fondé des écoles de mathématiques, d'économie et d'histoire naturelle ; l'*académie des beaux-arts*, et surtout l'*université*, qui maintenant est la troisième de l'Espagne pour le nombre de ses étudians, ajoutent à l'importance de cette ville dont le commerce et l'industrie sont beaucoup déchus, mais dont la population s'élève encore à 43,000 âmes. De nombreux vestiges de constructions romaines attestent son antiquité.

Les autres villes les plus remarquables de cette vaste province sont :

Tarazona, très ancienne et siége d'un évêché; pop. 10,000 âmes. — **Calatayud**, avec environ 9,000 habitans et Terruel avec près de 8,000, villes épiscopales, importantes par leur industrie. — **Huesca**, remarquable par son antiquité, par son siége épiscopal, par quelques beaux édifices et par son *université*, dont on loue le bel hôtel ; pop. environ 3,000 âmes. — **Jaca**, importante par ses fortifications et son industrie ; pop. 3,000 âmes.

La *Navarre*, la *Biscaye*, les *Asturies*, l'*Estremadure* et les *îles Baléares* n'offrent

à l'exception de *Palma*, que des villes du troisième et du quatrième ordre. Voici celles que notre cadre nous permet de mentionner.

Dans la *Navarre* on trouve : Pampelune, ville épiscopale, triste et mal bâtie, mais importante par ses fortifications et parce qu'elle est la résidence du capitaine-général et du conseil royal de cette province ; pop. 15,000 âmes. — Tudela, assez jolie ville épiscopale, importante par son industrie et son commerce, avec un *collége*, où l'on enseigne la médecine, la chirurgie et la pharmacie, et quelques autres établissemens littéraires ; on y passe l'Èbre sur un beau *pont* de 17 arches ; pop. 8,000 âmes.

Dans la *Biscaye* on trouve : Vitoria, chef-lieu de l'intendance de ce nom, assez jolie ville, avec quelques beaux édifices, une belle place, importante par son industrie et son commerce ; pop. 12,000 âmes. — Saint-Sébastien, située sur une presqu'île, importante par son commerce, par ses fortifications, son port et parce qu'elle est la résidence du capitaine-général de Guipuscoa. Brûlée en 1613 par les Anglais et les Portugais, elle a été entièrement reconstruite sur un plan régulier, et figure maintenant à côté des plus jolies villes de l'Espagne, pop. 9,000 âmes. — Vergara, petite ville, importante par son *collége* où l'on enseigne aussi, outre les études élémentaires et les langues, les sciences physiques et mathématiques. — Los Passages, très petit endroit, remarquable par son port, un des plus sûrs et des plus beaux de l'Europe. — Bilbao, capitale de la Biscaye proprement dite, ville la plus peuplée de toute l'intendance, avec un port et environ 15,000 âmes : c'est le grand entrepôt des laines d'Espagne destinées à l'exportation et une des villes les plus commerçantes du royaume. — Ognate, petite ville, remarquable par son *université* et par les forges de son voisinage. — Samorrostro, par ses mines de fer les plus renommées de l'Espagne.

Dans les *Asturies* on trouve : Oviedo, petite ville épiscopale, d'environ 10,000 âmes, remarquable parce qu'elle est la capitale des Asturies, berceau de la monarchie Espagnole. La *cathédrale*, d'une grande antiquité et d'une belle architecture gothique ; l'*aqueduc*, l'*université* et la *société économique* doivent être mentionnés. — Gijon, petite ville, à laquelle la longue résidence du roi Pélage, son commerce et son port donnent une certaine importance ; pop. 6,000 âmes.

Dans l'*Estremadure* on trouve : Badajoz, chef-lieu de l'intendance de ce nom et résidence du capitaine-général de l'Estremadure et d'un évêque. Son magnifique *pont* sur la Guadiana, un des plus beaux de l'Europe, est ce qu'elle offre de plus remarquable ; pop. 13,000 âmes. — Olivença, petite ville d'environ 10,000 âmes, importante par ses fortifications, son industrie et son commerce.

Merida, petite ville d'environ 6,000 âmes, mais très importante par les magnifiques restes de son ancienne splendeur, lorsqu'elle était la plus florissante des colonies romaines. On y admire encore un *arc-de-triomphe*, attribué à Trajan et très bien conservé ; le magnifique *pont* sur la Guadiana, un des plus grands de l'Europe, remarquable par sa solidité et par sa belle conservation ; un autre pont romain nommé *Puente d'Albaregas*, aussi bien conservé ; les restes d'un *théâtre*, d'une *naumachie*, d'un *cirque*, de trois *aqueducs*. Plusieurs maisons y sont bâties la plupart avec des fûts et des chapiteaux de colonnes, des inscriptions, des fragmens de statues et de riches entablemens. Le château qui servit de réduit aux Arabes, demeure presque intact au centre de la ville. Dans ses environs on voit aussi les restes d'un immense réservoir nommé l'*Albufera* ou l'*Albuhera*, remarquable par la solidité de sa gigantesque construction.

Caceres, ville ancienne, de médiocre étendue, mais à laquelle le siége de l'*audencia* ou du tribunal d'appel de l'Estremadure donne une certaine importance ; pop. 10,000 âmes. — Alcantara, très petite ville d'environ 3,000 âmes, remarquable par un magnifique *pont* sur le Tage, qui lui a valu le nom arabe qu'elle porte. Ce beau monument, qui a traversé tant de siècles, remonte au règne de Trajan et est très bien conservé. Alcantara donne aussi son nom à l'ordre militaire de Calatrava depuis qu'elle en devint le chef-lieu. — Plasencia, petite ville épiscopale, assez bien bâtie, remarquable par plusieurs antiquités romaines et surtout par son bel *aqueduc* composé de 00 arcades ; pop. 7,000 âmes.

Dans les *Iles Baléares* on trouve : Palma, chef-lieu de l'intendance de ce nom et résidence du capitaine-général de Majorque, siége de l'*audiencia real* des îles Baléares, ville assez grande, fortifiée et épiscopale, située au fond d'une baie de l'île Majorque qui y forme un bon port. La *cathédrale*, remarquable surtout par son étendue, et la *lonja* ou *bourse*, sont les édifices les plus importans de cette ville, qui, dans le moyen âge, fut un des grands entrepôts du commerce entre l'Europe et l'Orient. Palma possède une *université* et quelques autres établissemens littéraires ; M. Mignano lui accorde 34,000 habitans. — Mahon, jolie ville, fortifiée et assez commerçante, avec un des plus beaux ports de l'Europe; elle est la plus importante de l'île Minorque et la résidence d'un gouverneur-général militaire. — Iviça, très petite ville épiscopale, que nous ne nommons que pour mentionner les immenses salines de l'île de ce nom, dont elle est le chef-lieu.

POSSESSIONS. Après la perte de ses magnifiques et vastes colonies sur le Continent Américain, la monarchie Espagnole se trouve ne plus posséder qu'une superficie de 214,000 milles carrés contenant une population de 17,988,000 habitans. Voyez l'*Afrique*, l'*Océanie* et l'*Amérique Espagnoles*.

RÉPUBLIQUE D'ANDORRE.

POSITION et FLEUVES. Ce petit état, oublié par les géographes, est situé en Catalogne sur le versant méridional des Pyrénées entre Foix en France, et Urgel en Espagne. Il occupe la vallée d'Andorre ou Andorra, arrosée par la *Balira*, affluent droit du *Segre*, qui, lui-même, porte à l'Èbre le tribut de ses eaux.

GOUVERNEMENT, etc. Placée sous la protection du roi de France et de l'évêque d'Urgel, cette petite république est *gouvernée* par un syndic, qui préside le conseil de la vallée, et par deux viguiers qui administrent la justice, l'un nommé par le roi de France, l'autre par l'évêque d'Urgel. Les Andorrans paient, avec le bois de leurs forêts et le fer de leurs forges, le blé et les autres articles de première nécessité, dont ils ont besoin.

TOPOGRAPHIE. Andorre, sur l'Embellire ou Balira, petite ville d'environ 2,000 âmes, est la capitale de la république. — Canillo est un village remarquable par ses mines de fer.

MONARCHIE DANOISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 5° 45' et 10° 14'. *Latitude*, entre 53° 22' et 57° 45'.

DIMENSIONS. La configuration de ce royaume formé en grande partie d'îles, et la méthode suivie pour déterminer les dimensions des autres états, nous obligent à ne faire entrer dans nos calculs que les seules possessions allemandes et la péninsule du Jutland, ce qui diminue de beaucoup les deux plus grandes lignes qu'on peut tracer dans la partie européenne de la monarchie Danoise. *Plus grande longueur*, depuis Skagen, dans le bailliage d'Aalbourg, jusqu'à la rive droite de l'Elbe dans le Ditmarschen, 233 milles. *Plus grande largeur*, depuis les environs d'Agger sur la mer du Nord, dans le bailliage de Thisted, jusque dans les environs d'Aalsoe sur le Cattegat, dans le bailliage d'Aarhuus, 95 milles.

CONFINS. Au *nord*, le Skager-Rack, dit aussi mer de Danemark par quelques géographes, et le Cattegat. A l'*est*, le Cattegat, le détroit du Sund, la

Baltique et les possessions de la maison de Mecklembourg dans la confédération Germanique. Au *sud*, le royaume de Hanovre dans la confédération Germanique. A l'*ouest*, la mer du Nord.

PAYS. Le *royaume de Danemark* proprement dit, formé de l'archipel Danois, y compris l'île Bornholm et du Jutland Septentrional; le *duché de Schleswig*, ou le Jutland Méridional; l'*archipel de Færo;* les duchés de Holstein et de Lauenbourg avec la seigneurie de Pinneberg, le comté de Ranzau et la ville d'Altona, pays compris dans la *confédération Germanique*. Pendant la guerre de la révolution française, le Danemark perdit l'île d'Helgoland qu'il céda à l'Angleterre, et le royaume de Norwège qu'il céda à la Suède; il reçut en dédommagement la Poméranie ci-devant Suédoise, qu'il céda au roi de Prusse pour le duché de Lauenbourg et une somme d'argent. Mais, afin de signaler une erreur répétée dans presque toutes les géographies, nous devons ajouter que la prétendue souveraineté de la ville de Ratzebourg, que les géographes partagent entre le roi de Danemark et grand-duc de Mecklembourg-Strelitz, n'est en réalité qu'une *propriété domaniale* de ce dernier; elle ne comprend que la cathédrale (*Dom*) de cette ville et le Palmberg, petite place qui en est voisine. La partie de ce duché, sur laquelle ce prince exerce réellement les droits de souveraineté, a pour chef-lieu la petite ville de Schonberg.

MONTAGNES. Depuis la perte de la Norwège, la partie européenne de la monarchie Danoise n'offre aucune élévation qu'on puisse décorer du nom de *montagne*, si ce n'est dans l'archipel de Færo; on n'y trouve, à proprement parler, que des collines.

LACS. Ce royaume en a plus de 400 portant des noms; mais ils sont presque tous très petits, à moins qu'on ne veuille ranger parmi les lacs le *Liimfiord*, à cause de l'étroit canal, qui, jusqu'en 1825, établissait la seule communication entre cette nappe d'eau qui était en partie douce et le Cattegat. Depuis la terrible bourrasque qui a ouvert deux canaux à l'ouest, toutes les eaux du Llimfiord sont devenues salées, et cette masse d'eau doit être classée parmi les *lagunes*, ainsi que le *Ringkiobing-Fiord* dans le bailliage de ce nom. Les véritables lacs les plus remarquables de cet état sont ceux d'*Arre* et d'*Esrom* dans la partie septentrionale de l'île Seeland; de *Marieboe* dans l'île Laaland; de *Ploen* et le *Salent* dans le duché de Holstein; de *Ratzebourg* et de *Schaal* dans celui de Lauenbourg.

ILES. Ce royaume en a plusieurs et même elles forment sa partie principale et la plus florissante. Ne tenant pas compte des divisions administratives auxquelles elles appartiennent, nous les partagerons dans les trois classes suivantes:

Iles dans la mer Baltique et le Cattegat. Ces îles forment ce qu'on pourrait appeler l'*Archipel Danois;* elles s'étendent entre la Gothie et le Jutland. Les principales sont: *Seeland* (Sjælland), *Fionie* (Fyen), *Falster*, *Laaland*, *Femern*, *Moen*, *Langeland*, *Arro*, *Als*, *Samso*, *Bornholm*, au milieu de la Baltique, *Anholt* et *Leso*, au milieu du Cattegat, sont les *sporades* principales de cette division.

Iles dans la mer du Nord. Ces îles s'étendent le long de la côte occidentale du Jutland. On pourrait les appeler *Archipel Jutlandais*, à cause de leur position. Les principales sont du nord au sud: *Fano*, *Romo*, *Sylt*, *Fohr*, *Amron*, *Pelworn* et *Nordstrand*.

Iles dans l'Océan Atlantique Septentrional. Cette division comprend l'*Archipel de Færo*, dont les îles principales sont: *Stromo*, *Ostero* et *Sydero*.

FLEUVES. La configuration du sol, dont une grande partie consiste en îles et dont le reste offre partout de petites dimensions, ne permet pas à cet état d'avoir de grands fleuves. Voici les principaux; ils appartiennent à la Baltique, au Cattegat et à la mer du Nord.

La MER DU NORD reçoit :

L'EIDER ; ce fleuve sort d'un étang près de Bordesholm, dans le Holstein, traverse le lac Western, et changeant depuis sa direction, sépare le duché de Schleswig de celui de Holstein ; il se rend dans la mer du Nord après avoir baigné Rendsburg, Frederickstadt et Tonningen.

L'ELBE, qui est un des grands fleuves de l'Allemagne, sépare les duchés de Lauenbourg et de Holstein du royaume de Hanovre et entre dans la mer du Nord. Dans les confins de cet état il baigne Lauenbourg, Altona et Glückstadt, et reçoit le *Delvenau*, la *Bille* et le *Stor*.

La MER BALTIQUE reçoit :

La TRAVE, dont le cours supérieur appartient au duché de Holstein, traverse le territoire de la république de Lubeck et se jette dans la Baltique, après avoir reçu la *Steckenitz* et la *Wackenitz*, et avoir passe par Oldeslohe.

Le CATTEGAT reçoit :

Le GUDEN (Gudenaa), qui est le plus grand fleuve du Jutland, où il baigne les bailliages de Skanderborg, Viborg et Randers, et, après avoir passé par Randers, il entre dans la mer.

CANAUX. Malgré sa petitesse et sa position en grande partie insulaire, cet état en a plusieurs qu'il doit à l'administration éclairée du roi régnant et de son prédécesseur. Nous nous bornerons à citer les plus importans :

Le *canal de Schleswig-Holstein* qui est le plus grand; il forme la jonction de la mer du Nord avec la Baltique, en réunissant l'Eider (depuis Rendsbourg) au golfe de Kiel; ce canal est remarquable par la beauté de ses écluses et par ses ponts. Le *canal de la Steckenitz*, qui joint l'Elbe à la Baltique, moyennant la réunion du Delvenau, affluent de l'Elbe, à la Steckenitz, affluent de la Trave. Le *canal de Nestved*, construit pour faciliter le transport du bois des forêts des environs de Soro en Seeland; il réunit le lac Bavelse à la mer Baltique. Le *canal d'Odense*, construit en 1804 pour joindre cette ville avec la mer. On a le projet de creuser plusieurs canaux, entre autres un grand canal qui joindrait l'Elbe à la Baltique à travers le Holstein. Parmi les travaux hydrauliques importans exécutés sous le règne actuel, on doit citer surtout les deux ports artificiels de *Elseneur* dans le Seeland et de *Frederikshavn* dans le bailliage de Hjoring dans le Jutland. On a aussi le projet de construire un port à *Brunsbüttel* dans le pays de Ditmarsches, pour faciliter le commerce du Holstein. Nous ajouterons aussi que des digues plus ou moins remarquables protégent contre les fureurs de la mer du Nord, toute la côte du Holstein et la côte occidentale du Jutland, dont le niveau est souvent plus bas que celui de la mer.

ETHNOGRAPHIE. On peut dire que tous les habitans du royaume appartiennent à la SOUCHE GERMANIQUE, dans laquelle il faut distinguer : les *Danois*, qui forment la grande masse de la population; ils occupent l'archipel Danois, tout le Jutland Septentrional et environ les trois quarts du Jutland Méridional ou duché de Schleswig; les *Allemands*, qui vivent dans les duchés de Holstein et de Lauenbourg et dans une partie du duché de Schleswig, savoir : dans la plus grande partie des bailliages de Hytten et Husum et dans la moindre partie de ceux de Tondern et de Gallop, ainsi que dans les districts séparés de Daenischwald, Svansen, Stapelholm et Eiderstedt; les *Frisons*, qui occupent les

îles le long de la côte occidentale du Jutland, et une partie du bailliage de Husum. Les *Juifs*, qui appartiennent à la SOUCHE SÉMITIQUE, ne forment qu'une très petite fraction de la population de cet état; presque tous vivent à Altona et à Copenhague.

RELIGION. Le *luthéranisme* est la religion de l'état et de la presque totalité de ses habitans, qui sous ce rapport jouissent de la plus grande liberté. Le gouvernement est si tolérant en matière religieuse, qu'on peut y obtenir des emplois et des dignités sans professer la croyance du pays. On y trouve un petit nombre de *Catholiques* et un autre encore moindre de *Herrnhuters*, de *Calvinistes* et de *Mennonites*. Les *Juifs*, quoique en très petit nombre relativement à la population générale du royaume, sont encore plus nombreux qu'aucune des quatre dernières religions que nous venons de nommer, prise séparément.

GOUVERNEMENT. Depuis la révolution de 1660, le gouvernement Danois est une monarchie absolue pour les pays qui forment le royaume de Danemark proprement dit. Dans les deux duchés de Holstein et de Lauenbourg qui forment partie de la Confédération Germanique, la noblesse jouit encore de grands priviléges. Les *Ditmarsches*, dans le Holstein, et les habitans de la ville d'*Altona* jouissent de grands priviléges et de grandes libertés; entre autres ils ne sont pas soumis au système des douanes qui régit tout le reste de la monarchie Danoise. Comme duc de Holstein et de Lauenbourg, le roi de Danemark est membre de la Confédération Germanique.

FORTERESSES et PORTS MILITAIRES. Les trois places principales sont : *Copenhague*, avec la citadelle de *Frederikshavn* et le fort de *Trekroner* (Trois Couronnes), *Rendsborg* et *Kronborg* près d'Elseneur; viennent ensuite *Nyborg*, *Frederits*, *Friederiksort*, *Korsor*, *Fladstrand* près de Friderikshavn, *Christianso* près de l'île Bornholm. *Copenhague* est le principal port militaire de toute la monarchie, et la station ordinaire de la flotte et de la flotille.

INDUSTRIE. Malgré les progrès faits depuis un demi-siècle, les manufactures et les fabriques sont encore bien loin d'avoir atteint tout l'essor dont elles sont susceptibles. Les manufactures de *draps*, de *soie* et de *porcelaine* de Copenhague; celle de *toile à voiles* de cette ville et de plusieurs autres; les *tanneries* et les *gants* de Randers et d'Odense, le *papier* de Seeland, du Holstein; la *fabrique d'armes* de Frederiksværk et d'Hellebeck dans le Seeland; le *tabac*, surtout à Copenhague, Fredcrits et Altona; les *dentelles* de Toderne et de Lygumkloster, les *batistes* de Schleswig et l'*eau-de-vie* et la *bierre* qui se font dans toutes les villes marchandes du royaume; surtout à Copenhague, Altona, Flensborg et Odense où la bierre est d'une qualité supérieure, nous paraissent être les principaux articles de l'industrie de cet état, où l'*horlogerie*, la *bijouterie*, la *carrosserie*, la *sellerie*, la *mégisserie*, les *instrumens de musique* et de *mathématiques*, et les travaux du *tourneur*, du *chapelier*, du *teinturier* et du *cordonnier*, ont fait aussi depuis quelque temps de grands progrès. Le paysan dans les îles et dans le Jutland fabrique encore souvent lui-même tout ce qui sert pour son habillement et pour meubler son habitation.

Les villes qui se distinguent le plus par leur industrie sont : *Copenhague*, *Altona*, *Flensborg*, *Rendsbourg*, *Itzehoe* et *Kiel*. Viennent ensuite celles de *Ronne*, *Husum*, *Randers*, *Fridericia*, *Aarhuus*, *Aalborg*, *Ribe*, *Odense* de *Tondern*.

COMMERCE. Peu d'états ont une position plus favorable pour le commerce. Aussi celui de Danemark est-il très important, relativement à l'étendue de

son territoire. Il avait pris un grand essor pendant les premières années de la guerre de la révolution française; mais depuis 1807 jusqu'à 1814 ses pertes furent immenses. Depuis la paix générale et surtout dans les sept et huit dernières années, il a repris une nouvelle vie, et actuellement il est assez florissant; ses progrès ont été plus sensibles dans les villes et provinces, tels qu'à Altona, Aarhuus, Aalborg, Faaborg, etc., que dans la capitale. Les principaux articles de ses EXPORTATIONS consistent en céréales, beurre, farine, fromage, bœufs et chevaux, cuirs, suifs, viande salée et lard, poissons salés, laine, eau-de-vie de grains. Les principaux articles d'IMPORTATION sont: vins, sel, bois de charpente, goudron, charbon de terre, fruits de l'Europe-Méridionale, sucre brut, café et autres denrées coloniales, coton, soie, verrerie, métaux bruts et travaillés, draps fins, étoffes de soie, fils de coton et beaucoup d'articles de modes et de quincaillerie. Le COMMERCE DE COMMISSION fait gagner des sommes considérables au Danemark, dont la marine marchande augmente tous les jours. Les principales villes pour le commerce sont : *Copenhague*, *Altona*, *Elseneur*, *Flensborg*, et *Aarhuus*; viennent ensuite *Kiel*, *Rendsbourg*, *Tonningen* et *Glückstadt*, *Aalborg*, *Randers*, *Tondern*, *Schleswig*, *Horsens*, *Haderslev* (Hadersleben), *Apenrade*, *Fridericia*, *Kallundborg*, *Faaborg*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. On doit distinguer dans cet état deux grandes divisions: le ROYAUME DE DANEMARK et les DUCHÉS. Dans le premier les divisions administratives nommées *bailliages*, sont régulières, et depuis long temps tout ce qui concerne l'administration y est entièrement séparé de ce qui est du ressort des tribunaux; mais il en est bien autrement des duchés; leurs *baillis* ou leurs chefs de l'administration intérieure sont en même temps juges civils et criminels. Dans les provinces danoises, les divisions administratives ou les bailliages sont à-peu-près de même grandeur et comprennent tout ce qui se trouve situé dans leurs limites respectives, à la seule exception de Copenhague qui a une administration à part, quoique comprise dans le bailliage auquel elle donne son nom. Dans les duchés au contraire, les bailliages sont d'une étendue très inégale, et chaque ville a un magistrat qui, ne dépendant pas de son bailli respectif, forme par le fait une petite division administrative séparée. A cela il faut ajouter que la noblesse des duchés, jouissant de certains priviléges, surtout dans les duchés de Holstein et de Lauenbourg, ses propriétés seigneuriales ne relèvent pas de leurs baillis respectifs, mais forment des districts à part.

Les prétendus *grands-baillis* que les géographes représentent comme les chefs des grandes divisions dans lesquelles ils partagent à tort ce royaume, ne sont que des baillis ordinaires qui, se trouvant résider dans le chef-lieu d'un diocèse, sont chargés, de concert avec l'évêque respectif, de l'administration des fonds employés pour des fondations pieuses; c'est en cela seulement que ces employés sont supérieurs à leurs collègues; dans tous le reste, ces derniers sont parfaitement égaux et relèvent immédiatement des colléges de Copenhague, de Schleswig, de Glückstadt ou de Ratzebourg.

A l'égard des deux *gouvernemens généraux*, celui de *Fionie* et celui des *deux duchés*, gouvernemens dont il est question dans les meilleures géographies, nous ferons observer que ces deux dignités, dont le roi a revêtu le prince Christian-Frederick et le landgrave de Hesse, ne changent nullement les divisions administratives de ces pays, puisque les deux baillis de Fionie continuent à dépendre immédiatement de la chancellerie de Copenhague, et les baillis des deux duchés continuent à relever de leurs autorités supérieures res-

pectives qui sont le collége administratif et judiciaire de Schleswig, pour le duché de ce nom, et le collége de Glückstadt, pour celui de Holstein. Le duché de Lauenbourg a un gouverneur à part qui est le chef du collége dont relèvent immédiatement les bailliages de son arrondissement.

Toutes ces anomalies que nous venons de signaler d'après des renseignemens positifs que nous devons à l'obligeance de plusieurs Danois très instruits; la manière erronée avec laquelle les géographes même les plus renommés ont partagé cet état en confondant les divisions judiciaires et ecclésiastiques avec ses véritables divisions administratives; le morcellement des pays qui forment la partie européenne de la monarchie Danoise, conséquence naturelle de la position insulaire d'une grande partie de son territoire; et le rôle brillant que cette contrée a joué dans les annales de l'histoire du moyen âge et de l'histoire moderne; tous ces motifs nous paraissent assez puissans pour nous engager à sortir du cadre adopté pour les autres états, afin de mettre le lecteur à même de saisir facilement l'ensemble des divisions administratives actuelles de cette partie de la monarchie Danoise, ce qui serait à-peu-près impossible sans les détails que nous offrons dans le tableau suivant. La première colonne comprend les bailliages, la seconde les pays ou les îles où ils sont situés, et la troisième leurs chefs-lieux respectifs et les villes et lieux les plus remarquables qu'ils contiennent.

BAILLIAGES.	PAYS.	CHEFS-LIEUX. Villes principales et Lieux remarquables.
ROYAUME DE DANEMARK.		
Copenhague.	Ile Seelande.	Copenhague (Kjobenhavn), les îles *Amak* et *Soltholm*; Roskilde, *Frederiksberg*, *Kioge*, *Leire*, *Charlottenlund*, *Sorgenfri* (Sans Souci).
Frederiksborg.	Seelande.	Frederiksborg, *Helsingor*, (Elseneur) avec *Kronborg*, *Frederiksværk*, *Hillerod*, *Jægerpriis*, *Hammermollen*.
Holbek.	Seelande.	Holbek, *Kallundborg*, *Nykjobing*, l'île *Samso*.
Soro.	Seelande.	Soro, *Ringsted*, *Slagelse*, *Korsoer*.
Præsto.	Seelande.	Præsto, *Nestved*, *Herlufsholm*.
	Ile Moen.	*Stege*.
Bornholm.	Ile Bornholm.	Ronne, *Nexo*, *Christianso*.
Maribo.	Ile Falster.	Nykjobing.
	Ile Laaland.	*Maribo*, *Naskov*.
Odense.	Ile Fyen.	Odense, *Assens*.
Svendborg.	Ile Fyen.	Svendborg, *Nyborg*.
	Ile Langeland.	*Rudkjobing*, l'île *Thorseng*.
Hjorring.	Jutland Septentrional.	Hjoring, *Skagen*, *Frederikshavn* (Flandstrandsfort), l'île *Leso*.
Aalborg.	Jutland Septentrional.	Aalborg, *Nibe*.
Thisted.	Jutland Septentrional.	Thisted, l'île *Morso* où se trouve *Nykjobing*.
Viborg.	Jutland Septentrional.	Viborg, *Skive*.
Randers.	Jutland Septentrional.	Randers, *Grenaa*, l'île *Anholt*.
Aarhuus.	Jutland Septentrional.	Aarhuus.
Skanderborg.	Jutland Septentrional.	Skanderborg, *Horsens*.
Veile.	Jutland Septentrional.	Veile, *Frederits* (Fredericia), *Kolding*.
Ringkjobing.	Jutland Septentrional.	Ringkjobing, *Holstebro*.
Ribe.	Jutland Septentrional.	Ribe, *Varde*, les îles *Fano*, *Amrom* et partie de celles de *Romo*, *Sylt* et *Foer*.
Færo.	Archipel de Færo.	Thorshavn sur l'île *Stromo*.
DUCHÉS.		
Gottorp.	Jutland Méridional ou duché de Schleswig.	Schleswig (Sleswig), *Gottorp*.
Flensborg.	Jutland Méridional.	Flensborg, *Glyksborg*.
Tondern.	Jutland Méridional.	Tondern, *Hoier*, partie de l'île *Foer* où se trouve *Vik*, et de l'île *Sylt*.
Apenrade et Lygumkloster.	Jutland Méridional.	Apenrade, *Lygumkloster*.
Haderslev (Hadersleben).	Jutland Méridional.	Haderslev, *Christiansfeld*, partie de l'île *Romo*.

BAILLIAGES.	PAYS.	CHEFS-LIEUX. Villes principales et Lieux remarquables.
Hütten et Stapelholm.	Jutland Méridional.	Frederikstadt.
Husum, Bredsted et Eiderstedt.	Jutland Méridional.	Husum, *Bredsted*, les îles *Pelworm* et *Nordstrand*: *Tonning* (Tonningen), *Garding*.
Æro.	Ile *Æro*.	Æroskjobing, *Marstal*.
Nordborg.	Ile Als.	Nordborg.
Sonderborg.	Ile Als.	Sonderborg, *Augustenborg*.
Femern.	Ile Femern.	Burg.
Districts séparés.	Jutland Méridional.	Ekernforde et *Frederiksort* dans le Denischvald, Cappeln dans le Svansen, *Dyppelfarge* dans le Sundevit, etc., etc.
Steinborg.	Duché de Holstein.	Glückstadt, Itzehoe.
Pays des Dithmarsches.	Duché de Holstein.	Heide et *Lunden* dans le district septentrional, Meldorf et *Brunsbüttel* dans le district méridional.
Rendsburg.	Duché de Holstein.	Rendsburg, *Kellinghusen*.
Comté de Rantzau.	Duché de Holstein.	Rantzau, *Elmshorn*.
Seigneurie de Pinneberg.	Duché de Holstein.	Pinneberg, *Ytersen*, *Blankenese*.
Altona.	Duché de Holstein.	Altona.
Reinbek, Trittau, et Tremsbuttel.	Duché de Holstein.	Reinbeck, *Vandsbek*.
Retwisch, Reinfeld et Travendal.	Duché de Holstein.	Travendel, *Oldeslohe*.
Segeberg.	Duché de Holstein.	Segeberg, *Bramsted*.
Neumunster.	Duché de Holstein.	Neumünster.
Ploen et Ahrensboek.	Duché de Holstein.	Plœn.
Bordesholm, Kiel et Kronshagen.	Duché de Holstein.	Kiel.
Cismar.	Duché de Holstein.	Cismer, *Gromits*.
Districts séparés.	Duché de Holstein.	Preetz, Lütjenburg, Neustadt, Oldenburg, Heiligenhausen, etc., etc.
Ratzeburg.	Duché de Lauenburg.	Ratzeburg.
Lauenburg.	Duché de Lauenburg.	Lauenburg.
Steinhorst.	Duché de Lauenburg.	Steinhorst.
Schwarzenberg.	Duché de Lauenburg.	Schwarzenberg.
District séparé.	Duché de Lauenburg.	Mœln.

TOPOGRAPHIE. Copenhague, bâtie sur les îles de Seeland et d'Amak, séparées par un petit bras de mer, qui y forme un port superbe. C'est une des plus belles capitales de l'Europe, non-seulement par la beauté de sa position, mais aussi par la régularité de ses rues, la beauté de ses places et le grand nombre de bâtimens remarquables qui la décorent. La partie la plus petite, située sur l'île d'Amak, est nommée *Christianshavn*, tout le reste porte le nom de *Kjobenhavn*; l'usage distingue encore dans cette dernière la *Vieille-Ville* et la *Ville-Nouvelle*; celle-ci nommée *Friderikstadt* dans les papiers officiels, est vraiment superbe, et peut être comparée aux plus beaux quartiers des grandes résidences de l'Europe. Les deux grands incendies de 1795 et de 1807 qui ont occasionné de si grandes pertes à Copenhague, ont beaucoup contribué à l'embellir par le soin qu'a pris le gouvernement d'établir des règles d'après lesquelles devaient se faire les nouvelles constructions. Plusieurs rues ont des canaux, des quais et toutes ont des trottoirs en dalles de granit.

Les plus belles rues sont : *Gothersgade* et *Nyhavn*, *Bredgade*, *Store Kongensgade*, *Amaliegade*, *Frederiksgade*, *Kronprindsessegade*, *Ostergade*, *Dronningenstvergade* et *Holmens Canal*. Les places les plus remarquables sont : la superbe place *Kongens Nitorv* (Place-Neuve-Royale), où s'élève la statue équestre de Christian V; *Amalienborg*, décorée par la statue équestre de Frédérik V : *Gammeltorv*, ornée d'une belle fontaine; et *Amagertorv*. On ne doit pas oublier la magnifique *colonne* ornée de belles sculptures et de quatre statues élevées à la fin du siècle passé devant la porte d'Ouest (Vesterport) sur la route de Frederiksberg, pour conserver le souvenir de la liberté donnée aux paysans.

Parmi le grand nombre d'édifices qui ornent cette métropole nous citerons :

le magnifique *château de Christiansborg*, qui après avoir été entièrement détruit par l'incendie de 1795, a été rebâti plus beau qu'auparavant; il est destiné à loger la famille royale; c'est un édifice aussi remarquable par son architecture que par ses dimensions; on y admire surtout la belle chapelle ornée de bas-reliefs et d'arabesques de la main de Thorvaldsen; la superbe galerie de tableaux, la grande bibliothèque du roi et autres établissemens y ont déjà été transférés; l'*Amalienborg*, devenu résidence royale depuis l'incendie de 1795; il se compose de quatre palais distincts séparés par des rues larges et bien alignées; ils renferment la grande place d'Amalienborg ornée de la statue équestre du roi Frédérik V; la tête du cheval est un véritable chef-d'œuvre de sculpture; le *château royal de Rosenborg*, bâtiment gothique, où l'on conserve une foule d'objets curieux d'un grand intérêt historique, surtout du roi Christian IV; et la grande collection numismatique, une des plus riches de l'Europe; son beau jardin sert de promenade publique; le *palais du Prince*, où réside provisoirement le tribunal suprême jusqu'à ce que le Christiansborg soit entièrement achevé; *Charlottenborg*, autre palais royal, d'une noble simplicité, où l'on a établi l'académie des beaux-arts et les écoles de dessin; les bâtimens qui en dépendent forment un établissement séparé; on y trouve le jardin botanique un des plus riches de l'Europe et les belles salles où l'on fait des cours sur cette science; c'est aussi dans ce palais qu'on a établi l'exposition annuelle des produits des beaux-arts, et tous les cinq ans l'exposition générale. Viennent ensuite les vastes *bâtimens de l'université*; l'*hôtel-de-ville*, qui a été rebâti sur des dimensions beaucoup plus grandes que l'ancien, et dans un style beaucoup plus beau; on y a établi les bureaux de la municipalité et ceux de la police; le *palais du prince Frédérik-Ferdinand*, ci-devant *palais de Bernstorff*; le *palais des postes*; la *monnaie*, remarquable par les belles machines employées dans la fabrication des monnaies; le *théâtre*; la *bourse*; l'*hôpital* dit de *Frédérik*; l'*hôpital général* (Almindelig Hospital) et le grand *hôpital militaire*; la grande *caserne d'infanterie*, où logent près de 6,000 hommes; les *casernes de la marine*, qui, quoique petites, forment par le nombre tout un quartier de la ville nommé *Nyboder*, où demeurent les artisans, employés dans les chantiers. Plusieurs palais magnifiques appartenant à des particuliers ajoutent à la beauté de cette ville; nous citerons le palais de la famille *Thott*, et ceux du comte de *Schimmelmann*, du duc de *Glückstadt* (Decazes), de M. *Makvay* et de M. *Eriksen*.

Parmi les églises on doit citer celle de *Notre-Dame*, finie en 1829 et rebâtie après avoir brûlé en 1807; son ancienne tour était plus haute que la fameuse tour de Saint-Michel à Hambourg; on peut regarder ce beau temple comme un musée de sculpture par ses treize statues colossales de Thorvaldsen, représentant Jesus-Christ et les douze apôtres; ceux-ci ne sont encore qu'en plâtre; mais le christ est en marbre de Carare; l'*église du Sauveur*, regardée comme la plus belle de la ville, et remarquable par sa tour d'une architecture magnifique; l'*église de la Trinité*, dont le beau dôme contient la bibliothèque de l'université et le grand globe de Tycho-Brahe; sa tour, connue sous le nom de la *Tour-Ronde* (Runde-Taarn), sert d'observatoire; on peut y monter en voiture; l'*église de la garnison*, et la magnifique chapelle dans le Christiansborg dont nous avons parlé.

Copenhague étant depuis longtemps à la tête de la civilisation du nord de l'Europe, et étant la capitale d'un royaume où l'instruction est peut-être plus répandue dans toutes les classes de la population que partout ailleurs, grâces aux nobles efforts et aux généreux encouragemens de toute espèce prodigués,

pour en faciliter les progrès, par le souverain actuel, d'abord comme prince royal et ensuite comme roi, il ne faut pas s'étonner si cette ville compte non-seulement un très grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires, mais même si quelques-uns sont supérieurs aux établissemens correspondans de presque toutes les grandes métropoles de l'Europe. Voici ceux que notre plan nous permet de nommer : l'*université*, une des plus richement dotées de l'Europe, des plus florissantes, et remarquable par les beaux établissemens qui en dépendent, tels que sa magnifique bibliothèque, le jardin botanique, l'observatoire, etc.; la nouvelle *école polytechnique*; la grande *école métropolitaine*; l'*école militaire de la marine*; l'*école normale* pour l'enseignement mutuel de l'*institut royal de la gymnastique*, qui, pour leur excellente organisation, due à un philanthrope ardent et éclairé, à M. d'Abrahamson, peuvent servir de modèle à tous les autres établissemens de ce genre créés de nos jours dans plusieurs capitales; l'*académie de chirurgie* et l'*école vétérinaire*, renommées dans tout le Nord et fréquentées par beaucoup de Suédois et même d'Allemands; l'*institution royale des sourds-muets*, qui, unique dans son genre, prend soin sans exception de tous les sourds-muets du royaume; l'*école pour l'enseignement des hautes sciences militaires*, que le roi vient de créer sur un plan tellement vaste qu'on peut la comparer aux meilleurs établissemens de ce genre de Paris, de Berlin, de Neustadt en Autriche, de Varsovie et de St.-Pétersbourg. La *bibliothèque du roi*, qui pour le nombre des volumes est la troisième de l'Europe : celle de l'*université* déjà mentionnée; la *bibliothèque de Classen*, remarquable surtout par ses superbes collections de livres d'histoire naturelle, de médecine, de géographie et de sciences militaires; la *bibliothèque particulière du roi* où se trouve entre autres choses une des plus riches collections de cartes géographiques qui existent; la *galerie royale des tableaux* de Christiansborg, une des plus riches du monde; on y admire la seule collection connue des peintres danois, la première collection de l'école hollandaise et une précieuse collection de miniatures, le *musée d'histoire naturelle*, établissement classique pour les productions des pays du Nord, où il occupe le premier rang parmi les établissemens de ce genre; la collection des oiseaux d'Europe fait son principal ornement; c'est une des plus riches qui existent, par les belles suites représentant l'oiseau dans ses différentes livrées, et remarquable surtout par l'élégance et le goût admirable avec lesquels les oiseaux y sont montés; le *musée des antiquités du Nord*, qui ne compte pas moins de 7,000 articles et qui est le plus riche en ce genre; le *musée des arts*, superbe collection qui occupe à elle seule un vaste hôtel et qui se compose de plusieurs collections spéciales, telles que objets d'art de toute espèce anciens et modernes en or, argent, ivoire, camées et pierres taillées; antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, carthaginoises et romaines; et objets divers provenant des peuples sauvages ou à demi civilisés; ces derniers seulement occupent deux salles, dont une fort grande; le magnifique *médailler du Rosenborg*, déjà mentionné; le grand *musée de sculpture* dans le Charlottenborg, remarquable par le *salon* dit de *Thorvaldsen*; le *cabinet minéralogique* et le *musée d'antiquités romaines et étrusques* du prince Christian-Frédérik existant dans le palais de ce prince.

Parmi les sociétés savantes on doit citer: la *société royale des sciences*, divisée en quatre classes : sciences mathématiques; sciences physiques; sciences historiques et sciences philosophiques; le roi lui a confié l'exécution de deux grands ouvrages qui sont presque achevés; les cartes particulières du royaume



et le dictionnaire danois ; la *société royale pour l'histoire et la langue de la patrie*, à laquelle s'est jointe en 1810 la *société généalogique; l'académie royale des beaux-arts;* le roi y a joint plusieurs cours pour l'enseignement des sciences nécessaires aux jeunes artistes; la *société royale de médecine*, à laquelle s'est réunie la *société littéraire* dite *classénne*, la *commission royale pour la conservation et la description des antiquités*, instituée en 1807 et composée des antiquaires les plus célèbres du royaume ; la *société pour les anciens manuscrits du Nord*, qui en 1828 a pris le titre de *société royale des antiquaires du Nord ;* la *société pour la littérature scandinave* ; la *société royale pour l'art vétérinaire* ; la *société royale pour l'agriculture ; les métiers et les arts mécaniques ;* son conservatoire de modèles et son cabinet de physique et de chimie sont ouverts au public ; la *société pour la propagation des sciences naturelles;* elle fait les frais de cours où d'habiles professeurs, tant à Copenhague que dans les autres villes les plus importantes du royaume , enseignent les différentes parties des sciences naturelles; la *société des belles-lettres;* la *société littéraire islandaise*, pour la conservation en Islande de l'ancienne langue des pays du Nord que l'on parle encore dans cette île, presque sans altération, après tant de siècles; elle est divisée en deux classes, dont l'une réside à Copenhague et l'autre à Reikevig, capitale de l'Islande. On doit remarquer que toutes ces sociétés publient des mémoires plus ou moins volumineux, mais tous importans.

A l'avantage d'être la capitale du royaume, Copenhague joint celui d'être le centre du commerce, de l'industrie de la monarchie, la résidence d'un évêque luthérien, dont le diocèse embrasse toutes les îles et les colonies; elle l'est aussi du tribunal d'appel dont le ressort s'étend sur tous ces mêmes pays. De grands ouvrages ajoutent à l'importance de ses fortifications; les plus remarquables sont la *citadelle de Frederikshavn* et le fort détaché dit les *Trekroner* (les Trois-Couronnes) ; ce dernier est bâti à l'entrée du port sur un banc de sable à 1,600 toises de la ville; c'est un ouvrage du premier ordre ; on y admire surtout la belle jetée, les immenses blocs de granit employés dans sa construction, les vastes casemates pour la garnison et les magasins à l'épreuve des bombes. Les établissemens pour la marine militaire sont aussi beaux qu'importans : on doit citer surtout le port pour les vaisseaux de ligne, près duquel se trouvent les chantiers, les ateliers et les arsenaux dans les îles et presqu'îles nommées *Nyholm* et *Gammelholm;* chaque vaisseau a son magasin particulier près du lieu où il est ancré. La forme ou le bassin de réparation pour les vaisseaux de guerre à *Christianshavn* est remarquable. Malgré les pertes graves que cette capitale a éprouvée en 1807 et les années suivantes, sa population s'est relevée; elle augmente sensiblement tous les ans et elle dépasse aujourd'hui 111,000 âmes.

Les alentours immédiats de Copenhague sont d'une grande beauté, et se distinguent surtout par des campagnes bien cultivées et par plusieurs fabriques et manufactures dont les ateliers ne sont pas soufferts dans la ville; il y en a surtout beaucoup dans les trois faubourgs entremêlés de trois lacs; on y trouve aussi deux théâtres; tout près est situé le beau château royal de **Frederiksberg**, remarquable par sa noble simplicité et sa situation élevée; le roi y passe la plus grande partie de l'été; son beau jardin, ouvert au public, est le rendez-vous des promeneurs dans cette saison.

En décrivant un cercle autour de Copenhague avec un rayon de 40 milles, on trouve plusieurs petites villes et endroits remarquables; nous citerons : Roskilde, petite ville d'environ 1,200 âmes, remarquable par sa *cathédrale*, estimée le plus beau mo-

nument des temps gothiques du Danemark ; on y voit les caveaux de la famille royale ; elle a été la capitale de la monarchie depuis le xe jusqu'à la moitié du xve siècle ; son évêché a été transféré à Copenhague, mais elle possède encore une riche *bibliothèque* et un *lycée*. Peu loin se trouve le village de *Leirs*, remarquable parce qu'il a été la résidence des rois de la monarchie depuis son commencement jusqu'aux xe siècle.—Frederiksborg, château royal, remarquable surtout par sa galerie de portraits historiques ; c'est le lieu où sont couronnés les rois de Danemark. — Hillerod, très petite ville, importante par son *lycée*, et son grand baras royal ; Jægerpriis, par sa bergerie royale et par son château, jadis habité par le roi ; Helsingor, petite ville d'environ 7,000 habitans, située sur le Sund, avec un *lycée* et un fort artificiel, construit dernièrement ; c'est pour ainsi dire le grand chemin pour aller de la Baltique dans la mer du Nord et *vice versa*, et pour aller du Danemark en Suède et de Suède en Danemark, ce qui la rend très commerçante. Tout près se trouve la magnifique forteresse de *Kronborg*, dont toute la population est militaire ; elle n'a été prise qu'une seule fois et encore par trahison. — Hammermollen, gros village d'environ 1,000 habitans, important par sa fabrique de coton et par sa grande manufacture d'armes ; Frederiksværk, autre village, remarquable par sa fonderie de canons, par sa manufacture d'armes et par d'autres fabriques ; pop. environ 1,600 âmes. — Soro, petite ville d'environ 1,000 habitans, importante par sa belle ferme-modèle et par d'autres établissemens tels que l'*académie*, espèce de petite université établie dans un beau local, le *lycée*, la *bibliothèque* et le *cabinet de physique*, etc. — Nestved, par le canal qui y aboutit ; pop. presque 2,000 âmes. Tout près se trouve *Herlufsholm*, beau château, avec un *lycée* et une *bibliothèque* assez considérable. Tous les lieux que nous venons de nommer se trouvent dans la Seelande.

Dans l'espace inscrit dans le cercle sus-mentionné on trouve en Suède de l'autre côté du Sund : Malmo, Lund, Helsingborg et autres villes.

Altona, dans le Holstein, sur la rive droite de l'Elbe, et si près de Hambourg, qu'elle n'en est séparée que par une colline appelée *Hamburgerberg*. C'est la seconde ville de toute la monarchie Danoise, sous le rapport du commerce, de l'industrie et de la population. Elle jouit de grands privilèges, entre autres d'être port-franc, ce qui donne une grande activité à son commerce. Le *gymnase académique*, l'*école de commerce*, l'*amphithéâtre d'anatomie*, la *bibliothèque publique* et autres établissemens, ses chantiers pour la construction de vaisseaux marchands, son hôtel des monnaies, où même plusieurs Hambourgeois font frapper des pièces d'or et d'argent, ajoutent à l'importance que lui donne une population estimée actuellement au-dessus de 27,000 âmes.

Toutes les autres villes de la monarchie sont très petites, quoiqu'importantes surtout par leur commerce. En voici les principales :

Dans le *royaume de Danemark* proprement dit on trouve : Odense, sur l'île Fyen ou Fionie, siége d'un évêché et de la *société littéraire de Fionie*, avec une belle *cathédrale*, un *lycée*, deux *bibliothèques* et environ 7,000 habitans ; c'est une des plus jolies villes du royaume. — Aarhuus, dans le Jutland-septentrional, ville épiscopale, dont le commerce et l'industrie ont pris un grand essor dans ces dernières années. Le *lycée*, la *bibliothèque du diocèse*, le petit *musée d'antiquités*, sa belle *cathédrale* et les travaux qu'on vient de finir pour le nouveau port doivent être mentionnés ; pop. environ 8,000 âmes. — Aalborg, ville épiscopale, importante surtout par son commerce, par sa grande pêche du hareng ; elle possède une *bibliothèque* assez considérable, un *collége* et une *école de navigation* ; on porte à presque 9,000 âmes sa population. — Viborg, petite ville épiscopale, d'environ 3,000 âmes, importante par son antiquité et parce qu'elle est le siége du tribunal d'appel du Jutland-Septentrional. — Ribe, autre petite ville épiscopale, remarquable par sa cathédrale et plus encore par son commerce avec la Hollande qui est devenu très florissant depuis quelques années ; pop. environ 3,000 âmes.

Dans le *Jutland-Méridional* ou *duché de Schleswig* on trouve : FLENSBORG, jolie ville, bâtie sur un golfe de la Baltique, avec un port très fréquenté et quelques beaux bâtimens; c'est la plus florissante de tout le Jutland par son commerce et par ses nombreuses fabriques, parmi lesquelles celles des tuileries fournissent l'exportation la plus considérable; pop. environ 16,000 âmes. — SCHLESWIG, à l'extrémité du bras de mer nommé Sli, siége d'un évêché et d'un collége administratif et judiciaire dont relèvent tous les bailliages et les districts du Jutland-Méridional, assez belle ville, industrieuse et commerçante, avec quelques établissemens littéraires et environ 8,000 habitans. Dans le magnifique château de *Gottorp*, qui en est voisin, réside le gouverneur général des deux duchés. — TONNINGEN, importante par son commerce, favorisé par son port et par son canal qui va à Rendsburg; pop. presque 4,000 âmes.

Dans le *Holstein* on trouve : GLUSTADT, sur la rive droite de l'Elbe, importante parce qu'elle est le siége du collége administratif et judiciaire du Holstein, et par la franchise que le roi vient d'accorder à son port; pop. environ 5,000 âmes.—RENSBURG, sur l'Eyder, avec un bel arsenal, et environ 8,000 habitans; le grand canal qui joint la Baltique à la mer du Nord et ses vastes fortifications lui donnent une grande importance. — KIEL, sur un golfe de la Baltique, auquel aboutit le canal de Schleswig-Holstein. C'est la seconde ville de la monarchie Danoise sous le rapport littéraire, à cause de son *université* et des beaux établissemens qui en dépendent. On doit citer le château royal, les bains de mer remarquables par leur élégance et les promenades par leur beauté. Kiel a un beau port d'où partent régulièrement des paquebots pour Copenhague et pour Hambourg; son commerce est assez étendu et sa population dépasse actuellement 8,000 âmes.

Dans le *duché de Lauenburg* on trouve : RATZEBURG, petite ville d'environ 2,000 âmes, à laquelle le siége des autorités supérieures administratives et judiciaires du duché donne une certaine importance. — LAUENBURG, ville d'environ 3,000 habitans, importante surtout par le riche revenu que rapporte le droit qu'on prélève sur tous les bâtimens qui naviguent sur l'Elbe.

POSSESSIONS. La monarchie Danoise possède différens pays hors d'Europe; on les a décrits dans les chapitres de l'*Asie*, de l'*Afrique* et de l'*Amérique Danoises*. La totalité de ses possessions offre une surface de 341,000 milles carrés et une population de 2,125,000 âmes.

MONARCHIE NORWÉGIÉNO-SUÉDOISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 4° et 29°. *Latitude*, entre 55° et 71°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur :* depuis Falsterbo dans la préfecture de Malmo au cap Nordkün dans le Finmark 1,025 milles. *Plus grande largeur :* depuis Stadtland dans le bailliage septentrional de Bergen à l'extrémité orientale de Stockholm, 436 milles.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan-Arctique ; à l'*est*, la Laponie et la Botnie russe, le golfe de Botnie, la mer d'Aland, et la mer Baltique proprement dite ; au *sud*, cette même mer et le Skager-Rack ; à l'*ouest*, le Sund, le Cattegat, le Skager-Rack, la mer du Nord et la mer de Scandinavie, qui ne sont que des parties de l'Océan-Atlantique.

PAYS. Le *royaume de Suède*, savoir la Suède proprement dite, la Gothie et le Norland, avec les îles qui en dépendent, moins l'archipel d'Aland, la Finlande, la Botnie orientale et partie de la Laponie, pays cédés à la Russie ; plus le *royaume de Norwége* avec le Nordland norwégien et le Finmark, dépendans du roi de Danemark jusqu'en 1815.

MONTAGNES. Les montagnes de cette monarchie appartiennent au SYSTÈME SCANDINAVIQUE, dont les points culminans sont : le *Skagstlos-Tind*, haut de 1,313 toises, que des mesures récentes ont démontré être le point culminant de tout le système, et le *Sneehattan*, haut de 1,270 toises, naguère réputé la plus haute montagne de Scandinavie ; tous deux dans les *monts Dofrefield*, en Norwége ; le *Sognefield*, haut de 1,123 toises, dans les *monts Thuliens*, également dans ce royaume.

ILES. Un nombre presque infini d'îles et d'îlots bordent les côtes de ces deux royaumes. Les auteurs nationaux les appellent *Skargard ou Archipel côtier*, et ne regardent pas comme des îles les nombreux îlots et même les grandes îles dont ils sont composés. Malgré cela, comme il nous semblent qu'on peut regarder toutes les îles qui bordent la côte de la Norwége, depuis le Bukkefjord (golf de Bukke) dans le bailliage de Stavanger jusqu'au Porsangerfjord (golfe de Porsanger), dans le bailliage de Finmark, comme ne formant qu'un vaste archipel, nous proposons de le nommer *archipel Norwégien*, dénomination empruntée au nom du pays même auquel il appartient. Nous hésitons d'autant moins à faire cette innovation, que nous avons eu le plaisir de voir des géographes très-distingués adopter cette dénomination que nous avons proposée dès l'année 1817. Il nous semble qu'on pourrait subdiviser l'*archipel Norwégien* en trois groupes : celui de *Bergen*, celui de *Trondhiem* (Drontheim) au milieu, et celui de *Lofoden Mageroe*, au nord. Les deux premiers appartiendraient à la division de l'Océan-Atlantique que l'usage appelle mer du Nord et même mer de Scandinavie ; le troisième à l'Océan-Arctique.

Nous bornant à nommer les îles les plus étendues et les plus remarquables qui dépendent de cette monarchie, nous les rangerons de la manière suivante, d'après les mers différentes auxquelles elles appartiennent :

Dans la BALTIQUE on trouve : GOTTLAND, presque au milieu de cette mer ; c'est la plus grande de toutes les îles suédoises ; Oland, qui vient après pour l'étendue ; elle est peu éloignée de la côte ; HWEN, à l'entrée du Sund ; elle a été choisie par le célèbre Tyco-Brahe pour y placer son observatoire.

Dans le CATTEGAT : ORUST, dans la préfecture de Gothembourg.

Dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE et dans l'OCÉAN-ARCTIQUE on trouve : l'ARCHIPEL NORWÉGIEN, où il faut distinguer le groupe de Bergen, avec les îles *Karmoe ; Fidje*, où l'on dit que le premier roi de Norwége, Harald Haarfager, tenait sa cour ; *Bremanger* ; le groupe de Drontheim, avec les îles : *Vigeren*, remarquable en ce qu'elle a été le point d'où partit le Normand Rolf, connu depuis sous le nom de Robert, lorsqu'il entreprit la conquête de la Normandie ; *Averoen* ; *Smolen* ; *Hitteren*, la plus grande du groupe ; le groupe de Lofoden-Mageroe, avec les îles *Weroen* et *Mosken*, entre lesquelles se trouve le fameux tournant Malstrom ; *Flagstad* ; *West-Vaagen* ; *Ostvaage*, remarquable comme point central de la riche pêche qui, dans les mois de février et mars, attire dans ces parages environ 20,000 pêcheurs ; *Hindoen*, la plus grande de toutes les îles de l'archipel Norwégien ; *Langoen* ; *Andoen* ; *Senjen*, la plus grande après Hindoen ; *Hvaloen* ; *Ringvadsoe* ; *Seiland*, avec un pic très élevé ; *Soroe*, remarquable par ses découpures ; *Mageroe*, où se trouve le célèbre cap Nord.

LACS. La péninsule Scandinavienne en offre un grand nombre, et peut-être plus que tout autre état de l'Europe pris dans la totalité de sa surface. Les principaux lacs dans le royaume de Suède sont : le *Wenern*, qui est le plus grand de l'Europe après ceux de Ladoga et d'Onega, le *Wettern*, le *Hielmarn* et le *Melarn* ; tous ces lacs touchent différentes préfectures et se trouvent dans



la partie méridionale et centrale du royaume. Viennent ensuite : le *Sillian* dans la Dalecarlie ou le gouvernement de Slora Kopparberg; le *Storsjon*, dans le Jemtland; le *Stor Uman* et le *Stor Afvan* avec ses branches, dans la Westerbolten; le *Lulea* et le *Tornea-Tresk*, dans la Norrbotten (Botnie septentrionale). Les principaux lacs dans le royaume de Norwége sont : le *Miosen*, le *Famund* et le *Tyris* dans le diocèse (stift) d'Aggerhuus; le *Rys*, dans le Nordland.

FLEUVES. Tous les fleuves de cette monarchie appartiennent à trois grands bassins différens : à celui de la mer Baltique; à celui de la mer du Nord ou de l'Océan-Atlantique, et ses golfes le Skager-Rack et le Cattegat; et à celui de l'Océan-Arctique ou Glacial-Boréal.

La MER BALTIQUE reçoit :

La Tornea, qui natt dans les montagnes du Norrland, traverse le lac de Tornea, la Norrbotten, et après avoir reçu à sa gauche le Muonio, trace jusqu'à son embouchure dans le golfe de Botnie, les limites entre la Suède et la Russie. La jonction naturelle de ce fleuve avec le Calix dans les plaines de la Botnie rappelle en petit la fameuse bifurcation de l'Orénoque.

Le Calix, qui nait dans les montagnes du Norrland, traverse le Norrbotten, baigne la ville de son nom et entre dans le golfe de Botnie, après avoir mêlé par un canal naturel ses eaux à celles de la Tornea.

La Lulea, qui nait dans les montagnes du Norrland, traverse le vaste lac de son nom et le Norrbotten, et entre dans le golfe de Botnie, après s'être grossie des eaux apportées à sa droite par la *petite Lulea* et avoir baigné la ville de son nom.

La Pitea, qui nait des montagnes du Norrland, traverse une partie de la Westerbotten et Norrbotten, et se rend dans le golfe de Botnie, après avoir baigné la petite ville de Pitea.

Le Silnut ou Skelleftea, qui prend sa source dans les montagnes du Norrland, traverse le grand lac Stor Afvan et ses branches, ainsi que le Westerbotten, et après avoir baigné Skelleftea entre dans le golfe de Botnie.

L'Umea, qui prend sa source dans les montagnes du Norrland, traverse le grand lac Uman, ainsi que le Westerbotten, baigne Umea et entre dans le golfe de Botnie. Il reçoit à la gauche un grand affluent nommé *Vindel.*

L'Angerman, dont la branche principale prend sa source dans les montagnes du Norrland, traverse le Westerbotten, ainsi que le Wester-Norrland et entre dans le golfe de Botnie après avoir reçu à la droite le *Vangel* et le *Faxe* et avoir baigné la petite île sur laquelle se trouve Hernosand.

L'Indals, nommé Ragunda dans la partie supérieure de son cours; il prend sa source dans les hautes montagnes situées à l'est de Trondhiem, traverse le Storsjon et plusieurs autres lacs ainsi que le Jemtland et Wester-Norrland, baigne Sundswall et se jette dans le golfe de Botnie; il reçoit à sa gauche l'*Amra*.

Le Ljusne, dont la source est peu éloignée de celle du Glommen et qui traverse le Jemtland et le gouvernement de Geffleborg, où il se rend dans le golfe de Botnie; dans son cours il passe près de Ljusnedal.

La Dal, qui naît dans les montagnes à l'est du Famund, et dont la branche principale nommée Dal Orientale (Osterdal), traverse le lac Sillian, le gouvernement de Stora-Kopparberg, touche les gouvernemens de Westeras et de Geffleborg et entre dans celui d'Upsal dans le golfe de Botnie; dans son cours, il passe près de Avestad et Elf-Calerby; les fameuses mines de Falun et de Hedemora appartiennent à son bassin.

La Motala, qui sort du lac Wetern, traverse les lacs Boren, Roxen et Glan ainsi que le gouvernement de Linkoping, passe par Norrkoping et entre dans la Baltique.

L'OCÉAN-ATLANTIQUE reçoit :

Le GOTHA, qui sort du lac Wenern et entre dans le Cattegat. En considérant le CLARA-ELF, le plus grand affluent du lac Wenern, comme la partie supérieure du Gotha, ce dernier serait le plus grand fleuve de la Scandinavie. Le CLARA-ELF prend sa source en Norwége, traverse le lac Famund ainsi que le Hedemarken sous les noms de FAMUND ELF et de TRISSID ELF, entre en Suède, et après avoir parcouru sous le nom de *Clara-Elf* le gouvernement de Carlstadt, se jette dans le Wenern. Le Clara-Elf passe par Carlstadt et le Gotha par Gothembourg.

Le GLOMMEN, qui prend sa source dans les hautes montagnes au sud-est de Drontheim, traverse plusieurs lacs, entre autres l'Oresundsoe et l'Ojeren, ainsi que les bailliages de Hedemarken, Aggerhuus et Smaalehnen et se jette dans le Skager-Rack, après avoir baigné Friderikstadt. Son principal affluent est à la droite et s'appelle *Vermenelf*.

Le DRAMMEN sort du lac Tyrisfiord. On pourrait regarder le REINA, affluent de ce dernier, comme la partie supérieure de son cours. La Drammen entre dans la branche occidentale du golfe de Christiania, dépendance du Skager-Rack, après avoir baigné les trois bourgades dont la réunion forme la ville de Drammen.

Le LOVEN, qui prend sa source dans le Longfield, traverse le bailliage de Buskerud, les comtes de Jarlsberg et de Laurvig, et se jette dans le Skager-Rack, après avoir baigné Kongsberg et Laurvig.

L'ODDERN qui naît dans le bailliage de Christiansand, baigne Christiansand et entre dans le Skager-Rack; il est aussi nommé TORRIS et est remarquable par la pêche des perles qu'on y fait et qui autrefois donnait un produit très considérable.

L'ORKEL et le NID, qui entrent dans le golfe de Drontheim après avoir arrosé le Sondre Drontheim.

Le NAMENS, dans le Nordre-Drontheim; le VEFSEN et le SALTEN dans le Norrland.

L'OCÉAN-ARCTIQUE reçoit :

Le MALS, qui prend sa source dans les hauteurs au nord du lac Tornea, traverse le Finmark occidental, et entre dans le golfe de Melanger au sud de Tromsoe.

L'ALTEN, qui court droit au nord, en traversant le Finmark, passe par Kautokeino et Attengaard et se jette dans le golfe auquel il donne son nom.

La TANA, qui pendant la plus grande partie de son cours trace les limites entre la Suède et la Russie, traverse le Finmark oriental, passe par Tana et entre dans le golfe de son nom; elle reçoit le *Kurasjoki* à la gauche.

CANAUX. Dès le règne de Charles XI le gouvernement suédois a eu soin de profiter de la disposition du sol si facile à canaliser pour multiplier les moyens de communication par eau. Les principaux canaux qui en furent le résultat sont: le *canal de Gotha* ou de *Gothie*, qui peut figurer à côté des principaux de l'Europe. Ce grand ouvrage hydraulique, entrepris pour établir une communication entre le Cattegat et la Baltique sera bientôt achevé; il a dix pieds de profondeur; vingt-quatre de large et environ 125 milles de long, dont près de 60 de creusage; sa ligne navigable embrasse le cours de la Gotha-elf, le lac Wenern, joint celui-ci au lac Vettern, suit le cours de la Motala-elf, traverse les lacs Boren et Roxen, et se prolonge jusqu'à Soderkoping, où il aboutit à un golfe de la Baltique. Le *canal de Trollhatta*, commencé en 1793 et achevé en 1800 pour éviter les chutes du Gotha-elf, est compris maintenant dans la ligne navigable du grand canal de la Gotha. Le *canal d'Arboga*, construit près de la ville de ce nom sous le règne de Charles XI; il conduit la rivière Arboga du lac Hielmarn dans le Melarn; c'est le plus ancien de la Suède. Le *canal de Stromsholm*, près du château de ce nom, dans la préfecture de Westeras; au moyen de quelques lacs, d'une rivière et de plusieurs écluses, il ouvre une communication depuis le Hielmarn jusqu'au lac Barken sur les frontières mé-

ridionales du Stora-Kopparberg. Le *canal de Sodertelge*, terminé depuis 1819; il réunit le lac Melarn à la Baltique. Il y a encore d'autres canaux moins importans, tels que celui de *Waddo*, qui raccourcit la navigation du golfe de Bothnie à la Baltique, et permet aux navires d'éviter le passage dangereux de l'archipel d'Aland, celui d'*Almare-Stak*, entrepris dans le but de faciliter la navigation de Stockolm à Upsal. Plusieurs autres travaux hydrauliques importans sont en partie commencés ou seulement projetés, surtout pour rendre navigables les fleuves du Norrland, et tirer parti des immenses forêts de cette vaste contrée.

ETHNOGRAPHIE. Toute la population de cette monarchie appartient à deux souches très différentes. A la SOUCHE GERMANIQUE, appartient la presque totalité des habitans des deux royaumes; on doit y distinguer : les *Suédois* qui forment la population du royaume de Suède, et les *Norwégiens* qui, avec un petit nombre de *Danois*, forment la grande masse de celle de la *Norwége*; on trouve en outre quelques *Allemands* et *Anglais* établis depuis longtemps dans les villes les plus marchandes de ces deux contrées. La SOUCHE OURALIENNE ou FINNOISE ne comprend qu'une très petite partie de la population des deux royaumes; on doit y distinguer : les *Lapons* qui sont les plus nombreux, quoiqu'ils ne forment pas même un trentième de leur population totale, et les *Finnois* qui ne comptent pas 2,000 âmes; ces deux peuples, et surtout les Lapons, occupent l'extrémité boréale de la monarchie. Il n'y a pas de *Juifs* en Norwége, et la Suède n'en a que quelques centaines.

RELIGIONS. On peut dire que la totalité des habitans des deux royaumes professe le *luthéranisme*; c'est en outre la religion de l'état et celle que doit professer son chef. Toutes les autres religions ont le libre exercice de leur culte; mais elles ne comptent qu'un petit nombre de croyans; ils appartiennent aux églises *catholique* et *calviniste*; les sectes des *Herrnhuters*, des *Swedenborgiens* et des *Lasare* (lecteurs) comptent quelques partisans. Les *Juifs* seuls sont exclus de la Norwége, et ne sont que tolérés en Suède, où on en trouve quelques centaines à Stockholm, Gothembourg, Carlscrona et Norrkoping, seules villes où il leur est permis de s'établir; dans le Finmark, on rencontre encore quelques Lapons *idolâtres*.

GOUVERNEMENT. Les royaumes de Suède et de Norwége forment, sous un même roi, un état que nous proposons de nommer *Monarchie Norwégiéno-Suédoise*. Chacun de ces royaumes a sa constitution particulière, ses droits, ses lois et sa représentation nationale. Le gouvernement est monarchique constitutionnel dans les deux pays. Le roi jouit du pouvoir exécutif; les *États* ou la *Diète* dite *Riksdag* en Suède, et *Storthing* en Norwége, ont le pouvoir législatif et le droit de fixer avec le roi les impôts. Les *États*, ou la *Diète* du royaume de Suède, sont composés de quatre ordres, la *noblesse*, le *clergé*, les *bourgeois* et les *paysans*; on n'y vote pas par tête, mais par ordre, excepté le cas où deux ordres font opinion contre deux : le *Storthing* de la Norwége ne forme qu'une seule assemblée, sans aucune distinction pour les votans. Les États s'assemblent ordinairement tous les cinq ans en Suède et tous les trois ans en Norwége, à moins de circonstances extraordinaires.

FORTERESSES et **PORTS MILITAIRES.** Le royaume de Suède a peu de forteresses, et il n'en a pas du tout du côté de la Russie. Ses principales places d'armes sont : *Christianstad*, *Carlscrona*, *Ny Elfsborg*. Le port de Stockholm est défendu par les deux citadelles de *Waxholm* et de *Fridricksborg*. On doit ajouter la grande forteresse de *Vanas* à la construction de laquelle on

travaille depuis quelques années. Le royaume de Norwége compte les forteresses d'*Agerhuus*, *Friderikstad*, *Fridericksteen*, *Friderikshölm*, *Bergenhuus*, *Christiansteen* et *Munkholm*.

Les ports militaires de la Suède sont : *Carlscrona* pour la flotte ; *Stockholm* et *Gothembourg* pour la flottille. En Norwége, on trouve *Friderikswærn* qui est le principal et *Christiansand*.

INDUSTRIE. La Suède a peu de manufactures, et la Norwége en a encore moins. Leurs produits, à quelques exceptions près, ne peuvent pas encore soutenir la concurrence de ceux de l'étranger, malgré les généreux efforts faits dernièrement par le gouvernement pour les encourager. A la vérité, les *fabriques d'acier*, de *faïence*, les *manufactures de glaces* et de *draps*, ne laissent plus rien à désirer, tant elles se sont perfectionnées dans ces dernières années ; les *couleurs des étoffes de soie* et des *toiles* pourraient être meilleures. Mais ces manufactures ne suffisent pas à la consommation du pays. Les autres produits principaux de l'industrie des deux royaumes, surtout de celui de Suède, sont la *construction des vaisseaux*, qui forme un important article d'exportation ; la *coupe du bois de construction* ; l'*exploitation des mines*, surtout celles de fer, de cuivre et de cobalt ; l'*horlogerie* de Stockholm et de Gothembourg et les *instrumens de mathématiques* et de *physique* de Stockholm ; *plusieurs ouvrages en bois* ; la *fabrication de l'eau-de-vie de grains* ; les *papiers* ; les *tanneries* et *fabriques de gants* ; l'*orfèvrerie* de Stockholm ; les *vases* et *autres objets en porphyre*, fabriqués à Elfvedal dans le Storakopparberg ; les *fabriques d'armes* et les *fonderies* de Stockholm, Eskilstuna et Nortelge ; la *corderie* de Falun ; les *raffineries de sucre* de Gothembourg, Stockholm et autres villes. On doit ajouter que la *pêche*, surtout dans la Norwége, forme une des branches les plus importantes de l'industrie, et que, de même qu'en Russie, les paysans des deux royaumes font eux-mêmes la plupart des choses dont ils ont besoin.

Les villes de la Suède, qui se distinguent le plus pour la quantité et la valeur des produits de leur industrie, sont : *Stockholm*, qui, à elle seule, fournit presque la moitié de la totalité des produits de tout le royaume ; *Norrkoping*, *Gothembourg*, *Carlscona*, *Malmo*, *Nykoping*, *Carlshamn*, *Mariestad*, *Uddewalla*, *Falun* et *Gefle*. Les villes les plus industrieuses de la Norwége sont : *Bergen*, *Christiania*, *Christiansand*, *Drontheim*, *Christiansund*, *Kongsberg* et *Arendal*.

COMMERCE. Le commerce de la Suède et de la Norwége est beaucoup plus important que ne l'est leur industrie. Le commerce extérieur, surtout celui de la Suède, était il y a quelques années très étendu ; malgré la diminution qu'il a éprouvée depuis 1816, il est encore très considérable. Les immenses progrès que les soins du gouvernement et le zèle des sociétés économiques établies dernièrement dans toutes les préfectures, ont fait faire à l'agriculture, ont non-seulement fait diminuer les grandes sommes d'argent qui sortaient tous les ans de la Suède pour l'achat des grains, mais dès l'année 1820 l'importation s'est changée en exportation. Dans les années ordinaires la partie de ce royaume située au sud de la Dala-elf, n'a plus besoin de grains étrangers ; mais la Norwége continue toujours à en importer de grandes quantités. Après la prohibition sévère du vin, de l'arach, du rhum, des cotons fabriqués, du thé et du porter qui eut lieu en 1816, les principaux ARTICLES D'IMPORTATION sont : sucre, café, coton, épiceries, soie, laine, lin, chanvre, savon, sel, fruits du midi, tabac et plusieurs objets manufacturés. On importe en Norwége, outre

ces articles, beaucoup de grains. Les principales **EXPORTATIONS** des deux royaumes consistent en fer et acier, fabriqués et en barres; bois de construction, poisson sec et salé, ancres, cordages et autres objets relatifs à la marine, cuivre, cobalt, alun, laiton, verre et glaces, potasse, poix et goudron, huile de poisson, marbres, pierres de moulin, ustensiles en bois, cuirs, lin, fourrures. Il faut ajouter que les Suédois et les Norwégiens gagnent des sommes considérables par le transport des marchandises des nations étrangères sur leurs vaisseaux, surtout dans les ports de l'Europe Méridionale; et qu'un grand nombre de vaisseaux tout construits sont vendus annuellement à des négocians étrangers. Depuis l'union des deux royaumes et depuis les nouvelles routes ouvertes dans l'intérieur, le commerce entre la Norwége et la Suède est devenu assez important; entre la Suède et la Finlande il est encore très considérable, malgré la cessation de l'importation des grains. Nous ferons aussi observer que toutes les villes de ce royaume ne peuvent pas commercer avec les étrangers; on appelle *Stapelstader* celles qui jouissent de ce droit, et *Upstader* celles qui en sont privées. Les principales villes marchandes du royaume de Suède dans l'intérieur sont : *Orebro*, *Carlstad*, *Falun*, *Jonkoping* et *Christianstad*; le long des côtes : *Stockholm* et *Gothembourg*, ensuite *Norrkoping*, *Gefle*, *Nikoping*, *Malmo*, *Carlscrona*, *Calmar*, *Wisby*, *Carlshamn*, *Marstrand*, *Huddikswall*, *Hernosand*. Dans le royaume de Norwége on doit nommer premièrement *Bergen*, *Drammen*, *Christiania*; viennent ensuite *Langesund*, *Christiansand*, *Drontheim*, *Friderickstad*, *Arendal*, *Oster-Rüsoer*, *Laurvig* et *Tonsberg*.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Le royaume de Suède est partagé en vingt-quatre *lan*, expression qu'on pourrait traduire par gouvernemens ou préfectures. Chaque gouvernement est subdivisé en plusieurs *fogderier*, districts ou prévôtés. En suivant la carte de M. Hagelstam, nous disposerons les *lan* dans le tableau suivant, d'après les trois grandes régions géographiques que ce savant auteur national appelle *Norrland* ou *Pays du Nord*, *Svealand* ou *Suède* proprement dite, et *Gothalan* ou *Gothie*. Les noms écrits entre parenthèses sont les dénominations des anciennes provinces auxquelles correspondent les préfectures actuelles.

GOUVERNEMENS.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
SUÈDE, proprement dite.	
STOCKHOLM (Upland et Sodermanland).	STOCKHOLM, Carlberg, Marieberg, Drottningholm, Nortelge, Sodertelge, Vaxholm.
UPSALA (Upland).	Upsala, Sigtuna, Lofsta, Elfkarleby, Soderfors, Dannemora.
WESTERAS (Westmanland).	Westeras, Sala, Norberg, Arboga, Koping.
NYKOPING (Sodermanland).	Nykoping, Strengnass, Gripsholm, Eskilstuna.
OREBRO (Nerike et Westmanland).	Orebro, Nora, Askersund.
CARLSTADT (Warmeland).	Carlstadt, Cristinehamn, Ombergsheden, Oskarstad, Philipstad.
STORA-KOPPARBERG (Dalarne).	Falun, Hedemora, Avesta, Mora, Husby, Elfvedal.
GEFLEBORG (Gestrikland et Helsingland).	Gefleborg, Soderhamn, Jarsso, Huddiksvall.
GOTHIE.	
LINKOPING (Ostergothland).	Linkoping, Norrkoping, Wadstena, Soderkoping, Medevi, Skeninge, Motala.
CALMAR (Smaland).	Calmar, Westerwik, Borgholm dans l'île d'Oland.
JONKOPING (Smaland).	Jonkoping, Adelfors, Ekesjo.
KRONOBERG (Smaland).	Wexio.
BLEKINGE (Blekinge).	Carlscrona, Ronneby, Carlshamn.



SKARABORG (Westergothland).	Mariestad, Lidkoping, Skara, Vanas.
ELFSBORG (Dalsland et Westergothland).	Wenersborg, Boras, Trollhattan, Amal.
GOTHEBORG et BOHUS (Dalsland et Westergothland).	Gothembourg, Marstrand, Ny-Elfsborg, Uddevalla, Stromstad.
HALMSTADT (Halland).	Halmstad, Warberg, Laholm.
CHRISTIANSTAD (Skane).	Christianstad, Engelholm, Cimbrishamn.
MALMOHUS (Skane).	Malmo, Ystad, Lund, Landskrona, Helsinborg, Ramlosa.
GOTTLAND (île de Gottland).	Wisby.
NORRLAND.	
NORRBOTTEN (Wester-Botten et Lapp-mark).	Pitea, Lulea, Arjeplog, Cellivara, Jukkasjarvi.
WESTERBOTTEN (Wester-Botten et Lapp-mark).	Umea, Asele, Sorsell.
WESTER-NORRLAND (Medelpad et Angermanland).	Hernosand, Sundsvall.
JAMTLAND (Jamtland et Herjeadalen).	Ostersund, Hede, Ljusnedal.

Sous le rapport administratif le royaume de NORWÉGE est divisé, selon l'*Almanach Royal de Suède et Norwége* (Sveriges och Norriges Calender for aret 1829), en 17 bailliages (Amt), dont celui de Jarlsberg et Laurvig comprend les deux comtés de ce nom. M. Hagelstam répartit ces 17 bailliages dans les trois régions géographiques, nommées *Nordland*, *Nordenfield* et *Sondenfield*. Ni l'Almanach Royal sus-mentionné, ni aucun géographe que nous connaissions, n'ayant indiqué d'une manière bien distincte les chefs-lieux de ces 17 bailliages, nous avons cru devoir écrire avec le même caractère tous les noms des lieux compris dans chaque division administrative, afin de ne pas induire en erreur le lecteur.

BAILLIAGES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
SONDENFIELS.	
AGGERHUUS.	CHRISTIANIA, Drohak.
SMAALEHNENE.	Moss, Friderikshald, Friderikstad.
HEDEMARKEN.	Hof, Kongsvinger, Elverum.
CHRISTIAN.	Biri, Lessoe.
BUSKERUD.	Drammen, Eger, Modum, Kongsberg.
BRADSBERG.	Skeen, Porsgrund, Krageroe, Langesund.
NEDENES.	Arendal, Grimstad, Riisoer (Oster-Riisoer).
MANDAL.	Christiansand, Mandal.
STAVANGER.	Stavanger.
JARLSBERG et LAURVIG.	Tonsberg, Holmstrand, Laurvig, Frederikswærn, Valloe.
NORDENFIELDS.	
SONDRE-BERGENHUUS . . .	Bergen, Rosendahl *dans la baronie de ce nom.*
NORDRE-BERGENHUUS.	Leganger, Viig, Indvig.
ROMSDAL.	Christianssund, Molde.
SONDRE-TRONDHIEM.	Trondhiem (Drontheim), Roraas.
NORDRE-TRONDHIEM.	Levanger, Stordalen, Skogn.
NORLANDENS.	
NORLAND.	Rodoe, Alstahaug (Alstahong). Les îles *Vest* et *Ost-Vaagen*, *Langoen* et la plus grande partie de *Hindoen*.
FINMARKEN.	Tromsoe, Allengaard, Hammerfest, Wardoehuus (Vardoe). Les îles *Senjen*, *Soroe*, *Mageroe*, etc., etc.

VILLE CAPITALE. Malgré la manière entièrement indépendante avec laquelle ces deux royaumes sont gouvernés, l'un relativement à l'autre, on peut toujours, et il nous semble même qu'on doit regarder *Stockholm*, capitale du royaume de Suède, comme la capitale de toute la monarchie Norwégiéno-Suédoise. *Christiania* n'est que la capitale du royaume de Norwége.

TOPOGRAPHIE. STOCKHOLM, bâtie agréablement sur les deux rives sep-

tentrionale et méridionale du lac Melarn, dans l'endroit où il se réunit à un golfe de la Baltique, sur deux péninsules et sur plusieurs grandes et petites îles. Plusieurs rochers de granit qui s'élèvent au-dessus de l'eau, les uns nus et arides, les autres décorés de maisons ou couverts de bois, donnent à la capitale de la Suède un aspect tout particulier et ajoutent à l'impression que produit sa situation pittoresque. On peut la comparer sous certains rapports à celle de Venise; on pourrait même ajouter que, pour la beauté et la variété des sites qu'offrent ses alentours, cette capitale est supérieure à toutes les autres villes de l'Europe Septentrionale. Stockholm est bâtie sans régularité; le plus grand nombre des maisons sont en pierres et en briques; toutes les autres sont en bois peint en rouge et jaune. Beaucoup d'habitations sont entourées de jardins dont les murs s'élèvent au bord des eaux; d'autres, comme dans le faubourg de Sodermalm, s'appuient sur les rochers qui, plus hauts que les toits, s'élèvent comme des murailles, au milieu de ces îlots. Le port est vaste et sûr, mais l'entrée en est difficile; elle est défendue par les forts de Friderikshorg et de Waxholm. A l'extrémité du port plusieurs rues s'élèvent l'une au-dessus de l'autre, et forment un amphithéâtre sur un côté duquel se trouve le *palais du roi*, édifice superbe de forme carrée et d'une belle architecture, rempli de meubles précieux et de collections d'un grand prix; on y admire surtout la chapelle pour sa grande richesse. Parmi les églises on doit surtout nommer celle *de Saint-Nicolas* ou *Storkyrkan* (la grande église), qui est la cathédrale; elle est remarquable par son antiquité et par la richesse de son autel; l'*église de Riddarholm*, qu'on pourrait appeler le *Panthéon de la Suède* par les monumens élevés à ses rois et à quelques grands hommes qui y sont enterrés, ainsi que par les trophées qu'on y a rassemblés. Viennent ensuite les *églises* de *Catherine*, de *Claire*, de *Marie*, de *Hedvig-Éléonore*, d'*Ulrique-Éléonore*, d'*Adolphe-Frederik*, qui se distinguent toutes par leur architecture et sont accompagnées de tours assez élevées, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. La *banque*, la *maison de la noblesse*, l'*hôtel-de-ville*, la *monnaie*, les *chantiers* et l'*amirauté*, le *parc d'artillerie*, le *palais* dit *de la princesse Sophie*, l'*opéra*, les *écuries royales*, l'*hôpital de la garnison*, les *casernes*, la *maison du gouverneur*, le *palais de justice* (Hof-Ratt), l'*administration de la guerre* (krigs-collegium) et l'*hôtel de l'académie des sciences* sont tous des bâtimens qui méritent d'être mentionnés.

Parmi les ponts principaux qui réunissent entre eux les dix quartiers de Stockholm, celui nommé *Pont-Neuf* (Nya-Bron) entre la Cité (Staden) et le Norrmalm, est le plus beau et le plus grand. On doit citer la belle *place de Normalm*, ornée de la statue en bronze de Gustave-Adolphe; celle des *Nobles*, ornée de la statue pédestre de Gustave-Wasa; la *place de Charles XIII*, qui remplace le ci-devant *jardin du roi* et au milieu de laquelle est la statue pédestre du roi de ce nom; la *place Skeppsbron*, où se trouve la statue de Gustave III; et celle de *Slottsbacken*, sur laquelle on a élevé un obélisque en granit à l'honneur de la fidélité des habitans de Stockholm. Le *Parc royal*, le *Hummelgarden*, le *jardin du comte Piper* et le magnifique *quai* qui règne le long du port et bordé de belles maisons, offrent les plus belles promenades de cette ville, dont la partie centrale (*Staden* ou la *Cité*) a généralement des rues étroites et tortueuses, mais dont les faubourgs en offrent de droites et de bien pavées.

Stockholm possède un grand nombre d'établissemens publics; parmi lesquels on doit mentionner surtout l'*académie des sciences*, avec un observatoire, un

d'un archevêque qui est primat du royaume. Ses principaux édifices sont : les *bâtimens de l'université*, parmi lesquels on compte aussi le magnifique manége, une grande et belle place, et la *cathédrale* qui est l'église la plus vaste et la plus magnifique de toute la Scandinavie ; son intérieur est rempli de tombeaux de plusieurs grands hommes et personnages historiques célèbres et d'autres objets d'un grand prix. Mais ce qui rend surtout cette ville remarquable, c'est sa célèbre *université*, qui est la plus renommée et la plus florissante de toute la partie septentrionale du Continent Européen; sa bibliothèque qui est la plus riche de la Scandinavie ; le magnifique théâtre d'anatomie, l'observatoire fourni d'excellens instrumens et auquel est jointe une bibliothèque considérable des meilleurs ouvrages sur l'astronomie; les cabinets de physique, de chimie et d'histoire naturelle, de médailles et d'objets d'art, et le jardin botanique, un des plus riches de l'Europe, malgré la haute latitude à laquelle il est situé, contribuent à soutenir la réputation que lui ont acquise les Linnée, les Vallerius, les Cronstedt et les Bergmann, comptés parmi ses professeurs. Le *séminaire* pour les prédicateurs ; l'*école de la cathédrale*, où l'on enseigne la littérature et les sciences ; la *société des sciences* et la *société cosmographique* sont ses autres établissemens les plus importans ; population, sans compter les étudians de l'université, environ 4,000 âmes.— SIGTUNA, très petite ville, remarquable par sa grande antiquité ; on y voit encore les ruines des temples que le paganisme y avait élevés.

SALA, petite ville, remarquable par ses mines d'argent; NORBERG, par sa riche mine de fer ; OMBERGSHEDEN, par la grande foire qui s'y tient à la Saint-Michel et qu'on dit fréquentée par 20 à 30,000 personnes; FALUN, par son industrie, par son *école des mines* et surtout par ses riches mines de cuivre; pop. environ 4,000 âmes; GEFLE, ville épiscopale, importante par son commerce, son port, son industrie, son *gymnase* renommé; par ses riches chantiers de construction et surtout par ses nombreux vaisseaux marchands qui lui assignent le troisième rang parmi les villes maritimes de Suède ; pop. 8,000 âmes.

Dans la *Gothie*, on trouve : LINKOPING, ville épiscopale, assez bien bâtie, importante par son commerce, son *gymnase*, auquel sont attachés une bibliothèque considérable et un musée d'antiquités et d'histoire naturelle, et remarquable par sa *cathédrale* regardée comme la plus grande et la plus belle du royaume après celle d'Upsala; NORRKOPING, par son port, son commerce florissant et surtout par ses nombreuses fabriques qui lui assignent le troisième rang parmi les villes industrieuses du royaume; ses draps passent pour les meilleurs de tous ceux de la Suède; pop. près de 10,000 âmes; JONKOPING, en ce qu'elle est le siége de la cour royale, dont le ressort s'étend sur presque toute la Gothie ; pop. 4,000 âmes. — CARLSCRONA, ville forte, bâtie sur plusieurs îlots, et remarquable surtout par la beauté de son port, séjour ordinaire de la flotte, par ses *docks*, creusés dans le roc, par ses chantiers et par les formidables fortifications qui la rendent presque imprenable du côté de la mer. L'*hôtel-de-ville*, l'*aqueduc* et au moins une de ses *églises*, l'*école de marine*, et l'*arsenal* doivent être mentionnés; ce dernier renferme des modèles de navires de toute espèce et de toutes les nations, et plusieurs curiosités remarquables dans la collection de l'artillerie; sa population ordinaire s'élève à 12,000 âmes.

MALMO, jolie ville, située sur le Sund, presque vis-à-vis de Copenhague, et florissante par son commerce et ses manufactures ; c'est la plus importante de la Scanie. L'*église de Saint-Pierre* et la *place du marché* doivent être mentionnées; population 8,000 âmes. — LUND, ville épiscopale, florissante par son industrie et remarquable par son *université* à laquelle sont annexés d'importans établissemens, parmi lesquels on doit citer la riche *bibliothèque* et le *jardin botonique* ; on doit citer aussi sa *société physiographique*. — CHRISTIANSTAD, une des villes les mieux bâties de la Suède et importante par ses fortifications ; le *pont* sur l'Helga est remarquable par sa longueur.

SKENINGE, petite ville, remarquable par la foire qu'on y tient dans le mois d'août, qui est une des plus importantes du royaume. — MOTALA, gros bourg, très important par ses grandes fabriques de machines à vapeur, de coutellerie et autres articles qui, sous ce rapport, le placent au premier rang parmi les lieux les plus

enchanteur ; on y remarque surtout les maisons de plaisance de *Bogstaat*, *Frogner* et *Ulevold*.

Bergen, ville épiscopale, une des plus anciennes de la Norwége, située au milieu d'une longue baie nommée Waag, entourée de rochers qui rendent dangereuses les trois entrées de son port, un des meilleurs de la Scandinavie. La fabrication de la faïence et le raffinage du sucre sont, avec la construction des vaisseaux marchands et la pêche, les branches principales de l'industrie de ses habitans. La *société royale de musique*, l'*école royale* et celle de *navigation* sont ses principaux établissemens publics. Malgré le rapide accroissement du commerce de Drammen et de Christiania et la décadence de celui de Bergen, on peut encore regarder cette ville comme la plus marchande de ce royaume; pop. 21,000 âmes.

Drontheim (Trondhiem), dans le bailliage de Sondre Trondhielm, jadis résidence des rois Norwégiens et aujourd'hui siége d'un évêché et résidence du *stiftamtmand* de la division judiciaire de Drontheim. Placée sur la Nid, sur le golfe de Drontheim qui y forme un vaste port, cette ville présente un aspect agréable, quoiqu'elle ne soit bâtie qu'en bois. Parmi ses édifices on doit remarquer: la nouvelle *cathédrale*, consacrée à saint Olof, dans laquelle sont couronnés les rois de Norwége; elle remplace la magnifique basilique qu'un incendie détruisit en 1719 et qui a été pendant plusieurs siècles un pélerinage célèbre dans tout le Nord; le *palais du gouverneur* et la *maison de ville*. Malgré sa haute latitude et sa petite population qui ne s'élève qu'à 12,000 âmes, Drontheim possède une *académie royale des sciences*, un *cabinet d'histoire naturelle*, une *bibliothèque* assez riche, un *séminaire* pour l'instruction des Lapons et autres instituts littéraires. Cette ville est l'entrepôt où se vend le cuivre des riches mines de Roraas.

Les autres villes les plus remarquables de la Norwége sont :

Friderikstad, importante par ses fortifications, par son port et par son commerce : on la regarde comme la seule ville de la Norwége qui soit bâtie en pierres; pop. environ 2,000 âmes. — **Drammen**, dans le bailliage de Buskerud, composée de trois petites bourgades distinctes nommées *Bragernas Stromsoe* et *Tangen*, situées sur le Drammen ; c'est le plus grand entrepôt de planches de toute la Norwége et le port, actuellement, qui reçoit le plus grand nombre de vaisseaux. — **Tonsberg**, petite ville, importante par son antiquité et par sa nombreuse marine marchande.— **Langesund**, **Arendal**, **Laurvig**, **Riisoer** (Oster Rüsoer) et **Grimstad**, petites villes, importantes par le grand nombre de vaisseaux qu'elles possèdent et par leur commerce; Laurvig l'est en outre par ses forges, les plus considérables de la Norwége. — **Friderikswærn**, par ses fortifications et par ses chantiers militaires, les plus importans du royaume.—**Kongsberg**, remarquable par son hôtel de monnaies et par ses mines d'argent, qui depuis long-temps sont devenues d'une exploitation difficile et passive : pop. 4,000 âmes. — **Monum**, par sa riche mine de cobalt.

Christiansand, chef-lieu de la division judiciaire de son nom et siége d'un évêché ; importante par son commerce, par son beau port, principal refuge des marins qui ont éprouvé des avaries pendant la dangereuse traversée du Cattegat, et par son établissement de quarantaine; pop. 5,000 âmes. — **Christianssund**, dans le bailliage de Romsdal, petite ville importante par son beau port, par ses pêcheries florissantes et par sa *société d'agriculture* qui a beaucoup contribué au défrichement des terrains environnans; pop. environ 2,000 âmes. — **Roeraas**, dans le bailliage de Trondhielm, importante par ses mines de cuivre les plus riches de la Norwége ; pop. environ 3,000 âmes.

Alstahong, misérable endroit, remarquable comme siége de l'évêché, le plus septentrional de l'Europe (latitude 67° 38′) et comme résidence du bailli du Nordland.

royaume d'Écosse, et l'IRLANDE, qui ne comprend que le royaume de ce nom, se trouvent disposées très-inégalement un grand nombre d'îles de beaucoup moindre étendue ; nous disons très inégalement, puisque presque toutes sont situées le long de la côte occidentale de la Grande-Bretagne. Voici les îles secondaires les plus remarquables ; nous les classerons d'après leur position géographique, en ajoutant les indications topographiques que notre cadre admet relativement à celles dont nous n'avons pas donné la description dans la topographie ; c'est le seul moyen d'éviter d'inutiles répétitions.

Au sud-est de la Grande-Bretagne et vis-à-vis la pointe de Land's End, on trouve le petit ARCHIPEL DE SCILLY (îles Sorlingues) composé de 145 îlots, dont six seulement sont habités, savoir : *Sainte-Marie*, qui est la plus grande, *Sainte-Agnès*, *Saint-Martin*, *Tresco*, *Brehar* et *Samson*. On y trouve plusieurs monumens druidiques. L'île *Anney*, aujourd'hui inhabitée, paraît avoir été jadis beaucoup plus grande, puisque à la marée basse on aperçoit les fondations de plusieurs édifices que la mer a détruits ; elle est aussi remarquable par de nombreux bassins de pierre qui doivent avoir servi aux cérémonies sanguinaires des Druides. *Newton* dite aussi *Hughtown*, petite ville de 800 habitans, sur l'île Sainte-Marie, est le chef-lieu de cet archipel qui, sous le rapport judiciaire seulement, dépend du comté de Cornouailles.

Au sud de la Grande-Bretagne et presque au milieu de sa côte, est située l'île de WIGHT, dont nous parlerons en décrivant les environs de Portsmouth.

Nous mentionnerons dans la topographie les petites îles qu'on trouve sur la côte orientale de la Grande-Bretagne.

A l'extrémité septentrionale de la Grande-Bretagne sont situés deux archipels remarquables, celui des ORCADES (Orkney) composé de 30 îles, et celui de SHETLAND qui en compte 86 ; ils forment ensemble le comté écossais d'*Orkney* ; la plupart de leurs îles sont encore désertes. Leur climat est le plus pluvieux de toute l'Europe, et leurs côtes sont tellement orageuses que les habitans des îles Shetland sont privés, pendant plusieurs mois, de toute communication avec le reste du monde. Malgré ces désavantages physiques on y trouve encore quelques lieux qui se distinguent par une certaine activité commerciale et que le geographe ne doit pas passer sous silence à ces hautes latitudes. Nous nommerons : KIRKWALD, sur l'île Mainland, la plus grande des Orcades et chef-lieu du comté ; son port et sa vaste *cathédrale* méritent d'être mentionnés. — STROMNES, avec un port où arrive le grand bateau à vapeur qui pendant l'été, depuis 1827, va de Greenock à Édimbourg. — LERWICK, sur l'île de Mainland, la plus grande des îles Shetland, très petite ville, remarquable surtout par le voisinage de la vaste baie de *Braissay*, où se rassemblent tous les étés les nombreux navires écossais, anglais, hollandais et danois qui y arrivent pour faire la pêche du hareng. Nous remarquerons comme une curiosité qui ne doit pas être négligée, que lord Dundas est non-seulement le grand-juge héréditaire de ces deux archipels, mais qu'il est aussi le chef de la religion, fonctions qu'il remplit par le moyen d'un délégué.

Les principales îles situées le long de la côte occidentale de la Grande-Bretagne sont : les HÉBRIDES, nommées WESTERN-ISLANDS par les géographes anglais et que nous proposons, d'après leur exemple, d'appeler ARCHIPEL OCCIDENTAL ; cette division embrasse toutes les îles qui bordent l'Écosse dont elles font partie depuis la péninsule Cantyre jusqu'au cap Wrath. On en porte le nombre à 300 dont 86 sont habitées et assez bien cultivées ; leur climat est froid et excessivement humide ; l'absence d'arbres est un de leurs traits caractéristiques le plus remarquable. Les îles principales sont : *Skye*, une des plus grandes, où se trouvent plusieurs restes de fortifications danoises, et *Portree*, gros village regardé comme son chef-lieu ; *South-Uist* ; *North-Uist* ; *Lewis* ou *Long-Island*, où est situé *Stornaway*, regardé comme son chef-lieu et remarquable par le grand nombre de navires qu'il envoie à la pêche du hareng ; *Mull*, où se trouve *Tobermory*, petite ville, importante en ce que son port est le premier de tout le Royaume-Uni pour le nombre de bateaux qu'il

deux ports principaux nommés *Porto-Grande* et *Porto di Marza Muscetto*, subdivisés en plusieurs autres qui tous sont sûrs et commodes et dont plusieurs peuvent recevoir des escadres entières. Les Anglais y ont établi la station de leur flotte dans la Méditerranée. De beaux quais, de vastes bassins, le lazareth, des chantiers, de grands magasins et autres édifices remarquables les environnent. Parmi les principaux bâtimens de cette belle ville, qui, grâce à son port franc, est aussi une des places les plus commerçantes de la Méditerranée, nous citerons : l'*église de Saint-Jean*, l'ancienne *résidence du Grand-Maître*, où demeure actuellement le gouverneur, et les *palais* ci-devant *Alberghi* des différentes langues dont se composait l'ordre de Saint-Jean. Mais des constructions d'un autre genre ne doivent pas être passées sous silence; nous voulons parler de l'*aqueduc* qui pourvoit cette ville d'eau, et surtout de ses formidables *fortifications* presque toutes taillées dans le roc; on doit les classer parmi les plus beaux ouvrages de fortification qui existent; elles en ont fait une des plus fortes places du monde. La *bibliothèque* publique, l'*université*, qu'on pourrait regarder plutôt comme un *lycée*, à cause de son peu d'importance, l'*observatoire*, le *jardin botanique* et le *musée* où l'on a rassemblé toutes les antiquités découvertes dans l'île, sont ses établissemens les plus remarquables. On doit ajouter que l'évêque de *Medina* ou *Città-Vecchia*, l'ancienne capitale de l'île, demeure ordinairement à La Valetta.

Comino et *Cominotto*, surtout ce dernier, ne sont pour ainsi dire que des rocners peu importans qui s'élèvent au dessus de la mer ; mais *Gozzo* est remarquable par son étendue, par son agriculture florissante, par ses produits et surtout par les fortifications qu'on y a élevées dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Parmi les antiquités qu'offre cette île on ne peut se dispenser de signaler les restes d'une *construction cyclopéenne* située au sommet d'une montagne; M. Mazzara, qui l'a visitée dernièrement, la croit les débris d'un *temple anté-diluvien* ; en admettant cette supposition, cet îlot acquerrait une très haute importance, offrant les débris connus les plus anciens des ouvrages de l'homme.

LACS. L'Angleterre en a peu et d'une petite étendue; les principaux se trouvent dans les comtés de Weslmoreland, de Cumberland et de Lancaster; le *Winandermeere*, le *Conniston* et le *Derwent* attirent dans la belle saison le plus grand nombre de voyageurs qui s'y rendent pour jouir de leurs charmans environs. L'Écosse en a plusieurs et d'une étendue remarquable; les principaux sont le *Lomond*, qui est le plus grand de tous, le *Ness*, le *Tay*, etc. Ceux de l'Irlande sont encore plus nombreux et plus grands ; nous nous bornerons à nommer celui d'*Erne*, qui est le plus grand, ceux de *Neagh*, *Corrib*, *Ree*, *Derg*, *Allen*, *Conn*, *Killarney*; ce dernier est remarquable par les sites romantiques dont il est environné. On doit ajouter que les marais nommés *bogs* par les naturels, occupent une très grande partie de l'Irlande et forment un de ses traits caractéristiques les plus remarquables.

FLEUVES. Le Royaume-Uni en a un grand nombre, mais leur cours est très borné. Les principaux dans le royaume d'Angleterre sont :

La TAMISE (Thames) formée, selon quelques géographes, par l'union du CHARWEL avec la THAMES, que d'après les étudians d'Oxford on nomme généralement ISIS. Elle traverse les comtés de l'Angleterre méridionale, passe à Oxford, Windsor, Londres, Deptford, Greenwich, etc., et entre par une large embouchure dans la mer du Nord.

L'HUMBER n'est à proprement parler qu'une vaste embouchure où aboutissent en même temps plusieurs rivières qui fertilisent le centre et le nord de l'Angleterre. On le regarde communément comme formé par l'union de l'OUSE, qui parcourt le comté de York, avec le TRENT, qui vient de celui de Stafford. L'OUSE passe par York et reçoit à la droite le *Warf* et l'*Air*, et le *Derwent* à gauche; l'Air baigne Leeds; le TRENT passe près de Nottingham et reçoit la *Dove* à droite. La ville de Hull est située

sur la gauche de l'Humber, qui, au-dessous de cette importante place maritime, entre dans la mer du Nord.

La MERSEY, dont le cours est très borné et l'embouchure très large; elle baigne Stockport, Liverpool et se décharge dans la mer d'Irlande. La Mersey reçoit à la droite l'*Irwell* qui baigne Manchester, à la gauche le *Weaver* qui passe par Northwich.

La SEVERN, qui est le plus grand fleuve de l'Angleterre, traverse la principauté de Galles et l'Angleterre occidentale, baigne Shrewsbury, Worcester, Glocester et reçoit la *Wie* à la droite et les deux *Avon* à la gauche, un desquels passe par Bath. C'est par une vaste embouchure que la Severn entre dans le canal de Bristol.

Les principaux fleuves de l'Écosse sont :

La TWEED, dont la partie inférieure du cours sépare l'Angleterre de l'Écosse; elle passe par Berwick et entre dans la mer du nord.

Le FORTH, qui donne le nom au golfe formé à son embouchure par la mer du Nord; il passe par Stirling et Alloa, et reçoit la *Teith* à la gauche.

Le TAY, qui traverse le lac de ce nom et aboutit au golfe de la mer du Nord auquel il donne son nom; le Tay passe par Perth et Dundee.

La CLYDE, qui après avoir traversé le comté de Lanerk, aboutit dans le golfe de Clyde dans la mer d'Irlande, après avoir baigné Lanerk, Glasgow, Port-Glasgow et Greenock.

La SPEY arrose les comtés d'Iuverness, de Murray et de Banff, et est surtout remarquable par sa grande rapidité; c'est dans la mer du Nord qu'elle a son embouchure après avoir baigné Fochabers.

La NESS traverse le comté et le lac de ce nom, passe par Inverness et entre dans le golfe de Murray dans la mer du Nord; le magnifique canal Calédonien donne une grande importance à son bassin.

Les principaux fleuves de l'IRLANDE sont :

Le SHANNON, qui traverse presque toute l'île du nord au sud; c'est le plus grand de tous ses fleuves. Il traverse plusieurs lacs, mais il ne reçoit aucun affluent remarquable; Atholone, Banagher, Killaloe et Limerick sont les villes principales arrosées par ce fleuve, dont l'embouchure est dans l'Océan-Atlantique.

Le BARROW, qui traverse le sud-est de l'Irlande et reçoit le *Nore* qui baigne Kilkenny, et le *Suire* qui arrose Waterford.

La LIFFEY n'est remarquable que parce qu'elle traverse Dublin, la capitale du royaume, et par les travaux hydrauliques faits dans la partie inférieure de son cours; elle a son embouchure dans la mer d'Irlande.

Le BANN, qui sort du lac Neagh, parcourt le nord-est de l'Irlande, et entre dans l'Océan-Atlantique.

CANAUX. Aucun pays n'en a ni un plus grand nombre, ni de plus magnifiques. Plusieurs passent justement pour des chefs-d'œuvre d'architecture hydraulique. Leur construction a coûté jusqu'en 1824, la somme énorme de 700,000,000 francs, et a exigé la percée de 48 galeries souterraines, dont la longueur totale est évaluée à 70 kilomètres ou à 36,610 toises. Les quatre grands ports de l'Angleterre, Londres, Hull, Liverpool, et Bristol communiquent entre eux et avec les principales villes de l'intérieur, malgré les chaînes de montagnes qui les séparent. Presque tous ces travaux gigantesques ont été entrepris et exécutés par des particuliers et sans le concours du gouvernement.

Les CANAUX DE L'ANGLETERRE convergeant tous vers une de ses villes principales et se ramifiant autour d'elle, chacune de ces villes se trouve enveloppée dans un cercle qui forme une division distincte de canaux. C'est d'après ces grands centres de communications hydrauliques que nous indiquerons les principaux canaux de l'Angleterre, afin de ne pas séparer ce qui forme un système hydraulique entièrement distinct.

Système hydraulique de Manchester.

Le *canal de Rochdale* va de Manchester à Halifax en passant par Rochdale ; il se réunit dans Manchester avec celui de Bridgewatter par une galerie souterraine.

Le *canal de Bridgewatter.* La première branche part des mines de charbon fossile près de Worseley , jusqu'à Manchester ; la deuxième part de Manchester et remonte la rive méridionale de l'Irwell jusqu'à Runcorn sur la Mersey, après avoir traversé l'Irwell sur un pont-aqueduc de 186 mètres de longueur ; les bateaux à voiles passent sous l'arche du milieu. Ce canal est remarquable par des portes de sûreté très ingénieuses qui , en cas de rupture de la levée , ne laissent écouler que les eaux contenues entre deux d'entr'elles. Une troisième branche conduit des mines de Worseley jusqu'aux marais de Chatmoss où sont jetées les terres déblayées , afin d'exhausser ces marais et de les rendre labourables. Ce canal a 88 1/2 kilomètres de longueur sur un seul niveau , le même que celui des 29 premiers kilomètres du canal de Grand-Tronc avec lequel il communique.

Le *canal d'Ashton et Oldham* va de Manchester jusqu'à Ashton ; un premier embranchement conduit à Oldham et un deuxième à Stockport dans le comté de Chester.

Le *canal de Huddersfield* va d'Ashton à Huddersfield ; ce canal et le précédent réunissent deux rivières navigables , la Calder et la Mersey qui se jettent dans des mers opposées. Le canal de Huddersfield traverse la chaîne de montagnes qui sépare les bassins de ces cours d'eau ; ce passage est effectué par une galerie souterraine taillée dans le roc, de 4,828 mètres de longueur. C'est la plus longue de toutes celles qui ont été faites dans la Grande-Bretagne jusqu'en 1824.

Le *canal de Peak-Forest* part de l'extrémité de celui d'Ashton jusqu'à Soads-Knowl, où il est terminé par une route en fer.

Le *canal de Ramsden* conduit de la rivière Calder jusqu'au canal de Huddersfield.

De nombreuses routes en fer conduisent de tous ces divers canaux aux mines et jusqu'aux manufactures isolées.

Système hydraulique de Liverpool.

Le *canal d'Ellesmere* prend son nom de cette ville où ses deux lignes forment une croix et quatre branches désignées par les noms suivans : *branche de Nantwich* , depuis cette ville jusqu'à Ellesmere ; *de Llanymenech* , de cette ville à Ellesmere ; le *canal de Montgomery* est la continuation de cette branche depuis Llanymenech. *Branche de Shrewsbury* , de cette ville à Ellesmere ; cette branche traverse la Dee sur un acqueduc en fer. *Branche de Llandsilio* , de cette ville à Ellesmere.

Le *canal de Shrewsbury* va de cette ville jusqu'à Newport et traverse le Tenet sur un pont-aqueduc en fer , le premier qui ait été construit en Angleterre.

Le *canal de Shropshire* se divise en deux branches qui vont jusqu'à la Severn ; ce canal est remarquable par trois plans inclinés ; les bateaux montent le troisième plan au moyen d'une machine à vapeur.

Le *canal de Ketley* communique aux belles fonderies de ce nom ; il offre le premier plan incliné construit en Angleterre.

Le *canal de Trent et Mersey*, surnommé *le Grand-Tronc* , parce qu'il est comme l'arbre d'où se ramifient presque toutes les branches de la navigation intérieure de l'Angleterre. Ce canal , qui joint la Trent à la Mersey, a été entrepris sous le patronage du marquis de Stafford. Il commence à Preston-Brook sur le canal de Bridgewatter. Sa longueur de 150 kilomètres présente 75 écluses , 5 galeries souterraines , 3 ponts-aqueducs , etc. Il passe près des salines de Northwich , de Nantwich , de Herecastle ; plusieurs rameaux se dirigent sur diverses villes à droite et à gauche du canal. Il se joint au canal de Fazeley qui communique avec ceux dont Birmingham et Londres sont le centre.

Le *canal de Derby* se compose de trois branches qui se joignent dans cette ville et vont , la première au sud, jusqu'au Grand-Tronc , qu'elle traverse pour déboucher dans la Trent à Swarkstone ; la deuxième vers le nord ; la troisième vers l'ouest jusqu'au canal d'Erewash. Sa longueur est de 27 kilomètres.

Le *canal d'Erewash*, parallèle à la rivière de ce nom, fait arriver à la Trent le combustible fourni par les houillères du comté de Derby. Il y a plusieurs ramifications; à l'ouest le *canal de Nutbrook*; au nord le *canal de Cromford*, continué par une route en fer jusqu'à Mansfield; à l'est le *canal de Nottingham*, qui finit à cette ville sur la Trent et qui est prolongé au-delà de ce fleuve par le *canal de Grantham*.

Au-delà de Nottingham, en descendant la Trent, on trouve le plus ancien canal de l'Angleterre, *la fosse Dyke*, creusée par les Romains.

A Stockwith sur la Trent commence le *canal de Chesterfield*, qui va jusqu'à cette ville. Sa longueur est de 72 kilomètres.

Le *canal de Leeds et Liverpool* a 209 kilomètres de longueur; il communique par l'Air et l'Ouse avec Hull et la mer du Nord; il prend naissance à Liverpool, suit le cours de la Douglas jusqu'à Wigan, passe à Blackburn, Burnley, Colne, Skipton, Blingly et finit à Leeds.

Le *canal de Lancastre* prend naissance à West-Houghton, communique à Wigan, traverse à Chorley une galerie souterraine, la Ribble à Preston, arrive à Lancastre et finit à Kendal dans le Westmoreland.

Système hydraulique de Londres.

Le *canal du Régent* va de Londres à Hull et Liverpool; il a 2 galeries souterraines et est traversé par 37 ponts.

Le *canal et bassin de Paddington* a pour Londres la même destination qu'ont pour Paris les canaux de Saint-Denis et de l'Ourcq.

Le *canal de Grande-Jonction* a 153 kilomètres de longueur; il va de la Tamise, Londres, jusqu'au canal d'Oxford en traversant les comtes de Middlesex, de Hertford, près de Bedford, de Buckingham et de Northampton; il passe par 19 villes et a 101 écluses.

Le *canal de Grande-Union* part du canal de Grande-Jonction, près Daventry, jusqu'à la ligne de communication de Hull à Liverpool.

Le *canal d'Union*, de Leicester à Northampton.

Les *canaux d'Oxford*, *Coventry*, *Fazeley*, forment une chaîne continue depuis la Tamise jusqu'au Grand-Tronc; celui d'Oxford a 147 kilomètres de longueur, et dans cette étendue il compte 250 ponts.

Le *canal de la Stroude* va jusqu'à la Severne. Le *canal de Berkley et Gloucester*. Le *canal de Hereford* va de cette ville à Gloucester. Le *canal de Berks et Wilts* part d'Abingdon jusqu'au canal de Kennet et Avon. Le *canal Kennet et Avon*. Le *canal de Wy et Arun*. Le *canal de Grand-Surrey* aboutit à la Tamise au-dessus et au-dessous de Londres. Le *canal de Tamise et Medway* n'a que 11 kilomètres, mais est à très grande section.

Système hydraulique de Birmingham.

Le *canal de Birmingham et Fazeley* joint à Fazeley celui d'Oxford et celui de Grand-Tronc; il complète ainsi le système de communication hydraulique avec les ports et les villes de Londres, Hull, Manchester et Liverpool.

Le *canal du vieux Birmingham* aboutit au canal de Staffordshire et Worcester. A l'ouest du canal une branche va jusqu'à Walsall; cette branche et beaucoup de rameaux secondaires mènent aux belles usines où l'on exploite les mines de fer et de charbon du territoire de Birmingham.

Le *canal de Wirley et Essington*; au nord de Birmingham et de Walsall il réunit celui du Vieux-Birmingham avec celui de Fazeley.

Le *canal de Stafford et Worcester* part du Grand-Tronc jusqu'à Heywood, sur la Severne. Le *canal de Leominster et Kingston* va de la Severne, près Stourport, jusqu'à Kingston. Le *canal de Worcester et Birmingham* joint ces deux villes; il passe dans 4 galeries souterraines. Le *canal de Droitwich* va de la Severne aux salines de Droitwich; c'est peut-être, sur tout le globe, le seul canal qui soit alimenté par des sources d'eau salée.

Les *canaux de Dudley* et *Stourbridge* font communiquer entre eux les grands canaux du Vieux-Birmingham, de Staffordshire et Worcester, et de Birmingham et Worcester.

Le *canal de Stratford* va de cette ville jusqu'au canal de Birmingham et Worcester.

Le *canal de Warwick* part du canal de Fazeley et Birmingham, passe près de Warwick et va jusqu'à Nepton.

De nouveaux canaux sont entrepris pour ouvrir des communications autour de *Bristol* et de *Hull*. Cette dernière ville est entourée déjà de plusieurs canaux qu'il serait trop long de citer.

Les principaux CANAUX DE L'ÉCOSSE sont :

Le *canal Calédonien*; il réunit les deux mers qui baignent l'est et l'ouest de l'Écosse par les lacs Ness, Olch, Loch, Eil et Linnhe; il part de la baie d'Inverness, non loin de l'embouchure de la Ness jusqu'à la baie d'Eil. La longueur de l'excavation du canal est de 34 kilomètres; celle des lacs intermédiaires de 60 kilomètres, ce qui donne une longueur totale de 94 kilomètres, sa largeur est de 15 mètres; sa profondeur de plus de 6 mètres lui permet de porter les bâtimens de guerre qui ont à passer 23 écluses dans toute la longueur du canal.

Le *canal de Forth et Clyde* commence à Bowling-bay, sur la Clyde, au-dessous de Glasgow jusqu'au Forth; il a 8 réservoirs d'une superficie de 286 hectares fournissant l'eau nécessaire à 25,000 écluses. On a construit 83 ponts-levis, 10 grands et 33 petits acqueducs.

Le *canal de Crinan* dans le comté d'Argyll; il coupe l'isthme de Cantyre.

Le *canal d'Union;* il part du canal de Forth et Clyde à Falkirck et va jusqu'à Edinhurgh. Le *canal d'Inverary;* il forme la jonction entre Inverary et Aberdeen, et a 17 écluses et 5 aqueducs. Le *canal de Monkland* va du port Dundas, près Glasgow, jusqu'à la Calders.

Le *canal de Glasgow à Paisley* a 2 galeries souterraines et 5 aqueducs; on l'a prolongé dernièrement jusqu'à Androssan.

Les principaux CANAUX DE L'IRLANDE sont :

Le *canal Royal*, qui va de Dublin à Tarmonbarry sur le Shannon; une petite branche va à Trim sur la Boyne, et ouvre par conséquent une communication intérieure entre Dublin et Drogheda.

Le *Grand-Canal*, qui part également de Dublin et aboutit à Banagher, sur le Shannon; une de ses branches part des environs de Prosperos et va à Athy, sur le Barrow, ouvrant ainsi une communication hydraulique entre Dublin, Limerick et Waterford.

Le *canal de Newry* va de cette ville au lac Neagh.

Le *canal de Lagan* ouvre une communication entre Belfast et le lac Neagh en passant par Lisburn.

Le *canal de Ballinarobe* joindra bientôt cette petite ville à celle de Lough-Rea.

Après avoir parlé des canaux, nous ne pouvons omettre un autre moyen de communication dans lequel l'Angleterre laisse loin derrière elle les autres états; nous voulons parler des nombreuses ROUTES EN FER qui sillonnent sa surface. Voici les principales constructions en ce genre, indiquées d'après les trois grandes divisions du Royaume-Uni.

L'ANGLETERRE offre d'abord la route en fer malléable dans les *environs de Carlisle*, qui est la première de ce genre construite dans la Grande-Bretagne. Les *environs de Newcastle* possèdent plus de 100 milles de routes à ornières sur le sol et autant de voies souterraines dans les diverses mines, et le *comté de Glamorgan* en possède autant, malgré sa petite étendue. Nous nommerons ensuite la belle route en fer d'environ 30 milles, entre *Cardiff* et *Mertyr-Tydwil;* celle entre *Liverpool* et *Manchester*, qui

est le plus magnifique ouvrage de ce genre quel'on ait encore exécuté; une autre route presque aussi longue, nommée *Cromford and High-Peak*, traverse les montagnes du comté de Derby et forme la jonction entre le canal de Cromford et celui de Peak-Forest; elle est sur le point d'être achevée. On ne doit pas oublier la route projetée entre *Birmingham* et *Bristol*, par Worcester et Gloucester, dont on a déjà fait une bonne partie dans les environs de Gloucester; celle entre *Leeds* et *Selby* et les routes à ornières connues sous les noms de *Avon and Gloucester shire*, *Bolton and Leigh*, *Bridgend*, *Canterbury and Whitstable*, *Clarence* (dans le comté de Durham) *Llanelly*, *Nantille* et *Stockton and Darlington*.

L'Écosse offre la route en fer de *Kilmarnock à Troon*; celles de la *fonderie de Carron*; des *houillères de lord Elgin*, de *M. Erskine*, de *sir Hope*; et la route en fer de *Berwick à Glasgow*, qui les dépassera toute pour la longueur.

En Irlande nous citerons la route en fer que l'on construit actuellement entre *Limerick* et *Waterford*; on a déjà achevé la partie qui va de cette dernière ville à *Carrick*.

Comme d'importantes améliorations viennent d'être introduites dans ce système, nous ne pouvons nous dispenser de faire mention des suivantes, qui appartiennent à l'Angleterre. La route à rainures et à plan incliné de *Saint-Austel à Pentew*, sur laquelle un chariot chargé acquiert, sans le secours d'aucun moteur, une rapidité de 30 milles à l'heure. C'est sur le même plan qu'a été construit dans le Montmouthshire celle qui va de *Swansea* aux mines de *Landore*; en deux minutes un chariot de 200 quintaux de charbon parcourt un demi-mille. Bientôt les routes à rainures suspendues donneront une nouvelle vie à cette importante industrie.

ETHNOGRAPHIE. La population du Royaume-Uni et dépendances appartient à deux souches principales: la *Germanique et la Celtique*. La Souche Germanique comprend les *Anglais* et les *Écossais*, qui forment la population de la Grande-Bretagne et d'une partie de l'Irlande, et presque les deux tiers de celle de tout le Royaume-Uni; les *descendans des Norwégiens*, dans l'archipel de Shetland, et les *Frisons*, dans le petit groupe d'Helgoland, sont de petites fractions appartenantes à cette souche. La Souche Celtique, qui forme plus d'un tiers de la population du royaume, se compose des *Irlandais*, des *montagnards de l'Écosse*, des *habitans des îles Hébrides*, de ceux de l'*île de Man* et des *Kimri* ou *Gallois* qui occupent la plus grande partie du pays de Galles. Les Souches Gréco-Latine et Sémitique ne comprennent que de petites fractions de la population du royaume; les *Français*, dans les îles Anglo-Normandes, et les *Italiens*, dans le groupe de Malte, appartiennent à la première; les *Arabes-Maltais*, dans ce même groupe et les *Juifs*, dans l'archipel Britannique et ses dépendances, appartiennent à la seconde

RELIGION. La *Calviniste-Anglicane* est la religion dominante dans toul le Royaume-Uni, à l'exception de l'Écosse, où la *Calviniste-Presbytérienne* est professée par la grande majorité des habitans. La *religion Catholique*, à laquelle est attachée plus d'un quart de la population du Royaume-Uni, vient d'être délivrée des restrictions politiques auxquelles étaient condamnés ceux qui la professent. Le plus grand nombre vit en Irlande; ils forment environ les quatre cinquièmes de la population de cette île; dans l'Angleterre, c'est à Londres et dans les comtés de Lancaster, de York, de Stafford et de Northumberland qu'ils sont les plus nombreux. Viennent ensuite les *Méthodistes*, les *Mennonites*, les *Quakers*, les *Herrnhulers* ou *Frères Moraves* et une foule d'autres religionnaires, mais en moindre nombre. Les *Juifs* ne montent qu'à quelques milliers, et vivent surtout à Londres.

GOUVERNEMENT. Le Royaume-Uni est une monarchie constitutionnelle

basée sur la grande charte de Henri Ier, donnée en 1100, modifiée en 1215, en 1265, en 1272, et principalement sur la déclaration de 1688, proclamée avant l'avènement de Guillaume III et de Marie au trône, avènement que les auteurs anglais appellent la *restauration*. D'après cette constitution, le pouvoir législatif est exercé par le *parlement* formé par le *roi*, la *chambre des pairs* et la *chambre des communes*. Selon les publicistes Chamberlayne, Delolme et Blackstone, le roi réunit à la dignité de magistrat suprême celle de chef de l'Église. Ses principales prérogatives sont de faire la guerre et la paix, de former des alliances, de conclure des traités, de donner des commissions pour lever des matelots ou des soldats et pour *presser* les gens de mer; de disposer de toutes les munitions de guerre, des citadelles, des forteresses, des ports, havres, vaisseaux; de battre monnaie et de fixer le titre des métaux; d'assembler, d'ajourner, de proroger, de dissoudre le parlement et de transporter le lieu de son siége; de nommer à tous les emplois de terre et de mer, à toutes les magistratures et offices, aux évêchés et autres dignités ecclésiastiques du premier ordre; de faire grâce aux condamnés et de commuer les peines. En sa qualité de chef de l'Église, il convoque les synodes nationaux et provinciaux, qui, de son consentement, font des canons pour régler le dogme et la discipline. Un acte du parlement n'a de valeur qu'après avoir reçu la sanction royale. Le roi peut non-seulement augmenter le nombre des pairs, mais même celui des membres de la chambre des communes, en autorisant une ville à envoyer des députés au parlement. La plus importante barrière à tant de puissance, c'est qu'il ne peut faire de nouvelles lois, ni établir de nouveaux impôts sans le consentement des deux chambres du parlement. La constitution anglaise, qui a servi de modèle à tous les gouvernemens constitutionnels qui ont été créés dans ces derniers temps, garantit l'exercice complet de la liberté de la presse, et accorde aux femmes la faculté de participer à l'hérédité de la couronne. Des villes populeuses et puissantes par leurs richesses et l'importance de leur commerce, qui n'étaient que des villages lorsque fut établi le mode d'élection en vigueur jusqu'en 1832, n'étaient pas représentées dans le parlement; tandis que des localités, jadis importantes et aujourd'hui sans aucune consistance politique, envoyaient des députés à la chambre des communes; quelques-unes de ces dernières étaient même devenues le patrimoine d'une seule famille. Ce vice de la constitution anglaise vient de disparaître, au moyen de l'*acte de réforme* (*reform act*) de décembre 1832 et janvier 1833. Depuis 1801, après la réunion de l'Irlande à la Grande-Bretagne, le parlement prend le titre *de Parlement impérial de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*. La chambre des pairs compte actuellement 425 membres, parmi lesquels se trouvent 30 évêques et archevêques; celle des communes en compte 658, dont 500 pour l'Angleterre et la principauté de Galles, 53 pour l'Écosse et 105 pour l'Irlande. Le vice-roi de cette dernière a le titre de lord-lieutenant.

L'archipel de Scilly, l'île de Man, les îles Anglo-Normandes, celles d'Helgoland, le groupe de Malte et Gibraltar ne sont pas représentés dans le parlement; des gouverneurs nommés par le roi sont à la tête de leur administration, qui diffère de celle des comtés du Royaume-Uni; tous ces pays se gouvernent par leurs lois particulières et jouissent plus ou moins de grands priviléges et de beaucoup de liberté, surtout sous le rapport commercial. Tous ces pays sont censés faire partie du royaume d'Angleterre sous le rapport administratif; c'est pour cela que nous les avons rangés dans le tableau sous le titre de *dépendances administratives de l'Angleterre*.

chez elle le commerce intérieur, peut-être le plus riche et le plus actif qui existe dans aucun pays ; tirant de l'étranger une foule de matières premières propres à entretenir ses innombrables fabriques ; distribuant à tous les pays du monde l'excédant de sa consommation et des produits de son industrie ; couvrant toutes les mers de ses vaisseaux marchands, et les dominant toutes par ses flottes invincibles et par ses colonies, dont la position a été choisie avec une admirable intelligence, la Grande-Bretagne s'est élevée à un tel degré de puissance et de splendeur qu'elle est parvenue à étendre son action commerciale encore plus loin que sa vaste domination politique. Son commerce n'a d'autres bornes que celles du monde connu. Voici les principaux articles d'importation et d'exportation rangés d'après leur importance ; nous les tirons de documens officiels relatifs aux années 1825, 1826, 1827 et 1828. Pour l'IMPORTATION : sucre brut, coton en laine, café, thé, soie brute et filée, blé, grains et farines, lin brut, indigo, vins, suif, laine, étoffes des Indes, rhum, huile de baleine, chanvre brut, garance, peaux brutes et tannées, tabac à fumer, bois de charpente, peaux et fourrures, cendres et potasse, eau-de-vie, fil de lin brut, riz, graines de lin et autres, cochenille, fer en barre, bois de Campêche, fromages, bois pour mâts, bois d'acajou, beurre, fanons de baleine, mercure, brai et poix, raisins de Corinthe, soude, poivre, salpêtre, raisins secs, écorces de chênes et autres, borax, térébenthine, cannelle, huile d'olive, rhubarbe, toiles étrangères, clous de girofle, soufre, bois de sapin, piment, cacao, citrons et oranges, mélasse, noix muscade, bois de fustic, planches de chêne, macis, etc. Pour l'EXPORTATION : tissus de coton, coton filé, tissus de laine, tissus de lin, sucre raffiné, fer forgé et acier, quincaillerie et coutellerie, ouvrages en cuivre et bronze, joaillerie et orfévrerie, sel, chapeaux de toute espèce, poissons de toute espèce, étain travaillé, houille, papeterie, verrerie, plomb à tirer, tissus de soie, cuir préparé et non préparé, blé, grains et farine, savon et chandelle, étain brute, bœuf et porc salés, articles de tabletterie, ouvrages de sellerie, ferraille, bierre et *ale*, articles de broderie, pain et biscuit, instrumens de musique, beurre et fromage, salpêtre raffiné, huile de baleine, lard et jambons, mélasse, merceries et modes, fanons de baleine, grains de toute espèce, alun, houblon, tabac à fumer et une foule d'autres articles de moindre importance. Nous ferons observer qu'en 1824 la valeur officielle des six premiers articles d'exportation s'éleva à 27,170,107 livres sterling, pour les tissus de coton ; à 2,984,329, pour le coton filé ; à 6,136,109 pour les tissus de laine ; à 3,283,402, pour les tissus de lin ; à 1,058,811, pour le sucre raffiné ; à 1,125,626, pour le fer forgé et l'acier.

Les principales villes marchandes maritimes sont : *Londres*, *Liverpool*, *Bristol*, *Hull*, *Newcastle*, *Plymouth*, *Southampton*, *Sunderland*, *Whitehaven*, *Portsmouth*, *Yarmouth*, *Whitby*, *Scarborough*, *Darmouth*, *Beaumaris*, *Poole*, *Exeter*, *Lyn-Regis*, *Cardigan*, *Swansea*, *Gloucester*, *Rochester*, *Grimsby*, etc., en Angleterre ; *Edinburg* avec *Leith*, *Greenock*, *Glasgow*, *Dundee*, *Aberdeen*, *Montrose*, *Grangemouth*, *Kirkaldy*, *Irvine*, *Dumfries*, *Bowness*, *Inverness*, etc., etc., en Écosse ; *Dublin*, *Belfast*, *Cork*, *Newry*, *Limerick*, *Waterford*, *Wexford*, *Londonderry*, etc., etc., en Irlande ; *Saint-Hellier*, *Malte* et *Gibraltar*, dans les dépendances administratives de l'Angleterre. Parmi les *villes* les plus commerçantes de l'intérieur de l'Angleterre, on doit nommer *Birmingham*, *Manchester*, *Sheffield*, *Leeds* et presque toutes les autres mentionnées dans l'article *industrie*.

GLOUCESTER.	Gloneester, 10. Teaskesbury, 5. Berkley, 0.8. Cheltenham, 13. Bisley, 5. Stroud, 7. Cirencester, 5. Newent, 1. Bristol, 88. P.
HEREFORD.	Hereford, 9. Ross, 8. Leominster, 4. Ledhury, o.
HERTFORD	Hertford, 4. Ware, 4. Saint-Alban, 5. Watford, 5. Rickmansworth, 4. Hitchin, 4.
HUNTINGDON.	Huntingdon, 3. Saint-Ives, 3. Ramsey, 3.
KENT	Canterbury, 13. Maidstone, 13. Deal, 7. P. Sandwig, 3. P. Margate, 8. Ramsgate, 6. P. Dover, 10. P. Feversham, 4. P. Sheerness, 2. P. Rochester, 10. Chatam, 15. Tunbridge, 7. Greeowich, 21. P. Woolwich, 17. P. Deptford, 20. P. Gravesend, 4. P.
LANCASTER.	Lancaster, 10. P. Ulverston, 4. Preston, 27. P. Blackburn, 22. Rochdale, 14. Hastingden, 7. Bury, 11. Manchester, 134. Great et Little Bolton, 31. Oldham, 22. Wigan, 18. Warrington, 14. Liverpool, 119. P. Colne, 7.
LEICESTER	Leicester, 30. Lougborough. Ashby, 4. Hinckley, 2.
LINCOLN	Lincoln, 10. Grantham, 4. Boston, 10. P. Stamford, 5. Spalding, 5. Gainsborough, 6. Grimsby, 8. P. Louth, 6.
MIDDLESEX.	Londres, 1275. P. Islington, 22. Hackney, 22. Hampton, 4. Harow-on-the-Hill, 3. Stepney, 49. Uxbridge, 3. Brentford, 2.
MONMOUTH	Monmouth, 4. Chepstow, 3. P. Abergavenny, 4. Newport, 1. P. Pont y pool, 4.
NORFOLK.	Norwich, 50. Lynn-Regis, 12. P. Thetford, 3. Yarmouth, 18. P. Wells, 3. P. Wimondham, 5. Blachney? P.
NORTHAMPTON.	Northampton, 11. Wellingborough, 5. Peterboroug, 9. Ketteriog, 4.
NORTHUMBERLAND.	Newcastle et Catheshead, 55. P. Berwich et Tweedmonth, 14. P. Alnwick, 6. North et South Shields, 17. P. Tynemouth, 10. P.
NOTTINGHAM.	Nottingham, 40. Newark, 8. Mansfield, 8.
OXFORD.	Oxford, 16. Bamhury, 3. Woodstock, 2. Tamise, 3. Henly-sur-Tamise, 4.
RUTLAND.	Oakham, 2. Uppingham, 2.
SALOP OU SHROP.	Shrewsbury, 22. Colebrookdale? Broseley, 5. Bridgenorth, 8. Much-Wenlock, 2. Ellesmere, 6. Wellington, 8. Whitchurch, 5. Ludlow, 5.
SOMERSET.	Bath, 37. Wells, 6. P. Frome, 12. Wellington, 4. Taunton, 9. Bridgewater, 6. P. Minehead, 1. P.
SOUTHAMPTON.	Winchester, 8. Southampton, 13. P. Christchurch, 4. Portsmouth, 46. P. Gosport, 11. P. Andover, 4. Weyhill? Romsey, 5. Newport (Is. Wigth), 4. Cowes, 4. P.
STAFFORD.	Stafford, 6. Burslem, 10. Etruria? Newcastle-sur-Lyne, 7. Burton-sur-Treot, 4. Lichfield, 6. Uttoxeter, 5. Walsall, 12. Wednesbury, 7. Tamworth, 2. Wolverhampton, 18. Bradley. 3.
SUFFOLK.	Ipswich, 17. P. Burry-Saint-Edmund, 10. Beccles, 4. Lowestoft, 4. Woodbrige, 4. Southwold, 2. P. Aldborough, 1. P.
SURREY	Guilford, 3. Southwark (cousidéré comme partie de Londres), 86. Croydon, 9. Kingston, 5. Epsom, 3. Richmond, 6. Kew, 0.7. Wandsworth, 7. Egham, 4.
SUSSEX.	Chichester, 7. P. Arundel, 3. P. Petworth. Brighton, 25. Shoreham, 1. P. Newhaven, 1. P. Lewes, 7. Hastings, 5. P. Rye, 4. P. Horsham, 5.
WARWICK.	Warwick, 8. Leamington, 2. Stratford-sur-Avon, 3. Kenilworth, 3. Coventry, 21. Rughy, 2. Birmingham et Soho, 107.
WESTMORELAND.	Appleby, 1. Kendal, 9. Ambleside, 0.8.
WILT.	Salisbury, 9. Chippenham, 4. Bradford, 10. Calne, 5. Trowbridge, 10. Devizes, 4. Warminster, 6. Wilton, 2.

WORCESTER.	Worcester, 17. Kidderminster, 11. Bromsgrove, 8. Droitwich, 2. Evesham, 4. Dudley, 18.
YORK.	York, 21. New-Malton, 4. Whitby, 13. P. Scarborough, 9. P. Bridlington, 4. P. Hull, 31. P. Goole, P. Ripon, 5. Harrowgate, 2. Bradford, 13. Halifax, 13. Huddersfield, 13. Wackefield, 11. Barnsley, 8. Howden, 2. Leeds, 84. Sheffield, 62. Duncaster, 9.
PRINCIPAUTÉ DE GALLES.	
FLINT.	Flint? 2. Mold, 6. Hollywell, 7. Saint-Asaph, 3.
DENBIGH.	Denbigh, 3. Wrexham-Regis, 4.
CAERNARVON.	Caernarvon, 5. P. Bangor, 2.
ANGLESEY (is. Anglesey).	Beaumaris, 2. P. Holyhead, 4. P. Almwich, 5. P.
MERIONETH.	Dolgelly? 3. Bala, 2.
MONTGOMERY.	Montgomery? 1. Welsh-Pool, 3. Llanydloes, 3.
RADNOR.	New-Radnor?1. Presteign, 2.
CARDIGAN.	Cardigan, 2. P. Aberystwith, 3. P.
PEMBROKE.	Pembroke, 5. Tenby, 2. P. Milfordhaven, 3. P. Hawerfordwest, 4. P. Saint-David, 2.
CAERMARTHEN.	Caermarthen, 9. P. Llannelly, 4.
BRECKNOCK.	Brecknock, 4.
GLAMORGAN.	Cardiff? 4. Swansea, 12. P. Mirthyr-Tydwill, 22. Neath, 8. Aberdare, 2.
DÉPENDANCES ADMINISTRATIVES DE L'ANGLETERRE.	
ARCHIPEL DE SCILLY. . . .	Newton, sur l'île Sainte-Marie, 0.8. P.
ILE DE MAN.	Castletown, 2. P. Douglas, 6. P.
ILES NORMANDES.	
Jersey.	Saint-Hellier, 8. P.
Guernsey.	Peter's Port (Port-Saint-Pierre), 13. P. Saint-Anne, sur l'île Alderney.
ILE D'HELGOLAND.	Oberland ou Helgoland, 2. P.
GIBRALTAR.	Gibraltar, 15. P.
GROUPE DE MALTA.	Malta, sur l'île de Malta, 32. P. Gozzo, sur l'île de Gozzo, 3.
ROYAUME D'ÉCOSSE.	
Comtés au sud.	
EDINBOURG OU MID-LOTHIAN.	EDINBOURG OU EDINBURGH, 117. Leith, 21. P.
LINLITHGOW OU WEST-LOTH.	Linlithgow, 3. Borrowstonnes ou Boness, 3. P. Dalkeith, 4. Musselburgh, 8.
HADDINGTON OU EAST-LOTH.	Haddington, 4. Dunbar, 4. P.
BERWICK.	Greenlaw, 1. Dunse, 3. Coldstream, 3.
RENFREW.	Renfrew, 3. Greenock, 2. P. Port-Glasgow, 5. P. Paisley, 46.
AYR.	Ayr, 8. P. Irwine, 6. P. Kilmarnock, 14. P. Androssan, 1. P.
WIGTON.	Wigton, 1. P. Stranrawer, 2. P. Port-Patrick, 2. P.
LANERK.	Lanerk, 5. Glasgow, 147. Hamilton, 6. Leadhills, Airdree, 5. Clyde-Iron-Works, Calder-Iron-Works.
PEEBLES.	Peebles, 2.
SELKIRK.	Selkirk, 2. Galoshiels, 1.
ROXBURGH.	Jedburgh, 2. Kelso, 4. Hawick, 4. Melrose, 0.8.
DUMFRIES.	Dumfries, 10. P. Moffat, 2. Annan, 4. P. Gretnagreen (Grastney). Sanquhar, 3.
KIRKUDBRIGH.	Kirkudbrigh, 2. P.
Comtés au nord.	
ORKNEY.	Kirkwall, 2, et Stromnes, 0.5, sur l'île Mainland ou Pomona dans l'archipel des Orcades; Lerwick, 1. P., sur l'île Mainland, dans l'archipel de Shetland.
CAITHNESS.	Wick, 1. P. Thurso, 2. P.
SUTHERLAND.	Dornoch, 1. Strathey.
ROSS.	Tain, 3. P. Dingwall, 2. Loch-Carron, 0.5. P. Ullapool, 0.6. P. Stornaway sur l'île Lewis, 1. P.
CROMARTY.	Cromarty, 3. P.
INVERNESS.	Inverness, 12. P. Fort-George; la partie méridionale de l'île Lewis et les îles North-Uist, South-Uist, Skye.

Comtés au milieu.

ARGYLL. . . . . Inverary, 2. Campbelton, 8. Les îles Mull avec Tobermory, 1. P. Iona ou Icomkill, Staffa, Isla, Jura, Tirey, etc., etc.

BUTE. Rothsay, sur l'île Bute; Kilbridge, sur l'île Arran; l'île Cambray, etc., etc.

NAIRN. . . . . Nairn, 2. P.

MURRAY. Elgin, 4. P. Forres.

BANFF. Banff, 3. P. Portsoy, 3. Fochabers, 1. Garmouth, 1. P.

ABERDEEN. New-Aberdeen (Nouveau-Aberdeen), 22. P. Old Aberdeen (Vieux-Aberdeen), 3. P. Peterhead, 6. P. Huntly, 2.

MEARN ou KINCARDINE. . . Stonehaven, 2. P. Bervie jadis nommée Inverbervie, 1. P.

ANGUS ou FORFAR. Forfar, 6. Brechin, 6. Montrose, 9. P. Arbroath, jadis nommée Aberbrothwick, 6. P. Dundee, 31. P.

PERTH. Perth, 18. Crieff, 3. Cupar-Angus, 2.

FIFE. . . . . Cupar, 6. Saint-Andrews, 5. P. Dunfermline, 14. Kirkcaldy, 4. P.

KINROSS. Kinross, 5.

CLACKMANNAN. Clackmannan, 4. Alloa, 6. P.

STERLING. Sterling, 7. Falkirk, 4. Carron-Works, 3? Grangemouth, 3? P.

DUMBARTON ou LENOX. Dumbarton, 3. P. Kirkintullock, 3. Kilpatrick, 5.

ROYAUME D'IRLANDE.

LEINSTER.

DUBLIN. . . . . DUBLIN, 227. P. Balbriggan, 3. P. Skerries. Swords, 2.

LOUTH. Dundalk, 15. P. Drogheda, 18. P. Carlingford, 4. P. Ardree, 4.

EAST-MEATH. Trim. Kells, 4. Navan, 4.

WICKLOW. . . . . Wicklow, 2. P. Arklow, 1. P. Bray.

WEXFORD. Wexford, 11. P. Enniscorthy, 5. New-Ross, 7. Ferns, 0.6.

KILKENNY. Kilkenny, 28. Castle Comer, 2. Thomastown.

CARLOW. Carlow, 10. Tullow, 2.

KILDARE. . . . . Kildare, 1. Maynooth, 1. Athy, 3. Naas, 3.

QUEEN'S-COUNTY. Maryborough, 3. Montrath, 4. Mountmellick.

KING'S-COUNTY. Philipstown, 1. Bir ou Parsonstown, 5. Portarlington, 3. Tullamore, 6. Banagher, 2.

WEST-MEATH. Mullingar, 4. Atholone, 10.

LONGFORD. Longford, 4. Granard, 3. Lanesborough, 2.

ULSTER.

ANTRIM. . . . . Belfast, 38. P. Antrim, 2. Carrickfergus, 4. P. Lisburne, 5. Ballymena. Larne, 4.

DOWN. Downpatrick, 4. Newry, 13. P. Bangor, 3. P. Newton Ardes. Strangford, 0.7.

ARMAGH. Armagh, 8. Lurgan, 3.

TYRONE. Omagh, 2. Dungannon, 3. Leekpatrick. Strabane, 6. Clogher, 0.5.

LONDONDERRY. Londonderry, 12. P. Newton-Limewady, 2. Coleraine, 3.

DONEGAL. . . . . Donegal, 0.8. Lifford. Ballyshannon, 7. Raphoe, 1. Killybegs, 0.6. P.

FERMANAGH. Enniskillen, 8.

CAVAN. . . . . Cavan, 2. Cootchill. Belturbet, 2.

MONAGHAN. Monaghan, 4. Cloness. Carickmacross, 2.

CONNAUGHT.

LEITRIM. . . . . Carrick-on-Shannon, 2. Leitrim, Arrigna, 0.8.

SLIGO. Sligo, 13. P.

ROSCOMMON. Roscommon, 3. Boyle, 4. Elphin, 0.8.

MAYO. . . . . Castlebar, 5. Ballinrobe, 2. Westport, 4. P. Killala, 2. P.

GALWAY.	Galway, 28. P. Loughrea, 6. Tuam. Ballinasloe, 4. Athenry, 0.6.
MUNSTER.	
CLARE.	Ennis, 12. Kilrush. Killaloe, 1. Kilferona.
LIMERICK.	Limerick, 66. P. Rathkeal. Newcastle. Killmalock.
KERRY.	Tralee, 8. Dingle, 5. Killarney, 7.
CORK	Cork, 101. P. Cove, 10. P. Slabbereen. Youghall, 9. Kinsale, 10. P. Fermoy. Mallow, 6. Baltimore. P. Clonakilly, 5. Bantry, 5. P. Micheltown, 4. Bandon, 12.
WATERFORD.	Waterford, 34. P. Lismore, 3. Tallow, 2. Dungarvarn, 3.
TIPPERARY.	Clonmel, 16, Carrick-on-Suir, 8. Nenagh. Tipperary, 7. Thurles, 6. Cashel, 5. Glogheen, 3.

TOPOGRAPHIE. LONDRES, située à environ 60 milles de la mer, sur les bords de la Tamise, au milieu d'une plaine légèrement ondulée du côté du nord. La plus grande portion de la ville est située sur une légère élévation sur la rive gauche de la Tamise, dans le comté de Middlessex, le reste dans celui de Surrey. Londres est la capitale du Royaume-Uni et le siége d'un évêque qui a le pas sur tous les autres de l'Angleterre.

L'usage distingue dans Londres six parties principales. Les deux quartiers de l'ouest, *Wesminster* et *West-End* comprennent la partie la plus belle de Londres, habitée par la noblesse et les gens riches. La *Cité*, qui est la partie centrale et la plus ancienne de la ville ; c'est l'entrepôt du commerce et des affaires de toute espèce. Le *quartier de l'Est* (East-End), presque tout construit depuis la moitié du siècle dernier ; il est consacré au commerce, mais surtout au commerce maritime ; on y trouve les chantiers, les fameux *docks* ou bassins et des magasins immenses. Le quartier de *Southwark*, qui appartient sous le rapport administratif au comté de Surrey ; il est comme le précédent occupé par des personnes intéressées dans les entreprises commerciales et maritimes, et le siége d'un grand nombre de fabriques et de manufactures. Le *quartier du Nord* est pour ainsi dire une ville nouvelle, qui s'est formée dans ces dernières années par le progidieux agrandissement qu'a pris Londres, et par lequel plusieurs villages ont été compris dans son circuit immédiat.

Les maisons de Londres sont bâties en briques et offrent presque toutes la même forme extérieure. Elles sont en général peu élevées, et, dans les plus belles parties, elles sont recouvertes de stuc, ce qui leur donne l'apparence d'édifices construits en pierre de taille. Les rues sont pavées avec beaucoup de régularité et garnies de trottoirs en dalles élevés au dessus de la chaussée.

Un grand nombre de bâtimens publics ornent cette métropole ; les plus remarquables sont : le *palais de Saint-James*, situé au nord du parc de même nom ; il est la résidence des rois depuis 1695 ; malgré sa vaste étendue, l'élégance et la richesse de ses nombreux appartemens, ce n'est qu'un bâtiment en briques, irrégulier et dépourvu de toutes les beautés extérieures qui distinguent ordinairement les résidences royales. Le *palais de Carlton* (Carlton house), rebâti presque entièrement en 1788 pour y loger Georges IV, alors prince de Galles, a été démoli depuis quelques années : les géographes se plaisent encore en 1830 à décrire la richesse de ses appartemens et les belles collections qu'il renferme ; il est remplacé par le *New-Carlton-Square*, entouré de beaux édifices parmi lesquels se distinguent l'*Union club-house* et le *Travellers club-house*. Un nouveau palais magnifique, le *Buckingham Palace*, s'élève déjà dans le parc de Saint-Jacques (Saint-James's Park) ; il est destiné à servir

de résidence aux rois d'Angleterre; le plafond, le toit et les colonnes sont en fer de fonte: la façade sur le jardin est la seule qui puisse satisfaire complétement l'observateur; les masses en sont simples, faciles à embrasser d'un coup d'œil, et pourtant suffisamment enrichies de détails pour faire reconnaître à l'instant le séjour de la magnificence et de la grandeur. On doit citer aussi *Whitehall*, vaste bâtiment carré, ancienne résidence des rois, dans laquelle Charles Ier a été exécuté.

Viennent ensuite: la *Tour de Londres* (Tower), ancienne et vaste forteresse, qui pendant cinq siècles a été la demeure des rois, et sert quelquefois de prison d'état, et où se trouvent maintenant l'*arsenal maritime*, une *collection d'armures antiques* et l'*arsenal des volontaires*; ce dernier est peut-être le plus grand amas d'armes modernes qui existe; on y voit aussi la *chambre aux joyaux* (the jewel office), où l'on garde les diamans de la couronne; la *ménagerie* (the lion's tower). La *banque d'Angleterre*, bâtiment immense, avec de vastes souterrains, où est déposé l'or monnayé et en lingots; la valeur des sommes qu'on y conserve est estimée au-dessus de toute autre masse métallique existante dans un autre local quelconque sur le globe. Le *palais de Westminster* (Westminster hall), où siége le tribunal dit *King's bench* et où s'assemble le parlement; sa vaste salle est une des plus grandes de l'Europe; l'*hôtel de la Compagnie des Indes-Orientales* (East-India-House), où se trouve un beau musée asiatique et une riche bibliothèque; la *bourse* (royal Exchange), beau bâtiment carré, orné de portiques; le nouvel *hôtel de la monnaie* (mint); le *Trinity house*; le nouveau *bâtiment de la poste* (general post-office); la *douane* (Custom-house), qui déploie sa magnifique façade sur la Tamise, au-dessus d'un large quai; il renferme une des plus grandes salles de l'Europe; le *bureau de l'Excise* (Excise-office); le *trésor* (Treasury), bâtiment superbe, réparé depuis peu; l'*hôtel du lord-maire* (Mansion-house); le *palais de l'archevêque de Canterbury* (Lambeth palace); *Somerset-house*, vaste carré, où se trouvent le bureau du timbre (stamp office); les bureaux de la marine (navy office) et les salles où la société royale des sciences, celle des antiquaires et l'académie royale des beaux-arts tiennent leurs séances; on y expose aussi annuellement les plus beaux tableaux exécutés dans l'année. On doit citer aussi les beaux *bâtimens de l'institut de Londres* (London Institution), du *musée anglais* (British Museum), de la nouvelle *université*, du *King's college*, de l'*Athenæum club-house*, du *Royal institution*, de la *société géologique*, du *collége royal des chirurgiens*, du nouveau *collége des médecins*, etc., etc.; les *hôpitaux de Bedlam*, de *Saint-Barthelemi*, de *New-Foundling* et de *Guy*; les deux vastes prisons *Coldbathfield prison*, dite aussi *House of correction*, et *Millbank penitentiary*, construites dernièrement avec une énorme dépense; et celle de *Newgate*, où des maîtres enseignent le dessin et la peinture aux garçons qui y sont détenus.

Parmi les treize théâtres que renferme Londres, nous citerons d'abord l'*Opéra italien* (King's theatre), qui a une assez belle façade sur *Haymarket*; la salle contient environ 2,400 personnes; celui de *Drury-Lane*, qui contient 3,600 personnes; celui de *Covent-Garden*, dont la façade rappelle celle du temple de Minerve à Athènes. Nous indiquerons ensuite les *théâtres d'Haymarket*, de l'*Opéra anglais*, du *Cirque royal*; et enfin le *Diorama* où les tableaux qu'on a exposés dans celui de Paris viennent ensuite faire l'admiration des habitans de cette métropole.

Londres possède un grand nombre d'églises, dont quelques-unes sont comp-

tées justement parmi les plus belles et les plus magnifiques du monde. Les plus remarquables sont les suivantes : la *cathédrale de Saint-Paul*, qu'on peut regarder comme le temple le plus somptueux et le plus vaste que l'église protestante ait encore élevé ; c'est un immense édifice construit en pierres de Portland sur le modèle de Saint-Pierre de Rome ; on y admire surtout le majestueux portail, les belles proportions de son dôme hardi ; un grand nombre de statues et de monumens décorent son intérieur ; la galerie circulaire, qui domine autour de la partie inférieure de la coupole, a reçu la dénomination de *galerie sonore*, par sa propriété de faire entendre le moindre chuchotement à une distance de cent pieds. Viennent ensuite l'*abbaye de Westminster*, un des plus beaux édifices gothiques de l'Europe ; on pourrait le nommer le *Panthéon Anglais ;* c'est dans la magnifique chapelle de Henri VII, réparée dernièrement en entier, que reposent les cendres de plusieurs princes du sang royal ; dans d'autres chapelles de ce temple se trouvent les monumens élevés aux grands hommes de l'Angleterre ; l'*église de Sainte-Étienne* (Saint-Stephens, Waalbrook), regardée comme le chef-d'œuvre de Christophe Wren, le célèbre architecte de la cathédrale de Saint-Paul ; celles de *Saint-Martin*, de *Saint-Jean-Évangéliste*, de *Saint-George*, de *Saint-Paul* (Covent-Garden).

On trouve à Londres un grand nombre de places dites *squares*, renfermant un jardin entouré de grilles qui ne s'ouvrent que pour les habitans des maisons qui en forment l'enceinte ; on rencontre ce genre de places dans les autres grandes villes de l'Angleterre. Les squares les plus remarquables de Londres sont : *Grosvenor-square*, regardé comme le plus beau ; au milieu s'élève la statue équestre de George II ; *Cavendish-square*, orné de celle de Guillaume duc de Cumberland ; *Bloomsbury-square*, décoré de la statue colossale de Charles-James Fox ; *Leicester-square* et *Queen-square*, ornés aussi chacun d'une statue ; *Belgrave-square* et *Eaton-square*, bâtis par le comte Grosvenor ; *Portman-square* et *Manchester-square*, par M. Portman ; *Lincoln's-Inn-Fields* et *Russel-square*, remarquables par leur étendue ; la statue du duc de Bedford orne le dernier ; *Soho-square*, où se trouvent de beaux magasins de librairie étrangère. On doit aussi mentionner le petit emplacement où s'élève la magnifique colonne de 202 pieds anglais de haut, nommée le *monument de Londres*, destinée à perpétuer le souvenir de l'horrible incendie qui en 1666 consuma la plus grande partie de cette ville. On ne doit pas oublier parmi les places celle de *Smithfield*, à cause de son étendue, et parce qu'on y vend tous les bestiaux qui servent à la consommation de Londres, évaluée annuellement à 1,240,000 moutons et agneaux, 160,000 bœufs et veaux, 200,000 cochons et 60,000 cochons de lait, ce qui autorise à la regarder comme le plus grand marché de ce genre qu'on tienne sur le globe. Nous indiquerons ensuite les marchés de *Leadenhall*, où se vendent la volaille et le gibier ; celui de *Newgate*, pour la viande de boucherie et autres provisions ; celui de *Billinsgate* pour le poisson ; le *marché au charbon* (coal-market) dont la consommation est de plus de 40,000,000 de boisseaux par an ; et le superbe *marché de Covent-Garden*, qu'on vient de finir et qui appartient au duc de Bedford ; il est construit en granit.

Six ponts magnifiques traversent la Tamise : celui de *Waterloo*, en granit, est le plus grand et le plus beau ; viennent après, ceux de *Westminster* et de *Black-Friars*, celui de *Southwark* est en fer, et offre dans son arche du milieu un des arcs les plus larges que l'on connaisse ; le *nouveau pont de Londres*, qui vient d'être achevé, surpasse tous ceux qui existent déjà dans cette ville par sa

beauté et le grand développement de ses arches. Mais on ne peut parler des ponts de Londres sans faire mention du *Tunnel* ou *passage souterrain* qu'on creuse au-dessous de la Tamise, d'après le plan du célèbre Brunel, ingénieur français; cette étonnante construction, aussi hardie qu'unique dans son genre, est déjà très avancée; mais les retards que son exécution éprouve, laissent malheureusement quelques doutes relativement à son entier achèvement. Les fameux *docks*, bassins entourés de vastes magasins pour recevoir les vaisseaux et les marchandises, sont aussi une autre construction gigantesque qu'on trouve dans plusieurs ports du Royaume-Uni; ceux dits de *Londres*, des *Indes-Occidentales* et des *Indes-Orientales*, les surpassent tous par leur étendue immense et par les vastes édifices qui les accompagnent; on vient de finir le nouveau dock de *Sainte-Catherine*, qui, sous certains rapports, est encore supérieur aux précédens.

On doit compter parmi les plus belles rues de Londres: la magnifique *Regent-Street*, *l'Oxford-Street*, *Piccadilly*, *Pall-Mall*, *Portland-Place*, *Tottenham-Court-Road*, *High-Holborn*, *Saint-James-Street* et le *Haymarket*. Plusieurs belles promenades ornent cette capitale; celle du *Green-Park*, de *Saint-James*, de *Hyde-Park* et du *Regent's Park* sont les plus belles et les plus fréquentées. Environ une trentaine de *jardins publics* (tea gardens) offrent leurs délicieux ombrages aux diverses classes de la société. Mais rien au monde ne surpasse en magnificence, en variété, en élégance, cet ensemble de constructions monumentales qui entourent le *Regent's Park*, au milieu duquel est situé le magnifique jardin de la société zoologique: ici les colonnades et les portiques rappellent ces lignes de perspective si recherchées chez les Grecs et les Romains; là des coupoles, des minarets, des kiosques, des ogives retracent le goût fantastique, bizarre, poétique des peuples de l'Orient; et lorsqu'un beau soleil (ce qui est rare à Londres) vient refléter ses rayons sur la pelouse du parc, sur les eaux de son canal et sur le stuc brillant de ces magnifiques palais, on jouit d'un spectacle que toutes les pompes du style ne sauraient décrire.

La métropole de l'Angleterre possède un grand nombre d'édifices remarquables qui appartiennent à de riches particuliers; resserré par l'espace, il nous serait impossible d'en nommer seulement les principaux; nous en signalerons cependant quelques-uns à l'attention du lecteur, tels que la magnifique habitation du *duc de Wellington*, dont la construction a coûté 5,000,000 de francs; tout près les dames de Londres ont fait poser sur un très haut piédestal de granit, une statue colossale d'Achille sous les traits du noble duc; les hôtels des ducs de *Northumberland*, de *Marlborough*, de *Bedford*, du marquis de *Stafford*, de *M. Burlington*, des lords *Spencer* et *Grosvenor*, les vastes et beaux bâtimens qui forment le *Portman-square* et le *Manchester-square*, appartenant à l'opulent M. *Portman*, et ceux du *Belgrave-square* et du *Eaton-square* bâtis par le comte *Grosvenor*. C'est ici qu'il faudrait aussi parler de certaines fabriques qui étonnent par l'étendue et la beauté des édifices, et par l'immensité de leurs appareils. Nous nous bornerons à citer seulement la fabrique de bierre de *Barclay-Perkins et compagnie*, et celle de *Reid et compagnie*, qui sont les plus grands établissemens en ce genre qui existent; on y admire la beauté des édifices, l'ingénieuse manière par laquelle on y emploie la force de la vapeur aux différentes manipulations et l'immensité des caves et des tonneaux. Le seul établissement de Barclay et compagnie fabriqua 380,000 *ohom* ou barriques en 1825!

Parmi les établissemens appartenant à des particuliers on doit aussi mentionner le *Panthéon*, construit sur le modèle de celui de Rome, mais destiné aux objets de beaux-arts, tels que *Panorama*, *Diorama*, etc.; le *Vauxhall* et le *Ranelagh*, qui sont des jardins magnifiques, ouverts au public pendant l'été depuis 7 heures ½ du soir, moyennant une rétribution; et surtout le *Colosseum*, vaste établissement qu'une société particulière a formé dans le Regent's Park. Ce dernier, qui a été entièrement terminé en 1830, fait le plus bel ornement de Londres par la magnificence et par la beauté de ses différentes parties; on y admire la salle de promenade, qui se prolonge sur toute l'aile du bâtiment; la chaumière suisse, construction charmante, d'où l'on jouit de la vue de trois cascades, dont la plus élevée a environ soixante pieds de hauteur; et surtout le panorama gigantesque de Londres, qui est le plus grand tableau qu'on ait jamais entrepris de peindre; offrant une superficie de quarante mille pieds carrés de peinture.

Mais ce serait donner une idée bien incomplète de la ville de Londres, si nous passions sous silence et son système d'éclairage et celui surtout qui a pour but de procurer de l'eau à chacun de ses habitans.

Londres, en 1828, avait sept à huit *compagnies d'éclairage* pour le gaz, dont les tubes conducteurs, par les nombreuses sinuosités qu'ils sont obligés de décrire, parcouraient une étendue de plus de 300 milles. Ces compagnies réunissaient ensemble 52 gazomètres de la capacité de 104,000 pieds cubes de gaz qui était fourni par 1,417 cornues. Elles ont consommé cette année 43,000 chaudrons de charbon de terre qui a produit 452,000 pieds cubes de gaz qui ont alimenté 70,000 becs particuliers et 7,800 réverbères des rues.

Mais ce qui distingue surtout Londres et la met au-dessus de presque toutes les capitales du globe, c'est l'extrême facilité avec laquelle on peut avoir de l'eau, non-seulement dans toutes les maisons, mais encore à tous les étages. Ne pouvant pas donner ici le détail de cet admirable *système hydraulique*, que depuis dix ans on s'efforce d'introduire à Paris, et dont la dépense énorme effraie les plus hardis entrepreneurs, nous nous bornerons à dire que des tuyaux distributeurs, dont le diamètre varie de 24 à 30 pouces, sillonnent les principales rues sur un développement de plus de 300 milles; à ces grandes artères viennent s'adapter des tuyaux répartiteurs qui portent l'eau dans les maisons. En 1828, huit *compagnies hydrauliques* faisaient ce service avec dix ou douze machines à vapeur de la force de cent chevaux, et à l'aide de ces puissans moteurs elles ne distribuaient pas moins de 4,650,000 pieds cubes d'eau par jour. C'est grâce à cet ingénieux système que l'on parvient à Londres, plus aisément que partout ailleurs, à maîtriser l'action des incendies. Au moyen d'un soupirail pratiqué perpendiculairement sur chacun des tubes qui passent sous le sol des rues, et que l'on ouvre à volonté, la rue où l'incendie s'est manifesté devient bientôt un lac, et les pompes y trouvent un aliment inépuisable et qui paralyse aussitôt les ravages du feu.

La capitale de l'Angleterre offre une foule d'établissemens scientifiques et littéraires, dont plusieurs sont les premiers dans leur genre que possède l'Europe; et beaucoup d'autres rivalisent avec les établissemens semblables qui décorent ses plus grandes villes. Nous nous bornerons à indiquer les principaux: l'*université de Londres*, qu'une société de riches philanthropes vient de fonder sur un vaste plan, en évitant les inconvéniens qu'on reproche aux universités d'Oxford et de Cambridge, et en excluant les études théologiques, afin d'admettre à ses cours indistinctement tous ceux qui veulent les suivre; le *collège*

royal (King's college), autre *université* fondée en même temps, mais qui diffère de la précédente en ce qu'on y enseigne la théologie et qu'on n'y admet que les étudians qui professent la religion anglicane ; le *Sion-college*, destiné spécialement à l'instruction du clergé anglican, avec une assez riche bibliothèque qui a le droit de recevoir un exemplaire de tous les ouvrages que l'on publie dans le royaume ; le *collége de Charterhouse* (Charterhouse school), un des plus renommés de l'Angleterre ; il possède une bibliothèque assez riche ; les colléges dits *Westminster school*, *Merchant Taylor's school* et *Saint-Paul school* et les deux moindres *Saint-Saviour's Grammar school* et *Saint-Olave's school* ; le *Gresham-college*, où l'on enseigne la théologie, le droit, la physique et les autres sciences ; les cours scientifiques donnés dans le magnifique local de l'*institut de Londres* (London institution) ; ceux de physique et de chimie qu'on donne dans le bâtiment encore plus beau de l'*institut royal de la Grande-Bretagne* (royal institution of Great-Britain) ; ainsi que les cours donnés par les professeurs attachés aux *instituts de Russel* et de *Surrey* et à ceux connus sous les dénominations de *Western literary and scientific institution*, *City of London literary and scientific institution*, *Metropolitan literary institution* et *Southwark literary and scientific institution* ; les *écoles de droit* dites *Inner* et *Middle Temple*, *Lincoln's-Inn*, *Gray Inn* et *Sergeants Inn* ; l'*institut militaire de Blackwater* ; la grande *école des arts et métiers* (mechanic's institution), les deux moindres instituées dernièrement l'une dans le *Spitalfields* et l'autre dans le *Southwark* ; et les *écoles élémentaires de l'hôpital de Christ* (Christ's hospital ou bluecoat boys school), où 5 à 600 garçons sont entretenus, vêtus et instruits dans les connaissances les plus indispensables aux ouvriers ; les *cours d'anatomie* au grand *hôpital de Saint-Barthélemi*, (Saint-Bartholomeu hospital), ceux de *médecine* des autres grands hôpitaux dits *Guy hospital*, *Saint-Thomas hospital*, *Middlesex hospital* et *London hospital*, ainsi que les cours sur cette science que l'on donne dans des édifices situés dans *George Street*, *Great Windmill Street*, *Blenheim Street*, *Webb Street*, *Maze Pond* et *Borough* ; enfin l'*école vétérinaire* et celle des *sourds-muets*. Nous signalerons dans la description des environs de Londres les écoles royales de *Chelsea*, de *Greenwich* et *Sandhurst* ; ici nous ajouterons que cette capitale offre plusieurs centaines d'*écoles élémentaires publiques*, et un grand nombre de *pensionnats* particuliers, et que, dans plusieurs de ces derniers ainsi que dans les principaux établissemens publics d'instruction, on enseigne la *gymnastique*.

La capitale de l'Angleterre surpasse toutes les villes du monde par le nombre de ses sociétés savantes, dont plusieurs ont été fondées dans ces dernières années ; voici celles qui plus que les autres méritent d'être mentionnées : la *société royale de Londres* ; elle s'occupe spécialement des sciences et est justement regardée comme un des établissemens de ce genre les plus anciens et les plus remarquables que possède l'Europe ; la *société des mathématiques* ; la *société des antiquaires* ; l'*académie royale des arts* ; l'*académie royale de peinture* ; la *société Linnéenne*, qui tient ses séances dans une salle beaucoup plus belle que celle de la chambre des communes, et qui possède un magnifique herbier et une bibliothèque où l'on trouve des ouvrages que l'on cherche en vain dans les collections bibliographiques les plus riches ; la *société phrénologique* (phrenological society) ; elle publie les mémoires les plus intéressans sur la cranologie, et ses membres se livrent à des recherches immenses pour donner à cette science tous les développemens dont elle est susceptible ; la

société de minéralogie; l'*institut royal de la Grande-Bretagne* (royal institution of Great Britain), fondé en 1797 pour la formation des cours appliqués aux principes philosophiques et raisonnés des sciences; le célèbre Davy y a professé, et l'illustre chimiste Brande l'a remplacé; on admire surtout son magnifique laboratoire, le cabinet de physique et la salle des modèles; la *société entomologique* (entomological society), pour encourager les progrès de l'étude des insectes, la *société zoologique*, à laquelle est annexée une riche ménagerie et de beaux jardins, la *société pour l'encouragement des arts, des manufactures et du commerce*, qui compte environ 5,000 membres, parmi lesquels figurent son président, le duc de Sussex et les personnes les plus distinguées du royaume; elle possède une belle collection de modèles et d'instrumens de physique, et a beaucoup contribué, par la distribution de ses prix annuels, à quelques inventions et à plusieurs perfectionnemens; la *société médico-botanique*; la *société de médecine et de chirurgie*; la *société médicale de Londres*; la *société médicale de Westminster*; l'*académie royale de musique*; la *société philharmonique* et l'*institut royal harmonique*, pour l'encouragement de la composition musicale; la *société des artistes anglais*; la *société d'architecture*, destinée à donner des encouragemens à l'art de bâtir; la *société d'architecture navale*, créée dans le but de faciliter le perfectionnement de la construction des navires; la *société des apothicaires* (apothecaries company), qui possède un superbe jardin botanique à Chelsea; la *société pour les découvertes dans l'intérieur de l'Afrique*, à laquelle la géographie doit la connaissance de beaucoup de nouveaux pays découverts par les voyageurs qu'elle a envoyés dans ces régions inhospitalières; la *société* dite de *Palestine*, instituée pour encourager les progrès de la géographie et de l'histoire naturelle de la Syrie et de la Palestine: la *société Biblique*, à laquelle on doit la traduction de la Bible en 140 langues différentes; la *société d'horticulture* (horticultural society) fondée en 1805 pour encourager le perfectionnement de la culture des plantes les plus utiles; elle a déjà formé un beau jardin à Turnham-Green pour les essais agricoles, et étendu sa correspondance sur toutes les parties les plus reculées du globe; elle a déjà introduit en Angleterre beaucoup de végétaux exotiques, et dès l'année 1819 elle comptait 851 membres; l'*institut de Londres* (London institution), fondé par 1,000 membres en 1819; il possède une bibliothèque qui s'accroît rapidement, et dans son beau local ont lieu les cours scientifiques dont nous avons déjà parlé; la *société géologique* (geological society) dont les mémoires ont beaucoup contribué aux progrès de cette science; elle compte plus de 500 membres et possède une petite bibliothèque bien choisie et une superbe collection de minéraux disposés d'après les différens pays auxquels ils appartiennent et riche surtout en morceaux de l'Inde et de l'Himâlaya; la *société d'astronomie*; la *société royale de littérature*; *la société royale asiatique*, qui, quoique fondée en 1823, compte déjà parmi ses nombreux membres les savans les plus distingués du monde civilisé, possède une bibliothèque choisie et a fait des publications très importantes pour la géographie de l'Asie et pour la philologie; l'*institut mécanique* (mechanic's institution): nous avons déjà mentionné la grande école d'artistes qui lui appartient; la *société de statistique*; la *société de géographie*, qui, dès sa formation en 1830, comptait les noms anglais les plus illustres dans les fastes de la science dont elle a entrepris de faire reculer les bornes; la *société pour la propagation des connaissances utiles* (society for the diffusion of useful knowledge), présidée par le lord chancelier, le célèbre M. Brougham; elle a

presque atteint le but de son institution en publiant chaque année le *Companion to the Almanac* et autres ouvrages utiles qu'on vend à très bas prix ; la *société pour la propagation des connaissances utiles, dans le Pays de Galles*, formée depuis quelques années ; elle doit publier tous les mois des brochures à bon marché, écrites en gallois et contenant des abrégés de l'histoire d'Angleterre, du Pays de Galles, etc. ; des essais sur l'agriculture, des traités élémentaires d'arithmétique, d'histoire naturelle, etc. ; l'*Athenæum*, réunion des hommes les plus distingués appartenant aux principaux corps savans du Royaume-Uni ; il compte déjà plus de mille membres, possède une riche bibliothèque, une collection remarquable des principaux journaux publiés dans les différentes parties du monde ; ses réunions ont lieu dans le magnifique local qui lui appartient ; les princes du sang, le corps diplomatique et les étrangers les plus distingués y assistent souvent ; on y apprend les découvertes les plus récentes faites dans toutes les branches des connaissances humaines. On doit ajouter que plusieurs de ces sociétés publient des mémoires plus ou moins intéressans et des journaux, et que presque toutes possèdent une bibliothèque plus ou moins riche, mais presque toujours bien choisie. Nous ne pouvons enfin nous dispenser de citer dans cette nomenclature une autre société qui, quoique étrangère aux sciences, aux lettres et aux beaux-arts, est cependant d'une trop grande utilité pour ne pas mériter qu'on fasse une exception à son égard ; nous voulons parler de la *London association for the promotion of cooperative knowledge*, qui a pour but de répandre et de faire goûter le système des *sociétés coopératives industrielles* dans le Royaume-Uni. Déjà, grâce à ses utiles conseils et à sa sage direction, des milliers d'ouvriers sortent de la misère abjecte où ils étaient plongés, pour entrer dans une nouvelle vie qui leur procure de l'aisance. C'est d'après ce plan modifié que M. Galibert a établi à Paris les bases d'une *société coopérative* qui compte déjà plusieurs membres.

Parmi les établissemens publics d'un autre genre, qui sont aussi très nombreux et non moins importans à Londres, nous citerons au moins les suivans : le *musée britannique*, qui est le plus riche dépôt d'objets littéraires et scientifiques du Royaume-Uni et un des principaux de l'Europe ; on y remarque surtout de riches *collections d'histoire naturelle* bien disposées dans les nouvelles salles bâties tout exprès ; une riche *médailler*, une belle *galerie de tableaux* ; une des plus grandes *collections d'antiquités* qui existent, dans laquelle on admire la célèbre *inscription bilingue de Rosette*, le *sarcophage* dit *de saint Athanase*, la *tête colossale* dite *du jeune Memnon* et les fameux *marbres d'Elgin*, dont l'achat a coûté au gouvernement 875,000 francs ; la *bibliothèque* de ce superbe établissement s'est extraordinairement accrue dans ces dernières années, et doit être regardée comme la plus riche de l'Archipel Britannique et une des plus grandes de l'Europe ; on y voit l'*original de la Magna Charta*, daté de 1215, et une collection de gazettes, unique dans son genre, composée de plus de 6,000 volumes, et offrant une série non interrompue de ces écrits périodiques, depuis 1603 jusqu'à nos jours. Viennent ensuite les *collections scientifiques* et celles des *beaux-arts*, etc., les *laboratoires*, les *jardins botaniques*, les *bibliothèques*, etc., que nous avons déjà indiqués en parlant des principaux établissemens d'instruction publique et des principales sociétés savantes. Parmi les dernières, on doit citer surtout, après la grande *bibliothèque royale* au musée britannique, les *bibliothèque du collège des médecins* (college of physicians), du *collège des chirurgiens* (college of surgeons) ; du *collège de Sion*, de l'*archevêque de*

Canterbury à Lambeth, de la *compagnie des Indes-Orientales*, riche surtout en manuscrits précieux dans les principales langues de l'Asie. On doit aussi mentionner la superbe *ménagerie* et le riche *musée* de la société zoologique; les superbes *préparations anatomiques en cire* et les objets précieux d'histoire naturelle appartenant au *collége royal des chirurgiens*; le *musée phelloplastique* où l'on voit le modèle en liége des édifices anciens les plus célèbres; la *galerie nationale*, et celles de l'*institut britannique* et de la *société des artistes anglais*, ainsi que le *musée naval et terrestre*, récemment créé par une association composée des principaux officiers de terre et de mer, parmi lesquels se trouvent sir Sydney Smith, Howard, Douglas, etc. Notre cadre ne nous permet pas de nommer toutes les collections scientifiques et de beaux-arts qui appartiennent à des particuliers; nous ferons seulement observer en passant que la *collection minéralogique de M. Greville* est peut-être la plus précieuse qui existe; que la *bibliothèque de lord Spencer* et les *galeries de tableaux du marquis de Strafford* et de *lord Grosvenor*, figurent parmi les plus remarquables de l'Europe; que la *bibliothèque* et l'*herbier de feu M. Banks* étaient comptés parmi les plus précieuses collections de leur genre; que l'*herbier*, formé par un simple particulier, par *M. Lambert*, avec la magnificence d'un souverain, en mettant à contribution ou en achetant les principaux herbiers connus, compte aujourd'hui plus de 36,000 espèces, et offre, par conséquent, la plus grande et la plus magnifique collection botanique que la main de l'homme ait encore réunie sur tout le globe. On doit ajouter que dans les palais des plus grands seigneurs à Londres et dans leurs magnifiques châteaux situés dans les différens comtés du Royaume-Uni, mais surtout dans ceux de l'Angleterre, se trouvent maintenant réunis les plus grands trésors peut-être que la peinture, la gravure, la sculpture et la typographie aient encore produits.

Il existe à Londres et dans ses faubourgs immédiats, près de 1,200 *librairies*, dont la plus importante, par ses publications et ses relations commerciales, est celle de *Longman et Compagnie*, propriétaires de l'*Edinburgh-Review;* chaque année, cette maison reçoit plus de 20,000 lettres et paie à la poste au-delà de 25,000 francs. Nous citerons aussi la librairie de *Murray*, propriétaire du *Quarterly-Review* et des OEuvres de Byron. Parmi les *magasins de musique*, qui sont au nombre d'environ 300, on remarque les vastes ateliers de *Broadwood* et de *Clementi*. Londres possède plus de 300 imprimeries, dans lesquelles sont en activité, outre les presses ordinaires, environ 60 presses mécaniques mues par la vapeur; quelques-unes de ces dernières, destinées surtout aux journaux, peuvent donner par heure 2,000 feuilles tirées de deux côtés. On publie à Londres même, 43 journaux politiques, 40 recueils hebdomadaires consacrés principalement à la littérature, 240 recueils mensuels et 40 trimestriels. Tous ces établissemens communiquent un mouvement immense au commerce de la librairie de cette ville qui n'a de rivale que la capitale de la France.

Pour la richesse, l'étendue et l'activité du commerce terrestre et maritime, Londres n'a et n'a jamais eu de rivale dans le monde. Il y a vraiment de quoi s'étonner lorsqu'on veut en mesurer l'importance en comparant cette ville non-seulement aux plus grandes places commerçantes du globe, mais même à la totalité des états qui se distinguent le plus par leur activité commerciale. Les faits suivans que nous empruntons à notre tableau publié sous le titre *The world compared with the British Empire*, prouveront qu'il n'y a pas d'exagération dans ce que nous venons de dire.

Au 31 décembre 1825, Londres possédait 4,921 navires jaugeant 876,400 tonneaux ; l'année suivante, les 14,497 navires, qui formaient toute la marine marchande de la France, ne jaugeaient que 689,448 tonneaux ; par conséquent, le seul port de Londres dépassait de presque un quart toute la marine marchande de la troisième puissance commerçante du monde! Dans la même année, *New-York*, qui est la première place commerçante de l'Amérique, ne possédait que 304,500 tonneaux ; *Newcastle*, qui est le second port de l'Archipel Britannique et le troisième du globe pour le nombre des vaisseaux qu'il possède, ne comptait que 193,100 tonneaux ; les ports de *Liverpool* et de *Sunderland* en avaient 137,200 et 94,500, tandis que *Baltimore*, qui, dans les États-Unis, vient immédiatement après New-York, n'en avait que 92,000, et que Bordeaux, qui, sous ce rapport, est la première ville de France, n'en comptait que 78,000. A la même époque, 5,732 bâtimens du port de 1,061,000 tonneaux arrivèrent à Londres chargés des produits de tous les pays du monde ; le commerce étranger, ou la grande navigation, n'employa en *France* que 8,704 bâtimens et 942,000 tonneaux ; ce même commerce n'employa que 1,048,000 tonneaux dans les *États-Unis*, 572,000 dans la *monarchie Prussienne*, 559,000 dans le *royaume des Pays-Bas* et 310,000 dans tout l'*empire Russe*; et tandis que le cabotage ou la petite navigation de la ville de Londres compta 19,500 navires du port de 2,360,000 tonneaux entrés dans la Tamise, tout le cabotage de la France ne s'éleva qu'à 2,223,000 tonneaux répartis sur 76,537 navires. On ne peut quitter ce sujet sans dire un mot sur l'immense développement qu'a pris la navigation à vapeur dans la Grande-Bretagne et surtout à Londres, quoique cette branche d'industrie n'y ait commencé qu'en 1814. En 1829, l'Angleterre et l'Écosse ne comptaient pas moins de 331 bâtimens à vapeur jaugeant 30,566 tonneaux, et employant 2,870 hommes. De ce nombre, environ 170 naviguent en tous sens sur la Tamise entre Londres, Gravesend, Margate, Ramsgate, Newcastle, Leith, Calais, Boulogne, Ostende, Hambourg et Saint-Pétersbourg. En disant que dans tout le reste de l'Europe, à la même époque, on n'en comptait qu'environ 60, et que dans tous les États-Unis, où ce genre de navigation a commencé, il n'y en avait que 320 montés par environ 2,100 hommes, on aura le moyen d'assigner à la capitale de l'Angleterre le rang éminent qui lui est dû même sous ce rapport.

Passant à comparer la valeur des exportations de Londres avec celle des exportations des principales places de commerce, et les principaux états de l'Europe, nous trouvons qu'en 1815 les exportations de la capitale du Royaume-Uni s'élevèrent à la somme énorme de 22,183,950 livres sterling, et celles de *Liverpool*, qui de nos jours est devenue la seconde place du monde sous ce rapport, à 17,657,439; les exportations du *Havre*, qui, pour la valeur des marchandises, est le premier port de France, ne s'élevèrent en 1824 qu'à 2,720,000 livres sterling ; celles de *Trieste* en 1826, à 3,024,760; de *Saint-Pétersbourg*, dans la même année, à 3,398,080; de *Lisbonne*, en 1819, à 2,804,520; de *New-York*, en 1824, à 4,660,680; de *La Havanne*, en 1826, à 2,012,080. La *France*, pendant les trois années de 1825, 1826 et 1827, n'exporta, année moyenne, que pour la valeur de 24,402,720 livres sterling : l'*empire d'Autriche*, en 1826, pour 8,240,000; le *Portugal*, en 1819, pour 4,861,951; la *monarchie Prussienne*, année moyenne des deux années 1822 et 1823, pour 12,751,360 ; les *États-Unis*, en 1826, pour 18,507,840; dans la même année, l'*Espagne*, pour 1,469,113, et l'*empire Russe*, pour 8,688,800. Par conséquent

les exportations maritimes de Londres ont été inférieures d'un tiers seulement à celles de toute la France, ont presque égalé celles des États-Unis, et ont dépassé de beaucoup, non-seulement les exportations des places les plus commerçantes du globe, mais même la totalité de celles de tous les autres états! L'esprit se perd lorsqu'on pense que des calculs approximatifs faisaient monter la valeur totale des marchandises de tout genre importées et exportées dans cette ville immense, par terre, par mer et sur les bateaux, à la somme énorme de 120 millions sterling. En admettant l'exactitude de cette évaluation, qui se rapporte à l'année 1810, quoique des auteurs nationaux et quelques géographes la répètent comme si elle se référait à l'époque actuelle, l'étonnement sera encore plus grand, en pensant à l'augmentation que doit subir cette somme pour être exacte en 1830; car depuis lors la population, l'industrie et le commerce de Londres ont pris un développement immense.

Centre du commerce intérieur et extérieur du pays le plus commerçant du monde, et environnée d'une foule de villes florissantes, on ne doit pas s'étonner de voir la capitale de l'Angleterre devenir de nos jours la ville la plus peuplée non-seulement de l'Europe, mais de tout le globe. Dès l'année 1821 sa population avait atteint 1,275,000 âmes; nos recherches nous l'ont fait porter à 1,350,000 pour la fin de 1826, et nous croyons qu'on ne se tromperait pas beaucoup si l'on portait sa population actuelle à 1,400,000. En adoptant ce nombre et en rejetant les exagérations ridicules des auteurs orientaux et les estimations erronées des voyageurs et des géographes sans critique qui les répètent, nous trouvons que la population de Londres dépasse considérablement celle de *Pekin*, qu'avec un orientaliste célèbre et savant géographe, M. Klaproth, nous ne portons tout au plus qu'à 1,300,000 âmes; celle de *Jeddo*, que nous croyons pouvoir estimer à autant; celle de *Paris*, que des calculs approximatifs assez exacts ont fixée à 890,000 pour la fin de 1826, et celles de *Constantinople* et de *Hangtcheou* qui paraissent flotter entre 600,000 et 700,000 âmes. Si l'on voulait pousser plus loin ces comparaisons, on trouverait que la population de Londres dépasse considérablement la population réunie de *Paris*, *Lyon*, *Marseille*, *Bordeaux* et *Rouen*, qui sont les plus grandes cités de la France; et celle de *Naples*, *Palerme*, *Rome*, *Milan*, *Turin*, *Venise*, *Florence*, *Gênes*, *Bologne* et *Livourne*, qui sont les dix plus grandes villes de l'Italie; qu'elle est presque double du nombre d'habitans assigné aux quatre villes les plus populeuses de l'Allemagne, *Vienne*, *Berlin*, *Hambourg* et *Prague*, et aux trois grandes capitales de l'Europe Orientale, *Constantinople* d'un côté, et *Saint-Pétersbourg* et *Moscou* de l'autre; qu'elle dépasse enfin d'un septième la population réunie de toutes les grandes villes de l'Europe Septentrionale au-delà du 55e parallèle, c'est-à-dire la population réunie de *Saint-Pétersbourg*, *Moscou*, *Copenhague*, *Stockholm*, *Glasgow* et *Édinbourg*. Mais ce ne sont pas seulement les plus grandes villes du monde auxquelles la capitale de l'Angleterre est supérieure sous le rapport de la population; le plus grand nombre des états de l'Europe comptent moins d'habitans que cette ville immense. Un simple coup-d'œil sur le tableau statistique qui termine la description de l'Europe fera voir tous les états qui comptent moins d'habitans que Londres. Nous nous bornerons ici à rappeler que la population de cette métropole égale celle du *royaume de Saxe*, est de peu inférieure à celles des *royaumes de Wurtemberg* et de *Hanovre*, dépasse considérablement le nombre d'habitans des *grands-duchés de Toscane* et de *Bade*, du *royaume de Norwége*, et que les populations réunies du *grand-duché de Hesse-Darmstadt*, de la *Hesse*,

Électorale et du *landgraviat de Hesse*, d'un côté, et de l'autre la somme des habitans des *grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin*, de *Mecklembourg-Strelitz*, de *Holstein-Oldenbourg*, et des *duchés de Nassau* et de *Brunswick* est encore inférieure à la population de Londres.

Cependant un jeune voyageur français qui a récemment visité avec attention et avec impartialité cette métropole et dont les conseils nous ont beaucoup aidé dans sa description, croit devoir ajouter à cette esquisse les modifications suivantes. « Mais quelque imposant, dit-il, quelque magique que soit ce tableau, quelque surprenantes que soient les conquêtes de l'industrie anglaise, la puissance de ses mille voiles, la richesse de ses produits, l'immensité de son commerce, si les profits qui en résultent sont si mal répartis que la généralité de la population ne reçoive qu'une portion insuffisante de ce que produit son travail; si elle est condamnée à des efforts continuels qui n'aboutissent qu'à une pauvreté sans remède, et si elle ne soutient sa misérable existence que par les secours de charité que détermine la crainte qu'elle inspire, il y a dans un pareil état de chose plus de sujets de regrets que d'orgueil, de désespoir que d'exaltation. En effet, au milieu de la capitale même, la plaie du paupérisme se montre escortée de tout ce qu'elle a de plus hideux et de plus repoussant. A côté de ces immenses rues où s'étale toute la pompe du luxe, on est péniblement surpris de voir ces petits passages, ces sombres allées, ces étroites ruelles où la lumière du jour ne plonge jamais et dont les misérables hôtes sont aussi remarquables par leur indigence que par la bassesse de leurs habitudes. On ne peut rien imaginer de plus hideux que ces familles de parias, hommes, femmes, enfans, entassés, dans le même taudis, reposant ensemble sur un pavé de briques mal jointes; forcés de mendier pour vivre, et de voler pour suppléer aux lacunes de l'aumône. Mais il faut pénétrer dans le quartier de *Saint-Gilles*, dans les environs de *Wapping*, de *Smithfield*, du *Barbican*, etc., etc., où se tiennent les clubs des résurrecteurs, des mendians, des escrocs et des voleurs; il faut y voir grouiller cette population de boxeurs, de matelots, de recéleurs, de filous et d'embaucheurs, et l'on aura un panorama vivant de tout ce que Londres contient de taré, d'infâme, de crapuleux! En 1830, on a évalué que plus de 4,000 individus exerçaient dans Londres le métier de voleurs, d'escrocs, de filous ou de résurrecteurs; que 6,800 adultes et 7,400 enfans vivaient d'aumônes recueillies sur la voie publique; et dans ce nombre ne se trouvaient pas comprises les familles qui recevaient des secours de leur paroisse; la *société d'asile* a constaté que pendant l'hiver de 1829 à 1830, elle a reçu tous les soirs dans les salles plus de 8,000 individus hors d'état de se procurer un gîte! Aussi ce n'est que lorsque la nuit tombe, et que le crépuscule voile en partie ces taches hideuses, que Londres offre un spectacle vraiment magique. Une longue chaîne de feux suspendus éclaire ses rues larges et populeuses; ici des magasins éclatans de lumière étalent leur magnificence, ailleurs le reflet pourpré, violet et bleu des boutiques des pharmaciens se projette au loin sur les murailles et le pavé; et dans les airs, de distance en distance, s'élèvent comme des phares les cadrans illuminés des églises; ces mille voitures qui sillonnent les rues, cette foule variée, active, convoquée de toutes les parties du globe, qui se presse sur les trottoirs; le bourdonnement qui s'en échappe, le bruit des roues, les cris des marchands, la voix timbrée des chanteurs de ballades; le son de leurs instrumens; ce mouvement onduleux, ce brouhaha, cette clarté oscillante, concourent à mettre en extase les sens de l'étranger

qui se croirait transporté dans un palais de féerie, si la main furtive de quelque adroit filou ne lui faisait apercevoir qu'il est réellement à Londres. »

Ce grand mouvement ne se borne pas seulement à la ville de Londres, mais il s'étend à tout ce qui l'environne. On ne saurait en déterminer exactement les limites, puisqu'elles n'ont aucune marque extérieure; il n'existe que les divisions municipales. Aussi pourrait-on marcher pendant plusieurs heures sans s'apercevoir d'en être sorti. Les villages, qui autrefois se trouvaient à quatre ou cinq milles de Londres, sont changés en villes considérables, réunies à la capitale par une suite non interrompue de maisons élégantes, de belles places, de rues larges, propres et régulières, de plusieurs milles de long; nous mentionnerons les ci-devant villages de *Hammersmith*, *Highgate*, *Kentishtown*, *Deptford*, *Camberwell*. Le vaste espace qui, il y a quelques années, formait les campagnes nommées *Marylebone fields* et *Tothill fields*, est déjà couvert de places, de rues et d'édifices d'une architecture moderne. Plus loin on trouve des villages élégans, bien différens des amas de chaumières et de maisons mesquines qui forment presque partout ce qu'on appelle des *villages* sur le continent Européen. La plupart des villages dans les environs de Londres, comme dans les alentours des autres grandes villes de l'Angleterre, sont formés au contraire de maisons agréables, d'une architecture moderne et riante, ornées de terrasses et accompagnées de jardins. Leurs rues pavées sont toujours propres et bien entretenues. Beaucoup de leurs maisons sont habitées par des familles de la classe moyenne, qui, retirées du commerce et des affaires, vivent en paix loin du tumulte des villes. Elles sont aussi la demeure de quantité de négocians qui sont encore dans les affaires, qui se rendent tous les matins à la ville avec leurs *gigs* ou sur les diligences et les omnibus élégans, qui partent et arrivent à toute heure de l'église de Saint-Paul, de la Banque, de la Maison des Indes-Orientales, de Piccadilly, etc. Voici les villes et les lieux les plus remarquables situés dans les environs immédiats de Londres et dans un rayon de 36 milles.

Chelsea, que le grand accroissement de Londres a déjà réuni aux maisons de cette ville, dont il y a quelques années il était encore séparé; on y voit le grand établissement pour les *invalides de l'armée de terre* où 400 militaires sont logés et dont relèvent 10,000 autres répandus dans les campagnes; le bel édifice du *Royal Military Asylum*, ou 1,200 enfans de soldats reçoivent l'éducation, et le beau *jardin botanique* de la société pharmaceutique de Londres, où l'on cultive plus de 6,000 plantes officinales, dont plusieurs ne se trouvent dans aucun autre jardin.—Kensington, qu'on peut regarder aussi comme une partie de Londres; on y remarque surtout un *palais royal*, dont on loue la magnificence des appartemens, la belle forêt et les beaux jardins qui en dépendent. C'est une des promenades les plus à la mode pendant l'été; les *fashionables* et la haute noblesse se réunissent habituellement à l'ombre de ces allées romantiques. Le duc de Sussex y a formé une des plus riches *bibliothèques* du Royaume-Uni.

Kew, petit village, remarquable par son *observatoire* et par son magnifique *jardin botanique royal*, un des plus riches du monde. Non loin de Kew, à Turnham-Green, est situé le *jardin de la société d'horticulture*, dont nous avons parlé dans la description de Londres. Toutes les parties de l'art du jardinier, à l'exception de celles dont l'ornement est le seul but, sont ici l'objet de recherches éclairées par tout ce que les sciences physiques et l'histoire naturelle ont acquis jusqu'à ce jour. Une étendue de 33 acres, entourée d'un mur peu élevé, est consacrée aux expériences; une quarantaine d'ouvriers y trouvent une occupation continuelle sous la direction de M. Munro, jardinier très habile. C'est dans ce jardin que M. Sabine, secrétaire de la société, a réuni la plus belle *collection de roses* qui existe en ce moment.

Hackney, village immense où se trouvent les célèbres *pépinières de M. Conrad Loddiges*, les plus vastes et les plus belles du Royaume-Uni. Un observateur impartial, qui est en même temps un juge compétent, le professeur Schultess, trouve que les serres de ce magnifique établissement sont supérieures, pour l'étendue, la magnifi-

ence et l'ingénieuse construction, à celles de tous les jardins botaniques connus. La chaleur y est distribuée par le moyen de la vapeur. Dans la serre principale, qui offre un dôme parabolique, dont la solidité réelle contraste singulièrement avec son apparence d'une légèreté presque aérienne, M. Loddiges a rassemblé toutes les plantes les plus remarquables des contrées les plus chaudes du globe ; il est parvenu à y imiter parfaitement une pluie fine et bienfaisante qui tombe du haut des vitrages et arrose beaucoup mieux qu'on ne le fait par les procédés ordinaires. Outre la serre immense qui renferme ces merveilles, il y en a une vingtaine d'autres, dont l'une a 150 pieds de long. De spacieuses orangeries complètent les moyens de conserver les plantes qui ont besoin d'abri. Pour donner une idée de la richesse et de l'importance de ce magnifique établissement, nous ajouterons que la seule acquisition d'un échantillon de chaque plante comprise dans le catalogue publié par M. Loddiges, exigerait la somme énorme d'environ 5 millions de francs! Aussi le commerce fait par les pépiniéristes de Londres est-il d'une étendue immense ; plusieurs entretiennent des voyageurs chargés de rassembler des plantes et des graines de tous les pays, et la géographie profite souvent des courses de ces intrépides spéculateurs en horticulture.

Hamptoncourt, palais royal, avec de beaux jardins et des appartemens superbes. **Brentford**, petite ville remarquable par le canal Grande-Jonction qui y commence et par ses nombreuses maisons de campagne et d'éducation. — **Hammersmith**, par son beau *pont* suspendu et par sa *maison d'éducation pour les demoiselles catholiques* (nunnery). — **Isleworth**, par le voisinage de *Sion house*, un des plus magnifiques châteaux de l'Angleterre, appartenant au duc de Northumberland. — **Richmond**, petite ville sur la Tamise, près d'une vaste et antique forêt, et entourée de jolies maisons de campagne ; sa position est si pittoresque qu'on la nomme le *Montpellier de l'Angleterre*. — **Harrow-on-the-hill**, remarquable par son *collége* célèbre où fut élevé lord Byron, et parce qu'il est situé sur la plus grande hauteur du comté de Middlesex, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

Windsor, sur la Tamise, dans le comté de Berks ; jolie petite ville ; c'est la résidence ordinaire des rois d'Angleterre, qui dernièrement ont beaucoup agrandi et embelli leur magnifique *palais* ; on y admire surtout la richesse des appartemens, la grande terrasse, les deux parcs, les jardins et les parties qui ont été ajoutées au bâtiment principal; ces dernières ne sont pas encore achevées, et leur construction a coûté des sommes énormes ; on doit mentionner aussi la belle ferme expérimentale établie par George III pour les progrès de l'agriculture. — **Eton**, situé de l'autre côté de la Tamise et vis-à-vis Windsor, remarquable par son *collége*, le plus considérable d'Angleterre, fondé en 1441, et dans lequel furent élevés plusieurs grands hommes des temps passés et de l'époque actuelle. Non loin se trouve *Slough*, hameau du comté de Buckingham ; que nous nommons pour faire connaître l'emplacement de l'*observatoire* du célèbre Herschel ; ce grand astronome y inventa et y établit le plus grand télescope que l'on ait exécuté ; c'est à l'aide de ce magnifique instrument de 40 pieds de long, 4 et demi de diamètre et du poids de 2,118 livres qu'il enrichit l'astronomie des plus importantes découvertes que cette science a faites dans les derniers temps.

Croydon, petite ville du comté de Surrey, remarquable surtout par son chemin en fer et par le voisinage d'*Addiscombe*, où se trouve l'*école militaire* ; la compagnie des Indes y fait instruire 120 élèves pour en former des officiers d'artillerie et du génie. — **Epsom**, très petite ville, renommée dans toute l'Angleterre par ses courses de chevaux. — **Farnham**, autre petite ville, remarquable par son *école militaire* et par son grand marché de houblons estimés les meilleurs de tout le royaume. — **Sandhurst**, par la nouvelle *école militaire*, qu'on y a établie pour 280 élèves.

Deptford, gros bourg remarquable par ses anciens chantiers de la marine royale, dans lesquels Pierre-le-Grand se plut à travailler, par ses immenses magasins et par le grand nombre de bâtimens qu'on y construit pour le commerce. Une suite de maisons le rattache à **Greenwich**, non moins remarquable par son magnifique *hôpital*, où 2,400 marins invalides sont logés et entretenus et 200 de leurs enfans instruits dans les mathématiques, la nautique et la gymnastique, et dont relèvent 30,000 autres

invalides distribués dans les campagnes, ainsi que par le bel *observatoire royal*, d'où les astronomes et les géographes anglais comptent leur premier méridien et d'où l'on jouit de la vue de Londres et d'une grande partie du cours de la Tamise. —**Woolwich**, par son célèbre parc d'artillerie et par son vaste et magnifique arsenal, qui étonne par l'immensité des provisions de toute espèce qui s'y trouvent rassemblées et par les nombreuses machines employées dans les différentes constructions; 2,500 à 3,000 personnes y sont constamment employées en temps de paix; ce nombre est double pendant la guerre; on y voit aussi le grand laboratoire des artificiers et particulièrement des fusées à la congrève; tout près se trouvent la nouvelle *école du génie*, où six professeurs instruisent 300 cadets dans toutes les parties nécessaires aux ingénieurs; la magnifique caserne de l'artillerie, et une vaste pièce d'eau pour exercer les militaires de la marine aux évolutions des bombardes et des chaloupes canonnières.

Gravesend, petite ville du comté de Kent, à la droite de la Tamise; on y examine les passeports de tous les vaisseaux qui vont à Londres, ce qui lui donne un grand mouvement commercial; vis-à-vis se trouve l'importante forteresse de *Tilbury*, qui protége Londres du côté de la mer. — **Rochester**, ville épiscopale dont il faut mentionner la magnifique *cathédrale*, le beau *pont* en pierre et le nouveau *canal* ouvert en 1824, dont le *tunnel* ou passage souterrain est le plus grand que possède l'Angleterre. — **Chatam**, qu'une serie de maisons réunit à Rochester, est importante par son immense arsenal, ses beaux chantiers et ses formidables fortifications.—**Sheerness**, sur l'île Sheppey, par ses fortifications qui protégent l'entrée de la Tamise et de la Medway, et par ses chantiers de la marine royale. — **Maidstone**, remarquable par sa position romantique, par quelques beaux édifices et surtout par sa vaste *prison* dont la construction a coûté plus de 5,000,000 de francs.

Rickmannsworth, très petite ville du comté de Bedford, remarquable par son industrie et par le voisinage du magnifique château de feu lord Anson. —**Saint-Albans**, par son antiquité et par sa célèbre abbaye, assez bien conservée. —**Hertford**, très petite ville du comté de ce nom, dont elle est le chef-lieu, remarquable surtout par son *école d'arts et métiers*, ou l'on élève 400 garçons et 60 filles, et par le voisinage du collége d'*Hailsybury*; douze professeurs y dirigent l'éducation d'une centaine d'élèves qui se destinent aux emplois civils de la Compagnie des Indes-Orientales: c'est un des plus beaux établissemens en ce genre qui existent. — **Luton**, petite ville du comté de Bedford, à laquelle le voisinage de *Lutonhoepark*, un des plus beaux châteaux de l'Angleterre, appartenant au marquis de Bute, donne une certaine importance. Quelques milles plus loin et hors du cercle que nous avons décrit autour de Londres se trouve *Woburn*, encore plus petite ville, mais non moins remarquable par le voisinage de *Woburn Abbey*, magnifique château du duc de Bedford; le parc est un des plus beaux et des plus grands de l'Angleterre; les superbes établissemens agricoles de ce château et la fête champêtre qu'on y solennise tous les ans au mois de juin, accompagnée de la distribution des prix aux meilleurs agronomes, méritent une mention particulière.—**Chelmsford**, dans le comté d'Essex, petite ville d'une belle apparence. **Maldon**, importante par sa marine marchande qui compte au-delà de 8,000 tonneaux.

Douvres, dans le comté de Kent, ville de médiocre étendue, très ancienne et très importante par ses fortifications, beaucoup augmentées dans ces derniers temps, surtout la *citadelle*, située sur un roc escarpé, dont une partie paraît être de construction romaine; son petit port sur la Manche est le passage ordinaire de France en Angleterre et *vice versa*; de beaux bassins suppléent à sa petitesse et plusieurs bateaux à vapeur sont constamment employés pour le transport des nombreux passagers.

Dans un rayon de 15 milles on trouve: **Canterbury**, importante par les nombreux vestiges d'antiquités romaines qu'on y a découverts; par son siége archiépiscopal, dont le prélat a les titres *de primat d'Angleterre* et de *premier pair du*

royaume, et par sa magnifique *cathédrale*, une des plus vastes de l'Europe.—MARGATE, une des plus jolies villes de l'Angleterre, qui doit son état florissant à ses beaux et nombreux établissemens de *bains de mer*, fréquentés annuellement par 30 à 40,000 baigneurs. — RAMSGATE, autre jolie ville dont on admire la magnifique *chaussée*; sa construction a coûté plus de 5,000,000 de francs; elle protège le port et les établissemens des *bains de mer*.—FAVERSHAM, petite ville, importante par sa nombreuse marine marchande qui compte 6,700 tonneaux, et par la grande fabrique de poudre qui se trouve dans son voisinage et qui appartient au gouvernement.

Hors du rayon de Douvres et sur la mer du Nord on trouve: HARWICH, petite ville du comté d'Essex, importante par son port, qui entretient des communications fréquentes et régulières avec Hambourg et la Hollande, ainsi que par ses chantiers où l'on construit de petits bâtimens pour la marine royale. Dans un rayon de 16 milles on trouve: Colchester, ville de médiocre étendue, mais importante par son port et son industrie; elle possède une *société de médecins*; Ipswich, par ses chantiers et par son port; quelques vieux édifices ornés de bas-reliefs et de statues rappellent son ancienne splendeur.

NORWICH, chef-lieu du comté de Norfolk, grande ville épiscopale, renommée depuis le XII[e] siècle par la fabrication de ses tissus de laine; un grand nombre de manufactures, de nombreuses écoles, une *bibliothèque* publique, un *musée*, quelques beaux édifices, parmi lesquels se distinguent sa vaste *cathédrale* et surtout les superbes travaux hydrauliques entrepris pour faciliter ses communications avec Yarmouth et Lowestoft, ajoutent à son importance. Nous ajouterons que peu de villes attirent plus que Norwich l'attention des botanistes; elle le doit au magnifique *musée botanique* du célèbre J.-E. Smith, le fondateur de la société Linnéenne de Londres; il offre une des collections les plus riches et les mieux choisies qui existent; on y voit plusieurs livres de la bibliothèque du grand Linnée, quelques-uns de ses manuscrits encore inédits et son herbier tel qu'il était à Upsal, dans les mêmes cases et aussi bien tenu; les insectes, les coquilles et les minéraux qui ornaient le cabinet du naturaliste suédois sont à côté de cette précieuse collection, objet de la vénération et des recherches de tous ceux qui cultivent la botanique.

A quelques milles de Norwich est située YARMOUTH, avec un port qui s'encombre tous les jours et qui était autrefois une des stations principales de la marine royale. C'est une des plus jolies villes d'Angleterre, dont le commerce maritime est aussi actif qu'étendu, et dont la marine marchande ne compte pas moins de 40,000 tonneaux. Cette ville est aussi le principal débouché maritime des produits des manufactures de Norwich, et prend une part très active aux pêches du hareng et du maquereau qui rapportent des sommes très considérables à l'Angleterre. — LOWESTOFT, très petite ville, qui ne tardera pas à prendre un grand accroissement, grâces aux importans travaux entrepris dernièrement pour lui donner un port auquel aboutissent deux importantes lignes de navigation intérieure; c'est le premier et jusqu'à présent le seul *port artificiel* que possède le Royaume-Uni; on admire surtout les *portes* immenses de la grande écluse du côté de la mer; elles sont en fer; chaque porte pèse près de 80 tonneaux, offre une surface de 1,650 pieds carrés anglais et tourne sur un pivot d'une seule pièce de fer fondu du poids de plus de 10 tonneaux. Le *pont en fer* fondu, qui passe par-dessus cette écluse, n'est pas moins remarquable; il s'ouvre au milieu pour laisser une ouverture de 50 pieds anglais aux vaisseaux; chaque moitié mobile pèse 125 tonneaux; un seul homme peut l'ouvrir facilement dans l'espace de deux minutes; une seule suffirait en y employant deux hommes.

Hors du rayon de Norwich et sur le golfe de Wash on trouve: LYNN-REGIS, petite ville du comté de Norfolk, importante par son port sur le golfe de Wash et par sa marine marchande estimée à 14,000 tonneaux et employée à l'exportation des produits de cinq comtés avec lesquels elle communique par des fleuves ou des canaux navigables.

Dans un rayon de 22 milles autour de Lynn on trouve : Wells, très petite ville, avec un port dont les vaisseaux marchands jaugent près de 4,000 tonneaux, et remarquable par son voisinage de *Holkham hall*, grand établissement agricole appartenant à M. Th. Coke, un des plus riches propriétaires de l'Angleterre ; tous les ans au mois de juin on y célèbre une grande fête champêtre à laquelle accourent tous les plus riches agronomes et toutes les personnes les plus distinguées du royaume ; elle dure trois jours, pendant lesquels ce riche propriétaire expose les perfectionnemens qu'il a pu faire pendant l'année et étale dans son magnifique château un luxe qui rivalise avec celui des cours les plus brillantes. Wisbeach, dans le comté de Cambridge, avec un port et un canal qui la met en communication avec Peterborough. Boston, dans le comté de Lincoln, importante par son port sur le golfe de Wash et par sa marine marchande estimée à 7,500 tonneaux dont la plus grande partie est employée aux pêches et au commerce avec la Baltique ; on doit mentionner sa belle *église* gothique de *Saint-Botolph*, surmontée d'une tour rangée à côté des plus élevées de l'Angleterre.

Hull, sur la rive gauche de l'Humber, dans le comté de York, grande et belle ville, un des quatre grands ports commerçans de l'Angleterre, le premier pour la pêche de la baleine et le cinquième pour la marine marchande ; à la fin de 1825 elle jaugeait 70,000 tonneaux. Les magnifiques rues *George-Street* et *Charlotte-Street*, la *douane*, le *théâtre*, la *place* ornée de la statue de Guillaume III, l'*école de marine*, la *société de littérature et des sciences naturelles*, mais surtout ses magnifiques *bassins* méritent d'être mentionnés. Ces derniers figurent justement parmi les plus beaux travaux de ce genre qu'offrent l'Angleterre et l'Europe ; l'*Old-Dock* (l'ancien bassin), fini en 1778, dont on a rebâti l'écluse en 1814, n'a pas moins de dix acres de surface ; l'*Humber-Dock*, achevé en 1809 en a sept, et le *Jonction-Dock* commencé en 1826 et ouvert en 1829 en a plus de six. On ne doit pas oublier les vastes et beaux quais bordés de boutiques, de magasins et de toutes les commodités nécessaires à une place maritime commerçante du premier ordre. Nous avons déjà signalé à l'article *canaux*, les nombreuses communications hydrauliques qui mettent cette ville en rapport avec Manchester, Liverpool, Bristol, Londres et autres villes du royaume. Nous ajouterons que Hull est le grand entrepôt du commerce de tout le nord de l'Angleterre et de celui que ce royaume fait avec le nord de l'Europe.

A quelques milles de distance on trouve : Goole, situé sur l'Ouse, peu loin de son embouchure dans l'Humber, lieu très important par son commerce florissant, par son beau *bassin* et par ses deux vastes *docks* environnés de grands magasins. Ce port, que le gouvernement vient de mettre, sous le rapport administratif, sur le même rang que Londres, Liverpool et Dublin, ne se trouve pas indiqué sur les cartes générales du Royaume-Uni, et on le cherche en vain dans les géographies et les dictionnaires géographiques.

Dans un rayon de 45 milles on trouve : York, Leeds, Sheffield, Lincoln et autres villes que nous décrirons ailleurs, ainsi que Whitby. Cette dernière est une ville de médiocre étendue, mais très importante par son port, par ses chantiers, ses mines d'alun et sa nombreuse marine marchande, qui compte 40,000 tonneaux.

Dans un rayon de 24 milles autour de Whitby on trouve : Scarborough, ville de médiocre étendue, importante par son port, dont la marine marchande jauge 26,000 tonneaux ; par ses beaux chantiers et par ses eaux minérales qui attirent un grand nombre d'étrangers ; les bâtimens qui en dépendent sont d'une grande beauté. — Stockton, jolie petite ville, importante par son port, ses forges et par le *chemin*

en fer de 24 milles anglais de long qui, depuis 1824, la met en communication avec les mines de houille d'Etherly et Wilton-Park en passant par Darlington.

Newcastle, grande et ancienne ville, chef-lieu du comté de Northumberland, située sur la rive gauche de la Tyne, qui y forme un port sûr et commode. La ville ancienne est sale et mal bâtie, mais la nouvelle offre de belles rues et de beaux bâtimens. L'*hôtel-de-ville* (Town-Hall), le *palais de justice* (county-hall), la *mansion-house*, le *théâtre*, le *casino* (assembly rooms), l'*église de Saint-Nicolas* sont ses plus beaux édifices; on doit citer aussi le magnifique *pont* en pierre formé de 9 arches elliptiques dans la ville basse et l'autre dans la ville haute, ainsi que le beau *quai* le long de la Tyne, qui est un des plus longs et des plus larges de l'Angleterre. Le *gymnase* (royal free grammar school) fondé en 1525, la *bibliothèque publique*, les *sociétés de belles-lettres*, *philosophique* et *médicale* et, celle des *antiquaires* sont ses principaux établissemens publics. La marine marchande de Newcastle jaugeant 193,000 tonneaux, cette ville se trouve être le second port de l'Angleterre et le troisième de tout le globe considéré sous ce point de vue; elle le doit aux mines de charbon de son territoire qui emploient 40,000 personnes et produisent annuellement 42,000,000 de quintaux. *Gateshead*, située sur la rive droite de la Tyne, et appartenant sous le rapport administratif au comté de Durham, est regardée communément comme un faubourg de Newcastle. La *muraille d'Adrien* se terminait à cette ville; celle de Sévère la traversait. Sa population, qui, en 1821 en y comprenant Gateshead, s'élevait à 49,000 âmes, paraît être actuellement de 60,000.

Dans un rayon de 14 milles on trouve: Wallsend, village près de Newcastle, remarquable par sa mine de houille, une des plus riches que l'on exploite et dont les produits sont portés jusqu'à bord des vaisseaux par des voitures mises en mouvement par la vapeur et parcourant un beau chemin en fer. — North-Shields, sur la rive gauche de la Tyne, South-Shields, sur la rive droite, et Tynemouth, à l'embouchure de ce fleuve, importantes par les nombreux vaisseaux occupés à l'exportation du charbon exploité dans les mines des environs et dans celles de Newcastle; dans South-Shields il y a aussi neuf grandes verreries. On doit faire observer que la Tyne, depuis Tynemouth jusqu'à Newcastle, est pour ainsi dire couverte de navires et que tout le pays offre la plus grande activité. On a le projet de construire un *pont en fer* entre South et North-Shields; il offrira l'arche la plus large que l'on connaisse, puisqu'elle aura 400 pieds de corde.

Sunderland, dans le comté de Durham, sur la Wear, jolie ville, formée de l'union de trois villes distinctes: *Sunderland* proprement dite, et *Bishop-Wearmouth*, situées sur la rive droite, et *Monk Wearmouth*, sur la gauche, réunies par un *pont en fer* de 100 pieds de haut, et dont l'arche en a 236 d'ouverture. C'est l'entrepôt de l'immense exploitation des mines de houille situées dans le bassin de la Wear; elles occupent 30,000 personnes, et leur produit annuel s'élève à 30 mille millions de quintaux. Sunderland est aussi remarquable par ses nombreux chantiers et plus encore par sa nombreuse marine marchande qui s'élève à 94,000 tonneaux; elle lui assigne le quatrième rang parmi les villes de l'Angleterre, qui sont les plus importantes considérées sous ce point de vue. — Swalwel, près de Winlaton, village important par son immense forge qu'alimente la riche mine de fer exploitée dans son voisinage. — Durham, ville de médiocre étendue, remarquable par sa position sur une colline baignée par la Wear, par sa grande *cathédrale*, dont l'évêque est regardé comme le plus riche d'Angleterre, et par sa belle prison (county gaol) une des plus belles du royaume.

Beaucoup plus loin et à 40 milles à l'ouest de Newcastle on trouve: Carlisle, jolie ville épiscopale, remarquable par sa grande antiquité, par la *muraille* élevée

par *Adrien* et par ses nombreuses fabriques de coton. Dans ses environs on trouve quelques vestiges d'antiquités romaines et le beau monument druidique *long Meg and her daughters* (la grande Megue et ses filles) composé d'un grand cercle de grosses pierres brutes. A 45 milles au nord de Newcastle est située Berwick, petite ville, qui joue un grand rôle dans les guerres qui ont agité l'Écosse et l'Angleterre sur la frontière desquelles elle est située ; son commerce florissant, sa marine marchande estimée à 4,400 tonneaux, sa grande exportation de saumons pour Londres et son long *pont* sur la Tweed méritent d'être cités.

Hors du rayon de Newcastle et sur la côte opposée on trouve : Whitehaven, jolie ville de médiocre étendue, la plus importante du Cumberland, avec un port sur la mer d'Irlande ; elle doit presque tous ses embellissemens à la famille du comte de Lonsdale (lord Lowther) à laquelle appartient la plus grande partie de ses riches *mines de houille*. Ces mines sont peut-être les plus extraordinaires du globe, puisque plusieurs s'étendent à 2,400 et jusqu'à 3,000 pieds au-dessous du niveau de la mer et à la profondeur de 160 fathoms; c'est à leur exploitation, aidée par plusieurs machines ingénieuses, que Whitehaven doit sa nombreuse marine marchande, qui, s'élevant à 67,000 tonneaux, lui assigne le sixième rang parmi celles des villes de l'Angleterre. A quelques milles se trouve : *Workington*, importante par ses mines de charbon, les grandes forges et les salines de son voisinage.

Lancaster, ville de médiocre étendue et autrefois très commerçante, mais à laquelle la qualité de chef-lieu du comté de son nom conserve encore une certaine importance. La prison, qui est une des plus grandes de l'Angleterre, le canal de Lancaster et le magnifique aqueduc sur lequel il passe au-dessus du Loyne, méritent d'être mentionnés.

Dans un rayon de 18 milles, autour de Lancaster, on trouve: Kendal, petite ville, renommée depuis long-temps par ses fabriques de draps et remarquable parce qu'elle se trouve au commencement du canal de Lancaster qui aboutit à Liverpool. Preston, jolie ville, florissante par ses nombreuses manufactures de coton renommées dans tout le royaume.

Liverpool, grande et belle ville du comté de Lancaster, située à l'embouchure de la Mersey, qui y forme un vaste port. De belles rues larges, propres et bien alignées, plusieurs belles places, un grand nombre de maisons élégantes et de beaux édifices, tous construits depuis la seconde moitié du dernier siècle, ornent cette ville, véritable création du commerce et de l'industrie. Appuyé sur des documens officiels que nous avons sous les yeux, nous n'hésilons pas à regarder Liverpool comme la *seconde place commerçante du monde* par la valeur de ses importations et de ses exportations, et par le mouvement de sa marine marchande, mais seulement le troisième port de l'Angleterre sous le rapport du nombre des vaisseaux marchands qui lui appartiennent.

Ses plus beaux édifices sont l'*église de Saint-Paul* et celle de *Saint-George*, dont le toit, les fenêtres, les portes, les pilastres, la galerie et la tribune sont tous en fer fondu; le magnifique *marché*, le plus beau peut-être de l'Europe et dont le vaste toit est soutenu par 120 piliers en fonte ; il est éclairé au gaz pendant la nuit et est destiné à la vente du poisson, de la viande, des légumes, des fruits et du beurre; le *marché aux grains* (corn market) ; le *théâtre*; le nouveau *casino* (Wellington rooms) avec des salles d'une grande beauté où l'on donne des concerts et des bals; l'*hôtel-de-ville* (town hall), d'un beau style grec et surmonté d'une grande coupole; la *bourse*, bâtie sur le plan de la place Saint-Marc à Venise et au milieu de laquelle se trouve le beau monument en fer fondu élevé à la mémoire de Nelson; les bâtimens du *musée* appartenant à la société d'histoire naturelle, de l'*athénée*, du *lycée* et

de l'*Union news rooms;* la *prison de la ville* (borough gaol). Sur l'emplacement de l'ancien bassin (Old-Dock) on construit la nouvelle *douane* (custom house), qui sera un des édifices les plus beaux et les plus magnifiques en co genre, offrant dans son intérieur une des plus grandes salles de l'Europe. On vient de finir les *bains* sur les bords de la Mersey; on les place justement parmi les plus beaux de l'Angleterre; on y admire surtout l'immense et ingénieux appareil construit pour filtrer l'eau salée et la purger de la boue dont elle est chargée dans cet endroit. Livepool possède huit *bassins* (docks), qui, par l'étendue et la beauté de leur construction, rivalisent avec ceux de Londres, surtout celui qui est appelé *New Princes Dock*, ouvert en 1821; c'est livré à la navigation en 1816, et dont la construction a coûté plus de 50,000,000 de francs. Nous mentionnerons aussi le magnifique *tunnel* qui a été creusé sous une partie de la ville pour la construction de la route en fer de Manchester à Liverpool. Cette belle galerie souterraine a plus d'un mille d'étendue; sa largeur est de 22 pieds et sa hauteur de 16; elle est parcourue par une double ligne de rainures ou double voie; elle est éclairée par le gaz, dont les rayons projettent d'une manière admirable les différens arceaux qui la composent. Les principaux établissemens publics de cette ville sont : l'*institution royale de Liverpool*, où l'on enseigne les belles-lettres et les mathématiques; le *lycée*, avec la bibliothèque la plus considérable de la ville; l'*athénée*, avec une autre bibliothèque assez riche; la *société philosophique médicale;* la *société d'histoire naturelle*, avec un beau musée où se trouve une collection remarquable d'antiquités égyptiennes, et un *jardin botanique*, regardé comme le plus beau et le plus riche de l'Angleterre, quoique sa fondation ne remonte qu'à l'année 1801.

Un grand nombre de bateaux à vapeur et de paquebots entretiennent des communications fréquentes et régulières entre cette ville et Dublin, Douglas dans l'île de Man, New-York dans les États-Unis, et autres ports des Antilles et de l'Amérique du Sud. Les deux principaux articles importés à Liverpool sont le coton et le tabac; la quantité moyenne du premier dépasse annuellement 600,000 balles; la plus grande partie est consommée par les fabricans de Manchester, dont cette ville est regardée comme le port et le grand débouché.

Dans un rayon de 14 milles on trouve un grand nombre de lieux et de villes remarquables que nous décrivons dans les environs de Manchester; ici nous citerons les suivans: Runcorn, où aboutit le canal Grand-Trunk, ce qui rend ce petit endroit très commerçant; ses bains de mer, sa douane et les carrières du voisinage ajoutent à son importance. — Chester, chef-lieu du comté de ce nom, ancienne ville épiscopale, importante par son industrie et son commerce favorisé par plusieurs canaux; c'est le grand entrepôt du fromage de Chester et des salines de ce comté; la *prison* est l'édifice le plus remarquable; le magnifique *pont*, sur la Dee, qu'on y construit, offrira, quand il sera achevé, la plus grande arche peut-être qu'on ait encore exécutée en pierres; elle n'aura pas moins de 200 pieds anglais d'ouverture.—Holywel, dans le comté de Flint, importante par ses mines de plomb, de calamine et de cuivre, dont la plus grande partie appartient au comte Grosvenor. — Caerwys, très petite ville, remarquable parce que jusqu'au règne d'Élisabeth elle a été le rendez-vous des bardes, qui, en présence des juges nommés par le prince, venaient chaque année y disputer le prix du chant.

Hors du cercle que nous avons tracé autour de Liverpool et dans la principauté de Galles on trouve : Caermathen, petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, regardée comme la capitale du Galles-Méridional; le *monument* élevé au général Picton en 1826 et la nouvelle *prison* méritent d'être mentionnés. Dans un rayon de 28 milles

musicale de Bath (Bath barmonie society) sont ses principaux établissemens publics. Depuis le temps des Romains cette ville est renommée par ses eaux minérales, qui y attirent une foule d'étrangers; c'est une ville de plaisir et de fêtes, dont le principal commerce est dû à la consommation. On y voit encore des vestiges d'importantes constructions romaines et les restes d'un temple consacré à Minerve. Tout près de Bath est située *Prior Park house*, superbe maison de campagne de M. Allen. Viennent ensuite : Frome et Calne, importantes par leurs fabriques de draps et de casimir; Calne l'est aussi par un immense *cheval* sculpté sur des collines de craie situées dans son voisinage; on lui donne 157 pieds anglais de long. — Wells, remarquable par son siége épiscopal et par sa belle *cathédrale* gothique; — Berkely, par le magnifique canal à grandes dimensions, nommé de *Berkely et Gloucester* qui s'y décharge dans la Severn.

Gloucester, chef-lieu du comté de ce nom, ville épiscopale, de médiocre étendue, remarquable par sa superbe *cathédrale* et par son immense fabrication d'épingles, dont on estime la valeur à plus de 25,000,000 de francs par an; on doit mentionner aussi la *société d'agriculture*, le nouveau *palais de justice* (new county hall) où se trouve la vaste salle de bal et de concert (assembly room), qui peut contenir 2,500 personnes; la nouvelle *prison* (county gaol); et le magnifique *pont* en pierres d'une seule arche sur lequel on passe la Severn à *Over*, dans ses environs immédiats; il a 150 pieds anglais d'ouverture. A quelques milles de cette ville et à 34 de Bristol est située *Cheltenham*, naguère très petite ville, formée d'une seule rue, et qui dans l'espace de moins de trois lustres, est devenue une des plus belles de l'Angleterre, comptant déjà une population qui dépasse 20,000 âmes. Elle doit son étonnante prospérité à sa délicieuse situation et à ses eaux minérales qu'on peut comparer à celles de Spa, et qui, devenues à la mode, de nos jours, y attirent annuellement environ 12,000 étrangers. Le *théâtre* et les *bâtimens des bains* méritent surtout d'être mentionnés.

Chepstow, très petite ville du comté de Momouth, remarquable par son port, par ses beaux chantiers et par ses *marées*, les plus grandes peut-être de l'Europe, puisqu'elles montent jusqu'à 70 pieds anglais. — Cardiff, très petite ville du comté de Glamorgan, importante par son port, où l'on embarque tous les ans environ 30,000 caisses de fer-blanc provenant de la grande fabrique de *Melyn Griffin*, et plus de 10,000 tonneaux de fer en fonte et en barres des forges de *Mirthyr-Thydwill*. Cette dernière ville est devenue depuis quelques années la plus grande usine de l'Angleterre et peut-être du monde; on y forge annuellement au-delà de 1,000,000 quintaux de fer; toute la vallée au milieu de laquelle elle est située est remplie de mines de charbon et de fer exploitées par un grand nombre d'ouvriers.

Falmouth, petit ville du comté de Cornwall ou Cornouailles, importante par sa baie, une des meilleures et des plus grandes de l'Angleterre. C'est la station ordinaire de plusieurs navires de la marine royale et, depuis longtemps, le point de départ des paquebots qui entretiennent la correspondance régulière entre l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, par les ports de la Corogne et de Lisbonne, et avec les Antilles et l'Amérique-Méridionale; sa marine marchande s'élève à 7,000 tonneaux.

Dans un rayon de 18 milles on trouve plusieurs petites villes très importantes par les produits de leurs mines de cuivre et d'étain; ces dernières, quoique beaucoup moins productives qu'autrefois, sont encore les plus riches de l'Europe. Nous nommerons : Penryn, importante par ses carrières de granit; — Truro, regardée comme le chef-lieu du Cornouailles; elle possède une *bibliothèque* assez riche et une *société de minéralogie et de géologie*; — Saint-Austle, Helston et Redruth, avec des mines d'étain et de cuivre; — Saint-Just, remarquable par le voisinage de la mine de cuivre de *Botallock*, dont les galeries s'étendent à plusieurs centaines de pieds au-dessous de la mer; — Penzance, la plus florissante peut-être de tout le Cornouailles, et remarquable par sa belle *collection des minéraux de l'Archipel Britannique* et par sa *société de minéralogie et de géologie*.

Plymouth, ville la plus considérable du comté de Devon, formée par la réunion de trois villes naguère encore séparées et maintenant presque entièrement réunies par le grand nombre de maisons qu'on y a bâties; ces trois villes sont *Plymouth*, proprement dit, *Stonehouse* et *Devon-Port*. Plymouth a aussi, à proprement parler, trois ports différens nommés *Catwater, Sutton pool* et *Hamoaze*, dont l'ensemble forme un des plus beaux ports de l'Europe; le dernier est destiné spécialement aux navires de la marine royale, dont il y a toujours une centaine. D'importantes fortifications protégent ces trois ports contre les attaques des hommes, tandis que la digue *Breakwater*, commencée en 1812 et maintenant presque achevée, malgré la grande profondeur de la mer, les a déjà protégés contre ce terrible élément; c'est avec le fameux *phare d'Eddystone*, construit au milieu des flots de la Manche, un des ouvrages hydrauliques les plus hardis que la main de l'homme ait encore exécutés.

Malgré des rues généralement étroites, irrégulières et assez mal pavées, surtout dans Plymouth proprement dit, cette ville se distingue par l'élégance et la propreté de ses maisons, par un grand nombre d'embellissemens qu'on y a faits dans ces dernières années et par plusieurs édifices d'une beauté remarquable. Nous nommerons le nouveau *théâtre*, regardé comme le plus beau de tous ceux des provinces et dans lequel se trouve une magnifique auberge (royal hôtel); le bâtiment de l'*athénée*, bâti en 1818 sur le modèle du Parthénon; le grand *hôpital* pour les marins (naval hospital), vaste édifice construit en granit; les deux *casernes*, remarquables par leur étendue; l'*église de Devon-Port* et les vastes et magnifiques bâtimens dont l'ensemble forme l'*arsenal* de la marine royale, où l'on admire surtout les *docks* ou bassins, les chantiers couverts et où travaillent continuellement de 3 à 4,000 ouvriers. On doit aussi mentionner le belle *colonne* de 112 pieds anglais de haut, élevée à Devon-Port pour transmettre à la postérité le changement de son ancien nom *Plymouth-Dock* en celui qu'elle porte à présent, changement arrivé en 1827; et le vaste réservoir à l'extrémité de la baie Boveysand où l'on conserve toujours assez d'eau pour approvisionner une flotte de 50 vaisseaux de ligne. L'*athénée*, espèce d'université où l'on fait des cours sur toutes les sciences, à l'exception de la théologie; l'*école royale de marine* et l'*observatoire* sont les principaux établissemens publics de cette ville, dont la population dépasse actuellement 70,000 âmes.

A quelques milles de distance on trouve: Tavistock, petite ville, importante surtout par les riches mines de cuivre et d'étain découvertes dernièrement dans ses environs et exploitées par ses habitans. Plus loin vers l'est se trouve la prétendue forêt de Dartmoor, qui n'est à proprement parler qu'un vaste espace couvert de marais et de bruyères traversé par le Dart, et dont les habitans nommés *Moormen* (hommes du marais) passaient jadis pour être le peuple le plus ignorant et le plus grossier de l'Angleterre; on vient d'y établir une *colonie agricole* pour les pauvres, sur le modèle de celles qui furent créées dans le ci-devant royaume des Pays-Bas. Plus loin encore et dans un rayon de 20 milles est située Dartmouth, petite ville importante par son beau port et par sa marine marchande, qui compte 24,000 tonneaux y compris les navires de Brixham, que l'on considère à cause de son voisinage, comme un faubourg de Darmouth; cette dernière est habitée en grande partie par des pêcheurs qui possèdent un grand nombre de navires.

Hors du rayon de Plymouth et à 30 milles de cette ville on trouve: Exeter, ville épiscopale de médiocre étendue, chef-lieu du comté de Devon, remarquable surtout par sa vaste *cathédrale*. La *société littéraire* connue sous le titre d'*institution for promoting science, literature and other arts*, mérite d'être mentionnée ainsi que le bel

hôpital des pauvres, la *maison des fous*, et le beau *pont* en pierre. Un canal la met en communication avec *Topsam*, petite ville, dont le port sert à l'exportation des produits de son industrie. On regarde cette ville commerçante, qui possède 17,000 tonneaux, comme la *capitale des comtés de l'Ouest;* les rois y ont résidé avant l'invasion et la conquête des Normands.

Entre les rayons de Plymouth et de Portsmouth on trouve la petite ville de DORCHESTER, que nous ne nommons que parce qu'elle est le chef-lieu du comté de Dorset, appelé avec raison le *jardin de l'Angleterre*, et parce qu'on trouve dans son voisinage plusieurs lieux trop importans pour pouvoir les passer sous silence. Ces lieux sont: WEYMOUTH, petite ville, dont la partie moderne nommée *Melcombe Regis*, est jolie et beaucoup plus grande que Weymouth proprement dit; c'est une des villes les plus fréquentées de l'Angleterre pour ses bains de mer; sa marine marchande compte 7,000 tonneaux. Les prétendues îles de *Portland* et de *Purbeck*, qui sont réellement de petites péninsules remarquables par leurs nombreuses carrières de pierres très dures et de marbres, dont on exporte une grande quantité pour le pavage et pour les constructions de Londres et d'autres villes. Dans celle de Purbeck se trouvent aussi d'immenses carrières d'argile; un chemin en fer de trois milles anglais de long facilite le transport de 20,000 tonneaux qu'on exporte annuellement à Liverpool pour les envoyer de là aux grandes manufactures de poterie du comté de Stafford.

PORTSMOUTH, dans le comté de Hamp ou Southampton, ville la plus importante de tout l'Archipel Britannique sous le rapport militaire, étant une des plus fortes places de l'Europe et le premier établissement maritime de l'Angleterre. Ce magnifique arsenal occupe une surface de 100 acres; 3,000 à 4,000 ouvriers y sont constamment employés en temps de paix; au moins le double en temps de guerre. On y admire plusieurs mécaniques et particulièrement celles pour faire les poulies, pour scier les planches et pour tailler des plaques de fer épaisses de deux pouces; on y emploie la vapeur comme moteur principal. Dans son enceinte se trouvent l'*école d'architecture navale* (architectural academy) et le *collége royal de marine* (royal naval college), ainsi qu'une belle collection de modèles de toutes les constructions navales les plus importantes. La magnifique rade de *Spithead*, qui se développe à l'entrée du beau port de Portsmouth, ajoute à l'importance maritime de cette ville, qui se compose de deux villes distinctes : *Portsmouth* proprement dit, petite et sans aucun bâtiment remarquable; et *Portsea*, beaucoup plus grande et très bien bâtie; c'est dans cette dernière que se trouve l'arsenal. On doit ajouter que dans son port se trouvent en temps de paix 100 vaisseaux de guerre et que sa marine marchande compte 9,000 tonneaux.

Dans un rayon de 32 milles on trouve : NEWPORT, petite ville, chef-lieu de l'île de Wight; sa vaste et belle maison de correction et de travaux forcés (house of industry) mérite d'être mentionnée. — SOUTHAMPTON, importante par sa marine marchande estimée à 8,000 tonneaux, par son *école d'industrie* pour 300 enfans de militaires (military asylum) et par son bel établissement des bains de mer; — CHRISTCHURCH, par sa vaste *église gothique*; — POOLE, par son port et par sa nombreuse marine marchande estimée à 15,000 tonneaux. — SALISBURY, petite ville épiscopale, chef-lieu du comté de Wilt, remarquable par sa vaste et belle *cathédrale*, dont le clocher est le plus élevé de tout le Royaume-Uni et l'un des plus hauts de l'Europe, et par le *Stonehenge*, célèbre monument druidique situé à quelques milles au nord, au milieu d'une bruyère, et consistant en plusieurs blocs énormes en situation verticale, sur lesquels reposent d'autres blocs posés horizontalement, le tout environné d'autres pierres de moindre dimension et de tombeaux. — WINCHESTER, petite ville épiscopale, chef-lieu du comté de Southampton, remarquable par sa vaste *cathé-*

drale, dont l'intérieur surtout est d'une grande beauté, et par son célèbre *collége*, dont la fondation remonte à l'année 1387.

CHICHESTER, chef-lieu du comté de Sussex, petite ville épiscopale, dont le haut clocher de la *cathédrale* est le bâtiment le plus remarquable. — BRIGHTON, ville de médiocre étendue, mais trop remarquable pour ne pas être décrite avec quelques détails. Elle a été créée pour ainsi dire de nos jours par Georges IV, lorsqu'il était prince royal, en y attirant un grand concours d'étrangers aux bains minéraux et de mer qu'il allait y prendre régulièrement tous les ans. C'est, comme le dit avec élégance un voyageur qui l'a visitée récemment, un des lieux les plus beaux qu'il y ait sur la terre. « Qu'on se figure un rivage escarpé, un quai infini, où d'un côté s'étend à perte de vue une ligne de maisons et pour mieux parler de palais magnifiques, où de l'autre règnent l'Océan et sa masse immense. La grève étroite qui sépare des eaux de la mer le rocher sur lequel la ville s'élève, est un jardin d'où s'élance au-devant des navires une jetée en fil de fer qui va chercher, pour ainsi dire, les passagers à 600 pas au milieu des vagues. Toutes les architectures sont là réunies : l'Italie, Constantinople, la Chine, la Grèce, le moyen âge, l'Espagne moresque ont tour-à-tour inspiré les créateurs de ces merveilles. Le *Pavillon* ou le palais bâti par Georges IV est un bâtiment magnifique qu'on ne saurait comparer à aucun autre, offrant des groupes de dômes, de minarets, de lanternes, de coupoles, de girandoles, dont l'élégance bizarre semble créée par l'imagination d'un conteur des *Mille et une Nuits*. » La *jetée* dont nous avons parlé, les magnifiques *bâtimens des bains*, surtout ceux qu'on nomme *bains de Mahomet* (Mahomed baths) ; les beaux édifices le long du quai dit *Marine Parrade*, et ceux encore plus beaux qui composent le *Kemp Town*, supérieurs peut-être à tout ce que l'Angleterre possède en ce genre, sont, avec la belle *église des Unitaires*, les édifices les plus remarquables de cette ville unique dans son genre, mais dont les alentours et le sol même sur lequel s'élèvent ses beaux édifices, n'offrent que des sables stériles. La population permanente de Brighton est évaluée à la moitié de celle qu'elle possède pendant la saison des bains.

Les villes les plus remarquables de l'intérieur de l'Angleterre sont :

OXFORD, chef-lieu du comté de ce nom, ville épiscopale de médiocre étendue, mais une des plus belles de l'Europe. Située sur une éminence presque entièrement entourée de prairies, au confluent du Charwell avec la Thames, nommée Isis par les étudians, cette ville est de forme circulaire. Vue des hauteurs voisines, elle présente une vue superbe par le nombre et la variété de ses tours, de ses dômes et autres édifices, dont la grandeur et la beauté de l'architecture frappent ceux qui les voient de près. Oxford, jadis résidence des rois d'Angleterre, passe pour être la ville la plus savante de ce royaume, avantage qu'elle doit à sa célèbre *université*, une des plus anciennes de l'Europe. Ce superbe établissement, qui étonne par la simplicité des beaux bâtimens qui en dépendent, par les riches collections de tout genre qui lui appartiennent, considéré sous le rapport purement scientifique, est bien loin cependant d'être au niveau des établissemens correspondans de l'Allemagne, de la France, de l'Italie et du nord de l'Europe. Après la suppression du *collége d'Hertford* et de la *New Inn hall*, l'université consiste en 19 colléges et 4 *halls* ou bâtimens destinés aux logemens des étudians. Parmi ces 23 édifices, tous construits en pierre de taille et plus ou moins remarquables par leur architecture et leur étendue, nous citerons le collége de *Saint-John*, par ses jardins, les plus grands et les plus beaux de la ville ; celui de *Christ-Church*, le plus grand de tous et remarquable par sa belle architecture gothique et par sa riche bibliothèque ; le *Queen's college* et le *New college*, d'une architecture moderne ; le second possède une des plus riches bibliothèques de l'université ;

l'*All Souls college*, presque exclusivement occupé par les fils de la noblesse anglaise et remarquable par sa belle chapelle gothique, sa riche bibliothèque et par le luxe extraordinaire avec lequel vivent les étudians qui y demeurent. La précieuse et célèbre *bibliothèque Bodleyenne*, dont, par une singulière méprise, tous les géographes exagèrent tant le nombre des volumes, est toujours la plus riche d'Oxford et la seconde du Royaume-Uni; elle appartient en commun à tous les collèges de l'université; elle est surtout remarquable par sa belle collection de manuscrits, une des plus riches de l'Europe, parmi lesquels on en trouve beaucoup d'arabes, de sanscrits, de persans et trois mexicains. Vient ensuite la *bibliothèque de Radcliff*, riche en livres de jurisprudence, de médecine et de sciences naturelles; on admire la belle et vaste rotonde dans laquelle elle est située; ces deux bibliothèques reçoivent de droit un exemplaire de tous les nouveaux livres que l'on imprime en Angleterre. Près de la bibliothèque de Radcliffe se trouve le *théâtre Sheldonien* (Sheldonian-Theatre), construit par le célèbre Wren sur le modèle du théâtre Marcellus à Rome; il peut contenir 3,000 personnes, et il est uniquement destiné aux cérémonies qui accompagnent la distribution annuelle des prix et aux représentations dramatiques dans lesquelles, dans les grandes occasions, les étudians jouent des pièces grecques et latines. On ne doit pas oublier la riche *galerie de tableaux* qui se trouve dans le local de la bibliothèque Bodleyenne; la célèbre *imprimerie de Clarendon;* le *musée asmoléen;* la *salle des marbres d'Arundel;* l'*observatoire*, un des plus beaux de l'Europe; et le *jardin botanique*, situé près du superbe *pont* en pierre qui traverse le Charwell. C'est le plus ancien de l'Angleterre; les herbiers, les manuscrits et les livres autrefois appartenant à Dillenius, Sherard et Sibthorpe, conservés dans la bibliothèque, compensent en quelque sorte le petit nombre de plantes cultivées dans cet établissement dont on admire surtout la magnifique enceinte.

Dans un rayon de 18 milles on trouve; WOODSTOCK, très petite ville, remarquable par son industrie et surtout par le voisinage de *Bleinheim*, magnifique château du duc de Marlborough, un des plus beaux de l'Europe; on y voit, dans le jardin, une colonne de 130 pieds de haut, surmontée de la statue du célèbre guerrier et offrant à sa base la description des mémorables victoires qui lui valurent ce riche présent de la part du parlement anglais; son parc est un des plus grands de l'Angleterre. — BUCKINGHAM, très petite ville, que nous ne citons que parce qu'elle est le chef-lieu du comté de ce nom, et surtout parce qu'elle se trouve dans le voisinage de *Stowe*, maison de plaisance du marquis de Buckingham, qu'on doit ranger à côté des plus beaux et des plus magnifiques châteaux de l'Europe. — WANTAGE, petite ville du comté de Berks, remarquable par les vestiges d'un camp romain quadrangulaire, et surtout par son voisinage de la célèbre *vallée du Cheval-Blanc;* c'est une rangée de collines crayeuses sur laquelle un espace dépourvu d'herbes représente la figure colossale d'un cheval au galop, encore plus grand que celui dont nous avons fait mention en parlant de Calne; on croit que cette singulière sculpture, qui a donné le nom à cette vallée, est un monument élevé pour rappeler la victoire remportée en 871 par Alfred sur les Danois: on sait que son étendard représentait un cheval blanc. Depuis cette époque les habitans des environs se rassemblent tous les ans à la Saint-Jean, pour nettoyer, comme ils le disent, le cheval (*scouring the horse*), c'est-à-dire, pour enlever toutes les herbes qui pourraient en altérer les traits; des fêtes champêtres occupent le reste de la journée.

En prolongeant le rayon jusqu'à 32 milles d'Oxford, on trouve vers le nord-nord-est NORTHAMPTON, assez jolie ville, chef-lieu du comté de son nom, importante par son antiquité, par son commerce et par le voisinage d'*Althorpe*, magnifique château de lord Spencer; il renferme une superbe *galerie de tableaux*, une riche *bibliothèque* et autres collections remarquables.

Birmingham, dans le comté de Warwick, dont elle est la ville la plus considérable. Depuis la seconde moitié du dernier siècle, cette ville a pris un accroissement extraordinaire, grâces à son immense industrie, dont les productions sont aussi parfaites que variées; c'est le grand atelier du royaume pour les fabriques d'armes, de bijouterie et surtout pour la confection des machines à vapeur et pour les articles de quincaillerie grosse et fine. A *Soho*, qu'on peut regarder comme un de ses faubourgs, se trouvent les immenses ateliers de Bolton et Walt, où l'on admire plusieurs machines ingénieuses, entre autres celle pour battre la monnaie, avec laquelle on frappe 30 à 40,000 pièces par heure; on y fabrique une immense quantité d'armes et un grand nombre de machines à vapeur. Quoique Birmingham se trouve presque au milieu de l'Angleterre, dont elle est la plus centrale de toutes les grandes villes, elle n'en communique pas moins avec tous ses principaux ports par le moyen des canaux qui y aboutissent et que nous avons déjà indiqués. Cet avantage donne une étendue immense à son commerce et facilite l'exportation des produits de ses fabriques, qui se répandent dans toutes les parties du monde. Birmingham est, généralement parlant, moins belle et moins propre que les autres grandes villes de l'Angleterre. Ses bâtimens les plus remarquables sont : le *théâtre*, qui est le plus grand parmi ceux qu'on trouve dans les provinces; le magnifique *magasin* de M. Jones (manufactory and show rooms), qui peut soutenir la comparaison avec tout ce qu'il y a de plus beau en ce genre à Londres et à Paris; celui de M. Thomassen, qui vient immédiatement après; les *bâtimens* de la fabrique de *Soho*, où les escaliers, les planchers et le toit sont en fer fondu; les églises *Christ-Church* et *Saint-George*; le bâtiment de l'*athénée*. La *société philosophique*; la *bibliothèque de la ville*, une des plus riches parmi celles des provinces; l'*athénée*; l'*institut des sourds-muets* et la *société philosophique* sont ses principaux établissemens publics.

Les environs de Birmingham, jusqu'à plusieurs milles à la ronde, ne sont pour ainsi dire qu'une série non interrompue d'usines et d'ateliers, où l'on donne toutes les formes aux métaux et aux terres. Du côté du nord-ouest jusqu'à Wolverhampton; tout le long du chemin on ne trouve que des mines de houille et de fer; partout on ne voit que des roues, des machines à vapeur, des forges, et les huttes et les villages enfumés de leurs ouvriers; les Anglais, en plaisantant, appellent cette contrée *infernal region* (région infernale). En traçant un cercle de 24 milles de rayon autour de Birmingham on trouve une foule de lieux remarquables, parmi lesquels nous signalerons les suivans à l'attention du lecteur : Dudley, jolie ville, importante par ses mines de houille, ses verreries et ses clouteries, et par le voisinage de l'immense forge de *Bradley* qui emploie de 3 à 4,000 ouvriers; — Wolverhampton, renommée dans toute l'Angleterre par l'adresse de ses serruriers et par son industrie qui produit les mêmes articles de Birmingham, mais à meilleur marché; — Stafford, petite ville, chef-lieu du comté de ce nom; auquel appartiennent les villes que nous venons de nommer, et remarquable par son industrie et par le canal qui la met en communication avec Birmingham.

Lichfield, jolie petite ville épiscopale, qui, avec son petit district forme, sous le rapport judiciaire, un comté séparé, mais que l'usage réunit à celui de Stafford; on admire sa vaste et belle *cathédrale* gothique, où l'on voit le fameux groupe *the sleeping children* (les enfans dormans), chef-d'œuvre de Chantrey. On doit citer son *gymnase*, fondé par Edouard VI, où furent élevés Johnson, Addison, Garrick et autres hommes célèbres. — Rugby, très petite ville du comté de Warwick, renommée par son ancien *collège* fondé en 1567, qui compte 3 à 400 élèves et 13 professeurs et maîtres. — Coventry, ancienne ville épiscopale, qui a beaucoup perdu de son



importance, dont l'industrie se distingue encore favorablement dans la fabrication des rubans de soie et des montres. — **Warwick**, jolie petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, importante par son industrie. Tout près, sur un rocher au-dessus de la ville, s'élève le *château* des comtes de *Warwick*, une des plus belles constructions du moyen âge; on y monte par un large chemin taillé dans le roc; on y admire les beautés romantiques de ses jardins, plusieurs morceaux précieux d'antiquité, de beaux tableaux et une foule de curiosités. Un peu plus loin se trouve : *Leamington*, joli petit bourg, avec des bains minéraux très fréquentés, et de beaux bâtimens pour loger les baigneurs.

Worcester, ville épiscopale, de médiocre étendue, avec un beau pont sur la Severn et chef-lieu du comté de son nom. La nouvelle *prison* (new gaol), l'*hôpital* (infirmary), le *théâtre* sont, avec sa magnifique *cathédrale* gothique, ses bâtimens les plus remarquables. Dans cette dernière on admire plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture, entre autres le *mausolée d'Elise Digby*, par Chantrey, et celui de l'évêque Hough, par Ronbiliac, regardé par Chantrey comme le plus beau de l'Angleterre. Cette ville se distingue surtout par sa grande et belle manufacture de porcelaine et par ses nombreuses fabriques de gants. A quelques milles au nord on trouve : *Droitwich*, très petite ville, mais aussi très importante par ses sources salées, beaucoup plus riches que celles de Namptwich et dont le produit annuel est estimé au dessus de 3 millions de francs. — **Kidderminster**, jolie ville, depuis long-temps importante par ses fabriques de laine, surtout de tapis pour les pieds (carpets), et depuis quelques années par celles de soie.

Shrewsbury, chef-lieu du comté de Salop ou Shrop, ville ancienne, assez grande, mais en général assez mal bâtie, dont plusieurs maisons sont encore en bois, les unes peintes, les autres ornées de sculptures. Elle est traversée par la Severn qu'on y passe sur deux beaux ponts. Le nouveau *marché* (free market hall), le *palais de Justice* (county hall), l'*église de Saint-Chad*, bâtie dernièrement en forme de rotonde avec quatre énormes colonnes de fer fondu, et la *maison des travaux forcés* (house of industry) sont de beaux édifices : il faut aussi mentionner la superbe *colonne* de 133 pieds anglais de haut, surmontée de la statue colossale du général Hill, élevée en 1816 par sa famille à ce guerrier mort en Espagne. Le *gymnase* avec une centaine d'élèves, et la *bibliothèque* de la ville sont les principaux établissemens publics de cette ville qui se recommande aussi avantageusement par son industrie.

Dans un rayon de 16 milles on trouve : **Broseley**, gros bourg, sur la Severn, important par ses mines de houille et de fer, et encore plus par le voisinage des célèbres forges connues sous le nom de *Ketley iron works*. — **Colebookdale**, gros village renommé par ses grandes forges, qui cependant sont un peu déchues depuis l'établissement de celles de Carron en Écosse; on y admire un beau *pont en fer* sur la Severn, d'une seule arche de 100 pieds de corde. — **Wellington**, petite ville, importante par ses forges; — **Ellesmere**, par le beau canal auquel elle donne son nom; — **Oswestry**, petite ville industrieuse, remarquable surtout par le voisinage des deux superbes *aqueducs* qui conduisent le canal d'Ellesmere au-dessus de la Dee et du Chirk ou Ceiriog; on les classe justement parmi les plus beaux ouvrages hydrauliques de ce genre.

Manchester, sur l'Irwell, grande ville du comté de Lancaster, dont elle est le centre de l'industrie et la cité la plus populeuse. Manchester occupe un grand espace; mais il s'en faut de beaucoup qu'il soit tout couvert de maisons. Plusieurs rues étroites et mal pavées, un grand nombre de vilaines maisons où logent les nombreux manufacturiers qui, souvent, sont dans la plus grande détresse, plusieurs fabriques d'une chétive apparence et la fumée continuelle qu'exhalent les nombreuses machines à vapeur mises en activité

par ses ateliers, rendent l'aspect général de cette ville peu agréable. Il faut cependant avouer que la plupart de ses parties nouvelles offrent de belles rues et plusieurs bâtimens d'une grande beauté; nous citerons le *New-London road* (la nouvelle rue de Londres); l'*Arwick green*, espèce de place; les alentours du grand-hôpital (infirmary) et la nouvelle *Market-street*, bâtie entièrement, depuis 1825, à la place de l'ancienne rue étroite de ce nom; ce sont des rues qui peuvent soutenir la comparaison avec les plus belles des villes les mieux construites.

Les édifices les plus remarquables sont: le nouvel *hôtel-de-ville* (Town hall), bâtiment imposant par son étendue et par sa belle architecture; la *bourse* (Exchange), en forme d'une grande demi-rotonde, et surmontée d'une belle coupole; la grande *salle de bal* (the gentleman's concert room), qui peut contenir jusqu'à 1,200 personnes; la *chambre de la société* (New assembly rooms); le *grand-hôpital* (Infirmary); le beau *marché couvert* construit, en 1824, sur le plan de celui de Liverpool, mais sur des proportions plus petites; et la nouvelle *prison* (New Bailey *ou* Penitentiary) dans le faubourg de Saalfort, remarquable par ses dimensions et par sa force. Les principaux établissemens publics sont: le *nouveau collége* (New college *ou* Free grammar school), fondé en 1520, dont la bibliothèque assez riche est ouverte au public: le *collége* proprement dit, attaché à l'hôpital de Chetham; la *société philosophique et médicale de Manchester;* celle de *littérature*, de *philologie*, d'*histoire naturelle* et d'*agriculture*, et la *société des antiquaires du comté de Lancaster*, qui s'est formée récemment dans le but de recueillir et d'expliquer les antiquités de leur pays natal. Manchester est la ville la plus populeuse du royaume d'Angleterre, après Londres, puisque sa population dépasse actuellement 180,000 âmes. Elle doit cet accroissement prodigieux aux canaux qui y aboutissent, aux mines de houille, aux forges et aux fabriques de toute sorte dont elle est environnée, ainsi qu'à l'étonnante activité de ses industrieux habitans. Trois cents machines à vapeur et plus de 30,000 métiers, dont 6,000 à la vapeur, étaient naguère en activité, soit dans son enceinte même, soit dans les villes voisines. On peut regarder cette ville comme la première place du monde pour les manufactures de coton, et comme le centre de cette branche importante de l'industrie et du commerce anglais. C'est au port de Liverpool qu'arrive de l'Orient et de l'Occident le coton en laine, qui alimente ses fabriques, et c'est du même point, qu'après avoir été filé et manufacturé en étoffes de tout genre, il repart pour être envoyé dans les différentes parties du monde. On estime l'échange moyen des marchandises entre Manchester et Liverpool à 1,200 tonneaux par jour, qui emploient dans l'année, comme moyen de transport, près de 12,000 barques ou navires. Pour faciliter cet immense commerce, on vient de construire le *chemin en fer* le plus magnifique que l'on ait encore exécuté. Les travaux nécessités par cette entreprise gigantesque commencée en 1825 et achevée en 1830, inspirent une juste admiration: des rocs furent creusés, des passages souterrains construits, de magnifiques ponts en pierre jetés sur des cours d'eau, des montagnes creusées, des vallées aplanies; enfin, une tourbière d'une vaste étendue et si marécageuse, qu'une barre de fer posée sur sa surface s'enfonçait de son propre poids, fut comblée par des milliers de charretées de pierres et de graviers, et métamorphosée en une chaussée solide pour y établir les blocs de pierre qui reçoivent les *ornières* saillantes.

Dans un rayon de 17 milles seulement on trouve: BOLTON, ville assez grande, mais

aussi assez mal bâtie et mal propre ; c'est un des grands ateliers de l'Angleterre pour les étoffes de coton ; elle doit sa prospérité à l'immortelle découverte d'Arkwright, qui vers la fin du siècle passé inventa l'ingénieuse machine pour filer le coton.— Bury, renommé dans toute l'Angleterre par ses étoffes de laine et de coton. — Blackburn, autre grand atelier pour les fabriques de coton.

Hors du rayon de Manchester, mais à quelques milles seulement de Blackburn, est situé le celèbre *collége de Stonyhurst*. le plus grand établissement d'éducation que les catholiques possèdent dans la Grande-Bretagne. Dix professeurs logés dans un superbe local, dont le riche propriétaire, M. Weld, a fait don au commencement de ce siècle aux jésuites chassés de Liége, sont chargés de l'instruction de 200 élèves.—Oldham, ville florissante par ses fabriques de laine, de coton et par les carrières d'ardoises et de pierres, et surtout par les abondantes mines de houille exploitées dans son voisinage. — Rochdale, jolie ville, importante surtout par ses nombreuses fabriques qui pourvoient de flanelle presque toute l'Angleterre ; la population de toute sa paroisse s'élevait en 1821 à 80,000 âmes.— Harrowgate, joli village du comté de York, situé dans une position romantique, avec de beaux bâtimens pour les nombreux étrangers qui le fréquentent tous les ans pendant la saison des bains, dont les eaux sulfureuses passent pour être les plus fortes de tout le royaume.

Stockport, assez grande et jolie ville du comté de Chester, située sur la Mersey, importante surtout par ses fabriques et son commerce ; toute la belle vallée qui s'étend depuis cette ville jusqu'à Ashton et Oldam est remplie de fabriques de coton ; tous les soirs les vastes et nombreux bâtimens qui renferment ses 30,000 métiers offrent l'apparence d'une superbe illumination.—Macclesfield, ville florissante par ses fabriques de laiton, ses forges et surtout par ses nombreuses manufactures de soie ; on la regarde comme le centre de cette branche d'industrie. — Northwich, très petite ville, chef-lieu des salines qui se trouvent le long du Weaver ; les sources salées dont la plupart situées à gauche de cette rivière ; les mines de sel à la droite ; la mine qu'on exploite dans le voisinage de Northwich, offre en petit le spectacle magnifique que nous avons signalé dans la description de Wieliczka ; les mineurs ont soin d'allumer plusieurs flambeaux à l'arrivée des étrangers, pour augmenter l'éclat de la lumière réfléchie sur les piles et les voûtes étincelantes de ces vastes souterrains. Depuis la grande diminution des droits sur l'exportation du sel gemme, arrivée en 1824, le produit de cette mine s'est accru d'une manière extraordinaire.

A quelques milles, au sud de cette petite ville, hors du rayon de Manchester et à 26 milles de cette côte on trouve : Nantwich ou Namptwich, jolie petite ville, importante par ses riches salines ; ensuite Burslem, petite ville du comté de Stafford, mais très importante, étant le chef-lieu du district que les Anglais appellent *Staffordshire potteries district.* Les nombreux villages qui environnent Burslem ne forment, pour ainsi dire, qu'une seule ville, dont toute la population, qui s'élevait il y a quelques années à 60,000 âmes, n'est occupée que de la fabrication de la faïence. La grande fabrique d'*Etruria*, établie par le célèbre Wedgewood, dont les produits se distinguent par leur beauté et par leurs formes imitées des anciens ; un petit chemin en fer y aboutit ; et celle de M. Spode à *Stoke*, sur le canal Grand-Trunk, sont les plus remarquables. On estimait dernièrement que l'exportation annuelle de toutes ces fabriques pour l'Angleterre et pour l'étranger s'élevait à la valeur de 12,500,000 francs.

Si l'on étendait le rayon jusqu'à 32 milles autour de Manchester, outre les villes et les lieux ci-dessus indiqués, on trouverait les cités populeuses de Liverpool, Sheffield, Leeds et une grande partie des villes importantes situées autour d'elles, et dont nous avons donné la description.

Sheffield, au confluent du Sheaf avec le Don, grande et florissante ville du comté de York, mais d'une apparence triste et sans aucun bâtiment public remarquable, à l'exception du *grand-hôpital* (General Infirmary). C'est un des grands ateliers de l'Angleterre, étant remplie de forges, d'aciéries et de tréfileries, sa coutellerie, ses instrumens de physique, ses ouvrages en pla-

qué, sa poterie et surtout sa clouterie, supérieure à celle de Birmingham, sont renommées depuis long-temps. Dans ses environs on exploite de riches mines de fer et de houille. La plus grande partie de cette ville appartient au duc de Norfolk.

Dans un rayon de 18 milles on trouve : Barnsley, petite ville remplie de forges et de fabriques d'acier ; à quelques milles de distance est situé *Wentworth-house*, un des châteaux les plus grands et les plus beaux de l'Angleterre, avec des collections d'antiquités, une grande bibliothèque et plusieurs monumens remarquables ; il appartient au comte Fitz-William.—Doncaster, jolie petite ville, remarquable surtout par ses courses de chevaux rangées parmi les premières du royaume ; le *cirque* est un des plus beaux de l'Angleterre. — Chesterfield, petite ville, mais importante par ses mines de plomb, de houille et ses fabriques de poterie, ainsi que par ses fabriques de soie et ses filatures de coton.

Matlock, Bakewell et Buxton, très petits lieux du comté de Derby, mais remarquables sous plusieurs rapports ; le premier par ses mines de plomb et par ses bains ; Bakewell par ses mines de plomb, de houille, de zinc et ses carrières, ainsi que par le voisinage de *Chatsworth house*, magnifique château appartenant au duc de Devonshire ; Buxton par ses bains sulfureux très fréquentés, par les magnifiques logemens (the Cressent) que le duc de Devonshire y a fait bâtir pour les baigneurs, et par le superbe *tunnel* du chemin en fer qu'on y construit et qui mène à Cromford.

Leeds, ville grande et populeuse du comté de York, située sur l'Aire ; le grand canal de Leeds-et-Liverpool y aboutit et la rend le centre de la navigation intérieure du nord de l'Angleterre, communiquant d'un côté avec Liverpool et de l'autre avec Hull. La ville ancienne est mal bâtie, avec des rues étroites et irrégulières, mais en revanche la ville nouvelle a de belles places, des rues spacieuses et plusieurs beaux bâtimens. Les édifices les plus remarquables sont : les deux grands marchés couverts, savoir : le *marché des draps blancs* (white cloth hall), avec 1,200 boutiques et une belle et vaste salle de bal dans une de ses ailes, et le *marché des draps colorés* (mixed cloth hall) avec 1,800 ; le *nouveau bazar*, le *nouveau marché*, bâti en 1826, avec de beaux portiques ; le *marché de la rotonde ;* le *théâtre ;* le nouveau *palais de justice* (new court house) avec la prison et la nouvelle *bourse* (commercial building) achevée en 1829. La *société philosophique littéraire* (philosophical and literary society), établie dans un beau local et avec un petit musée d'histoire naturelle ; le *musée d'histoire naturelle*, dans la belle rue de Bregitla, institué depuis peu et beaucoup plus riche que le précédent ; la *bibliothèque*, fondée par Priestley, sont ses principaux établissemens publics. On doit remarquer que Leeds est non-seulement le centre des filatures de laines, des fabriques de draps et des lainages, mais même le plus grand marché du royaume pour ces articles.

Dans un rayon de 12 milles on trouve : Wakefield, assez jolie ville, dont la *prison* (house of correction), le *marché* et la *halle aux draps* sont les édifices les plus remarquables ; elle est, comme Huddersfield et Halifax, le centre d'une grande fabrication de draps, de casimirs, de flanelle et de châles. —Huddersfield, jolie ville, avec une belle *halle* à deux étages où les fabricans de draps des environs viennent étaler leurs étoffes le jour du marché. — Halifax, avec une vaste et belle *halle aux draps* (pièce hall) ; le beau canal de Rochdale se joint dans cette ville au Calder. — Bradford, jolie ville, avec une grande *halle aux draps ;* tout près se trouve la grande forge *Low moor et Bowling*, qui emploie 1,500 ouvriers, et la fabrique des machines à vapeur la plus considérable de l'Angleterre après celle de Bolton et Watts. — Selby, petite ville, où l'on construit beaucoup de navires marchands.

En étendant à 19 milles le rayon, on trouve : YORK, une des plus anciennes villes de l'Angleterre, regardée, sous le rapport administratif, comme la *seconde ville* du royaume, malgré sa médiocre étendue. Le nouvel *hôtel du comté* (new county hall), la *salle de bal* (assembly room) et surtout sa magnifique *cathédrale* (Minster), rangée justement à côté des églises gothiques les plus vastes et les plus belles de l'Europe, attestent son ancienne importance. On répare les ravages faits à sa partie intérieure par l'incendie de 1829. Elle possède aussi quelques autres édifices remarquables et quelques établissemens assez importans, tels que la *bibliothèque*, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *société philosophique* et l'*école de théologie*, qui, en 1803, y a été transférée de Manchester. York est aussi le siége du second archevêché du royaume, dont relèvent les évêques de Durham, Carlisle et Chester. — RIPON, petite ville, remarquable par sa position romantique, par sa vaste et belle *église* gothique et par son *pont* sur l'Ure, un des plus longs de l'Angleterre.

NOTTINGHAM, chef-lieu du comté de son nom, non loin de la Trent et sur le canal Grand-Trunk, qui la met en communication avec Liverpool, Hull, et Londres. Sa position pittoresque, ses rues en général larges et bien pavées, plusieurs beaux édifices, sa belle place, dont les maisons sont presque toutes supportées par de hautes colonnes en pierres, la rangent parmi les belles villes de l'Angleterre. La *bourse*, l'*hôtel-de-ville* (Town hall), le beau *château du duc de Newcastle* et les nombreuses *voûtes* et *celliers* taillés dans le roc, sont ce qu'elle offre de plus remarquable à voir. Nottingham est regardée comme le principal entrepôt des plus beaux bas de laine, de soie et de coton, et des dentelles; elle fabrique aussi beaucoup de faïence ordinaire et de bierre excellente, et possède quelques verreries. On doit remarquer que cette ville forme à elle seule un comté, et envoie deux députés au parlement.

La ville la plus importante qu'on trouve dans un rayon de 13 milles est DERBY, chef-lieu du comté de son nom, assez jolie ville, dont la nouvelle *prison du comté* (new county gaol), le *grand hôpital* (general infirmary) et l'*église de tous les Saints* (All Saints), sont les édifices les plus remarquables. Derby se distingue avantageusement par son industrie, dont les branches principales sont les étoffes de soie, la porcelaine qui, par la beauté de sa pâte et la vivacité de ses couleurs, rivalise avec celle de la Chine, et les ouvrages faits avec le marbre tiré des carrières du comté. Nous ajouterons que, pour la fabrication des étoffes de soie, on y emploie une machine qui a été inventée en Italie et perfectionnée en Angleterre; elle est construite de telle sorte qu'une seule roue met en jeu cent mille mouvemens que l'on peut arrêter séparément; cette roue fait trois tours par minute, et dans ce court espace de temps elle confectionne 660,000 pieds de fil de soie pour la chaîne des étoffes. La *société d'agriculture* (agricultural society) et la *société littéraire philosophique* (literary and philosophical society) sont ses principaux établissemens littéraires. Dans le voisinage de Derby se trouve *Kedlestonhall*, magnifique château de lord Scarsdale.

En prolongeant le rayon jusqu'à 26 milles autour de Nottingham on trouve, outre *Marlock*, *Chesterfield* et *Bakewell* que nous avons décrits dans les environs de Sheffield, les villes suivantes : LEICESTER, chef-lieu du comté de son nom et centre d'une immense fabrication de bas de laine; la *voie romaine* qui la traverse et plusieurs objets qu'on y a trouvés, attestent sa grande antiquité. La *prison du comté*, le *casino* (assembly room), la *société d'agriculture* (agricultural society) et la *société littéraire* (literary society) méritent d'être mentionnés. — CROMFORD, petite ville du comté de Derby, importante par son industrie et surtout par le grand canal qui la met en communication avec Nottingham, et par le magnifique chemin en fer dit *Cromford and High-Peak-Railway*, qui est presque achevé et qu'on doit ranger parmi les plus beaux de l'Angleterre; il a près de 33 milles anglais de long.

LINCOLN, ancienne petite ville épiscopale, chef-lieu du comté de son nom, et jadis résidence de plusieurs rois normands, remarquable surtout par sa *cathédrale*, une des

plus belles de l'Angleterre et des plus vastes de l'Europe; son clocher, un des plus hauts du royaume, est d'une grande beauté.

CAMBRIDGE, chef-lieu du comté de ce nom, ville épiscopale, de médiocre étendue, mais très importante sous le rapport littéraire, à cause de sa célèbre *université*, qui se compose de 18 bâtimens tous plus ou moins remarquables, savoir : 13 *colléges*, 4 *halls* et la *senate house*. Parmi ces bâtimens on distingue surtout le *collége de Saint-Pierre*, à cause de son antiquité; ceux de la *reine* (Queen's college), d'*Emmanuel*, de *Dawning* et la *halle de Catherine* (Catharine hall) par leur beauté, mais surtout le *collége de la Trinité* (Trinity college), par son architecture et son étendue; dans ce dernier se trouve aussi la *bibliothèque* la plus considérable après celle de l'université, placée dans une salle superbe, et la célèbre *chapelle royale* (King's Chapel), une des plus grandes et des plus belles de l'Europe; le *bâtiment du sénat* ou l'hôtel de l'administration de l'université, dont on admire la vaste et belle salle avec une galerie pour 1,000 personnes. La *bibliothèque* de l'université, une des plus riches de l'Angleterre, et augmentée dernièrement par le magnifique legs de Fitz William, le superbe *observatoire*, le *bâtiment* que l'on construit actuellement pour y déposer les objets destinés à former le *musée*, et l'énorme *globe céleste* en cuivre de 18 pieds de diamètre méritent une mention toute particulière. On doit ajouter que cette université s'approche davantage des autres grands établissemens de ce genre que possède l'Europe, depuis les utiles innovations qu'on y a introduites dans ces dernières années. On ne doit pas oublier son *jardin botanique*, qui est pour le moins aussi considérable que celui d'Oxford.

Dans un rayon de 24 milles on trouve: NEWMARKET, remarquable par ses courses de chevaux que plusieurs auteurs nationaux regardent comme les premières du royaume; malgré son extrême petitesse, une partie de cette ville appartient au comté de Cambridge et l'autre à celui de Suffolk. — ELY, petite ville épiscopale, remarquable par sa vaste et belle *cathédrale*, un des plus grands temples du christianisme. — PETERBOROUGH, petite ville épiscopale du comté de Northampton, remarquable surtout par sa vaste *cathédrale*.

Nous avons déjà vu à l'article *îles*, quelles sont les villes principales des *dépendances administratives de l'Angleterre*. Il nous reste plus qu'à parler de :

GIBRALTAR, jolie ville de l'Andalousie en Espagne, bâtie dans le goût anglais, sur la côte occidentale et au pied du célèbre promontoire dit *Calpe* par les anciens et *Gibraltar* par les modernes, une des colonnes d'Hercule. La rue principale, fort longue et garnie de trottoirs et de boutiques d'un bout à l'autre, le *palais du gouverneur* avec un assez beau jardin qui sert de promenade publique, les *casernes*, l'*hôpital de la marine*, l'*administration des vivres*, ainsi qu'un magnifique *palais* en marbre blanc construit dernièrement par un Juif, méritent d'être cités. La franchise de son port, qui n'est, à proprement parler, qu'une rade mal sûre, et le commerce de contrebande avec l'Espagne avaient rendu cette ville une des plus commerçantes de l'Europe; l'ouverture du port franc de Cadix menace sa prospérité, qui d'ailleurs a beaucoup souffert par les ravages causés par la fièvre jaune. Mais Gibraltar restera toujours une des *plus fortes places du monde* par sa position et par les immenses travaux qu'on y a faits depuis le siècle dernier sous la direction du général O'Hara; on doit les ranger parmi les ouvrages de fortification les plus remarquables que l'on ait encore exécutés. Tout le promontoire auquel

est adossée la ville, et dont la hauteur est de 1,200 à 1,400 pieds, est hérissé de batteries sur tous les points où le rocher n'a pu être coupé perpendiculairement pour en rendre l'accès impossible. Les excavations pratiquées dans le centre de la montagne et dans le roc vif, forment des voûtes assez hautes et assez étendues pour contenir toute la garnison en temps de siége; on peut les parcourir toutes à cheval. De ces voûtes par une route souterraine praticable aussi pour des cavaliers, elle communique à toutes les batteries établies sur tout le promontoire. L'art est parvenu à couvrir d'arbres et de fleurs cette montagne stérile, et à y former même quelques prairies artificielles. Des routes ont été pratiquées sur la pierre vive, et l'on peut parvenir en voiture jusqu'aux points les plus élevés de cette montagne où l'on trouve plusieurs cavernes; celle de Saint-Michel est la plus grande; elle est renommée par ses curieuses cristallisations. La population de Gibraltar est estimée à 15,000 âmes.

LE ROYAUME D'ÉCOSSE, malgré sa haute latitude et son sol généralement stérile, offre plusieurs villes importantes. Nous commencerons par

Édimbourg (Edinburgh), grande et belle ville, chef-lieu du comté de Mid-Lothian ou Edinburg et capitale du royaume d'Écosse, bâtie sur trois collines. Des rochers arides et sauvages l'entourent de tous côtés, excepté vers le nord, où le sol s'abaisse vers le golfe de Forth. Une vallée la divise en deux parties, dites la *Vieille-Ville* et la *Nouvelle-Ville*. La première est bâtie irrégulièrement; quelques-unes de ses rues sont très sales, telles que la *Cannongate* et la *Cowgate*; c'est aussi dans cette partie d'Édimbourg que l'on voit des maisons excessivement hautes, ayant jusqu'à dix étages et des rues très étroites. La nouvelle ville, au contraire, est bâtie d'une manière régulière; ses rues sont larges, propres et bien alignées; les maisons sont en pierres; de vastes places, des bâtimens magnifiques, des boutiques d'une grande élégance permettent de comparer cette ville aux plus belles capitales de l'Europe. La *High-street*, dans la Vieille-Ville; le *Prince-street*, la *George's-street* et la *Queen's-street*, dans la Nouvelle Ville, sont des rues d'une grande beauté et d'une longueur remarquable. Trois ponts, le *South-brigde* (pont du sud), le *North-brigde* (pont du nord) et le *Waterloo-bridge* (pont de Waterloo), réunissent les différentes parties de la ville, séparées par des vallons d'une grande profondeur, et offrent des coups-d'œil magnifiques en passant par-dessus les rues inférieures.

A la tête des bâtimens publics on doit placer le *château d'Holyrood*, ancienne résidence des rois d'Écosse; c'est un vaste édifice, d'une grande solidité, dans lequel on voit encore au second étage les appartemens qu'occupait l'infortunée Marie Stuart; on y conserve encore quelques-uns de ses anciens meubles. On y remarque aussi une longue galerie décorée des portraits imaginaires des rois d'Écosse depuis Fergus Ier. Autour de ce vieux château, qui, pour la seconde fois, a servi pendant quelque temps de retraite à Charles X, s'est établie depuis le départ de Jacques Ier pour l'Angleterre, une colonie de débiteurs insolvables que les lois du pays y protégent contre leurs créanciers. L'enceinte qui leur offre un asile s'étend à 4 milles de circonférence autour de l'édifice; Holyrood et ses dépendances forment une espèce de palatinat isolé, qui se régit par ses propres lois; il contient ordinairement 500 débiteurs qui sont considérés comme de simples banqueroutiers. Les autres bâtimens les plus remarquables sont : le *Parliament house*; la *nouvelle bourse* (Exchange buildings); le *bâtiment de l'université*, achevé en 1827, qu'on regarde comme le plus beau en ce genre que possède l'Eu-

rope: celui du *gymnase* ou *collége;* la *maison de correction* (Bridewell); la *nouvelle prison* (New prison); le *collége* (Grammar school); les *archives* (Register office); la *salle de bal* (assembly room); la magnifique *église* que l'on bâtit sur le modèle du Parthénon d'Athènes; la *cathédrale* ou *église de Saint-Gilles;* les tourelles qui l'environnent sont disposées de manière à imiter une couronne impériale; le *monument de Nelson*, bâti sur le Calsunhill, belle tour à quatre étages, construite dans le goût chinois; un beau chemin garni de banquettes en fait le tour et offre aux promeneurs le plus beau panorama de cette ville. Édimbourg a aussi une citadelle (Castle), qui n'est remarquable que par sa position très pittoresque et par son étendue.

Ses 25 *sociétés savantes;* sa célèbre *université*, une des premières de l'Europe, surtout pour la médecine; l'activité de ses presses, qui ont produit et produisent encore tant d'ouvrages importans; ses nombreux journaux, parmi lesquels figure l'*Edinburgh-Review*, qui ne nous paraît pas encore avoir été surpassé par aucun autre ouvrage périodique du même genre; et l'importance de son commerce de librairie qui, dans l'Archipel Britannique, n'a de rival que celui de Londres, justifient la qualification honorable que plusieurs auteurs ont donnée à cette ville en l'appelant l'*Athènes moderne*. Voici les établissemens scientifiques et littéraires qui, plus que les autres, méritent d'être mentionnés: l'*université*, à laquelle sont annexés une riche bibliothèque remarquable surtout pour la partie qui concerne les sciences médicales; le *musée d'histoire naturelle*, qui se distingue surtout par ses collections d'oiseaux, de mammifères et de minéralogie; le *jardin botanique*, qui a été beaucoup agrandi dans ces dernières années; les deux *gymnases* ou *colléges* (high schools), l'un dans l'ancienne ville, fréquenté par environ 800 élèves, et un dans la ville nouvelle; les deux établissemens *Heriot's hospital* et *Watson's hospital*, où plusieurs enfans pauvres sont instruits dans tout ce qui peut faire de bons ouvriers; et celui pour l'éducation des filles pauvres connu sous le nom de *Merchant maiden hospital*, dont le but est de former des ouvrières aussi vertueuses qu'habiles; l'*école des arts* (school of arts), où l'on enseigne la mécanique; l'*institut des sourds-muets;* les *cours de clinique* au grand hôpital royal (royal infirmary); l'*école d'équitation;* l'*académie militaire;* la *société royale de médecine* (royal médical society), qui ne compte pas moins de mille membres et possède une bibliothèque choisie; la *royal physical society*, qui s'occupe surtout d'expériences chimiques dans un beau local, où se trouve aussi une bibliothèque; la *Royal society of Edinburgh*, fondée en 1738 sur le plan de celle de Londres, et qui a déjà publié plusieurs volumes de savans mémoires sur les sciences et la littérature; la *Wernerian naturel society*, qui possède le musée d'histoire naturelle annexé à l'université, sous l'inspection du célèbre professeur Jameson; elle a déjà publié plusieurs volumes de mémoires; la *society of antiquaries of Scotland*, qui s'occupe spécialement de l'histoire et des antiquités de l'Écosse, sur lesquelles elle a fait d'importantes publications; la *Plinian society*, fondée en 1823 pour encourager l'étude de l'histoire naturelle, des antiquités et des sciences physiques en général, la *société diagnostique;* la *Hunterian medical society;* la *Harveian society;* la *Caledonian horticultural society*, dont le but est le perfectionnement de l'horticulture; la *société phrénologique*, avec une des plus riches collections de crânes qui existent; la *société philosophique*, la *société pour les progrès de l'agriculture et l'amélioration des bestiaux et des moutons dans les Highlands;* l'Écosse lui doit les importans défrichemens faits pen-

dant ces dernières années : la *société celtique*, fondée en 1820; l'*astronomical institution of Edinburgh*, qui a fait construire en 1812 le magnifique observatoire, près du monument de Nelson, fourni d'excellens instrumens; la *bibliothèque des avocats*, qui est la meilleure et la plus riche collection de livres que possède l'Écosse; la *bibliothèque des notaires* (writers to the signet), beaucoup plus petite, mais remarquable par sa belle disposition et le choix de ses livres.

Édimbourg se distingue aussi par son industrie et son commerce; ce dernier est beaucoup facilité par le *Union-canal*, qui joint cette ville à Falkirk et de là, par le canal de *Forth et Clyde*, la met en communication avec Glasgow. On doit aussi mentionner le *système hydraulique* qui, commencé en 1814, pourvoit abondamment cette ville d'eau; il a coûté plusieurs millions de francs; l'aqueduc a près de 8 milles de long.

Dans les environs immédiats et dans un rayon de 30 milles, on trouve un grand nombre de lieux importans, parmi lesquels nous choisissons les suivans:

Leith, qui peut être aujourd'hui regardée comme un faubourg d'Édimbourg depuis que l'augmentation de cette dernière ville d'un côté et celle de Leith de l'autre a rempli de maisons l'espace qui les séparait. Leith est une jolie ville; elle possède 25,000 tonneaux et a un port sur le golfe de Forth, fréquenté par un grand nombre de navires qui entretiennent ses relations avec toutes les parties du monde. La *nouvelle bourse*, la nouvelle *douane*, l'*hôpital des marins*, les nouveaux *docks* ou bassins, les *chantiers* sur lesquels on construit un grand nombre de vaisseaux marchands, et surtout la *Eastern Pier* et le *Western breakwater*, digues immenses que l'on construit pour augmenter le port et offrir une station sûre à la marine militaire, méritent d'être mentionnés. Le *gymnase*, l'*institut mécanique* (mechanic's institution), où l'on enseigne les mathématiques, la mécanique et la chimie, et la *bibliothèque* sont des établissemens publics qu'on doit citer. Le plus beau bateau à vapeur peut-être que possède l'Angleterre va régulièrement de Leith à Londres et *vice-versâ*; il est aussi grand qu'un vaisseau de ligne et du port de mille tonneaux; le salon de compagnie a 110 pieds anglais de long sur 10 de hauteur; on y trouve souvent une table de 130 couverts; la beauté de ce bâtiment, les commodités et les agrémens variés qu'il offre aux voyageurs ont rendu cette traversée, autrefois si longue et si difficile, une véritable partie de plaisir.

Dunfermline, petite ville du comté de Fife, importante surtout par ses nombreuses fabriques de toile.—Kirkaldy, par sa nombreuse marine marchande, qui compte 10,000 tonneaux; sa *bibliothèque*, les mines de houille et l'*observatoire* de M. Fergusson, qui se trouvent dans son voisinage, doivent être mentionnés.—Saint-Andrew, remarquable surtout par son *université*, la plus ancienne de l'Écosse et la plus renommée pour les études théologiques, ainsi que par les restes de sa vaste et magnifique *cathédrale*, dont la construction avait duré près de 150 ans et qui a été détruite en un jour pendant les troubles religieux qui ont désolé ce royaume. Une *bibliothèque* assez riche est annexée à l'université.—Dundee, assez jolie ville, la plus importante du comté d'Angus ou Forfar, surtout par sa marine marchande, qui compte 19,400 tonneaux; son commerce est florissant. On doit mentionner le nouveau *théâtre*, l'*hôpital des fous* et les *docks* ou bassins.

Perth, jolie ville, environnée de sites délicieux, jadis résidence des rois écossais et maintenant siége d'une grande industrie, dont les articles principaux sont les étoffes de coton et les toiles. Le nouveau *palais de justice*, le *casino* (assembly room), l'immense *caserne*, capable de loger 4,000 soldats, et le beau *pont* sur le Tay, sont ses constructions les plus importantes. Ses principaux établissemens publics sont: le *gymnase*, l'*académie* ou l'excellent pensionnat tenu par un particulier et la *literary and antiquarian society*, qui, après 40 ans d'existence, vient de publier un volume de mémoires, et possède un musée et une bibliothèque assez remarquable. Cette ville est

le chef-lieu du comté de Perth justement célèbre: « Là, dit un éloquent écrivain, sont en grand nombre, avec leurs noms antiques, les lieux illustrés par *Ossian* et le tombeau de ce barde fameux; sur le mont *Dunsinan* le château de Macbeth, immortalisé par Shakespeare; le *lac Katrine*, rendu célèbre par le barde des temps modernes, par sir Walter Scott, dans son poème de la *Dame du lac*; des *monumens druidiques*, composés de pierres disposées en cercle, et debout encore, depuis l'élévation et la chute de tant d'empires. Des *camps*, des *voies militaires*, œuvres des *Romains*; des *tours* construites par les *Pictes*; les fondemens et les ruines des *monastères* et des *temples chrétiens*, dévastés par l'implacable Knox; des huttes habitées par des montagnards demi-nus, près des mêmes lieux, comme des oasis dans les sables africains, des maisons de plaisance bâties avec goût, embellies par des plantations pittoresques et variées, par des eaux et des prairies d'une fraîcheur délicieuse. »

Alloa, sur le Forth, petite ville, la plus importante du comté de Clackmann, avec un port qui possède 17,200 tonneaux. — Stirling, jolie petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, remarquable surtout par sa position romantique.—Grangemouth, très-petite, mais importante par son port et sa marine marchande, qui s'est beaucoup accrue dans ces dernières années et qu'on porte aujourd'hui à 24,327 tonneaux.—Carron, parce qu'elle possède la forge qu'on regarde comme la plus considérable de toute la monarchie anglaise.—Falkirk, par un grand marché de bestiaux et parce qu'elle est le point auquel aboutissent les deux canaux *Union canal*, qui va à Edimbourg, et *Clyde-Torth canal*, qui va à Glascow.— Boness, petite ville du comté de Linlithgow, importante surtout par son port, qui possède 8,000 tonneaux.

Glasgow, grande et belle ville du comté de Lanerk, située en partie dans une plaine sur la rive droite de la Clyde et en partie sur des hauteurs qui longent la rive gauche de ce fleuve. De belles rues droites, larges, propres, bien pavées et la plupart garnies de trottoirs, des maisons généralement bien bâties, de belles places, plusieurs bâtimens publics et particuliers magnifiques, doivent la faire ranger parmi les plus belles villes de l'Europe Septentrionale. La *place de Saint-George* (George's square), celle de *Saint-Andrew* sont les plus remarquables; l'*Argyll-Street* est la plus belle rue. Les bâtimens les plus remarquables sont : le nouveau *palais de justice* avec la *prison* (Court house and gaol), édifice imposant par sa masse et par son architecture; la *banque d'Écosse* (royal bank of Scotland); le *théâtre*, le *casino* (assembly room); le *Trades hall*, l'*hôtel-de-ville* (town hall), le *Tontine hotel*, la *bourse*, l'antique *cathédrale*, regardée comme le plus beau temple d'architecture gothique de l'Écosse; la vaste et belle *église catholique* bâtie en 1815; le vaste hôpital des insensés; on doit mentionner aussi le *monument de Nelson*, bel obélisque qui orne une grande esplanade, ensuite les ponts et les quais sur la Clyde.

Parmi les établissemens publics nous signalerons surtout : l'*université*, qui est la seconde de l'Écosse; le beau *musée* de Hunter avec une petite bibliothèque et une superbe collection de préparations anatomiques; le *médailler*, l'*observatoire*, fourni d'excellens instrumens et d'une petite bibliothèque, et le *jardin botanique*, riche d'un grand nombre de plantes exotiques, ajoutent à l'importance de ce bel établissement; viennent ensuite l'*institution* fondée par le professeur Anderson, où l'on enseigne les sciences à ceux qui ne veulent pas suivre les cours de l'université; le *gymnase* avec quatre professeurs; l'*institut des sourds-muets*; la *bibliothèque de la ville;* la *société de littérature;* celle des *sciences naturelles* et de leur application aux arts utiles; la *société pour le perfectionnement de l'industrie et les progrès du commerce;* c'est la première qui se soit formée dans la Grande-Bretagne; elle jouit d'une grande

considération par les importans services qu'elle a rendus à l'Écosse; et l'*institution pour l'instruction spéciale de la classe ouvrière*, fondée vers 1820; c'est d'après cet utile établissement qu'ont été fondées des écoles semblables à Édimbourg, Kilmarnock, Ayr, Musselburgh, Stirling, Lanark, Perth, Dumfries, Inverness, Aberdeen, Greenock, Paisley, etc., etc., en Écosse, ainsi que celles de Londres, Richmond, Leeds, Birmingham, Manchester, Bath, Sheffield, Liverpool, Nottingham, Norwich, Portsmouth, Newcastle, Kendal, Hull, Ipswich, Bolton, Halifax, etc., etc., en Angleterre; et celles de Dublin, Cork, Belfast, etc., en Irlande.

Glasgow est la première ville de l'Écosse pour l'étendue, la population, l'industrie et le commerce; elle est surtout le centre des manufactures de coton de ce royaume. Trois canaux y aboutissent : celui de Forth et Clyde, qui la met en communication avec Falkirk, Grangemouth et Édimbourg; celui de Monkland, qui lui fournit abondamment et à bas prix la houille nécessaire aux 310 machines à vapeur continuellement en activité dans la ville et sa banlieue; et le canal d'Androssan, qui, par Paisley, la fait communiquer avec ce port. Sa marine marchande est la plus nombreuse de l'Écosse après celle d'Aberdeen, puisqu'elle jauge 38,000 tonneaux; dans ce nombre est comprise celle qui appartient à Port-Glasgow. C'est dans cette ville qu'en 1810 on a construit le premier bateau à vapeur qu'on ait vu en Europe. Glasgow, plus qu'aucune autre ville de l'Écosse, a vu augmenter rapidement sa population; on l'estime actuellement au-dessus de 180,000 âmes. Nous ajouterons une particularité qu'offre cette ville; elle est digne de fixer l'attention, surtout dans un moment où dans presque toutes les grandes villes de l'Europe on s'occupe de plusieurs projets pour augmenter la quantité d'eau moyenne à fournir à chaque habitant d'une manière commode et peu coûteuse, quantité rendue nécessaire par les progrès des habitudes de propreté, dont les ablutions larges et fréquentes font une partie essentielle; c'est que Glasgow est peut-être la ville de toute l'Europe Septentrionale, Centrale et Occidentale qui, à quelques exceptions près, offre la plus forte consommation de cet élément. Des calculs qui paraissent être assez exacts portent à 100 litres par personne la quantité moyenne d'eau consommée tous les jours à Glasgow; ces mêmes calculs ne l'estiment qu'à 84 à Manchester, 80 à Londres, 61 à Édimbourg, 56 $^1/_2$ à Greenock, 27 $^1/_2$ à Liverpool et 5 seulement à Paris.

Voici les lieux et les villes les plus remarquables qu'on trouve dans un rayon de 30 milles; plusieurs sont communs au cercle que nous avons tracé autour d'Édimbourg, comme Sterling, Carron, Grangemouth, Boness et quelques autres :

PAISLEY, jolie ville, la plus importante du comté de Renfrew et la troisième de toute l'Écosse, par son industrie et par sa population qui, actuellement, est beaucoup au-dessus de 50,000 âmes. Elle doit sa grande prospérité à ses nombreuses fabriques de soie, de coton, à ses distilleries, à ses fonderies, etc., qui occupent la plus grande partie de sa population. Le nouvel *hôtel-de-ville*, la nouvelle *prison* (new gaol and bridewell), sont ses édifices les plus remarquables; on doit citer sa *société philosophique*. — PORT-GLASGOW, sur la rive gauche de la Clyde, jolie petite ville, très-importante par son commerce et par son port, où s'arrêtent tous les gros vaisseaux qui ne peuvent pas remonter jusqu'à Glasgow; c'est la station principale des 25 bateaux à vapeur qui vont et viennent de Greenock à Glasgow et *vice-versâ*.—GREENOCK, à l'embouchure de la Clyde, assez grande et jolie ville, qu'on peut regarder comme une

création du commerce et de l'industrie, tant elle s'est agrandie depuis l'établissement de ses raffineries de sucre, de ses fabriques de savon, de ses forges, etc., et de ses nombreux chantiers. C'est une des villes les plus commerçantes de tout le Royaume-Uni, et une des stations principales des bateaux à vapeur; il en part tous les jours pour Belfast en Irlande et d'autres, à des intervalles très-rapprochés, pour Liverpool, Fort-William, etc. Sa marine marchande jauge 29,000 tonneaux. On doit signaler à l'attention du lecteur les immenses *réservoirs* pour fournir l'eau dont manquaient ses habitans; leur capacité est estimée à 310 millions de pieds cubes anglais.

DUNBARTON, petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, remarquable surtout par sa citadelle, dont la position peut être comparée à celle d'Ehrenbreitstein près de Coblentz, mais qui est bien loin d'être aussi forte. — KILPATRICK, petite ville, mais importante par ses papeteries, par ses forges et parce qu'elle est située à l'endroit où le canal de Forth-et-Clyde aboutit dans ce dernier fleuve; dans ses environs on exploite des mines de houille, et on voit encore les ruines de la *muraille d'Antonin*.

KELVIN et KIRKENTULLOCH, remarquables surtout par les magnifiques *aqueducs* sur lesquels passe le canal de Clyde-et-Forth. — LANERK, très-petite ville, que nous ne nommons que parce qu'elle est le chef-lieu de l'important comté de son nom, par les superbes cascades que la Clyde forme à quelques milles de distance, et par le voisinage de l'*établissement philantropique et industriel* fondé à *New-Lanerk* par le célèbre M. Owen. — OLD-MONKLAND, petit endroit important par son canal, par ses mines de houille et par ses poteries. — CLYDE-IRON-WORKS et CALDER-IRON-WORKS, autres petits lieux remarquables par leurs grandes forges. — HAMILTON, petite ville, avec un beau château appartenant au duc de Hamilton.

IRWINE, ville de médiocre étendue, la plus importante et la plus commerçante du comté d'Ayr; elle possède de nombreuses filatures de coton, et 10,000 tonneaux appartiennent à son port. — KILMARNOCK, assez jolie ville de médiocre étendue, qui s'est beaucoup agrandie dans ces derniers temps par ses nombreuses fabriques de drap, de coton et de soie. — AYR, chef-lieu du comté de ce nom, avec une *école de commerce* où l'on instruit 300 élèves. — ANDROSSAN, encore très-petite, mais remarquable par son port et par son canal qui, la mettant en communication avec Paisley, contribue tous les jours à son agrandissement.

ABERDEEN, située à l'embouchure de la Dee, chef-lieu du comté de ce nom, ville en général assez mal bâtie, mais à laquelle plusieurs belles maisons et quelques beaux édifices publics donnent un aspect agréable. C'est la quatrième de l'Écosse pour la population, la troisième pour le commerce, et la première pour la marine marchande, puisque les navires qui appartiennent à son port jaugent 42,800 tonneaux. Ses constructions les plus remarquables sont : la *digue* formée de blocs de granit d'une grandeur extraordinaire; le *nouveau palais de justice* (new county room), l'*hôpital des fous*, le nouvel édifice du *collége de médecine* (surgeons and physician's hall), et, dans ses environs immédiats, le magnifique *pont* en pierre que l'on vient de construire sur le Don; chacune de ses 5 arches a 75 pieds anglais d'ouverture. Considérée sous le rapport littéraire, Aberdeen est aussi la ville la plus importante de toute l'Écosse Moyenne et du Nord, à cause de ses nombreuses librairies et de son *université;* cette dernière est composée de deux colléges, celui du *Roi* (King's college), situé à Old-Aberdeen, et celui de *Marie* (Marie hall's college); tous deux possèdent une bibliothèque. On doit aussi mentionner l'*observatoire*, le *gymnase* et l'*école de musique*. La plus grande activité règne dans la ville et dans les environs; c'est surtout la fabrication des étoffes de coton qui occupe le plus de monde; sous ce rapport Aberdeen ne le cède qu'à Glasgow. Nous ajouterons qu'elle est aussi une des quatre villes du Royaume-Uni qui, plus que les autres, prennent part à la pêche de la baleine

dans le détroit de Davis : qu'un canal, construit dernièrement, la met en communication avec Inverary; et que *Old-Aberdeen* (Vieux-Aberdeen), qui en est séparé sous le rapport administratif, doit, d'après l'usage, être regardé comme le plus considérable de ses faubourgs.

Dans un rayon de 28 milles on trouve : PETERHEAD; jolie petite ville, importante par son port et par ses eaux minérales assez fréquentées.—MONTROSE, jolie ville commerçante, dans le comté d'Angus, avec un beau port, deux *docks* ou bassins et une *bibliothèque publique*; sa marine marchande jauge 14,000 tonneaux. Hors du rayon d'Aberdeen et à quelques milles au sud de Montrose, est située *Arbroath*, petite ville, remarquable par son port et surtout par le phare de *Bell-Rock*, qui s'élève sur un rocher au milieu de la mer, et qui, pour les difficultés qu'il a fallu vaincre dans sa construction, est rangé parmi les ouvrages hydrauliques les plus extraordinaires.

INVERNESS, ville de médiocre étendue, assez bien bâtie, située sur la rive droite du Ness et chef-lieu du comté d'Inverness, qui est le plus grand de l'Écosse. L'*hôtel-de-ville*, le *palais de justice*, l'*hôpital*, la *prison* (Tolbooth), et le bâtiment du *collége* (academy), sont ses édifices les plus remarquables; le *collége* (academy), avec une petite bibliothèque et un petit cabinet de physique; la *société d'horticulture* et celle d'*agriculture* sont les principaux établissemens de cette ville, qui est la plus industrieuse, la plus commerçante et la plus remarquable de toute l'Écosse Septentrionale dont elle est, pour ainsi dire, la capitale. Le magnifique canal Calédonien vient aboutir à cette ville.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 30 milles, on trouve plusieurs petites villes importantes sous plus d'un rapport; nous nommerons : FORT-GEORGE, place forte, la plus régulière de l'Écosse.—CROMARTY, importante par son beau port, et chef-lieu du comté de son nom. — TAIN, chef-lieu du comté de Ross, avec un petit port et, malgré sa haute latitude, quelques édifices assez beaux.— DORNOCH, chef-lieu du comté de Sutherland, remarquable par ses mines de houille.

ELGIN, chef-lieu du comté de Murray, ville la plus importante de toutes celles que nous venons de nommer; on y voit encore les ruines de sa vaste *cathédrale*, construite sur le modèle de celle de Lichfield. A quelques milles d'Elgin se trouve le *Suenosstone*, obélisque couvert de figures grossières d'animaux et d'hommes armés, dont l'origine remonte aux temps des Danois. A quelques milles d'Elgin à l'est, mais hors du cercle, est située *Fochabers*, jolie petite ville du comté de Banff, remarquable surtout par le voisinage du magnifique château du duc de Gordon.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'Écosse; nous les indiquerons en faisant le tour de ce royaume et en partant du comté de Banff sur sa côte septentrionale.

BANFF, jolie petite ville, chef-lieu du comté de son nom, importante par son petit port et par sa marine marchande, qui compte 5,600 tonneaux.—WICK, dans le comté de Caithness, par son port où l'on arme un grand nombre de bateaux pour la pêche du hareng. — THURSO, par son activité commerciale et par les progrès qu'a faits l'agriculture dans ses environs, malgré sa haute latitude (58° 32'); elle les doit aux nobles efforts du célèbre agronome et statisticien sir John Sinclair, propriétaire d'une grande partie du comté de Caithness et possesseur du plus beau château de cette partie de l'Écosse.

ULLAPOL et CARRON ou LOCH-CARRON, dans le comté de Ross, très-petits lieux, remarquables par leurs ports qui envoient un grand nombre de bateaux à la pêche du hareng ; Ullapol est en outre le siége de la Compagnie anglaise formée pour l'exploitation de cette branche importante de l'industrie nationale.

FORT-WILLIAM, forteresse insignifiante du comté d'Inverness, mais remarquable par le voisinage du *Beins-Nevis*, la plus haute montagne de tout le système Britan-

nique, et des ruines d'*Inverlochy castle*, résidence d'un des rois écossais qui, en 1008, fit alliance avec Charlemagne; elle l'est aussi par le grand *canal calédonien* qui y aboutit et par le bateau à vapeur qui va à Glasgow régulièrement deux fois par semaine pendant l'été.

Inverary, très petite ville, chef-lieu du comté d'Argyle, importante par la part active qu'elle prend à la pêche du hareng et par le beau canal qui met son port en communication avec Aberdeen; tout près se trouve le magnifique château du duc d'Argyle, chef de la famille Campbell et le plus grand propriétaire de cette partie de l'Écosse. — Campbelton, petite ville florissante par son commerce et par la part active que prend son port à la pêche du hareng.

Port-Patrick, très petite ville du comté de Wigton, mais importante par son port, qui est le passage le plus court pour aller à Donaghadee en Irlande et *vice-versâ;* la traversée sur le paquebot à vapeur ne dure que 2 à 3 heures, tandis que le bateau à vapeur de Holyhead à Dublin en met 6, celui de Liverpool à Dublin 12 et celui de Greenock à Belfast autant.

Dumfries, chef-lieu du comté de ce nom, importante par son industrie, son commerce et son port. — Moffat, par ses eaux minérales assez fréquentées et les plus renommées de l'Écosse. — Gretna-green, village renommé dans toute l'Angleterre, par le grand nombre de mariages clandestins faits par le maréchal-ferrant du lieu, parce que d'après les lois écossaises il suffit du certificat d'un employé quelconque pour rendre valable la cérémonie de ce contrat civil et religieux. Malgré l'assertion de M. Capper, qui parle de cet usage extraordinaire comme ayant cessé depuis quelque temps, nous n'hésitons pas à le mentionner comme encore existant, sur l'autorité de la dernière édition de l'*Edinburgh Gazetteer* et sur l'assurance positive de M. Bennis, qui a visité Gretna-Green en 1830.

Les principales villes du ROYAUME D'IRLANDE sont :

Dublin, dans une position vraiment pittoresque au fond de la vaste baie de son nom, chef-lieu du comté de Dublin, capitale du royaume d'Irlande, siége d'un archevêque catholique et d'un archevêque anglican. De larges quais, soutenus par un mur en pierres de taille, bordent les deux rives de la Liffey, qui traverse la ville. Plusieurs constructions anciennes assez remarquables, un grand nombre de nouvelles et les élargissemens successifs des rues les plus étroites, ont rendu Dublin une des plus belles villes de l'Archipel Britannique. Le *gazon de Saint-Étienne* (Saint-Stephen's Green) est la plus belle place de Dublin et une des plus grandes de l'Europe; c'est un vaste carré, dont le milieu est occupé par une belle pelouse; orné de la statue équestre de Georges II et entouré d'une grille en fer. Le plus beau quartier est la partie septentrionale; il est tout bâti dans le goût des plus belles villes anglaises; le *Royal Circus*, dans le ci-devant faubourg Summer Hill, lorsqu'il sera achevé, rivalisera en beauté avec les bâtimens semblables qui forment l'ornement de Bath et de Brighton. C'est de ce point que partent plusieurs belles rues, dont *Sackville street* est la plus remarquable par ses beaux édifices, par sa longueur et sa largeur; au milieu s'élève le *monument de Nelson;* c'est une colonne cannelée de 130 pieds anglais de haut, surmontée par la statue de ce grand amiral. Cette belle rue est le rendez-vous ordinaire de tout le beau monde, qui tous les soirs se porte dans le jardin du *Lying in hospital*, où pendant l'été il y a tous les jours illumination et de la musique; l'entrée ne coûte que six pence, et le produit augmente considérablement les ressources de ce bel établissement. Le *Phœnix Park* est aussi une autre promenade très fréquentée; on y admire, sur une petite hauteur, l'immense colonne de 210 pieds anglais de haut, élevée en l'honneur du duc de Wellington; c'est ici que se trouve la *maison de plaisance* du vice-roi. On doit aussi mentionner

la belle *rue de Westmoreland* et la vue magnifique dont on jouit du pont de Carlisle; on la compare à tout ce que l'Europe peut offrir de plus beau en ce genre.

Les bâtimens publics les plus remarquables de Dublin sont : la *douane*, vaste et beau carré, entouré de portiques, dont la façade principale est surmontée d'une coupole ornée de la statue colossale de Mercure; sa construction a coûté 500,000 livres sterling ou environ 12,500,000 fr.; le *palais de justice* (Four courts), autre vaste édifice d'une architecture majestueuse, surmonté d'un dôme qui domine toute la ville; la *banque nationale*, qui est l'ancien palais où s'assemblait le parlement; on vante ses beaux portiques et la grande salle; le *magasin de tabac* (King's tobacco warehouse), qui, malgré ses vastes dimensions, est tout couvert en fer et soutenu par des piliers de ce métal; le *bâtiment des archives*, construit dernièrement par la société des jurisconsultes; l'*université* ou le *collége de la Trinité*, vaste édifice composé de deux grands carrés; la *bourse*, dont on loue la beauté de la façade principale et de la promenade circulaire au-dessous de son dôme; le *théâtre royal*, le *bâtiment des postes*, celui du *timbre*, la *mairie* (Mansion house); l'église de *Saint-Patrick*, qui est la cathédrale; celle du *Christ*, qui est la plus ancienne; celles de *Saint-Werburgh* et de *Saint-George*, regardées comme les plus belles. D'autres constructions sont encore remarquables sous divers rapports; nous citerons : l'*hôpital pour les femmes en couches* (Lying in hospital), bâtiment immense qui, recevant année moyenne 3,300 femmes, est supérieur à l'établissement de la *maternité* à Paris; l'*hôpital des fiévreux* (house of recovery), qui compte jusqu'à 1,000 lits; la *maison des enfans trouvés*, qui reçoit année moyenne 5,000 enfans, dont une grande partie est élevée dans l'établissement même; le magnifique *hôpital royal* à *Kilmainham*, où 500 soldats et officiers sont entretenus, et où se trouve une école pour l'instruction des enfans des militaires pauvres; les *casernes*, vastes édifices qui peuvent loger plus de 4,000 soldats; la *maison des travaux forcés* (house of industry), assemblage de plusieurs bâtimens, qui renferment 1,800 individus; la *halle aux toiles* (linen hall), construite dans le genre de la halle aux draps de Leeds; la *nouvelle halle au blé*; le *bazar*; le *palais du lord-lieutenant*, remarquable surtout par son étendue, son antiquité, par sa belle chapelle gothique et par la grande magnificence de son intérieur. On ne doit pas oublier le pont dit *Island-Bridge*, dont l'arche est une des plus larges que l'on connaisse.

Dublin offre plusieurs constructions remarquables, la plupart exécutées dernièrement pour encourager le commerce en facilitant les communications soit avec l'Angleterre et l'Écosse, soit avec les différentes parties de l'Irlande. On doit citer surtout les *docks*, assez grands pour contenir plusieurs centaines de navires; les vastes *bassins* où commencent le Canal Royal et le Grand-Canal, dont nous avons parlé; les deux superbes *digues* en granit, qui s'avancent dans le golfe de Dublin, dont la plus longue a près de 5 milles de long sur 30 pieds de large; on les a construites pour empêcher la réunion des deux bancs de sable *North-Bull* et *South-Bull*, qui menaçaient de combler tout le port; le *Casoon*, bâtiment circulaire qui semble sortir du sein des flots; le *phare*. Nous ajouterons que la marine marchande de cette ville compte 18,100 tonneaux, et que la compagnie des bateaux à vapeur emploie constamment 30 navires de 2 à 300 tonneaux dans ses différentes stations.

Plusieurs établissemens scientifiques et littéraires ajoutent à l'importance de cette ville qui est la seconde de tout le Royaume-Uni pour la population

et l'étendue, et la première de l'Irlande pour le commerce et pour l'industrie. Les principaux sont : l'*université* (Trinity college), une des plus richement dotées de l'Europe et dont les annexes les plus remarquables sont la bibliothèque, qui est la plus riche de l'Irlande, les salles d'anatomie où l'on voit une superbe collection de modèles en cire, et l'observatoire pourvu de bons instrumens, établi dernièrement à Dunsink dans les environs de la ville; l'*école des sciences naturelles*, établie par la *société pour les progrès des sciences;* six professeurs enseignent gratis la chimie, la minéralogie, la botanique, la zoologie, l'architecture, la sculpture, le dessein, la gravure, l'agriculture et la mécanique, dans le magnifique bâtiment qui lui appartient; on y trouve une belle collection de modèles de machines et de bâtimens, de statues en plâtre, de minéralogie, un petit musée d'histoire naturelle, une belle collection des minéraux de l'Irlande, une bibliothèque; le grand *jardin botanique* à Glassnevin appartient aussi à cette société, qui compte plus de 600 membres pris dans toutes les notabilités sociales de l'Irlande; la *Feinaiglian institution*, fondée en 1813 par le professeur Feinaigle; l'*académie royale hibernique de peinture* (royal Hibernian academy of painting), où l'on enseigne tout ce qui concerne les beaux-arts; l'*école de pharmacie* (apothecaries hall of Ireland), où l'on fait des cours de chimie pharmaceutique, de matière médicale, de pharmacie, de botanique médicale; on prépare un grand nombre de médicamens dans son vaste laboratoire; l'*école de chirurgie* avec cinq professeurs. Viennent ensuite l'*école* dite *blue coat hospital* où 170 garçons apprennent différens métiers; l'*institut des sourds-muets* à Claremont près de Glassnevin, dans les environs de Dublin. Parmi les sociétés savantes on doit citer: l'*académie royale Irlandaise* (Royal Irish Academy), qui s'occupe de tout ce qui concerne les sciences en général, la littérature proprement dite et les antiquités; elle possède une bibliothèque assez considérable; la *société royale de Dublin*, créée en 1742 pour les progrès de l'agriculture et autres arts utiles; l'Irlande lui doit beaucoup; la *société Irlandaise* (Hibernian society); elle entretient plusieurs écoles élémentaires; la *société biblique de Dublin* (Dublin library society), fondée en 1791 pour la création d'une bibliothèque qui est devenue la plus riche du royaume après celle de l'université; la *société pour propager l'instruction parmi les pauvres* (for promoting the education of the poor of Ireland); elle a fondé plusieurs écoles élémentaires et a le même but que la société qui s'est formée à Londres sous le titre de *the London Hibernian society*; le *musée* (Dublin society house), remarquable par ses riches collections scientifiques.

Les environs de Dublin offrent la population concentrée et les belles campagnes qu'on rencontre dans les alentours des grandes villes de l'Angleterre. On y trouve plusieurs endroits remarquables sous divers rapports; nous signalerons les suivans à l'attention du lecteur : le magnifique *parc* du comte de *Charlemont*, à 2 milles de Dublin; *Clontarf*, village important par ses bains de mer; *Finglass*, autre village avec des eaux minérales; *Howth*, remarquable par les grands travaux exécutés avec peu de succès pour améliorer son port; *Glassnevin*, par le beau *jardin botanique*, appartenant à la société pour les progrès des sciences de Dublin: *Claremont*, par l'*institut des sourds-muets* déjà mentionné; *Dunsink*, par le bel *observatoire* de l'université; *Leixlip*, par sa situation romantique et par le grand *aqueduc* sur lequel le Grand-Canal passe au-dessus d'un ruisseau; *Celbridge*, par ses fabriques de drap et de coton et par la belle maison de campagne de la famille Connolly (Castletown); *Dunleary*, nommé actuellement *Kingstown*, par les travaux immenses faits depuis 1817 sous la direction du célèbre ingénieur Rennie.

afin d'offrir aux navigateurs un port qui les mette à l'abri des dangers qu'offre la baie de Dublin; la dépense est évaluée à environ 25 millions de fr.; enfin *Maynooth*, très petite ville, où se trouve le premier établissement littéraire des catholiques en Irlande; on peut même le regarder comme leur *université*; dix professeurs, richement rétribués par le gouvernement, sont chargés de l'instruction de 200 élèves.

Belfast, au fond du golfe du même nom, chef-lieu du comté d'Antrim, jolie ville qui s'est extraordinairement agrandie depuis le commencement du siècle actuel, par son commerce et l'état florissant de ses manufactures de toile et de coton. Les *églises de Saint-George* et de *Sainte-Anne*, le *commercial buildings*, la *bourse* et la *halle aux toiles* sont ses bâtimens les plus remarquables. Les principaux établissemens publics sont: le *collége* (New college ou Academical institution), où l'on enseigne même les sciences naturelles, le grec et l'hébreu; la *société littéraire* et celle *pour les progrès des connaissances* (society for promoting knowledge), avec un musée et une petite bibliothèque. Belfast est l'entrepôt du commerce des toiles d'Irlande, la résidence de l'évêque catholique de Down-et-Connor, et son port possède 15,100 tonneaux. On doit faire observer que la plus grande partie de cette ville et du grand lac Neagh appartient au marquis de Donegall qui possède près de Belfast *Bever*, une des plus belles maisons de campagne de l'Irlande.

Dans un rayon de 20 milles on trouve: Donaghadee, petite ville du comté de Down, avec un beau port artificiel construit dernièrement à grands frais; les bains de mer, l'exportation du bétail et le passage annuel de 60,000 à 70,000 voyageurs sur les paquebots, la rendent très florissante et contribuent à son rapide agrandissement. — Down-Patrick, jolie petite ville, siége de l'évêque anglican de Down-et-Connor. — Strangford, très petite ville, remarquable par la superbe lagune de ce nom et par son port. — Lisburn, dans le comté d'Antrim, une des plus jolies villes de l'Irlande, environnée de blanchisseries et de fabriques de coton auxquelles elle doit sa prospérité. — Antrim, très petite ville, sur les bords du lac Neagh, remarquable surtout par une haute tour ronde, dont la construction paraît devoir être attribuée aux Danois, ainsi que plusieurs autres semblables qu'on rencontre en Irlande. — Carrickfergus, par son port et sa citadelle. — Larne, par ses salines et son port.

Hors du rayon et à 32 milles environ de Belfast on trouve: Armagh, assez jolie petite ville, résidence de l'archevêque anglican primat de l'Irlande, avec une grande *cathédrale*, un beau *palais de justice*, un *observatoire*, un *gymnase*, une *société littéraire* et une *bibliothèque*; elle est le chef-lieu du comté de ce nom, remarquable par sa grande population relative, supérieure à celle de presque tous les pays les plus peuplés de l'Europe, et par ses campagnes très bien cultivées. — Newry, jolie ville du comté de Down, florissante par son commerce et son industrie; sa marine marchande compte avec Strangford 8,700 tonneaux.

Galway, chef-lieu du comté de ce nom, assez grande ville, située presque au milieu de la côte occidentale, dont elle est la ville principale pour l'industrie, le commerce et la population. Son port est vaste, mais peu profond; aucun de ses bâtimens publics ne nous paraît être assez remarquable pour mériter une mention particulière. Galway est la résidence de l'évêque catholique de Kilmacduagh-Kilfenora-et-Warden. Depuis 1826 les jésuites y ont fondé un *collége*.

Dans un rayon de 22 milles on trouve: Ballinrobe, très petite ville du comté de Mayo, remarquable par ses blanchisseries de toile, par sa belle caserne et surtout par le canal que le marquis de Clanrickarde fait creuser pour la mettre en communi-

cation avec Lough-Rea.—**Tuam**, jolie petite ville du comté de Galway, résidence d'un archevêque catholique et d'un archevêque anglican ; ce dernier réside dans un beau palais ; les catholiques y ont un *séminaire*.—**Loughrea**, jolie petite ville, appartenant au marquis de Clanrickarde, importante par son industrie et par le canal qui doit la réunir à Ballinrobe.

Hors du rayon et à l'est de Galway, est située **Ballinasloe**, le plus grand marché pour le bétail de toute l'Irlande; dans la foire d'octobre l'on y voit souvent rassemblés 120,000 brebis et 40,000 bœufs; la société d'agriculture de Dublin y distribue des prix aux propriétaires des plus beaux bestiaux. Ballinasloe est la résidence de l'evêque catholique de Clonfert.

Limerick, grande ville, chef-lieu du comté de ce nom, résidence d'un évêque catholique et d'un évêque anglican, située sur le Shannon, qu'on y passe sur cinq ponts et qui y forme un port aussi vaste que sûr. Elle est divisée en trois parties; la *ville irlandaise* (Irish town), la *ville anglaise* (English town) et la *ville nouvelle* ou *New-town-Pery*; cette dernière est la mieux bâtie; de belles rues droites, larges, bien éclairées pendant la nuit, de beaux édifices, des boutiques élégantes, de beaux quais et des bassins attestent sa supériorité sur les deux autres parties. Les bâtimens les plus remarquables sont : le *palais de justice* (county court house); la *douane*, le *commercial building* où se rassemblent les négocians; la *bourse*; l'*église des Dominicains* (Dominican chapel); la *halle aux toiles*, le *marché au blé* (corn market), la *nouvelle prison* (new county gaol), vaste et bel édifice. On doit mentionner l'*hôpital* (county infirmary); l'*hôpital des fous* (lunatic asylum), achevé en 1826; la *nouvelle caserne* (new barrack); la *caserne des artilleurs* (artillery barrack); la *Pery square* et le magnifique *pont de Welesley*, sur lequel on passe le Shannon; mais surtout les magnifiques *jardins suspendus*, construits en 1808 par M. Roche; on peut les regarder comme une des curiosités les plus remarquables, non-seulement de l'archipel Britannique, mais de toute l'Europe. Ils rappellent par leur construction les fameux jardins de Babylone; la surface est de plus d'un acre anglais; leur terrasse supérieure est élevée de 70 pieds anglais au-dessus du niveau de la rue. On y cultive avec succès, dans de vastes serres, la vigne et plusieurs plantes des pays chauds; la terrasse du milieu est destinée aux végétaux et aux arbres fruitiers de haute futaie; dans la terrasse inférieure on cultive des fleurs de toute sorte. Tout le dessous de ce bâtiment extraordinaire est converti en un vaste magasin que M. Roche a loué au gouvernement. Limerick possède une des plus riches *bibliothèques* de l'Irlande; elle appartient à l'*institut de Limerick*. On doit ajouter que cette ville est située au milieu d'un pays riche et d'une fertilité extraordinaire, et qu'elle est le quatrième port marchand de l'Irlande; c'est le grand entrepôt du commerce de blé, de bœufs, de beurre et autres articles.

Dans un rayon de 27 milles on trouve : **Kilrush**, petite ville du comté de Clare, près de l'embouchure du Shannon, et florissante par son commerce et par les bains de mer.—**Ennis**, chef-lieu du comté de Clare;—**Thurles**, petite ville du comté de Tipperary, résidence de l'archevêque catholique de Cashel;—**Cashel**, assez jolie petite ville, résidence d'un archevêque anglican, elle a une belle *cathédrale* moderne et une *bibliothèque* de livres choisis et beaucoup de manuscrits, dont quelques-uns très précieux.

Cork, chef-lieu du comté de son nom, situé sur les bords de la Lee, presqu'au milieu de la côte méridionale de l'Irlande, au fond d'un petit golfe qui



forme un des ports les plus beaux et les plus grands de l'Europe. Une partie de la ville est située sur plusieurs îlots. A l'exception de quelques rues nouvelles, on peut dire que Cork est bâtie irrégulièrement, que ses rues sont sales et étroites. Ses bâtimens les plus remarquables sont : l'*hôtel-de-ville*, le *commercial buildings*, où se rassemblent les négocians ; la nouvelle *douane* ; la *bourse*, ornée de colonnes et d'une coupole ; le *palais* de l'évêque anglican ; l'*église de Sainte-Anne*, avec un dôme et une tour assez haute ; l'*assembly rooms* ou *casino*, avec une belle salle pour les bals ; le *théâtre principal*, précédé d'un assez beau péristyle ; le *palais de justice du comté* et celui de la ville (Town hall) ; la grande caserne, capable de loger 3,000 hommes d'infanterie et de cavalerie ; le *marché* et la *halle aux toiles*. Cork est le siége d'un évêché catholique et d'un évêché anglican, et possède plusieurs autres établissemens publics dont les plus remarquables sont : *Cork institution*, fondé en 1807 pour étendre les progrès des manufactures, des arts et surtout de l'agriculture ; une petite bibliothèque, une collection de minéraux et une autre d'instrumens aratoires, située dans un beau local, sont annexées à ce bel établissement ; trois professeurs sont chargés d'enseigner la chimie, la botanique et l'agriculture ; la *société littéraire de Cork*, fondée en 1790 ; elle possède la bibliothèque la plus considérable de la ville ; la *scientific and litterary society*, fondée en 1820 ; et la *bibliothèque de la ville*. Cork est la seconde place commerçante de l'Irlande, quoique sa marine marchande ne compte que 5,400 tonneaux. Elle approvisionne de viande salée presque tous les navires de commerce et de guerre de la Grande-Bretagne. Son port est le rendez-vous d'un grand nombre de vaisseaux et surtout de ceux que l'Angleterre expédie pour les Antilles. Son entrée profonde et étroite est défendue par des batteries formidables, surtout depuis que l'on a transféré sur la Grande-Ile ou à Cove, les établissemens de la marine royale qui étaient à Kinsale. Un bateau à vapeur va régulièrement à Bristol et *vice versâ* toutes les semaines ; un autre fait le voyage de Bordeaux.

Plusieurs jolies maisons de campagne et plusieurs jolis villages couvrent les alentours immédiats de Cork, et plusieurs villes assez remarquables se trouvent dans un rayon de 26 milles. Voici les lieux qui, plus que les autres, méritent d'être mentionnés :

BLACKROCK, joli village, remarquable par sa situation délicieuse. — BLARNEY-CASTLE, autre village qui doit sa naissance aux blanchisseries de toile, aux moulins à papier et aux filatures de coton qu'on y a établies dernièrement. — COVE, petite ville, sur la Grande-Ile (Great-Island), qui s'élève au milieu du port de Cork, siége de l'évêque catholique de Cloyne-et-Ross, et importante par le grand chantier de la marine royale qu'on y a transféré de Kinsale ; plusieurs bâtimens de guerre y sont toujours en station. — YOUGALL, petite ville, importante par son port qui possède 5,900 tonneaux et par ses poteries ; — MICHELTOWN, par le beau château du comte de Kingstown et par les grandes plantations de mûriers blancs qu'a fait faire dans ses environs la *British, Irish and Colonial Silk Company*, pour introduire la culture de la soie dans l'Archipel Britannique ; en 1827 on y comptait déjà 500,000 plants. — MALLOW, par ses eaux minérales assez fréquentées et ses belles promenades. — BANDON, assez jolie ville, avec plusieurs filatures de coton et quelques fabriques de toile ; tout près se trouve *Castle Bernard*, beau château du comte de Bandon, un des plus riches propriétaires de l'Irlande. — KINSALE, assez grande ville, avec une citadelle et un port qui a beaucoup perdu de son importance depuis que les chantiers de la marine royale ont été transférés à Cove ; ses *bassins*, ses chantiers, ses nombreux navires employés à la pêche du hareng et surtout sa *position* tout à fait singulière doivent être mentionnés ; bâtie sur une montagne, sa principale rue en fait exactement le tour, et reçoit sur un grand nombre de points l'extrémité de chacune des autres rues.

Lismore, assez jolie petite ville du comté de Waterford, avec un beau château du duc de Devonshire qui l'a embellie de plusieurs beaux édifices.

Waterford, chef-lieu du comté de ce nom, assez grande ville, située sur le Suire, peu loin de son confluent avec le Barrow; ces deux courans forment à leur embouchure un port vaste, sûr et profond. Son *quai*, un des plus beaux de l'Europe, le *pont* en bois d'une longueur remarquable, le *commercial building*, l'*assembly room*, le nouveau *palais de justice*, la *prison du comté*, la *douane*, l'*hôtel-de-ville*, le *palais de l'évêque anglican*, la *cathédrale* nouvellement bâtie par les anglicans l'*église* catholique *de la Trinité*, méritent d'être mentionnés. Les travaux entrepris depuis quelque temps pour faciliter ses communications avec Dubin, Cork et Limerick, et sa position si avantageuse pour le commerce maritime, l'ont rendue une des villes les plus commerçantes de l'Irlande, et lui promettent une prospérité toujours croissante. Ses vieilles constructions, ses rues sales et étroites sont remplacées tous les jours par d'autres constructions modernes et par des rues propres et bien aérées

Dans un rayon de 20 milles on trouve: **New-Geneva**, joli village, bâti par le gouvernement en 1789 pour y établir une petite colonie de Suisses. — **Tramore**, autre village, avec des bains de mer. — **Dungarvan**, petite ville, remarquable par son aqueduc, par son bel établissement des bains de mer et autres améliorations qu'elle doit au duc de Devonshire, qui en est le plus grand propriétaire.

Wexford, chef lieu du comté de ce nom, assez jolie ville, commerçante, avec un port vaste, mais peu profond; on la regarde comme la première colonie que les Anglais aient fondée en Irlande; son *pont* en bois, construit en Amérique, est un des plus longs de l'Archipel Britannique; il sert de promenade aux habitans. — **Bannow**, où l'on voit les débris de la ville de ce nom ensevelie par les sables, aussi complétement que Pompeïa et Herculanum le furent jadis par les cendres du Vésuve. — **Enniscorthy**, importante par les mines de fer et les forges situées dans sa banlieue; c'est la résidence de l'évêque catholique de Ferns.

Kilkenny, chef-lieu du comté de ce nom, siége d'un évêché catholique et d'un évêché anglican, assez jolie ville, la sixième de l'Irlande pour la population et remarquable par quelques beaux édifices, entre autres par sa *cathédrale* anglicane; elle possède un *collège* renommé où furent élevés Swift et autres hommes célèbres Tout près se trouvent : le magnifique *château* du ci-devant duc catholique d'*Ormond*, qui, avant les guerres civiles à la suite desquelles il fut obligé d'émigrer, y vivait avec plus de luxe que le vice-roi; dans ce château, rendu ensuite avec une partie de ses biens à son neveu, se trouve la plus belle *galerie de tableaux* de toute l'Irlande; la fameuse *caverne de Dunmore* et un peu plus loin le village de *Bennets bridge*, avec une fabrique de châles de mérinos. A quelques milles de Kilkenny on voit d'un côté *Carlow*, jolie ville, industrieuse, résidence de l'évêque catholique de Kildare-et Leighlin, dont le *séminaire* est une des principales écoles catholiques de l'Irlande pour les sciences ecclésiastiques; de l'autre côté, *Castle Comer*, très petite ville; ses mines de houille sont les plus considérables du royaume.

Clonmel, chef-lieu du comté de Tipperary, assez grande ville, jolie, industrieuse et un des grands entrepôts pour le commerce du beurre. — **Carrick**, petite ville, florissante par son commerce, et remarquable par le *chemin de fer* qui de Waterford doit aller jusqu'à Limerick; on vient de finir la partie située entre cette ville et Waterford.

L'Irlande offre encore plusieurs autres villes que le géographe ne doit pas passer sous silence, et que nous signalerons en commençant au nord de Dublin et en faisant le tour de cette île.



Dundalk, chef-lieu du comté de Louth, le second de l'Irlande pour la population relative, assez jolie ville, florissante par son industrie et son commerce, surtout en blés qu'en grande quantité on exporte de son port pour la Grande-Bretagne. — Coleraine, petite ville du comté de Londonderry, remarquable surtout par le voisinage de la fameuse *chaussée des Géans*; c'est un amas de plusieurs milliers de colonnes basaltiques de forme angulaire et d'une hauteur égale, qui, à 2 petits milles du village *Bushmill*, s'avance indéfiniment dans la mer; plusieurs des plus beaux piliers sont coupés et envoyés à Londres par un des habitans de ce village qui en fait un petit commerce. — Londonderry, chef-lieu du comté de ce nom, assez jolie ville, commerçante, avec un port, siége d'un évêché catholique et d'un évêché anglican; le *pont* en bois d'une longueur remarquable et construit en Amérique, le *palais de justice*, la *halle aux toiles*, la *prison* et la *cathédrale* méritent d'être mentionnés.

Enniskillen, assez jolie ville, fortifiée, chef-lieu du comté de Fermanagh, remarquable surtout par sa position sur une île du lac Earn et par son *collège* très richement doté. — Sligo, chef-lieu du comté de ce nom, résidence de l'évêque catholique d'Elpbin, importante par son industrie et son commerce florissant, favorisé par son beau port; on a le projet de faire communiquer ce dernier avec le Shannon, en profitant des lacs Gill, Clean, Allen et Boyle.

Banagher, petite ville fortifiée du comté de Kings (du Roi), remarquable surtout par le voisinage du Grand-Canal qui, à quelques milles de là, entre dans le Shanuon. — Athlone, dans le comté de West-Meath, avec une grande caserne, et importante par ses fortifications. — Boyle, petite ville du comté de Roscomon, remarquable par son *école militaire*, par les ruines de l'abbaye de Boyle, une des plus belles de l'Irlande et par son ancienne *tour* danoise. — Tullamore, jolie petite ville du comté de Kings, importante par ses chantiers sur le Grand-Canal, qui l'a rendue assez commerçante.

Tralee, jolie ville, florissante par son commerce et chef-lieu du comté de Kerry; sa *société d'agriculture*, la belle *rue du Mail* ou de la *Parade*, son beau *square*, son *assembly room* et sa belle *église catholique* méritent d'être cités. — Dingle, ancienne colonie espagnole, comme l'indique encore le style de plusieurs de ses édifices. — Killarney, remarquable par sa position sur les bords du lac de son nom; un grand nombre d'étrangers y accourent tous les ans pour visiter ses environs pittoresques, ses *cascades*, le *mont Mangerton*, le *nid des aigles*, la *prison d'O'Donaghoe* et autres curiosités naturelles; Killarney est la résidence de l'évêque catholique de Kerry. — Valentia, beau port sur la petite île de ce nom, regardé comme le plus occidental de l'Europe; il est aussi remarquable par le projet, conçu dernièrement par une compagnie, d'y établir la station principale des bateaux à vapeur, qui, par Halifax dans la Nouvelle-Écosse et par Kingston dans la Jamaïque, entretiendraient une communication régulière et fréquente entre le Royaume-Uni et les principaux ports de l'Amérique.

POSSESSIONS. Depuis la séparation des colonies espagnoles de la mère-patrie, celles de l'Angleterre sont les plus vastes et les plus peuplées de toutes. Voyez les articles Asie, Afrique, Océanie et Amérique Anglaises. Avant la mort du Roi d'Angleterre, Guillaume IV, on devait ranger, sinon parmi les *possessions britanniques*, du moins parmi ses *dépendances politiques*, le royaume de Hanovre compris dans la Confédération-Germanique. Ce royaume indépendant est devenu la République des Iles-Ioniennes, quoique ayant un gouvernement de droit indépendant, n'en est pas moins sous la protection militaire de la Grande-Bretagne; ses soldats en président les places fortes, et le lord Haut-Commissaire exerce une grande influence dans son administration. La totalité des possessions Britanniques, y compris ses dépendances politiques et le Hanovre offre une surface de 4,470,000 milles carrés et une population de 142,180,000 âmes.

EMPIRE DE RUSSIE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 16° et 62°. *Latitude*, entre 40° et 70°. Dans ces calculs on a compris le royaume de Pologne, mais on en a exclu le groupe de Novaya-Zemlia et l'archipel de Spitzberg.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur :* du revers septentrional du Caucase, près des sources de la Samoura aux rives de la Muonio, dans les environs d'Enontekis dans la Botnie orientale, 1,840 milles. *Plus grande largeur :* depuis le revers occidental de l'Oural, près des sources de la Sylva dans le gouvernement de Perm, à la frontière occidentale de la Volhynie à l'ouest de Loutsk, 1,300 milles. Dans ces calculs on n'a pas compris le royaume de Pologne.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan-Arctique. A l'*est*, la Russie-Asiatique et la mer Caspienne. Au *sud*, la Russie-Asiatique, la mer Noire, les empires Ottoman et Autrichien, et la république de Crakovie. A l'*ouest*, la principauté de Moldavie et l'empire d'Autriche, la monarchie Prussienne, la mer Baltique et la monarchie Norwégiéno-Suédoise.

PAYS. La *Russie* proprement dite, qui forme le noyau de l'empire, nommée mal à propos *Moscovie ;* les *territoires des Cosaques du Don* et de la *mer Noire ;* les ci-devant *royaumes de Kazan* et d'*Astrakhan*, conquis depuis longtemps sur les Tatares ; la *Biarmie ;* presque toute la *Laponie ;* l'*Ingrie*, la *Carélie*, la *Finlande*, l'*Ostrobothnie*, l'*Esthonie*, la *Livonie*, les *archipels d'Abo* et d'*Aland* et les îles *Dago*, *Osel*, etc., pays autrefois appartenant au royaume de Suède ; la plus grande partie du ci-devant *royaume de Pologne*, savoir : les gouvernemens de Witebsk, de Mohilev, de Minsk, de Wolhynie, de Grodno, de Wilna, de Podolie, la province de Bialystok et le nouveau royaume de Pologne ; le ci-devant *Khanat de Crimée* avec la *Petite-Tatarie*, la *Bessarabie* et partie de la *Moldavie*, contrées conquises sur l'empire Ottoman ; toute la partie de la *Région Caucasienne* au nord de la chaîne principale du Caucase, pays enlevés aux indigènes, aux Turcks et aux Persans.

MONTAGNES. On peut regarder la Russie d'Europe comme un vaste plateau d'une médiocre élévation, sillonné de quelques hauteurs. Les véritables montagnes se trouvent vers ses frontières orientale et méridionale. Toutes les hauteurs de cette contrée peuvent être classées entre les systèmes suivans : SCANDINAVIQUE, auquel appartiennent les hauteurs de la Finlande et des gouvernemens d'Olonets, Arkhangelsk et autres ; SLAVIQUE, qui embrasse toutes les hauteurs de la Russie Centrale, et dont le point culminant, dans les prétendus monts *Waldaï*, ne s'élève qu'à 175 toises ; HERCYNIO-CARPATHIEN, auquel appartiennent les hauteurs du sud-ouest de la Russie, et les petites montagnes de la partie méridionale du nouveau royaume de Pologne ; le *Katharinenberg*, haut de 333 toises et le Lysa, de 320, sont les points culminans de ce système dans cette partie de l'Europe ; CAUCASIEN, qui comprend, outre la chaîne qui sépare l'Europe de l'Asie, les hautes montagnes de la Crimée méridionale, dont le point culminant est la pointe sud-ouest du *Tchatyr-dagh*, haute de 790 toises ; enfin l'OURALIQUE, qui sépare l'Europe de l'Asie et auquel appartiennent toutes les montagnes et les hauteurs de la Russie Orientale au nord de la mer Caspienne.

ILES. Parmi les nombreuses îles qui appartiennent à cet empire, on doit surtout distinguer les suivantes :

Dans l'OCÉAN-ARCTIQUE : le *groupe de Novaya-Zemlia* (la Terre-Nouvelle) et l'*archipel de Spitzberg*, qui sont déserts et que leur seule position nous engage à ranger parmi les dépendances géographiques de l'Europe. Voyez ce qui concerne la colonie temporaire du Spitzberg; nous avons déjà signalé dans le groupe Novaya-Zemlia, l'existence du volcan le plus septentrional que l'on connaisse sur le globe: ici nous ajouterons que les affreuses solitudes de Novaya-Zemlia sont fréquentées par un nombre prodigieux de vaches marines et d'autres animaux semblables, que les armateurs d'Arkhangelsk et de Mezen y vont chasser; quelquefois ils y passent l'hiver. Viennent ensuite l'île *Kalgo iev* et celles de *Waigats*: ces dernières donnent le nom au détroit de Waigats.

Dans la MER BLANCHE: les *îles Solovetskoï*, célèbres par le monastère situé dans une des principales.

Dans la MER BALTIQUE: les îles *Osel* ou *OEsel* (Saare-ma des indigènes), qui est une des plus grandes de la Baltique ; elle dépend du gouvernement de Riga, ainsi que celle de *Mon*, qui en est voisine; *Dago* et *Wormo*, qui relèvent du gouvernement de Revel; *Kronstadt*, au fond du golfe de Finlande, remarquable par ses fortifications, son port et ses chantiers; l'*archipel d'Abo*, qui se développe devant cette ville et le long de la côte méridionale et d'une partie considérable de la côte occidentale de la Finlande; composé presque entièrement de rochers innombrables peu élevés, pointus ou taillés à pic de diverses variétés de granit et de calcaire, il offre un labyrinthe redoutable aux marins et une des merveilles de la géographie physique aux géographes ; enfin l'*archipel d'Aland*, ainsi nommé de l'île principale; il est situé à l'entrée du golfe de Bothnie et est pour la Russie d'une grande importance politique et militaire.

LA MER NOIRE n'offre aucune île assez étendue ou assez remarquable pour mériter d'être mentionnée dans cet *Abrégé*.

LACS ET LAGUNES. La Russie offre les plus grands lacs de l'Europe dans sa partie septentrionale, et plusieurs lagunes dans la méridionale; celles-ci se trouvent dans la partie septentrionale de la Crimée et le long des côtes du gouvernement de Kherson et de la province de Bessarabie, aux environs de Perekop, d'Olchakov et aux embouchures du Danube. Parmi le grand nombre de lacs de la Russie on doit mentionner surtout, pour leur étendue: le *Ladoga*, qui est le plus grand de toute l'Europe ; viennent ensuite l'*Onéga*, dans le gouvernement d'Olonets : le *Saïma*, le *Payana* et le *Kolkis* dans la Finlande ; le *Paeipous* entre les gouvernemens de Revel, de Riga, de Pskov et de Pétersbourg; les Russes, depuis longtemps, le connaissent sous le nom de *Tchoudskoïe;* l'*Ilmen* dans le gouvernement de Novgorod ; l'*Enara*, dans la Laponie dépendante de la grande principauté de Finlande. Nous ajouterons les lacs bien plus petits nommés *Bielo* (Blanc), dans le gouvernement de Novgorod, et *Koubinskoe* ou *Koubensk* dans celui de Vologda, à cause de leur grande importance pour les communications hydrauliques de l'empire. Il y a aussi un grand nombre de lacs salés, dont on retire une immense quantité de sel; parmi ceux-ci il faut nommer surtout le lac *Elton* dans le gouvernement de Saratov.

FLEUVES. La Russie est traversée par les plus grands fleuves de l'Europe. Voici les principaux, rangés d'après les mers différentes auxquelles ils aboutissent.

La MER BALTIQUE reçoit :

La TORNEA, qui naît dans la Laponie suédoise, trace la frontière de l'empire de ce côté, baigne TORNEA et se jette dans le golfe de Bothnie; elle reçoit le *Mounio* à la gauche, qui trace également la frontière et passe par Euontekis.

Le KEMI, l'ULEA, le PYHAJOKI, qui traversent la partie septentrionale du grand-duché de Finlande et se jettent dans le golfe de Bothnie ; ces fleuves prennent naissance dans des lacs considérables d'où ils tirent leurs noms.

Le Kumo, qui décharge les eaux du lac Pykajervi et a son embouchure dans le golfe de Bothnie.

Le Kymen ou Kunmene, qui décharge les eaux du lac Pajana ou Peende et se rend dans le golfe de Finlande.

La Neva, dont le cours est peu considérable, mais dont la masse d'eau est immense, étant l'émissaire du grand lac Ladoga et de tout le vaste système d'eau qui lui appartient, et qui s'étend sur une grande partie de la Finlande et des gouvernemens de Pétersbourg, d'Olonets, de Novgorod et de Pskov. La Neva baigne Schlusselbourg, Saint-Pétersbourg et entre dans le golfe de Finlande. Les principaux affluens du lac Ladoga sont le *Swir*, qui lui amène le tribut des eaux du lac Onéga; le *Wolkhov*, qui sort du lac Ilmen et baigne Novgorod-Veliki; et le *Woxa* ou *Wuoxa*, qui décharge le vaste lac Saima et les abondantes eaux qui lui appartiennent. On doit ajouter que ce beau fleuve, qui contribue tant à l'embellissement de la capitale de l'empire, et qui lui est d'une si grande utilité par sa profondeur et par sa largeur, menace quelquefois son existence par les terribles inondations auxquelles il l'expose; celle de 1823 a laissé des traces funestes.

La Narva ou Narova, qui sort du lac Peipus ou Peïpous, baigne Narva et aboutit au golfe de Finlande.

La Duna (*Drugowa* des Lettons, et *Dvina-Méridionale* de quelques géographes russes et d'autres nations), qui naît dans un marais du gouvernement de Tver, non loin des sources du Volga; elle traverse les gouvernemens de Smolensk, Witebsk, Mitau et Riga, en baignant Witebsk, Polotsk, Dunabourg et Riga, et entre dans le golfe de Livonie. Ses principaux affluens sont: la *Drissa* et la *Pedetz* à la droite; la *Meia*, l'*Oula* et la *Disna* à la gauche; mais tous sont très-peu considérables relativement à leur fleuve principal.

Le Niemen, qui prend sa source dans le gouvernement de Minsk, traverse celui de Grodno, sépare celui de Wilna du palatinat polonais d'Augustov, et après avoir baigné Grodno et Kowno, il entre dans la Prusse-Orientale, où, sous le nom de Memel, il aboutit au Curische-Haff. Son principal affluent à la droite dans l'empire Russe est la *Wilia*, qui passe par Wilna.

La Vistule, qui vient de l'empire d'Autriche, touche les palatinats polonais de Krakovie, de Sandormirz, de Lublin, de Podlaquie, traverse celui de Masovie, touche le palatinat de Plock et entre dans la Prusse-Occidentale dans la monarchie prussienne, où il aboutit au Frische-Haff. Dans le royaume de Pologne la Vistule baigne Sandomirz, Pulawy, Varsovie, Modlin et Plock. Ses principaux affluens sur le territoire polonais sont: à la droite le *Wieprz*, au bassin duquel appartiennent Lublin et Zamosc; le *Bug*, qui passe par Brzesk-Litewski et reçoit la *Narea*; à la gauche, la *Pilica* et la *Bzura*; celle-ci passe par Lowitz et reçoit la *Rawa* à la droite.

La MER NOIRE reçoit:

Le Danube, dont seulement l'extrémité inférieure appartient à l'empire; il y baigne Ismaïl et Kilia. Le *Pruth* est son principal affluent sur le sol russe; il sépare l'empire de Russie de la principauté de Moldavie.

Le Dniester vient de l'empire autrichien, sépare la Bessarabie des gouvernemens de Podolie et de Kherson, baigne Choczim, Mohilev, Bender et Akerman; il entre dans la mer Noire. Ses affluens sont trop peu considérables pour mériter une mention dans cet *Abrégé*.

Le Dnieper naît dans le gouvernement de Smolensk, traverse celui de Mohilew, sépare les gouvernemens de Minsk, Kiev et Kherson de ceux de Tchernigov et de Poltava, coupe inégalement celui de Iekaterinoslav, et après avoir séparé le gouvernement de Kherson de celui de la Tauride, se jette au-dessous de Otchakof dans la mer Noire. Les villes principales baignées par ce grand fleuve sont: Smolensk, Mohilev, Kiev, Iekaterinoslav et Kherson. Ses principaux affluens à la droite sont: la *Berezina*, qui passe par Bobrouisk, et qui, moyennant un canal qui la réunit à l'Oula, affluent de la Duna, forme la jonction entre le Dnieper et la Duna; le *Pripet* ou *Pripeck*, qui traverse la partie méridionale du gouvernement de Minsk et les marais peut-être les plus vastes de l'Europe; il est grossi par plusieurs affluens, parmi

lesquels on doit citer le *Styr*, le *Gorin* à la droite, et la *Pina* et la *Isiolda* à la gauche; ces deux derniers ont un cours borné, mais ils sont remarquables par les canaux de Muchavice et d'Oginski, qui réunissent le bassin du Dnieper à ceux de la Vistule et du Niemen : le *Teterov*, qui passe par Jitomir; le *Bog*, qui baigne Nikolaev et reçoit l'*Ingoul*; ce dernier passe par Elizabetgrad. Les principaux affluens du Dnieper à la gauche sont : la *Desna*, qui baigne Briansk et Tchernigov, et reçoit le *Seim*; celui-ci passe peu loin de Koursk et baigne Putivl; la *Soula*, qui passe par Lubny; le *Psol*, par Soumy; la *Worskla*, par Akhtyrka et Poltava, et l'*Ourtel*, par Constantinograd. On a projeté des travaux pour vaincre les obstacles qu'opposent à la navigation de ce fleuve les fameuses cataractes situées au-dessous de Kiev.

Le Don, auquel quelques géographes conservent encore son ancien nom de Tanaï. il touche ou traverse les gouvernemens de Toula, Riazau, Tambov, Orel, traverse celui de Voronej et le pays des Cosaques auxquels il donne son nom. C'est à Azov, dont le territoire appartient au gouvernement de Jekateri-noslav, qu'il aboutit dans la prétendue mer d'Azov. Dans ce long cours le Don baigne Donkov, Pavlovsk, Tcherkask et Azov. Ses principaux affluens à la droite sont: la *Sosna*, qui baigne Livni; le *Donez*, qui passe par Bielogorod, Tchougaïev et Izioum, et au bassin duquel appartient l'importante ville de Kharkov. Les principaux affluens à la gauche sont: le *Voronege*, qui baigne Lipezk, et Voronej; le *Khoper*; la *Medveditsa* et le *Manitch*; ce dernier traverse le lac Bolchie, et est remarquable non-seulement par la longueur de son cours, mais aussi parce qu'il a été choisi par Malte-Brun pour déterminer avec la Kouma une partie de la frontière orientale de l'Europe.

Le Kouban, qui prend sa source sur le versant septentrional de la haute chaîne du Caucase, traverse le pays des Petits-Abasses et partie de celui des Tcherkevses, sépare le territoire de ces derniers de la province du Caucase et du territoire des Cosaques de la mer Noire. Vers l'extrémité de son cours il se partage en deux branches principales, dont l'une se rend dans la prétendue mer d'Azov et l'autre dans la mer Noire. Le *Zelentchouk* et le *Laba* sont ses principaux affluens à la gauche; ceux de la droite sont tous trop peu considérables pour être mentionnés.

L'OCÉAN-ARCTIQUE reçoit:

Le Paswig, qui sort du grand lac Enara, et qui, d'après le dernier traité définitif entre la Russie et la Suède, trace les confins de ce côté entre les deux états.

La Kola, qui traverse la Laponie-Russe, et après avoir passé à Kola, entre dans l'Océan-Arctique.

La Petchora, qui naît sur le versant occidental de l'Oural dans le gouvernement de Perm, traverse les solitudes des gouvernemens de Vologda, et d'Arkhangelsk, et après avoir reçu à la droite l'*Ousa*, qui est son plus grand affluent, entre par une large embouchure dans un golfe de l'Océan-Arctique.

La MER BLANCHE, qui n'est qu'un grand golfe de l'Océan-Arctique, reçoit:

Le Vig, le Kiatm ou Kem et le Kovda, qui traversent les solitudes de la partie occidentale du gouvernement d'Akhangelsk et apportent à cette mer le tribut de plusieurs lacs considérables de ce gouvernement et de celui d'Olonets.

L'Onéga, que quelques géographes regardent à tort comme le débouché du grand lac de ce nom, prend sa source dans son voisinage, traverse les gouvernemens d'Olonets et d'Arkhangelsk, passe par Kargapol, Onéga et se jette dans le golfe auquel elle donne son nom.

La Dvina, dite aussi Dvina Septentrionale, pour la distinguer de la Duna ou Dvina Méridionale, est formée par la réunion de la Soukhona avec le Ioug, traverse les gouvernemens de Vologda et d'Arkhangelsk, et après avoir baigné Krasnoborsk, Kholmogori et Arkhangelsk, entre dans le golfe qui en reçoit le nom; la Soukhona ou Soukhonia, reçoit les eaux du lac Coubinskoe et celles de la *Vologda*, qui baigne l'importante ville de ce nom; elle passe ensuite par Totma; l'Ioug se réunit à la Soukhona à Velikloustioug. Les principaux affluens de la Dvina à la droite sont: la *Vitchegda* et la *Pinega*; la première passe par Larensk et est grossie par la *Ietma*; la seconde passe par Pineg. Parmi les affluens à la gauche nous ne nommerons que la *Vaga*, qui baigne Viatlsk et Schenkonesk. La Keltima est remarquable

par le canal qui établit la communication entre le bassin de ce fleuve et celui du Volga.

Le **Mezen**, qui prend sa source dans les marais du gouvernement de Vologda, traverse celui d'Arkhangelsk, et après avoir baigné la petite ville de Mezen, entre dans un golfe de la mer Blanche, presque sous le cercle polaire; ses bords sont encore presque partout inhabités.

La MER CASPIENNE reçoit :

* **Le Iaïk**, nommé par les Russes **Oural**; il naît sur le versant oriental de la chaîne qui porte son nom, trace en très-grande partie les frontières orientale et méridionale du gouvernement d'Orenbourg, ainsi que les limites orientales de l'Europe. Dans son long cours il baigne Troitskaïa, Orenbourg, Ouralsk, et près de Gouriev, il entre dans la mer Caspienne; la *Sakmara* à la droite et l'*Ilsk* à la gauche, sont ses principaux affluens.

Le **Volga**, nommé **Idel** ou **Atel** par les peuples Turks, dont il traverse le territoire, prend sa source dans la forêt de Volkonski, qu'on pourrait regarder comme la plus vaste de l'Europe, aux environs d'Ostachkov dans le gouvernement de Tver. Dans son cours immense, ce fleuve, le plus grand de l'Europe, touche le gouvernement de Moscou et traverse ceux de Tver, Iaroslav, Kostroma, Nijneï-Novgorod, Kazan, Simbirsk, Saratov et Astrakhan, en passant par un grand nombre de villes dont les plus remarquables sont: Rjev, Tver, Ouglitch, Rybitsk, Iaroslav, Kostroma, Nijneï-Novgorod, Makariev, Kazan, Simbirsk, Samara, Sizran, Khvalinsk, Volsk, Saratov, Tsaritsin, Sarepta, Astrakhan et Krasnoyarsk. C'est par 65 embouchures, et selon d'autres par 70, que ce grand fleuve entre dans la mer Caspienne, où il forme un delta très-considérable. On doit faire observer qu'aucune cataracte n'en interrompt la navigation; que plus de 5,000 barques chargées de productions, le descendent annuellement; que ses pêches sont d'un produit immense; et qu'on doit le regarder comme le premier sous le rapport des communications hydrauliques, devenues si importantes depuis les grands travaux exécutés dernièrement pour faciliter les communications par eau, dans l'intérieur de toute la partie européenne de l'empire. Les principaux affluens du Volga à la droite sont: l'*Oka*, qui passe par Orel, Bielev, Kalouga, près de Serpoukhov, Riazan, Spask, Kasimov, Ielatom et Mourom; l'Oka reçoit à la droite l'*Oupa*, qui passe par Toula, et le *Zna*, qui baigne Tambov et Morchansk; à la gauche il est grossi par la *Moskva*, qui passe par Mosaïsk, Moscou et Kolomna; et la *Kliazma* qui arrose Vladimir: la *Soura*, qui passe par Penza, Alatyr et Iadrin, et est grossie par l'*Alatyr* à la gauche. Les principaux affluens du Volga à la gauche sont: la *Tvertza*, qui passe par Vychni-Volotchok, Torjok et Tver; le canal de Vitchnel-Volotchok, qui la réunit à la Msta affluent du Volkhov, lui donne une grande importance; la *Mologda*, qui passe par Oustioujna et Mologda; le canal de Tikhvin la met en communication avec le lac Ladoga; la *Cheksna*, qui sort du lac Blanc (Bielozero), et passe par Tcherepovets; des travaux hydrauliques l'ont rendue très-importante de nos jours; la *Kama*, qui est le plus grand de tous les affluens du Volga; elle est remarquable par la direction presque circulaire de la partie supérieure de son cours, par la profondeur de son lit et la masse de ses eaux qui la rendent plus utile à la navigation que le Volga; Kaï, Solikamsk, Perm, Okhansk et Sarapoul sont les villes principales situées sur ses bords; ses principaux affluens sont: la *Viatka* à la droite; elle passe par Slobodskoï, Viatka et Malmych; à la gauche, la Silva, qui baigne Koungour; et la *Bielaïa*, qui passe par Ouzianskoï, Ousa et Birsk; à Orfa elle est grossie par l'*Oufa*, qui arrose Krasnooufimsk; la *Samara*, qui passe par Bouzoulouk.

La **Kouma**, qui prend sa source sur le versant septentrional du Caucase, traverse la petite Abassie, passe par Koumskaïa et, par plusieurs embouchures, entre dans la mer Caspienne. La *Podkouma*, à la droite, est son principal affluent; elle baigne Georgievsk.

Le **Terek**, qui prend sa source au pied du Mqinvari, dit improprement Kazbel par les Russes, traverse le pays des Osetes, sépare les deux Kabarda, touche la province du Caucase et entre dans la mer Caspienne. Dans son cours, le Terek baigne Vladi-

kavkas, Mozdok et Kyzliar. Ses principaux affluens à la droite sont: la *Sounaja* et l'*Aksaï;* à la gauche l'*Arredon*, l'*Ouruakh*, le *Tcherek*, la *Malka*.

Le Soulak, qui descend du versant septentrional du Caucase, traverse les cantons d'Avar, d'Endery, etc., et après avoir reçu le *Koï-sou* entre dans la mer Caspienne.

La Samoura, qui descend du versant septentrional du Caucase, traverse le Daghestan méridional et, par plusieurs embouchures, entre dans la mer Caspienne.

CANAUX. Malgré les reproches que les géographes peu instruits adressent aux Russes sur le manque presque total de ce qui contribue à faciliter le commerce, nous n'hésitons pas à dire que la Russie d'Europe offre maintenant le plus vaste système de canalisation de cette partie du monde, et un des plus remarquables qui existent sur tout le globe. Elle doit ce grand avantage à Pierre Ier. En fondant sa nouvelle capitale, ce monarque se proposa de faire de la ville de Saint-Pétersbourg le centre de tout le commerce de la Russie avec les pays étrangers, un magasin général et le débouché commun de toutes les productions de l'intérieur. Embrassant d'un seul regard les lacs de Ladoga, d'Onega, d'Imen et Bielo-Ozero (le Lac-Blanc), avec toutes les eaux qui les alimentent et les principaux affluens des grands fleuves qui sont peu éloignés de leurs bassins, Pierre Ier imagina de réunir par des canaux, non-seulement entre eux leurs systèmes hydrauliques respectifs, mais aussi de les mettre en communication avec des rivières appartenant à d'autres systèmes entièrement différens. Ses successeurs ayant marché sur ses traces, il en est résulté que la Baltique, la mer Blanche, la mer Noire et la mer Caspienne communiquent entre elles par plusieurs canaux depuis longtemps livrés à la navigation intérieure. Le tableau suivant offre les canaux les plus importans.

Un triple système de canaux principaux établit de trois manières différentes la communication entre la mer Baltique et la Caspienne; la ville de Rybinsk sur le Volga, gouvernement de Iaroslav, est le nœud de cette communication. Ces canaux sont:

Le *canal de Vychni-Volotchok*, ainsi appelé de la petite ville de ce nom dans le gouvernement de Tver; il joint, au moyen de la Zna affluent de la Tvertsa et de la Chlina affluent de la Mtsa, qui entre dans le lac d'Ilmen, le Volga au Volkhov (affluent du lac Ladoga) et par conséquent le Volga à la Neva et la mer Caspienne à la mer Baltique. Ce canal a presque 3 milles de long et trois écluses; il est resserré à Vychni-Volotchok entre de magnifiques quais en granit. Ouvert en 1711, ce n'est qu'en 1818 que d'importans travaux l'ont mis en état d'atteindre entièrement le but que l'on s'était proposé dans sa construction.

Le *canal de Tikhvine*, projeté par Pierre Ier, mais commencé et achevé par Alexandre, unit la Tikhvinka affluent du Sias (affluent du lac Ladoga) avec le Volga, par l'intermédiaire de plusieurs rivières telles que la Somnia, la Gourounia, la Tchagoda et la Mologa; il a 15 écluses, dont 11 appartiennent au cours de la Somnia.

Le *canal de Marie*, projeté par Pierre Ier, mais commencé en 1799 et achevé en 1809, unit deux rivières rendues navigables dans la partie supérieure de leur cours, la Kovja affluent du lac Blanc (Bielo), et la Vytegra affluent du lac Onéga. Il a près de 4 milles de long et 12 écluses; un aqueduc de presque 2 milles de longueur l'alimente. Deux canaux accessoires très importans se rattachent au canal de Marie; celui que l'on a creusé dernièrement sur un développement de près de 40 milles, entre la Cheksna et la Kovja pour écarter la navigation du lac Blanc, et un autre d'environ 26 milles de long, dit *canal de Svir*, entre le Svir affluent du lac Ladoga et la Vytegra affluent du lac Onega, pour écarter les dangers et les retards de la traversée de ce dernier lac et pour éviter les cascades du Svir.

Plusieurs canaux rentrent dans ces trois systèmes principaux, et servent, soit à les

rendre plus praticables, soit à les rattacher à un autre système, qui tend à former la jonction entre la mer Blanche et la Baltique, entre la mer Blanche et la mer Caspienne. Nous avons déjà parlé de ceux qui dépendent du canal Marie; voici les autres plus importans.

Le *canal de Ladoga*, commencé en 1718 et ouvert à la navigation en 1731; il forme le point de réunion des trois systèmes sus-mentionnés. Il cotoie le lac Ladoga en réunissant le Volkhov, à Nouveau-Ladoga, à la Neva, à Schlüsselbourg. On l'a construit pour éviter les dangers et les bas fonds du lac; 16 écluses y conduisent les eaux de plusieurs rivières, 16 autres servent à faire écouler dans le Ladoga les eaux superflues. Ce canal est le plus fréquenté de l'empire, et sous ce rapport est un des plus importans du monde. D'après des calculs officiels, 23,000 transports de toute espèce portant une valeur de 200 millions de francs, franchissent annuellement sa principale écluse, celle de Schlüsselbourg.

Le *canal de Novgorod* ou *de Sievers*, long d'environ 3 milles, réunit directement dans les environs de Novgorod, la Msta et le Volkhov, pour éviter la navigation souvent dangereuse du lac Ilmen.

Le *canal de Sias*, réunit la rivière de ce nom au Volkhov après sa sortie du lac Ilmen.

Les canaux suivans ouvrent la communication entre la mer Blanche et la mer Caspienne, et par conséquent ils joignent aussi la Baltique à ces deux mers.

Le *canal de Koubensk*, dit du *duc Alexandre de Wurtemberg* depuis 1828. En joignant la Cheksna affluent du Volga, près de Kirilov, ville du gouvernement de Novgorod, au lac de Koubensk, qui se décharge dans la Soukhona ou Soukhonia, une des branches de la Dvina septentrionale, ce canal établit la communication entre la mer Caspienne et la mer Blanche. La Cheksna, par le canal de Marie, forme la communication avec la Baltique.

Le *canal du Nord* dit aussi *Sévéro-Iékaterinski*, commencé sous Catherine Ire, n'a été achevé qu'en 1820; il forme la jonction de la mer Blanche avec la mer Caspienne en faisant communiquer la Keltma affluent de la Vitchegda (affluent de la Dvina), avec le Dgouritch qui appartient au bassin de la Kama (affluent du Volga).

Les canaux suivans établissent la communication entre la mer Baltique et la mer Noire.

Le *canal de Lepel* ou *de la Bérézina*, achevé en 1801, joint la Duna avec le Dnieper en unissant entre eux les petits lacs de Berechta qui, par l'Oulla, appartient au bassin de la Duna, et de Plavia compris dans le bassin de la Bérésina, affluent du Dnieper. Ce canal n'a que 4 écluses et une longueur d'environ 3 milles.

Le *canal d'Oginski*, commencé en 1765 et achevé en 1787 aux frais du grand-général de Lithuanie Michel-Kasimir Oginski, qui dépensa 7,800,000 francs dans sa construction. D'importans travaux faits depuis 1801 par le gouvernement russe le rendirent complétement navigable. Il a 10 écluses et 36 milles de long. En unissant la Iasialda, affluent du Prypec (affluent du Dnieper), avec la Szczara ou Chtchara, affluent du Niemen, il établit la communication entre la mer Noire et la Baltique.

Le *canal Royal* dit autrefois *de la République*, parce qu'il fut creusé en 1775 aux frais du gouvernement polonais, et de *Muchawice* ou *Muchaviec*, à cause de l'affluent de ce nom, ouvre une autre communication entre la mer Baltique et la mer Noire en unissant la Pina, affluent du Prypec, avec la Muchaviec affluent du Boug.

Deux canaux établissent la communication directe entre la mer Noire et la mer Caspienne. Ce sont:

Le *canal* qu'on pourrait appeler *de Pierre Ier*, parce que le projet primitif est dû à ce grand homme. Commencé sous son règne, il devait réunir les deux rivières d'Ilavia, affluent du Don, dans le territoire des Cosaques du Don, et de Kamychenka, affluent du Volga, dans le gouvernement de Saratov. Interrompu par les guerres contre les Suédois et les Persans, sa partie exécutée porte le nom de *ravin de Pierre-le-Grand*. On a proposé différentes modifications au plan de ce

canal, mais on a adopté définitivement l'ancien projet, sauf quelques modifications suggérées par les progrès de la science. La jonction de l'Ilavlia à la Kamychenka aura lieu moyennant un canal de presque 90 milles de long, où l'on fera entrer quelques parties du cours de l'Ilavlia et tout le *ravin de Pierre-le Grand.*

Le *canal d'Ivanov*, dans le gouvernement de Toula; il réunit la Chata, affluent de l'Oupa appartenant au bassin du Volga, par l'Oka, avec la partie supérieure du cours du Don.

Les canaux suivans établissent des communications entre différens golfes de la mer Baltique.

Le *canal de Fellin*, en Livonie, joint le golfe de Riga ou de Livonie à celui de Finlande en ouvrant une communication entre l'Embach, affluent du lac Peïpous d'où sort la Narva, et le Pernau qui aboutit au golfe de Livonie. Un autre canal, celui de *Verro*, établit la communication entre le lac Pskov, branche du Peïpous, et l'Aa qui entre dans le golfe de Riga.

Le *canal de Velikia-Louki*, joint la Duna à la Neva par l'intermédiaire du Lovat, du lac Ilmen, du Volkhov et du lac Ladoga.

Afin de mettre les embarcations russes et polonaises en état d'arriver à la Baltique sans payer les droits des douanes prussiennes, on a commencé de grands travaux pour faire communiquer la Vistule avec le Niemen et la Duna. Le *canal de Courlande* est une des branches principales de ce système hydraulique; sa destination est de réunir le Niemen à la Duna au moyen de la Vilia et de quelques autres rivières; le *canal du duc Jacques*, en Courlande, rentre dans ce système, en joignant le Niemen à la Vindau; un autre canal, qui commence près d'Augustow, est destiné à réunir la Vistule au Niemen par le Boug et la Narev; il aura 17 écluses. Tous ces importans canaux, quoique très-avancés, ne sont pas encore achevés.

ETHNOGRAPHIE. Aucun état de l'Europe n'offre un plus grand nombre de peuples différens. Tous ceux qui vivent dans la partie européenne d'après les démarcations naturelles, peuvent être réduits aux souches suivantes: SOUCHE SLAVE, qui dépasse de beaucoup toutes les autres en nombre; elle comprend les *Russes*, qui sont la nation dominante, distingués en *Grands-Russes*, *Petits-Russes*, *Rusniaks* et *Cosaques;* les *Polonais*, qui sont assez nombreux dans plusieurs gouvernemens du ci-devant royaume de Pologne; les *Lithuaniens*, les *Lettes*, les *Koures* et autres peuples moins nombreux. SOUCHE FINNOISE ou OURALIENNE, à laquelle appartiennent les *Finnois* proprement dits de la Finlande, les *Careliens*, les *Ethoniens*, les *Tcheremisses*, les *Votiaques*, les *Lapons*, les *Lives*, les *Zyrianes*, les *Vogoules*, les *Permiens*, les *Mordva* ou *Mordouins*, et une partie des *Teptières*. SOUCHE TURQUE, improprement nommée TATARE ou TARTARE, dans laquelle sont rangés les *Turks de Kazan*, d'*Astrakhan*, etc; les *Turkomans* du Caucase, les *Nogai*; les *Bachkires*, les *Tchouvasches*, les *Metcheriaques*, une partie des *Teptières* et autres. SOUCHE GERMANIQUE, à laquelle appartiennent les *Allemands* des gouvernemens de Riga, Revel, Pétersbourg, Mitau, etc., et ceux des colonies dans les gouvernemens de Saratov, de la Tauride, etc.; les *Suédois*, qui forment une partie considérable de la population de la Finlande, et un petit nombre d'*Anglais* et *Danois* établis en Russie. SOUCHE SÉMITIQUE, qui comprend les *Juifs*, très nombreux dans le royaume de Pologne et dans les gouvernemens ci-devant polonais, et quelques milliers d'*Arabes* dans la Région Caucasienne. SOUCHE GRECO-LATINE, dans laquelle il faut classer les *Moldaves* et les *Valaques* de la province de Bessarabie, les *Grecs*, les *Skipetars* ou *Albanais* et quelques milliers de *Français* et *d'Italiens* établis en Russie. SOUCHES CIRCASSIENNE, LESGHIENNE, ABASE et MITSDJEGHIENNE, auxquelles appartiennent les *Circassiens* ou *Tcherkesses*, plusieurs peuples *Lesghiens*, tels que les *Avars*,

les *Kazi-Koumuk*, les *Akoucha*, etc.; les *Abases* et les *Mitsdjeghi*, dans la partie européenne de la Région Caucasienne. Souche Arménienne, qui comprend les *Arméniens* assez nombreux, surtout dans les provinces du Caucase et dans les villes les plus commerçantes de la Pologne. Souche Persane, dans laquelle il faut ranger les *Osètes*, dans la région du Caucase, avec les *Boukhares*. Souche Mongole, qui embrasse les *Kalmuks* des gouvernemens d'Astrakhan, de Tauride, de Kherson, du Pays des Cosaques du Don et de la Région Caucasienne. Souche Samoyède, à laquelle appartiennent les petites *tribus Samoyèdes* qui errent dans les vastes solitudes du gouvernement d'Arkhangelsk. Souche Sanskrite, dans laquelle on range les *Bohémiens* de la province de Bessabarie, du gouvernement de la Tauride et autres. Ces différens peuples parlent quatre-vingts dialectes divers.

La population du royaume de Pologne est partagée entre les souches suivantes: Souche Slave, qui comprend les *Polonais*; ils forment à eux seuls presque les trois quarts de la population; les *Rusniaks* et les *Lithuaniens*. Souche Sémitique, qui comprend les *Juifs*, qui se sont tellement multipliés depuis quelques années, qu'on peut les regarder comme formant le dixième de la population totale du royaume. Souche Germanique, à laquelle appartiennent les *Allemands*, dont le nombre a beaucoup augmenté dans ces derniers temps; ils forment un neuvième environ de la population. Viennent ensuite les *Turks*, les *Bohémiens* et les *Arméniens*, dont le nombre est très-petit; les premiers appartiennent à la Souche Turque, les seconds à la Souche Hindoue ou Sanskrite et les troisièmes à la Souche Arménienne.

RELIGIONS. La *grecque orthodoxe*, identique à celle des Grecs de l'Empire Ottoman, est la religion dominante dans l'empire. Toutes les autres religions sont non-seulement tolérées, mais elles sont professées librement; la différence du culte n'est jamais en Russie un obstacle pour parvenir aux emplois publics. Les Russes, les Cosaques, les Moldaves, les Valaques, etc.; et de nombreux prosélytes parmi les Permiens, les Zyrianes, les Vogoules, les Mordva, les Samoyèdes, les Lapons de la Laponie-Russe, etc., professent la *religion grecque orthodoxe*; les Polonais, les Rusniaks et les Lithuaniens du ci-devant royaume de Pologne, sont *catholiques* ou *grecs-unis*; les Finlandais ou Finnois, les Lettes, les Koures, les Esthoniens, les Suédois et les Lapons de la ci-devant Laponie-Suédoise, ainsi que la plus grande partie des Allemands sont *luthériens*. La *religion réformée* ne compte qu'un petit nombre de Polonais et quelques Allemands. L'*islamisme* est professé par presque tous les nombreux peuples que nous venons de ranger dans la souche turque, et par les Arabes; mais plusieurs des peuples turks mêlent beaucoup de superstitions à leur prétendu islamisme. Les Juifs professent la *religion de Moïse*, et les Kalmuks, le *bouddhisme*. Ce n'est guère que dans la partie européenne de la Région du Caucase, vers l'Oural et dans les solitudes du gouvernement d'Arkhangelsk, qu'on rencontre encore des *idolâtres* parmi les Samoyèdes, les Mitsdjeghi, les Osètes, les Tchouvasches et les Mordva. La Mission établie par le gouvernement à Arkhangelsk a déjà baptisé environ 3,500 Samoyèdes, de manière qu'il n'existe plus que fort peu d'individus de cette nation qui professent encore l'idolâtrie.

Dans le royaume de Pologne le *catholicisme* est la religion dominante, et est professé par presque les trois quarts de la population, mais tous les autres cultes y jouissent d'une entière liberté d'exercice. Viennent ensuite la *religion*



de Moïse et le *luthéranisme*, qui compte beaucoup de sectateurs : presque tous les Allemands sont luthériens ; une petite fraction seulement de la population du royaume professe la religion grecque et le *calvinisme*. *L'islamisme* n'y compte qu'environ 1,200 croyans.

GOUVERNEMENT. En Russie tout pouvoir émane du souverain dont l'autorité est sans partage ni contrôle. La qualification de *samoderjetz* qu'il se donne, et qui est la traduction du mot *autocrate*, indique clairement la nature de son autorité, qu'il n'est censé tenir que de Dieu. L'acte d'élection de 1613, qui conféra la couronne des tsars à Michel Romanov et à ses descendans, et qui seul offre l'apparence d'une constitution, loin d'affaiblir l'autorité du souverain, consacre, au contraire, le pouvoir absolu. « L'empereur Alexandre (dit M. Schnitzler) que ses lumières et ses vertus plaçaient à la hauteur du siècle, s'efforça d'accomplir ce que Catherine II n'avait fait qu'ébaucher, en substituant de bonnes lois aux décisions arbitraires de l'autorité suprême; en 1811, il proclama hautement ce principe que la loi est au-dessus du souverain; et l'on peut dire, en effet, que depuis lui la justice a succédé à l'arbitraire, et que l'empire Russe a pris place parmi les États sagement constitués. » On doit donc regarder la Russie comme une monarchie absolue et héréditaire, dont le souverain est en même temps chef de l'État et de la religion. Mais les différentes parties de l'empire offrent de grandes différences dans leur administration, et sont gouvernées différemment d'après d'anciens privilèges qu'elles ont conservés, ou d'après la constitution qu'on leur a accordée lors de leur aggrégation à l'empire. C'est ainsi que les *Cosaques du Don* et ceux de la *mer Noire* forment des républiques qu'on pourrait nommer militaires; que le *grand-duché de Finlande* a une constitution entièrement différente de celle des autres parties de l'empire; que la *Livonie*, l'*Esthonie* et la *Courlande* jouissent de grands privilèges. Voyez, pour d'autres détails, ci-après le commencement de l'article *Divisions administratives*. Le *royaume de Pologne* avait un gouvernement constitutionnel avant l'insurrection de 1830. Le roi y partageait la puissance législative avee les États, qui l'exerçaient par leurs représentans lors de la diète; celle-ci consistait en deux chambres : le *sénat*, dont les membres étaient nommés à vie; et la *chambre élective* qui était composée de 60 *nonces* élus par la noblesse et de 60 *députés*, nommés par le reste des habitans.

PLACES FORTES et **FORTS MILITAIRES.** L'empire Russe a peu de places fortes relativement à son étendue. Dans la Russie que nous regardons comme européenne, il faut surtout mentionner les suivantes : *Sweaborg*, *Helsingfors* et *Fredericksham*, en Finlande; *Kronstadt*, dans le gouvernement de Pétersbourg; *Riga*, dans celui de ce nom; *Dunabourg*, en Courlande; *Bobrouisk*, dans le gouvernement de Minsk; *Taganrog*, dans le gouvernement de Iekaterinoslav; *Ismaïl*, *Bender*, *Chotim* et *Akkerman*, dans la Bessarabie. *Zamosk* et *Modlin* sont les places les plus fortes du royaume de Pologne.

Les principaux ports militaires sont : *Kronstadt*, où stationne la flotte de la Baltique, *Revel*, *Sweaborg* et *Rotchensalm;* ce dernier est la station de la flottille de la Baltique. *Arkhangelsk*, sur la mer Blanche; *Sevastopol* avec la rade d'Akhtiar, centre des forces navales de la Russie sur la mer Noire, et *Nicolaïev* sur le Bog où stationne la flottille de cette mer; *Astrakhan*, sur le Volga, station de la flottille de la mer Caspienne. Les principaux chantiers de constructions se trouvent maintenant établis à *Saint-Pétersbourg* et à

Okhta tout près de cette capitale, à *Kronstadt*, à *Arkhangelsk* sur la mer Blanche, et à *Nicolaïev*.

INDUSTRIE. On se trompe grossièrement lorsqu'on pense, avec beaucoup de géographes, que la Russie manque de fabriques et de manufactures. Même longtemps avant le règne de Pierre-le-Grand, cette contrée possédait des fabriques de cuir, de toiles à voiles, de cordages, de coutil, de feutre, de chandelles, de savon, dont les produits étaient exportés. Pierre Ier, Élisabeth, Catherine II et Alexandre sont les souverains dont les règnes sont les plus mémorables pour les progrès de l'industrie. Mais c'est surtout depuis les dernières années de celui d'Alexandre et depuis l'avènement au trône de Nicolas que toutes les branches de l'industrie ont pris un grand essor; non-seulement leur nombre s'est beaucoup accru, mais leurs produits se sont aussi perfectionnés. En 1812 on ne comptait encore dans tout l'empire que 2,332 ateliers avec 119,093 ouvriers; en 1828 les premiers s'élevaient à 5,244, les seconds à 255,414. Les gouvernemens de Moscou, de Vladimir, de Nijni-Novgorod, de Tambov, de Kalouga, d'Oloncts se distinguent entre tous les autres par leur activité industrielle. Mais ce n'est pas seulement dans la fabrication des *cuirs*, du *savon*, du *caviar*, de la *colle de poisson*, des *chandelles*, de l'*huile*, de la *toile à voile*, des *cordages*, des *nattes d'écorce d'arbre*, de l'*eau-de-vie de grain*, de la *carrosserie* et de la *bijouterie* qu'on remarque ces progrès; la *soierie*, la *verrerie*, les *draps*, la *faïence*, la *papeterie*, la *porcelaine*, plusieurs articles de *quincaillerie grosse* et *fine*, d'*armurerie*, comptent aujourd'hui plusieurs manufactures dont les produits peuvent rivaliser avec ceux des meilleures fabriques de l'Europe. Lors de l'exposition des produits de l'industrie nationale à Moscou en 1830, on a vu des *draps* provenant des fabriques du comte Komarovsky, du prince Nicolas Troubetskoï, etc., qui n'offraient aucune différence avec les plus beaux draps des fabriques françaises et anglaises. Les plus beaux *cachemires* de la fabrique de madame Merline, dans le gouvernement de Penza, se sont vendus jusqu'à 15,000 roubles la pièce; les *cristaux* de M. Maltzow et la *porcelaine* de M. Bakhmetev ne le cèdent qu'aux cristaux et à la porcelaine des fabriques impériales, dont les produits, à quelques exceptions près, sont comparables avec tout ce que l'Europe offre de plus beau en ce genre. Les *filatures* et les *manufactures de coton* ont fait des progrès extraordinaires dans quelques gouvernemens; celui de Vladimir les surpasse tous pour l'importance de ses produits en ce genre. La ville de Chouïa et Ivanovo, village appartenant au comte Cheremetiev, peuvent être regardés comme le centre de cette fabrication, qui en 1828 n'employait pas moins de 15,612 métiers à tisser et 24,217 ouvriers, sans compter les fabricans et leurs familles. Ce développement de l'industrie est dû en grande partie au nouveau système adopté par quelques manufacturiers de n'employer que des ouvriers libres et bien payés. Le gouvernement à son tour surveille l'administration des fabricans et sévit contre ceux qui ne paient pas exactement les ouvriers. On a remarqué que les établissemens où l'ouvrage se fait par des esclaves et où la main-d'œuvre par conséquent ne coûte presque rien, n'atteignent jamais la prospérité et le degré de perfection de ceux qui n'emploient que des ouvriers libres.

Nous devons aussi signaler un autre fait qu'on ne rencontre encore qu'en Russie et dans un petit nombre d'autres pays; c'est que le paysan fabrique lui-même presque tous les objets dont il a besoin. Il y a des villages entiers qui sont occupés par des ouvriers de la campagne; c'est ainsi que Robotnika



est peuplée de *forgerons;* Pavlovo, de *serruriers;* Nikolskoï, de *tourneurs* et de *travailleurs en laque;* Goroditch, de *charpentiers;* Semenova, de *ferblantiers;* Iagodnoge, d'*ouvriers en maroquin;* Katunka, de *tanneurs en peau de veau.* Les meilleurs *cuirs-maroquins* se fabriquent à Iaroslav, Ouglitch, Kolomna, Arsamas, Viatka, Kazan, Toula, Nijni-Novgorod, Vladimir, Pskov, Vologda et Minsk; les plus beaux *maroquins*, à Astrakhan, à Torjok dans le gouvernement de Tver, à Kazan et dans la Tauride; ces deux articles sont supérieurs à ceux que fabriquent tous les autres pays de l'Europe. Vladimir, Moscou, Kostroma et Kalouga se distinguent par leurs *fabriques de linge de table;* Arkhangelsk, Riazan, Novgorod, Saint-Pétersbourg et Moscou, par la *toile à voile;* Orel et Arkhangelsk ont d'importantes *manufactures de cordes*, *câbles* et autres *cordages.* Sarepta fabrique une grande quantité de *bas*, de *bonnets* et de *draps;* Arkhtyrka une *étoffe nationale pour les femmes.* On doit aussi mentionner les *tapis persans* de Kamenskoï, de Smolensk, de Koursk, de Mikhailovka gros village du gouvernement de Voronége, ceux de *haute lice*, du village d'Issa et de la fabrique impériale de Pétersbourg; les *fabriques de coton* des gouvernemens de Vladimir, Moscou, Pétersbourg, Kostroma et Astrakhan; les *manufactures de soieries* de Moscou, de Koupavna (au prince Yousoupov), de Freneoe (à M. Lazarev), etc.; l'immense *fabrique de drap* du comte Potemkin à Glouchkov, qui seule suffit à l'habillement de l'armée russe; celles de Moscou, de Sviblov près de cette ville, de Sarepta, etc., etc.; le *papier* de Moscou, Pétersbourg, Iaroslav, Kalouga et de la Livonie; les produits des *verreries* d'Ozerski près de Pétersbourg, ensuite ceux des gouvernemens de Volhynie, Livonie et Vladimir; la *porcelaine* de Gatchina, Alexandrovsk et Verbitsk; les *manufactures d'armes* de Toula, de Votka et Sisterbek; les *fonderies de canons* à Pétrozavodsk, Pétersbourg, Liperk et Kherson; l'*orfèvrerie* et la *bijouterie* de Pétersbourg, Moscou et Oustioug-Veliki; et les fabriques en *cuivre* des gouvernemens de Perm et de Moscou. En 1830, on comptait en Russie 100 machines à vapeur; ce nombre a doublé depuis (1837).

Les principaux articles de l'industrie du royaume de Pologne ne sont pas nombreux, malgré les progrès que ce pays a faits sous ce rapport depuis quelques années; les *draps*, les *toiles*, les *cuirs* et les *fourrures* y tiennent le premier rang.

Nous avons déjà indiqué les lieux de l'empire qui, plus que les autres, se distinguent par leur industrie; nous ajouterons encore que *Moscou, Saint-Pétersboug, Riga, Toula, Vladimir, Vologda, Astrakhan, Arkhangelsk, Voronége, Iambourg, Schlüsselbourg, Serpoukhov, Chouïa*, sont les villes que l'on doit regarder comme les plus industrieuses. Dans le nouveau royaume de Pologne, on doit citer surtout *Varsovie, Lublin, Kalich, Tomaszow.*

COMMERCE. Les importans travaux exécutés, surtout depuis le commencement du siècle actuel, pour faciliter le transport des marchandises dans toutes les parties de l'empire, et les progrès extraordinaires faits par les fabriques et les manufactures nationales, ont puissamment contribué à donner une grande étendue aux relations commerciales, non-seulement des provinces entre elles, mais aussi aux relations de l'empire avec les nations étrangères. Nous bornant au commerce extérieur qui est le seul dont nous parlons dans cet ouvrage, nous ferons observer que des calculs officiels ont démontré qu'il a plus que doublé depuis trente ans. Les principaux articles d'EXPORTATION de l'empire consistent en suif (on en exporte annuellement pour 38 millions de



roubles), lin, chanvre et farine, fer, cuivre, graine de lin, bois de construction, soies de porc, cire, cuirs, toiles à voiles, potasse, goudron, poix, huile à brûler, cordage, fils, pelleteries, cuirs, maroquins. Les principales IMPORTATIONS sont : vins, coton, soie, draps fins, soieries, cotonnades, articles de teinture, étain, thé, sucre, café et autres denrées coloniales, fruits, eau-de-vie, plomb, mercure, tabac, bois de menuiserie, résine, machines, outils et instrumens. Voyez l'article correspondant de la Russie Asiatique.

La Russie compte trois compagnies marchandes : la *Compagnie d'Amérique*, créée en 1797, dont la direction est à Pétersbourg, et dont dépendent les établissemens de l'Amérique Russe : elle a des comptoirs à Moscou, Kazan, Tomsk, Irkoutsk, Iakoutsk, Okhotsk et la *Compagnie pour la navigation à vapeur*, fondée en 1823; son but est de faciliter la navigation par des bateaux à vapeur établis sur le Volga, la Kama et la mer Caspienne; la *Compagnie Russe du sud-ouest*, fondée en 1824, pour étendre la navigation sur les grands fleuves de l'intérieur, la mer Noire et la Baltique.

Les principales villes marchandes dans l'intérieur et sur les frontières terrestres, sont : *Moscou*, qu'on peut regarder comme le centre de tout le commerce russe par terre, et Nijni-Novgorod, où depuis 1817 se tient la plus riche foire de l'empire et peut-être de l'Europe; viennent ensuite *Kalouga*, *Orenbourg*, *Koursk*, *Kherson*, *Toula*, *Oustioug-Veliki*, *Orel*, *Iaroslav*, *Mohilev*, *Brzesc-Litovski*, *Wilna*, *Iourbourg*, *Samara*, *Toropets Rostov*, *Kiev*, *Nejin*, *Dubno*, *Berdyczev* et *Radzivilov*. Les principaux ports de mer marchands sont : sur la Baltique, *Saint-Pétersbourg* avec *Kronstadt*, *Riga*, *Abo*, *Helsingfors*, *Reval*, *Pernau*, *Libau*, *Uleaborg*, *Wasa*, etc., etc.; dans la mer Blanche, *Arkhangelsk*; dans la mer Caspienne, *Astrakhan*, *Bakou* et *Kyzliar*; dans la mer Noire, *Odessa*, *Taganrog*, *Theodosia* ou *Kaffa*, *Kertch*. Les villes les plus commerçantes du royaume de Pologne sont *Varsovie* et *Lublin*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. L'empire Russe offre de grandes différences dans l'organisation de ses divisions administratives. En combinant ce que nous trouvons dans MM. Hassel, Ziablovsky, Storch et autres auteurs, avec les renseignemens que nous devons à l'obligeance de MM. de Tolstoy et Klaproth, nous trouvons que l'empire Russe est partagé actuellement en 49 GOUVERNEMENS et 12 PROVINCES (*Oblast*). A ces divisions il faut ajouter le *territoire des Cosaques du Don*, espèce de république militaire; le *grand-duché de Finlande*, qui a une administration entièrement particulière; le *royaume de Pologne*, qui, avant 1831, n'avait de commun avec l'empire que le souverain qui le gouverne. Viennent ensuite PLUSIEURS PAYS VASSAUX DE NOM ou de FAIT, dans la Région du Caucase, dans la Sibérie, etc., etc., savoir : les *khanats de Tarkou*, de *Koura*, d'*Avar*, d'*Aksaï*, d'*Endery* et des *Kast-Koumuk*; la *Grande* et la *Petite-Kabardah*, la *Mingrelie*, la *Petite-Abasie*, le *Pays des Kaïtak*, de *Thabaseran*, etc.; les *Kirghiz* de la *Petite* et de la *Moyenne-Horde*, et, depuis 1819, une partie de ceux de la *Grande*; enfin, PLUSIEURS AUTRES PAYS ENTIÈREMENT INDÉPENDANS, tels que la *république de Koubitchi*; les *Mitsdjeghi*, à l'exception de la partie des Ingouches, qui sont vassaux; les *Osètes*, à l'exception du petit nombre qui est soumis; les *Tcherkesses* occidentaux, les *Abases* de la Grande-Abasie, les *Nogaï* à la gauche du Kouban et les *Tchoukichi* à l'extrémité nord-est de l'Asie, ainsi que les *Koliouches* et autres peuples de l'Amérique Russe.

Les provinces (*Oblast*) ne sont à proprement parler que de petits gouverne-

mens, puisqu'elles sont indépendantes des gouvernemens proprement dits, dont elles ne diffèrent que par leur étendue ou leur population. Leurs gouverneurs jouissent en outre d'une autorité plus étendue que celle dont sont investis les gouverneurs civils des divisions qui ont le titre de gouvernemens. Ces derniers sont divisés en plus ou moins d'*arrondissemens* ou *cercles*, selon leur étendue. Plusieurs divisions administratives sont soumises à un gouverneur militaire et forment en quelque sorte des vice-royautés. C'est ainsi que les gouvernemens de *Pskov*, de *Livonie*, d'*Esthonie* et de *Courlande* relèvent du gouverneur général, qui réside à *Riga*; que les gouvernemens de *Tobolsk* et de *Tomsk*, avec la province d'*Omsk*, forment le gouvernement général de la *Sibérie Occidentale*, dont le chef-lieu est *Tobolsk*; tandis que ceux d'*Ieniseïsk* et d'*Irkoutsk*, avec la province de *Iakoutsk* et les territoires riverains d'*Okhotsk* et de *Kamtchatka*, forment le gouvernement général de la *Sibérie Orientale*, dont le chef réside à *Irkoutsk*. Cependant quelques-uns de ces gouverneurs généraux n'étendent leur juridiction que sur un seul gouvernement; ceux de *Pétersbourg*, de *Moscou*, de la *Finlande* appartiennent à cette catégorie. Comme les limites de ces grandes divisions sont très variables, et n'ont offert jusqu'à présent rien de permanent, elles ne doivent ni ne peuvent figurer ici.

Le gouvernement russe ne reconnaît pas la distinction faite par les géographes entre la Russie d'Europe et celles d'Asie et d'Amérique. Les deux premières se trouvent fondues dans plusieurs gouvernemens. *Perm* et *Orenbourg*, par exemple, étant traversés par la chaîne de l'Oural, ont une partie de leur territoire en Europe et une autre en Asie. Nous avons cependant tâché de combiner, autant qu'il était possible, les divisions administratives avec les grandes divisions géographiques. Ayant fixé les confins de l'Europe à la crête de l'Oural et à celle du Caucase, nous avons admis, dans le tableau ci-après, la totalité des deux gouvernemens de Perm et d'Orenbourg, quoiqu'une grande partie de leur territoire, étant à l'est de l'Oural, appartienne réellement à l'Asie, et nous avons rejeté dans le tableau de la Russie Asiatique tout le gouvernement général du Caucase, bien que sa partie septentrionale soit située dans les confins que nous avons assignés à l'Europe. C'était le seul parti que nous pouvions prendre pour ne pas diviser ce que le gouvernement russe a voulu réunir, et pour conserver jusqu'à un certain point les grandes divisions naturelles qui doivent être toujours la base de tout traité de géographie. D'ailleurs la partie la plus importante de la Région Caucasienne étant placée au sud du faîte du Caucase, nous avons préféré laisser pour la description de la Russie d'Asie la totalité de cette région, plutôt que de la donner avec celle de l'Europe, à laquelle n'appartient que sa partie la moins considérable.

Le tableau suivant offre les divisions administratives de la Russie d'Europe, moins la partie septentrionale du gouvernement général du Caucase, par les motifs que nous venons de donner. On les a rangées d'après de grandes divisions géographiques et historiques, en mettant ensemble les contrées qui ont porté autrefois une dénomination générale, justifiée par l'ethnographie et que l'usage n'a pas encore entièrement effacée, et en réunissant les pays qui autrefois ont fait partie de la Suède, de la Pologne, des royaumes turks de Kazan et d'Astrakhan, etc., etc. C'est ainsi, par exemple, que l'on a compris sous le nom de *Grande-Russie* tous les gouvernemens qui forment le véritable noyau de l'empire, et dont la grande masse des habitans se compose

de Grands-Russes. On a appelé *Petite-Russie* les gouvernemens où demeurent les Petits-Russes. Nous avons nommé *Russie-Baltique* les gouvernemens qui s'étendent autour de la mer Baltique, et qui, à l'exception de la Courlande, ont été conquis à différentes époques sur les Suédois; nous avons désigné sous la dénomination de *Russie-Méridionale* ceux qui s'avancent considérablement vers le sud, et qui ont été enlevés successivement à l'Empire Ottoman. On a appelé *Russie-Occidentale* tous les gouvernemens qui formaient jadis partie du vaste et puissant royaume de Pologne; leur position justifie cette dénomination. Enfin on a nommé *Russie-Orientale* tous les gouvernemens qui, à quelques exceptions près, sont situés à l'est des autres parties de l'empire; ils formaient les puissans royaumes turks de Kazan et d'Astrakhan. Nous avons réservé pour l'Asie-Russe les grandes divisions de la *Sibérie* et de la *Région du Caucase*. Pour rendre ce tableau plus utile, on a ajouté à certaines divisions administratives la qualification qui leur convient, afin de ne pas les confondre avec celles qui ont le titre de *gouvernement*. On doit remarquer qu'à l'exception de la Finlande et des gouvernemens d'Esthonie, de Livonie, de Courlande, de Volhynie, de Podolie, de Slobod-Ukraine, de Tauride, d'Olonets, d'Orenbourg, des provinces de Géorgie et du Caucase, toutes les divisions administratives de l'empire prennent leurs dénominations de leurs chefs-lieux respectifs. Le grand-duché de Finlande, qui a une constitution à part, est divisé en 7 petits gouvernemens qui prennent leur nom de leurs chefs-lieux respectifs; le ci-devant gouvernement russe de Vibourg en est un, et y a été réuni dernièrement; chaque gouvernement est subdivisé en cercles. Le royaume de Pologne n'avait que son roi de commun avec l'empire; mais depuis la révolution de 1830 et la prise de Varsovie à force ouverte, par les Russes, l'année suivante, la Pologne est gouvernée comme pays conquis, et aurait été absorbée dans la vaste nationalité russe, si les représentations des puissances continentales et de l'Angleterre ne contenaient encore l'ambition du tzar. Le gouvernement général est jusqu'à présent purement militaire, mais les divisions administratives ont été conservées et le royaume de Pologne est divisé en 8 palatinats, subdivisés en 39 arrondissemens et 77 districts.

Le tableau suivant de la population des villes de l'empire par gouvernemens, est emprunté à l'Almanach de l'académie des sciences de Saint-Pétersbourg pour 1834. Pour ménager l'espace, on s'est borné à indiquer en milliers le nombre des habitans, en exprimant en fractions décimales les centaines d'habitans de tous les lieux, dont la population est au-dessous d'un millier; on a mis une astérique après les chiffres empruntés à d'autres sources qu'à l'Almanach de l'Académie.

TABLEAU

STATISTIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DE L'EMPIRE RUSSE ET DU ROYAUME DE POLOGNE.

NOMS des Régions, Gouvernemens et Provinces.	Superficie en milles carrés.	Population.	CHEFS-LIEUX, Villes principales et Lieux remarquables.
RUSSIE BALTIQUE		4,000,000	
Saint-Pétersbourg	14,080	1,000,000	Saint-Pétersbourg, 498. Kronstadt, 40. Narva, 5. Tsarskoïé-Selo, 4. Schlusselbourg, 3. Novaïa-Ladoga, 3. Gatchina, 7. Pavlovsky, 1. Oranienbaum, 0.7. Iambourg, 0.7. Sisterbek, 1.
Esthonie	5,500	320,000	Revel, 14. Weissenstein, 3. Weissenberg, 0.6. Habsal, 1. Baltisch-Port, 0.5. L'île Dago 10.
Livonie	13,170	760,000	Riga, 56. Dorpat, 9. Pernau, 4. Fellin, 2. Venden, 2. Dunamund, 0.6. L'île OEsel, où se trouve Arensbourg, 2.
Courlande	8,260	600,000	Mittau, 14. Libau, 7. Goldingen, 4. Jacobstadt, 2. Polangen, 1.
Grand-duché de Finlande	102,500	1,400,000	Helsingfors, 9. Sweaborg, 3. Borgo, 2. Lowisa, 3. Abo (Turku), 11. Wasa, 3. Gamla-Kalerby (Kokkola), 2. Uleaborg, 4. Torneo, 1. Enontekis, 0.8. Imbilask, 3. Salmiask, 4. Fridrichshamm, 2. Rotschensalm, 1. Viborg, 3. L'archipel d'Aland.
GRANDE RUSSIE.		23,500,000	
Moscou	9,220	1,400,000	Moscou, 300. Kolomna, 6. Serpoukhov, 6. Vereïa, 3. Dmitrov, 4. Bronnitsi, 2. Mojaïsk, 4.
Smolensk	17,000	1,380,000	Smolensk, 11. Viasma, 8. Dorogobouj, 4. Beloi, 3. Roslavle, 3. Poretchie, 3.
Pskov	12,780	900,000	Pskov, 9. Toropets, 5. Velikié-Louki, 4. Porkhov, 3. Isborsk, 0,3.
Tver	19,360	1,300,000	Tver, 22. Torjok, 12. Rjev, 10. Ostachkov, 8. Vychni-Volotchok, 6. Kaliasine, 5. Kachine, 5.
Novgorod	36,510	950,000	Novgorod ou Novgorod-Veliki (Grand-Novgorod), 10. Staraïa-Roussa, 9. Borovitchi, 5. Tikhvine, 4. Valdaï, 4. Oustioujna, 3. Belozersk, 6. Kirilov, 2.
Olonets	45,920	370,000	Petrozavodsk, 5. Kargopole, 2. Vytegra, 1. Olonets, 1.
Arkhangelsk	187,000	280,000	Arkhangelsk, 19. Mezen, 1. Onega, 1. Kholmogory, 1. Keme, 1. Kola, 0.7.
Vologda	122,530	830,000	Vologda, 13. Oustioug-Veliki, 7. Totma, 3. Oust Sysolsk, 2. Griazovets, 2. Solvytchégodsk, 1. Nikolsk, 1. Iarensk, 1.
Iaroslav	10,800	1,050,000	Iaroslav, 24. Ouglich 8. Romanov-Borisoglebsky, 6. Rostov, 6. Mologa, 3. Rybinsk, 3. Pochékhonié, 3. Lubime, 2.
Kostroma	24,140	1,510,000	Kostroma, 12. Galitch, 5. Kineshma, 3. Makariev (sur l'Ounja). 2. Soligalitch, 2.
Vladimir	14,830	1,400,000	Vladimir, 7. Mourom, 6. Péreslavle-Zalesky, 5. Souzdal, 5. Iouriev-Polsky, 4. Melenki, 3. Viasniki, 2. Alexandrov, 2. Chouïa, 2.
Nijni Novgorod	13,920	1,430,000	Nijni-Novgorod, 14. Arzamas, 8. Potchinki, 6. Balakna, 3. Madaiavsk, 3. Makariev (sur le Volga), 2. Pavlova, 6°. Mourachkina, 6°.
Tambov	19,440	1,500,000	Tambov, 16. Kozlov, 14. Temnikov, 6. Ousmane, 6. Lipetsk, 6. Morchansk, 6. Spask, 6. Elatma, 3. Kadom, 4. Chatsk, 4.
Riazan	11,310	1,350,000	Riazan, 19. Pronsk, 8. Zaraïsk, 6. Kassimov, 6. Ranenbourg, 3. Spask, 5. Dankov, 1.
Toula	8,850	1,000,000	Toula, 39. Belev, 5. Bogoroditsk, 4. Efremov, 3. Venev, 3. Epifane, 2.
Kalouga	9,410	1,200,000	Kalouga, 26. Gisdra, 7. Borovsk, 5. Kozelsk, 4. Mestchovsk, 3. Mosalsk, 3. Maloïaroslavets, 1.
Orel	13,220	1,300,000	Orel, 30. Elets, 15. Bolkhov, 13. Mtsensk, 10. Karatchev, 9. Livny, 7. Sevsk, 6. Briansk, 5. Kromy, 4. Dmitrovsk, 4. Maloarkhangelsk, 4.
Koursk	12,610	1,700,000	Koursk, 23. Belogorod, 10. Soudja, 7. Rylsk, 7. Poutivl, 6. Miropolié, 5. Novoï Oskole, 5. Stchigry, 5. Staroï Oskole, 5. Oboïane, 4.

NOMS des Régions, Gouvernemens et Provinces.	Superficie en milles carrés.	Population.	CHEFS-LIEUX, Villes principales et Lieux remarquables.
GRANDE RUSSIE.			
Voronege.	22,160	1,500,000	Voronege, 19. Ostrogojsk, 4. Novokhopersk, 2. Pavlovsk, 6. Mikhailovka. Valouiki, 3. Biruch, 2.
PETITE RUSSIE.		5,840,000	
Kiev.	14,980	1,530,000	Kiev, 56. Bogouslavl, 7. Oumen, 7. Zobowka. Tcherkacy, 6. Vasilkow, 5. Makhnovka, 5. Skvira, 4. Tchiguirina, 3. Radomysle, 3. Lipovats, 3. Kanev, 3.
Tchernigov.	17,600	1,460,000	Tchernigov, 10. Nechin, 16. Novgorod-Severski, 8. Gloukhov, 9. Starodoub, 4. Mglin, 5. Batoorio, 5. Oster, 4.
Poltava.	16,240	1,900,000	Poltava, 8. Kobéliaki, 11. Kremanchoug, 8. Mirgorod, 7. Zenkov, 7. Prilouki, 6. Gradijsk, 5. Pereslalv, 5. Lokkvitsa, 4. Zolotonocha, 4. Gadiatch, 3. Romeon, 3. Kkorole, 3. Glinsk, 2. Louboy, 2.
Kharkov ou Slobodes d'Ukraine.	11,230	950,000	Kharkov, 13. Akhtyrka, 13. Bélopolié, 11. Lebedine, 11. Soumy, 9. Bogodoukhov, 9. Valki, 7. Taume, 6. Bélovodsk, 6. Zolotchav, 6. Krasnokontsk, 5. Voltchansk, 5. Nedrigaïlov, 5. Slaviansk, 4. Koupiansk, 4. Starobelsk, 3. Zmiev, 3.
RUSSIE MÉRIDIONALE.		2,910,000	
Kherson.	26,630	480,000	Kherson, 12. Odessa, 33. Elisavetgrad, 10. Nikolaiev, 6. Tiraspol, 5. Berislavle, 3. Grigoriopol, 3. Doubossary, 3. Krylov, 3. Olviopol, 3. Otchakov, 2. Ovidiopol, 2.
Ekaterinoslav.	20,100	850,000	Ekatherinoslav, (Catherinoslav), 8. Nakhitchvan, 9. Novomoskovsk, 7. Taganrog, 6. Rostov, 5. Pavlograd, 4. Bakmout, 4. Mariopol, 4. Longone, 3. Slavenoserbsk (jadis *Donetsk*), 1. Asov, 0.9.
Tauride.	24,660	360,000	Simpheropol (Akmatchet ou Sultan-Saraï), 2. Bakhtchisarai, 9. Nikita. Soudak. Karasou-Basar, 8. Eupatorie (Koslov), 7. Théodosie (Caffa), 6. Orekhov, 4. Perekop, 3. Dnéprovsk, 2. Kertch, 2. Sevastopol (Akhtiar), 1. Enikol (Enikalé), 0.6. Okitot ehnni (Nogaisk). Ekaterinodar, *chef-lieu des Cosaques de la mer Noire*, 6*. Taman.
Province de Bessarabie.	14,260	830,000	Kichinev, 20. Akkerman, 13*. Khotim, 7*. Belzi, 7*. Bendar, 5*. Kilia, 0.9. Ismail, 13*.
Pays des Cosaques du Don.	45,700	390,000	Novo-Tcherkask, 11. Staro-Tcherkask, 5. *Viennent ensuite les stanitza ou villages* Nijni-Tchirsk, 11. Vechenskaia, 9. Mikhailovskaia, 9. Magoulinskaia, 9. Mitookinskaia, 8. Essaoulo skaia, 7. Verkhne-Tchirskaia, 7. Louganskaia, 7. Oust-Madvéditskaia, 6. Kamenskaia, 6. Filokovskaia, 6. Oust-Khoparskaia, 6. Raspopinskaia, 5. Goundorovskaia, 5. Kletskaia, 5. Kalitvenskaia, 5. Kremenskaia, 5.
RUSSIE OCCIDENTALE.		8,710,000	
Wilna.	17,490	1,400,000	Wilna, 56. Kowno, 6. Smogornié, 1. Zalesié. Vilkomir, 4. Viday, 2. Rossiney, 2. Chavli, 2. Telcha, 2. Troki, 1. Iounbourg, 4?*. Kieydani, 5*.
Grodno.	12,080	900,000	Grodno, 9. Brzesc-Litowski, 8. Slonim, 4. Volkovisk, 2. Lida, 2. Novogrodek, 2. Kobrin, 2.
Witepsk.	13,090	950,000	Witebsk, 15. Polotsk, 10. Velige, 7. Nevala, 3. Lutzine, 3. Dunabourg, 2. Regitsa, 2. Lepel, 1.
Mohilew.	14,370	980,000	Mohilew, 21. Mstislav, 4. Bikhov, 4. Tchaoucy, 3. Tcherikov, 2. Rogatchev, 2. Belitsa, 2. Orcha, 2.
Minsk.	30,100	1,200,000	Minsk, 15. Bobrouisk, 5. Sloutsk, 5. Pinsk, 4. Nesvige, 4. Disna, 3. Drouïa, 3. Mosyre, 3. Borisov, 3.
Volhynie.	21,650	1,550,000	Gitomir, 11. Bertitchev, 20. Staro Constantinov, 9. Doubno, 9. Zaslavl, 8. Ostrog, 8. Kremenets, 6. Loutsk, 5. Radzivilov, 5. Wlodzimiera (Vladimir), 4. Novgorod-Volhynsk, 4. Rovno, 4. Kovel, 3.

NOMS des Régions, Gouvernements et Provinces.	Superficie en milles carrés.	Population.	CHEFS-LIEUX, Villes principales et Lieux remarquables.
RUSSIE OCCIDENTALE. . .			
Podolie.	11,820	1,500,000	Kaminiec (Kamenets-Podolski), 13. Mohilev, 8. Toulchine, 8. Vinnitsa, 7. Belta, 7. Bar, 6. Khmelnik, 4. Litine, 3. Bratslav, 3.
Province de Bialystok. . . .	2,180	230,000	Bialystok, 6. Bielsk, 2. Sokolka, 2. Gonsondze (Goniondz), 1.
RUSSIE ORIENTALE.		8,540,000	
Kasan.	17,600	1,050,000	Kasan, 48. Tchistopol, 6. Tcheboksary, 4. Kosmodemiansk, 4. Mamadyck, 4. Laichef, 2. Iadrins, 2. Siligrsk, 2.
Viatka.	42,930	1,350,000	Viatka, 9. Igevski-Zavod, 12. Sarapoul, 4. Slobodskoi, 4. Elabouga, 4. Orlov, 3. Malmysh, 2. Nolinsk, 2. Yaransk, 2.
Perm.	93,680	1,300,000	Perm, 10. Ichaterinbourg (Catherinbourg), 11. Verkh-Isetsk. Koungour, 8. Tcherdyn, 3, Irbit, 3. Neviansk. Dalmatov, 2. Chadrinsk, 2. Dedukhine, Solikamsk, 2. Krasno-Oufimsk, 2. Verkhotourié, 2. Bogoslovsk. Nijni-Tagilsk, 10 °.
Simbirsk.	23,320	1,120,000	Simbirsk, 13. Syzran, 9. Samara, 6. Karsouma, 4. Alatyr, 4. Ardatov, 3. Bouinsk, 3. Senguilei, 3. Konadei, 2. Stavropol, 2.
Penza.	11,330	1,046,000	Penza, 13. Saransk, 8. Kerensk, 6. Morkchan, 6. Verkhni-Lomov, 5. Krasnoslobodsk, 5. Troïtsk, 4. Narovtchate, 4. Gorodistché, 3. Nijni-Lomov, 3. Insara, 3. Ista. Tchembare, 3. Chechkeiev, 3.
Astrakhan.	83,330	230,000	Astrakhan, 40. Krasnoï-Iar, 3. Tchernoï-Iar, 3. Enotaievsk, 1.
Saratov.	60,230	1,350,000	Saratov, 35. Volsk, 11. Kouznetsk. 7. Petrovsk, 5. Khvalynsk, 4. Tsaritsin, 4. Sarepta, 3 °. Kamychin, 3. Balachov, 3.
Orenbourg.	88,740	1,000,000	Oufa, 8. Orenbourg, 6. Menselinsk, 5. Tcheliabe, 3. Bougourouslane, 3. Iletsk, 2. Bougoulma, 2. Birsk, 2. Miask. Slatousk, 2 °. Bousoulansk, 2. Sterlitamak, 2. Troïtsk, 2. Sakmarsk, 2. Ooralsk, *chef-lieu des Cosaques de l'Oural*, 11. Gouriev, 2,8.
ROYAUME DE POLOGNE.		4,088,300	
Mazovie.	5,540	775,000	Varsovie, 130. Villanow. Sochaczew, 2. Rawa, 1. Lenczyca, 2. Lowicz, 4. Nieborow. Arkadia. Tomassow, 4. Brzesc de Cujavie, 1.
Kalisz	4,750	590,000	Kalisz, 15. Opatowek. Peisern, 2. Sieradz, 2. Stara-Czenstokhowa, 2. Nova-Czenstokhowa, 1. Petrikau, 4. Volborz, 1. Pyzdry, 3.
Krakovie.	3,090	410,000	Kielce, 5. Olkusz, 0,3. Zarki, 2. Miechow, 2. Pilica, 2. Pieczow, 3.
Sandomir	4,000	390,000	Sandomir, 4. Konskie, 3. Opatow, 3. Radom, 5. Opoczno, 2. Swienty-Krzyz.
Lublin.	4,880	485,000	Lublin, 12. Pulawy, 5. Zamosc, 5. Szczebrzeszyn, 3. Rakow. Chelm, 1. Leczna, 2.
Podlaquie.	4,040	360,000	Siedlce, 3. Biala, 3. Wengrow, 4. Lukow, 2.
Plock.	4,830	465,000	Plock, 6. Pultusk, 3. Modlin. Wysogrod, 2. Dobrzyn, 2. Pultusk, 2. Ostrolenka, 1.
Augustow.	5,200	475,000	Suwalki, 3. Lomza, 2. Ciekhanowiec, 3. Tykoczin, 3 Kalvary, 4. Augustow, 1. Dospuda. Nowemiaston (Naustadt), 2. Sejny, 0,8.

PROVINCE DE LA BALTIQUE.

TOPOGRAPHIE. Saint-Pétersbourg ou Pétersbourg, avec 497,933 habitans, dont plus de 30,000 Allemands, chef-lieu du gouvernement de ce nom, capitale moderne de l'empire, siége ordinaire de l'empereur, d'un archevêque métropolitain russe et d'un archevêque catholique, pour tous les catholiques de l'empire Russe et du royaume de Pologne. Cette ville, une des plus belles du monde, a été fondée en 1703 par Pierre-le-Grand, au milieu des marais traversés par la Neva, qui, par ses branches et canaux, la partage en plusieurs îles et y forme

un port vaste mais peu profond. Saint-Pétersbourg peut être regardée comme une ville ouverte n'étant environnée qu'en partie d'un fossé, et sa citadelle étant absolument inutile sous le rapport militaire. De toutes les grandes capitales de l'Europe, Saint-Pétersbourg est celle qui frappe le plus au premier aspect, par la largeur, l'alignement et la propreté des rues, par l'élégance et la régularité des édifices, par la situation avantageuse de ses bâtimens les plus remarquables; par les quais en granit qui bordent la Neva, la Fontanka et autres canaux, et qui sont regardés comme les plus beaux de l'Europe. Ses principales places sont : la *place du Palais d'hiver;* celle de l'*Amirauté;* la *place d'Isaac,* ornée par la belle église de ce nom, qui n'est pas encore achevée; la *place du Sénat,* sur laquelle vient d'être élevé le superbe bâtiment destiné à recevoir le sénat et le saint-synode et où l'on remarque surtout le monument colossal dédié par Catherine II à Pierre Ier; la statue de ce monarque, ouvrage de Falconet, est posée sur un immense bloc de granit, d'une seule pièce du poids de 1,700,000 livres; la *place du Théâtre,* qui prend sa dénomination du grand théâtre, qui s'élève au milieu; le *Champ-de-Mars* ou *Tsaritsin-Loug* (le pré de la Tsarine), destiné aux exercices militaires et décoré de la statue de Souvarov; la *place du premier corps des cadets,* ornée d'un obélisque érigé en l'honneur du maréchal Raumiantzov; enfin la *nouvelle place,* formée par le palais d'Anitschkov et les nouveaux bâtimens de la bibliothèque impériale, au fond de laquelle on admire le *nouveau théâtre d'Alexandre,* un des plus élégans édifices de ce genre, derrière lequel s'étendent d'immenses bâtimens auxquels on a donné le nom de Palais-Royal; le centre de cette place est décoré d'un fort beau *square.* Ses plus belles rues sont : la *Perspective de Nevsky,* où se trouve l'église de Kazan; cette superbe rue, en partie ornée d'arbres, est embellie par des édifices élégans et de magnifiques magasins; viennent ensuite les deux *Morskoi,* la *Millionne,* la *Liteinéia,* etc.

Parmi les principaux édifices qui décorent la nouvelle capitale des tsars, nous nommerons de préférence : le *palais d'hiver,* demeure ordinaire de l'empereur, bâtiment immense, mais d'une architecture lourde et défectueuse; une galerie le met en communication avec l'*Ermitage,* beau palais bâti par Catherine II, dont il était le séjour favori; on y admire la galerie de tableaux et le cabinet de pierres gravées, l'un des plus riches de l'Europe; le cabinet des bijoux et joyaux, où l'on conserve les diamans de la couronne, et entre autres le fameux diamant de 194 carats, un des trois plus grands qui existent; les bibliothèques de Voltaire, de Diderot et de d'Alembert; les superbes collections de tableaux et de statues qui ornaient la Malmaison, un des séjours favoris de Napoléon; c'est aussi dans ce palais qu'est situé le théâtre de la cour; le *palais de marbre,* bâtiment magnifique mais irrégulier, rentré après la mort du grand-duc Constantin dans les domaines de la couronne; le *palais d'Anitschkov,* bâti dans le goût italien; c'est pour ainsi dire la maison particulière de l'empereur Nicolas, où il demeurait lorsqu'il était grand duc, qu'il habite encore quelquefois et qu'il paraît beaucoup affectionner; le *palais de la Tauride,* remarquable par l'élégance de son architecture, par ses vastes galeries, par son jardin et parce qu'il a été construit tout exprès par l'opulent prince Potemkin pour donner une fête à Catherine II; le *palais du grand-duc Michel,* récemment construit; il se recommande par la beauté de son architecture, l'élégance et la richesse de son ameublement; on y voit une belle collection des armes et des uniformes de presque tous les peuples anciens et modernes. Viennent ensuite : l'*ancien palais de Saint-Michel,* maintenant

occupé par le corps du génie; sa construction rappelle les châteaux du moyen âge; il a été élevé par Paul Ier, à la suite d'une prétendue vision; c'est dans un de ses appartemens que ce monarque termina sa vie d'une manière si tragique; l'*hôtel de l'académie des beaux-arts*, regardé comme le plus beau bâtiment de Saint-Pétersbourg sous le rapport de la régularité et du grandiose de son architecture; la *bourse*, qui est un des plus beaux édifices de la capitale; l'*amirauté*, dont la flèche dorée, très élevée, est le premier objet qui se présente en approchant de Saint-Pétersbourg; son immense enceinte renferme un vaste chantier où l'on construit des vaisseaux de ligne, et de grandes salles occupées par les objets intéressans qui forment le musée de la marine; le *bâtiment de l'académie des sciences*; la *banque des assignats*; le *bâtiment du sénat*; le *bâtiment du corps des pages*, dans l'enceinte duquel se trouve l'église de Malte; l'*hôtel-de-ville* et surtout l'*État-Major*, magnifique bâtiment semi-circulaire, élevé récemment vis-à-vis le palais d'hiver pour en former l'enceinte; un arc immense joint les deux parties de cet édifice, qui est surmonté d'une Victoire dans un char à six chevaux; on y a transféré tous les bureaux relatifs à l'administration de la guerre; vis-à-vis de l'arc s'élève le *monument d'Alexandre*, immense colonne d'ordre dorique, dont le fût, composé d'un seul bloc de granit, n'a pas moins de 84 pieds anglais de haut, et 12 de diamètre; le monument entier surmonté de la statue de l'archange Michel, a 154 pieds de haut; M. Alexander le regarde comme supérieur à tous les monumens de ce genre anciens et modernes. On ne doit pas oublier le *gostinoï-Dvor* avec ses deux galeries, dont celle du rez-de-chaussée a plus de 170 boutiques où sont étalées, comme dans un grand bazar, des marchandises de tout genre; le vaste *local de la bibliothèque impériale*; les *manéges*, rangés parmi les plus beaux de l'Europe; à l'entrée de celui de la *garde-à-cheval* sont placés deux belles statues, imitation de celles qui ornent la place de Monte Cavallo à Rome; le *nouvel arsenal*, remarquable par son étendue et par ses beaux ateliers; on y admire surtout la fonderie; le *corps des mines*, où il y a un souterrain qui imite les différentes couches du sol dans les mines; le *Smolnoï monastère*; l'*institut de Sainte-Catherine*; le magnifique *hôpital des pauvres malades*; la *maison des enfans-trouvés*; le *bâtiment de l'institut des voies et communications*; les *casernes*, aussi remarquables par leur étendue que par leur nombre, et parmi lesquelles se distinguent celles des régimens des gardes *Ismaïlovsky*, *Pavlovsky*, *Moskovsky* et des *chevaliers-gardes*; les vastes et beaux édifices du *premier* et du *deuxième corps des cadets de terre*; celui des *orphelins militaires*; le bâtiment des *douze colléges*.

Parmi les nombreuses églises de Saint-Pétersbourg, on doit surtout nommer les suivantes : la *cathédrale* ou *Notre-Dame de Kazan*, construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, mais dans des dimensions beaucoup plus petites; l'*église de Saint-Isaac*, dont la reconstruction sur un nouveau plan a commencé en 1822; une coupole très élevée et quatre portiques décoreront l'extérieur de ce temple; chacun d'eux doit avoir huit colonnes de face et trois colonnes latérales à base et chapiteaux de bronze; elles sont toutes d'un seul bloc de granit, de 5 pieds 10 pouces de diamètre à la base et de 56 pieds anglais de haut; ce sera un des plus beaux monumens de l'architecture moderne; l'*église de Saint-Pierre et Saint-Paul*, située dans la forteresse de Saint-Pétersbourg; elle se recommande par sa flèche bardie; elle renferme le caveau qui sert de sépulture aux membres de la famille impériale; viennent ensuite celles de *Saint-Nicolas*, de *Saint-Siméon*, de la *Transfiguration*, etc. On ne

doit pas oublier aux portes de la ville la belle *église* du couvent de *Saint-Alexandre Nevsky*, renfermant le riche tombeau de ce saint en argent massif; dans son enceinte se trouve un cimetière remarquable par la magnificence des monumens funéraires qu'il renferme. Nous ne citerons pas tous les hôtels magnifiques appartenant à des particuliers, parce qu'on pourrait regarder Saint-Pétersbourg comme presque composée d'une suite de palais; nous nommerons cependant ceux de *Strogonov*, de *Bezborodko*, de *Cheremetev*, de *Gagarin*, de *Beloselsky*, de *Labanov*.

Une foule d'établissemens publics de tout genre ajoutent à l'importance et à la splendeur de la moderne capitale de l'empire Russe. Nous signalerons à l'attention du lecteur les plus importans : l'*université*, fondée en 1819; on y a réuni l'école de droit, créée en 1805; on a le projet d'y ajouter une grande *section pour les langues orientales*, composée de onze professeurs et de plusieurs adjoints; elle possèdera une typographie, une bibliothèque et publiera un journal asiatique; 40 élèves seront instruits et entretenus dans ce bel établissement; l'*académie chirurgico-médicale de Saint-Pétersbourg*, fondée par Pierre-le-Grand et réorganisée par l'empereur Alexandre; c'est un des plus beaux établissemens de ce genre; le nombre de pensionnaires qu'on y admet peut monter à 520; 386,000 roubles sont affectés aux dépenses annuelles qu'exige leur instruction; l'*institut central pédagogique*, rétabli en 1828; il est placé au même rang que les universités et reçoit les jeunes gens qui se destinent à l'enseignement; la *haute école de Saint-Pétersbourg*, fondée en 1822: on a le projet de la convertir en un gymnase, l'*académie ecclésiastique de Saint-Pétersbourg*, un des quatre grands établissemens de l'empire, où l'on enseigne les sciences théologiques aux jeunes gens attachés à la religion dominante; la *pension noble*, annexée à l'université; les deux *écoles militaires*, connues sous les noms de *premier* et *deuxième corps des cadets de terre;* l'*école d'artillerie de Saint-Pétersbourg*, ouverte en 1809; le *corps des cadets de la marine*, fondé par Pierre Ier, auquel l'empereur Alexandre a ajouté en 1803, une école de navigation pour 50 élèves; l'*institut du corps des ingénieurs des voies et communications* (ponts-et-chaussées), fondé en 1820; le *corps des pages*, espèce de collége militaire, dont les élèves font le service de la cour; l'*école des beaux-arts*, connue sous le nom d'*académie des beaux-arts; l'école des cadets des mines*, à laquelle l'empereur Alexandre a donné en 1804 une nouvelle extension; l'*établissement oriental*, fondé en 1823 pour former de bons drogmans, si utiles et même indispensables dans les nombreuses relations diplomatiques de la Russie avec les souverains de l'Orient; l'*école de commerce;* l'*institut technologique*, établi récemment pour former de bons ouvriers et fabricans; 132 élèves y sont nourris et instruits; l'*école impériale d'agriculture*, fondée en 1801, et celle que la comtesse Strogonov, a ouverte en 1802, dans le même but; l'*école de marine marchande*, que l'empereur Nicolas vient de créer pour former des capitaines et des pilotes habiles pour la marine marchande, ainsi que quelques constructeurs de navires de commerce; la couronne y entretient trente-deux élèves; l'*école vétérinaire;* les deux *gymnases;* l'*école principale protestante*, où plus de 500 élèves sont fermés à toutes les connaissances utiles dans les différentes conditions de la vie; l'enseignement s'y fait en allemand; l'*institut des demoiselles du couvent Smolnoï*, où 500 jeunes filles reçoivent aux frais du gouvernement une éducation soignée; on y enseigne en outre aux demoiselles qui appartiennent à la classe des filles nobles, tout ce qui concerne les talens d'agrément et de société;



l'*institut de Sainte-Catherine*, où 180 jeunes filles de haute naissance sont élevées avec le plus grand soin. L'*institut de Sainte-Marie*, pour les demoiselles bourgeoises; la *maison des orphelins militaires*, réorganisée en 1805; l'*école des filles* de cette même maison; l'*école des porte-drapeaux*; la *maison des enfans trouvés de Saint-Pétersbourg*; les *écoles allemandes de Sainte-Anne* et de *Sainte-Catherine* sont de grandes écoles élémentaires qui ne doivent pas être passées sous silence.

Les sociétés savantes et les associations qui ont pour but l'avancement de la civilisation, en luttant contre les préjugés et en répandant des notions nouvelles et de nouveaux moyens d'aisance, sont beaucoup plus nombreuses à Saint-Pétersbourg qu'on ne le croit généralement. On doit placer à leur tête l'*académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg*, illustrée par tant d'hommes célèbres, et renommée par les savans mémoires qu'elle publie; l'*académie impériale russe*; l'*académie des beaux-arts*; la *société libre des amis des sciences, de la littérature et des arts*; l'*académie médico-chirurgicale*, dont on a déjà parlé sous le rapport de l'enseignement; la *société des amateurs de la langue russe*; la *société de médecine*; la *société pharmaceutique*; la *société impériale de minéralogie*; la *société libre économique*; la *société libre d'économie rurale*; la *société impériale philanthropique*; la *société militaire*; la *société pour l'encouragement des écoles d'enseignement mutuel*; la *société pour l'encouragement des artistes*; elle entretient à Rome les meilleurs élèves qui sortent de l'école des beaux-arts.

Saint-Pétersbourg offre un grand nombre de collections scientifiques et de beaux-arts, dont quelques-unes figurent à côté des premières de l'Europe. Parmi ses nombreuses bibliothèques, nous citerons : la *bibliothèque impériale*, qui est la plus riche de tout l'empire et une des plus grandes de l'Europe; celle de l'*Ermitage*, à laquelle est jointe la précieuse collection nommée *bibliothèque russe*, composée de 10,000 volumes d'ouvrages écrits tous dans la langue nationale; la *bibliothèque de l'académie des sciences*, qui possède une précieuse collection de manuscrits orientaux, enrichie récemment par les trésors bibliographiques enlevés à la Perse, et par les magnifiques manuscrits persans dont le schah Feth-Ali a fait don à l'empereur Nicolas; c'est dans le même bâtiment qu'on a établi l'*observatoire*, par lequel les géographes russes font passer leur premier méridien, près duquel se trouve le fameux *globe de Gottorp*, dont l'intérieur représente le ciel, avec le lever des étoiles, leur passage par le méridien et leur coucher; sur sa surface est figurée la terre; il a 11 pieds de diamètre. Viennent ensuite les bibliothèques de l'*université*, de l'*amirauté*, du *palais de marbre*, du *corps des cadets*, du *couvent d'Alexandre Nevsky* et de l'*académie des beaux-arts*. Parmi les collections d'un autre genre nous nommerons : le *cabinet d'histoire naturelle de l'académie des sciences*, auquel celui de l'amirauté vient d'être ajouté; c'est un des plus riches qui existent; il s'est successivement enrichi par les voyages de découvertes faits en diverses contrées et par des achats considérables, la *galerie impériale des tableaux à l'Ermitage*, une des plus riches et des plus remarquables de l'Europe; le *musée de sculpture et d'architecture* de l'académie des beaux-arts, et la petite *collection du palais de Tauride*, qui offrent ce que la Russie possède de plus précieux en fait de sculpture; le *musée asiatique de l'académie des sciences*, contenant le plus riche médailler oriental que l'on ait encore rassemblé; l'empereur régnant vient d'y joindre l'immense collection de monnaies persanes formée par M. Fraehn avec l'autorisation du ministre des



finances, comte Cancrin, en les choisissant parmi les sommes que la Perse vient de payer à la Russie; le *médailler de l'Ermitage*, remarquable surtout pour les monnaies et médailles nationales; la belle *collection minéralogique du corps impérial des mines*, où l'on admire en outre des curiosités de toute espèce, surtout des armes; les belles *collections de modèles*, *de machines et d'ornemens* conservées à l'*amirauté* et surtout dans le local du *corps des mines*, le *musée ethnographique* que l'on vient d'établir; la superbe *collection d'armes anciennes et modernes de l'ancien arsenal;* le magnifique *jardin botanique*, dont on admire surtout la beauté et l'étendue des serres; il a été enrichi dernièrement de la belle collection de plus de mille plantes du Brésil recueillies par M. Riedel, attaché à l'expédition de M. Langsdorf. Saint-Pétersbourg, comme toutes les autres grandes capitales de l'Europe, possède plusieurs collections particulières remarquables, que d'après notre plan nous passerons sous silence; c'est dans les ouvrages spéciaux que nos lecteurs trouveront la description des objets que renferment les *musées* de *Roumiantzov*, de MM. *Svignine* et *Orlovsky*, et les *galeries de tableaux* de MM. *Narichkin*, *Bezborodko*, *Strogonov*, *Moussin-Pouchkin*, etc., etc.

Sous le rapport de l'industrie, Saint-Pétersbourg est la ville la plus importante de la Russie; bon nombre de fabriques de tapisserie, de miroiterie, de cristaux, de bronzes et autres sont entretenues aux frais de l'empereur, et servent aux autres de modèle et d'exemple : on y entretient de nombreuses relations de commerce, tant avec l'intérieur qu'avec l'extérieur. Les premières sont devenues faciles par le grand nombre de voies de communications qu'offrent les nombreux canaux. Les bâtimens qui tirent plus de sept pieds d'eau, ne peuvent arriver jusqu'à la capitale, et sont obligés de transborder leurs chargemens à Kronstadt. Ce dernier port a reçu en 1833, 52 bâtimens russes, 62 américains, 594 anglais, 17 brêmois, 28 hanovriens, 8 hambourgeois, 43 lubelkiens, 77 prussiens, 54 français, 12 mecklenbourgeois, 43 suédois, et 44 de différentes autres nations, total 1134 bâtimens (en 1716, la totalité des bâtimens qui y arrivèrent s'élevait à 16). A ce nombre il faut ajouter 1238 bâtimens de petit tonnage, dont 850 étaient chargés de marchandises; pendant la même année, 1239 bâtimens divers, dont seulement 34 bâtimens chargés de sel, ont quitté Kronstadt. Le commerce de Saint-Pétersbourg acquiert chaque année plus d'importance, et se répand au fur et à mesure que la culture du pays augmente. En 1789, les exportations ne s'élevaient encore qu'à une valeur de 19 $^3/_4$ millions de roubles argent; en 1802, à 30 $^1/_2$ millions; en 1830, au contraire, elles avaient atteint le chiffre de 111 millions $^1/_4$ de roubles papier, et celui des importations, pendant la même année, s'élevait à 145 millions de la même monnaie. Les principaux articles exportés de Saint-Pétersbourg, consistent en cuivre, fer, chanvre, lin, potasse, huile de lin, suif (en 1832 on a exporté 3,678,900 pouds de ce dernier article), cordages, colle à poisson, cuirs de roussi, soies, toiles à voiles, toiles, graine de lin et céréales. Il n'existe point de bourse à Saint-Pétersbourg; les principaux établissemens commerciaux sont : *société de commerce américaine*, la *chambre de commerce* et la *banque de virement*.

Nous ne devons pas quitter Saint-Pétersbourg sans faire mention de son *marché d'hiver* (zimnoï rinok), qui offre un trait si caractéristique de cette grande métropole. L'Européen du midi est frappé d'étonnement en voyant s'élever sur une vaste place d'énormes pyramides formées de corps d'animaux entassés les uns sur les autres. Ce sont des bœufs, des moutons, des cochons,

des poules; ensuite du beurre, des œufs, des poissons, enfin toutes sortes de provisions; le froid a rendu tous ces objets durs comme des pierres. Les poissons présentent encore toute la fraîcheur de leurs couleurs naturelles; on serait presque tenté de les croire vivans. Mais les autres animaux offrent un spectacle pour ainsi dire effrayant. On en voit des milliers, tout écorchés, rangés les uns à côté des autres, debout sur leurs pattes de derrière comme s'ils voulaient grimper les uns sur les autres. Leur dureté est extrême, on emploie la hache pour en couper des morceaux, les éclats volent au loin comme si on coupait du bois. Les provisions amassées dans ce marché y sont apportées des parties les plus éloignées de ce vaste empire, au moyen des traîneaux ; tout s'y vend à meilleur marché à cause de la facilité des transports et du grand nombre des vendeurs, et chacun se hâte d'y faire ses provisions pendant la durée temporaire de ce marché. Elles se conservent pendant long-temps lorsque l'on a la précaution de les mettre dans des caves garnies de glace qui se trouvent dans toutes les maisons. Du reste tous les marchés de la Russie du Nord offrent, quoique sur une moindre échelle, le même spectacle pendant les froids rigoureux, qui donnent aux provisions cette dureté extraordinaire et les préservent ainsi de la corruption.

Dans les environs immédiats et dans un rayon de 40 milles on trouve plusieurs lieux remarquables; nous nous bornerons à signaler les suivans en avertissant qu'ils sont tous situés dans le gouvernement de Saint-Pétersbourg. — Kamenoi-Ostrov (l'île de pierres), joli château impérial, où l'empereur Alexandre passait une grande partie de la belle saison. — Tchesmé, palais impérial, qui n'a de remarquable que la grande salle, la galerie des souverains de l'Europe et le chapitre de l'ordre de Saint-Georges. — Tsarsko-Selo (Tsarskoïe Selo), regardé comme la plus belle *maison de plaisance* de l'empire; on y arrive par une belle chaussée; on loue surtout la noble simplicité de l'architecture de ce palais, la richesse de ses appartemens, la beauté de ses jardins, la salle revêtue en lapis-lazuli, celle en ambre jaune, l'arc de triomphe élevé par l'empereur Alexandre à ses frères d'armes, le pont couvert de marbre sur les dessins de Palladio; la superbe baignoire en granit de 90 pieds de circonférence. Tsarskoïe-Selo possède un *lycée* avec 14 professeurs, une *école forestière*, et est chef-lieu du cercle de son nom que l'on vient de créer; il tient à la petite ville de Sophia, qui était avant sa réunion à Tsarskoïe-Selo, chef-lieu du même cercle; cette dernière est remarquable en ce qu'elle a été bâtie dans le genre des villes turques. Le bâtiment le plus important des environs sera le nouvel *Observatoire*, que l'on se propose de construire sur le mont Pulkowa, qui appartient à la seigneurie de Tsarsko-Selo. Il offrira l'aspect d'une croix, et aura de l'ouest à l'est 220 pieds, et, dans la direction du méridien, 178 pieds de longueur. Déjà 1,000,000 de roubles a été affecté aux premières constructions de cet édifice qui, à en juger par la manière grandiose dont il a été conçu, sera le plus beau qui existe dans ce genre. — Pavlovsky, château impérial, remarquable surtout par le goût et l'élégance de son ameublement, et la beauté de son jardin; il tient à la jolie ville de son nom, où la veuve de Paul I[er] résidait une partie de l'année et y établit une colonie manufacturière composée d'Allemands. — Gatchina, maison impériale, d'une assez belle architecture et séjour favori de Paul I[er], qui y a fondé une colonie allemande; on en loue surtout les beaux et vastes jardins.

Strelna, beau palais situé sur le golfe de Finlande; il appartenait au grand-duc Constantin. — Peterhof, château impérial bâti sur une colline près du golfe de Finlande et attenant à un misérable village. On admire ses beaux jardins, dont les nombreux jets d'eau, les fontaines, les bassins, les cascades artificielles, les statues et les groupes vomissent de l'eau sous mille formes différentes, et rivalisent avec les fameux jets d'eau de Versailles. Près de ce magnifique château se trouve la fabrique impériale destinée à tailler les pierres précieuses. — Oranienbaum, autre château impérial situé sur la côte du golfe de Finlande, remarquable surtout par sa superbe orangerie

et par la belle vue dont on y jouit; de ce point, on découvre entièrement Kronstadt, Saint-Pétersbourg, et une grande partie du golfe; la petite ville d'Oranienbaum est chef-lieu du cercle de ce nom.

Kronstadt, jolie ville, forte, régulièrement bâtie, sur la petite île Codlin, qui domine le golfe de Finlande, la *place de la parade*, la *bourse*, le *grand bureau de douanes*; mais surtout le *dock* où l'on radoube les vaisseaux, le *canal de Pierre-le-Grand*, l'*hôpital* et les *casernes de la marine*, les *magasins* et ses *fortifications* sont ce qu'elle offre de plus remarquable. Tout ce que l'on peut inventer en fait de chantiers, d'arsenaux, de fortifications, s'y trouve multiplié avec un luxe extraordinaire. Située dans l'endroit où le golfe de Finlande n'offre plus qu'un passage très étroit, à quelques milles de Saint-Pétersbourg, Kronstadt en est le boulevard principal, le véritable port marchand et militaire, et reçoit régulièrement et avec la plus grande facilité tout ce qui peut alimenter ses immenses établissemens maritimes. C'est dans cette ville qu'on grée et que l'on arme les plus grands vaisseaux de guerre, lancés au milieu de la capitale, dans la Neva, sous les fenêtres mêmes du palais des empereurs; c'est à Kronstadt que stationne la plus grande partie de la flotte de la Baltique, et qu'on a établi une des principales *écoles de pilotes* de l'empire. On doit ajouter qu'on y charge et décharge les bâtimens d'un tonnage trop élevé pour qu'ils puissent remonter jusqu'à Saint-Pétersbourg, et qu'autant cette ville est animée pendant l'été, autant elle est triste et déserte pendant l'hiver. Dans ses environs on remarque la petite île de Kronslot.

Sisterbek, petit bourg situé sur la Sestra, remarquable par sa grande fabrique d'armes, une des plus considérables de l'empire, tant pour la quantité que pour la qualité des articles fournis par ses ateliers.—Oktha, qu'on pourrait regarder comme un faubourg de la capitale de la Russie; il est situé sur la Neva; presque tous ses habitans sont des charpentiers employés aux chantiers militaires et à ceux de l'Amirauté; ce sont en grande partie leurs femmes qui apportent tous les jours le lait et la crème dont on fait une grande consommation à Saint-Pétersbourg.—Schlusselbourg, petite ville, forte, chef-lieu du cercle de son nom, située au milieu de la Neva, à l'endroit où ce fleuve sort du lac Ladoga, avec un palais impérial et une grande manufacture d'indiennes. Nous avons déjà signalé l'importance que donne à cette ville le canal qui la traverse.

Plusieurs maisons de plaisance d'une beauté et d'une magnificence remarquables appartenant à des particuliers, embellissent les grands chemins qui mènent aux résidences impériales et aux lieux que nous venons de nommer. Nous citerons surtout celles des *Narichkin*, de *Stcherbatov*, *Zavadovsky*, *Soltikov*; elles ornent le chemin qui conduit de Saint-Pétersbourg à Peterhoff; on peut dire que ce chemin est en entier couvert de maisons de plaisance.

Riga (Riolin ou Righo), chef-lieu de la Livonie et du gouvernement général militaire de ce nom, assez jolie ville, située sur la rive gauche de la Duna ou Dwina, non loin de son embouchure dans la Baltique, qui y forme un port vaste quoique peu profond. L'entrée en est étroite, et comme les profondeurs sont très inégales, les bâtimens de fort tonnage sont obligés, pour s'alléger, de décharger une partie de leur chargement sur la rade de Dunamunde. 13 à 1400 bâtimens viennent y jeter l'ancre chaque année; son phare a 110 pieds d'élévation, 12 miroirs en métal reflètent sa lumière, on peut l'apercevoir en mer à une distance de 16 milles des côtes. Ses maisons sont presque toutes bâties en pierres, mais ses rues sont étroites. Les bâtimens les plus remarquables sont: l'*hôtel-de-ville*; la *bourse*; la *maison* dite *Schwarzenhœupter*; la *palais impérial*; l'*église cathédrale*; celle de *Saint-Pierre*, dont on loue la tour très élevée; le *palais des états*; le *Catharineum*; l'*hôpital de Saint-Georges*; la *douane*; le *théâtre*; la *cour des corps des marchands et artisans*; l'*arsenal*. On doit encore mentionner le *monument des*

incendiaires; la *colonne de la Victoire*, élevée en 1817 par le commerce; les *machines hydrauliques*; le *canal* où les vaisseaux vont hiverner, et le beau *pont de bateaux* sur la Dwina, qui par sa longueur remarquable et par sa situation forme une promenade magnifique. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : le *lycée* ou *Catharineum*, le *gymnase*, l'*école de navigation*, la *grande école des filles*; la *société littéraire*, la *société lettone*, la *société libre d'économie rurale*, la *société livonienne d'utilité publique et d'économie*, la *bibliothèque de la ville*, l'*observatoire*, le *musée de Himmsel.* Riga est une des plus fortes places de l'empire et une des villes les plus commerçantes de l'Europe.

Les autres villes les plus remarquables de la Russie Baltique sont :

Derpt ou Dorpat, sur l'Empa, 10,000 hab.; petite ville du *gouvernement de Livonie*, remarquable par sa florissante *université*, son *gymnase*, son *école normale des maîtres d'école de campagne* et par plusieurs beaux établissemens tels que la *bibliothèque*, une des principales de l'empire, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *musée*, le *jardin botanique*, la riche *collection de cartes géographiques*, etc.; — Pernau, par son port et par son commerce; située à la pointe septentrionale du golfe de Riga auquel aboutit, près de cet endroit, la rivière Perna; 6,500 habitans; la rade de cette ville est regardée par les navigateurs comme étant la meilleure de ce golfe; son commerce consiste principalement en lins d'excellente qualité et en graine de lin; nous ne devons pas omettre de faire mention ici de l'île d'Ocsel, avec 30,000 habitans, la plupart Esthoniens; des villes d'Arensbourg, de Moon et de Runoi. Ces villes sont exclusivement habitées, les deux premières, par des Esthoniens, la dernière, par des Suédois.

Mitau, chef-lieu du *gouvernement de Courlande*, avec 13,000 habitans; elle est remarquable par ses établissemens publics, parmi lesquels se distinguent le *gymnasium illustre*, le *pensionnat* particulier, la *société Courlandaise*, qui publie de savans mémoires, la *bibliothèque*, l'*observatoire* et le *cabinet d'histoire naturelle*. — Libau, importante par son port et son commerce. Les campagnes de ce gouvernement sont exclusivement habitées par des Courlandais, des Esthoniens et des Livons. Les Polonais et les Allemands demeurent dans les villes.

Revel, chef-lieu du *gouvernement de l'Esthonie*, ville fortifiée, avec un beau port et un môle rendu meilleur par d'importans travaux faits dernièrement, et dans lequel stationne une partie de la flotte russe. Le *gymnase*, l'*école de la noblesse* et la *bibliothèque* sont ses principaux établissemens publics; le *Catherinenthal*, maison de plaisance impériale avec un beau jardin, se trouve dans ses environs immédiats. — Baltischport, dit autrefois Rogervick, petit endroit, remarquable par son port vaste, mais peu profond et d'une trop large ouverture; les importans travaux faits par Catherine II, pour le rendre propre à servir de station d'hiver à la flotte russe, n'ont pas été continués, et des obstacles insurmontables ont fait renoncer à ce projet. — L'île de Dagoé. Les Esthoniens habitent principalement les campagnes; les villes sont peuplées d'Allemands et de Russes.

Narva, petite ville du *gouvernement de Saint-Pétersbourg*, importante par ses fortifications, son port et son commerce; Charles XII y défit les Russes le 20 novembre 1700. — Iambourg, jolie petite ville, nouvellement bâtie, avec plusieurs fabriques de draps, de batistes et de bas de soie.

Le grand-duché de Finlande a 25,800 milles de superficie et compte une population de 1,400,000 âmes. Cette province a 360 milles d'étendue du nord au sud et 320 milles de l'est à l'ouest. C'est un plateau peu élevé dans les cavités duquel on rencontre une quantité de petits lacs. Son versant vers le golfe de Bothnie est très escarpé. Les points culminans ne s'élèvent pas au-delà de 1,200 pieds. On n'y trouve point de rivière remarquable; la principale branche d'industrie de ses habitans est l'agriculture.

Helsingfors, petite ville du *grand-duché de Finlande*, bien bâtie, avec un

nombre de boutiques où sont étalées d'immenses richesses ; le *palais des antiquités* (granovitaïa palata) ; l'*arsenal*; le *palais* dit du *patriarche*; la *tour de Soukarev*; la *maison Pachkof*; le *théâtre*, remarquable par sa beauté et par ses dimensions; le *palais du sénat* et la *grande salle* pour l'exercice des troupes; cette dernière nous paraît être la plus grande qui existe; M. Alexander lui donne 560 pieds anglais de long, 168 de large et environ 50 de haut; aucun pilier n'en soutient l'immense plafond. Parmi les églises nous citerons : la *cathédrale*, sous l'invocation *de l'Assomption de la Vierge*; on y couronne et sacre les empereurs; celles de l'*Annonciation*, de l'*Archange-Saint-Michel*, de *Notre-Dame-de-Kazan* et de *Vassili-Blajennoï*. On doit aussi mentionner le fameux *clocher d'Ivan Vélikoï;* c'est un monument isolé de la cathédrale du Kremlin, qui perpétue le souvenir de la famine affreuse qui eut lieu en 1600; tout près on voit, enfoncée dans la terre, la plus grande cloche peut-être qui ait jamais été fondue; elle pèse 10,000 pouds, selon le docteur Lyall. On a tout à fait abandonné l'exécution d'une *église* consacrée à *Jésus-Christ le Sauveur*, qui devait rivaliser par sa magnificence et par ses dimenmensions colossales avec la superbe basilique de Saint-Pierre de Rome.

On ne saurait passer sous silence les deux *hôpitaux* fondés par le comte *Cheremetiév* et par le prince *Galitzin*, qui contiennent chacun 300 lits et sont entretenus aux frais des fondateurs.

L'ancienne capitale de la Russie possède un grand nombre d'établissemens publics dont nous signalerons les plus importans : l'*université*, qui est maintenant la première de l'empire pour le nombre des professeurs et pour celui des étudians qui la fréquentent; l'*académie ecclésiastique*, qui est une des quatre de l'empire; la *pension des nobles*, attachée à l'université, regardée comme un des principaux colléges de la Russie; l'*académie chirurgico-médicale*, qui, quoique inférieure à l'établissement de même genre à Saint-Pétersbourg, dont autrefois elle dépendait, n'en est pas moins propre à former d'excellens médecins et chirurgiens; l'*école militaire*, connue sous le nom de *corps de cadets;* l'*école arménienne*, fondée par Catherine II; l'*école de commerce*, l'*académie pratique du commerce*, où 60 élèves sont instruits dans tout ce qui est nécessaire pour former des négocians habiles; l'*école des beaux-arts;* l'*école vétérinaire;* le *gymnase;* l'*institut de Sainte-Catherine*, où 250 filles sont formées à toutes sortes de talens; l'*institut d'Alexandre*, destiné à l'éducation de 120 demoiselles choisies parmi les classes moyennes de la société; l'*institut de Lazarev*, ainsi nommé à cause de son fondateur; il renferme 80 élèves, parmi lesquels se trouvent plusieurs princes arméniens; il possède une belle bibliothèque, la plus riche peut-être qui existe pour la littérature arménienne, après celle du collége de Saint-Lazare à Venise. Viennent ensuite : la *société impériale des naturalistes;* la *société des sciences physiques et médicales;* la *société des amateurs de l'histoire et des antiquités de la Russie;* la *société des amateurs de la littérature russe;* la *société d'économie rurale*, à laquelle est jointe une école d'agriculture; la *bibliothèque de l'université*, qui égale déjà pour le nombre des volumes celle qui a été consumée dans l'incendie de 1812; le *jardin botanique*, l'*observatoire* et le *cabinet de physique;* celui d'*histoire naturelle*, renfermant des morceaux très curieux, et surtout le *musée anatomique* formé par M. Loder, qui est un des plus riches que l'on connaisse, étant composé, selon M. Schnitzler, d'environ 40,000 préparations.

Moscou est la résidence des familles les plus anciennes et les plus riches

de la noblesse de l'empire, d'une section du sénat et du saint-synode, d'un gouverneur général militaire et d'un métropolitain; elle fait un commerce intérieur immense, et les spéculations de ses plus riches négocians s'étendent depuis la côte nord-ouest d'Amérique et les capitales de la Chine, de la Perse et de la Boukharie, jusqu'à Leipzig, Vienne, Hambourg, Londres, Paris, Marseille et Bordeaux.

Parmi les lieux remarquables que l'on trouve dans les environs immédiats de Moscou et dans un rayon de 24 milles, nous nous bornerons à signaler les suivans à l'attention du lecteur : Kouzminki, château du prince Serge Galytzyn; — Arkhanguelskoïe, château du prince Yousoupov; il contient une superbe galerie de tableaux; — Astankino, maison de plaisance du comte Chérémétiev; — Kouskovo, magnifique château; — Goremki, maison de campagne appartenant autrefois au comte Razoumovsky, avec un vaste parc et un *jardin botanique*, compté, il y a quelques années, parmi les plus riches de l'Europe. Beaucoup plus loin et sur la route de Vladimir se trouve : Troïtzkaïa-Lavra (le couvent de la Trinité); c'est le plus riche de l'empire; on doit mentionner surtout la *cathédrale de l'Assomption*, dont le beau clocher, un des plus hauts de la Russie, offre peut-être le plus grand carillon que l'on connaisse; celle de la *Trinité* remarquable par ses richesses immenses, le *palais impérial*, celui de l'*archevêque* et le vaste *séminaire* pour 300 élèves. — Mosaisk, place fortifiée avec 4,000 habitans; c'est près de cette ville que les Français remportèrent une victoire signalée sur l'armée russe, le 7 septembre 1812.

Toula, au confluent de la Toulitza avec l'Oupa, chef-lieu du gouvernement de son nom, ville épiscopale et commerçante, dont les nombreux dômes rendent la vue extérieure une des plus agréables de la Russie. Elle a été presqu'entièrement détruite en 1834, par un incendie. Ses rues étaient mal pavées et formées par des maisons en bois, qui diminuaient l'impression que l'on avait d'abord reçue. Toula possède un *séminaire ecclésiastique* avec 9 professeurs, un *collége* pour la noblesse peu fortunée nommé *Alexandrinum*, du nom de l'empereur qui l'a fondé, un *gymnase* et quelques autres établissemens littéraires. Avant cet incendie on pouvait ranger Toula parmi les villes les plus industrieuses de l'empire; mais c'est surtout sa grande manufacture d'armes, créée par Pierre Ier, et agrandie et perfectionnée par Alexandre, qui l'a rendue célèbre. Plus de 7,000 ouvriers y travaillent continuellement pour fournir les armées russes d'armes blanches et d'armes à feu; ils font aussi divers instrumens de physique et de mathématiques, dont on loue l'exécution. Un vaste arsenal pour armer plus de 100,000 hommes est attaché à ce superbe établissement, digne de figurer à côté de tout ce que l'Europe a de plus grand en ce genre. Ces deux édifices ont été épargnés par les flammes.

Kalouga, chef-lieu du gouvernement de son nom, située sur l'Oka, ville épiscopale, grande mais mal bâtie, avec un *séminaire ecclésiastique*, un *gymnase* et une *académie littéraire*. Kalouga possède un grand nombre de fabriques, un théâtre, et fait un commerce très-étendu. En 1817, on y a établi une *école de l'art forestier*.

Orel, chef-lieu du gouvernement de son nom, située au confluent de l'Orlyk avec l'Oka, ville épiscopale, qui s'est beaucoup agrandie depuis quelques années, surtout par le commerce de grains, dont elle peut être regardée comme le grand entrepôt pour la Russie-Intérieure. Le *séminaire ecclésiastique*, qui compte dix professeurs et est fréquenté par un millier d'étudians, et le *gymnase* sont ses principaux établissemens littéraires. Elle possède plusieurs fabriques, entre autres des corderies et des filatures de coton.



Tver, chef-lieu du gouvernement civil et du gouvernement général militaire de ce nom, ville archiépiscopale et industrieuse, située sur la rive droite du Volga au confluent de la Tvertsa et de la Tmaka; on vient de canaliser cette dernière. Tver a été presque entièrement rebâtie par Catherine II, et est une des villes de la Russie les plus avantageusement situées pour le commerce. favorisée surtout par le canal de Vichni-Volotchok qui la rend le centre des affaires commerciales entre Saint-Pétersbourg et Moscou. Le magnifique palais *impérial*, la *cathédrale* d'une belle architecture gothique, l'*hôtel du gouvernement*, les *tribunaux*, l'*hôtel-de-ville*, le *monument de Catherine II*, plusieurs belles places, de belles rues tirées au cordeau et les superbes quais sur le Volga, l'ont fait justement ranger parmi les plus belles villes de l'empire, surtout depuis les nombreux embellissemens qu'elle doit à la grande-duchesse Catherine, qui y a séjourné long-temps avec son époux le prince d'Oldenbourg. Le *séminaire ecclésiastique* avec 11 professeurs, le *gymnase* et le *collége des nobles* sont ses établissemens littéraires les plus remarquables.

Iaroslav, chef-lieu du gouvernement de ce nom, ville archiépiscopale, bien bâtie, sur un plateau élevé, dans une situation riante, avec une forteresse située au confluent du Kotorotsk avec le Volga. On doit regarder cette ville comme un des plus grands ateliers de l'empire, surtout par la fabrication des toiles pour le service de table, la papeterie et les soieries. Iaroslav se distingue aussi avantageusement par ses établissemens publics, à la tête desquels il faut placer l'*école des hautes sciences*, fondée par Paul-Grigoriévitch Démidov, à laquelle cet opulent philanthrope a joint en 1811 une pension noble; elle possède une riche *bibliothèque* et jouit de l'égalité de rang avec les universités russes. Viennent ensuite le *séminaire ecclésiastique*, un des plus considérables de l'empire; il compte 12 professeurs et plus de 1,200 étudians; le *gymnase* et la *société des amateurs de la langue russe*. On doit rappeler comme une curiosité que cette ville, avant l'incendie de 1768, ne comptait pas moins de 81 églises avec une population qu'on estimait à 21,000 âmes.

Arkhangel, ville archiépiscopale, chef-lieu du gouvernement de ce nom, fut découverte en 1554 par un navigateur anglais; elle est située sur la Dvina, avec un beau port, mais, à cause de sa haute latitude et de la rigueur du climat, elle n'est libre de glace que depuis juillet jusqu'en septembre. Elle est toute bâtie en bois; le *grand marché* bâti en pierre et les chantiers de la marine militaire sont ses constructions les plus remarquables. Le *séminaire ecclésiastique* avec neuf professeurs, le *gymnase*, l'*école de navigation* et le *pensionnat* particulier sont ses établissemens publics les plus importans. Arkhangel a été la seule place maritime commerçante de la Russie jusqu'à la fondation de Saint-Pétersbourg, époque où son commerce commença à déchoir. Malgré cela, cette ville est toujours restée l'entrepôt des marchandises qui passent en Sibérie, et le centre des affaires commerciales d'une grande partie de la Russie Européenne du nord, surtout pour le trafic des cordages, résine, goudron, soies, toile à voile, bois de pin, planches et nattes. Nous rappellerons que c'est dans cette ville qu'en 1670 le cours du change fut introduit en Russie, où il était totalement ignoré. Arkhangel est le siége d'un département de la marine russe, d'une compagnie établie dernièrement pour le commerce et la pêche des harengs; elle possède plusieurs fabriques, et ses négocians, qui fréquentent les principales foires de l'empire, étendent leurs relations jusqu'aux frontières de la Chine et prennent une part active aux grandes pêches que l'on fait dans les parages du Spitzberg et de Novaïa Zemlia.

Vologda, ville épiscopale, chef-lieu du gouvernement de ce nom, située au confluent de la Vologda avec la Soukhona. C'est une des villes les plus industrieuses de la Russie. Elle doit en partie cet état florissant aux fabricans de Novgorod-Veliki, qui s'y sont réfugiés lors des malheurs dont cette dernière ville a été accablée. On peut aussi la regarder comme l'entrepôt du commerce intérieur de tout le nord de la Russie d'Europe et de la Sibérie; avantage qu'elle doit à sa position intermédiaire entre Saint-Pétersbourg, Arkhangel, Moscou et Kazan, ainsi qu'aux canaux et aux fleuves navigables qui facilitent le transport des marchandises. Vologda possède un des principaux *séminaires ecclésiastiques* de l'empire, puisqu'il compte quatorze professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'étudians, un *gymnase* et autres établissemens littéraires.

Les autres villes principales de la Grande-Russie sont :

Kolomna, petite ville du *gouvernement de Moscou*, importante par ses fabriques de toiles, d'étoffes de soie et de coton, etc., et par son commerce de bestiaux; — Serpoukhov, par ses fabriques de toile à voiles; ses draps et ses cuirs, et par son commerce florissant.

Smolensk, située sur la rive droite du Dnieper, chef-lieu du *gouvernement de Smolensk*, siége d'un évêché et d'un gouverneur général militaire, importante par son commerce, par son *séminaire ecclésiastique*, qui compte dix professeurs, par son *gymnase*, par son *école militaire*, et remarquable par l'épaisseur extraordinaire de ses murailles. Les anciens historiens polonais, à l'époque de sa plus grande splendeur, lui assignent jusqu'à 200,000 habitans, dont 40,000 propres à porter les armes; cette ville joue un grand rôle dans les annales de la Pologne et de la Russie. Conquise en 1654 par les Moscovites, elle fut cédée à la Pologne en 1667. La célèbre bataille qui se livra sous ses murs pendant la désastreuse campagne de 1812, l'a rendue à jamais célèbre dans les annales militaires. — Viazma, importante par son commerce et ses nombreuses fabriques de cuir.

Pskov, chef-lieu du *gouvernement de Pskov*, résidence d'un archevêque, avec un *séminaire ecclésiastique* et un *gymnase*. — Velikié-Louki, importante par ses nombreuses fabriques de cuir et par son commerce favorisé par le canal qui porte son nom; — Toropetz, par son industrie et son commerce florissant; — Isborsk, très petite, mais remarquable par son antiquité; elle a été la capitale de *Trouvor*, dont on a prétendu dernièrement avoir trouvé le *tombeau*.

Vessiegonsk, petite ville du *gouvernement de Tver*, importante par ses deux grandes foires et par sa grande fabrique de clous; — Vichni-Volotchok, par son commerce florissant favorisé par le canal qui porte son nom; — Torjok, par son commerce, son industrie et son *palais* impérial; — Ostachkof, remarquable par sa position, par le voisinage des sources du Volga, le plus grand fleuve de l'Europe, par son industrie et son commerce.

Novgorod ou Novgorod-Veliki (Novgorod la Grande), chef-lieu du *gouvernement de Novgorod*, une des plus anciennes villes de la Russie, mais très déchue en comparaison de ce qu'elle était dans le moyen âge, époque où, formant partie de la puissante ligue anséatique, elle étendait sa domination sur une grande partie de la Russie-Septentrionale, et était devenue l'entrepôt du commerce de l'Asie avec le nord de l'Europe. Plusieurs auteurs prétendent qu'elle avait alors près de 400,000 habitans. Malgré les pertes immenses faites par Novgorod, cette ville est encore assez importante par ses monumens, son commerce et son industrie, par son *séminaire ecclésiastique*, son *gymnase*, et parce qu'elle est la résidence d'un archevêque métropolitain. C'est dans les archives de sa célèbre *cathédrale de Sainte-Sophie*, un des temples les plus anciens de l'empire, que l'on a découvert un exemplaire complet de la *Rousskaia Pravda* ou le Code de Iaroslav; M. Strahl croit que ce précieux manuscrit sur parchemin a été écrit l'an 1280. Cette même cathédrale

présente encore ces fameuses *portes de bronze*, dont la construction paraît être allemande et remonte au XII° ou XIII° siècle de notre ère; les divers sujets pieux et profanes, et les inscriptions latines et russes qu'on y remarque, ont été dans ces derniers temps l'objet des investigations du savant M. Adelung. — Tikhine, petite ville, importante par le canal de son nom, qui la rend très commerçante, et par l'image miraculeuse de la Vierge qui y attire beaucoup de pèlerins de toutes les parties de l'empire; — Staraïa-Roussa, par ses tanneries, ses salines et sa population.

Petrozavodsk, petite ville, chef-lieu du *gouvernement d'Olonets*, importante par ses grandes forges, sa fonderie de canons, sa grande fabrique de poudre de guerre et son *gymnase*; — Olonets, par son siége épiscopal, et par les mines de fer et de cuivre situées dans son district; — Vytegra, par son commerce favorisé par les canaux auxquels elle communique.

Kola, très petite ville du *gouvernement d'Arkhangelsk*, que nous ne nommons ici que pour signaler la ville la plus boréale de la Russie Européenne; elle a un bon port sur l'Océan-Arctique; — Mezen, très petite ville, chef-lieu d'un arrondissement immense, dont une partie s'appelait *Oudorie*. Le grand nombre de cavernes qu'on rencontre dans ces vastes solitudes, les ossemens et les ustensiles qu'on y trouve, les traditions qui s'y sont conservées et quelques mots même de la langue samoyède ont fait supposer à quelques savans distingués que ce pays fut autrefois le séjour des *Iotes*, peuple d'une taille gigantesque, ayant des mœurs féroces et des traditions religieuses antérieures au culte d'Odin. Mezen partage avec Arkhangelsk les profits que ses armateurs retirent de la chasse aux vaches-marines, dans les parages de la Nouvelle-Zemble et dans les mers Polaires.

Veliki-Oustioug, assez grande ville du *gouvernement de Vologda*, florissante par son industrie et son commerce; — Totma, importante par son commerce actif avec la Sibérie, par ses salines et par les nombreux pèlerins qui vont visiter le corps de saint Théodose au *couvent Spaso-Oumorio*.

Rostov, petite ville du *gouvernement de Iaroslav*, remarquable par sa *cathédrale* très ancienne et richement ornée, par son *palais archiépiscopal* avec de vastes appartemens destinés à loger les souverains lorsqu'ils viennent visiter cette ville, et renommée par l'industrie de ses habitans, qui excellent surtout dans l'art du jardinage. — Velikoïe-Selo, gros village, remarquable par sa grande papeterie, une des plus considérables de l'empire; — Ouglitch, petite ville, importante par son industrie et son commerce; — Rybinsk, par ses nombreuses fabriques et son commerce très étendu, favorisé par sa position sur le Volga, près de l'endroit où aboutissent les canaux importans qui établissent la communication entre la Baltique, la mer Caspienne et la mer Blanche.

Kostroma, chef-lieu du *gouvernement de Kostroma*, ville épiscopale, de médiocre étendue, importante par ses nombreuses fabriques de toile et de cuivre, sa fonderie de cloches, ses manufactures de bleu de Prusse, de savon et de mégisserie, et son commerce florissant; elle possède un *séminaire ecclésiastique* avec huit professeurs et un *gymnase*; — Galitch, importante par ses fabriques de toile; — Makariév, renommée par la riche foire qu'on y tenait et qui depuis quelques années a été transférée à Nijni-Novgorod.

Vladimir, chef-lieu du *gouvernement de Vladimir*, assez jolie ville épiscopale, importante par les nombreuses fabriques de coton, de toile, d'étoffes de soie, qui occupent aussi un grand nombre de personnes dans sa banlieue; son *séminaire ecclésiastique*, qui compte onze professeurs, est un des plus fréquentés de l'empire; elle possède en outre un *gymnase* et un *pensionnat* particulier renommés. — Chouïa, petite ville, très industrieuse, qu'on peut regarder comme le centre des fabriques de coton de cette partie de la Russie. — Pereslavle-Zalesky et Mourom, importantes par leur industrie; dans le territoire de la seconde se trouvent de riches mines de fer; — Souzdal, par quelques belles et riches églises et par son antiquité; — Melenki, par ses verreries; dans son district on trouve les grandes forges de M. Batachof.

— PAVLOVSK, par ses bas et ses gants de laine communs dont on exporte plusieurs milliers; par l'usine située dans son district et par la célèbre forêt de Chipot-Lesso qui fournit d'excellent bois de construction.

PETITE RUSSIE.

KIÉV, grande ville assez bien bâtie, sur la rive droite du Dnieper, le long duquel elle s'élève majestueusement de colline en colline, embrassant dans une quadruple enceinte quatre parties distinctes nommées le *Podol* ou la *Ville-Basse*, le *Vieux-Kiév* ou la *Ville-Haute*, le *Petcher* ou la *citadelle*, dans laquelle se trouve l'église de Sainte-Sophie, et la *Ville de Vladimir*, fondée par Catherine II. Les inscriptions grecques sur des tables d'albâtre se rapportant à l'année 260 de notre ère, et découvertes sur les débris de l'ancienne église de Saint-Basile, démontrent la grande antiquité de cette ville, qui a été pendant long-temps le *panthéon des divinités slavonnes*, plus tard une des cités sacrées de la religion chrétienne grecque et capitale de l'empire Russe (en 998 elle était la résidence de saint Vladimir). Elle a été tour-à-tour au pouvoir des Polonais, des Tartares et des Cosaques; en 1686 elle a été cédée par les Polonais aux Moscovites, qui l'ont possédée depuis. Maintenant elle est chef-lieu du gouvernement de Kiév, le siége d'un des quatre métropolitains russes et d'un évêché grec-uni et la résidence d'un gouverneur général militaire. Ses bâtimens les plus remarquables sont : la *cathédrale de Sainte-Sophie*, un des plus beaux temples de la Russie et remarquable par son antiquité, par la richesse de ses ornemens et par le tombeau en marbre de son fondateur; ce dernier est surtout précieux parce qu'il donne une idée de l'état où se trouvaient les arts dans cette partie de l'Europe au XIe siècle; un riche monastère en dépend; le *palais impérial*; les vastes bâtimens de l'*université ecclésiastique* ou de l'*académie*; l'*arsenal*; le fameux *monastère Petcherskoï* avec ses catacombes, où l'on conserve dans un état de dessiccation 110 corps de martyrs, que plusieurs milliers de pèlerins, accourus de toutes les parties de la Russie, viennent visiter tous les ans : dans ce couvent vivait vers la fin du XIe siècle le célèbre annaliste russe Nestor. En 1824 on a découvert les restes de la fameuse *église Dekiakinnaya*, bâtie en 996 par Vladimir et détruite en 1240 par les Mongols. Outre la célèbre *académie* déjà mentionnée, la plus ancienne de l'empire, avec 19 professeurs, et fréquentée par environ 1,500 étudians, Kiév possède un *gymnase*, une riche *bibliothèque* et d'autres établissemens publics. C'est dans cette ville que l'évêque Zaluski était parvenu à former une bibliothèque composée de 200,000 volumes qu'il légua à la république de Pologne, et que Catherine II, en 1795, fit transporter de Varsovie, où elle se trouvait, à Saint-Pétersbourg, où elle forma le noyau de l'immense bibliothèque impériale. C'est encore ici que se tient la fameuse *foire des contrats*, qui était autrefois à Dubno; 30,000 personnes la fréquentent tous les ans.

Les autres villes les plus importantes de la PETITE RUSSIE sont :

OUMAN, dans le *gouvernement de Kiév*, petite ville, la plus peuplée après Kiev, avec une *école pour la noblesse*, et remarquable par le voisinage de la fameuse *Zofiovka*, la magnifique résidence des comtes Potocki. Tout ce que l'art peut faire pour embellir une nature ingrate a été réalisé dans ses superbes jardins, qui ont coûté plusieurs millions à Stanislas-Félix Potocki; c'est un monument qu'il éleva à la mémoire d'une de ses épouses nommée Sophie. — BOGOUSLAVLE et TCHERKASY, petites villes assez commerçantes.

TCHERNIGOV, chef-lieu du *gouvernement de Tchernigov*, ville archiépiscopale, située sur la Desna, industrieuse et commerçante, avec un *séminaire ecclé-*

siastique, un *gymnase* et une *école des arts et métiers*. — Nesin, regardée comme la plus jolie ville de la Petite Russie et importante par son commerce florissant, par sa nombreuse population et par le *gymnase* fondé par le comte Bezborodko. — Starodoub, Novgorod-Severskoï et Gloukhov, importantes par leur commerce et leur population.

Poltava, sur la Worskla, ville épiscopale et commerçante, chef-lieu du *gouvernement de Poltava*, avec un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique* qui compte huit professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'étudians; au milieu de sa place principale s'élève un beau *monument* élevé à Pierre-le-Grand pour conserver le souvenir de la victoire qu'il remporta, le 8 juillet 1709, sur Charles XII. — Loubny, importante par sa grande pharmacie fondée par Pierre Ier, par son *école vétérinaire* et son *jardin botanique*. — Kobeliaki, par sa population, qui est supérieure à celle de Poltava; — Krementchoug, par son industrie, son commerce, par son pont volant sur le Dniester et par ses *pensionnats*. — Romen ou Romny, très petite, mais importante par sa foire.

Kharkov, ville de médiocre étendue, chef-lieu du *gouvernement de Kharkov*, ou de *Slobodes d'Ukraine*, importante par son commerce et surtout par ses établissemens publics, parmi lesquels se distinguent l'*université*, le *séminaire ecclésiastique*, le *gymnase*, la *société des sciences* et l'*institut des demoiselles nobles*, créé sur le plan de ceux de Saint-Pétersbourg et de Moscou. — Akhtyrka, Bélopolié, Lebedin, Soumy et Bogodoukhov, toutes importantes par leur population et leur commerce; dans celle d'Akhtyrka, une image de la Vierge attire tous les ans un grand nombre de pèlerins.

RUSSIE MÉRIDIONALE.

Odessa, bâtie sur une hauteur vers la fin du dernier siècle, dans l'emplacement même du chétif village tatare nommé *Hadji-bey*, près d'un petit golfe, qui forme un port défendu par une citadelle et des batteries. Cette brillante création de Catherine II, qui tient de l'enchantement, est due en grande partie à l'habileté du duc de Richelieu; quelques années ont suffi pour transformer un espace aride et désert du *gouvernement de Kherson* en un territoire couvert de vergers et de villages populeux, au milieu desquels s'élève une des villes les plus florissantes de l'Europe. Rien n'a été épargné pour y attirer l'affluence des étrangers; dans l'endroit, dit un voyageur qui a bien vu et bien décrit, où naguère encore se trouvait le chétif palais du pacha de cette province, s'élève maintenant un superbe *théâtre* où les artistes de toutes les nations viennent tour-à-tour faire admirer les chefs-d'œuvre de leur scène. Odessa est déjà la principale ville marchande de toute la mer Noire et le débouché principal des produits de la Russie Méridionale. Son port est divisé par des digues en cinq parties; une citadelle le protège; un phare a été élevé depuis le mois de septembre 1833 sur le cap *Takli*. Des rues larges et alignées, dont plusieurs ont de beaux trottoirs, des maisons bâties en pierres et la plupart à deux étages, des places publiques ornées de superbes allées d'arbres, un beau jardin public, la *cathédrale russe*, le *bâtiment de l'amirauté*, la *douane*, la *bourse*, l'*hôpital* et l'*aqueduc* que l'on construit, placent cette ville parmi les plus belles de son rang que compte l'Europe. Le *lycée Richelieu*, nommé généralement *gymnase de commerce*; l'*école de droit*, celle de *navigation*; le *séminaire*; l'*école spéciale pour l'étude des langues orientales*, fondée dernièrement pour former des interprètes; la *pension des demoiselles nobles*; la *société rurale de la Russie Méridionale*; le *jardin botanique* et le *musée d'antiquités de la Russie Méridionale* sont ses établissemens publics les plus importans. Le musée vient de s'enrichir de plusieurs antiquités et médailles trouvées récem-

ment à Sisopolis et autres villes de la Mœsie Inférieure, de la Thrace et de la Macédoine. Son port a été déclaré franc pendant 30 ans à commencer de 1817. En 1830, 844 bâtimens y entrèrent, et 945, exportant pour environ 15,360,000 roubles de denrées et marchandises diverses en sortirent. Dans les années fertiles l'exportation des céréales élève cette somme de plus d'un tiers. Odessa est le siége d'un gouverneur général militaire de la Russie Méridionale. Nous ajouterons que l'on a déjà ouvert deux puits artésiens et que l'on se propose d'en ouvrir plusieurs autres dans la ville et les environs, afin de remédier aux inconvéniens de l'aridité du sol.

Les autres villes les plus remarquables de la Russie Méridionale sont :

Kherson, chef-lieu du *gouvernement de Kherson*, assez grande ville, régulièrement bâtie, avec une forteresse, un port formé par l'embouchure du Dnieper, dont l'accès doit être rendu plus facile par des travaux de draguage ordonnés par un ukase impérial de 1834 : sa rade est assez étendue ; les grands bâtimens à la destination de Kherson déchargent à présent à Oczakon. Kherson, qui possède aussi un *pensionnat particulier*, était autrefois important par ses vastes chantiers militaires, son arsenal est encore remarquable par plusieurs beaux bâtimens publics ; mais cette ville est beaucoup déchue par la prospérité d'Odessa, qui s'est emparée de presque tout son commerce et par la translation de l'amirauté et des grands chantiers de construction à Nikolaïev, causée par le mauvais air qui enlevait tous les ans beaucoup de monde, et par les difficultés qu'opposaient aux gros vaisseaux les bas-fonds situés à l'entrée de son port. — Ielisabetgrad, importante par ses fortifications, son arsenal, ses magasins, son grand hôpital et sa population considérable. — Nikolaïev, petite ville, bien bâtie et ornée de plusieurs édifices remarquables, tels que l'*église* principale, l'*hôtel-de-ville* avec deux belles colonnades sur les ailes, la *douane*, l'*amirauté* avec de beaux chantiers ; mais elle manque d'eau potable. Nikolaïev possède une *école des pilotes* à laquelle est jointe l'école de l'architecture navale et une *bibliothèque*, une belle *collection de modèles de vaisseaux* au dépôt de l'artillerie, où se trouve un *musée* formé des antiquités découvertes en Crimée et sur les rives du Dnieper ; elle est aussi le siége de l'amirauté qui dirige toutes les opérations des flottes de la mer Noire et des constructions qu'elles nécessitent. Nous avons déjà vu que c'est dans son port, formé par le Bog et l'Ingoul que stationnent les galères de la mer Noire et les vaisseaux qui ne peuvent plus tenir la mer. Dans ses environs on voit, près de la rive droite du Bog, des voûtes et des ruines qui ont appartenu à l'ancienne ville d'*Olbia*, fondée par les Milésiens ; des médailles trouvées parmi ses débris confirment cette supposition des savans.

Iekaterinoslav ou Cathérinoslav, chef-lieu du *gouvernement de Iekaterinoslav*, petite ville archiépiscopale, qui s'agrandit tous les iours ; elle a un *séminaire ecclésiastique*, qui compte dix professeurs, et un *gymnase*. — Taganrog, petite ville, assez bien bâtie, au milieu d'une campagne d'une fertilité extraordinaire, avec un beau port sur la mer d'Azov, une forteresse et un *gymnase de commerce*. C'est l'entrepôt de tout le commerce que la navigation du Don alimente par des débouchés sans nombre qui y apportent à peu de frais les produits de toute espèce, si abondans dans la Russie, et surtout en bois de mâture, bois de construction, fer, chanvre, goudron, cuivre, potasse, salpêtre, blés et viande. Lorsqu'on aura achevé le canal qui doit joindre le Don au Volga, Taganrog seul pourra approvisionner toutes les marines de l'Europe en articles de construction. On élève un magnifique *monument* à la mémoire de l'empereur Alexandre, qui mourut dans cette ville en 1825. Pendant les dix années qui viennent de s'écouler, on évalue les objets importés par Taganrog à 60 millions de roubles. 399 bâtimens y abordèrent en 1828, 475 en sortirent pendant la même année.

Bakhmout, très petite ville, dans les environs de laquelle, vers le sud, on voit les restes d'une ancienne muraille élevée par les Tatares lorsqu'ils dominaient sur ces vastes plaines, alors désertes et dont une partie a déjà été rendue à l'agriculture ;

cette muraille était distribuée en trois lignes sur un espace de près de 3 milles. Dans ces mêmes lieux on rencontre plusieurs *kourgans* ou tertres élevés et semblables à ceux qui s'élèvent au-dessus des vastes déserts qui s'étendent depuis le Dnieper jusqu'à l'Oural d'un côté et au Terek de l'autre. Une partie de ces élévations artificielles sont incontestablement des tombeaux ; selon M. Radojitsky, qui a visité dernièrement ces solitudes, d'autres *kourgans* auraient été élevés par les hordes nomades principalement pour reconnaître la route et indiquer la limite de leurs excursions. Encore aujourd'hui ce sont ces kourgans indicateurs, qui empêchent les Kalmouks et les Nogaïs de ces régions de s'égarer au milieu de leurs déserts sablonneux et qui servent d'étapes aux caravanes. Selon M. Timkowsky les *obo* rendent le même service aux Mongols dans les déserts de l'Asie-Moyenne. Dans ces mêmes kourgans on a découvert quantité d'idoles de pierre appelées *babi* ; ce sont des statues monstrueuses et gigantesques, représentées toujours assises et avec la tête enfoncée dans les épaules ; chaque statue tient souvent des deux mains et sous le ventre un carré que l'on peut bien prendre pour un livre. — NAKHTCHEVAN, ville la plus peuplée de ce gouvernement, siége d'un évêché arménien et importante par ses nombreuses fabriques d'étoffes de soie, de laine et d'eau-de-vie.—Azov très petite ville remarquable par sa position et parce qu'elle donne son nom au golfe peu profond décoré à tort de titre de mer.

SIMPHÉROPOL (Ak-metched), très petite ville, chef-lieu du *gouvernement de la Tauride*, avec un *gymnase* et une *église*, que le docteur Lyall regarde comme le plus bel édifice de ce genre que possède la Russie. — BAKHTCHISSARAÏ, ville importante par sa coutellerie, ses maroquins et son commerce ; ses rues sont sales et tortueuses, mais elle a plusieurs belles mosquées et de beaux bains ; ses canaux pour la conduite des eaux aux fontaines publiques et dans les maisons des riches, et surtout l'ancienne *résidence des khans* méritent d'être mentionnés. — KARASOU-BAZAR, mal bâtie, mais industrieuse et commerçante, avec beaucoup de bains et de vastes *khans* pour les marchandises. — SEVASTOPOL, très petite ville, nouvellement bâtie sur l'emplacement du village tatare *Akhtiar*, très importante par son port, un des plus beaux de l'Europe, par ses immenses magasins de la marine militaire, son arsenal, ses vastes casernes et ses fortifications ; c'est la station de la flotte russe de la mer Noire pendant l'hiver. Dans ses environs on trouve les vestiges de l'ancien *Chersonesus* et l'emplacement du fameux *temple de Diane*, qui joue un si grand rôle dans l'Iliade et où l'on sacrifiait à la déesse tous les naufragés qui abordaient dans ce pays inhospitalier. En 1818, l'empereur Alexandre donna des ordres, malheureusement trop tardifs, pour la conservation de ces ruines détruites en grande partie de nos jours par l'ignorance des habitans actuels. Ensuite *Mankoup*, ancienne forteresse, située sur une montagne d'un accès très difficile, ouvrage des Grecs et des Génois ; elle offre une des scènes les plus extraordinaires que l'Europe possède en ce genre. — EUPATORIA (Kozlov), importante par son commerce florissant, par son port franc et par l'immense quantité de sel que l'on retire des deux lacs salés situés dans son district. — TCHOUFOUT-KALA, sur une montagne inaccessible, intéressante colonie de Juifs karaïtes, si recommandables par leurs mœurs innocentes et leur grande probité. Il est digne de remarque qu'il résulte des actes administratifs de ce gouvernement, que depuis plus 400 ans aucun juif karaïte n'a paru devant les tribunaux sous la prévention de crimes ou délits.

IOURSOUF, NIKITA, ALOUTCHI et SOUDAK, lieux remarquables par leur situation romantique au pied de la chaîne de montagnes qui borde la côte sud-est de la Crimée ; c'est la partie la plus tempérée et la plus fertile de tout l'empire ; toutes les cultures les plus utiles de l'Europe Méridionale et de l'Asie-Mineure pourraient y être établies avec succès. Celle de la vigne y a fait de grands progrès depuis la fondation de l'*école de viticulture* à Soudak en 1804, et du *jardin botanique* à Nikita en 1811. Des plants choisis ont été distribués de ces deux établissemens à ceux des propriétaires qui se livraient à la culture de la vigne. De grands vignobles ont été créés dans ces dernières années ; celui de M. le comte de Vorontsov, gouverneur de la Russie Méridionale, au *Grand-Saint-Daniel*, est le plus étendu ; à la fin de 1829, il comp-



tait déjà 100,000 plants provenant des meilleures espèces de France, d'Espagne et de Toscane. Au jardin botanique de Nikita, qui est le plus considérable de la Russie Méridionale, il y a plus de 500 ceps d'échantillon, parmi lesquels on compte 300 différentes sortes de raisin, qui sont le sujet d'une observation suivie; on prend les plus grands soins pour enrichir autant qu'il sera possible cette belle collection. L'établissement normal de Soudak a fait déjà de si grands progrès, que dans le cours de l'hiver de l'année 1829, il a été en état d'expédier 250,000 ceps de diverses espèces. A Magaratch, près de Nikita, on vient de former un nouvel établissement de viticulture, dans l'intention d'en faire un *institut normal*, tant pour ce genre de culture spéciale que pour l'œnologie elle-même; douze élèves y sont entretenus aux frais du gouvernement.

Théodosie, (Caffa), ville très déchue en comparaison de ce qu'elle a été pendant la domination des Génois sur ces contrées, et plus tard, jusques en 1783, sous le gouvernement des khans de Crimée, mais encore importante par son port franc et son commerce; elle possède une *douane*, une *quarantaine*, un *musée*, une *bibliothèque* publique et un *jardin botanique*, où l'on cultive toutes les plantes indigènes de la Russie. — Kertch, avec 5,000 habitans, très petite, mais remarquable par sa position sur une presqu'île très fertile mais peu cultivée, sur le détroit d'Ienikalé, par sa belle rade qui jouit des mêmes franchises que celles de Taganrog, d'Odessa et de Kaffa; près de la ville se trouvent une saline et des mines de sel. Kertch, est protégé par une citadelle; ses principaux édifices sont le *musée d'antiquités*, l'*église grecque:* l'industrie de ses habitans consiste principalement dans la préparation du caviar. Dans ses environs on trouve les ruines des *Pantikapaïon*, où mourut Mithridate, *Nymphaïon*, *Kimmeria* et *Phanagoria*, jadis si florissantes par leur commerce; on y voit aussi quelques constructions cyclopéennes connues sous le nom de *maisons des Cyclopes*. C'est dans le Musée de Kertch qu'on a déposé toutes les médailles, les sculptures, les vases et autres antiquités trouvées sur le territoire de cette ville, devenue de nos jours intéressante pour tous les archéologues. Pantikapaïon ou Panticapée était la capitale du royaume de Bosphore. On voit encore entre Kertch et Théodosie des fragmens de remparts, et des parties de fossés que les Khersoniens avait élevés et creusés. — Ienikalé ou Ienikol, très petite, mais importante par sa citadelle qui domine le détroit de son nom. — Pérékop, petite ville, avec une citadelle, qui commande l'isthme de son nom; elle possède de vastes magasins où l'on dépose la prodigieuse quantité de sel que depuis bien des siècles on retire des *lacs salés* de ses environs.—Obitotchnei ou Nogaïsk, petite ville où réside le chef des Nogaïs de la Tauride, établis entre la Berda et la Molotchna; ils sont presque tous civilisés et agriculteurs.

Iekaterinodar, petite ville nouvellement bâtie, chef-lieu des Cosaques Tchernomorsk ou de la mer Noire, restes des fameux *Cosaques Zaporogues*, dont la terrible et singulière association a été dissoute par Catherine II en 1775. Bien différens de leurs ancêtres qui, établis sur les bords du Dnieper, près de ses cataractes, vivaient dans le célibat, n'avaient d'autres femmes que celles qu'ils enlevaient à leurs voisins et ne se repeuplaient qu'en s'emparant des enfans qu'ils rencontraient dans leurs terribles excursions, les Cosaques Tchernomorsk sont mariés, cultivent avec succès un sol fertile et sont aussi renommés par leur bravoure que par leurs mœurs pacifiques. — Taman, sur l'île de ce nom, misérable bourgade des Cosaques Tchernomorsk, remarquable par les restes d'anciens monumens et, entre autres, par la célèbre *table de marbre* portant une inscription relative à la domination des Russes sur ces contrées dans le moyen âge. Tout près se trouve le beau fort de *Phanagoria*, confondu par bien des géographes avec la ville de Taman, et construit en grande partie avec les débris de l'ancienne *Phanagoria*, déjà mentionnée, et la vaste *naumachie* toute pavée en pierres de taille. Cette île est aussi remarquable par ses fréquentes éruptions boueuses semblables à celles de Macalouba en Sicile; elles forment, pour ainsi dire, le pendant des éruptions du même genre qui ont lieu à l'extrémité opposée de la chaîne du Caucase sur la mer Caspienne.

KICHINEV, petite ville archiépiscopale, chef-lieu de la *Bessarabie*, avec un *gymnase*;—CHOCZIM (Khotin) et BENDER, villes très déchues, mais encore importantes par leurs fortifications; près de cette dernière ville se trouve le village de Warniga que Charles XII a habité depuis 1709 jusqu'en 1712;—AKERMAN, (*Julia Alba*), par son port, son commerce, ses vastes salines et ses fortifications; on y récolte annuellement pour environ 2 1/2 millions roubles de sel;—KILIA, par sa position sur la branche septentrionale du Danube et par ses fortifications;—ISMAIL, par ses fortifications; Souwaroff la prit d'assaut en 1790.

NOVO-TCHERKASK, 15,000 hab., chef-lieu des *Cosaques du Don*, petite ville, bâtie régulièrement depuis quelques années, dans une position plus élevée et à quelques milles du VIEUX-TCHERKASK, afin d'éviter les terribles inondations auxquelles ce dernier était sujet. L'*hôpital*, la *pharmacie de la couronne*, l'*arsenal* et le *gymnase* doivent être mentionnés; l'hetman des Cosaques y réside.—VÉCHENSKAÏA, MIKHAÏLOVSKAÏA et MAGOULINSKAÏA, sont surtout remarquables par leur population;—TZIEMLIANSKAÏA, par ses vignobles qui donnent un vin rouge estimé.

Le territoire habité par les Cosaques du Don n'est fertile que sur les bords des fleuves et des rivières. Tout le reste consiste en steppes. Les Cosaques sont commandés par un hetman qu'ils choisissent eux-mêmes et jouissent de beaucoup de prérogatives

RUSSIE OCCIDENTALE.

WILNA, grande et assez jolie ville, située au confluent de la Wilenka avec la Wiliia, et entourée de monticules qui rendent sa position une des plus pittoresques. Antique capitale du grand-duché de Lithuanie, fondée en 1320 par le grand-duc de Lithuanie Gaymin, Wilna est aujourd'hui chef-lieu du gouvernement de son nom. Sa *cathédrale*, dédiée à *saint Stanislas*, est une des plus belles églises de la Pologne; elle remplaça en 1387 le célèbre *temple de Perkunas*, le dieu du foudre des Lithuaniens, qu'on y adorait encore à cette époque; on y admire la magnifique chapelle de saint Kasimir, dont le cercueil, en argent massif, ne pèse pas moins de 3,000 livres. Les autres bâtimens qui se distinguent le plus sont: l'*église de Saint-Jean*, remarquable par sa grande étendue et par les vastes bâtimens qui l'environnent, consacrés aux établissemens scientifiques et à l'université; celle de *Sainte-Anne*, d'une architecture élégante; et dans le faubourg Antokol la magnifique *église de Saint-Pierre*, bâtie par la famille des Paç; l'*hôtel-de-ville*, bel édifice, le *palais du gouvernement*; l'*arsenal*; et, parmi les édifices appartenant à des particuliers, les hôtels des *Paç*, des *Oginski*, des *Radziwill*, de *Chodkiewicz*, aujourd'hui *Polowski*, des *Wankowicz*, etc. L'immense *château royal des Jagellons*, agrandi et embelli par Sigismond Ier et Sigismond-Auguste, a été détruit par les Russes, en 1797 et les années suivantes. Wilna était, jusques en 1830, la ville la plus importante de toute cette partie de l'empire, par ses nombreux établissemens littéraires et par l'activité de ses presses. Mais après la catastrophe qui mit fin à l'insurrection polonaise, l'université érigée en 1587, renommée dans toute l'Europe par les célèbres professeurs qui y ont enseigné, et par les beaux établissemens qui en dépendent, fut fermée pour punir la jeunesse lithuanienne de la part active qu'elle avait prise dans la cause de ses frères, et on n'y laissa que quelques écoles spéciales: tels que l'observatoire, les cabinets de physique et d'histoire naturelle, le laboratoire, la salle anatomique, la bibliothèque et le jardin botanique; le *gymnase*; l'*école normale*, nommée *séminaire des maîtres d'école de campagne*; l'*école grecque de théologie* et la *société médicale de Wilna*. Cette ville est la résidence d'un évêque catholique, d'un évêque grec, et le centre d'un grand commerce intérieur, dont les plus importantes



affaires sont faites par les juifs, qui forment plus de la moitié de sa population, qui s'élève à 50,000 âmes.

Les autres villes les plus importantes de la Russie Occidentale sont :

Kowno (Kauen), ville du *gouvernement de Wilna*, beaucoup déchue, mais encore importante par son commerce; dans ses environs se trouve *Pozayscie* (Mons Pacis, Friedenberg), remarquable par un couvent des Camaldules, dont la magnifique *église*, bâtie et ornée par les plus habiles artistes italiens, a coûté 8,000,000 de florins polonais à Christophe Paç, fondateur de ce riche établissement.—Smorgonié, petite ville, renommée par sa singulière *académie des ours*, où depuis long-temps plusieurs de ces animaux, pris très-jeunes, reçoivent une sorte d'éducation; on leur enseigne à faire des sauts et des simagrées propres à amuser la populace, à servir à table, ou du moins à apporter les objets qu'on leur désigne. *Iacobstadt* en Courlande, et *Godek de Galimski* en Lithuanie, ont de semblables établissemens, mais ils sont beaucoup moins considérables et moins renommés. Peu loin de Smorgonié est située *Zalesié*, magnifique château de la famille Oginski; le comte Michel-Cléophas, depuis 1804 jusqu'à 1822, y dépensa des sommes énormes pour en faire la plus belle résidence de la Lithuanie; on admire surtout ses superbes jardins.

La Samogitie, appelée Szamaite par les indigènes et Zmudz par les Polonais, située entre la Baltique, la Courlande, la Lithuanie proprement dite et le Niémen, fait également partie du gouvernement de Wilna. Ainsi que son nom l'indique, c'est un pays bas, couvert d'épaisses forêts, arrosé par un grand nombre de lacs et de rivières. Le sol est argileux et produit beaucoup de lin et de chanvre; on y élève de nombreux essaims d'abeilles. L'ancienne capitale est Mienniki ou Worns1. Polangen, en polonais Polango; son port a été comblé en 1701 par les Suédois,—St. Heligen, port de mer situé sur la frontière de Courlande.

Grodno, chef-lieu du *gouvernement de Grodno*. Cette ville compte 7,000 hab. la plupart juifs, et possède un ancien château qui appartenait aux chevaliers teutons. Le *nouveau château* et l'*édifice de la chancellerie*, le *gymnase*, la *bibliothèque* et ses *cabinets scientifiques* méritent d'être mentionnés. C'est dans cette ville, où mourut en 1586 le célèbre Bathory, que furent signés le deuxième partage de la Pologne, en 1793, et l'abdication de Stanislas-Auguste, en 1795.—Brzesc-Litewski, petite ville, florissante par son commerce favorisé par le canal de Muchawiec, résidence de l'évêque des Grecs-Unis, et remarquable par sa fameuse *synagogue*, fréquentée par les israélites de presque toute l'Europe. Au xvie siècle elle possédait plusieurs imprimeries, et on y réimprima la célèbre *Bible de Radziwill*, aux frais de Nicolas Radziwill.

Witebsk, sur la Dwina, 15,000 hab., chef-lieu du *gouvernement de Witebsk*, ville de médiocre étendue et commerçante, avec un *gymnase* renommé.—Dunabourg, importante par ses fortifications, qui ont été beaucoup augmentées dans ces dernières années;—Poloçk (Polotzk), par son siége épiscopal catholique et par son célèbre *collége*, ci-devant aux jésuites et depuis 1820 dirigé par les piaristes.

Mohilev, chef-lieu du *gouvernement de Mohilev*, ville de médiocre étendue, dont la position favorable au commerce a beaucoup contribué à l'agrandir depuis la fin du siècle passé; elle est la résidence d'un archevêque catholique et d'un archevêque russe, et possède un *séminaire ecclésiastique* russe et un *gymnase* renommé. Depuis quelques années Mohilev est désignée comme le quartier central général de l'armée russe dite *armée de l'Ouest*.— Mscislav, importante par son commerce.

Minsk, assez grande ville, chef-lieu du *gouvernement de Minsk*, avec une assez belle *cathédrale*, un assez beau *théâtre*, un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique*, siége d'un archevêché russe et d'un évêché catholique, 20,000 hab.—Bobrouisk, petite, mais importante par sa force;—Slouzk, par ses deux *gymnases*, un catholique et l'autre évangélique;—Pinsk, autrefois chef-lieu de la Polesie, district remarquable par ses marais immenses; 4,500 hab.

Jitomir, chef-lieu du *gouvernement de la Volhynie*, siége d'un évêché russe et d'un évêché catholique, ville assez grande, industrieuse et commerçante,



avec un *séminaire ecclésiastique* qui compte huit professeurs, et un *gymnase*.—BERDITCHEV, assez grande ville, qui s'est beaucoup agrandie dans ces dernières années à cause de son commerce florissant et de ses grandes foires, et dont la population dépasse de beaucoup celles de toutes les autres villes de son gouvernement; malgré cela on la cherche en vain dans presque toutes les géographies et sur presque toutes les cartes.—STARO-CONSTANTINOV, importante par sa population;—DOUBNO, encore assez florissante malgré la translation à Kiev de la foire des *contrats*;—OSTROG, ville qui dans le XVIe siècle joua un rôle brillant sous ses ducs, dont l'immense revenu est passé à la famille des princes Sanguszko; c'est à Ostrog que fut imprimée la première *Bible slavonne*.—LOUTZK, petite ville, importante par son siége épiscopal, qui a été élevé à la dignité de métropolitain de toutes les églises catholiques de l'empire Russe.—KORZEC, très-petite, mais remarquable par sa fabrique de faïence et de porcelaine dont on loue les produits.—KREMENETZ (Krzémiénlec, petite ville, renommée dans toute la Pologne et la Russie Méridionale par son *lycée*, connu sous le nom de *gymnase de Volhynie*, fondé depuis une trentaine d'années par le savant Thadé Czacki, soit avec ses propres ressources, soit au moyen des collectes volontaires des habitans de la Volhynie, de la Podolie et de l'Ukraine; on y enseigne le droit, les sciences physiques et naturelles, les mathématiques, la littérature, les beaux-arts et les arts d'agrément; on y a joint des écoles de mécanique, de jardinage, etc. Un observatoire, un jardin botanique, une imprimerie, une bibliothèque et un cabinet de physique sont annexés à ce bel établissement, dont le précieux médailler vient d'être transféré à Saint-Pétersbourg.

KAMIENIÉC (Kaminiek), chef-lieu du *gouvernement de la Podolie*, siége d'un archevêché russe et d'un évêché catholique, ville autrefois très-forte, mais dont les fortifications, démolies en 1812 par les Russes, paraissaient avoir été rétablies depuis. La *cathédrale catholique*, le *séminaire ecclésiastique* et le *gymnase* méritent d'être mentionnés.—MOHILEW, siége d'un évêché arménien, importante par son commerce, les produits de ses jardins, et par sa population.—MIEDZYBOZ, remarquable par son ancien *château*, un des plus grands de la Pologne, et par sa fabrique de chapeaux.—WINNIÇA, petite ville, renommée par son collége de jésuites, remplacé aujourd'hui par un *gymnase* séculier, qui jouit d'une grande réputation et compte au-delà de 800 étudians.—IAMPOL, très-petite ville, importante par ses belles manufactures de draps, de bas et de voitures.—TOULTCHIN (Tulczyn), remarquable par sa fabrique d'armes à feu et par l'immense *château* et les vastes *jardins* des *comtes Potocki*.

BIALYSTOK, chef-lieu de la *province de Bialystok*, remarquable par la régularité de ses rues et par son beau château, dont les embellissemens faits par Branicki lui ont mérité, de la part des auteurs polonais, le surnom de *Versailles de la Podlaquie*; on doit citer le *gymnase* et l'*école d'accouchement*.

KAZAN, grande ville assez bien bâtie, dont la majeure partie est située sur des collines non loin du Volga; la Kazanka la traverse. Elle a une citadelle en briques, dont l'enceinte est formée par de hautes murailles flanquées de tours; deux de ces dernières sont d'une hauteur remarquable. Presque entièrement détruite en 1774, Kazan s'est relevée plus belle qu'auparavant; on loue surtout les constructions qui ont remplacé les ravages faits par l'incendie de 1815. Autrefois capitale du royaume tatare de Kazan, cette ville n'est aujourd'hui que le chef-lieu du gouvernement de son nom, et l'entrepôt du commerce entre la Sibérie et la Russie d'Europe, ainsi que le centre d'une assez grande industrie, dont les principaux produits consistent en draps, cuirs, ancres, tuiles, savon, cordonnets et un grand nombre d'articles sortis de ses fabriques de fer et d'acier. Cette ville, résidence d'un archevêque et d'une amirauté, possède une des quatre grandes *académies ecclésiastiques* de l'empire, avec 16 professeurs et fréquentée par un millier d'étudians; une *université*, fondée en 1803, dont dépendent l'observatoire, la bibliothèque, le jardin botanique, l'insti-

tut clinique et un médailler assez riche ; on doit aussi nommer l'*école normale* pour former des maîtres, l'*école tatare*, le *gymnase*, la *typographie turque*, où l'on a déjà imprimé plusieurs ouvrages dans cette langue ; la *société des amis de la littérature nationale* et l'*institut* pour former des missionnaires et des prêtres parmi les Turks (les *Tatars* des Russes), les Tcheremisses, les Mordva et autres peuples. Son séjour est assez brillant et très animé surtout pendant l'hiver. C'est une des villes de l'empire dont l'accroissement a été le plus rapide ; on peut la regarder aussi comme la ville principale des Turks soumis à l'empire ; leurs écoles, leurs fabriques et leurs ateliers les placent au premier rang parmi les peuples de ces régions.

Saratov, située sur la rive droite du Volga, ville régulièrement bâtie et chef-lieu du gouvernement de son nom. Son industrie, mais surtout son commerce florissant, ont beaucoup contribué aux rapides progrès de sa population, qui la range aujourd'hui parmi les villes principales de l'empire. Elle possède un *gymnase*, un *jardin botanique* et quelques bâtimens assez remarquables pour ces contrées. Quoique située à une grande distance de la mer Caspienne, cette ville ne se trouve qu'au niveau de l'Océan, étant sur les limites de ce grand enfoncement qu'offre l'Ancien-Monde entre l'Europe et l'Asie ; nous en parlerons en indiquant les principaux traits de la géographie physique de cette dernière partie du monde. Sa population s'élève à 12,000 habitans, parmi laquelle ainsi que parmi toutes celles du gouvernement de Saratov, dont elle est le chef-lieu, on compte un grand nombre d'Allemands.

Astrakhan, jadis capitale du royaume tatare et aujourd'hui chef-lieu du gouvernement de son nom, bâtie sur une des îles formées par le Volga à son embouchure dans la mer Caspienne, qui en est éloignée de 24 milles, avec un port qu'on peut regarder comme le plus fréquenté que cette mer possède. Ses nombreuses églises, ses beaux vergers, ses vastes faubourgs, sa citadelle (nommée *Krem* ou *Kremlin* comme celles de Kazan, de Novgorod et de Moscou) produisent une sensation agréable sur les voyageurs qui en approchent, mais qui est détruite à la vue de ses maisons, presque toutes en bois, de ses rues irrégulières, boueuses et sans pavé. Astrakhan est le siége d'un archevêché russe, d'un archevêché arménien et d'une amirauté dont dépendent les chantiers situés à l'embouchure du Volga, ainsi que d'un comptoir pour la pêche que l'on fait sur ce fleuve et dans ses parages ; elle emploie plusieurs milliers d'hommes et rapporte tous les ans plusieurs millions de francs. Favorisée par sa position, qui la fait communiquer avec les parties les plus riches et les plus fertiles de l'empire et avec les principaux ports de la mer Caspienne, cette ville est devenue l'entrepôt du commerce que fait la Russie avec la Perse, la Boukharie et l'Inde. Trois bazars ou *khans*, à la manière asiatique, sont destinés aux principales affaires commerciales qui s'y font exclusivement dans l'un par les marchands des villes russes, dans l'autre par les Asiatiques, et dans le troisième par les Indiens ; ces derniers, quoique en petit nombre, font les affaires les plus importantes et vivent en communauté de célibataires dans un édifice de bois. Astrakhan se distingue aussi par son industrie ; les fabriques des étoffes de coton, de soie, de maroquin, de chagrin, de suif et les teintureries en sont les branches principales. Le *séminaire ecclésiastique*, le *gymnase* et le *jardin botanique* sont les établissemens publics les plus remarquables; on en exporte beaucoup de caviar.

Les autres villes les plus importantes de la Russie Orientale sont :

Tchistopol, la plus peuplée du *gouvernement de Kazan*, après le chef-lieu.

quoique sa population n'atteigne pas 6,000 âmes ;—Tchéboksary, importante par son commerce.

Viatka, chef-lieu du *gouvernement de Viatka*, petite ville épiscopale, importante par son commerce de grains, ses tanneries et ses savonneries ; avec un *gymnase*, un *séminaire ecclésiastique*, qui compte neuf professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'étudians.—Ijevski-Zavod, dont la population dépasse presque d'un quart celle de Viatka, importante par sa grande manufacture d'armes, qui occupe près de 3,000 ouvriers ;—Sarapoul, sur la Kama, 5,000 hab., florissante par son industrie et son commerce.

Perm, petite ville épiscopale, chef-lieu du *gouvernement de Perm*, avec un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique*, importante par les riches mines de cuivre et de fer situées dans son district; on les exploite et on en travaille les produits : 6,000 hab.—Solikamsk, très petite ville, importante par ses riches salines, par son commerce de pelleteries et par son *jardin botanique* ;—Novo-Ousolie, très petit endroit que nous ne nommons que pour signaler ses *sources salées*, dont on retire une immense quantité de sel.—Koungour, sur la Silwa, 7,000 hab. ; importante par ses mines, ses carrières de marbre, et parce qu'une société générale des mines y a été établie.

Iekaterinbourg, ville la plus peuplée et la plus importante du gouvernement, régulièrement bâtie, avec un hôtel des monnaies dans lequel on frappe des pièces de cuivre, et une *école de mines* ; on y voit une grande fonderie de canons, des forges immenses et des fabriques d'armes, d'instrumens, de coutellerie et autres. On doit aussi remarquer que c'est dans le district de cette ville que sont situés plusieurs *mines* et *lavages d'or* d'une si grande richesse que leur produit joint à celui des autres mines et lavages de *Bogoslov*, de *Verkh-Issetsk*, de *Nijni-Taghilsk*, de *Neviansk*, etc., etc., dans ce gouvernement, et de *Zlatoust*, *Miask*, etc., etc., dans celui d'Orenbourg, a déjà égalé le produit des mines d'or du Brésil à l'époque de leur plus grande prospérité, et dépasse actuellement celui des mines et des lavages d'or de toute autre contrée connue du globe. C'est aussi dans plusieurs de ces lavages, qu'on trouve une si grande quantité de *platine*, que le prix de ce précieux métal, en 1815, tomba à Saint-Pétersbourg d'un tiers environ. Les lavages de Nijni-Taghilsk situés sur la pente asiatique, sont si riches que la seule alluvion de Vilkneï a déjà fourni plus de 2,800 livres d'or. Pour donner au lecteur un moyen d'apprécier toute l'importance des lavages aurifères de l'Oural, nous rappellerons avec M. de Humboldt que leur produit annuel s'élève déjà à environ 6,000 kilogrammes, quantité égale à celle que donnaient les mines du Brésil à l'époque de leur plus grande prospérité, tandis que les mines et les lavages d'or de ce dernier empire n'ont donné annuellement, de 1817 à 1820, que 600 kilogrammes, et que le produit annuel de toutes les mines de l'Amérique Espagnole et Portugaise, immédiatement avant leur émancipation, ne s'est élevé qu'à 11,000 kilogrammes. C'est à Iekaterinbourg que réside le conseil des mines qui a l'inspection sur toutes les mines et forges de la Sibérie, à l'exception de celles qui dépendent du cabinet impérial. Dans les environs mêmes de la ville on exploite des mines d'or assez riches.

Verkhotourié, très petite ville, remarquable par le grand nombre de forges, d'usine et de mines de cuivre et d'or dont elle est environnée et dont le produit est immense ; — Irbit, autre petite ville, importante par les forges et les usines qui l'environnent, et par sa riche foire fréquentée non-seulement par les négocians des principales villes de la Sibérie et de la Russie d'Europe, mais même par ceux de la Perse, de la Boukharie et de l'Asie Ottomane ; — Koungour, par sa population, son industrie, son commerce et par les carrières d'albâtre de son voisinage ;—Nijni-Taghilsk, par sa population, par son industrie et surtout par ses *lavages d'or* et de *platine* ; ceux de ce dernier métal peuvent maintenant être regardés commes les plus riches que l'on connaisse.

Simbirsk, assez jolie ville commerçante, située sur le Volga, chef-lieu du *gouvernement de Simbirsk*, avec un *gymnase*. — Syzran, importante par sa population et son commerce. — Samara, ville riche par son commerce et ses pêcheries ; c'est le grand dépôt de l'immense quantité de sel retiré de mines d'Iletski.

Penza, ville épiscopale, importante par ses fabriques de savon et de cuir dont elle fait un grand débit, et chef-lieu du *gouvernement de Penza;* un *séminaire ecclésiastique* avec sept professeurs et fréquenté par presque un millier d'étudians, et son *gymnase* doivent être mentionnés. — **Saransk**, remarquable surtout par la grande fertilité de son territoire, par ses tanneries et par sa population ; — **Kerensk**, par ses fabriques de toile à voile; — **Ista**, par ses nombreuses fabriques de tapis et par la grande manufacture impériale de haute-lisse. — **Mokchan** et **Nijni-Lomov**, par leur commerce ; la grande foire de cette dernière est fréquentée annuellement par un grand nombre de marchands.

Krasnoï-Iar, petite ville du *gouvernement d'Astrakhan*, remarquable en ce qu'elle est la résidence du khan des Kalmouks.

Volsk, assez grande ville du *gouvernement de Saratov*, importante par ses tanneries, ses briqueteries, sa grande fabrique d'armes ; — **Kouznetsk**, par ses tanneries et ses forges ; — **Tzaritzin**, par sa position, par ses eaux minérales les plus fréquentées de l'empire et par ses fortifications nouvellement reconstruites. — **Sarepta**, petite ville très florissante par les beaux établissemens industriels crées par les Frères-Moraves; on la regarde comme la plus importante des *Colonies Allemandes* de ce gouvernement; elles sont situées dans les cercles de Saratov, Kamyschinsk, Volsk et Atkarsk, entre l'Ilavla et la Medveditza. M. Erdman en compte 102 et leur accordait en 1816 une population de 61,000 âmes. Pour ménager l'espace et pour éviter les répétitions, nous ferons observer que le seul comité des *Colonies étrangères de la Russie-Méridionale*, savoir: des gouvernemens des Kherson, de Iekaterinoslav, de la Tauride et de la Bessarabie, à la fin de 1828, avait sous sa direction, 251 colonies composées de 17,678 familles, formant une population de 97,615 habitans ; que les colons, établis le long de la Molotchnaïa dans le gouvernement de la Tauride, ont déjà changé en plantations superbes les steppes arides parcourues encore au commencement du siècle par les nomades Nogaï ; et que les colonies Juives, malgré toutes les prédictions sinistres des ennemis de ce peuple, offraient déjà à la même époque, sur 986 familles, 722 cultivateurs et 264 hommes de métiers.

Nous rappellerons aussi que c'est dans ce gouvernement qu'on trouve le **Lac salé d'Elton**, dont on retire annuellement une si grande quantité de sel ; et les vestiges de **Saraï**, l'ancienne capitale de la dynastie tatare de la *Horde d'Or*, dont les puissans monarques jouèrent un si grand rôle dans le moyen âge, étendant leur terrible prépondérance politique, depuis l'Oural jusqu'au Danube. Dans les ruines de Saraï on a trouvé des restes de tombeaux, des monnaies arabes, des lampes et autres objets sur lesquels MM. Fraehn et Reinaud ont fait de savantes recherches.

Oufa, chef-lieu du *gouvernement d'Orenbourg* et résidence de l'évêque de cette dernière ville. — **Orenbourg**, assez jolie ville, importante par ses fortifications, par sa position et surtout par son commerce avec la Boukharie dont elle est l'entrepôt principal ; elle possède un *séminaire ecclésiastique* avec huit professeurs et un *séminaire* pour l'armée avec onze. — **Zlatoust**, gros village du cercle de Birsk, très important par ses forges et surtout par ses riches *mines d'or* découvertes dans ces dernières années; dans celle qui est nommée *Tzarevo-Alexandrovsk* on a trouvé plusieurs morceaux d'or pur d'une grosseur extraordinaire, et entre autres un du poids de 25 livres. — **Miask**, autre village dans le cercle de Tcheliabinsk, non moins important par ses mines de cuivre et surtout par ses riches *lavages d'or* qui, selon M. Schnitzler, de 1823 à 1828, ont donné 250 pouds d'or. — **Menzelinsk**, petite ville, assez bien bâtie et florissante par son commerce.

Troïtsk, jolie petite ville fortifiée, importante par son commerce avec la Boukharie et autres contrées. — **Iletski**, petite ville fortifiée, très importante par la riche mine de sel gemme qu'on y exploite et dont les produits sont réputés supérieurs à tous les sels exploités dans la Russie ; on y trouve en outre depuis 1817 des forgerons, des joailliers, des horlogers, des facteurs d'instrumens et autres artisans : on loue beaucoup la perfection des produits de leurs ateliers. — **Ouralsk**, chef-lieu des Cosaques établis le long de l'Oural, assez grande ville, dont la population dépass-

celle de toutes les autres villes de ce gouvernement (elle est de 11,000 âmes); les produits de ses pêcheries s'élèvent à près de 4 millions de francs.

ROYAUME DE POLOGNE.

Voici les principales villes du ROYAUME DE POLOGNE :

VARSOVIE (*Warszawa* des Polonais, *Warschau* des Allemands), capitale de l'ancien et du nouveau royaume de Pologne, située sur la rive gauche de la Vistule, au milieu d'une plaine vaste et sablonneuse. La ville proprement dite est assez mal bâtie; les faubourgs au contraire sont grands, beaux, assez bien pavés, avec des rues larges et alignées. *Praga*, qui est le faubourg le plus grand, est situé à la droite de la Vistule; un pont de bateaux ayant 1578 pieds de longueur le réunit au reste de la ville; on a le projet de le remplacer par un pont en fer. Les plus belles rues de Varsovie sont nommées *faubourg de Krakovie*, du *Miel* ou *Napoléon*, *Longue*, *Nouveau-Monde*, *Électorale*, *Royale*, *Sénatoriale*, *Maréchaliale*, *Leszno*, etc. Les places les plus belles sont celles de *Saxe*, de *Marie-Ville*, des *Trois-Croix*, *Tlomackie*, de la *Vieille-Ville*, de la *Nouvelle-Ville*, du *Roi Sigismond*, sur laquelle s'élève une colonne en marbre de Pologne, surmontée de la statue en bronze de Sigismond III; elle a été élevée en 1643, et la place du *Champ-de-Mars*, etc.

Les édifices les plus remarquables de cette capitale sont : le *château royal* (Zamek Krolewski), bâtiment vaste, fort simple dans son origine, mais depuis considérablement embelli à différentes époques; *Lazienki*, dans le faubourg Nowyswiat (Nouveau-Monde), château de plaisance du feu roi Stanislas-Auguste, remarquable par la beauté de son architecture, par son jardin et ses belles pièces d'eau; on y voit la statue équestre et en pierre de Jean Sobieski, foulant les musulmans sous les pieds de son cheval, et une arène; le palais du *Belvéder*, nouvellement construit, était le séjour du grand-duc Constantin : il fut surpris par les insurgés, pendant la nuit du 29 nov. 1830, dans laquelle éclata la révolution polonaise; le *palais du gouvernement*, dit de *Krasinski*, regardé comme le plus bel édifice de la ville; le *palais de Saxe*, avec un beau jardin qui sert de promenade publique; l'*hôtel-de-ville*, remarquable par son étendue; le *palais du lieutenant du roi*, l'*hôtel du ministère de l'intérieur*, ceux des *finances* et de la *monnaie*; le *bâtiment de la société royale des Amis des sciences*. Parmi les palais appartenant aux particuliers nous citerons au moins ceux de *Zamoyski*, de *Chodkiewicz*, de *Paç*, d'*Ostrowski*, de *Potocki*, de *Bielinski*, de *Czartoryski*, qui rivalisent de beauté. L'*arsenal*, les *casernes*, l'*hôpital de la ville* et le *grand hôpital militaire* sont aussi des bâtimens remarquables. Parmi les églises on doit mentionner surtout la *cathédrale*, fondée en 1250, par les ducs mosowites, dédiée à *Saint-Jean*; elle tient au Zamek par des corridors; on y voit les monumens élevés à la mémoire de plusieurs hommes célèbres; l'*église des Dominicains*, remarquable par son étendue; celle de *Sainte-Croix*, divisée en haute et basse; et les *églises* des *Piaristes*, de *Saint-Alexandre*, etc.

Jusqu'en 1830, un grand nombre d'établissemens publics ajoutaient à l'importance de la capitale de la Pologne; mais par suite de l'émigration et des événemens désastreux survenus depuis cette époque, la plupart d'entre eux sont bien déchus de leur ancienne splendeur. L'*université*, qui, quoique ouverte seulement en 1818, avait déjà pris place parmi les principaux établissemens que l'Europe possède en ce genre, par le nombre de chaires, par sa riche bi-



bliothèque, dont les meilleurs ouvrages ont depuis été transportés à Saint-Pétersbourg, ses belles collections zoologiques et minéralogiques, son superbe jardin botanique, son observatoire, son cabinet de médailles et de curiosités et antiquités nationales, son cabinet de physique, son laboratoire et ses préparations anatomiques; le *lycée* ou l'*école palatinale*; le *séminaire central* ou *école des hautes études ecclésiastiques*; il possède une bibliothèque richement dotée; l'*académie militaire d'artillerie et du génie*; le *gymnase des Piaristes*, avec un observatoire et une belle bibliothèque; le *collége des Nobles*, l'*école des arts*; l'*école forestière*; celles des *sages-femmes* et des *sourds-muets*, le *conservatoire de musique*; la *société royale des amis des sciences*, qui est maintenant le premier corps savant de la Pologne; elle tient ses séances dans le superbe local que nous avons déjà nommé, et possède une riche bibliothèque, une magnifique collection d'environ 90,000 gravures et dessins, un médailler et un cabinet d'histoire naturelle; la *société économique d'agriculture*; la *société de physique*; la *société de médecine*. Varsovie est la résidence d'un archevêque, qui, depuis 1818, prend le titre de primat du royaume et du gouvernement. Aucune grande ville de l'Europe Orientale ne compte autant d'écrits périodiques, relativement à sa population, que Varsovie; elle est en outre le centre de l'industrie, du commerce et de l'activité littéraire de tout le royaume. Les bibliothèques et les imprimeries y sont nombreuses; les bals et les concerts y sont fréquens; deux théâtres sont destinées aux représentations en langue nationale; un troisième, à celles en langue française. Les *allées d'Uiazdow*, comparables au Prater de Vienne, doivent être rangées parmi les plus belles promenades de cette métropole. On ne doit pas non plus passer sous silence les bains publics dans les beaux jardins de la résidence de Lazienki, déjà mentionnée. Varsovie fut prise par les Russes, le 8 novembre 1831.

Dans les environs immédiats de Varsovie on doit mentionner : Praga, faubourg devenu célèbre par les infamies qu'y commit Souwarow, le 4 novembre 1794; le superbe château de Willanow, fondation du grand Sobieski, qui le fit construire par des prisonniers musulmans, et où ce héros mourut en 1696; ce château appartient aujourd'hui aux Potocki; et l'île Kepa-Saska, remplie de jardins; elle embellit la ville dont elle est une dépendance.

Plus loin et dans un rayon de 40 milles on trouve: Modlin, petite ville, importante par ses belles fortifications qui commandent les deux rives du Boug et de la Vistule; — Pultusk, par son *collége*, son *gymnase* et les jardins qui l'environnent; — Lowicz, par son *école pédagogique*, par son beau château et par la principauté à laquelle elle donne son nom, qui a appartenu d'abord aux archevêques de Gnesne, puis de 1807 à 1814 au maréchal Davoust et qui appartient maintenant à la comtesse de Grudzinska, veuve du grand-duc Constantin; — Nieborow, ancien *château des Radziwill*, avec de beaux jardins et une riche bibliothèque. — Arkadya, célèbre par ses jardins et la résidence de sa fondatrice, la princesse Hélène Radziwill, née Prczdziecka. — Tomaszow, petite ville, remarquable par sa grande prospérité; fondée en 1822 au milieu des champs et des forêts par le sénateur Ostrowski, elle compte déjà une population de 4,000 âmes tout industrielle et laborieuse; la fabrique de draps exporte à elle seule pour 3,000,000 de florins polonais; les autres industries sont dans un état aussi prospère.

Les autres villes les plus remarquables du royaume sont :

Augustowo, petite ville du palatinat auquel elle donne son nom, importante par le grand *canal* qu'on creuse actuellement pour effectuer la jonction de la Vistule avec le Niemen; — Raezki, très petite ville, avec une magnifique *église* dont la construction est due à la famille de Paç, et importante par le voisinage de la grande

terre seigneuriale de *Dospuda*, appartenant à la même famille. Dans cette magnifique résidence on admire surtout le jardin d'hiver, la salle d'armes, la chapelle, la galerie de tableaux, la bibliothèque, la belle collection de cartes militaires et d'ouvrages stratégiques, et les bains ou thermes dont l'architecture, les peintures et les décors sont d'un goût exquis et imités des thermes des Romains. M. le sénateur Louis Paç, qui a fait faire ces belles constructions, y a établi aussi une ferme sur le modèle du grand établissement de M. Coke en Angleterre, dont nous avons parlé précédemment.

PLOCK, petite ville épiscopale du palatinat de ce nom, elle possède une ancienne *société littéraire*, renouvelée en 1820. — PULTUSK, sur la Harin, avec un *gymnase* et un *château*. Les Français y remportèrent une brillante victoire sur les Russes, le 26 décembre 1806. — OSTROLENKA, sur la Harin, 1,500 habitans; célèbre par la bataille qui s'y livra en février 1807, et à laquelle elle a donné son nom, et le combat héroïque qu'y soutint, au mois de mai 1831, l'armée nationale polonaise contre les armées russes, bien supérieures en nombre. — KALISZ, chef-lieu du palatinat auquel elle donne son nom, c'est une des plus belles villes du royaume; ses nombreuses fabriques, parmi lesquelles se distinguent celles de draps; son *école militaire*, son *lycée* auquel sont annexées une bibliothèque et des collections scientifiques assez importante; son évêché catholique et sa population lui assignent le deuxième rang parmi les villes du royaume. Une belle chaussée conduit aux jardins d'*Opatowek*, petite ville à laquelle l'immense manufacture de draps de Fiedier donne une certaine importance. — CZENSTOCHOWA, petite ville, dont les fortifications ont été rasées par les Russes en 1813, remarquable par le sanctuaire de la Sainte-Vierge qui y attire une foule de pèlerins, et par sa défense en 1771, par Kasimir Pulaski, chef de la confédération de Bar.

KIELCE, petite ville épiscopale, chef-lieu du palatinat de Krakovie, et entrepôt d'un commerce considérable en blé et en ferronnerie; elle a un *lycée* ou *école palatinale* avec une bibliothèque, un musée, etc.; dans ce palatinat on trouve de nombreuses mines de plomb, de cuivre et d'argent. — SIEWERZ, dans l'ancien duché de Sévérie, 1,400 habitans. — OLKUSZ, très petite ville, remarquable par les mines d'argent et de plomb exploitées dès le XIII[e] siècle, regardées comme les plus riches de la Pologne; on a le projet de les mettre de nouveau en exploitation. — RAZLAWICE; les Russes y furent défaits par Kosciuszko en 1794. — PINCZOW, sur la Nida, dans le voisinage de CLISSON, devenu célèbre par la victoire que remportèrent les Suédois, sur les Polonais et les Saxons, en 1702. — RAWKA; les Russes y vainquirent Kosciuszko en 1794. — RADOM, chef-lieu du palatinat de Sandomir, avec un *gymnase*. — KONSKIE, petite ville, importante par ses forges, ses fabriques d'armes blanches et de voitures. — LUBLIN, assez grande ville épiscopale, chef-lieu du palatinat de son nom; sa population actuelle, 14,000 habitans, n'est que le tiers de celle qu'elle avait à l'époque de sa grande splendeur, 140,000 habitans; quelques beaux édifices, un commerce assez étendu, les *écoles palatinales* avec des bibliothèques et des collections scientifiques assez considérables, la *société des sciences*, et celles d'*agriculture* et de *musique* la rendent encore importante. Il s'y tient des foires très fréquentées; elle est le siége d'un tribunal d'appel.

RAKOW, très petite ville, jadis remplie de fabriques de toute espèce lorsqu'elle était le refuge d'un grand nombre de sociniens et de savans; cette dernière circonstance lui mérita le surnom d'*Athènes Sarmathes*; son imprimerie, une des plus actives de cette époque, donna le jour à plusieurs ouvrages. — PULAWY, 3,000 habitans, petite ville importante par son *école normale* et surtout par la magnifique *résidence des princes Czartoryski*, qui employèrent une grande partie de leur immense fortune à rendre leur demeure un des plus beaux sites de l'Europe, dont les beautés ont été chantées dans le poëme des *Saisons* de Delille. Tous les souvenirs les plus précieux de la Pologne guerrière, civique et littéraire, y sont réunis dans le temple de Sibylle, élevé au milieu du parc sur les bords de la Vistule. Outre les jardins magnifiques et les appartemens aussi vastes qu'élégans, on y admire la *bibliothèque*, qui est la plus riche de la Pologne après celle de l'université de Varsovie; c'est sans contredit la plus grande et la plus précieuse des collections d'ouvrages et de documens polonais qui



existe. Le prince Adam Czartoryski a établi dans son château une belle imprimerie. — **Zamosc**, petite ville, bâtie dans le goût italien au milieu de vastes plaines, et très importante par ses belles fortifications (*).

Siedla, chef-lieu du palatinat de Podlachie, 4,000 hab., possède un château et un gymnase.

Le royaume actuel de Pologne a perdu depuis l'insurrection de 1830, jusqu'à l'apparence d'indépendance que le Czar avait cru devoir jusques-là lui laisser. Un ukase impérial ordonne formellement son incorporation à l'empire russe, abolit la constitution, et ne laisse à la patrie de Sobieski qu'une administration particulière. L'autorité suprême est composée, en vertu de la loi fondamentale du 26 février 1832, d'un conseil d'administration, d'un gouverneur, qui le préside, et d'un conseil d'état. Dans chacun des huit palatinats il a été créé une commission de gouvernement. On devait créer des états provinciaux, mais il n'en est, du moins aujourd'hui, encore pas plus question que des réunions nobles et de celles d'arrondissement que l'on avait également promis de convoquer.

Avant que le royaume ou la république de Pologne ne fût morcelée, elle était formée des parties suivantes : la *Prusse occidentale* avec l'évêché de Warmier faisant aujourd'hui partie des districts de Dantzig et de Marienwerder ; du grand-duché de Posen et de Bromberg ; du royaume de Galicie autrichienne, qui forme aujourd'hui 19 cercles ; de la république de Krakovie ; du royaume de Pologne, qui comprenait avant 1831, ainsi que nous l'avons dit plus haut, les palatinats de Masowie, Kalisz, Krakovie, Sandomir, Lublin, de Podlachie, Plock et d'Augustowo ; de la Pologne russe, qui comprend la vieille Lithuanie, la Samogitie, la Russie occidentale, la Volhynie, la Podolle et l'Ukraine polonaise avec 9,000,000 d'habitans. Toutes ces contrées et provinces formaient une superficie de 32,000 milles carrés sur lesquels était dispersée une population de 19 millions d'habitans.

RÉPUBLIQUE DE KRAKOVIE.

CONFINS, PAYS et FLEUVES. Cette république, formée en 1815 par le congrès de Vienne, d'une petite fraction de l'ancien *royaume de Pologne*, ne comprend que la ville de Krakovie avec un petit territoire le long de la *Vistule*. Cet État, d'une superficie de 128 milles carrés, est borné au *nord* et à l'*est* par le royaume de Pologne, au *sud* par la Vistule qui le sépare de la Galicie, grande province de l'empire d'Autriche, et à l'*ouest* par la Brinica qui forme sa frontière du côté de la Silésie-Prussienne. Voyez plus haut pour le cours de la Vistule.

ETHNOGRAPHIE. La très grande majorité des habitans appartient à la Souche Slave ; ce sont des *Polonais*. Presque un douzième de la population est *juive* et appartient à la Souche Sémitique ; une petite fraction seulement, les *Allemands*, doivent être rangés parmi les peuples qui appartiennent à la Souche Germanique.

RELIGION. Tous les Polonais, à l'exception d'une petite fraction qui suit les dogmes du *luthéranisme*, professent la *religion catholique* ; les autres suivent les rites et les croyances du *judaïsme*.

GOUVERNEMENT. Il est républicain. La puissance législative réside dans une assemblée formée des députés élus dans chacune des 26 communes ; les députés se réunissent chaque année au mois de décembre, proposent des lois, règlent le budget, et ont le droit de mettre en accusation, devant le tribunal suprême, les employés publics. Les projets de lois ne sont soumis à l'assem-

(*) Ce magnifique château a été dévasté pendant les guerres de l'insurrection polonaise par le fameux duc Adam de Wurtemberg, neveu du prince Gartorisky.

blée des députés que lorsqu'ils ont été approuvés par la majorité du sénat; le pouvoir exécutif est confié à un sénat composé de 12 membres dont 8 sont élus à vie par le peuple, et d'un président; ce dernier est le chef de la république et est nommé tous les trois ans; les sénateurs sont élus par le chapitre de la cathédrale et l'université. Le sénat nomme à tous les emplois : ceux qui en sont revêtus sont responsables devant le peuple. Cet État est sous la protection des empires de Russie et d'Autriche et de la monarchie Prussienne, qui l'ont déclaré à jamais neutre.

DETTES ET REVENUS. Les revenus s'élevaient en 1825 à 1,552,000 florins polonais; l'armée est composée de deux compagnies de grenadiers fortes de 300 hommes et d'un corps de gendarmerie.

TOPOGRAPHIE. Krakovie (*Krakow* des Polonais et *Krakau* des Allemands), assez grande ville épiscopale très ancienne, située dans une vallée délicieuse sur les bords de la Vistule, autrefois place forte, ville populeuse et capitale du vaste royaume de Pologne; elle ne l'est aujourd'hui que de la petite république qui porte son nom. Un pont la fait communiquer avec Podgorze, ville autrichienne dans la Galicie; on y entre par neuf faubourgs, ce sont : ceux de *Podgorze*, *Rybaki*, *Smolensk*, *Zwierzniec*, *Piascek*, *Kleparz*, dans lequel se tient annuellement une foire importante, celui de *Wesola* où se trouvent le jardin botanique et l'observatoire. ceux de *Stradow* et *Kazimierz* habités par environ cinq ou six mille juifs. Des rues irrégulières, étroites et mal pavées correspondent mal à la beauté de plusieurs de ses édifices. On doit nommer surtout : la *cathédrale*, regardée comme la plus belle et la plus intéressante de toutes celles de la Pologne; c'est dans ses seize chapelles latérales que se trouvent les monumens funèbres des rois et des grands hommes de ce royaume, depuis Boleslas-le-Frisé et Kasimir-le-Juste jusqu'à Joseph Poniatowski et Thadée Kosciuszko; on doit y poser le monument en marbre de Wladimir Potocki, par le célèbre Thorwaldsen; sa tour renferme une des plus grosses cloches de l'Europe; l'*église de Sainte-Marie*, dont on loue le style gothique, svelte et élégant, et sa tour la plus haute de toute la Pologne; l'*église de Saint-Stanislas* appelée *Skalka* à Kazimierz, remarquable en ce qu'elle est la plus ancienne de la ville; le *château de Krakovie*, rebâti avec magnificence par Auguste II, réduit en caserne sous la domination autrichienne et maintenant occupé en partie par la société de bienfaisance; c'est sous ses voûtes que furent gardés jusqu'en 1794 le trésor et les joyaux de la couronne; le magnifique *château des évêques*, qui, après les embellissemens qu'on y a fait en 1816, est le bâtiment moderne le plus remarquable de Krakovie; l'*hôtel-de-ville* et l'immense édifice appelé *Sukiennicé;* ils entourent la grande place, et sont remarquables, surtout le premier, par la beauté de leur architecture. Parmi ses établissemens publics on doit citer l'*université*, une des plus anciennes de l'Europe, et dont la fondation est antérieure à celle des universités de Prague, Vienne, Leipzig, Edimbourg, Glasgow, Copenhague et autres : elle possède une bibliothèque assez riche et un jardin botanique remarquable; ensuite le *séminaire*, le *gymnase*, l'*école normale*, la *société savante*, et la *société de musique*. Krakovie est assez industrieuse et fait un commerce assez étendu; sa population, qui sous Sigismond I[er] montait à 80,000 âmes, après une foule de vicissitudes, était descendue au-dessous de 18,000 âmes; aujourd'hui elle dépasse 25,000.

Les lieux les plus importans qu'on trouve dans le petit territoire de la république sont : *Claratomla* ou *Mogila*, avec un *gymnase* et près de 2,000

habitans ; un abbaye de cisterciens fortifiée et un gymnase. *Krzeszowice*, sur la Rudawa, avec des bains minéraux, des mines de fer et environ 3,000 habitans. *Chrzanow*, 1400 habitans.—Sur la montagne de Bronislawa, près de Krakovie, s'élève un monument en l'honneur de Kosciuszko.

PÉNINSULE ORIENTALE.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination purement géographique, toutes les contrées que les géographes routiniers continuent encore à distinguer sous le nom impropre de *Turquie d'Europe*. Les Turks, nation d'origine asiatique, sont étrangers à ces pays qu'ils n'ont jamais entièrement soumis à leur domination, et où, depuis seulement quatre siècles environ, ils sont campés plutôt qu'établis ; leur nombre est de beaucoup inférieur, non-seulement à la totalité de tous les autres habitans, mais il l'est même à celui des peuples compris dans la souche gréco-latine. D'ailleurs, une assez grande partie de ces pays vient de se soustraire tout à fait à leur domination, une autre encore plus considérable n'est plus que vassale du sultan, et il est défendu aux Turks de s'établir sur son territoire. Tous ces motifs nous ont engagé à réunir ces pays sous une dénomination qui, prise dans la nature même, n'offre aucun des inconvéniens qu'on peut reprocher aux autres. Nous avons réuni comme une dépendance géographique de cette grande *péninsule ouverte*, les trois groupes d'îles qui forment la république des Iles Ioniennes, malgré son entière indépendance de l'empire Ottoman et les liens étroits qui l'attachent à la monarchie Anglaise. Nous ne devions pas la joindre à la description de cette dernière, comme l'ont fait plusieurs géographes célèbres, et il n'était pas convenable non plus de laisser isolé ce petit État, qui, par sa position, par la langue et la religion des habitans, tient si étroitement à la Grèce. Afin d'éviter les répétitions, et pour ménager l'espace, nous réunirons dans quelques articles généraux, comme nous l'avons fait pour l'Italie et d'autres régions, tout ce que la géographie physique et politique de l'*empire Ottoman*, du nouvel *État de la Grèce*, des *principautés vassales de Servie*, de *Valachie* et de *Moldavie*, et de la *république des Iles Ioniennes* offre de plus important.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 13° et 27°. *Latitude*, entre 35° et 48°. Dans ces calculs on a compris les îles regardées comme dépendances du Continent Européen.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur :* depuis Constantinople jusqu'à l'extrémité nord-ouest de la Croatie Ottomane, 622 milles. *Plus grande largeur :* depuis le Pruth, à l'est de Jassi, jusqu'à Dragomestre vis-à-vis l'île de Teaki, 600 milles.

CONFINS. Au *nord*, les Confins militaires de Croatie, de Slavonie, de Hongrie et de Transylvanie, et la Bukovine, contrées comprises dans l'empire d'Autriche, ensuite la Bessarabie appartenant à l'empire Russe. A l'*est*, la Bessarabie, la mer Noire, le détroit de Constantinople, celui des Dardanelles et l'Archipel. Au *sud*, la mer de Marmara, l'Archipel et la Méditerranée. A l'*ouest*, la mer Ionienne, le canal d'Otrante, la mer Adriatique et l'empire d'Autriche, c'est-à-dire le royaume de Dalmatie et les Confins Militaires Croates.

MONTAGNES. On peut ranger toutes les montagnes de cette partie de l'Europe dans deux systèmes principaux : Le *système Hercynio-Carpathien*, auquel appartiennent toutes les hauteurs qui s'étendent au delà du Danube

dans la Valachie et la Moldavie; elles se trouvent presque toutes sur la frontière du côté de l'empire d'Autriche. Le *Système Slavo-Hellénique* ou des *Alpes Orientales* qui embrasse toutes les autres; le point culminant de la chaîne principale de ce dernier est le *Tchar-dagh*, dont on estime l'élévation à 1,600 toises; c'est aussi le plus haut sommet de toute cette vaste région.

ILES. Les Turks ne font aucune distinction entre les îles qui appartiennent à l'Europe et celles que nos géographes placent en Asie. Pour éviter les répétitions, nous renvoyons aux articles *Divisions administratives* et *Topographie* des États compris dans cette division; ici nous nous bornerons à nommer les *Iles Ioniennes*, dont l'ensemble forme la république de ce nom; l'île de *Candie*, qui est la plus grande; celle de *Négrepont*, qui vient après, et les nombreuses îles qui, en différens groupes, forment ce qu'on appelle l'*Archipel*.

LACS et LAGUNES. Le plus grand de tous est le *Raselm* ou *Rassein* dans le pays des Turks Doubroudjis, au sud des embouchures du Danube: ce n'est à proprement parler qu'une vaste lagune. Viennent ensuite les lacs de *Scutari* ou *Zente*, d'*Ochrida* et de *Janina* dans l'Albanie: ceux de *Kadaka*, de *Yenidje* et de *Betchik* dans la Macédoine; de *Tapolias* dans la Grèce Occidentale. On pourrait ranger parmi les lagunes celles de *Missolonghi* dans la Grèce Orientale, qui ont fait donner à cette ville l'épithète de *Petite-Venise*, à cause de leur ressemblance aux lagunes qui environnent la magnifique capitale de la ci-devant république de Venise.

FLEUVES. A l'exception du Danube et de la Maritza, tous les fleuves de cette région ont un cours peu étendu. Nous nous bornerons donc à tracer le cours des plus grands, en les classant d'après les cinq mers auxquelles ils aboutissent, et en négligeant entièrement les courans très petits, quelle que soit d'ailleurs leur grande célébrité. C'est dans la géographie ancienne comparée à la moderne, qu'il faut chercher la description de l'*Achéron*, de l'*Inachus*, du *Céphise* qui franchissait les murs de Pirée, de l'autre *Céphise* qui arrosait la Phocide et la Béotie, et d'une foule de petits courans dont les noms retentissent dans l'antiquité. Cette remarque doit s'étendre aux LACS et MARAIS si remarquables dans la mythologie et l'histoire de ces pays classiques.

La MER NOIRE reçoit :

Le DANUBE, qui est le second fleuve de l'Europe. Il vient de l'empire d'Autriche, et avec la Sava et l'Unna il trace la frontière de l'empire Ottoman et des États qui en sont vassaux, le long des limites des empires d'Autriche et de Russie. Le Danube passe par Belgrade et Semendria dans la principauté de Servie; par Vidin, Nicopoli, Sistow, Roustchouk, Silistrie, Rasova, Pirsova, Matchin, Isachi et Tultcha dans l'empire Ottoman; Turna vis-à-vis Nicopoli, Ghiurgevo vis-à-vis Roustchouck et Brahilov dans la principauté de Valachie, et Galatz dans la Moldavie; après avoir formé un vaste delta nommé *Bogasi*, ce grand fleuve entre par sept branches dans la mer Noire. Par le traité d'Andrinople ce n'est plus la branche nommée SOULINE, regardée comme la principale, qui forme la limite du côté de l'empire Russe, mais c'est la plus méridionale nommée de SAINT-GEORGE. Les principaux affluens du Danube à la droite sont : la *Sava*, qui vient de l'empire d'Autriche, passe par Gradisca ou Bebir et Brod dans l'empire Ottoman; par Schabatz dans la principauté de Servie, où à Belgrade elle entre dans le Danube; la Sava reçoit à la droite l'*Unna*, qui baigne Bihach, Novi et Dubitza dans la Croatie Ottomane; la *Verbas* ou *Verbitza*, qui passe par Jaitze et Banialouka dans la Bosnie; la *Bosna*, à laquelle appartiennent la *Migliatza* ou *Melaska* qui passe par Bosna-Seraï et un autre courant qui arrose Trawnik; enfin la *Drina*, qui passe par Foczia en Servie, Visegrad et Zwornik en Bosnie; la *Morawa*, formée par deux branches principales : l'*Occidentale*, qui traverse la Servie, passe

par Kruchewatz et est grossie par plusieurs courans qui descendent des monts Glubotin; et l'*Orientale*, qui passe par Nova-Berda et reçoit la *Nissava* qui vient de la Bulgarie et arrose Nissa; l'*Isker*, qui passe près de Samakov, si importante par ses mines de fer, et à quelques milles de Sophia ou Triaditza, dans la Bulgarie. Les principaux affluens du Danube à la gauche sont: le *Syll* ou *Schyll*, qui traverse la Petite-Valachie ou la Valachie-Occidentale, en passant par Krajova; l'*Olt* ou *Alouta*, qui vient de la Transylvanie dans l'empire d'Autriche, traverse la Valachie, arrose Rimnik; c'est à son bassin qu'appartient la riche mine de sel d'Oknamare; l'*Ardjs*, qui est grossi à la gauche par la *Dumbrovitza*, qui traverse Bukarest; la *Jalonitza*, qui passe par Tergovist; le *Seret*, qui vient de la Galicie dans l'empire d'Autriche, traverse la principauté de Moldavie, en passant par Bakou; c'est à son bassin qu'appartiennent les riches mines de sel exploitées à Okna dans cette principauté; enfin le *Pruth*, qui vient également de la Galicie, sépare la principauté de Moldavie de la province russe de Bessarabie, et baigne Faltsi; cet affluent est grossi à la droite par le *Baglui*, qui passe par Jassi.

L'ARCHIPEL reçoit :

La MARITZA, qui est le fleuve le plus considérable; elle prend sa source dans le mont Egrisau. Ce fleuve traverse la Romélie proprement dite, arrose Tatar-Bazardjik, Philippopoli et Adrianople, et se partageant en deux branches vers l'extrémité de son cours, il se rend dans l'Archipel; sa branche orientale débouche dans le petit golfe d'Enos. L'*Arda* est son principal affluent à la droite; ses principaux affluens à la gauche sont: la *Tundja*, qui baigne Kasanlik et reçoit elle-même un autre courant qui passe par l'importante ville de Selimno; l'*Erkené* ou *Ergené*, qui arrose Djesr Erkené.

Le KARASOU ou STROUMA, dit aussi MARMARA; ce fleuve descend du mont Argentaro et traverse la Macédoine Orientale; c'est à son bassin, encore très-mal connu des géographes, qu'appartiennent Dupindja, Guistendil et Seres; ce fleuve débouche dans le golfe d'Orphano ou de Contessa, après avoir traversé le lac Kadaka. Pour éviter les répétitions et les méprises nous ferons observer qu'il y a un grand nombre de courans d'eau désignés par le nom de *Karasou*, composé de deux mots turks qui signifient *eau noire*, parce que les Turks ont donné cette dénomination à toutes les rivières dont le lit est profond ou dont l'eau est trouble, par opposition aux rivières qui n'ont que peu de profondeur ou dont l'eau est limpide; ils appellent ces dernières *Ak-sou*, c'est-à-dire *eau blanche*.

Le VARDAR, descend du Tchardagh, traverse la Macédoine, passe par Uscup, Gradisca et entre dans le golfe de Salonique à quelques milles à l'ouest de cette ville.

L'INDJE-KARASOU parcourt l'extrémité méridionale de la Macédoine, et remontant au nord, vient presque confondre son petit delta avec celui du Vardar. Le beau lac de Kastoria et la florissante ville de ce nom, ainsi que Kara-Veria, peuvent être regardés comme des dépendances du bassin de ce fleuve.

La SALAMBRIA, qui descend du Pindus ou Mezzovo, traverse et fertilise la magnifique vallée qui forme la plus belle partie de la Thessalie, passe peu loin de Tricala, arrose Larisse, et, s'ouvrant un passage entre l'Olympe (Lakha) et l'Ossa, se jette dans le golfe de Salonique.

L'HELLADA, qui traverse la partie méridionale de la Thessalie, passe près de Patratchick, et laissant Isdin ou Zeitoun au nord et la fameuse gorge des Thermopyles au sud, entre dans le golfe de Zeitoun.

La MER MÉDITERRANÉE reçoit :

L'IRIS, nommé RIVIÈRE D'HELOS au-dessous de Scala; il descend du plateau central de la Morée, traverse l'ancienne Arcadie et la Laconie, et débouche dans le golfe que nos cartes nomment de Kolochina. Ce petit fleuve est le célèbre *Eurotas*, qui, selon la remarque de Villoison, porta, dans moyen âge, le nom de *Vasili-Potamos* ou de *fleuve royal*, à cause du séjour des despotes de Morée à Misitra.

La MER IONIENNE et ses GOLFES reçoivent :

Le ROFIA (Alpheus), qui descend du plateau central de la Morée, où il traverse

l'Arcadie et l'Élide. Malgré la petitesse de son cours, c'est le plus grand courant de la Morée.

L'Aspro Potamo descend du Mezzovo ou Pinde, traverse du nord au sud l'extrémité occidentale de la Thessalie, arrose l'Étolie à la gauche et l'Acarnanie à la droite, et après avoir reçu le tribut des eaux du lac de Soudi ou de Vrachori, il entre dans un des golfes formés par la mer Ionienne.

L'Arta descend du Pinde, traverse l'Épire Oriental, baigne Arta et entre dans le golfe ou la lagune de ce nom.

Le Calamas paraît descendre des montagnes qui s'élèvent au nord-ouest du bassin de Janina, traverse les campagnes naguère si florissantes de l'Épire ou de la Basse-Albanie, cultivées par les *Philates*, tribu grecque, et va aboutir dans le canal de Corfou. On pourrait regarder le beau bassin de Janina, si florissant avant les troubles qui ont désolé cette contrée, comme une dépendance hydrographique de ce bassin.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Voïussa ou Vedis, qui descend du Pinde, traverse la Basse-Albanie en passant par Conitza, Premiti et Tebelen, et se rend dans l'Adriatique au-dessous de Conteste après un cours de 48 lieues. Parmi ses affluens nous nommerons au moins l'*Argyrocastron* à la gauche, qui passe par la ville de ce nom.

L'Ergent, dit aussi Beratino et Krevasta ; il descend des montagnes qui s'élèvent au nord-ouest de Kastoria, traverse l'Albanie-Moyenne, passe par Berat et débouche dans l'Adriatique.

Le Scombi ou Tobi, qui prend sa source dans la même chaîne où naît l'Ergent, traverse la même contrée, passe peu loin d'Elbassan, et après avoir baigné Pekim, entre dans l'Adriatique.

Le Mati, dont le cours est beaucoup plus petit que celui des précédens, mais que nous nommons, parce qu'il parcourt la contrée montagneuse habitée par les Mirdites, peuplade albanaise catholique, qui conserve une sorte d'indépendance. Ce fleuve naît dans la chaîne qui s'élève à l'ouest du Drin-Noir, passe peu loin d'Ischmid et entre dans l'Adriatique. Croia ou Akseraï et Orocher appartiennent à son bassin.

Le Drin, qui est formé par la réunion des deux branches nommées Drin Noir, qui sort du lac d'Ochrida, passe près de Haute-Dibre, Basse-Dibre et Ibali, et Drin Blanc qui vient du côté opposé; Prisrend et Iacovo appartiennent au bassin de ce dernier. Le Drin passe ensuite par Dagno, Alessio et entre dans l'Adriatique. Ce fleuve, qui paraît être le plus grand de cette contrée, traverse la partie nommée Haute-Albanie.

La Bojana, nommée Moracca dans la partie supérieure de son cours, traverse la Haute-Albanie en passant par Podgoritza, entre dans le lac de Scutari, d'où elle sort sous le nom de Bojana, arrose la ville de Scutari, et au-dessous de Saint-George elle entre dans l'Adriatique. Presque tout l'intéressant canton du Montenegro appartient au bassin de ce fleuve.

La Narenta, dont le cours supérieur forme un coude immense, arrose l'Hertzegovine ou Dalmatie Ottomane, passe par Mostar et entre dans la Dalmatie Autrichienne où elle aboutit à l'Adriatique.

ETHNOGRAPHIE. Un grand nombre de peuples différens, que l'ethnographie classe en six souches principales, vivent dans cette partie de l'Europe, la *souche slave* et la *souche gréco-latine* sont les deux familles ethnographiques auxquelles appartient le plus grand nombre de ses habitans. La souche Gréco-Latine comprend : les *Grecs*, qui occupent maintenant presque sans mélange tout le territoire du nouvel État de la Grèce ; ils sont aussi très nombreux dans la Thessalie, dans la Basse-Albanie, dans une partie de la Macédoine, de la Romélie ou Thrace, dans l'île de Candie ; on en trouve aussi quelques milliers dans les principautés de Valachie et Moldavie, où ils se sont établis à la suite des hospodars qui étaient choisis dans des familles grecques.

Les Grec forment aussi la nation dominante et la très grande majorité de la population de la république des Iles Ioniennes. Parmi les nombreuses peuplades grecques connues sous des noms particuliers, nous ne nommerons que les *Mainotes* comme les plus célèbres. Les ***Roumnaja*** ou ***Roumouni***, plus connus sous le nom de ***Valaques;*** ils forment presque exclusivement la population des principautés de Valachie et de Moldavie, et une fraction de la population des provinces intérieures de l'empire Ottoman; ils sont surtout nombreux dans les vallées du Pinde. Les *Italiens*, qui forment presque un vingtième de la population de la république des Iles Ioniennes, et qu'on rencontre en assez grand nombre dans les principales villes commerçantes de l'empire Ottoman. Les ***Skipetars***, nommés *Arnaut* par les Turks et *Albanais* par les Européens; ils forment la population principale de l'Albanie, et sont répandus en assez grand nombre dans la Romélie, la Bulgarie et la Macédoine, provinces de l'empire Ottoman; on les trouve aussi dans le nonvel État de la Grèce, par exemple à Hydra, Spetzia, dans l'Argolide et autres cantons; leurs tribus principales paraissent être les *Guegues*, dans la Haute-Albanie; les *Mirdites* et les *Toskes* ou *Toxides* dans la Moyenne, les *Chami* ou *Choumi* et les *Liapi* ou *Lapy* dans la Basse. Les principaux peuples compris dans la SOUCHE SLAVE sont: les ***Serbli*** ou ***Serviens***, qui occupent presque exclusivement toute la principauté de Servie et l'Hertzegovine ou Dalmatie Ottomane; les ***Bosniens*** qui forment la grande masse de la population de la Bosnie, et les ***Montenegrins***, qui, dans les montagnes du Montenegro, conservent depuis si longtemps leur indépendance. LA SOUCHE TURQUE, répandue, il y a quelques années, sur tous les pays de cette région qui dépendent du grand-seigneur, est maintenant restreinte dans les bornes actuelles de l'empire Ottoman. Ses principaux peuples sont: les ***Osmanlis***, nommés ***Turks*** par les Européens, dénomination qu'ils regardent comme une injure, ayant depuis long-temps secoué le joug des mœurs sauvages de leurs ancêtres nomades, descendus du plateau de l'Asie-Moyenne. Les Osmanlis sont la nation dominante de l'empire; ils se distinguent aussi des autres peuples par leur civilisation assez avancée. Viennent ensuite les ***Turks Dobrudjis***, improprement nommés ***Tatares***, les ***Iourouk*** et autres m ins nombreux. Les SOUCHES ARMÉNIENNE et SÉMITIQUE comprennent les ***Arméniens*** et les ***Juifs***, répandus dans toutes les villes les plus commerçantes des États compris de cette région. La SOUCHE SANSKRITE ou INDIENNE ne comprend que ce peuple vagabond et abruti, connu en Europe sous différentes dénominations, et en France appelé *Bohémiens*; c'est dans les principautés de Moldavie et de Valachie qu'on le trouve en plus grand nombre, ensuite dans les provinces intérieures de l'empire Ottoman.

RELIGION. L'ISLAMISME ou la RELIGION DE MAHOMET est le culte dominant dans l'empire Ottoman; tous les autres, quoique professés publiquement, n'y sont que tolérés. Les Osmanlis, les Turks des embouchures du Danube, les Iurük et une partie considérable des Bosniens, des Albanais et des Bulgares sont mahométans, et reconnaissent pour chef spirituel le *Moufti*, qui est le vicaire du grand-seigneur pour tout ce qui regarde la religion et l'exercice de la justice civile. Le CHRISTIANISME est professé par le plus grand nombre des habitans de cette région, mais ses disciples sont divisés en plusieurs églises; les Grecs, les Valaques, les Serviens et une grande partie des Bosniens et des Bulgares appartiennent à l'***église Grecque Orthodoxe***, dont le chef est le patriarche de Constantinople. Une partie assez considérable des Albanais, des Bosniens et des Arméniens, près d'un cinquième de la population

des Iles Ioniennes et une fraction des insulaires de l'Archipel sont attachés à l'*église Catholique Romaine*. La majorité des Arméniens professe les dogmes de l'*église Arménienne*. La RELIGION DE MOÏSE est suivie par les Juifs tant du *rit karaïde* que du *rit rabbiniste*.

INDUSTRIE. Toutes les branches de l'industrie sont plus ou moins arriérées dans cette région, malgré la beauté et l'abondance des matières premières. L'invariabilité des usages a pendant long-temps contribué à cette langueur, pour tout ce qui regarde l'habillement et les branches de commerce qui en dépendent. Quelques villes se distinguent cependant par leur industrie et font exception. *Constantinople*, *Salonique*, *Andrinople*, *Roustchouk*, *Serres* et *Choumla* sont les villes qui offrent le plus d'activité sous le rapport manufacturier. On prépare bien le *maroquin* et le *cordouan* ou *cuir* à Larissa, Salonique, Gallipoli, Janina, etc. Il y a des *teinturiers* très adroits à Ambelakia, à Larissa, etc.; des *manufactures de coton*, à Salonique, Serres, Constantinople, Silistria, et à Turnavos en Thessalie. On fait d'assez bonne *étoffe de soie* à Constantinople et à Salonique. Les *chaudronniers* et *ferblantiers* de Choumla ont porté leur art à une très grande perfection. On travaille bien l'*acier* à Bosna-Seraï, à Scutari, à Caratova et à Constantinople. On fabrique des *armes à feu* à Semendria, à Grabora, etc. Enfin, l'*imprimerie orientale*, établie à Constantinople fournit, concurremment avec l'imprimerie du Caire, des livres arabes, persans et turks à tout l'empire. On ne peut rien dire de l'industrie du nouvel État de la Grèce et des principautés de Valachie et de Moldavie; désolés par la guerre, ces pays n'offrent sous ce rapport rien qui mérite d'être mentionné. Les Iles Ioniennes, malgré les progrès faits par certains arts depuis une trentaine d'années, sont encore très arriérées sous le rapport de l'industrie. Cependant les habitans de ces îles, ainsi que ceux du nouvel État de la Grèce, se distinguent par leur habileté dans la construction des nombreux bâtimens marchands qui naviguent dans les parages de cette partie de l'Europe, et qui pendant la longue guerre de la révolution française poussaient leurs courses jusqu'en France, en Espagne et même en Amérique.

COMMERCE. Le commerce maritime et terrestre de l'empire Ottoman est très-important; mais la plupart des affaires sont faites par les Grecs; les Arméniens, les Juifs et les Albanais, ainsi que par le grand nombre d'étrangers Autrichiens, Russes, Anglais, Français, Hollandais et autres Européens qui y sont établis. Le commerce du nouvel État de la Grèce, si florissant avant la guerre de l'insurrection, est presque entièrement anéanti : nous signalerons dans la topographie les villes qui offrent encore quelque importance sous ce rapport. Les Iles Ioniennes, grâce à la paix dont elles jouissent depuis plusieurs années, présentent un commerce florissant et une navigation assez étendue ; les franchises accordées d'abord à Corfou et récemment aux autres ports, en sont en grande partie la cause. Les principales EXPORTATIONS des États compris dans cette région consistent en bétail, surtout chevaux, bœufs et cochons ; en peaux tannées et brutes; laines, vins, tabac, coton, raisin de Corinthe, amandes, figues sèches, dattes et autres fruits; huile d'olive, cire, miel, soie crue et filée, camelot, tapis, maroquin, noix de galle, garance, gomme adragant, éponges, cuivre, alun, terre sigillée, etc., etc. Les principaux articles d'IMPORTATION sont: toile, étoffe de soie, draps, bonnets, fourrures, miroirs, verres et autres objets de cristal et de verre ; montres et pendules, porcelaine, papier, aiguilles, plusieurs articles en métal et en bois, sucre, café et autres denrées coloniales, et des sommes assez considérables d'argent comptant,

surtout de sequins de Venise. On doit ajouter que l'on importe une grande quantité de blé, de gros et menu bétail et de bois dans les Iles Ioniennes, qui exportent en revanche une grande quantité d'huile, de vin, de liqueurs, de raisin de Corinthe et de sel.

Les villes maritimes les plus commerçantes sont : ***Constantinople***, ***Salonique***, ***Gallipoli***, ***Enos*** et ***Varna*** dans l'empire Ottoman ; ***Syra***, ***Hydra***, ***Nauplia*** et ***Patras*** dans le nouvel État de la Grèce ; ***Zante***, ***Corfou*** et ***Argostoli*** dans la république des Iles Ioniennes. Parmi les places les plus commerçantes de l'intérieur de l'empire Ottoman, on doit nommer ***Andrinople***, ***Bosna-Seraï*** et ***Janina*** ; et dans les principautés ***Belgrade*** en Servie, ***Bukarest*** en Valachie et ***Galacz*** en Moldavie.

PLACES FORTES et PORTS MILITAIRES. Les principales forteresses de cette région sont : ***Widin***, ***Silistrie***, ***Routschouk***, ***Choumla***, ***Varna***, ***Scutari***, ***Zwornik***, ***Bihacz***, ***Banialouka*** et ***Candie*** dans l'empire Ottoman. On peut ranger dans la même catégorie les fortifications qui défendent le passage de l'***Hellespont*** ou ***détroit des Dardanelles***, et celui du ***Bosphore*** ou ***détroit de Constantinople***, ainsi que la ***chaîne du Balkan*** ; on peut même dire que cette dernière est le principal boulevard de l'empire contre les ennemis du Nord. Par son développement de l'occident à l'orient et parallèlement au cours du Danube, elle servit longtemps de barrière contre les incursions des Daces, des Goths et des Bulgares, et elle avait jusqu'à ces derniers temps arrêté tous les efforts des Russes. C'est ce qui fait que les Turks l'ont aussi nommée ***Eminehdag***, c'est-à-dire ***montagne qui sert d'abri***. Les Turks ont de plus le droit de tenir garnison dans l'importante place de ***Belgrade*** dans la principauté de Servie. ***Nauplia***, ***Negrepont***, ***Missolonghi***, les ***citadelles*** de ***Corinthe***, d'***Athènes***, le ***château*** de ***Morée***, celui de ***Lepante***, ***Modon*** et ***Coron*** sont les principales forteresses de la Grèce. ***Corfou***, dans la république des Iles Ioniennes, passe justement pour une des plus fortes places de l'Europe. Les forteresses le long de la rive gauche du Danube, qui appartiennent à la principauté de Valachie devant être démolies, cet État n'en offrira alors aucune qui mérite d'être citée pour sa force.

Les principaux ports militaires de cette partie de l'empire Ottoman sont : ***Constantinople***, ***Varna***, ***Gallipoli***. Le nouvel État de la Grèce offre ***Navarin***, ***Poros*** et ***Lepante***. Dans la république des Iles Ioniennes ***Corfou*** est la station ordinaire d'une partie de la flotte anglaise dans la Méditerranée.

DIVISIONS POLITIQUES. Nous avons déjà vu les différens États dans lesquels cette région est actuellement partagée. Ici nous les répéterons pour indiquer l'ordre que l'on suivra dans leur description. Ces États sont : l'***empire Ottoman***, dont nous décrirons la seule partie qu'on puisse regarder comme appartenant à l'Europe ; le nouvel ***État de la Grèce*** ; les ***principautés*** de ***Servie***, de ***Valachie*** et de ***Moldavie***, tributaires de l'empire Ottoman ; la ***république des Iles Ioniennes***.

Mais avant de passer à la description de ces différens États, qu'il nous soit permis de faire quelques observations sur leurs ***divisions administratives*** et leur ***topographie***. Malgré tous les soins que nous avons mis à offrir l'état actuel de ces contrées, nous sommes bien loin de nous flatter d'avoir atteint le but de tant de recherches. L'anarchie, les guerres intérieures et extérieures, la famine, la peste et autres fléaux qui ont désolé ces contrées, les réformes qu'elles subissent depuis quelque temps de la part de leurs gouvernemens respectifs, qui sont encore mal affermis, l'occupation des principautés de Valachie

et de Moldavie par les Russes, laissent encore de grandes lacunes et bien des doutes dans tout ce qui concerne leurs divisions. D'ailleurs les Turks n'ont pas encore remis aux Serviens les six districts qui doivent être réunis à la Servie ; il est donc impossible d'offrir un tableau exact et complet des divisions administratives de ces États. Aidé par notre savant ami M. Reinaud, nous avons essayé de tracer les divisions actuelles de l'empire Ottoman, autant que ces différens obstacles le permettaient. A l'égard du nouveau royaume de Grèce, nous offrons le tableau de sa division en 10 provinces subdivisées en 46 cercles, telle qu'elle a été fixée par ordonnance royale du 25 avril 1833. Mais quant aux divisions administratives des principautés de Valachie, de Moldavie et de Servie, nous aimons encore mieux n'en donner aucune que de nous exposer à rédiger un tableau erroné. La seule république des Iles Ioniennes est exempte de ces incertitudes, grâce à la stabilité de son gouvernement et à la paix dont elle a joui. Ce que nous venons de dire sur les divisions administratives doit nous servir de justification pour la marche que nous avons suivie dans l'article *topographie*. Imitant notre célèbre ami, nous décrirons, comme l'auteur du *Précis*, les principales villes de l'empire Ottoman, d'après les cinq grandes régions que l'usage appelle *Romélie*, *Macédoine*, *Albanie*, *Bosnie* et *Bulgarie*. Nous avons ajouté à la Macédoine la *Livadie Septentrionale*, qui correspond à l'ancienne Thessalie, et nous avons joint à la Bosnie la *Dalmatie* et la *Croatie* Ottomanes. Fidèle au plan adopté dans cet Abrégé, nous avons groupé autour des villes principales de ces grandes divisions toutes les autres villes qui méritaient d'être mentionnées. La topographie de la Grèce n'offrirait aujourd'hui presque aucune ville remarquable sous le rapport du commerce, de l'industrie, de la population et des établissemens littéraires. Mais ces villes classiques offrent tant d'intérêt sous le rapport historique et archéologique, que nous avons cru devoir entrer dans quelques détails pour présenter le tableau de ses imposantes ruines et de ses vénérables souvenirs. Ce sont les conseils et les lumières de M. Dubois, directeur de la section archéologique de l'expédition française en Morée, qui nous ont guidé dans cette tâche difficile.

EMPIRE OTTOMAN.

CONFINS. Au *nord*, les Confins Militaires dans l'empire d'Autriche, les principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie et la province russe de Bessarabie. A l'*est*, la mer Noire, le Bosphore ou le détroit de Constantinople, l'Hellespont ou le détroit des Dardanelles et l'Archipel. Au *sud*, la mer de Marmara, l'Archipel et la mer Méditerranée, le nouvel État de la Grèce. A l'*ouest*, la mer Ionienne, la mer Adriatique, la Dalmatie et les Confins Militaires dans l'empire d'Autriche.

PAYS. Toute la ci-devant Turquie Européenne, moins la Bessarabie et la partie de la Moldavie, cédées à la Russie, ainsi que les pays qui forment les principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie, et le nouvel État de la Grèce. Tant de pertes n'ont été compensées que par l'acquisition des petits territoires de Butrinto, Parga, Prevesa et Vonitza, qui appartenaient à la ci-devant république de Venise.

FLEUVES. Le *Danube*, la *Maritza*, le *Karasou*, *le Vardar*, l'*Indje-Karasou*, la *Salambria*, l'*Hellada*, l'*Aspropotamo*, l'*Arta*, le *Voioussa*, le *Drin*, la *Bojana* et la *Narenta*.

GOUVERNEMENT. Il est absolu, et le souverain, réunissant dans sa

personne la puissance temporelle et spirituelle, ne reconnaît pas de frein à ses volontés. Néanmoins, dans la pratique, le souverain n'ose pas se mettre ouvertement au-dessus des volontés de la nation. Les circonstances d'ailleurs ont été, depuis près de deux siècles, tellement défavorables, que si le sultan fait trembler le peuple, le peuple n'inspire pas moins d'effroi au sultan. Nous allons tracer un tableau rapide de l'état actuel du gouvernement Ottoman, que nous devons à l'obligeance de M. Reinaud. Ce tableau est ici d'autant plus nécessaire, qu'il nous dispensera d'y revenir de nouveau, lorsqu'il sera question des provinces Ottomanes d'Asie et d'Afrique.

Le *Coran*, livre sacré des musulmans, servant à la fois de code religieux, civil et politique, et le sultan étant regardé comme le successeur des anciens califes, il en résulte que le prince est investi de tous les pouvoirs à la fois. Mais le sultan, du moins depuis plus de deux siècles, n'exerce pas l'autorité par lui-même, et il a deux lieutenans qui sont censés le représenter. Le premier, sous le nom de *mufti* est à la tête des ministres de la religion et de la loi décorés du nom d'*oulemas* ou *savans*; le second, appelé *grand-vizir*, dirige le gouvernement civil et militaire.

Sous les ordres de ces deux grands dignitaires se trouvent tous les fonctionnaires de l'empire. Ceux dont il est plus souvent question dans nos relations sont les pachas. Le mot *pacha*, qu'on prononce aussi *bacha*, est d'origine turque et signifie *chef*. Il sert de titre au grand-vizir et au *capitan-pacha*, qui est le commandant en chef des forces navales de l'empire. Mais il désigne d'une manière plus générale les gouverneurs des provinces. On en distingue trois classes, suivant l'étendue des pays soumis à leur juridiction, et ils reçoivent pour emblème de leur autorité une queue de cheval suspendue au bout d'une pique, terminée par un pommeau doré. Les pachas du premier rang reçoivent trois de ces queues; ceux du second rang, deux; et ceux du troisième, une. L'usage des queues de cheval vient de la Tartarie, pays d'où les Turks tirent leur origine.

La réunion du grand-vizir, du mufti, du capitan-pacha et de tous les chefs d'administration en conseil, s'appelle *divan*; ce mot est d'origine arabe et signifie assemblée. Ainsi le divan est proprement le conseil de l'empire, et il traite de toutes les grandes affaires d'État. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'il ne s'assemble qu'à Constantinople.

Le gouvernement reconnaît au reste deux classes de sujets bien distinctes: les musulmans, qui représentent les vainqueurs et constituent l'État proprement dit, et les non-musulmans, c'est-à-dire les chrétiens, les juifs et les païens, qui représentent le parti vaincu, et qui sont soumis à la capitation. Les sujets non-musulmans sont appelés du nom général de *rayas*, mot arabe qui signifie *troupeau*. Jusqu'ici la loi les avait placés fort au-dessous des musulmans: ils ne laissaient pas cependant de jouir de certains priviléges; par exemple, dans chaque localité, là où ils étaient un peu nombreux, ils formaient une espèce de communauté présidée par un d'entre eux appelé *primat*.

Il existe encore une classe de sujets, et celle-ci est privée de tout droit politique; c'est celle des *esclaves*. L'esclavage est admis dans les pays musulmans, comme il l'a été de tout temps en Orient: seulement il est de principe qu'un musulman né libre ne peut pas être fait esclave; et si un esclave embrasse l'islamisme, il reçoit ordinairement la liberté. Cette classe est malheureusement très nombreuse. Les Turks, ainsi que les Asiatiques en général, ont toujours recherché des esclaves des deux sexes, soit pour se décharger sur eux de toutes les fonctions pénibles, soit pour satisfaire plus librement leur penchant à la volupté, penchant qui est plus fort en Orient qu'ailleurs. Il n'est guère de musulman qui n'ait une femme esclave pour partager son lit, et quelques-uns en ont vingt et même davantage. Ce goût même a été commun à des chrétiens et à des juifs. Les esclaves sont nés dans une condition servile, ou ont été pris à la guerre, ou bien encore ils ont été achetés à prix d'argent de parens inhumains. Le nombre tend sans doute à diminuer. D'une part le gouvernement Ottoman commence à user de quelques ménagemens envers les prisonniers de guerre; de l'autre la Circassie et la Géorgie, où se faisait surtout le commerce de jeunes filles, étant mainte-

nant au pouvoir des Russes, les parens doivent se porter plus difficilement à ce sacrifice contre nature. Une chose qui n'a rien de contradictoire avec le despotisme, c'est que les esclaves deviennent quelquefois pachas et grands-vizirs.

L'empire Ottoman s'est formé des conquêtes successives faites par les sultans, et quelques-unes de ces conquêtes ont été assujetties à des restrictions. Non-seulement certaines contrées, telles que la Crimée, la Transylvanie, les régences de Tunis, de Tripoli et d'Alger, avaient conservé leur gouvernement particulier, ce qui a fait qu'avec le temps plusieurs d'entre elles ont été détachées de l'empire; mais quelques-unes, tout en recevant un gouverneur nommé par le sultan, jouissaient d'institutions locales fort étendues. C'est ainsi que la Bosnie est encore divisée en capitaineries héréditaires, dont les titulaires réunis en corps représentent le pays. Il y a même des contrées où il reste des familles seigneuriales dont la puissance remonte à plusieurs siècles, et qui se sont toujours maintenues dans leurs possessions. La famille Ghaurini possède depuis 1427 plusieurs villages en Macédoine; une partie des campagnes voisines d'Angora, en Asie-Mineure, appartient à la famille de Tchapan-Oglou, et une partie des campagnes de Pergame à celle de Kara-Osman-Oglou. Quelques villes étaient la propriété de certains dignitaires; par exemple l'illustre Athènes formait un fief attaché à la place de chef des eunuques du sérail.

Anciennement les sultans exerçaient eux-mêmes l'autorité, et marchaient à la tête de leurs armées. C'est ce qui a fait la gloire des Amurat, des Mahomet II, des Selim et des Soliman. Mais depuis plus de deux siècles les princes de la famille impériale ont été tenus par le souverain dans le sérail, sans prendre part aux affaires. Aussi lorsqu'ils arrivaient au pouvoir, ils se trouvaient étrangers aux détails du gouvernement, et tout se faisait par les mains des ministres. Pour eux, ils vivaient confinés dans le sérail, au milieu de femmes et d'eunuques.

Les gouverneurs de province, ceux surtout qui étaient éloignés du siége de l'empire, profitèrent de la négligence du souverain pour étendre leur autorité. Comme les places s'achetaient à prix d'argent, et que les gouverneurs, d'après les lois existantes, étaient revêtus de l'autorité civile et militaire, ils profitaient de leur position pour amasser de grandes richesses, et quelquefois se faisaient la guerre entre eux comme entre ennemis; ils parvenaient même à transmettre l'autorité à leurs parens ou à leurs favoris. Lorsque le sultan actuel, Mahmoud II, monta sur le trône en 1808, le vaste gouvernement de Bagdad était depuis plus de 80 ans entre les mains de pachas qui se l'étaient légué les uns aux autres. Le fameux Ali, pacha de Janina, non content d'avoir obtenu pour ses fils le gouvernement d'une partie de la Grèce actuelle, avait conquis par la force des armes plusieurs villes d'Albanie qu'il joignit à son pachalik.

Dans les guerres extérieures, les armées ottomanes étaient constamment battues. La Russie, étendant sans cesse ses conquêtes, s'était avancée jusqu'au Danube, et après avoir subjugué la Crimée, menaçait l'empire du côté du Balkan et du Caucase.

Une des causes principales de la faiblesse du gouvernement et de l'anarchie qui se faisait remarquer dans toutes les parties de l'administration, c'était l'insubordination et l'arrogance des janissaires. Ces troupes, autrefois si braves et si disciplinées, n'opposaient plus de résistance à l'ennemi, et n'étaient redoutables que pour leur souverain.

Les *janissaires*, créés dans le XIVe siècle, furent ainsi nommés de deux mots turks qui signifient *nouvelles troupes*. Ils étaient d'abord choisis parmi les enfans des chrétiens de Bosnie, d'Albanie et de Bulgarie, hommes robustes et belliqueux. On avait décidé qu'ils ne pourraient pas se marier, et que constamment sous les armes ils seraient en toute saison sous les ordres du gouvernement. Dans ces temps reculés où l'Europe chrétienne n'avait pas d'armée permanente, les janissaires se présentèrent avec une grande supériorité; mais avec le temps l'institution des janissaires, comme toutes les institutions des hommes, subit de sensibles altérations. Au titre de janissaire étaient attachés de nombreux priviléges et des revenus en terres très considérables; les gens en crédit cherchèrent à faire admettre leurs créatures dans ce corps privilégié, et on y inscrivit les artisans, les employés de l'administration; le titre de janissaire devint même héréditaire, et l'on vit des enfans en bas âge décorés de ce nom jadis si terrible.

Sur ces entrefaites l'Europe éclairée avait formé des armées régulières, et crée une tactique qui quadruplait la force des individus ; dès-lors les janissaires furent hors d'état de se mesurer avec les armées chrétiennes. En vain les sultans, à diverses reprises, essayèrent de réformer des abus si crians, et de remplacer les janissaires par des troupes plus fortes et plus dociles ; les abus avaient eu le temps de s'enraciner, et des individus de toutes les classes y trouvaient leur profit. Aussi les sultans échouèrent ; plusieurs même, tels que Selim III, périrent victimes de leurs nobles intentions.

Le sultan actuel, homme dégagé de beaucoup de préjugés et doué d'une fermeté inébranlable, a enfin commencé de régénérer l'empire. Les circonstances étaient fort critiques ; mais ces mêmes circonstances l'ont puissamment aidé dans ses projets de réforme. Nous avons dit que, lorsqu'il monta sur le trône, plusieurs pachas s'étaient rendus presque indépendans, et que l'esprit de désordre s'était emparé de la plupart des esprits ; effrayé par le malheureux sort de ses prédécesseurs, il usa d'abord de la plus grande circonspection ; il ramenait par la douceur ceux qui n'étaient qu'égarés ; il confirmait ou opposait les uns aux autres ceux qu'il n'était pas en état de déposséder ; à l'égard de ceux qui paraissaient intraitables, il recourait quelquefois à la politique orientale, et les faisait périr par le poignard, le poison ou le cordon. A mesure que les événemens devinrent plus graves, il redoubla de vigueur. Ali, pacha de Janina, ne dissimulant plus ses projets d'indépendance, fut exterminé avec sa famille, et l'Albanie ramenée sous les lois de l'empire.

Pendant la guerre contre la Grèce, en 1826, les janissaires annonçant de nouveaux projets de révolte, il abolit l'institution tout entière, et fit massacrer tous ceux qu'on soupçonnait de vouloir résister. A Constantinople, seulement, plus de vingt mille hommes furent tués, brûlés ou noyés. C'est alors qu'à l'imitation de ce qui existait déjà en Égypte, les troupes régulières actuelles furent créées ; et si, dans la guerre qui eut lieu en 1828 et 1829 contre la Russie, ces troupes opposèrent des efforts impuissans, il faut s'en prendre non pas seulement à la supériorité morale des Russes, mais à l'infériorité numérique des troupes régulières turques, et au peu de temps qu'elles avaient eu pour s'exercer à la tactique européenne. L'empire Ottoman se trouva un moment à deux doigts de sa perte ; déjà les Russes s'avançant du côté de l'Europe et de l'Asie, étaient maîtres à la fois d'Andrinople et d'Erzeroum, et cernaient la capitale ; mais depuis la paix, Mahmoud n'a pas cessé de porter les mains à toutes les branches de l'administration, et avec les événemens qui se passent aujourd'hui dans les États chrétiens d'Europe, événemens qui doivent absorber l'attention de la Russie, l'ennemie naturelle de la Turquie, il est permis de supposer que le sultan, s'il vit encore quelques années, donnera une nouvelle face à son empire.

Par le traité de paix du 14 septembre 1829, les Russes ont été reconnus maîtres d'Anapa et de toutes les côtes septentrionales de la mer Noire, depuis l'embouchure du Danube jusqu'à celle du Batoumi ; ils occupent les places fortes de la Valachie et de la Moldavie, et même celle de Silistrie, en attendant que le sultan ait achevé de payer les contributions de guerre auxquelles il s'est obligé. La Valachie, la Moldavie et la Servie ont obtenu une administration particulière, la Grèce a conquis son indépendance, et les chrétiens de la Bulgarie ont été investis du droit de soumettre leurs griefs aux consuls russes. D'un autre côté, Mohammed-Ali, pacha d'Égypte, qui avait fait accorder à son fils Ibrahim le gouvernement de Gedda et d'une partie de l'Arabie, en récompense du zèle dont il fit preuve contre les Wahhabites, a reçu le gouvernement de l'importante île de Crète, comme dédommagement de ses sacrifices dans la guerre de Grèce ; enfin la régence d'Alger qui, à l'exemple de celles de Tripoli et de Tunis, reconnaissait la suzeraineté du sultan, a passé sous la domination de la France. Il existe d'ailleurs de nombreux germes de mécontentement dans la Bosnie et l'Asie-Mineure : cependant le sultan se montre inébranlable. Une des mesures les plus efficaces qu'il ait prises pour réduire l'autorité des pachas à de justes bornes, c'est de séparer l'autorité civile de l'autorité militaire ; de plus il a aboli le droit de confiscation, droit barbare qui si souvent faisait imaginer des criminels et des coupables ; enfin, voulant se rattacher les diverses classes de ses sujets chrétiens, il a défini d'une manière plus précise les droits de chaque communion, et a accordé un chef particulier aux Armé-

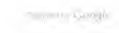
niens du rit catholique, qui jusqu'ici étaient en butte aux vexations de leurs compatriotes du rit schismatique : il a même cherché à réveiller dans la masse de ses sujets le sentiment du bien public, en invitant pendant la dernière guerre les *ayans*, ou notables de toutes les provinces, à se rendre à Constantinople pour y délibérer sur la situation de l'empire. Non-seulement il a fondé à Constantinople un collége de médecine, et des écoles militaires et navales ; mais, à l'imitation du pacha d'Égypte, il a envoyé à Paris quelques jeunes Turks pour qu'ils y profitent des lumières de l'Europe civilisée. Déjà il existait des traductions turques des règlemens militaires de terre et de mer de la France. Le sultan est si peu accessible aux préjugés de sa nation, que sans cesse il dit à ses courtisans : « Si vous voulez être hommes, imitez les Européens. » Lui-même se montre souvent vêtu à l'européenne, et prend plaisir à assister à leurs fêtes et à leurs amusemens. Peut-être cette affectation est poussée trop loin, peut être elle se manifeste d'une manière trop brusque ; du moins elle a contribué d'abord à l'espèce d'indifférence avec laquelle, dans plusieurs provinces, les peuples ont vu arriver les soldats russes, et elle continue à entretenir une grande irritation dans une partie du peuple.

Le sultan a fait publier un édit par lequel tous les sujets, de quelque religion qu'ils soient et à quelque classe qu'ils appartiennent, sont déclarés égaux devant la loi et soumis au même code ; la différence de religion, est-il dit dans le décret, étant une affaire de conscience qui ne regarde que Dieu. A l'avenir les magistrats ne pourront infliger de châtimens aux rayas, que du consentement des primats dont ils dépendent. Quant aux îles et autres lieux occupés exclusivement par les chrétiens, et qui se trouvent encore sous l'autorité immédiate du sultan, les gouverneurs turks seront obligés de soumettre tous leurs actes à l'approbation des primats. Les habitans ne pourront être jugés que d'après leurs propres lois, et jamais ils ne seront soustraits à leurs juges naturels. Les habitans de l'île de Samos n'auront dans leur île ni cadi ni gouverneur turk. Ils seront libres de demander quelque Grec, leur compatriote, pour les gouverner. Il leur est accordé de porter un pavillon particulier, dans lequel se verra la croix.

Il ne serait pas étonnant que les Grecs des diverses provinces ottomanes, qui, il y a quelques années, s'enfuyaient en Morée et dans les îles indépendantes, pour se dérober au fanatisme des janissaires et aux avanies des pachas, courussent au contraire se ranger sous le joug du sultan, pour y recouvrer la liberté et le repos. Mais quel ne doit pas être le dépit des vieux musulmans, quand ils voient professer des idées si nouvelles pour eux ! Jusqu'où ne s'étendrait pas la vengeance, si le sultan venait à succomber !

Une justice à rendre aux Turks, c'est qu'au milieu de religions et de races si diverses, ce sont eux dont le caractère moral offrirait le plus de garanties. D'un naturel mou et insouciant, imbus de préjugés, ils ne sont pas sales comme les juifs, avides et fourbes comme les Grecs. Leur caractère est à la fois simple et plein de dignité. Il est vrai que les Turks n'ont pas, comme les juifs et les chrétiens, été soumis depuis plusieurs siècles à un despotisme capricieux et barbare, à un joug avilissant.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Les Turks ne connaissent pas les divisions adoptées dans nos géographies ; celles qui ont été données par les meilleurs géographes allemands, quoique exactes pour l'époque à laquelle écrivaient les géographes turks Hadgi-Khalfa et Hezar-Fenn, ne correspondent plus aux divisions actuelles. Les Turks avaient partagé leurs possessions d'Europe et d'Asie en deux grandes divisions, dont chacune était mise sous les ordres d'un commandant-général, nommé *beylerbey*, c'est-à-dire, bey des beys. Le premier résidait tantôt à Monastir, tantôt à Sophia ; le second, tantôt à Angora, tantôt à Kutahya. Outre cette division générale, il existait des gouvernemens appelés *eyalet* ou principautés, lesquels étaient subdivisés en *livas* ou *sangiaks*, c'est-à-dire, *bannières*. Les gouvernemens étaient sous les ordres de *visirs* ou de *pachas à trois queues* et les livas sous ceux de *mirmirans*



ou de *pachas à deux queues*. La délimitation de ces gouvernemens avait d'ailleurs été faite d'une manière bizarre et sans égard aux divisions qu'indique la géographie ; par exemple on avait placé dans le gouvernement des *djazayrs* ou des Iles, gouvernement qui appartenait au capitan-pacha, non-seulement les îles turques d'Europe et d'Asie, mais la Morée, la province de Gallipoli et les côtes de Smyrne. Le sultan avait cru devoir mettre sous l'autorité immédiate du grand-amiral, toutes les contrées qui n'étaient accessibles que du côté de la mer, ou qui par leur position pouvaient contribuer à l'armement et au bien-être de la flotte. Au commencement du XVIIe siècle, lorsque l'empire Ottoman embrassait dans ses limites la plus grande partie de la Hongrie, la Transylvanie, la Circassie, l'Aderbaidjan, on comptait 44 eyalets et 220 livas ; il n'existe pas maintenant beaucoup plus de la moitié de ces divers gouvernemens ; et d'ailleurs les limites de chaque province ont changé et changent encore tous les jours. Voici le tableau actuel des eyalets de la Turquie d'Europe et des livas qui en dépendent. Nous avons dressé ce tableau d'après celui qui se trouve dans le savant ouvrage de Mouradgea d'Ohsson sur l'empire Ottoman, nous contentant de réunir ensemble les dominations turques et européennes, et de passer sous silence les pays soustraits au joug du sultan à la suite des derniers événemens. Nous avons de plus supprimé l'importante île de Crète, qui a été mise sous les ordres du pacha d'Égypte; mais pour nous conformer au plan suivi dans cet *Abrégé*, nous en avons décrit les villes principales à la suite de la topographie de la partie européenne de l'empire.

EYALET DE ROUM-ILI, chef-lieu tantôt SOPHIA tantôt MONASTIR.
Les *livas* qui en dépendent et qui portent le nom de leurs chefs-lieux respectifs, sont :
Jania (Janina), *Salonique*, *Tirhala* (Trikala), *Eskenderyé* (Scutari), *Okhri* (Ochrida), *Ablontya* (Avlone), *Kustendil* (Gustendil), *Il-Bassan*, *Perzerin* (Prisrendi), *Dacakin* (Dukagin), *Uskiup* (Uscup), *Delviné* (Delvino ou Delonia), *Velitschterin* (Veldgeterin, moins la partie qui doit être rendue à la Servie), *Cavala*, *Aladja-Hissar* (Kronchevaez, moins la partie qui doit être rendue à la Servie).

EYALET DE BOSNIE, chef-lieu BOSNA-SERAÏ; néanmoins le pacha réside à TRAVNIK.
Les *livas* qui en dépendent et leurs chefs-lieux sont :
Vidin, *Kliss-Bosna*, *Izvérnik* (Zvornik), *Ada-i-Kebir*, *Trebigne* (chef-lieu de l'Hersek ou Herzegovine).

EYALET DE SILISTRIE, chef-lieu SILISTRIE.
Les *livas* qui en dépendent et leurs chefs-lieux sont :
Nicopoli, *Tchermen*, *Vizé*, *Kirkilissa*; ensuite la forteresse de *Belgrade* où les Turks tiennent une garnison.

EYALET DES DJEZAYRS ou DES ILES, chef-lieu GALLIPOLI.
Les *livas* qui en dépendent et leurs chefs-lieux sont :
Iznikmid (*Nicomédie* et Bythinie), *Château des Dardanelles*, *Ouloukhor* dans le Careli-Ili ou Acarnante), *Mezestere*, *Smyrne*, *Bigha*, *Metelin*, *Rhodes*, *Lefkeusché* (Nicosie dans l'île de Chypre), *Chio*, *Samos* et autres îles de l'Archipel.

TOPOGRAPHIE. CONSTANTINOPLE est située dans une contrée charmante, entre la mer Noire et celle de Marmara, sur le canal qui sépare l'Europe de l'Asie, et dont l'enfoncement forme un des plus beaux ports de l'Europe. Cette cité porta d'abord le nom de Byzance, et ce n'est que vers l'an 320 de notre ère, que l'empereur Constantin l'ayant choisie pour la capitale de l'empire Romain, elle reçut, avec sa nouvelle importance, le nom qu'elle porte aujourd'hui. Tombée au pouvoir des Turks en 1453, elle devint la capitale des vainqueurs, et est appelée par eux tantôt *Constantinié*, tantôt *Islamboul* ou *ville de l'Islamisme*. La ville proprement dite forme une espèce de triangle,

dont la pointe s'avance dans la mer. Au-delà du bras qui forme le port, sont l'arsenal, les chantiers de construction et les faubourgs de Pera et de Galata. En face sur la côte d'Asie, se trouve près de l'ancienne Chalcédoine, Scutari, qui est une assez grande ville, et qu'on peut cependant regarder comme une dépendance de la capitale.

Peu de villes au monde se présentent extérieurement sous un aspect plus imposant; mais des rues étroites et fort sales, des maisons pour la plupart basses et construites en terre et en bois, détruisent en partie la première impression. Les incendies y sont fréquens et quelquefois terribles; celui de 1826 détruisit six mille maisons. Souvent ce sont les mécontens qui y mettent le feu, et c'est pour le peuple une manière de faire connaître ses griefs. Il est vrai que les immenses forêts qui bordent les côtes de la mer Noire permettent de reconstruire les maisons brûlées: d'ailleurs ces maisons sont loin d'offrir le luxe de meubles et d'ornemens que présentent les nôtres. Des tapis, des sofas, quelques matelas, voilà tout leur mobilier. Mais comment remplacer les objets de tout genre entassés dans les bazars et qui deviennent trop souvent la proie des flammes! Un autre fléau non moins terrible pour cette ville, c'est la peste qui presque chaque année y exerce ses ravages: celle de 1834 est la plus terrible dont on puisse se souvenir. Jusqu'ici l'insouciance des Musulmans et l'esprit de fatalisme qui les anime ont fait négliger les ressources de la prudence humaine; sans doute à une époque où des idées de réforme animent le souverain, on cherchera à imiter les mesures préventives mises en usage dans l'Europe civilisée.

Constantinople est la résidence du sultan, du mufti, des ministres et de tous les grands dignitaires de l'empire. Les religions chrétienne et juive y ont également un chef particulier qui les représente auprès du gouvernement. Les Grecs du rit schismatique, qui rappellent les anciens maîtres du pays, ont un patriarche qui prend le titre d'*œcuménique*, c'est-à-dire d'*universel*, et qui est à la tête d'un *synode de douze évêques;* les Arméniens schismatiques ont un archevêque, et la même faveur vient d'être accordée aux Arméniens catholiques; enfin, les Juifs sont gouvernés par un *Hakam-baschi.*

Les palais impériaux à Constantinople portent le nom de *sérail;* c'est une corruption du mot turk *seraï*, qui signifie *demeure.* Le *Sérail* par excellence est le palais qu'occupe le sultan régnant et qui est construit sur l'emplacement de l'ancienne Byzance. Ce palais, bâti par Mahomet II, se compose d'édifices et de jardins, et peut être considéré comme une ville à part. On dit qu'il égale par son étendue la ville de Vienne proprement dite; on y distingue l'appartement du prince et celui de ses femmes, qui est appelé *harem*, la salle du trône, l'hôtel des monnaies, le seul qui existe maintenant dans l'empire, et le trésor, où sont déposées toutes les richesses acquises depuis l'origine de la monarchie. On a longtemps cru que ce trésor renfermait des manuscrits d'ouvrages grecs et latins qui ne nous sont point parvenus, et qui se trouvaient dans les bibliothèques de la ville, lorsque les Musulmans y entrèrent. Ce qu'il y a de certain, c'est que M. le général Sébastiani y découvrit un fort beau *manuscrit de Ptolémé*, qui depuis a été vendu en Angleterre, et que ce trésor recèle encore des objets de tout genre, bien dignes d'exciter la curiosité des savans si jamais ces vieux debris étaient rendus à la lumière. Un genre d'objets qui intéressent beaucoup plus les Musulmans, ce sont des espèces de reliques qui se rattachent à la gloire de l'islamisme, et qui y sont déposées. Il suffira



de citer le *sangiak-schérif* ou *noble drapeau*, étendard qu'on dit avoir appartenu au prophète Mahomet, et qui étant déployé dans les circonstances critiques, a plus d'une fois relevé l'empire sur le penchant de sa ruine. La porte principale du sérail a reçu le nom de *porte Auguste* et de *porte Sublime*; et comme jadis en Orient la porte d'une maison était la partie principale de l'édifice, parce qu'on y traitait de toutes les affaires importantes, le mot *porte* a désigné ensuite le palais lui-même et la cour impériale. Nous citerons encore l'*Eski-serai* ou vieux sérail, palais situé dans l'intérieur de la ville, et qui est habité par les femmes et les esclaves du sultan mort ou déposé.

Parmi les plus beaux monumens de Constantinople, il faut placer les mosquées; on en compte 344. Rien de plus pittoresque que cette forêt de coupoles et de minarets qui s'élèvent dans les airs; la principale mosquée est *Aia Sophia* ou *Sainte-Sophie*, église fondée par l'empereur Justinien en 532, et qui fut convertie en mosquée lorsque Mahomet II s'empara de la ville. Sainte-Sophie, eu égard à son ancienneté et à la place qu'elle occupe dans l'histoire de l'architecture, mérite d'être comparée à Saint-Pierre de Rome. Sa coupole a servi de modèle à celles qui furent élevées plus tard à Venise, à Pise, à Rome, et ailleurs; les autres mosquées qui méritent d'être citées sont celles de *Sultan Ahmed*, située sur la place de l'Hippodrome, de *Sultan Soleyman* et de *Sultan Osman*; cette dernière est moins grande que les autres; mais elle les surpasse toutes en élégance et en régularité. On cite encore la mosquée de la *Sultane Validé*, c'est-à-dire de la sultane-mère du nom de la mère de Mahomet IV, parce que la plupart des colonnes qui la supportent ont été tirées des ruines d'*Alexandria-Troas*. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'à l'exception de Sainte-Sophie, chaque mosquée est appelée du nom de son fondateur.

Les mosquées forment ordinairement un corps isolé, et sont entourées de parvis où se trouvent des fontaines à l'usage des personnes qui veulent faire les ablutions prescrites par la religion. Plusieurs de ces mosquées sont accompagnées de *turbés* ou chapelles sépulcrales, où reposent les corps des sultans et des grands personnages de l'empire; chaque turbé a un gardien particulier, et des vieillards y doivent réciter tous les jours le Coran à l'intention du mort. A la plupart des mosquées sont annexées des écoles ou *mekteb*, où l'on apprend à lire et à écrire, et des colléges ou *medressé*, où l'on forme la jeunesse dans la logique, la théologie et la jurisprudence; on y trouve même des bibliothèques publiques, des hôpitaux pour les malades, des lieux de distribution d'alimens pour les pauvres; plus de 30,000 personnes y reçoivent des secours chaque jour. Les mosquées, comme les autres établissemens publics, sont en possession de recevoir les legs en argent ou en terres, que les personnes pieuses veulent leur faire : aussi n'est-ce pas une exagération de dire que ces établissemens jouissent maintenant d'une grande partie des richesses de l'empire. On peut citer à la suite des mosquées les nombreux couvens de religieux mahométans, qui composent plusieurs ordres différens, et qui, sous le nom de derviches, de sofis, possèdent des biens considérables. Le *couvent des Meulevis*, à Galata, passe pour le plus beau de tous.

La principale église des Grecs est l'*église* dite *patriarcale*; celle des Arméniens est l'*église de Saint-George*.

Constantinople offre plusieurs places remarquables. Toutes sont appelées *meidan*, d'un mot persan qui signifie *plaine*. La plus célèbre porte le nom d'*At-Meidani* ou place aux chevaux, parce que les jeunes Turks s'y exercent

encore à monter à cheval; c'est l'ancien *Hippodrome*, et il est encore orné d'un *obélisque* égyptien en granit de soixante pieds de haut, ainsi que des débris de la *colonne aux trois serpens*, qu'on croit avoir jadis supporté le fameux trépied offert au temple de Delphes par les Grecs vainqueurs à Platée; vient ensuite la *place de Top-Kana*, qui est décorée d'une fontaine superbe.

On compte à Constantinople un grand nombre de *bazars* ou marchés, remplis de tout ce que l'empire offre de plus précieux. C'est là qu'on trouve ordinairement les médailles, les pierres gravées et autres objets curieux qu'enfanta l'ancienne Grèce, et qui, après un oubli de plusieurs siècles, sortent chaque jour du sein de la terre. Telle est la sûreté des bazars en général, qu'on a coutume d'y déposer les biens des mineurs, des orphelins et des voyageurs. Un genre de marché dont on se fait difficilement l'idée dans l'Europe chrétienne, c'est le *marché d'esclaves*. Là sont exposées les personnes à vendre. Les filles esclaves sont examinées par des matrones préposées à cet objet. Leur prix dépend de leur âge, de leurs attraits et de leurs talens pour la danse, la musique et la broderie. Des femmes font la spéculation d'en acheter de très jeunes, et de leur donner une éducation soignée pour les revendre. C'est le présent le plus précieux qu'on puisse offrir.

Outre les marchés proprement dits, il y a des *khans*, espèces d'hôtels réservés aux banquiers et aux gros commerçans qui y suivent le cours de leurs affaires, et des *caravanserais*, c'est-à-dire séjour des caravanes, espèce de halles où descendent les voyageurs et les marchands avec leurs effets. On sait qu'en Orient, faute de sûreté suffisante sur les routes, les voyageurs ont coutume de se réunir ensemble, et trainent avec eux leurs bagages et presque tout ce qui leur appartient. Dans toutes les villes musulmanes, particulièrement en Asie, et d'espace en espace sur toutes les routes, le gouvernement ou des personnes charitables font construire de ces édifices, où les voyageurs et leur escorte trouvent un abri assuré.

On conçoit que dans une aussi grande capitale, et avec une situation aussi bien choisie, le commerce soit très considérable. Malheureusement les Turks sont paresseux, et ne tirent pas de leur position le parti convenable; d'ailleurs un très grand nombre de navires qui passent devant Constantinople ne s'y arrêtent pas. On sait que depuis l'essor qu'ont pris dans ces derniers temps l'agriculture et le commerce dans les provinces méridionales de l'empire Russe, le commerce de la France, de l'Italie, et de bien d'autres pays avec ces contrées, est devenu non moins florissant que dans l'antiquité. Jusqu'ici le sultan s'était réservé la faculté de fermer le Bosphore aux puissances qui lui portaient ombrage. Par le traité de 1829, la Russie a exigé que le passage fût entièrement libre.

Les Orientaux n'ayant pas de linge comme nous, et ayant conservé le goût de leurs ancêtres, font un fréquent usage des *bains;* on remarque à Constantinople plus de 300 édifices destinés à cet objet; les femmes surtout recherchent ce genre de plaisir. Privées de la faculté de se promener dans la ville, si ce n'est couvertes d'un voile, et ne pouvant recevoir aucun étranger chez elles, elles trouvent une société choisie dans les bains et y passent les journées entières; quant aux hommes ils ont la faculté de se rendre dans les *cafés* et les autres lieux publics. On trouve à Constantinople des *cabarets;* mais ces maisons sont ordinairement tenues par des chrétiens et des juifs.

On se tromperait beaucoup si on croyait que Constantinople manque d'établissemens littéraires et de moyens d'instruction. Nous avons dit qu'à la

plupart des mosquées sont attachées des écoles où l'on enseigne à lire et à écrire, et des colléges destinés à l'étude de la logique, du droit et de la théologie. Le nombre des *écoles primaires* s'élève à 1,255; on compte dans les *colléges* environ 1,600 jeunes gens qui reçoivent une éducation gratuite. C'est dans les principaux de ces colléges qu'à l'exemple de ce qui se passe dans nos universités, se confèrent les grades aux étudians qui se consacrent à la carrière des emplois civils ou ecclésiastiques. Il existe encore quelques écoles supérieures, telles qu'une *école de mathématiques*, une *école de navigation*, une *école de médecine* et une *école militaire*, fondées par le sultan actuel; la ville possède encore près de 40 *bibliothèques publiques* où se trouvent les principaux ouvrages orientaux, et qui pourraient fournir d'utiles supplémens aux collections analogues de Paris, de Saint-Pétersbourg, etc. Enfin, Constantinople, outre son ancienne *imprimerie rabbinique* et *arménienne*, a une *imprimerie arabe*, *persane* et *turque*, qui, jusqu'à la fondation d'un établissement du même genre en Égypte par le pacha actuel et à Tauris par le prince royal de Perse, était la seule en possession de fournir les musulmans de livres consacrés à leur littérature. Cet établissement, créé en 1727 et interrompu en 1746, a été restauré en 1784; il a été transféré à Scutari et acquiert tous les jours plus d'importance. On y publie toutes sortes de livres, sans excepter les ouvrages qui nécessitent l'emploi de figures, tels que les livres de médecine et d'art militaire; le Coran seul est excepté, et il sert encore à occuper un grand nombre de copistes qui n'auraient pas d'autre moyen d'existence. Il est vrai que la plupart de ces divers établissemens ont été formés sur des bases surannées, ou sont d'une date trop récente pour avoir commencé à porter du fruit; le temps seul pourra féconder des semences d'une nature si différente. Une circonstance qui doit rendre les progrès plus lents, c'est que, malgré la publication d'une gazette arabe et turque, qui s'imprime au Caire, le sultan n'a pas encore songé à établir un journal à Constantinople: il n'y existe d'ailleurs ni observatoire ni cabinet d'histoire naturelle.

Un genre de monumens qui, dans ces derniers temps, a excité les recherches des savans, ce sont les *aqueducs* qui fournissent de l'eau à Constantinople; les uns sont sur arcades, les autres forment des canaux souterrains. Les uns, ainsi que la plupart des *citernes* de l'intérieur de la ville, remontent au règne de Constantin; d'autres datent du bas empire; quelques-uns appartiennent à la domination ottomane. Les plus connus sont: l'*aqueduc de Valens*, la *citerne des mille et une colonnes*, l'*aqueduc de Justinien*. Le général Andréossi, qui a fait une étude particulière de ce genre de monumens, a cru y reconnaître des procédés qui étaient en usage chez les anciens, et qui sont tombés en désuétude chez nous.

Constantinople étant le centre de l'empire, renferme tout ce qui se rapporte à l'armée, à la marine et au gouvernement civil. On trouve le long du port, les arsenaux, les chantiers de construction et tout ce qui appartient au matériel de la marine. L'*arsenal militaire*, situé dans le voisinage et appelé *top-khana* (dépôt de l'artillerie), contient une manufacture d'armes qui fournit des fusils, des bombes et des canons. Dans l'intérieur de la ville sont plusieurs *casernes* qui pourraient rivaliser avec les plus belles casernes de l'Europe civilisée. Les deux qui sont aux environs sont des espèces de camps retranchés pouvant renfermer une armée; l'une porte le nom de *Daoud-Pacha*, et l'autre de *Ramis-Tchifflik*. C'est dans celle-ci que, pendant la dernière guerre contre la Russie, le sultan planta son étendard, ne se montrant qu'en habit

militaire, et annonçant l'intention de s'ensevelir sous les ruines de l'empire. On peut citer à la même occasion le fameux *château des Sept-Tours*, situé à l'extrémité méridionale de la ville, sur les bords de la mer, et où l'on enferme les prisonniers d'État. Quant aux remparts qui entourent la ville, ils consistent dans un double mur garanti par des fossés et fortifié de tours, et ils pourraient donner lieu à une défense formidable. Mais quelle armée ne faudrait-il pas pour garnir une si vaste enceinte!

Puisqu'il est ici question de fortifications, nous ne pouvons nous dispenser de parler de l'ouverture que présente le Bosphore, et qui pourrait voir arriver en moins de trois jours une flotte russe des côtes de Crimée. Les fortifications élevées à l'entrée du Bosphore en rendent l'accès fort difficile, et la côte n'offre point d'endroits favorables pour le débarquement; d'ailleurs, la grande proximité de la capitale permettrait d'envoyer à temps du secours. Quant au passage des Dardanelles, qui communique avec la Méditerranée, et qui en 1807 fut forcé par la flotte anglaise, les châteaux qui le bordent en Europe et en Asie présentent un aspect redoutable; mais ouverts du côté de terre et entourés de hauteurs, ils seraient facilement tournés par des troupes de débarquement, et ne pourraient résister à une attaque combinée de terre et de mer. La plupart des fortifications des Dardanelles et du Bosphore ont été élevées sous la direction d'officiers français.

Outre Sainte-Sophie, les aqueducs, une portion des remparts et les monumens de l'Hippodrome, il reste encore à Constantinople des débris de l'ancienne domination des Césars. On peut citer la *colonne* dite *historique*, et représentant les exploits de l'empereur Arcadius; les vestiges du *palais des Blaquernes*; la *colonne brûlée*, située près de l'At-Meidani et dont les débris ont encore environ 90 pieds de haut; la *colonne corinthienne*, érigée en mémoire d'une victoire remportée sur les Goths, et qui est placée dans les jardins du sérail; les bas-reliefs qui ornent l'ancienne porte du *château des Sept-Tours*; mais les Turks, par une suite de leur horreur pour les figures, ont brisé ou mutilé la plupart des statues et des bas-reliefs; d'ailleurs, dès l'année 1204, lorsque les croisés de France et d'Italie entrèrent dans la ville, ils y firent des ravages irréparables: les incendies ont porté le dernier coup.

La ville est accompagnée de plusieurs faubourgs considérables: celui d'*Ayoub* est ainsi appelé du nom d'un compagnon du prophète qui y fut tué, lors du premier siége de Constantinople par les musulmans, l'an 668 de notre ère; les Turks y construisirent plus tard, en l'honneur d'Ayoub, une mosquée où les sultans, en montant sur le trône, sont dans l'usage d'aller ceindre le sabre, cérémonie qui leur tient lieu de couronnement. Ce faubourg est situé à l'ouest de la ville, vers le fond du port. Les autres sont placés de l'autre côté du port; ce sont, outre l'arsenal proprement dit et ses dépendances, *Pera* et *Galata*. Galata est le quartier des négocians, Pera celui de la diplomatie. C'est à Pera que les ambassadeurs des puissances chrétiennes ont établi, eux et leur suite, leur séjour; dans les villes du Levant les chrétiens n'osent pas se mêler avec les musulmans, et ils adoptent un quartier particulier, autant pour leur sûreté commune que pour les agrémens de la société. Pera, par son élévation, domine le Bosphore, le sérail, le port et une bonne partie de la ville. Rien de plus frappant que ce mélange de costumes, d'idiomes, de mœurs et d'usages; cette diversité se fait remarquer surtout dans les fêtes que donnent les Européens, et auxquelles assistent depuis quelque temps le sultan et les officiers de sa cour.

Derrière Pera et Galata est un autre faubourg appelé *Saint-Demetri* et qui est occupé par les Grecs ; ce faubourg ne doit pas être confondu avec le *Fanal* ou *Fanar*, quartier habité par les anciennes familles grecques qui depuis long-temps étaient en possession de fournir des hospodars à la Valachie et à la Moldavie. Le Fanal est situé sur le port, dans l'intérieur de la ville.

Les Turks étant naturellement graves et sédentaires, sentent peu le besoin des promenades ; aussi en existe-t-il peu dans les environs de Constantinople. On rencontre seulement çà et là des kiosks et des fontaines élevées par la piété des fidèles, et auprès desquelles les musulmans viennent fumer et boire du café ; l'heure de la prière arrivée, ils font leur ablution, tendent un tapis à terre et s'acquittent de ce qu'ils regardent comme un devoir sacré. On ne voit guère les musulmans se promener que dans les cimetières, surtout celui qui avoisine le faubourg de Pera. Les *cimetières* sont plantés d'arbres, particulièrement de cyprès, et les tombes sont couvertes de fleurs ; ce mélange d'images tendres et lugubres inspire une mélancolie qui plaît à l'âme. Il est remarquable que les Turks de la capitale, ayant conservé une espèce de prédilection pour l'Asie, berceau de leur religion et de leur nation, préfèrent se faire enterrer sur les côtes d'Asie ; aussi trouve-t-on à Scutari un cimetière qui est regardé comme le plus vaste de l'empire. Un genre de promenade que les musulmans recherchent beaucoup, c'est la promenade en bateau sur le Bosphore et vers les îles des Princes ; le soir, dans la belle saison, l'eau est sillonnée dans tous les sens, et l'on jouit du plus beau spectacle qu'offre la nature.

On est loin de connaître d'une manière précise la population de Constantinople ; chaque année, suivant la remarque de M. Reinaud, la population des provinces, fatiguée par la tyrannie des agens subalternes, vient y chercher un refuge ; et le gouvernement, craignant de ne pouvoir suffire à l'approvisionnement d'une grande multitude, est obligé de renouveler de temps en temps la défense d'agrandir la ville par de nouvelles bâtisses. Nous croyons pouvoir évaluer le nombre des habitans de Constantinople à 600,000.

Autant, dit le général Andreossy, les environs de Constantinople sont incultes, arides et privés d'arbres et d'habitations, autant les coteaux des deux rives du Bosphore sont rians et peuplés de jardins, de villages, de palais, de kiosks, de fontaines, de bouquets de bois. Ils n'offrent pas d'interruption d'une extrémité à l'autre du canal; disposés sans art, ces objets si diversifiés imitent dans leur ensemble la prodigieuse variété de la nature. Parmi les nombreuses localités qui méritent d'être citées, nous nommerons : ***Belgrade***, dans une situation charmante, autrefois séjour d'été de plusieurs Européens, mais que le mauvais air a engagés à déserter ; c'est encore l'endroit où se retirent les plus riches familles chrétiennes de Pera et de Galata lorsque la peste fait ses ravages à Constantinople. ***Doulukh-Baktche***, avec un palais du grand-seigneur construit d'après le goût chinois. ***Bechiktach***, remarquable par le magnifique palais du grand-seigneur qui se trouve dans son voisinage et dont une grande partie fut brûlée en 1816. ***Kouroutchesme***, où les principales familles grecques se retirent pendant l'été. ***Roumily-Hissar***, le plus fort de tous les châteaux qui défendent le Bosphore, presque au milieu du canal. ***Therapia***, avec un grand nombre de maisons de campagne. ***Bouïouk-Déré***, lieu considérable, orné d'un quai servant de promenade ; la plupart des ministres européens y passent tout le temps de la belle saison. Les botanistes y admirent un des plus grands arbres du monde : c'est le fameux ***platane*** ; on assure que le tronc de cet arbre n'a pas moins de 150 pieds de circonférence.

Plus loin et dans un rayon de 40 milles, au milieu des hauteurs du Strandjea, on

trouve Indenigois, petite ville remarquable par ses sources minérales et surtout par ses nombreuses habitations taillées dans le roc vif, formant des étages et de longues suites; c'est une véritable *ville de Troglodytes*, semblable à celle que nous avons décrite dans la vallée d'Ipsica en Sicile. Sur le bord de la mer de Marmara on voit Silivria, beaucoup plus considérable que la précédente, avec un port fréquenté par plusieurs petits bâtimens. Tous ces lieux sont en Europe.

Scutari, sur le Bosphore, est située en Asie, vis-à-vis Constantinople, dont elle est regardée comme un des faubourgs. Quoique bien déchue, cette ville est encore très-commerçante, étant le rendez-vous des caravanes de l'Asie qui font le commerce de Constantinople et d'une partie de l'Occident. Elle est remplie de belles maisons et de mosquées; on y voit aussi les plus beaux *cimetières* de l'empire Ottoman, étant le lieu que les plus riches Turks de Constantinople choisissent pour se faire enterrer. Sa population peut s'élever encore à 35,000 habitans.

Adrianople ou Andrinople (*Ederneh* des Turks), située partie sur une colline et partie sur les bords de la Tundja, près de son confluent avec la Maritza. On la regarde comme la seconde capitale de l'empire; les sultans y ont résidé depuis 1366 jusqu'en 1453, époque où ils transférèrent leur résidence à Constantinople. Parmi les bâtimens les plus remarquables qui décorent la seconde capitale de l'empire Ottoman, il faut d'abord nommer la *mosquée de Sélim II*, regardée comme le temple le plus magnifique que l'on ait encore élevé à l'islamisme; on dit que son immense dôme, soutenu par des colonnes de porphyre, est de 2 pieds plus haut que celui de Sainte-Sophie à Constantinople; il faut monter 380 marches pour arriver à la galerie supérieure de ses quatre minarets, d'où l'on jouit d'un coup-d'œil superbe; on admire leur grande élévation et leur forme svelte et élégante. Viennent ensuite la *mosquée de sultan Bajazet II*, surmontée d'une belle coupole et de deux minarets; celle de *sultan Mourad II*, dite aussi *Outch-Serfeli*, située au milieu de la ville et ornée de neuf coupoles et de quatre minarets. Mais on doit mentionner un bâtiment d'un autre genre qui vient immédiatement après la mosquée de Sélim II; c'est le *bazar d'Ali-Pacha;* M. Alexander le regarde comme un des plus beaux du monde; sa haute galerie a près d'un quart de mille de longueur. On ne doit pas oublier l'*Eski-Seraï*, ou l'ancien palais des sultans, bâti hors de la ville sur les rives de la Tundja; abandonné depuis longtemps, ce magnifique bâtiment a beaucoup souffert; la tour octogone, entourée de beaux kiosks qui s'élèvent dans sa vaste cour intérieure, et la belle porte par laquelle on y entre, sont maintenant les parties les plus remarquables de cette résidence, où les sultans, dans la plénitude de leur puissance, ont reçu avec un luxe asiatique les ambassadeurs de tant de princes dont ils étaient le fléau et la terreur. On doit aussi mentionner le bel *aqueduc* qui fournit l'eau à la ville, le *pont* sur la Tundja, les *murailles* et les *portes* de construction romaine, plusieurs *inscriptions* découvertes dernièrement et le *tronc d'une statue* colossale d'environ 12 pieds de haut, qui, d'après les traditions populaires, aurait représenté l'empereur Adrien. Andrinople est le siége d'un grand-mollah, d'un archevêque grec, et possède plusieurs écoles supérieures turques; elle se distingue aussi par son industrie, dont les articles principaux sont les étoffes de soie, de laine et de coton, les teintureries, les distilleries d'essence et eaux odoriférantes, les maroquins, les tanneries et les fabriques de tapis; elles forment, avec les productions de son fertile territoire, la base de son commerce florissant, dont le principal débouché est le port d'Enos. Les principaux articles d'importation consistent en draps, étoffes et galons de Lyon, en sucre, café, cochenille, indigo et petites calottes rouges vul-



gairement appelées *faz;* ceux d'exportation, en belles laines, cuirs, cires, soies de Zagora et autres marchandises propres aux fabriques européennes. On ne connaît pas la population de cette ville ; nous lui accorderons 100,000 âmes, en suivant l'opinion d'un voyageur récent, M. Alexander. Depuis l'époque où les Turks entrèrent à Andrinople, cette ville n'avait pas vu flotter l'étendard chrétien. Les Russes l'ont occupée pendant quelque temps en 1829.

Parmi les lieux les plus remarquables situés autour d'Andrinople, dans un rayon de 40 milles, nous nommerons les suivans : TCHIRMEN, petite ville, chef-lieu d'un sandjak;— DJISR MUSTAPHA (Mustapha Pacha Kœpri, c'est-à-dire *pont de Mustapha*), petite ville, remarquable par son beau *pont* sur la Maritza ;— DÉMOTICA, importante par sa population qu'on porte au-dessus de 15,000 âmes, par son siége grec archiépiscopal, par la belle poterie qu'on y fabrique et par ses étoffes de laine et de soie; — KIRK-KILISSI, chef-lieu du sandjak de ce nom ; ses nombreux Juifs fournissent une grande partie du beurre et du fromage consommés à Constantinople.

Voici les autres villes les plus remarquables de la ROMÉLIE :

Dans l'intérieur nous nommerons : PHILIPPOPOLI (Filibé des Turks), grande ville, à laquelle M. Palma accorde 30,000 habitans, et florissante par ses fabriques de soieries, de draps et de toiles de coton, et par son commerce ; elle est le siége d'un archevêché grec et offre quelques *restes d'antiquités* intéressans ; le tremblement de terre de 1818 détruisit une grande partie de ses édifices. — TATAR-BAZARDJIK, sur la grande route de Belgrade à Constantinople; on lui accorde 10,000 âmes; on y avait établi une horloge publique avant l'année 1658. — ESKI-SAGRA, située au pied du Balkan, au milieu de campagnes bien cultivées, avec plusieurs fabriques de tapis et autres objets; on porte au-dessus de 18,000 âmes sa population; ses *bains* sont très-fréquentés. — KAISANLIK, dans les défilés du Balkan, avec environ 10,000 âmes. — SELIMNIA (*Islemje* des Turks), près de l'important défilé du Balkan, nommé *Demir Kapou* ou *Porte de Fer;* sa foire est une des plus importantes de l'empire ; on y fabrique divers articles très-recherchés comme étoffes communes de laine, canons de fusil, carabines très estimées chez les Turks; on y prépare une grande quantité d'essence de rose, et des terrains immenses sont consacrés à la culture de cette fleur. Des relations modernes lui accordent jusqu'à 20,000 habitans presque tous Bulgares. — OUROUNDJOVA, importante par son commerce et par sa foire, qui, comme celle de Selimnia, est le rendez-vous des principaux négocians de l'Asie-Mineure, de l'Arménie, de la Crimée, de la Russie, de l'Allemagne, de la Pologne et des pays circonvoisins.

Sur la côte de l'Archipel on trouve : KAVALA, petite ville, importante par son petit port et par ses grandes plantations de tabac. — ENOS, qu'on peut regarder comme le port d'Andrinople, dont elle est le débouché principal ; on lui accorde 7,000 habitans; son port est sûr et commode.

Sur la mer de Marmara on voit : GALLIPOLI, sur la péninsule de ce nom, grande ville, avec un port à l'entrée du détroit des Dardanelles et un évêché grec. Ses fabriques de maroquin, qui jouissent d'une grande célébrité, son commerce assez étendu, ses magasins pour l'approvisionnement de la flotte ottomane et les 80,000 habitans que M. Turner lui accordait en 1815, la placent à côté des principales villes de l'empire; le capitan-pacha, qui réside ordinairement à Constantinople, y tenait son lieutenant, de qui dépendaient jusqu'à ces derniers temps tous les pays compris dans le sandjak auquel Gallipoli donne son nom. — KILID-BAHR, petite forteresse, la plus importante de celles qu'on a construites sur la côte d'Europe pour défendre le passage des Dardanelles ; on la nomme aussi le CHATEAU D'EUROPE ; elle est armée de 155 canons dont plusieurs d'un calibre énorme ; vis-à-vis, sur la côte d'Asie, s'élèvent les batteries de ***Sultanie-Kalessie***, armées de 196 pièces. — BOVALLI-KALESSIE, l'ancien SESTOS, autre batterie de 50 canons; vis-à-vis, sur la côte d'Asie, est situé ***Nagara-Bourum,*** l'ancien ***Abydos***, armé de 94 canons ; c'est là, selon le capi-

taine Trant, le seul ouvrage sur le détroit qui, étant entouré de murailles, est susceptible d'être défendu du côté de terre. Nous ajouterons que, d'après cet officier anglais, toutes les batteries élevées sur la côte d'Europe comptent 332 canons et 4 mortiers; celles qui défendent la côte Asiatique ont 482 canons et 4 mortiers, ce qui fait un total de 814 pièces de canons et 8 mortiers. Dans ces derniers temps la Turquie a, à l'instigation de la Russie, fait augmenter considérablement ces fortifications. Les travaux ont été exécutés sous la direction d'ingénieurs Russes. — RODOSTO, ville florissante par son commerce, elle est le siége d'un archevêché grec et paraît avoir pris beaucoup d'accroissement dans ces dernières années, puisque un voyageur récent lui accorde 40,000 habitans.

Sur la côte de la mer Noire ou à quelques milles de distance on trouve : MIDIAH, petite ville, remarquable par ses *monumens souterrains* très curieux, qui ont appartenu à l'ancienne SALMYDESSUS; M. Alexander attribue aux Génois ses fortifications, et lui accorde de 6 à 7,000 habitans. — VISA, petite ville, qui n'est importante que parce qu'elle est le chef-lieu du sandjak de son nom. — INADA (Aïnada), petite ville, qui jouit d'une triste célébrité, étant regardée par les Turks comme la place la plus malsaine de toute la côte de la mer Noire; sa garnison y est changée tous les 15 jours; sans cette précaution tous les soldats succomberaient aux fièvres malignes causées par les miasmes délétères qui s'élèvent des marais qui l'environnent. — BOURGAS, que, sur l'autorité de M. Alexander, nous qualifierons de petite ville, en dépit des cartographes qui la représentent comme une ville très-considérable; son port la rend très importante en temps de guerre; cet officier ne lui accorde que 4 à 5,000 âmes.

Les principales villes de la MACÉDOINE sont :

SALONIQUE (*Selaniki* des Turks et *Thessalonica* de la géographie ancienne), grande ville, située presque au milieu des côtes de Macédoine, au fond du golfe qui porte son nom, et au pied du mont Kortiach, contre lequel elle est en partie bâtie. Vue de la mer, son aspect est celui d'un vaste amphithéâtre demi-circulaire, dans lequel les maisons et édifices s'élèvent par degrés jusqu'à la moitié des hauteurs sur lesquelles la ville est construite. C'est sans contredit la première place commerçante de la Turquie d'Europe après Constantinople; toutes les nations maritimes de cette partie du monde y entretiennent des consuls, et son port reçoit tous les ans plusieurs centaines de vaisseaux étrangers; les négocians européens y ont établi une poste régulière avec Constantinople aussi bien qu'avec Vienne en Autriche, et deux fois par mois des courriers arrivent et partent à jours fixes. Salonique tient aussi un rang distingué parmi les villes les plus industrieuses de l'empire, par ses fabriques de coton supérieures à celles de Smyrne, par ses fabriques de maroquins, de tapis, d'étoffes de soie et de plusieurs articles en cuivre, acier et fer. Elle est la résidence d'un archevêque grec, d'un grand-mollah et du *grand-hakam* des Juifs, espèce de grand-prêtre de cette religion, dont les disciples, qui y sont très nombreux, possédaient jadis une école célèbre regardée comme leur *université*. Les Juifs partagent avec les Grecs la supériorité dans les manufactures et le commerce de la ville. Une grande partie des Turks qui habitent Salonique, est regardée comme de race juive; aussi les musulmans de la ville sont-ils distingués en deux classes. Salonique n'est pas fortifiée, mais seulement environnée de murailles construites en partie sur fondations en pierre de taille d'une épaisseur extraordinaire, et flanquées de tours. Cinq portes donnent entrée dans la ville. La *porte de Vardar*, ainsi appelée, parce qu'elle mène à ce fleuve, est un ancien *arc de triomphe*, élevé probablement en l'honneur d'*Auguste*. On ne doit pas oublier un autre *arc de triomphe* assez bien conservé, que les uns attribuent à *Constantin* et d'autres à *Antonin;* mais un tiers de sa hauteur est enseveli dans le sol. En général,



Salonique est un lieu très important par les monumens d'architecture qu'elle possède, et par les objets d'antiquité, tels que médailles, mosaïques et bas-reliefs qu'on y découvre chaque jour. Dans le quartier grec et l'ancien *hippodrome*, et au milieu des constructions modernes qui obstruent l'ancienne *grande rue*, on distingue des restes d'une *colonnade* bâtie sous Néron avec huit statues. Ces statues reçurent des juifs d'Espagne, le nom de *las encantadas* (figures enchantées), nom qu'elles conservent encore; quant aux Turks ils les nomment *soureti malek*, c'est-à-dire *figures d'anges*. Cette ville était jadis célèbre par ses nombreuses églises; la plupart ont été converties en mosquées, et on y distingue à peine quelques traces de leur ancienne origine. Il est vrai que quelques-unes, dit-on, n'étaient pas l'ouvrage des chrétiens, et avaient été primitivement élevées par les païens. La *mosquée de Cassim* est l'ancienne église de *Saint-George*. L'*Eski-djami* ou *vieille mosquée*, composée de deux temples et revêtue de porphyre et de jaspe, est la célèbre *église de Saint-Démétrius*. On en pourrait dire autant de la *Rotonde*, bâtie sur le modèle du Panthéon de Rome, et de *Sainte-Sophie*, construite à l'imitation de Sainte-Sophie de Constantinople. Les trois principaux marchés de Salonique sont ceux de *Sulidjé-khan*, *Mustapha-pacha khan* et *Milta-khan*. Quelques palais y attirent aussi l'attention des curieux par leur luxe intérieur. On sait que cette ville est la résidence de plusieurs familles distinguées, entre autres de celle des Ghavrinos, descendant du conquérant de la Macédoine sous Amurat II. La population de Salonique nous paraît pouvoir être évaluée à 30,000 habitans.

Dans un rayon de 46 milles on trouve : Sedes, village, dans les environs immédiats de Salonique, remarquable par ses *bains* minéraux assez fréquentés. — Ouroumdjik, autre village, où un grand nombre de Francs se retirent pendant la belle saison. — Iénidjé-Vardar, petite ville, importante par son industrie et par ses vastes plantations de tabac, regardé comme le meilleur de la Macédoine; on lui accorde 6,000 âmes; dans son voisinage on voit les ruines de l'ancienne *Pella*, où naquit Alexandre-le-Grand. — Karaveria, importante par ses nombreuses fabriques de coton et ses teintureries, ainsi que par les carrières de marbre rouge qu'on exploite dans ses environs; M. Beaujour lui accorde 8,000 habitans. — Vodina, sur la Vistriza, qui correspond à l'ancienne Edessa, première capitale des Macédoniens et asile funèbre de leurs rois; l'Eordæus (Vistriza) forme parmi ses édifices plusieurs cascades pittoresques; c'est le siége d'un évêché grec. On lui accorde une population de 12,000 âmes.

Seres, assez grande ville, située au pied des montagnes, à quelques milles à l'est du lac Takinos, florissante par ses fabriques de coton, de laine et de tabac, et remarquable en ce qu'elle est le centre de la culture et du commerce du coton de la Turquie Européenne. On lui accorde une population de 30,000 âmes en hiver; ce nombre est réduit à environ 15,000 pendant l'été, à cause du mauvais air qui oblige les habitans les plus riches à se retirer sur la montagne voisine nommée *Egrisou*, où depuis plusieurs années il s'est formé une nouvelle ville. Seres est le siége d'un archevêché grec et dépend d'un bey, qui est un des plus puissans feudataires de l'empire Ottoman. Cette ville, de même que toute la partie occidentale de la Macédoine, appartient à l'*eyalet* du capitan-pacha. On y trouve quelques antiquités. — Orphano, petite ville, commerçante, située sur le golfe auquel elle donne son nom, et que les Grecs nomment *Contessa*. — Drama, ville assez florissante par ses manufactures de calicot et de tabac, et dont les environs sont d'une grande importance historique et archéologique, parce qu'ils offrent les *ruines de Philippi*, qui, malgré leur importance, n'ont encore été visitées par aucun voyageur récent; Belon, qui les examina en détail, cite de grands *tombeaux* de marbre blanc, un *amphithéâtre* de forme ronde, plusieurs *statues* et les *restes d'un temple* élevé à Claude. C'est dans le voisinage de Philippi qu'eut lieu la mémorable bataille qui, pour la seconde fois, décida du destin de Rome;

cette ville ruinée joue un rôle non moins important dans les annales de la religion chrétienne; c'est dans ses murs que l'évangile fut prêché pour la première fois en Europe, et qu'on y éleva le premier temple chrétien; c'est aussi à Philippi qu'eut lieu l'emprisonnement de saint Paul.

Dans ce même rayon, mais vers le sud-est de Salonique, commence l'isthme de la célèbre péninsule Chalcidique, à l'extrémité de laquelle s'élève le MONT-ATHOS, nommé *Hagion Oros*, (Montagne Sainte) par les Grecs modernes. Avant les troubles et les dévastations qui eurent lieu dernièrement dans cette partie de l'empire Ottoman, cette montagne célèbre portait sur ses flancs plusieurs bourgades, 22 couvens, outre 500 chapelles, cellules et grottes qui servaient d'habitations à plus de 4,000 moines; ceux nommés ermites, dont on comptait une vingtaine, vivaient dans des grottes. Ces moines, entre leurs offices religieux, labouraient la terre, cultivaient des vignes et des oliviers et élevaient un grand nombre d'abeilles, qui les mettaient en état d'exporter annuellement de 36 à 40,000 okas de cire; plusieurs fabriquaient un grand nombre d'images saintes, de couteaux, de cuillers et autres objets en bois qui formaient des articles importans d'exportation par le port d'*Alvara*, bourg fortifié, situé sur le côté oriental de cette montagne et habité par environ 400 moines. C'est encore ici que se trouvaient le premier *séminaire ecclésiastique* de l'église grecque et son *école théologique* la plus célèbre, ainsi que les débris des fameuses *bibliothèques* qui fournirent, il y a quelques siècles, à l'Europe savante les manuscrits de tant de chefs-d'œuvre de l'ancienne littérature grecque. Nous rappellerons avec Malte-Brun, que c'est la philosophie qui a preparé à la piété cette demeure solitaire et romantique; Philostrate nous apprend qu'un grand nombre de philosophes grecs avaient coutume de se retirer sur cette montagne pour y mieux contempler les cieux et la nature. Le mont Athos joue aussi un grand rôle dans l'orologie si imparfaite des anciens géographes, qui lui attribuaient une élévation extraordinaire, dans la supposition que le soleil était visible à son sommet trois heures plus tôt que sur les côtes de la mer Egée; mais M. de Humboldt a réduit à sa juste valeur cette opinion absurde, en démontrant que sur la cime du pic de Ténériffe, dont la hauteur est presque double de celle du mont Athos, le soleil n'est cependant visible que 12 minutes avant de l'être au bord de l'Océan. Nous ajouterons qu'afin d'éviter le passage de ce promontoire, si désastreux pour la flotte de Darius, Xercès fit couper l'isthme qui l'attache au continent; que M. Choiseul et un savant marin, M. Dumont d'Urville, ont reconnu les vestiges de ce canal artificiel, qui a disparu par la suite des temps; et nous rappellerons enfin qu'un architecte à grandes idées proposa à Alexandre de tailler cette montagne de manière à représenter un colosse qui tiendrait une ville dans sa main.

Au sud de Salonique, mais un peu vers l'ouest, s'élève le majestueux MONT LACHA, qui est l'OLYMPE des anciens Grecs; il sépare la Macédoine de la Thessalie et est la plus célèbre de toutes les montagnes, connues anciennement sous ce nom; Homère en fit le séjour des dieux. Elle est aussi remarquable en ce qu'elle est probablement une des premières montagnes qui aient été mesurées; Xenagoras lui accordait 10 stades de hauteur perpendiculaire, mesure que Barthélemy réduit à 960 toises; Bernoulli ne lui en accordait que 1,017, et M. de Beaujour 1,000 seulement; en admettant avec M. Mano, géographe grec, qu'elle conserve la neige toute l'année, elle n'aurait pas moins de 1,700 toises, et serait le point culminant de toute la Péninsule Orientale. Nous rappellerons que, selon le docteur Clarke, tous les ans, le 20 juin, le prêtre du village de *Scamnia* va célébrer une messe dans la chapelle élevée sur un des plus hauts sommets de l'Olympe; c'est la continuation d'une ancienne fête religieuse qu'on y célébrait au temps du paganisme.

Le géographe ne doit pas oublier de signaler plusieurs autres villes de la Macédoine remarquables sous bien des rapports. Nous indiquerons les principales d'après leur position géographique. Sur le versant oriental du Pinde on trouve: TOLI-MONASTIR ou BITOLIA, assez grande ville, à laquelle la résidence du *Roméli-Valicy* ou grand prévôt, qui exerçait une sorte de police sur toute la vaste division que les Turks appellent Romélie, donnait une grande importance, et l'a fait prendre même pour la capitale de cette grande division administrative de l'empire Ottoman; on lui accorde

15,000 habitans. — **Kastoria** (*Kesrié* des Turks), sur le beau lac qui porte son nom, siége d'un archevêché grec; on portait sa population de 7 à 18,000 âmes! Dans ses environs, couverts de riches vignobles, vivent les *Kastarèses*, mélange bizarre de Serviens et de Valaques.

Dans la vallée du Vardar on trouve : **Uscup** ou **Skopia**, chef-lieu d'un sandjak, siége d'un archevêché grec; on vante beaucoup la beauté de sa position, son architecture et ses tanneries; pop. environ 10,000 âmes. — **Keupeurleu** ou **Keuprulu**, petite ville, d'environ 4,000 âmes, importante par son *pont* de pierres sur lequel on passe le Vardar.—**Istia**, par ses fabriques de fer et d'acier; on la regarde comme identique à l'ancienne **Stobi**; 5,000 habitans.

Dans le centre et vers la frontière orientale on voit : **Stromza** ou **Strumnitza**, autrefois importante par ses fortifications et encore aujourd'hui par ses *sources chaudes*; — **Petrovich**, chef-lieu d'un petit district qui avant l'insurrection fournissait annuellement près de 20,000 balles d'excellent tabac connu sous le nom de *Petrich*.— **Melenik**, petite ville, d'environ 5,000 âmes, siége d'un archevêché grec.

Sur le versant méridional de la chaîne du mont Argentaro (*Orbelus*) est située **Kustendil**, ville de médiocre étendue, chef-lieu du sandjak de son nom, avec un archevêché grec, des *bains* chauds sulfureux et peut-être 8,000 habitans. A quelques milles de distance vers l'est de cette ville, on trouve plusieurs lieux remarquables; nous nous bornerons à nommer **Karatova**, gros bourg, très important par la mine de cuivre argentifère qu'on dit être exploitée dans son territoire, et par ses nombreuses fabriques de chaudrons et autres ustensiles en cuivre.

Nous placerons provisoirement ici les villes suivantes, situées sur le versant septentrional du mont Orbelo ou Argentaro; ces villes ont jadis appartenu à la Servie, mais n'étant pas comprises dans les six districts qui doivent être rendus à cette principauté, elles ne sauraient être placées avec cette partie maintenant tout-à-fait distincte de l'empire Ottoman. — **Pibistina** ou **Pristina**, ville de médiocre étendue, siége d'un évêché grec et de l'inspectorat des mines de la Macédoine; M. Palma lui accorde 10,000 habitans. — **Kossova**, petite ville, remarquable par les deux grandes batailles gagnées par les Turks en 1389, et 1448, et par le *monument funéraire* élevé à Amurat I[er], qui fut tué par un seigneur bosniaque; une garde de derviches est chargée de l'entretien des lampes qui y brûlent nuit et jour. — **Nova-Berda**, importante par les mines d'argent qu'on dit être exploitées dans son territoire; —**Varna**, par ses forges, ses fabriques de faux et d'armes.

C'est encore ici qu'il nous semble plus convenable de placer les petites îles européennes que les derniers traités ont laissées sous la domination ottomane; on peut les regarder comme des dépendances géographiques de la Romélie; ces îles sont : **Thasso** (*Thassos* des anciens Grecs et *Thâchos* des Turks), qui n'offre rien de remarquable, à l'exception de ses beaux marbres, dont on ne fait aucun usage. On lui accorde 6,000 habitans. Tout auprès la petite île de *Thasopulo;* elle est inhabitée.—**Samothraki** (*Samothrace* des anciens Grecs et *Semenderek* des Turks), si déchue de nos jours et si renommée dans toute l'antiquité par les mystères qu'on y célébrait en l'honneur des dieux *Cabires*, et auxquels les plus grands personnages étrangers s'empressaient de se faire initier; le temple consacré à ces dieux était un asile sacré et inviolable. C'est dans cette île qu'a été découvert le célèbre *bas-relief d'Agamemnon*, conservé au Louvre et réputé l'un des plus anciens monumens de l'art grec. — **Imaro** (*Imbros* des anciens Grecs et *Imrouz* des Turks), moins déchue que la précédente, et, comme elle, consacrée anciennement aux dieux *Cabires;* on y élève beaucoup de chèvres et d'abeilles. — **Limno** ou **Stalimene** (*Lemnos* des anciens et *Limno* ou *Limni* des Turks), la plus importante de ce groupe; *Lemno* (*Myrina* des anciens), petite ville, avec un port, une citadelle et environ 1,000 habitans, en est le chef-lieu; on y construit plusieurs navires marchands. Cette île offrait autrefois un des quatre fameux *labyrinthes* de l'antiquité, remarquable surtout par ses 150 colonnes, qui, selon Pline, pouvaient être facilement mises en mouvement sur leurs pivots malgré leurs énormes dimensions. La *terre sigillée* qu'on extrait encore avec de grandes cérémonies des collines au nord-ouest de l'île, et qu'on vend pour le compte du gouvernement, a beaucoup

perdu de sa célébrité depuis que la médecine moderne a réduit à leur juste valeur les propriétés extraordinaires que l'ignorance et la superstition lui avaient attribuées.

Les villes principales de la THESSALIE sont :

LARISSE (*Larissa* des anciens; *Ienischehr* des Turks), assez grande ville, située sur les bords de la Salampria (*Peneus*), presque au centre de cette province, qui, avant la dernière guerre, était une des contrées les plus florissantes de la Turquie. Une population qu'on portait à 30,000 âmes, plusieurs fabriques de coton, de soie, de maroquin et de tabac, et surtout ses fameuses teintureries en rouge lui assignaient une place distinguée parmi les principales villes de l'empire. Toutes les grandes routes de la Thessalie y aboutissent et contribuent à la rendre le centre d'un commerce étendu. Larisse est le siége d'un archevêché grec. Son pont de 10 arches paraît être la construction la plus remarquable qui mérite d'être mentionnée.

Dans un rayon de 27 milles on trouve : TRICALA (Tirhala), ville de médiocre étendue, importante par son château, par sa population estimée à 12,000 âmes, et parce qu'elle est la résidence du pacha qui gouverne cette province et d'un archevêque grec. Dans ses environs sont situés les *défilés* du canton d'Agrafa, susceptibles d'une longue défense; ils conduisent dans la Basse-Albanie ou Épire; et les *Météora* (les hauts lieux), série de monastères situés sur des pics escarpés et isolés, où l'on ne monte que dans des corbeilles suspendues à des cordes; ces retraites extraordinaires sont des cavernes naturelles ou des chambres taillées dans le roc; aujourd'hui on ne compte que dix de ces couvens.

TOURNAVOS, petite ville, renommée par la fabrication de ces étoffes légères, tissues de coton et de soie, connues dans le commerce européen sous le nom de *bourres de la Grèce*; 6,000 habitans. — AMBELAKIA, dans la vallée de Tempé, gros bourg auquel on accordait 6,000 habitans, dont la plupart étaient occupés à la fabrication du fil de coton rouge, regardé comme le plus beau de tout l'empire.— BABA ou BABA HASSAN, renommé par la même industrie, mais habité presque exclusivement par des mahométans.

PHARSALA (*Satadjé* des Turks), à jamais mémorable par la victoire remportée par César sur Pompée, et encore assez importante par son industrie, son commerce, son siége grec épiscopal et par sa population, que les uns portaient à 5 et d'autres à 7,000 âmes.

Nous avons déjà décrit à la page 560 le MONT OLYMPE compris dans ce rayon.

Les autres villes les plus remarquables de la Thessalie sont : ZAGORA, gros village situé près de la mer, chef-lieu du canton de ce nom, naguère si florissant par la culture des vers à soie, qui lui rapportait annuellement des sommes très considérables; gouverné jusqu'à l'époque où éclata l'insurrection grecque par ses propres lois, ce riche canton formait une espèce de république, qui ne reconnaissait que l'autorité de la Sultane Validé. — VOLO, petite ville, par le beau golfe auquel elle donne le nom, mais qui n'a rien de l'importance de l'ancienne *Demetriade*, station navale qui, avec Chalcis et Corinthe, était censée dominer la Grèce. — TIKENI, petite ville, avec un beau port à l'entrée du golfe de Volo; avant les derniers troubles c'était un des plus fréquentés de l'Archipel; on lui accordait au-dessus de 5,000 âmes.

La BULGARIE et ses dépendances nous offrent les villes suivantes :

SOPHIA (*Triaditza* des Bulgares), située entre l'Isker et la Nissava, et environnée de hautes montagnes, grande ville, mal bâtie comme presque toutes les autres villes de la Turquie, résidence d'un métropolitain grec et d'un archevêque catholique. On la regardait comme le chef-lieu du sandjak de son nom, et elle était censée la capitale de l'eyalet de Roum-Ili. Son commerce florissant était alimenté par plusieurs fabriques de draps, de soie, de tabac et par de nombreuses tanneries. On lui accordait depuis 30 jusqu'à 50,000 habitans.

Dans un rayon de 40 milles on trouve : INTMAN (Ichleman), très petite ville, sur le grand chemin de Constantinople ; on commence à y monter le Balkan pour passer le fameux défilé nommé *Soulu Derbend* ou *Porte de Trajan*, à cause des restes d'une porte attribuée à cet empereur. — SAMAKOF, petite ville, dans une haute vallée, importante par ses mines de fer exploitées depuis long-temps et par les florissantes usines où l'on travaille ce métal. Dans ses environs est située la fameuse gorge nommée *Kis Derbend*, qui, avec le Soulu Derbend et ses branches, forme la grande position militaire centrale qui domine la Turquie d'Europe. — DUPINDJIA (Dupnizza), censée appartenir à la Macédoine, autre petite ville, située dans une haute vallée, et florissante par les mines de fer de son voisinage, dont on travaille le métal dans ses forges ; on lui accorde 6,000 habitans. — BERKOFDJIA (Bergovacs), petite ville, importante par la riche mine d'argent exploitée dans ses environs ; — MUSTAPHA PALANKA, par ses fortifications ; — NISSA, par ses fortifications, son siége épiscopal grec ; on lui accorde environ 4,000 habitans.

CHOUMLA ou SCHOUMNA, agréablement bâtie sur une colline, assez grande ville à laquelle on accorde au-dessus de 30,000 habitans. Les Turks habitent la partie élevée de la ville, les Bulgares, les Grecs, les Arméniens et les juifs, les parties basses. On la place justement parmi les principaux boulevards de l'empire, et une des plus fortes positions de l'Europe. La grande circonférence qu'embrassent ses fortifications irrégulières, les vallées qui coupent le terrain et l'escarpement des pentes, sont des obstacles qui s'opposent au blocus et à l'attaque de cette position. Parfaitement en sûreté contre un bombardement, elle a un espace suffisant pour fournir aux besoins de l'armée qui la défend ; c'est le point militaire le plus important de la Turquie Orientale ; elle occupe le centre où viennent aboutir toutes les routes des forteresses du Danube et d'où partent celles qui, à travers le Balkan, se dirigent vers la mer Noire et la Thrace. Déjà cette position était importante sous les Romains ; des *inscriptions latines*, trouvées dans ses environs, prouvent que des troupes considérables y étaient chargées de défendre le passage. Choumla occupe aussi une place distinguée par son industrie et son commerce ; elle possède plusieurs filatures et fabriques de soie, de nombreuses tanneries, des fonderies de cuivre, et se distingue surtout par le talent de ses chaudronniers et ferblantiers, regardés comme les plus habiles de toute la Turquie. On doit citer aussi le *mausolée* du célèbre amiral *Hassan-Pacha*. Assiégée par les Russes en 1774, 1810 et 1829.

Dans un rayon de 58 milles on trouve : MADARA, gros village dans les environs de Choumla, qu'on dit habité uniquement par 2,000 femmes mahométanes, vivant en communauté et se recrutant depuis long-temps de toutes les jeunes et belles personnes des pays limitrophes qui veulent se soustraire à la vengeance d'un mari ou de parens irrités par leur mauvaise conduite. C'est dans cette singulière colonie que les *Dérè-Beys* choisissaient leurs *Guvendès*, qui, en temps de guerre, armées de pied en cap les suivaient à cheval dans leurs expéditions contre l'ennemi. — RASGRAD (Hazargard), petite ville, assez commerçante, remarquable surtout par sa belle *mosquée*. — TORLACH ou TORLOQUI, petit village que nous ne citons que pour mentionner, d'après le docteur Neale, le berceau d'une secte de derviches errans, qui vivent aux dépens de la stupide terreur des Turks, qui croient, à l'aide de présens, pouvoir être délivrés des ravages de la peste, des tremblemens de terre, de la disette et autres fléaux dont les menace un vieux fripon que ces derviches mènent avec eux, et qui y a sa station principale ; ce personnage extraordinaire, de même que le *Xamolxis* des anciens Gètes et le *Dalaï-Lama* des Tibétains, est regardé comme un *dieu incarné*, et traité avec les plus grands honneurs. — ROUTSCHOUK, assez grande ville, importante par son industrie et son commerce, siége d'un archevêché grec ; on lui accorde 30,000 habitans ;

l'Europe civilisée avaient été mises à contribution pour son ameublement. De simple chef de klephtes, cet homme extraordinaire était parvenu peu à peu à se rendre maître, non-seulement du sandjak de Janina, mais aussi de ceux de Delvino, Avlona, Elbassan et Ochri dans l'Albanie, de Tricala dans la Thessalie. Maître absolu dans tout ce qui regarde l'administration intérieure de ces vastes provinces, faisant des traités de paix et d'alliance avec les souverains des pays limitrophes et avec les principales puissances maritimes de l'Europe qui tensient des représentans à sa cour, Ali-Pacha ne reconnaissait que de nom la suzeraineté du grand-seigneur, auquel il payait un tribut annuel. Il s'était formé une flottille de quelques corvettes et une armée forte de 20,000 hommes, mieux organisée et mieux commandée que tout autre corps ottoman. Assiégé en 1822, dans la citadelle du lac, il termina misérablement sa longue vie et son règne souillé de crimes. Mais l'histoire impartiale attestera à la postérité que, malgré sa tyrannie atroce, ce despote avait rendu Janina une des villes les plus florissantes de la Turquie; sa population s'était élevée jusqu'à 40,000 âmes. Ses habitans étaient presque à l'unisson des cités italiennes, dont ils avaient adopté insensiblement les mœurs et les usages. On avait établi non-seulement plusieurs *écoles élémentaires*, mais même un *lycée*, où l'on enseignait les langues anciennes et modernes, la philosophie et les mathématiques; il y avait une *bibliothèque publique* assez riche, et quelques négocians qui faisaient des affaires de librairie assez considérables. Durant la catastrophe qui termina le règne d'Ali-Pacha et les troubles qui la suivirent, tous ces établissemens littéraires furent détruits, et le commerce de Janina et son industrie, qui avaient pris un si grand développement, disparurent. Cette ville paraît n'être habitée maintenant que par quelques milliers d'Albanais mahométans et par des juifs.

Dans un rayon de 42 milles on trouve : Mezzovo, petite ville, située sur la grande route de Janina à Tricala, ce qui la rend très commerçante; on lui accorde près de 7,000 habitans Valaques. — Konitza, petite ville d'environ 4,000 habitans, où Ali-Pacha avait un sérail; — Premithi et Cleissoura, petites villes, importantes par leurs fortifications, surtout la seconde; — Argyro-Castro (Ergir-Kastri), aux pieds des monts Chimera, à laquelle on accorde de 4,000 a 9,000 âmes; — Liboovo, tristement célèbre par les atrocités exercées par la cruelle Chaïnitza, sœur d'Ali-Pacha, qui y faisait son séjour ordinaire. — Delvino (Delonia), chef-lieu du sandjak de ce nom, assez grande ville, avec un château fort, dont la population paraît avoir beaucoup diminué depuis quelques années; on lui accordait dernièrement 8,000 âmes. — Philates ou Philoti, chef-lieu des *Philates*, peuplade albanaise-mahométane, composée de soldats belliqueux. — Paramithia, chef-lieu des *Paramithiotes*, tribu de pasteurs, dont une partie se fait redouter par ses brigandages. — Souli, chef-lieu du canton âpre et rocailleux habité par les *Souliotes*, si célèbres par la longue et héroïque résistance qu'ils opposèrent à Ali-Pacha; après la mort de ce tyran, les Souliotes paraissent avoir repeuplé une partie de leurs villages détruits, et repris leur liberté. Nous avons déjà décrit dans le rayon de Larissa, Tricala et les Météora qui se trouvent aussi compris dans celui de Janina. Mais nous ajouterons que c'est dans la vallée de Janina que paraît avoir existé la ville de Donone, si renommée dans toute l'antiquité par le célèbre *temple de Jupiter* et l'*oracle le plus ancien de la Grèce*. Le temple du dieu était environné d'une épaisse forêt, dont tous les arbres avaient le don de prophétie; les chênes sacrés et les colombes qui vivaient sous leur ombrage étaient censés répondre avec une voix intelligible aux questions des mortels.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'Albanie :

Dans la Basse-Albanie (Épire et partie de l'Acarnanie et de l'Étolie) nous cite-

gouverne par ses lois, eboisit ses magistrats, s'impose elle-même et ne fournit aux armées ottomanes qu'un contingent déterminé; les Mirdites exercent publiquement leur eulte et se distinguent avantageusement des autres Albanais grecs et mahometans, par une plus grande loyauté et par quelques idées de morale. Ils ont deux *prink* ou chefs, un spirituel, qui est l'abbé mitré d'*Orocher*, l'autre temporel, qui est un seigneur de la famille des *Lechi*. On exagère sans doute beaucoup trop leur nombre en le portant à 250,000 âmes.

Scutari (*Iskanderie* des Turks, *Scodra* des Illyriens), située entre le Boyana et le Drinassa, à l'endroit où le premier, en sortant du lac du même nom, reçoit le second; c'est une grande ville, naguère fortifiée et florissante par son eommerce et par la cour brillante qu'y tenait Mustapha. Maintenant elle est bien déchue et remplie de ruines. Sa citadelle, bombardée pendant le eourt siége de 1831, a été entièrement détruite. On travaille déjà à en relever les remparts. Aujourd'hui, la population de Scutari ne saurait dépasser 20,000 âmes, et vit des produits de la pêche. Elle en comptait peut être 35 à 40,000 avant ses derniers désastres, malgré les vastes espaces entièrement occupés par des jardins, des cimetières turks et des places ouvertes et sans maisons. Cette ville est le siége d'un évêché grec et d'un évêché catholique. Le célèbre Ali n'avait pu soumettre à sa domination le puissant pacha de Scutari: c'était, pour ainsi dire, un état vassal plutôt qu'une province de l'empire. — Dulcigno (*Olgun* en turk), petite ville avec une rade, et environ 6,000 habitans autrefois occupés plus de piraterie que de commerce; on les regardait jusqu'à ees derniers temps comme les corsaires les plus redoutables de la mer Adriatique. — Antivari (*Tivari* des Turks; *Bar* des Illyriens), petite ville, siége d'un archevêché catholique, située à une heure de la rade de son nom. Elle fait un eommerce peu important en sel et en huile. On estime sa population au-dessus de 4,000 âmes.

Cetigne ou Cettina, très petite ville, chef-lieu du *Monte-Negro* (*Czerna-Gora* des Slaves; *Kara-Tag* des Turks, et *Mal-Isis* des Albanais), canton remarquable par la féroce bravoure de ses habitans, qu'on peut regarder comme tout à fait indépendans de l'empire Ottoman, et dont on évalue la population à 35,000 habitans. Leur gouvernement est une espèce de république, avec un conseil et un chef suprême, dont l'autorité limitée rencontre encore un pouvoir rival dans l'évêque du pays. Cinq villages Serviens-grecs et cinq villages Albanais-catholiques dont la population est estimée à environ 20,000 âmes, sont les alliés fidèles des Monte-Negrins et jouissent d'une égale indépendance.

La BOSNIE et ses dépendances offrent les villes suivantes :

Bosna-Seraï (*Serajevo* en illyrien), grande ville, située sur la Migliazzi ou Miliaska, affluent de la Bosna, sur un plateau élevé et eouronné de montagnes boisées. Des murs épais de deux toises forment son enceinte, et de petits forts défendent la ville haute. Le sérail ou palais construit par le sultan Mahomet II, une ou deux de ses nombreuses mosquées, quelques-uns de ses bains, et le plus considérable de ses ponts méritent d'être mentionnés. Ses fabriques d'armes, de lames, d'ustensiles en fer et en cuivre, son orfévrerie, ses manufactures de laine et de coton, ses tanneries lui assignent un rang important parmi les principales villes industrieuses de la Turquie; elle est en outre le centre non-seulement du commerce de toute la Bosnie, mais aussi du commerce de transit très considérable qui a lieu par des caravanes entre Salonique et Janina. Bosna-Seraï est le siége des prineipaux capitaines héréditaires qui gouvernent la Bosnie, dont elle est censée la capitale, quoique le pacha à trois queues de cette grande division de l'empire réside à Traunik. Malgré l'étonnante disparité d'opinions émises sur le nombre d'habitans de cette ville, nous n'hésitons pas à lui en accorder environ 70,000, sur des renseignemens que nous nous sommes procurés pendant notre assez long séjour dans le Littoral Hongrois.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 24 milles on trouve : les ruines de l'ancienne CNOSSUS, qui était la capitale de l'île, aux beaux temps de la Grèce, et où se trouvait le fameux *labyrinthe*, dont il ne restait plus aucune trace du temps de Pline. — STANDIA, îlot au nord-nord-est de Candie, important par ses beaux ports et par ses carrières de marbre et d'albâtre. — Le MONT PSILORITI, si célèbre sous le nom d'IDA ; les Grecs croyaient que Jupiter y avait été élevé par les Corybantes; nous avons déjà vu que c'est la plus haute montagne de l'île. — HAGIOS-DEKA, petit village, près de l'emplacement de *Gortyna*, qui, sous les Romains, effaça toutes les autres villes de Crète; les nombreux débris de corniches, de colonnes, etc., etc, attestent encore sa magnificence. Tout près se trouve, selon Tournefort, une vaste *caverne*, qui, par mille détours, semblables à des rues souterraines, s'étend sous une colline située au pied du mont Ida. Parmi une infinité de routes qui mènent à des recoins ou culs-de-sac, il se trouve une allée principale longue d'environ 1,200 pas, qui aboutit à une grande et belle salle, haute de 7 à 8 pieds. Malte-Brun paraît croire que cet antre naturel a pu être agrandi par les hommes, afin d'y trouver un asile en temps de guerre; il ne doit pas être confondu, comme on le fait ordinairement, avec le fameux labyrinthe de Cnossus. — CASTEL-PRIOTISA, village habité par les *Abdiotes*, tribu de pâtres et d'agriculteurs qui vit dans une sorte d'indépendance, mais s'adonne parfois au brigandage et même à la piraterie.

Les autres villes et lieux les plus remarquables de l'île sont : RETYMO, petite ville d'environ 6,000 âmes, chef-lieu du sandjak de son nom, et siége d'un évêché grec, avec un petit port. — LA SUDA, îlot important par ses fortifications, ses salines et par le beau port qu'elles protègent, regardé comme le meilleur de toute l'île; on voit dans ces environs deux énormes citernes qui ont appartenu à l'ancienne *Amphimale*. — LA CANEA (*Cydonia* des anciens Grecs), ville de médiocre étendue, chef-lieu du sandjak de son nom et siége d'un évêché grec; son petit port est aujourd'hui le plus fréquenté de toute l'île, et en fait la première place commerçante; on lui accorde 12,000 habitans. — GARABUSA, autre îlot, auquel ses fortifications naturelles, son beau port et les brigandages commis par les forbans qui en avaient fait leur repaire, ont donné de nos jours une triste célébrité. — SPHAKIA, chef-lieu des *Sphakiotes*, population belliqueuse établie dans les vallées formées par les Montagnes Blanches, le long de la côte sud-ouest de l'île; cette peuplade, composée de pasteurs, d'agriculteurs et d'artisans, n'a jamais pu être entièrement soumise ni aux Vénitiens ni aux Osmanlis; elle s'est rendue souvent redoutable aux navigateurs par ses pirateries. — SPINALONGA, petite forteresse sur la côte septentrionale, avec un bon port.

POSSESSIONS. Nous verrons dans la description de l'Asie et de l'Afrique Ottomanes quels sont les pays qui, hors de l'Europe, dépendent encore du grand-seigneur. Nous avons déjà signalé les difficultés inséparables de l'évaluation de la *superficie* et de la *population* générales de l'empire Ottoman. Ici nous nous bornerons à faire observer, qu'en excluant du calcul tous les pays seulement vassaux ou tributaires que les derniers événemens en ont séparés et les trois régences de la Barbarie, mais en y comprenant toutes les vastes contrées occupées par les troupes du vice-roi d'Égypte, la première se réduit à 1,035,000 milles carrés, et la seconde à 23,600,000 habitans. Voyez l'Asie et l'Afrique Ottomanes.

PRINCIPAUTÉ DE SERVIE (SERBIE).

CONFINS. En comptant les six districts qui en ont été détachés au commencement du siècle, et qui ne lui ont pas encore été rendus, cet état confine au *nord*, avec les confins Militaires Autrichiens. A l'*est*, avec la principauté

de Valachie et avec la Bulgarie. Au *sud*, avec la Romélie, la Macédoine et l'Albanie. A l'*ouest*, avec la Bosnie.

PAYS. Presque toute la Servie, dans les confins qu'elle avait avant l'insurrection de 1801.

FLEUVES. Le DANUBE, qui reçoit la *Save* grossie par le *Drin*, etc.; la *Morava*; le *Timok*.

GOUVERNEMENT. Depuis le traité stipulé entre la Porte et les Serviens, garanti par la Russie et confirmé par celui d'Andrinople, on doit regarder la Servie comme un état seulement tributaire et non sujet de l'empire Ottoman. Le firman envoyé dernièrement au pacha de Belgrade, accorde aux Serviens entre autres priviléges les suivans: la liberté complète du culte; la faculté de choisir librement les chefs de l'administration; l'indépendance de l'administration intérieure; l'intégrité de l'ancien territoire de la Servie; la fixation invariable de la somme que la Servie doit payer en tribut à la Porte; l'administration par les Serviens de toutes les propriétés turques qui sont en Servie; la liberté de faire le commerce dans tout l'empire Ottoman avec des passeports serviens; la faculté d'établir des hôpitaux, des écoles et des imprimeries; l'interdiction à tous les Turks de résider en Servie à l'exception de ceux qui font partie des garnisons qui doivent occuper certaines places fortes. Le gouvernement pourrait être regardé actuellement comme *monarchique héréditaire constitutionnel*, puisque le grand-seigneur a confirmé l'élection faite par l'assemblée nationale réunie à Kragojcvacz, le 4 février 1830, d'un prince héréditaire dans la personne et dans les descendans de Milosch Obronowitsch, qui déjà depuis 14 ans dirigeait l'administration de ce pays. Une commission s'occupe depuis long-temps, par ses ordres, de la rédaction d'un code de lois, en prenant pour base celui de Napoléon; d'autres mesures sont prises pour établir des écoles, des imprimeries et des hôpitaux.

TOPOGRAPHIE. SEMENDRIA (*Smedreno*, ou *Sent-Andriya* ou *Saint-André* des Serviens, et *Semendra* des Turks), située au confluent de la Jessova ou de la branche occidentale de la Morava avec le Danube, ville de médiocre étendue et fortifiée, regardée depuis assez long-temps comme la capitale de la principauté, étant la résidence du prince, du sénat servien et d'un archevêque qui a le titre de primat de la Servie. On estime à 10 ou 12,000 âmes sa population, ses environs produisent d'excellens vins.

Dans un rayon de 22 milles on trouve:

BELGRADE, ville la plus grande et la mieux bâtie de toute la Servie, siége d'un évêché grec, une des fortes places de l'Europe et depuis long-temps renommée dans les annales militaires de la Turquie. Ses vastes et belles fortifications sont gardées par une garnison turque qu'on estime au moins à 6,000 hommes. Quelques-unes de ses mosquées, le palais du pacha, l'arsenal et le puits très profond dans la citadelle, sont ce qu'elle offre de plus remarquable. Belgrade est l'entrepôt principal entre Constantinople et Salonique d'un côté, et Vienne et Pesth de l'autre; elle se distingue aussi avantageusement par son industrie, surtout par ses fabriques d'armes, de tapis, d'étoffes de soie et de coton, ainsi que par ses tanneries et sa fonderie de cloches. On estime sa population à près de 30,000 âmes.

A 8 milles au sud de Belgrade on trouve: le MONT HALOGA ou HAVALLA, remarquable par les importantes ruines d'une ville gothique visitée par un voyageur, opinion partagée par Malte-Brun. A 12 milles de Semendria est située HASSAK-PALANKA, petite ville, importante par ses fortifications.

Les autres villes les plus remarquables de la principauté sont : KRAGOJEVACZ (Karagiofdschaf), petite ville, située aux pieds des monts Ruduicks, où en 1830 les représentans de la nation servienne se sont assemblés au nombre de mille, pour élire Milosch, prince héréditaire, élection confirmée par le grand-seigneur. — USICZA, centre du commerce de la Servie-Occidentale et point important pour les routes qui y aboutissent; on lui accorde 6,000 habitans. — VALLIEVO, gros bourg, où l'on tient des marchés très fréquentés. — GLADOVA ou KLADOVA, petit endroit sur la rive droite du Danube, près de l'emplacement du fameux *pont de Trajan*, que l'histoire accuse Adrien d'avoir détruit par jalousie envers son grand prédécesseur, mais, qui, comme observe Malte-Brun, n'a peut-être jamais été achevé, tel qu'il figure sur la colonne Trajane; on en voit encore les piliers.

Dans les districts qui doivent être rendus à la Servie on trouve : KRUSCHEVACZ (*Aladja-Hissar* des Turks), presque au milieu de la principauté, siége d'un évêché grec, avec un château où plusieurs souverains de la Servie ont résidé. — NOVI-BAZAR (*Ieni-Bazar* des Turks) sur l'Jbar, assez grande ville, fortifiée, chef-lieu d'un pays connu sous le nom de *Rascie;* on lui accorde de 7 à 8,000 habitans. — NISSA, place forte, restaurée dernièrement, siége d'un évêché grec, dont on estime la population à 4,000 âmes.

PRINCIPAUTÉ DE VALACHIE.

CONFINS. Au *nord*, la Transylvanie ou les Confins Militaires Autrichiens, et la principauté de Moldavie. A l'*est*, la Bulgarie. Au *sud*, la Bulgarie. A l'*ouest*, la Bulgarie, la principauté de Servie et les Confins Militaires Autrichiens.

PAYS. Toute la ci-devant principauté de Valachie, plus les petits districts qui formaient la banlieue des forteresses turques sur la rive gauche du Danube.

FLEUVES. Le DANUBE, qui sépare la principauté de l'empire Ottoman et qui reçoit le *Schyl*, l'*Aluta*, l'*Ardjis* grossi par la *Dumbovitza*, la *Ialovitza* et le *Sereth;* ce dernier trace une partie de la frontière du côté de la Moldavie.

GOUVERNEMENT. Cette principauté, ainsi que celle de Moldavie, étant encore occupée par les troupes russes, et l'hospodar ou prince n'étant pas encore nommé, son gouvernement est provisoire. Un sénat, composé des boyards présidés par un gouverneur russe, est à la tête de l'administration. Une commission chargée de rédiger la constitution a déjà commencé ses séances, et l'on a lieu d'espérer que bientôt ce pays jouira d'un gouvernement régulier. L'hospodar qui doit être nommé à vie et ne peut jamais être déposé que pour cause des délits prévus par le traité d'Andrinople, a le droit de régler librement toutes les affaires intérieures des provinces soumises à son administration; lui et sa nation jouissent des mêmes priviléges accordés aux Serviens; cette principauté ainsi que celle de Moldavie ont, en outre, l'avantage de n'avoir aucune garnison turque sur leur territoire; elles ont été aussi affranchies des fournitures qu'elles livraient pour l'approvisionnement de Constantinople, des forteresses turques situées sur le Danube et de l'arsenal; mais elles doivent payer une somme dont le montant doit être fixé une fois pour toujours comme dédommagement annuel du trésor impérial pour l'abandon de ces droits; ensuite le tribut annuel que, depuis 1802, elles payaient en argent.

TOPOGRAPHIE. BUKAREST (*Bukarescht* des Valaques), grande ville moderne, fort sale, située sur la Dumbovitza dans une vaste plaine marécageuse, siége d'un archevêché grec, devenue depuis 1698 capitale de la principauté et résidence de l'hospodar et des consuls étrangers. Ce n'est, dit un géographe célèbre, qu'un grand village, où quelques châteaux, plusieurs

beaux et grands convens, les tours nombreuses de soixante églises grecques se perdent parmi des jardins fleuris, des bosquets odorans, des promenades délicieuses. Ses rues sont droites, assez larges et presque toutes garnies, au lieu de pavé, d'un plancher en madriers, sous lequel on a creusé de larges canaux pour recevoir les immondices. Les maisons sont construites en briques, enduites de plâtre et blanchies en dehors et en dedans. Le *palais*, où résidait l'hospodar, vaste édifice, a été brûlé en 1813 par accident; nous ignorons s'il a été rebâti depuis. Les *hôtels des consuls autrichien* et *russe*, le *palais archiépiscopal*, *l'église métropolitaine* et la *tour du Kolza* ou *Hôpital* sont les bâtimens les plus remarquables. Bukarest pourrait être regardée comme le point de partage entre la civilisation européenne et la civilisation asiatique; les mœurs et les usages de ces deux parties du monde viennent pour ainsi dire s'y confondre. Le *lycée*, qui comptait il y a quelques années 12 professeurs et près de 300 étudians; la *bibliothèque publique* et la *société littéraire* sont des établissemens qui doivent être mentionnés, ainsi que la gazette en valaque qu'on y publie depuis quelque temps. L'industrie de cette ville est peu de chose eu égard à son étendue; mais en revanche le commerce y était très considérable avant la dernière guerre, époque où l'on portait jusqu'à 80,000 le nombre de ses habitans.

Dans un rayon de 45 milles on trouve: PLOVESTI, gros bourg, remarquable par la grande foire de laine qu'on y tient; — WALENI et KIMPINA, sur la Prachowa, par leurs douanes, leur commerce et surtout par les riches mines de sel gemme qu'on exploite à *Slanikul*, près du premier, et à *Okna-Teleaga*, près du second; près de ce dernier, on recueille aussi du bitume qui sourdit en abondance. — TERGOVIST (Tergowischti), sur la Jalowitza, dont les grandes maisons, les palais et les remparts tombent en ruines, depuis qu'elle a cessé d'être la résidence de l'hospodar; sa population, qui autrefois s'élevait à 30,000 âmes, est réduite à 5,000. — GIURGEWO, place forte, sur la gauche du Danube, vis à vis Routschouk, importante par son commerce et par ses fortifications qui, d'après le dernier traité, doivent être rasées. 15,000 habitans.

Les autres villes les plus remarquables de la principauté sont: FOKSCHANY, sur la frontière de la Moldavie, principauté à laquelle appartient une partie de cette ville, qui n'est importante que par son commerce; on accorde 4,000 habitans à la partie valaque. — BUSCO, ville épiscopale, très déchue, avec environ 4,000 âmes. — BRAÏLOW, place forte, sur le Danube, dont les fortifications doivent être rasées; des troupes de janissaires et de spahis sortaient autrefois de ses remparts pour piller les champs et enlever les troupeaux des malheureux paysans valaques. 25,000 habitans.

A l'ouest de Bukarest on trouve: ARDISCH ou ARDJISCU (Kurtea de Ardjisch), petite ville remarquable par son monastère, dont l'église est réputée la plus belle de toute la Valachie; la grande route qui mène au fameux défilé de la Tour Rouge (Rothe-Thurmpass) dans les Krapacs y passe, et va aboutir au magnifique *chemin Carolinien*, dont la construction a coûté des sommes énormes au gouvernement autrichien. — CRAJOVA, ville de médiocre étendue sur la Schiyl, mais régulièrement bâtie, et importante par son commerce et par l'industrie de ses habitans, dont on porte le nombre à près de 8,000. — IZLAS, près du confluent de l'Aluta avec le Danube, petite ville, importante par son commerce; — RIMNIK, qu'il ne faut pas confondre avec une autre ville de ce nom située dans la Valachie-Orientale; c'est dans ses environs qu'est située *Okna Mare*, gros bourg, très important par la mine de sel gemme qu'on y exploite, et dont le produit annuel rivalise avec celui des plus riches mines de ce genre que possède l'Europe.

PRINCIPAUTÉ DE MOLDAVIE.

CONFINS. Au *nord*, la Bukovine dans l'empire d'Autriche et la Bessarabie

dans l'empire Russe. A l'*est*, la Bessarabie. Au *sud*, le Danube qui, le long d'un très petit espace, la sépare de l'empire Ottoman, et la principauté de Valachie. A l'*ouest*, la Transylvanie et la Bukovine dans l'empire d'Autriche.

PAYS. Toute la Moldavie à l'occident du Pruth, à l'exception de la Bukovine, qui depuis longtemps a été cédée à l'empire d'Autriche ; la partie à l'est du Pruth depuis 1812 a été incorporée à l'empire Russe, et forme la province de Bessarabie.

FLEUVES. Le DANUBE, qui reçoit le *Sereth* et le *Pruth* grossi par le *Bachlui*.

GOUVERNEMENT. Tout ce que nous avons dit en parlant du gouvernement de la Valachie doit s'appliquer aussi à celui de la Moldavie.

TOPOGRAPHIE. JASSY (*Jasch*), assez grande ville, située sur une hauteur, environnée d'éminences encore plus élevées et arrosées par le Bachlui, qui est plutôt une longue série d'étangs bourbeux qu'une rivière. C'est la capitale de la principauté, le siége d'un archevêché grec et la résidence des consuls étrangers. Irrégulièrement bâtie, avec des rues recouvertes de grosses planches de chêne au-dessous desquelles coulent des ruisseaux fétides, son séjour n'est rien moins que sain et agréable, surtout pendant les fortes chaleurs. Les maisons, qui n'ont en général qu'un seul étage, sont presque toutes en bois et assez dans le goût oriental. Nous n'avons aucun moyen d'indiquer quels sont ses édifices les plus remarquables, tant cette ville a été ravagée par les incendies. L'ancienne *Cour des Princes*, dont on attribuait la construction aux Romains sous Trajan, a été la proie des flammes en 1783. Avant les deux terribles incendies qui en 1827 ont détruit la plus grande partie de Jassy, l'*archevêché* avec l'*église métropolitaine*, celle de *Saint-Nicolas*, où les princes sont sacrés par l'archevêque, le *Golic* avec la plus haute tour de la ville, l'*imprimerie* valaque et quelques couvens étaient les édifices les plus remarquables. Un petit gymnase décoré du titre de *lycée* avec trois professeurs, était encore dernièrement l'établissement littéraire le plus important de cette ville et de toute la principauté. Le peu d'industrie qu'on y voit est entre les mains des Allemands qui s'y sont établis depuis plusieurs années. Mais le commerce est assez actif; les plus grandes affaires sont faites par des maisons grecques et arméniennes. Avant la dernière guerre et les deux incendies de 1827, on portait la population de cette ville jusqu'à près de 40,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables de la principauté dans la Basse-Moldavie (*Zara de Schoss* ou *Pays-Bas*) sont : — ROMAN, petite ville épiscopale, d'environ 1,500 habitans, dans les environs de laquelle on voit les ruines d'une ville slavonne nommée *Semendrowa*. — HUSCH, sur le Pruth, autre petite ville épiscopale, renommée par son tabac regardé comme le meilleur de toute la Moldavie, et célèbre dans les annales militaires par la paix que Pierre-le-Grand fut obligé de faire avec les Turks qui l'avaient cerné près de Falschy en 1711. — GALACZ (Galasch), située sur le Danube, entourée de remparts et beaucoup mieux bâtie que les autres villes de la Moldavie ; c'est le centre principal du commerce d'importation, qui par ce grand fleuve se fait dans les deux principautés. Ce port, qu'un célèbre géographe nomme l'*Alexandrie du Danube*, est très fréquenté par des bâtimens autrichiens et russes ; des vaisseaux de 300 tonneaux peuvent s'approcher jusqu'au quai. Avant la dernière guerre on estimait à 7,000 âmes la population permanente de Galacz. — FOKSCHANY, petite ville, commerçante, dont la partie la plus considérable appartient à la Valachie ; on accorde près de 2,000 habitans à la partie Moldave.

Dans la Haute-Moldavie (*Zara de Suss* ou *Pays-Haut*) on trouve : DOROHOE (Dorogoie), petite ville, regardée comme la capitale de la Haute Moldavie.—BOTUSCHANI

(Bottoschant), la plus considérable de cette partie de la principauté par sa population qu'on portait, avant la dernière guerre, au-dessus de 4,000 âmes, et surtout par ses relations commerciales qui s'étendaient jusqu'à Brody, Brunn et Leipzig. — NIAMTS (Nemza), remarquable par sa situation pittoresque et par son vaste *monastère* où se trouve une image de la Vierge en argent massif, visitée annuellement par un grand nombre de pèlerins. — OKNA, petite ville, très importante par ses mines de sel gemme, dont le produit rivalise avec les plus riches mines de ce genre que possède l'Europe.

ROYAUME DE GRÈCE.

CONFINS. Au *nord*, la partie continentale européenne de l'empire Ottoman et l'Archipel. A l'*est*, l'Archipel. Au *sud*, l'Archipel et la Méditerranée. A l'*ouest*, la mer Ionienne.

PAYS. Le ci-devant pachalik de Morée ; le sandjak de Livadie et presque tous ceux de Carlilli et de Lepante ; ensuite l'île de Negrepont, les Cyclades et une partie des Sporades qui dépendaient de l'eyalet du capitan-pacha.

FLEUVES. Ils sont tous très petits ; nous avons déjà tracé le cours des principaux.

GOUVERNEMENT. Bien que l'organisation du royaume ne soit pas encore entièrement achevée, on doit regarder le gouvernement de la Grèce comme monarchique constitutionel héréditaire. Le roi Othon, second fils du roi de Bavière, gouverne ces contrées. Trois conseillers nommés par le roi de Bavière formaient la régence, qui a cessé le 1er juin 1835. Le royaume est sous la protection des trois grandes puissances qui ont élu le roi. Les couronnes de Bavière et de Grèce ne pourront jamais passer sur la même tête. Les principaux organes de l'administration sont les secrétaires d'État. Dans les *Nomos* (provinces ou départemens), l'administration est confiée à un *nomarque* ou préfet; dans les *Éparchies* (sous-préfectures ou cercles), elle est dirigée par un *éparque*, subordonné au *nomarque*; et dans les communes, par un *démogéronte* (maire), proposé par le peuple et confirmé par le roi. Il y a, en outre, des conseils de département, de cercle et de commune, élus par les administrés. Tout ce qui concerne la justice civile et criminelle, la guerre, etc., est confié à des autorités spéciales. Le tribunal suprême réside provisoirement à *Argos*.

CAPITALE. Pendant la courte période de l'indépendance nationale, le siége du gouvernement a été transféré tantôt à *Nauplia*, à *Damala* (Trézène), tantôt à *Egine*, *Poros*, *Spetzia* et *Argos*. Maintenant il est à *Nauplia*; et doit être transféré à *Athènes*; les souvenirs historiques, la centralité de position et la bonté du port de cette ville célèbre lui assignent ce rang que, plus que toute autre, elle mérite d'occuper dans la Grèce régénérée.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Le nouveau royaume de Grèce vient d'être divisé en dix *nomos* ou provinces, subdivisées aux quarante-sept *eptarchies* ou cercles.

NOMS.	CHEFS-LIEUX, VILLES, LIEUX ET ILES LES PLUS REMARQUABLES.
ARGOLIDE...	Nauplia, *Argos*, *Corinthe*, *Hydra*, *Castri* (de l'Hermionis), Cranidi, l'île de Spetzia, *Poros* (de Trœzen), Damala.
ACHAIA-ET-ELIDE.	Patras, *Vostitza* (de Aigialea), *Kalavrita* (de Kinailtha), *Pyrgos* (de Eleaa), Gastuni.
MESSENIE...	Arcadia (de Triphylia), *Phanari* (de Olympia), *Modon* (de Methone), Navarin, Coron, *Androussa* (de Messenie), Mavronathi, *Calamata* (de Kalamai).

ARCADIE. . . . **Tripolitza** (de Mantinée), *Caritène* (de Gortyna), *Prastos* (de Kymeria), Hagio-Petro, *Leontari* (de Megalopolis).

LACONIE. . . . **Mistra** (de Lacedemon), *Monembasie* (d'Epidaur-Limira), Vitilo (du Gythion correspondant au Mani).

ACARNANIE ET ÉTOLIE. **Vrachori** (d'Agrimon), *Dragomestre* (d'Acarnanie), *Missolonghi*, *Lepante* (de Naupaktia), *Karpenitza* (de Kallidromi).

LOCRIDE ET PHOCIDE. **Salona** (de Parnasis), *Galaxidi*. *Zeitun* ou Izdin (de Phthiotis), Petradjk, *Lidoriki* (de Doris), *Talanti* de (Locris).

ATTIQUE ET BEOTIE. **Athènes** (de l'Attique), *Egine*, *Megare*, l'île Coulouri ou Salamine, *Thèbes*, *Livadie*.

EUBÉE OU ILE NEGREPONT. **Negrepont** (de Chalcis), *Caristo Scopelo* (des Sporades-Septentrionales), les îles Skiathos, Skyros, Heliodromia.

CYCLADES. . . **Hermopolis** (de Syra), *Andros*, *Tinos* ou Borgo (de Tinos ou Tine), Myconi, Delos, *Thermia* (de Kytnos ou Cythnus), Kia ou Zea, Serpho ou Seripho, *Milos*, Kimoli ou Argentière, Siphno ou Siphanto, Polycandro Sikinos, *Thira* (de Thira ou Santorin), Ios ou Nios, Anaphne ou Nanphio, Amorgos, *Naxos*, Paros, Antiparos.

TOPOGRAPHIE. NAUPLI (*Nauplia; Napoli de Romanie*), petite ville de l'Argolide, située sur une langue de terre qui s'avance dans le golfe de son nom, devenue la capitale de l'État, prérogative dont il paraît difficile qu'elle continue à jouir à cause du mauvais air qui y règne et de la petitesse de son enceinte. L'impression produite par sa situation, si pittoresque et si favorable au commerce et à sa défense, est détruite à la vue de l'irrégularité et de la malpropreté de ses rues. La partie inférieure de ses *murailles* est de construction européenne, le reste appartient aux Grecs et aux Romains, et même aux Vénitiens; mais la vaste citadelle qui couronne le rocher Palamède a été construite par ces derniers; on y monte par un passage couvert de 500 marches taillées dans le roc; on l'appelle le *Gibraltar de l'Archipel*. Le lion ailé de Saint-Marc, sculpté sur ses portes ainsi que sur celles d'autres villes de la Morée et du Levant, rappelle les temps de la domination des Vénitiens qui avaient fait de Nauplia la capitale de cette riche province de leur puissante république. Son port, devenu peu profond à cause des atterrissemens, n'en est pas moins un des meilleurs de l'Archipel. Depuis que Nauplia est devenue le siége du gouvernement, les Grecs les plus riches y ont fait construire quelques bonnes maisons; on a construit une belle caserne pour les troupes régulières, et on a bâti un assez beau palais pour le chef de l'État. Son établissement littéraire le plus important est l'*école militaire*, où environ 50 élèves sont instruits dans tout ce qui est nécessaire pour former des officiers habiles. Nauplia, avant les désastres qu'elle a éprouvés, faisait un commerce assez étendu, qui a acquis une nouvelle extension depuis qu'elle est devenue le siége du gouvernement et de la troupe régulière; depuis long-temps elle l'est d'un évêché grec. Sa population, que la peste et les derniers événemens ont tant fait varier dans l'intervalle des trente dernières années, paraît s'élever aujourd'hui à près de 12,000 âmes.

Dans un rayon de 10 milles on trouve: ARGO (Argos), petite ville, une des plus florissantes avant la guerre de l'insurrection, mais réduite à un amas de ruines par les ravages que les Turks et les Grecs y ont faits alternativement. La paix, le voisinage de la capitale et la fertilité de son territoire y ont attiré un grand nombre de réfugiés; elle répare rapidement ses pertes. Argos est une des villes les plus anciennes du monde, puisque sa fondation remonte à l'année 1856 avant Jésus Christ. Si ses trente temples, ses superbes tombeaux, le gymnase, le stadium et les nombreux monumens décrits par Pausanias ont entièrement disparu, l'antiquaire est en partie dédommagé par quelques débris d'antiquités du plus haut intérêt. On doit citer d'abord les restes de

dont il ne reste plus que quelques buissons au milieu desquels on voit les ruines du *temple d'Esculape*, le plus célèbre parmi ceux qui étaient consacrés à ce dieu, et fréquenté par les malades de tous les pays civilisés de l'Ancien-Monde Occidental; il était rempli de riches présens envoyés par ceux qui croyaient devoir à Esculape le rétablissement de leur santé; on y voyait la statue du dieu faite d'or et d'ivoire, et les prêtres y entretenaient une espèce de serpens apprivoisés, qu'ils cédaient aux dévôts qui en demandaient, persuadés qu'ils étaient que le dieu résidait dans ces animaux; c'est à un de ces serpens, conduit à Rome par les ambassadeurs députés à ce temple, que le grave sénat romain fit élever un temple dans l'île du Tibre. Tout près on retrouve encore les *eaux minérales* si renommées dans l'antiquité, et les débris des *thermes* et de l'*hôpital* bâtis par l'empereur Antonin pour recevoir les femmes en couches et les malades mourans; cet endroit était le *Spa*, le *Carlsbad* et le *Cheltenham* de l'ancienne Europe. — PITHAVRA (Epidaurus), jadis rivale d'Argos, de Corinthe et d'Egine, n'est plus qu'un misérable village qui a acquis de nos jours une sorte de célébrité, servant à désigner le Code adopté par le corps législatif de la Grèce moderne. Tout près se trouve le magnifique *théâtre de Polyclète*, dans la colline qui ferme l'horizon au levant; ses 60 gradins tous intacts, sculptés sur les bords, atteignent encore jusqu'au sommet; dans l'intérieur de son *proscenium* on trouve des fragmens de porphyre; il est si bien conservé qu'avec très peu de dépense on pourrait le rétablir entièrement; malgré le silence des géographes nous n'hésitons pas, appuyés sur l'autorité de MM. Dubois et Trant, à le regarder comme un des plus imposans restes des *monumens* qui décoraient le beau sol de la Grèce. — PIATHA ou PIADA, autre village, où s'assembla le premier congrès grec. — METHANA, remarquable par son pic volcanique, par les *murailles de l'Acropolis* de l'ancienne *Methana* et par quelques *débris d'anciens édifices*; — DAMALA, par sa position romantique près des *ruines de Trœzene*, par le congrès qui s'y assembla en 1827, et par une foule de souvenirs mythologiques et historiques qui se rattachent à ce lieu célèbre.

TRIPOLITZA, bâtie sur le plateau central de la Morée, dont elle était censée la capitale, étant sous les Turks la résidence du pacha et le siége d'un métropolitain grec. Ses mosquées, son château, son vaste sérail, ses tours et ses trois mille maisons ont été tour à tour détruits par les Grecs et par les Turks. Cinq cents mauvaises baraques en bois, cachées sous les inégalités des décombres à la fantaisie de chacun, et séparées les unes des autres par de très grands intervalles, remplacent déjà ses anciens édifices. Sa population, qui paraît s'être élevée jusqu'à 15 ou 18,000 âmes, semble aujourd'hui arriver à peine à 2,000.

Dans ses environs immédiats on voit les ruines de *Tegée*, la ville principale de l'ancienne Arcadie avant la fondation de Mégalopolis, et renommée par le magnifique *temple de Minerve*, qui a été pendant longtemps un asile inviolable pour les criminels de toute la Grèce. Plus loin, et dans un rayon de 15 milles, on trouve: PALÆOPOLI, où l'on voit les ruines de MANTINÉE, que la victoire d'Epaminondas a rendue si célèbre. — CARITÈNE, petite ville, où commença la révolution de la Morée; brûlée trois fois par Ibrahim, elle n'offre plus qu'un amas de ruines et une centaine de petites maisons occupées par 6 à 700 habitans. — SINANO, petite colonie d'Albanais, assez florissante, remarquable parce que dans ses environs se trouvent les ruines de *Megalopolis*, bâtie par les Arcadiens après la bataille de Leuctres et devenue en peu de temps la ville la plus grande et une des plus belles du Péloponèse par le grand nombre de ses temples, de ses portiques et autres monumens; on voit encore plusieurs vestiges des premiers et les restes de son fameux *théâtre* qui passait pour le plus grand de la Grèce; de belles masses de murailles semblables à celles de Messène le flanquent de deux côtés, et l'on découvre en avant de larges débris du *proscenium*. — LONDARI, petite ville, située sur une colline à l'extrémité du mont Taygète, n'est plus qu'un amas de ruines; huit maisons seulement y étaient habitées lorsque le capitaine Trant la visita en 1830.

Mistra, sur le penchant d'une colline au pied du mont Pentadactylon ou l'ancien Taygète, dans une position des plus pittoresques; le capitaine Gordon la compare à celle de Grenada en Espagne. Mistra était avant la dernière guerre la ville la plus peuplée de la Morée, et la résidence d'un sandjak et d'un métropolitain; maintenant elle n'offre qu'un amas de ruines, à l'exception de sa citadelle, qui a résisté à Ibrahim. Sa population, estimée autrefois de 15 à 20,000 âmes, est réduite selon M. Trant à 1,500, en grande partie aussi par la retraite des Turks, qui y étaient très nombreux.

Dans ses environs immédiats est situé Magoula, misérable village, tout près duquel se trouvent les ruines de Sparte. Le reste de ses *murailles* construites sous la domination romaine, quelques vestiges de ses *temples* et de son vaste *théâtre* sont tout ce qui reste de cette ville qui a été pendant si longtemps la capitale d'une des plus célèbres républiques du monde ; le *Chalciœos* consacré à *Minerve*, et construit en airain; le *portique des Perses* et le grand *théâtre* déjà mentionné, étaient ses édifices les plus remarquables.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : Marathonisi, petite ville, regardée comme le chef-lieu du Magne-Oriental, canton stérile et montueux, habité par les Maïnotes, peuplade féroce et belliqueuse, qui n'a jamais été entièrement soumise par les maîtres de la Morée ; elle offrait encore naguère l'image la plus fidèle des usages et des désordres du gouvernement féodal du moyen âge ; huit capitaines héréditaires s'y partageaient l'administration sous un bey qui était censé en être le chef : ce dernier était électif. Les Maïnotes ne payaient qu'un léger tribut aux Turks. Plus au sud et hors du rayon de Mistra, près du cap Matapan, le *Tænarium promontorium* des anciens, habitent les *Cacovouniotes*, pirates sanguinaires qui ne respirent que le pillage et le meurtre ; et sur le golfe de Coron est situé *Chimava*, petite ville ou gros village regardé comme le chef-lieu du Magne-Occidental. — Calamata, gros village détruit dernièrement par Ibrahim, mais dont on a déjà rebâti une partie des maisons; c'est le chef-lieu de la Basse-Messénie. En prolongeant le rayon à 30 milles de Mistra vers le sud-est on trouve : Napoli de Malvasia (*Monemvaria* ou *Monembasia*), petite ville, résidence d'un metropolitain, importante par son port, ses fortifications, et renommée par ses vins excellens; on y voit les restes d'Epidaurus Limera, dont les matériaux ont servi en grande partie à sa construction; la *chapelle de Saint-George* a hérité d'une grande partie de la réputation dont jouissait l'ancien temple d'Esculape ; elle est visitée par un grand nombre de paysans des environs.

Arcadia (*Cyparissa*), petite ville, bâtie en partie sur le penchant d'une montagne, assez florissante par son commerce avant la dernière guerre, et résidence d'un métropolitain; sa citadelle, en partie ruinée, offre les débris de l'acropolis de Cyparissa, recouverte par une triple enceinte de belle construction vénitienne ; on lui accordait 4,000 âmes, mais sa population actuelle est très faible.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : Agios-Georgios, près du village de Stala, dénomination donnée à l'empiacement que M. Dodwell croit être identique à celui qu'occupait Lykosoura, regardée par Pausanias comme la plus ancienne ville du plus ancien peuple du monde ; on en voit encore les *murailles de construction cyclopéenne* et quelques débris de colonnes, de bases, etc.; ses ruines sont situées dans le *Lycée*, canton montueux et agreste.—Skleru, village remarquable en ce que ses environs offrent les restes du fameux *temple d'Apollon Epicurius*, qui était tout en marbre, même le toit, et réputé le plus beau du Peloponèse aprés celui de Tégée, par la beauté de la matière et par l'harmonie des proportions. Trente-et-une colonnes sont encore debout, presque toutes unies entre elles par leurs architraves, le pavé tout entier subsiste, mais le toit et les murs sont renversés pêle-mêle sur les côtés. On sait que les sculptures, qui décoraient la frise intérieure et qui représentaient les centaures et



les lapithes et le combat des Amazones, forment un des plus grands ornemens du musée Britannique à Londres; ces métopes offrent une série de sculpture de 96 pieds anglais de long sur 2 de haut; elles sont connues sous le nom de *marbres phigaliens*. Non loin se trouvent aussi les ruines de *Phigaleïa*, dont il reste encore une partie des murailles et une porte.

Mavromatoi, petit village d'une quarantaine de maisons; il tient aujourd'hui la place de la ville de Messène rebâtie par Épaminondas; on voit encore les restes de ses *murailles* au pied du mont Ithome, les fondemens de l'*acropolis*, quelques *tours* et la grande *porte d'Arcadia*, l'un des plus beaux monumens de ce genre qui soient encore en Grèce; une large voie en dalles conduit à une enceinte circulaire de 60 pieds de diamètre; on doit encore mentionner les débris de l'*hiérothysium* où étaient réunies les statues de tous les dieux, le *stade*, l'*amphithéâtre* et un beau reste de mur percé de deux portes à angles aigus semblables à celle de Tyrinthe, tous monumens visités ou découverts dernièrement par les savans de l'expédition française. — Navarin (Pylus), petite ville, importante par ses fortifications et surtout par son port, un des plus beaux de la Méditerranée et fermé en partie par l'île de Sphacteric, célèbre par le désastre des Lacedémoniens; c'est dans ce vaste bassin que le 20 octobre 1827 la flotte turco-égyptienne a été détruite par les trois flottes combinées de la France, de l'Angleterre et de la Russie; la citadelle, qui avait été réparée par les Français, a été récemment ruinée par l'explosion des poudres produite par le tonnerre. — Zonchio, château du moyen âge, bâti sur l'emplacement de la vieille *Pylos* de Messénie, et qui présente encore des restes nombreux de *construction hellénique*. Hors du rayon d'Arcadia sont situées Modon et Coron, petites villes importantes par leurs fortifications et leurs rades assez bien abritées, la première est le chef-lieu de la Haute-Messénie.

Pyrgos, petite ville, naguère encore florissante par son commerce favorisé par un petit port à l'embouchure du Ruphia, autrefois l'*Alphée*, mais près de marais malsains; entièrement détruite par Ibrahim, elle commence à se relever de ses ruines; c'est le chef-lieu de l'Elide.

Dans un rayon de 20 milles nous trouvons: Miraca, misérable village près de l'emplacement d'Olympie, renommée dans toute la Grèce par les *jeux* qu'on y célébrait tous les ans en l'honneur de Jupiter Olympien et qui attiraient un concours prodigieux de monde. Le *gymnase*, le *prytaneum*, l'*amphithéâtre* bâti par Trajan, l'*hyppodrome* et le *stadium*, le *temple de Junon* et surtout le magnifique *temple de Jupiter Olympien* formaient son plus grand ornement. Les archéologues français ont dernièrement découvert plusieurs vestiges de ce dernier monument et entre autres des bas-reliefs trouvés à l'avant et à l'arrière du temple de Jupiter, déposés déjà au Louvre; ils offrent le groupe d'Hercule et du taureau de Gnosse, le lion de Némée, un guerrier vaincu, une figure de Minerve et d'autres débris concordant bien avec la description qu'en a donnée Pausanias; le *Pronaos* du même temple est recouvert par une superbe mosaïque en très petits cailloux, figurant des caissons contenant des animaux chimériques. Ce magnifique édifice passait pour le plus grand temple de la Grèce; c'est dans son intérieur qu'était assise sur un trône enrichi d'or et d'ivoire la statue de Jupiter, chef-d'œuvre de Phidias; ce superbe colosse, travaillé en or et en ivoire avait 60 pieds de haut, et passait justement pour une des merveilles du monde. — Lala, petite ville, aujourd'hui rasée; avant la révolution elle était le chef-lieu d'une colonie d'Albanais mahométans, devenus par leurs brigandages la terreur et le fléau de tous les pays environnans. — Gastouni, petite ville, siége d'un archevêché, assez florissante avant la révolution, mais que M. Emerson a trouvée en 1825 réduite à un amas de ruines par les Albanais de Lala; 3,000 hab. Dans ses environs on voit les vestiges de l'ancienne *Elis*, capitale de l'Elide, une des villes les plus considérables du Péloponèse. — Catel-Tornese et Chiarenza, autres lieux jadis très importans et aujourd'hui très déchus et presque abandonnés.

Patras (*Patræ; Baliabrada* des Turks); bâtie en amphithéâtre sur une

colline près du golfe qui en reçoit le nom, résidence d'un métropolitain et chef-lieu de l'Achaïe. Entièrement détruite pendant la guerre, le gouvernement grec se propose de la faire rebâtir d'après le plan tracé par M. Bulgari; s'il est exécuté, la ville future ne le cèdera ni en beauté ni en magnificence aux plus jolies villes de l'Europe. Il y aurait en effet neuf places publiques, des quais, de vastes boulevards, de larges et longues rues parfaitement aérées, un grand nombre de fontaines et un théâtre. Plus de 100,000 habitans pourront tenir à l'aise dans l'enceinte de cette place, dont la force serait augmentée par la citadelle. Sa population, qui était réduite à quelques centaines d'habitans, paraît s'élever déjà au-dessus de 8,000 âmes. Malgré ses désastres et son peu de salubrité, Patras est redevenue encore le centre de toutes les relations commerciales de la Morée avec les principales places commerçantes de l'Europe. Les ruines les plus considérables qu'elle présente sont celles d'un *aqueduc romain*.

Dans un rayon de 18 milles on trouve: le CHATEAU DE MORÉE, dont les fortifications ont été dernièrement augmentées par les troupes françaises; il défend avec le CHATEAU DE ROMÉLIE, situé vis-à-vis, sur la côte opposée de l'Hellas, le passage nommé les *Petites Dardanelles*, à cause de ces deux forts; dans le château de Moréo on voit encore quelques débris du *temple de Neptune*, sous la protection duquel se trouvait autrefois cette plage. — VOSTITZA, petite ville, que nous ne nommons que parce qu'elle occupe l'emplacement d'ÆGIUM, près de laquelle était un bois consacré à Jupiter, où se tenait anciennement les états-généraux de l'Achaïe. — MEGASPILÉON, vaste monastère, remarquable par sa position romantique, ses fortifications et ses caves immenses; c'est un des plus riches de la Grèce; il contient actuellement 200 frères dont 80 sont prêtres; sa fondation remonte au Ve siècle: une image de la Sainte-Vierge, qu'on dit avoir été peinte par Saint-Luc, y attire un grand nombre de dévots. — CALAVRITA, petite ville entourée de hautes montagnes et renommée pour ses fromages; c'est le chef-lieu d'un évêché et d'une eptarchie. — VRACHORI, très petite ville située entre les lacs de Vrachori et d'Angelo-Castron, chef-lieu du nomos de l'Acarnanie-et-Etolie; avant la dernière guerre on lui accordait 3,000 habitans et on y tenait une grande foire; on doit mentionner son *pont* de 366 arches, construit entre les deux lacs; c'est un des plus longs de l'Europe.

De l'autre côté, dans l'Hellas, outre le château de Romélie, mais toujours dans le rayon de 20 milles, on trouve: LEPANTE (*Naupactus; Aïnabacthi* des Turks), petite ville, fortifiée, siége d'un évêché, avec un port, où en 1830 stationnait l'escadre grecque commandée par le comte Auguste Capo-d'Istrias. — MISSOLONGHI, dans une lagune, place forte, ruinée par les Turks, qui s'en emparèrent le 23 avril 1826 après un long siége; c'est le chef-lieu de l'Hellas-Occidental. Dans ses environs est situé *Anatolico*, fort environné de bas-fonds dont les pêcheurs, comme jadis dans l'enfance de la société et encore aujourd'hui chez les peuples sauvages, se servent de *monoxylons*; ce sont des canots formés d'un tronc d'arbre creusé en forme de nacelle; une longue perche leur tient lieu de rame. On aurait peine à croire avec quelle vitesse ces nacelles informes filent sur l'eau.

CORINTHE (*Corinthus; Kordos* des Turks), petite ville, siége d'un archevêché, naguère encore commerçante et assez peuplée, mais entièrement ruinée pendant la guerre; on commence à la rebâtir. Peu de villes offrent une position aussi belle et aussi favorable au commerce; située entre les deux golfes d'Athènes et de Lepante, dit aussi de Corinthe (*Sinus Corinthiacus*), sa vaste et forte citadelle s'élève majestueusement; elle offre trois rangs de fortifications formidables, et avant l'invention de l'artillerie elle passait pour imprenable; l'acro-corinthe a été et est encore le boulevard du Péloponèse; on n'y monte que par un chemin escarpé et rétréci; une partie de ses *murailles* inté-

rieures sont de *construction cyclopéenne;* on y trouve des sources abondantes et entre autres la fameuse *fontaine Pirène.* Sept colonnes, qu'on croit avoir appartenu au temple de *Neptune* ou de *Vénus*, sont les plus importans débris qui restent des magnifiques et nombreux monumens de cette ville, qui était l'orgueil de la Grèce, l'entrepôt de son commerce, et dont la richesse, le faste et le luxe étaient passés en proverbe. Nous remarquerons avec M. Dodwell qu'on n'a encore trouvé dans cette ville ni dans son voisinage aucun reste de l'ordre d'architecture dont on lui attribue l'invention, et que la flore de l'isthme n'offre pas même la plante d'acanthe qui en forme le caractère distinctif.

Dans ses environs immédiats on trouve : KEKHRIES (*Cenchrea*), petit village, avec un port sur le golfe d'Athènes, par lequel Corinthe recevait les marchandises de l'Orient ; sur la route qui y conduit, M. Gell a découvert des débris du magnifique *amphithéâtre* taillé dans le roc. — HEXAMILIA, petit village, ainsi nommé parce qu'il est situé à l'endroit où l'isthme a 6 milles de largeur. Tout près on voit la *colonie agricole* fondée par le docteur Howe, philhellène anglo-américain ; 40 familles de pauvres Grecs y sont logées ; on y voit aussi les ruines du *temple de Neptune* et du *stadium* où l'on célébrait les *jeux Isthmiens.* L'importante place de LÉCHÉE ou LEUCHOEUM, dont le port sur le golfe Corinthiaque servait à Corinthe pour faire le commerce avec l'Occident, n'offrait plus du temps de Gell que six maisons, quelques magasins et un bureau de douane ; les restes de l'ancien môle étaient encore visibles, ainsi que les traces du fameux *canal*, que Néron essaya d'ouvrir pour couper l'isthme et faire une île du Péloponèse. C'est encore dans le voisinage de Corinthe qu'on voit les débris de cette *muraille* qui allait d'une mer à l'autre et qui a été restaurée plus tard deux fois par les Paléologues et autant par les Vénitiens ; ces derniers, en 1463, la fortifièrent avec 163 tours et de doubles tranchées ; ce travail immense a été exécuté en 15 jours seulement par 30,000 hommes.

Plus loin et dans un rayon de 20 milles on trouve : COLONNA, misérable hameau qui remplace l'ancienne ville de NEMÉE, près de laquelle il y avait un *temple* d'une grande beauté dédié à *Jupiter Néméen* avec un bois de cyprès, où l'on célébrait tous les ans les fameux *jeux* funèbres en l'honneur de Palémon et d'Archémore ; trois colonnes de ce temple sont encore debout. — VASILICO ou BASILICA, misérable village qui remplace la capitale du royaume de SICYON, le plus ancien de la Grèce et dont les chronologistes placent la fondation 74 ans avant la naissance d'Abraham. La citadelle, qu'Aratus escalada pendant la nuit, a conservé une de ses tours carrées. Dans le vaste emplacement qu'occupait cette ville, regardée comme l'un des grands ateliers de la Grèce pour la sculpture et la peinture, on voit encore le *théâtre*, resté presque intact, et que M. Clarke regarde comme le plus beau pour l'architecture, et pour la vue magnifique dont on y jouit ; et les restes du *stadium* dont les assises sont de construction cyclopéenne. — MEGARE, naguère une des villes les plus florissantes de la Grèce, dont la population industrieuse était estimée à 12,000 âmes, et jouissait de grandes immunités sous la domination Ottomane, étant les seuls gardiens des gorges qui mènent en Morée, n'offre plus que des ruines ; elle a été détruite par l'armée grecque. Nous avons déjà décrit dans les environs de Nauplia : MYCÈNES, ARGOS, TYRINTHE et autres lieux célèbres qui appartiennent également au rayon de Corinthe et à celui de la capitale actuelle de la Grèce.

SALONA, petite ville de la Grèce Occidentale, siége d'un évêché, située près du Liacoura, l'ancien Parnasse ; elle occupe une partie de l'ancienne ville d'AMPHISSA, la plus considérable de la Locride Occidentale.

Dans un rayon de 15 milles on trouve : SCALA, misérable endroit, avec un port qui sert de débouché à Salona ; on y voit les vestiges d'une ancienne ville. — GALAXID, qui, entièrement détruite en 1821 par les Turks, était devenue depuis le commencement du siècle une des villes les plus commerçantes de la Grèce par l'activité de ses habi-

tans, dont les nombreux vaisseaux étendaient leurs courses en Italie, en Sicile et jusqu'en Espagne. De l'autre côté du golfe de Salona et vis-à-vis Scala, on voit les restes des *murailles* de l'ancienne **Cyrrha**, qui était le port et l'arsenal de Delphes.

Castri, gros village, qui en 1806 ne comptait que 90 cabanes habitées par des Albanais; il occupe l'emplacement de l'ancienne **Delphes**, une des plus grandes villes de la Grèce, si renommée dans toute l'antiquité par l'*oracle d'Apollon*, le plus célèbre et le plus respecté de l'univers. Les rois, les républiques et les particuliers n'entreprenaient rien d'important, sans consulter la *Pythie*, qui, assise sur un trépied à l'entrée de la caverne annexée au temple du dieu, répondait aux questions qu'on lui adressait. Ce temple magnifique, construit environ 500 ans avant Jésus-Christ par les soins des Amphictyons, aux frais communs des différens États de la Grèce, était desservi par un grand nombre de prêtres et d'autres ministres, qui tous vivaient dans l'opulence, des riches offrandes arrachées à la crédulité des peuples et de ceux qui les gouvernaient. Non-seulement les Grecs et les Italiens, mais les Phrygiens, les Lydiens, les Assyriens, les Phéniciens, les Persans et les Hyperboréens venaient lui offrir de riches présens. Les trésors immenses accumulés dans son enceinte excitèrent l'avidité des peuples et des monarques; onze fois il fut pillé, entre autres par les Gaulois, les Thraces et les Phocéens; le savant auteur du voyage d'Anacharsis estime à près de 50 millions de francs le butin fait par ces derniers; en le réduisant même à la moitié de cette somme, avec M. Dodwell, ce butin figurerait encore à côté des plus riches dont l'histoire ait fait mention. Il ne reste plus aucun vestige de ce bâtiment magnifique; mais on a découvert ceux du *gymnase*, occupé par le monastère *Panagia*, et les restes du vaste *stadium*, où l'on célébrait les *jeux Pythiques* qui y attiraient toute la Grèce. Les cimes majestueuses du *mont Parnasse*, les restes du *bassin* en marbre qui reçoit les eaux de la célèbre *fontaine Castalie*, où l'on suppose que la Pythie allait se baigner avant de monter sur le trépied sacré dans le temple d'Apollon; la pointe du rocher *Hyampeïa*, d'où les Delphiens précipitaient ceux qui étaient les ennemis de leur dieu, et non loin le rocher *Naupleïa*, qui remplaça le premier après qu'il eut servi à mettre à mort Ésope, sont autant d'objets qui frappent l'imagination du voyageur.

Rachova ou **Arakoba**, gros village situé sur la pente du Parnasse, renommé par la bonté de ses vins et la longévité de ses habitans; on voit tout près l'*antre Corycius* nommé *Saran d'Anli* par les indigènes; il sert depuis des siècles de rendez-vous aux brigands du Parnasse; moins renommé que celui d'Anti-Paros, il est beaucoup plus grand; il est assez vaste pour contenir plus de 3,000 personnes; il y a une grande salle de 330 pas de long sur 200 de large, toute remplie de stalactites et de stalagmites superbes; cet antre forme pour ainsi dire le pendant de la caverne fortifiée d'Odysseus, qui ne la surpasse que sous le rapport de la difficulté d'y parvenir. — **Dadi**, gros village, industrieux, auquel il y a quelques années on accordait 700 maisons. — **Bononitza**, petite ville, importante par ses fortifications modernes et par le voisinage du fameux défilé des *Thermopyles*, ainsi nommé des sources sulfureuses qui jaillissent dans ses environs. Nous ferons remarquer que depuis la glorieuse résistance opposée par les 300 héros spartiates à l'innombrable armée de Xercès, ce passage n'a presque jamais arrêté l'ennemi, ayant toujours été tourné. Et dans le territoire nouvellement cédé par les Turks, nous nommerons: — **Lidoriki**, chef-lieu de l'eptarchie de la Doride, siége d'un évêché, très petite ville, avec environ 1,200 habitans. Hors de ce rayon, mais dans le nouveau territoire, on trouve: **Zeitun** ou **Izdin**, petite ville épiscopale et fortifiée, non loin du golfe auquel elle donne son nom. — **Petradjik**, presque au milieu de la belle vallée de l'Hellada, petite ville, naguère importante par son commerce et par son siége grec archiépiscopal.

Livadie, résidence d'un métropolitain, située à quelques milles à l'ouest du lac Copaïs, dont les fréquens débordemens joints à d'autres circonstances topographiques, la rendent une des villes les plus malsaines de la Grèce. Avant l'insurrection elle était le chef-lieu du sandjak de son nom; son industrie et son commerce étaient assez florissans, et on lui accordait 10,000 habitans. Comme les autres villes, elle a été complétement ruinée pendant la guerre, mais elle

est remarquable parce qu'elle paraît occuper la place du *bois sacré de Trophonius*, si renommé par son *oracle*, qui se rendait avec plus de cérémonie que celui d'aucun autre dieu, et qui subsista même longtemps après que ceux de la Grèce eurent cessé. Il se rendait dans une caverne à double étage, située sur une montagne; les consultans en revenaient toujours effrayés, et il y avait peine de mort pour ceux qui osaient interroger le dieu sans les nombreux préparatifs qui étaient prescrits. Un voyageur moderne croit avoir retrouvé cet antre célèbre ainsi que les deux ruisseaux le *Lethé*, dont les eaux bues par les consultans effaçaient de l'esprit toutes les pensées profanes, et la *Mnémosyne*, dont l'onde pure leur faisait retenir tout ce qu'ils devaient voir dans l'antre sacré; la réunion de ces deux ruisseaux formait l'*Hercine*, affluent du lac Copaïs.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : TALANTI ou TALANTA, petite ville épiscopale située sur le canal qui en reçoit le nom ; avant l'insurrection elle était assez commerçante et on lui accordait 5,000 habitans. — THÈBES (*Thiva* des Turks), jadis si puissante au temps de Pélopidas et d'Épaminondas, n'était avant l'insurrection qu'une petite ville épiscopale de 3 à 4,000 âmes ; quelques anciennes inscriptions étaient les seuls vestiges des beaux monumens qui la décoraient à l'époque de sa grande prospérité.

ATHÈNES (*Athina*), située à environ 6 milles du golfe de son nom, ville archiépiscopale, une des plus célèbres du monde par son ancienne splendeur, lorsqu'elle dirigeait les destinées de la Grèce et que longtemps après elle était le foyer des sciences, des lettres et des beaux-arts. La ville actuelle n'occupe plus qu'une partie de l'espace qu'embrassait l'ancienne; quoique infiniment déchue, elle était encore une des plus florissantes avant l'insurrection, et soit dans ses édifices, soit dans la manière de vivre de ses habitans, elle se distinguait avantageusement des autres villes de ces contrées classiques. Son commerce était assez étendu; on évaluait sa population de 12 à 15,000 âmes. Aujourd'hui elle n'offre que des ruines et compte à peine le tiers de ses habitans. Malgré les fréquentes révolutions politiques qu'elle a subies et ses derniers désastres, elle présente encore plus que toute autre ville de la Grèce, un grand nombre d'*antiquités* qui attestent son ancienne gloire; nous essayerons de tracer le tableau rapide des plus remarquables, en le faisant précéder de quelques généralités relatives à la description de la ville ancienne dont elles formaient le plus bel ornement.

Athènes, dans son état le plus florissant, avait 22 milles de circuit, 13 portes et 3 ports, savoir : ceux de *Phalère*, de *Munychie* et le *Pirée* ; ce dernier était le plus grand ; on le nomme aujourd'hui *Porto-Leone*. La ville était partagée en plusieurs quartiers, dont les principaux étaient le *Céramique*, le *Prytanée*, le *Lycée*, le *Théâtre*, l'*Acropolis* ou citadelle, l'*Aréopage* et l'*Académie*. Deux petits ruisseaux, l'Ilissus et l'Eridan, affluent du premier, arrosaient ses environs. Les rues n'avaient rien de remarquable, soit pour la largeur, soit pour la régularité ; les maisons étaient en général fort simples ; mais les places et même la plupart des rues étaient ornées de portiques, dont plusieurs servaient de promenades aux citoyens, et quelques autres de sièges à plusieurs tribunaux. Là les statues, les inscriptions rappelaient partout d'anciens et de glorieux souvenirs. La population d'Athènes a subi de très grandes variations ; il paraît que du temps de Démétrius de Phalère elle comptait 71,000 habitans, dont 40,000 étaient serviteurs ou esclaves et 10,000 étrangers.

Voici les édifices les plus remarquables dont il reste encore des parties plus ou moins considérables. Nous commencerons par l'*Acropolis*, qui est encore capable d'opposer une assez longue résistance, surtout depuis que les Grecs, lorsqu'ils en étaient maîtres,

ont découvert la célèbre *fontaine de Pan*, réunie par un nouveau bastion à ses lignes de défense. Dans sa vaste enceinte on admire le *Parthénon* ou le *temple de Minerve*, nommé aussi *Hecatompedon*, parce qu'il avait 100 pieds grecs de façade; c'est encore un des plus beaux restes de l'architecture ancienne; il a été beaucoup endommagé par l'armée vénitienne qui prit Athènes en 1687, et souffrit encore d'autres dommages pendant la dernière guerre; quarante-huit colonnes doriques, hautes de 42 pieds, formaient tout autour une galerie superbe; c'est à ce magnifique édifice qu'appartiennent ces belles métopes, cette frise magnifique et ces étonnans débris de frontons, enlevés par lord Elgin pour les transporter en Angleterre. *Le temple de Thésée*, ce vieux trophée de Marathon, dont on admire autant la beauté des proportions que l'étonnante solidité. La *tour octogone d'Andronicus*, nommée communément le *temple des Vents*, parce que sur ses faces sont sculptées les figures des vents, qui emportent dans des draperies les fruits des diverses saisons; Stuart a démontré qu'elle était en communication avec la fontaine de Clepsydre aux Propylées, et qu'elle servait à la fois d'hydromètre et d'horloge solaire. Le *monument choragique de Lysicrate*, plus connu sous le nom de *lanterne de Diogène*, et dont on trouve une copie en terre cuite près de Paris dans les jardins de Saint-Cloud; la délicatesse de ses bas-reliefs est cause qu'ils sont fort altérés; néanmoins on y reconnaît encore les pirates Tyrrhéniens changés en dauphins par Bacchus, et l'excellence d'exécution qui distingue éminemment les monumens d'Athènes; on a peine à concevoir comment cet édifice, dont le diamètre n'est que de 5 pieds et demi, ait pu traverser intact tant de siècles au milieu des bouleversemens qu'a subis Athènes. Le *temple de Jupiter Olympien*, qui ne fut achevé que sous Adrien, 700 ans après que Pisistrate en eut jeté les fondemens; on voit encore treize colonnes réunies entre elles par des architraves; elles étaient d'abord au nombre de 120, de 60 pieds de haut sur 6 et demi de diamètre, et formaient un diptère, qui joignait à l'élégance attique l'immensité orientale; plus grand que tous ceux de la Grèce, ce temple n'était inférieur qu'à celui de Diane à Ephèse; c'est dans sa *cella* qu'était la belle statue colossale aussi admirable par sa richesse que par la belle proportion de ses parties; elle était d'or et d'ivoire, et dépassait d'un tiers la hauteur de la Minerve du Parthénon; le long circuit de ce vaste édifice était décoré d'un nombre prodigieux de statues, parce que chaque ville, pour signaler son zèle, avait voulu donner la sienne. Le *théâtre d'Hérode Atticus*, regardé comme un modèle de ce genre d'architecture ancienne. La *porte d'Adrien*, encore bien conservée, mais qui depuis long-temps ne sert plus à l'usage pour lequel on l'a construite. Le *théâtre de Bacchus*, dont on admirait la belle architecture; il servait non-seulement aux jeux publics, mais encore aux assemblées de l'État : les philosophes les plus fameux y venaient même quelquefois expliquer leur doctrine à leurs disciples. Il ne reste pas, dit M. Quinet, une seule pierre du *stade*, où s'épuisèrent les carrières du mont Pentélique, tous les marbres ayant été réduits en chaux; il passait pour le plus beau de la Grèce; il ne reste rien non plus des grands murs qui unissaient Athènes à ces trois ports. Pendant la guerre de l'insurrection le *monument de Trasyllus de Décelia* a été détruit; le toit de l'*Erechtheum* s'est enfoncé; et les ruines du beau *temple de la Victoire* ont servi de retranchement aux Grecs et aux Turks. On voit encore des colonnes qui formaient le portique dédié à Auguste, et une infinité d'autres débris sur lesquels le temps et l'examen fourniront sans doute des lumières. Les déblaiemens que lord Aberdeen a fait faire, il y a 20 ans, lors de son voyage en Grèce, ont mis à découvert le *Pnyx*, ou le lieu des assemblées populaires; le voyageur Bartholdy y a reconnu la tribune des orateurs et les bancs des magistrats, taillés dans le roc. L'espace nous manque pour indiquer seulement tous les restes d'antiquités qu'offre la capitale de l'Attique; nous ferons seulement remarquer que l'observateur attentif en découvre pour ainsi dire à chaque pas, dans les maisons, les églises, les fontaines et autres édifices publics et particuliers. Il peut encore reconnaître l'emplacement de plusieurs monumens célèbres tels que l'*odeum*, théâtre où se célébraient, à certaines époques, des concours entre les poètes; le *prytanée*, vaste place, environnée de bâtimens destinés à divers usages pour le service et l'utilité du public, et où l'on gardait les fameuses lois de Solon; l'*aréopage*, palais d'un seul étage, où siégeait le tribunal célèbre dont il reç-

vait la dénomination ; le *pœcile*, portique renommé par la riche collection des tableaux des plus grands maîtres, Mycon, Parrhasius, Apelles, Polignote, et où Zénon professa le fameux système nommé la *philosophie du portique* ou *stoïcisme*, du mot *stoà* qui signifie *portique*; l'*académie*, ainsi nommée d'Académus, l'ancien propriétaire du champ où elle fut élevée, le chemin qui y conduisait traversait les champs couverts de tombeaux élevés aux héros morts pour la patrie ; elle fut ornée par la suite de statues, de fontaines et d'allées d'arbres pour la commodité des philosophes qui s'y assemblaient, et qui pour cette raison furent appelés *académiciens*; c'est dans ce lieu délicieux que Platon enseigna sa philosophie ; enfin le *lycée*, autre fameuse école située aussi hors de la ville et dans laquelle Aristote et ses sectateurs faisaient leurs cours ; on y voyait des portiques et des allées d'arbres plantées en quinconce, où les aristotéliciens agitaient les questions en se promenant ; c'est de là qu'on donna à ces philosophes le nom de *péripatéticiens*.

Parmi les lieux les plus remarquables qu'on trouve autour d'Athènes dans un rayon de 20 milles, nous nommerons : Porto-Léone, dénomination moderne donnée au Pirée, qui, privé de ses anciens bâtimens n'en est pas moins un assez bon port, pouvant recevoir de grosses frégates.— Padischah, village, naguère si connu par ses jardins et ses belles plantations de cyprès ; il n'offre plus que des ruines et ne répond à aucun bourg fameux dans l'antiquité. — Lepsina, village ruiné qui occupe une partie de l'emplacement d'Eleusis, si renommée dans toute l'antiquité par les *Eleusinies*, ou fêtes qu'on y célébrait en l'honneur de Cérès et de Proserpine ; elles remontaient à la plus haute antiquité et ont été pendant dix-huit siècles les plus célèbres et les plus fréquentées de tout le paganisme ; les mystères et les cérémonies bizarres dont elles étaient accompagnées les ont fait appeler les *mystères éleusiens*. On voit encore quelques débris du vaste *temple de Cérès*, dont l'entrée était interdite aux profanes. — Giphto Castro, dénomination qu'on donne à l'emplacement de l'ancienne Éleusthéræ, dont on voyait encore il y a quelques années l'enceinte construite dans le genre de celles de Mantinée et de Messène.— Marathon, misérable village qui remplace la ville de ce nom, si renommée dans la mythologie et dans l'histoire de la Grèce. C'est dans ce même rayon qu'on trouve le mont Penthélique, dont les carrières ont fourni des marbres pour l'ornement de tant de beaux édifices élevés dans l'antiquité, et le mont Hymète, sur lequel on recueille encore le meilleur miel qu'on connaisse. Nous avons déjà mentionné Megare, dans les environs de Corinthe, et nous parlerons de Colouri et d'Egine dans la description des îles. Hors du rayon est situé le cap Colonne, (*Sunium promontorium*) ainsi nommé des colonnes, restes du magnifique *temple de Minerve Suniade*, qui en couronnait le sommet.

Negrepont (*Chalcis*; *Egriboz* des Turks), assez grande ville, naguère encore chef-lieu du sandjak de son nom, qui embrassait non-seulement toute l'île de Negrepont (*Eubœa* des anciens), où elle est située, mais l'Attique, la Béotie, la Phocide et les îles de Colouri et d'Égine. C'est encore, comme au beau temps de la Grèce, un des boulevards de cette contrée ; un pont construit sur le célèbre Euripe l'unit au continent. Negrepont a un port où stationnait la flottille du capitan-pacha, et un assez vaste palais où cet amiral résidait pendant sa course annuelle dans l'Archipel ; elle est le siége d'un archevêché ; avant l'insurrection on lui accordait 16,000 habitans.

Dans les Sporades Septentrionales, qui sont comprises dans la section administrative de Negrepont, nous nommerons : Saint-George de Skyra, petite ville, dans l'île de ce nom (*Seyra* des anciens Grecs, *Ichkiros* des Turks), remarquable comme lieu où Achille fut élevé et épousa Deïdamie, fille de Lycomède, et en ce qu'elle fut la demeure des *Dolopes*, ces impitoyables corsaires, qui en furent chassés par Cimon l'Athénien. — Skopelo, encore plus petite, dans l'île de ce nom. Nous ferons remarquer que presque toutes les îles de ce groupe, que les géographes représentent comme désertes, sont en général assez peuplées, et ont toujours été un repaire de forbans.

Psara (*Psyra*; *Ipsara* des Turks), ville ruinée en 1824 par les Turks et encore

presque déserte, chef-lieu de l'îlot de ce nom, autrefois habité par de pauvres pêcheurs et des pirates; ce rocher stérile s'était enrichi depuis 30 ans par le commerce; on estimait sa population immédiatement avant la catastrophe de 1824 de 15 à 20,000 âmes, dont plus de la moitié étaient des réfugiés de Kidonia, Chio et autres villes de l'Asie et des îles qui en dépendent. Ce sont les bâtimens des Ipsariotes qui ont commencé la course contre les Turks. Le plus grand nombre de ces insulaires était dispersé en 1830 à Nauplia, Egine, Poros et autres villes maritimes de la Grèce. Ces réfugiés ont l'intention de fonder une autre Psara sur le territoire que le gouvernement voudra leur accorder. Sur l'autorité de M. le capitaine Jourdain nous ajouterons un fait trop curieux pour être passé sous silence; c'est qu'un ancien *temple de Bacchus* étant devenu un monastère consacré à la sainte Vierge, les nonnes de ce pieux asile se trouvent remplacer les bacchantes.

Syra (*Syros; Chira* des Turks), résidence d'un évêque catholique et chef-lieu de l'île de ce nom, située presque au centre de l'Archipel et chef-lieu des Cyclades Septentrionales et du tribunal de commerce. En dépit des géographes, qui, en 1830, continuent à la représenter comme une île insignifiante et presque déserte, nous n'hésitons pas à regarder son chef-lieu comme la première place commerçante de la Grèce. A côté de la petite ville ancienne, il s'est élevé comme par enchantement une ville nouvelle (*Hermopolis*), où vient aboutir tout le commerce de l'Europe, de la Turquie et de l'Égypte. Son port est toujours rempli d'une foule de bâtimens, et dans les petites rues de son bazar on voit s'entasser les amandes de Chio, les vins de Naxos, les raisins de Patras, les huiles et les soies de la Morée, les cordages de l'Olympe, le tabac de Volo, le riz d'Alexandrie, les laines de la Romélie, etc. Près du rivage sont ces fameux chantiers, où des ingénieurs, sans plumes ni compas, construisent avec les bois de Prévesa ces briks ailés, si remarquables par la rapidité de leur course. Immédiatement avant la paix, la population de l'île de Syra, qu'avant l'insurrection on n'évaluait qu'à 4 à 5,000 âmes, s'était élevée au-dessus de 30,000. Elle doit cette étonnante prospérité à la neutralité observée par ses habitans; on s'y porta en foule de tous les pays désolés par la guerre, et le commerce s'y concentra, surtout celui des grains. Syra devint l'entrepôt des subsistances qu'on apportait du dehors pour nourrir la Grèce, dont le sol dévasté ne produisait pas assez pour fournir aux besoins de ses habitans dispersés. Mais nous devons rappeler avec le judicieux et impartial auteur de l'*Histoire de la Grèce* en 1829, que la plus grande partie de l'étonnante prospérité de cette place est due en ce qu'elle était aussi devenue l'entrepôt des corsaires, dont les pirateries ont causé au commerce européen la perte de plus de cent millions de francs, somme dans laquelle la France entre pour vingt millions et l'Angleterre pour trente. Le retour de la paix et l'anéantissement des pirates ont déjà fait sentir leur influence sur Syra et surtout sur Hermopolis; il est plus que probable que dans quelque temps elle verra diminuer considérablement la population et les richesses que des circonstances extraordinaires avaient accumulées.

Nous nommerons dans la division de Syra les îles suivantes: Thermia (*Cythnus*), renommée dans l'antiquité par ses eaux thermales, dont les voyageurs modernes ne font aucune mention. — Zia (*Ceos; Murted-Adassi* des Turks); c'est sous les ruines de l'ancienne ville de *Julis* que, selon quelques savans, on aurait trouvé la célèbre *chronique de Paros*, gravée sur marbre et maintenant conservée à Oxford, où on la connaît sous la dénomination de *marbres d'Arundel*, du nom de celui qui en fit l'acquisition.

Andro (*Andros; Andra* des Turks), où l'on trouve *Arna*, petite ville, siége d'un

évêché grec et d'un évêché catholique, avec un port et peut-être 5,000 habitans; on y voit encore des quartiers de ses anciennes *murailles* et quelques autres débris de ses anciens édifices. C'est la population de cette île qui fournit un grand nombre de serviteurs et de servantes aux Européens établis à Constantinople, à Smyrne et autres villes du Levant. — Tine (*Tenos; Istendil* des Turks), une des plus importantes de tout l'Archipel, par le commerce, l'industrie, l'agriculture et la population : on porte cette dernière à 29,000 âmes; sur ce nombre 9 à 10,000 personnes forment une espèce de *colonie voyageuse*, dont les membres se succèdent alternativement dans le séjour qu'ils font à Smyrne et à Constantinople, où ils exercent les métiers de maçon, de cordonnier, de menuisier, et se louent comme domestiques et hommes de peine. Tine est le siége d'un archevêché grec et d'un évêché catholique. — Myconi (*Myconos; Myknos* des Turks), remarquable par sa nombreuse marine marchande; ses matelots ne le cèdent qu'aux Hydriotes et aux Spetziotes. — Delos (*Delos; Dilès* des Turks, et *Sdili*), très petite, mais remarquable par sa grande célébrité due au culte qu'on rendait à Diane et à Apollon; ce dieu y avait un *temple* qui était un asile inviolable et qui devint le rendez-vous commun de tous les peuples de la Grèce. Quelques débris de cet édifice, et les restes du *portique de Philippe-le-Macédonien* sont tout ce qui subsiste de la ville qui paraît avoir occupé un assez petit terrain. Deux bergers formaient toute la population de l'île lorsque M. James Emerson l'a visitée en 1025. — Rhénéa, qui est la plus grande du groupe nommé *Sdili* ou *Delos* par les modernes, n'offre aucun monument et servait de sépulture aux anciens habitans de Delos, avec laquelle bien des géographes la confondent.

Naxie, petite ville, siége d'un archevêché catholique et d'un évêché grec, chef-lieu de l'île de *Naxia* ou *Naxie* (*Naxos; Nakcha* des Turks), la plus grande des Cyclades, et remarquable parce qu'elle a été le noyau du duché de Naxie fondé par Marc Sanudo, noble vénitien, et devenu depuis un des principaux États de cette partie de l'Europe pendant le moyen âge; on voit encore le *château ducal*, les restes du *môle* qu'il fit construire, et sur un écueil, une *porte* que l'on croit avoir appartenu à un *temple de Bacchus*.

Les autres îles les plus remarquables de cette division sont : Paros, dont le nom n'a pas changé depuis tant de siècles, mais qui est un désert en comparaison de ce qu'elle était aux beaux temps de la Grèce et lorsqu'on y exploitait les carrières de ses marbres tant recherchés par les statuaires, et qui ont servi à produire tant de chefs-d'œuvre que l'antiquité nous a légués; c'est parmi ses ruines qu'a été découverte la célèbre *chronique d'Arundel*, aujourd'hui conservée à Oxford; ses ports excellens servent depuis longtemps de refuge aux corsaires; le souvenir du célèbre Crevelier, qui avait fait du port de *Marmara* sa retraite favorite, dure encore chez ses habitans; la flottille du capitan-pacha séjournait tous les ans pendant un mois dans celui de *Trion*. — Antiparos, (*Oliaros*), si renommée par sa belle *grotte* inconnue aux anciens, mais dont on a tant exagéré la beauté et l'étendue.— Siphno ou Siphanto (*Siphantus; Sifnos* des Turks), renommée par les chapeaux de paille qu'on y fabrique. — Serpho (*Seriphus; Serfos* des Turks), remarquable par ses mines d'or et d'argent abandonnées, de fer et d'aimant à fleur de terre et par les rochers dont elle est hérissée, circonstance qui donna lieu à la fable mythologique d'après laquelle la tête de Méduse y avait pétrifié tout jusqu'aux habitans. — Argentière (*Cimolis; Kutchuk Deyirmenlik* des Turks), ainsi nommée des mines d'argent qu'on y a exploitées, et de la terre à foulon (*cimolis*) qu'elle produit.

Milo (*Melos; Buyuk Deyirmenlik* des Turks), importante par son port un des plus beaux et des plus sûrs de la Méditerranée, et par ses belles antiquités parmi lesquelles il faut citer l'*amphithéâtre* qui n'a jamais été achevé, les *murailles cyclopéennes*, une *statue d'Antiphanes d'Argos*, encore inédite, le *temple* et la *Vénus de Milo* découverts récemment; cette dernière est un de plus beaux ornemens du musée du Louvre; on doit aussi mentionner les vases peints et les bijoux précieux trouvés depuis peu

d'années dans ses tombeaux, ainsi que ses nombreuses *catacombes* comparables à celles d'Antiphellus dans l'Asie-Mineure. Milo a des bains chauds autrefois fréquentés par tous les habitans des Cyclades et offre dans *Kalamo* un volcan qui n'est pas encore tout à fait éteint. Au lieu des 500 habitans que les géographes s'accordent à lui donner, nous porterons à 7,000 âmes sa population, d'après le savant auteur du *Tableau des Iles de la mer Blanche*, en ajoutant qu'elle est aussi la résidence actuelle des pilotes qui ont dû abandonner Argentière. — Policandro (*Pholegandros* des Turks) n'offre rien de remarquable. — Skino (*Sicinos; Sikinos* des Turks), renommée par ses figues d'où elle tire sa dénomination. — Nio (*Ios; Enios* des Turks), remarquable par son beau port; c'est dans cette île, selon M. Emerson, qu'Homère expira en se rendant de Samos à Athènes. — Santorin (*Thera*), une des plus florissantes de l'Archipel, siége d'un évêché catholique et d'un évêché grec, et remarquable par les *vases de terre peinte*, d'une très haute antiquité, qu'on vient d'y découvrir, ainsi que par son *volcan sous-marin*, qui depuis vingt siècles, à différentes époques, a produit plusieurs îles. — Anaphia ou Nanphi (*Anaphie; Anafi* des Turks), où l'on voit encore les ruines d'un *temple d'Apollon*. — Stampalia (*Astipaléa*; *Istoupalie* des Turks), habitée par d'excellens plongeurs occupés de la *pêche des éponges*, dont les plus fines sont expédiées dans toutes les parties du monde; cette pêche se fait aussi dans les parages des îles Nicaria, Pathmos, Lero, Colymno, Piscopi et Nicero comprises dans la partie asiatique de l'empire Ottoman. — Amorgo (*Amorgos*; *Amorghos* des Turks), on y voit un monastère auquel on ne parvient qu'au moyen d'échelles.

Hydra, ville de médiocre étendue, bâtie en amphithéâtre sur un rocher avec les débris des édifices de Calaurie, et regardée justement comme une des plus belles de l'Orient. Des rues propres et pavées, de beaux quais, plusieurs églises, dont deux avec des portails en marbre, des maisons construites en pierre, parmi lesquelles plusieurs se font remarquer par une assez belle architecture, le bâtiment de la bourse; un café à l'européenne, des *écoles de commerce*, de *navigation* et de *grec classique* et une population qu'on porte encore à près de 20,000 âmes, distinguent avantageusement la capitale des Sporades Occidentales et le chef-lieu de l'île d'*Hydra*, l'*Aristera* des anciens, nommé *Tchamlidjah* par les Turks. Grâce au commerce immense que les réfugiés Albanais établis sur ce rocher stérile, sans eaux et sans productions, firent pendant tout le temps que les Français furent exclus des ports du Levant, Hydra parvint à un degré de prospérité dont l'histoire ancienne et moderne offre peu d'exemples. Sa population s'est élevée jusqu'à près de 40,000 âmes; et selon M. Pouqueville, sa marine marchande dès l'année 1813 compta jusqu'à 375 navires du port de 45,000 tonneaux, montés par 5,400 matelots estimés les meilleurs marins de tout le Levant. Boulevard principal de l'insurrection, cette île a beaucoup contribué à l'indépendance de la Grèce; mais son commerce a été presque entièrement ruiné pendant la dernière guerre, et il est très difficile qu'il puisse acquérir son ancienne importance. Nous avons vu que Syra s'est emparée de la plus grande partie de son commerce.

Les autres Sporades Occidentales les plus remarquables sont: Spetzia (*Tiparenus; Soudlidja* des Turks), autre rocher semblable au précédent, quoique moins stérile. Les réfugiés Albanais prospérant à la faveur de l'entière liberté que leur laissaient les Turks, et des grands priviléges commerciaux dont ils jouissaient, égalèrent en peu de temps la richesse et la prospérité des Hydriotes et des Psariotes; mais, comme eux aussi, ils virent ruiner leur commerce pendant la guerre de l'insurrection durant laquelle ils furent un des principaux soutiens de la Grèce. La ville de *Spetzia* est petite et compte peut-être 3,000 âmes. — Poros (*Sphæria*), petite île, importante parce que la petite ville du même nom, qui en est le chef-lieu, a été pendant quelque temps

la capitale de la Grèce, et à cause de son port superbe, à double entrée, dont on veut faire le principal établissement naval de la marine militaire ; en 1830 plusieurs briks y étaient déjà stationnés, mais l'arsenal n'avait presque pas de provisions. Tout près se trouve l'ancien îlot de Calouria, qu'un banc de sable unit à Poros dans la basse marée ; on y voit encore les restes du *temple de Neptune*, qu'on prétend avoir été consacré avant ceux de Delos et de Delphes ; c'était un asile inviolable, ce qui y accumula d'immenses richesses et le rendit un des plus célèbres de la Grèce. Une partie de ses débris a servi à construire les édifices publics d'Hydra.

Egine (*Ægina; Eghiné* des Turks), petite île située presque au milieu du golfe d'Athènes, qui en prend le nom, remarquable par ses antiquités et par plusieurs établissemens littéraires et philanthropiques que le gouvernement y a établis lorsque la ville d'*Egine* était la capitale de la Grèce. Parmi ces derniers il faut surtout mentionner l'*orphanotrophe* où 600 enfans sont instruits et nourris aux frais de l'État : c'est dans ce bel établissement que se trouvent une *bibliothèque publique* et le *musée national* encore peu considérable ; viennent ensuite le *séminaire ecclésiastique* qui contient une douzaine d'élèves. Parmi les antiquités on doit citer surtout les restes des *temples de Vénus* et surtout celui de *Jupiter Panhellenius* ; ce dernier, en admettant l'opinion de Pausanias, qui paraît cependant bien sujette à contestation, ne compterait pas moins de 3,065 ans. Les sculptures de ses frontons forment le plus bel ornement du musée royal de Munich, et ont déjà été soumises à l'examen du savant Schilling. Des fragmens cyclopéens à demi enfouis prouvent qu'il y a eu deux âges dans la construction de ce temple, placé sur une hauteur, dans un des sites les plus pittoresques ; les archéologues n'ont pas encore décidé quels personnages représentent les fameuses statues découvertes sous ses ruines. Egine a servi, pendant la guerre, d'asile à un grand nombre de réfugiés grecs, et par une coïncidence bien singulière, les nombreux *tombeaux* taillés dans les hauteurs qui environnent la ville d'Égine et qui ont jadis accueilli les Athéniens qui fuyaient les armées de Xercès, ont de nos jours abrité d'autres fugitifs, échappés également d'Athènes pour se soustraire aux armes des Turks ; c'est dans ces *tombeaux* qu'on a découvert un grand nombre de vases en terre peinte et des scarabées gravés. — Colouri (*Salamine ; Kolouri* des Turks), petite île au nord de la précédente, à jamais mémorable dans l'histoire par la grande victoire remportée dans ses parages par la flotte grecque sous le commandement de Thémistocle, sur les innombrables vaisseaux de Xercès ; en 1830 elle était le quartier d'une grande partie des Palicares ou des troupes irrégulières de la Grèce.

RÉPUBLIQUE DES ILES IONIENNES.

POSITION et PAYS. Cet état comprend le ci-devant *Levante Veneto*, moins la partie continentale qui, après la chute de la république de Venise a été incorporée à l'empire Ottoman. Il se compose des sept îles principales situées toutes, à l'exception de Cérigo, dans la mer Ionienne. Ces îles forment trois groupes distincts : le Groupe Septentrional, qu'on pourrait appeler Groupe de Corfou ; il comprend les îles de *Corfou*, *Paxo*, et les îlots *Antipaxo* et *Fano* ; le Groupe Moyen, qu'on pourrait appeler Groupe de Céphalonie ; il embrasse les îles *Sainte-Maure*, *Theaki*, *Céphalonie* et *Zante*, outre plusieurs îlots ou écueils peu importans ; le Groupe Méridional, qu'on pourrait nommer Groupe de Cérigo, ne comprend que *Cérigo* et *Cérigotto* et quelques autres îlots très petits. Le groupe Septentrional se trouve vis-à-vis l'ancienne Epire ; le Moyen, devant le golfe de Patras ; le Méridional, à l'entrée de l'Archipel entre la Morée et l'île de Candie.

GOUVERNEMENT. Les sept îles Ioniennes forment, depuis 1817, sous le titre impropre d'*Etats-Unis des Iles Ioniennes*, une république aristocratique représentative, sous le protectorat perpétuel du roi d'Angleterre, qui a le droit

de mettre garnison dans ses places et de commander ses troupes. Il faut aussi ajouter que le lord haut-commissaire de sa majesté le roi d'Angleterre dirige toutes les affaires les plus importantes avec le président du sénat, qui représente le pouvoir exécutif de la république. Le sénat est élu tous les cinq ans par les députés envoyés à Corfou par chacune des sept îles, en nombre proportionné à leur population respective. Il est composé d'un président, qui est le chef de la république, d'un secrétaire d'État nommé par le lord haut-commissaire et de cinq sénateurs, dont quatre pour les îles de Corfou, Céphalonie, Zante et Sainte-Maure, et un pour celles de Paxo, Ithaca et Cérigo.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Les sept îles principales forment autant de petites provinces qui ont leurs administrations locales et leurs tribunaux particuliers. Le tableau ci-dessous offre leurs capitales, les lieux les plus remarquables et les principaux îlots qui en dépendent.

Iles et provinces.	Chefs-lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Corfou.	Corfou; Corachiana, Agrafo; *Carussade*, *Perulades*, *Scripero*, *Potami* et *Milichia*. L'îlot *Fano*.
Paxo.	Porto-Gai (Saint-Nicolas); l'îlot désert d'*Antipaxo*.
Sainte-Maure. . . .	Amaxichi; Sainte-Maure; Porto Drapano; Vasilichi.
Ithaca ou Theaki. .	Vathi; les îlots *Kalamo*, *Kastus* et *Maganisi*.
Céphalonie.	Argostoli; Lixuri; Asso; Livato; les ruines de l'ancienne *Pale*.
Zante.	Zante; Porto-Chierri; Schinari. Les îlots *Strivali* ou *Strophades*.
Cerigo.	Capsali; Saint-Nicolas. L'îlot *Cerigotte*.

TOPOGRAPHIE. Corfou, capitale de la république, petite ville bâtie sur un promontoire de la côte orientale de l'île de son nom, résidence d'un métropolitain grec; depuis 1830, l'archevêque catholique ou latin y réside de nouveau. Corfou se compose de quatre parties distinctes : la *ville* proprement dite, qui est petite mais très forte; la *Fortezza Vecchia* (vieille forteresse), où se trouve la *citadelle;* le *Forte nuovo* et les *faubourgs*. *L'église de Saint-Spiridion*, celles de *Marie-Spiliotissa* et de *Saint-Antoine*, le *palais* où réside le lord haut-commissaire, le *marché* et l'*arsenal*, mais surtout ses formidables *fortifications* sont les objets les plus remarquables de Corfou. L'*université* fondée en 1818, le *collége* ou *lycée*, la *bibliothèque publique* et celle de la garnison, sont ses principaux établissemens publics. Corfou a un bon port et fait un commerce aussi riche qu'étendu; sa population peut s'élever à environ 14,000 âmes, et à 22,000 avec les faubourgs.

Zante, située sur la côte orientale de l'île de Zante, au fond d'une petite baie, avec environ 19,000 habitans. Zante est le chef-lieu de l'île de son nom, la plus grande ville de la république, la mieux bâtie et la plus commerçante. D'assez beaux édifices bordent la *Calle Larga* ou rue principale qui la traverse. La *place du marché* (Piazza dell' Erbe) est assez grande et jolie; la *cathédrale catholique* et les deux églises grecques de *Saint-Denis* et de *Phaneromie*, le *palais de l'évêque catholique*, la *douane*, le *palais des archives*, l'*arsenal*, le *théâtre* et la *bourse*, sont ses principaux édifices. Zante possède un *lycée* et est le siége d'un archevêque grec et d'un évêque catholique.

Les autres villes les plus remarquables sont : Amaxichi, petite ville, chef lieu de l'île de Sainte-Maure (Leucade), avec un port, un archevêche grec et environ 6,000 habitans; dans ce nombre sont compris ceux de *Sainte-Maure*, forteresse bâtie sur un banc de sable, vis-à-vis Amaxichi; on doit citer son *aqueduc*, remarquable par sa longueur et par sa position. Du côté opposé de l'île est le *cap Ducato*,

si célèbre dans l'antiquité sous le nom de *Leucate promontorium*; sur son sommet s'élevait le temple d'*Apollon Leucadien*, près duquel était le fameux rocher d'où les amans malheureux se précipitaient dans la mer, follement persuadés que ce saut redoutable les guérirait pour toujours de leur passion. Quoiqu'il y eût au bas du rocher des gens préposés pour aller avec des chaloupes les secourir au moment de leur chute, ce secours n'était pas toujours assez prompt pour les empêcher de périr. À l'exception d'un petit nombre d'hommes vigoureux, ce spécifique fut fatal à tous ceux qui l'éprouvèrent. On cite parmi les principales victimes de cette superstition Deucalion, le poete Nicostrate, Artémise, reine de Carie, et surtout la fameuse Sapho. Eclairés enfin par l'expérience, les hommes n'osèrent plus tenter cette cure aventureuse; on se contenta de jeter une somme d'argent de l'endroit d'où auparavant l'on se précipitait. Nous rappellerons que c'est aussi de ce rocher que les Acarnaniens, pendant la fête d'Apollon, précipitaient tous les ans un criminel condamné à mort, dans la pensée que le dieu déchargerait sur ce misérable tous les malheurs dont ils étaient menacés. On voit encore quelques vestiges du *temple d'Apollon*.

VATHI, chef-lieu de l'île d'Ithaca, très petite ville, remarquable surtout par le beau port de *Skinosa*, qui se trouve dans son voisinage, et par les 200 *tombeaux* découverts dans ses environs au pied de la montagne et sous le château d'Ulysse, par le capitaine Guitera qui y fit faire des fouilles en 1811, 1812, 1813 et 1814, lorsqu'il commandait dans cette île; on en retira plusieurs objets, tels que bracelets, bagues, boucles d'oreilles, plusieurs figurines, des médailles d'argent de villes ou de rois grecs, des médailles romaines, etc., etc.

ARGOSTOLI, petite ville, chef-lieu de l'île de Céphalonie, avec un port, un petit *lycée*, un archevêque grec et environ 5,000 habitans; elle est remarquable surtout par sa nombreuse marine marchande et par son commerce. Céphalonie est la plus grande île de l'archipel.

CAPSALI, petite ville épiscopale, chef-lieu de l'île de Cerigo (Cythera). Dans ses environs on voit plusieurs anciens *tombeaux* grecs taillés dans le roc, les ruines de l'ancienne ville de *Cythera*, ainsi que le magnifique *temple de Vénus*, le plus célèbre de tous ceux qui ont été élevés à cette divinité dans la Grèce.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

Nous venons de parcourir tous les États de cette partie du monde, mais leur description est incomplète, parce que le lecteur ne connait pas encore les élémens qui, joints aux notions exposées dans les chapitres précédens, lui fournissent la véritable mesure de l'étendue, des ressources et des forces des États. La *superficie*, la *population absolue* et la *population relative*, les *revenus* et la *dette publique*, les *forces de terre* et *de mer* sont les bases principales de la géographie politique. Nous avons déjà signalé les bornes au delà desquelles ces notions entrent dans le domaine exclusif de la statistique. Mais ces notions que, depuis quelques années, on trouve dans tous les traités de géographie même élémentaires et dans tous les dictionnaires géographiques; ces notions que de nos jours une foule d'auteurs reproduisent sous mille formes differentes, sont presque toutes erronées et jamais comparables. Leur acquisition suppose trop de connaissances préliminaires et exige un si grand nombre de recherches spéciales, qu'il est très rare de trouver ces deux conditions réunies dans les auteurs étrangers ou à la statistique ou à la géographie. De là vient cette étonnante disparité d'opinions entre les géographes et les statisticiens, disparité qui a servi d'arme à quelques savans pour déprécier la première de ces deux sciences et même pour accuser d'imperfection la géographie.

On doit s'étonner qu'aucun véritable statisticien, qu'aucun géographe à la

hauteur de la science qu'il professe n'ait encore entrepris de défendre ces deux sciences d'aussi injustes attaques en signalant les sources des prétendues erreurs qu'on leur attribue. La population, les revenus, les dettes, les forces de terre et de mer d'un État ne sont jamais stationnaires; ils subissent continuellement des changemens plus ou moins considérables soit en plus, soit en moins; ils doivent donc offrir des résultats différens à diverses époques, quelque rapprochées qu'on veuille les supposer. La *superficie* elle-même, qui, généralement parlant, n'est sujette à des variations que par les transactions politiques d'État à État, pouvant être calculée de différentes manières, offre parfois des résultats très différens. Occupé depuis vingt-cinq ans de travaux géographiques et statistiques, nous avons eu bien souvent occasion d'analyser toutes les causes qui compliquent les calculs relatifs à l'appréciation de tous ces élémens, et nous en avons fait le sujet de plusieurs chapitres qui doivent être publiés dans le *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde*, complément de l'*Atlas ethnographique du globe*. Nous empruntons à cet ouvrage, dont la publication est retardée par des circonstances toutes particulières, plusieurs remarques, qui jetteront quelque jour sur un sujet environné encore de ténèbres épaisses et qui nous donneront l'occasion de justifier les changemens que nous avons cru devoir apporter à la *Balance politique du globe*, dont nous avons extrait le tableau statistique de l'Europe et ceux que nous mettrons à la suite de la description des autres parties du monde.

Dans la rédaction de tout tableau de statistique générale, deux conditions sont essentiellement nécessaires : la *connaissance de documens exacts* et la *possession d'élémens comparables*. La première condition est très difficile à remplir, surtout lorsque les auteurs sont abandonnés à leurs propres moyens; la seconde, qui offre les mêmes difficultés pour l'acquisition des matériaux, dépend jusqu'à un certain point du jugement et du soin de l'auteur. Nous avons déjà signalé les avantages immenses qu'offre le séjour de la capitale de la France à tous ceux qui s'occupent de recherches générales quel que soit leur sujet. Profitant de la position avantageuse où nous étions, nous avons entrepris la tâche difficile de remplir ces deux conditions dans la rédaction de la *Balance politique du globe*. Laissant de côté les estimations données par les géographies même les plus estimées, c'est toujours dans les ouvrages spéciaux que nous avons puisé les documens que nous devions admettre dans le tableau, en remplissant les lacunes par les documens que nos relations avec un grand nombre de savans et d'hommes d'État, nous mettaient à même de nous procurer. Devant agir sur des élémens parfois très hétérogènes et susceptibles de très grandes variations dans un court intervalle de temps, nous les avons tous réduits, pour ainsi dire, à la *même dénomination*, en choisissant pour chaque État des élémens correspondans et en les portant tous à la même année. Sans cette précaution toute comparaison devenait impossible, et toute conséquence, qu'on aurait voulu tirer des faits admis dans la *Balance*, aurait été illusoire pour ne pas dire erronée.

Resserré par l'espace, nous ne donnerons ici que quelques observations sur chacun des six élémens admis dans les tableaux statistiques des cinq parties du monde. Dans ce chapitre nous mettons ensemble tout ce qui concerne les États qui, comme nous l'avons vu plus haut, embrassent des pays compris dans le domaine de la Statistique; nous réserverons pour le



chapitre qui doit précéder le tableau statistique de l'Asie toutes les autres remarques relatives aux contrées regardées encore comme étrangers au domaine de cette science.

SUPERFICIE. On s'accorde assez généralement à regarder la *superficie* d'un État comme le point de départ d'où le géographe et le statisticien doivent commencer leurs calculs relatifs à la mesure de ses forces, de ses ressources et de son importance. En effet, les États d'une grande étendue ont la ressource d'un accroissement de population presque toujours plus rapide que celui des États moins étendus où la population est déjà condensée. En outre la terre produit non-seulement en raison du travail des hommes, du degré de développement des sciences et des arts, mais aussi en raison de sa superficie, circonstances qui ne peuvent être négligées sans exposer à tomber dans de graves erreurs.

Mais cette importante donnée, qui paraît si facile à obtenir aux faiseurs de géographies élémentaires et de tableaux statistiques, est une de celles qui exigent le plus de précautions pour ne pas tomber dans l'erreur, lorsqu'on n'a pas le moyen, ou que l'on ne veut pas se donner la peine de les calculer soi-même. Le tableau des estimations extraordinairement différentes formées par divers auteurs sur la surface d'un même pays, que nous avons donné plus haut, prouve les singulières méprises auxquelles on s'expose lorsque, sur l'autorité d'un nom parfois imposant, on adopte sans examen préalable ces sortes de calculs. Nous n'entreprendrons pas maintenant l'analyse des sources nombreuses de tant d'erreurs ou d'évaluations si prodigieusement différentes d'une même région ; elles forment le sujet d'un chapitre de l'ouvrage inédit déjà mentionné ; mais il en est quelques-unes que nous ne pouvons nous résoudre à passer sous silence à cause de leur trop grande importance.

La première est l'*ignorance du rapport exact ou du moins le plus approximatif que les principales mesures topographiques ont entre elles.* C'est la source des erreurs les plus graves et des méprises les plus singulières que l'on rencontre dans presque tous les ouvrages élémentaires, les almanachs et les tableaux statistiques rédigés par des savans estimables, mais étrangers aux études compliquées et difficiles qu'exige la géographie dans son état actuel. Notre aversion pour tout ce qui est critique nous défend d'en nommer les auteurs ; mais la justification de nos calculs et l'intérêt de la science exigent que nous signalions à l'attention du lecteur quelques-unes de ces erreurs les plus notables.

Dans un ouvrage publié à Paris en 1826, où l'on prétend offrir la statistique comparée des principaux États du monde et dont les surfaces sont exprimées en milles carrés allemands de 15 au degré, nous en trouvons trois, dont la superficie est exprimée en milles carrés anglais ! Le lecteur qui ignore ce changement de mesure, les croyant égales entre elles, se forme en conséquence l'idée la plus erronée de leur étendue, parce que la superficie des États-Unis y est estimée à 450,000 milles carrés allemands, celle de la Perse à 240,000, et celle de la Chine à 1,297,999. Pour ne parler que de cette dernière région, nous ferons observer que le nombre de 1,297,999 exprimant des milles anglais de 69 au degré, cette somme traduite en milles allemands se réduit à 61,137 milles, c'est-à-dire à un vingt-et-unième de la superficie que l'on voulait exprimer par la première somme ! Dans le tableau de l'empire Russe comparé aux principaux États du monde, nous avons déjà signalé la sin-

Lima, on n'étend pas le territoire des intendances péruviennes les plus orientales (Tarma et Couzco) jusqu'aux frontières du Grand-Parà et de Mattogrosso : on nomme Pérou les seules parties soumises au régime des blancs (*tierras conquistadas*), et l'on désigne le reste par les dénominations vagues de *pays inconnus*, *pays d'Indiens*, *pays sauvages* (paises desconocidos, comarca desierta, tierras de Indios bravos y infieles). Le Pérou entier, en l'étendant jusqu'aux limites portugaises, a 41,420 lieues marines carrées, tandis qu'en defalquant les pays sauvages et inconnus, entre les frontières du Brésil et les rives orientales du Beni et de l'Ucayale, on ne trouve plus que 26,220 lieues carrées. Dans l'ancienne vice-royauté de Buénos-Ayres, appelée aujourd'hui les *États-Unis du Rio de la Plata*, les différences sont plus grandes encore. De même on peut donner au Brésil 257,000 ou 118,000 lieues carrées, selon qu'on calcule toute la surface du pays depuis les côtes jusqu'aux rives du Marmore et du Javary, ou qu'on s'arrête au cours des fleuves Parana et Araguay, en excluant de l'*area* du Brésil la majeure partie des provinces de Mattogrosso et de Parà, contrées dépeuplées qui ont plus du tiers de l'étendue de l'Europe. »

Il résulte de ces considérations qu'il ne faudrait pas être surpris que des géographes qui calculeraient les surfaces avec une égale précision, et d'après des cartes suffisamment bonnes, trouvassent des résultats qui différeraient entre eux d'un quart, d'un tiers et quelquefois même de plus de la moitié. Convaincu de la nécessité d'adopter dans une géographie générale une méthode unique d'évaluer les territoires des différens États, afin d'avoir des élémens comparables entre eux, dès l'année 1808 nous avons essayé de déterminer de cette manière les surfaces de tous les principaux États dans notre *Géographie par bassins*. Lorsqu'en 1816 nous rédigions le *Compendio*, profitant des importans travaux dont la géographie s'était enrichie dans l'intervalle, nous avons repris nos calculs sur de meilleures cartes, et nous avons eu le plaisir de voir que nos évaluations, alors si différentes de celles de la plupart des géographes, ont été confirmées par des calculs faits depuis par M. de Humboldt pour déterminer la superficie des nouveaux États de l'Amérique. Nous nous bornerons à citer notre évaluation de la ci-devant Amérique-Portugaise, que ce savant a trouvée presque identique à celle qu'il avait obtenue de son travail avec M. Mathieu, quoique étant un quart plus forte que la superficie assignée par tous les géographes à cette vaste région. Nous avons même vu ce voyageur célèbre adopter cette méthode, qui est la seule admissible dans l'État actuel de la science. Si les Anglais, disions-nous en 1822 dans l'*Essai statistique sur le royaume de Portugal comparé aux autres États de l'Europe*, considèrent comme une dépendance de leur empire toute la partie du Continent Américain qui s'étend au nord du Canada et des États-Unis jusqu'à l'Océan-Glacial, quoique plus de 14 quinzièmes de cet espace immense soient déserts ou habités par des populations indépendantes, pourquoi ne faudrait-il pas en faire autant à l'égard des possessions portugaises d'Afrique, dans l'intérieur de laquelle cette nation a plusieurs établissemens plus ou moins considérables, et où plusieurs nations à moitié civilisées ou barbares sont réellement tributaires ou se reconnaissent vassales des Portugais, quoique un bien plus grand nombre en soient absolument indépendantes? Il faut en dire autant de l'Afrique Anglaise, des Amériques Anglaise, Danoise, Russe, Française et Néerlandaise. Les vastes territoires anglo-américains d'Arkans et du Nord Ouest ont été longtemps pour ainsi

dire sans frontières, et l'immense territoire du Missouri, dont on a détaché dernièrement celui de la Colombia et de l'Oregan, ne sont encore habités que par des hordes barbares et tout à fait indépendantes. Quelle comparaison peuvent faire le géographe et le statisticien si, en comprenant ces immenses espaces soumis de nom aux États-Unis et aux Anglais, ils en défalquaient d'autres semblables dans leurs évaluations relatives aux surfaces des nouvelles républiques de l'Amérique et de l'empire du Brésil?

C'est encore à la différente manière de fixer les confins d'un État que l'on doit attribuer la grande disparité qu'on remarquera entre quelques-unes de nos surfaces et les surfaces correspondantes déterminées par le savant Hassel et les nombreux géographes qui adoptent ces calculs. Appliquant le principe adopté pour les États de l'Amérique aux États des autres parties du monde, nous avons réuni par exemple au territoire du khanat de Khiwa, les vastes steppes parcourues par les hordes nomades, qui en sont vassales. Voilà pourquoi nous avons porté la superficie de cet État à 110,000 milles carrés, lorsque M. Hassel ne lui donne que 300 milles carrés allemands ou 4,800 milles carrés géographiques de 60 au degré. Il faut en dire autant de l'évaluation du triumvirat du Sind par M. Hamilton : ce géographe n'estime sa superficie qu'à 17,856 milles géographiques, parce qu'il en exclut le désert de Koutch, tandis que Hassel, qui en comprend la moitié, le porte à 39,712 milles carrés. Nous lui en avons assigne 40,000.

La *manière différente de considérer les pays qui ont des liaisons politiques plus ou moins étroites avec les souverains de certains États*, est une autre source féconde d'évaluations très différentes, non-seulement sous le rapport de l'étendue de ces derniers, mais aussi sous celui de leur population, de leurs revenus et de leurs forces. C'est ainsi que plusieurs géographes et quelques statisticiens ne tenant aucun compte des changemens arrivés dans les rapports des États Barbaresques avec l'empire Ottoman, continuant à les regarder comme une de ses dépendances, augmentent considérablement la superficie de cet empire. Tout en signalant les faibles rapports que les chefs de ces États conservent encore avec le grand-seigneur, nous avons regardé les pays qui leur sont soumis comme des États entièrement indépendans. Nos calculs relatifs à l'empire Ottoman doivent donc offrir des différences énormes comparés aux calculs correspondans faits par des auteurs qui regardent ces mêmes États comme des parties de l'empire Ottoman. Nous avons eu le plaisir de voir M. Graberg de Hemso partager notre manière de voir. En rendant compte dans l'*Antologia di Firenze* de l'essai statistique que nous avons publié dernièrement sur l'*Empire Russe comparé aux principaux États du monde*, ce savant rappela au lecteur que les États Barbaresques ne dépendent plus du grand-seigneur, qu'ils ne le regardent que comme chef de la religion, mais que du reste ils ne lui fournissent ni vaisseaux de guerre, ni soldats, ni tribut. L'opinion de M. Graberg est ici d'un grand poids, parce que cet auteur réunit à la vaste érudition qui l'a mis au premier rang parmi les géographes et les statisticiens, toutes les connaissances qui dérivent d'un long séjour dans ces mêmes pays qui ont été pendant long-temps le sujet de ses méditations.

C'est par un motif tout opposé que la plupart des géographes, en suivant les traces de Hassel, diminuent extraordinairement la superficie de l'empire d'Achantie, parce qu'ils ne tiennent aucun compte des nombreux pays qui en sont réellement vassaux ou tributaires. Ainsi ils réduisent à un tiers la superficie actuelle du royaume de Siam, parce qu'ils en détachent toute la partie



du Laos qui en dépend, et parce qu'ils regardent comme tout à fait indépendans les petits royaumes malais de la péninsule de Malacca, que d'après les notices les plus récentes on doit regarder comme vassaux et même tributaires du roi de Siam. Nous-mêmes avons commis cette erreur dans la *Balance politique du Globe*, en suivant les traces du savant statisticien allemand, et en accordant trop facilement une foi implicite à un journal qui récemment a donné d'assez bonnes notices, quoique mêlées de quelques graves erreurs, sur les États de l'Indo-Chine. Aussi nous sommes-nous empressé, dans cet Abrégé, de corriger notre évaluation relative à cet Etat.

Nous ajouterons que M. Brué a bien voulu calculer pour nous l'*area* de la partie européenne de l'empire Ottoman dans ses limites actuelles, ainsi que celle du nouvel État de la Grèce et des principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie. La somme de ces superficies étant presque identique à celle que dans les mêmes limites nous avions trouvée en 1817, quoique différant considérablement en moins de la surface assignée à ces mêmes pays par les plus célèbres géographes, nous n'avons pas hésité à les adopter et à modifier d'après les calculs de notre savant ami les sommes que nous avions précédemment admises dans la *Balance*.

POPULATION ABSOLUE. Nous avons déjà exposé, précédemment les principes qui doivent guider le géographe et le statisticien dans la recherche du nombre des habitans d'un pays quelconque. Ici, nous nous bornerons à présenter quelques faits relatifs à la population de diverses contrées. Les uns sont de graves erreurs à éviter que nous signalons à l'attention spéciale du lecteur; les autres sont des modifications que nous avons cru devoir apporter à la *Balance*, d'après des documens officiels qui nous sont parvenus après sa publication.

Nous commencerons par faire observer que les recensemens même officiels peuvent souvent induire en erreur, lorsque, faute de renseignemens explicatifs, on les rapporte à une époque différente de celle dans laquelle ils ont eu lieu. C'est ainsi que nous voyons des auteurs estimables, mais peu au fait des mouvemens de la population dans les différens États, n'accorder en 1830 à la Confédération Germanique que 30 millions d'habitans, lorsque, dès le commencement de l'année 1827, cette vaste partie de l'Europe devait en contenir environ 34,500,000. Cependant le premier nombre est assez exact pour l'époque à laquelle il se réfère, c'est-à-dire à l'année 1815 : c'est la population déclarée; elle a servi de base à la diète pour déterminer le contingent de l'armée fédérale que chaque État doit fournir à proportion du nombre de ses habitans. Ce n'est pas sans surprise que, possédant des tableaux détaillés sur le mouvement de la population des États du roi de Sardaigne, nous avons vu des almanachs publiés dans ce royaume ne porter, en 1829, la population de sa partie continentale qu'à 3,675,325 âmes, nombre identique à celui des habitans trouvés dans le recensement fait en 1822. D'après celui qui eut lieu à la fin de 1827 la population de ces mêmes provinces s'élevait déjà à 3,901,933 âmes. Les recherches que nous avons faites sur la population du ci-devant royaume des Pays-Bas pour en rédiger, avec M. de La Roquette le *Tableau historique, géographique et statistique*, publié au commencement de cette année, nous ont fait découvrir la même inexactitude dans le *Staats Almanak*. Les documens officiels relatifs à la population de chaque province, recueillis dans cet Annuaire, non-seulement ne se rapportent pas à l'année qui précède immédiatement celle de sa publication, mais dans l'Almanach de la même

année ils se réfèrent à plusieurs années différentes. Même dans des documens officiels publiés par les ministres de la justice et de l'instruction publique des Pays-Bas, il s'est glissé quelques erreurs typographiques, ainsi que de graves erreurs de calcul relatives à la population, que nous avons relevées dans ce tableau.

Les statisticiens de l'Allemagne, justement estimés par leur vaste érudition sur tout ce qui concerne cette science, offrent plusieurs exemples de méprises les plus singulières en fait de population. Dès l'année 1819 nous avons réfuté les calculs erronés du baron Liechtenstern, qui, appuyé sur d'anciens recensemens, ne donnait que 28,178,836 habitans à l'empire d'Autriche, nombre qu'à la même époque nous portions pour le moins à 29,000,000. Le recensement général fait vers la fin du mois d'octobre de l'année 1825 ayant donné pour résultat définitif 31,625,000 habitans, y compris l'armée, a démontré sans réplique la justesse de nos raisonnemens et l'exactitude des documens sur lesquels nous les avions assis. Nous n'avons pas été peu surpris de voir un dictionnaire géographique, publié à Paris en 1824, et d'autres ouvrages livrés à l'impression encore plus tard, ne donner à cet empire que 26,654,560 habitans.

Ce sujet aussi important que compliqué nous menerait trop loin si nous voulions signaler toutes les singulières méprises que nous avons rencontrées dans les ouvrages de géographie, de politique et de statistique, même dans ceux qui sont le plus justement et le plus généralement estimés. Encore dernièrement n'a-t-on pas vu plusieurs recueils périodiques établir des comparaisons entre la France et le Royaume-Uni (l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, avec leurs dépendances administratives), en portant la population de la première à 32,000,000, tandis que l'on n'accordait au second que 21,400,000 habitans, c'est-à-dire en prenant pour base de leurs comparaisons la population de la France telle qu'elle était au 1er janvier 1827 et celle qu'avait le Royaume-Uni en 1821. Pour avoir des élémens comparables, il aurait fallu porter les deux populations à la même année; c'est ce que nous avons fait dans la *Balance politique du globe* et dans la *Monarchie Française comparée aux principaux États du monde*, ouvrages où nous avons accordé 32,000,000 à la France et 23,400,000 au Royaume-Uni. Cette dernière évaluation est le résultat de nos recherches sur le mouvement de la population dans l'Archipel Britannique; ce nombre doit être regardé plutôt au-dessous qu'au-dessus de la population réelle existante au 31 décembre 1826. Nous devons cependant rappeler qu'un statisticien distingué, M. Pagès, a évité cette erreur dans un article inséré dans le *Journal des travaux de l'Académie de l'industrie*, que M. César Moreau vient de fonder : les comparaisons y sont basées sur des populations comparables, parce qu'elles se réfèrent aux mêmes années. Dans un mémoire relatif à l'organisation de l'armée française, publié récemment dans le *Bulletin des sciences militaires*, on n'accorde en 1828 que 11,369,629 habitans à la monarchie Prussienne, 30,006,700 à l'empire d'Autriche, tandis qu'on en donne 32,026,544 à la monarchie Française. C'est tout juste fonder ses comparaisons sur les populations de ces trois puissances, non pas telles qu'elles étaient en 1828, comme l'auteur paraît vouloir le faire, mais telles qu'elles étaient la première en 1821, la seconde en 1822 et la troisième en 1826. Mais, comme leurs populations réelles pouvaient être représentées à la fin de 1826 par les nombres 12,461,000, 32,000,000 et 32,000,000, il arrive que tous les rapports de l'armée à la population respective, étant faits sur des bases erronées et non

comparables, diminuent de beaucoup la force des raisonnemens, d'ailleurs très bien déduits par l'auteur de cet intéressant mémoire.

Mais nous devons rectifier la population que, dans la *Balance*, nous avons donnée au royaume de Bavière et à l'Amérique-Espagnole. Nous avons accordé à cette dernière 1,240,000 habitans pour la fin de 1826, induit en erreur comme nous l'avons été par un prétendu recensement officiel publié dans le *Colombus*, et reproduit par les *Éphémérides géographiques de Weimar*. D'après ce document, la seule Ile de Cuba, dès le 8 avril 1826, aurait eu 936,330 habitans, dont 518,998 blancs, 70,220 mulâtres libres et 347,312 nègres esclaves. Comme la population de cette magnifique colonie ne s'élevait qu'à 730,562 habitans en 1827, d'après le recensement fait dans la même année et consigné dans la statistique publiée à la Havane en 1829, nous n'hésitons pas à réduire à un million la population totale de la partie du Nouveau-Monde soumise encore à la domination Espagnole. Ce que nous venons de dire prouve la justesse des raisonnemens faits par M. de Humboldt sur la population de cette Ile en 1826. La connaissance du recensement fait dans le royaume de Bavière en 1825 nous a engagé à modifier la population approximative que nous lui avions assignée pour la fin de 1826, dans la *Balance*, en basant nos calculs sur le recensement par familles fait en 1821 et sur le mouvement de la population que nous connaissions dans trois cercles de ce royaume. Le recensement par individus fait en 1825, est venu changer en réalité nos conjectures. Il démontra que cet État comptait à cette époque 4,037,017 habitans, somme plus forte que celle que nous lui avions accordée pour la fin de 1826, dans la crainte où nous étions de porter trop haut la population d'un royaume, auquel tous les plus savans statisticiens de l'Allemagne ne donnaient que 3,560,000, 3,743,000 et tout au plus 3,800,000 habitans; cette dernière estimation a été faite par M. Hassel dans son Almanach de 1828. Dans cet Abrégé nous avons donc cru devoir porter la population de cet État, pour cette époque, à 4,070,000 âmes.

Qu'il nous soit permis de faire quelques remarques sur la population que nous avons assignée au nouvel État de la Grèce. Nous commencerons par dire qu'on ne sait rien de positif, à cause des circonstances particulières où s'est trouvée cette partie de l'Europe. Mais devons-nous suivre l'opinion de M. Schinas, membre de l'expédition française en Morée, qui croit pouvoir la porter à près de 900,000; celle de M. Waddington, qui en 1825 donnait 850,000 habitans aux pays qui forment le nouvel État de la Grèce; ou bien, en suivant l'avis de trois voyageurs récens, réduire ce nombre à 750,000 habitans avec M. Trant, à 635,000 avec M. Anderson, ou même à 600,000 avec M. Quinet? Quelque grandes que soient ces divergences d'opinion, elles le sont bien peu lorsqu'on les compare à celles que l'on a émises sur la population de la Morée. Selon M. Anderson cette péninsule n'aurait eu en 1829 que 280,000 habitans; M. Clarke, en 1802, et M. Quinet, en 1830, estiment sa population à 300,000, tandis que quelques années auparavant elle aurait été de 400,000 selon M. Galt, de 450,000 selon M. Waddington et de 459,000 selon M. Pouqueville. Mais un observateur judicieux, M. le marquis de Dalmatie, qui l'a visitée dernièrement et en a tracé un tableau aussi impartial que remarquable dans la *Revue des Deux-Mondes*, ne l'évalue qu'à 200,000 âmes, en ajoutant que les uns l'abaissent jusqu'à 80,000, tandis que les Grecs veulent y retrouver l'ancienne population de 400,000 âmes. Le *Courrier de la Grèce* vient, heureusement pour les géographes, de résoudre ce problème, en publiant les

résultats du recensement fait dernièrement, d'après lequel cette péninsule ne compte que 46,207 familles et 190,653 habitans. En partant de cette base, en portant même à 200,000 sa population pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer, et en calculant approximativement d'après les renseignemens les plus récens, le nombre d'habitans des autres parties de la Grèce indépendante, nous sommes d'avis qu'on ne saurait, sans être accusé d'exagération, accorder à cet État plus des 600,000 habitans que lui assigne M. Quinet. C'est ce nombre que nous avons adopté dans le tableau. Nous croyons inutile de citer les opinions émises par les auteurs des dictionnaires, des abrégés de géographie et de tableaux statistiques; elles ne sauraient être d'aucun poids auprès des autorités imposantes que nous venons de citer et d'autres que nous pourrions encore ajouter.

POPULATION RELATIVE. La connaissance de cet élément statistique d'un État n'offre aucune difficulté, lorsqu'on connaît déjà sa superficie et sa population absolue; parce qu'il est le quotient de ces deux quantités divisées l'une par l'autre. Mais nous devons faire quelques remarques indispensables afin d'éviter les méprises; elles compléteront d'ailleurs, jusqu'à un certain point, ce que notre cadre ne nous permet pas de dire sur l'important sujet de la superficie.

Dans tous nos calculs généraux relatifs à la surface des États admis dans les tableaux de cet Abrégé, nous avons toujours compris les lacs et les marais, mais nous en avons exclu les bras de mer et les lagunes qui ne sont que des dépendances des mers, ainsi que la partie inférieure des larges embouchures des plus grands fleuves, qu'on peut regarder comme de petits golfes. L'exclusion ou l'admission des ces élémens dans la mesure de la surface des États est la source d'une foule d'évaluations différentes, qui, sans être absolument inexactes, deviennent erronées lorsqu'il est question de comparer la densité de la population des États entre eux. M. Fersell, dans un beau travail sur la Suède, a démontré dernièrement que l'espace occupé par des lacs et des marais forme plus d'un huitième de la superficie totale de ce royaume; que ce même espace, dans le gouvernement de Nykoping, monte à un sixième; que, dans ceux d'Orebro et de Christianstad, il dépasse ce rapport; tandis que dans le gouvenement de Kromberg il s'élève presque à un cinquième. Mais lorsqu'il est question de comparer d'une manière spéciale le nombre des habitans au sol sur lequel ils sont répandus, surtout lorsque, sur les traces de quelques statisticiens célèbres, on veut regarder la population relative comme la mesure de la force, de la richesse et de la civilisation des États, alors il faut absolument que les élémens soient comparables. Pour les obtenir tels, il faut retrancher de la surface d'un État toute la partie condamnée à la stérilité ou par des froids excessifs ou par la qualité aride du sol, les vastes espaces occupés par les lacs et les lagunes, ainsi que tous les terrains qui ne sauraient être rendus cultivables sans des travaux préliminaires très dispendieux, tels que ceux qu'exigent le dessèchement des marais et la culture des bruyères et des landes, quoique l'industrie isolée de quelques habitans parvienne quelquefois à triompher de ces derniers obstacles. Des espaces énormes doivent donc être retranchés pour ces différentes causes de la superficie de l'empire Russe. Toute conséquence que l'on voudrait tirer de la population relative de cet État comparée à la population relative d'un autre État quelconque, sans avoir fait subir à cet élément les modifications que nous venons d'indiquer, serait inexacte pour ne pas dire absurde. Mais un exemple, tiré d'un État peu

éloigné et très bien connu, mettra dans toute son évidence ce principe, tant négligé par tous les auteurs qui s'occupent de statistique générale. Les *maremmes* du grand-duché de Toscane, s'étendent dans les environs de Sienne, de Pise et de Livourne ; elles occupent les territoires de Manciano, Orbitello, Grossetto, Castiglione, Massa, Volterra, Piombino, Campiglia, etc. M. Thaon, qui a fait un important travail sur ces terrains, si funestes à ceux qui osent y séjourner, estime leur superficie à près de 1,900 milles carrés et leur chétive population à 76,000 âmes. Nous verrons dans le tableau statistique que la superficie totale de cet État est de 6,324 milles, et que sa population absolue à la fin de 1826 était de 1,275,000 âmes ; en retranchant de ces deux sommes les parties qui appartiennent aux espaces occupés par les maremmes, nous aurons une superficie de 4,424 milles et une population de 1,199,000 âmes, qui nous donneront une population relative de 271,02, au lieu de celle de 201,61 que nous aurions obtenue de la division des deux premiers nombres sans leur faire subir la modification nécessaire pour avoir des élémens comparables.

Nous avons fait toutes ces soustractions pour déterminer la population relative de quelques États que nous avons pris pour base de nos remarques sur la civilisation, sur les forces et la richesse respective de chacun considéré isolément et comparé aux autres dans notre tableau *Physique, moral et politique des cinq parties du Monde;* mais nous regrettons de n'avoir pas eu assez de loisir pour calculer de la même manière la population relative de tous les États admis dans les tableaux statistiques des cinq parties du monde de cet Abrégé. Celle que nous y offrons a été obtenue sans faire subir à la superficie aucune des modifications que nous avons signalées. Nous faisons cette remarque pour indiquer au lecteur les limites au delà des quelles il tirerait des conséquences erronées s'il voulait raisonner sur la colonne de la population relative de nos tableaux statistiques.

Mais il y a une autre circonstance majeure qui rend tout à fait oiseuses ces sortes de comparaisons, lorsqu'elles se rapportent à de très petits États. En effet, que pourrait-on inférer en voyant dans notre tableau que la population relative de la république de Hambourg est de 1302 habitans, que celle de Brême est de 980, tandis que la population relative de la France n'est que de 208, et celle de l'empire d'Autriche de 165 ? Si l'on décrit un cercle de 20 à 30 milles autour de chaque grande ville de l'Europe et autour des capitales de tous ces petits États, on trouvera que la population relative des surfaces, dont ces grandes villes occupent les centres, non-seulement est égale à celle de tous ces États de petite étendue, mais que bien souvent elle leur est beaucoup supérieure. C'est cependant d'après cette base erronée que beaucoup de géographes et même des statisticiens célèbres ont regardé et regardent encore l'île de Malte comme le pays les plus peuplé du monde, et l'Islande comme la contrée la plus dépourvue d'hommes ! Les lecteurs trouveront dans notre tableau, *The World compared with the British Empire*, la population relative des environs des principales villes de l'Europe et de l'Amérique, calculée de manière à offrir des résultats aussi exacts que le comporte l'état de la statistique ; l'homme d'État, l'économiste, le géographe et le statisticien peuvent en tirer une foule de conséquences non moins curieuses que neuves et importantes. Dans cet Abrégé nous avons eu occasion d'emprunter à ce travail le chiffre de quelques-unes de ces populations relatives pour faire ressortir davantage l'importance des villes que nous avions à décrire.

REVENUS et DETTES. Les sources d'erreurs qui rendent si difficile l'ap-

préciation exacte de la superficie et de la population des États sont encore bien plus nombreuses lorsqu'il s'agit de déterminer leur revenu et le montant de leurs dettes. D'abord on ne connaît rien de positif sur ces deux élémens statistiques dans tous les États absolus, où ils sont bien souvent enveloppés du plus grand mystère. Ce qu'on en peut savoir se réduit, ou à des documens assez complets, mais d'ancienne date, ou à des documens récens mais partiels, c'est-à-dire relatifs à une partie seulement des revenus de ces États. Tout imparfaits qu'ils soient, ces documens n'en sont pas moins précieux ; car ils servent de base au statisticien habile pour parvenir à connaître la totalité des revenus en les combinant ensemble et en les comparant avec des documens semblables relatifs à d'autres pays dont les finances sont assez bien connues. Le bouleversement de tant d'États arrivé depuis 40 ans, le gouvernement constitutionnel ou républicain adopté par tant de nations pendant cette courte période ont fait connaître au géographe et au statisticien, avec assez de précision, les revenus et les dettes d'un grand nombre d'États. Mais cette abondance même de matériaux a contribué en partie à propager une foule d'erreurs, conséquence nécessaire du peu de critique et du manque de soin apporté dans leur choix. Resserré par l'espace, il nous est impossible de signaler toutes les sources d'erreurs qu'il faudrait éviter pour rédiger un tableau vraiment comparable des revenus et des dettes des États de l'Europe et de l'Amérique. Nous tâcherons cependant d'en signaler les principales pour donner au lecteur un aperçu des longues recherches que nous avons dû faire pour rédiger nos tableaux statistiques qui ne sauraient, sans injustice, être confondus avec d'autres travaux semblables faits avec des dictionnaires et des traités de géographie, et le plus souvent par des personnes étrangères aux sciences qu'exige leur rédaction.

Pour jeter plus de conviction dans l'esprit du lecteur et lui démontrer la nécessité où il se trouve de n'accueillir qu'avec une grande circonspection et après un mûr examen les chiffres qu'on lui présente, nous allons mettre sous ses yeux les évaluations contradictoires des revenus de quelques-uns des principaux États de l'Allemagne, adoptés par les statisticiens les plus célèbres de ce pays, pour des époques à-peu-près les mêmes. Ici les erreurs paraîtront d'autant plus choquantes qu'elles auront été consignées par des hommes d'un talent éprouvé et qui étaient à la source des documens les plus authentiques. Les différences étonnantes qu'on remarque dans les colonnes de ce tableau trouveront leur explication dans les observations qui forment le sujet de cet article. Quelques éclaircissemens préliminaires nous paraissent cependant nécessaires afin d'atteindre le but pour lequel nous l'avons rédigé. Selon le tableau de M. Greiff, le florin d'Augsbourg, employé dans les estimations de Hassel, de Liechtenstern et dans celles de Reichard, vaut 2 franc 58 centimes; le florin du Rhin ou de l'Empire employé par M. le baron de Malchus et presque toujours par Stein et Cannabich, vaut 2 franc 15 centimes ; l'emploi de ces deux monnaies produit une différence apparente d'environ un dixième entre deux évaluations identiques exprimées l'une dans la première de ces monnaies, et l'autre dans la seconde ; nous avons traduit en florins du Rhin les 6,000,000 rixdalers auxquels Stein évaluait les revenus du royaume de Saxe, et les 5 millions de thalers auxquels M. Cannabich porte les revenus de ce même royaume et de celui de Hanovre, ainsi que les 1,500,000 thalers de recette qu'il accorde au duché de Brunswick. Sans ces réductions le lecteur n'aurait pas eu des élemens comparables dans la colonne des éva-

luation de ces statisticiens. Nous n'avons pas admis dans ce tableau les estimations de M. Crome, malgré la grande réputation dont jouit ce statisticien, parce que son grand ouvrage sur la confédération Germanique ayant été publié depuis 1820 jusqu'à 1828, ces estimations se référant à plusieurs années différentes, ne pouvaient sans inconvéniens être admises dans la comparaison que nous entreprenions de faire. Malgré leur étonnante discordance on peut regarder les estimations de ce dernier tableau comme se référant à-peu-près à la même année, ce qui résulte de la date de la publication des ouvrages dont on a tiré les élémens employés à sa rédaction : ce sont la *Géographie de M. Cannabich*, publiée à Vienne en 1818, avec beaucoup d'augmentations; l'*Aperçu statistique sur tous les États de l'Europe*, publié par M. le baron de Liechtenstern en 1819; la *Géographie de Galletti*, revue et augmentée par *Reichard* en 1822; la *Statistique de l'Europe par Hassel*, publiée à Weimar en 1822; la *Géographie de Stein*, publiée à Leipzig en 1825; la *Statistique de M. le baron de Malchus*, publiée à Stuttgardt en 1826; et l'*Almanach de Hassel* pour l'année 1826.

NOMS DES ÉTATS	REVENUS SELON LES ESTIMATIONS DE						
	CANNABICH en 1818	LIECHTENSTERN en 1819.	REICHARD en 1822.	HASSEL en 1822.	STEIN en 1825.	MALCHUS en 1826.	HASSEL en 1826.
Royaume de Bavière	25,000,000	20,000,000	30,600,000	30,258,000	34,638,000	36,791,000	29,946,000
Royaume de Wurtemberg.	10,000,000	16,000,000	9,350,000	8,357,000	9,666,000	11,040,000	8,357,000
Royaume de Hanovre.	9,058,000	9,450,000	10,000,000	8,162,000	12,000,000	11,500,000	11,700,000
Royaume de Saxe. . .	9,058,000	13,500,000	10,000,000	11,000,000	14,498,000	13,500,000	11,000,000
Grand Duché de Bade	6,000,000	5,500,000	5,278,000	7,890,000	9,170,000	9,406,000	9,185,000
Grand Duché de Hesse.	4,000,000	3,500,000	6,000,000	4,997,000	5,816,000	5,816,000	6,077,000
Hesse Electorale. . . .	4,000,000	4,000,000	4,000,000	3,900,000	4,500,000	5,200,000	4,500,000
Gr.-D. de Saxe-Weimar.	1,500,000	1,500,000	1,500,000	1,500,000	1,875,000	2,250,000	1,875,000
Duché de Nassau. . .	1,557,000	1,557,000	1,550,000	2,800,000	?	2,830,000	1,950,000
Duché de Brunswick	2,717,000	1,800,000	2,250,000	2,500,000	2,000,000	2,965,000	2,000,000
Principauté de Liechtenstein.	40,000	19,600	30,000	1,500,000	17,000	21,600	1,200,000

La nouvelle édition de la *Géographie de M. Cannabich*, publiée à Ilmenau en 1829; le *Tableau statistique de l'Europe*, publié à Berlin par M. *le baron de Zedlitz*, dans la même année; les estimations des revenus de tous les États de l'Europe faites par M. le *baron de Malchus* dans sa *Science des Finances*, imprimée à Stuttgardt en 1830; l'*Almanach de Weimar* de cette dernière année et celui de *Gotha* de 1829, offrent à la vérité moins de discordance sur certains États, mais continuent toujours à différer prodigieusement à l'égard de certains autres, surtout si l'on veut tenir compte des différences provenant des monnaies. Leur comparaison nous a prouvé que quelques auteurs ont admis dans la même colonne le florin du Rhin et celui de convention ! Nous ne citerons qu'une couple d'exemples. Les revenus du grand-duché de Bade sont estimés à 9,294,029 florins par M. Cannabich, à 9,832,200 par MM. Zedlitz et Malchus, à 9,832,000 par l'almanach de Weimar et à 9,381,000 par celui de Gotha. Les revenus de la principauté de Liechtenstein ne s'élèvent qu'à 20,000 fl. selon MM. Cannabich et Malchus, tandis qu'ils montent à 1,200,000 selon les almanachs de Weimar et de Gotha, et à 1,700,000 selon M. Zedlitz.

Nous commencerons l'analyse des nombreuses causes qu'on doit regarder comme les sources principales des erreurs, dans la détermination des revenus

celui du royaume de Bavière et pour plus d'un tiers dans celui de Portugal.

Mais quelques faits jetteront sur ce sujet plus de jour que tous les raisonnemens que nous pourrions faire. La recette totale de la France pendant l'année 1826 est évaluée dans le budget à 987,620,000 francs, dont 140,000,000 environ représentent les frais de régie et de perception. Le revenu brut moyen de l'Espagne a été évalué en 1822 à 663,763,457 réaux de vellon; en retranchant de cette somme 113,763,457 réaux pour les frais de perception et de régie, on aura le revenu net de 550,000,000 de réaux, tel qu'il a été estimé par le ministre des finances et adopté par les cortès. Le revenu brut du royaume de Hanovre pendant la même année s'est élevé à 3,690,920 rixdalers, somme réduite à 3,278,400 par les frais de perception et de régie; dans ces deux sommes ne sont pas compris les revenus des biens de la couronne qui montent presqu'à la même somme. Le ministre des finances a évalué le revenu brut du royaume de Wurtemberg pendant les trois années 1823, 1824 et 1825, à 11,040,808 florins du Rhin, et le revenu net correspondant à 9,679,123 florins; celui de Bade a estimé le revenu brut de ce grand-duché pendant les années 1825, 1826 et 1827 à 9,468,613 florins, et le revenu net à 7,355,715. Ces deux estimations officielles citées par M. de Malchus, ancien ministre des finances du royaume de Wurtemberg, signalent la source de la méprise de Hassel; par la simple inspection de la dernière colonne du tableau à la page 623, on voit que ce savant statisticien a donné le revenu net du royaume de Wurtemberg et le revenu brut du grand-duché de Bade. Les documens officiels, dont l'ensemble forme l'excellente statistique du gouvernement de Venise par M. Quadri, démontrent que le revenu brut des provinces Vénitiennes s'éleva en 1823 à 50,551,200 francs, mais les frais de régie et de perception ayant absorbé 10,126,022 francs, le revenu net ne fut que de 40,425,178 francs.

Dans la rédaction des nos tableaux statistiques nous avons tâché de donner, toutes les fois qu'il nous a été possible, le revenu brut de chaque État, parce que les frais de régie et de perception, formant une partie réelle des sommes payées par les contribuables, représentent une partie des ressources du pays, et ne peuvent ni ne doivent être négligés lorsqu'il est question de les comparer à ceux d'autres États. D'ailleurs ces frais donnent des moyens d'existence à un grand nombre de personnes; et en soumettant l'administration des finances et toutes les autres branches à un plan plus économique et mieux entendu, il ne tient qu'au gouvernement d'en tourner une plus grande partie au profit de l'État en augmentant le revenu net à proportion qu'il parvient à diminuer les frais de régie et de perception. Dans un article rédigé avec un talent remarquable par un des collaborateurs du *National*, on a prouvé que, en admettant que le gouvernement français ait encaissé réellement de 550 à 560 millions en 1785, la totalité des charges imposées immédiatement sous toutes les formes à la population, aurait monté à la somme de 725 millions, qui, au prix du marc d'argent à cette époque, équivalait à 832,200,000 francs. En considérant ensuite l'effet produit par la manière dont cette somme était levée, l'auteur de cet article en tire la conséquence, que la France en 1785 payait directement et indirectement 1,550,000,000 de francs; somme immense surtout lorsqu'on la compare à la population qu'on ne portait alors qu'à 26 millions.

Mais il y a certaines sommes qui figurent dans les recettes de quelques budgets, dont le statisticien ne doit absolument tenir aucun compte, parce que ce ne sont aucunement des revenus bruts, mais bien des dépôts, ou des capitaux seulement avancés pour l'achat du sel, du tabac et autres articles que

rope, auquel ce paragraphe doit servir de commentaire. Le lecteur n'aura plus aucune difficulté à expliquer l'étonnante disparité d'évaluation qu'offre le revenu de la principauté de Liechtenstein, en apprenant que MM. Cannabich, Liechtenstern, Reichard, Stein et Malchus n'ont tenu compte que de la recette brute ou nette provenant, dans des années différentes, du territoire de cette petite principauté, tandis que MM. Hassel et Zedlitz ont compris dans leur estimation tous les revenus des immenses possessions médiates que le souverain de ce petit État possède dans l'empire d'Autriche et dans la monarchie Prussienne. Nous indiquerons ici les sommes que, pour ce motif, il faut ajouter aux revenus offerts dans le tableau statistique de l'Europe.

A l'exemple de M. de Malchus, nous prenons pour guide de nos estimations le *Statisticher Umriss* de Hassel et ses *Almanachs statistiques*. Nous disposerons ces sommes dans le tableau ci-dessous, afin d'en faciliter l'addition aux colonnes correspondantes du tableau de l'Europe sus-mentionné.

TABLEAU DES SOMMES QU'IL FAUT AJOUTER A LA COLONNE DES REVENUS DU TABLEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

Sommes.	Noms des États.
1,500,000 florins	d'Augsbourg à la PRINCIPAUTÉ DE LIECHTENSTEIN pour ses possessions médiates dans l'empire d'Autriche et la monarchie Prussienne; dans cette somme 300,000 florins représentent les revenus de la branche cadette ou du *Carlischen Majorat*. Nous ajoutons ce renseignement pour expliquer les deux estimations si différentes des revenus de cette principauté données par M. Hassel en 1822 et en 1826, que nous avons citées plus haut. A l'égard des dettes de cette principauté, trop considérables pour être négligées, nous nous bornerons à dire qu'elles paraissent s'élever à 7,800,000 francs.
200,000 florins	au DUCHÉ d'ANHALT-DESSAU pour ses possessions médiates dans les États des rois de Prusse et de Saxe.
30,000 florins	au DUCHÉ D'ANHALT-BERNBOURG pour ses possessions médiates dans la monarchie Prussienne.
90,000 florins	au DUCHÉ D'ANHALT-CŒTHEN pour la principauté de Pless en Silésie.
175,000 florins	au DUCHÉ DE BRUNSWICK pour la principauté d'Œls en Silésie.
34,000 florins	au LANGRAVIAT DE HESSE-HOMBOURG pour ses possessions médiates dans la monarchie Prussienne.
100,000 florins	à la PRINCIPAUTÉ DE HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN pour ses possessions médiates en Bavière et dans les Pays-Bas.
143,000 florins	à la SEIGNEURIE DE KNIPHAUSEN pour ses possessions médiates dans le grand-duché d'Oldenbourg et dans les Pays-Bas.

Sur l'autorité du savant estimable qui continue la rédaction de l'*Almanach généalogique, historique et statistique de Weimar*, nous n'ajouterons rien au revenu de la PRINCIPAUTÉ DE HOHENZOLLERN-HECHINGEN, à cause de l'aliénation arrivée récemment de ses possessions médiates dans les Pays-Bas, mais nous ajouterons 100,000 florins au revenu de la BAVIÈRE provenant de la somme annuelle que l'empereur d'Autriche s'est engagé à payer à cet État en dédommagement des cessions territoriales faites en 1814; près de 300,000? fr. à la PRINCIPAUTÉ DE MONACO pour les biens que le prince possède en France et en Italie; et 500,000 francs au DUCHÉ DE LUCQUES pour la somme correspondante payée annuellement par l'empereur d'Autriche et le grand-duc de Toscane jusqu'à ce que le duc actuel succède à l'impératrice Marie-Louise dans le duché de Parme.

La *recette des produits extraordinaires* provenant d'emprunts, ou de ventes de possessions publiques, ou de paiemens arriérés, doit être comptée parmi les causes qui concourent le plus à produire la disparité qu'on observe dans l'estimation des revenus des États. Toutes les sommes provenant de ces trois branches ne devraient jamais, selon nous, figurer dans un tableau comparatif, parce que ces colonnes ne doivent offrir au lecteur que des élémens comparables autant que possible. Envisageant ce sujet sous un point de vue peut-être différent, des auteurs estimables n'ont pas hésité à porter les revenus

bruts du royaume de Wurtemberg en 1819 à 14,862,000 florins, et les revenus nets à 11,077,000; mais ces fortes sommes n'ont été obtenues qu'en y comprenant plusieurs millions de recettes extraordinaires. Le revenu brut du grand-duché de Bade se serait élevé en 1821 à 12,183,314 florins si on voulait y comprendre les 2,597,073 de recettes extraordinaires, la plupart provenant d'arrérages. Nous avons vu des géographes très distingués et des administrateurs habiles porter bien haut les revenus des nouveaux États transatlantiques, en mettant dans les recettes respectives les sommes considérables qui provenaient des emprunts que les nouvelles républiques de l'Amérique avaient ouverts en Angleterre. C'est ainsi que l'on a porté à 14,159,349 piastres fortes le revenu de la Confédération Mexicaine en 1826, somme qui doit être diminuée de 2,458,559 piastres, produit d'un emprunt. Le budget du nouvel État de la Grèce estime la recette totale faite depuis le 1er janvier 1828 jusqu'au 30 avril 1829 à 25,618,664 piastres turques; mais dans cette somme les véritables revenus de l'État n'arrivent pas à 9,000,000; c'est-à-dire qu'ils forment à peine le tiers de la recette; tout le reste provient des subsides français et russes dont l'ensemble forme la moitié de la recette totale, et d'autres sources extraordinaires. On commettrait donc une erreur grave si, sur la base de ce document officiel, on évaluait le revenu de la Grèce à près de 26,000,000 de piastres turques, comme l'a déjà fait quelque auteur et comme on nous conseillait de le faire.

Dans un tableau statistique de l'Europe, publié en 1818 dans les *Éphémérides géographiques de Weimar*, les revenus de la monarchie Britannique ne sont évalués qu'à 199,273,833 florins, ou à environ 20,760,000 livres sterling. Dans celui de Fredeau, publié en 1819, ils montent à 290,000,000 rixdalers ou à 58,000,000 livres sterling; et dans celui du baron de Liechtenstern, publié à Vienne en 1819, ils sont portés à 465,000,000 florins. Hassel, dans son *Dictionnaire géographique*, publié à Weimar en 1817, les évalue à 421,000,000 florins ou environ 43,850,000 livres sterling. Stein, dans son *Dictionnaire géographique*, imprimé à Leipzig en 1818, les porte à 57,360,691 liv. sterl. pour 1816, et à 47,277,450 pour l'année suivante. M. de Laborde évaluait, il y a quelques années, la rente fixe de cette monarchie à 62,000,000 liv. sterl. *L'état actuel de l'Angleterre au commencement de* 1822, rédigé sur les documens officiels, estime le revenu annuel à 56,000,000. On voit d'un coup-d'œil que ces grandes différences viennent de ce que les uns comptent pour rente les seuls revenus qui servent à couvrir les frais d'administration, faisant abstraction tantôt de ceux qui sont employés à payer les intérêts de la dette qui montaient, vers cette époque, à environ 30,000,000 liv. sterl., tantôt de ceux qui forment le fonds d'amortissement, qui s'élevait le 5 janvier 1820 à 15,815,001 liv. sterl., et tantôt de ces deux sommes ensemble, pendant que d'autres comprennent dans leur évaluation tous les revenus, quelle que soit leur destination, comme nous l'avons fait nous-même dans nos tableaux, afin de pouvoir y présenter une échelle comparative des finances des différens États. Nous remarquerons même que dans l'usage ordinaire le budget annuel anglais ne comprend que les dépenses extraordinaires et celles qui sont susceptibles d'augmentation ou de diminution, telles que l'entretien de l'armée, de la flotte, de l'artillerie, etc.; car, les dépenses bien plus considérables de l'intérêt et de l'amortissement de la dette consolidée, et celles de la liste civile sont considérées comme ordinaires, parce qu'elles sont permanentes. D'après ce système, la recette du Royaume-Uni pour l'année 1822 a été évaluée par le tré-

sorier de l'échiquier à 21,272,670 livres sterling, et la dépense à 21,196,456 livres sterling. Une autre source d'anomalie, c'est que quelquefois on ne comprend pas les revenus du royaume d'Irlande, comme nous l'avons vu dans un tableau comparatif de la recette du Royaume-Uni pour les années 1818 et 1819, que l'on estimait dans la première année à 48,982,960, et à 48,162,233 livres sterling dans la seconde. Pour avoir la totalité du revenu en 1818, il faut y ajouter celui de l'Irlande, qui s'étant élevé dans la susdite année à 5,070,971, donnera pour total général 54,053,937 livres sterling.

Le budget décennal du ci-devant royaume des Pays-Bas et le budget triennal ou quinquennal de quelques États de l'Allemagne ont donné lieu à des estimations non moins disparates que celles que nous venons de signaler dans le budget du Royaume-Uni. C'est ainsi que nous avons trouvé dans des ouvrages estimés le revenu du ci-devant royaume des Pays-Bas évalué à 59,875,652 florins hollandais, c'est-à-dire à presque un tiers au-dessous de la recette réelle, parce qu'on avait pris le *budget décennal*, fixé en 1820 à cette somme pour les dix années suivantes, pour le *budget total*, qui se compose du précédent et du *budget annuel* ou variable, fixé pour la même année à 21,314,481 florins. Ce dernier s'est élevé dans les années suivantes à des sommes beaucoup plus fortes, de manière que la recette des deux budgets réunis a été, selon M. Quetelet de 87,116,635 en 1824, et de 96,727,924 florins en 1825. Enfin nous ferons observer qu'un des journaux les plus répandus et les mieux rédigés de l'Allemagne, l'*Allgemeine Zeitung*, n'évaluait en 1827 la dépense de la Confédération Anglo-Américaine ou des États-Unis d'Amérique qu'à 10,282,929 dollars, parce qu'il faisait abstraction de tout l'important article de la dette publique, dont le payement des intérêts et l'amortissement se sont élevés dans la même année à 10,003,668, selon un tableau spécial très détaillé, que nous devons à l'obligeance d'un de nos collaborateurs anglo-américains et que nous avons publié dans le 49e volume de la *Revue encyclopédique*.

Les États qui possèdent des colonies offrent dans leurs budgets une autre source féconde d'évaluations les plus disparates de leurs revenus. Voyant que dans presque toutes, les frais d'administration et de défense ne laissaient presque aucun revenu net, la plupart des géographes et des statisticiens n'en tenaient aucun compte avant les révolutions politiques qui, de nos jours, ont tant changé la face de l'Amérique. D'autres, au contraire, ont porté en somme dans les recettes de la métropole le revenu net qui provenait de ces possessions lointaines, tandis que d'autres y ont ajouté la totalité des sommes perçues, c'est-à-dire leur recette brute. Il ne faudrait donc pas s'étonner si un tableau rédigé d'après ces trois manières différentes d'envisager les revenus de la monarchie Espagnole en 1807, par exemple, offrait des recettes qui pour cette année différassent entre elles de quelques centaines de millions de francs. Que serait-ce si l'on voulait appliquer ces trois manières différentes aux finances de toute la monarchie Anglaise, dont les seules possessions Asiatiques ajouteraient presque un milliard de francs à la recette brute de son budget! Le royaume actuel de Hollande offrirait encore des différences énormes dans ses recettes, puisque nous savons positivement que le revenu général de l'Océanie-Hollandaise a dépassé dernièrement la somme de 27 millions de florins hollandais, quoique la mère-patrie n'ait rien reçu de cette somme à cause des frais extraordinaires exigés par la guerre qui désole ces superbes colonies. Aussi, prenant en considération les nombreuses difficultés que présente l'évaluation des revenus de ces établissemens lointains, nous avons pris le parti de n'en

tenir aucun compte dans la colonne des revenus des États de l'Europe. Peut-être serons-nous en mesure de remplir cette lacune dans notre *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du Monde*, si, comme on nous l'a promis, on nous fournit les moyens de connaître les recettes brutes de toutes les colonies européennes dans l'année 1826. Nous possédons déjà cette donnée pour plusieurs. Nous avons cru cependant devoir déroger à notre plan à l'égard des empires Russe et Ottoman, à cause de la contiguïté des pays qui les composent. Le lecteur trouvera donc réunis dans le tableau statistique de l'Europe tous les élémens de ces deux empires qui, sans cette considération, auraient dû figurer dans les tableaux statistiques des autres parties du Monde. Nous devons aussi le prévenir, qu'ayant regardé l'archipel des Açores comme une dépendance géographique de l'Europe, nous avons ajouté son revenu brut à celui de Portugal, dont il dépendait sous le rapport politique et administratif en 1826.

Nous devons faire encore une remarque qu'on doit étendre à tout ce qui regarde l'important sujet de la *réduction en francs* des sommes exprimées dans différentes monnaies étrangères. Une couple d'exemples signalera au lecteur les sommes considérables auxquelles peuvent s'élever les différences produites par cette seule cause, dont l'apparente exiguïté paraît l'avoir soustraite jusqu'à présent à l'attention des géographes et des statisticiens. En évaluant la *livre sterling* à 25 francs, comme nous l'avons fait d'après l'usage généralement suivi et comme nous l'avons fait dans tous les calculs de notre tableau *the World compared with the Bristish Empire*, dont la traduction a paru dans la *Revue des Deux-Mondes*, on trouve que la dette de la monarchie Anglaise, estimée en 1826 d'après des documens officiels à 813,800,000 livres sterling, correspond à la somme de 20,345,000,000 francs; si l'on voulait suivre l'*Annuaire du Bureau des longitudes*, qui estime le *souverain* de 20 *shillings* à 25 francs 20,80 centimes, ou en nombres ronds à 25 francs et 21 centimes, cette même somme donnerait 20,515,898,000 francs. Souvent il arrive que les géographes et les statisticiens, en évaluant en florins les revenus des États de l'Allemagne et des autres parties de l'Europe, n'indiquent pas la qualité de florins employés dans leurs estimations; il s'ensuit qu'un auteur qui voudrait réduire en francs ou en toute autre monnaie leurs évaluations, pourrait arriver à des résultats qui différeraient en plus ou en moins des sommes originales de plus d'un dixième, s'il ne s'agissait que du florin d'Augsbourg et de celui du Rhin ou de l'Empire. Que serait-ce s'il était question du florin de Pologne qui ne vaut qu'environ 60 centimes et de celui de Genève qui n'en vaut que 46? Nous pourrions signaler une foule de méprises échappées à des savans très distingués et même aux statisticiens que la renommée a placés justement au premier rang dans cette science, tels que MM. Hassel et Malchus. Ce dernier n'ayant pas fait attention que tous les comptes se tiennent en Portugal en *cruzado velho*, qui vaut 2 francs 50 centimes, et non pas en *cruzado novo* qui vaut 3 francs, a augmenté, sans s'en apercevoir, d'un sixième toutes les évaluations qu'il a empruntées à notre *Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve comparé aux autres États de l'Europe*. M. Hassel a souvent donné dans ses ouvrages des évaluations officielles des revenus et des dettes exprimées en florins du Rhin, sans les réduire en florins de convention, monnaie qu'il avait adoptée pour ses tableaux statistiques, de manière qu'il arrive parfois que ses estimations se trouvent d'un dixième plus fortes que les sommes publiées par les gouvernemens respectifs. Nous-même avons été quelquefois induit

en erreur faute de cet éclaircissement, que beaucoup d'auteurs n'égligent de donner et que bien souvent nous avons réclamé en vain de nos nombreux collaborateurs.

Mais avant de quitter cet important sujet, qu'il nous soit permis de faire quelques observations relatives aux revenus des États, dont le budget offre certaines branches de la recette, qu'on peut assimiler aux sources des revenus des États que nous regardons comme hors du domaine de la statistique et dont nous aurons à parler dans l'introduction au tableau statistique de l'Asie; d'ailleurs elles serviront d'éclaircissement aux observations que nous ferons dans le chapitre qui les concerne. Dans la recette du royaume de Suède, par exemple, il faudrait tenir compte des revenus considérables, dont jouissent les possesseurs des fiefs militaires, soit pour l'entretien de l'*indelta* ou de l'armée permanente non soldée, soit pour l'entretien des équipages de la flotte non soldée ou des *matelots répartis* (indelta) dans les fiefs militaires, comme nous le verrons plus bas. Des sommes très considérables, qui ne figurent jamais dans le budget, devraient aussi être ajoutées à la recette générale de l'empire d'Autriche, à cause des biens-fonds qui servent à l'entretien de cette nombreuse armée de soldats agriculteurs établie dans les Confins Militaires. Nous ne parlerons pas ici des colonies militaires de la Russie, parce que les frais extraordinaires, qu'a dû nécessairement exiger leur fondation, ont augmenté les colonnes du budget de la dépense au lieu de pouvoir être portées dans les colonnes de la recette. Mais les finances de l'empire Russe offrent plus que tout autre État de l'Europe chrétienne une foule de revenus directs ou indirects dont on doit tenir compte dans un tableau comparatif, quoiqu'ils ne figurent point dans les géographies et les statistiques. Nous les puiserons dans l'important ouvrage que M. Schnitzler a publié récemment sur l'empire de Russie, dans lequel il a résumé avec un talent remarquable tout ce que l'on peut savoir de moins vague et de plus authentique sur la statistique encore si imparfaite de cette grande partie du globe. « Certains revenus particuliers, dit ce statisticien consciencieux, l'exploitation de la pêche du fleuve Oural, par exemple, ne sont jamais portés sur le budget, attendu qu'ils servent de paye et sont assignés à perpétuité soit à des individus, soit à des classes d'hommes; des gouvernemens entiers sont souvent requis à fournir des denrées nécessaires à l'approvisionnement de l'armée au lieu des impôts dont sont grevés tous les autres contribuables, et la valeur de ces fournitures ne figure pas non plus dans le budget; d'ailleurs le taux auquel le gouvernement reçoit ces approvisionnemens en blé et en fourrage est assez bas pour lui assurer des profits considérables; le travail des mines, le transport des métaux et du sel, remplacent dans quelques contrées la capitation ou au moins une partie de cet impôt; des tribus entières en sont exemptes, à condition de faire le service militaire toutes les fois qu'elles en sont requises par l'empereur : or, ces travaux et ce service seraient payés cher partout ailleurs, et de même qu'en d'autres pays ils grossiraient la dépense, ils doivent ici figurer parmi les recettes; de plus, quelques nations payent leurs tributs en peaux et en fourrures, qu'on emploie en grande partie pour les besoins de l'armée et dont on ne tient pourtant aucun compte dans le budget. On n'y fait pas entrer non plus le marbre et les pierres précieuses que l'État retire de ses domaines, les boulets de canons que lui fournissent ses fonderies, et une foule d'autres objets de valeur qui trouveraient ailleurs leur place dans le budget des dépenses. En portant sur celui des recettes le produit net de certaines exploitations qui se font au profit du gouver-

nement, ce dernier ne tient pas compte, parmi les dépenses, des frais occasionnés par les transports et la main-d'œuvre; frais qui, pour d'autres articles figurant dans la même liste, viennent en déduction de la valeur du produit net. Toutes ces valeurs ajoutées au budget des recettes en augmenteraient considérablement le chiffre, et dans tous les cas tant de matières d'approvisionnement, d'équipement et de construction, tant de bras qu'il faudrait payer ailleurs et qui en Russie sont à la libre disposition du gouvernement, expliquent plus ou moins l'exiguïté du chiffre qui marque le montant des dépenses. Qu'on ajoute à cela que les employés sont à la vérité nombreux, mais que leurs traitemens sont en général plus que modiques, que la paye des soldats et des matelots est extrêmement faible, qu'un grand nombre de services sont gratuits, et l'on sera moins étonné de la différence si frappante que présentent au premier abord les sommes du budget russe avec celles d'États beaucoup moins importans. »

Généralement parlant, la *dette d'un État* dérive des sommes empruntées par le gouvernement dans le pays ou à l'étranger. Mais il faut bien se garder de croire, comme le font presque tous les faiseurs de tableaux statistiques et presque tous les géographes et les statisticiens, que l'on peut évaluer la dette d'un État lorsqu'on connaît même exactement toutes les sommes qu'il a reçues par des emprunts. Il y a d'autres sources qui peuvent augmenter ses dettes; car il peut aussi en contracter, soit en laissant s'arriérer les payemens des services qu'il a demandés, soit en levant des capitaux par voie d'autorité, soit enfin en créant du papier monnaie, ou en mettant en circulation une monnaie beaucoup au-dessous de sa valeur nominale. Tout en connaissant avec exactitude les dettes d'un État, on sera exposé à commettre des erreurs graves dans leur évaluation à une époque donnée, si l'on ignore les sommes qui en ont été rachetées. Quant aux dettes proprement dites, on doit y distinguer : la *dette fondée*, la *dette flottante*, la *dette différée* ou celle qui ne paye pas d'intérêt, la *dette non encore reconnue* ou *non liquidée*, la *dette viagère*, la *dette particulière des communes*, celle *des domaines de la couronne* et quelquefois les *dettes particulières des membres de la famille royale*; toutes ces dettes diffèrent de la *dette nationale* ou *de l'État*, et montent dans quelques pays à des sommes qui sont trop considérables pour pouvoir être négligées. On devrait en outre compter parmi les dettes d'un État les sommes qu'il tient en dépôt pour cautionnemens et celles qui proviennent des fonds des communes, des hospices et autres établissemens de bienfaisance. Toutes ces subdivisions de la dette d'un pays que nous venons de signaler, indiquent la source féconde de l'étonnante disparité d'opinions que l'on rencontre dans tous les ouvrages où l'on traite ce sujet difficile. Si l'espace nous le permettait nous pourrions donner au lecteur un tableau comparatif où l'évaluation de la dette offrirait les mêmes discordances que nous a offert celui des revenus à la page 623; mais nous nous bornerons à quelques remarques nécessaires pour justifier quelques-unes de nos évaluations si différentes de celles des plus célèbres statisticiens, et pour motiver les modifications que nous avons cru devoir apporter aux chiffres que nous avons adoptés dans la *Balance*.

Des personnes étrangères sans doute à la statistique, ne tenant aucun compte des observations qui précèdent la *Balance politique du globe*, ont réclamé, dans la *Gazette des Pays-Bas*, n° 31 de l'année 1829, contre notre estimation qu'ils accusaient d'inexactitude, en nous faisant observer que la

dette du ci-devant royaume des Pays-Bas ne s'élevait qu'à 1,664,669,000 francs au lieu des 3,800,000,000 auxquels nous l'avions portée. Nous répéterons ici le raisonnement que nous avons fait dans l'*Essai historique, géographique et statistique* sur ce royaume, que nous avons récemment publié avec M. de la Roquette, mais après avoir rectifié l'estimation de la dette différée, d'après des documens officiels dont nous n'avons eu connaissance qu'après la publication de cet ouvrage. Il est vrai, disions-nous dans ce tableau, que la *dette inscrite* du ci-devant royaume des Pays-Bas, ou la *dette intégrale* qui perçoit un intérêt de 2 $^1/_2$ pour cent, ne s'élève qu'à environ 1,664,669,000 francs; mais il y a en outre d'autres dettes dont il faut tenir compte. Nous citerons d'abord les 88,000,000 de florins donnant 4 $^1/_2$ pour cent d'intérêt; ensuite les 20 millions dont la rente remboursable sur les domaines est de 2 $^1/_2$ pour cent; enfin la *dette différée*. Par l'arrangement pris en 1815, les deux tiers de la dette déclarée nulle par Napoléon en 1810, montant alors à la somme énorme de 1,146,304,061 florins de Hollande et s'élevant encore en 1826 à 860,000,000 de florins, ont été admis, sous le titre de *dette différée*, à faire partie de la dette inscrite au fur et à mesure que le fonds d'amortissement diminuerait cette dernière. La dette différée est donc une dette réelle, qui ne saurait et ne doit être négligée; son action sur la dette inscrite est permanente; en portant même à 5,000,000 de florins les rachats annuels produits par le fonds d'amortissement, il ne faudrait pas moins de 172 ans pour voir passer toute la dette différée sur le grand livre de la dette inscrite. Pendant ce long laps de temps, la dette réelle ne saurait éprouver la moindre diminution. La dette différée doit donc être ajoutée à la dette réelle, et leur ensemble offrira la véritable dette des Pays-Bas à la fin de 1826, époque à laquelle se rapporte cette évaluation comme toutes les autres de la *Balance*. On nous aurait pu faire les mêmes reproches en Allemagne sur la dette de l'empire d'Autriche. Depuis son organisation définitive, réglée par les patentes de 1816 et 1818, la *dette ancienne* de cette puissance pourrait être comparée à la *dette différée* des Pays-Bas et sa *dette nouvelle* à la *dette réelle* de ce dernier royaume. Plusieurs motifs qu'il serait trop long d'exposer ici nous ont engagé à retenir notre évaluation sur la dette de l'Espagne, d'autant plus que nous avons vu le traducteur de la *Balance*, M. Caballero, la porter encore à 15,500,000,000 réaux, quoique écrivant dans la capitale de la monarchie Espagnole et sous l'influence des rigueurs de la censure de son gouvernement.

Ce n'est pas sans étonnement que nous avons vu des auteurs estimables et consciencieux rejeter notre évaluation officielle de la dette du Royaume-Uni pour adopter l'évaluation erronée donnée par un ministre des finances de France dans son discours à la chambre des députés, le 19 mai 1828. M. Roy ne peut avoir porté la dette anglaise à 1,280,000,000 sterling (32,000,000,000 de francs), qu'en ne tenant aucun compte de la dette rachetée, qui, bien loin d'être une dette, doit être au contraire regardée comme une branche considérable du revenu, depuis que l'on a pris le parti d'employer la plupart du produit des rentes rachetées à couvrir les dépenses de l'État, au lieu de les faire servir, comme l'exigerait leur création primitive, à grossir le fonds d'amortissement. Le 5 janvier 1819, la dette fondée du Royaume-Uni s'élevait à 1,230,395,567 liv. sterl.; mais sur cette somme énorme, 389,637,049 ayant été rachetés par le fonds d'amortissement, la dette réelle n'était que de 840,758,518. Le 5 janvier 1830 la dette réelle fondée n'était que de 771,251,932. Ces esti-

mations, que nous avons puisées aux documens publiés par le parlement, démontrent combien sont erronées certaines estimations reproduites dernièrement dans les journaux français, allemands et anglo-américains, qui portaient la dette fondée anglaise à 897,098,557 liv. sterling en janvier 1827, et d'autres jusqu'au delà de 1,280,000,000 sterling. Ce que nous venons de dire de l'Angleterre doit s'appliquer à la dette française. Cette dernière n'est pas telle qu'elle paraît être dans le budget, où au 1er janvier 1827 la rente constituée est portée à la somme de 199,599,000 francs, représentant un capital nominal de 4,341,537,000 francs, mais bien de 156,884,600 fr. qui ne représentent qu'un capital nominal de 3,411,991,000. Cette différence vient du rachat de 929,546,000 francs opéré par le fonds d'amortissement. La somme admise dans le tableau est beaucoup plus forte parce qu'on y a compris la dette flottante et autres articles qu'on a cru devoir ajouter.

Des statisticiens très distingués ne tenant pas compte des époques diverses auxquelles se réfèrent plusieurs documens officiels ou semi-officiels relatifs aux dettes de certains États, les ont non-seulement singulièrement exagérées, mais quelquefois ils leur ont attribué même des dettes imaginaires. Le savant Crome porte encore en 1827 à 3,973,426 rixdalers la seule dette de l'État ou dette nationale du duché de Brunswick; cette évaluation, tout erronée qu'elle est pour cette année, serait assez exacte si on la reportait à l'année 1813; mais déjà à l'époque de la publication de l'ouvrage de M. Crome, plus de la moitié de cette somme paraît avoir été rachetée; quant à la dette dont les domaines de ce duché étaient affectés, on nous assure qu'elle a été entièrement rachetée. MM. Hassel, Stein, Liechtenstern, Gaspari, Cannabich, Zedlitz et tous les autres statisticiens de l'Allemagne s'accordent à donner au grand-duché de Toscane une dette de 60 à 80 millions de florins; le savant et consciencieux baron de Malchus lui-même, dans son ouvrage sur les finances publié en 1830, porte encore à 56 millions de florins du Rhin la dette de cet État. Cependant, depuis plusieurs années, la dette de la Toscane, qui en 1806 s'élevait à 104,795,346 de francs, a été entièrement éteinte par l'exécution fidèle du plan tracé par M. de Chabrol sous le régine impérial. Nous n'avons pas été peu surpris en voyant M. Hortolan, dans la nouvelle édition du *Régulateur universel de Martin*, reproduire à la fin de cet excellent livre les colonnes des *revenus* et des *dettes publiques* des principaux États du globe, publiées dans la *Balance*, en modifiant nos estimations de manière à donner à la Toscane en 1830 une dette de 60,000,000 de francs! Cela est d'autant plus extraordinaire, que M. Hortolan, écrivant à Naples, pouvait s'assurer facilement de l'exactitude de ce que nous avions dit dans les observations préliminaires de la *Balance* relativement à la dette imaginaire que les statisticiens et les géographes s'accordent à donner à cet État.

Des nationaux très instruits nous ont fait quelques remarques sur nos évaluations relatives aux dettes de quelques États de l'Europe Septentrionale, prétendant que nous les avions portées trop haut dans la *Balance*. Nous avons revu nos calculs, nous nous sommes procuré d'autres renseignemens, et nous avons trouvé que ces reproches étaient en partie justes. Nous nous empressons de rectifier les chiffres auxquels nous nous étions arrêté sur l'autorité des plus savans statisticiens de l'Allemagne, d'après les faits exposés dans quelques articles rédigés avec un talent remarquable dans le *Politisches Journal* publié à Hambourg, et dans quelques autres écrits périodiques également estimés; mais nous nous garderons bien d'adopter aveuglément les estimations que

d'autres nationaux nous ont proposées. Nous admettons avec eux que la Suède depuis quelques années n'a plus de dette payant intérêt ; mais elle a encore un *papier-monnaie* qui, quoique très bien garanti, ne saurait cependant être comparé aux billets de la banque de France. Cette remarque doit s'étendre au papier-monnaie du Danemark et d'autres États. La valeur de ces différens papiers à la bourse nous dispense de tout autre raisonnement pour justifier notre assertion ; nous avons donc cru pouvoir porter encore la dette de la Suède à 54,000,000 de francs pour la fin de 1826.

Les personnes étrangères à la statistique ne peuvent se former une idée des difficultés sans nombre qu'on rencontre dans l'estimation des dettes, surtout lorsqu'on veut tenir compte du *papier-monnaie*, qui est réellement une dette contractée par le gouvernement envers la nation, et qui exige de nouveaux emprunts ou de nouveaux impôts pour l'anéantir. Mais tout en ajoutant aux dettes des États les sommes qui représentent la masse de leur papier-monnaie respectif mis en circulation, nous avons tenu compte des quantités qui en ont été détruites par les différens gouvernemens jusqu'à la fin de 1826. Avant la création de la banque, la Russie n'avait pas moins de 875,537,920 roubles d'assignats en circulation ; dans l'espace de cinq ans on en a brûlé pour la somme de 191,109,420 roubles et 44,768,230 en 1822 ; à la fin de 1826 la masse restant en circulation était réduite à 595,776,810 roubles. L'empire d'Autriche n'offre pas de résultats moins favorables. La masse du papier-monnaie qui en 1811 s'était élevée à 1,060,000,000 florins d'Augsbourg, en 1828 était réduite à 78,500,000 florins ; aussi ses fonds publics à 5 pour cent qui en 1817 étaient cotés à la bourse 48, sont montés progressivement à 56 en 1818, à 73 en 1820, à 83 en 1823, à 90 en 1826, et encore dernièrement ils sont montés jusqu'à 92.

Il arrive quelquefois que les gouvernemens contractent à une certaine époque des emprunts pour des sommes considérables dans le but de faire certaines opérations financières ou de se livrer à des entreprises très coûteuses, dont l'exécution se trouve retardée par différens motifs. En attendant, la moitié seulement et quelquefois même une petite fraction des sommes stipulées dans l'emprunt ont été délivrées par les capitalistes. Le statisticien qui entreprend la rédaction d'un tableau général dont tous les chiffres doivent se rapporter à une même époque, devra-t-il admettre dans sa colonne des dettes la totalité des sommes stipulées dans ces emprunts, dont une partie seulement a été versée entre les mains du débiteur ? Nous avons cru que nous ne devions porter en somme que les quantités réellement versées jusqu'à la fin de 1826, puisque les sommes restantes n'ayant pas encore été reçues, leur emploi doit figurer parmi les ressources des années suivantes. Nous citerons deux exemples pour éclaircir ce sujet et mettre à l'abri de la critique nos évaluations des dettes de la monarchie Danoise et des États-Unis de l'Amérique Centrale. M. Barberena, ancien député de Guatemala, nous a assuré de la manière la plus positive que sur l'emprunt projeté de 1,428,750 livres sterling, et indiqué dans les *Statistical Illustrations* comme ayant été réalisé à Londres en 1825, il n'y eut de payé que la somme de 163,000 liv. Sur la somme de 5,625,000 liv. sterl. de l'emprunt contracté en Angleterre par le roi de Danemark dans la même année, nous avons la certitude que le gouvernement danois n'en avait pas reçu la moitié jusqu'à la fin de 1826.

Nous ajouterons encore quelques lignes relativement aux revenus et aux dettes des Confédérations. Dans ces grandes réunions d'États il faut toujours

distinguer le *budget fédéral* du *budget particulier de chaque État.* Comme les nombreuses recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour la rédaction de cet Abrégé ne nous ont pas laissé assez de loisir pour connaître, du moins approximativement, le revenu particulier de chaque État de ces grands corps politiques, nous avons dû nous borner à ne donner dans le tableau statistique du Nouveau-Monde que leurs budgets fédéraux respectifs. A l'égard des confédérations de l'Europe, nous ferons observer que la confédération Germanique ne nous offrait aucune difficulté; nous avons même été assez heureux pour trouver les moyens de donner au complet tous les budgets de la confédération Suisse enveloppés jusqu'à présent dans le mystère et presque tous inaccessibles à la statistique; nous en sommes redevable aux faits importans que M. le baron de Malchus a consignés dans son ouvrage sur la *science des finances et de l'administration,* et à l'obligeance d'un de nos correspondans, qui a bien voulu remplir les lacunes laissées par le savant statisticien allemand; nous regrettons beaucoup qu'il nous soit défendu d'en prononcer le nom, et que la différente valeur des florins en usage dans cette contrée laisse beaucoup de doutes sur l'évaluation du revenu de quelques cantons. Notre cadre se refuse aux détails dans lesquels nous devrions entrer pour indiquer les sources si différentes d'où découlent les recettes des budgets fédéraux du Nouveau-Monde. Nous dirons seulement un mot sur celui des État-Unis à cause de son importance et de sa stabilité. En temps de paix le revenu général de la Confédération provient de deux sources principales: 1° des taxes indirectes ou droits sur le tonnage des navires, et sur les marchandises étrangères au moment de leur importation; 2° de la vente des terres nationales. Les autres branches de revenus consistent dans le prix des passeports de mer et des déclarations de sortie, dans les amendes, les forfaitures, les produits de la poste aux lettres et des brevets d'invention; les dividendes de 70,000 actions de la banque nationale qui appartiennent au gouvernement fédéral. En temps de guerre on émet des billets du trésor, on fait des emprunts et l'on crée des impôts; mais toutes ces taxes sont abolies aussitôt que la guerre est finie.

Nous avons cru devoir donner à cet article une aussi grande extension, parce que le sujet qu'il traite est évidemment de la plus haute importance, et que c'est celui sur lequel les statisticiens ont fourni les données les plus contradictoires. D'ailleurs, en entrant dans tous ces détails, nous avons voulu prévenir la critique; car c'est en éclairant un point douteux qu'on parvient à mettre fin à des polémiques toujours fatigantes et souvent inutiles.

ARMÉE et FLOTTE. L'évaluation des forces de terre et de mer entretenues par les différens États est presque aussi difficile à faire que celle de leurs revenus et de leurs dettes, par la multiplicité des causes qui peuvent induire en erreur le géographe et le statisticien. Nous n'entreprendrons pas à présent leur analyse; ce serait sortir des bornes de cet ouvrage; nous ferons seulement quelques observations pour éviter les méprises et pour démontrer au lecteur que, malgré les chiffres précis offerts par les tableaux des statistiques générales de l'Europe, l'homme du métier, le statisticien consciencieux ne peut et ne doit y voir, lors même que ces tableaux seraient faits avec critique et d'après des documens officiels ou semi-officiels, que de simples approximations. Que doit-on dire de ces tableaux rédigés sans aucune critique et sur des documens empruntés à des ouvrages publiés à 40 ou 50 ans d'intervalle entre l'un et l'autre, ou à des géographies et à des dictionnaires géographiques? De semblables

tableaux offrent dans la même colonne les élémens les plus hétérogènes, et donnent par conséquent les idées les plus erronées sur la force respective des États dont ils devraient être la mesure approximative. L'armée d'un État y est calculée sur le pied de guerre, celle d'un autre sur le pied de paix; ici la force de l'armée se réfère à l'année 1815, là elle se rapporte à l'année 1826; dans un État on ne donne que les seules troupes de ligne qui sont sous les drapeaux, dans un autre tous les cadres de l'armée sur le pied de paix, tandis que dans un troisième on joint à ces deux élémens les milices actives et même la garde nationale. Dans ces mêmes tableaux la colonne des forces navales n'offre pas d'élémens moins disparates. Ici on compte dans la flotte d'un État les chaloupes canonnières, omises en calculant les forces maritimes d'un autre; là on fait entrer dans la flotte tous les bâtimens qui sont sur les chantiers, quel que soit l'état où ils se trouvent; ailleurs on n'y admet que ceux qui sont entièrement achevés, tandis qu'à l'égard d'autres États on réduit la flotte aux seuls bâtimens qui sont en activité de service. La différente manière de classer les bâtimens de guerre chez les nations ajoute encore à ces difficultés, lorsque dans une statistique générale on veut distinguer les vaisseaux de ligne des frégates, et celles-ci des corvettes, des bricks et autres bâtimens inférieurs.

Dans les colonnes des forces de terre on a donné pour chaque État le cadre de l'armée permanente, à l'exception des confédérations Suisse et Germanique, dont on a indiqué les contingens respectifs. Ces derniers, ainsi que le cadre de l'armée permanente des autres États, dépassent beaucoup en temps de paix et dans les temps ordinaires le nombre des militaires sous les armes. On n'a jamais compté les milices dans l'armée de terre, à l'exception de celles du ci-devant royaume des Pays-Bas et d'une partie seulement des milices de quelques autres États. L'espace nous manque pour exposer les motifs de ces exceptions. Nous ferons seulement observer qu'on a cru devoir agir ainsi à l'égard du ci-devant royaume des Pays-Bas, parce que ses 25,000 milices formées annuellement par le sort se trouvaient réellement sous les armes la plus grande partie de l'année, et remplissaient les charges qui, dans d'autres États, sont le partage exclusif de l'armée de ligne. Quant aux forces maritimes, par des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, on a compté dans la flotte de chaque État tous les bâtimens existans, même ceux qui étaient en construction, mais on en a exclu toutes les chaloupes canonnières. Nous indiquerons plus bas les principes qui nous ont servi de guide pour la classification des bâtimens de guerre que nous avons adoptée, afin d'offrir des élémens aussi comparables que possible. Nous croyons inutile de dire que toutes nos évaluations se rapportent à la même année. Nous avons déjà vu combien cette condition est importante dans la rédaction d'un tableau quelconque de statistique générale.

Ce serait une erreur grave de croire que les hommes indiqués par le cadre du pied de paix fussent constamment sous les armes. Leur entretien serait trop coûteux pour la plupart des États. Depuis quelques années tous les gouvernemens ont adopté le système de ne garder sous les drapeaux que les hommes dont l'instruction n'est pas terminée; ainsi, par exemple, dans le royaume de Wurtemberg la force des compagnies et des escadrons varie selon les saisons et les exercices et d'après les exigences plus ou moins pressantes de l'arme. Le nombre d'hommes sous les drapeaux en hiver n'est que d'environ 3,000; en septembre, époque des grandes manœuvres, il va jusqu'à 8,000, tandis que pendant les autres mois il n'est que de 5,000. L'effectif de l'armée prus-

sienne n'est que de 83,400 hommes, quoique le cadre de la seule troupe de ligne sur le pied de paix s'élève à 199,452 hommes; celui de l'armée de la Bavière était dernièrement de 17,386; l'effectif de l'armée française en 1826 était de 227,667 hommes, tandis que son pied de paix s'élevait à 279,957. Ces différences seraient encore plus graudes si l'on voulait offrir le cadre des armées à différentes époques. Le cadre de l'armée du royaume de Bavière, par exemple, en 1818, était de 79,168 hommes; en 1819 il a été réduit à 43,260; plus tard à 44,981; dernièrement un document officiel le portait à 53,898. Nous ajouterons le tableau suivant pour faire voir jusqu'à quel point on s'expose à donner des évaluations erronées quoique basées sur des documens officiels, lorsqu'on néglige de choisir pour tous les États des élémens comparables.

	Pied de Paix.	Pied de Guerre.
Monarchie française.	279,957.	405,230
Monarchie Prussienne.	199,452	362,868
Royaume de Wurtemberg.	6,996.	17,330
Royaume Sarde.	46,857	83,476
Monarchie Danoise.	30,838.	58,288

Les statisticiens et les géographes les plus distingués donnent les évaluations les plus disparates sur l'armée de l'empire Russe. Muller l'estime à 899,538 hommes; Fredau, dans son tableau de l'Europe, en 1819, la réduit à 680,000; MM. Hassel et Wiebmann l'évaluent, pour l'année 1812 à 639,415, nombre identique à celui qui a été adopté dans un tableau statistique publié dans les *Éphémérides géographiques de Weimar*, et qui cependant devait se rapporter à l'année 1818, et à celui du tableau du baron de Leichtenstern, publié à Vienne en 1819. Stein, dans la même année, la porte dans son *Dictionnaire* à 987,117, et M. Cannabich, dans sa *Géographie* publiée en 1821, dit qu'en 1820 elle montait à 989,117 hommes. Des listes officielles la portaient à 639,415 hommes en 1810, à 632,155 en 1814, et des rapports semi-officiels la disaient réduite à 450,000 hommes en 1819; mais l'année suivante, un des meilleurs écrits périodiques de l'Allemagne, le *Politisches Journal* publiait un tableau officiel qui la portait à 989,117, non compris l'armée polonaise, estimée à 50,000. Plusieurs journaux en réunissant ces deux sommes ont publié des prétendus états officiels de l'armée russe, qu'ils portaient dans ces dernières années à 1,039,117 hommes. Dès l'année 1822 nous avons émis nos doutes dans la *Statistique du Portugal comparée aux autres États de l'Europe*, sur l'exactitude de ce prétendu tableau officiel, et nous n'avons pas hésité à réduire l'armée russe à 800,000 hommes, même en y comprenant les 50,000 soldats qu'on accordait alors au royaume de Pologne. Plus tard, sur l'assurance positive de quelques officiers supérieurs que le cadre de l'armée de l'empire dépassait de beaucoup un million de combattans, et voyant M. Hassel adopter définitivement la prétendue estimation officielle des journaux, et tous les géographes et les statisticiens les plus distingués suivre son exemple, nous avons craint de nous être trompé, et nous avons admis dans la *Balance* son évaluation. Mais les faits positifs et les raisonnemens de M. Schnitzler, dans sa Statistique de l'empire Russe, nous ont engagé à faire de nouvelles recherches; leur résultat nous a prouvé la justesse des calculs de ce jeune statisticien, et nous n'hésitons pas à les admettre dans le tableau en réduisant ainsi le cadre de l'armée russe sur le pied de paix, à la fin de 1826, à 670,000 hommes; encore ferons-nous observer avec M. Schnitzler que ce nombre doit être



regardé à cette époque plutôt comme *nominal* qu'*effectif*. Nous ajouterons qu'un journal militaire très estimé, publié en Allemagne, ne la portait à cette époque, même en y comprenant les colonies militaires, qu'à 747,000. Cette évaluation diffère peu de celle de M. Niellon-Guilbert, qui, pour 1828, estimait l'armée russe à 764,000 combattans, nombre dont il faudrait retrancher les 60,000 soldats qu'il accordait au royaume de Pologne. Nous croyons inutile de faire observer que dans notre estimation nous nous sommes bien gardé d'admettre les centaines de mille hommes que, d'après des rapport très exagérés, on accordait aux colonies militaires de l'empire Russe.

Le retard des renseignemens que nous avions demandés sur l'armée prussienne et les prétendues listes officielles publiées dans les journaux, nous ont fait commettre une erreur dans le sens contraire relativement à l'armée prussienne, dont nous n'avons évalué le pied de paix qu'à 162,600 hommes. Les documens officiels que nous avons reçus de Berlin portent le cadre de l'armée permanente pour la fin de 1826 à 199,360, nombre presque identique à celui qu'a donné M. Fœlix dans une brochure très importante que ce savant avocat vient de publier sur la *Force armée de la Prusse*, dans laquelle il porte le cadre de l'armée prussienne de toute arme à 199,452 hommes.

Des personnes peu au fait des anomalies que présente cette partie de la statistique ont trouvé que nous portions trop haut le chiffre de l'armée suédoise en nous faisant observer que l'on ne doit regarder comme troupe de ligne que la *værfavde* ou les *troupes en service actif* qui comprennent 6,867 hommes et l'état-major qui ne compte que 161 individus; que tout le reste de l'armée qui forme l'*indelta* ou les *troupes colonisées* doit être considéré comme des milices, et par conséquent exclu de la colonne des armées permanentes. Mais les détails qu'on nous a donnés sur l'organisation de ces troupes nationales, qui constituent la force et l'honneur de la Suède, nous ont engagé à persister dans notre ancienne évaluation. Ce ne sont pas des milices, ce sont des troupes régulières d'une excellente tenue; la cavalerie surtout est remarquable par son parfait aplomb. Depuis Charles XI, créateur de l'armée et de la flotte colonisées, 6 régimens de cavalerie, répartis en 2 inspections générales, et 26 régimens d'infanterie, divisés en 9 brigades et 4 inspections générales, sont répartis sur toute la surface du royaume. Ils portent le nom des provinces où ils sont cantonnés. Depuis les lieutenans-généraux, qui sont chargés des inspections, jusqu'au dernier soldat, tous vivent du produit de leurs *bostælle* ou des indemnités provinciales, et nul n'est soldé par l'État. Pendant onze mois de l'année ces troupes restent dans leurs foyers, occupées à cultiver leurs terres: seulement les régimens d'infanterie sont employés successivement à des travaux extraordinaires, au creusement des canaux ou à la construction des routes, et alors ils reçoivent une solde journalière. Tous les dimanches les officiers et les sous-officiers exercent les soldats qui sont immédiatement sous leurs ordres. Le mois de juin est consacré aux exercices généraux et complètent l'éducation de cette armée qui monte à 29,818 hommes, dont 4,944 de cavalerie. Nous rappellerons à nos lecteurs que dans les cadres des armées permanentes des États qui possèdent des colonies, on a compris toutes les troupes de ligne qui se trouvent hors de l'Europe; à l'égard de la monarchie Anglaise, on y a même compris les 22,540 hommes à la solde de la Compagnie anglaise des Indes-Orientales. L'espace nous manque pour exposer les motifs de notre procédé. La confédération Suisse, n'entretient aucune

troupe réglée, à l'exception de quelques villes, comme Genève et autres, qui ont une garnison pour la police permanente. Mais la plupart des cantons ont des écoles militaires pour leur milice, où chaque compagnie de toute arme passe alternativement un certain temps et fait le service de la place. Les contingens fédéraux peuvent être rassemblés en 24 heures à leurs quartiers généraux respectifs, et en une couple de jours la Suisse peut mobiliser une armée de 72,000 hommes parfaitement exercés et équipés au complet. La plus grande partie des forces des nouveaux États transatlantiques consiste dans les milices. Le nombre des troupes de ligne, à l'exception de la république de Colombie, n'est nullement proportionné à leur population. L'armée des États-Unis ou de la confédération Anglo-Américaine est composée de ce qu'exigent rigoureusement l'administration militaire, le service médical, de l'état-major du corps des ingénieurs militaires auquel on a réuni les ingénieurs géographes, de 4 régimens d'artillerie et de 7 régimens d'infanterie, en tout 6,183 hommes, en y comprenant les officiers. C'est le noyau d'une armée qui servirait, en cas de besoin, à former une armée effective, en y incorporant des miliciens ; ces derniers s'élevaient à 899,541 en 1821, et à 1,150,158 en 1826. Afin de mettre le lecteur en état d'apprécier un peu mieux l'importance militaire de quelques États de l'Allemagne, dont notre tableau n'offre que le contigent qu'ils doivent fournir à l'armée fédérale, nous ajouterons que l'armée du *royaume de Bavière* sur le pied de paix offre une force de 53,898 hommes ; celle du *royaume de Hanovre*, de 20,918 ; du *royaume de Saxe*, de 12,700 ; du *Grand-Duché de Bade*, de 12,433 ; de la *Hesse-Electorale*, de 9,879 hommes ; du *Grand-Duché de Hesse*, de 8,421.

La mesure de la force des armées navales des États suppose toujours la connaissance de deux élémens entièrement différens ; la *force matérielle* et la *force des équipages*. Nous ne parlerons que de la première pour justifier la classification que nous avons adoptée dans la *Balance* et que nous reproduisons dans les tableaux statistiques de cet *Abrégé*. Nous le devons aux renseignemens et aux observations qui nous ont été adressées par plusieurs savans marins, qui sont des juges très compétens, aux lumières desquels nous avons eu recours lors de la rédaction de ce travail, ainsi qu'aux remarques judicieuses faites dernièrement par M. Thomas en rendant compte dans le *Bulletin des sciences* du tableau *the World compared with the British Empire*, que nous avons publié en 1829.

La force matérielle d'une flotte ne dépend pas seulement, comme on le croit généralement, du *genre* des bâtimens qui la composent, ou en d'autres termes du nombre des batteries de ses navires, mais de l'ensemble des quatre élémens suivans : le *genre* ou la *force des bâtimens* ; le *nombre des bouches à feu qu'ils portent* ; le *calibre de ces dernières* ; l'*âge des navires*. Nous signalerons ensuite d'autres renseignemens, dont la connaissance est indispensable pour avoir des élémens comparables.

Nous avons vu plus haut les trois classes principales dans lesquelles on s'accorde à ranger tous les bâtimens de guerre des puissances maritimes du globe. Mais ces trois classes admettent chacune des navires dont la force diffère beaucoup d'un État à l'autre. Les Anglais, par exemple, ont des vaisseaux de ligne depuis 50 jusqu'à 130 canons. Ceux de 50 forment même chez eux une classe à part, qui aujourd'hui ne nous paraît avoir de correspondante dans aucune autre marine militaire, depuis que la France a remplacé par de grosses frégates les vaisseaux de cette espèce dont elle s'est servie dans les guer-

res de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Depuis cette époque il s'est introduit dans presque toutes les marines de l'Europe un nouveau genre de bâtimens de guerre ; nous voulons parler des *vaisseaux rasés*. Ce sont des vaisseaux de ligne, dont, à raison de leur vétusté ou d'autres motifs, on a supprimé la batterie couverte supérieure, pour éviter qu'ils ne fatiguent autant à la mer qu'avec la totalité de leur artillerie primitive. Ces vaisseaux rasés ne diffèrent guère des frégates, que par leurs dimensions, par l'épaisseur de leurs coques et par la supériorité de leur calibre qui est de 36 à 24. Chez presque toutes les puissances maritimes on s'est accordé dernièrement à augmenter la force des frégates. En France il y en a qui portent jusqu'à 60 canons ; aux États-Unis jusqu'à 66 : tandis que la flotte portugaise en offre de 30, et l'espagnole même au-dessous de ce nombre. Nous rappellerons même que sous la dénomination de *frégate* les Espagnols comprennent tout bâtiment à trois mâts avec une batterie couverte, quel que soit d'ailleurs le nombre des bouches à feu dont il est armé. Une classification générale des navires de toutes les puissances maritimes d'après les trois classes : *vaisseaux de ligne*, *frégates* et *bâtimens inférieurs*, offrira donc les élémens les plus disparates si l'on veut se borner à classer les navires d'après la simple indication de leur nature.

L'indication du nombre des canons, même basée sur des documens officiels n'est pas toujours suffisante pour connaître exactement cet élément essentiel de la force matérielle des flottes. Nous avons signalé cette circonstance dans notre *Statistique du Portugal* à l'occasion d'un tableau officiel de la flotte portugaise en 1793, présenté au congrès ; on y porta le nombre total des canons à 1,556, somme inférieure de 146 au nombre réel dont étaient armés les 34 bâtimens qui la composaient. On peut dire qu'en général les vaisseaux et frégates portent un plus grand nombre de bouches à feu que celui qu'indique la classe de bâtimens à laquelle ils appartiennent ; ainsi, par exemple, en France, un vaisseau de 120 est souvent armé de 130 à 136 canons, et les vaisseaux de 80, de 74 jusqu'aux frégates du dernier rang en ont également un nombre proportionnellement plus grand que celui qui est indiqué par leur dénomination. Mais ces anomalies, qui diffèrent plus ou moins d'un État à l'autre, deviennent trop considérables dans les États-Unis, pour que les statisticiens n'en tiennent pas compte. Les prétendus vaisseaux de 74, grandeur arrêtée par le congrès anglo-américain, peuvent presque tous recevoir 98 bouches à feu, et quelques-uns même davantage par une fraude patriotique des ingénieurs constructeurs. *L'Ohio*, par exemple, qui, d'après les tableaux officiels, ne devrait être armé que de 74 canons, est un des plus beaux vaisseaux que l'on ait construits et est percé pour 103 bouches à feu. *La Pensylvanie*, qui est un de ces prétendus vaisseaux de 74, passait, il y a quelque temps, pour *le plus grand vaisseau du monde ;* il est percé pour 140 pièces de canons. *La Java*, *le Potomac* et autres frégates anglo-américaines sont armées de 60 canons et plus, au lieu des 44 seulement qu'elles devraient avoir d'après les documens officiels. Les bâtimens de la troisième classe offrent des différences non moins grandes.

Le calibre des pièces, dont sont armés les navires selon les trois grandes classes entre lesquelles tous les marins s'accordent à partager les bâtimens de guerre, n'offre pas des anomalies moins considérables. Nous ferons observer d'abord que les vaisseaux anglais du premier et du second rang ne portent que du 34, tandis que les anglo-américains ont du 44. La plus forte batterie d'un vaisseau français de 74 est formée de 28 canons de 30 ou 36 et de 14 caronades

du même calibre, dont 10 en fer et 4 en bronze. Nous rappellerons aussi que, selon le capitaine Trant, le *Mahmoud*, vaisseau ottoman de 120 canons, a du 68 dans le troisième pont. Les vaisseaux rasés, qui, d'après ce que nous venons de dire, pourraient être assimilés aux frégates du premier rang, portent en France 58 canons de 36, calibre égal à celui des pièces dont on y arme les plus grands vaisseaux de ligne ; les frégates du premier rang portent 60 canons, dont les plus forts du calibre de 30 ; celles du second en portent de 52 à 58, dont plusieurs du calibre de 24 ; et celles du troisième rang en portent de 44 à 46, dont plusieurs du calibre de 18. Les flottes des autres puissances nous offriraient des différences non moins saillantes. On voit donc combien serait vague une classification basée seulement sur la nature des bâtimens, de laquelle dépend en grande partie la mesure du calibre des pièces dont on arme les vaisseaux qui lui appartiennent.

Il ne nous reste plus qu'à parler de l'âge des navires. Cet article est beaucoup plus important qu'on ne le croit généralement ; et, à l'égard de certains pays, il devient même d'une importance majeure, à cause de la qualité du bois employé dans la construction des bâtimens. Tandis que des vaisseaux espagnols et portugais durent 25 à 30 ans, ceux de la Russie n'ont qu'une durée de 6 à 8 ans d'après M. Schnitzler ; aussi ce statisticien observe-t-il, que malgré les efforts faits par l'empereur Alexandre pour maintenir les deux flottes de la Baltique et de la mer Noire, celle-ci de la force de 29 bâtimens de première et de seconde classe, et celle de la Baltique à 27 vaisseaux de ligne et 26 frégates, ce monarque ne put y réussir, à cause du grand nombre de navires que le temps mettait hors de service. Ce n'est que sous le règne actuel que de nouveaux efforts, rendus nécessaires par la guerre contre les Turcks, furent couronnés d'un plein succès et que ces deux nombres furent même dépassés. M. le comte de Chabrol, dans son rapport au roi sur l'état de la marine française en 1826, observe que pour avoir constamment en mer 40 vaisseaux et 50 frégates, conformément à la décision royale du 10 mars 1824, il faut posséder 53 vaisseaux et 60 frégates, dont un douzième doit être renouvelé chaque année. Cependant, d'après l'observation qui nous a été faite par un savant officier de la marine française, la durée moyenne d'un vaisseau neuf paraît être dans ce royaume de 14 ans, son *maximum* de 20 ans et son *minimum* de 10 ; ce même vaisseau à demi radoubé dure 6 ans de plus, et 9 à 11 ans de plus lorsqu'il est radoubé en entier. Depuis 1815 jusqu'en 1827, le gouvernement anglais a vendu 445 bâtimens de guerre, regardés comme trop vieux pour le service de la marine royale, et du port de 229,847 tonneaux. L'imposante marine militaire espagnole qui, en 1808, comptait 283 voiles, parmi lesquelles il y avait 42 vaisseaux et 30 frégates, était réduite en 1815 à 12 vaisseaux, à 19 frégates et à 30 bâtimens inférieurs, dont plusieurs hors de service. En 1821, il y avait au Férol, à Cadix et à Carthagène 12 vaisseaux de ligne, 19 frégates et 30 bâtimens inférieurs ; mais aucun d'eux, selon le rapport fait aux cortès d'Espagne par le ministre de la marine, n'était en état de tenir la mer. Dans la même année, la flotte portugaise offrait un spectacle non moins déplorable. On peut dire que les flottes de ces deux puissances n'existent que de nom ; la plupart de leurs navires tombent de vétusté ou ont besoin de réparations très considérables ; il faut cependant en excepter, dans la flotte espagnole, l'escadre des Antilles. Quelques années de station dans les bassins anglais suffirent pour détruire presque entièrement la magnifique flotte danoise dont l'Angleterre s'est emparée en 1807, lors du bombardement de Copenhague. C'est apparem-

ment le mauvais état auquel se trouvent réduits presque tous les bâtimens de la marine militaire anglo-américaine sur les lacs, qui est la cause qu'il n'en est jamais fait mention dans les différens rapports au congrès, publiés dans les journaux. Selon le capitaine Trant, la flotte ottomane, quoique encore assez nombreuse et possédant même un des plus grands vaisseaux de guerre qui existent, est en mauvais état; plusieurs de ses gros bâtimens sont incapables de tenir la mer. La flotte du vice-roi d'Égypte se compose au contraire de navires aussi remarquables par la beauté de leur construction que par leur force; nous avons dit ailleurs les motifs qui nous ont engagé à la réunir à la flotte ottomane. Tous les faits incontestables que nous venons de citer prouvent combien il serait important d'indiquer l'âge des bâtimens de guerre dans tous les tableaux statistiques généraux de forces navales. Nous ignorons toutefois si on l'a fait jusqu'à présent.

Malgré notre correspondance très étendue, il ne nous a pas été possible de nous procurer ces quatre élémens sur tous les navires qui composaient les marines existantes au 1er janvier 1827. Ne pouvant omettre dans la *Balance* cet élément principal de la force des États, et devant le présenter autant que possible de manière que la flotte d'une puissance fût comparable à celle des autres, nous avons pensé qu'une classification qui ne s'éloignerait pas beaucoup de celle qui est adoptée par les marins, quoique modifiée de manière à laisser moins de vague dans la qualification de la force des navires, serait celle qui offrirait le moins d'inconvéniens. Nous avons en conséquence rangé tous les bâtimens de chaque État dans les trois classes suivantes : dans la première, sous la dénomination de *vaisseaux de ligne*, tous les navires au dessus de 50 canons; dans la seconde, destinée aux *frégates*, tous ceux de 38 à 50; et nous avons réservé pour la troisième, composée des *bâtimens inférieurs*, tous les navires au-dessous de 38 canons. Par des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, on a exclu de cette dernière toutes les *chaloupes canonnières;* on a cru cependant devoir faire une exception pour les *canonnières pontées* de la Suède, à cause de leur importance, et parce que leur construction particulière pourrait presque autoriser à les regarder comme des bricks. Nous rappellerons à ce sujet que la Suède, la Russie, le Danemark et la Norwége sont les États qui possèdent actuellement le plus grand nombre de ces bâtimens de guerre; la première n'a pas moins de 200 *canonnières découvertes* et 100 *chaloupes canonnières;* la Norwége en compte 105 de diverses grandeurs; la Russie 121, et le Danemark 80. La différence énorme entre le *nombre nominal* des canons dont un bâtiment anglo-américain est armé et le *nombre réel*, nous a engagé à ranger dans nos trois classes tous les bâtimens de la marine militaire des États-Unis d'après les nombres des canons indiqués par les documens que nous avons été assez heureux pour nous procurer. C'est ce qui fait que le nombre de vaisseaux, de frégates et de bâtimens inférieurs que nous assignons à l'Union, diffère sensiblement des nombres correspondans qu'on trouve dans les documens officiels. La même remarque doit s'étendre aux flottes anglaise et française. Mais dans celles-ci, de même que dans les flottes de toutes les autres puissances maritimes, nous ne nous sommes permis aucune modification sur le nombre des canons indiqués dans les états officiels, parce que, comme nous l'avons vu, la différence est assez petite pour pouvoir être négligée. Malgré cela notre classification a fait disparaître toutes les frégates de la flotte française, parce que le nombre de leurs canons nous a obligé de les ranger

avec les vaisseaux de ligne; en suivant la classification adoptée en France et en d'autres pays, la flotte de cette monarchie se composait, au 1er janvier 1827, de 59 vaisseaux de ligne, 51 frégates et de 213 bâtimens inférieurs; dans le tableau nous avons mis 110 vaisseaux de ligne ou frégates, et 213 bâtimens inférieurs. Cette remarque doit s'étendre aussi à la flotte grecque.

Mais il y a deux autres circonstances relatives aux forces navales des États, qu'il ne faut pas négliger lorsqu'on veut dresser un tableau général; nous voulons parler des *vaisseaux en activité* et des *vaisseaux en construction*. Bien des géographes et plusieurs statisticiens ont cru à tort devoir exclure de l'évaluation des forces maritimes des États, non-seulement tous les navires qui sont encore en construction, mais même tous ceux qui, étant depuis longtemps achevés, ne sont pas en activité de service, quel que soit d'ailleurs l'état où ils se trouvent. Notre manière de voir a été entièrement différente. Les vaisseaux de guerre, nous sommes-nous dit, coûtent des sommes immenses à l'État, et leur construction exige un temps très considérable. Dès qu'ils sont capables de servir, ou seulement susceptibles d'être mis en activité par des réparations, qu'ils soient armés ou non, ils constituent toujours des ressources militaires d'une haute importance, qui existent en effet et dont le gouvernement peut disposer. Nous devons donc en tenir compte, et les ranger tous dans la colonne que le nombre des canons leur assigne. Nous n'avons pas été les seuls à penser de la sorte, puisque c'est d'après cette base que plusieurs auteurs et un grand nombre de journaux ont évalué et évaluent encore le matériel des flottes de quelques États. C'est ainsi, par exemple, que sur les 12 vaisseaux de ligne et 15 frégates dont la construction a été décrétée par le congrès en 1816, sept vaisseaux seulement et quatre frégates avaient été lancés à l'eau jusqu'à la fin de 1826; tous les autres bâtimens étaient encore sur les chantiers bien loin d'être achevés. Néanmoins presque tous les voyageurs, les journaux d'Europe et même ceux d'Amérique s'accordent à parler de la flotte des États-Unis comme si elle était toute en état de mettre à la voile. Il faut cependant avouer que si un besoin urgent se faisait sentir, quelques mois d'un travail actif suffiraient pour achever complétement tous ces navires. Mais l'emploi différent que les puissances maritimes font du matériel de leurs flottes offre des différences bien plus grandes dans l'évaluation de leurs forces respectives, si l'on ne fait pas attention à cette circonstance qui est majeure pour le géographe et le statisticien. La marine militaire anglaise, composée en 1814 de 1,054 bâtimens, dont 261 vaisseaux de ligne et 264 frégates, montés par 171,549 hommes, ne comptait déjà en 1816 en service effectif que 281 bâtimens, dont 41 vaisseaux de ligne, 13 de 44 à 50 canons, 63 frégates et 164 autres bâtimens inférieurs. Le tableau suivant offre les différences énormes que présentait la flotte anglaise vers la fin de décembre 1826, considérée dans trois circonstances diverses, savoir : *bâtimens en commission* (in commission); *bâtimens dans les stations ordinaires* (in ordinary) et *bâtimens en construction*.

	Vaisseaux.	Frégates.	Bâtimens inférieurs.	Total.
En commission.	22.	18.	143.	183
En station ordinaire.	119	69	122	310
En construction.	24.	30.	59.	113
Total.	165	117	324	606

Nous ferons observer que, généralement parlant, en temps de paix ce

n'est que le plus petit nombre de bâtimens de guerre qui sont réellement armés ou, en d'autres termes, *en activité de service*. La Suède, par exemple, n'a point de stations maritimes; malgré sa flotte nombreuse, elle n'entretient à la mer que quelques flottilles de canonnières pour exercer les jeunes officiers et les classes de marins. La Norwége n'a jamais en mer plus de deux ou trois briks et goëlettes. La marine autrichienne au contraire, que des ouvrages très répandus regardent comme nulle, comptait en 1825 72 bâtimens, parmi lesquels il y avait 3 vaisseaux de ligne et 6 frégates, et en avait 57 d'armés, dont 2 frégates, 1 corvette et 5 bricks; dans ce nombre n'étaient pas comprises les chaloupes canonnières. Nous finirons cet article par présenter le tableau des marines militaires de l'Europe; il devrait faire partie du tableau statistique de cette partie du monde; mais le format de cet Abrégé nous oblige à l'en détacher. Tous ces élémens se rapportent à la fin de l'année 1826, à l'exception de ceux qui sont relatifs à l'empire Ottoman et au nouvel État de la Grèce, pour lesquels on se réfère à l'année 1833. Nous croyons inutile d'en indiquer les motifs. On a donné provisoirement au royaume actuel de la Hollande toute la flotte du ci-devant royaume des Pays-Bas, parce que l'on ignore la fraction qui a pu rester aux Belges. Les états sont disposés selon l'ordre observé dans leur description dans cet Abrégé.

TABLEAU DES MARINES MILITAIRES DE L'EUROPE.

ÉTATS.	Vaisseaux de ligne.	Frégates.	Bâtimens inférieurs.	Total.
Monarchie Française.	110	0	213	323
Empire d'Autriche.	3	8	61	72
Monarchie Prussienne.	0	0	1	1
Monarchie Hollandaise.	12	33	56	101
Royaume Sarde.	2	3	7	12
Grand-Duché de Toscane.	0	0	1	1
États de l'Église ou du Pape.	0	[illegible]	[illegible]	8
Royaume des Deux-Siciles.	2	5	10	17
Monarchie Portugaise.	4	6	37	47
Monarchie Espagnole.	10	16	30	56
Monarchie Danoise.	4	7	14	25
Monarchie Norwégiéno-Suédoise.	10	13	238	261
Royaume de Suède.	10	13	224	[illegible]
Royaume de Norwège.	0	0	14	14
Monarchie Anglaise.	165	117	224	[illegible]
Empire Russe.	32	25	107	[illegible]
Empire Ottoman.	23	24	120	[illegible]
État de la Grèce.	0	0	[illegible]	[illegible]

Après avoir analysé les causes principales d'où dérive l'étonnante disparité d'opinions émises par les géographes et les statisticiens les plus célèbres sur des points regardés comme les bases de la géographie politique, et après avoir signalé les difficultés sans nombre qu'on doit surmonter lorsqu'on veut résumer ces dernières dans un tableau dont tous les élémens soient comparables, nous allons tracer le tableau statistique de l'Europe pour compléter la description de cette partie du monde. Nous n'avons pas la prétention ridicule d'avoir évité toutes les erreurs, ni surmonté toutes les difficultés; ce que nous venons de dire prouve assez l'impossibilité d'offrir un travail parfait dans ce genre. Nous nous flattons seulement d'avoir fait mieux que nos devanciers.

Si l'on nous demandait quelle garantie nous donnons de l'exactitude de nos estimations : nous mettrons d'abord en avant l'expérience acquise pendant 25 ans consacrés à l'étude des sciences qui forment le sujet de cet ouvrage ; ensuite nous ferons observer que les résultats auxquels nous nous sommes arrêté sont, ou les données officielles que l'on possède sur plusieurs États, ou celles que nous avons cru pouvoir déduire de l'examen raisonné des évaluations diverses faites par les auteurs les plus célèbres. Nous ferons remarquer que la plupart des surfaces sont le résultat des mesures que nous avons prises avec le plus grand soin sur les meilleures cartes et que nous avons comparées ensuite avec les estimations adoptées dans les ouvrages les plus renommés, et que d'autres surfaces, calculées par un astronome célèbre, M. Nicolet, et par un savant géographe, M. Brué, n'ont offert presque aucune différence avec les résultats que précédemment nous avions obtenus par le calcul. Nous rappellerons encore que plusieurs de nos évaluations relatives à la surface, à la population, aux finances et aux forces de terre et de mer, qui s'éloignaient beaucoup, soit en plus, soit en moins, des données correspondantes généralement admises dans les géographies, ont été démontrées exactes soit par des mesures précises, soit par des recensemens postérieurs, soit enfin par des documens officiels dont on n'a eu connaissance qu'après leur publication. Nous connaissons les évaluations exagérées répétées par les nationaux, qui croient rehausser l'éclat de leur pays en exagérant ses ressources et sa richesse ; nous n'ignorons pas les calculs approximatifs faits par d'autres savans nationaux ou étrangers sur des bases erronées : nous savons que les uns et les autres sont prêts à accuser d'ignorance ou d'inexactitude l'écrivain consciencieux qui émettra une opinion contraire à la leur, bien qu'il ait examiné tout ce qui a été écrit sur un même sujet par d'autres nationaux instruits et par des voyageurs éclairés. Et d'ailleurs, combien de savans étrangers aux connaissances variées qu'exige la statistique, habitués à regarder comme exactes les évaluations erronées dont fourmillent les géographies, les dictionnaires et les tableaux statistiques, et tant d'ouvrages qui passent pour classiques, n'hésitent pas à rejeter et même à traiter d'erreurs de nouvelles évaluations, qui sont les estimations officielles obtenues à force d'instances, ou les nombres moyens, résultat de longues et fastidieuses recherches, obtenus par quelques statisticiens, ou par quelques voyageurs instruits et consciencieux ? Nous pourrions aussi citer quelques-unes de nos estimations qui ont été adoptées de préférence à toute autre par le célèbre baron de Humboldt, si profond dans ses recherches et si difficile dans le choix des faits sur lesquels il assied ses rapprochemens ingénieux. Nous rappellerons enfin qu'un homme, dont les sciences historiques et géographiques ne sauraient assez regretter la perte, attendait que nous eussions terminé la *Balance politique du Globe*, pour en insérer les résultats numériques dans les additions au *Précis de la Géographie universelle*, dont il se proposait même de terminer le dernier volume avec toute la partie de ce tableau qui se rapporte à l'Europe (Voyez vol. VI du *Précis de Malte-Brun* page 92). Nous croyons en avoir dit assez sur ce sujet pour n'avoir pas besoin de justifier le soin scrupuleux que nous avons mis dans nos recherches. D'ailleurs les renseignemens importans que nous devons aux savans généreux qui nous ont aidé dans cette tâche difficile, et les avantages immenses, que notre séjour dans la capitale de la France nous donnait sur nos devanciers, sont les plus sûrs garans de la justesse approximative de nos calculs. Mais malgré tous

ces secours et tous ces avantages, il y aurait de l'injustice si l'on exigeait dans notre travail une exactitude mathématique. Notre tableau ne présente et ne saurait présenter que ce que l'on a de moins vague et de plus comparable sur les surfaces, la population, les finances et les forces des États de l'Europe à la fin de 1826.

Plusieurs savans estimables, mais étrangers à la statistique, insistaient auprès de nous pour que nous portassions au moins à l'année 1830 tous les élémens statistiques que nous avons publiés dans la *Balance* et que nous reproduisons dans cet *Abrégé.* Mais cet ouvrage, fruit de longs et difficiles travaux et d'une correspondance très étendue, ne peut par cela même être renouvelé annuellement; car il ne suffit pas que les choses changent, il faut encore que des documens positifs, relatifs aux changemens qui surviennent, puissent nous arriver des points les plus reculés du globe. Un intervalle de cinq années au moins entre chaque publication nous paraît absolument nécessaire. En conséquence, il est inévitable de prendre toujours comme base, entre chaque publication, les faits que renferme cet ouvrage, dans lequel ils n'ont été admis qu'après un mûr examen. Nous sommes loin de vouloir déprécier les travaux de ceux qui suivent la même carrière que nous; mais nous croyons devoir prévenir le public contre les faits hasardés et contre les élémens incohérens qu'on pourrait lui présenter sous une date postérieure à celle de la *Balance politique du Globe.* Il serait même possible que ces ouvrages, plus exacts que le nôtre dans quelques parties isolées, parce qu'ils auraient l'avantage d'être plus récens n'offrissent néanmoins dans leur ensemble que des choses que l'on y donnerait comme coexistantes, tandis qu'elles appartiendraient à des époques différentes; ce qui rendrait impossible toute comparaison, et par conséquent illusoire l'avantage que ces mêmes ouvrages paraîtraient avoir sur la *Balance* et sur les tableaux statistiques de cet *Abrégé.* Tout ce que nous avons pu faire c'est de rectifier à l'aide de documens officiels quelques estimations approximatives que, faute de renseignemens positifs, nous avions été obligé d'admettre dans la *Balance;* mais nous ne nous sommes jamais permis d'y introduire le moindre élément qui fût d'une date postérieure à l'année 1826. Seulement, eu égard aux grands changemens politiques survenus en Europe après la publication de ce tableau, nous avons tâché de répartir les élémens statistiques, là où il y avait eu des changemens dans les limites politiques, d'après l'état actuel. C'est ainsi, par exemple, que nous avons séparé la *Hollande* de la *Belgique*, la *Grèce* et les trois *principautés de Valachie*, de *Moldavie* et de *Servie* de l'*empire Ottoman;* mais tout ce qui se rapporte à la population, aux finances et aux forces de ces États se réfère à l'année 1826. En attendant que le grand procès politique entre la Belgique et la Hollande soit jugé définitivement, on a provisoirement calculé tous les élémens statistiques de ces deux royaumes d'après les limites fixées par les protocoles des grandes puissances, d'après lesquels on a aussi partagé la *dette* du ci-devant royaume des Pays-Bas. Nous n'avons fait que deux seules exceptions : la première à l'égard du nouvel État de la Grèce, dont tous les élémens statistiques se réfèrent à l'année 1833; la seconde, à l'égard de la flotte ottomane, dont les élémens se réfèrent à la même année. Dans cette dernière, on a compris la belle flotte du vice-roi d'Égypte. Dans la dette de la Grèce, on a compris l'emprunt de 60 millions de francs garanti par les trois grandes puissances, bien qu'une très petite partie seulement de cette somme ait été touchée par le gouvernement grec. Dans l'armée de ce royaume, on n'a pas compris les milices, mais

on a tenu compte de la division bavaroise à la solde du roi de la Grèce. Nous croyons inutile d'exposer les motifs qui nous ont engagé à agir de la sorte. Ce n'est pas lorsque toute l'Europe se trouve dans un état aussi peu naturel et dans les circonstances les plus extraordinaires que le statisticien doit entreprendre d'offrir le tableau comparatif de ses forces et de ses ressources. Nous savons que la France a actuellement sous les drapeaux près d'un demi-million de soldats au lieu des 227,667 qu'elle avait en 1826; nous n'ignorons pas que le seul royaume de Hollande possède actuellement une armée plus nombreuse que n'avait à cette époque le ci-devant royaume des Pays-Bas ; nous connaissons les mesures prises dernièrement par la diète extraordinaire de la confédération Suisse, à la suite desquelles 100,000 hommes bien exercés et complètement équipés peuvent être rassemblés dans deux fois 24 heures, dans un pays où il n'y avait en 1826 que quelques centaines de soldats sous les armes. Mais, nous le répétons encore une fois, ce n'est pas par des efforts extraordinaires exigés par des circonstances encore plus extraordinaires que l'on peut ou que l'on doit mesurer les ressources des nations. C'est à la suite de plusieurs années de paix et lorsque le pays est dans son assiette naturelle qu'on peut juger de l'étendue de ses moyens. Voilà pourquoi, ayant fait tant de recherches pour offrir dans la *Balance* le tableau comparatif des forces et des ressources des principaux États du Globe, nous persistons à conserver les résultats auxquels nous nous sommes arrêté. Nous avons cru indispensable d'entrer dans ces détails pour mériter la confiance du lecteur et pour que nos tableaux, fruit de longues et difficiles recherches et de la coopération généreuse de plusieurs savans très distingués et de plusieurs hommes d'État d'Europe et d'Amérique, ne soient pas confondus avec les productions impartaites et les compilations informes qu'on lance dans le public sous les titres les plus imposans et sous les formes les plus variées.



TABLEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

ÉTATS ET TITRES.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION Absolue.	POPULATION Relative.	REVENUS en FRANCS.	DETTE en FRANCS.	ARMÉES ou Contingent.
EUROPE OCCIDENTALE.						
PARTIE CENTRALE.						
MONARCHIE FRANÇAISE	154,000	32,000,000	208	987,620,000	3,900,000,000	271,057
CONFÉDÉRATION SUISSE	[illegible]	1,980,000	172	10,[illegible]19,000	?	33,758
Canton des Grisons	1,9[illegible]	88,000	46	254,000	?	1,600
Canton de Berne	1,931	350,000	181	2,367,000	?	5,824
Canton de Valais	1,254	70,000	55	201,000	?	1,280
Canton de Vaud	891	170,000	190	1,487,000	?	2,964
Canton du Tesin	781	102,000	131	524,000	?	1,804
Canton de Saint-Gall	565	144,000	255	578,000	?	2,630
Canton de Zurich	517	218,000	421	1,016,000	?	3,700
Canton de Lucerne	445	116,000	263	317,000	?	1,734
Canton d'Argovie	370	150,000	390	670,000	?	2,410
Canton de Fribourg	371	84,000	214	402,000	?	1,240
Canton d'Uri	318	13,000	41	10,000	?	236
Canton de Schwitz	256	32,000	125	30,000	?	602
Canton de Glaris	211	28,000	133	38,000	?	482
Canton de Neufchâtel	211	51,500	244	585,000	?	960
Canton de Thurgovie	203	81,000	399	215,000	?	1,520
Canton d'Unterwald	198	24,000	121	20,000?	?	382
Canton de Soleure	197	53,000	270	267,000	?	904
Canton de Bâle	139	54,000	388	581,000	?	918
Canton d'Appenzell	112	55,000	491	37,000?	?	972
Canton de Scheffouse	87	30,000	349	40,000?	?	466
Canton de Genève	69	52,500	761	731,000	?	880
Canton de Zug	67	14,500	227	11,000?	?	250
CONFÉDÉRATION GERMANIQUE	68,500	13,900,000	203	242,119,000	703,862,000	[illegible]22,249
Royaume de Bavière	22,120	4,070,000	184	69,733,000	265,200,000	35,800
Royaume de Wurtemberg	5,720	1,520,000	266	30,000,000	60,000,000	13,955
Royaume de Hanovre	11,12[illegible]	1,550,000	139	27,000,000	64,000,000	13,054
Royaume de Saxe	4,341	1,400,000	314	28,000,000	70,000,000	12,000
Grand-duché de Baden	4,440	1,130,000	252	20,000,000	39,000,000	10,000
Grand-duché de Hesse	2,8[illegible]	700,000	248	12,600,000	27,000,000	6,195
Hesse-Electorale	3,344	592,000	177	11,000,000	[illegible],000,000	5,679
Grand-duché de Saxe-Weimar	1,070	222,000	207	4,913,000	16,291,000	2,100
Gr.-duché de Mecklembourg-Schwerin	3,582	431,000	120	6,000,000	20,500,000	3,580
Gr.-duché de Mecklembourg Strelits	578	77,000	133	1,500,000	3,000,000	717
Gr.-duché de Holstein-Oldenbourg	1,8[illegible]	241,000	128	3,800,000	»	2,178
Duché de Nassau	1,4[illegible]	337,000	234	6,000,000	9,500,000	3,028
Duché de Brunswick	1,12[illegible]	242,000	215	6,300,000	8,000,000	2,096
Duché de Saxe-Cobourg-Gotha	731	145,000	199	2,500,000	11,600,000	1,394
Duché de Saxe-Meiningen-Hildburghausen	691	130,000	188	1,939,000	8,000,000	1,268
Duché de Saxe-Altenbourg	397	107,000	270	1,526,000	3,000,000	1,026
Duché de Anhalt Dessau	261	56,000	215	1,400,000	1,600,000	529
Duché de Anhalt-Bernbourg	254	38,000	150	1,100,000	1,700,000	370
Duché de Anhalt-Kœthen	241	34,000	142	630,000	3,103,000	324
Principauté de Reuss-Greiz	106	24,000	221	367,000	517,000	206
Principauté de Reuss-Schleiz	156	30,000	191	336,000		280
Princ. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf	182	27,500	151	621,000	1,810,000?	260
Princ. de Schwarzbourg Rudolstadt	306	57,000	187	800,000	600,000	539
Princ. de Schwarzbourg-Sonderhausen	270	48,000	178	600,000	540,000	451
Principauté de Lippe-Detmold	330	76,000	230	1,267,000	1,500,000	691
Principauté de Lippe-Schauenbourg	157	26,000	166	535,000	1,034,000	240
Principauté de Waldeck	347	54,000	156	1,044,000	3,103,000	518
Princ. de Hohenzollern-Sigmaringen	[illegible]	38,000	130	500,000	2,600,000	356
Princ. de Hohenzollern-Hechingen	82	15,000	183	310,000	700,000	145
Principauté de Liechtenstein	41	6,000	150	30,000	»	55
Landgraviat de Hesse-Hombourg	125	21,000	168	400,000	1,164,000	200
République de Francfort	61	54,000	783	1,614,000	17,000,000	473
République de Brême	51	50,000	980	1,0[illegible]4,000	7,800,000	385
République de Hambourg	114	148,000	1,302	5,600,000	40,000,000	1,298
République de Lubeck	88	46,000	523	1,0[illegible]1,000	9,000,000	406
Seigneurie de Kniphausen	13	2,859	220	40,000	»	24

ÉTATS ET TITRES.	Superficie en milles carrés.	POPULATION Absolue.	Relative.	REVENUS en FRANCS.	DETTE en FRANCS.	Armées ou Contingent
Empire d'Autriche.	194,500	32,000,000	165	440,000,000	1,700,000,000	271,404
Monarchie Prussienne.	80,4[illegible]	12,468,000	155	215,000,000	726,680,000	199,452
Monarchie Hollandaise.	9,78[illegible]	2,558,000	26[illegible]	85,000,000	2,838,000,000	26,000
Royaume de Belgique.	8,250	3,560,000	433	90,000,000	849,445,000	47,000
Partie Méridionale.						
Royaume Sarde (Italie).	21,000	4,300,000	205	70,000,000	100,000,000	46,857
Duché de Parme (Italie).	1,000	440,00	264	6,500,000	12,000,000	1,800
Duché de Modène (Italie).	1,570	380,00	238	5,000,000	1,500,000	1,780
Duché de Lucques (Italie).	312	143,00	464	1,700,000	1,000,000	800
Principauté de Monaco (Italie).	38	6,500	171	120,000	?	»
République de Saint-Marin (Italie).	17	4,500	265	50,000	»	40
Grand-Duché de Toscane (Italie).	6 32[illegible]	1,275,000	202	17,000,000	»	4,000
État de l'Église (Italie).	13,000	2,590,000	190	45,000,000	350,000,000	7,400
Royaume des Deux-Siciles (Italie).	31,460	7,420,000	236	110,000,000	500,000,000	51,510
Monarchie Portugaise (Pén. Hispanique).	29,150	3,530,000	121	54,096,000	160,000,000	29,645
Monarchie Espagnole (Pén. Hispanique).	137,400	13,900,000	101	178,600,000	4,000,000,000	90,000
République d'Andorre (Pén. Hispanique).	244	15,000	104	?	»	»
Partie Septentrionale.						
Monarchie Danoise.	16,500	1,950,000	119	33,000,000	280,000,000	30,838
Monarchie Norwégiano-Suédoise.	223,000	3,866,000	17	49,300,000	81,000,000	45,201
Royaume de Suède.	127,000	2,800,000	22	41,000,000	54,000,000	33,201
Royaume de Norwége.	96,000	1,050,000	11	8,300,000	27,000,000	12,000
Monarchie Anglaise.	90,950	23,200,000	257	1,385,000,000	10,345,000,000	102,283
Europe Orientale.						
Empire Russe.	1,535,700	56,500,000	3[illegible]	434,000,000	1,575,000,000	710,000
Empire Russe, proprement dit.	1,499,000	52,575,000	35	400,000,000	1,440,000,000	674,000
Royaume de Pologne.	36,700	3,900,000	106	34,000,000	135,000,000	36,000
République de Cracovie.	373	114,000	305	861,000	?	80
Empire Ottoman.	110,200	7,000,000	64	360,000,000	»	300,000
Principauté de Servie.	9,000	380,000	42	3,900,000	»	
Principauté de Valachie.	21,600	970,000	45	13,000,000	»	?
Principauté de Moldavie.	11,600	450,000	39	6,000,000	»	
Royaume de Grèce.	14,100	700,000	51	6,000,000	165,000,000	6,000
République des Îles Ioniennes.	754	176,000	234	3,656,000	?	1,200

